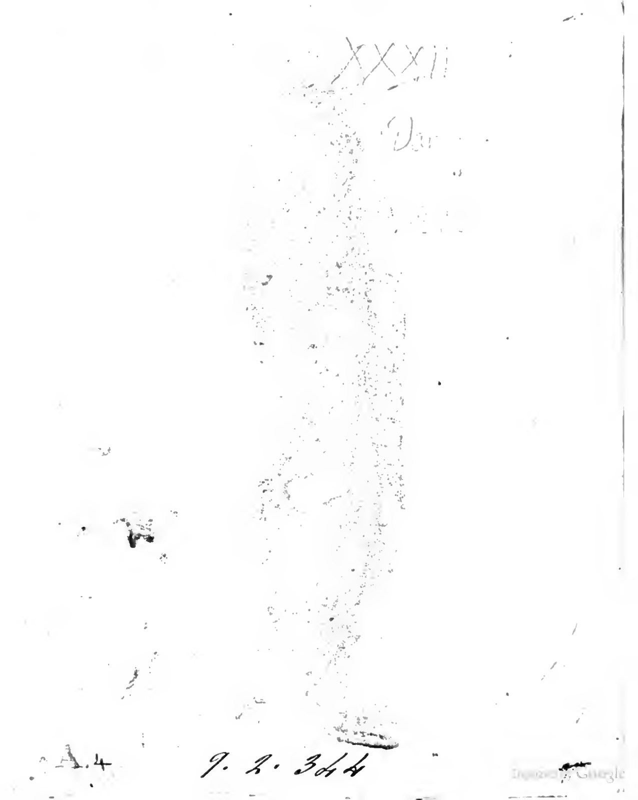








HISTOIRE
UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

TRADUITE DE L'ANGLOIS

D'UNE SOCIE'TE' DE GENS DE LETTRES.

TOME DOUZIEME.

CONTENANT

La Suite de l'Histoire des CARTHAGINOIS, *l'Histoire des* NUMIDES, *des* MAURES, *des* GETULIENS, *des* MELANOGETULES, *des* NIGRITÆ, *des* GARAMANTES, *des* LIBYENS *& des* GRECS *qui habitoient la* MARMARIQUE, *la* CYRENAÏQUE *& la* REGION SYRTIQUE, *l'Histoire des* ETHIOPIENS, *des* ARABES *jusqu'à* MAHOMET, *& l'Histoire des Empires de* NICE'E *& de* TREBIZONDE, *jusqu'à leur destruction finale, l'un par* MICHEL PALEOLOGUE, *& l'autre par* MAHOMET LE GRAND.

ENRICHIE DES FIGURES ET DES CARTES NECESSAIRES.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez *ARKSTEÈ ET MERKUS.*

M D C C L I.

TABLE DES CHAPITRES ET SECTIONS DE CE DOUZIEME VOLUME.

LIVRE III. *Suite du CHAPITRE XXXVIII. Histoire des* CARTHAGINOIS.

SECTION V. *Depuis la Fondation de leur Ville jusqu'à la première Guerre* PUNIQUE. Pag. 1
SECTION VI. *Histoire des Carthaginois, depuis la première Guerre* PUNIQUE *jusqu'à la seconde.* 128
SECTION VII. *Histoire des Carthaginois, depuis le commencement de la seconde Guerre* PUNIQUE, *jusqu'à la Destruction de Carthage par* EMILIEN. 194

LIVRE IV. *CHAPITRE I. Histoire des* NUMIDES. 332

SECTION I. *Description de la* NUMIDIE. *ibid.*
SECTION II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des* NUMIDES. 345
SECTION III. *Histoire des* NUMIDES, *depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les* ROMAINS *firent la conquête de leur Pays.* 351

CHAPITRE II. Histoire des MAURES, *jusqu'au tems où les* ROMAINS *firent la conquête de leur Pays.* 374

SECTION I. *Description de la* MAURITANIE. *ibid.*
SECTION II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des* MAURES. 387
SECTION III. *Histoire des* MAURES, *jusqu'au tems où les* ROMAINS *firent la conquête de leur Pays.* 393



CHAPITRE III. Histoire de la GETULIE. 403

CHAPITRE IV. Histoire des MELANOGETULES, *des* NIGRITES, *&* *des* GARAMANTES. 409

CHAPITRE V. Histoire des LIBYENS *&* *des* GRECS, *qui habitoient la* MARMARIQUE, *la* CYRENAÏQUE, *&* *la* REGION SYRTIQUE. 415

SECTION I. *Histoire des* LIBYENS *de* MARMARIQUE. *ibid.*
SECTION II. *Histoire de la* CYRENAÏQUE. 417
SECTION III. *Histoire de la* REGION SYRTIQUE. 426

CHAPITRE VI. Histoire des ETHIOPIENS. 432

SECTION I. *Description de l'*ETHIOPIE. *ibid.*
SECTION II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, &c. des* ETHIOPIENS. 442
SECTION III. *Histoire des* ETHIOPIENS, *jusqu'à l'usurpation de la Famille* ZAGEENNE, *vers l'an de notre Ere* 960. 468

CHAPITRE VII. Histoire des ARABES, *jusqu'à* MAHOMET. 491

SECTION I. *Description de l'*ARABIE. *ibid.*
SECTION II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, &c. des* ARABES. 518
SECTION III. *Histoire des* ARABES, *jusqu'au tems de* MAHOMET. 556

CHAPITRE VIII. Histoire des Empires de NICE'E *&* *de* TREBIZONDE, *depuis leur fondation, le premier par* THEODORE LASCARIS, *&* *le dernier par les* COMNENES, *jusqu'à leur destruction finale, l'un par* MICHEL PALEOLOGUE, *&* *l'autre par* MAHOMET LE GRAND. 587

HIS-

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

LIVRE III.

SUITE DU CHAPITRE XXXVII.

HISTOIRE DES CHARTHAGIOIS;

SECTION V.

Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

ELISE, connuë aussi sous le nom de *Didon*, abandonna *Tyr* la septiéme année du régne de *Pygmalion*, Roi de cette Villle. L'insatiable avarice de ce Prince, qui étoit son propre frere, fut la cause de sa fuite. *Pygmalion* fit mourir son oncle *Sichée*, mari de *Didon* pour s'emparer de ses grands biens. Les Auteurs ne sont point d'accord sur la maniére dont ce meurtre fut commis: *Virgile* dit que *Pygmalion* massacra *Sichée*, qui étoit Prêtre d'*Hercule*, au pied de l'Autel; mais *Eustathius* & *Cédrenus* donnent à connoître, qu'il le tua étant avec lui à la chasse, & que l'ayant jetté ensuite dans un précipice, il publia que la chute de *Sichée* avoit été la cause de sa mort. Ce dernier, qui connoissoit le naturel sordide de son neveu, avoit eu cependant la précaution d'enterrer ses richesses; ce qui fit échouer *Pygmalion* dans son dessein. *Sichée*, ayant apparu à sa veuve en songe, l'informa de sa fin tragique, & lui ordonna de prendre la fuite, pour ne point subir le même sort. Résoluë d'obéir à cet ordre, & souhaitant d'emporter avec elle les trésors, qui avoient engagé son frere à commettre une action si inhumaine, elle dissimula son ressentiment afin de prendre plus surement ses mesures avec ses Amis. De ce nombre étoient son frere *Barca*, & divers Sénateurs, qui craignant tout de la part de *Pygmalion*, dont l'avarice & la cruauté alloient de jour en

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

jour en augmentant, témoignoient être diſpoſés à la ſuivre. Dans cette vuë, elle demanda au Roi quelques Vaiſſeaux pour la tranſporter, elle, *Barca* & leurs effets à *Chartica* ou *Chartaca*, Ville maritime de ſes Etats, ſous prétexte d'y aller faire ſa réſidence. *Pygmalion* y conſentit volontiers, eſpérant de ſe rendre par ce moyen maître de ce qui avoit été depuis ſi longtems l'objet de ſes plus ardens déſirs. *Eliſe* partit; & ſe trouvant à quelque diſtance de *Tyr*, commanda à ſes gens de jetter en Mer quelques caiſſes remplies de ſable, qu'elle leur dit contenir les richeſſes de ſon époux *Sichée*, & ſupplia ſes manes, d'un air affligé, d'accepter comme une offrande ces mêmes tréſors, qui avoient été la cauſe de ſa mort. S'adreſſant enſuite à ſes amis, elle leur donna à entendre que ſi jamais ils retomboient entre les mains du Tyran, ils devoient s'attendre de ſa part aux traitemens les plus rigoureux, pour avoir trompé ſon avarice. Par cette conſidération elle les attacha davantage encore à ſes intérêts; & ayant pourſuivi ſon voyage, elle ſe trouva bientôt hors de l'atteinte de ſon frere, avant que ce Tyran eut appris ſa fuite (*a*).

Pygmalion *détourné du deſſein de pourſuivre* Eliſe.

Pygmalion, au déſeſpoir qu'une proye auſſi riche lui eût échappé, fit équipper une Flotte avec toute la diligence poſſible, dans l'intention de pourſuivre les fugitifs; mais il fut détourné de l'exécution de ce deſſein par les ſupplications de ſa mere, & les menaces du Collége des Devins, qui lui annoncérent les terribles effets de l'indignation des Dieux, en cas qu'il s'oppoſât le moins du monde au projet que *Didon* alloit exécuter (*b*).

Eliſe *touche à l'Ile de* Chypre.

Le premier endroit où notre Héroïne toucha fut un des ports de l'Ile de *Chypre*, peut-être *Salamine*, qui venoit d'être fondée; car, ſuivant *Virgile* & *Servius*, dont l'autorité en ceci eſt confirmée par celle des Marbres d'*Arundel*, *Teucer*, & *Mettinus*, pere d'*Eliſe*, s'emparérent de *Chypre*, ou du moins d'une partie de cette Ile, peu de tems avant que *Teucer* bâtît *Salamine*. *Didon* rencontra en cet endroit un Prêtre de *Jupiter*, qui lui offroit de l'accompagner avec toute ſa famille, & de partager le ſort que le Ciel lui réſervoit. Cette offre que *Didon* regardoit comme faite par une inſpiration particuliére des Dieux, fut acceptée; & cette Reine affecta dans la ſuite à cette même famille la Dignité de Prêtres de *Jupiter* (*c*).

Les Femmes de l'Ile de Chypre ſe proſ-

C'étoit une coutume établie dans cette Ile lorſqu'*Eliſe* y arriva, que les filles ſe rendîſſent, à des jours marqués, ſur le bord de la Mer, dans le deſſein de ſe proſtituer aux Etrangers qui pourroient aborder à cette côte,

(*a*) Juſtin. L. XVIII. Tacit. Annal. XVI. Tertul. in Pal. Sil. Ital. L. I. Appian. in Lib. ſub Init. Euſtath. in Dionyſ. Afr. ut & ipſe Dionyſ. Herodian. L. V. Liv. L. XXXIV. Vell. Paterc. L. I. Virg. Æn. I. & IV. Serv. in Virg. I. & IV. Georg. Cedren. Hiſt. Compend. p 140. Ed. Par. 1647. Joſeph. Ant. L. VIII. & XIII. Cont. Apian. L. I. Solin. c. 27. & 30. Edit. Salm. Vid. & Salian. & Torniel in Annal. Petav. de Doctr. Temp. L. IX. c. 63. & Rationar. Temp. Par. II. L. II. c. 13. Tatian. contr. Græc. Theophil. Antiochen. ap. Autolyc. L. III. Tertul. Apol. Clem. Alex. Strom. Strabo L. XVII. Plin. L. V. Ammian. Marcel. Plutarch. Eutrop. Flor. Oroſ. Zonar. Reinecc. Hiſt. Jul. Vol. I & II. Hendr. de Rep. Carth. L. I. Sect. I. c. 1.

(*b*) Juſtin. L. XVIII.

(*c*) Idem ibid. Virg. Æn. I. Servius in loc. Apollodor. Newton's Chronol. p. 65.

te, & acquérir une dot par ce moyen. Les *Tyriens* en choisirent un certain nombre, que *Justin* fait monter à quatre-vingts, & les ayant fait passer à bord de leurs Vaisseaux, n'eurent aucune peine à les engager à concourir à l'exécution du dessein de planter une nouvelle Colonie (*a*).

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

Des bords de l'Ile de *Chypre*, *Elise* gagna ceux de l'*Afrique*, & aborda dans le Pays appellé l'*Afrique proprement dite*, à une petite distance d'*Utique*, Colonie *Tyrienne*, & très-ancienne Ville, que nous avons décrite ci-dessus. Ceux d'*Utique* reçurent leurs compatriotes avec de grandes démonstrations d'amitié, & leur conseillérent de batir une Ville dans l'endroit où leur destin les avoit conduits (*b*).

Situent pour gagner leur dot.

Elle arrive en Afrique.

Le premier soin d'*Elise*, après son arrivée, fut de faire vivre ses gens en bonne intelligence avec les naturels du Pays, qui en firent autant de leur côté, dans l'espérance de tirer avec le tems de grands avantages de la bonne harmonie entre les deux Nations. Elle acheta donc un terrain pour s'y établir avec sa petite troupe. *Justin*, *Appien*, *Virgile*, *Eustathius*, *Themistius*, &c. disent que les *Phéniciens*, dans le marché qu'ils firent à cette occasion, trompérent les *Africains* de la maniére suivante. Ils demandérent qu'on voulût leur vendre autant de terrain qu'en pourroit renfermer une peau de bœuf. La chose ayant été accordée, *Elise* divisa cette peau en laniéres fort étroites, & entoura par ce moyen un circuit fort étendu, où elle bâtit une Citadelle, qui de-là fut appellée *Byrsa*. Mais ce conte du cuir de bœuf divisé en laniéres est généralement décrié parmi les Sçavans, qui en dérivent l'origine de la malice & de l'envie des *Romains*, ou bien de la vanité des *Grecs*, dont une des coutumes étoit de déduire de leur Nation ou de leur langage tout ce qui sentoit une Antiquité un peu reculée. *Appien* semble marquer, qu'*Elise* rencontra au commencement quelque opposition de la part des naturels du Pays; ce qui pourroit fort bien être vrai, puisqu'il est certain que les *Tyriens* furent obligés pendant plusieurs années de payer un tribut annuel pour le terrain que les *Africains* leur avoient vendu (*c*).

Vit en bonne intelligence avec les naturels du Pays.

Les habitans d'alentour, invités par l'attrait du gain, allérent trouver en foule ces nouveaux-venus pour leur vendre les choses nécessaires à la vie, & s'incorporérent parmi eux peu de tems après. *Elise* jugea à propos alors de suivre l'avis des Ambassadeurs d'*Utique*, qui avoient été envoyés pour la féliciter sur son heureuse arrivée, & bâtit une nouvelle Ville, ou en aggrandit considérablement une ancienne, qui devoit être peu de chose. Comme les naturels du Pays pensoient à cet égard comme ceux d'*Utique*, ils fournirent aux *Tyriens* tous les secours nécessaires, tant pour bâtir leur Ville que pour la peupler. Ainsi *Carthage* devint une Ville renommée, & considérable (*d*).

Elle bâtit une nouvelle Ville.

Justin

(*a*) Justin ubi supr.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Justin L. XVIII. Virg. Æn. I. Eustath. in Dionys. Afr. Appian. in Libyc. sub init. Themist. Orat. XXI. p. 260, 261. Serv. in Æn. I. Liv. V. L. XXXIV. Dionys. in Perieg. Justin. L. XIX. Sil. Ital. L. I. Voss. Theol. Gent. L. I. c. 32. Bochart Chan. &c.
(*d*) Virg. Serv. & Justin ubi supr.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

Justin dit que lorsqu'on creusoit les fondemens de la Ville, il s'y trouva une tête de Bœuf, ce qui marquoit la fertilité du terroir, mais présageoit d'un autre côté à la Ville, un travail continuel, & une espéce de servitude perpétuelle. Cette idée les détermina à changer de place. En creusant dans ce nouvel endroit, ils trouvérent une tête de Cheval, ce qui fut pris pour un bon augure, & comme une marque qu'un jour cette Ville seroit fort belliqueuse. *Eustathius* ajoûte qu'on apperçut près de la tête de Cheval une branche de Palmier, symbole de la victoire. C'est par allusion à ceci, que plusieurs siécles après, les *Carthaginois* firent mettre sur les revers de leurs Médailles une tête de Cheval, ou un Cheval & un Palmier (*a*) *.

Différens noms de Carthage.

Nous avons déjà indiqué dans le premiére Section de cette Histoire les principaux noms de *Carthage*. Il nous reste pourtant à dire sur ce sujet, que les *Carthaginois* font quelquefois appellés *Sidoniens*, & leur Ville *Tyr*, par d'anciens Auteurs. *Eusébe* semble affirmer que le plus ancien nom de cette Ville, étoit *Origo*; mais comme *Carthage* & sa Foudatrice font mentionées l'une & l'autre dans ce passage; & que son nom *Elise* † ou *Elisse*, signifie la même chose en *Hébreu* ou *Phénicien* que *Virago* en *Latin*, *Bochart* croit que le mot Ὀριγὼ, ou *Origo*, est mis par inadvertance pour Οὐιραγὼ, ou *Virago*; & suppose par cela même, que le mot de *Virago* ne doit point être rapporté à *Carthage*, mais à *Elise* ou *Didon*. Cette conjecture de *Bochart* nous paroît d'autant plus probable, que, quoi qu'en dise *Servius*, *Didon* en *Punique* ne répond point à *Virago* en *Latin*, & qu'il est très-possible qu'*Eusébe* ait été induit en erreur par cette faute. *Carthage* est aussi appellée par *Stephanus Oenusa* ou *Oenussa*; par *Eustathius Cadmea*; & par *Suidas Aphrice*: suivant quelques Sçavans le nom de *Tarshiseth* est donné quelquefois dans l'Ecriture à *Carthage*; il y a même un passage où ce nom semble si clairement convenir à cette Ville que la *Vulgate* l'a rendu par *Carthage*. *Théodoret* & quelques autres favorisent cette opinion (*b*).

La

(*a*) Virg. & Justin ubi supr. Isidor. L. IX. c. 2. & L. XV. c. 2. Eustath. in Dionys. Af. Steph. Byzant. de Urb. Ant. Augustin. Dial. Ant. Suidas. Cælius Rhodoginus Ant. Lect. L. XVIII. c. 38. Bochart. Chan. L. I.

(*b*) Virg. & Sil. Ital. pass. de Bell. Jugurth. Tibul. L. IV. vers. 137. Ovid Ep. Her. D. August. de Unit. Eccles. Ezech. XXVII. 12. Theodoret. Hieronym. Euseb. in Chron. Boch. in Præfat. Phal. & Chan. L. I.

* Quelques-unes de ces Médailles, particuliérement celles d'argent & d'or, sont d'un travail exquis, & nullement inférieures en beauté à celles des *Grecs* & des *Romains*. On les a trouvées dans les Royaumes de *Tunis* & d'*Alger*, dans ces endroits de l'*Espagne* dont les *Chartaginois* se rendirent maîtres, & en *Sicile*. On en trouve bon nombre dans *Aldréte*, *Paruta*, *Haym*, & dans les Cabinets des Curieux.

† Suivant l'Auteur de l'*Etymologicon Magnum*, *Elisa* ou *Elissa* fut le premier nom de cette Princesse. *Bochart* rend ce nom par celui de *Divina Virgo*, ou par celui de *Virago*, par excellence. *Phavorinus*, & l'Auteur de l'*Etymologicon*, prétendent qu'on lui donna, après son arrivée en *Afrique*, le nom de *Didon*, qui signifie une personne qui erre ou qui voyage: étymologie, que *Bochart* adopte aussi. *Eustathius* avance fort ridiculement, que *Didon* veut dire la meurtriére d'un Epoux; au-lieu que ce sens peut fort bien être donné au mot d'*Elisa* ou d'*Elissa*. Ceux qui souhaiteront de voir d'autres conjectures sur ce sujet, pourront consulter *Bochart* & *Vossius* (1).

(1) Boch. Chan. L. II. c. 24. Eustath. in Dionys. Afr. Voss. Idol. Gent. L. I. c. 32. Serv. in Æn. Reinec. in Hist. Jul. Tom. I, II.

La nouvelle Ville, bâtie par *Didon*, étant devenuë en peu de tems peuplée & florissante, un Prince voisin, nommé *Iarbas*, tâcha de s'en rendre maître sans effusion de sang. Dans cette vuë, il demanda qu'on lui envoyât une Ambassade composée de dix des principaux *Carthaginois*. Les Ambassadeurs étant arrivés, il leur proposa d'épouser *Elise* ou *Didon* (car elle prit apparemment ce dernier nom en quittant son Pays) en menaçant de faire la guerre à cette Princesse en cas de refus. Les Députés *Carthaginois* n'osant, à leur retour, informer leur Souveraine de la proposition d'*Iarbas*, lui dirent que ce Prince souhaitoit qu'on lui envoyât quelqu'un capable de le civiliser lui-même & ses sujets; mais qu'aucun des sujets de la Reine ne vouloit aller vivre parmi ces Barbares. *Didon*, irritée d'un pareil refus, dit que c'étoit une chose honteuse de ne pas vouloir se prêter à une proposition, dont il pourroit revenir de grands avantages à leur patrie. Les Ambassadeurs, qui, par une subtilité *Punique*, avoient seulement voulu tirer cet aveu de *Didon*, lui firent part de la commission qu'*Iarbas* leur avoit réellement donnée, & ajoûtérent qu'en vertu de sa propre décision, & pour donner un bon exemple à ses sujets, elle devoit se sacrifier à la conservation de son Pays. *Didon*, qui s'étoit engagée par serment à ne passer jamais à de secondes nôces, ne pouvant se résoudre à violer la foi qu'elle avoit jurée à *Sichée*, demanda trois mois comme pour délibérer, & pour appaiser les manes de son Epoux; &, au bout de ce terme, ayant fait préparer un bucher, elle monta dessus, & tirant un poignard qu'elle avoit caché sous sa robe, elle se donna la mort (*a*).

Sect. V. Depuis la fondation de cette Ville, jusqu'à la premiere Guerre Punique.

Didon recherchée en mariage par un Prince voisin nommé Iarbas.

Ce récit, que *Justin* nous fait de la mort de *Didon*, est bien différent, comme on voit, de celui de *Virgile*. *Cedrenus* & le Chevalier *Newton* semblent confirmer le narré du Poëte, quoiqu'ils ne soient pas d'accord avec lui sur tous les points. Le premier de ces Auteurs rapporte, qu'*Enée le Phrygien*, après la destruction de *Troye*, vint en *Afrique*, & y passa quelque tems avec *Didon*; mais que s'étant apperçu qu'*Iarbas*, Roi des *Numides* & de quelques autres Peuples, prenoit ombrage de lui, il jugea à propos de se retirer. Ce passage de *Cedrenus*, que nous regardons comme un très-bon compilateur d'Histoire ancienne, semble favoriser beaucoup le sentiment du Chevalier *Newton*, au sujet d'*Enée* & de *Didon*, qu'il fait contemporains, & démontrer une autre point important, sçavoir, que *Virgile* & *Trogue* qui a été abrégé par *Justin* s'accordent dans leur Chronologie. Ce que le Chevalier *Newton* avance concernant *Mettinus* pere de *Didon*, qui, conjointement avec *Teucer*, s'empara de l'Ile de *Chypre* vers le tems de la guerre de *Troye*, donne pareillement à la Chronologie de *Virgile* un air de vraisemblance, que la plupart des Sçavans ne sont guéres disposés à lui accorder. Mais nous aurons bientôt occasion de revenir à cet article (*b*).

Différence entre les opinions de Justin & de Virgile au sujet de la mort de Didon.

Nous n'entreprendrons pas de déterminer combien de tems *Didon* régna à *Carthage*, ni en quel tems elle se donna la mort. En puisant nos lumiéres dans l'His-

Caractére de Didon.

(*a*) Justin. ubi supr.

(*b*) Cedren. ubi supr. Newton's. Chronol. p. 65, 66.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

l'Histoire ancienne, il nous paroît que son frere *Barca* & sa sœur *Anne* vinrent avec elle de *Tyr* en *Afrique*, & qu'à en juger par la déférence que ces deux personnes eurent pour elle, & par l'autorité qu'elles lui laissérent, *Didon* doit avoir été une femme d'un génie peu commun. C'est ce qu'on peut inférer d'ailleurs de la maniére adroite dont elle trompa son frere *Pygmalion* avant son départ de *Tyr*. La prudence, avec laquelle elle ménagea cette entreprise, & l'habileté qu'elle eut de mettre les gens de *Pygmalion* même dans ses intérêts, font surement honneur à son esprit. Elle étoit outre cela d'une beauté peu commune, & d'une chasteté plus rare encore (*a*).

Macrobe *peu d'accord avec lui-même relativement au caractére de* Didon.

Macrobe nous apprend que ce que *Virgile* raconte des amours de *Didon* avec *Enée*, & de la mort que cette Princesse se donna quand son amant quitta l'*Afrique*, passoit pour une chose fabuleuse de son tems; nous la regardons aussi comme telle, mais point en vertu de l'autorité de *Macrobe*, car cet Auteur n'est nullement d'accord avec lui même au sujet du caractére de *Didon*. Dans un endroit il vante sa chasteté, ce qui est conforme au témoignage de l'Histoire; & dans un autre endroit il parle d'elle comme d'une femme plongée dans la dissolution. *Virgile*, en qualité de *Romain*, n'eut pas, à ce que nous croyons, le respect nécessaire pour la vérité sur cet article; mais cela n'empêche point que nous ne regardions sa Chronologie comme beaucoup moins éloignée de la vérité, qu'on ne pense généralement, & cela pour les raisons indiquées ci-dessus, & pour une autre encore, que nous allons ajoûter ici, & que nous exprimerons dans les propres termes de l'incomparable Chevalier *Newton*: ,, Les *Phéniciens*, après la mort de *Melcartus*, dit cet Auteur, lui bâtirent un Temple ,, dans l'Ile de *Gadés*, & ornérent ce Bâtiment d'Ouvrages de sculpture, qui ,, représentoient les travaux d'*Hercule*, son *Hydre*, & les chevaux, auxquels ,, il jetta *Dioméde*, Roi des *Bistones* en *Thrace*, pour en être dévoré. Dans ,, ce Temple étoit le Baudrier d'or de *Teucer*, & l'Olivier d'or de *Pygmalion*. Comme c'étoient des dons, que *Teucer* & *Pygmalion* consacroient ,, à la Divinité du Lieu, il paroît que c'est de leur tems que cet Edifice ,, doit avoir été construit ". En admettant ces faits, & le raisonnement auquel ils servent de fondement, il s'ensuivra que *Teucer* & *Pygmalion* étoient contemporains, & par conséquent qu'*Enée* & *Didon* peuvent l'avoir été aussi. Or comme nous n'oserions affirmer que cet argument est démonstratif, à cause qu'il n'y a aucune nécessité absoluë de supposer que ces ornemens furent apportés dans ce Temple en une seule fois, cependant en considérant ce qui a déjà été prouvé ci-dessus par le Chevalier *Newton*, *Apollodore*, *Servius*, & les Marbres d'*Arundel*, concernant la conquête de l'Ile de *Chypre* par *Teucer* & *Mettinus*; nous ne sçaurions, d'un autre côté, l'envisager comme entiérement destitué de probabilité (*b*).

Vuide de plus de trois cens ans dans l'Histoire de Carthage.

Après la fin tragique de *Didon*, il y a dans l'Histoire de *Carthage* un intervalle vuide de plus de trois Siécles; ainsi il nous est impossible de dire quels

(*a*) Reinec. Hist. Jul. Tom. I. Sil. Italic. VII. c. 1. Philostr. in Vit. Apollon. L. V. Justin. ubi supr. Tertullien. Macrob. Auson. c. 1. Ap. Phot. Newton's. Chron. p. 112,

(*b*) Macrob. Saturn. L. V. c. 17. & L. 113, &c.

quels accidens tombérent en partage aux *Carthaginois* pendant cet intervalle, & combien de tems le Gouvernement Monarchique subsista parmi eux. *Justin* est le seul qui nous donne à entendre que durant une partie de ce période, *Carthage* fut agitée de dissensions civiles, & affligée d'une maladie contagieuse. Il paroît aussi par les témoignages de *Diodore de Sicile* & de *Polybe*, que cette République fit de très-bonne heure des conquêtes en *Sicile*, en *Sardaigne*, & ailleurs. *Thucydide* & *Hérodote* nous apprennent de plus qu'elle étoit fort redoutée par mer, même du tems de *Cyrus* & de *Cambyse*, & qu'elle doit s'être distinguée sur cet élément par de vaillans exploits avant les régnes de ces deux puissans Monarques. Mais il n'y a en cela rien d'étonnant, puisqu'il n'est pas possible qu'un Peuple du génie des *Carthaginois*, & aussi puissant qu'eux, ait resté longtems dans l'inaction, tant par mer que par terre. Un Commerce florissant améne naturellement les richesses, & celles-ci sont suivies de près du pouvoir; & comme l'ambition est la passion favorite des grands-hommes, & excitée par la puissance qu'on posséde, on ne sçauroit révoquer en doute que la République de *Carthage* n'ait entrepris plusieurs expéditions sur les Terres de ses voisins, longtems avant le commencement de ce que nous pouvons appeller rélativement à nous, le Période Historique de *Carthage*. Si nous avions les Ecrits de *Philiste* de *Syracuse*, d'*Ephore*, de *Timée de Sicile*, d'*Aratus*, de *Trogue Pompée*, le sixiéme, le septiéme, le huitiéme, le neuviéme & le dixiéme Livres de *Diodore de Sicile*, ou quelqu'un des Historiens *Puniques*, nous pourrions tirer de leurs Ouvrages les éclaircissemens nécessaires sur plusieurs articles importans rélatifs aux premiers tems des *Carthaginois*; mais tous ces secours ne subsistent plus depuis plusieurs siécles. Les Archives *Puniques* pourroient aussi nous fournir les lumiéres dont nous avons besoin en composant l'Histoire de *Carthage*, *Si la vertu*, *la générosité*, *la grandeur d'ame*, *& l'amour de la vérité*, *si propres aux* Romains, *n'avoient pas jugé à propos d'en priver la postérité*, *de peur qu'elle n'y puisât des idées fausses & préjudiciables à la cause de l'Honneur & de la Justice.* Ainsi nous sommes obligés, quoique bien à regret, de laisser ensévelis dans l'oubli les exploits des *Carthaginois* durant un intervalle si considérable.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

Carthage *formidable par mer du tems de* Cyrus *& de* Cambyse.

Nous avons observé ci-dessus, que les *Carthaginois* étoient très-puissans par mer du tems de *Cyrus* & de son fils *Cambyse*, & peut-être bien du tems auparavant. C'est de quoi nous pouvons produire entre autres preuves, un combat sur mer entre les Flottes réunies des *Carthaginois* & des *Etrusques*, & celle des *Phocéens*, Nation qui du tems de *Cyrus* étoit redoutable sur mer. Les *Phocéens* remportérent la victoire, ce qui n'empêcha point que leur Flotte ne fût en partie coulée à fond, & le reste des Vaisseaux si desemparé, que bien loin d'oser risquer une seconde action, ils abandonnérent l'Ile de *Cyrne*, présentement *Corse*, aux *Carthaginois* & aux *Etrusques*. Les *Phocéens* se retirérent à *Rhége*, & peu de tems après à *Oenotria*, présentement *Ponza*, petite Ile dans la Mer de *Toscane*, vis-à-vis de *Vélie* en *Lucanie*, que leurs ancêtres avoient peuplée les premiers; & les *Carthaginois*, avec les *Etrusques* prirent tranquillement possession de *Cyrne*. *Hérodote* & *Thucydide* font l'un & l'autre mention de ce combat naval,

Les Carthaginois *& les* Etrusques *défont sur mer les* Phocéens.

SECT. V. naval, comme d'un des plus anciens dont il soit parlé dans l'Histoire. Les Flottes combinées des *Etrusques* & des *Carthaginois* consistoient en 120. Voiles, & suivant toutes les apparences la victoire fut principalement duë au dernier de ces deux Peuples. La Flotte *Phocéenne* étoit de 60. Vaisseaux. *Hérodote* semble railler les *Phocéens* sur leur victoire, qui les avoit en quelque sorte ruinés. Suivant *Thucydide*, les *Phocéens* bâtirent *Massilie*, présentement *Marseille*, vers le tems de l'action dont nous venons de parler (*a*).

Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

Vers la fin du régne de *Cyrus*, ou de son oncle *Cyaxare II.* les *Carthaginois* entreprirent une guerre contre les Princes *Africains* leurs voisins, dans laquelle ils remportérent de grands avantages, qui, suivant *Justin*, furent principalement dûs à l'habileté & à la bravoure de leur Général *Machée* *. Peu de tems après la fin de cette guerre, ils envoyérent une nombreuse Flotte avec un bon Corps de Troupes de débarquement en *Sicile*, sous le commandement du même Général, qui réduisit une partie considérable de cette Ile sous leur obéissance. Mais le même Auteur donne à connoître que, nonobstant l'heureuse situation de leurs affaires au dehors, leur Etat se trouvoit agité de divisions domestiques & d'autres maux, dont la peste, qui faisoit alors des ravages terribles à *Carthage*, étoit un des plus affreux. Ils attribuérent ces fléaux à la colére des Dieux, qu'ils tâchérent d'appaiser par des victimes humaines, & même par le sacrifice de leurs propres enfans. Cet horrible trait de superstition, si opposé aux sentimens de la nature, semble ne faire qu'irriter davantage les Dieux. Aussi *Justin* observe-t-il que leurs armes cessérent d'être accompagnées du même bonheur qu'elles avoient eu en *Sicile* (ce qui prouve, pour le dire en passant, que leur établissement dans cette Ile est, sinon antérieur, du moins contemporain à la fondation de la Monarchie *Persane*); car immédiatement après la fin de la guerre de *Sicile*, ils transportérent leurs Forces en *Sardaigne*, dont ils méditoient la conquête: mais ils essuyérent dans cette expédition une honteuse défaite, les *Sardes* ayant exterminé plus de la moitié de leur Armée: irrités de leur malheur, au lieu d'en rechercher la cause, ils bannirent leur Général *Machée*, avec le reste de l'Armée qui étoit sous ses ordres. Ce grand Capitaine, couvert de gloire avant cette expédition en *Sardaigne*, fut d'autant plus indigné de l'ingratitude des *Carthaginois*, qu'il avoit réduit une grande partie de la *Sicile* sous leur obéissance, & reculé leurs frontiéres en *Afrique*. Il commença par envoyer à *Carthage* quelques Députés, qui représentérent au Sénat, que la défaite de l'Armée ne devoit être imputée ni au Général, ni aux Troupes, & qu'ainsi il étoit juste de leur permettre de revenir chez

Ils se rendent maîtres d'une partie de la Sicile.

Irritent les Dieux par le sacrifice de leurs enfans.

Bannissent leur Général Machée.

(*a*) Herodot. L. I. Thucyd. L. I. sub init.

* Le nom de ce Général, dans quelques Copies manuscrites de *Justin*, est *Maleus*, dans d'autres *Machæus* ou *Machæus*. *Orose* l'appelle *Mazæus*; & *Grævius*, *Malchus*. *Vossius* semble préférer cette derniére leçon aux autres, mais n'allégue aucune raison de cette préférence. Ainsi nous nous joindrons à *Reineccius*, à *Ubbo Emmius*, & à *Hendreich*, qui lisent *Machæus*, quoiqu'il y ait *Maleus* dans plusieurs des derniéres Editions de *Justin*.

chez eux: leur résolution étant, en cas de refus, de se faire justice à eux-mêmes par la force des armes. Cette remontrance équitable, ni la menace dont on l'accompagnoit, ne faisant aucune impression sur le Sénat, après avoir inutilement attendu quelques jours la réponse, *Machée* & ses Soldats se rendirent à bord de leurs Vaisseaux, & vinrent investir la Ville. Mais avant de commettre aucune hostilité, ils prirent les Dieux à témoin de la droiture de leurs intentions, & déclarérent hautement qu'ils ne prétendoient faire aucun tort à leurs concitoyens, mais seulement leur démontrer qu'ils n'avoient pas rendu justice à leur valeur en attribuant leur défaite à un manque de courage. Tous ces moyens de faire rentrer en eux-mêmes les Habitans de *Carthage* s'étant trouvés inutiles, ils coupérent toute communication entre la place & le continent, & l'ayant assiégée dans les formes, la réduisirent bientôt aux plus tristes extrémités faute de vivres. Les *Carthaginois* commencérent à se repentir de leur ingratitude, mais ne sçurent comment s'y prendre pour se tirer de peine.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

Qui assiége Carthage.

Durant ces entrefaites *Cartalon*, fils du Général, arriva de *Tyr* à *Carthage*; &, si les choses avoient pris un tour un peu favorable, il auroit pu avoir une conférence avec son pere, & procurer un accommodement. *Cartalon* avoit été envoyé par les *Carthaginois* à *Tyr*, avec les dîmes du butin fait par son pere en *Sicile*, pour être offertes à l'*Hercule Tyrien*. Comme en allant à *Carthage* il passoit à une petite distance de cette Ville, son pere lui fit dire de le venir trouver sur le champ; mais *Cartalon* continua son chemin, sous prétexte que les marques du respect dû aux Dieux devoient précéder les témoignages de l'obéïssance filiale. *Machée* dissimula le ressentiment que produisit en lui cette réponse, ne voulant rien faire qui pût avoir le moindre air de violence rélativement à la Religion. Peu de tems après *Cartalon*, après en avoir obtenu la permission des Magistrats de *Carthage*, se rendit au Camp, revêtu, en qualité de Prêtre d'*Hercule*, de ses habits Pontificaux. Son pere, à qui tout cet étalage n'en imposoit pas, l'ayant pris en particulier, lui parla en ces termes: „ Misérable, comment „ oses-tu paroître devant moi, & devant tant de malheureux citoyens, „ couvert de vêtemens si magnifiques? A quoi peuvent servir ces marques „ de faste & de bonheur sinon qu'à nous insulter? N'avois-tu aucun autre „ endroit pour étaler ton orgueil & ton insolence que ce lieu, qui est la „ scéne de la disgrace de ton pere? Pourquoi viens-tu si tard, si ce n'est „ pour braver avec plus d'audace ton Général? Et que sont les superbes „ vêtemens que tu portes, sinon les fruits de mes victoires? Puis donc „ que tu m'as considéré, non comme un pere, mais comme un banni, je „ t'envisagerai à mon tour, non d'un œil paternel, mais de celui d'un „ Général ". En achevant ces mots, il commanda qu'on dressât une croix, à laquelle son fils fut atttaché par ses ordres, revêtu de ses habits Pontificaux, à la vuë de tout le monde.

Et fait mettre en croix son fils Cartalon.

La Ville s'étant renduë peu de jours après, *Machée* convoqua le Sénat & le Peuple, se plaignit de la maniére dont on en avoit agi à son égard, & justifia la conduite qu'il avoit tenuë, en disant qu'elle n'avoit pas été l'effet de son choix, mais d'une cruelle nécessité. Pour le présent, il ne chan-

La Ville se rend.

changea rien à la forme de Gouvernement établie, mais se contenta de faire mourir dix des Sénateurs, qui avoient opiné à son exil & à celui de l'Armée (*a*) *.

Tout

(*a*) Justin. & Oros. ubi supra.

* Nous tâcherons de donner dans cette Note quelque idée de la Crucifixion, qui étoit une peine capitale en usage parmi les *Syriens*, les *Egyptiens*, les *Perses*, les *Juifs*, les *Africains*, les *Grecs*, & les *Romains*. Suivant *Fagius* elle ne fut pas d'abord en usage chez les *Juifs*, comme on peut l'inférer de la Loi de *Moyse* même. Le sçavant *Casaubon* est dans la même idée, quoique *Baronius* & *Lipsius* soient d'un sentiment contraire. *Sigonius* confond ce supplice avec celui de la Potence, ce que fait pareillement le *P. Calmet* en plusieurs occasions, & particuliérement en parlant des adorateurs de *Baal-Peor*, & du Roi d'*Ai*, qui furent pendus en vie.

Il y avoit trois sortes de Croix dressées pour l'exécution des malfaiteurs. La premiére étoit la *Crux decussata*, en forme de la lettre X, comme on représente la Croix de *St. André*. La seconde la *Crux commissa*, comme la lettre T. La troisiéme la *Crux immissa*, quand une piéce de bois en coupoit une autre à angles droits à quelque distance du sommet, comme †. Telle fut, suivant d'anciennes médailles, la forme de la croix de notre Sauveur. La crucifixion étoit un supplice d'Esclaves, & de scélérats de la lie du peuple, quand ils avoient commis quelque crime enorme. Aussi le désignoit-on par le titre de *Servile Supplicium*. Avant l'exécution, les criminels, chez les *Romains*, étoient cruellement battus de verges. Quelquefois on les contraignoit de porter leur croix en tout, ou en partie. Quand ils arrivoient au lieu de l'exécution, on les dépouilloit de leurs vêtemens, & on les clouoit à la croix, couchée par terre, ou dressée. On commençoit par y attacher leurs mains & leurs pieds avec des cordes, après quoi le bourreau employoit plus ou moins de clous, à son choix, en commençant par la main droite, ou par le pied droit. La piéce de bois, qui étoit au-dessus des deux bras de la croix, portoit une inscription destinée à marquer le crime du supplicié; quoique très-souvent aussi, au lieu d'inscription, un Crieur public proclamoit la cause du supplice aux assistans. En *Judée* on cassoit les os aux malfaiteurs, en cas qu'ils ne fussent pas morts avant le coucher du Soleil, à cause que les *Juifs* étoient obligés par leur Loi de détacher les criminels en ce tems-là. Par les Loix *Romaines* les cadavres restoient attachés à la croix jusqu'à ce qu'ils fussent entiérement consumés, comme cela se pratique encore chez nous, au moins à l'égard de quelques insignes scélérats. Cependant le Juge avoit le droit d'accorder aux parens ou aux amis des crucifiés la permission de les enterrer. Le jour de la naissance de l'Empereur, ou à l'occasion de quelque grande Fête, on ôtoit souvent les cadavres de la croix, pour les enterrer, sans l'intercession de qui que ce fût. Suivant quelques Auteurs le *Patibulum*, ou la Potence, & l'ancienne Croix, étoient une seule & même chose, quoiqu'*Isidore* y mette de la différence. Il appelle la piéce de bois qui est droite, *Stipes*, & *crux*, & celle qui est mise en travers, *Patibulum*. Dans la suite *Patibulum* & *Furca*, la *Potence*, signifiérent la même chose, & le supplice en fut regardé comme plus doux & moins honteux que celui de la Croix. Quelquefois on attachoit les criminels la tête en bas, comme à *St. Pierre*; d'autres fois on écartoit l'un de l'autre leurs pieds & leurs mains, comme on représente ordinairement *St. André*. Les croix se faisoient d'un bois extrêmement dur, & ordinairement de chêne. Les lieux de l'exécution étoient presque toujours situés près du grand chemin, ou sur quelque hauteur, pour que les corps pussent être vus de tout le peuple, & inspirer par là plus de frayeur. Si *Crux* & *Patibulum* étoient originairement la même chose, la crucifixion doit avoir été en usage à *Rome* dès le tems des Rois. Ceux qui étoient condamnés à ce supplice, ou qui le méritoient, s'appelloient chez les *Romains Cruciarii*; souffrir le supplice de la croix étoit une chose infamante pour des Soldats, des Officiers, & des personnes de quelque condition. Ce supplice étoit si commun parmi les *Romains* du tems de la République, & dans la suite, que les peines & les afflictions étoient appellées en général des *Croix*, & que le mot de *Cruciare* désignoit indistinctement tous les grands maux, tant du corps que de l'ame.

Les parens & les amis assistoient ordinairement à l'exécution, afin de demander les corps au Juge, ou à l'Officier commandant, au moins en *Judée*. Quand cela n'avoit point lieu, quel-

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

Tout ayant été remis à *Carthage* sur l'ancien pied, la République resta dans une situation tranquille pendant quelque tems: mais ce bonheur fut de peu de durée; car *Machée*, enorgueilli par les avantages qu'il avoit remportés en dernier lieu, entreprit d'introduire le pouvoir arbitraire. Mais son dessein ayant été découvert à tems, il éprouva la punition duë à un si grand crime; sur quoi *Justin* fait cette réflexion; „ Qu'il reçut le juste „ châtiment de la cruauté dont il s'étoit rendu coupable envers son fils, „ & envers sa Patrie (*a*).

Machée *entreprend d'introduire le pouvoir arbitraire; mais son dessein étant découvert, il reçoit le châtiment qu'il mérite.*

Hérodote nous apprend que *Cambyse* entreprit, la sixiéme année de son régne, une Expédition contre les *Carthaginois*; mais qu'il fut obligé de renoncer à ce projet, à cause que les *Phéniciens*, dont le secours lui étoit absolument nécessaire, refusoient de l'aider contre les *Carthaginois*, qu'ils regardoient comme leurs descendans. Ceci prouve manifestement, que toutes les forces navales de l'Empire *Persan* en ce tems-là, n'étoient pas capables, sans le secours des *Tyriens*, de faire tête à celles des *Carthaginois* (*b*).

Les Phéniciens *refusent d'aider* Cambyse *contre les* Carthaginois.

L'Année que le Gouvernement Monarchique fut aboli à *Rome*, les *Carthaginois* envoyérent des Ambassadeurs aux *Romains*, & firent un Traité avec ces nouveaux Républicains. Ils étoient le premier Peuple que les *Romains* ayent connu hors de l'*Italie*, & avec qui ils ayent contracté une alliance. Le Traité avoit principalement rapport à la Navigation & au Commerce, & se voyoit encore du tems de *Polybe*, sur la base d'une Colomne, en vieux Langage *Romain*, qui, à ce que cet Historien assure, étoit si différent de celui qu'on parloit de son tems, qu'il falloit être habile dans la Langue *Latine* pour y comprendre quelque chose. Comme ce Traité

Premier Traité fait entre les Carthaginois *& les* Romains.

(*a*) Justin. ubi supr.

(*b*) Herodot. L. III.

quelques Soldats restoient postés auprès, pour empêcher que les cadavres ne fussent enlevés. *Constantin* abolit la Crucifixion, ne voulant pas que des gens souillés des plus horribles crimes, souffrissent le même genre de mort qui avoit été infligé à notre Sauveur. Les *Juifs* ne permettoient pas aux parens des personnes exécutées de mettre leurs parens dans les tombeaux appartenant à leur famille, jusqu'à ce que la chair des cadavres eût été entiérement consumée dans les Sépulcres publics. Ce fut peut-être pour cette raison, que *Joseph* d'*Arimathée* demanda à *Pilate* la permission de déposer le corps de *Jésus* dans son propre tombeau (1).

Les *Carthaginois* mettoient en croix les personnages les plus distingués parmi eux, leurs Suffétes, & même leurs Généraux, quand ces derniers avoient fait quelque campagne malheureuse. Il semble que chez ce Peuple les croix étoient plus hautes à proportion de la dignité du malfaiteur, & de l'atrocité de son crime. Les criminels qui échappoient à la justice durant leur vie, étoient attachés à une croix après leur mort, pour servir d'exemples. C'est ce qui arriva à *Hannon*, comme on peut le voir dans *Justin* (2). N'oublions pas d'observer ici, que le mot *Grec* σταυρὸς, qui signifie une croix, est souvent pris simplement pour une espéce de palissade, que les *Latins* appelloient *Palus* ou *Vallum*. Ceux qui souhaitteront d'en sçavoir davantage sur ce sujet, pourront consulter les Auteurs indiqués ci-dessus.

(1) Paulus Fagius ad. Deut. XXI. XXII. Casaub. Exerc. XVI. Num. 77. Baron. in Annal. Just. Lips. de Cruc. Sigon. de Rep. Hebr. L. VI. c. 8. Liv. & Senec. pass. Lucian. Plut. Plaut. Petron. in Satyr. pass. Apul. de Asin. Aur. L. III. Joseph. L. V. c. 32. B. Gerhardi. Harm. Evang. Hist. Pass. Christ. c. 19 Philo in Flacc. Cic. in Verr. & Tusculan. Quæst. Jos. And. Quenstedius de Sepult. Vet. c. 3. Durand. Variar. L. II. c. 15. Cerda in Adversar. Isidor. L. I. Gretser. & Joseph. Laurentius de Torment. c. 7. Aur. Vict. in Constant. Sozom. in Hist. Eccles. Vid. & Calmet. in Dict. Bibl. sub voce Croix.

(2) Hendr. in Repub. Carthag. L. II. c. 4. Sect. I. c. 3. & Justin. L. XXI. c. 24.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

Traité se trouve déjà dans cet Ouvrage, nous ne le donnerons pas ici, & ne ferons sur ce sujet que quatre ou cinq courtes observations (*a*).

Quelques remarques sur ce Traité.

Premiérement, le Traité fut signé 26 ans avant que *Xerxès* envahît la *Gréce*, & donne à connoître que toute l'Ile de *Sardaigne*, & une partie de la *Sicile*, étoient alors soumises aux *Carthaginois*.

Secondement, il paroît que les *Carthaginois* connoissoient parfaitement les Côtes d'*Italie*, avoient visité plusieurs des petits Peuples établis le long de ces côtes, & avoient même commis quelques hostilités contre eux avant ce période.

En troisiéme lieu, il est évident que les *Carthaginois* avoient des idées de Fortification, & étoient dans l'habitude de construire des Forts dans tout Pays où ils faisoient quelque descente; puisque par un des articles de ce Traité il leur étoit défendu de bâtir quelque Fort dans le Pays *Latin*, même en cas qu'il leur arrivât d'attaquer ce Pays.

En quatriéme lieu, ce Traité démontre que les *Carthaginois* avoient particuliérement soin d'exclurre les *Romains* de tous les lieux soumis à leur domination, aussi-bien que de la connoissance de tout ce qui s'y passoit. Il semble qu'ils commençoient déjà à prendre ombrage de la puissance *Romaine*, & qu'ils portoient dans leur sein les semences de cette jalousie, qui alluma entre les deux Républiques de si longues & de si cruelles guerres.

En cinquiéme lieu, les *Carthaginois*, suivant *Polybe*, ne voulurent point permettre aux *Romains* de naviger au-delà d'un Promontoire qui étoit au Nord de *Carthage*, de peur qu'ils découvrissent combien le Pays étoit fertile, & qu'ils ne fussent tentés d'y faire quelque établissement. Cette précaution étoit sage surement, & montroit que les *Carthaginos* avoient non seulement de la prudence, mais étoient aussi au fait du génie entreprenant des *Romains*, longtems avant qu'ils rompissent avec eux.

Machée *remplacé par* Magon.

La République ayant été ainsi délivrée du danger qui la menaçoit, choisit *Magon* pour remplacer *Machée* dans tous les postes qu'il avoit occupés. S'il est permis de juger de la capacité de *Magon*, par la maniére dont il gouverna, il faut que ç'ait été un homme d'un mérite consommé. *Justin* dit qu'il fut le premier qui introduisit la Discipline Militaire parmi les *Carthaginois*; que de son tems les frontiéres de *Carthage* furent reculées, le commerce de cette République étendu, ses richesses augmentées, & le mérite l'unique moyen d'obtenir quelque avancement dans l'Etat & dans l'Armée; en un mot qu'il laissa, en mourant, sa Patrie dans une condition très-florissante. Ses deux fils, *Asdrubal* & *Amilcar*, lui sucédérent dans ses charges (*b*).

Il est remplacé par ses deux fils, Asdrubal *&* Amilcar.

Asdrubal & *Amilcar*, qui possédoient les mêmes vertus par lesquelles leur pere s'étoit si fort distingué, furent choisis pour commander l'Armée destinée à agir contre la *Sardaigne*; il n'est pas dit quels succès ils eurent dans cette expédition: tout ce que nous sçavons, c'est que vers la fin de cette guerre *Asdrubal* fut mortellement blessé. Les *Carthaginois* regrettérent infiniment ce Général, & avec raison; car il avoit été onze fois l'un des

Qui commandent l'Armée destinée à agir contre la Sardaigne.

(*a*) Polyb. L. III. p. 245, 246, 247. Edit. Gronov.

(*b*) Justin. L. XIX. sub.init.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

des *Suffêtes*, & s'étoit acquitté de cette suprême Dignité d'une maniére digne de louange. En qualité de Général il avoit été honoré de quatre triomphes. L'Ennemi même regarda sa mort comme un malheur aussi grand pour les *Carthaginois* que la destruction de leur Armée entiére (*a*).

Les Carthaginois *tâchent de secouer le joug* Africain, *mais sans succès.*

Vers ce même tems les *Carthaginois* entreprirent de secouer le joug *Africain*, c'est-à-dire, de ne plus payer le Tribut annuel, au payement duquel ils s'étoient obligés en fondant leur Ville. Dans cette vuë ils déclarérent la guerre aux *Africains*; mais la fortune se déclara en faveur de ces derniers, qui avoient aussi la justice de leur côté; & le principal article du Traité de Paix qu'ils firent avec les *Carthaginois*, fut que le Tribut continueroit à être levé (*b*).

Darius I. *envoye une Ambassade à* Carthage *pour inviter cette Republique à s'unir avec lui contre les* Grecs.

Peu de tems après *Darius I.* Roi de *Perse*, envoya une ambassade à *Carthage*, pour exiger des habitans de s'abstenir d'offrir des sacrifices humains, & de manger de la chair de chiens. Ils prétendoit de plus qu'ils brulassent leurs morts, & qu'ils ne les enterrassent point comme c'étoit leur coutume; & enfin, qu'ils lui envoyassent un corps d'Auxiliaires, pour servir dans la guerre qu'ils se proposoient de déclarer aux *Grecs*. On accorda tout, au moins en apparence, pour un tems, jusqu'à ce qu'on crût n'avoir plus rien à craindre de sa part, à l'exception du dernier article, dont les *Carthaginois* demandérent à être dispensés, sous prétexte que toutes leurs Troupes étoient employées ailleurs. *Justin* insinuë que ces demandes du Monarque *Persan* étoient des ordres positifs; mais c'est ce que nous avons peine à croire, puisqu'il ne paroît nullement par l'Histoire, que *Carthage* ait jamais été sujette, ni même tributaire aux *Perses*; outre que l'Auteur, qui rapporte les particularités en question, affirme que *Darius* envoya des Ambassadeurs à *Carthage*, ce qui indique manifestement que les *Carthaginois* n'étoient pas ses sujets. On peut aussi inférer du sujet de l'ambassade envoyée par *Darius*, que les *Carthaginois*, & par cela même les *Phéniciens*, enterroient anciennement leurs morts; mais la chose est si claire par l'Ecriture, que tout autre témoignage à cet égard est superflu. *Justin* remarque en ce même endroit, que dans la conjoncture dont il s'agit, les *Carthaginois* étoient en guerre avec leurs voisins; ce qui semble indiquer les hostilités commencées contre les *Sardes* ou contre les *Africains*. Il étoit fort naturel que *Darius* demandât du secours aux habitans de *Carthage* contre les *Grecs*, que les *Perses* & les *Carthaginois* regardoient comme leurs Ennemis communs.

Gélon *remporte quelques avantages*

Quelques années après, les *Grecs* de *Sicile*, se trouvant extrêmement harassés par les *Carthaginois*, follicitérent *Léonidas* de leur envoyer un renfort de quelques *Lacédémoniens* (*c*). Il paroît par *Hérodote*, que cette demande fut refusée; mais *Gélon*, Tyran de *Syracuse*, eut cependant le bonheur, non seulement de conserver ses états, mais même de les aggrandir. On peut inférer des forces prodigieuses avec lesquelles les *Carthaginois* envahirent la *Sicile* presque immédiatement après, qu'ils ne doivent pas avoir essuyé de perte considérable dans cette guerre. Chacun des deux Peuples

(*a*) Idem ibid. (*b*) Idem ibid. (*c*) Herodot. L. VII.

SECT. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

ples resta apparemment en possession de ce qu'il avoit possédé au commencement de la querelle, quoiqu'il soit possible que les *Carthaginois* ayent perdu quelques petits districts; car suivant *Justin* il n'y eut point d'action décisive, ni même aucune qu'on puisse appeller considérable. Les grands éloges qu'*Hérodote* donne à *Amilcar*, semblent aussi favoriser l'opinion, que les *Carthaginois* n'évacuérent point la *Sicile* (*a*).

Ligue des Perses avec les Carthaginois en Sicile.

Quoique *Carthage* refusât le secours que *Darius* lui demandoit, il est vraisemblable néanmoins (*b*) que vers la fin du régne de ce Prince, il y eut une ligue offensive & défensive de concluë entre la *Perse* & les *Carthaginois*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il se fit une semblable alliance entre *Xerxès*, Successeur de *Darius*, & la République de *Carthage*, peu d'années après l'envoi de l'Ambassade *Persane* dont nous venons de parler. En vertu du Traité fait avec *Xerxès*, les *Carthaginois* devoient attaquer la *Sicile* avec toutes leurs forces, & tâcher de chasser les *Grecs* de cette Ile, aussi-bien que du continent de l'*Italie*, pendant que ce Prince marcheroit en personne à la tête d'une puissante Armée contre la *Gréce*. Mais c'est de quoi nous aurons occasion de parler plus au long dans la suite (*c*).

Avant de décrire les exploits des *Carthaginois* en *Sicile*, nous croyons devoir rendre compte de leurs premiéres expéditions en *Espagne*. L'Histoire ne marque pas en quel tems ils mirent pour la premiére fois le pied dans ce Royaume; mais il paroît par *Diodore* de *Sicile* & par *Justin*, que ce doit avoir été de très-bonne heure, & même avant le période dont il est ici question. Le premier de ces Auteurs affirme, que les Mines d'*Espagne* mirent les *Carthaginois* en état d'équiper de si puissantes Flottes, & de lever de si nombreuses Armées; & que ce furent les trésors, que leur produisirent ces Mines, qui facilitérent leurs conquêtes en *Afrique* & en *Sicile*. Il paroît par-là que les premiers établissemens des *Carthaginois* en *Espagne* doivent avoir précédé de longtems, non seulement les régnes de *Darius* & de *Xerxès*, mais même celui de *Cyrus*. Ceci est plus clairement démontré encore par *Justin*, qui dit que les *Carthaginois* passérent en *Espagne* dans le tems que *Gadès*, présentement *Cadis*, venoit d'être bâtie. Les *Espagnols* d'alentour, voyant que cette nouvelle Ville commençoit à fleurir, l'attaquérent; ce qui obligea les habitans à appeller les *Carthaginois* à leur secours. Comme ils étoient les uns & les autres originairement des Colonies *Tyriennes*, les *Carthaginois* leurs fournirent de puissans renforts, & les mirent en état, non seulement de repousser les *Espagnols*, mais même de se rendre maîtres de toute la Province dans laquelle leur nouvelle Ville étoit située (*d*).

La plus grande partie de l'Espagne indomptée jusqu'au tems d'Annibal.

De si heureux commencemens firent concevoir à cette ambitieuse Nation l'espérance de subjuguer tout le Pays. Il y a lieu de supposer que d'abord ils ne poussérent pas fort loin leurs conquêtes, ayant en tête des Peuples aguerris, qui se défendoient avec beaucoup de valeur. Il paroît par

(*a*) Herodot. ibid. Justin. L. XIX.
(*b*) Justin. ibid.
(*c*) Diod. Sic. L. XI. c. 1, 2.
(*d*) Diod. Sic. L. V. c. 2. Justin. L. XLIV. sub fin.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

par divers endroits de *Tite-Live* & de *Polybe*, que la plus grandes partie de l'*Espagne* resta libre, jusqu'au tems des guerres d'*Amilcar*, d'*Asdrubal*, & d'*Annibal*. Et il est même très-probable que les *Carthaginois* n'auroient jamais subjugué dans ce Pays tant de Provinces, si, comme *Strabon* l'observe, les *Espagnols* n'avoient formé qu'un Etat, ou se fussent secourus les uns les autres; mais comme chaque Canton, & chaque Peuple, formoient un petit Etat à part, ils devinrent tous à la fin la proye de leur Ennemi commun.

Les Carthaginois *plantent une Colonie dans l'Ile* d'Ebuse ou d'Erése, *présentement* Yvica.

Nous avons vu dans la Table Chronologique, que les *Carthaginois* plantérent une Colonie dans l'Ile d'*Ebuse* ou d'*Erése*, présentement *Yvica*, sur la côte d'*Espagne*, 160 ans après la fondation de leur Ville. La Ville d'*Erése*, Capitale de l'Ile, bâtie par cette Colonie, étoit entourée d'un bon mur, & avoit un port très-commode. Les maisons étoient belles, & habitées par des Nations barbares, comme *Diodore* les appelle; mais la plupart des habitans étoient *Phéniciens* ou *Carthaginois*. Ainsi il est très-vraisemblable, que vers ce tems les Iles *Baléares*, connuës à-présent sous les noms de *Majorque* & de *Minorque*, tombérent, soit en y fondant des Colonies, soit par droit de conquête, entre les mains du même Peuple. C'est ce qui paroîtra démontré, si l'on considére que le nom même est *Phénicien* ou *Punique*; qu'*Ebuse* n'est qu'à 700. stades, c'est-à-dire, à cent milles, des Iles *Baléares*; que les *Carthaginois* ont possédé ces Iles dans un tems antérieur à tout ce qu'aucun Historien rapporte d'eux, à l'exception de l'article de la Colonie envoyée à *Ebuse*; & que, suivant *Vitruve*, *Ebuse* étoit considérée comme appartenant aux Iles *Baléares*, ce qui est la chose du monde la plus naturelle. Or comme nous apprenons de *Justin*, que le but de la premiére expédition que les *Carthaginois* firent en *Espagne*, étoit d'assister les habitans de la nouvelle Ville de *Gadès* *; & que la Flotte *Carthaginoise* ne pouvoit guéres manquer de s'emparer, en chemin faisant, d'*Ebuse* & des autres Iles *Baléares*, il y a tout lieu de croire, que *Gadès* fut secourue, & que les Iles dont il s'agit tombérent, à cette occasion, entre le mains des *Carthaginois*. *Justin* & *Diodore* rapportent ces événemens

* Il paroît par le mot de *Gadir* ou *Gaddir*, qui est le véritable nom *Phénicien* ou *Punique* de *Cadis*, que cette Ville tira son nom de l'Ile où elle étoit située, & par conséquent que les *Tyriens* doivent avoir été en possession de cette Ile, un peu avant que de bâtir la Ville dont nous parlons. *Gadir* signifie proprement un enclos, ou un terrein séparé de tout autre, comme cette Ile l'étoit par la Mer. Suivant *Strabon*, les *Tyriens* n'arrivérent la premiére fois dans cette Ile, que longtems après qu'*Hercule* eût été déifié, & firent plusieurs expéditions inutiles avant que de s'y pouvoir établir; ce qui, en y ajoûtant ce qui a été avancé par *Philostrate*, forme une forte probabilité que la fondation de *Cadis* n'est guéres plus ancienne que nous ne l'avons supposée. L'Auteur de l'*Etymologicon* suppose à la vérité, qu'elle a été bâtie par *Archaléüs*, le fils de *Phœnix*; ce qui reculeroit prodigieusement son origine; mais cette assertion a un air si fabuleux, qu'elle ne mérite aucune croyance. Il est bon de remarquer ici, que *Cadis* & *Tartessus* ont été fréquemment prises l'une pour l'autre. Nous pourrons donner une description particuliére & l'Histoire de cette Ville, quand nous serons parvenus à l'Histoire d'*Espagne* (1).

(1) Strab. L. III. Philostrat. in Vit. Apollon. L. V. c. 1. Phot. & Newton's. Chronol. p. 312, 313. Sallust. in Fragm. ex. Histor. L. II. Fest. Avienus in Or. Marit. Plin. Arrian. & ap. Boch. in Chan. L. I. c. 34. Solin. Isidor. Hesych. & Liv. L. XXVIII.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

mens presque au même période, ce qui confirme en quelque sorte notre opinion. Il suivroit de ce qui vient d'être dit, que les *Carthaginois* firent leur premiére descente en *Espagne*, environ 160. ans après la fondation de *Carthage*; & nous croyons que ç'a été-là une des plus anciennes entreprises étrangéres auxquelles ils ayent eu part. De plus, puisque *Carthage* étoit si puissante dans le tems que *Gadès* venoit seulement d'être fondée, il faut supposer la premiére plus ancienne que l'autre au moins de 100 ou de 80 ans; & cela étant ainsi, *Didon* pourroit fort bien avoir fondé sa Ville vers le tems de la Guerre de *Troye*, puisque, suivant *Velleius*, *Gadès* fut bâtie par les *Tyriens*, environ un siécle après la destruction de *Troye*. Cet argument confirme ce que le Chevalier *Newton* a avancé touchant le tems où *Troye* tomba entre les mains des *Grecs*. Pour ce qui est de l'assertion de *Velleius*, que *Gadès* étoit plus ancienne que *Carthage*, elle est clairement réfutée par *Diodore* & par *Justin*; & il ne l'auroit surement point hazardée, s'il n'y eût été engagé par une suite de son hypothése. Les *Romains* de son tems suivoient généralement la Chronologie d'*Eratosthène*, qu'ils regardoient comme vraye: ainsi *Velleius* ayant trouvé dans quelque bon Auteur, que *Gadès* avoit été bâtie par les *Tyriens* 80. ou 100. après la Guerre de *Troye*; & dans les Annales *Puniques*, que *Carthage* avoit été fondée deux ou trois siécles après cette guerre, suivant la Chronologie d'*Eratosthène*; il en avoit inféré que *Gadès* étoit plus ancienne que *Carthage*. Mais de très-sçavans hommes prétendent que la Chronologie en question a trop reculé la destruction de *Troye* de 300 ans; ce qui démontre combien peu on doit s'y fier. Ainsi l'autorité de *Velleius*, quand il affirme que la Ville de *Gadès* fut bâtie 80 ou 100 ans après la Guerre de *Troye*, est surement appuyée sur le témoignage de quelque bon Ecrivain, comme il paroît en comparant ensemble *Justin*, *Virgile*, *Servius*, *Apollodore* & les Marbres; mais quand il fait cette Ville plus ancienne que *Carthage*, d'après la Chronologie d'*Eratosthène*, nous ne pouvons avoir aucune déférence pour son témoignage. *Justin* marque en termes exprès, que les habitans de l'Ile de *Gadès* avoient dans leur Ile un Temple consacré à *Hercule*, avant que la Ville de *Gadès* fût bâtie; ainsi l'on ne sçauroit rien inférer du tems où ce Temple peut avoir été construit, contre ce que nous venons de dire; cependant bien loin de donner notre sentiment comme démontré, nous le proposons au contraire simplement comme exigeant d'être examiné avec plus de soin. A cette occasion, nous croyons devoir rappeller à nos Lecteurs, que suivant le calcul ordinaire, *Troye* fut prise le 24. du mois *Thargélion* ou d'*Avril*, 1184 ans avant J. C.; au-lieu que le Chevalier *Newton* place cet événement 904 ans avant le commencement de l'Ere *Chrétienne* (a).

L'Espagne *fournissoit des recruës à* Carthage.

Un autre motif qui porta les *Carthaginois* à entreprendre la conquête de l'*Espagne*, étoit le grand nombre de recruës que ce Pays leur fournissoit. Les *Espagnols* étoient vaillans, se laissoient aisément discipliner, & supportoient toute sorte de travaux. Ainsi il n'y a pas lieu d'être surpris, que

(a) Diodor. Sic. L. V. c. 1. Vitruv. Justin. ubi supr. Vell. Paterc. L. I. sub init. Newton's Chronol. p. 3, 66, 112, &c.

que tirant annuellement d'*Espagne* d'immenses Trésors, & un nombre considérable d'excellens Soldats, *Carthage* ait été en état de faire de si prodigieux efforts, que l'Histoire le dit, pour subjuguer tous ses voisins (*a*).

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

Comme *Diodore* de *Sicile* nous a donné une description de la *Sicile*, de la *Sardaigne*, des Iles *Baléares*, de *Corse*, &c. dans un même Chapitre, nous nous croyons autorisés par cet exemple à dire un mot touchant le premier établissement des *Carthaginois* dans la derniére de ces Iles. La *Sardaigne*, comme nous l'avons marqué ci-dessus, étoit au pouvoir des *Carthaginois*, & y avoit déjà été quelque tems, lorsqu'ils firent leur premier Traité avec les *Romains*. Il y a pareillement lieu de croire, que la *Corse* a été possédée par eux, en tout, ou en partie, de très-bonne heure. Cette Ile étoit appellée *Cyrnus* par les *Grecs*, & *Corsica* par les *Romains* & par les naturels du Pays. Elle avoit, suivant *Diodore*, un beau Port, nommé *Syracusium*, avec deux Villes considérables, *Calaris* ou *Alerie*, bâtie par les *Phocéens*, & *Nicée* par les *Etrusques*. Quoique les Flottes combinées des *Carthaginois* & des *Etrusques* eussent été défaites par les *Phocéens*, comme nous l'avons vu, la victoire ne laissa pas de couter si cher aux derniers, qu'ils abandonnérent *Cyrnus* aux vaincus. Nous sçavons de plus par *Hérodote*, que les *Cyrniens*, c'est-à-dire, les *Corses*, étoient un de ces Peuples, dont les *Carthaginois* composérent cette nombreuse Armée, avec laquelle ils envahirent la *Sicile* du tems de *Gelon*. En voilà assez pour prouver que les *Carthaginois* ont eu du moins pied en *Corse* dans des tems très-reculés (*b*).

Premier établissement des Carthaginois *dans l'Ile de* Corse.

Les petites Iles de *Melita* & de *Gaulos*, présentement *Malte* & *Gozo* ou *Gozzo*, étant favorablement situées pour le Commerce, & ayant des Ports commodes, appartenoient indubitablement aux *Carthaginois*. Il paroît par *Diodore*, que ces Iles furent premiérement peuplées par des *Carthaginois*, ou par leurs ancêtres les *Phéniciens* (*c*).

Malte & Gozo *anciennement sujettes à* Carthage.

Nous avons observé ci-dessus, qu'une partie de la *Sicile* étoit sujette à la République de *Carthage* avant le commencement de l'Empire *Persan*, mais il nous est impossible de déterminer avec quelque précision quand les *Carthaginois* attaquérent cette Ile pour la premiére fois. *Rollin* (*d*) affirme que ce fut *Xerxès* qui engagea les *Carthaginois* à porter leurs armes en *Sicile*, ce qui ne s'accorde nullement avec le témoignage de l'Histoire; & ajoûte presque immédiatement après, qu'on ne sçait point précisément en quel tems les *Carthaginois* commencérent à porter leurs armes en *Sicile*. La contradiction est manifeste, mais n'est pas la seule qui se trouve dans son Histoire Ancienne. Comme nous avons déjà donné un récit détaillé de tous les grands exploits, & autres événemens mémorables dont la *Sicile* fut le Théatre durant tant de siécles, nous serons obligés de renvoyer fréquemment nos Lecteurs à divers endroits des volumes précédens de cet Ouvrage; ce qui n'empêchera pas que, pour ne point rompre le fil de notre narration, nous ne tombions nécessairement dans quelques répétitions. Ce-

On ignore quand les Carthaginois *attaquérent la* Sicile *pour la premiére fois.*

(*a*) Diod. Sic. L. V. c. 2.
(*b*) Diod. Sic. ubi supr. c. 1. Herodot. L. VII.
(*c*) Diod. Sic. ubi supr.
(*d*) Rollin, Hist. Anc. des Carthagin. p. 2. c. 1. sub init.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

Cependant, pour rendre ces répétitions plus supportables, toutes les fois que nous ne les pourrons éviter, nous tâcherons d'entremêler à notre récit quelques particularités, dont nous n'ayons pas fait mention encore jusqu'à présent, à cause qu'elles n'avoient pas de rapport immédiat avec l'Histoire des Pays dont il s'agissoit.

Les Carthaginois *font de grands préparatifs contre la* Sicile.

Après la conclusion du Traité avec *Xerxès*, les *Carthaginois*, en conséquence de leurs engagemens, firent de prodigieux préparatifs tant de mer que de terre, contre les *Grecs* de *Sicile*. Les *Carthaginois* étoient en ce tems-là le plus puissant Peuple de tout l'Occident; & tandis que les *Perses* envahiroient la *Gréce*, ils devoient attaquer les *Grecs* établis dans la *Sicile*, & dans l'*Italie*. Les préparatifs de cette guerre durérent trois ans, quoique *Xerxès* envoyât de grandes sommes pour les hâter. Tout étant prêt enfin, les *Carthaginois* mirent à la voile avec une Armée de 300000 Combattans, de différentes Nations, & une Flotte de plus de 2000 Vaisseaux de guerre, & de 3000 Vaisseaux de transport, comptant de faire en une seule campagne l'entiére conquête de la *Sicile* (*a*).

Amilcar *perd ses Chevaux & ses Chariots par une tempête.*

Le Général qui commanda dans cette expédition, étoit *Amilcar*, fils d'*Hannon* suivant *Hérodote*, ou de *Magon* suivant *Justin*, homme de grande autorité dans l'Armée & dans la Ville, qui en plus d'une occasion avoit rendu de grands services à sa Patrie. En passant de *Carthage* en *Sicile*, il perdit par une tempête ses Chevaux & ses Chariots, avec les Vaisseaux qui les portoient, ce que les *Carthaginois*, extrêmement superstitieux regardérent comme d'un très-mauvais augure. Cependant le Général lui-même, étant arrivé à *Panorme*, présentement *Palerme*, s'efforça d'ôter une si fâcheuse impression, en déclarant que puisqu'ils se trouvoient en *Sicile*, il envisageoit la guerre comme terminée, & que toute la crainte que la tempête lui avoit causée, avoit été que les *Siciliens* n'échappâssent au danger qui les menaçoit (*b*).

Il investit Himére.

Après avoir fait prendre trois jours de repos à ses Troupes, il marcha contre la Ville d'*Himére*, peu éloignée de *Panorme*, & la fit investir. Pour donner quelque idée de la capacité de ce Général, *Diodore* nous apprend qu'en mettant le Siége devant *Himére*, il partagea son Armée en deux Camps, l'un pour les Forces de terre, & l'autre pour les Vaisseaux & les Gens de mer. Il fit tirer ses Galéres sur le rivage, & les entoura d'un retranchement, dont il confia la défense à tous ses Mariniers. Les Forces de terre campoient vis-à-vis de la Ville, & s'étendoient depuis les lignes de l'autre Camp jusqu'aux hauteurs qui commandoient la Ville. La Place étant ainsi bloquée du côté de l'Occident, il fit décharger les Vaisseaux de transport, & les renvoya en *Afrique* & en *Sardaigne*, pour amener de ces Pays de nouvelles provisions. Ces précautions prises, *Amilcar* s'avança avec la fleur de son Armée jusqu'aux murs de la Ville, & défit une partie de la Garnison qui avoit fait une sortie contre lui, ce qui découragea beaucoup les Assiégés (*c*).

Thé-

(*a*) Diod. Sic. L. XI. c. 2. Herodot. L. VII. Ephor. ap. Schol. Pind. Pyth. I. ad ver. ἰλλιώδ᾽ ἐξίλασαι.

(*b*) Diod. Sic. & Herodot. ubi supr.

(*c*) Diod. Sic. ubi supr.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

Théron, Tyran d'*Agrigente*, commandoit en ce tems-là dans la Place. Quoiqu'il eût sous ses ordres une Garnison nombreuse, intimidé par le malheureux succès de la sortie, & par les nombreuses forces de l'Ennemi, il députa à *Syracuse* vers *Gélon*, qui accourut aussitôt avec une Armée de 50000 Fantassins & de 5000 Chevaux. Il établit son Camp près de la Ville, & le fortifia dans la suite de façon qu'il ne courut aucun risque d'être insulté par l'Ennemi. Son arrivee ayant rendu l'espérance aux Assiégés, il fit divers détachemens, qui tombérent à l'improviste sur les Fourageurs *Carthaginois*, & en amenérent plus de 10000 prisonniers en Ville. Cette action releva davantage encore la gloire de *Gélon*, & redoubla le courage des Habitans d'*Himére*.

Gélon *trouve moyen de surprendre les Carthaginois.*

Pour marquer clairement aux *Carthaginois* le mépris qu'il avoit pour eux, il fit abbattre les portes, construites par ordre de *Théron*, pour se défendre contre leurs approches, & en fit bâtir d'autres à la place. Comme *Gélon* étoit très-habile en stratagêmes, il chercha à en trouver un qui fût propre à détruire l'Armée *Carthaginoise*, sans que la sienne, si inférieure en nombre, courût aucun risque. La fortune favorisa son dessein par un accident, qui produisit une bataille, & donna lieu à la mort d'*Amilcar*, & à la défaite totale de son Armée (*a*).

Les Carthaginois défaits par Gélon.

On lui amena un Courier chargé d'une Lettre des habitans de *Sélinonte*, alliés des *Carthaginois*, pour *Amilcar*, par laquelle il comprit qu'*Amilcar* devoit offrir le lendemain dans le Camp des Marins un sacrifice solemnel à *Neptune*, & que la Troupe de Cavaliers qu'il avoit demandée, se rendroit à son Camp le même jour. *Gélon*, profitant du contenu de cette Lettre, choisit dans ses Troupes un pareil nombre de Cavaliers, & leur ordonna d'arriver au Camp ennemi vers le tems dont on étoit convenu, en feignant de venir de *Sélinonte*. Quand ils gagnérent le Camp, où ils furent reçus sans difficulté, *Amilcar* étoit occupé à offrir des sacrifices, la plupart des Soldats, qui l'entouroient, n'ayant point d'armes, suivant *Diodore* de *Sicile*. Mais *Hérodote* dit, que ce Général resta dans le Camp durant tout le tems du combat, qui commença le matin, & ne finit que vers le soir. *Diodore* ajoûte que les *Syracusains*, sans avoir rencontré la moindre résistance, se jettérent sur *Amilcar*, le tuérent, conformément aux ordres de leur Général, tailllérent en piéces la plupart de ses Mariniers, & mirent le feu aux Vaisseaux. *Hérodote*, au contraire, donne à entendre, qu'*Amilcar*, voyant la défaite entiére de ses Troupes, pour ne point survivre à sa honte, se précipita lui-même dans le bucher, où il avoit déjà immolé plusieurs victimes. *Gélon*, instruit de l'heureux succès de son stratagême, par un signal qu'on lui donna du sommet d'une Montagne voisine, attaque l'autre Camp. Les *Carthaginois* se défendirent d'abord vaillamment. Mais quand ils apprirent la mort de leur Général, & qu'ils virent leur Flotte en feu, ils prirent la fuite. Comme les ordres de *Gélon* portoient qu'ils passassent tout au fil de l'épée, le carnage fut horrible, & il y eut plus de 150000. de tués; les autres gagnérent une hauteur, où ils se défendirent pen-

(*a*) Diod. Sic. ubi supra.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre* Punique.

pendant quelque tems; mais à la fin, faute d'eau, ils furent obligés de se rendre à discrétion. C'étoit le plus funeste coup que les *Carthaginois* eussent reçu jusqu'alors; car ils perdirent non seulement leur Général *Amilcar*, mais aussi toute leur Armée, dont il n'échappa pas un seul homme pour porter à *Carthage* la nouvelle d'une défaite presque sans exemple (*a*).

Polyænus, dans son récit de la mort du Général *Carthaginois*, ne s'accorde pas entiérement avec *Diodore* de *Sicile* & *Hérodote*. Suivant cet Auteur, *Gélon*, ne se trouvant pas assez fort pour attaquer l'Ennemi, envoya *Pédiarque*, Capitaine de ses Archers, qui lui ressembloit beaucoup, revêtu d'habits affectés à la Dignité Royale, avec ordre d'aller offrir un sacrifice sur quelques autels près de l'endroit ou *Amilcar* avoit accoutumé de sacrifier. *Pédiarque* se fit accompagner par quelques-uns de ses Archers, couverts de vêtemens blancs, & tenant entre leurs mains des branches de Myrthe, pour marquer qu'ils alloient remplir un devoir solemnel de Religion. Sous les branches de Myrthe chacun d'eux avoit caché un arc & quelques fléches, qu'ils destinoient au Général dès qu'ils le verroient à portée. *Amilcar*, qui ne se doutoit de rien, vint à son ordinaire, avec ceux de sa suite, pour sacrifier à ses dieux, & fut tué sur le champ. Quoiqu'il en soit, les *Carthaginois* & les *Syracusains* publiérent qu'*Amilcar*, après la défaite de ses Troupes, disparut, & ne fut plus vu depuis. Les premiers, nonobstant leur malheur, & le ressentiment qu'ils en conçurent d'abord, lui rendirent, quelques siécles après, des honneurs divins, tant dans leur Capitale, que dans tous les lieux où ils établirent des Colonies (*b*).

Les Carthaginois *mettent* Amilcar *au nombre des Dieux.*

Térille *invite les* Carthaginois *en Sicile.*

N'oublions pas d'observer ici, que *Térille*, fils de *Crinippe*, invita en ce tems là les *Carthaginois* à venir en *Sicile*, & qu'ainsi il fut, à quelque égard, aussi-bien que *Xerxès*, l'occasion de cette funeste guerre. *Térille* étoit Tyran d'*Himére*; mais ayant été chassé de cette Ville par *Théron*, le fils d'*Ænesidéme*, Tyran d'*Agrigente*, il forma le dessein de se venger. Pour cet effet, à l'instigation d'*Anaxilaüs*, fils de *Critinée*, Tyran de *Rhége*, qui avoit épousé sa fille *Cydippe*, il eut recours aux *Carthaginois*, qu'il regardoit comme très-disposés à profiter d'une occasion si favorable. *Amilcar*, voulant s'assurer de sa fidélité, l'obligea à lui envoyer ses deux fils comme ôtages. *Hérodote* tenoit ce détail des Ecrivains *Siciliens* de son tems, qui, à ce qu'il paroît, ne faisoient aucune mention de l'alliance entre les *Perses* & les *Carthaginois* (*c*).

Batailles d'Himére *& de* Salamine *données le même jour.*

Hérodote nous apprend de plus, que la bataille d'*Himére* se donna le même jour que celle de *Salamine*; mais *Diodore* de *Sicile* affirme que les *Carthaginois* furent défaits le même jour que *Léonidas*, & ses vaillans *Spartiates*, périrent aux *Thermopyles*: sur quoi il fait cette réflexion. „ Les Dieux sembloient avoir destiné aux *Grecs* dans le même tems une victoire glorieuse en un endroit, & la mort la plus honorable dans un autre (*d*)".

Gélon *récompense ses Soldats.*

La première chose que *Gélon* fit après la bataille, fut de récompenser noblement ceux qui s'étoient distingués dans l'action, & particuliérement le

(*a*) Herodot. & Diod. Sic. ubi supr.
(*b*) Polyæn. Strat. L. I. c. 27. Ex. 2. Herodot. ubi supr.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Diod. Sic. & Herodot. ubi supr.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiere Guerre Punique.

le Corps de Cavalerie, qui avoit le plus contribué à la victoire. Il consacra aux Dieux la plus grande partie des dépouilles, qui étoient d'une valeur immense, & en orna les Temples de *Syracuse* & d'*Himére*. Le reste, & les prisonniers, furent partagés entre les Soldats, à proportion du degré de valeur que chacun d'eux avoit fait paroître. Les Captifs furent employés aux ouvrages publics des différentes Villes auxquelles ils tombérent en partage. Le nombre en étoit si grand, que tous les *Africains* sembloient avoir été transplantés en *Sicile*. Les Citoyens d'*Agrigente* en particulier, qui s'étoient extremément distingués, en eurent chacun cinq cens. Les travaux, auxquels on les employa d'abord, consistoient principalement à tailler des Pierres, dont on bâtit dans la suite le plus grand des Temples d'*Agrigente*, & ces fameux Aqueducs, tant admirés par les Anciens, & appellés *Phéaces*, d'après *Phéax*, qui étoit l'Inspecteur de l'ouvrage. Les *Agrigentins* se servirent aussi de leurs prisonniers pour creuser un Etang, qui avoit sept stades de circonférence, & vingt coudées de profondeur (*a*) *.

Gélon comparable aux plus grands Capitaines Grecs.

La victoire que *Gélon* venoit de remporter, étant complette, tant en elle-même, que dans ses suites, ce grand Capitaine fut regardé, non seulement par ses Sujets, mais aussi par tous les Peuples voisins, comme digne d'être mis en parallele avec les plus fameux Généraux de la Terre. Il inventa le stratagême, qui procura la défaite de l'Armée *Carthaginoise*, & en dirigea l'exécution. Quelques Auteurs l'ont preferé à *Themistocle*, & l'avantage que sa victoire apporta aux *Grecs*, à celui qui fut le fruit de la bataille de *Platée*. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'on ne trouve dans l'Histoire aucun engagement où il y ait eu un tel carnage, & un pareil nombre de prisonniers. La Flotte des *Carthaginois*, composée d'une quantité prodigieuse de Vaisseaux, tant de guerre que de transport, ne fut guéres plus heureuse que leurs Forces de terre. Il n'y eut que 20. Galéres qui échappérent à l'incendie, s'étant par bonheur trouvées en mer quand le Camp des Marins fut pris. Elles firent voile directement pour *Carthage*; mais de violentes tempêtes, qu'elles essuyérent, les firent toutes périr, & de tout le monde qu'il y avoit à bord, il ne se sauva que quelques hommes dans une chaloupe. Ceux-ci portérent à *Carthage* la terrible nouvelle de la défaite totale de l'Armée, & de la perte de la Flotte. Les *Carthaginois*, qui bien loin de s'attendre à un pareil message, se repaissoient au contraire des plus flatteuses idées, & envisageoient la *Sicile* comme déjà conquise, éprouvérent un trouble & une allarme qui ne peuvent s'exprimer. C'étoit leur caractére de perdre d'abord courage dans les grands

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

* Ce fameux Etang, effet du travail des *Carthaginois*, étoit rempli de toute sorte de poissons. La surface de l'eau étoit couverte d'un grand nombre de Cygnes, ce qui formoit un spectacle charmant. Dans les siécles suivans, ce magnifique Etang se remplit de boue peu à peu, jusqu'à ce qu'il n'y eut plus d'eau du tout à la fin. Le terrain en étoit si fertile du tems de *Diodore*, que les *Agrigentins*, qui y avoient planté des vignes, & toute sorte d'arbres, en tirérent de prodigieux revenus (1).

(1) Diod. loc. citat.

grands revers. Aussi leur surprise & leur douleur ne furent-elles guéres moindres, que si l'Ennemi s'étoit trouvé actuellement à leurs portes.

Dans une si déplorable situation, les *Carthaginois* eurent uniquement recours à la clémence de *Gélon*, & députérent vers ce Prince pour lui demander la Paix à quelque prix que ce fût.

Les Carthaginois demandent la Paix à Gélon.

Sa modération & son humanité.

Gélon écouta les Ambassadeurs avec bonté. La victoire qu'il venoit de remporter, loin de le rendre intraitable, n'avoit fait qu'augmenter sa douceur, même envers des Ennemis. Les Députés *Carthaginois* se jettérent aux pieds de *Gélon*, & le laissérent le maître absolu des conditions. Ce trait fait voir que les *Carthaginois* n'avoient point cette vraye magnanimité, qui soutint les anciens *Romains* au milieu des plus grands dangers & des plus affreux revers, & qui les mit en état, non seulement de jetter les fondemens d'un Empire universel, mais aussi de détruire la redouble rivale, dont nous faisons à-présent l'Histoire; quoiqu'on ne puisse guéres disconvenir, que cette éclatante vertu n'ait été ternie, pour ne rien dire de plus, par quelques actions, dont ils se rendirent coupables, vers le déclin de la République de *Carthage*.

Conditions auxquelles il leur accorde la Paix.

Gélon, qui étoit un Prince humain & généreux, accorda la Paix aux *Carthaginois* aux conditions suivantes. Premiérement, qu'ils payéroient pour les frais de la guerre 2000 talens d'argent. En second lieu, qu'ils bâtiroient deux Temples, où l'on exposeroit en public, & où l'on garderoit comme en dépôt les conditions du Traité. En troisiéme lieu, qu'ils s'abstiendroient à l'avenir d'offrir des sacrifices humains. Ce dernier article fait voir combien le caractére de *Gélon* étoit humain, & prouve que les habitans de *Carthage* furent obligés une seconde fois d'abolir cette barbare coutume pendant un tems, au moins en apparence; car on ne sçauroit révoquer en doute qu'ils n'ayent ratifié ce Traité qui leur étoit si avantageux dans la situation où ils se trouvoient.

Les *Carthaginois*, sensibles à la conduite généreuse de leur Vainqueur, en témoignérent leur reconnoissance à *Damaréta*, femme de *Gélon*, qui avoit puissamment contribué à leur procurer la Paix. Dans cette vuë ils lui envoyérent, immédiatement après la signature du traité, une couronne d'or, qui valoit 100 talens de ce métal. *Gélon* convertit cette couronne en piéces de monnoye, qui furent nommées d'après sa femme *Damaretia*, chacune de la valeur de 10 Drachmes *Attiques*. Les *Siciliens* les désignérent par le nom de *Pente Contalitra*, à cause qu'elles pesoit 50 Livres (a) *.

Nous

(a) Idem Ibid. & Plut. Apopht. 175. & de Ser. Vind. Deor. Vid. & Schol. Pind. ad. Pyth. Od. 2. necnon Jac. Perizon. Comment. in Ælian. Var. Hist. L. VI. c. 11. Tom. I. Frontin. L. I. c. 11, 18.

* Ces piéces semblent plutôt avoir été des Médailles frappées à l'occasion de la victoire de *Gélon*, que des Piéces de monnoye. Leur prodigieuse grandeur fortifie cette conjecture. La *Litra* de *Sicile* pesoit au commencement une livre, comme la *Litra* parmi les *Romains*; & soixante pareilles *Libræ* faisoient un talent. Suivant *Pollux*, *Damaréta*, & les autres Dames *Syracusaines*, portérent toute leur argenterie à la Monnoye; & les piéces qu'on en fabriqua, furent appellées Νομισμα Δημαρέτιον. Mais le récit de *Diodore* nous paroît plus vraisemblable: car si *Gélon* avoit eu un si grand besoin d'argent, il auroit converti son or en de plus petites piéces (1).

(1) Diod. ubi supr. Jul. Pol. p. 437.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

Trait de l'habileté militaire de Gélon.

Nous avons vu qu'un détachement des Troupes de *Gélon*, dans le tems que ce grand Capitaine marchoit au secours d'*Himére*, avoit fait quelques milliers de prisonniers, qui probablement n'étoient pas l'élite de l'Armée *Carthaginoise*. Ainsi il se pourroit très-bien qu'il fallût rapporter à ce période de tems un stratagême, que *Frontin* attribuë à *Gélon*. Ce Prince fit choisir les plus foibles & les plus malfaits de ces prisonniers, & les exposa tout nuds à la vuë de ses Soldats, afin de leur inspirer du mépris pour l'Ennemi. Dans la derniére guerre entre les *Turcs* & les *Russes*, les premiers pratiquérent quelque chose de pareil, en menant en triomphe à *Constantinople* ceux de leurs captifs qui leur parurent les plus propres à donner une idée peu avantageuse de leur compatriotes.

Usage que Gélon *fit des dépouilles* Carthaginoises.

Outre les Ouvrages Publics, dont il a été fait mention, les dépouilles *Carthaginoises* mirent *Gélon* en état de faire bâtir deux Temples, l'un à *Cérès*, & l'autre à *Proserpine*. On fit aussi, par ses ordres, un trépied d'or de 7 talens, qu'il envoya, comme un témoignage de sa reconnoissance, à l'*Apollon* de *Delphes*. S'il en faut croire une Inscription qui nous a été donnée par le Scholiaste sur *Pindare*, il y eut, à cette occasion, plusieurs trépieds d'envoyés de la part de *Gélon* & de ses freres, qui avoient tous eu part à ses glorieux exploits contre les *Carthaginois* *.

Giscon, *fils d'A*milcar, *banni de* Carthage.

Les *Carthaginois*, imputant à *Amilcar* leur derniére défaite, résolurent, nonobstant les services éminens qu'il avoit rendus à l'Etat en d'autres occasions, de faire éprouver à sa famille les effets de leur ressentiment. Dans cette vuë ils bannirent son fils *Giscon*, qui, contraint de quitter sa terre natale, se retira à *Sélinonte*, où il périt de misére. Les Villes *Siciliennes*, qui s'étoient déclarées pour les *Carthaginois*, furent reçuës en grace aussitôt qu'elle témoignérent le souhaiter, & obtinrent la confirmation de tous leurs anciens priviléges, quoique le Vainqueur eût été en droit d'en agir tout autrement à leur égard (*a*).

*Les Car*thaginois *ne font point parler d'eux durant soixante & dix ans.*

Depuis ce tems il n'est presque fait aucune mention des *Carthaginois* dans l'Histoire de *Sicile*, durant l'espace de 70 ans, c'est-à-dire, jusques vers la fin de la 92. ou au commencement de la 93. *Olympiade*. La perte

(*a*) Diod. Sic. L. XIII. Ælian. Var. Hist. L. VI. c. 11.

* *Pausanias* nous apprend de plus, que *Gélon* envoya plusieurs dons de grand prix à *Olympie* au Temple de *Jupiter Olympien*. Entr'autres présens, il y avoit trois vêtemens curieux de fin lin *Carthaginois*, dont chacun représentoit une cotte de mailles, qui doit avoir été regardé comme quelque chose de rare, puisque *Xénophon* assure que le lin *Carthaginois* étoit d'une finesse extraordinaire. Les *Syracusains* & *Gélon* envoyérent aussi conjointement au même Temple une statuë de *Jupiter*, d'une grandeur prodigieuse. Tous ces présens étoient d'un travail exquis, étant de la façon des fameux Artisans *Pothée*, *Antiphile* & *Mégaclès*. Outre le trépied d'or, dont il a été parlé, *Gélon* envoya à *Delphes* une statuë d'or, qui représentoit la Victoire, & qui semble avoir été la troisiéme offrande de ce Métal qu'on ait transportée en ce lieu. Nous tenons cette particularité de *Phanias*, d'*Eresius* & de *Théopompus*, cités par *Athenée*, qui assurent qu'avant le tems de *Gygès* & de *Crœsus*, Rois de *Lydie*, tous les présens qu'on envoyoit à *Delphes* ne consistoient qu'en chaudrons & en trépieds d'airain. Comme cette observation nous a paru curieuse, nous n'avons pas voulu l'omettre (1).

(1) Pausan. in Eliac. L. VI. Xenoph. de Venat. Athen. in Deip. L. VI.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

te qu'ils avoient essuyée en *Sicile*, étoit si terrible, qu'il leur falloit absolument une Paix de quelque durée pour rétablir leurs affaires; & il est naturel de supposer que de tous les Lieux de la Terre, la *Sicile* devoit être le dernier qu'ils auroient choisi comme scéne d'une nouvelle action. Cependant une occasion favorable s'étant offerte au bout du tems marqué, l'ambition leur fit entreprendre une nouvelle expédition contre les *Siciliens*. Le succès répondit mieux à leur attente, quoique cette guerre leur coutât bien du sang, & des sommes immenses, comme nous le verrons dans la suite.

Les Carthaginois *se rendent indépendans en* Afrique.

Il faut néanmoins que durant cet intervalle il y ait eu plusieurs événemens remarquables, mentionnés par *Justin*, *Saluste* & *Valerius Maximus*. Les *Carthaginois* portérent les armes contre les *Numides*, & autres Peuples *Africains*, & reculérent extrêmement leurs frontiéres en *Afrique*. Ils parvinrent aussi à un état d'indépendance, rélativement au Tribut qu'ils avoient payé à contre-cœur depuis si longtems.

Leurs querelles avec les Cyrénéens *au sujet des limites.*

Ils eurent de sanglantes querelles avec les Habitans de *Cyréne*, Capitale de la *Cyrénaïque*, au sujet des limites des deux Etats. Les *Cyrénéens*, qui étoient une Colonie *Lacédémonienne*, se battirent avec beaucoup de valeur. A la fin, les deux Peuples, après s'être épuisés mutuellement par une longue & ruineuse guerre, terminérent leurs différends de la maniére suivante (*a*).

Etant si affoiblis, qu'ils craignoient les uns & les autres de devenir la proye d'une troisiéme Puissance, ils consentirent d'abord à une suspension d'armes, & convinrent ensuite que chaque Ville nommeroit deux Commissaires, qui se mettroient en chemin le même jour, & que l'endroit où ils se rencontreroient, serviroit de frontiére commune aux deux Etats.

Ils en viennent enfin à un accommodement.

On dépêcha de *Carthage* deux freres, nommés *Philæni*, qui firent une extrême diligence, pendant que les Députés *Cyrénéens* s'avançoient assez lentement. Il y a lieu de croire que cette lenteur fut causée par quelqu'un de ces accidens, qui arrivent si fréquemment aux Voyageurs dans ces vastes plaines de sable, où rien ne garantit de la brulante ardeur du Soleil, ni ne rompt la force du vent. *Valerius Maximus* insinuë que les *Philæni* agirent avec perfidie, en partant avant le tems marqué. Quoi qu'il en soit, les *Cyrénéens*, craignant qu'on ne leur fît quelque mauvaise affaire à leur retour, accusérent les *Carthaginois* d'avoir commencé le voyage avant le tems stipulé; demandérent que l'accord fut déclaré nul, & déclarérent qu'ils aimeroient mieux souffrir tout au monde, que de se soumettre à un procédé aussi insultant. D'un autre côté, les *Philæni* répondirent aux *Cyrénéens*, que s'ils croyoient avoir sujet de se plaindre, ils n'avoient qu'à proposer quelque autre expédient, pour terminer leurs différends, promettant de s'y soumettre, quel qu'il fût. Ces derniers leur proposérent alors, ou de se retirer de l'endroit qu'ils avoient fixé comme limite, ou de permettre qu'on les y enterrât tout vifs, ne pouvant s'imaginer qu'ils pourroient consentir à une pareille condition. Mais ils se trouvérent à cet égard trompés dans leur attente; car les freres *Cathaginois*, sans hésiter, acquiescérent à la proposition, &, en sacrifiant leur vie, acquirent

Les Philæni *se laissent enterrer tout*

(*a*) Sal. Jug. c. 76.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

...vifs pour reculer les frontières de leur Pays.

rent une grande étenduë de Pays à leur Patrie. Les *Carthaginois* célébrérent toujours dans la suite cette action Héroïque, rendirent des honneurs Divins aux deux freres, & immortalisérent leurs noms, en dressant à chacun d'eux un Autel, avec des Inscriptions convenables. *Strabon* dit que de son tems on n'en voyoit plus la moindre trace, quoique le lieu s'appellât toujours *les Autels des Philæni*. Cependant il y a apparence, qu'aussi longtems que la République de *Carthage* subsista, elle eut soin de conserver ces Autels, qui lui servoient de borne du côté de la *Cyrénaïque*. *Salluste* rapporte qu'il y avoit une étenduë sablonneuse de Pays entre *Carthage* & *Cyréne*, sans hauteur, ni Riviére, ni rien enfin qui pût servir à marquer les frontiéres des deux Nations; desorte qu'on fut obligé d'avoir recours à la méthode que nous venons d'indiquer. C'est une belle vertu surement que l'amour de la Patrie; mais qu'un Peuple civilisé ait porté cet amour au point d'en fonder les preuves sur la perfidie, est une chose étrange; mais dont les *Carthaginois*, s'il en faut croire *Valerius Maximus*, se rendirent coupables, par la vénération qu'ils témoignérent pour la mémoire des *Philæni*. Cet Auteur ne laisse pas de donner de grands éloges à leur action, & marque par-là qu'en fait de sentimens généreux il pensoit assez à la *Punique*. Ce trait est aussi fort propre à nous faire connoître les notions que les *Carthaginois* se formoient de l'Héroïsme (a).

Les Ségestains allument une autre guerre entre les Carthaginois & les Syracusains.

Les *Ségestains*, Alliés des *Athéniens*, voyant la guerre de *Syracuse*, dont ils avoient été la principale cause, terminée par un Traité de Paix, commencérent à craindre que les *Syracusains* ne songeassent à se venger des actes d'hostilité commis contre eux. Vers ce même tems, les *Ségestains* eurent aussi quelque différend avec ceux de *Sélinonte* au sujet de leurs limites. Ils en vinrent même à une rupture, que la crainte des *Syracusains* fit bientôt terminer à des conditions telles que les habitans de *Sélinonte* jugérent à propos de les prescrire. Enhardis par cette facilité des *Ségestains* à tout céder, ils leur donnérent de nouveaux sujets de plainte, & les obligérent enfin à avoir recours aux *Carthaginois*. On délibéra quelque tems à *Carthage* sur le parti qu'il falloit prendre. D'un côté les *Carthaginois* souhaitoient fort de se rendre maîtres d'une Ville qui étoit tout-à-fait à leur bienséance, & de l'autre ils redoutoient la puissance des *Syracusains*, qui venoient d'exterminer la nombreuse Armée des *Athéniens*. L'ambition néanmoins l'emporta, & l'on promit du secours aux *Ségestains*.

Annibal commande l'Armée de Carthage.

On confia le soin de cette guerre à *Annibal*, petit-fils d'*Amilcar*, tué à la journée d'*Himére*, & petit-fils de *Giscon*, qui fut envoyé en exil. Il étoit en ce tems-là *Suffète*, & comme tel à la tête de l'État. La haine qu'il avoit naturellement pour tous les *Grecs*, & le désir d'effacer le souvenir de la défaite d'*Amilcar*, qu'il regardoit comme une tache pour sa famille, l'engagérent à chercher tous les moyens possibles de se distinguer dans cette expédition. Il employa tout l'Été & l'Hiver suivant à lever des Forces non seulement en *Afrique*, mais aussi en *Espagne* & en *Italie*, & à faire les autres préparatifs nécessaires; desorte qu'au Printems suivant il

(a) Idem ibid. Strab. L. III. Pomp. Mela L. I. c. 7. Val. Max. L. V. c. 6. Cell. Geogr. Ant. L. IV. c. 3.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

il eut fur pied une Armée compofée de différentes Nations, & très-nombreufe. Mais avant que d'en venir à une rupture déclarée avec ceux de *Sélinonte*, il eut recours à la rufe fuivante. Ayant appris que les Habitans de *Sélinonte* n'étoient pas fatisfaits de l'étendue de Pays que les *Ségeftains* leur avoient cédée par le dernier Traité de Paix, & en vouloient davantage, il demanda que les *Syracufains* s'entremiffent comme Médiateurs dans cette affaire. Sa vuë en ceci étoit de femer la divifion entre les *Syracufains* & ceux de *Sélinonte*, comptant que ces derniers rejetteroient la médiation des autres, & par conféquent que les *Carthaginois* pourroient les fubjuguer plus facilement les uns & les autres. Mais cette rufe manqua; car quoique les *Syracufains* interpofâffent inutilement leurs bons offices, ils ne prétendirent cependant prefcrire aucune loi à cet égard à leurs Alliés. Les *Carthaginois* époufèrent alors ouvertement la caufe des *Ségeftains*, & leur envoyérent un renfort de 5000 *Africains*, & de 800 *Campaniens*. Ces derniers avoient été pris à la folde des *Chalcidiens*, pour fervir les *Athéniens* contre les *Syracufains*; mais après leur défaite ils étoient revenus en *Campanie*, en attendant que quelque Peuple fe trouvât dans la néceffité de les prendre à fon fervice. Les *Carthaginois*, inftruits de leurs difpofitions, en profitérent, leur achetérent des chevaux, & les mirent en garnifon à *Ségefte*, dont ils avoient deffein de fe rendre maîtres (*a*).

Les Carthaginois *& les* Campaniens *surprennent ceux de* Sélinonte, *& leur tuent mille hommes.*

Ceux de *Sélinonte*, ayant raffemblé un bon Corps de Troupes réguliéres, ravagérent tout le Pays autour de *Ségefte*, &, méprifant un Ennemi qui leur étoit fi inférieur en nombre, fe difperférent de tous côtés, à la quête du butin. Les *Carthaginois* & les *Campaniens*, en garnifon à *Ségefte*, remarquant combien ils étoient épars, fçurent fi bien tirer avantage de leur defordre, qu'un jour ils leur tuérent jufqu'à 1000 hommes, & s'emparérent de tout leur bagage. Immédiatement après cette action, les deux Villes dépêchérent des Ambaffadeurs pour demander du fecours chacune à fes Confédérés, ceux de *Sélinonte* aux *Syracufains*, & ceux de *Ségefte* aux *Carthaginois*; ce qui ayant été accordé des deux côtés, il s'alluma une terrible guerre entre les *Ségeftains* & les *Carthaginois* d'un côté, & ceux de *Sélinonte* & de *Syracufe* de l'autre.

Les Carthaginois *font de grands préparatifs contre ceux de* Sélinonte.

Les *Carthaginois*, avant de commencer cette guerre, calculérent avec foin quelles fommes leur feroient néceffaires pour la foutenir, & de combien de Troupes ils auroient befoin pour la pouffer avec vigueur. Ils chargérent *Annibal* de mettre fur pied une Armée proportionnée à la grandeur de l'entreprife, & d'équiper une puiffante Flotte, tous les fonds requis pour cela étant trouvés, avant de faire aucun acte d'hoftilité.

Annibal *débarque fes Troupes en* Sicile.

Annibal, dès le commencement du Printems fuivant, fit paffer fon Armée à bord de 60 Galéres & de 1500 Vaiffeaux de tranfport, qui contenoient auffi une prodigieufe quantité de provifions, d'armes & de machines, pour entreprendre un Siége. Il aborda à *Lilybée*, Promontoire de *Sicile*, vis-à-vis de la côte d'*Afrique*. Avant de faire paffer fon monde à terre, il fut découvert par quelques Cavaliers de *Sélinonte*, qui allérent auffi-

(*a*) Diod. Sic. ubi fupr.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

aussi-tôt avertir leurs compatriotes que l'Ennemi approchoit. L'endroit où le Général *Carthaginois* alla camper s'appelloit *le Puits de* Lilybée, où la Ville de *Lilybée* fut bâtie dans la suite. Il s'arrêta ici quelque tems pour faire reposer ses Troupes avant de commencer les opérations de la campagne.

Ephore & Timée de Sicile *peu d'accord entre eux sur la grandeur de l'Armée Carthaginoise.*

Suivant l'Historien *Ephore* *, l'Armée *Carthaginoise* étoit forte de 200000. Fantassins, & de 4000. Chevaux, quoique *Timée* de *Sicile* † ne fasse monter

* *Ephore*, Orateur & Historien, nâquit dans la Ville (1) de *Cumes* ou *Cyme* en *Eolie*, & fut un des disciples d'*Isocrate* (2). Son Histoire contenoit principalement les faits de ses compatriotes les *Grecs* durant l'espace de 750. ans; c'est-à-dire, depuis le retour des *Héraclides*, jusqu'à la 20. année du régne de *Philippe*, Roi de *Macédoine* (3), dans laquelle ce Prince assiégea *Périnthe*. *Plutarque* dit qu'il écrivit une Histoire particuliére de *Cumes* (4). *Cicéron* le traite d'Auteur médiocre, & le met, en fait de génie, au-dessous de *Théopompe*, qui avoit étudié avec lui (5). Sa véracité, s'il en faut croire *Senéque*, n'étoit pas fort grande (6); & cette accusation n'est que trop confirmée, par la plupart des passages que *Diodore* cite de lui. Son ignorance en Géographie est visible par son assertion, que tous les *Ibériens* étoient habitans d'une même Ville; d'où *Joséphe* (7) a bien en raison d'inférer que les *Grecs* n'eurent que fort tard une connoissance un peu exacte des parties occidentales du Monde. Cependant *Diodore* assure que c'est un Historien exact & élégant (8). Ce dernier article est contredit par *Darius Samius* (9), & par *Dion Chrysostôme*, dont le témoignage est de grand poids en cette occasion. Il divisa sa grande Histoire en trente Livres, à chacun desquels il ajoûta une préface (10). Il composa outre cela un Traité *de rebus inventis*, dont *Strabon* fait mention (11); un autre *de bonis & malis*, partagé (12) en vingt & quatre Livres; un autre *de rebus passim admirabilibus* (13), divisé en quinze Livres; un autre *de civitatibus Thraciæ*, dont *Harpocration* cite le quatriéme Livre (14). Le *P. Hardouin* lui attribuë un Traité (15) de l'origine des Villes, & un autre des accroissemens du *Nil*; mais suivant *Bayle* (16), les Auteurs, qu'il allégue, ne prouvent rien de pareil. *Polybe* & *Strabon* (17) parlent avec éloge d'*Ephore*; mais quoique *Diodore* paroisse si prévenu en sa faveur, il ne laisse pas de dire dans un autre passage, que cet Auteur rapporte tant de faussetés touchant l'*Egypte* (18), qu'on ne sçauroit compter sur rien de ce qu'il en dit. *Denys* d'*Halicarnasse* (19), aussi-bien que *Diodore*, parlent avantageusement de son stile. Les deux autres Historiens que ce dernier lui associe, sont *Théopompe* (20) & *Callisthéne*. *Eusébe* nous a conservé un fragment de *Porphyre*, par lequel il paroît qu'*Ephore* fut accusé d'être un plagiaire, & même d'avoir dérobé 3000 lignes, mot à mot, de *Damaque*, d'*Anaximéne*, & de *Callisthéne* (21). *Lysimaque* composa une piéce contenant tous les endroits qu'il avoit pillés. *Porphyre* nous apprend, qu'un Poëte Satyrique, nommé *Alcée* (22), l'avoit raillé sur le même sujet. *Strabon* le tourne en ridicule sur la mention qu'il fait de son Pays (23). Il eut un fils, nommé (24) *Démophile*, qui lui survécut, & qui mit la derniére main aux ouvrages que son pere laissa imparfaits. Ceux, qui voudront en sçavoir davantage sur son sujet, pourront consulter *Vossius* (25) & *Bayle*.

† *Timée* de *Sicile*, excellent Historien *Grec* (26), étoit fils d'un Noble *Sicilien*, nommé *Andro*.

(1) Strab. L. XIII. p. 428.
(2) Plut. in Vit. Isocrat. p. 837.
(3) Diod. Sic. L. IV. & L. XX.
(4) Plut. de Vit. Homer. sub init.
(5) Cic. in Brut. Quintil. L. II. c. 9.
(6) Senec. Quæst. Natural. L. VII. c. 16. & Plut. in Dio Phot. Bibl. 245.
(7) Contr. Apion. L. I.
(8) Diod. Sic. L. V. sub init.
(9) Duris Samius in Hist. L. I. ap. Phot. Biblioth. 176. Dion. Chrysost. in Orat. de Dicend. exercit.
(10) Diod. Sic. L. XVI.
(11) Strab. ubi supr.
(12) Suidas. in Ἔφορος.
(13) Idem ibid.
(14) Ad vocem Αἶνος.
(15) In Indic. Auctor. Plin.
(16) Dict. Hist. & Crit.
(17) Apud. Strab. L. X. & alibi.
(18) Diod. Sic. L. I.
(19) De Col. Verb. p. 81.
(20) Diod. Sic. L. IV.
(21) Ap. Euseb. L. X. de Præp. Evang.
(22) Idem ibid.
(23) Strab. ubi supr.
(24) Conf. Juns. Descript. Hist. Philos. p. 43, 44. cum Athen. de Deipnosoph. L. VI.
(25) Voss. de Hist. Græc. & Bayle ubi supr.
(26) Athen. Deipnosoph. L. II. & alib.

ter le tout qu'à environ 100000. hommes. *Annibal*, après avoir débarqué ses forces, fit haler tous ses Vaisseaux à terre, pour ne point donner d'om-

Andromachus, qui, suivant *Diodore* (1), après avoir rassemblé les fuyards de *Naxus*, alla s'établir avec eux sur une hauteur appellée *Taurus*: établissement, dont la Ville de *Taurominium* tira dans la suite son origine. *Timée* vivoit du tems d'*Agathocle* & de *Ptolémée Philadelphe*. *Suidas* & *Hesychius* le taxent d'avoir compilé son histoire d'une maniére peu judicieuse; & *Polybe* lui impute de marquer, en plusieurs occasions, peu de sens & une excessive credulité (2). Il avoit les passions violentes, comme il paroît par ses calomnies honteuses, & par ses adulations impies, qui ont prevenu contre lui plusieurs Auteurs, & même quelques-uns jusqu'à l'excès. Comme il fut banni par *Agathocle*, il n'épargna point ce tyran après sa mort, & le chargea de mille crimes, dont il ne fut jamais coupable. L'esprit de vengeance l'aveugla à cet égard au point, qu'il est tombé plus d'une fois en contradiction avec lui-même; c'est ce qui fait (3), que les cinq derniers Livres de son Histoire, qui traitent des actions d'*Agathocle*, ne sont guéres dignes de foi. D'un autre côté, s'il en faut croire *Suidas*, il élevoit son Héros *Timoléon* (4) au-dessus des plus grands hommes, & même des Dieux, ce qui fait dire à ce même Auteur, qu'il méritoit à cet égard un châtiment plus févére que celui qu'éprouva *Callisthéne*, qui fut puni de mort pour avoir voulu déifier *Alexandre*, Prince infiniment plus illustre que *Timoléon*. Il composa plusieurs Ouvrages; l'un consistant en trois Livres, *de Syria & ejus urbibus regibusque*; un autre, partagé en 68. Livres, *de argumentis Rhetoricæ*; un autre intitulé *Olympionicæ*, seu *Acta Chronica*; deux autres, dont les titres étoient *Ἰταλικὰ καὶ Σικελικὰ*, consistant en huit Livres; & *Ἑλληνικὰ καὶ Σικελικὰ*. On ignore combien de Livres étoient contenus dans ce dernier Ouvrage. Le premier comprenoit l'Histoire de *Sicile*, entant que mêlée avec l'Histoire *Romaine*, & l'autre le récit des guerres que les *Siciliens* avoient soutenuës contre les *Grecs*. Son Histoire de *Pyrrhus* formoit une piéce à part, à ce que nous apprenons de *Denys d'Halicarnasse* & de *Cicéron* (5). *Diogéne Laërce* ne cite aucun Livre de son Histoire au-delà du 18. quoiqu'*Athenée* en cite le 28. Livre (6); ce qui prouve que ces Auteurs n'avoient pas grand égard à la division de Histoire *Grecque*, *Romaine* & *Sicilienne*, telle que *Vossius* nous l'a donnée. Nonobstant ce qui a été avancé par *Suidas*, pour invalider l'autorité de *Timée* dans les cinq derniers Livres de son Histoire, cet Auteur avoue néanmoins lui-même (7), que dans toutes les autres parties de cet Ouvrage, il ne s'écarte point de la vérité. *Polybe*, qui le blâme à d'autres égards, & en particulier de se fier trop au rapport des autres, pose cependant pour maxime, que la vérité est l'ame de son Histoire (8). Quoiqu'il ait pu être abusé en ce qui concerne l'*Afrique*, l'Ile de *Corse*, & quelques autres Pays, qu'il ne connoissoit guéres, comme l'insinue *Polybe* (9), nous ne sçaurions néanmoins nous empêcher de croire, qu'il étoit un excellent & fidéle Historien rélativement aux affaires de *Sicile*, à l'article d'*Agathocle* près. Toutes les fois que *Diodore* cite *Timée* & *Ephore*, comme n'étant point d'accord dans leurs relations, le plus fort degré de probabilité est en faveur du premier. C'est de quoi nous nous contenterons d'alléguer un seul exemple. *Ephore* dit que l'Armée *Carthaginoise* qui prit *Sélinonte*, consistoit en 200000. Fantassins, & en 4000. Chevaux; mais, suivant *Timée*, le tout ne montoit qu'à 110000, ou 120000. hommes. Or il paroît manifestement par le témoignage de *Diodore*, que quand *Annibal* se rendit devant *Himére*, immédiatement après la prise de *Sélinonte*, son Armée ne consistoit qu'en 100000. hommes; car il fut joint en route par 20000 *Sicaniens*, &, à son arrivée devant *Himére*, son Armée, en y comprenant les Troupes des deux Camps, n'alloit pas à plus de 120000. hommes. Puis donc qu'il n'y a pas lieu de supposer que les *Carthaginois* ayent perdu beaucoup de monde devant *Sélinonte*, dont le siége fut très-court, il s'ensuit que quand *Annibal*

(1) Diod. Sic. L. XVI. c. 7.

(2) Hesych. & Suid. in Τιμαιος.

(3) Suid. ubi supr.

(4) Idem ibid. & Voss. de Hist. Græc. p. 52. Vid. & Antigon. ἐν Ταυρος. Hist. I. & Parthen. Erot. XXIX.

(5) Dionys. Halic. L. I. c. 6. Cic. Epist. L. V. 22. ad. Lucceium.

(6) Diog. Laërt. ad. Empedocl. L. VIII. c. 60. Athen. in Deipnosoph. L. XI. p. 471.

(7) Suid. ubi supr.

(8) Polyb. L. XII.

(9) Idem ibid. & L. II. p. 105.

d'ombrage aux *Syracusains*. Ayant ensuite été joint par les *Ségestains*, il marcha droit à *Sélinonte*, qu'il investit sur le champ. Il avoit pris d'assaut, en chemin faisant, *Emporium*, Ville située sur la Riviére de *Mazara* *.

Annibal assiége Sélinonte.

Pour pousser plus vivement le siége de *Sélinonte*, il fit bâtir six tours, du haut desquelles ses Archers incommodoient terriblement ceux qui défendoient les postes les plus avancés. Les Assiégés, qui s'attendoient d'autant moins à être attaqués par les *Carthaginois*, qu'ils étoient le seul Peuple de *Sicile* qui se fût déclaré pour eux contre *Gélon*, furent saisis de terreur à l'approche d'une si formidable Armée. Cependant, comme ils avoient lieu d'espérer que les *Syracusains*, & leurs autres Conféderés, ne les abandonneroient pas, ils se défendirent vaillamment. Les vieillards & les enfans se firent une gloire de se sacrifier pour la défense de leur Patrie, & les femmes même montrérent un courage au dessus de leur sexe (*a*).

Pour

(*a*) Ephorus & Timæus Siculus. ap. Diod. Sic. L. XIII.

nibal investit cette place, son Armée ne devoit pas exceder 110000. ou 120000. hommes, comme le dit *Timée*. *Diodore* s'accorde très-bien avec cet Historien; car il nous apprend que l'Armée d'*Annibal*, quand ce Général mit le siége devant *Himére*, étoit de 120000. combattans. Ainsi, quoiqu'il ait vanté *Ephore*, & témoigné du mépris pour *Timée*, il ne laisse pas, dans cet endroit, & dans plusieurs autres qu'on pourroit indiquer, de préférer le dernier au premier. *Diodore* & *Cicéron* (1) célébrent son sçavoir & son éloquence. Cette derniére étoit dans le goût *Asiatique*. *Plutarque* (2) parle diversement de son stile, & *Longin* le blâme d'avoir écrit d'une maniére affectée & puérile. Cependant *Bayle* a démontré que les exemples (3), produits par *Longin* comme preuves de son assertion, étoient eux-mêmes plus dignes de blâme que *Timée*. *Longin* avoue qu'il s'exprimoit quelquefois d'une maniére noble & sublime, & qu'il possédoit de belles connoissances; mais il paroit néanmoins avoir été fort prévenu contre notre Historien, à cause des traits de mauvais cœur dont les derniers Livres de son Ouvrage sont parsemés: prévention qui l'a engagé à copier *Cecilius* dans les fautes imaginaires que celui-ci découvre, & qui ainsi l'a fait tomber dans le même défaut qu'il condamne en *Timée*. Il parvint à un âge fort avancé (4) étant mort à 96. ans. Suivant *Polybe* (5), il mena une vie fort sédentaire, qui, au jugement de cet Historien, ne devoit pas le rendre fort propre à écrire l'Histoire. *Plutarque* affirme (6) que dans plusieurs endroits de ses Ouvrages, il paroit avoir donné dans les folies de *Xénarque*, en tirant de bons ou de mauvais présages des choses les plus frivoles & les plus indifférentes. *Cicéron* le met de niveau avec *Hérodote*, *Thucydide*, *Philiste*, *Théopompe*, *Ephore*, *Xénophon* & *Callisthéne* (7). Il paroit clairement que son autorité l'emporte sur celle d'*Ephore*, rélativement aux affaires de *Sicile*: observation que nous ne sçachions pas avoir été faite encore.

* *Rhodemanus*, dans sa version *Latine* de *Diodore*, appelle cette Riviére *Mazarus*; mais nous lui avons donné une terminaison féminine d'après *Ptolomée*, *Pline* & *Diodore* lui-même. Quelques Sçavans croyent que le mot d'*Emporium* n'est pas ici un nom propre, & nous conjecturons que la Ville s'appelloit *Mazara*; car *Stephanus* dit que *Mazara* étoit une Forteresse de *Sélinonte*. Rien n'est plus ordinaire que de voir donner le même nom aux Riviéres, & aux Forteresses, qui étoient situées sur elles. Cette remarque convient particuliérement à la *Sicile*. La Ville de *Géla*, par exemple, avoit à une petite distance de ses murs une Riviére du même nom. Au même endroit, ou pas loin delà, il y a encore aujourd'hui une belle Ville, appellée *Mazara*; mais, suivant *Fazellus*, on n'y trouve aucuns monumens antiques. Cependant comme elle conserve l'ancien nom de la Riviére, & du Château, dont parle *Stephanus*, elle indique probablement le nom de la Forteresse qu'*Annibal* prit en chemin faisant.

(1) Diod. Sic. L. V. sub init. Cic. de Orat. L. II. & in Bruto sub fin.
(2) Plut. in Nic. Longin. Περὶ ὕψ. c. 3.
(3) Dict. Crit.
(4) Lucian. in Macrobiis. p. 642.
(5) Polyb. L. XII.
(6) Plut. ubi supr.
(7) Cic. de Orat. L. II. Vid. & Clem. Alexand. Strom. L. I. Plut. in Dio Phot. Bibl. 244. Aul. Gell. L. XI. c. 1. Diod. Sic. L. XIII. &c.

Pour inspirer plus d'ardeur à ses Troupes, *Annibal* promit d'abandonner la Place au pillage. Les murs ayant été battus jour & nuit par des béliers & d'autres machines de guerre, il y eut bientôt une brêche de faite. Les *Campaniens* entrérent les premiers dans la Ville, mais ils furent repoussés avec grand' perte. Les *Africains* & les *Espagnols*, qu'*Annibal* envoya pour les soutenir, eurent le même sort; & après que cette espéce de combat eut duré depuis midi jusqu'au soir, le Général *Carthaginois* fit sonner la retraite.

Et le prend.

Cependant les Assiégés avoient envoyé des Exprès aux Habitans d'*Agrigente*, de *Géla* & de *Syracuse*, pour leur dire que sans un promt secours il seroit impossible à la Garnison de *Sélinonte* de tenir contre une si nombreuse Armée, pourvuë de tant de machines pour battre en brêche. Ceux d'*Agrigente* & de *Géla* se tinrent prêts à marcher, mais voulurent néanmoins attendre les auxiliaires *Syracusains*, afin de tomber sur l'Ennemi avec leurs forces réunies. Les *Syracusains* d'un autre côté, dès le premier avis qu'ils reçurent que *Sélinonte* étoit assiégée, firent sur le champ la paix avec les *Chalcidiens*, avec qui ils étoient en guerre, & rassemblérent le plus de Troupes qu'il leur fut possible; mais comme ils ne les jugérent pas suffisantes pour délivrer les Assiégés, qu'ils ne croyoient pas en aussi grand danger qu'ils l'étoient, ils différérent leur marche de quelques jours en attendant de nouveaux renforts. Dans ce même tems, les *Carthaginois* poussoient le siége avec la derniére vigueur dès-qu'il fit jour. *Annibal*, ayant fait donner un nouvel assaut, se rendit maître de la brêche qui avoit été faite la veille, & d'une autre encore, que ses béliers avoient ouverte à quelques pas de-là. L'élite de ses Troupes passa par ces brêches, sans pouvoir néanmoins pénétrer jusques dans la Ville, à cause de la valeur prodigieuse avec laquelle ceux de *Sélinonte* continuoient à se défendre. Il y eut bien du monde de tué de part & d'autre; mais les *Carthaginois* étoient sans cesse soutenus par des Soldats frais, au-lieu qu'il ne venoit aucun renfort aux Assiégés, tous étant employés à la fois à défendre les brêches. Les assauts furent renouvellés ainsi neuf jours de suite. A la fin, ceux de *Sélinonte* n'en pouvant plus, les *Ibériens*, après un sanglant combat, se logérent sur les remparts, & s'avancérent de-là dans la Ville. A cette vuë les femmes jettérent des cris affreux de douleur. Quoique toute espérance fût perduë, les malheureux défenseurs de *Sélinonte* barricadérent toutes les ruës, résolus de se défendre jusqu'à la derniére goûte de leur sang. Les femmes, revenuës de leur premiére frayeur, accablérent les *Carthaginois* de pierres, qu'elles leur jettoient du haut des maisons, & par-là tinrent le destin de la Ville pendant quelque tems en suspens; mais les *Carthaginois* étant revenus à la charge avec une ardeur inexprimable, & secondés par des Troupes fraîches, qui entroient continuellement dans la Ville, les infortunés habitans furent à la fin obligés de lâcher le pied. Ils firent de nouveau ferme à la grande Place, où les Ennemis les poursuivirent & les taillérent tous en piéces jusqu'au dernier homme.

Trait de la barbarie Carthaginoise.

Sélinonte ayant été ainsi prise d'assaut, & abandonnée au pillage, éprouva le plus funeste sort. Les *Carthaginois* pillérent non seulement les maisons, mais y mirent aussi le feu, & jettérent dans les flammes les femmes

&

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre* Punique.

& les enfans qu'ils y trouvérent, ou, après les avoir traînés dans les ruës, les passérent tous au fil de l'épée. Il poussérent même l'inhumanité jusqu'à mutiler les corps morts. On en voyoit plusieurs porter un grand nombre de mains attachées à leurs ceinturons, & d'autres avoir au bout de leur lance ou de leur épée la tête de quelqu'un de ceux qu'ils avoient tués. Les femmes, qui avoient cherché avec leurs enfans un azile dans les Temples, échappérent à la destruction générale; mais cette espéce de bonheur fut dû à l'avarice, & point à la compassion des Vainqueurs; car s'imaginant que ces malheureux, si on les réduisoit au désespoir, ne manqueroient pas de mettre le feu aux Temples, & qu'ainsi tous les Trésors, objets de leurs avides espérances, pourroient être consumés, ils mirent à cet égard des bornes à leur cruauté. Cependant le massacre continua dans la Ville la plus grande partie de la nuit. Les femmes qui survécurent à cette horrible boucherie, virent leurs filles servir de victimes à la lubricité de leurs nouveaux Maîtres; ce qui, joint à l'idée de la servitude qui les attendoit en *Afrique*, leur faisoit porter envie au sort de ceux qui avoient été massacrés à leurs yeux. Enfin, après que les *Carthaginois* eurent immolé à leur fureur 16000 personnes, & que 2000 autres eurent gagné *Agrigente*, la Ville fut rasée 250 ans après sa fondation. Les femmes & les enfans, environ au nombre de 5000, qui eurent le malheur de survivre à cette fatale journée, furent emmenés en captivité (*a*).

Une partie des habitans gagne Agrigente.

Ceux qui gagnérent *Agrigente*, se sauvérent à la faveur de la nuit, ayant trouvé moyen de sortir de la Ville avant que l'Ennemi eût forcé les passages barricadés. Les *Agrigentins* les reçurent avec de grandes marques d'affection, & leur firent distribuer du blé tiré des Magazins publics. Chaque particulier même se fit un plaisir de les loger, & de subvenir à leurs besoins.

Les Carthaginois *pillent les Temples de* Sélinonte.

Peu de jours après la prise de la Ville 3000 *Syracusains* arrivérent à *Agrigente*, dans le dessein de marcher de-là au secours de *Sélinonte*. Quand ils eurent appris que cette Place étoit au pouvoir de l'Ennemi, ils envoyérent des Ambassadeurs à *Annibal* pour traiter du rachat des captifs, & le supplier de vouloir au moins épargner les Temples. *Annibal* répondit que puisque ceux de *Sélinonte* n'avoient pas sçu défendre leur liberté, ils méritoient l'esclavage; & que les Dieux, irrités de leur méchanceté, avoient abandonné la Ville & les Temples, & qu'ainsi ce ne feroit pas un sacrilége de dépouiller ceux-ci de leurs ornemens. Cette réponse fait voir le génie *Punique* de ce tems-là, & s'accorde exactement avec ce que *Diodore* dit des *Carthaginois*: „ Ces barbares surpassent tous les hommes „ en impiété; car au-lieu que d'autres Peuples épargnent ceux qui se re„ tirent dans des Temples, par un principe de Religion, de peur d'of„ fenser les Dieux, les *Carthaginois*, au contraire, modérent leur cruauté, „ dans l'unique dessein de *piller* les Temples mêmes". Ce premier refus n'ayant pas rebuté les *Syracusains*, ils envoyérent une seconde Députation, à la tête de laquelle étoit un Citoyen de *Selinonte*, nommé *Empédione*, qui, partisan zélé des *Carthaginois*, avoit conseillé à ses compatriotes d'ouvrir leurs

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

leurs portes à *Annibal*, quand ce Général parut devant leur Ville. *Annibal* reçut ce Député de la maniére la plus obligeante, lui rendit ses biens, fit remettre en liberté tous les prisonniers qui avoient quelque rélation avec lui, & permit même à ceux de *Sélinonte*, qui s'étoient retirés à *Agrigente*, de repeupler leur Ville, & d'en cultiver les Terres, à condition qu'ils payeroient un tribut annuel aux *Carthaginois* (*a*).

Annibal *attaque* Himére.

Après la conquête de *Sélinonte*, *Annibal* alla attaquer *Himére*, dont la prise lui tenoit d'autant plus à cœur, qu'elle lui procureroit le moyen de venger la mort de son grand-pere *Amilcar*, qui avoit été tué en cet endroit par *Gélon*, avec plus de 150000 *Carthaginois*, sans compter un nombre presque aussi grand de prisonniers. D'ailleurs, comme il avoit déjà puni les habitans de *Sélinonte* des insultes que son pere *Giscon* avoit essuyées de leur part durant son bannissement, il résolut de punir ceux d'*Himére*, qui avoient donné lieu à cet exil. Il poussa le siége avec la derniére vigueur, & fit jouer ses machines de guerre pour battre les murs en brêche dans plusieurs endroits à la fois; mais comme cette sorte d'attaque ne lui réussit pas assez à son gré, il fit travailler à la sappe, en faisant soutenir le rempart de grandes piéces de bois, auxquelles on mit ensuite le feu. Les *Carthaginois* s'étant fait par ce moyen une brêche, marchérent à l'assaut, résolus de pénétrer dans la Ville. D'un autre côté ceux d'*Himére* avoient le sort des habitans de *Sélinonte* devant les yeux, qui se voyant appellés à défendre leurs parens, leurs enfans, leur Patrie, en un mot, tout ce qu'ils avoient de plus cher au monde, firent des prodiges de valeur, & après avoir repoussé l'Ennemi reparérent la brêche. Cet heureux succès fut dû en grande partie à un Corps auxiliaire de 4000 *Syracusains*, & aux Troupes de quelques autres Alliés, qui, sous les ordres de *Dioclès*, se signalérent extrêmement en cette occasion. Les *Carthaginois* ayant été repoussés de-même plusieurs jours de suite, furent obligés de renoncer pour un tems à l'idée d'emporter la Place d'assaut; ce qui les mortifia d'autant plus, qu'ils n'avoient jusqu'alors pas gagné un pouce de terrain (*b*).

Ceux d'Himére *font une vigoureuse sortie.*

Ceux d'*Himére*, animés par cet avantage, résolurent de ne se plus tenir renfermés dans l'enceinte de leurs murs, mais de hazarder une sortie, 10000 hommes furent employés à l'exécution de cette entreprise. Les *Carthaginois*, ne comprenant d'abord rien à cette attaque, s'imaginérent que les Alliés de ceux d'*Himére* avoient rassemblé toutes leurs forces, dans le dessein de les obliger à lever le siége. Cette pensée mit quelque desordre parmi eux, dont les Assiégés sçurent si bien profiter, qu'ils mirent toute leur Armée en fuite, & la poursuivirent jusqu'à la hauteur où *Annibal* étoit campé. Ce Général accourut d'abord au secours des siens; ce qui rétablit le combat, & tint la victoire en suspens pendant plusieurs heures. A la fin, ceux d'*Himére*, accablés par le nombre, lâchérent le pied: 3000 de ces derniers couvrirent néanmoins la retraite de leurs compatriotes, & se laissérent tous tuer sur la place (*c*).

Mais sont repoussés.

L'Ar-

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

Perte des Carthaginois dans cette action.

L'Armée *Carthaginoise*, quoique victorieuse, fut cependant très-maltraitée par ceux d'*Himère*, tant parce que les Troupes de ceux-ci étoient bien disciplinées *, qu'à cause des traitemens cruels auxquels on avoit lieu de s'attendre de la part d'un aussi barbare Ennemi. *Ephore* dit que les *Carthaginois* perdirent 20000 hommes dans la première action, avant qu'*Annibal* eût ramené les fuyards au combat. *Timée* de *Sicile* en réduit le nombre à 6000. Comme il y eut dans la suite une action sanglante entre ceux d'*Himère* & *Annibal*, il doit en avoir péri bien davantage, quoiqu'aucun Historien n'en ait marqué le nombre précis. Suivant *Diodore* de *Sicile*, l'Armée *Carthaginoise*, qui assiégea la Ville, sans compter celle du Camp d'*Annibal*, étoit de 80000 hommes effectifs (a).

Après cette action 25 Galéres, qui avoient été envoyées par les *Siculi* au secours des *Lacédémoniens* quelque tems auparavant, parurent à la hauteur d'*Himère*: apparition qui donna lieu à un bruit, qui se répandit dans toute la Ville, & dans le Camp ennemi, que les *Syracusains* arrivoient au secours de la Place avec toutes leurs Forces, & celle de leurs Alliés. Cette nouvelle découragea si peu le Général *Carthaginois*, qu'elle l'engagea au contraire à former le dessein d'une nouvelle entreprise; car dans l'idée que les *Syracusains* avoient envoyé toutes leurs Forces au secours de leurs Confédérés, il jugea que leur Ville ne se trouvoit pas en état de défense. Ainsi il se rendit sur le champ à bord des Galéres qui étoient à *Motya*, déterminé à faire voile pour *Syracuse*, dans l'espérance de surprendre cette Ville. Dans ce même tems *Dioclès*, Commandant en chef des Troupes *Syracusaines* dans *Himère*, homme prudent & d'une grande pénétration, conseilla aux Capitaines des Vaisseaux *Siciliens* de gagner en hâte *Syracuse*, pour y être à tems, en cas de quelque entreprise de la part d'*Annibal*; & il jugeoit cette précaution d'autant plus nécessaire, que, si dans quelque autre action, les Assiégeans tailloient en piéces l'élite de son monde, sa propre Ville ne pourroit manquer de tomber entre les mains des *Carthaginois*. Il jugea donc à propos de quitter *Himère* pour un tems, & de s'embarquer avec la moitié de ses Forces pour *Syracuse*, laissant à *Himère* l'autre moitié, qu'il croyoit suffire pour la défense de cette Place, jusqu'à ce qu'après avoir pourvu à la sureté de sa propre Ville, il fut de retour. Les Assiégés furent très-mécontens de cette résolution; mais ayant trouvé *Dioclès* inébranlable, la plupart firent passer à bord des Galéres leurs femmes,

Dioclès embarque une partie de ses Troupes pour la défense de Syracuse.

(a) Diod. Sic. ubi supr.

* Quoique les *Carthaginois* proprement dits, fussent bons Soldats, les *Africains* & les *Numides* ne leur étoient comparables à aucun égard, ni pour la valeur, ni pour la Discipline. Ces derniers formoient une partie considérable de l'Armée *Carthaginoise*, & se laissoient très-souvent surprendre par l'Ennemi. *Plutarque*, dans la vie de *Timoléon*, marque comment ils étoient postés, & quel ordre ils observoient, dans le tems que les Forces *Carthaginoises* étoient en mouvement pour aller attaquer l'Ennemi, & même durant l'engagement. Une grande partie de l'Armée, qui assiégea *Himère*, consistoit probablement en ces Troupes; au-lieu que l'Armée, commandée par *Hannon*, & destinée à couvrir le siége, consistoit en Troupes nationales (1).

(1) Plut. in Timol. Polyb. L. XIV. Liv. L. XXX. c. 3. & L. XXV. c. 23. & L. XXVIII. c. 16 Hendr. L. II. Sect. 2, Memb. 1, c. 7.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

mes, leurs enfans, & leurs meilleurs effets, pour être débarqués à *Messane* (*a*).

Ce qui cause la perte d'Himére.

Après le départ de *Dioclès*, les *Carthaginois* redoublérent leurs attaques, & battirent les murs nuit & jour sans discontinuer. D'un autre côté, le Assiégés, comptant sur le promt retour des Vaisseaux défendoient leurs murs, en réparoient les bréches, & repoussoient l'Ennemi avec une valeur sans égale. Ils se continrent ainsi contre les efforts de plus de 100000 hommes, jusqu'au jour même que la Flotte reparut. Les *Carthaginois*, comprenant alors combien le moindre délai pourroit être dangereux, donnérent un assaut général, & en dépit de tous les efforts des Assiégés entrérent dans la Ville l'épée à la main. Les *Ibériens* se distinguérent extrêmement dans cette occasion, & égalérent les *Carthaginois* en cruauté quand la Place fut prise. Il ne fallut pas moins que l'autorité du Général luimême pour mettre fin au massacre. On abandonna au pillage jusqu'aux Temples mêmes, & après en avoir chassé ceux qui se flattoient d'y avoir trouvé un azile, on y mit le feu. La Ville même fut rasée jusqu'aux fondemens. La premiére fureur du Soldat étant calmée, *Annibal* ordonna qu'on épargnât les femmes & les enfans; mais pour ce qui est des hommes, il en fit amener 3000 sur une hauteur près de la Ville où son grandpere *Amilcar* avoit été défait & tué par la Cavalerie de *Gélon*, & après les y avoir exposés à toutes sortes d'ignominies les y fit massacrer.

Les Campaniens *mécontens des* Carthaginois.

Telle fut la fin de cette Campagne, une des plus heureuses que les *Carthaginois* eussent jamais eues en *Sicile*. *Annibal* renvoya les *Siculi*, & ayant licentié ces *Campaniens*, s'embarqua avec le reste de ses Forces, & reprit le chemin de *Carthage*. Les *Campaniens* témoignérent être fort mécontens des *Carthaginois*, qui n'en avoient pas, disoient-ils, agi à leur égard, comme le méritoient les services qu'ils avoient rendus au siége de *Sélinonte*, & durant tout le reste de la Campagne. *Himére* fut rasée par ordre d'*Annibal*, 240 ans après sa fondation (*b*).

Annibal *en quittant la* Sicile, *y laisse quelques Troupes, pour protéger les Confédérés.*

En quittant la *Sicile*, *Annibal* laissa dans cette Ile un petit Corps de Troupes pour la sureté des Alliés de *Carthage*. Son trajet fut court, & il arriva heureusement à *Carthage* avec les dépouilles de *Sélinonte* & d'*Himére*. Toute la Ville sortit au devant de lui, & le reçut au milieu des cris de joye & des applaudissemens, comme un Général qui avoit fait en si peu de tems de plus grandes choses qu'aucun autre Général avant lui (*c*).

Les Carthaginois *se préparent à faire une nouvelle expédition en Sicile.*

Animés par ces heureux succès, les *Carthaginois* résolurent d'exécuter le dessein qu'ils avoient formé depuis longtems, de se rendre maîtres de toute la *Sicile*. Dans cette vuë, ils commencérent à faire de nouveaux préparatifs, & lever une autre Armée, dont *Annibal* devoit avoir encore le commandement. Mais ce grand Capitaine s'étant excusé sur son âge, & refusant de se charger de cette guerre, on lui donna pour Lieutenant *Imilcon* fils d'*Hannon*, qui étoit de la même famille. Ces deux Généraux ayant été abondamment pourvus d'argent, & autorisés à lever toutes les Forces qu'ils jugeroient nécessaires pour une entreprise de cette conséquence, firent non seulement de grandes levées dans le Pays, mais envoyérent aussi

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. (*b*) Idem ibid. (*c*) Idem ibid.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

aussi des Officiers avec de notables sommes en *Espagne*, en *Libye*, en *Sardaigne* *, & dans les Iles *Baléares*, pour y prendre à leur solde un bon nombre de Mercenaires. Les *Carthaginois* reçurent aussi de puissans secours des Princes & des Etats avec lesquels ils étoient en alliance, sçavoir, des Habitans de *Mauritanie*, des *Numides*, & même des Peuples voisins de la *Cyrénaïque*. Ils engagérent outre cela à leur service un Corps de *Campaniens*, qu'ils sçavoient être de très-bons Soldats; sur-tout lorsqu'on avoit la précaution de les mêler avec ceux de quelque autre Nation. Quand ils eurent passé toutes leurs Forces en revuë, l'Armée se trouva composée de 300000 hommes effectifs, suivant *Ephore*; mais *Timée* de *Sicile* dit, avec plus de probabilité, qu'elle montoit à un peu plus de 120000: ce qui néanmoins paroissoit suffire pour faire la conquête de la *Sicile* en une Campagne.

Ils peuplent en Sicile une nouvelle Ville appelée par les Grecs Therma.

Les *Carthaginois*, dans l'espace de tems qui s'écoula entre le commencement de leurs préparatifs, & leur départ pour la *Sicile*, rassemblérent à *Carthage*, & dans d'autres Villes d'*Afrique*, tous ceux qui souhaitoient d'aller former une Colonie, & en peuplérent une nouvelle Ville, qu'ils avoient bâtie près des Bains chauds en *Sicile*, & que les *Grecs* désignérent pour cette raison par le nom de *Therma*.

Avant que la grande Flotte, composée d'un millier de Vaisseaux de transport, sans compter une nombreuse Escadre de Galéres, mit à la voile pour reconnoître les côtes, cette petite Flotte rencontra une Escadre *Syracusaine* de la même force qu'elle à la hauteur d'*Eryx*. On en vint d'abord aux mains, & après une action opiniâtre, la victoire pancha à la fin du côté des *Syracusains*, 15 Galéres *Carthaginoises* furent coulées à fond, & le reste se sauva à la faveur de la nuit. Quand la nouvelle de cette défaite inattenduë arriva à *Carthage*, *Annibal* partit sur le champ avec 50 Galéres, dans le dessein d'empêcher que cet échec n'eût quelques funestes suites pour les *Carthaginois*, & d'assurer le passage & le débarquement de l'Armée (*a*).

Les Syracusains défont les Carthaginois par mer.

Annibal débarque ses Troupes en Sicile, & s'avance vers Agrigente.

L'arrivée d'*Annibal* répandit dans la *Sicile* une consternation générale, chaque Ville s'attendant à être attaquée la premiére. Peu de tems après, toute la Flotte gagna heureusement la côte d'*Agrigente*, dont le Siége étoit résolu. Les *Syracusains* & leurs Alliés avoient envoyé des Ambassadeurs à *Carthage*, pour se plaindre des hostilités commises contre eux par *Annibal*; & engager le Sénat à ne plus envoyer de Troupes en *Sicile*. Mais les

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. & Ephorus & Timæus Siculus ap. eund. ibid.

* *Tite-Live* dit que les Armées *Carthaginoises* étoient composées de tant de Nations barbares différentes, qu'elles ne s'entendoient pas l'une l'autre. Comme les *Carthaginois* s'appliquoient principalement à la Navigation, ils employoient leurs compatriotes à bord de leurs Vaisseaux, & prenoient des étrangers à leur solde pour des Troupes de terre. On prétend que ce dernier article étoit un trait de politique, une pareille Armée ne pouvant que difficilement se mutiner, à cause du peu de concert qu'il devoit naturellement y avoir entre tant de Peuples différens. *Polybe* ne laisse pas de condamner cette pratique, qui contribua puissamment au déclin de la République de *Carthage* (1).

(1) Liv. L. XXVIII. c. 12. Polyb. L. I. & 6. Diod. L. XX. & L. V. Hendr, L. II. Sect. 2, Memb. I. c. 4.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

les *Carthaginois* ayant fait une réponse équivoque aux Ambassadeurs, les *Syracusains* s'étoient mis en posture de defense. Ils avoient demandé du secours aux *Grecs* d'*Italie* & aux *Lacédémoniens*, & dépêché des Exprès aux Places de *Sicile* qui étoient dans leurs intérêts, pour qu'elles réunissent toutes leurs forces en un Corps qui pût servir à la défense commune. Mais de tous les Peuples de *Sicile*, il n'y en eut point de plus effrayé que les Habitans d'*Agrigente*. Ils avoient bien compris que l'orage alloit fondre sur eux, & dans cette attente, ils s'étoient pourvus de tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir un long Siége, suivant en cela les directions de *Dexippe* le *Lacédémonien*, Officier habile & courageux. Les *Carthaginois*, immédiatement après avoir investi *Agrigente*, partagérent leur Armée en deux Corps, dont l'un, composé de 40000 *Africains* & *Ibériens*, campoit sur des hauteurs à quelque distance de la Ville; l'autre, qui devoit faire le Siége, s'étoit bien retranché, pour mieux soutenir les sorties des Assiégés. En arrivant devant la Place, les *Carthaginois* avoient invité les *Agrigentins* à se joindre à eux, ou du moins à rester neutres, leur promettant, à cette condition, de s'abstenir à leur égard de toute hostilité. L'une & l'autre de ces propositions ayant été rejettée, la Ville fut attaquée dans les formes, & se défendit vaillamment. Les habitans avoient obligé tous ceux qui étoient en état de porter les armes à contribuer à la défense de la Place, & avoient reçu outre cela un renfort de 500 hommes de *Géla*, sous la conduite de *Dexippe* le *Lacédémonien*, fort estimé en ce tems-là à cause de sa Patrie, s'il en faut croire *Timée* de *Sicile*, 800 *Campaniens*, qui avoient servi auparavant sous *Imilcar*, passérent pareillement au service des *Agrigentins*, & défendirent une hauteur, appellée *Athenæum*, qui commandoit la Ville, & qui par cela même étoit un poste de la dernière conséquence. Mais nonobstant ces précautions, *Imilcar* & *Annibal*, après avoir examiné les murs, & trouvé un endroit plus foible que le reste, commencérent à faire jouër leurs machines de guerre, qui étoient d'une force surprenante. Les *Carthaginois* firent aussi avancer tout près des murs deux tours d'une prodigieuse hauteur *. Le premier jour ils firent une sortie de ces tours, & après avoir taillé en piéces plusieurs des Assiégés, ils se retirérent en bon ordre. Cependant la nuit suivante les *Agrigentins* trouvérent moyen de détruire ces tours, & de réduire en cendres les machines employées à battre en bréche. *Annibal* résolut alors d'emporter la Place d'assaut, en la faisant attaquer en différens endroits à la fois. Dans cette vuë il fit faire des levées & des terrasses, qui alloient jusqu'à la hauteur des murs, & employa à ces ouvrages les décombres & les

Il assiége cette Ville, qui se défend vaillamment.

* Ces tours surpassoient en hauteur les tours les plus élevées de la Ville. Elles étoient placées sur des rouës, & pouvoient contenir un grand nombre d'hommes, & quelques machines propres à former une batterie de la moindre espéce, & qui incommodérent cruellement les Assiégés. Ils se servoient avec succès de ces tours, quand il falloit donner un assaut, ou faire bréche aux murs d'une Ville. *Juste Lipse* nous en a donné une description détaillée (1).

(1) Just. Lipf. Poliorc. L. II. c. 3, 4. Vid. etiam. Hendr. L. II. Sect. II. Memb. I. c. 9. Diod. Sic. L. XIII. Sil. Ital. L. I. & Christ.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

les démolitions des tombeaux qui étoient autour de la Ville, & qu'il avoit fait abbattre pour cet effet. Mais tandis que les Soldats exécutoient à cet égard les ordres de leur Général, un scrupule de Religion s'empara de l'Armée, à cause que la foudre venoit de tomber sur le tombeau de *Théron*, ce qui, de l'avis des Devins, fit qu'on cessa de toucher aux tombeaux.

Le Tombeau de Théron *frappé de la foudre, ce qui jette l'épouvante dans l'Armée des* Carthaginois.

La peste se mit bientôt après dans l'Armée, & fit périr un grand nombre de Soldats, & *Annibal* lui-même. Les Devins *Carthaginois* interprétérent ce fléau comme un châtiment des Dieux, qui vengeoient l'injure faite aux morts. Il y eut même quelques Soldats, qui affirmérent, qu'étant de garde pendant la nuit, ils avoient vu les spectres des morts. *Imilcar*, qui commandoit alors l'Armée en chef, ordonna qu'on fit des priéres selon le rit observé à *Carthage*. On immola aussi un enfant à *Saturne*, & plusieurs Prêtres furent jettés dans la mer en l'honneur de *Neptune*. *Amilcar* ayant, à ce qu'il s'imaginoit, expié, par ces barbares moyens, les sacriléges d'*Annibal*, fit recommencer les assauts avec plus de vigueur que jamais, combla la Riviére de décombres jusqu'au pied du mur, amena par ce moyen ses machines plus près de la Place, & les employa si efficacement, que les Assiégés se trouvérent bientôt réduits à de grandes extrémités (*a*). Dans ce même tems les *Syracusains*, considérant la situation déplorable d'*Agrigente*, & craignant que cette Ville n'éprouvant le même sort qu'*Himère* & *Sélinonte*, jugérent qu'il étoit tems de marcher à son secours. Leurs Forces étant réunies à celles de leurs Confédérés d'*Italie*, de *Messane*, de *Camarine*, de *Géla*, & de quelques autres Places dans l'intérieur du Pays, il se trouva que le tout montoit à 30000 Fantassins, & à 5000 Chevaux. Cette Armée, qui avoit pour Chef *Daphnée*, prit la route d'*Agrigente*, pendant qu'une Flotte de 30 Galéres côtoyoit en même tems le rivage, dans le dessein d'agir de concert avec les Troupes de terre. *Imilcar*, instruit de leur approche, détacha tous les *Ibériens*, les *Campaniens*, & 40000 *Carthaginois*, avec ordre d'en venir aux mains avec l'Ennemi dans les plaines de la Riviére d'*Himère*. Il n'y avoit que quelques heures que les *Syracusains* avoient passé cette Riviére, qu'ils furent attaqués par le détachment ennemi. L'action fut vive, & la victoire longtems en suspens, les *Carthaginois* étant fort supérieurs en nombre aux *Syracusains*. Mais à la fin ces derniers mirent les autres en fuite, & les poursuivirent jusqu'aux murs d'*Agrigente*. *Daphnée*, craignant qu'*Imilcar* ne profitât du desordre qu'une poursuite trop ardente avoit mis dans son Armée, & ne lui arrachât la victoire des mains, comme cela étoit arrivé à ceux d'*Himère* en pareille occasion, rallia son monde, & marcha en bon ordre vers l'endroit où les fuyards avoient campé auparavant, dont il s'empara sur le champ. Cette action couta 6000 hommes aux *Carthaginois* (*b*) *.

Les Syracusains envoyent une Armée au secours d'Agrigente.

Défaite des Carthaginois.

Il

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

(*b*) Idem ibid.

* *Polyænus* dit, que *Daphnée* défit les *Carthaginois* par le stratagême suivant. Les Armées en étant aux mains, ce Général entendit un grand bruit à l'aile gauche, où les *Italiens* étoient postés. Il y accourut, & trouva qu'ils avoient presque entiérement été défaits: aussitôt, ayant regagné l'aile droite, où étoient les *Syracusains*, il leur dit que les *Italiens* étoient

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

Il n'auroit tenu qu'à ceux qui commandoient dans *Agrigente*, de défaire toute l'Armée *Carthaginoise*. Car les Assiégés, voyant fuir leurs Ennemis, dans la plus horrible confusion, en inférerent d'abord qu'ils étoient battus. Dans cette persuasion, ils pressérent leurs Officiers de faire une sortie, afin d'achever de mettre l'Ennemi en déroute. Mais ils rejettérent cette proposition, & ne voulurent point permettre à un seul homme de sortir de la Ville. On ignore les motifs d'une si étrange conduite. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle fut le salut de l'Armée *Carthaginoise*, & qu'elle entraîna après elle la perte de la Ville (*a*).

Ceux qui commandent dans Agrigente *perdent l'occasion de sauver la Place.*

Quatre de ces Commandans lapidés.

A l'arrivée de *Daphnée*, une grande partie de la Garnison, avec *Dexippe* à leur tête, vint à sa rencontre, & il se tint sur le champ un Conseil de guerre. Tout le monde y parut très-mécontent, qu'on eût laissé échapper une occasion aussi favorable de ruiner l'Armée ennemie. Des disputes si violentes s'élevérent à cette occasion, qu'à l'instigation d'un certain *Menès*, natif de *Camarine*, la multitude forcenée lapida quatre des Commandans *Agrigentins*, & qu'un cinquiéme, nommé *Argée*, ne fut épargné qu'en considération de sa jeunesse. *Dexippe* lui-même, pour avoir été du même avis que les autres perdit une grande partie de sa réputation. Le Conseil s'étant séparé, *Daphnée* forma le dessein d'attaquer le Camp d'*Imilcar*; mais ayant trouvé ce Camp trop bien fortifié, il renonça à ce projet. Cependant il eut soin de faire garder par sa Cavalerie toutes les avenuës qui y menoient, dans l'intention de faire périr l'Ennemi de faim, ou de l'obliger à sortir de ses lignes, & à risquer une bataille. Cette précaution, par le moyen de laquelle tous les Convois furent interceptés, réduisit bientôt la nombreuse Armée des *Carthaginois* à de telles extrémités, que les *Campaniens*, & d'autres Mercenaires, commencérent à se mutiner. Ils eurent même la hardiesse de se rendre en corps à la tente d'*Imilcar*, & le menacérent de passer du côté des Ennemis, s'il ne leur fournissoit point leur ration ordinaire de pain. Le Général eut bien de la peine à leur persuader de prendre patience encore quelques jours, & leur promit que dans peu ils auroient des vivres en abondance. Il sçavoit que les *Syracusains* étoient occupés à charger plusieurs Vaisseaux de blé pour *Agrigente*, & il comptoit d'enlever ce Convoi, les *Syracusains* ne se doutant pas qu'il pût entreprendre quelque chose par mer. Pour cet effet il dépécha des messagers à *Panorme* & à *Motya*, où sa Flotte étoit, avec ordre aux Commandans d'équiper les Galéres avec toute la diligence possible, & d'aller attendre, à une hauteur marquée, les Vaisseaux chargés de vivres. Ses ordres furent aussitôt exécutés; & 40 Galéres ayant promtement mis à la voile, la Flotte *Syracusaine*, consistant en 60 Vaisseaux de transport, chargés de blé, & de toute sorte de vivres, fut interceptée. De ce Convoi huit Navires furent coulés à fond, & le reste chassé sur la côte. Ceci changea pro-

Manque de vivres dans le Camp des Carthaginois.

Un Convoi de vivres intercepté par les Carthaginois.

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

étoient victorieux, & les exhorta à partager leur gloire: exhortation qui les engagea à redoubler leurs efforts, & leur procura la victoire (1).

(1) Polyæn. Strat. L. V. c. 7.

prodigieusement la face des affaires des deux côtés. Les *Carthaginois* en conçurent un redoublement de courage, au-lieu que les *Agrigentins*, qui avoient déjà soutenu un Siége de huit mois, éprouvérent le plus cruel découragement. Ce qui leur faisoit le plus de peine, étoit qu'au commencement du Siége dans le tems que les affaires des *Carthaginois* alloient mal, ils n'avoient point ménagé leurs provisions, ce qui les réduisoit actuellement à une très-fâcheuse situation. Les *Campaniens* qui étoient au service des Assiégés, voyant l'état des choses, passérent tous en corps dans le Camp d'*Imilcar*, qui leur avoit fait compter quinze Talens. *Dexippe* le *Lacédémonien* se laissa corrompre par la même somme, suivant *Diodore*: ce qu'il y a de certain, c'est qu'il conseilla aux Commandans *Italiens* de faire sortir leurs Troupes de la Ville, insinuant qu'en y restant ils ne pourroient manquer de mourir de faim, sans être d'aucune utilité à ceux qu'ils servoient; au-lieu qu'en se retirant à tems, ils pourroient faire la guerre avec plus d'avantage en quelque autre endroit. Ce conseil fut suivi, & on laissa les *Agrigentins* dans la nécessité de se défendre eux-mêmes (*a*) *.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

Comme ils étoient hors d'état de tenir plus long-tems, il ne leur resta d'autre parti à prendre que d'abandonner la Ville, n'y ayant plus de vivres dans les Magazins que pour deux jours. Ainsi il fut résolu de chercher quelque retraite ailleurs, & l'on marqua la nuit suivante pour le départ. Ce dessein, dès qu'il fut sçu, répandit la plus horrible consternation parmi le Peuple. Quelle ne dût pas être la douleur de ces pauvres habitans, obligés d'abandonner leurs maisons, leurs richesses, leur Patrie! mais la vie leur étoit plus chére que le reste. Nous ne nous étendrons pas ici sur ce qu'une pareille situation devoit avoir de touchant, *Diodore de Sicile* ayant déjà eu soin de tracer cette espéce de tableau, & nous observerons seulement que la plupart de ces infortunés Citoyens se retirérent à *Géla*, où ils furent reçus avec de grandes marques d'affection, & pourvus de tout aux dépens du Public. Ce qui leur arriva dans la suite se trouve dans un autre endroit de cette Histoire (*b*).

Amilcar *entre dans la Ville & y commet d'énormes cruautés.*

La Garnison ne se fut pas plutôt retirée, qu'*Imilcar* sortit de ses retranchemens, & entra dans la Ville, non sans éprouver quelque espéce de défiance & de frayeur. Il fit égorger tous les habitans qui y étoient restés, n'épargnant pas même ceux qui s'étoient flattés de trouver un azile dans les Temples. De ce nombre étoit *Gellias* †, Citoyen fameux par ses riches-

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. (*b*) Idem ibid. Hic supr. T. V. p. 241.

* *Polyænus* nous apprend qu'*Imilcar* (qu'il nomme *Himilcon*) donna secrettement ordre à ses gens de fuir devant les Assiégés, afin de les attirer dans une embuscade. Il y avoit tout près de la Ville un Bois, dans lequel il posta un détachement de ses Troupes, avec ordre d'y mettre le feu dès que l'Ennemi seroit à une distance considérable de la Ville. Ce stratagême lui réussit; car les *Agrigentins* continuérent quelque tems à poursuivre les *Carthaginois*, mais regardant à la fin derriére eux, ils virent le Bois en feu, & s'imaginérent que c'étoit la Ville qui bruloit. Aussitôt ils reprirent en hâte le chemin d'*Agrigente*, mais ayant donné dans l'embuscade ils furent tous tués ou faits prisonniers (1).

† La munificence de *Gellias* est attestée non seulement par *Diodore* de *Sicile*, mais aussi par

(1) Stratag. L. V. c. 10. Ex. 4. & Frontin. Strat. L. III. c. 10. Ex. 5.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

richesses & par son intégrité, qui, voyant que les *Carthaginois* pilloient les Temples, & massacroient ceux qui s'y étoient réfugiés comme dans un Sanctuaire, mit le feu au Temple de *Minerve*, & périt dans les flammes, avec les richesses immenses de ce superbe Edifice. *Gellias*, à ce que *Diodore* nous apprend, fut porté à cette action par trois motifs; 1. à cause de l'impieté des Ennemis envers les Dieux; 2. pour empêcher l'action sacrilége d'emporter les Trésors du Temple; & enfin, dans le dessein de préserver son corps de tout outrage (*a*).

Butin fait à Agrigente.

Le butin fut prodigieux, & tel qu'on peut se l'imaginer dans une Ville des plus opulentes de la *Sicile*, qui contenoit 200000. habitans, & qui n'avoit jamais été abandonnée au pillage, ni même assiégée. On y trouva un nombre infini de tableaux, de vases, de statuës de toutes sortes, cette Ville ayant un goût exquis pour ces raretés. Pour donner à nos Lecteurs quelque idée de la magnificence des *Agrigentins*, il suffira de remarquer que leurs tombeaux même étoient ornés de différens ouvrages de Sculpture, d'oiseaux, de chevaux, &c. de la derniére beauté. On rapporte à cet égard un mot du Philosophe *Empédocle*, qui étoit d'*Agrigente*. *Les* Agrigentins, disoit-il, *dépensent chaque jour autant d'argent que si la source en étoit inépuisable, & élevent des bâtimens aussi solides & aussi superbes, que s'il étoient assurés de vivre toujours. Imilcar* envoya la partie la plus considérable du butin à *Carthage*, & entre autres raretés le fameux Taureau de *Phalaris* (*b*).

Mot d'Empédocle au sujet des Agrigentins.

Les *Syracusains*, épouvantés de la prise d'*Agrigente*, résolurent de lever un nombreux Corps de Troupes pour arrêter, s'il étoit possible, les progrès des *Carthaginois*. *Imilcar*, se voyant maître d'*Agrigente*, au bout d'un siége de huit mois, immédiatement avant le solstice d'Hiver, ne rasa point d'abord cette Place, mais y prit ses quartiers d'Hiver, pour donner quelque repos à son Armée. Les *Siciliens* en général ne furent pas moins effrayés que les *Syracusains*, & leur épouvante alla au point, que plusieurs d'entre eux passérent avec tous leurs effets en *Italie*. D'autres se retirérent à *Syracuse*, où ils reçurent l'accueil le plus favorable, les principaux

Plusieurs Siciliens se retirent à Syracuse.

(*a*) Idem ibid. & Hic ubi supr. T. V. p. 244. in Not.

(*b*) Diod. Sic. ubi sup. & Cic. L. IV. in Verr. c. 33.

par *Valére Maxime*, & par *Athénée* (1). Il donnoit au Peuple des spectacles & des festins, & nourrit les habitans d'*Agrigente* durant une famine. Il dotoit des filles pauvres, & soulageoit l'indigence des malheureux. Il avoit fait bâtir plusieurs maisons dans la Ville, & à la Campagne, pour y loger des étrangers, qu'il renvoyoit ordinairement avec des présens. En un mot, les immenses richesses de *Gellias* étoient encore surpassées par sa grandeur d'ame, ses trésors, comme s'exprime *Valére Maxime*, étant le patrimoine du Public. La perte d'un si excellent homme étoit un des plus funestes coups qui pût être porté à cette partie de la *Sicile* qui lui servoit de demeure. *Athénée*, dans toutes les Copies manuscrites qui nous restent de cet Auteur, l'appelle *Tellias*; mais *Nicolaus Sturo* a découvert, que c'est une faute des Copistes. Cette faute doit être bien ancienne, puisqu'*Eustathius* le nomme plus d'une fois *Tellias*. Ce qu'*Athénée* dit de lui, est tiré presque mot à mot de l'onziéme Livre de l'Histoire de *Timée*; & *Diodore* a puisé dans la même source. L'extrême ressemblance entre le *tau* (T) & le *gamma* (Γ), pourroit fort bien avoir donné occasion à cette erreur; car on ne sçauroit douter, que ce n'en soit une, si l'on jette les yeux sur les Copies imprimées & mss. de *Diodore* de *Sicile*, & de *Valerius Maximus*.

(1) Val. Max. L. V. Athen. Deip. L. I.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

cipaux d'entre eux ayant même été gratifiés du droit de Bourgeoisie. Il y avoit parmi eux un grand nombre d'*Agrigentins*, qui se répandirent en plaintes contre les Commandans *Syracusains*, comme s'ils avoient livré *Agrigente* aux Ennemis. Les troubles que ces plaintes causérent dans *Syracuse*, fournirent moyen à *Denys* de s'emparer de l'Autorité Souveraine. Au commencement du Printems *Imilcar* sortit d'*Agrigente*, après avoir entiérement ruiné cette Ville (*a*).

Les Syracusains envoyent Denys *au secours de ceux de* Géla.

Ceux de *Géla*, ayant appris que les *Carthaginois* se proposoient d'ouvrir la Campagne par le Siége de leur Ville, & ne pouvant s'accorder entre eux, implorérent la protection des *Syracusains*. *Denys* marcha d'abord à leur secours avec 2000 Fantassins & 400 Chevaux, & fut reçu d'eux avec les plus grandes marques de distinction. Peu de tems après il fut nommé Généralissime des Forces *Syracusaines*, & de celles de leurs Alliés contre les *Carthaginois*: poste, qui lui procura l'occasion de faire paroître sa grande capacité dans les affaires, tant Civiles que Militaires.

Imilcar *marche contre Géla.*

Les Troupes *Carthaginoises* ayant, au retour du Printems, rasé la Ville d'*Agrigente*, firent une incursion sur les Territoires de *Géla* & de *Camarine*; & après les avoir ravagés d'une maniére affreuse, emmenérent une immense quantité de butin. *Imilcar* marcha alors avec toute son Armée contre *Géla*, & se posta sur les bords d'une Riviére de même nom. Son premier soin fut de faire abbattre tous les arbres autour de la Ville, pour en former un retranchement *, ne doutant point que *Denys* ne vînt avec une puissante Armée au secours des Assiégés. Ceux-ci voulurent, au commencement du Siége, envoyer leurs femmes & leurs enfans à *Syracuse*, comme dans un lieu plus sûr; mais tous sans exception, coururent aux Autels dressés dans la Place publique, & protestérent qu'ils subiroient le même sort que leurs peres & leurs maris. Cette généreuse résolution détermina les Citoyens à faire les derniers efforts pour défendre des personnes qui leur étoient si chéres, & dont ils étoient si tendrement aimés. Ils firent plusieurs sorties avec succès, taillérent en piéces grand nom-

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

* Nous destinons cette note à communiquer à nos Lecteurs quelques particularités rélatives aux Camps des *Carthaginois*. Quand ce Peuple craignoit que ses Ennemis ne voulussent l'obliger à lever le siége de quelque Place qu'il avoit entrepris, il fortifioit son Camp d'un fossé & d'un rempart, à ce que *Diodore* nous apprend. Leurs Camps avoient une forme réguliére, ressembloient à une Ville, & avoient des portes. Le Camp des *Numides* étoit toujours séparé de celui des *Carthaginois*, parce que l'Armée *Carthaginoise* consistoit principalement en Infanterie, au-lieu que les *Numides* n'avoient presque que de la Cavalerie, & d'ailleurs ne se soumettoient pas si facilement aux régles de la Discipline Militaire. La tente du Général étoit presque toujours sur une hauteur au milieu du Camp. Les Officiers s'y rendoient pour recevoir ses ordres; & devant cette tente, qui étoit beaucoup plus magnifique que les autres, il y avoit ordinairement une garde de mille Chevaux & d'autant de Fantassins. Près de-là étoit le Tabernacle sacré & l'Autel, où le Général, & tous les Officiers de marque faisoient leurs dévotions. Les tentes des *Carthaginois* étoient faites de bois, & de fascines &c. Mais celles des *Numides* de roseaux, de paille, & d'autres matériaux légers & de peu de valeur (1).

(1) Liv. L. XXVI. c. 13. & L. XXVIII. c. 1. Milit. Rom. Polyb. L. I. c. 45. & L. III. c. 71. Diod. Sic. L. XIII. Just. Lips. L. V. Dial. 2. Diod. Sic. L. XX. Liv. L. XXX. c. 3. Polyb. L. VI.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

nombre d'Ennemis, & ramenérent plusieurs prisonniers en Ville. Dès-que les Beliers * *Carthaginois* avoient fait une brêche à la muraille, les Assiégés la réparoient aussitôt, étant nuit & jour sur les remparts, où leurs femmes

* Le *Bélier* étoit un Instrument dont les Anciens se servoient pour battre en brèche. *Pline* dit qu'il fut inventé au siége de *Troye* par un *Grec*, nommé *Epeus*; mais cela n'est guéres vraisemblable, puisqu'il n'en est rien dit dans *Homére*, qui sûrement auroit fait mention d'une Machine si merveilleuse, si elle avoit été connuë de son tems. Ainsi il est plus apparent que le *Bélier* est une invention *Carthaginoise*, comme *Vitruve*, *Tertullien*, & *Lipse* l'ont cru. Le *Bélier* étoit une grande poutre, égale au mât d'un Vaisseau, & garnie d'une tête de fer, semblable à celle d'un *Bélier*, ce qui lui avoit fait donner ce nom. Cette poutre, soutenuë à l'aide d'une grande piéce de bois de chaque côté par des cordes, de maniére à être en équilibre comme une balance. La première des poutres étant retirée en arriére à force de bras, le plus loin qu'il se pouvoit, étoit ensuite repoussée en avant avec effort, de sorte que la tête de fer alloit donner contre le mur où l'on vouloit faire brêche. Quelque fort qu'un mur pût être, ces coups, répétés un grand nombre de fois, venoient à bout de l'abbattre. *Appien* rapporte que les *Romains* battirent les murs de *Carthage* avec deux *Beliers* d'une prodigieuse grandeur, dont l'un étoit mis en action par un Corps de 6000. Fantassins, & l'autre par un nombre prodigieux de Rameurs, ce qui peut servir à nous donner quelque idée de cette terrible machine; *Ezéchiel* en parle dans deux passages, & *Nebucbadnezzar* s'en servit au siége de *Jérusalem*. Nous ne sçaurions déterminer si ce sont les *Carthaginois*, ou les *Tyriens* leurs ancêtres, (car ces deux Peuples ont souvent été désignés par le même nom) qui ont fait cette découverte, non plus qu'en quel cas & en quel tems; mais nous regardons *Ezéchiel* comme le plus ancien Ecrivain, qui en ait fait mention. Nos Lecteurs curieux trouveront une sçavante description de cette Machine, & de ses différentes espéces, dans *Vitruve* & *Lipse*, qu'ils pourront consulter (1).

Puisque nous en sommes sur ce sujet, nous décrirons ici en peu de mots, la *Catapulte* & la *Baliste*, deux autres machines dont il est fréquemment parlé dans les Ecrits des Anciens. La *Catapulte* étoit une machine dont les *Carthaginois*, & d'autres Peuples se servoient pour lancer des volées de traits sur l'Ennemi, & particuliérement sur cette partie d'une Garnison qui défendoit une brêche faite par les *Béliers*. *Diodore* marque que cette machine étoit une invention moderne, employée la première fois au siége de *Motya*. Quelques Auteurs confondent la *Catapulte* avec la *Baliste*, qui servoit à lancer des pierres d'une prodigieuse grosseur; car *Diodore* écrit que les *Carthaginois* remplirent *Lilybée* de *Catapultes*, avec lesquelles ils lançoient des pierres. *Appien* en dit autant des *Catapultes Romaines*. Mais *Lipse* en fait, avec raison, deux machines différentes, quoiqu'il reconnoisse que la *Catapulte* lançoit également des pierres & des traits. Cet Auteur nous apprend qu'il y avoit deux sortes de *Catapultes*, les *grandes*, & les *petites*. Les premiéres lançoient des volées de traits, qui avoient trois coudées de long; au-lieu que les traits lancés par les *petites Catapultes*, n'alloient qu'à la moitié de cette longueur. A la prise de *Carthagéne* en *Espagne*, on y trouva 120. *Catapultes*, & 281. plus petites. Les *Carthaginois* avoient toujours une grande quantité de ces machines: quand *Pyrrhus* attaqua *Lilybée*, il en trouva tant dans cette Place, que les remparts pouvoient à peine les contenir; & peu de tems avant la destruction de leur Ville, les *Carthaginois* en remirent aux *Romains* 2000. suivant *Appien*, ou, à ce que *Strabon* prétend, 3000. On se servoit aussi de la *Baliste* dans les siéges; la force en étoit plus grande que celle de nos Canons. Suivant *Lipse* il y avoit aussi de *grandes* & de *petites Balistes*. Les premiéres lançoient des pierres de trois cens soixante Livres, & les autres seulement de cent. *Hégésippe* rapporte plusieurs effets surprenans de cette machine. *Tite Live* dit que les *Romains* trouvérent à *Carthage* 22. *grandes Balistes* & 52. *petites*. Le Lecteur pourra consulter les Auteurs que nous indiquons (2).

(1) Tertul. de Pall. Plin. Joseph. Vitruv. & Veget. ap. Lipsium. in Polior. L. III. Dial. I. & alib. Appian. in Libye. Vitruv. L. X. c. 19. Ezech. IV. 1, 2. & XXI. 22. Plin. L. VII. c. 56. Hendr. ubi supr. p. 468 — 475.

(2) Just. Lips. ubi supr. Dial. 2 & 3. Vid. & Frid. Taubmann. in Plaut. capt. Act. IV. Scen. 2. v. 16. Diod. Sic. in Excerpt. L. XXII c. 14. Appian. in Libye. p. 46. Liv. L. XXVI c. 47. Ammian. Marc. L. XXIII. Hegesip. L. III. c. 12.

mes & leurs enfans partageoient avec eux les travaux & le danger. Les Jeunes-gens étoient continuellement sous les armes, & aux prises avec l'Ennemi, pendant que le reste des Citoyens travailloit aux ouvrages les plus nécessaires. Enfin, ils se défendirent avec tant de courage & de valeur, que quoique leur Ville ne fût nullement bien fortifiée, ils tinrent longtems contre une Armée formidable, sans avoir reçu le moindre secours de leurs Alliés (a).

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

Et y trouve une vigoureuse résistance.

Dans ce même tems *Denys* avoit trouvé moyen d'assembler une Armée de 50000 Fantassins, suivant quelques Auteurs, (*Timée de Sicile* n'en met que 30000) & 1000 Chevaux. Ce fut avec ces Forces, & une Flotte de 50 Voiles, qu'il s'avança au secours de *Géla*. En arrivant devant cette Ville, il alla camper près de la Mer, afin que sa Flotte & son Armée pussent agir de concert. Il se proposoit d'employer ses Troupes armées à la légére à empêcher les Ennemis de fourager, tandis que sa Cavalerie & ses Vaisseaux intercepteroient tous les vivres qui pourroient être envoyés à leur Camp de quelque endroit soumis à l'obéissance de *Carthage*; ce qui devoit naturellement les jetter dans l'embarras. Cependant, durant l'espace de 20 jours, il ne put rien faire; ce qui le chagrina tellement, qu'il résolut d'attaquer le Camp, & dans cette vuë il disposa ses forces de la maniére suivante. Les Fantassins *Siciliens* devoient avancer vers la gauche, & attaquer les retranchemens de l'Ennemi; les Troupes des Confédérés devoient prendre par la droite, & s'avançer vers le rivage, pour attaquer le Camp dans l'endroit le plus foible; les Mercenaires, commandés par *Denys* lui-même, étoient destinés à traverser la Ville, pour se rendre à l'endroit où étoient les machines de guerre des *Carthaginois*, qu'ils devoient tâcher de détruire. La Cavalerie avoit ordre de passer la Riviére de *Géla*, à la vuë d'un signal que les Fantassins lui donneroient, les joindre s'ils avoient l'avantage sur l'Ennemi, ou, en cas qu'ils fussent repoussés les soutenir. Enfin, il fut enjoint aux Officiers de Mer d'approcher du Camp ennemi avec leurs Vaisseaux autant qu'il seroit possible, dans le tems que les Troupes *Italiennes* arriveroient. Comme *Imilcar* avoit envoyé un nombreux détachement vers la côte, pour empêcher une descente aux Ennemis, & défendre cette partie du Camp qui étoit la plus foible, les Auxiliaires *Italiens* rencontrérent beaucoup de résistance. Cependant ils se battirent si bien, qu'ils mirent en fuite le détachement, & s'avancérent en bon ordre jusqu'au Camp *Carthaginois*, qu'ils attaquérent avec une fureur incroyable. S'ils avoient été bien soutenus, ils auroient forcé le Camp, & ruiné entiérement l'Armée ennemie. Mais *Denys*, à la tête des Mercénaires, n'ayant pu traverser la Ville avec autant de vitesse qu'il auroit voulu, les *Siculi* étant trop éloignés pour arriver à tems, & la Garnison n'osant point faire de diversion par le moyen d'une sortie, de peur de laisser les remparts dégarnis, les *Carthaginois* reprirent courage, & soutenus par quelques Troupes fraîches, les mirent à leur tour en desordre, leur tuérent 1000 hommes, & serrérent les autres de si près, qu'ils auroient tous été taillés en piéces, si une volée de traits partis des Vais-

Denys s'avance au secours de Géla.

Et attaque le Camp ennemi.

Mais est repoussé avec perte.

(a) Diod. Sic. ubi supr.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

Vaisseaux, n'eussent point favorisé leur retraite. L'Infanterie *Sicilienne* chargea dans ce même tems avec tant de valeur un Corps d'*Africains*, qu'elle le défit & le poursuivit jusqu'à leurs retranchemens. Mais les *Campaniens*, les *Ibériens* & les *Carthaginois*, qui avoient défait les *Italiens*, étant accourus, les *Africains* revinrent à la charge avec un redoublement de fureur, tuérent 600 hommes à leurs Ennemis, & obligérent le reste à se retirer du côté de la Ville. La Cavalerie, craignant de se trouver entourée de tous côtés, prit pareillement le parti de la retraite; & cet exemple fut suivi par *Denys*, & par le Corps qui étoit sous ses ordres.

Il engage les habitans à quitter la Ville.

Immédiatement après, ce Général convoqua un Conseil de Guerre, composé de ses Amis particuliers. Le résultat des délibérations fut que l'Ennemi étant si supérieur en nombre, il y auroit une grande imprudence à risquer une bataille; & qu'ainsi il falloit persuader aux Habitans de quitter leur Ville, ce parti devant être tenu pour le seul qui leur restât pour conserver leur vie. En conséquence de cette résolution, on fit demander à *Imilcar* une suspension d'armes pour un jour, sous prétexte d'enterrer les morts, mais en effet pour donner au Peuple de *Géla* l'occasion de se sauver. Vers le commencement de la nuit le gros des Citoyens quitta la Place, & *Gélon* les suivit avec l'Armée, environ à minuit. Pour amuser l'Ennemi, il laissa 2000 hommes armés à la légére, avec ordre de faire des feux toute la nuit, & de jetter des cris, ni plus ni moins que si toute l'Armée se trouvoit encore dans la Place. A la pointe du jour ce Corps alla rejoindre l'Armée. Par le moyen de ces stratagêmes, *Denys* sauva la vie aux habitans de *Géla*, & conserva son monde pour quelque meilleure occasion (*a*).

Denys *assure leur retraite & celle de son Armée par un stratagême.*

Imilcar trouvant la Ville abandonnée par la plus grande partie des Citoyens, par la Garnison & par l'Armée *Syracusaine*, y entra d'abord, & fit, ou passer au fil de l'épée, ou mettre en croix, tous ceux qu'il y rencontra. Il abandonna la Place au pillage, comme il avoit fait *Agrigente*, & prit ensuite avec ses Forces la route de *Camarine*. Les Habitans de cette derniére Ville, instruits de l'approche des *Carthaginois*, s'étoient retirés à tems dans *Syracuse*. La maniére dont cette Place, qui eut le même sort que *Géla*, fut abandonnée, a été décrite d'une maniére infiniment touchante par *Diodore de Sicile*. Mais cet événement, & ce qui arriva ensuite à *Denys*, sont des choses que nous avons déjà rapportées dans un autre endroit de cette Histoire (*b*).

Imilcar *pille Géla & s'avance vers Camarine, qui éprouve le même sort.*

Imilcar, trouvant son Armée extrêmement affoiblie, tant par les accidens ordinaires de la guerre que par la peste, qui faisoit de grands ravages dans son Camp, envoya un Héraut à *Syracuse* avec des propositions de Paix. L'arrivée de ce Héraut causa une extrême joye à *Denys*, & l'accord fut bientôt conclu. Les conditions en étoient: Que les *Carthaginois*, outre leurs anciennes conquêtes dans la *Sicile*, demeureroient maîtres du Pays des *Sicaniens*, de *Sélinonte*, d'*Agrigente*, d'*Himére*, comme aussi de celui de *Géla*, & de *Camarine*, dont les habitans pourroient demeurer dans leurs Villes démantelées, en payant tribut aux *Carthaginois*: Que les *Léon-*

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

(*b*) Idem ibid. Hic supr. T. V. pag. 242.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiere Guerre Punique.

Léontins, les *Messéniens*, & tous les *Siciliens*, vivroient selon leurs Loix, & conserveroient leur liberté & leur indépendance, à l'exception des *Syracusains*, qui continueroient à être sous la domination de *Denys*. Ces articles ayant été ratifiés par les deux Parties contractantes, *Imilcar* ne ramena qu'environ la moitié de son Armée à *Carthage*, où la peste fit encore périr un grand nombre de Citoyens (*a*).

Denys est en danger de perdre son autorité dans Syracuse.

Avant que l'Armée *Carthaginoise* quitât la *Sicile*, *Imilcar* sépara les *Campaniens* des autres Troupes, & leur laissa le soin de défendre ses conquêtes dans cette Ile. Il arriva peu de tems après, que *Denys* se trouva dans une situation si fâcheuse par la révolte de ses Sujets les *Syracusains*, qu'on lui conseilla de se tuër, ou de se faire jour à travers le Camp ennemi, & de gagner quelque Place sujette aux *Carthaginois*. Mais *Philiste* * l'Historien, qui

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. Vid. Hic supr. T. V.

* Ce *Philiste* étoit, suivant *Suidas* (1), fils d'*Archonidas*, ou, comme *Pausanias* l'appelle, *Archoménidas*, & disciple, du Poëte *Evenus*. Il contribua puissamment à établir le pouvoir de *Denys* à *Syracuse*, ce qui lui valut le Gouvernement de la Citadelle de cette Place. On prétend qu'il vivoit dans une trop grande familiarité avec la mére de *Denys*, quoique du consentement de ce Prince. Quoi qu'il en soit, pour avoir épousé la fille de *Leptine*, frére de *Denys*, sans lui avoir communiqué son dessein, il fut banni & se retira à *Adria*. Son exil dura aussi longtems que la vie du Tyran; mais du tems de *Denys* le jeune, ceux qui s'opposoient à *Dion*, le firent rappeller; car ils craignoient que *Platon*, par son éloquence & sa Philosophie, ne changeât les inclinations du Tyran, ce qu'ils s'imaginoient qu'un aussi habile homme que (2) *Philiste* seroit capable d'empêcher, surtout parce qu'il avoit le talent de se prêter au goût de *Denys*. Il répondit à leur attente; car, dès qu'il fut en faveur, il s'opposa à *Platon*, & engagea *Denys* à chasser *Dion*. Peu de tems après, *Dion* fit la guerre à *Denys*, & l'assiégea dans le Château de *Syracuse*. *Philiste* vint en hâte de *Japygie* à son secours avec une nombreuse Escadre de *Galéres* (3), mais eut le malheur d'être défait. *Ephore* dit qu'il se tua lui-même, & cela est affirmé aussi par *Diodore* de *Sicile*. Mais *Timoniste*, qui fut lié avec *Dion* depuis le commencement de ces troubles, nous apprend, qu'il fut fait prisonnier, & mis à mort. *Timée* de *Sicile* atteste la même chose. Suivant *Diodore* de *Sicile*, on lui refusa l'honneur de la Sépulture. On le regardera comme un homme de mérite, si l'on fait attention à son esprit, à son sçavoir, & même à sa valeur, dont on peut voir quelques traits dans l'Histoire de *Syracuse*. *Suidas* (4) lui attribuë un Traité sur l'Art Oratoire; les *Ægyptiaca*, ou l'Histoire d'*Egypte* en douze Livres; les *Res Siculæ*, ou l'Histoire de *Sicile*, en onze Livres; quelques Harangues, & une entre autres contre *Tricarune*, concernant la Ville de *Naucratis*; l'Histoire de *Denys* le Tyran; trois Livres sur la Théologie des *Egyptiens*, & un Traité touchant la *Libye* & la *Syrie*. *Ciceron* (5) vante fort son caractére laborieux & son sçavoir. Son Histoire de *Sicile* étoit fort estimée, & consistoit, suivant *Diodore* de *Sicile* (6) en deux parties. La premiére contenoit sept Livres, renfermant un espace de huit cens ans, & finissant à la troisiéme année de la 93. *Olympiade*, quand les *Carthaginois* prirent *Agrigente*: l'autre partie commence où la premiére finit, c'est-à-dire au tems où *Denys* l'ancien commença à régner sur les *Syracusains*, c'est-à-dire un an aprés la prise d'*Agrigente*. Suivant *Ciceron* (7), il se fit un plaisir d'imiter *Thucydide*; &, s'il en faut croire *Quintilien* (8), surpassa cet Historien en clarté. *Denys d'Halicarnasse* le rabaisse trop au-dessous de *Thucydide* (9). Cependant tout le monde convient, que le stile de l'un & de l'autre est fort concis. Il affectoit tant cette espéce de briéveté, qu'il poussoit même à l'excès sa répugnance

(1) Suidas in Φίλιστος & Pausan. in Eliac. L. V. Diod. Sic. L. XIV. & XVI. & Plut. in Dion.
(2) Plut. ubi supr.
(3) Idem ibid. & Diod. Sic. L. XVI.
(4) Suid. ubi supr.
(5) Cic. de Divinat. L. I.
(6) Diod. Sic. L. XIII.
(7) Cic. de Orat. II.
(8) Quintil. L. X. c. 1.
(9) Ep. ad Pomp.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiere Guerre Punique.

qui avoit été depuis long-tems un des plus fidéles Amis de *Denys*, s'opposa à cet avis, disant que *Denys* devoit reprendre courage, & se maintenir sur le Trône, ou mourir dans la peine. Le Tyran charmé d'un avis si généreux, résolut d'en profiter. En conséquence de cette résolution, il dépêcha secrettement un Exprès aux *Campaniens*, & les détermina par de grandes promesses à marcher à son secours. Ils le tirérent de peine, mais devinrent dans la suite un fléau pour ses Sujets & pour les *Carthaginois* (a).

Mais est délivré par les Campaniens.

Il se prépare à attaquer les Carthaginois.

Après avoir desarmé les habitans de *Syracuse*, & affermi par ce moyen son autorité souveraine dans cette Ville, il commença à faire les préparatifs nécessaires pour attaquer de nouveau les *Carthaginois*; car il avoit fait la Paix avec *Imilcar*, dans la seule vuë de l'amuser, jusqu'à ce qu'il s'offrît quelque occasion favorable de chasser les *Carthaginois* de *Sicile*. Deux motifs l'engagérent à entreprendre cette guerre. Premiérement, afin d'empêcher à l'avenir la désertion de ses Sujets, qui se retiroient chaque jour avec leurs effets dans quelqu'une des Places appartenant aux *Carthaginois*, comme aussi pour recouvrer ceux d'entre eux qu'il avoit déjà perdus, ne doutant pas que les cruels traitemens qu'ils essuyeroient de la part des *Carthaginois*, après une rupture, ne les obligeassent à prendre la fuite. Et en second lieu, afin de profiter d'une conjoncture aussi favorable que celle que lui fournissoit la situation déplorable des *Carthaginois*, dont les Pays étoient désolés par la peste.

Il fortifie la hauteur d'Epipoles.

Comme il n'ignoroit pas que les *Carthaginois* étoient la plus puissante Nation de l'Occident, & que, si l'occasion s'en offroit, ils ne manqueroient pas d'assiéger *Syracuse*, il jugea bon, par voye de précaution, de fortifier la hauteur d'*Epipoles*, qui commandoit la Ville. Cette entreprise l'obligea à de grandes dépenses, car il y employa jusqu'à 60000. hommes, & 6000. couples de bœufs. *Diodore* dit, qu'en cette occasion le Tyran fut non seulement l'inspecteur de l'ouvrage, mais y mit plus d'une fois lui-même la main; ce qui anima tellement les Ouvriers, que, travaillant tout le jour & une bonne partie de la nuit, ils achevérent en 20 jours un mur, qui avoit 30 stades de longueur, & qui, étant flanqué de hautes tours placées à

(a) Diod. Sic. L. XIV. c. 3.

ce pour les digressions (1). *Timée* le méprise; mais *Ephore* l'éléve jusqu'aux nuës: partialité, que *Plutarque* reproche à tous deux (2). Ses Ouvrages, aussi-bien que ceux d'*Ephore* & de *Timée* de *Sicile*, ne subsistent plus. Si l'Histoire de *Sicile* par *Philiste*, & son Traité touchant la *Libye* n'avoient point péri, nous y trouverions plusieurs particularités curieuses rélativement à la fondation de *Carthage*, à l'aggrandissement de sa puissance, & à sa décadence; en un mot, à tous les principaux événemens auxquels cette République a eu part. C'est ce qui est rendu probable, non seulement par le titre de ces Ouvrages, mais aussi par un endroit d'*Eusébe* & d'*Appien* (3). Quoiqu'il composât son Histoire durant le tems de son exil, il n'y marqua pas le moindre ressentiment contre *Denys*, mais usa même de flatterie envers lui, & cacha ses vices. *Pausanias* tâche de pallier cette conduite (4), en disant qu'il souhaitoit de revenir à *Syracuse*. Quelques Sçavans croyent que *Philiste* nâquit à *Naucratis*, d'autres à *Syracuse*, & d'autres enfin, qu'il y eut deux Historiens de ce nom, dont l'un eut *Naucratis* pour patrie, & l'autre *Syracuse*. La chose est assez peu importante.

(1) Theon. in Progymnas. c. 4.
(2) Plut. ubi supr.
(3) Euseb. in Canon. ad Num. DCC IV. Vid. & Animadv. Scalig. in loc. Appian. in Libyc. sub init.
(4) Pausan. in Attic. p. 25. & Voss. de Hist. Græc. L. I. c. 6.

à des distances convenables, & bâties de pierres de taille, rendoit la Place presque imprenable (a).

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

Après avoir mis ainsi la Ville en état de défense, il fit d'immenses préparatifs de guerre, n'ignorant pas quel formidable Ennemi il alloit avoir en tête. Son premier soin fut d'attirer de toutes parts en *Sicile* ce qu'il y avoit de plus habiles Ouvriers en tout genre. *Syracuse* entiére étoit devenuë comme un grand attelier, où de tous côtés on étoit occupé à forger des armes. Ce ne fut qu'alors, suivant *Diodore*, que l'art de faire des machines pour battre en brêche fut apporté à *Syracuse*; mais cet Historien ne marque pas le nom de l'Artisan à qui *Denys* en eut l'obligation. Comme ce Prince vouloit être par mer supérieur aux *Carthaginois*, il fit venir d'*Italie* une prodigieuse quantité de bois de charpente, pour en bâtir des Galéres. Le Mont *Etna* lui fournit des Sapins & des Pins. Il employa tant d'Ouvriers à la construction de sa Flotte, qu'il eut en peu de tems 200. Vaisseaux prêts à mettre à la voile, sans compter 110. vieilles Galéres, qu'il avoit fait radouber. Il eut soin aussi de faire construire autour du Port 160. receptacles différens, pour y mettre sa Flotte à couvert du mauvais tems: chacun de ces receptacles pouvant contenir deux Vaisseaux. Pour avoir plus vite la quantité d'armes nécessaire, *Denys* animoit les Ouvriers par sa présence, par ses louanges, & par ses présens. Souvent même il faisoit manger avec lui ceux qui excelloient en leur genre. Ainsi il n'y a pas lieu d'être surpris, qu'en moins de tems qu'on ne l'auroit jamais osé croire, il eut 140000. Boucliers, le même nombre d'Epées & de Casques, & 14000. Cuirasses, le tout admirablement bien travaillé. Il fit aussi fabriquer un grand train de machines pour battre en brêche, & une infinité de dards. Pour ce qui est de ses Forces de terre, outre ses propres Sujets, il engagea à son service quantité de Soldats d'*Italie*, de *Gréce*, & d'autres Pays. N'oublions pas d'observer ici, que *Diodore* attribue à *Denys* l'invention des Vaisseaux à cinq rangs de rames, & ajoûte que ce qui l'engagea principalement à faire exécuter cette invention, étoit le désir de se faire aimer des *Syracusains*, en leur donnant le moyen de surpasser en quelque sorte leurs Ancêtres, les *Corinthiens*, qui avoient construit les premiers des Vaisseaux à trois rangs de rames (b).

Prodigieux préparatifs de Denys.

Quand tout fut prêt, *Denys* convoqua l'assemblée des *Syracusains*, & leur communiqua le dessein qu'il avoit d'attaquer les *Carthaginois* incessamment, & sans déclaration de guerre. Pour justifier la conduite qu'il se proposoit de tenir, il allégua que les *Carthaginois* étoient les implacables Ennemis de tous les *Grecs*; qu'ils méditoient actuellement la conquête de toute la *Sicile*, & par conséquent la ruine de toutes les Villes *Grecques* qui se trouvoient dans cette Ile; qu'on les auroit déjà vus aux portes de *Syracuse*, si la peste ne les eût retenus dans un état d'inaction; que comme ce fléau continuoit encore à les désoler, les *Syracusains* n'auroient jamais une meilleure occasion de les chasser de l'Ile; & que si on négligeoit cette occasion, elle ne se retrouveroit plus. L'assemblée, émuë d'un discours

Il fait part de son projet aux Syracusains.

Qui l'approuvent.

(a) Diod. Sic. L. XIV. c. 4.

(b) Idem ibid. c. 7.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

cours si propre à toucher, & plus sensible aux motifs d'une politique intéressée qu'à ceux de la Justice, approuva d'abord les idées de *Denys*. L'ancienne haine que les *Syracusains* portoient aux *Carthaginois*, leur fureur contre eux parce qu'ils étoient la cause qu'ils se voyoient assujettis à un Maître, & l'espérance de trouver quelque occasion favorable de recouvrer leur première liberté, réunirent tous les suffrages, & la guerre fut unanimement résoluë. S'ils étoient victorieux, ils avoient grande espérance de parvenir à leur but; & si la fortune se déclaroit pour les *Carthaginois*, le Tyran devoit tant redouter un Ennemi étranger qu'il seroit obligé de traiter ses Sujets avec douceur. En un mot, quel que fût l'événement, ils espéroient d'améliorer leur condition (*a*).

Denys *attaque les* Carthaginois *sans déclaration de guerre.*

Immédiatement après la dissolution de l'assemblée, *Denys* abandonna au pillage & à la fureur du Peuple les biens & la personne des *Carthaginois*. Il y en avoit grand nombre à *Syracuse*, qui, sur la foi des Traités, y exerçoient le Commerce: on pilla leurs effets; & on leur fit même souffrir toute sorte d'ignominies & de supplices, en représailles des cruautés que leurs compatriotes avoient exercées contre les habitans du Pays; & cet exemple de perfidie inhumaine fut imité dans toute l'étenduë de la *Sicile* (*b*).

Grand nombre d'étrangers pris à son service.

Il fait la Paix avec ceux de Rhége *&* de Messane.

Nous avons dit que *Denys* prit à sa solde quantité de Soldats étrangers; mais il n'y eut aucun Peuple dont ils tirérent plus de secours que des *Lacédémoniens*. Pour pouvoir agir plus efficacement contre l'Ennemi commun, il fit la Paix avec ceux de *Rhége* & de *Messane*; & pour s'attacher davantage ces derniers; il leur céda une étenduë de terrain assez considérable. Il crut cette cession très-bien placée dans la conjoncture présente; car les *Messaniens* étant un Peuple puissant sur mer, auroient pu lui faire bien du mal, s'ils avoient épousé le parti des *Carthaginois* (*c*).

Denys, après avoir pris ces différentes précautions, & commencé les hostilités, envoya à *Carthage*, un Héraut avec une Lettre adressée au Sénat & au Peuple, pour leur notifier que s'ils ne retiroient pas sur le champ leurs Garnisons de toutes les Villes *Grecques* dans la *Sicile*, les Habitans de *Syracuse* les traiteroient en Ennemis. Cette Lettre, ayant premiérement été luë dans le Sénat, & ensuite dans l'assemblée du Peuple, répandit une consternation générale parmi les *Carthaginois*, que la peste avoit réduits à un état déplorable. Cependant, bien loin de perdre courage, ils envoyérent des Officiers en *Europe*, avec des sommes considérables, pour lever des Troupes au-plutôt. Dans ce même tems ils envoyérent ordre à leurs Garnisons en *Sicile* d'observer les mouvemens de l'Armée *Syracusaine*, & nomérent *Imilcon* Commandant en chef de toutes leurs Forces (*d*).

Les Carthaginois lévent des Troupes pour faire tête à Denys.

Denys, sans attendre la réponse des *Carthaginois*, s'avança avec son Armée vers le Mont *Eryx*, près duquel étoit la Ville de *Motya*, où il y avoit une nombreuse Colonie *Carthaginoise*: cette Ville étoit défenduë par une forte Citadelle, & pouvoit être considérée comme la clef de la *Sicile*. Il fut joint en chemin par les *Grecs* de *Géla*, de *Camarine*, d'*Agrigente*, d'*Himére*

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. c. 7.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem ibid.

mère & de *Sélinonte*, qui défiroient tous ardemment de fecouër le joug *Carthaginois*. Ces renforts firent monter fon Armée à 80000 Fantaffins & à plus de 3000 Chevaux. La Flotte confiftoit en 200 Galéres, & en 500 Vaiffeaux de tranfport, chargés de machines de guerre, & de toutes fortes de provifions. Ceux de *Motya* s'attendoient bien que leur attachement aux intérêts des *Carthaginois* feroit caufe que l'orage viendroit d'abord fondre fur eux; mais dans l'efpérance de recevoir du fecours de *Carthage*, ils réfolurent de fe défendre jufqu'à la derniére extrémité. Leur Ville étoit fituée dans une petite Ile, environ à une demi lieue du rivage, auquel elle tenoit par une langue de terre, que ceux de *Motya* coupérent, afin d'empêcher que l'Ennemi ne fît fes approches de ce côté-là. C'étoit la Place d'armes des *Carthaginois* en *Sicile*. C'eft ce qui détermina *Denys* à ouvrir la Campagne par ce Siége. Il commença par reconnoître les environs avec fes Ingénieurs, & ordonna enfuite qu'on remplît de décombres le canal qui féparoit la Ville du rivage, & que fes Galéres allaffent fe mettre à l'ancre à l'embouchure du Port. Ayant ainfi donné fes ordres, il laiffa fon frere *Leptine*, Commandant en Chef de la Flotte, pour pouffer le Siége, tandis qu'avec fes Forces de terre il alloit réduire fous fon obéiffance les Villes qui étoient en alliance avec les *Carthaginois*, lefquelles, épouvantées à l'approche d'une fi redoutable Armée, fe foumirent toutes à l'exception de cinq, fçavoir *Ancyre*, *Soles*, *Ségefte*, *Panorme* & *Entelle*. Il mit tout à feu & à fang dans les Territoires de ceux de *Soles*, des *Panormitains*, & des *Ancyréens*, & fit abbattre tous leurs arbres. *Ségefte* & *Entelle* furent affiégées; mais n'ayant pu s'en rendre maître en auffi peu de tems qu'il auroit voulu, il ramena toute fon Armée devant *Motya*, ne doutant pas que dès qu'il auroit fubjugué cette Place, toutes les autres ne lui ouvriffent leurs portes.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiere Guerre Punique.

Denys investit Motya.

Dans ce même tems *Imilcon* *, qui étoit occupé à lever du monde & à faire d'autres préparatifs pour la guerre de *Sicile*, ordonna à fon Amiral de partir de *Carthage* avec 10 Galéres, & d'aller détruire tous les Vaiffeaux qu'il trouveroit dans le Port de *Syracufe*. Il avoit deffein en cela de divifer les Forces de l'Ennemi, & d'obliger *Denys* à détacher une partie de fa Flotte pour aller au fecours de *Syracufe*. L'Amiral exécuta fes ordres,

Imilcon envoye dix Galéres de Carthage, pour détruire les Vaiffeaux dans le Port de Syracufe.

* Nous avons appellé ce Général *Imilcar* dans l'Hiftoire de *Syracufe*, mais à tort, fon vrai nom étant *Imilcon*. C'eft ce qui paroît non feulement par *Diodore de Sicile*, mais auffi par *Tite-Live*, par *Polyænus*, par *Frontin* & par *Orofe*. Dans quelques éditions de *Juftin* il eft appellé *Amilcon*; mais cet Auteur fe trompe furement, quand il le fait fils de cet *Amilcar* qui fut tué par *Gélon*. D'ailleurs cet *Imilcar* ne pouvoit pas être le même que celui qui avoit commandé dans la précédente guerre, puifque celui-ci s'imaginoit que les Dieux avoient envoyé la pefte comme un châtiment aux *Carthaginois*, parce qu'ils avoient eu l'impiété de troubler le repos des morts en démoliffant leurs tombeaux, au-lieu que l'autre employa les pierres des tombeaux qui étoient autour de la Ville, pour fortifier fon Camp, & faciliter les approches. Mais les autorités que nous avons indiquées, décident la queftion (1).

(1) Liv. L. XXIV. c. 36. Polyæn. Stratag. L. V. c. 10. Ex. 2. Frontin. Strat. L. I. c. 1. Ex. 2. Orof. L. IV. Juftin. L. XIX.

dres, entra de nuit dans la plupart des Vaisseaux ennemis, & revint à *Carthage* sans avoir perdu un seul homme (*a*) *.

Denys, de retour devant *Motya*, acheva de faire combler le canal, battit la Place à coups de Béliers, & incommoda prodigieusement les Assiégés par le moyen de plusieurs tours de six étages, dont la hauteur égaloit celle des maisons. Ces tours étoient portées sur des rouës, & ainsi pouvoient être amenées jusqu'au pied du mur. *Denys* y fit mettre ses *Catapultes*, machines † nouvellement inventées, qui lançoient en grand nombre & avec grande force des traits & des pierres. La Ville fut attaquée & défenduë avec la derniére vigueur. Les Habitans, quoique n'ayant aucun secours à espérer, résolurent de vendre chérement leur vie, sachant qu'il n'y avoit point de quartier à attendre d'un Ennemi aussi irrité. Ils postérent des Soldats armés de cottes de mailles au haut des mâts de leurs Vaisseaux, d'où ils jettoient des torches allumées sur leurs machines destinées à battre en brêche; mais les *Siciliens* accouroient à l'instant même, & éteignoient le feu. Les Assiégeans, que la résistance des Habitans animoit de plus en plus, donnérent un jour un assaut général, & l'on se battit de part & d'autre avec une valeur incroyable; à la fin les *Siciliens* entrérent dans la Ville l'épée à la main; mais dans le tems qu'ils se croyoient maîtres de la Place, ils trouvérent derriére le rempart, où ils avoient pris poste, un autre rempart de même hauteur que ceux de *Motya* venoient d'achever.

Denys *fait donner un assaut général.*

Les Troupes de *Denys* firent les derniers efforts pour surmonter ce nouvel obstacle, mais furent repoussées avec grande perte (*b*).

Ses Troupes sont repoussées.

L'attaque fut renouvellée plusieurs jours de suite, mais sans succès. A la fin *Archylus* le *Thurien*, à la tête d'un détachement d'hommes choisis, trouva moyen, à la faveur de la nuit, de pénétrer dans la Ville, & de s'y emparer d'un bon poste, où il se logea, jusqu'à ce que *Denys* lui eût envoyé un renfort de Troupes pour se maintenir. Les Assiégés, se voyant surpris, firent les derniers efforts pour déloger l'Ennemi. Mais les *Siciliens* gardérent leur poste, & donnérent occasion par-là à *Denys* d'entrer dans la Place comme un torrent avec toute son Armée. Tous les Habitans furent

La Ville est prise à la fin.

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

(*b*) Idem ibid.

* *Polyænus* nous apprend que l'Amiral fit placer la lumiére vers la prouë dans chaque Vaisseau, & que par ce moyen il entra dans le Port sans avoir été apperçu (1).

† Nous ajoûterons ici à ce que nous avons observé au sujet des *Balistes* & des *Catapultes*, que les premiéres servoient ordinairement à lancer de pierres d'une prodigieuse grandeur; que le mot *Grec* πέλτη, dont avec la proposition κατὰ a été formé le mot de *Catapulte*, signifie, suivant *Hesychius*, un *dard* ou une *javeline*; & par conséquent, que c'étoient-là les armes qu'on lançoit à l'aide de cette machine. C'est ce qui est confirmé par une allusion qui se trouve dans *Plaute*. Les *Catapultes* & les *Balistes* sont des inventions *Syriennes* ou *Phéniciennes*: c'est d'eux que les *Juifs* les empruntérent, comme nous l'apprenons de *Pline*, dont le témoignage est confirmé par celui de l'Ecriture. Les *Siciliens* en introduisirent l'usage dans la *Gréce* du tems d'*Agésilas*. A la premiére vuë du *Telum Catapultarium*, *Archidamus*, le fils de ce Prince, s'écria, *O Dieux à présent c'en est fait de la valeur* (2).

(1) Polyæn. ubi supra.

(2) Hesych. in Voce πέλτη, Plaut. Curcul. V. 3, 11. Lips. Poliorc. III. 2. Plin. L. VII. c. 56. 2. Chron. XVI. 15. Plut. in Apoph. Jac. Perizon. Comm. in Ælian. Var. Hist. L. VI. c. 12. Edit. Lugd. Bat. 1701.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

rent passés au fil de l'épée, excepté ceux qui se réfugiérent dans des Temples *Grecs*. Car *Denys*, qui souhaitoit de les vendre pour esclaves afin de remplir ses coffres, n'étant pas maître d'arrêter la fureur du Soldat, fit proclamer par un Crieur public, qu'il ordonnoit à ceux de *Motya* de chercher un azile dans ces Edifices consacrés aux Dieux. Ceci mit fin au massacre. Mais la Ville fut abandonnée au pillage, le Tyran voulant gagner l'affection de ses Troupes, afin qu'elles fussent plus disposées à se signaler à l'avenir.

Et abandonnée au pillage.

Les Habitans qui restérent en vie, furent vendus pour esclaves; mais *Denys* condamna au supplice de la croix *Daiméne*, & tous les *Grecs* qui s'étoient joints aux *Carthaginois*. *Archylus*, à la valeur & à la conduite duquel on avoit principalement l'obligation de la prise de *Motya*, reçut un présent considérable en argent, & tous les autres eurent de-même des récompenses à proportion de leur mérite. Ayant ainsi réduit sous son obéissance la plus forte Place que les *Carthaginois* possédâssent en *Sicile*, il la pourvut d'une bonne Garnison sous le commandement d'un *Syracusain*, nommé *Biton*. Il ordonna ensuite à *Leptine* de veiller aux mouvemens des *Carthaginois* sur mer avec 120. Galéres, & de faire des incursions sur les Territoires d'*Entelle* & de *Ségeste*; ce qu'il auroit fait lui-même, si la saison & la situation de ses affaires le lui eussent permis. Pour lui, il reprit avec son Armée le chemin de *Syracuse* (a).

Il y laisse Garnison & s'en retourne à Syracuse.

Les *Carthaginois* ayant été surpris par *Denys* au mépris des Traités, se trouvérent hors d'état de l'obliger à lever le Siége de *Motya*. Cependant ils l'entreprirent, & songérent même à attaquer *Syracuse*. Dans cette vuë, *Imilcon*, dès qu'il eut appris que *Denys* étoit rentré dans le Port avec sa Flotte, équippa sur le champ 100. de ses meilleures Galéres. Comme les *Syracusains* n'avoient point de Flotte en mer, il comptoit de détruire, ou de prendre d'un seul coup, toutes les Forces navales du Tyran. Si ce projet lui eût réussi, il auroit fait non seulement lever le Siége de la Place, mais aussi changé le lieu du théatre de la guerre.

Il partit donc de *Carthage*, eut un tems favorable, & ayant gagné de nuit la côte de *Sélinonte*, il arriva le lendemain, à la pointe du jour, devant le Port de *Motya*, où les Galéres *Syracusaines* étoient alors à l'ancre. Il les attaqua d'abord, & en coula plusieurs à fond. *Denys*, allarmé d'une visite si peu attenduë, & voyant par les dispositions que l'Ennemi avoit faites, que toute sa Flotte couroit risque d'être abîmée, s'avança avec son Armée jusqu'à l'entrée du Port; mais trouvant le passage occupé par les *Carthaginois*, il n'osa hazarder de faire sortir ses Vaisseaux du Port, parce que l'entrée en étoit fort étroite, & qu'un petit nombre de Galéres auroit suffi pour combattre toutes les siennes avec avantage. Ainsi il ordonna à ses Soldats de les hâler par-dessus terre dans la mer à une plus grande distance du Port, & il les sauva par ce moyen.

Imilcon *attaque l'Escadre de* Denys *dans le Port de Syracuse.*

Cependant *Imilcar* faisoit les derniers efforts pour prendre ou détruire les Galéres qu'il avoit pu joindre; mais il fut vigoureusement repoussé, & per-

(a) Diod. Sic. ubi supr.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

perdit bien du monde. L'Armée *Syracuſaine* incommoda auſſi beaucoup les *Carthaginois*, par de continuelles volées de traits, qu'elle leur lançoit d'une batterie de nouvelle invention, & d'autant plus propre par cela même à intimider les Attaquans. *Imilcon*, qui ne s'étoit pas attendu à une ſi grande réſiſtance, jugea à propos de ſe retirer, & reprit avec ſon Eſcadre le chemin d'*Afrique* (a) *.

Mais eſt repouſſé.

Denys fait une incurſion ſur les Carthaginois.

Au Printems ſuivant *Denys* fit une incurſion ſur les terres des *Carthaginois*. Les *Halycyéens*, effrayés de cette attaque, lui envoyérent des Ambaſſadeurs pour implorer ſa clémence; au-lieu que les habitans de *Ségeſte* continuérent à être fidéles aux *Carthaginois* pour ſe venger d'eux, il alla mettre le ſiége devant leur Ville; mais dans une ſortie vigoureuſe & inattenduë qu'ils firent, ils chaſſérent devant eux ſes gardes avancées, & mirent le feu à leurs tentes, ce qui répandit une conſternation générale dans le Camp. Pluſieurs Soldats, en voulant éteindre le feu, périrent dans les flammes. Le même malheur eut lieu à l'égard d'un grand nombre de chevaux. *Denys* ayant levé le ſiége peu de tems après, continua à ravager les terres de l'Ennemi, pendant que *Leptine* obſervoit les mouvemens des *Carthaginois* par mer.

L'année ſuivante *Imilcon*, que les *Carthaginois* avoient nommé Sufféte, fut envoyé en *Sicile* pour venger d'une maniére éclatante la foi des Traités. L'Armée qu'il commandoit étoit de plus de 300000 Fantaſſins, de 4000 Chevaux & de 400 Chariots armés. La Flotte, ſous les ordres de *Magon*, conſiſtoit en 300 Galéres, & en plus de 600 Vaiſſeaux de transport, chargés de proviſions & de machines de guerre. Ce détail eſt tiré d'*Ephore*; mais *Timée* de *Sicile* affirme qu'on ne tranſporta d'*Afrique* en *Sicile* qu'environ 100000 hommes, qui, en mettant pied à terre dans cette Ile, furent joints par 3000 *Siciliens*. Les Troupes étant embarquées, & la Flotte prête à mettre à la voile, *Imilcon* donna à tous les Commandans de la Flotte des ordres cachetés, avec ordre de ne les ouvrir qu'en pleine mer. Cette précaution (dont juſqu'alors il n'eſt fait aucune mention dans l'Hiſtoire) étoit deſtinée à empêcher que l'Ennemi ne pût être informé de ſes deſſeins. Ses ordres portoient qu'ils abordaſſent à *Panorme*, qu'il avoit choiſie pour le lieu du rendez-vous général. Les Vaiſſeaux de tranſport, étant en pleine mer, devancérent les Galeres, qui ne s'éloignérent guéres de la côte. Comme ces Vaiſſeaux manquoient de Convoi, ils furent attaqués à la hauteur de *Panorme* par *Leptine*, que *Denys* avoit détaché contre eux avec 30 Voiles. Après une courte action, il coula à fond

Leptine bat l'Ennemi.

50.

(a) Idem ibid. & Polyæn. Strat. L. V. c. 2. Ex. 6.

* *Polyænus* nous apprend qu'à l'approche de la Flotte *Carthaginoiſe*, *Denys* retira ſes Forces de devant la Ville, & s'avança avec elles juſqu'au rivage, le plus près des Vaiſſeaux ennemis qu'il lui fut poſſible. Ce mouvement ſervit à encourager ſes Soldats & ſes Mariniers. Sous le Promontoire qui formoit le Port il y avoit un terrein boueux de 100 ſtades en largeur. Ses Troupes halérent par deſſus ce terrein, en un ſeul jour, 80 Galéres à trois rangs de rames, ce qui cauſa une grande conſternation aux *Carthaginois*. Ainſi leur Amiral, craignant que les *Syracuſains* ne bloquâſſent ſa Flotte dans le Port, mit à la voile ſur le champ (1).

(1) Strat. L. V. c. 2. Ex. 6.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

50. de leurs Navires, où il y avoit 5000 hommes & 200 chariots; le reste eut le bonheur de se sauver. Aussitôt que les Galéres *Carthaginoises* parurent, *Leptine* se retira. *Imilcon*, ayant débarqué ses Troupes à *Panorme*, marcha droit à l'Ennemi, pendant que sa Flotte sous la conduite de *Magon* côtoyoit les bords. En chemin faisant il prit *Eryx* par trahison; & s'étant avancé de-là devant *Motya*, réduisit sous son obéissance cette importante Place, avant que *Denys*, qui assiégeoit alors *Ségeste*, pût y envoyer du secours (*a*).

Motya reprise par les Carthaginois.

Les Troupes *Siciliennes* auroient fort souhaité d'en venir aux mains avec les *Carthaginois*; mais *Denys* aima mieux abandonner le Plat-Pays à l'Ennemi, parce qu'il commençoit à manquer de vivres. Il exhorta les *Sicaniens* à quitter leurs Villes, & à joindre l'Armée, en leur promettant, qu'après la fin de la guerre il leur donneroit un Territoire plus fertile que le leur, & permettroit à ceux d'entre eux, qui le voudroient, de regagner leurs anciennes demeures. Quelques-uns, quoiqu'en petit nombre, firent ce qu'il exigeoit d'eux, mais la plupart allérent joindre l'Ennemi; ce que firent pareillement les *Halycyéens*, qui envoyérent des Ambassadeurs à *Carthage* pour renouveller leur alliance avec cette République. *Denys*, ne recevant pas les renforts nécessaires, prit en hâte le chemin de *Syracuse*, ravageant le Pays à mesure qu'il le traversoit.

Imilcon, animé par de si heureux commencemens, s'avança vers *Messane*, dont le Port étoit assez grand pour contenir toute sa Flotte, qui étoit de plus de 600 Voiles. Avant d'investir cette Place, il fit un Traité avec les habitans d'*Himére* & de *Cephalædium*, & prit la Ville de *Lipara* *, Capitale de l'Ile de ce nom, & en exigea comme contribution la valeur de 30 Talens. De-là il alla investir *Messane*, & vint camper sur le Promontoire de *Péloris*, présentement *Capo di Faro*, environ à 100 stades de cette

Il investit Messane.

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. Polyæn. Strat. L. V. c. 10. Ex. 2. Frontin. Strat. L. I. c. 1. Ex. 2.

* *Lipara* étoit la principale des Iles *Æoliennes*, peu éloignées de la côte Septentrionale de la *Sicile*. Ces Iles, qui étoient au nombre de sept, s'apelloient *Strongyle*, *Evonymos*, *Didyme*, *Phœnicusa*, *Hiera*, *Vulcania* & *Lipara* (1). Suivant *Diodore*, cette derniére Ile & sa Capitale tiroient leur nom de *Liparus*, fils d'*Auson* (2), Roi de ces Iles, qui bâtit *Lipara*. Les Habitans de *Lipara* se rendirent anciennement redoutables par mer, & devinrent fort riches par l'argent qu'ils tiroient de leur Alun Minéral que leur Ile produisoit en abondance (3). Leur Capitale avoit de magnifiques Ports, & dans son voisinage de fameux Bains, dont les vertus Médécinales étoient fort estimées des *Siciliens*. *Pline* dit qu'*Æole* précéda *Liparus* dans cette Ile; mais suivant *Diodore*, *Æole* épousa *Cyane*, fille de *Liparus*, & succéda à ce Prince. Vers la L. *Olympiade*, une Colonie de *Cnidiens* (4), sous la conduite de *Gorgus*, de *Thestor* & d'*Epithersile*, firent une ligue avec les anciens Habitans, & s'incorporérent parmi eux. *Lipara* étoit fameuse par ses excellens fruits, & actuellement encore produit des Raisins exquis. Les Habitans doivent avoir été fort riches, puisque les contributions que *Denys* exigea d'eux, montoient environ à 5400 livres sterling. Il faut observer que par le mot de Talent, *Diodore* (5) entend le Talent *Attique*, qui valoit 180 piéces monnoye d'*Angleterre*, & pas le Talent *Sicilien*, qui ne valoit que la 2000. partie du Talent *Attique* (6). Cette Ile s'appelle présentement *Lipari*. Sa Capitale soutint un Siége en 1719, & fut prise par les Impériaux.

(1) Strab. L. VI. Diod. Sic. L. V. c. 1. Pomp. Mel. L. II. c. 7. Strab. L. VI. & alib. Plin. L. III. c. 9.

(2) Diod. Sic. ubi supr.

(3) Strab. Plin. & Diod. Sic. ubi supra.

(4) Diod. Sic. ubi supr.

(5) Fest. sub voc. *Talentum*.

(6) Aristot. apud Jul. Pol. L. IX. c. 6. Fest. ubi supr.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

te Ville. Les habitans, instruits de son approche, ne sçurent quelles mesures prendre. Les uns, allarmés de la puissance supérieure des *Carthaginois*, se voyant abandonnés par leurs Alliés, & n'ayant ni le tems, ni les moyens de se mettre en état de défense, vouloient se soumettre aux Ennemis. D'autres, plus courageux, souhaitoient de se défendre jusqu'à la derniére extrémité. Un motif particulier fondé sur une ancienne prédiction, en vertu de laquelle les *Carthaginois* devoient *un jour être porteurs d'eau dans cette Ville*, contribuoit à leur inspirer cette fermeté. Leurs femmes, leurs enfans, & leurs Trésors avoient trouvé un azile dans les Places voisines, avant que la Ville fût investie (*a*).

Pour empêcher les incursions de l'Ennemi, ils envoyérent un détachement de Troupes choisies au Promontoire de *Péloris*, & cette précaution eut pendant quelque tems tout le succès qu'on pouvoit en attendre. Mais *Imilcon* en inféra avec raison, que cet envoi devoit avoir affoibli la Garnison, & qu'ainsi il y auroit peut-être moyen d'entrer dans la Place du côté de la Mer. Pour cet effet il commanda que 200. Galéres eussent à avancer vers la Ville. Ses ordres furent suivis, & comme en ce tems-là il faisoit un bon vent de Nord, les Vaisseaux furent poussés directement dans le Port. Les *Messaniens*, sentant alors la faute qu'ils avoient commise, rappellérent leur détachement; mais il étoit trop tard. Il coururent tous du côté où étoit le péril, en laissant tout le reste de la Ville dégarni. *Imilcon* profita de ce desordre, & ayant attaqué la Ville du côté de la terre, y entra sans opposition. Tous ceux qui étoient sur les remparts, moururent les armes à la main; les autres gagnérent les Villes voisines, ou tombérent entre les mains de l'Ennemi. Il y en eut, quoiqu'en petit nombre, qui gagnérent à la nage la côte d'*Italie*, les trois quarts de ceux qui tentérent de se sauver de cette maniére, s'étant noyés en chemin. *Imilcon* entra dans *Messane* avec toute son Armée, & pour que rien ne manquât à cette conquête, résolut de se rendre maître de tous les Forts situés alentour de la Ville; mais après un examen attentif des difficultés qui se rencontroient dans l'exécution de cette entreprise, il s'en retourna à *Messane*, d'où, après avoir donné à son Armée quelques jours de repos, il marcha avec toutes ses Forces contre *Syracuse*. *Imilcon*, considérant que *Messane* étoit loin des Villes possédées par les *Carthaginois*, & le Port le plus commode qu'il y eût en *Sicile* à cause de sa situation, avoit ordonné avant son départ qu'on rasât cette Place. Ses ordres furent exécutés avec une précision si rigoureuse, qu'il ne resta pas une seule maison debout dans toute la Ville. *Diodore* assure même qu'il resta à peine la moindre trace de *Messane*, les décombres en ayant été emportés, & jettés dans la Mer; ce qui prouve, pour le dire en passant, la haine implacable que les *Carthaginois* avoient pour les *Grecs* (*b*).

Et la prend.

Messane *rasée.*

La plupart des Siciliens *quittent le parti de* Denys.

Les *Siciliens*, croyant avoir trouvé une occasion favorable de secouer le joug de *Denys*, qui leur étoit odieux, se déclarérent presque tous pour les *Carthaginois*. Le Tyran, qui se voyoit par-là hors d'état d'avoir des recruës, fut obligé de mettre en liberté tous les Esclaves des *Syracusains*, & par

(*a*) Diod. Sic. ubi supra.

(*b*) Idem ibid.

par ce moyen eut de quoi équiper de monde 60. Galéres. Il reçut aussi des *Lacédémoniens*, ses anciens & fidéles Alliés, un renfort de 1000 hommes. Dans l'attente que l'Ennemi ne tarderoit pas à entrer sur ses terres, il eut soin de pourvoir les Forteresses des *Syracusains*, & les Places qui leur appartenoient, de tout ce qui étoit nécessaire pour faire une bonne défense. Il rendit celles des *Léontins*, qui formoient ses principaux magazins, extrémement fortes, & persuada aux *Campaniens* de laisser *Catane*, Ville qu'il leur avoit donnée, & de s'établir dans la Ville d'*Ætna*, où ils seroient plus en sureté (*a*).

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

Denys, ayant fait la revuë de ses Troupes, trouva qu'elles montoient à 30000 Fantassins, & à plus de 3000 Chevaux. Il vint camper avec cette Armée près d'un endroit appellé *Taurus* *, environ à 160 stades de *Syracuse*. Sa Flotte, par l'accession des 60 Galéres dont il a été parlé, consistoit en 180 Galéres. *Imilcon* alla à sa rencontre, menant ses Troupes par terre, pendant que sa Flotte côtoyoit les bords. Quand les *Carthaginois* arrivérent à *Naxos*, ils furent obligés de quitter le rivage, & de faire le tour du Mont *Etna*, qui avoit couvert de cendres brulantes tout le Pays d'alentour.

*Cependant il marche aux Car*thaginois.

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

* Ce *Taurus* étoit surement le Mont de ce nom, au bas duquel se trouvoit la célébre Ville de *Taurominium*. Suivant *Diodore* (1) plusieurs *Siciliens* y fixérent leur demeure avant cette guerre. *Denys* avoit donné le Pays des *Naxiens* à ces *Siciliens*; mais gagnés par les promesses d'*Imilcon*, ils habitoient cette Montagne, qui étoit naturellement fortifiée. Le même Auteur ajoûte, qu'après la guerre ils habitérent la Ville appellée *Taurominium*. Il dit de plus (2) qu'*Andromachus*, le pere de *Timée* de *Sicile*, environ 40 ans après le commencement de cette guerre, assembla tous les fugitifs de *Naxos*, Ville que *Denys* avoit détruite, & s'établit avec eux sur ce Mont, ce qui fut l'origine de *Taurominiun*. Ces deux passages paroissent se contredire, puisque le premier rapporte la fondation de *Taurominium* à la premiére année de la XCVI. *Olympiade*, au-lieu que l'autre la rapporte à la troisiéme année de la CVI. Le Dr. *Bentley* (3) croit le premier de ces sentimens le plus probable. *Cluvier* préfére le dernier, mais semble avoir contre lui l'autorité de *Diodore*; car cet Historien appelle la Ville *Taurominium* trois différentes fois, avant qu'il fasse la moindre mention d'*Andromachus*, sçavoir à l'*Olymp.* XCVI. *ann.* 1. (4); à l'*Olymp.* XCVI. *ann.* 3. (5); & à l'*Olymp.* XCVII. *ann.* 1. (6). Cependant il est certain que les *Tauroménites* descendoient des *Naxiens*. C'est ce qui paroit par leurs Médailles; car on trouve dans *Paruta* cinq Médailles différentes, où il y a d'un côté ΤΑΥΡΟΜΕΝΙΤΑΝ, & sur le revers la tête d'*Apollon* avec cette Inscription ΑΡΧΑΓΕΤΑ: or nous apprenons par (7) *Thucydide* & par *Appien* (8) qu'*Apollo Ἀρχαγέτας* étoit un Dieu des *Naxiens*. *Diodore*, après avoir fait mention de *Taurominium*, observe, „ qu'*Imilcon* marcha en hâte vers cette Place de „ *Naxia* ". Ce dernier nom est mis apparemment au-lieu de *Naxos*, le premier de ces mots ne se trouvant dans aucun autre Auteur, ni dans quelque autre endroit de *Diodore* lui-même. Ainsi puisqu'il paroit par un autre passage de cet Historien (9), que la Ville venoit d'être bâtie la troisiéme année de la XCVI. *Olympiade*, il s'ensuit clairement qu'elle fut fondée deux ans auparavant. *Taurominium* étoit à une distance considérable de l'ancienne Ville de *Naxos*, l'une de ces Places étant située sur le sommet du Mont, & l'autre bien plus bas du côté du Midi (10).

(1) L. XIV. c. 7.
(2) Idem L. XVI. c. 2.
(3) In his Dissert. upon the Epist. of Phal. p. p. 182, 183.
(4) L. XIV. c. 7.
(5) Idem ibid. c. 10.
(6) Idem ibid. c. 13.
(7) Thucyd. c. 6.
(8) Appian. de Bell. Civ.
(9) L. XIV. c. 16.
(10) Idem ibid.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

tour. *Imilcon* ordonna alors à *Magon* de se rendre à *Catane*, & de l'y attendre. *Denys*, instruit de cet ordre, gagna en hâte *Catane*, dans le dessein d'attaquer *Magon*, avant que l'Armée d'*Imilcon* l'eût joint. Il espéroit que la vuë de ses Troupes rangées sur le rivage, encourageroit les équipages de ses Vaisseaux, & produiroit un effet tout contraire sur ceux des Vaisseaux ennemis: d'ailleurs, si la victoire se déclaroit pour les *Carthaginois*, tant ses Vaisseaux que ses hommes avoient un endroit où se retirer (*a*).

Sa Flotte sous les ordres de Leptine, en vient aux mains avec les Carthaginois.

Denys, après avoir rangé son Armée en bataille sur le rivage, détacha toute la Flotte, commandée par *Leptine*, contre l'Ennemi, avec ordre de combattre de façon que les *Carthaginois* ne pussent pas rompre la ligne que les Vaisseaux *Syracusains* devoient former. Une si sage précaution étoit de la derniére importance dans cette conjoncture, à cause de la grande supériorité des forces de *Magon*; car sa Flotte étoit composée de 500 Vaisseaux de charge, & d'un nombre prodigieux de Galéres garnies de prouës d'airain. Les *Carthaginois*, voyant les Troupes *Grecques* rangées sur le rivage, & la Flotte ennemie avançant en bon ordre sur eux, furent saisis de frayeur, & eurent quelque envie de gagner terre, & d'essayer s'il y avoit moyen de joindre *Imilcon*; mais considérant que ce parti avoit plus d'un inconvénient, ils résolurent de risquer une action, & s'étant rangés sur une ligne attendirent l'Ennemi. *Leptine* ayant eu l'imprudence de s'avancer avec trente de ses meilleures Galéres contre l'ordre exprès de *Denys*, attaqua le premier l'Escadre de *Magon*, dont il coula plusieurs Vaisseaux à fond. Mais l'Amiral *Carthaginois* fit avancer toute sa Flotte, & l'enveloppa de tous côtés.

Et est défaite.

On se battit avec beaucoup de valeur de part & d'autre; mais à la fin *Leptine*, après s'être parfaitement bien défendu durant plusieurs heures, accablé par le nombre, fut obligé de prendre la fuite. La retraite précipitée de leur Amiral découragea les *Syracusains*, & releva les espérances de leurs Ennemis. Les premiers tâchérent de gagner le rivage, où étoient leurs Troupes de terre; mais ils furent suivis de près par les *Carthaginois*. Plusieurs, abandonnant leurs Vaisseaux, se jettérent dans la mer, espérant de sauver leur vie, en gagnant la côte à la nage; mais les Vaisseaux de transport ennemis, qui n'étoient pas loin du rivage, envoyérent leurs chaloupes après eux: desorte qu'il en périt un grand nombre, à la vuë de leurs compatriotes rangés sur le rivage, & hors d'état de leur donner quelque secours. Les *Carthaginois* firent une perte assez considérable dans cette action; mais plus de 100 Galéres *Syracusaines* furent coulées à fond ou prises, sans compter 2000 hommes qu'ils eurent de tués. Après l'action la Flotte *Carthaginoise* jetta l'ancre à *Catane*, où elle fit radouber les Vaisseaux *Syracusains* qui avoient été pris. Ce spectacle ne pouvoit qu'être très-agréable aux *Carthaginois* & à leurs Alliés, puisqu'il leur donnoit de grandes idées de la victoire qui venoit d'être remportée (*b*).

Les *Siciliens*, craignant qu'une des suites de la victoire des *Carthaginois* ne fût le Siége de *Syracuse*, sollicitérent *Denys* de livrer bataille à *Imilcon*. La

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. (*b*) Idem ibid.

La chose paroissoit d'autant plus faisable, que l'Ennemi ne pouvoit qu'être extrêmement fatigué après une longue & pénible marche. Aussi *Denys* goûta-t-il d'abord la proposition, & ordonna même que ses Troupes fussent prêtes à marcher au premier commandement. Mais dans le tems que les *Syracusains* étoient sur le point d'aller combattre l'Ennemi, quelques-uns des amis de *Denys* lui remontrérent, que durant ces entrefaites *Magon*, avec sa Flotte victorieuse, pourroit se rendre maître de *Syracuse*. Cette idée le fit changer de dessein, & il se hâta d'accourir au secours de cette Capitale. Une autre puissante raison qui l'engagea à tenir cette conduite, étoit le sort de *Messane*, qui étoit tombée entre les mains des *Carthaginois*, précisément par une faute pareille à celle que les *Siciliens* lui conseilloient. Cependant plusieurs de ces derniers, mécontens du peu de déférence de *Denys* pour leurs avis, allérent joindre les *Carthaginois*, ou se retirérent chez eux (*a*).

Denys ramène son Armée à Syracuse.

Imilcon en deux jours de marche arriva à *Catane*, où il fit entrer les Vaisseaux dans le Port, pour les mettre à couvert du tems, qui étoit alors fort orageux. Il s'y arrêta quelques jours pour donner du repos à ses Troupes, & envoya des Députés aux *Campaniens* d'*Etna*, pour les exciter à la révolte, en leur promettant de partager avec eux les dépouilles des *Siciliens*. Pour que ces promesses fissent plus d'impression sur eux, il leur fit dire, que les *Campaniens* d'*Entella* s'étoient déclarés pour les *Carthaginois*, & les avoient joints avec un bon Corps de Troupes. Enfin, il les pria de considérer que les *Grecs* avoient une haine implacable pour tous les autres Peuples. Les *Campaniens* furent également touchés de ces promesses, & de ces insinuations; mais comme ils avoient donné des ôtages à *Denys*, & envoyé l'élite de leurs Troupes à *Syracuse*, ils furent obligés, contre leur inclination, de s'en tenir au Traité fait avec ce Prince (*b*).

Imilcon tâche de porter les Campaniens d'Etna à la révolte.

Le Général *Carthaginois*, fier de l'heureux succès de ses armes, marcha droit à *Syracuse*, dans l'intention d'assiéger cette Place, tandis que sa Flotte, sous la conduite de *Magon*, côtoya le bord de la Mer, pour lui amener les munitions de guerre & de bouche, dont une Armée aussi nombreuse que la sienne avoit besoin. L'arrivée d'un si formidable Ennemi répandit dans la Ville une consternation générale: 280 Vaisseaux, ornés des dépouilles des Ennemis, entrérent comme en triomphe dans le grand Port, suivis de plus de 1000 Barques. On vit en même tems arriver d'un autre côté l'Armée de terre, composée, selon quelques Auteurs, de 300000 hommes de pied, & de 3000 chevaux. *Imilcon* prit son quartier dans le Temple de *Jupiter*, & le reste de l'Armée campa tout alentour environ à 12 stades de la Ville (*c*).

Il investit Syracuse & prend son quartier dans le Temple de Jupiter.

Avant d'assiéger la Place dans les formes, il s'avança avec son Armée en ordre de bataille jusqu'aux murs de la Ville, & présenta le combat aux *Syracusains*. Mais ceux-ci n'ayant point jugé à-propos d'accepter cette espéce d'offre, il regagna son Camp, très-satisfait de leur avoir arraché cet aveu tacite de leur infériorité. Il ordonna en même tems à 100 de ses meil-

Il prend d'assaut le fauxbourg d'Acradine.

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. (*b*) Idem ibid. (*c*) Idem ibid.

meilleures Galéres d'entrer dans les deux Ports, sçavoir, le *petit Port* & celui de *Trogilus*, pour intimider davantage l'Ennemi, & le convaincre que les *Carthaginois* étoient aussi les maîtres par Mer. Afin de gagner l'affection de ses Troupes, & de desoler en même tems les *Siciliens*, il fit faire le dégat dans le Pays plusieurs milles à la ronde durant l'espace de 30 jours. Il prit d'assaut le quartier, ou fauxbourg d'*Acradine*, où il pilla les riches Temples de *Cérès* & de *Proserpine*. Enorgueilli de ces avantages, le Général *Carthaginois* se crut déjà maître de la Place, quoiqu'il sentît bien que cette entreprise demanderoit encore du tems avant qu'il en pût venir à bout. Il fit bâtir trois Forts près de la Mer, à une égale distance l'un de l'autre, un à *Plemmyrium*, un autre vers le milieu du Port, & le troisiéme près du Temple de *Jupiter*, où l'on mit une quantité prodigieuse de vivres, & tout ce qui étoit nécessaire pour pousser le siége. Afin de faciliter ses approches, & de fortifier son Camp plus commodément, il fit démolir tous les tombeaux qui étoient autour de la Ville, & entre autres celui de *Gélon* & de sa femme *Damareta*, qui étoit un superbe monument. Attentif à pourvoir aux besoins de ses Troupes, il eut soin qu'elles ne manquassent de rien, & pour cet effet envoya en *Sardaigne* & en *Afrique* quelques Vaisseaux de transport, qui revinrent chargés de blé & d'autres vivres. Dans ce même tems les *Syracusains*, quoique mortifiés de leurs derniers malheurs, ne perdirent pas entiérement courage, *Denys* attendant chaque jour un renfort considérable de la part de quelques Alliés étrangers (*a*).

Les Carthaginois ont un échec sur mer.

Avant que l'orage fondît sur *Syracuse*, *Denys* avoit envoyé son * parent *Polyxenus* demander du secours aux *Italiens*, aux *Corinthiens*, & aux *Lacédémoniens*, contre les *Carthaginois*, auxquels il ne lui étoit pas possible de faire tête. Il dépêcha aussi des Officiers avec des sommes considérables, pour lever un Corps d'Auxiliaires dans le *Péloponnése*. Tous ceux qu'il avoit chargés de ces différentes commissions, furent de retour avant qu'*Imilcon* mît le siége devant *Syracuse*, & amenérent avec eux, outre quelques forces de terre, 30 Galéres sous la conduite de *Pharacidas* le *Lacédémonien*. Quelque tems après *Denys* & *Leptine* mirent en mer, dans l'espérance d'intercepter quelques Vaisseaux *Carthaginois* chargés de vivres, dont la Ville commençoit à avoir grand besoin. A peine furent-ils sortis du Port, que

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

* Le mot *Grec* est κηδεστὴς, que *Rhodomanus* a mal traduit par *socer* ou *beau-pere*. Le terme en question désigne en général quelqu'un qui est apparenté à un autre par mariage. Cependant il signifie quelquefois *socer*, & quelquefois aussi *gener*, comme on peut le voir dans *Stephanus* & dans *Budæus*, qui produisent des exemples de ces deux significations. Mais il est clair que ce mot doit être pris ici dans un sens général, puisque *Diodore* nous apprend dans un autre endroit, que *Polyxenus* étoit oncle de la femme de *Denys*, & que ce Prince lui donna sa propre sœur en mariage. Comme une rélation si compliquée ne sçauroit être renduë dans notre Langue par un mot particulier, nous nous sommes servis du terme général de parent. Nous rapportons cette particularité, pour faire sentir que l'Edition que *Rhodomanus* nous a donnée de *Diodore* de *Sicile* n'est rien moins qu'exemte de fautes. Encore avec tout cela est-ce la meilleure (1).

(1) Diod. Sic. L. XIII.

que les *Syracusains*, qui étoient dans la Ville, apperçurent un Vaisseau de transport, qui prenoit le chemin du Camp d'*Imilcon*: à l'instant même ils envoyérent 5 Galéres, qui prirent le Vaisseau. Comme elles s'en revenoient avec leur prise, les *Carthaginois* leur donnérent la chasse avec 40 Voiles. La Flotte commandée par *Denys*, s'étant hâtée d'arriver à leur secours, on en vint à une action, dans laquelle la Galére de l'Amiral *Carthaginois* fut prise, & une vingtaine d'autres coulées à fond, ou fort endommagées. Le reste fut poursuivi jusqu'à l'endroit où toute leur Flotte étoit à l'ancre. Les *Carthaginois*, intimidés par cet échec, n'osérent point sortir du Port, quoique leur Flotte fût trois fois plus nombreuse que celle de l'Ennemi, qui les défioit au combat. Les *Syracusains*, ayant attaché les Galéres, qu'ils avoient prises, à la poupe de leurs Vaisseaux, les emmenérent comme en triomphe dans la Ville (*a*).

Les *Carthaginois* éprouvérent en cette occasion, *qu'un malheur arrive rarement seul.* Tout avoit réussi jusqu'alors à ce même *Imilcon*, qui se vit bientôt accablé d'ignominie & de maux. Tout l'éclat de son triomphe imaginaire disparut en un instant, & ne servit qu'à rendre plus vif le sentiment de ses malheurs. Cependant la Providence ne favorisa pas tellement les perfides *Syracusains*, que leurs Ennemis, quoique cruels, & perfides aussi à plusieurs égards, ne terminassent à la fin cette guerre d'une maniére assez glorieuse (*b*).

Imilcon, maître de presque toutes les Villes de *Sicile*, & se flattant de couronner bientôt toutes ses autres conquêtes par celle de *Syracuse*, fut contraint par la contagion de faire cesser l'attaque de cette Place. Cette terrible maladie, qui fit des ravages incroyables dans son Armée, fut regardée comme une juste punition des Dieux, qui vengeoient la sainteté des Temples & des Tombeaux violés par ces Barbares. Mais sans avoir recours à l'intervention extraordinaire des Dieux, on auroit pu attribuer ce mal à des causes naturelles, comme *Diodore* l'a fait; car les chaleurs de l'Eté furent cette année excessivement grandes; & comme le Pays d'alentour étoit rempli de marais, dont il sortoit des exhalaisons empoisonnées, il n'en fallut pas davantage pour faire naître une maladie contagieuse: & cette explication est d'autant plus raisonnable, que les *Athéniens*, qui avoient respecté les Temples & les Tombeaux, s'étoient vus affligés de la même maladie peu de tems auparavant: elle commença par les *Africains*, & infecta ensuite toute l'Armée. Cette peste étoit accompagnée de symptômes extraordinaires. Comme il s'en trouve peu dans l'Histoire qui ayent été aussi terribles, nous nous arrêterons un instant pour en faire la description (*c*).

La Contagion fait des ravages incroyables dans l'Armée des Carthaginois.

Avant le lever du Soleil, les malades éprouvoient des tremblemens, assez semblables à ceux que cause le frisson qui précéde ordinairement un accès de fiévre. Ce symptôme étoit causé en partie par les vents froids qui venoient de la Mer, & qui de grand matin étoient fort perçans. A mesure que le Soleil approchoit du Méridien, le froid diminuoit, & le chaud alloit en augmentant; de sorte qu'à midi il faisoit une chaleur étouffante, ce

Description de cette peste.

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. (*b*) Idem ibid. (*c*) Idem ibid.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiere Guerre Punique.*

ce qui affoiblissoit les malades, & donnoit un nouveau degré de force à la maladie. Le nombre des morts alloit de jour en jour en augmentant, & la chose en vint bientôt au point que les cadavres restérent sans sépulture, & les malades sans secours. Le mal se manifesta d'abord par des catharres, des maux de gorge, &c. A ces maux succédérent de cruelles dysenteries, des fiévres violentes, des douleurs aiguës par tout le corps &c. Quelques-uns des malades furent même saisis de phrénésie, & de fureur, ensorte qu'ils se jettoient sur quiconque venoit à leur rencontre, & le mettoient en piéces. Cette affreuse contagion résistoit à tous les remédes *, tous ceux qui en étoient attaqués mourant au bout de cinq ou six jours. *Justin* semble dire qu'elle emporta presque toute l'Armée *Carthaginoise*, & cela en quelque sorte à la fois; ce qui peut nous donner une idée de la malignité de cette peste. *Diodore* assure néanmoins qu'un Corps nombreux d'*Africains* & d'*Ibériens* survécut à cette terrible calamité; quoiqu'il dise en même tems que 150000 cadavres restérent sans sépulture, ce qui fait voir qu'il doit en être mort un bien plus grand nombre, puisque, suivant le même Auteur, les morts furent enterrés pendant quelque tems. On a observé que de tous ceux qui eurent soin des malades, il n'en rechappa pas un seul (*a*).

Denys *attaque l'Ennemi & le défait.*

Denys, instruit de l'état déplorable où les *Carthaginois* se trouvoient réduits, résolut de ne pas laisser échapper une occasion aussi favorable de les attaquer. Dans cette vuë il fit équiper 80 Galéres, & ordonna à *Pharacidas* & à *Leptine* d'attaquer la Flotte ennemie à la pointe de jour, pendant qu'il en viendroit aux mains avec les Forces de terre dans le Camp. Il assembla son monde avant que la Lune fût levée, & s'avança jusqu'au Temple de *Cyane*, d'où s'étant mis en marche environ à minuit, il arriva, sans avoir été découvert, au Camp des *Carthaginois*, précisément à l'heure qu'il vouloit. Il détacha alors un bon Corps de Cavalerie, & 1000 Fantassins, qu'il avoit pris à sa solde, avec ordre d'attaquer cette partie du Camp, qui étoit la plus éloignée, sous prétexte que l'Ennemi n'y étoit pas sur ses gardes; mais son vrai dessein étoit de se défaire de ce Corps d'Infanterie, qui le haïssoit, & qu'il sçavoit être prêt à se mutiner à la premiére occasion. Pour cet effet il donna aux Officiers, qui commandoient la Cavalerie, une instruction secrette, de se retirer dès que les Fantassins

(*a*) Justin. L. XIX. Diod. Sic. ubi supr. Oros. L. IV.

* Il paroît par le témoignage de quelques anciens Historiens, que la peste faisoit de fréquens ravages parmi les *Carthaginois*, surtout dans les Etats qu'ils possédoient en *Afrique*: & la même chose continuë à avoir lieu de nos jours à *Alger*, *Tunis*, &c. Les *Carthaginois* avoient apporté avec eux d'*Afrique* les semences de cette maladie, la peste y ayant fait d'affreux ravages peu de tems avant cette expédition en *Sicile*; & ce fut-là une des raisons que *Denys* (1) allégua aux *Syracusains* pour attaquer les *Carthaginois*, qu'il supposoit fort affoiblis. On peut inférer de ce passage, que les *Carthaginois* avoient des Médecins dans leurs Camps, & par conséquent que l'Art de la Médecine n'étoit pas inconnu à ce Peuple. C'est ce qui paroît d'ailleurs par le culte qu'on rendoit à *Esculape* (2) dans les Pays soumis aux *Carthaginois*.

(1) Diod. Sic. L. XIV. c. 7. (2) Appian. in Libyc. Diod. Sic. Serv. aliique multi.

tassins seroient aux prises avec l'Ennemi. Ses ordres furent ponctuellement exécutés, & le Corps d'Auxiliaires fut taillé en piéces jusqu'au dernier homme. *Denys*, immédiatement après le retour de la Cavalerie, attaqua le Camp des Ennemis & les Forts qui étoient en leur pouvoir. Les *Carthaginois*, qui ne s'attendoient pas à une action, furent quelque tems avant de se mettre en état de défense, ce qui fournit occasion à *Denys* de prendre d'assaut le Fort de *Polichna*. La Cavalerie s'étant avancée en même tems en bon ordre, avec quelques Galéres, jusqu'au Fort près de *Dascon*, les *Syracusains* s'en rendirent pareillement maîtres. La prise de ces deux Forts procura aux Vaisseaux de *Denys* le moyen d'entrer dans le grand Port, & d'attaquer les Galéres ennemies qui s'y trouvoient à l'ancre. Les *Carthaginois* se défendirent quelque tems dans leur Camp avec beaucoup de valeur; mais s'appercevant que leur Flotte couroit risque d'être entiérement ruinée, plusieurs d'entre eux abandonnant le Camp, volérent au secours de leurs compagnons à bord des Vaisseaux. Mais tous leurs efforts furent inutiles; car les Vaisseaux *Carthaginois*, ne pouvant soutenir le choc des Galéres *Syracusaines*, furent ou coulés à fond, ou pris, ou réduits en cendres. Le massacre fut si grand en cette occasion, que le rivage se trouva couvert de corps morts: spectacle affreux pour *Imilcon*, & pour tous les *Carthaginois*, dont le sort n'étoit guéres moins triste que celui de leurs malheureux compatriotes. Le Camp étant affoibli par le départ d'une partie de ceux, qui devoient le défendre, *Denys* y rencontra moins de résistance, & s'en étant rendu maître y passa tout au fil de l'épée. Il se rendit ensuite sur le bord du Golphe de *Dascon*, où il fit mettre le feu à 4 Galéres *Carthaginoises*, chacune à cinq rangs de rames, comme aussi à un grand nombre de Vaisseaux de transport. Ceci acheva de ruiner la Flotte ennemie; car le vent étant alors assez fort, & les cables de plusieurs des Vaisseaux ayant été brulés, ils furent tous, à l'exception de quelques-uns qu'on prit dans la suite, ou consumés par les flammes, ou brisés en piéces en heurtant l'un contre l'autre. *Diodore* dit que quand les Vaisseaux furent tous en feu, & que les flammes s'élevérent au-dessus des mâts, ce fut une terrible scéne, les Dieux paroissant eux-mêmes lancer la foudre du Ciel sur les *Carthaginois*, que leur impiété rendoit bien dignes d'un pareil châtiment.

Tous les habitans de *Syracuse*, vieillards, femmes, enfans, sortirent en foule de la Ville pour être témoins d'un événement si miraculeux. Ils levoient les mains au Ciel pour remercier les Dieux tutélaires de leur Ville, qui vengeoient d'une maniére si éclatante les sacriléges commis par les *Carthaginois* depuis leur arrivée en *Sicile*. La nuit ayant mis fin au combat, *Denys* se retira avec ses Troupes, & alla camper près de l'Ennemi, à une petite distance du Temple de *Jupiter*, dans l'intention d'en venir à une nouvelle action le lendemain de grand matin (*a*) *.

Imil-

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

* *Polyenus* semble insinuer que *Denys* amusa les *Carthaginois* par quelques propositions d'accommodement, & qu'il convint avec eux de leur livrer un grand nombre de Forteresses, pourvu qu'ils y envoyassent des Garnisons. Les *Carthaginois*, dit cet Auteur, affoibli-

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

Imilcon *obtient la permission de se retirer en Afrique.*

Imilcon profita de ce moment de relâche, & envoya vers *Denys* pour lui demander la permission d'emmener avec lui à *Carthage* le peu qui lui restoit de Troupes, en lui offrant 300 Talens *, qui étoient tout l'argent qu'il avoit de reste. *Denys* ne vouloit pas exterminer tous les *Carthaginois*, de peur que les *Syracusains*, dès-qu'ils n'auroient plus rien à craindre de la part d'un si redoutable Ennemi, n'entreprissent de recouvrer leur ancienne liberté; mais d'un autre côté, il sçavoit que, ni les *Syracusains*, ni leurs Confédérés, n'accorderoient point de pareilles conditions à l'Ennemi: ainsi il répondit qu'il n'étoit pas le maître de leur permettre à tous de se retirer, mais qu'il accorderoit cette faveur à *Imilcon* & à tous les Citoyens de *Carthage*, pourvu qu'ils partissent de nuit & qu'ils lui fissent compter la somme de 300 Talens. Cet accord étant fait *Denys* se retira avec ses Troupes dans la Ville, où *Imilcon* lui fit tenir la somme promise. La quatriéme nuit depuis l'accord fait, *Imilcon* alloit mettre à la voile avec 40 Galéres remplies de Citoyens de *Carthage*, en abandonnant à la merci des *Syracusains* le reste de leur Armée; mais les *Corinthiens* qui servoient sous *Denys*, ayant remarqué, tant par le bruit que par le mouvement des Vaisseaux, qu'*Imilcon* alloit partir, vinrent informer le Tyran de la fuite du Général *Carthaginois*. *Denys* fit équiper sur le champ quelques Galéres, comme s'il eût eu dessein de s'opposer au départ d'*Imilcon*; mais comme ses ordres s'exécutoient lentement, les *Carthaginois*, sans attendre sa permission, donnérent la chasse aux Vaisseaux ennemis, & en coulérent plusieurs à fond. Immédiatement après la défaite des *Carthaginois*, les *Siciliens*, qui les avoient joints, se retirérent, & regagnérent leurs demeures. Durant ces entrefaites *Denys* posta des détachemens sur toutes les avenuës du Camp *Carthaginois*. Les *Africains*, se voyant abandonnés par *Imilcon*, & par les *Siciliens*, qui venoient de se retirer, se dispersérent de tous côtés. Ainsi, hors d'état de faire la moindre résistance, ils tombérent entre les mains des détachemens dont nous venons de parler, & se rendirent à discrétion. Mais les *Ibériens*, restant réunis en un corps, envoyérent un Héraut pour capituler avec *Denys*, qui les prit tous à son service. Tout ce que les *Carthaginois* avoient laissé de bagage dans leur Camp, fut abandonné aux Soldats (a).

Cette victoire fut d'autant plus heureuse, qu'avant que la contagion se fit sentir dans le Camp *Carthaginois*, *Denys* s'étoit déja trouvé réduit aux derniéres extrémités, & avoit délibéré avec ses plus intimes amis sur les moyens

(a) Idem ibid. c. 7.

blirent extrêmement par-là leur Armée, & donnérent occasion à *Denys* de remporter sur eux une victoire complette. Ce stratagême, qui pourroit fort bien être de l'invention de *Polyænus*, puisque *Diodore* de *Sicile*, *Justin* & *Orose*, l'ont passé sous silence, ne peut avoir été mis en usage qu'après que la peste eut désolé le Camp *Carthaginois*; car les Forces d'*Imilcon* étoient auparavant si supérieures à celles de *Denys*, qu'un détachement de quelques milliers d'hommes ne pouvoit être d'aucun effet (1).

* Cette somme montoit environ à 54000 livres sterling; ce qui est peu de chose pour la caisse militaire d'une Armée aussi nombreuse que celle d'*Imilcon*.

(1) Polyæn. Strat. L. c. 2. Ex. 9. Vid. & Sex. Jul. Frontin. Strat. L. I. c. 8. Ex. 11.

moyens de se sauver. Dans une situation si cruelle son ami *Ellopide* lui conseilla de prendre courage, & de ne point abdiquer la Puissance Souveraine, disant que le titre de Roi seroit le plus bel ornement de son tombeau. Le Tyran suivit son conseil, & quoique les *Siciliens* eussent joint l'Ennemi, remporta, comme nous l'avons vu, une éclatante victoire. *Diodore* & *Plutarque* omettent l'un & l'autre cette particularité; cependant le premier de ces Historiens fait mention de quelque chose de pareil, à l'occasion de la révolte de l'Armée *Syracusaine*, quand *Denys* fut obligé de se renfermer dans sa Capitale. Mais comme *Socrate*, Auteur digne de foi, qui vivoit dans le tems même que la chose doit être arrivée, nous a fourni ce fragment d'Histoire, qui d'ailleurs a été adopté par *Ælien*, nous n'avons pas fait difficulté de l'insérer ici.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

Ainsi finit cette Campagne, une des plus remarquables, tant pour la variété des événemens, que pour les retours inopinés de fortune dont il soit fait mention dans l'Histoire. Ici s'ouvriroit un vaste champ de réflexions, si notre dessein n'étoit pas de nous borner aux faits. Nous observerons néanmoins en général, que toute la Grandeur humaine n'est que vanité; que les Méchans sont souvent entre les mains de la Providence des instrumens pour châtier d'autres méchans, & par conséquent que l'Injustice doit souvent être triomphante; & enfin, qu'un attachement inviolable aux Loix de la Justice & de l'Humanité, est non seulement louable, mais aussi conforme aux régles d'une saine Politique, puisqu'il n'y a point de Puissance si redoutable qui soit en état de se garantir elle-même des plus cruels revers.

Consternation des Carthaginois à la réception de la nouvelle de cette défaite.

La nouvelle d'une défaite si cruelle ayant été apportée à *Carthage*, toute la Ville s'abandonna aux cris & aux lamentations. On ferma les maisons & les Temples, & il y eut une interruption générale, non seulement pour le Commerce, mais aussi pour le Culte Religieux. Ce fut-là l'effet des premières impressions. Peu de tems après les *Carthaginois* reprirent courage, dans l'espérance qu'à l'arrivée de leur Général l'avantage remporté par les *Syracusains* ne se trouveroit pas aussi grand qu'on l'avoit représenté. Ils ne furent pas longtems dans cet état de suspension, car ils virent bientôt arriver à *Carthage* les tristes débris de leur Armée. A cette vuë on n'entendit que plaintes de tous côtés; & si l'on excepte l'endroit où l'Armée *Carthaginoise* avoit campé devant *Syracuse*, il auroit été difficile de trouver sur la face de la Terre une scéne de tristesse & d'horreur, pareille à celle qu'offroit alors la Ville de *Carthage* (a).

Imilcon se tue lui-même.

Imilcon, débarquant à *Carthage*, parut avec un habit commun & sale. Il mêla ses larmes à celles d'un nombre prodigieux de Citoyens qui vinrent au-devant de lui. Il déploroit son sort, mais plus amérement encore celui de sa Patrie. Accusant ensuite follement les Dieux, comme auteurs de son infortune, il disoit à ses compatriotes, que leurs Troupes avoient donné des preuves signalées de valeur. „ Nos Ennemis, ajoûta-t-il, „ peuvent à-la-vérité se rejouïr de nos maux, mais n'ont aucun sujet d'en „ tirer

(a) Isocrat. in Archidam. Ælian. Var. Hist. L. IV. c. 8. Just. L. XIX. sub fin. Oros. L. IV.

SECT. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

„ tirer gloire. Les Troupes que nous avons perduës, n'ont pas été détruites par leur valeur, & ce n'eſt pas eux qui ont obligé celles qui viennent d'arriver, à quitter leur Ile. Nous revenons vainqueurs des *Syracuſains*, & n'avons été défaits que par la contagion. Pour ce qui eſt du bagage qu'ils ont trouvé dans notre Camp, il ne doit point être regardé comme la dépouille d'un Ennemi vaincu, mais comme des choſes que la mort accidentelle d'un propriétaire laiſſe au premier occupant. Ce qui me touche le plus dans notre deſaſtre, continua-t-il, c'eſt d'avoir ſurvécu à tant de braves guerriers, qui ſont morts les armes à la main. Mais la ſuite fera connoître que ce n'eſt que le déſir de ramener dans la Patrie les reſtes malheureux de mes Citoyens, qui m'a fait ſurvivre à tant de généreux Soldats ". Après avoir achevé ce discours, il entra dans ſa maiſon, en ferma les portes ſur lui ſans vouloir y admettre perſonne, pas même ſes enfans, & ſe donna la mort. *Diodore* interpréte cette action, comme un châtiment que les Dieux lui infligeoient pour avoir violé la ſainteté des Temples & des Tombeaux à *Syracuſe*, ce qui ſuivant cet Auteur étoit un crime atroce (*a*).

Un nouveau ſurcroit de malheurs accabla *Carthage*. La haine invétérée que les *Africains* avoient pour les *Carthaginois*, augmenta prodigieuſement, quand ils eurent appris, qu'*Imilcon* avoit ſeulement ſauvé les Citoyens de *Carthage*, & avoit abandonné les Confédérés à leur mauvais ſort.

Les Africains ſe révoltent contre les Carthaginois.

Irrités juſqu'à la fureur, tous les Peuples *Africains*, qui avoient envoyé des Auxiliaires aux *Carthaginois*, prirent les armes, dans le deſſein de venger l'outrage qui leur avoit été fait en la perſonne de leurs compatriotes, & eurent ſoin d'employer les termes les plus forts pour exprimer leurs ſujets de plainte. Par ce moyen ils aſſemblérent en peu de tems une Armée de plus de 200000 hommes effectifs, avec laquelle ils marchérent contre *Carthage* (*b*).

Ils prennent Tunis, & marchent contre Carthage.

En chemin faiſant ils prirent *Tunis*, ce qui redoubla les craintes des *Carthaginois*. Cependant ces derniers en vinrent aux mains avec l'Ennemi, mais furent défaits, & obligés de ſe retirer dans l'enceinte de leurs murs. Comme les habitans de *Carthage*, dans toutes les calamités publiques, portoient la ſuperſtition à l'excès, leur premier ſoin fut d'appaiſer les Dieux, & en particulier *Cérès* & *Proſerpine*, dont ils avoient violé les Temples à *Syracuſe*. On n'avoit jamais entendu parler de ces Divinités en *Afrique*. Pour expier le crime commis à leur égard, on érigea en leur honneur de magnifiques ſtatuës, on donna pour Prêtres les perſonnes les plus qualifiées de la Ville, on leur offrit des ſacrifices & des victimes ſelon le Rit *Grec*, & l'on n'omit rien de tout ce qu'on croyoit pouvoir rendre ces Déeſſes propices. Après ce premier ſoin, les *Carthaginois* équipérent une Flotte, & firent tous les autres préparatifs néceſſaires pour mettre les rebelles à la raiſon (*c*).

Mais ſont obligés à la fin de ſe retirer chacun dans ſon Pays.

Quoique l'Armée des *Africains* fût nombreuſe, heureuſement pour les *Carthaginois*, elle étoit ſans Chef, & n'avoit, ni proviſions, ni machines de guerre, ni ſubordination; au-lieu que les *Carthaginois*, maîtres de la Mer,

(*a*) Juſtin. Oroſ. & Diod. Sic. ubi ſupr.
(*b*) Diod. Sic. ubi ſupr.
(*c*) Idem ibid.

mer, tiroient de *Sardaigne* tous les vivres dont ils avoient besoin. Chacun vouloit commander parmi les *Africains*: ainsi la division se mit bientôt dans leur Armée; & comme la famine ne tarda guéres à s'y joindre, ils se retirérent chacun dans leur Pays, & délivrérent *Carthage* d'une cruelle allarme (*a*).

Imilcon, en quittant la *Sicile*, y avoit laissé *Magon* pour y rétablir, du mieux qu'il lui seroit possible, les affaires des *Carthaginois*. Dans cette vuë, *Magon* traita tous les *Siciliens*, soumis à la République de *Carthage*, avec une extrême douceur, & accorda sa protection à tous ceux qui étoient persécutés par *Denys*. Il contracta aussi des alliances avec plusieurs Villes *Siciliennes*, qui haïssoient le Tyran. Fortifié par ces alliances, & ayant reçu outre cela des renforts de *Carthage*, il mit sur pied une Armée, & fit des incursions sur le Territoire de *Messane*. Ses Troupes chargées de butin, se retirérent aux environs d'*Abacænum*, Ville appartenant à ses Confédérés. *Denys* marcha aux Ennemis, & les contraignit à prendre la fuite, après leur avoir tué plus de 800 hommes. Le Général *Carthaginois* gagna *Abacænum* avec le reste de son monde, & *Denys* reprit le chemin de *Syracuse* (*b*).

Denys défait Magon à Abacænum.

Malgré les pertes affreuses que les *Carthaginois* avoient essuyées durant le cours de cette guerre, ils ne purent renoncer cependant au désir de subjuguer la *Sicile*. Ils envoyérent pour cet effet des Officiers, tant en *Afrique*, qu'en *Sardaigne*, & en divers Pays d'*Italie*, qui n'étoient point habités par des *Grecs*, avec ordre d'y faire des levées. Comme leurs Flottes n'avoient pas eu le succès qu'ils s'en étoient promis, ils résolurent de décider du sort de la *Sicile* par une bataille sur terre; ainsi ils mirent en mer une Flotte beaucoup plus foible qu'aucune de celles qu'ils avoient eues dans leurs expéditions précédentes. Ils armérent leurs Troupes avec tout le soin possible, & en conférérent le Commandement en Chef à *Magon*, quoiqu'il eût été défait l'année d'auparavant à *Abacænum*.

Les Carthaginois méditent une nouvelle expédition contre la Sicile.

Ce Général arriva en *Sicile* avec 80000 combattans. A mesure qu'il avançoit dans l'Ile, plusieurs Villes se déclarérent pour lui. A la fin il alla camper sur les bords du *Chrysas*, dans le Pays des *Agyrinéens*, & tâcha de faire entrer ce Peuple dans ses intérêts; mais tous ses efforts s'étant trouvés inutiles, & ayant reçu avis que *Denys* marchoit à lui avec une Armée de 20000 hommes, il jugea à propos de rester dans son Camp, & de se mettre en état de recevoir l'Ennemi.

Dans ce même tems *Denys* avoit fait demander à *Agyris*, Prince des *Agyrinéens*, de le joindre avec toutes ses Forces, & de faire fournir quelques vivres à son Armée. Ce Tyran étoit, après *Denys*, le Prince le plus puissant de l'Ile, sa Ville contenant plus de 20000 habitans. Ses coffres étoient en ce tems-là bien remplis, à cause que depuis peu il avoit fait mourir quelques-uns de ses principaux Sujets, & confisqué leurs biens. *Denys* l'étant allé trouver avec quelques-uns de ses plus intimes Amis, l'engagea à épouser ses intérêts, & reçut de lui, non seulement une

Denys *engage Agyris, Tyran des Agyrinéens, dans ses intérêts.*

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Diod. Sic. L. XIV. c. 10.

SECT. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

une quantité considérable de provisions, mais aussi un bon renfort de Troupes. La promesse d'un Territoire fort étendu, qui devoit être ajoûté à celui qu'il possédoit déjà, en cas que les *Carthaginois* fussent battus, avoit déterminé *Agyris* à entrer dans les mesures du Tyran de *Syracuse* (*a*).

Cependant *Magon* commençoit à être mal à son aise, faute de vivres. Les *Syracusains* auroient voulu en venir à une action générale avec lui; mais *Denys* s'y opposoit, en leur disant qu'il y avoit moyen de ruiner l'Armée ennemie sans tirer l'épée, & qu'ils étoient les maîtres de la faire périr de faim. Rien n'étoit plus vrai; car les *Agyrinéens*, qui connoissoient parfaitement toutes les routes du Pays, surprenoient chaque jour quelques Partis *Carthaginois*, & après les avoir taillés en piéces, interceptoient les Convois qu'ils amenoient à leur Camp. Cependant les *Syracusains*, piqués du refus de *Denys*, qui ne vouloit point hazarder d'action, quitérent l'Armée. Cette retraite embarrassa le Tyran, & l'obligea à rendre la liberté à tous les esclaves: moyen qu'il avoit déjà mis en usage une fois. Peu de tems après, les *Carthaginois*, épouvantés par l'idée de périr de famine, envoyérent des Ambassadeurs avec des propositions d'accommodement. Dans les circonstances où *Denys* se trouvoit, la Paix ne lui étoit pas moins nécessaire qu'à ses Ennemis. Ainsi il y eut un Traité conclu à la satisfaction des deux parties. Ce nouveau Traité confirmoit tous les autres faits auparavant, avec cette seule addition, que la Ville de *Taurominium* seroit livrée à *Denys*, qui en chassa les *Siciliens*, & mit à leur place l'élite des Troupes qu'il avoit à sa solde. Dès que le Traité fut signé, *Magon* s'en retourna à *Carthage*, laissant ses Alliés en *Sicile* se tirer d'affaire comme ils pourroient. Telle fut la fin de cette guerre, qui auroit dû naturellement être bien plus funeste aux *Carthaginois*, après l'affreuse catastrophe qui leur étoit arrivée (*b*).

Traité de Paix entre Denys & Magon.

Depuis ce tems, les *Carthaginois* vécurent neuf années de suite dans une profonde Paix; au moins l'Histoire ne fait-elle aucune mention de quelque exploit militaire, auquel ils ayent eu part durant cet intervalle. Mais la seconde année de la XCIX. *Olympiade*, *Denys*, voulant les attaquer de nouveau, forma le projet de mettre ses finances sur un * pied à pouvoir exécu-

(*a*) Diod. Sic. L. XIV. c. 11. (*b*) Idem ibid.

* *Aristote* & *Polyænus* disent que *Denys* dans son expédition d'*Etrurie*, avoit une centaine de Galéres, & un grand Vaisseau chargé de chevaux; qu'après avoir pillé le Temple de *Leucothoë*, où il y avoit 70 Talens en argent monnoyé, sans compter d'autres effets de grand prix, il remit d'abord en mer. Les mêmes Auteurs rapportent qu'en se rembarquant il eut avis que ses Soldats & ses Matelots avoient transporté secrettement à bord de la Flotte 1000 Talens d'argent. Pour se rendre maître de cette somme, il fit ordonner, avant qu'un seul homme sortît des Vaisseaux, que chacun eût, sous peine de mort, à lui apporter la moitié de son butin, avec promesse de leur laisser l'autre moitié. Par ce moyen il sçut ce qui restoit encore à ses Soldats & à ses Gens de mer, & s'appropria le tout (1). *Ælien* (2) nous apprend que dans cette expédition *Denys* enleva tous les Trésors d'*Apollon* & de *Leucothoë*, & entre autres effets de prix, une Table d'argent, placée près de la statuë d'*Apollon*; & que ceux qui l'enlevérent, portérent en même tems au Dieu la coupe du *bon Génie*, ce

(1) Aristot. Oeco. L. II. Polyæn. Strat. L. V. c. 2. Ex. 21. (2) Var. Hist. L. I. c. 20. & Jac. Perizon. in loc. Vid. Athen. deipf. L. XV.

exécuter son dessein avec une espérance fondée de succès. La chose lui réussit par un effet de ce bonheur qui lui avoit toujours été fidéle jusqu'alors. Ayant fait équiper 60 Galéres, sous prétexte de donner la chasse aux Pirates qui infestoient les côtes de *Sicile*, il fit une descente en *Etrurie*, & pilla un riche Temple dans le fauxbourg d'*Agylla*, emportant avec lui, outre une prodigieuse quantité de riches ornemens, plus de 1000 Talens en argent monnoyé. La vente des dépouilles lui valut 500 Talens de plus, & acheva de le mettre en état de lever une nombreuse Armée. Il ne lui manquoit qu'un prétexte plausible pour rompre avec les *Carthaginois*, & ce prétexte fut bientôt trouvé. Ayant remarqué que plusieurs Villes, sujettes aux *Carthaginois* en *Sicile*, ne demandoient pas mieux que d'être affranchies de ce joug, il les reçut sous sa protection, & fit avec elles une ligue, dont la conséquence fut qu'elles reçurent ses Troupes dans l'enceinte de leurs murs. Les *Carthaginois* ne manquérent pas de lui remontrer qu'une pareille conduite étoit une infraction manifeste aux Traités; mais comme le Tyran n'eut aucun égard à ces plaintes, ils lui déclarérent la guerre (*a*).

Denys *pille un riche Temple en E*trurie.

Et en vient à une rupture avec les Carthaginois.

Aussitôt que les habitans de *Carthage* avoient reçu avis des préparatifs extraordinaires de *Denys*, ils s'étoient fortifiés par des alliancess avec leurs voisins, & avoient pris toutes les autres mesures nécessaires pour se garantir de l'orage qui alloit fondre sur eux. Dans l'idée que *Denys* viendroit les attaquer avec toutes ses Forces, ils formérent une Armée de l'élite de leurs Citoyens, & y joignirent un nombreux Corps d'Etrangers, qu'ils avoient pris à leur solde. Pour embarrasser davantage le Tyran, ils partagérent leur Armée en deux Corps, dont ils envoyérent l'un en *Italie*, & l'autre en *Sicile*; ce qui obligea aussi *Denys* à diviser ses Forces. Cependant c'étoit en *Sicile* que devoient se frapper les grands coups sous les ordres de *Magon*, qui immédiatement après son arrivée fut attaqué par *Denys*, près d'un endroit nommé *Cabala*. L'action fut sanglante; mais à la fin les *Carthaginois* prirent la fuite, & gagnérent une Montagne voisine, où il n'y avoit pas moyen de les forcer. Ils eurent 10000 hommes de tués dans la bataille, avec *Magon* leur Général, qui s'étoit signalé par des prodiges de valeur. Le nombre des prisonniers montoit à 5000. Les *Carthaginois*, atterrés par cette défaite, & se voyant bloqués par *Denys* sur une hauteur où ils manquoient d'eau, furent contraints de deman-

*Qu'il défait à Ca*bala.

der

(*a*) Diod. Sic. L. XV. c. 2.

ce qu'ils firent par moquerie cette santé étant celle que les Anciens instituoient après leurs repas, quand on alloit desservir. Le sçavant *Perizonius* croit que le Texte d'*Aristote* a été corrompu ici, & qu'on pourroit le corriger par celui d'*Ælien*, sçavoir en insérant Τροιζηνίῳ ou Τροιζηνίαν au-lieu de Τυῤῥηνίαν. Mais nous ne sçaurions adopter ce sentiment. Ce Sçavant avouë lui-même que le passage est corrompu, & qu'il l'est même au point que *Gesner*, *Scheffer* & *Justus Vulteius*, ont fait de vains efforts pour l'expliquer. Outre cela tous les Manuscrits de *Polyænus*, Auteur qui vivoit peu d'années après *Ælien*, dont peut-être il étoit même contemporain, ont, dans le passage dont il s'agit, qui est certainement tiré d'*Aristote*, le mot de Τυῤῥηνίαν. Cette autorité est de plus graud poids que le témoignage de *Pausanias*, pour prouver qu'il y avoit autrefois à *Trézéne* un Temple consacré à *Apollon*; ce qui après tout, quand la chose seroit démontrée, ne prouveroit presque rien encore.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

der la Paix, *Denys* répondit avec hauteur, qu'il ne pouvoit la leur accorder qu'à condition qu'ils sortiroient de toutes les Villes de la *Sicile*, & qu'ils payeroient tous les frais de cette guerre. Ils parurent y acquiescer; mais ayant représenté en même tems qu'ils ne pouvoient livrer les Villes * sans l'ordre de leur République, ils obtinrent une tréve assez longue pour envoyer à *Carthage*. Durant cet intervalle, ils rendirent les derniers honneurs à *Magon*, qui, dans le tems qu'il fut tué, étoit un de leurs Suffétes, avec autant d'éclat & de magnificence que la triste situation de leurs affaires pouvoit le permettre. Ils nommérent ensuite son fils *Magon* pour commander l'Armée (*a*).

Denys, enorgueilli par ce succès, se regardoit déjà comme Souverain de toute la *Sicile*, & se préparoit à donner des Loix à tous ses voisins. Mais il s'abusa étrangement en cette occasion, les *Carthaginois* n'ayant pas la moindre envie d'accepter les conditions qui leur étoient offertes. Ils ne vouloient qu'amuser le Tyran, jusqu'à ce qu'ils eussent un peu rétabli leurs affaires. Leur nouveau Général employa le tems de la tréve à lever & à discipliner de nouvelles Troupes, & profita si bien du court intervalle qui lui étoit accordé, qu'au retour de l'Exprès dépèché à *Carthage* il se mit en campagne avec une puissante Armée.

Mais est défait à Cronion.

Magon, quoique jeune encore, avoit déjà fait paroître, en plus d'une occasion, beaucoup de valeur & de prudence. Aussi les Troupes qu'il commandoit, sentoient-elles une extrême ardeur d'en venir aux mains avec l'Ennemi. Le Général *Carthaginois*, ne voulant pas laisser refroidir cette ardeur, livra, immédiatement après que le tems de la suspension d'armes fut expiré, bataille à *Denys* près de *Cronion*, & le défit entiérement †: 14000 *Syracusains* restérent sur la place, & entre autres *Leptine* ‡, frere de *Denys*, Officier d'un grand mérite, qui fut grandement regretté, même par ceux qui haïssoient le Tyran. Au commencement de l'action *Denys* eut l'avantage; mais quand il apprit la mort de *Leptine*, & que le Corps,

(*a*) Diod. Sic. L. XV. c. 2. & Polyæn. Strat. L. VI. c. 16. Ex. 1.

* Le récit de *Polyænus* ne s'accorde pas tout-à-fait avec celui de *Diodore*. Suivant le premier de ces Auteurs, les *Carthaginois* prétendirent n'avoir pas le droit de conclurre la Paix avec *Denys* sans le consentement de leur Amiral. Ainsi ils exigérent qu'il leur fût permis de transporter leur Camp dans le voisinage de leur Flotte, afin d'être en état de se conformer aux conditions prescrites. Le Tyran leur accorda cette grace, quoique contre l'avis de *Leptine* (1).

† Suivant *Polyænus*, les *Carthaginois* avoient un fort parti dans la Ville de *Cronion*. Le Général *Carthaginois*, instruit de la chose, profita d'un vent favorable à son dessein, & fit mettre le feu à un Bois voisin de la Ville. Comme le vent chassoit la fumée du côté des Ennemis, qui étoient campés vis-à-vis de lui, il leur fut impossible d'appercevoir les mouvemens que faisoit son Armée. Il s'approcha donc de la Place, & y fut reçu par les *Croniens*, qui étoient dans ses intérêts (2).

‡ *Frontin* rapporte que *Leptine* se servit du stratagême suivant. Il fit ravager par un détachement de ses Troupes ses propres terres, & réduire en cendres, pendant la nuit, plusieurs Châteaux & Villages *Syracusains*, aux environs du Camp des *Carthaginois*. Ceux-ci, s'imaginant que c'étoient leurs gens qui commettoient ces hostilités, envoyérent un nombreux détachement pour les soutenir; mais ce détachement donna dans une embuscade dressée par *Leptine*, & fut entiérement défait (3).

(1) Polyæn. Strat. L. VI. c. 16. Ex. 2.
(2) Idem L. V. c. 10. Ex. 3.
(3) Sext. Jul. Frontin. Strat.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

Corps, qui étoit sous les ordres de ce vaillant Capitaine, avoit été rompu & dispersé, il prit la fuite, & fut poursuivi de près par les *Carthaginois*, qui firent une terrible boucherie des fuyards, dont néanmoins quelques milliers se sauvérent à la faveur de la nuit. Cette victoire répara amplement la perte que les *Carthaginois* avoient essuyée à *Cabala*, & les laissa maîtres, non seulement de leurs propres Villes, mais aussi d'une bonne partie du Territoire de *Syracuse*. *Denys* gagna avec les restes de son Armée sa Capitale, où il s'attendoit à être bientôt assiégé. Mais le Général *Carthaginois* usa de sa victoire avec une extrême modération; car au-lieu de poursuivre l'Ennemi, il se retira à *Panorme*, d'où il dépêcha des Ambassadeurs à *Denys* avec des propositions d'accommodement, qui furent acceptées. Les principales conditions du Traité, qui fut conclu peu de tems après, étoient: Que chacun garderoit ce qu'il possédoit avant la guerre, excepté que *Denys* s'obligeoit à remettre aux *Carthaginois* la Ville & le Territoire de *Sélinonte*, & cette partie du Territoire d'*Agrigente*, qui s'étendoit jusqu'au Fleuve *Halycus*, & payeroit outre cela 1000 Talens pour les frais de la guerre. Les Traités antérieurs, faits entre les deux Peuples, devoient subsister dans toute leur force (a).

Les Carthaginois font une Expédition en Italie, en faveur des habitans d'Hippone, leurs Alliés.

Environ trois ans après la fin de cette guerre, les *Carthaginois* passérent avec une Armée en *Italie*, & remirent les Habitans d'*Hippone*, ou, comme *Strabon* l'appelle, *Hipponium*, en possession de leur Ville, dont ils avoient été chassés depuis quelque tems. Cette Ville étoit fort ancienne, puisque *Scylax* en fait mention; & avoit, suivant *Strabon*, été bâtie par les *Locriens*. Les *Romains* l'appelloient *Vibo*, *Valentia*, & *Vibo Valentia*; mais *Ptolomée* employe l'ancien nom, à l'imitation de *Scylax* & de *Strabon*. S'il en faut croire ce dernier Auteur, on ne peut rien imaginer de plus charmant que le Pays d'alentour. La terre y produisoit toute sorte de fleurs, dont les jeunes filles du lieu faisoient des guirlandes, qu'elles portoient à l'honneur de *Proserpine*, qui, suivant une ancienne Tradition du Pays, y vint un jour cueillir des fleurs. Les Citoyens devoient être en alliance avec les *Carthaginois*, puisque ceux-ci entreprirent uniquement cette expédition pour les remettre en possession de leur terre natale. Dès qu'ils eurent exécuté ce projet, ils s'en retournérent en *Afrique*.

Les Africains & les Sardes se rebellent, mais rentrent dans le devoir.

Carthage eut bientôt après une nouvelle calamité à essuyer. La peste se répandit dans la Ville, & y fit de grands ravages. De la Ville la contagion passa à la Campagne, qu'elle dépeupla. Les *Africains* & les *Sardes*, encouragés par l'état de foiblesse où la République se trouvoit réduite, essayérent de secouer le joug *Carthaginois*. Mais ils furent à la fin obligés, non sans quelque effusion de sang, de rentrer dans les bornes de l'obéissance. La peste, dont nous parlons ici, avoit quelque chose de singulier. Des terreurs paniques & de violens transports de phrénésie saisissoient tout-à-coup les malades. Ils sortoient brusquement de leurs maisons les armes à la main, comme si l'Ennemi se fût emparé de la Ville, & tuoient ou blessoient tous ceux qu'ils trouvoient à leur rencontre. *Justin* semble

(a) Polyæn. Strat. L. VI. c. 16. Ex. 1.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

semble marquer que les *Carthaginois* lutérent avec ce fléau durant plusieurs années; car cet Historien suppose qu'ils n'en furent délivrés que peu de tems avant la mort de *Denys* (*a*).

Vers le commencement de la CIII. *Olympiade*, *Denys*, ayant assemblé un nombre considérable de Troupes, résolut d'attaquer les *Carthaginois*, qui se trouvoient alors dans une triste situation, à cause des ravages que la peste avoit faits chez eux, & de la guerre qu'ils venoient de soutenir contre les *Sardes* & les *Africains*. Comme il n'avoit pas une ombre de prétexte pour commettre la moindre hostilité, il eut recours à un grossier mensonge, qui étoit que les *Carthaginois* avoient fait quelques incursions sur ses terres. Ainsi, sans autre déclaration de guerre, il se mit en campagne avec une Armée de 30000 Fantassins, & de 3000 Chevaux, accompagnée d'une Flotte de 300 Voiles. Ces Forces le mirent en état de réduire sous son obéissance les Villes de *Sélinonte* & d'*Entella*. Il se rendit ensuite maître d'*Eryx*, & mit le siége devant *Lilybée*. Cette Place, étant pourvuë d'une nombreuse garnison, se défendit si bien qu'il fut obligé de lever le siége. Vers ce même tems *Denys* reçut la nouvelle que l'Arsenal à *Carthage* avoit été consumé par le feu. Il en inféra que cette République se trouvoit hors d'état d'équiper une Flotte; ainsi il se contenta de faire entrer 30 de ses meilleures Galéres dans le Port d'*Eryx*, & renvoya tout le reste à *Syracuse*. Les *Carthaginois*, instruits de la chose, firent aussitôt équiper 200 Galéres, qui entrérent inopinément dans le Port d'*Eryx*, surprirent l'Escadre qui s'y trouvoit, & en emmenérent la plus grande partie. Ces hostilités furent suivies de près d'une Trève, & les Troupes allérent prendre leurs quartiers d'Hiver. *Denys* ne survécut pas longtems à cet événement. Au bout d'un régne de 38 ans il eut pour successeur un fils, qui s'appelloit aussi *Denys* (*b*).

Denys *prend Eryx, mais perd une partie de sa Flotte dans le Port de cette Ville.*

Quoique *Diodore* ne dise pas expressément que les *Carthaginois*, à l'occasion de la derniére rupture, envoyérent un Corps de Troupes en *Sicile*, le récit de *Justin* nous donne néanmoins quelque lieu de croire qu'ils le firent, ou du moins qu'ils en eurent le dessein, & que le nom du Général étoit *Hannon*. Le même Auteur nous apprend que *Suniator*, ou *Suniates*, homme de grande autorité dans la Ville, portoit une haine implacable à *Hannon*, & que pour satisfaire cette haine il avertit l'Ennemi du départ de l'Armée *Carthaginoise*. Pour cet effet, il écrivit en *Grec* à *Denys*; mais sa lettre, dans laquelle il parloit de *Hannon* d'une maniére fort méprisante, fut interceptée, & lui-même déclaré coupable de haute trahison par le Sénat. Ce trait de perfidie donna lieu à un Arrêt du Sénat, qui défendit à tous les habitans de *Carthage* d'écrire ou de parler la Langue *Grecque*, pour qu'ils fussent hors d'état d'entretenir correspondance avec l'Ennemi (*c*).

La Langue Grecque *bannie de* Carthage.

Orose dit que les *Carthaginois* firent leur premier Traité avec les *Romains* l'an 402 de *Rome*, c'est-à-dire, à peu près vers le tems dont nous parlons

Erreur d'Orose.

(*a*) Idem ibid. c. 3. Just. L. XX. sub fin. Scylax & Strabo L. VI. Inscript. Vet. ap. Grut. p. 99. No. 1. & pag. 150. No. 7. Cic. pro Planc. c. 40. Plin. L. III. c 5.

(*b*) Diod. Sic. L. XV. c. 8.

(*c*) Justin. ubi supr. L. III. c. 5. Mel. L. II. c. 4. Liv. L. XXXV. c. 40.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

parlons à-préfent. Mais *Polybe*, Ecrivain fort fupérieur en fait d'autorité à *Orofe*, nous apprend que le premier Traité conclu entre ces deux Puiffances, fe fit après le régifuge; & que celui dont il eft queftion ici, fut le fecond. Mr. *Rollin* cite *Orofe*, comme fi cet Ecrivain avoit dit que ce Traité fut le fecond entre les deux Républiques, quoiqu'il ait dit expreffément que c'étoit le premier. Les articles de ce fecond Traité fe trouvent déjà dans un autre endroit de cet Ouvrage, ainfi il feroit inutile de les inférer ici. Cependant il fera bon d'obferver que les habitans d'*Utique* & de *Tyr* furent compris dans le Traité, & qu'il fut défendu aux *Romains* de naviger au-delà d'un Promontoire marqué. Les *Carthaginois*, qui poffédoient en ce tems-là l'Ile de *Sardaigne*, & une grande partie de l'*Afrique*, regardérent comme une chofe conforme aux Loix de la Juftice & d'une faine Politique, d'empêcher que les *Romains* n'euffent quelque commerce dans ce Pays. Il paroît de-plus par ce Traité, que les *Carthaginois* & les *Romains* s'appliquoient beaucoup au Négoce en ce tems-là. Peu de tems après cet événement, les *Romains* remportérent une grande victoire fur les *Samnites*, & reçurent à cette occafion des complimens de félicitation de la part des *Carthaginois*, qui firent préfent d'une couronne d'or *, du poids de 25 livres, à *Jupiter Capitolin*, comme un témoignage de leur reconnoiffance (*a*). Mais reprenons le fil de notre narration.

Denys II. fait la Paix avec les Carthaginois.

Le Prince, qui occupoit actuellement le Trône, étant d'un caractére bien différent de celui de fon pere, étoit d'un naturel paifible & pacifique; mais comme cette difpofition étoit moins l'effet de fa fageffe, que de fa pareffe & de fon indolence, fes Sujets n'en tirérent pas grand avantage. A peine eut-il en main la Puiffance Souveraine, qu'il changea la Trêve avec les *Carthaginois* en une Paix perpétuelle, & fongea à vivre en bonne intelligence avec cet Etat voifin. Comme *Diodore* attribuë cette Paix à fon naturel indolent & pareffeux, & qu'il lui en fait une efpéce de fujet de reproche, il y a lieu de croire que les conditions n'en furent guéres honorables aux *Syracufains* (*b*).

Guerre entre les Syracufains & les Corinthiens, d'un côté, & Denys & les Carthaginois de l'autre.

Quelques années après les habitans de *Syracufe*, defunis entre eux, fe trouvérent bientôt expofés aux plus triftes calamités †. *Denys* fut obligé d'aban-

(*a*) Orof. L. I. ad A. U. C. CDII. Rollin. Hift. Anc. des Carthag. p. 223. à Amfterdam 1733. Polyb. L. III. c. 22, 23, 24. Liv. L. VIII. Hic fupr.

(*b*) Diod. Sic. L. XVI. c. 2.

* Ce n'étoit à coup fûr qu'un compliment, fait par quelque vuë politique; car les *Carthaginois* devoient naturellement regarder de très-mauvais œil une victoire remportée fur les *Samnites* par les *Romains*. Ces derniers commençoient déjà à être en fait de Commerce, rivaux des *Carthaginois*; au-lieu que les premiers étoient de bons Alliés; au moins eft-il certain qu'ils fournirent quelquefois des Troupes aux *Carthaginois*, comme nous le verrons vers la fin de cette Section. Il paroît par ce paffage que *Jupiter* étoit un Dieu bien connu à *Carthage*, & que fa ftatuë y étoit ornée d'une couronne d'or, comme nous l'avons obfervé à l'égard de *Baal* dans l'Hiftoire des *Phéniciens* (1).

† Il paroît par *Diodore* que les *Carthaginois* avoient foin de fouffler le feu de la difcorde à *Syracufe*; car *Denys* n'eût jamais été détrôné par *Dion*, fi *Paralus*, Gouverneur *Carthaginois* de *Minoa*, Ville dans le Territoire d'*Agrigente*, n'eût pas reçu *Dion* dans fa place, & n'eût point fourni à

(1) Supr. T. II. p. 66. in Not.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

d'abandonner le trône, & vécut en exil l'espace de 10 ans; mais à la fin, *Syracuse* s'étant divisée en plusieurs factions, à l'occasion de la mort de *Dion*, il trouva moyen de se rétablir à main armée. Ses malheurs passés l'avoient rendu féroce & cruel. Les principaux Citoyens, ne pouvant plus supporter sa tyrannie, implorérent le secours d'*Icétès*, qui étoit *Syracusain* d'origine, & en ce tems-là Tyran des *Léontins*. Ils le nommérent Général de toutes leurs Forces, & remirent entiérement leurs intérêts entre ses mains; non qu'ils eussent une idée avantageuse de sa vertu, mais parce qu'ils n'avoient pas d'autre ressource. D'ailleurs ils se flattoient, qu'étant en quelque sorte leur compatriote, & ayant une Armée assez forte pour faire tête à celle de *Denys*, il seroit disposé à les protéger. Les *Carthaginois* regardérent la conjoncture de ces troubles comme très-favorable pour s'emparer de la *Sicile*. Dans cette vuë ils équipérent une nombreuse Flotte, qui côtoya quelque tems les bords de la *Sicile*, dans l'incertitude en quel endroit se feroit la descente. Les *Syracusains*, se croyant perdus, eurent recours aux *Corinthiens*, leurs ancêtres, dont l'assistance les avoit déjà tirés de peine plus d'une fois. Les *Corinthiens*, distingués parmi les *Grecs* mêmes par leur haine pour la Tyrannie, firent l'accueil le plus obligeant à leurs Ambassadeurs. *Icétès*, dont l'unique but étoit de s'emparer de *Syracuse*, sembloit concourir aux mêmes vuës, quoiqu'il fût actuellement entré en alliance avec les *Carthaginois*. Il espéroit que quelques troubles domestiques ou étrangers, empêcheroient les *Corinthiens* d'aider leurs amis, & qu'en paroissant épouser la cause des *Syracusains*, il pourroit parvenir à son but. Ainsi il joignit quelques Députés à ceux de *Syracuse*, craignant fort le succès de cette Négociation, & l'envoi de quelque secours en *Sicile*, qui, en vertu du dernier Traité fait avec les *Carthaginois*, devoit, après l'expulsion de *Denys*, être partagée entre lui & eux. Cependant comme les *Corinthiens* jouissoient alors d'une profonde Paix, ils résolurent dans une assemblée générale d'envoyer un Corps de Troupes aux *Syracusains*. *Timoléon*, homme d'un rare mérite, fut nommé pour commander ce Corps, qui, réuni avec les Forces des *Syracusains*, devoit agir contre *Denys* & contre les *Carthaginois* (*a*).

Icétès tâche de dissuader les Corinthiens d'envoyer du secours aux Syracusains.

A peine les Députés *Syracusains* furent-ils partis pour *Corinthe*, qu'*Icétès* jetta le masque, & se déclara ouvertement pour les *Carthaginois*, par le moyen desquels il se flattoit de se rendre maître de *Syracuse*, & le tout sous prétexte d'assister les Habitans contre *Denys*. Mais craignant qu'un renfort de *Corinthiens*, sous la conduite d'un habile Général, ne déconcertât ses mesures, il dépêcha un Exprès aux *Corinthiens*, pour leur dire que les *Carthaginois*, instruits de leur dessein, se préparoient à intercepter leur Escadre; & que leur lenteur à envoyer du secours, l'avoit obligé à recourir aux *Carthaginois*, & à les employer contre le Tyran; qu'ainsi il étoit inutile qu'ils fissent des levées, & des dépenses superfluës, puisque par le moyen

(*a*) Plut. in Timol. & Diod. Sic. ubi supr.

à ses Troupes des voitures, pour faciliter leur transport à *Syracuse*. C'étoit une bonne politique de la part des *Carthaginois*, qui avoient intérêt que les *Syracusains* s'entre-détruisissent (1).

(1) Diod. Sic. L. XVI. c. 3.

moyen des *Carthaginois*, ses Alliés, il pouvoit chasser *Denys*, & rendre à *Syracuse* son ancienne liberté. Les *Corinthiens*, remarquant clairement par-là que le Tyran aspiroit à la Souveraineté de *Syracuse*, s'indignérent d'un procédé si perfide, & l'effet de cet infame Manége fut tel, que ceux-là mêmes qui s'étoient déclarés contre l'expédition, ne témoignérent pas moins d'empressement que les autres à hâter le départ de *Timoléon* (a).

Timoléon, encouragé par divers présages favorables, met à la voile pour la Sicile.

Plutarque nous apprend que les Troupes étant sur le point de s'embarquer, *Proserpine*, & sa mere *Cérès*, toutes deux en habits de voyage, apparurent aux Prêtresses de la premiére de ces Divinités, & qu'elles déclarérent l'une & l'autre qu'elles avoient dessein de passer avec *Timoléon* en *Sicile*, Ile qui leur étoit particuliérement consacrée. Le même Auteur rapporte que *Timoléon* s'étant rendu à *Delphes*, dans le dessein d'y offrir des sacrifices à *Apollon*, & se trouvant à l'endroit où le Dieu répondoit aux questions qui lui étoient proposées, une guirlande, entre-mêlée de couronnes & de trophées, qui étoit appenduë dans le Temple, tomba directement sur sa tête, ce qu'il interpréta comme un heureux augure des avantages qu'il devoit remporter sur *Icétès* & sur les *Carthaginois*. Il partit de *Corinthe* avec sept Galéres de sa propre Nation, deux de *Corcyre*, & une dixiéme, qui lui avoit été envoyée par les *Leucadiens*, n'ayant en tout à bord de cette Escadre qu'environ 1000 Soldats; ce qui n'étoit qu'une poignée de monde, rélativement à une aussi grande entreprise. Notre Auteur ajoûte de plus que *Timoléon*, sortant du Port pendant la nuit, fut poussé par un vent favorable jusques dans l'Océan, & précédé durant l'obscurité par une flamme pareille à ces torches dont on se servoit dans les mystéres sacrés de *Cérès* & de *Proserpine*, qui le conduisit jusqu'à cet endroit d'*Italie* où il vouloit débarquer son monde; & que ce prodige fut interprété par les Devins comme une confirmation de ce que les deux Déesses avoient déclaré. Il poursuivit ensuite son voyage, & arriva bientôt avec sa petite Flotte à *Métapont*, présentement *Torre di Mare*, sur la côte d'*Italie* (b).

Il élude la vigilance des Carthaginois.

La premiére nouvelle qu'il apprit en arrivant fut qu'*Icétès* avoit défait *Denys*; & que s'étant rendu maître de la plus grande partie de la Ville, il avoit contraint le Tyran de se renfermer dans la Citadelle. Il sçut en même tems qu'il y avoit un Traité entre *Icétès* & les *Carthaginois*, par lequel ces derniers s'obligeoient à empêcher l'Escadre *Corinthienne* d'entrer dans quelqu'un des Ports de *Sicile*, afin de la réduire à la nécessité de s'en retourner. Cependant il ne laissa pas de s'avancer avec sa petite Flotte jusqu'à *Rhége*, où il trouva des Ambassadeurs d'*Icétès*, qui avoient ordre de lui dire que leur Maître l'attendoit à *Syracuse*, pour y recevoir ses avis; qu'il pouvoit s'attendre de sa part à la réception la plus favorable, & même à de grands bienfaits, pourvu qu'il congédiât ses Troupes; mais que sans cela les *Syracusains*, naturellement ombrageux, ne l'admettroient point dans leur Ville. Ces Députés avoient été escortés jusqu'à *Rhége* par 20. Galé-

(a) Diod. Sic. & Plut. ubi supr.

(b) Diod. Sic. L. XVI. c. 11. & Plut. ubi supr.

SECT. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

Galéres *Carthaginoises*, qui avoient ordre d'empêcher que *Timoléon* ne s'approchât de *Syracuse*. Ce Général se trouvant trop foible pour continuer son chemin malgré les *Carthaginois*, & comprenant parfaitement que quand même il pourroit débarquer son monde à *Syracuse*, il n'avoit point assez de forces pour faire tête à celles d'*Icétès*, soutenuës d'ailleurs par les *Carthaginois*, résolut d'avoir recours à l'artifice dans une conjoncture aussi embarrassante. Il demanda une conférence avec les Ambassadeurs, & les principaux Commandans de l'Escadre *Carthaginoise*, en présence du Peuple de *Rhége*. Il feignit de consentir à ce qu'on lui proposoit; mais ajoûta que comme les *Rhégiens* étoient *Grecs*, & amis communs des deux partis, il étoit juste d'écouter ce qu'ils avoient à dire, & de suivre, s'il étoit possible, leur avis, afin que de retour à *Corinthe* il pût y justifier sa conduite; d'ailleurs, ajoûta-t-il, les *Carthaginois* eux-mêmes observeront plus scrupuleusement les articles d'un Traité fait en présence de tant de témoins. Les *Rhégiens*, avec qui il s'entendoit, & qui craignoient terriblement d'avoir d'aussi redoutables voisins que les *Carthaginois*, convoquérent une assemblée de tous leurs Citoyens, & fermérent les portes de leur Ville, sous prétexte d'empêcher que quelqu'un des habitans ne s'absentât. Dans ce même tems les *Carthaginois*, ne doutant nullement que *Timoléon* ne reprît le chemin de *Corinthe*, n'avoient fait aucun préparatif pour l'attaquer, en cas qu'il entreprît de faire voile pour la *Sicile*.

Et débarque ses Forces en Sicile.

Timoléon, pour ne donner aux *Carthaginois* aucun soupçon de son dessein, ne témoigna pas la moindre envie de sortir de l'assemblée, dans laquelle on fit, de part & d'autre, de longs discours, mais sans en venir à quelque conclusion, afin de gagner du tems. Pour prévenir même tout soupçon, *Timoléon* fit plus d'une fois signe, comme s'il eût voulu haranguer en faveur du sentiment qu'il avoit feint d'épouser. Mais tandis qu'il amusoit ainsi les Commandans de l'Escadre *Carthaginoise*, 9 Galéres *Corinthiennes*, en conséquence de ses ordres, mirent à la voile, & passérent à la vuë de la Flotte *Carthaginoise*, hors d'état alors d'agir, à cause de l'absence de ses Chefs; d'ailleurs, ceux qui étoient à bord, s'imaginoient que ce départ étoit une chose dont on étoit convenu dans l'assemblée qu'ils sçavoient qu'on tenoit actuellement dans la Ville. Quand *Timoléon* sçut que ses Galéres étoient en mer, il traversa la foule, & ayant gagné sa 10. Galére, joignit son Escadre. Les *Carthaginois* se voyant ainsi joués, se plaignirent amérement de la perfidie des *Rhégiens*, qui ne purent s'empêcher de faire paroître leur joye d'avoir si bien réussi. L'assemblée ne s'étant séparée que vers le soir, il ne fut pas possible aux *Carthaginois* de joindre *Timoléon*, quoiqu'ils lui donnâssent la chasse pendant quelque tems. Ce grand Capitaine arriva heureusement avec sa Flotte à *Taurominium* (a).

Les Carthaginois menacent Andromachus de

Le Général *Carthaginois* en ayant reçu la nouvelle, fit partir un Exprès à bord d'une de ses Galéres, pour aller déclarer de sa part à *Andromachus*, Tyran de cette Ville, qu'il eût à renvoyer sur le champ les *Corinthiens*. Voici quelle étoit, suivant *Plutarque*, la menace qui devoit accompagner cette

(a) Plut. & Diodor. ibid.

cette déclaration. Le barbare montra premiérement le dedans de sa main à *Andromachus*, puis le dehors, & ajoûta ensuite que sa Ville seroit renversée de-même, s'il ne chassoit pas d'abord les *Corinthiens*. *Andromachus* s'étant mis à rire se contenta, pour toute réponse, d'imiter le même mouvement avec un air de mépris, & d'ordonner au messager de partir à l'instant même sous peine de voir faire sur le Vaisseau, qui l'avoit amené, l'essai du tour d'adresse dont il venoit de parler. Cette particularité, qui ne paroît rien, indique clairement l'origine des *Carthaginois*, ces sortes de déclarations insolentes ayant été très-communes dans l'Orient, comme on peut le voir dans l'Ecriture, pour ne rien dire de tout ce qui se trouve sur ce même sujet dans les Auteurs prophanes (*a*). *Icétès* n'eut pas plutôt avis de l'arrivée de *Timoléon* en *Sicile*, qu'il fit demander aux *Carthaginois* une Escadre de Galéres pour garder les côtes. Peu de tems après il mit la Flotte *Carthaginoise*, forte de 150 Galéres, en possession du Port de *Syracuse*, & dépêcha un Exprès à *Magon*, pour le presser de s'avancer avec toute son Armée jusqu'aux portes de la Ville. Durant ces entrefaites *Timoleon* s'étoit mis en marche avec 1000 ou 1200 hommes. Ce Général partit de *Tauromnium* vers le soir, & arriva le lendemain à *Adranum*, Ville aux environs de laquelle *Icétès* s'étoit posté avec un détachement de 5000 *Carthaginois*. *Timoleon* surprit ce détachement, se rendit maître du Camp, tua 300 hommes à l'Ennemi, & fit 600 prisonniers. Il vola ensuite vers *Syracuse*, & pénétra même dans la Ville avant qu'on eût seulement été averti de sa marche. Il y prit d'abord poste avec ses Troupes, & se défendit si bien qu'il ne fut pas possible aux forces réunies d'*Icétès* & des *Carthaginois* de l'en déloger (*b*).

Leur ressentiment s'il continue à accorder une retraite à Timoléon.

Timoléon défait Icétès à Adranum.

Les *Carthaginois*, informés, quelque tems avant que cette guerre s'allumât, que toute la *Sicile* alloit bientôt être en feu, témoignérent beaucoup d'affection aux Villes avec lesquelles ils étoient en alliance, & invitérent divers autres Etats voisins à se liguer avec eux, & en particulier *Icétès*, Tyran des *Léontins*, & que les *Syracusains* avoient pris pour leur Général. Afin de remplir les engagemens contractés avec tant de Puissances differentes, ils augmentérent leurs Forces, tant par terre que par mer, & les firent passer en *Sicile* sous les ordres de *Hannon*. Il parut par une revuë générale, que l'Armée consistoit en 50000 hommes, & en 300 chariots armés en guerre. Ils avoient outre cela 2000 voitures, tirées chacune par deux chevaux, une immense quantité de vivres, & un nombre prodigieux d'armes, de machines pour battre en brêche, &c. La Flotte qui devoit seconder les opérations des Forces de terre, étoit composée de 150 Galéres. *Hannon* prit la route d'*Entella*, qu'il bloqua de tous côtés. Les *Campaniens*, qui étoient en garnison dans la Place, trouvérent cependant moyen de donner de leurs nouvelles aux Villes voisines dont aucune, excepté celle de *Galeria*, n'osa remuer. Cette derniére leur envoya un renfort de 1000 hommes, qui furent tous taillés en piéces. A-la-vérité les *Campaniens*, qui habitoient *Ætna*, parurent d'abord, par égard pour la con-

Situation des affaires en Sicile, quand Timoléon entra dans Syracuse.

(*a*) 1. Rois XX. 10. & alib. pass.

(*b*) Plut. & Diodor. ubi supr.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

consanguinité, disposés à les aider; mais la nouvelle du triste sort de ceux de *Galéria* les détermina à n'en rien faire. Dans ce même tems *Icétès*, étant parti de *Leontium* avec son Armée, alla camper à *Olympus*, & eut soin de fortifier son Camp de façon à bien recevoir *Denys*, en cas qu'il jugeât à propos de l'attaquer. Les vivres ayant commencé à lui manquer, il reprit la route de *Leontium*. *Denys*, interprétant ce départ comme une fuite, attaqua son Arriére-garde; ce qui amena un engagement général. Mais après une action fort vive, *Icétès* mit son Armée en fuite, lui tua 3000 hommes, & poursuivit le reste avec tant d'ardeur, qu'il entra pêle-mêle avec eux dans *Syracuse*; ce qui le mit en possession de toute la Ville, excepté l'Ile où la Citadelle étoit située. Tel étoit l'état des affaires, quand *Timoléon* prit poste dans la Ville, après avoir battu *Icétès* (a).

Les Siciliens peu disposés d'abord à se déclarer pour Timoléon.

Avant l'action d'*Adranum*, les *Siciliens* étoient, généralement parlant, peu disposés à se déclarer pour *Timoléon*, qu'ils envisageoient comme un Général étranger. Ce titre excitoit chez eux des idées odieuses, à cause de tout ce qu'ils avoient souffert de la part de deux Généraux, *Calippe* & *Pharax*, le premier *Athénien*, & le second *Spartiate*; car ces étrangers, sous prétexte de les affranchir de la tyrannie, les avoient traités avec plus de rigueur que n'auroient pu faire les plus despotiques Tyrans. Les habitans d'*Adranum* n'étoient pas d'accord entre eux, les uns préférant les *Carthaginois* & *Icétès*, & les autres étant pour les *Corinthiens*. Ces derniers, ayant remporté une victoire, duë uniquement à la valeur & à la conduite de *Timoléon*, suivant *Plutarque*, furent reçus à bras ouverts par les Citoyens d'*Adranum*, dont l'exemple fut imité par plusieurs autres Villes. Les *Carthaginois*, dont l'Armée campoit à une petite distance de *Syracuse*, étoient maîtres du Port, *Icétès* de *Néapolis* & d'*Acradine*, *Denys* de l'Ile d'*Ortygie*, & *Timoléon* de tout le reste.

Denys *remet la Citadelle de* Syracuse *entre les mains de* Timoléon.

Ce grand-homme se trouvoit dans une situation très-embarrassante. Heureusement pour lui, au plus fort de ses peines, il lui vint un corps d'*Adranites* & de *Tyndérites*; *Marcus* ou *Mamercus*, Prince de *Catane*, guerrier d'un mérite distingué, & qui possédoit d'immenses richesses, arriva à son secours avec une bonne Armée. Plusieurs Citadelles se rendirent vers ce même tems à *Timoléon*, qui reçut aussi avis que les *Corinthiens* lui envoyoient un renfort de Soldats à bord de 10 Galéres, qui venoient d'arriver à *Thurium*, avec la paye des Troupes qu'ils avoient à *Syracuse* (b).

Denys, se voyant assiégé de tous côtés sans aucune espérance de secours, deputa secrettement vers *Timoléon*, pour lui offrir de remettre la Citadelle entre ses mains, pourvu qu'il lui permît de se retirer. *Timoléon* accepta d'abord une offre si avantageuse, & détacha *Euclide* & *Telemachus*, deux Officiers *Corinthiens*, avec 400 hommes, pour prendre possession de cette importante Place. Comme les *Carthaginois* étoient maîtres de cette partie de la Ville qui communiquoit avec le Port, il fut impossible aux *Corinthiens* de se rendre en corps à la Citadelle, & ils n'y purent entrer que par petits détachemens. *Denys* effectua ce qu'il avoit promis, & leur livra

(a) Plut. & Diodor. ibid.

(b) Idem ibid.

livra non seulement ses vivres & ses machines de guerre, mais aussi les riches meubles de son Palais, avec une prodigieuse quantité d'armes, & 2000 hommes de Troupes réguliéres, que *Timoléon* incorpora avec les siennes. *Denys* se rendit ensuite à bord d'une Galére, qui le transporta à *Corinthe*, quoique les *Carthaginois*, avertis de son départ, eussent détaché plusieurs Vaisseaux pour l'intercepter. Les *Carthaginois* furent si découragés par ces malheurs, qui venoient ainsi coup sur coup (car *Plutarque* dit qu'ils arrivérent tous dans l'espace de 50 jours) qu'ils ne songérent pas même à entreprendre la moindre chose, ni avec leur Flotte, ni avec leurs Forces de terre. Ces derniéres néanmoins étoient dix fois plus nombreuses que celles des *Corinthiens* (a). Suivant *Diodore*, le premier Traité entre les *Romains* & les *Carthaginois* fut signé cette année, qui fut la premiére de la C. *Olympiade*. Comme cette année répond à l'an 404 ou 405 de *Rome*, (si l'on rapporte, avec *Fabius Pictor*, la fondation de cette Ville à la premiére année de la VIII. *Olympiade*) il y a lieu de supposer qu'*Orose*, dans le passage que nous avons cité, a suivi *Diodore* de *Sicile*. Mais aucun d'eux n'est croyable sur l'article en question. Car quoiqu'il puisse y avoir eu quelque Traité fait cette année entre les deux Républiques, ce n'a surement pas été été le premier; puisque *Polybe*, qui s'est trouvé à portée de consulter les Archives de *Rome* & de *Carthage*, assure non seulement qu'elles firent un Traité plus de 160 ans auparavant, mais insére même ce Traité dans son Ouvrage. Ainsi son autorité, dans toutes les affaires où les intérêts des *Romains* & des *Carthaginois* se sont trouvés mêlés ensemble, doit être tenuë pour incontestable (b). Mais reprenons le fil de notre narration.

La Garnison Corinthienne dans la Citadelle se défend contre les Forces réunies d'Icétès & des Carthaginois.

Vers la fin de cette année, & au commencement de l'année suivante, les Troupes *Carthaginoises*, qui devoient agir en faveur d'*Icétès*, reçurent un puissant renfort sous la conduite de *Magon*. Lorsque *Denys* se fut retiré, *Icétès* assiégea la Citadelle de *Syracuse*, qui n'étoit défenduë que par 400 *Corinthiens*, que *Timoléon* y avoit laissés sous les ordres d'un brave Officier, nommé *Léon*. Le Général *Corinthien*, qui s'étoit retiré à *Catane*, envoya de tems en tems à la Garnison des provisions, dont la plus grande partie fut interceptée par *Icétès*, qui tenoit la Place bien bloquée de tous côtés. Quand les Assiégés se trouvérent réduits à la derniére extrémité, *Timoléon* trouva moyen de leur faire parvenir du blé en dépit de tous les obstacles. Il se servit pour cet effet de quelques barques de Pêcheurs, qui profitoient d'une tempête pour passer au milieu de la Flotte *Carthaginoise*, dont les Galéres heurtoient l'une contre l'autre, ou étoient dispersées par la violence du vent.

Dans ce même tems, *Icétès* forma le noir dessein de faire assassiner *Timoléon* à *Adranum*, où ce Général s'étoit retiré, & employa à l'exécution de ce dessein deux étrangers, probablement des *Carthaginois*; mais ce complot manqua par plusieurs accidens remarquables, dont le détail se trouve dans *Plutarque*. *Timoléon*, après avoir échappé à ce danger, revint

(a) Plut. & Diodor. Ibid.

(b) Diod. Sic. ubi supr. Oros. L. IV. Polyb. L. III. p. 245, 246, &c. Edit. Gronov.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

vint à *Catane*, & continua à pourvoir aux besoins de la Garnison. Les Assiégés quoique cruellement fatigués, étant obligés d'être toujours sous les armes pour repousser les assauts de l'Ennemi, & de réparer les brêches faits à la Place, ne laissérent pas de continuer à se défendre avec une valeur incroyable (*a*).

Icétés *introduit l'Armée* Carthaginoise *dans* Syracuse.

Icétés, piqué de l'échec qu'il avoit reçu en dernier lieu, & remarquant que ses Soldats passoient en grand nombre du côté de l'Ennemi, dépêcha un Exprès à *Magon*, pour le prier d'avancer avec ses Troupes jusqu'aux portes de la Ville. Dès que le Général *Carthaginois* y fut arrivé, *Icétés* le reçut dans *Syracuse* avec son Armée, forte de 60000 hommes. Comme la Flotte de *Magon*, composée de 150 Voiles, se trouvoit en ce même tems dans le Port, la Ville paroissoit être entiérement au pouvoir de l'Ennemi. *Timoléon*, instruit de la chose, tint ses Troupes réunies, en restant luimême à *Catane*, pour être à portée d'encourager les Troupes *Corinthiennes* dans la Citadelle; ce qu'il fit si efficacement en les pourvoyant de vivres, qu'elles conçurent l'espérance d'obliger les *Carthaginois* à lever le siége (*b*).

La Garnison Corinthienne *de la Citadelle prend* Acradine.

Magon & *Icétés*, convaincus de l'impossibilité de se rendre maîtres de la Citadelle tant que *Timoléon* se trouveroit dans le voisinage, résolurent de laisser une partie de l'Armée dans *Syracuse*, & d'employer le reste à chasser *Timoléon* de *Catane*, ou à la bloquer dans cette Ville. Quoiqu'ils sçussent bien que ses Troupes ne pouvoient pas pour le nombre entrer en comparaison avec les leurs, la grande idée qu'ils avoient de son habileté, les détermina à prendre pour cette expéditon l'élite de leurs Soldats. A peine furent-ils partis, que *Léon*, qui commandoit dans la Citadelle, remarquant que ceux qui devoient continuer le siége, n'étoient nullement sur leurs gardes, fit une sortie sur eux, leur tua bien du monde, mit le reste en fuite, & s'étant emparé du quartier de la Ville appellé *Acradine*, le fortifia, &, par des ouvrages de communication, le joignit à la Citadelle. Comme *Acradine* étoit la meilleure & la plus riche partie de la Ville, *Léon* y trouva de grandes sommes d'argent comptant, & une quantité considérable de vivres, dont il avoit surtout besoin. *Magon* & *Icétés* n'eurent pas plutôt reçu la nouvelle de ce nouveau malheur, qu'ils revinrent en hâte à *Syracuse*, quoiqu'ils ne fussent qu'à une petite distance de *Catane*; mais il leur fut impossible de déloger *Léon* du poste qu'il avoit pris.

Timoléon *reçoit de* Corinthe *un nouveau renfort de Troupes.*

Vers ce même tems un renfort de 2000 Fantassins, & de 200 Chevaux, arriva heureusement en *Sicile*, après avoir été retenu à *Thurium* par un orage & des vents contraires un espace de tems assez considérable, & trouva moyen d'échapper à la vigilance de l'Escadre *Carthaginoise* sous *Hannon*. Cet Amiral ne pouvoit s'imaginer que les *Corinthiens* osassent risquer le trajet par un tems si orageux; ainsi il quitta sa croisiére devant *Thurium*, &, ayant ordonné à ses gens de mer de se couronner de guirlandes, & d'orner leurs Vaisseaux de boucliers *Grecs*, se rendit comme en triomphe à *Syracuse*, où il donna à entendre à la Garnison de la Citadelle, qu'il avoit défait le renfort que *Timoléon* attendoit, espérant d'engager par ce

(*a*) Plut. ubi supr.

(*b*) Idem ibid.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

ce moyen le Commandant à se rendre. Mais tandis qu'il s'amusoit à de pareilles pauvretés, les *Corinthiens* traversérent en diligence les Terres des *Brutiens* jusqu'à *Rhége*, & à la faveur d'un vent favorable abordérent en *Sicile*. Cette faute capitale d'*Hannon* ruina les affaires d'*Icétès*, & ensuite celles des *Carthaginois* (*a*).

Et prend Messane.

Timoléon, encouragé par ce renfort, marcha contre *Messane*, dont il se rendit bientôt maître; après quoi il s'avança en bon ordre du côté de *Syracuse*. *Magon* fut saisi d'une telle terreur à son approche, qu'il parut ne demander qu'un prétexte pour quitter l'Ile, quoique le nouveau secours *Corinthien*, réuni avec toutes les autres Troupes de *Timoléon*, ne formât pas un Corps de plus de 4000 hommes.

Peu de tems après, quelques-uns des Mercénaires *Grecs* d'*Icétès* & de *Timoléon* pêchant aux anguilles dans les marais autour de *Syracuse*, un des Soldats qui étoient au service des *Corinthiens*, s'adressa à ceux qui se trouvoient de l'autre côté du marais en ces termes: „ Est-il possible que des „ *Grecs* entreprennent de réduire une si belle Ville sous la puissance des „ Barbares? & quels Barbares encore? les plus inhumains qu'il y ait sur „ la Terre. N'est-il pas de leur propre intérêt d'éloigner les *Carthaginois* „ de la *Gréce*? Quelle stupidité que de s'imaginer qu'ils viennent de si loin „ pour soutenir *Icétès*, qui, s'il avoit eu quelque habileté, n'auroit jamais „ introduit dans le sein de sa Patrie ses plus mortels Ennemis. S'il avoit „ été sage, il n'auroit tenu qu'à lui de conserver ses dignités, sans donner aucun sujet de plainte à *Timoléon* ni aux *Corinthiens*?

Ces discours ayant été adroitement semés dans le Camp, & étant même parvenus aux oreilles de *Magon*, dont l'Armée consistoit principalement en Mercénaires *Grecs*, il feignit de craindre une désertion générale; ainsi sans avoir le moindre égard pour les représentations d'*Icétès*, qui lui démontroit la foiblesse de l'Ennemi, il mit à la voile pour l'*Afrique*, abandonnant honteusement la conquête de la *Sicile*. La seule raison qu'on puisse rendre d'une conduite aussi étrange, est le caractére timide de ce Général, qui en arrivant à *Carthage* se tua lui-même pour prévenir le châtiment qu'il avoit mérité. Son corps fut attaché à une potence & exposé en spectacle au Peuple, afin d'empêcher qu'à l'avenir les Généraux *Carthaginois* ne manquâssent plus d'une maniére si indigne aux loix de l'Honneur. L'action de *Magon* est peut-être une des plus lâches dont il soit fait mention dans l'Histoire (*b*).

Il s'empare de cette partie de Syracuse *qui étoit au pouvoir d'Icétès.*

Le lendemain, *Timoléon* parut devant la Ville avec son Armée rangée en ordre de bataille. La fuite précipitée de *Magon*, dont les Vaisseaux venoient de sortir du Port, lui causa une surprise sans égale. La joye qu'il en ressentit l'engagea à promettre, par une proclamation publique, une récompense considérable à celui qui pourroit lui dire en quel coin du Monde l'Escadre *Carthaginoise* s'étoit cachée, pour se dérober à sa Flotte formidable. *Icétès* paroissant déterminé à défendre cette partie de la Ville qu'il occupoit, *Timoléon* fit les dispositions nécessaires pour un assaut général.

Il

(*a*) Plut. ubi supr.

(*b*) Plut. & Diod. Sic. ubi supr.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

Il résolut de faire à la fois trois attaques, dont il devoit commander la première. Son dessein étoit de marcher avec un Corps de Troupes choisies contre cette partie de la Ville qui étoit située sur l'*Anapus*, & qu'on tenoit pour la plus forte. Il confia le soin de la seconde à *Isias*, Capitaine *Corinthien*, qui devoit s'avancer jusqu'au quartier d'*Acradine*. La troisième étoit destinée contre le poste d'*Epipoles*, sous la conduite de *Dinarque* & de *Démarète*, qui avoient amené de *Corinthe* le dernier renfort. Ce projet d'attaque fut exécuté précisément comme il avoit été formé, & les Troupes d'*Icétès* ne firent ferme en aucun endroit. Il est très-naturel que ce Tyran ait perdu bien du monde en cette occasion; mais il nous est impossible d'ajoûter foi au récit de *Plutarque*, quand il dit que les *Corinthiens* n'eurent pas même un seul homme de blessé (*a*).

Timoléon *chasse divers Tyrans de la* Sicile.

Timoléon, après avoir réuni ses Forces avec celles de *Mamercus*, & s'être rendu maître de *Syracuse*, laissa un Corps de Troupes pour garder cette Capitale, & marcha contre *Léontium*, dans l'intention d'assiéger cette Capitale d'*Icétès*. Mais ayant tenté la chose, il fut contraint de se retirer avec perte. Il se rendit ensuite devant *Engyon*, qui gémissoit sous la tyrannie de *Leptine*, & effraya tellement le Tyran par de fréquens assauts, qu'il capitula, & consentit à passer dans le *Péloponnése*. *Apollonie*, Ville voisine, qui avoit aussi appartenu à *Leptine*, implora la protection de *Timoléon*, & l'obtint, desorte que ce grand-homme commença à être regardé comme le fléau des Tyrans, & par cela même à être extrêmement considéré parmi les *Siciliens*. Il manquoit cependant d'argent; & pour en trouver, il envoya un détachement de 1000 hommes faire des incursions sur les Territoires des *Carthaginois*. Le détachement revint chargé d'un butin immense, que *Timoléon* fit vendre en public, & dont il tira une somme assez considérable, pour payer à ses Soldats, non seulement les arrérages dûs, mais aussi leur solde en avance pour quelque tems. La première Place qu'il prit ensuite, fut *Entella*, où il fit mettre à mort 15 Citoyens, qui avoient persévéré jusqu'au bout à être dans les intérêts des *Carthaginois*. Après cela toutes les Villes *Grecques* lui ouvrirent leurs portes, & furent rétablies dans leur ancien état de liberté. Plusieurs autres Villes, tant des *Sicaniens*, que des *Siciliens*, sujettes aux *Carthaginois*, lui envoyérent des Ambassadeurs pour demander à être admises au nombre de ses Alliés. Dans ce même tems *Icétès*, dont l'Armée venoit d'être renforcée de quelques auxiliaires *Carthaginois* fit le siége de *Syracuse*, qu'il poussa d'abord avec vigueur; mais comme la Garnison que *Timoléon* y avoit laissée, lui tua bien du monde dans ses fréquentes sorties, & que *Timoléon* lui-même s'avançoit pour la seconde fois vers *Léontium*, il leva le siége (*b*).

Et se rend maître de Léontium.

Icétès, ayant sacrifié la meilleure partie de ses Troupes à cette inutile expédition, marcha en hâte du côté de *Léontium*, dans le dessein de garantir cette importante Place du danger qui la menaçoit. *Timoléon*, voulant s'en rendre maître avant que les *Carthaginois* revinssent en *Sicile*, intimida tellement le Tyran par cette résolution, que ce dernier fit un accord

(*a*) Plut. ubi supr.

(*b*) Plut. & Diod. ubi supr.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiere Guerre Punique.*

cord avec le Général *Corinthien*, dont les conditions étoient: Qu'il renonceroit à son alliance avec les *Carthaginois*; que ses Forteresses seroient démolies; & enfin, que les *Léontins* se gouverneroient selon leurs propres Loix, & qu'il vivroit parmi eux comme simple particulier. Après avoir ainsi détaché *Icétés* des intérêts de *Carthage*, & extirpé la tyrannie de cette partie de la *Sicile* qui étoit habitée par des *Grecs*, il s'en retourna à *Syracuse*, résolu de transporter au-plutôt le siége de la guerre sur les terres des *Carthaginois* (*a*).

Les Carthaginois font de grands préparatifs contre Timoléon.

Le Sénat & le Peuple de *Carthage*, irrités de l'indigne conduite de leurs Généraux durant la derniére Campagne, les privérent tous de leurs commissions, & nommérent d'autres Officiers à leur place. Outre les levées qu'ils firent dans toute l'étenduë de leurs Etats, ils prirent à leur service un Corps nombreux d'auxiliaires, levés en *Espagne*, dans les *Gaules*, & en *Ligurie*. Leur armement par mer fut à tous égards proportionné à celui de terre. Quand tout fut prêt, ils envoyérent *Asdrubal* & *Amilcar*, deux excellens Généraux, en *Sicile* avec une Armée de 70000 hommes, 200 Vaisseaux de guerre, & 1000 Vaisseaux de transport, chargés de machines pour battre en bréche, de Chariots armés, de Chevaux, & de toute sorte de provisions.

Timoléon étouffe une révolte prête à éclater dans son Camp.

Timoléon, qui venoit de conclurre son Traité avec *Icétés*, & dont l'Armée avoit été considérablement renforcée par l'accession des Troupes de ce Tyran, n'eut pas plutôt reçu la nouvelle que les *Carthaginois* avoient mis pied à terre à *Lilybée*, qu'il marcha à eux avec intrépidité, quoiqu'il n'eût sous ses ordres qu'autour de 7000 hommes. Avant l'arrivée des *Carthaginois*, il avoit détaché *Dinarque* & *Démaréte* avec un Corps d'élite pour lever des contributions sur l'Ennemi; ce qu'ils firent avec tant de succès, qu'ils rapportérent à leur Général de quoi fournir richement aux besoins actuels de la guerre.

Les Généraux *Carthaginois* n'eurent pas plutôt débarqué leur monde, qu'ils apprirent l'insulte que la République venoit d'essuyer. Pour s'en venger ils se mirent en marche, & allérent camper sur les bords du *Crimése* ou *Crimesse*. Le Général *Corinthien* marcha fiérement à eux; mais sur la route un de ses Mercénaires, nommé *Thracius*, un misérable qui quelque tems auparavant s'étoit rendu coupable de Sacrilége en aidant à piller le Temple d'*Apollon* à *Delphes*, cria à haute voix, qu'il falloit que *Timoléon* eût perdu l'esprit, puisqu'il vouloit attaquer l'Armée *Carthaginoise* avec une poignée de monde. Il ajoûta, qu'en cas que le Général n'eût point perdu l'esprit, son dessein étoit surement de les sacrifier, apparemment à cause qu'il ne se trouvoit pas en état de leur payer leurs gages. Il finit ce discours séditieux, en conseillant à ses camarades d'aller à *Syracuse*, y demander leur paye (*b*).

Les Mercénaires, naturellement enclins à la révolte, applaudirent extrêmement à cette harangue, & furent tous sur le point d'abandonner leurs drapeaux. Mais à la fin *Timoléon*, à force de promesses, trouva moyen de

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. c. 12.

(*b*) Diod. Sic. ubi supr. c. 13.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

de les faire rentrer en eux-mêmes, à l'exception de 1000 d'entre eux qui voulurent absolument partager le sort de *Thracius*. Il écrivit ensuite à ses Amis de *Syracuse*, pour les informer de ce qui étoit arrivé; mais il leur recommanda en même tems de traiter les Déserteurs avec bonté, & de leur payer leurs arrérages. Par ce moyen il éteignit jusqu'aux étincelles de la sédition, & ayant regagné l'affection de ses Troupes il se hâta d'aller attaquer les *Carthaginois* (a).

Il défait l'Armée Carthaginoise.

En montant une hauteur, il rencontra par hazard quelques Mulets chargés de Persil, Herbe dont les Anciens ornoient la plupart du tems les tombeaux des morts. Cet accident fut regardé par les Soldats comme de très-mauvais augure. *Timoléon* pour les rassurer, fit alte un moment, & leur déclara que comme les Vainqueurs aux Jeux *Isthmiques*, particuliérement les *Corinthiens*, étoient couronnés de cette Herbe, elle devoit être considérée comme un Symbole de la Victoire. Pour achever de bannir à cet égard de leur ame tout sentiment de frayeur, il fit lui-même une Couronne de Persil, & cet exemple fut imité par ses Officiers. Le front ceint de ce nouvel ornement, ils allérent à l'Ennemi avec autant de joye, que s'ils eussent été certains de la victoire. *Timoléon* adressa ensuite à ses Soldats un discours pathétique, dans lequel il leur rappella le souvenir de la victoire signalée que *Gélon* avoit remportée sur les Barbares avec une poignée de monde. *Plutarque*, Auteur admirable, mais trop superstitieux, ajoûte que les Devins apperçurent deux aigles volant vers eux, dont l'une tenoit entre ses griffes un Serpent, & dont l'autre faisoit un bruit qui avoit quelque chose de terrible & de martial *. Ils firent voir ce prodige aux Soldats, qui en tirérent un nouveau présage qu'ils seroient victorieux. *Timoléon*, profitant de leur disposition favorable, & de la confusion que son arrivée imprévuë sur les bords du *Crimése* répandoit parmi les *Carthaginois*, les chargea hardiment: 10000 Fantassins, qui avoient déjà passé la Riviére, furent défaits & mis en fuite, avant que le reste pût arriver à leur secours. Les Ennemis perdirent bien du monde dans cette premiére action; mais tandis que les Troupes de *Timoléon*, animées par l'exemple de leur Chef, se signaloient ainsi, toute l'Armée *Carthaginoise* avoit gagné l'autre bord. Le combat recommença alors, & la victoire fut longtems douteuse. La Cavalerie *Sicilienne*, sous la conduite de *Démaréte*, chargea les *Carthaginois* en front avant qu'ils eussent le tems de se former; mais les

(a) Diod. Sic. ubi supr. c. 13.

* *Plutarque* dit, qu'avant le commencement de l'action, il s'éleva de la Riviére un brouillard si épais, qu'on ne pouvoit voir, ni la Riviére, ni le Camp ennemi, ni aucune partie de la Plaine, les *Grecs* entendant simplement un bruit confus, comme d'une Armée nombreuse qui s'avançoit vers eux. Mais le Soleil ayant dissipé les vapeurs, ils virent que les *Carthaginois* approchoient dans l'ordre suivant. Les chariots armés précédoient, & étoient suivis de dix mille fantassins, dont l'armure avoit beaucoup d'éclat, & qu'à leur marche lente & réguliére ils prirent pour des *Carthaginois* natifs. Le reste, qui étoit un ramas de différentes Nations, marchoit dans un tel desordre, que *Timoléon* n'hésita pas un instant à les attaquer. Il semble qu'on puisse inférer de ce passage, que dans les Armées *Carthaginoises* les Troupes Nationales étoient distinguées de toutes les autres (1).

(1) Plut. ubi supr.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

les chariots armés *, qui se trouvoient-là, empêchérent l'approche, & les pousférent eux-mêmes avec tant de vigueur, qu'ils eurent bien de la peine

* La coutume de combattre dans des chariots armés, doit certainement être fort ancienne (1). Il paroît par *Homere*, que, du tems de la guerre de *Troye*, elle étoit en usage parmi les *Grecs*, les *Troyens*, & les Peuples voisins. *Hérodote* nous apprend que les *Grecs* empruntérent cette manière de combattre des *Libyens* ou des *Africains*; & *Xenophon* marque qu'elle étoit particuliérement en usage parmi les habitans de la *Cyrénaïque*. Dans les tems les plus reculés, les *Médes*, les *Syriens*, les *Arabes*, &c. combattoient dans des Chariots, mais surtout les *Libyens* & les *Ethiopiens*, à ce qu'il paroît par l'Ecriture. Les Auteurs sacrés font mention de deux sortes de Chariots; l'une pour les Princes & les Généraux; & l'autre destinée à rompre les Bataillons ennemis. Cette derniére sorte étoit armée de fer, & faisoit un effet terrible (2).

Les plus anciens Chariots de guerre, dont l'Histoire fasse mention, sont ceux de *Pharao*, qui furent engloutis dans la *Mer rouge*. Les *Cananéens*, que *Josué* combattit près des eaux de *Mérom*, avoient de la Cavalerie & une grande multitude de Chariots; *Sisera*, Général de *Jabin*, avoit dans son Armée neuf cens Chariots de fer; il ne fut pas possible à la Tribu de *Juda* de prendre possession de toutes les terres qui lui étoient assignées, à cause que quelques-uns des anciens habitans étoient trop redoutables par leurs Chariots de fer; les *Philistins*, dans la guerre qu'ils soutinrent contre *Saül*, avoient 30000. Chariots, & 6000. Cavaliers. *David*, ayant pris 1000. Chariots de guerre à *Hadadézer*, Roi de *Syrie*, fit couper les jarrets des chevaux, & brula 900. Chariots, ne s'en réservant que 100. à lui-même. Ces passages suffisent pour démontrer que des Chariots armés étoient en usage parmi les *Phéniciens*, les *Syriens*, & les *Egyptiens*, très-anciennement (3).

Erechteus ou *Erichtonius*, Roi d'*Attique*, fut le premier qui introduisit l'usage des Chariots armés dans la *Grece*, qu'il avoit probablement emprunté lui-même des Barbares, qui s'en servoient longtems avant, à ce qu'*Eusébe* assure. Les Chariots *Grecs*, qui furent employés au siége de *Troye*, n'étoient la plupart qu'à deux chevaux, auxquels néanmoins on en ajoûtoit quelquefois un troisiéme, appellé par *Homere* παρήορος qui étoit attaché de façon à se mouvoir plus librement, suivant *Eusthatius*. *Denys* d'*Halicarnasse* dit, que de son tems cette sorte de Chariots étoit en usage parmi les *Romains*, mais négligée par les *Grecs*. Quelquefois aussi les anciens *Grecs* avoient quatre chevaux à leurs Chariots armés, comme on peut le voir dans *Homére*. Ceux qui menoient ces Chariots, étoient des personnes de la premiére distinction, comme *Pandarus* fils de *Lycaon*, & *Hector* fils de *Priam*. Le Guerrier armé qui se tenoit dans le Chariot, marquoit au conducteur où il devoit aller, & étoit pareillement la plupart du tems un homme de la premiére qualité, comme *Enée*, *Nestor*, & un des fils de *Priam*. Souvent il sautoit hors du Chariot pour combattre l'Ennemi, comme firent *Paris*, *Agamemnon*, *Hercule*, & *Cygnus*, &c. Les Chariots des Princes & des Généraux étoient ornés d'or & d'argent, & embellis d'ouvrages de sculpture, comme celui de *Rhesus* dans *Homére*. Quelquefois aussi, ils étoient couverts de plaques d'or & d'étaim, comme celui de *Dioméde*, dans le même Auteur. Il étoit défendu aux Rois de *Perse* de toucher même aux brides ou aux rênes des chevaux attelés à un Chariot, cette action étant regardée comme trop au-dessous de leur dignité (5).

Les *Rhodiens* consacroient annuellement des Chariots & des Chevaux au Soleil, à l'imitation de leurs Ancêtres les *Phéniciens*, à ce que *Festus* nous apprend. *Pausanias*, *Héliodore* & *Strabon*, assurent que les *Messagétes* & les *Ethiopiens* faisoient anciennement la même chose. L'*Ecriture* nous apprend que quelques-uns des Prédécesseurs de *Josias* offrirent des Chariots au Soleil: coutume superstitieuse, imitée des Nations *Payennes*, & en particulier des *Perses*, qui consacroient des Chevaux & des Chariots à l'honneur du Soleil. La raison

(1) Plut. ubi sup.

(2) Hom. in Il. & Odyss. pass. Herodot. in Melpom. Xenoph. in Cyropæd. L. VI. 2. Chron. XVI. 8. Calmet in Dict. Bibl.

(3) Exod. XIV. 7, 10, 17. Jos. XI. 4. Jud. I. 19. IV. 3. 1. Sam. XIII. 15. 1. Chron. XXIII. 4. 2. Sam. VIII. 4.

(4) Euseb. in Chron. p. 99. & Erasm. Vind in Hel. ap. Gronov. in Thes. Ant. Græcii Tom. XI. p. 158.

(5) Hom. Il. III. 5, 10, 11, 15, 16. & alib. pass. Everard. Frithius in Antiquit. Homer. L. IV. c. 11. Diod. Sic. L. XVII. Hesiod. in Scut. Herc.

SECT. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

peine à garder leurs rangs. *Timoléon*, remarquant ce desordre, leur ordonna d'aller prendre l'Ennemi en flanc. Dans ce même tems, il forma de ceux qu'il conduisoit, une espéce de *Phalange*, avec laquelle il chargea vaillamment les *Carthaginois*. Comme ceux-ci soutinrent le choc, la victoire parut pancher de leur côté. Mais pendant qu'ils s'efforçoient d'envelopper de tous côtés la petite Armée de *Timoléon*, il s'éleva une violente tempête, mêlée de grêle, de tonnerre, & d'éclairs, qui donnant directement en face aux *Carthaginois*, les mit dans un tel desordre qu'ils lachérent un

raison que les *Rhodiens* rendoient de la pratique établie parmi eux de jetter annuellement à l'honneur de cet Astre un Chariot dans la mer, étoit parce qu'ils s'imaginoient qu'*Apollon* faisoit chaque jour avec son Char le tour de la Terre (1).

Voici la Description des Chariots armés de faulx, dont il est fait mention dans les *Macchabées*, telle que les Anciens nous l'ont donnée. Du bout du timon sortoient comme deux javelines qui présentoient leur pointe, & de chaque côté il y avoit trois lames tranchantes fichées dans le joug des limoniers. Entre les rais des roues tout étoit garni de langues de fer, qui avançoient en dehors, & au côté des jantes il y avoit encore des faulx, les unes tournées en haut, les autres en bas, qui lorsqu'on venoit à pousser les Chevaux, tailloient en piéces tout ce qu'elles rencontroient. Le timon étoit plus long qu'aux Chariots ordinaires, & les roues plus fortes, pour être mieux en état de résister au choc, & pour que le Chariot courût moins risque de renverser. Le siége du Conducteur étoit une espéce de petite tour faite d'un bois solide, & élevée à hauteur d'appui. Le Conducteur étoit garni de fer depuis les pieds jusqu'à la tête. Il y avoit quelquefois dans un seul Chariot plusieurs hommes armés, qui combattoient avec des dards & des fléches (2).

Les *Romains* souffrirent beaucoup de ces sortes de Chariots dans les premiéres batailles qu'ils livrérent aux Habitans de la *Grande-Bretagne*. Ils étoient communs aussi dans les parties voisines des *Gaules*; ce qui prouve que l'un & l'autre de ces Pays ont été connus des anciens *Phéniciens*, à moins qu'on ne suppose que ces machines ont été inventées avant que les Ancêtres des *Gaulois* & des *Bretons* sortissent d'*Asie*. *Diodore* dit que les Chariots militaires des *Phéniciens* étoient tout pareils à ceux dont les Héros *Grecs* se servirent au Siége de *Troye*. Il paroît par divers Auteurs que les *Bretons* avoient plusieurs sortes de Chariots, sçavoir la *benna*, le *carrus* ou *carrum*, le *covinus*, l'*essedum* & la *rheda*, que nous croyons tous d'origine *Phénicienne*, à en juger par leurs noms. L'*esseda* ressembloit au Chariot armé des *Carthaginois*, suivant la description que *César* en donne. Leur façon de combattre avec leurs Chariots, dit cet Historien en parlant des *Anglois*, est de courir deçà & delà, en lançant des dards de tous côtés. Après avoir troublé ou éclairci les rangs, ils fondent dessus; & s'ils ont à faire à de la Cavalerie, mettent pied à terre, & combattent l'épée à la main. Cependant ceux qui conduisent les Chariots, les retirent peu à peu de la mêlée, & se vont placer en lieu où leurs Maîtres les puissent rejoindre s'ils ont du pire. Nous aurons occasion dans la suite d'entrer dans un plus grand détail sur cet article (3).

Suivant le Pere *Calmet*, il ne paroît pas que les Monarques *Hébreux* se soient jamais servis de Chariots en guerre. Car quoique l'*Ecriture Sainte* dise que *Salomon* avoit 1400 Chariots, il n'est marqué en aucun endroit que ce Prince les ait employés dans quelque expédition militaire. Peut-être qu'on en pourroit trouver la raison dans le terrain même de la *Judée*, qui étoit montueux, & où par conséquent les Chariots ne pouvoient pas être d'autant d'usage que dans des plaines. Les *Carthaginois*, qui descendoient des anciens *Phéniciens* ou *Cananéens*, imitérent leurs Ancêtres à cet égard. Ils plaçoient ordinairement les Chariots au-devant de l'Armée, & les entremêloient de Cavalerie, afin que dès que les premiers auroient mis le desordre parmi les Ennemis, les autres fussent à portée d'achever la défaite (4).

(1) Fest. voc. October. Pausan. in Laconic. Strab. L. XI. Heliodor. in Æthiop. L. X. Vid. & Clasen. in Theol. Gent. L. III. c. 4. 2. Rois XXIII. 11.

(2) 2. Mach. XIII. 2. Diod. Sic. L. XVII. Q. Curt. L. IV. Cyropæd. L. VI.

(3) Cæs. de Bell. Gal. L. IV. Dio Cass. L. LXII. p. 706. Diod. Sic. L. IV. p. 209

(4) 1. Rois X. 26. Jud. I. 19. Heads. de Repub. Carth. L. II. c. 2. p. 115, 116.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

le pied. Le *Crimése* s'étant débordé dans le même tems, augmenta encore le desordre des Ennemis. Les *Grecs*, d'un autre côté s'encourageant les uns les autres par des cris de joye, poursuivirent avec tant d'ardeur les *Carthaginois*, que toute leur Armée fut poussée dans la Riviére, où il y en eut un nombre considérable de noyé. La Cohorte sacrée, comme les *Carthaginois* l'appelloient, qui consistoit en 2500 Citoyens de *Carthage*, tous distingués par leur courage & par leur valeur, combattirent jusqu'à ce que le dernier d'eux restât sur la place. *Plutarque* rapporte que de 10000 hommes qui furent tués sur le champ de bataille, il y eut plus de 3000 *Carthaginois* natifs des meilleures familles qu'il y eût dans *Carthage*. Suivant les Annales *Puniques*, il n'étoit jamais péri jusqu'alors tant de personnes de distinction dans une bataille, les Armées *Carthaginoises* étant composées la plupart d'*Africains*, d'*Espagnols*, de *Numides*, &c. desorte que quand cette République essuyoit quelque défaite remarquable, c'étoit presque toujours aux dépens des autres Peuples. Outre les morts, il y en eut plus de 15000 faits prisonniers. Tout le bagage & les vivres de l'Armée, avec 200 chariots, 1000 cottes de mailles, & 10000 boucliers, tombérent entre les mains de *Timoléon* & furent, ou envoyés à *Corinthe*, pour y être consacrés à *Neptune*, ou appendus dans les Temples de *Syracuse*. Le butin, qui consistoit principalement en vaisselle d'or & d'argent, & autres meubles de grande valeur, fut suivant *Plutarque* si prodigieux, que toute l'Armée *Sicilienne* employa trois jours à le rassembler, & à dépouiller les morts. Quand ensuite les Troupes de *Timoléon* eurent passé la Riviére, & pris possession du Camp ennemi, ils y trouvérent une telle quantité d'or & d'argent, sous différentes formes, qu'on ne faisoit aucun cas de tout le reste. Le Général partagea le tout entre les Soldats, en ne se réservant que l'honneur d'une si belle victoire. On a observé que cette mémorable bataille se donna le 27. jour du mois de *Thargélion*, qui étoit le jour de naissance de *Timoléon*, & que toutes les autres actions fameuses où ce grand Capitaine eut part, se donnérent, s'il en faut croire *Cornelius Nepos*, précisément le même jour. Un succès si merveilleux prouve la force étonnante de la superstition; car, après la tempête, dont nous venons de parler, cette incroyable victoire fut duë à l'habileté que *Timoléon* eut de donner une interprétation favorable à un accident, que ses Soldats regardoient comme de mauvais augure. *Polyænus* allégue ce trait comme un exemple de la capacité militaire de ce Général (*a*).

La nouvelle d'un victoire si complette, remportée sur les Ennemis mortels du nom *Grec*, ne pût qu'être infiniment agréable aux Habitans de *Corinthe* & de *Syracuse*. Les *Corinthiens* ornérent leurs Temples de dépouilles *Carthaginoise*, en y ajoûtant des Inscriptions, qui marquoient que le Peuple de *Corinthe*, & leur Général *Timoléon*, les offroient aux Dieux comme des témoignages de leur reconnoissance, de ce qu'ils avoient daigné se ser-

(*a*) Plut. & Diod. ubi supr. Corn. Nep. in Vit. Timol. c. 1. Ed. August. van Staveren, Lugd. Bat. 1734. Vid. & Bosium in loc. Polyæn. Strat. L. V. c. 12. Ex. 1. Dion. Petav. Ration. Temp. P. I. L. III. c. 10. Edit. Paris. 1641.

SECT. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

servir d'eux pour délivrer la *Sicile* du joug *Carthaginois*. *Timoléon*, ayant laissé ses Mercénaires sur les frontiéres de l'Ennemi, avec ordre de ravager le Pays, ramena le reste de son Armée à *Syracuse*, où il fut reçu avec toutes les démonstrations possibles de joye. C'est une chose remarquable que tout le châtiment qu'il infligea aux 1000 Mercénaires qui avoient accompagné *Thracius* dans sa désertion, fut de les bannir de *Syracuse*; il les obligea cependant à sortir tous de la Ville avant le coucher du Soleil (a).

Icétés fait un autre Traité avec les Carthaginois.

Icétés, las de vivre plus longtems comme un simple particulier, avoit, suivant *Plutarque*, conçu le dessein de se remettre en possession de ses Etats, & fait même un nouveau Traité avec les *Carthaginois*, conjointement avec *Mamercus*, Tyran de *Catane*. En conséquence de ce Traité, la République de *Carthage* équipa une Flotte de 70 Voiles, & prit à son service, pour la premiére fois, un nombreux Corps de *Grecs*, voulant tenter encore la conquête de la *Sicile*. *Giscon*, frere de *Hannon*, Général d'un mérite distingué, fut rappellé d'exil pour commander les Troupes destinées à cette expédition. Les nouvelles de ces formidables préparatifs causérent bien des troubles dans la *Sicile*. Les Habitans de *Messane*, après être entrés dans une ligue formée contre *Timoléon*, passérent au fil de l'épée 400 hommes, qu'il avoit laissés en garnison dans leur Ville; un détachement de Mercénaires sous la conduite d'*Euthyme* le *Leucadien*, ayant donné dans une embuscade dressée par les Troupes *Carthaginoises* à *Iliéres*, fut massacré jusqu'au dernier homme; & dans le tems que *Timoléon* marchoit vers *Calaurie*, *Icétés* fit une incursion sur le Territoire de *Syracuse*, dont il emporta un butin considérable. Pour braver *Timoléon*, il passa, en s'en retournant, près de *Calaurie* même, Place où ce Général se trouvoit alors. *Timoléon* le poursuivit avec un Corps de Cavalerie, accompagné de quelque Infanterie armée à la légére. *Icétés* tâcha de se sauver en passant en hâte la Riviére de *Damyrias*; après quoi il rangea son monde en bataille sur l'autre bord. Dans ce même tems, il s'éleva une dispute entre les Officiers de *Timoléon* pour sçavoir qui passeroit le premier pour attaquer *Icétés*. Le Général termina la contestation, en leur ordonnant de tirer au sort; ce qu'ils firent en jettant chacun une bague dans le pan de la robe de *Timoléon*. La premiére qu'il en tira, avoit pour empreinte du cachet un trophée; ce qui encouragea les Troupes au point, qu'elles attaquérent les Soldats d'*Icétés* avec une fureur incroyable, & les mirent en fuite, après leur avoir tué un millier d'hommes. Après cette défaite, le Tyran lui-même, son fils *Eupoléme*, & *Euthyme* Général de sa Cavalerie, furent amenés à *Timoléon* par leurs propres Soldats. Le Général *Corinthien* fit exécuter sur le champ les deux premiers, comme Tyrans, & traîtres à leur Patrie, & le dernier fut massacré de sang froid. Les femmes & les filles d'*Icétés* furent pareillement punies de mort, après qu'on leur eut fait publiquement leur procès. *Plutarque* blâme *Timoléon* de n'avoir pas empêché cette derniére exécution, ce qu'il auroit pu faire suivant lui. Nous faisons la même réflexion sur la connivence dont il usa, quand ses Soldats massa-

Et est défait par Timoléon.

(a) Plut. & Diod. ubi supr.

maſſacrérent *Euthyme*, homme de mérite, parce qu'il avoit parlé d'eux avec mépris *.

Timoléon prit enſuite avec ſes Forces le chemin de *Catane*, & ayant rencontré *Mamercus* il lui livra bataille dans les Plaines de l'*Abolus*. L'action fut vive & ſanglante pendant quelque tems; mais à la fin le Tyran fut vaincu, & prit la fuite, laiſſant 2000 des ſiens ſur le champ de bataille. La plupart de ceux-ci étant des auxiliaires que *Giſcon* avoit envoyés à *Mamercus*, cette action couta cher aux *Carthaginois* (*a*).

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

Paix conclue entre Timoléon *& les* Carthaginois.

Nonobſtant les grands préparatifs de guerre qu'on faiſoit à *Carthage* pour l'expédition de *Sicile*, le Sénat ne laiſſa point d'envoyer des Ambaſſadeurs à *Timoléon*, pour lui propoſer un accommodement, qu'il devoit naturellement ſouhaiter à proportion que les *Carthaginois* ſe trouveroient davantage en état de continuer la guerre. Les deux coups terribles que leurs Confédérés avoient eſſuyés en dernier lieu, les diſpoſoient d'un autre côté à faire la Paix. Ainſi il y eut un Traité conclu aux conditions ſuivantes: Que toutes les Villes *Grecques* ſeroient remiſes en liberté; que les *Carthaginois* ne tiendroient que les Terres qui étoient au-delà du Fleuve *Halycus*, que *Diodore* & *Plutarque* appellent *Lycus*; qu'ils laiſſeroient la liberté à tous ceux du Pays d'aller s'établir à *Syracuſe* avec leurs familles & leurs biens; & enfin, que *Carthage* ne conſerveroit ni alliance ni intelligence avec les Tyrans (*b*).

Hannon *entreprend de ſe rendre maître de la République.*

Vers ce même tems, un nommé *Hannon*, qui, ſuivant *Juſtin*, étoit le plus

(*a*) Plut. & Diod. ubi ſupr. (*b*) Idem ibid.

* Nous avons déjà obſervé que *Timée* de *Sicile* avoit trop vanté *Timoléon*, en l'égalant en quelque ſorte aux Dieux, & que *Suidas* l'en blâme extrêmement: „ Si *Calliſthéne*, dit cet „ Auteur, ſouffrit la mort pour avoir voulu déifier *Alexandre*, Prince bien plus illuſtre que „ *Timoléon*, quel ſupplice mérite *Timée*"? Ce paſſage ne s'accorde guéres avec ce que *Juſtin*, *Quinte-Curce* & *Plutarque*, nous rapportent, ſçavoir que *Calliſthéne*, bien loin de vouloir déifier *Alexandre*, refuſa même de lui rendre cette eſpéce d'hommage que les *Perſes* rendoient à leur Roi, dans le tems que quelques adulateurs, & entre autres *Anaxarque*, vouloient l'y obliger. Ces Auteurs paroiſſent convenir qu'il perdit par ſon obſtination à cet égard la faveur d'*Alexandre*, & qu'à la fin même ce Prince fut irrité contre lui au point de le condamner à la mort. Pour concilier *Suidas* avec ces Auteurs, il faut remarquer que *Timée* vante beaucoup *Timoléon* dans ſon Hiſtoire, & qu'ainſi *Suidas* doit avoir voulu dire que *Calliſthéne* avoit intention de déifier *Alexandre* dans ſon Hiſtoire de ce Prince, ſans quoi la comparaiſon ſeroit abſurde. Il n'y a plus d'oppoſition alors entre ce que les Auteurs que nous avons cités, diſent de *Calliſthéne*, & ce que *Suidas* en dit. *Arrien* nous apprend que *Calliſthéne* avoit dit par un principe de vanité, que l'Hiſtoire qu'il ſe propoſoit d'écrire des exploits d'*Alexandre*, feroit regarder ce Prince comme un Dieu, & que cet honneur ne pourroit jamais lui être procuré par les fictions impertinentes de ſa mere *Olympias*. Ainſi quand *Suidas* affirme que *Calliſthéne* ſouffrit la mort pour avoir voulu déifier *Alexandre* dans ſon Hiſtoire, cela ſignifie ſeulement qu'il fut mis à mort par ordre de ce même Prince qu'il ſe propoſoit de déifier, ce qui fut un juſte châtiment que les Dieux lui infligérent. On ſera convaincu de la juſteſſe de cette ſolution, ſi l'on prend garde au but de la remarque de *Suidas*. Ainſi nous ne ſçaurions nous empêcher d'être ſurpris que Mr. *Bayle* ne ſe ſoit pas apperçu de la choſe (1).

(1) Suidas in Τίμαιος, Juſtin. L. XII. c. 7. Quint. Curt. L. VIII. c. 5. Diog. Laërt. in Ariſtot. Plut. in Alex. & Arrian. L. IV. p. 165. Edit. Gronov. Lugd. Bat. 1704.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

plus riche & le plus puissant Citoyen de *Carthage*, forma le dessein de renverser la constitution de la République, & d'introduire le Pouvoir arbitraire. Pour exécuter ce projet, il résolut d'inviter tous les Sénateurs à un grand festin le jour même des nôces de sa fille, & de les faire tous empoisonner. La chose fut découverte par quelques-uns des domestiques. Cependant on n'osa point punir un crime si horrible, tant étoit grand le crédit du coupable. On se contenta de le prévenir par un Decret, qui défendoit en général la trop grande magnificence des nôces, & régloit les dépenses qu'on y pourroit faire. L'artifice ne lui ayant pas réussi, il songea à employer la force ouverte en armant tous les Esclaves. Il fut encore découvert, & pour éviter la punition il se retira avec 20000 Esclaves armés dans un Château extrêmement fortifié; & de-là il tâcha d'engager dans sa révolte les *Africains*, & le Roi des *Maures*, mais inutilement. Il fut pris dans la suite, & amené à *Carthage*, où, après qu'on l'eut battu de verges, on lui arracha les yeux, on lui brisa les bras & les cuisses, & l'on attacha à la potence son corps tout déchiré de coups. Ses enfans, & tous ses parens, quoiqu'ils n'eussent point trempé dans la conspiration, eurent part à son suplice, afin de ne laisser personne dans sa famille en état ou d'imiter son crime ou de venger sa mort. *Plutarque* fait mention d'un *Hannon*, qui étoit Amiral de la Flotte *Carthaginoise* au commencement de la derniére guerre entre *Icétès* & *Timoléon*. Il y a lieu de supposer que c'est le même personnage dont *Justin* rapporte la fin tragique. Quoi qu'il en soit, puisque cet Historien le fait contemporain de *Denys* le jeune, & qu'*Orose* affirme que cette conspiration arriva du tems de *Philippe* Roi de *Macédoine*, nous croyons ne nous être pas trompés en plaçant ici cet événement (*a*).

Erreur de Q. Curce.

Nous observerons pareillement ici, que *Diodore* de *Sicile* place la prise de *Tyr* par *Alexandre* dans la premiére année de la 112. *Olympiade*, & la descente d'*Agathocle* sur les côtes d'*Afrique* dans la 117; & par conséquent, que *Q. Curce* doit avoir fait une faute chronologique très-grossiére, quand il rapporte ces deux événemens au même tems. Ce que le dernier de ces Auteurs dit de l'arivée de quelques Ambassadeurs *Tyriens* à *Carthage*, pour implorer le secours de cette puissante République contre *Alexandre*, est bien plus vraisemblable; puisqu'il y eut, non seulement une bonne intelligence, mais même une intime amitié, entre *Carthage* & *Tyr*, & que dans ce tems-là même plusieurs habitans de la derniére de ces Villes vinrent s'établir dans l'autre. L'extrémité à laquelle leurs compatriotes (car c'est le titre par lequel les sujets de ces deux Etats avoient accoutumé de se désigner) se trouvoient réduits, touchérent sensiblement les *Carthaginois*, quoique quelques troubles domestiques les missent hors d'état de leur envoyer du secours. Cependant, pour témoigner la part qu'ils prénoient à leur malheur, ils dépêchérent à *Tyr* trente de leurs principaux Citoyens. Les *Tyriens* ne perdirent point courage pour cela. Ils firent passer leurs femmes & leurs enfans à bord de quelques Vaisseaux, destinés pour *Carthage*

(*a*) Justin. L. XXI. & Oros. ubi supr.

thage, & se préparérent par cette précaution à tout événement.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

Quinte-Curce dit que les *Carthaginois* offroient annuellement un sacrifice aux Dieux tutélaires de *Tyr*, les considérant comme leurs Protecteurs; & que quand leurs Ambassadeurs vinrent à *Tyr*, ils exhortérent les *Tyriens* à se défendre jusqu'à la derniére extrémité, & leur promirent un puissant secours. Comme cet Historien observe que les mers étoient en ce temslà couvertes de Flottes *Carthaginoises*, il n'est nullement apparent que cette République ait eu sur les bras une guerre aussi dangereuse, que celle qu'elle soutint contre *Agathocle*, ou qu'elle ait été réduite à un état aussi déplorable que celui où elle se trouva, quand ce Général s'avança jusqu'aux murs de *Carthage*. Ainsi il ne paroît pas fort d'accord avec luimême; & nous nous croyons d'autant plus fondés à rapporter l'arrivée des Ambassadeurs *Carthaginois* au période que nous parcourons, que sur l'article dont il s'agit l'autorité de *Diodore* est beaucoup supérieure à la sienne (*a*).

Les Carthaginois envoyent Amilcar, surnommé Rhodanus à Alexandre, pour sonder les intentions de ce Prince.

Les *Carthaginois*, ayant reçu la nouvelle de la prise de *Tyr*, & des grands progrès qu'*Alexandre* faisoit dans l'Orient, commencérent à être inquiets pour eux mêmes. Mais leur frayeur redoubla, quand ils apprirent que ce Prince s'étoit rendu maître de l'*Egypte* s'avançoit du côté de l'Occident, & avoit bâti *Alexandrie* sur les confins de l'*Egypte* & de l'*Afrique*. Ils crurent alors qu'il ne se proposoit pas moins que de réunir l'*Afrique* & l'*Asie* sous son empire, & de se former une Monarchie universelle. Ils choisirent un nommé *Amilcar*, (*Gellius* le nomme *Asdrubal*) surnommé *Rhodanus*, pour sonder les intentions de ce Prince. Ce Député, qui étoit éloquent & adroit, travailla à s'insinuer dans la faveur d'*Alexandre*. Dans une audience, qu'il obtint par le moyen de *Parmenion*, il déclara à ce Conquérant, que les cabales de ses Ennemis l'avoient fait chasser de *Carthage*, & demanda pour toute grace d'avoir l'honneur de l'accompagner dans les expéditions qu'il pourroit entreprendre; ce qui lui ayant été accordé, il rendit des services signalés à ses compatriotes, en leur communiquant tout ce qui avoit rapport aux projets d'*Alexandre*. La maniére dont il s'y prenoit pour cela, mérite d'être rapportée. Il préparoit des tables de bois, sur lesquelles il traçoit les caractéres qui formoient les nouvelles qu'il vouloit mander; ensuite il recouvroit le tout de cire, desorte qu'il n'étoit pas possible d'appercevoir aucune lettre. *Alexandre* n'eut jamais le moindre soupçon de cette tromperie, si utile aux *Carthaginois*. Cependant *Amilcar*, à son retour dans sa patrie, n'obtint d'autre récompense, que d'être condamné à mort, par une sentence aussi ingrate qu'inhumaine (*b*).

La seconde année de la CXIV. *Olympiade*, *Thumbron*, après avoir assassiné en *Créte* son ami *Harpalus*, fit voile pour la *Cyrénaïque* avec un Corps de mercenaires, & ayant été joint par quelques bannis qui connoissoient parfaitement les chemins, tâcha de se rendre maître de ce Pays. Par une victoire qu'il remporta sur les habitans, il les obligea à avoir recours aux *Cartha-*

(*a*) Diod Sic. L. XVII. Q. Curt. L. IV. c. 3. L. XVII. c. 9. Orof. L. IV. c. 6. Vid. & L. I. c. 2. Ex. 3. Aul. Gell. Noct. Attic.
(*b*) Justin. L. XXI. c. 6. Frontin. Strat. Æne. in Poliorcet. c. 31.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

Carthaginois, dont le Territoire étoit contigu au leur. Nous tenons cette particularité de *Diodore*; mais comme tout le Pays fut subjugué immédiatement après par *Ophellas*, & remis entre les mains de *Ptolémée*, il y a lieu de supposer que les *Carthaginois* se trouvérent alors hors d'état de les assister.

Peu d'années après, *Sosistrate*, qui avoit usurpé la Puissance Souveraine à *Syracuse*, ayant été contraint par *Agathocle* de lever le siége de *Rhege*, revint en *Sicile* avec le reste des Troupes qu'il avoit employées à cette expédition. Ce malheur fut suivi de près par un autre, qui lui fut bien plus sensible, les *Syracusains* l'ayant chassé de leur Ville, avec plus de 600 des principaux Citoyens, qu'ils soupçonnoient d'avoir formé le dessein d'altérer le Plan du Gouvernement actuellement établi, comme nous l'avons vu dans l'Histoire de *Syracuse*. Comme *Sosistrate* & les bannis se croyoient lézés, ils eurent recours aux *Carthaginois*, qui épousérent volontiers leur cause. D'un autre côté, les *Syracusains* rappellérent *Agathocle*, qui avoit été banni par *Sosistrate*, & le nommérent Commandant en Chef de toutes leurs Forces, principalement à cause de son aversion connuë pour ce Tyran. Celui-ci ayant, par le moyen des *Carthaginois*, mis sur pied une Armée, s'avança pour venger le tort qui avoit été fait, tant à lui qu'à ses 600 adhérens. Il se passa un tems assez considérable en escarmouches, qui ne décidoient rien. Mais il y en eut une entre autres, qui acquit beaucoup d'honneur à *Agathocle*, par la maniére dont il s'en tira (*a*).

Agathocle *tâche de surprendre* Géla, *mais est repoussé.*

L'Armée *Syracusaine* étant campée près de *Géla*, *Agathocle*, avec un détachement de 1000 hommes, trouva moyen d'entrer dans la Ville au milieu de la nuit; mais ayant été chargé par *Sosistrate* avec des forces supérieures aux siennes, il se retira après avoir perdu 300 hommes. Cependant, ayant reçu plusieurs blessures, & étant sur le point de s'évanouir, à cause du sang qu'il avoit perdu, il fit sonner la charge aux deux côtés du rempart. Les *Carthaginois*, allarmés de ce signal, s'imaginérent que les *Syracusains* arrivoient au secours de leurs compatriotes. Comme l'obscurité de la nuit ne leur permettoit pas d'examiner ce qui en étoit, ils coururent aux endroits où ils entendoient sonner de la trompette, afin de faire tête à ces nouveaux venus. Mais dès-qu'ils eurent le dos tourné, *Agathocle* regagna son camp à la tête de son détachement. Par ce stratagême, il sauva non seulement les 700 hommes qui lui restoient, mais encore 700 autres, qui avoient été envoyés à son secours (*b*).

Agathocle *jure de ne rien faire dans* Syracuse *au préjudice de la Démocratie.*

Cette guerre ne fut pas de longue durée; car *Sosistrate*, & les exilés, ayant été de nouveau admis dans la Ville, il y eut un Traité de fait entre *Carthage* & *Syracuse*. Les *Syracusains*, remarquant qu'*Agathocle* commençoit à gouverner despotiquement ses concitoyens, & prenoit des mesures qui indiquoient clairement qu'il aspiroit à la Puissance Souveraine, demandérent aux *Corinthiens* un Général pour commander leurs Forces. On leur envoya *Acestoride*, qui, à son arrivée, trouva que *Syracuse* ne jouiroit jamais d'une parfaite tranquillité, tant qu'*Agathocle* seroit en vie. Pour se défaire de ce Général, il forma le dessein que nous avons rapporté dans le

(*a*) Diod. Sic. L. XIX. c. 1.

(*b*) Idem ibid.

le cinquiéme Volume de cet Ouvrage. Mais *Agathocle* eut l'habileté de se sauver, & de lever dans le cœur de l'Ile un Corps de Troupes, avec lequel il se prépara à attaquer *Syracuse*. Les *Carthaginois*, sur l'avis qu'ils reçurent de son projet, ne furent guéres moins effrayés que les *Syracusains* eux-mêmes. Ainsi ces derniers, par le conseil de la République de *Carthage*, le reçurent de nouveau, pour éviter les funestes suites d'une guerre civile. Cependant il fut obligé de s'engager par un serment solemnel à ne rien attenter au préjudice de la Démocratie (*a*) *.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

Malgré le serment solemnel qu'il avoit prêté, *Agathocle*, toujours sollicité par son inquiéte ambition, se rendit enfin par un massacre général des principaux Citoyens, maître du Trône de *Syracuse*. Peu content de ceci, il se proposa de tourner ses armes contre les autres Places de la *Sicile*, n'ayant pas moins en vuë que de subjuguer toute l'Ile. Il débuta par *Messane*, & prit un Fort situé sur le Territoire de cette Ville. Il marcha ensuite contre la Place même, dont on lui avoit dit que les fortifications étoient en très-mauvais état, & tâcha de la surprendre à la tête d'un Corps de Cavalerie. Mais ayant manqué son coup, il assiégea le château de *Myles*, qui se rendit. Peu de tems après, il reprit l'attaque de *Messane*; mais les Citoyens, sachant quels traitemens ils avoient à attendre de sa part, si la Ville tomboit entre ses mains, se défendirent avec tant de valeur, qu'il fut constamment repoussé. Dans ce même tems les *Carthaginois* lui envoyérent des Ambassadeurs pour se plaindre d'une infraction aussi manifeste aux Traités. Le Tyran, qui craignoit de se trouver sur les bras toute la puissance de *Carthage*, se soumit aux conditions qui lui furent prescrites; & en conséquence de la Paix qu'il fit avec ceux de *Messane*, par la médiation des *Carthaginois*, il retira non seulement son Armée de devant leur Ville, mais leur rendit aussi le Château de *Myles*. Les Ambassadeurs de *Carthage*, ayant si heureusement réussi dans leur commission, s'en retournérent en *Afrique* (*b*).

Mais viole son serment, se rend maître de Syracuse, & fait un Traité avec les Messaniens.

Mais il n'étoit pas possible à *Agathocle* de rester longtems en repos. Pour se mettre à couvert de ses entreprises les Villes de *Géla*, de *Messane* & d'*Agrigente*, entrérent en confédération contre lui, & envoyérent demander aux *Lacédémoniens* un Général, n'osant pas se fier à quelqu'un de leurs propres Citoyens, à cause de leur panchant trop déclaré pour le Pouvoir arbitraire. Mais s'étant apperçus qu'*Acrotate*, qui étoit venu de *Sparte* pour commander leurs Forces, étoit plus cruel & plus sanguinaire qu'*Agathocle* lui-même, ils refusérent non seulement de lui obéir, mais entrepri-

Ligue formée contre lui par plusieurs Villes Siciliennes.

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. Justin. L. XXII. p. 300. Val. Max. L. VII. c. 4. Hic supr. Tom. V.

(*b*) Diod. Sic. ubi supr. c. 4.

* Il paroit par *Diodore* & par *Justin*, en lisant le Texte de ce dernier Auteur tel qu'il a été corrigé par *Sebisius*, qu'on prêtoit ordinairement ces Sermens solemnels dans le Temple de *Cérès*, & que ceux qui les prêtoient, plaçoient leurs mains sur l'Autel de la Déesse. Ce point est suffisamment éclairci par *Juvenal* & par *Virgile*. *Scheffer*, *Tanaquil le Févre* & *Gronovius*, s'accordent avec *Sebisius*; mais *Vorstius* en différe, quoique le passage, qu'il cite de *Plutarque*, favorise également les deux opinions (1).

(1) Diod. Sic. L. XIX. c. 9. Justin. L. XXII. c. 2. Plaut. in Rudent. V. 572. Plut. in Dio Fid. & Juvenal. Sat. XIV. 238. Æn. XII. 102. Liv. L. XX. Brisson. Form. VIII.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

treprirent même de le lapider. Ainsi *Amilcar* Général des *Carthaginois*, trouvant la conjoncture favorable pour en venir à un accommodement entre *Agathocle* & les Villes confédérées, proposa un Traité, qui fut accepté, & dont les conditions étoient: premiérement, que les *Carthaginois* resteroient en possession d'*Héraclée*, de *Sélinonte*, & d'*Himére*; & secondement, que toutes les autres Villes dépendantes des *Syracusains* se gouverneroient selon leurs propres Loix. Il paroît par ce Traité, que la plupart de ces Villes doivent avoir été alors dans les intérêts des *Carthaginois* (*a*).

Agathocle *viole le Traité, & se prépare à faire la guerre aux* Carthaginois.

Agathocle, trouvant ses Sujets disposés à seconder ses vuës ambitieuses ne respecta pas davantage ce dernier Traité qu'il n'avoit fait auparavant son serment. Il commença par attaquer les Etats voisins, & fut si heureux, que dans l'espace de deux ans il subjugua toute la partie *Grecque* de la *Sicile*. Ces rapides progrès allarmérent les *Carthaginois*, leurs Territoires étoient menacés du même sort. *Agathocle*, qui comprenoit parfaitement que sa conduite ne pouvoit que donner de l'ombrage aux *Carthaginois*, fit de grands préparatifs, pour être en état, non seulement de se défendre, mais même d'agir offensivement, en cas de rupture (*b*).

Il fait le dégât sur leur Territoire.

Justin dit qu'*Agathocle* fut soutenu au commencement par les *Carthaginois*, ou plutôt par *Amilcar*, leur Général en *Sicile*; & assure même, que le Tyran fit le massacre dont il a été parlé ci-dessus, par le secours de 5000 *Africains* qui lui avoient été envoyés par *Amilcar*. Après la conquête des autres parties de la *Sicile*, il fit des incursions sur les Terres des *Carthaginois*, & de leurs Alliés, sans qu'*Amilcar* entreprît le moins du monde de s'y opposer. Les habitans de ces Districts, se croyant trahis par *Amilcar*, envoyérent à *Carthage* des Lettres où ils se plaignoient de sa perfidie & de la tyrannie d'*Agathocle*. Ils ajoûtoient de plus, que l'infame Paix, faite en dernier lieu, avoit livré entre les mains du Tyran plusieurs Villes, qui étoient en alliance avec la République de *Carthage*. Ces plaintes irritérent extrêmement le Sénat. Mais comme *Amilcar* se trouvoit revêtu d'un grand pouvoir en *Sicile*, on jugea à-propos de ne témoigner aucun ressentiment, qu'après l'arrivée d'*Amilcar*, fils de *Giscon*. Dans ce même tems, tous les Sénateurs prirent une violente résolution à son sujet; mais pour la raison que nous venons d'indiquer, ils jettérent tous les suffrages dans une urne, à laquelle ils apposérent un sceau, qui ne devoit être levé qu'après l'arrivée du coupable. Ce Général étant venu à mourir, échappa au châtiment qui lui avoit été préparé à *Carthage*; & *Amilcar*, fils de *Giscon*, fut nommé pour le remplacer. Cet accident hâta la rupture entre *Agathocle* & les *Carthaginois* (*c*).

Il fait un second Traité avec les Messaniens & le rompt.

Messane, où tous les exilés *Syracusains* s'étoient retirés, fut la derniére Ville qui se défendit contre *Agathocle*. Son Général *Pasiphile* s'en approcha avec une Armée; mais les instructions d'*Agathocle* l'autorisant à agir comme il trouveroit bon, il aima mieux faire un Traité avec les habitans, qu'*Agathocle* viola encore dès-qu'il fut maître de la Place. Il fit mourir tous

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. c. 5.
(*b*) Idem ibid. & Justin. ubi supr.
(*c*) Justin. ubi supr.

tous ceux qu'il ſçavoit ne lui pas être dévoués, afin de trouver moins d'obſtacles dans l'exécution de ſes projets contre *Carthage* (*a*) *.

Les Carthaginois l'empêchent de prendre Agrigente.

Vers ce même tems les *Carthaginois* arrivérent à *Agrigente* avec une Flotte de 60 Voiles, & obligerent *Agathocle* de renoncer à une entrepriſe qu'il avoit formée contre cette Place. Mais comme ils n'avoient pas amené avec eux aſſez de Forces de terre, il ravagea tout le Pays d'alentour, pilla les ſujets des *Carthaginois*, & prit d'aſſaut pluſieurs de leurs Forts. Durant ces entrefaites, une autre Eſcadre *Carthaginoiſe*, forte de 50 Vaiſſeaux, entra dans le grand Port de *Syracuſe*, & coula à fond deux Vaiſſeaux de tranſport, dont l'un étoit *Athénien*. Les *Carthaginois*, ſelon leur cruauté ordinaire, firent couper les mains à tous ceux qu'ils trouvérent à bord de ces Navires, les ſeuls qu'il y eût alors dans le Port, quoique ceux qui les montoient n'euſſent pas fait la moindre réſiſtance. Cette barbarie fut vengée peu de tems après par *Agathocle*; car pluſieurs de leurs Galéres ayant été ſéparées du reſte de la Flotte ſur la côte d'*Italie*, tombérent entre ſes mains, & lui fournirent l'occaſion de traiter de-même tous les priſonniers; ce qu'il ne manqua pas de faire (*b*).

Les Carthaginois aſſemblent une puiſſante Armée.

Les *Carthaginois*, ayant appris toutes les déprédations commiſes contre eux par *Agathocle*, réſolurent d'avoir raiſon de ſon procédé à leur égard. Un Corps nombreux de leurs Troupes, poſté près d'*Ecnomos*, n'avoit oſé riſquer, une action contre l'Ennemi, qui le défioit au combat. Pour n'être plus expoſés à de pareils affronts, ils renforcérent les Troupes qu'ils deſtinoient à l'expédition de *Sicile*, de 2000 *Carthaginois* natifs, parmi lesquels il y avoit pluſieurs perſonnes de qualité, de 1000 Mercenaires *Toſcans*, d'autant de Frondeurs des Iles *Baléares*, & de 200 Chariots: le tout ſous les ordres d'*Amilcar*. La Flotte, qui conſiſtoit en 130 Galéres, fut, en faiſant le trajet, diſperſée par une violente tempête, qui couta aux *Carthaginois* 60 Navires de guerre, & 200 Vaiſſeaux de tranſport, avec tout le monde qu'il y avoit à bord. Ce malheur cauſa des lamentations publiques dans la Ville de *Carthage*, dont les murs furent tendus de noir, comme cela ſe pratiquoit en pareilles occaſions. *Amilcar*, nonobſtant cette perte, trouva, après avoir débarqué ſon monde, que ſes Troupes, réunies avec celles que les *Siciliens* Ennemis d'*Agathocle* lui fournirent, conſiſtoient en 40000 Fantaſſins, & en 5000 Chevaux. Ce fut avec ces Forces qu'il alla camper dans le voiſinage d'*Himére*, réſolu de livrer bataille à l'Ennemi (*c*).

Agathocle *battu par les* Carthaginois *près* d'Himére.

Agathocle, remarquant la ſupériorité de forces des *Carthaginois*, en inféra, que pluſieurs Villes, & en particulier celle de *Géla*, ſe déclareroient pour

(*a*) Diod. Sic. ubi ſupr. c. 6. (*b*) Idem ibid. (*c*) Diod. Sic. ubi ſupr. c. 7.

* Au milieu de ces troubles, *Dinocrate* aſſembla un nombreux Corps de Troupes, qui conſiſtoient principalement en exilés de *Syracuſe* & de *Meſſine*. Comme il haïſſoit *Agathocle*, il envoya un détachement ſous les ordres de *Nymphodore*, pour attaquer la Ville de *Centuripe*, où le Tyran avoit garniſon. Mais *Nymphodore* fut tué dans cette entrepriſe, & ſes gens obligés de lever le ſiége. *Dinocrate* avoit fait demander du ſecours aux *Carthaginois* pour cette expédition. *Diodore* ne dit point s'ils l'accordérent ou non. Cependant *Agathocle* en prit occaſion d'accuſer les *Centuripiens* d'avoir formé une conſpiration contre lui, & en fit un prétexte pour ſe défaire de tous ceux d'entre eux qui lui étoient ſuſpects (1).

(1) Diod. Sic. L. XIX. c. 6.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

pour eux. Un échec qu'il venoit de recevoir par la perte de 20 de ses Galéres, qui avec toutes les Troupes qu'il y avoit à bord étoient tombées entre les mains des *Carthaginois*, le confirma dans cette opinion. Pour empêcher les habitans de *Géla* de se déclarer contre lui, il introduisit plusieurs petits partis dans leur Ville, qui non seulement la pillérent, mais passérent aussi au fil de l'épée 4000 Citoyens, menaçant du même traitement tous les autres, qui ne confesseroient pas où étoient leurs trésors. Après avoir rempli ses coffres par un si odieux moyen, & laissé une forte garnison dans la Place, il s'avança du côté des *Carthaginois*, & alla camper vis-à-vis d'eux sur une hauteur. Les *Carthaginois* s'étoient postés sur le Mont *Ecnomos*, où avoit été autrefois le Château où *Phalaris* faisoit renfermer dans son taureau d'airain, ceux qu'il condamnoit à cet horrible supplice. *Agathocle* prit poste dans un autre Château du même Tyran, appellé d'après lui *Phalérios*, sur la hauteur opposée, étant séparé d'*Amilcar* par une Riviére, qui couloit entre les deux Camps. Il y avoit dans le Pays une ancienne tradition, suivant laquelle il devoit se donner sur les bords de cette Riviére une sanglante bataille. Cette espéce de prophétie inspira une frayeur superstitieuse aux deux Armées, & les empêcha pendant quelque tems d'en venir à une action. A la fin, un parti d'*Africains* par maniére de bravade, passa la Riviére: un détachement de l'Armée d'*Agathocle* en ayant fait autant, une simple escarmouche amena un engagement général. Car les *Siciliens*, ayant chassé devant eux quelque bétail appartenant à l'Ennemi, furent poursuivis par un parti *Carthaginois*, qui, à son arrivée sur l'autre bord, donna dans une embuscade, qu'*Agathocle*, prévoyant ce qui arriveroit, avoit fait dresser. Le succès qu'eut ce stratagême encouragea *Agathocle* à attaquer *Amilcar* avec toute son Armée. Ses Soldats chargérent les Ennemis avec tant de valeur, qu'ils forcérent leurs retranchemens, quoique les Frondeurs des Iles *Baléares* * leur eussent tué bien du monde. Dans le tems que la victoire panchoit déjà de leur côté, il arriva inopinément de *Carthage* un renfort, qui changea entiérement la face des affaires; car les *Siciliens*, qui avoient fait les derniers efforts, furent tellement découragés quand ils virent l'Ennemi revenir à la charge, qu'ils prirent la fuite; mais ils furent poursuivis de si près, qu'on vit bientôt toutes les plaines d'*Himére* couvertes de corps morts. La chaleur étant alors excessive, nombre d'entre eux, pressés de soif, burent tant d'eau somache, qu'ils en perdirent la vie dans la fuite. La bataille couta 500 hommes aux *Carthaginois*, & à *Agathocle* au moins 7000 (*a*).

Les habitans de Catane, &c. se soumettent aux Carthaginois.

Après cette défaite, *Agathocle* rassembla les débris de son Armée, brula son Camp, & se retira à *Géla*. Peu de tems après son arrivée dans cette Ville, ses Troupes trouvérent moyen d'y attirer, par un stratagême, un

(*a*) Idem ibid. & Justin. L. XXII.

* *Diodore* dit que ces Frondeurs entendoient parfaitement leur métier, y étant exercés dès leur enfance. Ils lançoient des pierres qui pesoient jusqu'à trois livres, & les *Carthaginois* leur eurent l'obligation de plus d'une victoire. Dans l'Histoire d'*Espagne* nous dirons quelque chose de plus précis sur ce sujet (1).

(1) Diod. L. V. c. 1. & L. XIX. c. 7.

SECT. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

un parti de 300 Cavaliers, qui furent tous massacrés. Le Tyran fit quelque séjour à *Gela*, afin d'engager l'Ennemi à tourner ses pas de ce côté-là, & empêcher par ce moyen les *Carthaginois* d'entreprendre le siége de *Syracuse*, avant que les habitans de cette Ville eussent recueilli leur moisson. *Amilcar*, sachant que *Gela* étoit pourvuë d'une nombreuse garnison, & de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, se contenta de réduire sous son obéïssance les Châteaux voisins, qui se rendirent tous à la premiére sommation. La bonté avec laquelle il traita les habitans, engagea les Villes de *Camarine*, de *Catane*, de *Leontium*, de *Taurominium*, de *Messane* & d'*Abacænum*, à lui envoyer des Ambassadeurs pour implorer sa protection. Tant étoit grande l'horreur qu'on avoit pour le Tyran & ceux de son parti (*a*) *

Agathocle *se renferme dans* Syracuse.

Agathocle, remarquant que le Général *Carthaginois* n'avoit pas encore envie d'attaquer ni *Géla* ni *Syracuse*, gagna la derniére de ces Villes; & après en avoir rempli les magazins, renforcé la garnison, & perfectionné tous les ouvrages, il se renferma dans sa Capitale. Les *Carthaginois* ne tardérent pas longtems à mettre le siége devant cette importante Place, dont la prise les auroit rendus maîtres de toute l'Ile (*b*).

Les Carthaginois *poussent le Siége de* Syracuse, *&* Agathocle *passe en* Afrique.

Les *Carthaginois* ayant taillé en piéces une partie considérable de l'Armée d'*Agathocle*, & engagé la plupart de ses Confédérés à se détacher de lui, le Tyran se trouva réduit aux derniéres extrémités. Dans cet état, qui tenoit du désespoir, il forma un dessein si hardi, & en apparence si peu praticable, que le succès seul a été capable de le justifier. Il ne communiqua ce dessein à personne, mais dit simplement en général aux *Syracusains*, qu'il avoit inventé un moyen infaillible de les garantir des maux dont ils étoient menacés, & de réparer toutes les pertes qu'ils avoient essuyées. Ils choisit alors les plus intrépides d'entre les Soldats & les Citoyens de *Syracuse*, ordonnant aux Fantassins d'être prêts avec leurs armes au premier ordre, & à chaque Cavalier de porter avec lui, outre ses armes, une selle & une bride. Avant son départ, il permit à tous ceux qui craindroient de s'exposer aux hazards d'un siége, de sortir † de la Ville. Plusieurs des principaux Citoyens (*Justin* dit seize cens) profitérent de cette offre; mais à peine furent-ils hors des portes, que quelques partis, postés exprès pour cela sur les grands-chemins, les massacrérent. Il mit en liberté tous les esclaves en état de porter les armes, & après leur avoir fait prêter serment, il les incorpora dans ses Troupes. Ayant confisqué les biens de ceux qui s'étoient retirés de la Ville, il leva une som-

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. (*b*) Idem ibid. & Justin. ubi supr.

* *Justin* semble dire qu'il y eut une seconde action entre *Amilcar*, fils de *Giscon*, & *Agathocle*, dans laquelle ce dernier fut encore défait, & obligé de se renfermer dans sa Capitale (1).

† *Polyænus* rapporte que nombre de *Syracusains* s'étant rendus à bord des 60 Vaisseaux, qui formoient la Flotte d'*Agathocle*, le Tyran permit à tous ceux qui auroient de la répugnance à s'engager dans une entreprise aussi hasardeuse, de se retirer avec leurs effets. Plusieurs profitérent de l'offre: mais à peine furent-ils rentrés en Ville, que le Tyran les fit tous mourir (2).

(1) Justin. L. XXII. c. 2. (2) Polyæn. Strat. L. V. c. 3. Ex. 5.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

somme considérable, qu'il destina aux fraix de l'expédition qu'il alloit entreprendre; cependant il ne prit avec lui que 50 Talens, étant bien assuré de trouver dans le Pays ennemi tout ce dont il pourroit avoir besoin.

Quand toutes ses Forces furent à bord, il nomma son frere *Antandre* Gouverneur de *Syracuse* durant son absence, en lui laissant tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir un long siége. Ayant pris avec lui ses deux fils *Archagathe* & *Héraclide*, il s'embarqua le dernier, & fut arrêté quelque tems par les vents contraires. On faisoit mille conjectures sur son projet, où personne ne comprenoit rien. Les uns disoient qu'il alloit faire une descente sur la côte d'*Italie* ou de *Sardaigne*, pour piller ces Pays; d'autres, qu'il se proposoit de ravager cette partie de la *Sicile* qui appartenoit aux *Carthaginois*; mais malgré la diversité des sentimens, tout le monde convenoit qu'il songeoit à tenter une entreprise désespérée. Comme les *Carthaginois* avoient une Flotte supérieure à la sienne, & qu'ils bloquoient l'embouchure du Port, il fut obligé d'attendre plusieurs jours quelque occasion favorable de mettre à la voile. A la fin un nombreux Convoi de Vaisseaux de transport, chargés de blé pour *Syracuse*, ayant paru à la hauteur du Port, les *Carthaginois* mirent en mer pour l'intercepter. *Agathocle* fit aussitôt hausser les voiles, & grace à l'activité de ses rameurs gagna bientôt le large (*a*).

Les *Carthaginois*, voyant une Escadre de 60 Galéres (celle d'*Agathocle* étoit de cette force) crurent d'abord que la Flotte ennemie venoit pour défendre les Vaisseaux de transport. Mais ayant remarqué après cela que les Galéres continuoient leur chemin, ils forcérent de voiles pour les joindre. Cependant *Agathocle* fit fausse route pendant la nuit, & leur échappa par ce moyen, pendant que d'un autre côté les Vaisseaux de transport arrivoient heureusement à *Syracuse*. Le lendemain il y eut une Eclipse * totale du Soleil, les Etoiles ayant paru par-tout dans le Firmament, comme au milieu de la nuit. Les *Siciliens* étant fort superstitieux, cet événement frappa de terreur toutes les Troupes à bord de la Flotte. Mais *Agathocle* bannit leurs craintes, en disant que si l'augure avoit eu lieu avant leur départ de *Sicile*, il auroit été funeste pour eux; mais que comme il arrivoit après, il annonçoit une longue suite de calamités aux *Carthaginois*, dont ils alloient envahir les possessions. Il observa de plus que ces Eclipses marquoient toujours quelque changement prochain; qu'ainsi le bonheur alloit prendre congé de l'Ennemi, & passer de leur côté.

L'Amiral *Carthaginois* s'apperçut bientôt qu'en poursuivant deux Flottes,

(*a*) Diod. Sic. L. XX. c. 1. & Justin. ubi supr. Oros. L. IV. Polyæn. Strat. L. V. c. 3. Ex. 5.

* *Diodore* & *Justin* affirment l'un & l'autre que ce fut une Eclipse du Soleil, mais *Frontin* prétend que la Lune fut éclipsée. On ne sçauroit nier que le passage de cet Ecrivain où cela est dit, ne soit corrompu au point que les plus habiles Critiques ont de la peine à y trouver un sens. Il paroit par le témoignage des deux premiers, & de plusieurs autres Ecrivains que nous pourrions produire, que les Anciens croyoient que les Eclipses, tant du Soleil que de la Lune, présageoient de grandes révolutions; & il est bien certain que cette notion & quelques autres rélatives à l'Astrologie judiciaire, sont d'une haute antiquité (1).

(1) Diod. Sic. Justin. & Frontin. in loc. citat. & Peucer. de Divinat. p. 661.

tes, il n'avoit joint ni l'une ni l'autre. Embarrassé d'abord du parti qu'il y avoit à prendre, il résolut de poursuivre *Agathocle*, & d'empêcher qu'il n'allât transporter le théâtre de la guerre dans quelque autre endroit. Au bout d'une navigation de six jours & de six nuits, en portant cours vers l'*Afrique*, il rejoignit la Flotte *Sicilienne*, dans le tems que les Troupes de débarquement alloient mettre pied à terre. Les deux Escadres voyant devant elles la côte d'*Afrique*, les *Carthaginois* firent tous leurs efforts pour attaquer *Agathocle* avant qu'il eût gagné le rivage.. Ce dernier, qui n'ignoroit pas quel sort il avoit à attendre, s'il lui arrivoit de tomber entre les mains d'un Ennemi aussi cruel, se hâta de débarquer son monde, avant que les *Carthaginois* fussent à portée d'en venir aux mains. Une partie des siens se trouvoit déjà à terre, quand quelques Galéres *Carthaginoises* joignirent une partie de son Escadre. L'avantage dans cette petite action fut du côté des *Siciliens*, qui achevérent de faire leur descente près d'un endroit nommé les *Carrières* (*a*).

Il brule sa Flotte.

Après avoir débarqué son monde, & avoir mis sa Flotte à couvert de quelque attaque par le moyen d'une espéce de parapet, il offrit un sacrifice solemnel à *Cérès* & à *Proserpine*, comme aux Déesses tutélaires de la *Sicile*. Il convoqua ensuite un Conseil de Guerre, composé d'Officiers entiérement à sa dévotion. Il parut tout d'un coup dans cette assemblée avec une couronne sur la tête, & un habit éclatant. Alors prenant la parole, il dit qu'en partant de *Syracuse* l'Ennemi les avoit poursuivis vivement; que dans cette extrémité il avoit promis à *Proserpine* & à *Cérès*, si elles les délivroient d'un danger si éminent, de bruler en leur honneur tous les Vaisseaux de la Flotte, dès-qu'elle seroit arrivée en *Afrique*. Il exhorta ensuite tous ceux qui étoient présens, à l'aider à s'acquitter de son vœu, qui ne pouvoit qu'avoir été agréable à ces deux Divinités. Il observa de plus que le seul moyen de tirer l'Ennemi de *Sicile*, étoit de lui faire la guerre dans son propre Pays; que les *Carthaginois* étoient énervés par l'aise & le repos; que les *Africains*, soumis à *Carthage*, ne demandoient pas mieux que de secouer le joug, & par cela même ne manqueroient pas de se joindre à eux; que les Villes d'*Afrique* n'étoient pas fortifiées; que la hardiesse de leur entreprise suffiroit pour déconcerter les *Carthaginois*, qui ne s'attendoient nullement à une pareille attaque; que jamais expédition ne pourroit leur procurer plus d'avantage, ni plus d'honneur, puisqu'elle les rendroit, pour peu que la Fortune les secondât, maîtres de tous les Trésors de *Carthage*, & transmettroit leurs noms à la postérité la plus reculée. Enfin, il les pria de ne pas regretter leurs Vaisseaux, puisque *Cérès* & *Proserpine* sçauroient bien les dédommager de ce sacrifice. Quand il eut cessé de parler, un esclave lui apporta un flambeau allumé. *Agathocle* prend le flambeau avec empressement, s'avance à grands pas vers le Vaisseau qu'il montoit, & y met lui-même le feu. Tous les Officiers en font autant chacun de leur côté, & sont suivis du Soldat. Les Trompettes sonnoient de toutes parts, & toute l'Armée reten-

(*a*) Diod. Sic. & Justin. ubi supr. Jul. Frontin. Strat. L. I. c. 12. Ex. 9.

tentissoit d'applaudissemens & de cris de joye. En un moment la Flotte fut brulée. Cette action peut passer pour une des plus téméraires * dont il soit fait mention dans l'Histoire (*a*).

Motifs de cette conduite.

Les motifs d'une si étrange conduite étoient: premiérement, qu'*Agathocle* vouloit mettre ses Troupes dans la nécessité de vaincre ou de mourir, ce qu'il ne pouvoit faire qu'en détruisant sa Flotte, puisque par-là il ne leur laissoit d'autre ressource que la victoire. En second lieu, il considéroit qu'il n'avoit pas un seul bon Port en *Afrique*, où ses Vaisseaux pussent être en sureté: or, comme les *Carthaginois* étoient plus puissans que lui par mer, ils se seroient infailliblement rendus maîtres de toute sa Flotte. En troisiéme lieu, en cas qu'il eût laissé autant de Troupes qu'il en auroit fallu pour défendre ses Vaisseaux, son Armée s'en seroit trouvée tellement affoiblie, qu'il ne lui auroit pas été possible de se mesurer avec l'Ennemi, & par conséquent de réussir dans la diversion qu'il avoit projettée. Ces raisons, jointes à quelques autres, lui dictérent une résolution si hardie, & dont l'exécution demandoit tant de courage.

Ses Soldats n'avoient pas eu le tems de réfléchir sur la proposition qu'il leur faisoit; mais lorsqu'ils furent un peu revenus à eux-mêmes, & qu'ils se virent dans un Pays ennemi, séparé de leur Patrie par une vaste étenduë de mer, un morne silence succéda à ces acclamations, qui avoient été générales dans l'Armée (*b*).

Il s'avance vers Carthage, prend la Place appellée la Grande Ville, qu'il abandonne au pillage.

Pour dissiper cette tristesse, *Agathocle* conduisit sur le champ son Armée vers une Place qu'on appelloit la *Grande Ville*, qui étoit du domaine de *Carthage*. Le Pays qui y menoit, étoit d'une beauté admirable. On voyoit de tous côtés de grandes prairies, entrecoupées de ruisseaux, & couvertes de toutes sortes de Troupeaux; des maisons de Campagne bâties avec une magnificence extrordinaire; de belles avenuës plantées d'Arbres fruitiers; des Jardins d'une vaste étenduë, & entretenus avec tout le soin possible. Cette vuë ranima les Soldats. Ils arrivérent pleins de courage à la *Grande Ville*, qu'ils emportérent d'emblée. Comme *Agathocle*, n'avoit d'autre ressource que leur bonne volonté, il tâcha de l'augmenter en leur abandonnant tout le butin qu'ils firent en cette occasion, & qui fut considérable. Il paroît par divers Auteurs (*c*), que c'étoit une Place importante. On l'appelloit en Langage *Punique*, *Samath*, *Sumeth*, ou *Samatho*.

Il prend aussi Tunis.

Agathocle se rendit ensuite devant *Tunis*, Ville voisine de *Carthage*, qui se rendit dès-la premiére sommation. Les Troupes auroient voulu conser-

ver

(*a*) Diod. Sic. Justin. Frontin. Polyæn. & Oros. ubi supr.

(*b*) Diod. Sic. Justin. &c. ubi supr. Vid. & Polyb. L. XXII. & Athen. Deipnosoph. L. III.

(*c*) Diod. Sic. & Just. ubi supr. Alex. Polyhist. in Libye. L. III. ap. Stephan. de Urb. & Bochart. Chan. L. II. c 12.

* Quelque extravagante que cette conduite d'*Agathocle* puisse nous paroître à la distance d'où nous l'apperçevons, & n'étant guéres au fait des motifs qui l'y déterminérent & de la situation des affaires de *Carthage*, *Scipion* ne laissa pas de l'honorer de son approbation. Ce fameux Général regardoit *Agathocle* comme un grand Capitaine, & paroit avoir en partie réussi à se rendre maitre de *Carthage*, pour avoir étudié avec soin ses exploits en *Afrique* (1).

(1) Polyb. L. XV. Liv. L. XXVIII. No. 43.

ver ces deux Places, & s'y maintenir avec leur butin; mais leur Général n'y voulut absolument point entendre. Il eut cependant quelque peine à leur faire comprendre, que la chose ne convenoit pas à leur situation. Son plan étant de ne laisser à ses gens d'autre ressource que la victoire, il fit détruire les deux Villes qu'il venoit de prendre, & vint camper en rase campagne (*a*).

Allarme des Carthaginois.

Dans ce même tems les *Carthaginois*, à bord des Galéres qui avoient combattu contre une partie de la Flotte d'*Agathocle*, exprimoient leur joye, à la vuë des Vaisseaux *Siciliens* en feu. Mais l'effroi succéda à ces premiers mouvemens de joye, quand ils remarquérent que l'Ennemi s'avançoit en bon ordre dans le Pays, & qu'il en vouloit apparemment à *Carthage* même. Aussitôt ils étendirent quantité de peaux sur les châteaux de proue de leurs Vaisseaux, suivant une coutume en usage parmi eux, quand l'Etat étoit menacé de quelque grande calamité. Ils transportérent aussi à bord de leurs propres Vaisseaux les éperous de fer appartenant aux Vaisseaux *Siciliens* qui avoient été brulés, & dépêchérent un Exprès à *Carthage* pour informer le Sénat de ce qui venoit d'arriver. Mais l'apparition de la Flotte ennemie sur la côte d'*Afrique* avoit déja répandu une allarme si générale, qu'avant l'arrivée de l'Exprès le Sénat & tous les habitans étoient instruits des premiers succès des armes d'*Agathocle*. L'arrivée de ce Général fit conclure à tout le monde, que l'Armée des *Carthaginois* avoit été défaite devant *Syracuse*, & leur Flotte dissipée; car en admettant toute autre situation, il ne paroissoit pas possible qu'*Agathocle* eût pu quitter *Syracuse* & passer en *Afrique*. Le Peuple court en desordre dans la Place publique, pendant que le Sénat s'assemble à la hâte & tumultuairement, pour délibérer sur les moyens de sauver la Ville. On n'avoit point de Troupes à opposer à l'Ennemi, & le danger pressant ne permettoit pas d'attendre celles qu'on pourroit lever chez les Alliés. Quelques Sénateurs proposérent d'envoyer des Ambassadeurs à *Agathocle*, & d'essayer s'il y auroit moyen d'en venir à un accommodement: ils ajoûtoient que si la chose ne réussissoit pas, au moins on pourroit avoir quelques lumiéres sur la situation & les forces de l'Ennemi; d'autres furent d'avis, qu'avant de faire quelque démarche publique, il falloit avoir une connoissance plus exacte de l'état des affaires; & ce sentiment l'emporta (*b*).

Qui se préparent neanmoins à recevoir l'Ennemi.

Tandis que la Ville étoit dans une si cruelle agitation, le Courier dépêché par l'Amiral *Carthaginois* arriva, & apprit au Sénat la destruction de la Flotte *Sicilienne*, & qu'*Agathocle* s'avançoit avec son Armée dans le cœur du Pays. Il ajoûta que les Troupes *Carthaginoises* en *Sicile*, étoient toutes en bon état; qu'elles continuoient avec vigueur le siége de *Syracuse*; que le Corps, sous les ordres d'*Agathocle*, n'étoit pas considérable; & que l'avantage qu'il avoit remporté en dernier lieu par mer, devoit être considéré comme ne lui ayant procuré d'autre avantage, que de débarquer son monde. Ces nouvelles calmérent les esprits, & il fut résolu d'armer les Citoyens. En peu de jours il y eut sur pied une Armée de 40000 hom-

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

(*b*) Idem ibid. & Justin. ubi supr.

SECT. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

hommes d'Infanterie, de 1000 Chevaux, & de 2000 Chariots armés en guerre. On en donna le commandement à *Hannon* & à *Bomilcar*, quoiqu'ils fussent divisés par des intérêts de famille; mais on espéroit que de pareils intérêts seroient sacrifiés au salut de la Patrie. On se trompa cependant en cette occasion; car *Bomilcar*, qui aspiroit depuis longtems à la Puissance Souveraine, regardoit la conjoncture présente comme très-propre à détruire le Gouvernement Républicain. Comme les *Carthaginois* intentoient souvent de fausses accusations à leurs Généraux après la fin d'une guerre, & que par un principe d'envie ils en faisoient mourir plusieurs, il n'est pas étonnant que quelquefois, pour se garantir d'un traitement si perfide, ils ayent, ou résigné leurs commissions, ou tâché d'introduire le Pouvoir Arbitraire (*a*).

Agathocle commet de grands ravages en Afrique.

Cependant *Agathocle* commettoit de grands ravages en *Afrique*, rasant divers Châteaux, & faisant mettre le feu aux Villages qu'il traversoit, quoique son Armée ne fût que de 14000 hommes. Les Généraux *Carthaginois* marchérent à lui sans perdre de tems & l'ayant atteint rangérent leur Armée en bataille. *Hannon* commandoit l'aile droite, qui étoit soutenuë par la Cohorte * sacrée. *Bomilcar*, qui s'étoit chargé du commandement de la gauche, fit sa Phalange fort profonde, la nature du lieu ne lui permettant pas d'étendre son aile de front. La Cavalerie & les Chariots furent, comme de coutume, placés à l'avantgarde. *Agathocle*, d'une autre côté, disposa ses Forces, qui étoient composées de *Syracusains*, de *Samnites*, de *Toscans*, de *Celtes*, & de *Grecs* Mercenaires, de la maniére suivante. Il confia l'aile droite à la conduite de son fils *Archagathe*. Il commandoit en personne l'autre aile à la tête des Troupes de sa maison, & de 1000 Cuirassiers, vis-à-vis de la Cohorte sacrée. Les Archers & les Frondeurs furent postés sur les ailes. Comme plusieurs de ses Soldats manquoient d'armes, il les obligea de couper des baguettes, & de les couvrir de cuir, pour que l'Ennemi, en les voyant d'une certaine distance, s'imaginât que c'étoient autant d'épées (*b*).

Il défait les Carthaginois.

Agathocle, consterné à la vuë d'une si nombreuse Armée, dissimula sa frayeur; & pour encourager ses gens, qui étoient encore plus consternés que lui, il fit lâcher plusieurs hiboux, qu'il avoit secrettement fait prendre dans ce dessein. La vuë de ces oiseaux, dont plusieurs vinrent se percher

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. (*b*) Idem ibid.

* La Cohorte sacrée étoit composée des fils des principaux Sénateurs, & de la première Noblesse, qui semblent avoir eu leurs tentes près de celles du Général. Ses Aides-de-camp étoient tirés de ce Corps, & les Officiers qui en avoient le commandement, formoient sa Compagnie ordinaire. On ignore la force de ce Corps, mais il paroît par *Appien* qu'il consistoit environ en 4000 hommes. Cette Cohorte étoit connuë des *Romains* sous les noms de *Sacra Cohors*, de *Stipatores*, de *Prætoriani*, de *delecta Cohors*; & elle répondoit aux *evocati* & aux *ablecti* de cette Nation. En un mot, c'étoit un Corps composé de Volontaires de distinction, qu'on pouvoit envisager comme les Gardes du Général, & comme ses Amis particuliers. *Quinte-Curce* nous apprend qu'*Amyntas* avoit une Garde de jeunes *Macedoniens*, à peu près du même genre (1).

(1) Diod. Sic, L. XX. Appian. in Libyc. Q. Curt. L. V. & Hendr. de Rep. Carth. L. I. § I. 2. m. 1. c. 7. p. 424, 425.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiere Guerre Punique.

cher sur les boucliers des Soldats, anima les Troupes au point, qu'elles s'avancérent de leur propre mouvement contre l'Ennemi, ne doutant point, que par le secours de *Minerve* à laquelle cet oiseau étoit consacré, elles ne remportassent une victoire complette. Les Chariots de l'Ennemi entremélés de Cavalerie, commencérent l'attaque; mais le Corps de *Siciliens*, qui devoit leur faire tête, non seulement résista à leurs efforts, mais les renversa même sur leur Infanterie, qui en fut mise en desordre. Cependant *Hannon*, avec sa Cohorte sacrée, soutint longtems les *Grecs*, & les enfonça même quelquefois: enfin, accablé d'une grêle de pierres, & percé de coups, il tomba mort. *Bomilcar*, apprenant que son Collégue venoit d'être tué, regarda cet accident comme une occasion favorable d'exécuter son grand projet. Ainsi, quoiqu'il fût maître de rétablir le combat, il se retira avec ses Troupes, comptant de pouvoir vaincre *Agathocle* dès qu'il le trouveroit à propos. Sa retraite étant si précipitée qu'elle avoit tout l'air d'une fuite, les *Africains* de l'Arriére-garde crurent que le reste de l'Armée étoit battu, & dans cette idée prirent la fuite. *Agathocle* profita de ce desordre, qui lui procura une victoire complette. La Cohorte sacrée ne laissa pas de se défendre avec beaucoup de valeur, même après la mort de *Hannon*, jusqu'à ce qu'elle se vît abandonnée par toute l'Armée, & en danger de se trouver entourée par l'Ennemi. Elle se retira alors en bon ordre, gagna une hauteur, où elle fit alte, attendant de pied ferme ceux qui la poursuivoient; mais ces braves gens n'étant pas soutenus par *Bomilcar*, furent ou taillés en piéces, ou contraints de prendre la fuite, après s'être distingués par des prodiges de valeur. *Bomilcar* regagna *Carthage*, n'ayant pas été poursuivi fort loin par *Agathocle*, qui revint sur ses pas pour prendre possession du Camp ennemi. Les *Siciliens* y trouvérent outre une quantité prodigieuse de butin, que le Général abandonna à ses Troupes 20000 paires de menotes, dont les *Carthaginois* s'étoient fournis, comptant qu'ils feroient beaucoup de prisonniers. *Agathocle*, suivant *Diodore de Sicile*, ne perdit dans cette action qu'environ 200 hommes, au-lieu que la perte des *Carthaginois* montoit à 1000 hommes, ou, suivant d'autres, à 6000. *Justin* fait la perte à peu près égale des deux côtés; car il dit que les *Siciliens* perdirent 2000 Soldats, & les *Carthaginois* 3000. Comme *Bomilcar* se retira sans combattre, & qu'*Agathocle* discontinua bientôt la poursuite, il est probable que le nombre des morts ne fut pas fort grand, & à peu près égal des deux côtés, surtout puisque la Cohorte sacrée se défendit si vaillamment jusqu'à la fin. *Justin* différe aussi de *Diodore de Sicile*, en ce qu'il ne fait monter les Forces des *Carthaginois* qu'à 30000 hommes. Quoi qu'il en soit, les *Carthaginois* reçurent un terrible échec, dans le tems qu'ils comptoient sur la victoire: Dieu, comme l'observe à cette occasion notre Historien, leur faisant voir, par ce terrible exemple, qu'il étoit le Souverain arbitre des événemens (a).

Les Carthaginois tâchent

Quoique la perte, que les *Carthaginois* avoient essuyée en dernier lieu, ne fût pas fort considérable, ils ne laissérent pas d'être extrêmement découra

(a) Diod. Sic. & Justin. ubi supr.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

d'appaiser quelques Divinités qu'ils croyoient avoir offensées.

couragés par l'idée que quelques Divinités irritées combattoient contre eux. Il ne leur étoit pas possible de concevoir qu'*Agathocle*, après la défaite de son Armée en *Sicile*, eût pu, en dépit d'une puissante Flotte, débarquer les restes dispersés de ses Troupes en *Afrique*, & battre ensuite une Armée plus forte que la sienne, sans l'intervention, de quelque Divinité. Leur premier soin fut d'appaiser *Hercule* & *Saturne*, qu'ils considéroient comme les Dieux tutélaires de leur Pays. C'étoit une coutume à *Carthage*, aussi ancienne que la Ville même, d'envoyer tous les ans à *Tyr*, d'où elle tiroit son origine, la dîme de tous les revenus de la République, & d'en faire une offrande à *Hercule*, le Protecteur des deux Villes. Le domaine de *Carthage* s'étant augmenté, on avoit diminué la portion du Dieu. Les *Carthaginois* avouérent publiquement leur avarice sacrilége; & pour expier leur faute, ils envoyérent à *Tyr* un grand nombre de petites Chapelles des Dieux toutes d'or.

Pour ce qui est de *Saturne*, on lui immoloit anciennement les enfans des meilleures maisons de *Carthage*. Ils se reprochérent d'avoir usé de mauvaise foi à cet égard, en offrant à la place des enfans de qualité d'autres enfans de pauvres, qu'on achetoit dans cette vuë. Pour expier une si étrange impiété, on immola à ce Dieu sanguinaire 200 enfans tirés des plus & nobles maisons de la Ville, & plus de 300 personnes, qui se reprochoient d'avoir manqué à ce devoir, s'offrirent en sacrifice pour éteindre par leur sang la colére de *Saturne*. Tels étoient les sentimens des *Carthaginois*, dans la conjoncture présente, au sujet des causes de leurs malheurs. Ils ne les attribuoient qu'a la colére des Dieux, quoiqu'il y ait lieu de suppofer, que la découverte, qu'ils firent peu de tems après, de la perfidie de *Bomilcar*, les ait portés à admettre au moins le concours de quelque cause seconde (*a*).

Et rappellent Amilcar de Sicile.

Après ces expiations, les *Carthaginois*, trop habiles pour ne pas comprendre qu'il falloit aussi avoir recours à des moyens humains, dépéchérent vers *Amilcar* en *Sicile*, pour lui porter les nouvelles de ce qui étoit arrivé en *Afrique*, & le presser d'envoyer du secours. Il donna ordre aux Députés de garder le silence sur la victoire d'*Agathocle*, & répandit un bruit contraire, assurant que ce Général avoit été défait, & que sa Flotte avoit été prise: pour confirmer ce bruit, il montroit les ferremens des Vaisseaux, qu'on avoit eu soin de lui envoyer. *Amilcar* envoya les Députés de *Carthage* à *Syracuse*, pour y publier ces tristes nouvelles, & sommer les habitans de se rendre, puisqu'il n'y avoit point de secours à espérer pour eux. On ajoûta d'abord foi aux Emissaires *Carthaginois*, & il seroit difficile d'exprimer tout l'effet que produisit leur stratagême; mais les Chefs, pour prévenir quelque soulévement, renvoyérent les Messagers sans réponse, & peu de tems après chassérent 8000 de leurs Citoyens, qui paroissoient disposés à ouvrir leurs portes à *Amilcar*. Cette violence augmenta encore la confusion. On n'entendoit de tous côtés que des lamentations. Les uns déploroient la perte d'*Agathocle*, & de ses fils; d'autres

(*a*) Polyb. p. 944. Q. Curt. L. IV. c. 2, 3. Pescen. Fest. ap. Lactant. Div. Inst. I. C. XXI. Diod. Sic. ubi supr.

tres celle de leurs Amis, qu'ils ſuppoſoient tués en *Afrique*; & la plupart leur propre ſort, qui les expoſoit à tomber, avec leurs femmes & leurs enfans, entre les mains de l'Ennemi.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

Amilcar reçut les bannis avec beaucoup d'humanité; & ayant appris la ſituation cruelle où la Ville ſe trouvoit, il réſolut de livrer un aſſaut général. Quoiqu'il comptât d'emporter la Place ſans beaucoup de peine, à cauſe du peu de monde qu'il y avoit pour la défendre, il envoya pourtant des Députés à *Antandre* le Gouverneur, promettant de l'épargner, lui, & tous ceux qui ſe rangeroient de ſon parti, s'il rendoit la Place. *Antandre* aſſembla auſſitôt un Conſeil de Guerre, compoſé de tous les principaux Officiers. La queſtion, s'il falloit continuer de ſe défendre, ou non, ayant été propoſée, *Antandre*, qui n'avoit ni l'habileté ni le courage de ſon frere, ſe déclara pour la négative; mais *Eurymnon l'Etolien*, qu'*Agathocle* avoit laiſſé pour aſſiſter ſon frere de ſes conſeils, le détermina auſſi-bien que le reſte de l'aſſemblée à attendre qu'on eût des nouvelles ſures de l'état des affaires. *Amilcar*, ayant eu avis de cette réſolution, fit toutes les diſpoſitions néceſſaires pour un aſſaut général (*a*).

Dans ce même tems, une Galére à trente rames arriva dans le Port de *Syracuſe*. *Agathocle* avoit fait conſtruire ce Vaiſſeau immédiatement après la bataille; & après l'avoir pourvu de bons rameurs, ſous la conduite de ſon intime ami *Néarque*, l'avoit dépêché à *Syracuſe*, pour y porter la nouvelle de ſa victoire. Quelques Navires *Carthaginois* appercûrent la Galére, qui ſeroit tombée entre leurs mains, ſi les *Syracuſains* n'étoient pas venus à ſon ſecours dans le tems qu'elle étoit tout près de la côte. *Amilcar*, remarquant avec quelle ardeur la Garniſon couroit du côté du Port, & eſpérant de trouver les remparts mal gardés, ordonna à ſes Soldats d'eſcalader la Place. La choſe leur réuſſit au point, qu'ils s'étoient déja rendus maîtres d'une partie du rempart, ſituée entre deux tours. La difficulté fut de s'y maintenir; car les *Syracuſains* étant accourus de tous côtés, les *Carthaginois* furent repouſſés à la fin. *Amilcar*, convaincu, qu'après d'auſſi favorables nouvelles, les Aſſiégés ſe défendroient juſqu'à la derniére extrémité, leva le ſiége, & envoya un détachement de 5000 hommes en *Afrique* (*b*).

Amilcar *léve le Siége de Syracuſe.*

Agathocle, après ſa victoire, ne trouvant plus d'Ennemi qui lui réſiſtât, ſe rendit maître de pluſieurs Forteresſes ſituées aux environs de *Carthage*. Quelques Villes, ſoit par crainte, ſoit par un principe d'averſion pour les *Carthaginois*, ſe déclarérent pour lui, ce qui procura des renforts conſidérables à ſon Armée. Son Camp étoit à *Tunis*, où il laiſſa un Corps de Troupes. Il marcha de-là vers la *nouvelle Ville*, qu'il prit d'aſſaut, en ayant ſoin cependant d'épargner les habitans. Il s'avança enſuite vers *Adrumetum*, & l'aſſiégea. Les *Carthaginois*, étant revenus peu à peu de la conſternation où les avoit jettés leur derniére défaite, mirent ſur pied une nouvelle Armée, & marchérent contre *Tunis*. Le Camp des *Siciliens* fut pris, après une vigoureuſe réſiſtance, & la Ville de *Tunis* bientôt réduite aux derniéres extrémités. *Agathocle*, inſtruit de ce qui ſe paſſoit, laiſſa

Agathocle *ſe rend maître de pluſieurs Places.*

(*a*) Diod. Sic. ubi ſupr.

(*b*) Idem ibid.

laissa la plus grande partie de son Armée pour continuer le siége d'*Adrumetum*, & avec un petit Corps de Troupes alla occuper le sommet d'une Montagne située entre *Adrumetum* & *Tunis* *, d'où il pouvoit découvrir son propre Camp, & celui des *Carthaginois*. Il ordonna à ses Soldats de faire de grands feux, afin que les Ennemis s'imaginassent qu'il venoit avec une puissante Armée au secours de *Tunis*; & que, d'un autre côté, la Garnison d'*Adrumetum* crût qu'un nombreux renfort arrivoit aux Assiégeans. Ce stratagême eut le double effet qu'*Agathocle* s'en étoit promis; car les *Carthaginois* levérent le siége de *Tunis* avec tant de précipitation, qu'ils abandonnérent toutes leurs machines pour battre en brêche; & les *Adrumétins* furent intimidés au point qu'ils capitulérent sur le champ. Il prit ensuite *Thapsus* d'assaut, & réduisit sous son obéissance plus de deux cens Places. *Justin* dit que dans cette expédition il se montra fort sanguinaire, mais comme *Diodore* paroît affirmer le contraire, nous suspendrons notre jugement sur cet article. Peut-être que le premier de ces Auteurs a empruté ce trait de *Timée de Sicile*, qui s'est servi des plus noires couleurs pour dépeindre toutes les expéditions d'*Agathocle*. Quoi qu'il en soit, ce Tyran se rendit maître de tout le territoire de *Carthage*; mais ayant appris qu'*Elymas*, Roi de *Libye*, sans égard pour le Traité qui subsistoit entre eux, s'étoit déclaré contre lui, il entra dans la *Libye*, vainquît ce Prince en bataille rangée, & passa au fil de l'épée une grande partie de ses Troupes & le Général qui les commandoit. Cette défaite obligea le Prince *Libyen* à rappeller le Corps d'Auxiliaires qu'il avoit envoyé aux *Carthaginois*, & mit par-là *Agathocle* en état de marcher contre ce Peuple, qui avoit entrepris une seconde fois le Siége de *Tunis*. Il défendit à ses Soldats de faire des feux, son dessein étant de surprendre les Ennemis. A quelque distance de leur Camp, il rencontra un Corps de leurs Troupes, qui faisoit le dégât. Les *Carthaginois* ayant perdu en cette occasion 2000 hommes, sans compter les prisonniers, & reçu avis en même tems qu'*Elymas* venoit de rappeller le Corps d'Auxiliaires qu'il leur avoit fourni, se retirérent, sans oser attendre *Agathocle* (a).

Amilcar *défait par les* Syracusains.

Nous avons observé ci-dessus, qu'*Amilcar* n'avoit envoyé en *Afrique* qu'un détachement de 5000 hommes. Ce Général ne vouloit pas trop diminuer ses forces, dans l'espérance qu'*Agathocle* seroit obligé de quiter l'*Afrique*, & de revenir défendre ses propres Etats. Il employa quelque tems à subjuguer les Villes qui s'étoient déclarées pour les *Syracusains*; après quoi il revint inopinément devant *Syracuse*, espérant de s'en emparer par surprise pendant la nuit. Quelque tems avant l'approche de l'Armée *Carthaginoise*, les *Syracusains* s'étoient trouvés dans un cruel embarras; car *Amil-*

(a) Diod. Sic. ubi supr.

* Le sçavant Docteur *Shaw* suppose que le Mont *Zow-an*, ou *Zag-wan*, situé dans le district de *Tunis*, est l'endroit en question. *Solin* nous apprend que le pied de ce Mont étoit une des limites de l'*Afrique* proprement dite; ce qui, conjointement avec le nom, donne un air de probabilité à l'opinion de ceux qui croyent, que la *Regio Zengitana* empruntoit son nom de cette Montagne (1).

(1) Dr. Shaw's Geogr. Observ. relating to the Kingdom of Tun. c. 3. p. 184, 185. Solin. c. 27. Vid. & Strab. L. X. p. 326.

Amilcar leur avoit non ſeulement coupé les vivres, qu'ils auroient pu recevoir par mer, mais avoit auſſi fait mettre le feu à tous les grains, & autres fruits de la terre, aux environs de leur Ville. Il avoit même penſé s'emparer du Château d'*Olympie*, ſitué à une petite diſtance de *Syracuſe*. Cependant les *Syracuſains*, ſans perdre courage, prirent toutes les meſures néceſſaires pour ſe bien défendre. Et comme ils ſoupçonnoient *Amilcar* d'avoir formé le deſſein de ſurprendre la Ville, ils envoyérent, par voye de précaution, un Corps de 3000 Fantaſſins, & de 400 Chevaux, prendre poſte dans *Euryale*, la Citadelle * d'*Epipoles*. Vers minuit, *Amilcar* s'avança à la tête d'un parti conſidérable pour commencer l'attaque, & fut ſoutenu par *Dinocrate*, Général de la Cavalerie. Son Armée étoit partagée en deux Phalanges, l'une compoſée de *Carthaginois*, & l'autre de Mercenaires *Grecs*, qui étoient ſuivis d'un ramas de différentes † Nations que l'amour du butin attiroit à la ſuite de l'Armée. Les paſſages étant étroits & difficiles, cette multitude mal diſciplinée ne put avancer; ce qui cauſa une querelle entre ces Barbares, qui en vinrent bientôt aux coups, & mirent par-là le deſordre dans leur propre Armée. Les *Syracuſains* poſtés à *Euryale*, profitant de cette confuſion, firent une ſortie, & après avoir accablé les *Carthaginois* de traits lancés de la hauteur, les attaquérent de front. *Amilcar* fit en cette occaſion tout ce qu'on pouvoit attendre d'un bon Général; mais comme les *Syracuſains* s'étoient ſaiſis des défilés, & que l'Armée d'*Amilcar* étoit trop nombreuſe pour pouvoir agir dans un lieu ſi étroit, il y eut grand nombre de *Carthaginois*, qui furent foulés aux pieds par leurs propres chevaux. L'obſcurité de la nuit augmenta encore le deſordre, deſorte que la fuite devint générale. *Amilcar*, étant abandonné par toute ſon Armée, qui avant l'action montoit à 120000 Fantaſſins, & à 5000 Chevaux, fut fait priſonnier, & mené à *Syracuſe*. *Diodore* rapporte, qu'un Devin, avant qu'on en vînt aux mains, avoit prédit qu'*Amilcar* ſouperoit le ſoir à *Syracuſe*; ce qui fut vérifié par l'événement. Cependant l'accueil qu'il s'y promettoit, ne fut pas tel qu'il l'avoit eſpéré; car les parens & les amis de ceux qu'il avoit fait inhumainement maſſacrer, le traînérent chargé de fers par toutes les ruës de la Ville, & après avoir aſſouvi leur rage ſur ce malheureux captif par toutes ſortes de tourmens, lui coupérent la tête qu'ils envoyérent en *Afrique*. Il auroit été diffi-

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, juſqu'à la premiére Guerre Punique.*

* *Diodore* de *Sicile* fait ici une belle réflexion ſur l'incertitude de la guerre, & inſinue que très-ſouvent l'habileté & la valeur ne procurent point les ſuccès qu'on ſembloit pouvoir s'en promettre. *Agathocle*, un des plus grands Capitaines de ſon Siécle, à la tête d'une nombreuſe Armée, eſt défait à la journée d'*Himere*, & l'Armée victorieuſe, forte de 120000 hommes, eſt battue peu de tems après, par un petit parti (1).

† Ce paſſage ſemble donner lieu d'inférer, que les Armées *Carthaginoiſes* étoient accompagnées, dans toutes les expéditions remarquables, d'un ramas prodigieux de Populace. Ceci peut ſervir d'explication au carnage prodigieux de leurs Troupes, toutes les fois que l'Ennemi étoit victorieux; car une pareille multitude mal diſciplinée, doit avoir beaucoup contribué à mettre le deſordre parmi les Troupes réguliéres; & enſuite, incapable de reſiſter, être entiérement taillée en piéces. Les *Turcs* donnent dans le même défaut; & s'ils s'en ſont corrigés, ce n'eſt pas depuis longtems.

(1) Diod. Sic. in loc. citat.

SECT. V. Depuis la fondation de leur Ville, juſqu'à la première Guerre Punique.

difficile de faire un préſent plus agréable à *Agathocle*: auſſi ne l'eut-il pas plutôt reçu, que s'avançant vers les Ennemis, il leur montra la tête de leur Général, & leur inſpira par-là tant de frayeur, que leurs Chefs eurent toutes les peines du monde à les empêcher d'abandonner le Camp, & de s'en retourner à *Carthage* (*a*).

Les Agrigentins enlévent pluſieurs Places aux Carthaginois & aux Syracuſains.

Le lendemain de la défaite les *Carthaginois* raſſemblérent, à quelque diſtance de *Syracuſe*, leurs Troupes diſperſées; mais comme ils avoient perdu leur Général, ils ne purent convenir entre eux du choix de ſon Succeſſeur. Les Exilés & les Mercénaires *Grecs* ſe déterminérent pour *Dinocrate*, & les *Carthaginois* revêtirent du ſuprême commandement de leurs Troupes Nationales, l'Officier *Carthaginois* qui étoit immédiatement au-deſſous de leur dernier Général. Les *Agrigentins* remarquant que les *Carthaginois* & les *Syracuſains* s'étoient réciproquement affoiblis, jugérent ne pouvoir pas trouver d'occaſion plus favorable pour s'emparer de la ſouveraineté de l'Ile. Dans cette vuë, ils levérent une nombreuſe Armée, dont ils conférérent le commandement à un de leurs compatriotes nommé *Xenodicus*. Cette Armée fut renforcée par un Corps conſidérable de Troupes de la Ville de *Géla*, que *Xenodicus* avoit trouvé moyen d'engager au ſervice des *Agrigentins*. Il commença par ſe rendre maître d'*Enna*, & marcha enſuite à *Herbeſſe* *, qui étoit défenduë par une Garniſon *Carthaginoiſe*. A ſon arrivée devant cette Place, il la fit d'abord attaquer. La Garniſon ſe défendit vaillamment pendant quelque tems; mais à la fin les habitans s'étant déclarés en faveur des Aſſiégeans, la Ville fut emportée d'aſſaut. Il y eut à cette occaſion un grand nombre de *Carthaginois* tués, & plus de 500 faits priſonniers. Enfin les *Agrigentins* continuérent cette guerre avec tant de ſuccès, qu'ils enlevérent, avec une rapidité étonnante, pluſieurs Places importantes, tant à *Agathocle* qu'aux *Carthaginois* (*b*).

Les Carthaginois remportent par mer quelque avantage ſur les Syracuſains.

Les *Syracuſains*, qui ſe trouvoient dans une ſituation à craindre une famine, ayant appris que l'Ennemi devoit recevoir quelques Vaiſſeaux chargés de

(*a*) Diod. Sic. L. XX. c. 1. Juſtin. L. XXII. c. 7. ſub Init. & Oroſ. L. IV. c. 6.

(*b*) Diod. Sic. ubi ſupr. c. 2.

* Il paroît par les noms d'*Enna* & d'*Herbeſſe*, que ces Villes avoient été fondées par des *Phéniciens* ou par des *Carthaginois*. La premiére s'appelloit probablement *Ennuam* ou *Ennam*: nom qui ſignifie en *Punique* ou en *Phénicien*, *la fontaine agréable*. Ce nom a été changé en celui d'*Enna* par les *Grecs*, qui n'avoient point de mots qui ſe terminaſſent en *m*, & qui effaçoient cette lettre des noms *Orientaux* où elle ſe trouvoit, pour les accommoder à leur langue, comme cela paroît par les mots de *Maria*, de *Gebenna*, &c. (1). Cette étymologie eſt confirmée par les Auteurs que nous indiquons (2). Le dernier nom veut dire en *Punique* ou en *Phénicien la Montagne creuſe*, & il eſt certain que la Ville d'*Herbeſſe* étoit ſituée ſur cette Montagne (3). Ce nom commence par la lettre H, puiſque *Pline* (4) met les *Herbeſſiens* au nombre des habitans de ces Villes dont les noms commencent par cette lettre; & ce qui confirme ce qui vient d'être dit de la ſignification du nom, le lieu ſe déſigne encore aujourd'hui par le nom *des cavernes*. Il paroît par *Polyænus*, que les *Grecs* ne prononçoient quelquefois qu'un ſeul des mots dont ce nom étoit compoſé, ſçavoir *Beſſa* ou *Veſſa*, ce qui fortifie beaucoup la conjecture de *Bochart* (5).

(1) Bochart Chan. L. I. c. 28.

(2) Oroſ. Faſt. L. IV. Diod. Sic. L. V. c. 8. Cic. ad Verr. 4. Claud. L. II.

(3) Bochart ubi ſupr. V.d. & Polyb. L. I. Diod. Sic. L. XX. Thucyd. L. IV. c. 6. & Strab. L. VI.

(4) Plin. L. III. c. 8.

(5) Cluver. & Fazel. de Reb. Sic. Boch. ubi ſupr. Polyæn. L. IV. c. 3. Ex. 4.

de blé, équipérent 20 Galéres pour les intercepter. Comme les *Carthaginois* ne s'attendoient pas à une pareille entreprise, les *Syracusains* mirent en mer sans trouver d'obstacle. Mais dès que les Ennemis eurent appris leur départ, ils les poursuivirent avec 30 Galéres, & les ayant joints à la hauteur d'*Hybla*, ils les attaquérent d'abord. Les *Syracusains* parurent résolus de se bien défendre; mais ayant été obligés de gagner la côte, ils abandonnérent leurs Vaisseaux, & s'étant réfugiés dans le Temple de *Junon*, ils tâchérent de s'y maintenir contre les *Carthaginois*. Après une action assez vive, ces derniers emmenérent 10 Galéres; mais le reste fut halé à terre par le secours de la Garnison d'*Hybla*, qui, sur le premier avis du du combat, étoit accourué au secours des *Syracusains* (*a*).

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

Découragement des Carthaginois.

Agathocle, ayant obligé pour la seconde fois les *Carthaginois* à lever le siége de *Tunis*, & conquis toutes les Places qui leur appartenoient, se prépara à assiéger la Ville de *Carthage* même. Dans cette vuë il prit poste avec son Armée dans un endroit qui n'étoit qu'à cinq milles de cette Capitale. D'un autre côté, les *Carthaginois* vinrent camper avec une bonne Armée entre *Carthage* & l'Ennemi. Telle étoit la situation des affaires, quand *Agathocle* reçut avis de la défaite des *Carthaginois* devant *Syracuse*, & que la tête d'*Amilcar* lui fut apportée. Cette tête, comme nous l'avons dit, fut montrée par le Tyran même aux *Carthaginois*, & leur causa une tristesse & une frayeur sans égales. Les Barbares, suivant la coutume de leur Pays, se prosternérent devant la tête de leur Prince; car dans le tems qu'*Amilcar* mourut, il étoit, selon *Diodore*, un des Suffétes *Carthaginois*. Leur abbattement fut même tel que, suivant toutes les apparences, *Agathocle* se feroit rendu maître de *Carthage*, & auroit fini glorieusement cette guerre, sans un accident inattendu, & que toute la prudence humaine ne pouvoit éviter (*b*).

Soulévement dans le Camp d'Agathocle.

Lyciscus, Officier d'une grande valeur, soupant à la table d'*Agathocle*, s'exprima sur le chapitre du Tyran & de sa conduite, en termes fort outrageans. *Agathocle*, qui faisoit un cas tout particulier de son mérite, & qui d'ailleurs attribuoit à l'effet du vin de si insolens discours, ne témoigna aucun ressentiment; mais son fils *Archagathe*, moins maître de luimême, ajoûta aux injures qu'il rendit, les plus violentes ménaces. Après le repas, & dans le tems que les convives songeoient à regagner leurs tentes, *Lyciscus* accusa *Archagathe* d'inceste avec *Alcia* femme de son pere. La colére d'*Archagathe* se changeant alors en fureur, il arracha une lance des mains d'une de ses Gardes, & en ayant percé *Lyciscus*, le coucha mort à ses pieds. Les amis de *Lyciscus*, & plusieurs Soldats, remplirent dès la pointe du jour le Camp de tumulte. Divers Officiers, qui s'étoient rendus par leurs crimes les objets de la colére du Tyran, songérent à profiter de cette occasion pour se garantir du châtiment qu'ils craignoient, & dans cette vuë incitérent les Troupes à une révolte. Toute l'Armée fut bientôt en mouvement, & determinée à se venger d'*Agathocle*,

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. c. 2.

(*b*) Idem ibid. Vide & Christ. Hendr. in Carthag. L. II. Sect. 1. p. 168.

SECT. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

cle, s'il refusoit de lui livrer *Archagathe*. Le premier soin des révoltés, fut d'élire de nouveaux Officiers pour les commander. Ils s'emparérent ensuite de la Ville de *Tunis*; & quand le Tyran y arriva avec son fils, ils les entourérent, eux & leurs gardes. Les *Carthaginois*, apprenant ce qui venoit d'arriver, dépêchérent des messagers aux Troupes *Siciliennes*, pour leur prometre une paye plus considérable en cas qu'elles voulussent entrer à leur service. *Agathocle*, comprenant que le danger où il se trouvoit, étoit d'autant plus grand, que plusieurs de ses Officiers avoient prêté l'oreille aux propositions de l'Ennemi, & aimant mieux périr par la main de ses propres Soldats, que de recevoir de celle d'un Ennemi cruel une mort ignominieuse, se dépouilla de ses vêtemens ordinaires, & parut au milieu de ses Troupes habillé comme un pauvre Païsan. Cet étrange spectacle produisit dans tout le Camp un morne silence, qu'*Agathocle* interpréta à son avantage. Pour achever de calmer les esprits, il prit la parole, & leur rappella les événemens les plus mémorables de sa vie. Il termina sa harangue, en leur déclarant que résolu de préférer toujours l'honneur à la vie, il étoit prêt à se donner la mort, si ceux qui l'avoient aidé à remporter tant de victoires jugeoient la chose avantageuse au Bien-public. En achevant ces mots, il tira son épée, comme s'il eût eu intention de se tuër sur le champ; mais dans l'instant qu'il sembloit s'aller donner le coup mortel, l'Armée cria tout d'une voix qu'il s'arrêtât, & le supplia de reprendre la pourpre, & les autres marques de la Dignité Royale.

Les *Carthaginois*, qui s'attendoient à voir passer de leur côté la partie la plus considérable de l'Armée du Tyran, avoient posté un Corps nombreux de leurs Troupes près du Camp d'*Agathocle* pour être à portée de soutenir leurs amis. Ce Général marcha droit à ce Corps, & le mit en fuite; mais quoiqu'il se fût habilement tiré d'affaire, & qu'il eût même remporté une victoire, les Chefs de la révolte, & 200 autres, qui haïssoient *Archagathe*, ne laissérent pas de se rendre au Camp des *Carthaginois* (*a*).

Qui dérange ses affaires.

Quoique les affaires du Tyran eussent pris un tour si heureux dans une des plus funestes conjonctures qu'on puisse imaginer, le soulévement de son Armée produisit néanmoins ce fâcheux effet, qu'il donna le tems aux *Carthaginois* de revenir de la consternation où les nouvelles de la ruine totale de leur Armée en *Sicile*, & de la mort de leur Général, les avoient jettés. Si *Agathocle* avoit pu attaquer les *Carthaginois* au plus fort de leur consternation, il les auroit probablement battus, & se seroit rendu maître de *Carthage*; mais ce malheureux incident dérangea toutes ses mesures. Cependant il tâcha de se fortifier par des alliances avec quelques Princes *Africains*, auxquels il envoya des Ambassadeurs, pour les inviter à seconder le projet qu'il avoit formé de renverser cette impérieuse République, qui dominoit sur eux avec tant de hauteur. Ces propositions, soutenues par la réputation que ses victoires lui avoient acquise, produisirent un tel effet sur les *Numides*, qu'ils se déclarérent sur le champ en sa faveur, & secouérent le joug de *Carthage* (*b*).

L'An-

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. (*b*) Idem ibid.

Agathocle livre bataille aux Carthaginois.

L'année suivante le Peuple de *Carthage*, nonobstant la triste situation où il se trouvoit réduit, envoya une Armée en *Numidie*, pour mettre les révoltés à la raison. Cette Armée, secondée par les * *Zuphons*, Peuple *Numide*, ramena une bonne partie des rebelles à leur devoir. *Agathocle*, pour ne point perdre le fruit d'une diversion, laissa son fils avec une partie de ses Forces à *Tunis*, & marcha avec le reste, consistant en 8000 Fantassins, 800 Chevaux, & 50 Voitures *Africaines*, pour faire plus de diligence, au secours de ses nouveaux Alliés. Les *Carthaginois*, avertis de son approche, allérent camper sur une hauteur au bord d'une Riviére profonde, & pour prévenir toute surprise détachérent un Corps de Cavalerie *Numide*, destinée à harasser les *Siciliens*. *Agathocle*, envoya amuser ce détachement par quelques partis de Frondeurs & d'Archers, & avec le gros de son Armée marcha droit à l'Ennemi, qu'il trouva rangé en bataille. Il perdit bien du monde en voulant passer la Riviére; mais à la fin ses Soldats gagnérent la rive opposée, & défirent les *Carthaginois*, qu'ils trouvérent devant eux. Un Corps d'Auxiliaires *Grecs*, commandé par *Clinon*, soutint pendant quelque tems tout l'effort de l'Armée *Sicilienne*, & ne se retira qu'après lui avoir tué bien du monde. *Agathocle*, ne jugeant pas à-propos de poursuivre des gens aussi déterminés, attaqua le Camp *Carthaginois* en deux endroits à la fois, mais il fut repoussé. Cependant il revint à la charge, comptant sur ses Alliés *Numides*, qui, bien loin de répondre à son attente, se tinrent neutres, en fixant les yeux, tantôt sur l'un, & tantôt sur l'autre Camp, ou plutôt sur le butin qu'ils espéroient de faire dans l'un des deux. Comme l'action se passoit près du Camp des *Carthaginois*, ils n'osérent pas aller de ce côté-là, mais s'avancérent du côté du Camp d'*Agathocle*, & le pillérent. Le Général *Syracusain* accourut aussitôt, & recouvra une partie des dépouilles (a).

Agathocle gagne Ophellas, Prince des Cyréneens.

Quoique la Fortune eût été jusqu'alors favorable au Tyran, comme il se trouva seul à soutenir le fardeau de la guerre, il tâcha de gagner *Ophellas*, un des Capitaines d'*Alexandre*, qui étoit actuellement en possession de la *Cyrénaïque*. Pour cet effet, il dépêcha à ce Prince un *Syracusain*, nommé *Orthon*. *Ophellas* avoit actuellement sur pied une nombreuse Armée, & songeoit à reculer ses frontiéres. *Agathocle* entra adroitement dans ses vuës, en lui promettant la souveraineté de l'*Afrique*, si par son secours il le mettoit en état de subjuguer les *Carthaginois*. Il lui insinua que, cette République une fois subjuguée, il lui seroit aisé de conquérir la *Sicile*, qui suffisoit pour contenter son ambition; que si l'envie de s'agrandir lui venoit, l'*Italie* seroit à portée; qu'étant séparé de l'*Afrique* par une vaste étenduë

(a) Diod. Sic. ubi supr.

* Ces *Zuphons* étoient un Peuple *Numide*, qui resta toujours fidéle aux *Carthaginois*, ou qui étoit retourné le premier à son devoir. Leur Capitale, s'ils en ont eu une, devoit probablement s'appeller *Zuphon* ou *Zupho*, & être située vers les frontiéres de l'*Afrique proprement dite*. Cependant il est impossible d'en déterminer la situation avec quelque espéce de précision, surtout puisqu'aucun des anciens Auteurs, excepté *Diodore* en cet endroit, n'en a fait mention. *Cellarius*, quoique d'ailleurs très-exact, passe ce Peuple sous silence (1).

(1) Diod. Sic. L. XX. c. 2.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

duë de mer, il n'avoit aucune intention d'y former quelque établissement; & que l'expédition qu'il venoit d'entreprendre, étoit l'effet de la nécessité, & nullement de son choix. *Ophellas* se laissa gagner par ces raisons, & pour secourir plus efficacement son nouvel Allié, fit venir un Corps de Troupes d'*Athénes*. Comme il avoit épousé *Eurydice*, fille de *Miltiade*, qui commandoit les *Grecs* à la bataille de *Marathon*, & qu'il avoit le droit de Bourgeoise à *Athénes*, sa demande lui fut accordée par ses Concitoyens, dans l'espérance qu'il partageroit avec *Agathocle* les dépouilles des *Carthaginois*. Le triste état où ce Peuple, & les autres Etats de la *Gréce*, se trouvoient réduits alors par leurs Dissensions Civiles, ne les empêcha pas de faire en cette occasion des efforts extraordinaires (*a*).

Il le fait périr par une perfidie.

Ophellas, ayant achevé ses préparatifs militaires, trouva son Armée forte de 10000 Fantassins, & de 600 Chevaux, toutes Troupes réguliéres, sans compter une centaine de Chariots, & 10000 hommes, avec leurs femmes & leurs enfans, qui s'imaginoient qu'il étoit question d'aller planter une nouvelle Colonie. Il se mit lui-même à la tête de ces Forces, & après une marche de 18 jours vint camper à *Automales* *, Ville éloignée d'environ 3000 stades de la Capitale de ses Etats. De-là il s'engagea dans la *Regio Syrtica*, où il pensa périr avec son Armée faute d'eau, de pain, & d'autres provisions. Outre cela, ses Soldats eurent cruellement à souffrir des serpens & des bêtes féroces, qui infestoient ce Pays. Les serpens firent le plus de mal; car étant de la même couleur que la terre †, &

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. Justin. & Oros. ubi supr.

* Cette Ville semble avoir été l'*Automalax* de *Ptolomée*, qui, suivant cet Auteur, étoit fortifiée, & surement une Place frontiére de la *Cyrenaïque*. *Apollodore* & *Strabon* l'appellent *Automala*, *Diodore Automalæ*, & *Stephanus Automalaca*. Elle étoit située, suivant *Strabon*, au fond de la *grande Syrte*, connue présentement sous le nom de *Golphe de Sedra*, à une petite distance des *Philænorum Aræ*, frontiére des *Carthaginois*. Aucun des Anciens, excepté *Diodore*, ne nous a dit à quelle distance elle étoit de *Cyréne*, Capitale de la *Cyrénaïque*. Ce dernier Auteur nous apprend qu'elle étoit sur les bords de la *Regio Syrtica*, ce qui s'accorde avec la situation qui lui a été assignée par *Ptolomée* & par *Strabon*, & quelle se trouvoit à 3000 stades, ou environ 375 milles de *Cyréne*; ce qui nous paroit beaucoup au-delà du vrai (1).

† Une particularité remarquable, dans la description que *Diodore* nous donne de ces serpens, est qu'ils avoient précisément la même couleur que le terroir (2), desorte qu'il étoit impossible aux Soldats de les en distinguer. Cette parfaite ressemblance de couleur venoit apparemment de ce que ces animaux n'avoient d'autre nourriture que la terre même, qui, à ce que *Diodore* nous apprend, étoit entiérement stérile. Remarquons de plus, que les serpens dont il est ici question, étoient de la plus dangereuse espéce; puisque, suivant *Diodore* (3), ils firent périr une partie considérable de l'Armée d'*Ophellas*. Ainsi cet animal pourroit fort bien avoir été le *Chersydrus*, qui, à ce que *Nicandre* (4) assure, se nourrit de poussiére, & se trouve, s'il en faut croire *Cicéron* & *Elien* (5), dans les Déserts de la *Libye*. *Bochart* a prouvé par des argumens sans replique (6), que le *Saraph* (Serpent que quelques Auteurs assurent avoir été de la même espéce que celui qui séduisit *Eve*)

(1) Ptol. Geogr. L. IV. Strab. L. XVII. Diod. Sic. L. XX. c. 2. Apollodor. ap. Steph. & Steph. Byzant. de Urb.

(2) Diod. Sic. in loc. citat.

(3) Idem ibid.

(4) Nicand. in Theriac. V. 372. Vid. & Talmudic. in Tractat. de Sabbat. & Phil. c. 50.

(5) Cic. de Nat. Deor. L. I. Joseph. Ant. L. II. c. 7. Ælian. de Animal. L. II. c. 38. sub fin.

(6) Bochart de Hierozoic. Part. Post. L. III. c. 13. p. 422, 423.

& prodigieusement venimeux, les Soldats marchoient dessus, sans les appercevoir, & en recevoient une piquure mortelle. A la fin, au bout d'une pénible marche de deux mois, il vint camper à une petite distance du Camp d'*Agathocle*, & répandit l'épouvante parmi les *Carthaginois*, qui sentoient combien les conséquences de cette jonction pouvoient être funestes pour eux. *Agathocle* lui fit d'abord l'accueil le plus obligeant, & lui conseilla d'avoir tout le soin possible de ses Troupes, après les fatigues qu'elles venoient d'essuyer *; mais le Tyran ne tarda guéres à prendre à l'égard de ce Prince la perfide résolution de le massacrer. Un jour, que la plupart des Troupes d'*Ophellas* étoient † au fourage, il crut devoir profiter de l'occasion. Dans cette vuë il rangea ses Soldats en ordre de bataille, & leur dit qu'*Ophellas* s'étoit rendu coupable de la plus noire trahison, puisque, sous prétexte de l'aider comme son Allié, il avoit formé

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

Eve) avoit les mêmes propriétés que le *Chersydrus*, & qu'il s'en trouvoit une quantité prodigieuse dans l'*Arabie*, & dans les Pays voisins (1). La même chose paroît par les témoignages d'*Hérodote*, de *Mela*, de *Lucain*, de *Solin*, d'*Ammian Marcellin*, & de l'Ecriture Sainte. Ce que nous venons de dire, peut servir à donner un sens littéral à un passage, qui jusqu'ici a été pris dans un sens allégorique (2), *Et l'Eternel dit au Serpent, parce que tu as fait ceci, tu seras maudit par-dessus toutes les bêtes des champs, & tu te traîneras sur ton ventre,* & TU MANGERAS DE LA POUSSIERE TOUS LES JOURS DE TA VIE (3). Ceci paroît encore confirmé par les Prophétes *Esaïe* & *Michée*. Il nous reste à ajoûter sur cet article, que suivant *Aristote* (4), *Bardesane* dans *Eusébe*, & quelques autres, divers animaux vivent de poussiére, quand ils ne trouvent pas autre chose à manger; & que, quoique d'autres Serpens se nourrissent de poisson, de grenouilles, d'herbes, &c. le *Chersydrus* ou le *Saraph* n'a dans les Déserts de la *Libye* & de l'*Arabie* d'autre nourriture que de la poussiére ou du sable (5).

* *Diodore* rapporte, que quand *Ophellas* approcha de la *Regio Syrtica*, il arriva à une double chaîne de Montagnes, séparée par une vallée dans laquelle se trouvoit une caverne qui avoit autrefois servi de résidence à la Reine *Lamia*, Dame célébre par sa beauté. On pretend que cette Princesse fut si irritée de la perte qu'elle fit de tous ses enfans, qu'elle fit exterminer tous ses sujets. Cette barbarie donna une idée si terrible d'elle aux *Africains* d'alentour, qu'ils la nommoient quand ils vouloient faire peur à leurs enfans. Elle étoit si adonnée à l'ivresse, qu'elle ne s'embarrassoit pas de tout ce que pouvoient faire ceux qui étoient à son service. Ce trait fut cause qu'on la dépeignit comme aveugle, & avec un visage de monstre, pour marquer sa cruauté. *Euripide* assure qu'elle étoit *Africaine* (6).

† *Diodore*, *Polyænus*, *Théophraste*, & quelques autres, nomment ce Prince *Ophelas*, ou *Ophellas*; mais *Justin* l'appelle *Aphellas*, & d'autres *Opheltas*. *Tanaquil* le *Fevre* s'accorde avec ces derniers, quoique la raison qu'il en allégue, ne nous paroisse pas autrement solide, sçavoir parce qu'*Opheltas* est un nom *Lacédémonien*, & par conséquent doit avoir plutôt été qu'*Ophellas* le nom d'un *Cyrénéen*, les *Cyrénéens* étant une Colonie de *Lacédémone*. Cet argument suppose qu'*Ophellas* étoit *Cyrénéen*, & qu'*Opheltas* étoit un nom propre particulier aux *Lacédémoniens*. Or ni l'une ni l'autre de ces suppositions ne sçauroient être prouvées: les *Lacédémoniens* avoient peu de noms qui leur fussent particuliers; & *Ophellas* étoit probablement *Macédonien*, ayant été un des Capitaines d'*Alexandre* (7).

(1) Herodot. L. II. & L. III. c. 109. Mel. L. III. c. 9. Lucan. L. VI. Solin. c. 32. Amm. Marcell. L. XXII. Nombr. XXI. 6. Deut. VIII. 5.
(2) Gen. III. 4.
(3) Esaie LXV 25. Mich. VII. 17. Phil. c. 59. Plaut. in Casin. Act. I. Bardesan. ap. Euseb. Præp. Ev. L. VI. Plin. L. X. Porta Cæli fol. 22. Cardan. de Variet. L. VII. c 35.
(4) Aristot. de Animal. L. VIII. c. 9. Pisid. in Hexaëm. & Bochart. in Hierozoïc. Part. Prim. L. I. c. 4. p. 27.
(5) Bochart. Hierozoïc. Part. Post. L. III. c. 13. p. 422, 423.
(6) Diod. Sic. in loc. citat. Euripid. ap. Diod. Sic. ibid.
(7) Plut. in Demetr. Pausan. in Corinth. Theophrast. de Plant. L. IV. c. 4. Polyæn. Strat. L. III. c. 3. Ex. 4. Justin. L. XX. c. 7.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

mé le projet de le livrer entre les mains de l'Ennemi *. Ses Troupes, sans autre examen, se jettérent sur *Ophellas*, & le massacrérent; après quoi *Agathocle* engagea, par ses promesses, les *Cyrénéens* à servir sous lui. *Polyænus* rapporte la chose un peu autrement que *Diodore*. Suivant le premier de ces Auteurs, *Agathocle*, ayant appris qu'*Ophellas* donnoit dans un goût de débauche contraire à la nature, se servit de son fils *Héraclide* pour le faire tomber dans le piége. Le Jeune Prince ne laissa pas de conserver son innocence, mais *Agathocle* fit passer *Ophellas* & la plus grande partie de son Armée au fil de l'épée (*a*).

Le Gouvernement sur le point d'être changé à Carthage.

Pendant que tout ceci se passoit, il pensa arriver une grande révolution à *Carthage*. *Bomilcar*, revêtu alors des premiéres Dignités de l'Etat, crut la conjoncture favorable pour obtenir la Souveraineté de cette Ville, ce qui avoit été l'objet de ses désirs depuis longtems. Pour faciliter l'exécution de son dessein, il avoit envoyé tous les Citoyens de distinction à l'expédition de *Numidie*. Il s'avança à la tête de 500 de ses complices, de *Néapolis* vers *Carthage*, où il entra sans difficulté étant soutenu par un Corps de 1000 Mercenaires. Il fit tuer tous les Citoyens qu'il rencontroit, sans distinction d'âge ni de sexe; ce qui causa une frayeur inexprimable, chacun s'imaginant que la Ville venoit d'être livrée à l'Ennemi. Ayant partagé ses Forces en cinq Corps, il fit cinq attaques différentes, qui lui réussirent toutes, desorte que tout son monde vint se réunir dans la grande Place. Cependant, dès qu'on sçut que *Bomilcar* étoit la cause du trouble, & que ce rebelle se fut fait proclamer Roi de *Carthage*, les jeunes-gens prirent les armes pour repousser le Tyran, & du haut des maisons accablérent ses Soldats de pierres & de traits. Le traître, trop foible pour se maintenir en possession de la Ville, se retira à *Néapolis*, & de-là, étant suivi de près par les *Carthaginois*, sur une hauteur, où il vouloit se défendre jusqu'à la derniére extrémité. Pour épargner le sang des Citoyens, on promit une amnistie générale à tous ceux qui mettroient bas les armes. Les rebelles firent ce qu'on exigeoit d'eux, & jouirent tous de l'amnistie promise, à l'exception de *Bomilcar*, leur Chef, qui fut condamné à périr dans les tourmens. On l'attacha, au milieu de la grande Place, à une croix, d'où, comme d'une Tribune aux Harangues, il reprocha aux *Carthaginois* leur ingratitude perfide envers plusieurs de leurs plus illustres Généraux. Il entra dans le détail des services qu'ils avoient rendus, & dont une mort ignominieuse avoit été la récompense. Après avoir bravé ainsi son suplice & ses Juges, il rendit l'esprit, & délivra par sa

(*a*) Diod. Sic. Justin. & Oros. ubi supr. Theophr. de Plant. L. IV. c. 4. Plut. in Polyæn. Strat. L. V. c. 3. Ex. 4. Vid. & Demet. & Pausan. in Corinth.

* *Justin* dit qu'*Agathocle* gagna l'affection d'*Ophellas* par les plus indignes flatteries; que le Prince *Cyrénéen* adopta le fils du Tyran, & périt pour n'avoir pas été assez sur ses gardes. Le même Auteur ajoûte, qu'après le meurtre d'*Ophellas*, *Agathocle* eut l'adresse de faire passer l'Armée *Cyrénéenne* à son service, & défit les *Carthaginois* en bataille rangée. Nous avons peine à admettre ce dernier article, qui n'est nullement confirmé par *Diodore* de *Sicile* (1).

(1) Conf. Just. ubi supr. cum Diod. Sic. L. XX. c. 2, 3.

ſa mort les *Carthaginois* d'un des plus dangereux ennemis domeſtiques que leur République eût jamais produits (*a*).

C'eſt une choſe qui mérite d'être obſervée, qu'*Agathocle* fit maſſacrer *Ophellas*, & que *Bomilcar* entreprit d'aſſervir ſa Patrie dans le même tems, quoiqu'aucun des deux ne ſçût rien du deſſein de l'autre. Si *Agathocle* eût été inſtruit du projet ambitieux de *Bomilcar*, ou du desordre affreux qui régnoit à *Carthage*, il s'en fût aiſément rendu maître. D'un autre côté, pour peu que les *Carthaginois* euſſent ſoupçonné le danger qui menaçoit *Ophellas*, ils auroient aiſément, en lui envoyant quelque ſecours, défait *Agathocle*.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

Agathocle *s'arroge le titre de Roi d'Afrique, & prend* Utique *d'aſſaut.*

Ce Tyran, ſe trouvant à la tête d'une nombreuſe Armée, prit, à l'imitation des Généraux d'*Alexandre*, le titre de Roi. A-la-vérité il n'avoit pas de Royaume encore; mais comme il ſe flattoit d'être bientôt maître de *Carthage*, il ſe para d'avance du ſuperbe nom de Roi d'*Afrique*. La révolte de ceux d'*Utique* recula l'exécution de ce projet. Car ayant reçu avis de leur rebellion il s'avança ſi promtement vers leur Ville, qu'il ſurprit 300 d'entre eux aux environs de la Place, & les fit tous priſonniers. Il ordonna qu'on les plaçât ſur une des machines pour battre en brêche, qu'il avoit fait amener preſque au pied du mur, & les expoſa aux traits des Aſſiégés, afin qu'ils ne puſſent pas repouſſer ſes aſſauts ſans tuer leurs propres Citoyens, parmi leſquels il y en avoit de la premiére nobleſſe. Il ſomma enſuite la Garniſon de ſe rendre, s'imaginant qu'elle ne voudroit pas être la meurtriére des perſonnes les plus diſtinguées d'*Utique*. Mais l'amour de la liberté l'ayant emporté ſur toute autre conſidération, il attaqua la Ville avec toute la vigueur imaginable. Les Aſſiégés ne voulurent pas d'abord ſe défendre, de peur de tuer leurs compatriotes; mais comprenant enſuite que ce parti ne tarderoit pas à leur être funeſte à eux-mêmes, ils le repouſſérent vaillamment. A la fin *Agathocle* donna un aſſaut général à l'endroit le plus foible du rempart, & s'en rendit maître. Cependant les Aſſiégés continuérent à combattre. Mais dans ce même tems toute l'Armée d'*Agathocle* entra dans la Ville comme un torrent, & obligea les combattans à chercher un azile dans les Temples, ou à ſe cacher dans leurs propres maiſons (*b*).

Comme auſſi Hippo Diarrhytus.

Le Tyran, ayant fait pendre tous les priſonniers, abandonna la Ville au pillage, &, après l'avoir pourvuë d'une Garniſon ſuffiſante, marcha avec ſon Armée contre *Hipponacra*, ou *Hippo Diarrhytus*, la *Bizerta* des Modernes, Place naturellement forte par le Lac dans lequel elle étoit ſituée. Avant de pouvoir prendre la Ville, il ſe trouva dans la néceſſité de ſoutenir un combat ſur l'eau avec ſes Galéres; mais la victoire s'étant déclarée en ſa faveur ſur cet élément, il continua ſes attaques pendant quelques jours, & prit enfin la Place d'aſſaut. La plupart des habitans de la côte maritime, & même pluſieurs de ceux qui faiſoient leur demeure aſſez avant dans le Pays, ſe ſoumirent enſuite à lui. Pour ce qui eſt des *Numides*, il lui fut impoſſible de les ſubjuguer; cependant pluſieurs de leurs Hordes, ou Cantons, jugérent à propos de faire un Traité de Paix avec lui (*c*).

Dans

(*a*) Diod. Sic. & Juſt. ubi ſupr. (*b*) Diod. Sic. ubi ſupr. (*c*) Idem ibid.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

Xénodoque défait par Leptine & par Démophile.

Agathocle s'en retourne en Sicile.

Dans ce même tems *Xénodoque*, Général des *Agrigentins*, ayant remis plusieurs Places de *Sicile* en possession de leurs droits & de leurs priviléges, les autres Villes, qui portoient encore le joug des *Carthaginois* ou des *Syracusains*, commencérent à concevoir l'espérance de recouvrer aussi leur liberté. Cette idée produisit une association, dont le but étoit d'extirper la Tyrannie. *Agathocle*, que *Démophile* & *Leptine*, Généraux de ses Troupes en *Sicile*, informérent d'abord de cette ligue, résolut de * retourner dans son Pays; ce qu'il pouvoit faire avec d'autant plus de sureté, que ses affaires se trouvoient dans une situation très-favorable en *Afrique*. Ayant fait construire pour cet effet quelques Vaisseaux à cinquante rames, il partit avec un Corps de 2000 hommes pour la *Sicile*, laissant à son fils *Archagathe* le Commandement en Chef du reste de ses Forces. En arrivant à *Sélinonte*, il trouva que *Démophile* & *Leptine* avoient non seulement assemblé une puissante Armée, mais aussi défait *Xénodoque* en bataille rangée, & l'avoient contraint de gagner *Agrigente*, après lui avoir tué 1500 hommes. Cette victoire mit *Agathocle* en état de marcher contre *Therma*, qui étoit pourvuë d'une Garnison *Carthaginoise*. Cette Ville lui ouvrit ses portes dès la premiére sommation. Il prit pareillement *Cephalœdium*, *Héraclée*, & quelques autres Places, qui venoient de recouvrer leur liberté; mais il lui fut impossible de se rendre maître des principales Places qui appartenoient aux *Carthaginois* (a).

Conquêtes d'Archagathe en Afrique.

Archagathe, après le départ de son pere, étendit fort ses conquêtes en *Afrique*. Il envoya *Eumaque* à la tête d'un nombreux détachement, pour envahir quelques Provinces voisines, pendant qu'avec le gros de son Armée il observoit les mouvemens des *Carthaginois*. *Eumaque* entra en *Numidie*, y prit la Ville de *Tocas*, & subjugua plusieurs Cantons *Numidiens*, qui refusoient de contracter alliance avec *Agathocle*; ensuite il assiégea *Phelline*, & la prit. Cette conquête engagea les *Asphodélodiens*, Peuples aussi noirs, suivant *Diodore*, que les *Ethiopiens*, à se soumettre. De-là il marcha contre *Maschala*, que les *Grecs* avoient bâtie à leur retour du Siége de *Troye*, & s'en empara sans coup férir. Il se rendit ensuite devant *Hippenacra*, qui s'étoit révoltée & la prit. Enfin, il fit la conquête d'*Acris* †, Ville

(a) Idem ibid. & Justin. ubi supr. c. 8.

* *Justin* dit que ce furent les *Carthaginois*, & point *Xénodoque*, qui obligérent *Agathocle* à s'en retourner en *Sicile*. Il semble aussi donner à connoître, qu'ils avoient assiégé *Syracuse*, avant qu'*Agathocle* passât en *Sicile*; & que ce siége fut proprement la cause, qui engagea le Tyran à quitter l'*Afrique* d'une maniére si précipitée. Mais comme *Diodore de Sicile* ne fait pas la moindre mention de ces particularités, qui d'ailleurs ne s'accordent point avec ce que *Justin* a dit lui-même auparavant, nous ne sommes rien moins que disposés à les admettre (1).

Le même Auteur affirme qu'*Agathocle*, après son arrivée en *Sicile*, en chassa les *Carthaginois*, & se rendit maitre de toute l'Ile. Mais comme ce fait est contredit par *Diodore*, nous n'en avons pas seulement fait mention dans le corps de cette Histoire (2).

† *Cellarius* ne fait aucune mention de la Ville de *Tocas*, ni de celles de *Phelline*, de *Maschala*, d'*Acris*, non plus que de la Nation des *Asphodelodiens*. Cette Nation, & les Villes que nous venons de nommer, semblent avoir été situées dans cette partie de la *Numi-*

(1) Justin. L. XXII. c. 8. sub init.

(2) Conf. Justin. ubi supr. cum Diod. Sic. L. XX. c. 2, 3.

Ville riche, qu'il abandonna à ses Soldats. Les habitans furent vendus pour esclaves; & l'argent qui provint de cette vente, joint au prodigieux butin qu'il avoit fait dans cette expédition, monta à des sommes incroyables (*a*).

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

Enhardi par de si heureux succès, *Eumaque* résolut de pénétrer jusques dans les parties les plus reculées de l'*Afrique* du côté de la *Numidie*. Il commença par traverser les Contrées conquises en dernier lieu, & continuant sa marche arriva à une Ville appellée *Miltine*, dont il se rendit maître. Mais les Barbares étant accourus de tous côtés, attaquérent ses gens dans les ruës avec tant de fureur, qu'ils les obligérent à sortir de la Place. Il s'avança de-là vers une haute Montagne, éloignée de *Miltine* d'environ 200 stades. Après avoir passé cette Montagne, qui n'étoit peuplée que de Chats sauvages, il arriva dans le voisinage de trois Villes appellées en *Grec Pithacusæ*, d'après les Singes *, dont tout le Pays d'alentour étoit comme infesté. Une de ces Villes fut prise d'assaut, & rasée jusqu'aux fondemens; ce qui causa une telle épouvante aux deux autres, qu'elles ouvrirent leurs portes sur le champ; mais ayant reçu avis que toutes les Nations voisines assembloient leurs Forces pour lui livrer bataille, il abandonna ses conquêtes, & regagna en hâte les côtes de la Mer (*b*).

Son Général Eumaque pénétre bien avant en Afrique.

Jusqu'ici *Archagathe* avoit été le favori de la fortune, mais cette derniére expédition d'*Eumaque* commença à déranger ses affaires. Les *Carthaginois*, instruits du peu de succès que ce Général avoit eu dans son entreprise, résolurent de faire de nouveaux efforts pour recouvrer leurs pertes. Dans cette vuë ils partagérent leurs Troupes en trois Corps, dont un fut envoyé vers les côtes de la Mer, pour y tenir les Villes en respect: un autre Corps s'avança dans l'intérieur du Pays, afin de maintenir les habitans

Situation des affaires d'Archagathe & des Carthaginois.

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. c. 3. Justin. L. XXII. (*b*) Diod. Sic. ubi supr.

Numidie, qui étoit contigue à l'*Afrique proprement dite*, & peu éloignée de la Ville de *Hippo Diarrhytus*. Il y a quelque apparence que les Auxiliaires, que *Gélon* fit prisonniers dans son combat contre les *Carthaginois*, & que *Frontin* appelle *Nigerrimi*, étoient de ce Peuple, c'est-à-dire, des *Melanogætuli*, ou des *Nigritæ*. Comme plusieurs autres Villes, dont *Herodote*, *Diodore*, *Pausanias* & *Appien* parlent, ont aussi été omises par *Cellarius*, il y auroit moyen de donner une nouvelle édition de cet Auteur, considérablement augmentée (1).

* *Diodore* dit que les habitans de cette étenduë de Pays avoient des coutumes entiérement différentes de celles des autres *Grecs*; que les Singes, dont tous les lieux d'alentour étoient peuplés, étoient adorés d'eux, de la même maniére dont les Chiens l'étoient chez les *Egyptiens*. Il ajoûte que ces animaux entroient librement dans leurs maisons, & prenoient sans empêchement tout ce qui les accommodoit; que les *Grecs* nommoient leurs enfans d'après eux, comme les *Grecs* nommoient les leurs d'après leurs Dieux; que tout homme, à qui il arrivoit d'en tuer un, étoit mis à mort comme Athée. C'est ce qui avoit donné lieu à un Proverbe, *Tu as bu le sang d'un Singe*, pour exprimer une audace sans pareille. *Erasme* applique ce Proverbe à ceux qui meurent de mort violente. On peut inférer deux choses du récit de *Diodore*: premiérement, que ces *Africains* désignoient les Singes par des noms, probablement en leur donnant quelques épithétes d'amitié ou d'honneur, comme les *Grecs* à leurs Dieux, & les *Assyriens*, les *Babyloniens* & les *Egyptiens* à leurs Héros. Nous aurons occasion de parler plus au long de ce Peuple dans un autre endroit (2).

(1) Diod. Sic. in loc. citat. c. 3. S. Jul. Front. Strat. L. I. c. 11, Ex. 18. (2) Diod. Sic. ubi supr. c. 3. Erasm. in Adag. p. 492.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

tans dans l'obéïssance; & le dernier Corps eut ordre de marcher du côté de la *Numidie*, pour y soutenir les Alliés de la République. Ils avoient, outre cela, d'autres motifs qui les engageoient à tenir cette conduite. Leur Capitale étoit sur le point de manquer de vivres; & pour y faire régner l'abondance, on ne pouvoit guéres mieux s'y prendre, qu'en détachant un bon nombre de Citoyens. Leur Capitale étoit si bien fortifiée, & si près de la mer, qu'elle ne couroit aucun risque d'être emportée brusquement; ainsi le trop de monde n'étoit qu'un embarras pour eux. En envoyant une nombreuse Armée au secours de leurs Alliés, ils comptoient non seulement de se les attacher, & de les empêcher d'aller joindre l'Ennemi, mais aussi d'empêcher les Princes neutres de se déclarer en leur faveur. D'ailleurs ils espéroient aussi que par une diversion si puissante & si variée, ils attireroient les Forces de l'Ennemi à une plus grande distance de *Carthage*, & par conséquent qu'ils auroient eux-mêmes le tems de respirer. Ils ne furent point trompés dans leur attente; car à peine eurent-ils fait sortir de *Carthage* 30000 Soldats, que les vivres revinrent en abondance; leurs Confédérés renoncérent à une Alliance qu'ils avoient été forcés de contracter, & l'Ennemi fut contraint de s'éloigner de leur Capitale. *Archagathe*, instruit des mouvemens des *Carthaginois*, partagea aussi ses Forces en trois Corps: l'un fut détaché pour observer les Troupes *Carthaginoises* postées près de la Mer, avec ordre de s'avancer ensuite vers la *Numidie*; un autre, sous la conduite d'*Æsclirion*, un de ses Généraux, eut commission d'observer l'Armée *Carthaginoise*, & les Nations barbares; & il resta lui-même avec le dernier, à une plus petite distance de *Carthage*, en se conservant une communication avec les deux autres Corps, afin de pouvoir leur envoyer du secours, ou les rappeller, suivant l'exigeance des cas. Les choses étant dans cette situation, *Archagathe* se tint tranquille dans son Camp, très-content des dispositions qu'il avoit faites, & attendant avec impatience l'événement (a).

Les Syracusains défaits par les Carthaginois.

Les *Carthaginois*, qui avoient été envoyés dans le cœur du Pays, étoient commandés par un habile Général, nommé *Hannon*, qui dressa une embuscade à *Æsclirion*. Ce dernier donna dans le piége, & fut taillé en piéces avec 4000 Fantassins, & 200 Chevaux. Le reste fut fait prisonnier; on regagna le Camp d'*Archagathe*, qui étoit à 500 stades de l'endroit où l'action venoit de se passer. *Imilcon*, qui commandoit les Forces *Carthaginoises* vers les frontiéres de la *Numidie*, ayant eu avis de la marche d'*Eumaque*, vint prendre poste dans une Ville peu éloignée du Camp de ce Général, dans la résolution de le combattre. Les *Grecs*, quoique fort embarrassés de tout le butin qu'ils avoient fait en pillant différentes Villes, rangérent leur Armée en bataille, & se préparérent à attaquer l'Ennemi. *Imilcon* laissa une partie de son Armée dans la Ville avec ordre de charger les *Grecs*, dès-qu'ils les verroient poursuivis par ses Troupes. Il alla ensuite les attaquer avec le reste de ses Forces; mais à peine en fut-on aux mains, que les *Carthaginois* prirent la fuite. *Eumaque*, enorgueilli de ce prétendu

(a) Diod. Sic. ubi supr.

du avantage, permit à ses Soldats de poursuivre les fuyards, mais cette poursuite les jetta eux-mêmes dans le desordre. La chose ayant été remarquée par ceux qui étoient dans la Place, ils firent à l'instant même une sortie sur eux: dans le même tems les fuyards s'arrêtérent, & ayant fait volte face, découragérent par-là tellement les *Grecs*, qu'ils tâchérent de regagner leur Camp; mais la retraite leur étant coupée par le Corps sorti de la Ville, ils furent contraints de se retirer sur une hauteur voisine. Ayant été entourés en cet endroit par les *Carthaginois*, ils y périrent presque tous: car de 8000 Fantassins il n'y en eut que 30, & de 800 Chevaux seulement 40, qui eurent le bonheur d'échapper, tout le reste étant mort de soif, ou ayant été passé au fil de l'épée (*a*).

Retour d'Agathocle en Afrique.

Archagathe, recevant les tristes nouvelles de ces deux défaites, & ayant été rejoint par les fuyards de l'Armée d'*Æsclirion*, ordonna aux partis qu'il avoit détachés pour harceler l'Ennemi, de revenir en diligence au Camp. Cette précaution étoit absolument nécessaire; car après la défaite d'*Eumaque*, *Imilcon* eut soin de se saisir de tous les passages qui menoient à l'Armée d'*Archagathe*; si bien que tous les détachemens dont il s'agit, auroient été taillés en piéces, s'ils ne s'étoient point hâtés d'obéir à l'ordre de leur Général. *Imilcon* avoit coupé aux *Syracusains* toute communication avec la fertile Contrée d'*Afrique* d'un côté; & un autre Général *Carthaginois*, nommé *Atarbas*, qui étoit campé environ à 40 stades de *Tunis*, empêcha qu'ils ne pussent recevoir aucun secours par mer de l'autre: ainsi les *Grecs* se trouvérent bientôt réduits à de cruelles extrémités, faute de vivres. Plusieurs de leurs Alliés, craignant de périr de faim, les abandonnérent, & se rangérent sous les étendards de l'Ennemi.

Telle étoit la situation des affaires, quand *Agathocle* reçut un Exprès d'*Archagathe*, qui lui mandoit les pertes qu'il avoit éssuyées, & la disette qui régnoit dans son Camp. Aussitôt le Tyran, ayant laissé la conduite de la guerre en *Sicile* à *Leptine*, attaqua avec 18 Vaisseaux *Toscans*, qui étoient venus à son secours, la Flotte *Carthaginoise*, qui croisoit à la hauteur du Port de *Syracuse*, & prit 5 Vaisseaux ennemis. Cet avantage le rendit maître du Port, & en assura l'entrée aux Navires Marchands de toutes les Nations. Par ce moyen on vit renaître l'abondance de toutes choses dans *Syracuse*, où la famine commençoit à se faire sentir. Il se pourvut de tout ce qui lui étoit nécessaire pour le voyage qu'il alloit entreprendre, & mit à la voile pour l'*Afrique* (*b*).

Immédiatement après avoir rejoint son fils, il passa en revuë toutes ses Forces *, & trouva qu'elles consistoient en 6000 *Grecs*, en autant de *Celtes*,

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

(*b*) Idem ibid.

* *Justin* rapporte qu'*Agathocle*, à son arrivée en *Afrique*, trouva que ses Troupes s'étoient mutinées, parce qu'elles n'avoient pas reçu leur paye depuis quelque tems. Pour les faire rentrer dans leur devoir, il leur adressa un discours éloquent, & leur dit entre autres choses: *Que c'étoit de l'Ennemi qu'ils devoient recevoir leur paye; que s'ils s'évertuoient tous de façon à avoir part à la victoire, ils auroient aussi tous part aux dépouilles; qu'en redoublant leurs efforts pendant peu de tems, la guerre seroit bientôt heureusement terminée, & Carthage prise. Que cette dernière conquête suffiroit pour contenter les plus avides désirs.* Le mê-

SECT. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

tes, de *Sannites*, & de *Toscans* *, sans compter 10000 *Africains*, qui lui étoient restés fidéles nonobstant ses malheurs, & un Corps de 1500 Chevaux. Comme ses Troupes étoient réduites à un état de désespoir, & par cela même disposées à tout entreprendre, il crut devoir profiter de cette disposition pour livrer bataille à l'Ennemi; ce qu'il fit. Les *Carthaginois*, quoiqu'ils l'emportassent de beaucoup par le nombre, & qu'ils fussent campés sur une hauteur presque inaccessible, refusérent le combat, ne voulant pas se commettre avec un Ennemi désespéré. Ils crurent qu'il convenoit mieux à leurs intérêts de se tenir tranquilles dans leur Camp, où ils avoient tout en abondance, & affamer les *Syracusains*, qui seroient à la fin obligés de se rendre sans coup férir (*a*).

A son arrivée en Afrique il offre la bataille à l'Ennemi.

Il attaque le Camp des Carthaginois, mais est entiérement défait.

Agathocle, remarquant le dessein de l'Ennemi, & sachant l'impossibilité de subsister dans son Camp, résolut d'en venir à une action. S'étant donc avancé à la tête de son Armée vers leur Camp, il l'attaqua avec tant de valeur, qu'il s'en feroit rendu maître, si ses Mercenaires n'eussent pas, presque dès le premier choc, pris lâchement la fuite. Les *Carthaginois*, encouragés par ce premier bonheur, chargérent alors avec un redoublement de vigueur les Troupes du Tyran, & les obligérent à regagner leur Camp, après leur avoir tué bien du monde. Les *Carthaginois* épargnérent dans cette action les *Africains*, afin de gagner leur affection; mais comme ils avoient une haine implacable pour les *Grecs*, outre les prisonniers qu'ils firent ils en passérent 3000 au fil de l'épée (*b*).

Malheur arrivé dans le Camp des Carthaginois.

La nuit suivante les *Carthaginois* immolérent tous leurs prisonniers de distinction, pour remercier, à leur maniére, les Dieux de la victoire qu'ils leur avoient accordée. Pendant qu'ils étoient occupés à offrir ces barbares sacrifices, un vent violent, qui s'éleva tout-à-coup, porta les flammes jusqu'au Tabernacle sacré placé tout près de l'autel, & consuma non seulement ce Tabernacle, mais aussi les tentes du Général, & de plusieurs des principaux Officiers. Les tentes des Soldats, qui étoient faites de matériaux combustibles, prirent feu pareillement, & furent réduites en cendres, & le nombre de ceux qui périrent dans l'embrasement en voulant sauver leurs armes, ou le bagage de leurs Officiers, fut considérable. Quelques-uns de ceux qui échappérent à l'incendie, éprouvérent un sort presque aussi malheureux; car après la défaite d'*Agathocle*, les *Africains*, qui dans tous les revers de fortune se déclaroient pour le parti le plus fort, ayant abandonné le Tyran, passérent en corps du côté des *Carthaginois*. Ils arrivoient précisément dans le tems que ceux dont nous par-

(*a*) Idem Ibid. & Justin. L. XXII. c. 8. (*b*) Diod. Sic. ubi supr.

me Auteur ajoûte que ce discours calma la sédition; mais qu'*Agathocle* ayant été défait peu de tems après, les clameurs recommencérent; ce qui joint au mauvais état de ses affaires, l'obligea lui, & son fils *Archagathe*, à quitter l'*Afrique* (1).

* Il paroît par ce passage, aussi-bien que par divers autres que nous pourrions alléguer, que les *Toscans* faisoient en ce tems-là quelque figure par mer; & que la crainte que leur inspiroit la puissance des *Carthaginois*, les engagea plus d'une fois à envoyer du secours contre eux aux *Grecs* de *Sicile*.

(1) Justin. L. XXII. c. 8.

parlons, prenoient la fuite, pour se dérober à l'action des flammes. Ces derniers s'imaginérent que c'étoit l'Armée *Syracusaine* qui venoit attaquer leur Camp. Cette erreur produisit différens effets. Les uns fuyoient çà & là, pendant que d'autres se battoient contre leurs compagnons; 5000 hommes perdirent la vie en cette occasion, & le reste se sauva jusques dans *Carthage*. Le jour même ne dissipa qu'au bout de quelques heures la consternation & la frayeur (*a*).

Malheur arrivé dans le Camp d'Agathocle.

Il arriva, dans ce même tems, un accident à peu près pareil dans le Camp d'*Agathocle*. Les Déserteurs *Africains*, ne comprenant rien à la confusion qu'ils remarquoient parmi les *Carthaginois*, furent si épouvantés, qu'ils jugérent à-propos de retourner à l'endroit d'où ils étoient venus. Les *Syracusains*, voyant un Corps nombreux s'avancer en bon ordre de leur côté, criérent *aux armes*. Les flammes qu'ils appercevoient dans le Camp *Carthaginois*, & les cris lamentables qui en partoient, les confirmérent dans cette opinion. L'effet de cette méprise fut, qu'ils en vinrent aux mains entre eux, & qu'ils ne furent détrompés de leur erreur qu'au retour de la lumiére; 4000 hommes perdirent la vie en cette occasion (*b*).

Qui abandonne l'Afrique.

Ce dernier malheur, sans procurer aucun avantage aux Ennemis, auxquels un accident semblable avoit couté plus de monde encore qu'aux *Syracusains*, découragea entiérement *Agathocle*. Ce Général, délaissé par les *Africains*, & n'ayant pas assez de Troupes pour faire tête aux *Carthaginois*, résolut de quitter l'*Afrique*. Comme l'Ennemi étoit maître de la Mer, il se détermina au seul parti praticable, qui étoit de se sauver secrettement. La maniére, dont il s'y prit pour cela, appartient proprement à l'Histoire de *Sicile*, où se trouve ce trait curieux de la vie d'*Agathocle* (*c*).

Les Troupes d'Agathocle massacrent ses fils, & font la Paix avec les Carthaginois.

Après le départ de ce Tyran, les Soldats tuérent * dans un premier transport de fureur ses deux fils; & ayant choisi des Chefs pour les commander, firent la Paix avec les *Carthaginois* aux conditions suivantes: Que les *Grecs* livreroient toutes les Places qu'ils avoient en *Afrique*, & recevroient en échange 300 Talens: Que ceux d'entre eux qui voudroient se mettre au service des *Carthaginois*, feroient bien traités, & auroient la paye ordinaire: Que le reste seroit transporté en *Sicile*, & auroit pour demeure la Ville de *Sélinonte*. Ces articles furent ponctuellement observés par les *Carthaginois*; & tous les *Grecs*, soit qu'ils prissent parti dans les Troupes de *Carthage*, ou non, ne purent que se louer de la bonne-foi qu'on eut à leur égard. Mais les Villes, qui, dans l'espérance qu'*Agathocle* reviendroit à leur secours, refusérent de se soumettre, furent conquises par

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.

(*b*) Idem ibid.

(*c*) Diod. Sic. & Justin. ubi supr. Hic supr. T. V. p. 308.

* *Justin* dit que les Troupes *Syracusaines* ayant appris la fuite d'*Agathocle*, en furent extrêmement consternées; qu'*Archagathe* s'étant écarté de son pere dans l'obscurité, fut pris par un parti *Sicilien*, & ramené au Camp; que ce jeune Prince fut mis à mort par *Arcésilas*, un des amis intimes de son pere; & qu'avant de recevoir le coup fatal, *Archagathe* lui demanda comment il croyoit qu'*Agathocle* traiteroit les enfans d'*Arcésilas*, qui étoit le meurtrier des siens? A quoi l'autre répondit qu'il lui suffisoit que ses autres enfans survécussent à ceux d'*Agathocle*. Dans les autres points cet Auteur s'accorde avec *Diodore de Sicile* (1).

(1) Justin L. XXVIII. c. 5 sub fin.

SECT. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.

par la force des armes. On condamna les Gouverneurs à être crucifiés, & les gens de guerre à cultiver ces mêmes terres qu'ils avoient ravagées. C'est ainsi que cette guerre, qui pensa plus d'une fois être la ruine de *Carthage*, se termina enfin à l'avantage de cette République (*a*).

Notre Historien observe ici, que dans tout le cours, aussi-bien que dans la conclusion de cette guerre, on apperçut plusieurs traces remarquables d'une Providence divine. *Agathocle* fut défait en *Sicile* par les *Carthaginois*, & perdit la plus grande partie de son Armée: ses affaires se trouvoient alors dans un état désespéré, & sa Capitale sur le point de tomber entre les mains de l'Ennemi: malgré des circonstances aussi funestes, il entreprend avec une poignée de monde, d'envahir l'*Afrique*, défait les *Carthaginois*, & les réduit à un état aussi triste que celui où ses Troupes se voyoient réduites dans *Syracuse*. En *Sicile*, il perdit tout à l'exception de sa Capitale; mais en *Afrique* il conquit tout, horsmis *Carthage*, qu'il tint assiégée pendant quelque tems. Ce sont-là autant de preuves, par lesquelles la Providence démontra, qu'il lui est également facile d'élever des Etats qui sont dans l'abbaissement, & d'abbaisser les puissances les plus redoutables par leur élevation. Après que le Tyran, au comble de la prospérité, eut fait massacrer *Ophellas*, sans égard pour les Loix sacrées de la reconnoissance & de l'hospitalité, ses affaires, dès cet instant, commencérent à décliner; le même mois, & le même jour du mois, que ce lâche meurtre fut commis, il perdit lui-même ses fils & son Armee; & enfin, comme il avoit eu la perfidie d'assassiner son ami, les Troupes, que cet ami commandoit, tuérent dans la suite ses deux fils. Nous avons cru ne devoir pas omettre ici ces observations de *Diodore*, puisqu'elles prouvent manifestement la direction d'une Providence qui venge souvent d'une manière éclatante les outrages faits à l'humanité (*b*).

Le Traité de Paix est ratifié par Agathocle.

Quoique la Paix fût faite entre les Troupes *Syracusaines* en *Afrique* & les *Carthaginois*, le Traité ne fut cependant ratifié par *Agathocle* que l'année suivante. Ce Prince, ayant de la peine à résister à *Dinocrate*, qui aspiroit à la Souveraineté de *Syracuse*, jugea à-propos de rechercher l'amitié des *Carthaginois*. Cette amitié lui couta assez cher; car pour l'obtenir, il fut obligé non seulement de ratifier le Traité précédent, mais aussi de permettre qu'on y insérât un nouvel article fort avantageux aux *Carthaginois*, sçavoir, que toutes les Villes qu'ils avoient autrefois possédées en *Sicile*, leur seroient renduës; ce qui n'eut pas plutôt été exécuté, que les *Carthaginois* lui laissérent la liberté de poursuivre ses desseins dans la *Sicile*; & pour en faciliter l'exécution, ils lui envoyérent 300, ou, suivant *Timée* de *Sicile*, 150 Talens d'or, & 500000 boisseaux de blé (*c*)

Agathocle *médite une autre guerre contre* Carthage.

Agathocle, ayant défait *Dinocrate*, & rétabli ses affaires à *Syracuse*, passa en *Italie*, où il subjugua les *Brutiens*, plutôt par la terreur de son nom, que par la force de ses armes. De-là il passa dans les Iles de *Lipari*, pour y lever des contributions, qui montérent à 100 Talens d'or. Il dépouilla outre

(*a*) Diod. Sic. L. XX. c. 3. Justin. L. XXII. c. 8. sub fin. Hic supr. T. V. p. 308. & seq.

(*b*) Diod. Sic. ubi supr.

(*c*) Diod. Sic. ubi supr. c. 4.

outre cela les Temples de leurs richesses & de leurs ornemens, & mit ensuite à la voile pour *Syracuse*, avec 11 Vaisseaux chargés de butin. *Diodore* semble donner à connoître, que la *Sicile* jouit après cela des douceurs de la Paix pendant un intervalle de tems assez considérable, mais qu'à la fin la haine implacable qu'*Agathocle* portoit aux *Carthaginois*, lui inspira le dessein de leur faire de-nouveau la guerre. Comme la République de *Carthage* étoit maîtresse de la Mer, elle n'avoit aucune invasion à craindre. *Agathocle* équipa une Escadre de 200 Galéres, d'un côté, pour empêcher qu'on ne transportât du blé & d'autres provisions de *Sicile* & de *Sardaigne* en *Afrique*, & de l'autre, pour faire passer dans ce dernier Pays une bonne Armée. Mais ce projet, & tous les autres qu'il pouvoit avoir formés, s'évanouirent par sa mort, dont nous avons donné le détail dans l'Histoire de *Syracuse* (a).

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

Et meurt.

Après la mort d'*Agathocle*, *Ménon*, qui l'avoit empoisonné, usurpa l'Autorité Suprême à *Syracuse*. Il vint à bout de ce dessein, en massacrant *Archagathe*, & en débauchant son Armée. Les *Syracusains* ne laissérent pas de vouloir encore maintenir leur liberté, & pour cet effet levérent une autre Armée, dont ils conférérent le Commandement à *Icétas*, avec ordre d'attaquer *Ménon*. Ce dernier, ne se trouvant point en état de faire tête à *Icétas*, évita d'en venir à un engagement, & eut recours aux *Carthaginois*. Ce Peuple, toujours attentif à fomenter des divisions en *Sicile*, afin d'y étendre ses propres conquêtes, se prêta volontiers à ce qu'on exigeoit de lui, & par le renfort qu'il envoya à *Ménon*, obligea les *Syracusains* à faire la Paix aux deux conditions suivantes; l'une, qu'ils rappelleroient tous leurs bannis, & l'autre, que pour la fureté de l'exécution de cet article, ils donneroient 400 ôtages. Peu de tems après, *Icétas* s'empara de *Syracuse*, & y gouverna avec une puissance absoluë, sous le titre modeste de Préteur. Vers ce même tems les bannis *Syracusains*, renforcés par un grand nombre de rebelles, & par les *Agrigentins*, qui la neuviéme année de son commandement s'étoient révoltés contre lui, s'avancérent, sous la conduite de *Phintias*, jusqu'à *Hybla*, où ils furent attaqués & défaits par *Icétas*. Ce Général, fier de sa victoire, livra bataille aux *Carthaginois* sur les bords de la *Feria*, mais fut mis en fuite, & contraint de regagner *Syracuse*. Durant l'absence d'*Icétas*, un nommé *Thynion* s'étoit emparé de la Puissance Souveraine dans cette Ville; mais comme *Sosistrate* avoit conçu le même dessein, il s'alluma bientôt entre eux une Guerre Civile. *Thynion* se maintint dans l'Ile avec un Corps de 10000 hommes, & son rival occupa les autres quartiers de la Ville avec des Forces à peu près pareilles; desorte que pendant un tems, *Syracuse* ne fut qu'une scéne de carnage & d'horreur. Les *Carthaginois*, profitant de ces divisions, prirent la plupart des Villes sujettes à *Syracuse*, & investirent cette Capitale même avec une Flotte de 100 Voiles, & une Armée de 50000 hommes. *Thynion* & *Sosistrate*, remarquant le danger qui les menaçoit, eurent la prudence de réunir leurs forces contre l'Ennemi commun, & dépêché-

Les Syracusains appellent Pyrrhus, *Roi d'Epire, à leur secours.*

(a) Hic supr. T. V. p. 309. Diod. Sic. L. XXI in Excerpt. Rhodomani Ælian. Var. Hist. L. II. Oros. L. VII. c. 6.

pêchérent des Députés à *Pyrrhus*, qui se trouvoit alors à *Tarente*, pour le conjurer de passer en *Sicile*, & d'être le Libérateur des *Grecs*. Ce Prince fit aux Députés l'accueil du monde le plus favorable, & envoyant *Cynéas* * pour conclure un Traité avec *Thynion* & *Sosistrate*, s'embarqua avec son Armée pour la *Sicile*. Il prit avec lui un nombre considérable d'Eléphans, & une prodigieuse quantité de vivres, & le dixiéme jour depuis son départ de *Tarente*, il arriva à *Locres*. De-là il mit à la voile pour *Taurominium*, & à son arrivée fut joint par *Tyndarion*, Tyran de cette Ville. Il s'avança de-là jusqu'à *Catane*, & prit ensuite la route de *Syracuse*, à la tête de 30000 Fantassins, de 2500 Chevaux, sans compter les auxiliaires *Siciliens*, & une Flotte de 200 Voiles. Les *Carthaginois*, qui continuoient le Siége de *Syracuse*, ayant détaché 30 de leurs meilleurs Vaisseaux pour aller charger des provisions, ne se croyant pas assez forts pour hazarder une action contre *Pyrrhus*, trouvérent bon de ne pas attendre l'arrivée de ce Prince, qui entra dans *Syracuse* sans rencontrer la moindre opposition. Peu de tems après, il reçut une ambassade de la part des *Léontins*, qui s'étoient joints à *Thynion* & à *Sosistrate*, pour presser le Roi d'*Epire* de venir à leur secours. Les Ambassadeurs étoient chargés d'offrir à *Pyrrhus* de lui remettre leur Ville, & de lui fournir un renfort de 4000 Fantassins & de 500 Chevaux. Plusieurs Villes, suivirent l'exemple de *Syracuse* & de *Léontium*. En un mot, *Pyrrhus*, tant par la terreur de son nom, que par ses maniéres obligeantes, fit une telle impression sur les *Siciliens* en général, qu'il eut lieu de se flatter qu'il pourroit bientôt obliger les *Carthaginois* à évacuer la *Sicile* (a).

Les Carthaginois offrent du secours aux Romains.

N'oublions pas d'observer ici, qu'avant que *Pyrrhus* débarquât ses Troupes en *Italie*, les *Romains* étoient instruits des desseins de ce Prince ambitieux. Ainsi pour se mettre à couvert de ses entreprises, ou pour l'empêcher d'en former, ils renouvellérent leurs Traités avec les *Carthaginois*, qui d'un autre côté craignoient que ce Roi ne passât en *Sicile*. On ajoûta aux Traités précédens un article, qui contenoit un engagement de s'entre-aider, en cas qu'ils fussent les uns ou les autres attaqués par *Pyrrhus*. Comme on avoit spécifié que les *Carthaginois* seroient tenus d'envoyer une bonne Flotte au secours des *Romains*, dès qu'ils auroient reçu la premiére nouvelle d'une rupture avec le Roi d'*Epire*, ils ne sçurent pas plutôt que ce Prince avoit mis le pied en *Italie*, qu'ils dépêchérent une Flotte † de 120 Voiles sous le commandement de *Magon*. Cet Officier, dans

(a) Diod. Sic. ubi supr. & L. XXII. apud L. I. Justin. L. XVIII. Dionys. Halicarn. Laur. Rhodoman. Plut. in Pyrrh. Pausan. . Ant. Rom. L. XII. in Excerpt. Valesii.

* *Cynéas* étoit un Orateur fameux & un des Auditeurs de *Démosthéne*, suivant *Plutarque*; *Pyrrhus* le regardoit comme plus redevable de ses conquêtes à l'éloquence de *Cynéas* qu'à la force de ses armes. Ce même Auteur le nomme *Cineas*; mais nous avons mieux aimé suivre *Justin*, qui l'appelle *Cynéas*. *Pausanias* parle d'un certain *Philobrus*, fils de *Cynéas*. Ce nom est apparemment dérivé du mot de *κύνη*, *un casque*. S'il falloit après cela encore quelque autorité, nous alléguerions celle de *Tanaquil le Févre* (1).

† *Valerius Maximus*, dans l'endroit que nous indiquons, fait cette Escadre de 130 Voiles.

(1) Plut. in Pyrrh. c. 28. Liv. L. XXXIV. Pausan. Achaïc. p. 415. Bern. & Tan. Fab. in Just. L. XVIII. c. 2.

Sect. V. Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.

dans l'audience qu'il eut du Sénat, marqua la part que ses Maîtres prenoient à la guerre qu'ils avoient appris qu'on suscitoit aux *Romains*, & leur offrit les services de sa République. Le Sénat témoigna sa reconnoissance pour la bonne volonté des *Carthaginois*, mais pour le présent n'accepta point leur secours. *Diodore* dit que nonobstant ce refus, la Flotte *Carthaginoise* alla attaquer la Ville de *Rhége*; mais après avoir perdu du monde & du tems devant cette Place, les Assiégeans remirent en mer pour observer les mouvemens de *Pyrrhus*. Le seul mal qu'ils firent à ceux de *Rhége*, fut de détruire une grande quantité de matériaux pour construire des Vaisseaux. *Magon*, quelques jours après son départ pour *Rome*, se rendit au Camp de *Pyrrhus*, sous prétexte de lui offrir la médiation de *Carthage* pour terminer les différends qu'il y avoit entre lui & les *Romains*, mais en effet pour le sonder, & pour découvrir, s'il étoit possible, quelles étoient ses vuës rélativement à la *Sicile*. Les *Carthaginois* craignoient que *Pyrrhus*, ou les *Romains*, ne se mêlâssent des affaires de cette Ile, & n'y transportâssent des Troupes pour en faire la conquête. Et il semble que ç'ait été-là le vrai motif de l'envoi d'une Flotte au secours des *Romains*, plutôt que le désir de remplir leurs engagemens. Cette conjecture s'accorde parfaitement avec l'esprit régnant de la République de *Carthage* (a).

Succès de Pyrrhus en Sicile.

Aussitôt que *Pyrrhus* eut réglé ses affaires dans *Syracuse*, & dans quelques autres Places qui s'étoient soumises à lui, il marcha avec son Armée contre *Agrigente*, où il y avoit Garnison *Carthaginoise* sous les ordres de *Pluntias*. Etant en chemin, il reçut avis que les habitans avoient chassé les *Carthaginois*, & s'étoient déterminés à l'admettre dans leur Ville, & à le joindre avec un bon Corps de Troupes. Peu de jours après, il vit arriver *Sosistrate*, à la tête de 8000 Fantassins, & de 800 Chevaux; & à la requisition de ce Général, ce Prince prit 30 Villes du Pays d'alentour sous sa protection. Il fit ensuite venir de *Syracuse* toutes les machines & munitions de guerre dont il avoit besoin pour plus d'un siége, & se rendit maître d'*Héraclée*. Cette conquête engagea les *Azones*, les *Sélinontins*, les *Halicyéens*, les *Egestains*, & divers autres à se soumettre à lui: en un mot, ce grand Capitaine priva non seulement les *Carthaginois* de tous leurs Alliés, mais leur enleva presque toutes les Places qu'ils possédoient en *Sicile* (b).

Il prend Eryx d'assaut, & met le siége devant Lilybée.

Pyrrhus, conformément au plan qu'il s'étoit formé, s'avança vers *Eryx*, Place pourvuë d'une nombreuse Garnison *Carthaginoise*, & naturellement si forte qu'il n'y avoit presque pas moyen d'en approcher. La Garnison se défendit vaillamment pendant quelque tems; mais à la fin *Pyrrhus* ayant donné un assaut général, entra par la brêche que ses Béliers avoient faite. Pour s'immortaliser, à la maniére d'*Hercule*, il monta le premier à l'assaut,

(a) Justin. ubi supr. c. 2. Polyb. L. III. c. 25. Diod. Sic. XXII. in Excerpt. Rhodoman. & Hæschelii Val. Max. L. II. VII.

(b) Diod. Sic. Plut. Dion. Halic. Justin. ubi supr. & hic supr. T. V.

les. Peut-être que le nombre des Vaisseaux que les *Carthaginois* devoient fournir aux *Romains*, fut spécifié dans un Traité suivant, puisque l'Abréviateur de *Tite-Live* fait mention d'un quatriéme Traité conclu entre les deux Républiques après la bataille d'*Asculum* (1).

(1) Val. Max. in loc. citat. Liv. Epit. L. XIII.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

faut, après avoir tué de sa propre main plusieurs *Africains*. Cependant il pensa être rechassé; mais un nouveau renfort étant venu à son secours, il emporta la Place. *Panorme*, *Erota*, & la plupart des autres Villes de conséquence, furent prises d'assaut, ou bien ouvrirent leurs portes au Vainqueur à la premiére sommation; desorte qu'il ne resta en *Sicile* aux *Carthaginois*, que la seule Ville de *Lilybée*, que *Pyrrhus* vint assiéger avec toutes ses Forces (*a*).

Il est obligé de lever le siége.

Lilybée étoit une Ville maritime, que les *Carthaginois* tenoient pour une des Clefs de la *Sicile*. Pour la bien défendre, ils l'avoient garnie d'un grand nombre d'ouvrages du côté de la terre. Etant maîtres de la mer, ils firent entrer un bon nombre de Troupes dans la Place, précisement dans le tems que *Pyrrhus* en alloit former le siége; cependant effrayés par la rapidité de ses conquêtes, ils demandérent la Paix à des conditions fort avantageuses pour lui, offrant une somme considérable d'argent, ou de lui abandonner toutes leurs conquêtes en *Sicile*, à l'exception de *Lilybée*. Mais ce Prince, enorgueilli par la prospérité, & excité par les *Siciliens*, qui comprenoient parfaitement qu'il n'y auroit point de tranquillité à espérer pour eux tant que les *Carthaginois* auroient pied en *Sicile*, répondit que pour obtenir leur demande il falloit évacuer la *Sicile* aux *Grecs*. Les *Carthaginois* rompirent alors la Négociation, & *Pyrrhus* recommença ses attaques; mais la Ville étant abondamment pourvuë de tout, située sur un rocher, & défenduë par une nombreuse Garnison, les *Carthaginois* repoussérent les Assiégeans dans toutes leurs attaques, & les obligérent, au bout de deux mois, à lever honteusement le siége (*b*).

Il forme le dessein d'envahir l'Afrique.

Nonobstant cet échec, *Pyrrhus* forma le dessein d'attaquer les *Carthaginois* jusques dans le cœur de leurs Etats, & de transporter le siége de la guerre en *Afrique*. Comme il manquoit de Mariniers pour son expédition, il obligea les Places maritimes de lui fournir des Matelots, & engagea même par force des Gens de condition qui avoient quelque expérience en fait de Navigation. Les Villes se plaignirent de cette violence, mais inutilement. Ce trait de despotisme, qui fut suivi de quelques autres, indisposa tellement contre lui les *Siciliens*, qu'ils commencérent à le regarder comme un Tyran. Quelques Villes formérent même une ligue avec les *Carthaginois*, & d'autres avec les *Mamertins*, ses Ennemis déclarés. La suite de cette ligue fut une désertion presque générale de toutes les Troupes *Siciliennes* qui étoient à son service, dont la plupart passérent du côté des *Carthaginois*, desorte qu'il ne tarda guéres à se trouver avec sa seule Phalange *Epirote*. Les *Carthaginois*, instruits de cette révolution, envoyérent un renfort considérable à leur Armée en *Sicile*, afin de recouvrer leurs anciennes conquêtes, pendant qu'une nombreuse Flotte croiseroit autour de l'Ile, pour empêcher *Pyrrhus* de s'évader (*c*) *.

Ce

(*a*) Diod. Sic. ubi supr.
(*b*) Idem ibid. & Plut. in Pyrrh.
(*c*) Idem ibid. & Dion. Halic. apud Valef. Vid. & Liv. Epitom. L. XIII.

* *Justin* dit que *Pyrrhus* défit les *Carthaginois* en plusieurs batailles rangées, & qu'il remporta une victoire considérable sur eux immédiatement avant de quitter la *Sicile*; mais *Diodore*, plus digne de foi que *Justin*, ne rapporte rien de pareil (1).

(1) Justin. L. XXIII. c. 3.

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la première Guerre Punique.*

Ce Prince, n'ayant d'autre parti à prendre que de regagner l'*Italie*, s'embarqua avec les restes de ses Troupes à bord des Navires qu'il avoit amenés en *Sicile*, & d'un bon nombre de Vaisseaux de transport. Cette Flotte, à bord de laquelle il y avoit, suivant *Appien*, un butin prodigieux, mit à la voile pour *Rhége*. Mais à peine fut-elle en mer, qu'une Escadre *Carthaginoise* la joignit & l'attaqua. Cet engagement couta à *Pyrrhus* 70 Vaisseaux, que l'Ennemi coula à fond: le reste fut dispersé ou pris, & le Roi d'*Epire* n'arriva qu'avec 10 Vaisseaux à *Locres*, d'où il eut bien de la peine à gagner *Tarente*. Les *Carthaginois* ayant repris les Places *Siciliennes* avec autant de vîtesse que *Pyrrhus* les avoit conquises, se trouvérent bientôt plus puissans en *Sicile* que jamais. On rapporte que *Pyrrhus*, quand il se fut embarqué, tourna les yeux vers la *Sicile*, & dit à ceux qui étoient autour de lui, *O le beau champ de bataille que nous laissons-là aux* Carthaginois *& aux* Romains! prédiction qui fut bientôt justifiée par l'événement. Nous ne dirons rien de ce qui arriva à ce Prince après son arrivée en *Italie*, ce détail se trouvant déjà dans un autre endroit de cette Histoire (*a*).

Il retourne en Italie.

Les *Carthaginois* avoient encore en *Sicile* deux Ennemis redoutables, qui étoient les *Syracusains* & les *Mamertins*. Les premiers, n'ayant point de Chefs après le départ de *Pyrrhus*, éprouvérent les tristes effets de l'anarchie. Dans le tems que leur Armée campoit près de *Mergane*, il s'éleva entre les Soldats & les Citoyens une furieuse querelle, qui auroit pu avoir les plus funestes suites. Les Soldats élurent pour Chef *Artémidore* & *Hiéron*, & les revêtirent du pouvoir le plus absolu. *Hiéron*, quoique fort jeune alors, avoit toutes les bonnes qualités qu'on pouvoit souhaiter dans un Prince. Il trouva moyen de se rendre, sans violence, maître de la Ville, & n'employa son autorité qu'à pacifier les différends. Il gouverna ensuite avec tant de douceur, qu'il gagna les cœurs de tous les *Syracusains*. Ce n'est pas qu'ils ne fussent très-mécontens, que la Soldatesque s'arrogeât le droit de choisir ses Généraux; mais la conduite d'*Hiéron* les charma si fort, qu'ils le nommérent leur Préteur d'un consentement unanime. *Justin* ajoûte, qu'ils le reconnurent aussi comme Chef de l'Armée. Les anciens Historiens le représentent comme le Prince du monde le plus accompli & le plus aimable. Il fit sa premiére Campagne sous *Pyrrhus*, & apprit si bien de ce grand Maître l'art de la Guerre, qu'il fut bientôt regardé comme le plus habile Officier que ce Prince eût dans son Armée. Les *Syracusains*, qui après le départ de *Pyrrhus* agirent sous ses ordres contre les *Carthaginois*, étant excellemment bien disciplinés, obtinrent plusieurs avantages considérables sur eux (*b*).

Hiéron déclaré Général de l'Armée Syracusaine, & Préteur de Syracuse.

Les *Mamertins* *, le second Ennemi que les *Carthaginois* avoient encore sur

Origine des Mamertins.

(*a*) Hic supr. T. V. Zonar. Annal. L. VIII. c. 6. p. 379.

(*b*) Polyb. L. I. Justin. ubi supr. c. 4.

* Voici quelques particularités rélatives aux *Mamertins*, qui nous ont été transmises par *Alfius*. Tout le Pays des *Samnites* ayant été visité d'une peste horrible, *Sthenius Mettius*, Prince de ce Peuple, assembla tous ses Sujets, & leur dit qu'*Apollon* lui avoit révélé en songe, qu'ils seroient garantis de la contagion, pourvu qu'ils lui vouassent toutes les productions du Printems suivant; ce qu'ils firent à l'instant même. La peste cessa aussitôt, mais

Sect. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

sur les bras, étoient originairement des Mercenaires *Campaniens*, qu'*Agathocle* avoit pris à son service. La beauté & les richesses de *Messane* les ayant tentés, ils formérent le dessein de s'en rendre maîtres, & en vinrent à bout de la maniére suivante. Ces Auxiliaires, étant à *Syracuse*, prétendirent donner leur voix dans l'élection des Magistrats, & prirent les armes sur le refus d'y consentir que leur firent les *Syracusains*. Cependant par l'intercession de quelques-uns des principaux de la Ville, on convint que les *Campaniens* évacueroient la Ville dans un tems marqué, & emporteroient tous leurs effets avec eux. Au terme fixé ils se retirérent à *Messane*, dans le dessein de s'embarquer pour leur Pays. Les Citoyens leur firent l'accueil le plus favorable, mais les perfides étrangers payérent une réception si généreuse en assassinant ou en chassant tous les hommes, en disposant des femmes à leur gré, & en s'emparant de la Ville. Après qu'ils eurent partagé entre eux les biens & les terres des infortunés *Messaniens*, ils appellérent la Ville *Mamertine*, & prirent eux-mêmes le nom de *Mamertins*, c'est-à-dire, un Peuple guerrier: leur nom étant dérivé de celui de *Mamers*, qui dans leur Langue désignoit *Mars*, le * Dieu de la Guerre. Comme ils étoient vaillans & hardis, ils étendirent en peu de tems leurs conquêtes jusqu'au centre de l'Ile. Par le secours de la Garnison *Romaine* de *Rhége*, qui, sous le commandement d'un *Campanien* nommé *Décius*, s'étoit emparée de cette Place, de la même maniére que les *Mamertins* avoient mise en œuvre pour prendre *Messane*, ils devinrent bientôt puissans, & firent de fréquentes incursions sur les terres des *Syracusains* & des *Carthaginois*, pillant le Pays, & mettant la plupart des Villes & des Bourgs sous contribution. Les *Romains*, croyant leur honneur intéressé à faire un exemple de *Décius*, & de ses complices, attaquérent la Ville de *Rhége*, la prirent d'assaut, & passérent toute la Garnison au fil de l'épée, à l'exception de 300 hommes, qu'ils firent transporter à *Rome*, où ils éprouvérent un sort plus triste encore: car après y avoir été battus de verges, suivant une coutume établie parmi les *Romains*,

mais elle se fit sentir avec plus de fureur que jamais quelque tems après. *Apollon*, consulté sur la cause de ce malheur, répondit qu'ils avoient manqué à leur promesse, en ne lui offrant pas les enfans nés durant le Printems; mais que s'ils vouloient bannir tous ceux de ces enfans qui étoient encore en vie, la contagion cesseroit de-nouveau. Les bannis se retirérent en *Sicile*, & vinrent s'établir dans cette partie de l'Ile, appellée *Regio Tauromitana*. Les *Messaniens*, qui se trouvoient engagés alors dans une sanglante guerre, implorérent leur secours, & ayant par leur moyen vaincu leurs Ennemis, leur accordérent par reconnoissance le droit de Bourgeoisie. Comme cette addition d'un nouveau Peuple rendoit les *Messaniens* fort puissans, ils résolurent de prendre un nouveau nom. Pour cet effet ils mirent les noms des douze Dieux dans une urne, & en ayant tiré *Mamers* ils se firent appeller *Mamertins* (1).

* C'est *Festus*, qui nous apprend que *Mamers* signifioit dans leur Langue *Mars* le Dieu de la Guerre. *Scaliger* observe que *Mamers*, *Mavors* & *Mars*, vouloit dire *vaillant* chez ce Peuple. On a supposé que le mot de *Mars* venoit d'*amarus*, ou de l'*Hébreu* מרר, *amaritudo*; & cette conjecture est fortifiée par les épithétes de *durus*, *torvus*, *rigidus*, &c. qui lui sont données fréquemment. *Scaliger* dans les Notes sur *Varron*, croit que de *Mars* est venu *Mamers*, par reduplication (2).

(1) Alfius in Lib. de Prin. Bel. Pun. apud Sext. Pomp. Fest. in voc. Mamert. Strab. L. VI.

(2) Sextus Pomp. Fest. in voce Mamert.

mains, ils furent décapités dans la Place publique. Les *Mamertins*, privés de ce support, ne se trouvérent pas longtems en état de résister à *Hiéron*, qui, tant pour avoir raison de leurs déprédations, que pour d'autres causes, leur déclara la guerre. Les Troupes de ce Prince étant toujours prêtes à marcher, il s'avança d'abord jusqu'aux frontiéres, & ayant coupé toute communication aux *Marmertins* avec les Etats voisins, il alla camper sur les bords du * *Longanus*, où il attendit l'Ennemi de pied ferme (*a*).

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre* Punique.

Ils sont défaits par Hiéron.

Les *Mamertins*, trouvant toutes les avenuës qui menoient à leur Capitale, fermées par des détachemens *Syracusains*, furent obligés de risquer une bataille. Ils sortirent pour cet effet de *Messane*, avec un Corps de 8000. Fantassins, & quelque Cavallerie, sous la conduite de *Cios*, & allérent camper sur l'autre bord de la Riviére. Pendant qu'ils étoient occupés à la passer, *Hiéron* envoya un détachement de 200. *Messaniens*, & de 400. *Syracusains*, tous Soldats choisis, avec ordre de prendre poste sur le Mont *Thoras*, & de venir ensuite attaquer l'Ennemi en queuë, pendant qu'il le chargeroit lui-même de front. La victoire balança quelque tems; mais à la fin *Hiéron* ayant gagné une hauteur près de la Riviére, d'où il incommodoit cruellement les *Mamertins*, & le détachement étant arrivé dans le même tems, les Ennemis prirent la fuite. Les *Syracusains* les passérent tous au fil de l'épée, à l'exception de *Cios* †, qui fut prisonnier, & amené à demi mort au Camp d'*Hiéron*. Ce Prince, un des plus humains qu'il y ait jamais eu, ordonna que les blessures du Général captif fussent pansées par les plus habiles Chirurgiens de l'Armée; mais *Cios*, ayant vû amener au Camp le cheval de son fils, jugea que le jeune-homme avoit été tué, & en sentit une si vive douleur qu'il défit les bandages destinés à empêcher qu'il ne perdît le reste de son sang, ne voulant point survivre à un fils qui lui étoit si cher. Cette victoire, qu'*Hiéron* remporta sur les *Mamertins* dans les Plaines de *Myles*, fut le coup le plus fatal que ce Peuple eût jamais reçu; aussi ne lui fut il plus possible de se rétablir dans la suite. Les Troupes furent si charmées de la conduite d'*Hiéron* dans cette bataille, qu'elles le proclamérent Roi de *Syracuse*, à son retour dans cette Capitale (*b*).

Hiéron *proclamé Roi.*

Il est trompé par les

Les *Carthaginois*, ayant appris la victoire qu'*Hiéron* venoit de remporter sur les *Mamertins*, conçurent quelque ombrage du pouvoir de ce Prince;

(*a*) Polyb. L. I. Appian. Samnit. & Diod. Sic. L. XXII. in Excerpt. Valesii.

(*b*) Diod. Sic. L. XXII. in Excerpt. & Hoeschel. Polyb. ubi supr.

* *Diodore* de *Sicile* appelle cette Riviére *Loitanus*, mais *Polybe* la nomme *Longanus*. En jettant les yeux sur les mots de ΛΟΙΤΑΝΟΣ & de ΛΟΓΓΑΝΟΣ, on voit qu'on a pu très-facilement mettre au-lieu de ΓΓ les deux Lettres ΙΤ, qui leur ressemblent si fort. *Cellarius*, qui écrit ce nom comme il est dans *Polybe*, semble avoir été de notre sentiment (1).

† *Diodore* nous apprend que *Cios* assembla ses Devins, & les consulta avant d'en venir aux mains avec *Hiéron*. Après avoir examiné attentivement les entrailles des victimes, ils déclarérent unanimement au Général, qu'il logeroit la nuit suivante dans le Camp ennemi. Il interpréta cette prédiction comme lui annonçant la victoire, & attaqua l'Armée *Syracusaine* avec une ardeur proportionnée à ses espérances, qui furent tristement confonduës par l'événement. La prédiction ne laissa pas d'être vraye, mais dans un autre sens que celui que *Cios* y avoit attaché (2).

(1) Polyb. L. I. Vid. & Cellar. in Sicil.

(2) Did. Sic. loc. citat.

SECT. V. *Depuis la fondation de leur Ville, jusqu'à la premiére Guerre Punique.*

ce; mais leur inquiétude redoubla, quand ils reçurent avis que les *Mamertins* lui avoient fait quelques ouvertures d'accommodement, & lui offroient entre autres choses de remettre la Ville de *Messane* entre ses mains, pourvu qu'il s'engageât à maintenir les habitans dans la possession de leurs anciens priviléges, & de les protéger contre une invasion du dehors. Les *Carthaginois* s'efforcérent de traverser cette Négociation; mais ne pouvant en venir à bout, ils formérent le projet d'enlever *Messane* aux *Syracusains*.

Carthaginois.

Dans cette vuë *Annibal*, qui commandoit alors les Forces *Carthaginoises* en *Sicile*, amusa *Hiéron*, jusqu'à ce que quelques Troupes, qu'il avoit secrettement fait entrer dans les Iles de *Lipari*, fussent tout près de *Messane*. Le rusé *Carthaginois* vint trouver *Hiéron*, dans le tems que ce Prince s'avançoit pour prendre possession de la Place, comme dans le dessein de le féliciter sur sa derniére victoire, mais réellement afin de retarder la marche de ses Troupes vers *Messane*. Durant ces entrefaites, un Officier fut envoyé à la tête d'un détachement pour dire aux *Mamertins*, qu'il venoit comme ami, & que son unique but étoit de les assister contre les *Syracusains*, & d'empêcher qu'ils ne livrassent leur Ville entre les mains de l'Ennemi. Les *Mamertins*, que leur derniére défaite avoit extrêmement affoiblis, admirent volontiers le détachement *Carthaginois*, & par-là maintinrent leur indépendance, tant à l'égard de *Carthage* que de *Syracuse*. Ces deux Puissances, se trouvant également trompées dans leur attente, contractérent ensuite une alliance, & prirent des mesures pour assiéger conjointement la Ville de *Messane*. Ce dessein obligea les *Mamertins* à appeller les *Romains* à leur secours. C'est ce qui donna lieu à la premiére Guerre *Punique*, dont le détail formera la matiére de la Section suivante (*a*).

SECTION VI.

Histoire des Carthaginois *depuis la premiére Guerre* Punique *jusqu'à la seconde.*

Les Carthaginois donnent de l'ombrage aux Romains.

QUoique les *Carthaginois* eussent fait une alliance avec les *Romains*, peu de tems avant l'arrivée de *Pyrrhus* en *Italie*, & leur eussent offert de puissans secours contre ce Prince, il y avoit déjà de la défiance entre les deux Etats. Comme leur puissance étoit fort étenduë, leurs intérêts politiques opposés, & que le même esprit d'ambition les animoit, il y avoit une impossibilité morale qu'ils ne se brouillâssent tôt ou tard. Les *Romains*, ayant vaincu *Pyrrhus*, l'obligérent à abandonner ses Alliés d'*Italie*, qu'ils n'eurent aucune peine à subjuguer après son départ (*a*). Les *Samnites* essuyérent une si terrible défaite de la part des Consuls *L. Papirius Cursor* & *Sp. Corvilius*, surnommé *Maximus*, que depuis ce tems ils cessérent d'être un Peuple (*b*). Les *Brutiens* & les *Lucaniens* furent domtés ensuite, desorte qu'il ne restoit que *Tarente* à châtier. Comme cette Ville avoit non seulement brouillé les *Romains* avec leurs voisins, mais aussi détruit une de leurs Flottes, insulté leurs Ambassadeurs, invité *Pyrrhus* à passer en *Italie*,

(*a*) Diod. Sic. & Polyb. ibid.

(*a*) Flor. ubi supr. Zonar. in Annal. L. XIII. c. 6. p. 377. & 378.

(*b*) Flor. L. I. c. 18. Hic supr. T. VIII. p. 321. Polyb. L. I.

lie, & puiſſamment aſſiſté ce Prince contre la République, *Rome* réſolut de lui faire éprouver les effets de ſon reſſentiment. Auſſi, dès-que les *Brutiens* & les *Lucaniens* eurent été mis à la raiſon, les deux Conſuls firent inveſtir la Place (*a*). *Milon* commandoit alors la Garniſon *Epirote* dans la Citadelle, & les *Tarentins* étoient Maîtres de la Ville pour ſe défendre: il auroit fallu de l'union entre les défenſeurs de la Ville & ceux de la Citadelle; mais malheureuſement il régnoit de la meſintelligence entre eux, & ils ne paroiſſoient s'accorder que dans le deſſein de livrer la Place à quelqu'un de ſes Ennemis (*b*). Comme les *Carthaginois* s'étoient poſtés en ce tems-là avec une forte Eſcadre de Galéres, & un Corps de Troupes de débarquement à bord, devant la Ville, & qu'ils affectoient de ne commettre d'hoſtilités que contre les *Epirotes*, on ſoupçonna les *Tarentins* d'avoir imploré leur ſecours. D'un autre côté, *Milon* étoit entré en Négociation avec les *Romains*, dans l'intention de leur remettre la Ville & la Citadelle; ce qu'il exécuta à la fin, du conſentement même des *Tarentins* (*c*). Les *Carthaginois* regagnérent leurs côtes, après avoir ouvert les yeux aux *Romains*, & les avoir convaincus qu'ils ne méditoient pas moins que la conquête même de l'*Italie*. D'ailleurs, la priſe de *Tarente* auroit été une infraction manifeſte au dernier Traité conclu entre les deux Etats. En un mot, les *Romains* eurent lieu d'enviſager les *Carthaginois* comme une Nation entreprenante & perfide. C'eſt ce qui eſt confirmé par une obſervation de *Caton* (*d*). Ainſi nous pouvons regarder la conduite que la République de *Carthage* tint en cette occaſion, comme une cauſe éloignée de la premiére Guerre *Punique*. *Zonare* & *Lucius Ampelius* paroiſſent avoir été dans les mêmes idées (*e*).

Sect VI. L'Hiſtoire des Carthaginois, depuis la premiere Guerre Punique juſqu'à la ſeconde.

Les *Romains*, peu de tems après la priſe de *Tarente*, ſe rendirent maîtres de toute cette partie de l'*Italie*, qui eſt depuis l'extrémité de l'*Etrurie* juſqu'à la Mer *Ionienne*, & depuis la Mer *Tyrrhénienne* juſqu'à la Mer *Adriatique*. Les rapides progrès de leurs armes cauſérent de nouvelles allarmes aux *Carthaginois*, qui comprenoient parfaitement bien que les *Romains* n'avoient plus qu'un petit trajet à faire pour paſſer en *Sicile*. Ainſi ils devoient ou être dans des craintes perpétuelles, ou renfermer la puiſſance des *Romains* dans de plus étroites bornes; ce qui ne pouvoit ſe faire ſans en venir à une rupture avec eux (*f*).

Les Carthaginois jaloux de la puiſſance des Romains.

Les habitans de *Rhége*, étant expoſés aux attaques de *Pyrrhus* auſſi bien qu'aux inſultes des *Carthaginois*, qui, peu de tems après l'arrivée de ce Prince en *Italie*, infeſtoient toute la Mer *Ionienne*, demandérent aux *Romains* de leur envoyer une Garniſon pour les défendre. Le Sénat, qui avoit beſoin de ſes propres Troupes contre *Pyrrhus*, leva une Légion de *Campaniens*, & l'envoya ſous le commandement d'un nommé *Decius Jubel-*

Decius Jubellius s'empare de Rhége.

(*a*) Idem. ibid. & Liv. Epit. L. XII. XIV. XV. &c. Oroſ. L. IV. Zonar. ubi ſupra.
(*b*) Liv. Epit & Oroſ. ubi ſupr. Hic ſupr. T. VIII. p. 321. Zonar. ubi ſupr.
(*c*) Hic ſupr. T. VIII p. 321. Zonar. Anɴal. L. VIII. c. 6. p. 379.
(*d*) Cat. in orig. quart. ap. Aul. Gell. in Noct. Attic. L. X. c. 1.
(*e*) Luc. Ampel in Lib. Memorial. c. 46. Vid. & Zonar. ubi ſupr. c. 8. p. 382.
(*f*) Liv. Epit. Oroſ. Hic ſupr. T. VIII.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

bellius, natif de *Campanie*, au secours des *Rhégiens*. Ces Troupes firent pendant quelque tems parfaitement bien leur devoir; mais enfin à l'exemple des *Mamertins*, qui s'étoient mis en possession de *Messane* par une noire perfidie, & qui, étant de la même Nation, fournirent un Corps de Troupes à ces *Campaniens* pour exécuter leur dessein, ils songérent à se rendre maîtres de *Rhége*. La beauté & les richesses du lieu les excitoient d'ailleurs puissamment à cette entreprise. *Decius*, pour colorer sa conduite, feignit d'avoir reçu avis que les *Rhégiens* avoient formé le complot de remettre leur Ville & la Garnison entre les mains de *Pyrrhus*. Pour prévenir ce malheur, disoit-il, il devoit prendre possession de la Place, & punir les traîtres. Afin de soutenir ce qu'il avançoit, on produisit des Lettres supposées, qu'il feignit d'avoir interceptées, & dans lesquelles tout le détail de la conspiration se trouvoit au long. Ces Lettres secondées d'une harangue préparée pour cela, firent une telle impression sur les Troupes, qu'elles témoignérent être disposées à exécuter tout ce que leur Général voudroit leur commander. Dans ce même tems, un homme choisi exprès pour jouer ce rôle, vînt annoncer que *Pyrrhus* avoit actuellement fait une descente sur le territoire de *Rhége*, & s'avançoit vers la Ville dans le dessein de conférer avec les principaux conspirateurs. Ce reçit servit de signal aux *Campaniens*, qui à l'instant même prirent possession de la Ville, partagérent entre eux le butin qu'ils y trouvérent, & passérent la plupart des hommes au fil de l'épée (*a*).

Les Romains reprennent Rhege.

Quelque tems après que cette horrible perfidie eut été commise, *Decius* fut chassé par les Soldats, & obligé de chercher un azile à *Messane*. Etant-là il fut attaqué d'un cruel mal aux yeux, qui lui fit avoir recours à un Médecin *Rhégien*. Ce dernier, souhaitant de venger le crime que *Decius* avoit commis contre sa Patrie lui appliqua sur les yeux une emplâtre de mouches cantharides, qui le priva entiérement de l'usage de la vuë; après quoi le Médecin se sauva. C'est *Diodore* de *Sicile* qui nous apprend cette particularité. Mais *Appien* dit qu'il fut attaqué de cette incommodité à *Rhége* même, & qu'il fit venir un Médecin de *Messane*, n'osant pas se fier aux Médecins d'un lieu dont il s'étoit emparé par une perfidie. Les *Mamertins* lui envoyérent un Médecin natif de *Rhége*; qui, après lui avoir appliqué des Caustiques aux yeux, lui conseilla de laisser l'emplâtre jusqu'à ce qu'il vînt lui-même la lever; ce qu'il ne fit jamais, desorte qu'en peu de tems *Decius* perdit entiérement la vuë. *Polybe* ni *Dion* ne font aucune mention de ces circonstances; & par cela même nous donnent lieu de croire qu'il ne partit point de *Rhege*, comme *Diodore* le dit, mais qu'il eut le sort qu'il méritoit soit dans cette Ville, soit à *Rome*. Quoi qu'il en soit, dès-que la République *Romaine* eut les mains assez libres pour châtier cette Légion perfide, elle ordonna à *L. Génucius Clepsina* d'assiéger *Rhége* avec une puissante Armée. Les *Campaniens* étant renforcés par un bon Corps de *Mamertins*, qu'ils avoient pareillement assistés dans leurs guerres contre les *Syracusains* & les *Carthaginois*, se défendirent vaillamment; mais le Consul, redoublant ses attaques, prit enfin la Place, & passa tou-

te

(*a*) Polyb. & Val. Max. ubi supr. Diod. Sic. L. XXII. apud Vales. Liv. Epit. L. XII.

Sect. VI. Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.

te la Garnison au fil de l'épée, à l'exception de 300 hommes, qui furent transportés à *Rome*, pour y essuyer un châtiment exemplaire: car après qu'ils eurent été battus de verges au milieu de la Place publique, on les décapita; &, par ordre du Sénat, leurs corps furent laissés sans sépulture. *Appien* dit que *Decius* se tua lui-même en prison, mais il ne marque point si ce fut à *Rome* ou dans la Ville de *Rhége* que la chose arriva. Dans ce même tems les *Mamertins*, qui avoient reçu un échec considérable par la perte de leurs Troupes envoyées au secours des *Campaniens*, aussi-bien que par la destruction de leur fidéle Allié, qui jusqu'alors les avoit puissamment soutenus contre tous leurs Ennemis, ne se trouvérent plus en état de faire tête aux *Syracusains*. La seule ressource qui leur restât, étoit d'implorer le secours des *Romains*, ce qu'ils firent, quoique sans succès. La faction *Carthaginoise* qu'il y avoit dans *Messane*, profita de ce refus pour ouvrir les portes de leur Ville à un détachement *Carthaginois*. Le parti *Romain* députa alors pour la seconde fois au Sénat, avec ordre de solliciter un promt secours. Ainsi cette démarche des *Carthaginois* doit être regardée comme la cause immédiate de la premiére Guerre *Punique* (a).

Quelques uns des principaux motifs, tant des Carthaginois que des Romains, *pour commencer la premiére Guerre* Punique.

Pour ce qui est des motifs qui déterminérent les *Carthaginois* à entreprendre cette guerre, nous en avons déjà indiqué quelques-uns; le désir d'assurer & d'étendre leurs conquêtes en *Sicile*; la nécessité d'humilier une orgueilleuse rivale, dont les intérêts étoient diamétralement opposés aux leurs, la résolution de se conserver l'Empire de la * Mer, & ce Commerce

(a) Diod. Sic. L. XXII. Appian. & Dio Cass. in Excerpt. Valef. Vid. & Diod. Sic. in Excerpt. Rhodoman. Polyb. ubi supr. Zonar. ubi supr. p. 382, 383. Oros. L. II. c. 3. Val. Max. L. II. c. 7.

* On ne sçauroit révoquer en doute que les *Carthaginois* n'ayent été durant plusieurs Siécles très-puissans par mer. S'il en faut croire *Jean Tzetzès*, ils vinrent avec leurs Flottes jusqu'au *Bosphore* de *Thrace*, où ils firent la guerre par mer aux *Byzantins*: particularité que nous n'oserions admettre comme vraye, parce qu'elle n'est attestée par aucun autre Auteur. Le passage de ce Scholiaste est, Ὅμοιοι δὲ αὐτοῖς καὶ ΚΑΡΧΗΔΟΝΙΟΙ καὶ βυζάντιοι, διὰ πλοιαρίου σκαλμοῦ τινος διενεχθέντες, δεινῶς ἐναυμάχησαν ἐν τῷ Βοσπόρῳ. *Tzetzès* observe dans l'endroit indiqué au bas de cette Note, que c'est une chose ordinaire entre des Etats voisins de se brouiller, & même sur des bagatelles, & cite comme un exemple de cette vérité les ΚΑΡΧΗΔΟΝΙΟΙ & les Βυζάντιοι. Or comme les *Carthaginois* & les *Byzantins* n'ont jamais été considérés comme voisins, il est nécessaire de faire quelque changement au passage. Pour cet effet on n'a qu'à lire ΚΑΛΧΗΔΟΝΙΟΙ, puisqu'il est certain que les habitans de *Chalcédoine* ont été voisins des *Byzantins*. Pour donner un nouveau degré de force à notre conjecture, nous observerons que quoique dans les Livres imprimés le nom de cette Ville soit ordinairement ΧΑΛΚΗΔΩΝ, cependant sur d'anciennes Médailles, dont l'autorité est bien plus grande, on trouve toujours ΚΑΛΧΗΔΩΝ. De même le nom du Peuple y est ΚΑΛΧΗΔΟΝΙΟΙ, ou, dans la Dialecte *Dorique*, ΚΑΛΧΑΔΟΝΙΟΙ. La chose est si claire que le Pere *Hardouin* s'est cru suffisamment autorisé à corriger la faute en question dans les MSS. & dans les éditions imprimées de *Pline*. *Séguin* en a fait de-même dans celles de *Strabon*. *Spanheim* croit pareillement que ΚΑΛΧΗΔΩΝ est le vrai nom. Si après cela il falloit encore d'autres autorités, nous produirions celles de *Memnon* dans *Photius*, de *Justellus*, &c. (1).

(1) Joh. Tzetz. Schol. in Hesiod. ἔργ. καὶ ἡμέρ. p. 83. Edit. Dan. Heinsii ex Officin. Plantin. Raphelengii 1603. Plin. L. V. Steph. Byzant. de Urb. Tacit. L. XII. c. 63. Strab. L. VII. p. 221. & L. XII. p. 387. Appian. in Bell. Mithridat. p. 367. Eutrop. L. VI. c. 5. Claudian. vers. 976. Pet. Seguin. p. 145. Joh. Hard. in Plin. Ex. Spanhem. de Us. & Præst. Numism. Antiq. & in Orb. Rom. Exercit. II. c. 13. p. 459, 460. Memn. ap. Phot. in Biblioth. cod. CCXXIV. p. 382. Ed. Hœschelii. Justel. in Cod. Can. Eccles. &c. Vid. & Polyæn. Strat. L. VI. c. 25.

Sect. VI. Histoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique, jusqu'à la seconde.

ce étendu qu'ils faisoient de tous côtés, furent certainement les principaux motifs qui les engagérent dans cette fameuse querelle. Les *Romains* furent apparemment animés par des motifs du même genre; la fureur de commander, l'horreur qu'ils avoient pour le génie *Carthaginois*, la crainte qu'un ami aussi faux ne mît le pied en *Italie*; enfin, l'opposition qu'il y avoit dans les vuës politiques des deux Peuples, déterminérent le Sénat de *Rome* à une rupture. Il est probable aussi que la possession de la *Sicile* & de la *Sardaigne*, qui devoit naturellement servir de récompense au Vainqueur, influa beaucoup sur la résolution que prirent les *Romains* d'entrer en guerre avec *Carthage* (*a*).

La premiére Guerre *Punique* dura, suivant *Polybe* (*b*), 24 ans, & se fit principalement par mer, les deux Nations se disputant l'Empire de cet Elément: & la chose étoit d'autant plus naturelle, que la *Sicile*, objet de la querelle, étoit une Ile. Passons à présent au détail des principaux événemens de chaque Campagne, en suivant l'ordre des tems (*c*).

La Faction Romaine *dans* Messane *demande du secours* aux Carthaginois.

La Faction *Romaine* dans *Messane*, immédiatement après qu'on eut admis une Garnison *Carthaginoise* dans la Citadelle, dépêcha de nouveaux Députés à *Rome*, pour solliciter du secours. Ces Députés offrirent, au nom de leurs Concitoyens, de remettre *Messane* aux *Romains*, dont ils implorérent la protection de la maniére la plus touchante. Les *Peres Conscrits*, craignant qu'en accordant cette demande, ils ne parussent en contradiction avec eux-mêmes, & ne démentissent la haute idée que le sévére châtiment infligé par leur ordre aux perfides *Campaniens*, avoit fait concevoir d'eux, furent quelque tems incertains quel parti prendre: mais considérant ensuite toutes les terres possédées par les *Carthaginois*, tant en *Afrique* qu'en *Espagne*; qu'ils étoient maîtres d'une partie considérable de la *Sicile*, de la *Sardaigne*, & des autres Iles situées sur la côte de l'*Italie*; qu'ils avoient formé sur l'*Italie* même des desseins, qu'ils ne manqueroient pas d'exécuter dès-qu'ils auroient pris *Messane*, & qu'ils se feroient rendus maîtres de la *Sicile*; ils craignirent, ou firent semblant de craindre pour eux-mêmes, & témoignérent de la disposition à secourir les *Mamertins*. Cette disposition fut bientôt changée en un Decret solemnel par le consentement unanime du Peuple, qui, appauvri par les derniéres guerres, se promettoit de grands avantages de la conquête de la *Sicile*. Ainsi le Sénat résolut que l'expédition auroit lieu. *Appius Claudius*, un des Consuls, reçut ordre de passer en *Sicile* avec une puissante Armée.

Le Consul, se trouvant obligé de faire un plus long séjour à *Rome*, où sa présence étoit alors nécessaire, à cause de plusieurs affaires importantes, commanda un Tribun de Légion, nommé *Caius Claudius*, Officier d'une grande intrépidité, de se rendre avec un petit nombre de Vaisseaux * à *Rhége*. *Claudius*, en arrivant, remarqua que l'Escadre *Carthaginoise* étoit in-

(*a*) Flor. & Lucius Ampel. ubi supr. Vid. etiam Dionys. Halic. Ant. Rom. L. II. & Polyb. ubi supr. L. II. Oros. L. IV. August. de Civit. Dei, 3 18. Auct. Vit. Vir. Illustr 37. & seq.

(*b*) Polyb. ubi supr.

(*c*) Zonar. ubi supr. Liv. Epit. Eutrop. Polyb. ubi supr. Sil. Ital. L. VI. Flor. L. II. c. 2. Appian. in Libyc. Val. Max. pass. aliique Script. plurim.

* *Zonare* appelle ces Vaisseaux *Trirémes*: mais en cela il ne s'accorde ni avec *Polybe* ni avec lui-même; car *Polybe* assure que les Galéres à trois rangs de rames ni celles à cinq rangs, n'ont pas été

Sect. VI. Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.

infiniment plus forte que la sienne, & qu'ainsi il y auroit de la témérité à vouloir transporter des Troupes en *Sicile*; ce qui l'engagea à se contenter pour le présent d'observer les mouvemens de l'Ennemi. Cependant peu de tems après il traversa le détroit dans une petite barque, & eut une conférence avec les *Mamertins*; mais comme ce Peuple étoit tenu en respect par la Garnison *Carthaginoise* de la Citadelle, il s'en retourna à *Rhége*, sans avoir pu déterminer les *Mamertins* à recevoir Garnison *Romaine*. Peu de tems après il reçut avis que les *Mamertins* vouloient, à tout prix, chasser les *Carthaginois*. Cette nouvelle lui fit entreprendre un second voyage à *Messane*, où il déclara aux *Mamertins* que sa République n'avoit d'autre vuë que de les remettre en possession de leurs priviléges. S'adressant ensuite aux Officiers *Carthaginois* qui étoient présens il leur dit, avec un air de dignité, qu'ils devoient, ou évacuer la Place sur le champ, ou marquer en vertu de quoi ils continuoient à y rester. Les *Mamertins*, intimidés par la présence des *Carthaginois*, gardoient un profond silence; & les *Carthaginois*, qui étoient les maîtres de la Place, ne daignérent pas répondre. Adressant donc la parole à ces derniers, il leur dit qu'ils avoient raison de se taire, puisqu'aussi bien il leur étoit impossible de justifier leur conduite. Pour ce qui est de vous, *Mamertins*, ajoûta-t-il, votre silence est une preuve de votre amour pour la liberté; car si vous désiriez d'être encore les esclaves de ces Maîtres impérieux, rien ne vous empêche de vous déclarer pour eux. Les *Mamertins*, animés par la hardiesse du Tribun, applaudirent à son discours, & se montrérent disposés à recevoir du secours de la part des *Romains*. *Claudius* ayant ainsi réussi dans sa Négociation, regagna la rive opposée, & fit les dispositions nécessaires pour transporter au-plutôt un Corps de Troupes à *Messane* (a).

Les Romains passent en Sicile.

Les *Carthaginois*, instruits de la résolution qui avoit été prise à *Rome* de secourir les *Mamertins*, envoyérent en *Sicile* un bon Corps de Troupes, & une forte Escadre de Galéres, sous le Commandement de *Hannon*. Ce Général, sur l'avis qu'il reçut que *Claudius* étoit parti de *Rhége* avec une * petite

(a) Polyb. L. I. Aurel. Vict. Vir. illustr. 37. Liv. Epit. L. XVI. Hic supr. Tom. V. & Tom. VIII. p. 330. Zonar. L. VIII. c 8, 9. Oros. ubi supr. c. 7.

été en usage parmi les *Italiens*, avant la premiére Guerre *Punique*; & pour ce qui est de *Zonare*, il dit lui-même que les *Romains* n'entendoient rien à la construction des Vaisseaux avant leur premiére querelle avec les *Carthaginois*. Quelques Auteurs rapportant qu'une Galére *Carthaginoise* ayant échoué sur la côte d'*Italie*, & été prise par les *Romains*, elle servit de modéle aux Vaisseaux que les *Romains* bâtirent dans la suite, & dont leur premiére Flotte fut composée. Cette Galére doit avoir été à trois rangs de rames, car *Polybe* dit que leur Flotte consistoit en Galéres à cinq rangs & à trois rangs de rames; & *Auréle Victor* donne à entendre que la premiére Galére *Carthaginoise* à cinq rangs de rames, qui tomba au pouvoir des *Romains*, fut prise par *Appius Claudius*, dans son trajet de *Messane* à *Rhége* (1).

* Les *Romains* ne devoient pas être tout-à-fait ignorans en fait de Marine, avant la premiére Guerre *Punique*, puisqu'ils étoient voisins des *Etrusques*, Peuple (2) puissant par mer

(1) Zonar. in Annal. L. VIII. c 8. p. 381. Edit Car. du Fresne, Paris 1686. Polyb. L. I. Aur. Vict. sive Auct. Vir. Vir. illustr. Vide & hic supr. Tom. VIII.

(2) Diod. Sic. L. V. & L. XI Pal'a,hat. No 21. Athen. Deipnos. L. VII. p. 296. Plin. L. VII. c 56 Isidor. L. XVIII c. 4. & L. XIX. c. 1. Draco Corcyræus & Menodatus Samius ap. Athen. in Deipn. L. XV. Dempst. de Etrur. regal. L. III. c. 81, 82, 83, 84. Ed. Florent. 1723. Vid Phil. Bonarot. Explic. & Conj. ad Mon. Op. Dempst. addit. p. 31. Edit. Florent. 1726.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

petite Flotte, & prenoit la route de *Messane*, pour jetter du monde dans cette Place, le joignit & l'attaqua sur les côtes de *Sicile*. A peine le combat fut-il commencé qu'il s'éleva une violente tempête, qui fut cause que plusieurs Vaisseaux *Romains* vinrent se briser contre les rochers, les Mariniers de l'Escadre de *Claudius* étant moins habiles que les *Carthaginois* dans l'art de manœuvrer leurs Vaisseaux. Ainsi *Claudius*, qui avoit à combattre deux Ennemis à la fois, fut battu, & obligé de regagner *Rhége*. *Hannon*, voulant piquer les *Romains* d'honneur, ou les empêcher d'envoyer du secours à *Messane*, rendit tous les Vaisseaux qu'il avoit pris à *Claudius*, qui, dans le tems que les Députés *Carthaginois* arrivérent, donnoit les ordres nécessaires pour radouber sa Flotte. Ces Députés proposérent un Traité de Paix au Tribun, qui ne voulut entendre à rien de pareil. Les *Carthaginois*, irrités de ce refus, lui reprochérent la violation des Traités, & déclarérent que les *Carthaginois* ne souffriroient jamais que les *Romains* fussent maîtres du détroit qui sépare l'*Italie* de la *Sicile*, ni même qu'ils s'y lavassent les mains.

Toute apparence d'accommodement étant ainsi évanouie, *Claudius* continua ses préparatifs, & profitant d'un vent & d'une marée favorables, leva l'ancre une seconde fois, & gagna le Port de *Messane*. Les *Mamertins*

mer plusieurs siécles avant cette Guerre. Ils avoient même conquis l'*Etrurie*, & par conséquent s'étoient rendus maîtres de toutes les Forces navales des *Etrusques* longtems avant le commencement de la première Guerre *Punique*. Il est vrai que la Puissance navale des *Etrusques* avoit été en déclinant plusieurs années avant que les *Romains* fissent la conquête de la *Sicile*; cependant si l'on considére quelle figure les *Etrusques* firent par mer quelques siécles auparavant, il n'y a pas moyen de supposer qu'ils n'avoient absolument plus de Vaisseaux, quand ils furent subjugués (1). D'ailleurs on voit sur diverses Médailles *Romaines*, bien antérieures à la première Guerre *Punique*, différentes parties des Vaisseaux (2). Mais quoiqu'ils fussent assez habiles pour construire des Flottes, ils ne pouvoient guéres faire usage de leur habileté à cet égard, avant que d'avoir formé la résolution d'attaquer quelque Puissance maritime. Voici donc comment on peut concilier *Polybe* avec lui-même, dans ce qu'il rapporte touchant le tems où les *Romains* entreprirent premiérement d'équiper une Flotte. Il est certain par les Traités faits avec les *Carthaginois*, que longtems avant le période dont il s'agit, les *Romains* s'étoient appliqués au Commerce. Ce Commerce se faisoit probablement sur les côtes d'*Italie* & par le moyen des Vaisseaux de leurs Alliés, qui sont expressément mentionnés dans ces Traités. Quoi qu'il en soit, les *Romains* s'adressoient presque toujours à leurs Alliés, quand ils avoient besoin de quelque secours par mer. C'est ainsi qu'il fut stipulé, à l'occasion de la venuë de *Pyrrhus* en *Italie*, que les *Carthaginois* fourniroient une Escadre aux *Romains*, en cas que ces derniers fussent attaqués par ce Prince. Il paroît de plus que *Claudius* ne trouva moyen de passer en *Sicile*, qu'après avoir obtenu des Vaisseaux des *Tarentins*, des *Locriens*, & des *Néapolitains*. L'ignorance des *Romains* au sujet de l'Art de ramer, dont ils prirent les premiéres leçons par terre, démontre qu'ils n'avoient point eu encore des Galéres à cinq, ou à trois rangs de rames. Les *Romains* ne s'étoient apparemment servis jusqu'alors que de Vaisseaux qui navigoient le long des côtes, & de quelques Galéres à deux rangs de rames, avant la premiére Guerre *Punique*; mais n'avoient jusqu'alors jamais traversé les mers avec quelque Escadre de Vaisseaux à trois ou à cinq rangs de rames. Ainsi l'endroit, où *Polybe* parle de la premiére Flotte équipée par les *Romains*, doit s'entendre de ces sortes de *Vaisseaux uniquement* (3).

(1) Herodot. L. I. Thucyd. L. I. sub. init. & Auct. jam citat.

(2) Plin. Nat. Hist. L. XIII. c. 3. Anton. Augustin. Arch. Episc. Tarracon. Ant. Rom. & Hispaniæ. in Num. Vet. Dial. I. p. 5. 8. Latine Edit. ab Andr. Schotto Antwerp. 1617. Vid. & Volusium Metianum in Lib. de Asse.

(3) Polyb. L. I. & L. III. Justin. L. XVIII. Liv. Epit. L. XVI. & Flor. L. II. c. 2.

tins lui ayant remis entre les mains leur Ville, *Hannon* se retira dans la Citadelle; cependant à la requisition de *Claudius* & des Chefs des *Mamertins*, il eut une conférence avec eux; mais par une lâche perfidie, le Général *Romain* le fit arrêter, & le retint prisonnier pendant un tems assez considérable. Cette violence, secondée de quelques menaces, intimida tellement la Garnison *Carthaginoise*, qu'elle rendit la Citadelle à *Claudius*. *Hannon*, qu'on relâcha après cela, se rendit à *Carthage* pour y justifier sa conduite. Le Sénat, peu content de ses raisons, le fit sur le champ mettre en croix. *Polybe* dit que ses Compatriotes le soupçonnérent de lâcheté ou de trahison. Mais il ne paroît pas que cette imputation ait été fondée. Au contraire, la conduite que tint la Garnison *Carthaginoise*, durant la détention de son Commandant, & la perfidie de *Claudius*, semblent avoir été les vrayes causes de la perte de la Citadelle. D'ailleurs, on ne peut rien inférer à son préjudice de la mort ignominieuse qu'il souffrit, puisque c'étoit-là le sort ordinaire des plus célébres Généraux *Carthaginois*, dès qu'ils étoient malheureux (*a*).

Les Carthaginois & les Syracusains assiégent Messane.

Les *Carthaginois*, ayant résolu de tout risquer pour déloger les *Romains* de *Messane*, assemblérent une Armée formidable, & une puissante Flotte, & donnérent le commandement en chef de toutes ces Forces à un autre *Hannon*, fils d'*Annibal*. Ce Général, ayant débarqué ses Troupes à *Lilybée*, invita *Hiéron*, Roi de *Syracuse*, à contracter alliance avec les *Carthaginois*, & se rendit ensuite à *Sélinonte*. Il campa aux environs de cette Ville, d'où, à la tête d'un nombreux détachement, il s'avança vers *Agrigente*. Les *Agrigentins* s'étant déclarés pour les *Carthaginois*, il répara les fortifications de leur Citadelle, & à son retour dans son Camp devant *Sélinonte*, il y trouva des Ambassadeurs d'*Hiéron*, qui avoient ordre de prendre avec lui les mesures les plus propres pour chasser les *Romains* de la *Sicile*. Conformément au Plan d'opérations dont *Hannon* & *Hiéron* étoient convenus, ces deux Généraux marchérent contre *Messane* & investirent d'abord la Place. Avant que d'en commencer le siége dans les formes, ils sommérent la Garnison *Romaine* de se rendre. Sur le refus qu'elle en fit, *Hannon* ordonna qu'on passât au fil de l'épée tous les Soldats *Italiens* qui étoient dans l'Armée *Carthaginoise*, & rendit par-là tout accommodement avec les *Romains* impraticable. Les *Carthaginois* placérent leurs tentes à *Sénes* * Ville dans le voisinage de *Messane*, & postérent leur Flotte près du Cap *Pélore* †, afin d'empêcher que les *Romains* ne reçussent quelque secours

(*a*) Polyb. ubi supr. Val. Max. L. II. c. 7. Vid. & Justin. & Diodor. pass.

* Le nom *Grec* de cet endroit dans *Polybe* est ΣΗΝΕΙΣ, dans *Diodore* ΕΥΝΕΙΣ, que *Rhodomanus* traduit par le mot de *Cubilia*. Nous n'oserions décider si c'est un nom propre ou un nom appellatif, puisqu'aucun ancien Géographe n'a placé un endroit de ce nom aux environs de *Messane*. Quoi qu'il en soit, il est probable que les mots dont se servent *Polybe* & *Diodore* (1), ont été primitivement le même, quoiqu'ils soient devenus différens dans la suite par la négligence des Copistes. La grande ressemblance qu'il y a entre les syllabes ΣΗ & ΕΥ, confirment cette supposition.

† C'est une chose étonnante, qu'un aussi sçavant homme que *Rhodomanus*, dans sa Version

(1) Polyb. & Diod. Sic. in loc. citat.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiere Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

cours par mer, pendant qu'*Hiéron* campoit sur le Mont *Chalcidicus*, dans le dessein de couper aux Assiégés toute communication avec le Pays d'alentour. Les *Romains*, instruits de ces dispositions dépêchérent le Consul *Appius Claudius* en personne à *Rhége*, à la tête d'une puissante Armée. Ce Consul, immédiatement après son arrivée dans cette Ville, envoya des Ambassadeurs à *Hiéron*, pour le conjurer au nom de l'ancienne amitié qu'il y avoit entre les *Romains* & lui, de se désister de son entreprise sur *Messane*, lui promettant que ses Troupes ne causeroient pas le moindre dommage sur ses territoires. *Hiéron* répondit que les *Mamertins* s'étoient rendus maîtres de *Messane* par une horrible perfidie; qu'ils avoient rasé les Villes de *Gela* & de *Camarine*, & en avoient traité les habitans avec une cruauté inouïe; qu'ainsi cette retraite de bandits devoit être détruite; que les *Romains*, sans démentir ouvertement leurs maximes d'équité, ne pouvoient pas les prendre sous leur protection; mais que si, contre toute attente, ils protégeoient ces scélérats, ce seroit une marque que sous prétexte de secourir les *Mamertins*, ils aspiroient à faire la conquête de la *Sicile* (*a*).

Et sont défaits par le Consul Appius.

Le Consul, ayant reçu cette réponse, résolut de passer au plutôt en *Sicile*; mais pour cacher son dessein, il fit publier qu'il n'osoit risquer cette entreprise avant que d'avoir consulté le Sénat. Ce stratagême lui réussit, l'Escadre *Carthaginoise*, à qui la nouvelle en question parvint, ayant gardé le détroit avec moins de vigilance que de coutume. Dans ce même tems *Appius* s'étant rendu à bord d'une * Galére fort grossiérement construite, comme s'il n'avoit voulu que côtoyer le rivage pour se rendre à *Rome*; mais dès qu'il fit nuit il changea de route, & gagna avec quelques Vaisseaux de transport la côte la plus prochaine de *Sicile*, où il débarqua ses Forces, sans avoir été apperçu de l'Ennemi. A peine eut-il mis pied à terre qu'il alla examiner l'Armée & la Flotte des Ennemis. Comme il trouva qu'elles étoient considérablement supérieures en forces aux siennes, que les *Carthaginois* poussoient le siége avec la derniére vigueur, & que pro-

(*a*) Polyb. ubi supr. Diodor. Sic. in Excerpt. Rhodoman. & Hœschelii Georg. Syncell. in Chronograph. p. 275. Ed. Paris. 1652.

sion *Latine* de *Diodore*, ait rendu le mot de ΑΚΡΑ par celui d'*Arx*, qui signifie une Citadelle, au-lieu qu'il auroit dû le rendre par celui de *Promontorium*. Nous ne nions pas que ce terme ne soit également susceptible de l'un & de l'autre de ces sens. Mais le dernier doit être préféré, puisque *Polybe* nous apprend que la Flotte *Carthaginoise* étoit à l'ancre près du Cap *Pelorus* ou *Peloris*. Il paroît par *Ovide* & par *Solin* que ce Cap s'appelloit aussi *Pelorias*, & c'est le nom que *Diodore* lui donne en cet endroit. Nous avons donc ici un second exemple (& l'on pourroit en ajoûter bien d'autres) de l'inexactitude de *Rhodomanus* dans sa Version de *Diodore* (1).

* *Aurélie Victor* affirme que *Claudius*, qui étoit surnommé *Caudex*, & frere d'*Appius Claudius Cæcus*, ou l'*aveugle*, traversa d'abord le détroit dans une Barque de pêcheur, avec un petit nombre de Vaisseaux de transport, afin de sonder la disposition des *Mamertins*, & de reconnoître l'Ennemi. Il retourna à *Rhége* dans la même Barque, & eut le bonheur de prendre en chemin faisant une Galére *Carthaginoise* à cinq rangs de rames. Peu de tems après il transporta à bord de cette même Galére une Légion *Romaine* à *Messane*, & vint lui-même ensuite avec toute sa Flotte. Le même Auteur dit que ce Général s'étoit distingué contre les *Volsiniens*, ce qui fut apparemment la cause que le Sénat l'employa en cette occasion (2).

(1) Idem ibid. Solin. c. 5. Ovid. Fast. vers. 479. (2) Aurel. Vict. sive Aut. Vit. Vir. illustr. 37.

probablement la Ville feroit bientôt obligée de capituler, à moins qu'on ne forçât leur Camp, ce qui feroit trop rifquer, il réfolut de faire en apparence une nouvelle tentative pour procurer un accommodement entre les deux partis. Pour cet effet il dépêcha une feconde fois des Députés à *Hiéron* & aux *Carthaginois*, le tout pour gagner du tems jufqu'à ce qu'il eût reçu un renfort de *Rome*. Mais la Négociation n'ayant abouti à rien, il fallut vaincre ou périr. Malgré l'inégalité des forces, *Appius* commença par attaquer les *Syracufains*, & cela avec tant de valeur, que quoiqu'ils fe défendiffent parfaitement bien, & qu'ils euffent même déjà mis en defordre la Cavalerie *Romaine*, il les défit & entra dans *Meffane* en triomphe, chargé de leurs dépouilles. Pouffant enfuite fa pointe, il chargea immédiatement après les *Carthaginois*, dont le Camp étoit à quelque diftance de celui des *Syracufains*. Les premiers, furpris d'une attaque fi imprévuë, furent bientôt, ou difperfés, ou taillés en piéces. Cependant les *Romains* auroient probablement acheté fort cher ces avantages fi *Hannon* & *Hiéron* avoient réuni leurs forces, comme ils auroient dû le faire; mais *Hiéron*, remarquant que les *Romains* débarquoient leur monde fans que la Flotte *Carthaginoife* s'y oppofât, en infera, que *Hannon* s'entendoit avec l'Ennemi, & qu'il n'y avoit aucun fonds à faire fur ce perfide Général. Cette défiance l'engagea à décamper durant la nuit, qui fuivit immédiatement l'échec qu'il avoit reçu de la part de *Claudius*, quoiqu'il n'y fût pas obligé, les *Romains* n'étant point en état de forcer fon Camp. Cette retraite fournit aux *Romains* l'occafion d'attaquer les *Carthaginois* avec tout leur monde, & de remporter fur eux une victoire fignalée. C'eft ainfi que *Polybe* rapporte cet événement; mais fuivant *Zonare*, le Camp *Carthaginois* n'étoit acceffible que d'un côté, qui encore étoit fortifié d'une efpéce de rempart, deforte qu'il fut impoffible aux *Romains* d'y entrer. Après un furieux affaut, ils furent repouffés avec grand perte. Les *Carthaginois*, fe croyant alors fûrs de la victoire, pourfuivirent les Légionaires jufqu'aux portes de la Ville; mais ces derniers firent volte face, & repoufférent à leur tour les *Carthaginois*, qui perdirent tant de monde en cette occafion, qu'ils n'oférent plus reparoître en campagne auffi longtems que *Claudius* refta à *Meffane*.

Sect. VI. Hiftoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique jufqu'à la feconde.

Ce Conful ne trouvant plus perfonne, qui lui fit tête, fe mit à ravager les terres de l'Ennemi, & ordonna à fes Troupes de faire des courfes jufqu'aux portes de *Syracufe*. S'il en faut croire *Zonare*, il affiégea même cette Place, que les *Syracufains* défendirent avec tant de bravoure, qu'il n'eut pas lieu de concevoir la moindre efpérance de s'en rendre maître. Ils lui tuérent quantité de Soldats dans des forties, & dans une entre autres ils l'auroient lui-même fait prifonnier, fi par bonheur il n'avoit pas, peu de tems auparavant, fait quelques propofitions d'accommodement à *Hiéron*, qui empêcha la Garnifon de faire les derniers efforts. Comme *Hiéron* avoit réellement de l'amitié pour les *Romains*, il fe prêta aux ouvertures qu'on lui fit de la part du Conful; mais comme la campagne tiroit vers la fin, & que *Claudius* quitta l'Ile peu de tems après, la Négociation fut fufpenduë jufqu'à l'année fuivante. Ainfi les *Carthaginois* per-

dirent non seulement *Messane*, mais même toute apparence de la recouvrer jamais. Ceux d'entre eux qui échappérent au carnage, se retirérent dans les Places fortes d'alentour, comptant d'être en état d'agir offensivement au Printems suivant. *Claudius* laissa une forte Garnison dans *Messane*, & comme la saison étoit déjà avancée, il passa à *Rhége*, & se rendit de-là à *Rome* (*a*).

Les Romains détachent Hiéron des Carthaginois.

Après le départ du Consul, *Hiéron* & les *Carthaginois*, ayant mis ensemble un Corps de Troupes réguliéres, reprirent la plupart des Villes qui étoient tombées entre les mains de l'Ennemi. Mais les Consuls suivans *Manius Octacilius Crassus*, & *Manius Valerius Flaccus*, transportérent en *Sicile* deux Armées Consulaires, composées chacune de 8000. Légionaires, & de 600. Chevaux, avec un bon nombre de Troupes Auxiliaires. Ils débutérent par le siége d'*Adranum*, & prirent cette Place d'assaut. Ils marchérent ensuite contre *Centuripe*. Pendant qu'ils faisoient les préparatifs nécessaires pour attaquer cette Ville, il leur vint une Ambassade de la part des *Alésiniens* *, qui imploroient la protection des *Romains*. Environ 67. autres Villes imitérent leur exemple. Les Consuls, encouragés par de si rapides succès, marchérent avec toutes leurs forces du côté de *Syracuse*, dans l'intention de former le siége de cette Capitale. Leur approche causa une terreur générale, & intimida tellement *Hiéron*, qu'il songea à renouer la Négociation, que le départ précipité de *Claudius* avoit rompuë vers la fin de la derniére Campagne. Comme le Traité conclu entre les *Romains* & *Hiéron* contribua puissamment à abaisser les *Carthaginois*, il sera nécessaire d'indiquer ici les principales particularités rélatives à cet événement remarquable, aussi bien qu'à *Hiéron* lui-même, que nous avons omises dans toutes les parties précédentes de cet Ouvrage (*b*).

Hiéron en vient à un accommodement avec les Romains.

Après la retraite précipitée de *Pyrrhus*, les *Carthaginois* devinrent tout-à-coup si puissans en *Sicile*, que les Villes *Grecques*, situées dans l'Ile, se crurent en danger d'être subjuguées. *Polyænus* assure même que l'Amiral *Carthaginois* fit la guerre à *Hiéron*, & remporta sur lui de grands avantages. *Hiéron*, pour se concilier l'amitié des *Romains*, la seule Puissance au Monde en état de le protéger, leur envoya, dans le tems qu'ils étoient devant *Rhége*, des Troupes & des vivres, qui les mirent en état de prendre cette Place, & par cela même d'assister *Hiéron*, quand il auroit besoin de leur secours. Ce fut-là le fondement de la bonne intelligence qui subsista si longtems entre les *Romains* & *Hiéron*. Les *Carthaginois*, toujours jaloux de leurs voisins, prirent ombrage de cette harmonie. Pour la troubler, ils empêchérent *Hiéron* de s'emparer de *Messane*, se servirent de cette Place comme d'un prétexte pour faire une querelle aux *Romains*, & feignirent de prendre les *Mamertins* sous leur protection. *Hiéron*, remar-

(*a*) Polyb. & Diodor. ubi supr. Auct. Vir. illustr. ex. 37. & seq. Zonar. L. VIII. c. 9. Frontin. Strat. L. I. c. 4. ex. 11. Eutrop. L. II. Oros. ubi supr, & Sil. Ital. L. VI.

(*b*) Zonar. Annal. L. VIII. c. 9. Flor. L. II. c. 2. Polyb. ubi supr. Liv. Epit. L. XVI. Diodor. Sicul. in Excerpt. Rhodoman. L. XXIII. Oros. ubi supr.

* Le mot *Grec*, dans toutes les copies de *Polybe*, tant imprimées que manuscrites, est ΑΛΙΣΙΝΟΙ, où il y a un Λ d'omis, par l'ignorance ou par la négligence des Copistes.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

marquant que les *Romains* refusoient de se déclarer en faveur des *Mamertins*, après que ce Peuple eût imploré leur protection, & que les *Carthaginois*, dans le tems qu'ils venoient d'être admis dans la Citadelle de *Messane*, paroissoient souhaiter de vivre en bonne intelligence avec lui, crut qu'il étoit de son intérêt de contracter alliance avec eux. Cette première démarche étant faite, il déclara conjointement avec eux la guerre aux *Romains*. Cette déclaration amena l'engagement entre *Hiéron* & *Claudius*, dans lequel le premier fut défait. Se croyant trahi par les *Carthaginois*, à cause que leur Flotte n'avoit pas empêché le débarquement des Troupes de *Claudius*, il conçut depuis ce tems-là une haine irréconciliable pour eux. *Claudius*, ayant poursuivi *Hiéron* jusque dans sa Capitale, l'y assiégea, & se seroit peut-être rendu maître de la Place, sans la contagion & la famine, qui, après avoir fait de cruels ravages dans son Armée, l'obligérent à lever le siége, & même à sortir de l'Ile. Cependant les choses prirent un tour plus avantageux l'année suivante: dès l'ouverture de la Campagne, les *Romains* conquirent une grande partie de la *Sicile*, s'avancérent jusqu'aux portes de *Syracuse*, & investirent cette Place. Dans ce même tems, suivant *Philinus* *, ils assiégérent *Echetla*, Forteresse dépendante de *Syracuse*. Les nobles *Syracusains*, ne prévoyant qu'une longue suite de calamités, conjurérent leur Prince de faire quelques propositions d'accommodement aux Généraux *Romains*, & de prévenir par ce moyen la ruine, dont ils étoient menacés. *Hiéron*, convaincu de la sagesse de cet avis, dépêcha sur le champ des Ambassadeurs au Camp *Romain*, où un Traité d'amitié & d'alliance fut conclu à la satisfaction des deux parties contractantes. Bien des choses concoururent à faciliter de la part des *Romains* un ouvrage si salutaire; mais il suffira d'observer ici, qu'en vertu de ce Traité ils reçurent, suivant *Eutrope*, 200 Talens d'argent, ou, s'il en faut croire *Diodore*, 140000 Drachmes, avec autant de vivres qu'il leur en falloit pour continuer encore longtems la guerre, & qu'ils se trouvérent en état de réduire toute leur Armée en *Sicile* simplement à deux Légions. Les Articles de ce Traité se trouvent dans notre Histoire de *Syracuse* (*a*).

Les Carthaginois sécient

L'intérêt d'*Hiéron* & celui des *Romains* demandoient un accommodement. Les *Romains* n'auroient pas pu continuer la guerre faute de vivres, parceque

(*a*) Zon. ubi supr. p. 379. 380. Eutrop. Hist. Rom. L. II. Polyæn. Strat. L. VI. c. 16. Ex. 4. Liv. Flor. & Diod. ubi supr. Philin. ap. Polyb. L. I. Vid. & Hic supr. T. V. pag. 323.

* Nous avons déjà parlé de ce *Philinus* comme d'un Historien très-partial, mais *Polybe* le représente outre cela comme peu d'accord avec lui-même. Un certain Auteur, dont nous avons déjà fait mention, croit que cet Historien est le *Philænius* à qui *Cornelius Nepos* attribuë l'Histoire d'*Annibal*. Il semble qu'on puisse inférer de-là & de quelques MSS. de *Népos*, qu'il a été appellé *Silenus* par *Cicéron*. Mais *Diodore* de *Sicile* & *Polybe* l'appellent *Philinus*; & disent qu'il étoit *Agrigentin*, & qu'il composa l'Histoire de la première Guerre *Punique*. Cette remarque, si *Hendreich*, *Vossius*, & quelques autres l'avoient faite, auroit pu les garantir de quelques ereurs (1).

(1) Polyb. L. I. Diod. Sic. L. XXIII. in Excerpt. Hœschel. Cic. de Divin. L. I. Voss. de Hist. Græc. Hendr. in Catal. Auct. Vid. & Bosium atque not. Var. ad. Corn. Nep. de Annib. p. 604. edit. Lugd. Bat. 1734.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

que les *Carthaginois*, qui étoient maîtres de la Mer, interceptoient tous leurs Convois. D'un autre côté, *Hiéron* trouvoit les *Carthaginois* trop foibles pour protéger ses Domaines & ne se sentoit pas lui-même assez fort pour faire tête aux Consuls. *Tite-Live*, *Zonare*, *Eutrope* & *Syncelle*, disent que, depuis le commencement de cette guerre, il fut battu en plus d'une occasion par les *Romains*, ce qui doit l'avoir entiérement épuisé. Cette Paix * ne fut pas d'abord perpétuelle, mais seulement pour quatorze ans. Les *Carthaginois* firent tout leur possible pour traverser la Négociation, mais inutilement. *Annibal*, Général des *Carthaginois*, s'avança dans cette vuë avec un Corps de Troupes jusqu'à *Xiphonia*, donnant à entendre à *Hiéron* qu'il pouvoit la soutenir; mais ayant appris que le Traité étoit conclu, il jugea à propos de se retirer (*a*).

d'empêcher la conclusion du Traité, mais envain.

Les Romains réduisent en Sicile plusieurs Places sous leur obéissance.

Les *Carthaginois* se trouvérent aussi seuls chargés de tout le poids de cette guerre. Bien loin cependant de perdre courage, ils résolurent de chasser les *Romains* de la *Sicile*, & même d'obliger *Hiéron* à renoncer à l'alliance qu'il venoit de contracter avec eux. Ils placérent pour cet effet de nombreuses Garnisons sur toutes leurs frontiéres, perfectionnérent les ouvrages de leurs Places fortes, & envoyérent faire des levées en *Ligurie*, dans les *Gaules* & en *Ibérie*. Dans ce même tems les *Romains* vinrent mettre le siége devant *Adranon* & *Macella*, mais furent obligés de se retirer, après avoir été repoussés dans toutes leurs attaques. Ils furent plus heureux devant *Sigeste* †, qui, ayant été fondée par *Enée*, ou du moins par quelqu'un des Compagnons de ce Héros, ouvrit ses portes au Consul, après avoir massacré la Garnison *Carthaginoise*. Le Peuple d'*Alliéna* en fit autant. *Hilara*, *Tyrita*, & *Ascéla*, furent emportées d'assaut. Pour ce qui est des *Tyndarites*, ils se seroient soumis aux *Romains*, dès-qu'ils en auroient eu l'occasion; mais les *Carthaginois*, qui eurent le vent de leur dessein, emmenérent les principaux Citoyens comme ôtages, & transportérent toutes les munitions, tant de guerre que de bouche, à *Lilybée*. Les Consuls se retirérent ensuite à *Rhége*, où ils prirent leurs quartiers d'hiver (*b*).

La

(*a*) Liv. Eutrop. & Zonar. ubi supr. Syncel. in Chronog. p. 275. Polyb. & Diod. Sic. ubi supr.

(*b*) Polyb. Diod. Sic. Liv. Oros. & Zonar. ubi supr. Vid. & Pomp. Fest. in voc. *Segesta*.

* *Eutrope* dit qu'*Hiéron* fit un Traité de Paix avec les *Romains* la troisiéme année de cette guerre. Mais les Auteurs que nous avons cités, au moins les plus dignes de foi d'entr'eux, placent ce Traité dans la seconde Campagne (1).

† Suivant *Servius*, cette Ville tiroit son nom d'*Acestes*, un *Troyen* qu'*Enée* en laissa possesseur à son départ de *Sicile*. *Ennius* appelle cet *Acestes* l'hôte d'*Enée*, & semble indiquer par-là, qu'il étoit originairement *Sicilien*. Les habitans de *Ségeste* regardérent d'abord les *Romains* comme parens & amis, & épousérent toujours leurs intérêts avec ardeur. Leur origine *Troyenne* leur avoit probablement inspiré de l'aversion pour les *Grecs*, & par cela même le désir de rechercher l'amitié des *Carthaginois* en toute occasion: ce que nous trouvons qu'ils firent plus d'une fois. Quand ils devinrent dans la suite sujets de *Carthage*, ils restérent fidéles à cet Etat; mais, au commencement de cette guerre, ils préférent les *Romains* aux *Carthaginois*, pour la raison que nous avons indiquée. Au reste, tous ceux qui ont quelque connoissance de l'Antiquité, sçavent que c'étoit autrefois un usage assez ordinaire de nommer les Villes d'après quelque personnage distingué (2).

(1) Eutrop. L. II.

(2) Æn. V. vers 718. & Serv. in loc. Cic. in Verr. 4. Diod. L. IV.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

La Campagne suivante les *Carthaginois* nommérent *Hannon* Commandant en Chef de toutes leurs Forces, & firent d'*Agrigente* leur principale Place d'armes. Les Consuls *L. Posthumius Megellus*, & *Q. Manilius Vitulus*, instruits de ces arrangemens, commencérent par bloquer cette Ville durant quelques mois, & l'assiégérent ensuite dans toutes les formes. Ce siége se faisant pendant le tems de la moisson, les *Carthaginois* remarquérent que les *Romains* se dispersoient de tous côtés pour transporter le blé dans leur Camp, & firent une vigoureuse sortie, qui couta bien du monde à l'Ennemi ; mais à la fin ils furent répoussés. *Annibal*, fils de *Giscon*, qui commandoit dans la Place, trouvant que les *Romains* poussoient le siége avec tant de vigueur, que sans un promt secours il seroit obligé de capituler, dépécha coup sur coup des Exprès à *Carthage*, pour y donner avis de sa situation. Le Sénat envoya aussitôt ordre à *Hannon* de faire tout son possible pour obliger les *Romains* à lever le siége. Ce Général, pour exécuter cette commission, se rendit à *Héraclée*, éloignée d'environ 20 milles d'*Agrigente*, & de-là à *Erbesse*, où il prit poste, coupant par-là entiérement les vivres aux *Romains*. Quoique l'Armée de ces derniers, suivant *Diodore* de *Sicile*, eût consisté en 100000 hommes, dont la plupart étoient *Siciliens*, à peine restoit-il le quart de ce nombre en état de servir. La contagion avoit aussi fait de terribles ravages parmi eux. Le manque de vivres engagea les Consuls à prendre la résolution d'attaquer *Hannon*, quoiqu'ils eussent refusé le combat, dans le tems que ce Général avoit fait un mouvement, comme s'il eût eu dessein d'en venir à une action, & qu'il eût même défait leur Cavalerie. Comme ils avoient des provisions en abondance, & qu'ils étoient bien retranchés, ils se crurent en état d'obliger la Garnison à se rendre par famine ; d'ailleurs leur Armée n'étant pas à beaucoup près aussi nombreuse que celle des *Carthaginois*, ils jugérent ne point devoir hazarder d'engagement ; mais dans la fâcheuse extrémité où ils se trouvoient réduits, ils sentirent qu'il leur convenoit de braver l'Ennemi, ce qu'ils firent. Les *Carthaginois*, qui soupçonnoient quelque embuscade, ne témoignérent plus le même empressement pour une bataille. Les *Romains* ne laissérent pas de tirer avantage du parti courageux qu'ils avoient pris ; car *Hiéron*, trouvant les *Carthaginois* supérieurs en forces à ses nouveaux Alliés, avoit différé de les soutenir comme il le devoit en vertu du dernier Traité ; au-lieu que, voyant la face des affaires changée, il leur fournit en abondance de toute sorte de provisions. Plusieurs Villes *Siciliennes*, enhardies par le même événement, envoyérent des Députés aux *Romains*, & les joignirent avec un bon Corps de Troupes. *Hannon* croyant devoir attaquer les *Romains* avant qu'ils eussent reçu encore plus de renforts, & comptant que quand il en seroit aux mains avec l'Ennemi, *Annibal* ne manqueroit pas de faire une sortie, s'avança quelque tems après dans une Plaine située près du Camp des *Romains*, & y rangea son Armée en ordre de bataille. Dans ce même tems les Généraux *Romains*, par voye de précaution, avoient posté quelques détachemens pour repousser les Assiégés en cas de sortie, & à l'approche de *Hannon* envoyérent secrettement une autre Corps, pour prendre les *Carthaginois* en queuë.

Ils défont les Carthaginois, & prennent Agrigente.

SECT. VI. *Hiſtoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, juſqu'à la ſeconde.*

Cette diſpoſition étant faite, l'Armée *Romaine* ſortit de ſes retranchemens, & marcha à l'Ennemi. L'action commença vers le ſoir, & fut ſanglante. Les *Carthaginois* furent défaits, & perdirent non ſeulement bien du monde, mais auſſi quelques-uns de leurs Eléphans. *Annibal*, durant le combat, fit une ſortie avec la meilleure partie de la Garniſon; mais après avoir été repouſſé par les Troupes que les Conſuls avoient poſtées à toutes les avenues de la Ville, il ſe retira avec grand' perte. Immédiatement après il ſe ſauva, abandonnant la Place aux *Romains*, pendant que *Hannon* gagnoit *Héraclée* avec les débris de ſon Armée. Le ſiége d'*Agrigente* dura 7. mois, & couta aux *Romains* 30000 Fantaſſins & 540 Chevaux (*a*).

Les *Carthaginois*, mortifiés du peu de ſuccès que leurs armes avoient eu la Campagne précédente, en attribuérent, ſuivant leur coutume, la faute à leur Général. Le châtiment qu'ils lui infligérent, fut de le condamner à une prodigieuſe amende, & de nommer *Amilcar* pour commander à ſa place. *Annibal*, Officier d'une mérite diſtingué, fut chargé du commandement de la Flotte, & reçut ordre d'*Amilcar* de ravager les côtes d'*Italie*, & d'attirer les Conſuls de ce côté-là, afin que par cette diverſion les *Carthaginois* puſſent attaquer les *Romains* en *Sicile* avec plus d'avantage. Mais ces derniers avoient ſi bien pris ſoin de garder les côtes, en poſtant en divers endroits de bons détachemens, que ce projet fut rendu inutile, & que le Conſul *C. Duilius* débarqua deux Légions en *Sicile* ſans rencontrer la moindre oppoſition. Immédiatement après ſon arrivée, il s'avança juſqu'à *Myttiſtratum* *, & aſſiégea cette Fortereſſe; mais nonobſtant la quantité de machines qu'il employa pour battre en brêche, il fut contraint de lever le ſiége, & ſe retira avec grand' perte. Dans ce même tems *Amilcar*, ſoupçonnant un Corps de Mercenaires *Gaulois* d'avoir intention de s'aller rendre à l'Ennemi, à cauſe qu'ils s'étoient mutinés depuis peu faute de paye, leur ordonna de livrer aſſaut à une Place défenduë par une Garniſon *Romaine*; mais avant qu'ils partiſſent pour exécuter cet ordre, le perfide *Carthaginois* en avoit ſecrettement donné avis au Gouverneur de la Place. Les *Romains*, informés de l'approche de ces *Gaulois*, leur dreſſérent une embuſcade, où ils donnérent, & où ils furent tous tués juſqu'au dernier homme. *Frontin* rapporte cet événement d'une maniére un peu différente, diſant que les *Gaulois*, au nombre de 4000 hommes, avoient été détachés pour piller le Pays, & qu'ils vendirent chérement leur vie. Le Conſul, qui ignoroit le but qu'*Amilcar* s'étoit propoſé en cette occaſion, regarda la défaite de ce Corps *Gaulois* comme un avantage ſignalé, & en conçut un redoublement d'ardeur pour attaquer les *Carthaginois*. Mais les *Romains* ayant reçu vers ce même tems un échec ſur mer, il fut rap-

(*a*) Zonar. ubi ſupr.

* *Diodore* appelle cette Ville *Myſtratus*, *Polybe Myttiſtratum*, *Zonare Mutiſtratus*, *Etienne de Byzance Ameſtratus*, & *Silius Italicus Amaſtra*. *Pline* fait mention des *Mutuſtratini*, qui en étoient probablement les habitans. C'eſt appparemment la Ville connuë préſentement ſous le nom de *Miſtretta*, dont la ſituation eſt à peu près la même, que celle que les Auteurs, que nous venons de nommer, aſſignent à *Myttiſtratum* (1).

(1) Diod. Sic. L. XXIII. In Excerpt. Rhodoman. Polyb. L. 1. Zonar. L. VIII. c. 11. Steph. Byzant. de Urb. in voc. Plin. L. III. c. 8. Sil. Ital. L. XIV. verſ. 267.

rappellé pour commander la Flotte, & obligé par conséquent de suspendre ses opérations militaires en terre-ferme (*a*).

Sect. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

Les *Romains*, remarquant que les côtes d'*Italie* étoient exposées aux déprédations des Flottes *Carthaginoises*, tandis que l'*Afrique* jouïssoit de toutes les douceurs de la Paix, résolurent de porter à l'Ennemi le coup le plus sensible, en équipant une Flotte capable de faire tête à la sienne. C'étoit-là une entreprise bien hardie pour un Peuple fort ignorant en fait de Marine, & un phénoméne si étrange, qu'il engagea *Polybe*, à ce qu'il rapporte lui-même, à écrire l'Histoire de la premiére Guerre *Punique*. Ainsi nous aurons soin d'insérer ici toutes les circonstances rélatives à un dessein en apparence aussi téméraire, & dont nous n'avons pas fait mention jusqu'à présent. *Annibal*, Amiral des *Carthaginois*, voulant détruire les Forces Navales des *Romains*, avant qu'elles devinssent formidables, trouva moyen, par ses émissaires, d'attirer *Cneius*, ou, comme *Polybe* l'appelle, *Caius Cornelius Scipio*, au Port de *Lipara*, avec 17 Galéres nouvellement bâties. A son arrivée dans ce Port, les *Carthaginois*, qui y avoient envoyé auparavant une Escadre sous le commandement de *Boodès*, lui demandérent la Paix de la maniére du monde la plus humble, feignant d'être disposés à se soumettre à toutes les conditions que les *Romains* jugeroient à-propos de leur prescrire. Ils ajoûtérent que le Commandant *Carthaginois* étoit fort indisposé, & absolument hors d'état de se rendre à bord de sa Galére, comme il n'auroit pas manqué de faire sans cela; qu'ainsi *Boodès* le supplioit de vouloir bien venir à son bord, pour y conclure une Paix solide & durable entre les deux Nations. Le crédule *Romain* donna dans le piége, & eut le chagrin, non seulement d'être retenu prisonnier, mais aussi de voir toute son Escadre prise, après une assez foible résistance. Cette Esquadre avoit été détachée du reste de la Flotte, avec ordre de se rendre à *Messane*, pour reconnoître les côtes, & y donner les directions nécessaires pour la sureté & la réception de la grande Flotte. *Annibal*, qui se trouvoit alors à *Panorme*, en ayant eu avis, détacha sur le champ 20 Galéres, sous la conduite de *Boodès*, qui prirent les Vaisseaux *Romains* de la maniére que nous venons de rapporter. *Zonare* dit que le Commandant *Carthaginois* eut d'abord dessein d'attaquer les *Romains*; mais que les trouvant prêts à le bien recevoir, il aima mieux avoir recours à l'artifice. Le même Auteur ajoûte, que les Tribuns Légionaires, qui étoient à bord de l'Escadre *Romaine*, furent pareillement faits prisonniers, & tous envoyés à *Carthage*; & qu'après cela les 17 Galéres se rendirent sans coup férir. Peu de tems après, *Annibal* lui-même commit de grands ravages sur les côtes d'*Italie*, qu'il parcourut à la tête de 50 Galéres, dans le dessein d'examiner ce que les *Romains* pouvoient y avoir de Forces Navales; mais il fut attaqué à son tour, perdit la meilleure partie de ses Vaisseaux, & ne se sauva qu'à grand' peine. Cet avantage releva un peu les espérances abbattuës des *Romains*, qui n'étoient pas médiocrement décou‑

Boodès *se rend maître d'une Escadre* Romaine, *& les* Romains *à leur tour défont* Annibal, *Amiral des* Carthaginois.

(*a*) Diod. Sic. & Polyb. ubi supr. Zonar. Epit. 17. Frontin. Strat. L. III. c. 16. L. VIII. c. 10. Flor. L. II. c. 2. Liv. in Ex. 3.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

Le Consul Duilius *remporte une autre victoire sur lui.*

couragés de la perte qu'ils avoient essuyée immédiatement auparavant (*a*).

Malgré cette défaite, les *Carthaginois*, une des plus puissantes Nations par mer qu'il y eût au Monde, continuoient à jetter un œil de mépris sur les Flottes *Romaines*. D'un autre côté, ces derniéres craignoient les Forces Navales des *Carthaginois* pour leur faire tête. Les *Romains*, qui avoient perdu un de leurs Consuls, ordonnérent à son Collégue *C. Duilius*, de quitter sur le champ la *Sicile*, & de prendre sur lui le Commandement de l'Escadre, qui étoit alors dans le détroit de *Rhége*. Il obéit, & en étant venu aux mains avec les *Carthaginois*, il les défit entiérement par le moyen du *Corbeau*, machine que nous avons déjà décrite au long d'après *Polybe* (*b*). Quelques Auteurs prétendent que les *Manus Ferreæ*, ou *Harpagones*, étoient une machine différente du *Corbeau* (*c*) *, & que les *Romains* s'en servirent avec succès dans cette action. D'autres soutiennent, que c'étoient une seule & même machine ou du moins, que la première formoit une partie de l'autre (*d*). Pour nous, il nous paroît que, suivant *Curtius*, *Pline*, & d'autres les *Manus Ferreæ* † étoient plus anciennes que les *Corvi*; que les *Tyriens* en furent les inventeurs, & par conséquent qu'elles dûrent être connuës des (*e*) *Carthaginois*; quoique probablement elles ayent été perfectionnées par les *Corvi*. Comme les Vaisseaux *Romains* étoient inférieurs aux Vaisseaux *Carthaginois* en légéreté & en activité, le *Corbeau* fut inventé pour suppléer à ces défauts. *Annibal*, après avoir fait tout ce qu'on peut attendre d'un bon Général dans cette action, fut obligé d'abandonner sa Galére à sept rangs de rames, & de se sauver dans une chaloupe. Le reste des Galéres *Carthaginoises* en vint peu de tems après à un engagement avec les *Romains*, mais eut le même sort. La perte que la Républi-

(*a*) Diod. Sic. Liv. Polyb. & Zonar. ubi supr. Polyæn. Strat. L. VI. c. 16. ex. 5. Vid. & Enn. in Annal. 6, 7. cum not. Hieron. Column. accurante Hassel. Amst. 1707.

(*b*) Polyb. Liv. & Flor. ubi supr. Zonar. L. VIII c. 4. Luc. Ampel, in Lib. Memorial. c. 46. Aurel. Vict. Sive Auct. Vit. Vir. Illustr. 38. Eutrop. L. II.

(*c*) Plin. L. VII. c. 56. Curt. L. IV. pass. Vid. & Freinshem. in Flor. L. III. c. 2. atque Liv. L. XXX. c. 10.

(*d*) Flor. & Auct. Vit. Vir. illustrium ubi supr. S. Jul. Frontin. L. II. c. 3. ex 24.

(*e*) Liv. ubi supr. Vid. & Scheffer in Mil. Nav. L. XI. c. 7.

* A ce que nous avons déjà dit du *Corbeau*, nous ajoûterons simplement que le Chevalier *Folard* a enrichi la République des Lettres d'une sçavante Dissertation sur ce sujet. *Dominicus Machanæus* dans ses Scholies sur *Cornelius Nepos*, nous a aussi donné une description de cette machine, qu'il a principalement tirée de *Polybe*.

† *Zonare* dit que les *Manus ferreæ*, ou *Harpagones*, étoient attachées à de longues perches, & que par leur moyen les *Romains* accrochoient les Vaisseaux ennemis. *Tite-Live* en donne à peu près la même idée, & ajoûte que les *Carthaginois* s'en servirent aussi dans leurs combats contre les *Romains*; ce qui prouve suffisamment que les *Manus ferreæ* n'étoient pas la même chose que le *Corbeau*, dont *Duilius* fut l'inventeur. *Scheffer* croit que les *Manus ferreæ* étoient des crocs de fer, qui tenoient au mât par une chaîne. Ces crocs pénétroient si avant dans les Vaisseaux ennemis, qu'il n'étoit pas possible de les en dégager; desorte qu'on pouvoit les guinder en l'air, & les laisser retomber; ce qui se faisoit quelquefois avec tant de violence, que les Vaisseaux couloient à fond. Les *Grecs* appelloient cette machine ἁρπάγη (1).

(1) Zonar. L. VIII. c. 10. Liv. L. XXX. c. 19. Scheffer. ubi supr. Hesych. in voce ἁρπάγη.

blique de *Carthage* fit dans cette double action, est rapportée différemment par les Historiens *Romains*. Ce que nous sçavons de plus autentique à cet égard est l'Inscription, qui se trouve sur la *Colomne Rostrale* * de *Duilius*, qui subsiste encore à *Rome*, & qui se trouve déjà dans un autre endroit de cet Ouvrage. *Annibal*, qui s'étoit sauvé par la fuite, auroit sûrement été mis en croix à son retour à *Carthage*, si par un trait de subtilité *Punique* il n'eût eu l'art de se soustraire au danger qui le menaçoit. Cependant le Sénat jugea à propos de lui ôter le Commandement des Forces navales. Nous tenons ces particularités d'*Orose* & de *Zonare*; mais, suivant *Polybe*, il garda son poste, & fut crucifié cette même Campagne par ses propres gens, après qu'ils eurent été défaits encore une fois par les *Romains* (a).

Sect. VI. Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.

Amilcar surprend les Syracusains, & se rend maître de plusieurs Villes.

Cependant la fortune ne tourna pas entiérement le dos aux *Carthaginois*, divers heureux succès ayant accompagné leurs armes, depuis le départ de *Duilius*; car quoique les *Romains*, en conséquence de leur derniére victoire, eussent obligé les *Carthaginois* à lever le siége de *Ségeste*, qu'un Corps de leurs Troupes avoient formé, & eussent emporté *Macella* d'assaut; cependant *Amilcar*, dont le quartier Général étoit alors à *Panorme*, n'attendoit qu'une occasion favorable pour les attaquer. Durant ces entrefaites, il s'éleva une querelle dans le Camp *Romain* entre les Troupes Auxiliaires & les Légions. La brouillerie devint si sérieuse, que les Auxiliaires avoient déjà marqué un nouveau Camp entre *Paropo* & *Thermes*, dans le dessein de s'y retirer †. Un Général, moins vigilant qu'*Amilcar*, n'auroit pas manqué de profiter de cette dissension. Ainsi le Général *Carthaginois* les attaqua avant qu'ils eussent eu le tems de se retrancher, en passa 4000 suivant *Polybe*, ou, à ce que *Diodore* prétend, 6000 au fil de l'épée, & dispersa le reste. Après cet échec, *Amilcar* se rendit maî-

(a) Aurel. Vict. & Zonar. ubi supr. Polyb. not. Diod. Sicul. XXIII. in Excerpt. Hœsch. ubi supr. Vid. Hic supr. T. VIII. p. 338. in

* L'épithéte de *Rostrale* vient du mot *Latin rostra*, qui signifie les éperons des Vaisseaux. Ces éperons qui ressembloient au bec d'un Oiseau, étoient d'airain, & servoient non seulement à fendre l'eau avec plus de facilité, mais aussi à endommager les Vaisseaux ennemis. C'est ce qui paroît, tant par la figure des Vaisseaux dans la *Colomne rostrale* de *Duilius*, & par d'anciennes Médailles, que par le témoignage de *Diodore* de *Sicile* & de *Polybe*. Les *Romains* & les *Carthaginois* en faisoient également usages; les derniers les tenoient des *Tyriens*, & ceux-ci des *Sidoniens* (1).

† *Saumaise*, fondé sur l'autorité de *Mela*, de *Pline* & de *Strabon*, place la Ville, dont *Diodore* fait ici mention, dans la partie méridionale de l'Ile, aux environs de *Sélinonte*. Il y en avoit outre cela une autre du même nom, bâtie par les *Carthaginois* sur les ruïnes d'*Himere*, dont nous avons déjà donné la description. La Ville de *Termini* d'aujourd'hui est située au même endroit où étoit l'ancienne Ville connuë sous le nom de *Thermæ Himerenses*, que *Diodore* appelle *Therma*. Pour en être convaincu, on n'a qu'à consulter *Gruter* & *Marius Aretius*. *Cicéron*, & le Scholaste de *Pindare*, parlent aussi de cette derniére Ville, que nous n'avons point voulu passer sous silence, à cause qu'elle a été fondée par les *Carthaginois* (2).

(1) Isidor. L. XIX. c. 1. Diod. L. XIV. Polyb. L. II. c. 50. Sil. Italic. L. XIV. Plin. L. III. c. 8. Salmas. in Solin. c. 5. p. 34. Cic. in Verr. II. c. 35. Schol. in Pind. Olymp. VII.

(2) Strab. L. VI. p. 189. P. Mel. L. II. c. 7. sub. fin. Aretius ap. Gruter. p. 413.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

maître de *Camarine* & d'*Enna*, & fortifia *Drepanum*, pour y mettre en sûreté son bagage, & ses effets de prix. Il s'avança ensuite jusqu'à *Eryx*, fit raser cette ancienne Ville, à l'exception d'une fort petite partie qu'il laissa pour couvrir le fameux Temple de *Vénus Erycine*, qu'on prétend avoir été bâti par *Enée*; & en transporta les habitans à *Drepanum*. Son but en ceci étoit d'empêcher les *Romains* de prendre poste dans cette Forteresse, en cas que les habitans eussent été disposés à les y inviter. En un mot, il subjugua, tant par force que par finesse, un grand nombre de Places, & se seroit emparé de toute l'Ile, si *Florus*, qui commandoit les *Romains* après le départ de *Duilius*, ne se fût pas signalé par sa vigilance & par sa bravoure (*a*).

Annibal *surpris par les Romains, & crucifié par ses propres gens.*

Annibal, suivant *Polybe*, après avoir été défait à la hauteur de *Myles*, revint à *Carthage*; où, ayant été renforcé par un bon nombre de Galéres, il remit en mer, & gagna les côtes de *Sardaigne*. Il n'avoit pas fait un fort long séjour dans un des Ports de cette Ile, probablement *Calaris*, présentement *Cagliari*, qu'il fut surpris par les *Romains*, qui lui enlevérent plusieurs de ses Vaisseaux. Cette perte irrita tellement ses gens, qu'ils le crucifiérent; il n'est pas dit qui fut son successeur immédiat. Cependant les *Romains* ne recueillirent d'autre avantage de cette action, que de faire paroître leur activité, d'encourager leurs Alliés, & de diminuer tant soit peu la puissance navale des *Carthaginois*. Quand *Annibal* n'auroit pas été, en cette occasion, la victime de la fureur de ses propres gens, le triste sort qu'il subit, lui seroit tombé en partage dans le sein de sa Patrie, où c'étoit un crime capital d'avoir été malheureux. Si nous en croyons *Polybe*, il n'arriva plus rien d'important cette Campagne, ni la Campagne suivante (*b*).

Progrès *des Armées* Romaines *en* Sicile.

Vers la fin de la Campagne suivante, *Amilcar* mit ses Troupes en quartiers d'hiver à *Panorme*; &, pour n'être point surpris, posta des détachemens aux principales avenuës de la Ville. Dans ce même tems *C. Aquilius Florus*, Général des *Romains*, ayant reçu un renfort s'approcha de *Panorme*, & offrit bataille à l'Ennemi; mais voyant que les *Carthaginois* ne vouloient pas sortir de la Ville, & étant d'autant moins en état d'en former le siége que la saison étoit déjà fort avancée, il marcha contre *Hippane*, & la prit d'assaut. De-là il alla mettre le siége devant *Myttistratum*, Forteresse que les *Romains* avoient deux fois assiegée inutilement. *Florus* fit ses approches si lentement, soit parce que le terrain étoit mauvais, ou à cause de la valeureuse défense des *Carthaginois*, qu'il ne lui fut pas possible de prendre la Place avant qu'il sortît de charge. Cependant, dès le commencement du Printems suivant, son Successeur *A. Attilius Collatinus*, ou, comme *Zonare* l'appelle, *A. Attilius Latinus*, ayant joint l'Armée devant *Myttistratum* avec de nouvelles forces, poussa le siége si vigoureusement, que la Garnison *Carthaginoise* abandonna la Ville pendant la nuit. Les Soldats *Romains*, enragés de la résistance opiniâtre qu'ils avoient éprouvée, & de l'attachement des habitans pour les *Carthaginois*, passérent au fil de l'épée tout ce qu'ils rencontrérent; mais le Consul ayant fait

(*a*) Diod. Sic. & Polyb. ubi supr. (*b*) Polyb. & Zonar. ubi supr.

fait publier que chaque Soldat *Romain* resteroit maître des personnes & des effets qu'il prendroit, le massacre cessa. La Ville fut néanmoins rasée jusqu'aux fondemens, & le reste des habitans vendu à son de trompe. Le Consul attaqua ensuite *Camarine*, &, dans sa marche vers cette Place, pensa être taillé en piéces avec toute son Armée, par un stratagême d'*Amilcar*, comme nous l'avons vu dans un autre endroit; mais il trouva tant de résistance de la part de la Garnison, qu'il ne lui fut pas possible de réussir dans cette entreprise, qu'après avoir reçu d'*Hiéron* une grande quantité de vivres, & un train considérable de machines pour battre en bréche. *Camarine* ne tint pas longtems alors, & les *Romains* en traitérent les habitans comme ils avoient fait ceux de *Myttistratum*. Le Consul s'empara ensuite par trahison d'*Enna*, & en massacra la Garnison. *Sittana* fut prise d'assaut; & un Château, nommé *Camicus*, & appartenant aux *Agrigentins*, lui fut livré. D'autres Places moins fortes se rendirent sans coup férir; desorte que les *Carthaginois*, malgré leurs derniers succès, commencérent à perdre du terrein. Les *Romains*, considérant *Camicus* comme un poste important, y laissérent un bon Corps de Troupes pour le défendre; & s'étant mis en possession d'*Erbesse*, dont les habitans avoient pris la fuite, ils se préparérent à assiéger *Lipara* avec toutes leurs forces (*a*).

Comme aussi en Sardaigne & en Corse.

Vers ce même tems *L. Cornelius Scipio*, Collégue de *Florus*, prit avec une Escadre la route de la *Sardaigne* & de la *Corse*, deux Iles soumises aux *Carthaginois*, & si proches l'une de l'autre, qu'elles paroissoient n'en former qu'une seule, vuës d'une certaine distance. Le Consul mit premiérement pied à terre en *Corse*, & prit *Alérie*, ou, comme *Zonare* l'appelle, *Valérie*, d'assaut, après quoi, comme c'étoit-là l'unique Place forte qu'il y eut * dans l'Ile, les autres Villes lui ouvrirent leurs portes. Comme les *Car-*

(*a*) Polyb. ubi supr. Zonar. L. VIII. c. 11. p. 387. Diod. Sic. L. XXIII. in Excerpt. Rhodoman. Aurel. Victor. Sive Auct. Vit. Vir. illustr. in Attil. Collatin. 38. Liv. Epit. L. XVII. Eutrop. L. II. Oros. L. IV. c. 7.

* Vers l'an 1615, on trouva en terre à *Rome*, près de la *Porte Capéne* une pierre qui a cinq paumes quatre pouces de long, & deux paumes dix pouces de large, avec cette Inscription.

HONCOINO.PLOIRVME.COSENTIONT. R.	*Hunc plurimi consentiunt Romæ*
DVONORO. OPTVMO. FVISE. VIRO	*Bonorum optimum fuisse virum*
LVCIOM. SCIPIONE. FILIOS. BARBATI	*LUCIUM SCIPIONEM. Filius Barbati,*
CONSOL. CENSOR. AIDILIS. HIC. FVET. A	*Consul, Censor, Ædilis hic fuit.*
HEC. CEPIT. CORSICA. ALERIAQVE. VRBE	*Hic cepit Corsicam, Aleriamque urbem;*
DEDET. TEMPESTATEBVS. AIDE. MERETO	*Dedit Tempestatibus ædem merito.*

On convient généralement, que ce Lucius Scipio *a surpassé en vertus tout ce qu'il y a eu de gens de bien dans* Rome. *Il étoit fils de* Scipion *surnommé* Barbatus, comme aussi *Consul, Censeur & Edile. Il prit la Ville d'*Alérie, *& conquit l'Ile de* Corse; *& bâtit un Temple aux* Tempêtes; *ce qu'il eut bien raison de faire.*

De cette Inscription remarquable, qui en fait d'Antiquité le céde à peine à celle de la *Colomne rostrale* de *Duilius* (puisque l'action, dont il y est fait mention, arriva l'an de *Rome* 494) peuvent être inférées les conséquences suivantes.

1. Que ce *L. Scipio* n'étoit pas le *L. Scipio*, que *Tite-Live* dit avoir été Consul en *Etrurie*, mais un autre, fils de *Barbatus*, qui subjugua la *Corse* A. U. C. 494.

2. Qu'il est le même que celui qui, suivant les *Tables Capitolines*, triompha des *Corses*, des *Sardes* & des *Carthaginois*.

3. Qu'il

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

Carthaginois avoient une nombreuse Flotte de Galéres sur les côtes de *Sardaigne*, ils n'étoient nullement inquiets pour cette Ile. Dès qu'ils eurent avis que *Scipion* prenoit cette route, ils l'envoyérent reconnoître par quelques-uns de leurs Vaisseaux qui se retirérent d'abord à son approche Mais quand il fut entré dans le Port d'*Olbie*, la vuë de toute la Flotte *Carthaginoise*, qui étoit à l'ancre près de-là, l'effraya au point qu'il remit à la voile sans oser exécuter son dessein. Une autre raison qui l'engagea à ne pas entreprendre encore la conquête de la *Sardaigne*, étoit qu'il n'avoit point à bord assez de Légionaires pour attaquer les *Carthaginois* par terre. N'ayant pas été instruit des forces de l'Ennemi, il n'avoit point pris les mesures nécessaires pour réussir dans son expédition. C'est ce qui le rédui-

3. Qu'il doit y avoir une erreur dans les MSS. de *Tite-Live*, ou dans les *Fastes Capitolins*, quand les premiers disent que le prénom de *Scipio Barbatus* étoit *Publius*, & les autres que le *Lucius Scipio*, qui triompha des *Corses*, des *Sardes* & des *Carthaginois*, étoit le fils de *L. Scipio*.

4. Qu'on peut remplir par-là un *hiatus* dans les *Tables Capitolines*, puisqu'il paroît par l'inscription que ce *L. Scipio* doit probablement avoir été Collégue de *Duilius*, en qualité de Censeur, A. U. C. 495. D'où il suit qu'*Onuphrius Panvinius* s'est trompé, quand il a fait *Cn. Scipio Asina* Collégue de *Duilius* dans la Censure l'année en question.

5. Que cette Inscription sert à expliquer un passage d'*Ovide*, inintelligible sans cela:

Te quoque, Tempestas, *meritam delubra fatemur*,
Cum pæne est Corsis *obruta classis aquis*.

Quelques Auteurs croyent que ce *Dystique* fait allusion à la Tempête que le Consul *Claudius Nero* essuya l'an de *Rome* 551, par laquelle, suivant *Tite-Live*, sa Flotte fut presque détruite; d'autres le rapportent à celle dont *Marcellus* fut battu; & d'autres enfin à celle qui fit périr la plus grande partie de l'Escadre de *Metellus*; au-lieu qu'il est manifeste qu'*Ovide* parle de l'orage dont la Flotte de *L. Scipio* fut accueillie sur les côtes de *Corse*.

6. Le Temple que ce Général bâtit aux *Tempêtes*, est une preuve qu'il venoit d'échapper à quelque danger éminent.

7. Les *Romains* doivent avoir considéré les Tempêtes comme des Divinités.

8. Le nom de la principale Forteresse qu'il y ent en *Corse*, étoit *Alérie*, & point *Valérie*, comme il y a dans tous les manuscrits de *Zonare*, qu'il faut corriger à cet égard par le moyen de cette inscription.

9. Plusieurs observations, rélatives à l'ancien Langage des *Romains* & des *Latins*, qui nous ont été transmises, par *Festus*, *Quintilien*, & d'autres sont confirmées par divers termes de l'inscription.

10. Anciennement quelques lettres de l'Alphabet *Romain* & *Latin* étoient empruntées de l'*Etrusque*, puisque les Lettres ⊦ & Ƨ appartiennent apparemment à cette Nation; au moins est-il certain que les *Etrusques* avoient des lettres dans leur Alphabet, dont la figure avoit beaucoup de rapport avec quelques lettres *Romaines* & *Latines*. C'est ce qui est confirmé par les Légendes de plusieurs Médailles Consulaires.

On peut tirer de l'Inscription, dont il s'agit, plusieurs autres conséquences, auxquelles nous n'avons point à présent le tems de nous arrêter. La pierre, où cette Inscription est gravée, appartenoit vraisemblablement au Tombeau de *Scipion*, qui peut fort bien avoir été enterré à une petite distance de la *Porte Capéne* (1).

(1) Liv. L. X. L. XXX. & alib. pass. Ovid. Fast. L. VI. Fest. Pomp. in voc. Duonum, & voc. Topper. ut & Carm. Salior. in quo videre est *Duonus Cerusus*, id est, Bonus Creator. M. Fab. Quinctil. L. I. c. 4 & 7. L. IX. c. 4. & alib. Vid. & Jos. Scalig. in Sext. Pomp. Fest. Lib. de Verb. Sign. de Castigat. p. 209, 210. Tab. Eugubin. 1, 2, 3, 4, 5. ap. Dempst. de Etrur. Regal. Vol. I. Edit. Florent. 1723. Phil. Bonarot. ad Monum. Etrusc. apud Dempst. addit. explic. & conject. Sect 41. p. 55—88. Edit. Florent. 1726. Anton. Franc. Goril Museum Etruscum pass. Edit. Florent. 1737.

réduisit à la nécessité de se retirer d'une maniére précipitée; mais quelques Auteurs donnent à connoître qu'il revint peu de tems après, avec de plus grandes Forces de terre, & qu'il se rendit maître * d'*Olbie*. D'autres Places moins considérables lui ouvrirent leurs portes, mais il lui fut impossible de subjuguer toute l'Ile. Cependant, suivant *Eutrope*, il emmena un grand nombre de *Corses* & de *Sardes* prisonniers (*a*).

Sect. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

Amilcar ayant l'année suivante reçu avis que les *Romains* en vouloient à *Lipara*, jetta de nuit un Corps de Troupes dans cette Place à l'insçu du Consul. La chose se fit si secrettement & d'une maniére si brusque, que les Citoyens, quoique très-favorablement disposés pour les *Romains*, se trouvérent hors d'état de s'y opposer. Le Consul, étant arrivé devant la Place, fit une vigoureuse attaque, mais fut repoussé par *Amilcar*, à la tête de la Garnison, & perdit en cette occasion bien du monde. Dans ce même tems *Sulpicius*, qui faisoit alors les fonctions d'Amiral, après avoir rodé plusieurs jours autour de l'Ile, y fit une descente, & acheva de la subjuguer. Il fit raser la Ville de *Caralis* ou *Carala*, Capitale de l'Ile, & répandit par-là une telle terreur parmi les *Sardes*, qu'ils se soumirent. *Zonare* nous apprend que les vents contraires empêchérent que *Sulpicius* & les *Carthaginois* n'en vinssent aux mains; mais que dans la suite *Attilius*, qui commandoit les forces de terre, trouva moyen de tromper l'Amiral *Carthaginois*, par le moyen de quelques Déserteurs qu'il avoit corrompus pour lui rapporter que les *Romains* se proposoient de faire une descente en *Afrique*. En conséquence de cet avis, la Flotte des *Carthaginois* mit d'abord à la voile pour l'*Afrique*; mais elle fut attaquée par *Sulpicius*, qui s'étant posté dans un endroit où il pouvoit l'intercepter, prit ou coula à fond, à la faveur de la nuit, la plupart de leurs Vaisseaux. L'heureux succès de ce stratagême encouragea les *Romains* à se préparer tout de bon à passer avec une Armée en *Afrique*, comme le seul moyen d'obliger l'Ennemi à évacuer la *Sicile*, & de faire la Paix aux conditions que *Rome* jugeroit à-propos de préscrire (*b*) †.

Les Romains défont les Carthaginois en Sardaigne.

L'An-

(*a*) Polyb. Liv. Zonar. ubi supr. Flor. L. II. c. 2. Oros. L. IV. c. 7. Eutrop. L. II. Vid. hic supr. T. VIII. p. 341.

(*b*) Zonar. ubi supr. c. 12, 13. Polyb. Liv. & Flor. ubi supr.

* *Hannon*, qui s'étoit si glorieusement signalé en *Sicile*, commandoit dans *Olbie*, & fut tué dans une attaque. Nous reconnoissons à cette occasion que nous nous sommes trompés quand nous avons cité *Valerius Maximus* pour prouver que le Consul *Romain* accorda des obséques honorables au corps d'*Hannon*; puisque cet Auteur parle d'*Annibal* dans la seconde Guerre *Punique*, qui fit faire des funerailles magnifiques à *Tiberius Gracchus* (1).

† *Zonare* & *Orose* disent qu'*Annibal* étoit en ce tems-là Amiral des *Carthaginois*, &, si nous ne nous trompons, sont les seuls Auteurs qui assurent qu'on le dépouilla de sa commission, à cause du peu de succès qu'il avoit eu contre *Duilius*. *Aurelius Victor* s'accorde à-la-vérité avec eux dans l'article du stratagême qu'*Annibal* mit en œuvre pour échapper au châtiment, mais ne dit pas qu'on lui ôta le commandement. Or comme *Zonare* & *Orose* sont modernes en comparaison de *Polybe*, qu'ils contredisent en cette occasion, & que leur témoignage n'est fortifié par celui d'aucun ancien Ecrivain, nous avons cru devoir suivre le dernier Historien, quand il assure qu'*Annibal* resta à la tête de la Flotte, & fut

(1) Hic supr. Tom. VIII. p. 340. Val. Max. L. V. c. 2.

Les Romains & les Carthaginois font, les uns & les autres, des pertes sur mer.

L'année suivante, suivant *Zonare*, les Forces *Romaines* furent commandées en *Sicile* par *A. Attilius Collatinus*, ou, comme *Tite-Live* l'appelle, *Colatinus*. Ce Général, qui en considération des grands services qu'il avoit rendus fut laissé à la tête des Troupes avec titre de Proconsul, assiégea *Lipara* pour la seconde fois. *A. Attilius Regulus*, un des nouveaux Consuls, qui commandoit la Flotte, en vint deux fois aux mains avec l'Ennemi sur les côtes de *Sicile*. Dans la premiére action il perdit 9 Galéres; mais dans l'autre il défit l'Escadre *Carthaginoise*, coula 10 Vaisseaux à fond, & en prit 8. avec tout l'équipage. L'autre Consul, vers le même tems, ravagea l'Ile de *Malthe*; ce qui prouve que les *Carthaginois* en étoient les maîtres alors. Ces avantages animérent les *Romains* à attaquer la République de *Carthage* dans le sein même de ses Etats (*a*).

Ils se préparent à une action générale.

Comme aucune des derniéres actions n'avoit été décisive, on fit, de part & d'autre, des préparatifs si prodigieux, que l'année suivante, la neuviéme de cette Guerre, les deux Républiques paroissoient avoir résolu de décider l'importante question, à qui d'elles appartiendroit desormais l'Empire de la Mer. Les Consuls *L. Manlius Vulso* & *C. Attilius Regulus*, qui avoient été choisis uniquement à cause de leur mérite, se rendirent à *Messane*, avec une Flotte de 330 Galéres de différentes grandeurs. Celle des *Carthaginois* avoit 20 Vaisseaux de plus. Les *Romains* passérent de *Messane* à *Ecnome*, où ils prirent à bord leurs Forces de terre. Vers ce même tems la Flotte *Carthaginoise* arriva à *Lilybée*, la seule Place qui restât aux *Carthaginois* en *Sicile*, à l'exception de *Panorme*, & de quelques Villes considérables aux environs. Ils n'y séjournérent pas longtems, mais conformément au plan qu'ils s'étoient formés, allérent se poster à la hauteur d'*Heraclea Minoa*, où ils firent les dispositions nécessaires pour livrer bataille à l'Ennemi (*b*).

Disposition de leurs Flottes.

Les *Romains* voulant, ou livrer bataille par mer aux *Carthaginois*, ou faire une descente sur leurs terres en *Afrique*, avoient pris à bord de leurs Vaisseaux l'élite de leurs Forces de terre. Leur Flotte consistoit en quatre divisions, dont la premiére s'appelloit la premiére Légion, & la premiére Escadre; la seconde & la troisiéme avoient des noms pareils, & rélatifs à leur nombre; mais la quatriéme étoit désignée par le nom de *Triaires*: terme particulier aux Soldats d'élite, qui formoient le Corps de réserve parmi les *Romains*. Chaque Vaisseau avoit 300 Rameurs & 120 Combattans; si bien qu'il y avoit en tout à bord autour de 140000 hommes. La premiére division fut postée à la droite, la seconde à la gauche, & la troisiéme derriére les deux autres, de façon à former une espéce de triangle. Chaque Consul étoit à la tête de son Escadre. Les *Triaires* compo-

soient

(*a*) Polyb. Liv. Zonar. Diod. Sic. ubi supr.

(*b*) Polyb. & Eutrop. ubi supr. Dio Cass. in Excerpt. Valesii.

fut crucifié peu de tems après par ses propres gens. D'ailleurs il n'est nullement probable, que s'il avoit été disgracié à cause de sa mauvaise conduite ou de son malheur, le Sénat de *Carthage*, aussi prudent que superstitieux, l'eût employé dans la suite. *Orose* semble indiquer qu'il fut lapidé par ses propres Troupes (1).

(1) Aur. Vict. sive Auct. Vit. Vir. illustr. in Duil. 37. Polyb. L. I. & Zonar. in loc. citat. Oros. L. IV. Vid. Liv. Epit. L. XVII. aliosque Roman. Histor.

Sect. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

ſoient l'arriére-garde de la Flotte. Les Vaiſſeaux de tranſport à bord deſquels ſe trouvoient les chevaux & le bagage, avoient été placés entre la troiſiéme diviſion & les *Triaires*, cette poſition ayant été jugée la plus convenable pour n'avoir rien à craindre de la part des Ennemis. Les Forces de terre & de mer des *Carthaginois* combinées, doivent avoir ſurpaſſé celles des *Romains*, puiſqu'elles montoient ſuivant *Polybe*, à 150000 hommes. Quand les *Carthaginois* eurent obſervé la diſpoſition de la Flotte *Romaine* ils rangérent la leur en ordre de bataille. Ils la partagérent en quatre petites Eſcadres, qu'ils rangérent ſur une ligne. Les trois premiéres diviſions, poſtées à la droite, s'étendoient fort avant en mer, comme ſi leur deſſein avoit été d'entourer les *Romains*; la quatriéme, qui étoit à la gauche, ſe tenoit près du rivage en forme de tenaille. *Hannon*, qui avoit été malheureux à *Agrigente*, commandoit l'aîle droite. *Amilcar*, qui avoit fait les fonctions d'Amiral dans l'action qui s'étoit donnée à la hauteur de *Tyndaris*, commandoit l'autre aîle; & l'on doit dire à ſon éloge, que quoiqu'il eût le malheur d'être défait, il ne laiſſa point de donner des preuves d'habileté & de valeur (*a*).

Les Carthaginois entiérement défaits.

Le Conſul, remarquant que la ligne, ſur laquelle la Flotte *Carthaginoiſe* étoit rangée, n'avoit guéres de profondeur au milieu, la fit attaquer en cet endroit par la premiére & par la ſeconde diviſion. Les *Carthaginois*, dès le commencement de l'attaque, conformément aux ordres d'*Amilcar*, ſe retirérent précipitamment, dans l'eſpérance de ſéparer par ce moyen cette partie de la Flotte *Romaine*, avec laquelle ils étoient aux priſes, de l'autre; car ils comptoient que les *Romains* les pourſuivroient avec ardeur, & donneroient occaſion par-là au gros de leur Flotte de charger le reſte des diviſions *Romaines* avec avantage. La choſe arriva comme ils l'avoient prévu. Les *Carthaginois*, après avoir obtenu leur but, ceſſérent de fuir. L'action devint ſanglante, les *Romains* accrochant les Vaiſſeaux ennemis par le moyen de leurs *Corbeaux*. Dans ce même tems *Hannon* attaquoit les *Triaires*, pendant que cette partie de l'Eſcadre *Carthaginoiſe*, qui étoit poſtée à la gauche tout près du rivage, chargeoit les Vaiſſeaux de tranſport & la troiſiéme Légion. On vit alors en même tems juſqu'à trois combats différens, qui durérent quelques heures. *Hannon* d'un côté, & la quatriéme diviſion *Carthaginoiſe* de l'autre, mirent en deſordre les *Triaires*, les Vaiſſeaux de tranſport, & la troiſiéme Légion, & les auroient entiérement détruits, s'ils n'euſſent pas été tenus en reſpect par les *Corbeaux*. Mais à la fin *Manlius*, après avoir défait l'Eſcadre *Carthaginoiſe*, qu'il avoit pourſuivie, étant revenu, la victoire commença à ſe déclarer en faveur des *Romains*. *Regulus* la fit entiérement pancher de leur côté, en arrivant immédiatement après avec la ſeconde Légion. Les *Romains* ne perdirent dans cette bataille que 24 Galéres, mais plus de 60 Vaiſſeaux *Carthaginois* furent pris & 30 coulés à fond. Après ce combat, qui ſe donna à la hauteur d'*Héraclea Minoa*, *Amilcar* envoya *Hannon* faire des propoſitions de Paix aux *Romains*, principalement dans le deſſein d'amuſer les Conſuls, & de les détourner de leur expédition en *Afrique*. Mais les propoſitions furent rejettées, & la guerre pouſſée avec plus d'ardeur que jamais. Peu de

(*a*) Polyb. & Zonar. in Annal. ubi ſupr.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

de tems après, les Consuls mirent à la voile pour l'*Afrique* avec toute leur Flotte, & débarquérent leurs Forces de terre à *Clypea*, sans rencontrer la moindre opposition (*a*).

Les Romains commettent de grands ravages en Afrique.

Il n'y a point de termes qui puissent exprimer la consternation que répandit parmi les *Carthaginois* la nouvelle de l'arrivée des *Romains* en *Afrique*. Ils sçavoient qu'il ne tenoit qu'aux Consuls de marcher droit à *Carthage*, & de ravager le Pays à mesure qu'ils s'avanceroient vers la Capitale. *Zonare* nous apprend que les habitans de *Clypea* ou *Clupea*, furent saisis d'une telle frayeur, qu'ils abandonnérent la Ville à l'approche des *Romains*. Suivant *Polybe*, la Place soutint un siége, mais qui ne dura guéres, les *Carthaginois* n'étant pas en état de la secourir. *Appien* représente les Forces navales que les *Romains* employérent en cette occasion, comme très-formidables disant qu'elles montoient à 350 Voiles. Le Port de *Clypea*, que les *Grecs* nomment *Aspis*, leur fut d'une grande commodité, à cause de sa bonté & de son étenduë.

Les Consuls laissérent une forte Garnison dans la Place pour la fureté de leurs Vaisseaux, & pour tenir le Pays d'alentour en respect, & s'approchérent ensuite plus de *Carthage*. Les Villes qui se trouvoient sur leur route, se rendirent par capitulation, ou furent emportées d'assaut. Les *Romains* pillérent aussi un grand nombre de Villages, réduisirent en cendres une quantité prodigieuse de maisons de Campagne, & prirent 20000. *Eutrope* dit 27000 prisonniers, parmi lesquels il y avoit plusieurs de leurs compatriotes, qui étoient tombés entre les mains de l'Ennemi depuis le commencement de cette guerre, ou qui avoient abandonné leurs drapeaux. Après avoir fait un dégât épouvantable presque jusqu'aux Portes de *Carthage*, ils s'en retournérent à *Clypea*, chargés d'un immense butin (*b*).

Regulus s'avance vers Carthage.

Les *Carthaginois* ayant reçu avis peu de tems après que *Manlius* étoit parti pour *Rome*, en ne laissant à *Regulus* que 40 Vaisseaux, 15000 Fantassins, & 500 Chevaux pour continuer la guerre en *Afrique*, commencérent à revenir un peu de l'horrible frayeur où les avoit jettés la premiére nouvelle d'une invasion si peu attenduë. Ils nommérent *Hannon* fils d'*Asdrubal*, & *Bostar*, Généraux de leurs Forces, & dépêchérent un Exprès à *Amilcar*, qui étoit alors à *Héraclée*, pour lui ordonner de revenir au plutôt. *Amilcar* partit d'abord, & amena à *Carthage* un renfort de 5000 Fantassins & de 500 Chevaux, & fut associé à *Asdrubal* & à *Bostar*, dans le commandement de l'Armée.

Le premier objet de leurs délibérations fut, comment ils pourroient, sinon chasser les *Romains* d'*Afrique*, du-moins prévenir leurs incursions. D'un autre côté, *Regulus*, qui avoit pris ses quartiers-d'hiver à *Clypea*, continuoit à ravager les côtes de la Mer, & avoit même pénétré jusques dans le cœur du Pays; mais apprenant que l'Armée *Carthaginoise* étoit en mouvement, il alla camper avec son Armée à *Bagrada* dans le voisinage de *Carthage*. Il tua en cet endroit, à l'aide de ses machines destinées à battre en

(*a*) Polyb. L. I. Flor. Eutrop. Zonar. Lucius Ampel. ubi supr. Oros. L. IV. c. 7.

(*b*) Idem ibid. & Eutrop. ubi supr. Appian. in Libyc. sub init. Paul. Oros. L. IV.

en brêche, un Serpent d'une grandeur monstrueuse, qui, s'il en faut croire *Ælius Tubéro*, donna pendant un tems de l'occupation à toute l'Armée *Romaine*. Il y a surement quelque chose d'hyperbolique dans la description que les Historiens nous ont donnée de ce monstre; mais si l'on fait attention que (a) *Tite-Live*, *Valerius Maximus*, *Ælius Tubero*, *Pline*, *Zonare*, & quelques autres s'accordent pour le fond dans ce qu'ils en disent, on ne sçauroit révoquer en doute que les *Romains* n'ayent tué près de *Bagrada* un Serpent d'une taille énorme, surtout puisque des Serpens monstrueux étoient fort communs en *Mauritanie*, en *Numidie*, en *Libye*, en *Ethiopie*, &c. & * qu'il paroît d'ailleurs par le témoigne de *Mégasthéne* (b) & de quelques autres, que l'Antiquité fournit divers exemples du même genre.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiere Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

Amilcar, & ses Collégues, ayant eu avis de l'approche du Général *Romain*,

Et défait les Carthaginois.

(a) Liv. Epit. L. XVIII. Val. Max. L. I. c. 8. Æl. Tuber. apud Aul. Gell. in Noct. Attic. L. VI. c. 3. Plin. Nat. Hist. L. VIII. c. 14. Zonar. ubi supr. c. 13. Senec. de Clement. L. I. c. 25. Flor. ubi supr. Plut. in Parallel. Propert. Eleg. VIII. vers. 4. Onesicrit. Astyp. apud. Strab. L. XV. Agath. Crud. de Mar. Rubr. L. V. apud Pht. in Biblioth. c. 250. p. 583. Ed. Rothom. 1653. Georg. Cedren. Hist. compend. p. 153.

(b) Megasth. apud Plin. in loc. jam. citat.

* *Mégasthéne* dit que dans les *Indes* il y a des Serpens ou des Dragons, qui peuvent avaler un bouveau. *Métrodore* affirme que près du *Rhyndacus* dans le *Pont*, il y a des Serpens si grands, qu'ils attrapent en l'air les oiseaux qui volent sur leurs têtes, & les dévorent. Suivant *Pline*, des Serpens, appellés *Boa* ou *Boia*, sont si prodigieux, qu'on trouva dans l'estomac d'un d'eux un enfant entier sous le régne de l'Empereur *Claude*. Leur nourriture ordinaire est du lait de vache, ce qui leur a fait donner le nom de *Boa*. *Senéque*, Auteur grave, affirme que le Serpent dont il est ici question, infectoit les eaux du Fleuve, & tuoit les Soldats par le souffle brulant & empoisonné de son haleine. *Plutarque* parle d'un monstrueux Serpent, qui fut nourri par une Vierge à *Lanuvium*, & sur quelques anciennes piéces de monnoye des *Romains* nous trouvons cette vierge représentée avec un baquet où étoit ce qu'elle lui donnoit à manger. *Agatharchide* de *Cnide*, dans *Photius*, fait mention de plusieurs sortes de Serpens énormes, comme étant fort communes en *Ethiophie*, & assure en avoir vu un long de trente coudées. *Onesicritus Astypalæus*, dans *Strabon*, raconte qu'un Prince *Indien*, nommé *Abisare*, avoit deux Serpens, dont l'un étoit long de 140 coudées, & l'autre de 80, & qu'*Alexandre* témoigna être fort curieux de les voir. *Hérodote* nous apprend, que des Serpens d'une grandeur incroyable se trouvoient sur les bords du *Triton*, Riviére servant de borne au Territoire de *Carthage*. *Isidore*, *Avicenne*, *Philostrate*, *Solin*, *Nicéphore*, *Calliste*, *Lucien*, *Arrien*, *Strabon*, *Pline*, *Aëtius*, *Leon Africain*, & d'autres attestent que la *Mauritanie*, la *Libye* & l'*Ethiopie*, nourrissent dans leur sein des Serpens d'une étonnante grandeur. Nos *Transactions Philosophiques* parlent de quelques Serpens à sonnette prodigieusement grands, ce qui confirme en quelque sorte ce que les Historiens *Romains* ont dir du Serpent dont il est ici question. *Ludolph* & le *P. Lobo*, dans leurs descriptions de l'*Ethiopie*, ajoûtent un nouveau poids à ce que nous venons d'avancer, comme on le verra quand nous serons parvenus à l'Histoire de ce Pays. Quelques Sçavans ont conjecturé que l'animal que *Regulus* tua, étoit un Crocodile; mais la maniére dont ce monstre fut tué, qu'*Orose* a exactement décrite aussi bien que le témoignage de divers Historiens *Romains*, ne nous permettent pas d'adopter cette opinion. D'ailleurs il ne paroît nullement par l'Histoire ancienne, que la Riviére de *Bagrade*, ni même quelque partie de l'*Afrique proprement dite*, ait été autrefois infestée de Crocodiles. Nos Voyageurs modernes, dans les descriptions qu'ils font du Royaume de *Tunis*, gardent le même silence à cet égard (1).

(1) Vid. Auctor. jam. citat. & Herodot. L. IV. c. 191. Ælian. in Hist. Animal. pass. Isidor. Avicen. Philostr. Solin. Niceph. Callist. Strab. Arrian. in Peripl. Lucian. Aëtium. Oros. Leon African. Augustin. Tom. VIII. enarrat. in Psalm. CXLVIII. aliosque plurim.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

main, jugérent qu'il étoit d'autant plus nécessaire de l'aller attaquer, qu'il avoit formé le siége d'*Adis*, ou *Adda*, une des Places fortes du Pays. En arrivant aux environs d'*Adis*, ils allérent camper sur des hauteurs couvertes de Bois, ce qui fut une faute capitale, & causa la défaite de leur Armée; car par-là ils rendirent inutiles leurs Eléphans & leur Cavalerie, en quoi consistoit leur principale force. Les *Romains*, profitant de cette méprise, ne leur laissérent point le tems d'y remédier, mais les chargérent d'abord avec toute la bravoure possible. L'attaque, qui se fit de nuit, étoit si peu attenduë, que grand nombre de *Carthaginois* furent tués dans leurs lits, & d'autres dans le tems qu'ils cherchoient leurs armes pour se défendre. Les mercenaires, qui étoient à la solde des *Carthaginois*, combattirent vaillamment, & repoussérent non seulement la première Légion, mais l'obligérent aussi à lâcher le pied. Ils auroient probablement poussé plus loin leur avantage, sans un détachement que *Regulus* avoit envoyé dès le commencement de l'action pour les prendre en queuë. Cette attaque les mit en desordre, & acheva la défaite de leur Infanterie. Les *Carthaginois* perdirent en cette occasion 17000, ou, suivant *Eutrope*, 18000 hommes; 18 Eléphans furent pris, 5000 hommes faits prisonniers, & le reste dispersé. Après cette action, *Regulus* ravagea tous les lieux circonvoisins, réduisit en cendres les Bourgs, & les Villages & se rendit maître des Places fortifiées. Quelques Auteurs disent qu'il s'empara de plus de 200. Villes. Mais comme ce nombre nous paroît excessif, nous aimons mieux nous en tenir à celui de 73 marqué par *Eutrope*. *Utique* entre autres fut forcée de se soumettre, & *Tunis*, éloignée d'environ neuf milles de *Carthage*, eut bientôt le même sort. En un mot, il ne restoit aux *Carthaginois* que leur seule Capitale (*a*).

Les Numides déclarent la guerre aux Carthaginois.

Pour mettre le comble aux malheurs des *Carthaginois*, les *Numides*, dont la maniére de vivre avoit beaucoup de rapport avec celle des *Tartares*, entrérent sur les terres des *Carthaginois* & commirent d'affreux ravages. Ils forcérent les habitans de la Campagne de se jetter dans *Carthage*, qui par-là se trouva tellement remplie de Peuple, qu'une famine parut inévitable, surtout parce que les fruits de la terre avoient été en grande partie détruits tant par les Troupes de *Regulus*, que par celles des *Numides* (*b*).

Regulus *fait aux* Carthaginois *des propositions de Paix qui sont rejettées.*

Les Peuples *Africains*, qui gémissoient sous le joug des *Carthaginois*, charmés d'avoir une occasion si favorable de recouvrer leur liberté, se déclarérent pour les *Romains*. Cette augmentation de puissance détermina *Regulus*, suivant *Polybe*, à entamer une Négociation de Paix avec les *Carthaginois*: car il comptoit d'un côté, de ne les pas trouver difficiles sur les conditions, & il craignoit de l'autre qu'un successeur ne vint lui enlever la gloire de ses heureux succès. S'il en faut croire *Zonare*, ce furent les *Carthaginois* eux-mêmes qui firent les premiéres ouvertures. Quoi qu'il en soit, les conditions que *Regulus* voulut imposer, leur parurent insupportables, & ils aimérent mieux tout risquer que de s'y soumettre.

Tout

(*a*) Polyb. Appian. Zonar. Eutrop. Flor. Aurel. Vict. Oros. ubi supr.

(*b*) Polyb. & Oros. ubi supr.

Sect. VI. Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.

Tout ayant réussi à *Regulus* depuis le commencement de son Consulat, il traita les *Carthaginois* avec la plus dure fierté, & écrivit au Sénat que les *Carthaginois* étoient à la veille de leur ruine. Ainsi tout espoir d'accommodement étant évanouï, on résolut de part & d'autre d'en venir à une action décisive. Un Auteur prétend que tous les prisonniers faits par les *Romains*, depuis leur arrivée en *Afrique* jusqu'à ce tems, en y comprenant ceux qui tombérent entre leurs mains dans la derniére bataille, montoient à 200000. Toutes les richesses qu'on trouva dans le Camp *Carthaginois*, après le dernier engagement, furent envoyées à *Rome* à bord des Vaisseaux de transport. *Regulus* s'avança ensuite à la tête de ses Troupes victorieuses jusqu'au *Stagnum*, ou grand Marais, où *Carthage* étoit située. Immédiatement après que les propositions dont nous avons parlé, eurent été rejettées, il campa en cet endroit, résolu d'attaquer incessamment la Capitale des *Carthaginois* (*a*).

Xantippe arrive à Carthage avec un Corps de Mercenaires Grecs.

Pendant que les affaires étoient dans une si triste situation pour les *Carthaginois*, un Officier qu'ils avoient envoyé en *Gréce* pour y lever du monde, revint avec un Corps de Mercenaires *Grecs*, la plupart *Lacédémoniens*. Ce Corps étoit commandé par un *Lacédémonien*, nommé *Xantippe*, élevé dans la discipline de *Sparte*, & qui avoit appris l'Art Militaire dans cette excellente Ecole. Quand on lui eut fait part de toutes les circonstances de la derniére bataille, & qu'il eut connu par lui-même en quoi consistoient les principales Forces des *Carthaginois*, il déclara hautement que s'ils avoient été vaincus, ils ne devoient s'en prendre qu'à la malhabilité de leurs Chefs, qui s'étoient postés sur des hauteurs, où leurs Eléphans & leur Cavalerie ne pouvoient leur être d'aucun usage; au-lieu qu'en gardant une conduite opposée, on pouvoit non seulement mettre le Pays en sureté, mais en chasser l'Ennemi.

Le Sénat, le Peuple, *Amilcar* lui-même & tous les autres Officiers, convaincus de la solidité du raisonnement de *Xantippe*, le suppliérent d'accepter le Commandement de l'Armée. Il y consentit, & acheva bientôt de gagner leur admiration. Son premier soin fut de bien discipliner les Troupes, & de leur apprendre la maniére de se ranger en bataille, d'avancer ou de reculer au premier signal, de défiler avec ordre & promtitude, en un mot de faire toutes les évolutions & tous les mouvemens que demande l'Art Militaire. Comme rien n'encourage tant les Soldats que la persuasion qu'ils sont commandés par un Général habile, les Troupes *Carthaginoises* se crurent invincibles sous *Xantippe*, dont les talens pour la guerre leur paroissoient si supérieurs à ceux de leurs Généraux. Ne voulant pas laisser refroidir leur ardeur, il les rangea en bataille dans une plaine devant la Ville, & marcha fiérement aux *Romains*. Nous avons déjà, dans un autre endroit de cet Ouvrage, décrit la disposition des deux Armées, & marqué en détail les principales choses qui se passérent entre elles avant l'engagement; ainsi nous nous contenterons d'observer ici que *Xantippe*, étant environ à 1250 pas de l'Ennemi, tint un Conseil de Guerre, afin de témoigner

(*a*) Appian. Polyb. Oros. Eutrop. Zonar. Diod. Sic. Aur. Vict. Flor. ubi supr.

SECT. VI. *Hiſtoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, juſqu'à la ſeconde.*

gner ſon reſpect & ſa déférence pour les Chefs *Carthaginois* en les conſultant. Tous ayant été de ſon avis, il fut unanimement réſolu qu'on livreroit bataille à l'Ennemi dès le lendemain (*a*).

Et défait les Romains.

Les *Romains* ne furent pas médiocrement ſurpris des mouvemens de l'Armée *Carthaginoiſe*, & de la nouvelle forme de Diſcipline qui avoit été introduite parmi eux ; cependant ils affectérent de regarder avec le dernier mépris, & les *Carthaginois*, & leur nouveau Général, eſpérant d'en rendre bientôt bon compte. Voici, ſuivant *Polybe*, une faute capitale que le Général *Romain* commit dans l'arrangement de ſes Forces. Quoiqu'il eût pris les précautions néceſſaires pour ſoutenir le choc des Eléphans, il ne remédia pas aſſez à la diſproportion entre ſa Cavalerie & celle de l'Ennemi, qui, étant fort ſupérieure en nombre, rompit la ſienne dès le premier choc. *Appien* ajoûte qu'il plaça ſes gens dans des endroits où ils ſe trouvoient expoſés de tous côtés aux traits de l'Ennemi ; & que, pour comble d'aveuglement, il paſſa une Riviére qui ſéparoit les deux Armées, & s'ôta à lui-même par ce moyen une retraite en cas de malheur. Ces différentes fautes de *Regulus* causérent la ruine totale de ſon Armée. *Xantippe* remporta une victoire complette, & paſſa au fil de l'épée, ou fit priſonniers, tous les *Romains*, à l'exception de 2000, qui, après s'être fait jour à travers ſon aile droite, gagnérent la Ville de *Clypea*. Il n'y eut que 800 *Carthaginois* de tués dans l'action ; mais la perte des *Romains* monta à 30000 hommes, ſi *Polybe* ne s'eſt point trompé dans le nombre des Soldats, que *Manlius*, partant pour *Rome*, laiſſa à *Regulus*. *Xantippe* prit *Regulus* lui-même, & 500 des ſiens priſonniers, & les emmena immédiatement après à *Carthage*. Suivant *Eutrope*, 30000 *Romains* perdirent la vie dans la bataille, & 15000 leur liberté ; mais la choſe eſt impoſſible à-moins que nous ne ſuppoſions que *Regulus* reçut un puiſſant renfort de *Rome*, depuis le départ de ſon Collégue, ou n'eut été joint par un bon Corps d'*Africains* durant l'intervalle & qu'il y eût entre ce départ & la bataille : ſuppoſitions dont aucune n'eſt le moins du monde autoriſée par le témoignage de *Polybe*, que nous avons pris pour guide (*b*).

Les Carthagnois traitent tous les priſonniers Romains avec humanité à l'exception de Regulus.

Les *Carthaginois* traitérent tous les priſonniers *Romains*, à l'exception du ſeul *Regulus*, avec beaucoup d'humanité, eſpérant par cette conduite d'engager les *Romains* à en agir de-même à l'égard des captifs *Carthaginois*, dont ils avoient un nombre prodigieux en leur pouvoir. Pour ce qui eſt de *Regulus*, il les avoit inſultés d'une maniére ſi outrageante dans le tems de ſa proſpérité, qu'ils ne purent s'empêcher de lui donner les plus terribles marques de leur reſſentiment. Suivant *Zonare* & d'autres, il fut plongé dans un cachot, où on ne lui donnoit de vivres que ce qu'il lui en falloit pour l'empêcher de mourir de faim. Ses cruels Maîtres ordonnérent même qu'on plaçât auprès de lui un terrible Eléphant (animal dont la vuë cauſoit apparemment de l'effroi à *Regulus*) afin d'empêcher qu'il ne goutât pas même un inſtant de repos. Quand il avoit voulu preſcrire aux *Car-*

(*a*) Appian. in Libyc. ſub init. Polyb. Liv. Zonar. Flor. Eutrop. Oroſ. ubi ſupr. Vid. hic ſupr. T. VIII. p. 316.

(*b*) Idem ibid. Vid. & Aur. Vict. in Att. Reg. 40.

Carthaginois des conditions deshonorantes de Paix, il s'étoit permis à leur égard cette odieuse réflexion, *Qu'il faut ou sçavoir vaincre, ou sçavoir se soumettre au Vainqueur.* Ainsi il n'y a pas lieu de s'étonner, qu'un procédé aussi dur & aussi dédaigneux ait irrité au dernier point une Nation naturellement fiére & implacable; & l'ait obligée à faire céder son intérêt à sa fureur. *Zonare* dit que *Regulus* se laissa surprendre par *Xantippe*, ne croyant pas que ce Général auroit le courage de l'attaquer. Quoi qu'il en soit, comme l'Armée *Carthaginoise* ne consistoit qu'environ en 16000 hommes, cette victoire doit être regardée comme tout-à-fait étonnante, sur-tout si l'on considére la valeur héroïque des Légions *Romains*. C'est à *Xantippe* seul, suivant *Frontin*, que doit être attribué l'honneur d'une si étrange victoire (*a*).

Sect VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

Joye des Carthaginois.

Les *Carthaginois* restérent sur le champ de bataille jusqu'à ce qu'ils eussent dépouillé les morts, & entrérent après cela en triomphe à *Carthage*, la seule Place qui leur restât. Les Citoyens coururent aux Temples pour rendre aux Dieux d'immortelles actions de graces, & appendirent * dans ces Temples les armes de l'Ennemi comme autant de trophées. Ce ne furent pendant plusieurs jours que festins & réjouissances. Cependant, suivant quelques Auteurs, ils oubliérent non seulement les obligations infinies qu'ils avoient à *Xantippe*, mais payérent même ce grand-homme, & tout le Corps des Mercénaires de la plus noire ingratitude. S'il en faut croire ces Auteurs, ils firent périr *Xantippe*, ou du-moins tentérent la chose; & ils refusérent outre cela aux Mercénaires les arrérages qui leur étoient dûs. On ajoûte qu'ils ordonnérent aux Capitaines des Vaisseaux qui devoient les transporter chez eux, de les mettre à terre dans quelque Ile déserte. De si noirs traits de l'ingratitude *Carthaginoise* sont attestés, disons-nous, par quelques Auteurs. Cependant, en qualité d'Historiens impartiaux, nous observons qu'on ne doit pas tout-à-fait compter sur leur témoignage; car quoiqu'on ne veuille point nier que les *Carthaginois* n'ayent eu beaucoup de panchant vers la cruauté & l'ingratitude, on a peine à deviner quel avantage leur en feroit revenu dans le cas présent. Il n'y avoit pas moyen d'effacer le souvenir d'une victoire aussi glorieuse que celle de *Xantippe*. Cependant c'est à un motif aussi peu naturel, que les Auteurs, qui ont imputé aux *Carthaginois* d'en avoir agi d'une maniére si infame envers *Xantippe*, ont attribué leur conduite. D'ailleurs *Polybe*, qui a traité cette partie de l'Histoire des *Carthaginois*, n'en dit pas un mot. *Tite-Live* même, à en juger par son Abréviateur, passe cet article sous silence, comme font pareillement *Florus*, *Eutrope*, &c. qui, en qualité de *Romains*, auroient été charmés de rapporter une pareille Histoire, comme couvrant d'une honte éternelle leurs mortels Ennemis, qu'ils déchiroient

(*a*) Zonar. ubi supr. c. 13. p. 391, 392. Diod. Sic. L. XXIII. ubi supr. Val. Max. Cic. de Offic. L. III. S. Jul. Frontin. Strat. L. I. c. 1. L. II. c. 2. Ex. 11. & L. II. c. 3. Ex. 10.

* D'autres Peuples, aussi-bien que les *Carthaginois*, appendoient les armes prises sur l'Ennemi dans les Temples des Dieux. La chose étoit en usage chez les *Gaulois*, & même parmi les *Romains* (1).

(1) Plut. in Cæs. Tacit. L. XV. de Neron. Strab. L. IV. aliique.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

roient en toute occasion, & souvent sans raison. Ainsi nous suspendrons notre jugement sur ce qu'*Appien* & *Zonare* ont rapporté du départ de *Xantippe*, sur-tout parce que le projet, qu'ils prêtent aux *Carthaginois* d'avoir voulu faire périr les Mercenaires *Lacédémoniens*, est tout-à-fait ridicule. Suivant eux tous ces Soldats auxiliaires, & leur Général, devoient être abandonnés dans une Ile déserte, sans qu'on puisse deviner pourquoi. Une Nation aussi habile que les *Carthaginois* n'auroient pas commis un grand crime, propre à la deshonorer, sans en retirer quelque grand avantage (*a*).

Pour ce qui est de *Regulus*, on doit l'envisager comme un exemple frappant de l'instabilité de la Fortune. S'il avoit eu égard aux maximes d'une sage politique, ou qu'il eût été touché du moindre sentiment de pitié pour les maux d'autrui, il auroit traité avec plus de douceur les *Carthaginois* après leur derniére défaite, & auroit conclu avec eux une Paix avantageuse aux *Romains*; mais enorgueilli par la prospérité, il vouloit, ou exterminer les *Carthaginois*, ou les réduire en servitude, ce qui revenoit à peu près au même. La Providence, pour punir une si cruelle arrogance, le précipita du plus haut degré d'élévation dans un état d'abaissement, de mépris, & même de désespoir. Nous pourrions produire plusieurs exemples, dont quelques-uns même seroient assez récens, de Princes auxquels une pareille conduite a aussi attiré un triste sort, si les régles de l'Histoire permettoient de telles digressions. Ainsi nous nous contenterons de renvoyer nos Lecteurs aux belles réflexions que *Diodore* de *Sicile* & *Polybe* ont faites sur ce sujet (*b*).

Dans un autre endroit de cet Ouvrage, nous avons rapporté ce qui arriva à *Regulus* depuis sa défaite jusqu'à sa mort, & avons blâmé *Hoffman* d'avoir traité de fable un récit attesté par un si grand nombre d'Historiens. Mais pour nous justifier de toute partialité en cette occasion, nous indiquerons ici les raisons qui ont pu engager quelques Sçavans à regarder comme fabuleuse la rélation de la mort de *Regulus*, telle qu'elle nous a été transmise par les Auteurs en question (*c*).

1. Tous les Historiens *Romains*, comme *Romains*, détestoient la mémoire des *Carthaginois*, & n'omettoient rien de tout ce qui leur paroissoit propre à rendre cette Nation odieuse. Ils étoient d'une partialité scandaleuse toutes les fois qu'ils en parloient, comme cela paroît manifestement par ce que *Polybe* rapporte de *Fabius Pictor*, un de leurs plus célébres Ecrivains, & le plus ancien de leurs Historiens. 2. Tous les Historiens *Romains* qui sont venus après, ont suivi *Fabius Pictor* sur cet article, puisque ni *Diodore* de *Sicile*, ni *Polybe*, ne font aucune mention de l'envoi de *Regulus* à *Rome*, & du genre de mort qu'il subit à *Carthage* après son retour dans cette Ville. Or si ces deux faits avoient été vrais, ils les auroient sûrement rapportés, les *Grecs* ne le cédant point aux *Romains* en fait de haine pour les *Carthaginois*. 3. Il paroît par un fragment de *Diodore* de *Sicile* dans les *Excerpta* * de *Valesius*, que les fils de *Regulus*, à l'instigation de

(*a*) Appian. & Zonar. ubi sup. Horat. Carm. L. III. Od. 5. Vid. etiam Polyb. Liv. Flor. Eutrop. Oros. & hic sup. Tom. VIII. p. 353.

(*b*) Polyb. L. I. Diod. Sic. L. XXII. in Excerpt. Val.

(*c*) Hic sup. Tom. VIII. p. 352.

* Le passage dont il s'agit, revient en substance à ceci: Que la veuve de *Regulus*, apprenant

de leur mere, traitérent *Amilcar* & *Bostar*, deux Généraux *Carthaginois*, faits prisonniers, & livrés entre les mains de la femme de *Regulus*, afin qu'elle les donnât en échange pour son mari avec la derniére cruauté, desorte qu'un d'eux en mourut. La cause de son animosité étoit, suivant le même fragment, qu'elle venoit de recevoir la nouvelle que son mari étoit mort à *Carthage* de pure misére. Il suit évidemment de-là que *Regulus* n'a point péri dans les tourmens de quelque supplice affreux. 4. *Palmerius* a fait sur cette Histoire, telle qu'elle est rapportée par les Auteurs *Romains*, & par les *Grecs* portés en faveur des *Romains*, quelques remarques, qui semblent donner lieu de croire qu'on ne peut guéres se fier ni aux uns ni aux autres, dans ce qu'ils ont dit des souffrances & de la mort de *Regulus*. Outre les Auteurs cités dans le VIII. Tome de cet Ouvrage, il ne sera pas mauvais de consulter ceux que nous indiquons au bas de la page (*a*).

Les *Carthaginois*, oubliant tous leurs malheurs passés, recommencérent à parler d'un ton fier, & même à menacer l'*Italie* d'une invasion. Les *Romains*, instruits de ce langage, placérent de fortes Garnisons dans toutes les Villes maritimes qui étoient le plus exposées, & équipérent une nouvelle Flotte, bien pourvuë de Troupes de débarquement, non seulement pour empêcher l'Ennemi d'exécuter le dessein qu'il prétendoit avoir formé, mais aussi pour remettre leurs affaires en *Afrique* sur un bon pied. Vers ce même tems les *Carthaginois* assiégérent *Clypea* & *Utique* inutilement, ayant

(*a*) Diod. Sic. L. XXIV. in Excerpt. Vales. Palmer. apud Gronov. in Appian. Libyc. p. 5, 6. Cic. Orat. in Pison. de fin. L. V. sub fin. & alib. Aul. Gell. Noct. Attic. L. VI. c. 4. Plut. in Lib. de Herodot. malign. Horat. ubi supr. & Carm. L. I. Od. 12. Liv. Epit. L. XVIII. Suid. in Ρηγυλος. Flor. L. II. c. 2. Dio Cass. Sil. Ital. L. VI. Val. Max. L. IX. c. 2. Tertul. ad Martyr. c. 4. Aur. Vict. de Vir. illustr. ubi supr. Senec. de Tranquil. Anim. L. I. c. 15. Æl. Tub. ap. Gell. ubi supr. Eutrop. L. II. Tuditanus. apud Gell. ubi supr. Augustin. de Civit. Dei L. I. c. 15. & 24. Appian. in Libyc. sub init. & Dominic. Machan. in Auctor. Vit. Vir. illustr. &c.

prenant que son mari étoit mort à *Carthage*, & supposant qu'on l'avoit laissé périr de misére, excita ses fils à traiter inhumainement *Ami car* & *Bostar*, deux Généraux *Carthaginois*, faits prisonniers, & remis entre leurs mains par ordre du Sénat, afin qu'ils les donnâssent en échange pour leur pere. On renferma les Généraux dans une chambre si étroite qu'ils pouvoient à peine se mouvoir, & on les laissa cinq jours entiers sans leur donner la moindre nourriture; desorte que *Bostar* mourut de tristesse & de faim. *Amilcar*, pour exciter la compassion de cette veuve irritée, lui dit qu'il avoit pris tous les soins possibles de son époux, dont il avoit été le gardien durant sa détention à *Carthage*. Mais cette femme, plus furieuse que jamais, poussa la barbarie jusqu'à le faire renfermer durant cinq jours avec le cadavre de *Bostar*. Au bout de ce terme, le bruit d'un traitement si inhumsin se répandit par le moyen de quelques domestiques, & parvint aux oreilles des Tribuns du Peuple. Les deux fils pensérent être condamnés à mort en punition d'un procédé si exécrable, & qui deshonoroit le nom *Romain*. Par voye d'expiation, ils furent obligés de bruler le corps de *Bostar*, & d'en envoyer les cendres à *Carthage*, comme aussi de traiter *Amilcar* avec douceur durant le reste de son confinement. *Tuditanus*, voulant diminuer ce qu'une action si barbare a d'odieux, dit que *Regulus* mourut d'insomnie, les *Cartoaginois* ayant employé divers moyens pour l'empêcher de dormir: & que la nouvelle en ayant été apportée à *Rome*, les fils de *Regulus* firent le même traitement à quelques captifs *Carthaginois*, qui leur avoient été remis par le Sénat. Cette rélation partiale & déguisée ajoûte un nouveau poids au fragment de *Diodore*, que nous venons de rapporter (1).

(1) Diod. Sic. in loc. citat. Tuditan. ap. Gell. ubi supr. ut & Dominic. Machan. & Palmer. ubi supr. laudat.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

ayant été obligés de se retirer devant l'une & l'autre de ces Places à l'approche de l'Escadre *Romaine*. Ayant équipé une Flotte de 200 Voiles, ils mirent en mer dans le dessein d'empêcher l'Ennemi de faire une seconde descente. Ils en vinrent à une action avec les *Romains* à la hauteur du Cap d'*Hermea*; mais étant défaits les *Romains* non seulement débarquérent leur monde à *Clypea*, mais vainquirent aussi les *Carthaginois* en bataille rangée près de cet endroit; après quoi ils prirent le chemin de la *Sicile*, emmenant avec eux les restes de l'Armée de *Regulus*. Ces différens avantages n'empêchoient pas néanmoins que les *Romains* ne fussent extrêmement affoiblis. En voulant passer d'*Afrique* en *Sicile*, ils furent accueillis d'une si affreuse tempête que de 370 Vaisseaux, dont leur Flotte étoit composée, il ne s'en sauva que 80. *Diodore* de *Sicile* dit qu'ils perdirent 340 Galéres, sans compter environ 300 Vaisseaux de transport. Suivant *Eutrope*, de 464 Galéres il n'en resta que 80; desorte que toute la côte de la Mer depuis *Camarine* jusqu'à *Pachynum*, étoit couverte de cadavres, d'hommes & de chevaux, aussi-bien que de débris de Vaisseaux. Immédiatement après ce malheur, un Général *Carthaginois*, nommé *Carthalon*, assiégea *Agrigente*, & s'en rendit maître. Il réduisit la Ville en cendres, &, après en avoir démoli les murailles, en transporta les habitans à *Olympieum*. Les *Carthaginois*, encouragés par ce succès, envoyérent *Asdrubal* en *Sicile*, avec un puissant renfort de Troupes, & 150 Eléphans. Ils équipérent aussi une Escadre, avec laquelle ils reprirent l'Ile de *Corsura*, que les *Romains* leur avoient enlevée; & quoiqu'ils eussent perdu 9000 hommes dans la derniére action, 5000 & dans le combat naval, ils envoyérent un puissant Corps, sous le commandement d'*Amilcar*, en *Numidie* & en *Mauritanie* pour punir les habitans de ces Pays d'avoir pris le parti des *Romains*. *Amilcar* les traita avec la derniére rigueur, fit crucifier leurs Chefs, & passer au fil de l'épée grand nombre d'hommes de la lie du Peuple, & exigea du reste 1000 talens d'argent, sans compter 20000 piéces de bétail. En *Sicile* les Consuls s'emparérent par trahison de *Cephalœdium*; mais *Carthalon* les contraignit de lever le Siége de *Drepanum*, & de se retirer avec perte. Cependant peu de tems après les *Carthaginois* abandonnérent *Iéta*, comme aussi les Territoires des *Sélinontins*, de *Pétriniens*, des *Enatteriniens* & des *Tyndarites*. Les *Romains* ayant débarqué dans la suite une nouvelle Armée en *Sicile*, mirent le siége devant *Panorme* *, Capitale

* *Panorme*, suivant *Diodore*, tiroit son nom de son Port, qui étoit le plus beau de toute la *Sicile*. Les *Phéniciens* l'appelloient probablement *Laptin* ou *Leptin*, de *lapt* qui signifie un Port. *Polybe* nous apprend que c'étoit la Capitale des Etats possédés par les *Carthaginois* en *Sicile*; & s'il en faut croire *Thucydide*, elle avoit été bâtie par les *Phéniciens*, qui faisoient commerce avec les *Aborigénes* de *Sicile*, ou par leurs descendans, les plus anciens *Carthaginois*. La plupart des habitans de cette Ville doivent avoir été *Carthaginois*, au-moins à en juger par un grand nombre de Médailles faites à *Panorme*, & qui portent des Légendes *Puniques*. *Paruta* & d'autres nous ont transmis quelques-unes de ces Médailles, qui confirment les autorités que nous venons d'alléguer. Quelques Ecrivains *Siciliens* prétendent que les *Phéniciens* & les *Damascénes* fondérent *Panorme* du tems d'*Isaac*. Pour confirmer cette notion, ils alléguent deux inscriptions *Hébraïques*, trouvées dans l'endroit en question sous le régne de *Guillaume II.* Roi de *Sicile*, & qui disent que quelques Colonies de ces Peuples s'y établirent en ce tems-là, & appellérent la Place *Panorme*. Mais comme il y a peu d'inscriptions *Hébraïques* de cette date, qui méritent quelque croyance

Sect VI. Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.

pitale des *Carthaginois* dans cette Ile; & s'étant rendus maîtres d'un Fort situé près du bord de la mer, ils emportérent une partie de la Place appellée la *Nouvelle Ville*; mais les habitans ayant continué à se défendre avec une extrême valeur, ils ne purent réduire le reste & la Citadelle, qu'après un assez long blocus, qui obligea les Assiégés à se rendre par famine. La Flotte *Carthaginoise*, qui observoit les mouvemens des Ennemis, rencontra une de leurs Escadres, & en prit plusieurs Vaisseaux chargés d'argent & d'autres effets de prix. Vers la fin de la campagne, les Consuls s'en retournérent à *Rome*, & les *Carthaginois* allérent prendre leurs quartiers d'Hyver; car nous n'apprenons pas qu'il y eut d'hostilités commises avant le Printems suivant *(a)*.

Les Carthaginois encore une fois maîtres de la mer.

Les *Carthaginois*, nonobstant tous leurs desastres, souffrirent moins par mer que les *Romains*. Les pertes prodigieuses que ces derniers avoient essuyées sur cet élément, les découragérent si fort, qu'ils renoncérent presque au dessein de disputer aux *Carthaginois* l'Empire de la Mer. L'année suivante ils perdirent encore 150 Galéres sur les côtes de *Sicile*, ce qui acheva de les dégoûter de la Marine. Ce ne fut point-là leur seul desastre; car dans la derniére bataille contre *Regulus*, les Eléphans avoient fait un tel ravage parmi eux, que durant les deux années suivantes les Soldats *Romains* en *Sicile* prenoient la fuite dès-qu'ils voyoient ces terribles animaux à cinq ou six stades d'eux. Tout cela fut cause que la guerre se fit avec peu de vigueur durant cet intervalle. Les *Romains* enlevérent pourtant *Lipara*, *Himére* & *Thermes* aux *Carthaginois*; mais ils furent obligés de lever le siége d'*Erota*. Un progrès si lent dans leurs conquêtes les détermina à se rendre encore une fois formidables par mer, espérant de compenser par-là le sentiment de crainte que la vuë des Eléphans inspiroit à leurs Légions *(b)*.

Asdrubal battu par Cæcilius.

Asdrubal, qui commandoit les Troupes *Carthaginoises* en *Sicile*, remarquant combien les *Romains* avoient peur de ses Eléphans, quitta *Lilybée*, & s'avança vers *Panorme*, dans le dessein d'en venir à une action avec l'Ennemi. *Cæcilius*, Général des *Romains*, attendit qu'il eût passé la Riviére, qui couloit tout près de la Ville, après quoi il l'attaqua avec toute la bravoure imaginable. Le combat fut opiniâtre, & les *Romains* eurent de la peine encore à se familiariser avec la vuë des Eléphans; mais à la fin ces animaux, ayant été blessés à coups de traits, se jettérent sur leurs propres Troupes, & les mirent en desordre. Le Général *Romain*, remarquant la chose, sortit de la Ville avec un Corps de Troupes fraîches, prit l'Ennemi en queuë, & remporta une victoire complette. Les *Carthaginois* perdirent beaucoup de monde dans cette action, qui fut suivie d'une défaite

(a) Diod. Sic. L. XXIII. in Excerpt. Rhodoman. & Hœschel. Polyb. ubi supr. Zonar. ubi supr. c. 14. Oros. L. IV. c. 9. Eutrop. L. II.

(b) Liv. Zonar. Diod. Sic. Polyb. & Oros. ubi supr.

ce, & que *Panorme* est un nom *Grec*, & point un nom *Hébreu*, nous ne sçaurions adopter ce sentiment (1).

(1) Thucyd. L. VI. Polyb. L. I. Diod. Sic. L. XXII. in Excerpt. Rhodoman. Bochart Chan. L. I. c. 24, 27. Vid. & Tho. Fasel. de Reb. Sic. & Ranzau in Libro de Panorm. L. VI.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

faite aussi funeste pour eux qu'aucune de celles qu'ils eussent essuyées jusqu'alors en *Sicile*. Ils perdirent aussi plusieurs Eléphans, & entre autres 10 avec leurs * conducteurs *Indiens*. Depuis cette bataille les Eléphans *Carthaginois* ne firent plus aucune impression sur les Troupes *Romaines*; & par cela même la victoire, remportée en cette occasion, doit être regardée comme de la plus grande conséquence pour eux. Suivant *Zonare* la Flotte *Carthaginoise*, étant malheureusement alors dans le Port, acheva de ruiner les Forces de terre; car les Soldats d'*Asdrubal*, en voulant gagner les Galéres, périrent par milliers dans la mer. *Diodore* assure qu'*Asdrubal* fut en quelque sorte forcé par ses propres Troupes à hazarder un engagement avec l'Ennemi; que s'étant avancé jusqu'à *Panorme*, il eut la témérité de passer la Riviére sans prendre la moindre précaution; & quelques Marchands ayant apporté une grande quantité de vin dans son Camp, les *Celtes* s'enivrérent, & mirent tout le Camp en desordre. *Cæcilius* ayant observé la chose, fit une sortie de la Ville, tua bien du monde aux *Carthaginois*, & fit nombre de prisonniers; 60 Eléphans, suivant le même Auteur, qui tombérent au pouvoir des *Romains*, furent envoyés à *Rome* comme une grande curiosité. Il sera bon de remarquer ici, que cet exploit termina la 13. année de la premiére Guerre *Punique* (*a*).

Les Romains assiégent Lilybée.

Au commencement de l'année suivante les *Carthaginois* reçurent avis que les *Romains* se proposoient de faire le siége de *Lilybée*, dans l'idée que la prise de cette Place mettroit fin à une si longue & si sanglante guerre. Regar-

(*a*) Polyb. Zonar. Eutrop. & Oros. ibid. Liv. Epit. L. XIX. Plin. L. VIII. c. 6. S. Jul. Frontin. Strat. L. II. c. 5. Ex. 4.

* Il paroit manifestement par le passage de *Polybe*, que nous indiquons que les *Carthaginois*, avant la 13. année de la premiére Guerre *Punique*, avoient commerce avec les *Indes*, & tiroient de-là des Eléphans & des gens pour gouverner ces animaux. Ce passage en fortifie un de *Pline*, dans lequel cet Ecrivain assure que les *Carthaginois* trafiquoient avec les *Indiens*, & tiroient d'eux des Escarboucles d'une valeur inestimable. Ce Commerce devoit se faire, ou par le moyen de quelques Caravanes qui traversoient l'*Afrique* pour se rendre sur les bords du Golphe d'*Arabie*, ou bien d'*Egypte*, pour gagner la *Perse* & delà les *Indes*. Peut-être aussi qu'ils se rendoient aux *Indes* par mer; ou bien enfin que *Tyr* servoit d'entrepôt à leur Commerce avec ce Pays. Le passage que nous examinons ici, prouve aussi clairement que les *Carthaginois* trafiquoient avec les *Perses*, puisque toutes les Caravanes qui venoient des *Indes* à *Carthage*, devoient traverser une partie de la *Perse*; & nous sçavons d'ailleurs que les *Perses* se servoient beaucoup d'Eléphans. Il est clair d'ailleurs que les *Carthaginois* furent connus des *Perses* de bonne heure, puisque *Cambyse* eut intention de les attaquer, & que *Darius* leur envoya une ambassade vers la fin de son régne. S'ils négocioient avec les *Indiens* par le moyen de leurs Caravanes, ils traversoient peut-être le Pays des *Garamantes* & l'*Ethiopie*. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Escarboucles de ces Pays étoient si communes à *Carthage*, qu'on les désignoit par l'épithéte de *Carchédoniennes*. Tout bien examiné nous croyons que ce n'étoit point par le moyen des *Tyriens*, mais par des Caravanes ou bien par des Vaisseaux qu'ils envoyoient dans la *Mer Rouge*, que les *Carthaginois* avoient communication avec les *Indes*. Ajoûtons à cela que *Hannon*, un de leurs Amiraux, qu'on suppose avoir écrit le *Periplus*, qui passe sous son nom, partit de *Cadis*, & visita les côtes les plus éloignées d'*Arabie*, longtems avant l'époque que nous parcourons à présent; & que *Pline* affirme que leur Commerce étoit tellement supérieur à celui des autres Peuples, qu'on leur en attribua l'invention plutôt qu'aux *Phéniciens*. Nous réservons pour une autre Note ce qui nous reste à dire des Eléphans (1).

(1) Polyb. in loc. citat. Plin. L. XXXVII. c. 7. & Dalecamp. in loc. Strab. L. XVII. Herodot. L. III. Justin. L. XIX. Plin. L. II. c. 67.

gardant la conservation de *Lilybée*, la seule Ville qui leur restât en *Sicile*, excepté *Drepanum*, comme une chose de la dernière importance, ils renforcérent la Garnison d'un Corps de Troupes choisies, & garnirent la Place de si bons ouvrages, qu'elle devint en quelque sorte imprenable. Ces précautions n'empêchérent pas les Consuls *Manlius* & *Attilius* d'investir cette Ville, & d'en pousser le siége avec la dernière vigueur. Les *Carthaginois* avoient peu de tems auparavant rasé la Ville de *Sélinonte*, & en avoient transplanté les habitans à *Lilybée*, desorte que cette derniére Place étoit extrêmement peuplée, quand l'Armée *Romaine* vint l'investir. La Garnison, d'un autre côté, consistoit en 10000 Mercenaires *Gaulois* ou *Grecs*, sans compter un nombreux détachement de *Carthaginois*, commandé par *Amilcar*, Officier d'un mérite distingué. Quoique les *Romains* eussent détruit plusieurs des ouvrages extérieurs de la Place, *Amilcar* les avoit fait rebâtir immédiatement après. Dans une des nombreuses sorties qu'il fit, il tua, suivant *Diodore* de *Sicile*, 10000 *Romains*, mit une partie de leur Armée en fuite, & réduisit en cendres plusieurs de leurs béliers, de leurs balistes, & de leurs catapultes, après quoi il rentra en triomphe dans la Ville. Les *Carthaginois*, ayant remarqué vers ce même tems, que leur Cavallerie ne leur étoit d'aucun usage pour la défense de la Place, l'envoyérent à *Drepanum*.

Le dernier échec que les *Romains* venoient d'essuyer, fut suivi de près par une famine, & par la contagion, qui emportérent en peu de jours plus de 10000 hommes. Tant de désastres consécutifs affoiblirent davantage l'Armée *Romaine* que n'auroient pu faire plusieurs batailles rangées, & y mirent un tel découragement, que sans un renfort de Troupes, & une bonne quantité de vivres que le Roi *Hiéron* envoya, le siége eût été levé (a).

Les Mercenaires trament une conspiration pour livrer la Place aux Romains.

Mais ce que les *Romains* ne pouvoient exécuter par le moyen de la force, ils essayérent d'en venir à bout par trahison. Dans cette vuë, ils attirérent dans leur Camp quelques-uns des Mercenaires, & prirent avec eux les mesures les plus propres pour faire tomber la Place entre leurs mains. Cette trame auroit pu être funeste aux *Carthaginois*, si un *Achaïen*, nommé *Alexon*, n'eût pas découvert le tout à *Amilcar*, qui communiqua d'abord au reste des Officiers Mercenaires toutes les particularités de cette horrible conspiration, & les engagea par ce trait de confiance à persévérer dans leurs sentimens de fidélité pour les *Carthaginois*, & à inspirer le même esprit à leurs Soldats. Il envoya ensuite *Annibal*, fils de l'Amiral de ce nom qui avoit été crucifié par ses propres gens à *Sulci* en *Sardaigne*, pour retenir les *Gaulois*, avec qui il étoit fort familier, dans les intérêts des *Carthaginois*; pendant qu'*Alexon* en feroit autant à l'égard des *Grecs*, dont il étoit fort-aimé. Ces sages précautions eurent tout l'effet qu'il pouvoit s'en promettre; car les Chefs des Mercenaires qui s'étoient rendus au Camp des *Romains*, furent, à leur retour, honteusement chassés de la Place par leurs propres gens *. *Zonare* dit que la longueur du sié-

(a) Diod. Sic. L. XXIV. in Excerpt. Rhodoman. Polyb. L. I. Liv. Epit. L. XX. Oros. ubi supr. c. 10. Zonar. ubi supr. c. 15. Hic supr. Tom. VIII. p. 354.

* *Zonare* nous apprend que quoiqu'*Amilcar* fût instruit de la conspiration, il ne jugea pas à

siége, & le défaut de paye, firent naître aux Mercenaires l'idée de livrer la Ville aux *Romains*; ce qu'*Amilcar* n'eut pas plutôt appris qu'il paya aux Officiers leurs arrerages, & appaisa les Soldats par des promesses. Cet orage étant passé, *Amilcar* récompensa la fidélité d'*Alexon*, & continua à faire des sorties sur les *Romains* avec le succès ordinaire (*a*).

La Garnison reçoit un renfort de 10000 hommes.

Les *Carthaginois* ayant appris que les *Romains* avoient reçu un renfort d'*Hiéron*, en inférérent que les *Romains* poussoient le siége avec vigueur, & par conséquent qu'*Amilcar* devoit avoir besoin de secours. Ils envoyérent pour cet effet un nommé *Annibal*, avec un Corps de 10000 hommes. Ce Général, après s'être arrêté quelque tems à *Eguse* pour y attendre un vent favorable, arriva heureusement à *Lilybée*. Après avoir débarqué ses Troupes, il se rendit à *Drepanum*, où il eut une conférence avec son ami *Adherbal* qui commandoit dans cette Place. Leur conférence roula certainement sur les moyens d'ouvrir une communication entre *Drepanum* & *Lilybée*. Ce fut apparemment en conséquence des mesures qu'ils prirent, qu'*Annibal* surnommé le *Rhodien*, eut ordre d'exécuter le plan qu'ils avoient formé. Ce dernier s'acquitta fort heureusement de sa commission pendant quelque tems, & contribua puissamment par-là à la défense de *Lilybée*; mais à la fin il fut pris par quelques Galéres *Romaines*, de la maniére que nous avons rapportée ci-dessus (*b*).

Et met le feu aux machines des Assiégeans.

Toute communication entre *Lilybée* & les autres Territoires *Carthaginois* ayant été ainsi coupée, les Assiégés commencérent à souffrir. Mais un vent très violent s'étant élevé tout-à-coup, quelques Soldats Mercenaires en donnérent avis au Commandant, lui représentant qu'il y avoit moyen de mettre le feu aux machines des Assiégeans, puisque le vent donnoit de ce côté, & ils s'offrirent pour cette expédition. La chose fut exécutée avec toute la valeur & le succès possibles, & les *Romains* eurent outre cela beaucoup de monde de tué. Cet accident fit perdre aux Consuls l'espérance d'emporter la Place de vive force. Ainsi ils changérent le siége en blocus, & entourérent la Ville par une bonne contrevallation. Les Assiégés, d'un autre côté, reparérent toutes les brêches faites par l'Ennemi, augmentérent leurs fortifications de quelques nouveaux ouvrages; & encouragés par l'heureux succès qu'ils venoirent d'obtenir, résolurent de répandre pour la défense de *Lilybée* jusqu'à la derniére goûte de leur sang (*c*).

Peu

(*a*) Polyb. & Zonar ubi supr.

(*b*) Polyb. Diod. Sic. Liv. Oros. ubi supr. Hic supr. T. VIII. p. 355.

(*c*) Polyb. & Diod. ubi supr. Vid. hic sup. T. VIII. p. 356.

à propos d'en faire semblant, de peur de rendre le mal plus général; mais que s'étant assuré de la fidélité des Officiers en leur payant leurs arrerages, & ayant calmé les Soldats par la promesse d'une promte paye, ce que les *Carthaginois* le mirent en état de faire, en lui envoyant d'abord une somme considérable, il conjura l'orage par ces moyens. Le même Auteur dit de plus, que les *Romains* reçurent les Chefs des Mercenaires, qui avoient été chassés de la Ville par leurs propres gens, avec beaucoup d'amitié, & qu'ils leur donnérent des terres en *Sicile*, afin de les dédommager de la perte qu'ils venoient d'essuyer pour l'amour d'eux. Cette derniére particularité nous paroit vraisemblable; mais comme la premiére est contredite par *Polybe*, nous ne sçaurions y ajoûter foi (1).

(1) Zonar. ubi supr. c. 15.

Claudius *battu sur Mer par* Asdrubal.

Peu de tems après ce desastre qui consterna extrêmement les *Romains*, le Consul *Claudius Pulcher* mit en mer avec une puissante Flotte, dans le dessein de surprendre *Drêpanum*. *Adherbal* qui commandoit dans la Place, sentit quelque mouvement de surprise en voyant un si grand nombre de Vaisseaux entrer dans le Port. Mais reprenant d'abord sa présence d'esprit ordinaire, il représenta à ses Troupes assemblées pour cet effet, les malheurs d'un siége, dont la Ville étoit menacée en cas qu'on laissât entrer l'Ennemi dans le Port sans l'attaquer, & ajoûta qu'il n'y avoit aucun lieu de douter que les *Romains* ne fussent défaits, si on les attaquoit sur le champ. Les Soldats, & les Gens de mer, animés par cette harangue, demandérent à être menés à l'instant même contre l'Ennemi. Aussitôt *Adherbal* attaqua la Flotte de *Claudius*, pendant qu'elle étoit encore en désordre & en confusion. La victoire, après avoir balancé quelque tems, se déclara enfin pour les *Carthaginois*: 93 Galéres *Romaines*, s'il en faut croire *Polybe*, avec la plus grande partie de leurs équipages, tombérent entre les mains des *Carthaginois*, qui, dit-on, ne perdirent pas un seul homme dans cette glorieuse action. Suivant *Diodore* de *Sicile*, la perte que fit *Claudius*, fut de 117 Vaisseaux, & de 20000 hommes. *Eutrope* affirme qu'il y eut 90 Galéres de prises, & autant de coulées à fond, avec toutes les troupes qu'il y avoit à bord. Enfin, *Orose* dit que dans cette funeste bataille, il y eut 8000 hommes tués ou noyés, & 20000 faits prisonniers. Il ne s'échappa de la Flotte * *Romaine* que 30 Vaisseaux qui gagnérent avec le Consul le Camp devant *Lilybée*, où ils portérent la nouvelle de la plus terrible défaite que les *Romains* eussent † essuyée depuis le commencement de cette guerre (*a*).

Carthalon *rappellé à* Carthage.

Toute la Ville de *Carthage* ne retentissoit que des louanges d'*Adherbal*; & véritablement, une victoire compléte, remportée sur un Ennemi aussi puissant que le Peuple *Romain*, ne pouvoit que répandre une joye générale dans cette Ville, & par conséquent rendre le Général, à qui l'on en avoit l'obligation, infiniment cher à ses Concitoyens. Comme les *Romains* avoient fourni leur Flotte d'une quantité prodigieuse de vivres, *Adherbal* en pourvut non seulement *Lilybée*, mais en fit aussi remplir les Magasins de *Drêpanum*. *Adherbal*, déjà encouragé par tant d'heureux succès, reçut, dans cette conjoncture, l'agréable nouvelle que les *Carthaginois* venoient de ravager les côtes de l'*Italie* & de la *Sicile*. Peu de tems après un Officier *Carthaginois*, nommé *Hannon*, voulant se rendre à *Lilybée* dans un Vaisseau à cinq rangs de rames, tomba entre les mains du Consul *Junius*. Cependant cette perte fut bientôt réparée; car *Adherbal*, ayant détaché *Carthalon* avec une centaine de Galéres, pour intercepter les Convois que les

(*a*) Idem ibid. Oros. & Zonar. ubi supr. Eutrop. L. II. Flor. L. II. c. 2. sub fin. S. Jul. Frontin. Strat. L. II. c. 13. ex. 9. Val. Max. L. I. c. 4. ex. 3. & L. VIII. c. 1. ex. 4.

* *Frontin* dit que *Claudius* se sauva avec 20 Vaisseaux, qu'il avoit ornés de quelques marques de triomphe, & que grace à ce déguisement il passa, sans être attaqué, tout près de quelques Galéres *Carthaginoises* (1).

† Nous croyons devoir avertir ici nos Lecteurs, que dans un des fragmens de *Diodore* de *Sicile*, publiés par *Valésius*, on trouve au long le caractère de l'imprudent *Claudius* (2).

(1) S. Jul. Frontin. loc. citat.

(2) Diod. Sic. L. XXIV. sub init. in Excerpt. Vales.

Sect. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

les *Romains* envoyoient à leur Camp devant *Lilybée*, remporta fur eux divers avantages, & eut enfin le plaifir de voir leurs Forces navales entiérement ruinées par une tempête. Outre plufieurs autres Places *Carthalon* prit *Ægythalus*, Forterefſe importante dont les *Romains* s'étoient emparés. *Diodore* de *Sicile* dit que dans la premiére action fur mer contre *Carthalon*, les *Romains* perdirent 35000 hommes qui leur furent tués, & autant qu'on leur fit prifonniers; mais la chofe nous paroît à peine croyable. Nonobftant toutes les pertes que les *Romains* avoient effuyées, ils continuérent le blocus de *Lilybée*, voulant abfolument fe rendre maîtres de cette Place. *Carthalon*, par quelques actions peu mefurées, fe rendit odieux à fes Troupes, ce qui obligea le Sénat de *Carthage* à le rappeller, & à nommer *Amilcar*, furnommé *Barcas*, Chef de la Faction *Barcine* dans *Carthage*, pour commander en fa place. Ce perfonnage extraordinaire démontra par la conduite qu'il tint, tant en *Afrique*, qu'en *Sicile* & en *Efpagne*, qu'après fon fils *Annibal* les Armées *Carthaginoifes* ne furent jamais commandées par un plus grand Capitaine (*a*).

Amilcar *arrive en* Sicile.

Amilcar, ayant reçu carte-blanche du Sénat pour agir comme il le jugeroit convenable au fervice de la République, partit de *Carthage* la 18 année de cette guerre. Suivant *Cornelius Nepos*, il étoit fort jeune encore quand il fe chargea du commandement de l'Armée; ce qui eu égard à la mauvaife fituation des affaires des *Carthaginois*, reléve encore l'éclat de fes premiers exploits. Après avoir fait punir de mort les plus coupables des mutins, il ravagea les côtes des *Locriens* & des *Brutiens*, & fit enfuite une defcente près de *Panorme* avec toutes fes Forces. Dès-qu'il eut mis pied à terre, il alla camper entre *Panorme* & *Eryx*, ce qui prouvoit fuffifamment fa grande capacité militaire, puifque l'endroit dont il fit choix, étoit, à en juger par la defcription que nous en donne *Polybe*, infiniment propre au but qu'il fe propofoit. Peu de tems après il détacha quelques Galéres, avec un Corps de Troupes de débarquement à bord, pour faire le dégât fur les terres des Alliés de *Rome*. Ces ordres furent exécutés avec la derniére rigueur, & les incurfions pouffées jufqu'à *Cumes*. Au retour du détachement, il s'avança avec fon Armée jufqu'aux murs de *Panorme*, quoique l'Ennemi ne fût campé qu'à 800 pas de cette Ville; mais il reprit enfuite le chemin de fon Camp *.

Pen-

(*a*) Polyb. Diod. Sic. Liv. Flor. Orof. Eutrop. Zonar. ubi fupr. Val. Max. L. I. c. 4. ex. 3. Vid. & hic fupr. T. VIII.

* Les Auteurs *Grecs* donnent à ce fameux Général le furnom de *Barcas*; mais les *Latins* celui de *Barca*. Ces deux Peuples en ufoient communément ainfi, particuliérement à l'égard des noms propres *Africains*, comme *Micipfas*, *Micipfa*, &c. Suivant *Silius* & quelques autres Ecrivains *Barcas* étoit le furnom de la plus noble famille qu'il y eût dans *Carthage*, puifqu'elle defcendoit des anciens Rois de *Tyr*. La faction dans *Carthage* qui avoit époufé les intérêts de cet *Amilcar*, s'appelloit d'après lui *Barcine*; & il en eft fait particuliérement mention dans *Tite-Live*. *Servius* affirme en termes formels que ce nom appartenoit à une famille; & *Plutarque* parle d'un nommé *Maherbal* ou *Adherbal*, qui dit un jour à *Annibal*, qu'il entendoit mieux l'Art de vaincre que celui de profiter d'une victoire, comme en étant membre. Nous aurons peut-être occafion de parler de cette famille dans la Section fuivante (1).

(1) Sil. Ital. L. VI. Serv. in Æn. IV. verf. 632. Liv. L. XXI. c. 21. 3. Plut. in Fab. p. 184. Corn. Nep. in Vit. Amilc. Appian. Iberic. p. m. 438. Reinec. Hift. Jul. Vol. II.

Sect. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

Pendant quelque tems les Généraux ne firent qu'observer réciproquement leurs mouvemens. De part & d'autre il n'y eut que marches & contre-marches, embuscades, & toutes sortes de stratagêmes, *Amilcar* & les Consuls tâchent à l'envi de faire paroître leur habileté à ces égards. Tout ceci ne pouvoit que fatiguer les Soldats, mais ne laissoit pas de les former à l'observation des régles de la Discipline Militaire. Mais la description de tous les mouvemens différens qui devoient résulter d'une pareille conduite, étant trop ennuyeuse pour un Historien, *Polybe* l'a presque entiérement passée sous silence (*a*).

Le Camp des *Carthaginois*, & celui des *Romains*, étoient si forts tant par leur situation que par l'art, qu'il n'y avoit absolument pas moyen de les forcer. Ainsi toutes les opérations militaires se réduisirent, durant un intervalle de tems assez considérable, à des rencontres entre quelques partis, dont tantôt l'un étoit victorieux, & tantôt l'autre. Il paroît cependant par *Polybe*, qu'en général l'avantage fut plutôt du côté des *Carthaginois*, surtout puisque *Diodore* nous apprend qu'*Amilcar* prit une Forteresse importante dans le territoire de *Catane*, avant que de s'avancer vers *Eryx*. De pareils succès ne peuvent être attribués qu'à l'habileté d'*Amilcar*, les *Carthaginois* ne s'étant distingués d'une maniére si marquée, que depuis le tems qu'ils avoient été sous ses ordres (*b*).

Les *Romains* avoient depuis quelque tems cessé de mettre des Vaisseaux en mer, n'osant plus depuis tant de malheurs qui leur étoient arrivés, se mesurer sur cet Elément avec les *Carthaginois*. Mais voyant le tour que les choses prenoient en *Sicile*, ils sentirent la nécessité d'armer une nouvelle Flotte. Comme l'argent manquoit, le zéle des particuliers y suppléa. L'un équipoit seul un Vaisseau à ses frais, d'autres se joignoient deux ou trois ensemble pour en faire autant. En peu de tems on eut une Flotte considérable. Le principal but de cet armement étoit de faire des descentes sur les terres de l'Ennemi, & d'accoutumer les *Romains* à tenir la mer, ce qu'ils avoient absolument desappris. Ils ravagérent les côtes d'*Afrique*, & s'étant rendus maîtres du Port d'*Hippone*, dont les habitans avoient fermé l'entrée par une forte chaîne de fer, ils réduisirent en cendres la plus grande partie de la Ville, & tous les Navires qu'ils trouvérent dans le Port. Ayant rempli leurs Vaisseaux de dépouilles, ils revinrent à *Panorme*, & remportérent près de-là un avantage considérable sur les *Carthaginois*, qu'ils délogérent aussi de l'Ile de *Columbaria*. *Fabius*, qui faisoit le siége de *Drepanum*, commençoit déjà à serrer la Place de près; pendant que d'un autre côté le vaillant *Amilcar* harassoit continuellement l'Ennemi, non seulement en faisant des incursions jusqu'au centre de l'Ile, mais aussi en ravageant les côtes d'*Italie*, situées vis-à-vis de la *Sicile*. Il n'arriva ensuite, pendant quelque tems, rien de fort remarquable, excepté qu'il y eut un Cartel d'établi pour l'échange des prisonniers. On échangea homme pour hom-

(*a*) Diod. Sic. L. XXIV. in Excerpt. Hœsch. Polyb. L. I. ubi supr. Corn. Nep. in vit. Hamilc. sub init.

(*b*) Idem ibid.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

homme; mais comme le nombre des prisonniers *Carthaginois* surpassoit de beaucoup l'autre, ils y suppléérent par de l'argent (*a*).

Amilcar prend Eryx.

Trois ans après l'arrivée d'*Amilcar* en *Sicile*, il se rendit maître d'*Eryx* par surprise. La Ville étoit située sur la pente d'une montagne du même nom. Ce qui rend l'action plus mémorable, est que les *Romains* avoient non seulement un Corps de Troupes dans la Ville, mais étoient aussi maîtres du sommet & du pied de la montagne, où ils avoient des Forts défendus par de bonnes Garnisons. En s'emparant de ce poste, il tint en quelque sorte assiégés les *Romains* qui occupoient le sommet; mais ces derniers souffrirent toutes les incommodités de leur situation avec une patience étonnante. *Amilcar* se maintint, à son tour, avec toute la bravoure imaginable dans le poste qu'il avoit pris. Cependant, comme les *Romains* avoient communication avec le plat-pays, il se trouvoit souvent embarrassé faute de vivres, & ce n'étoit pas sans danger & sans peine qu'il tenoit la communication ouverte avec la mer; ce qui lui procuroit de tems en tems quelques provisions. *Fabius* représente les deux partis comme succombant sous le poids des miséres qu'ils souffroient; mais *Polybe*, avec plus de justice, les dépeint comme ayant triomphé de tout à force de courage & de fermeté. Cette fâcheuse situation dura, pour les uns & pour les autres, l'espace de deux ans, durant lesquels les *Romains* continuérent le blocus de *Lilybée* (*b*).

Les Romains équipent une nouvelle Flotte.

L'Escadre que des particuliers avoient mise en mer, ne fut pas la seule qu'ils équipérent. Sous le Consulat de *C. Lutatius Catulus* & de *A. Posthumius*, le Gouvernement, dont les efforts furent secondés par quelques particuliers, équipa une Flotte de 200 Voiles. *Lutatius*, qu'on chargea du commandement de cette Flotte, commença par s'emparer du Port de *Drepanum*, & de tous les autres Ports voisins de *Lilybée*. Il prit soin ensuite d'exercer ses Soldats & ses Mariniers, afin de les mettre en état de faire tête à l'Ennemi, dans la ferme persuasion qu'une action décisive par mer mettroit fin à cette longue & ruineuse guerre. Peu de tems après leur entrée dans le Port de *Drepanum*, les *Romains* essayérent de prendre la Ville d'assaut, & auroient peut-être réussi, si malheureusement pour eux le Consul n'eût été blessé; ce qui mit le desordre parmi eux, & donna occasion à l'Ennemi de les repousser. *Zonare* rapporte que les Flottes étant rangées en ordre de bataille, à la hauteur des Iles *Egates*, on apperçut une Cométe, qui effraya tous les spectateurs, mais particuliérement les *Carthaginois*, à qui elle paroissoit surtout en vouloir. Quoique le vent ne fût point favorable à *Lutatius*, quand il arriva en présence de l'Ennemi, il résolut pourtant d'en venir à une action, à cause qu'on attendoit à chaque instant la venuë d'*Amilcar*, dont le nom étoit devenu formidable aux *Romains*. Les *Carthaginois*, dont l'intention étoit de faire un dernier effort par mer, avoient rassemblé toutes leurs Forces Navales, consistant en 400 Voiles. Les *Romains*, suivant *Polybe*, équipérent à cette occasion 200 Galéres; mais *Eutrope* & *Orose* en mettent 300. Les deux

(*a*) Flor. L. II. c. 2. sub fin. Zonar. ubi supr. c. 16.

(*b*) Polyb. Diod. Sic. Corn. Nep. ubi supr.

Sect. VI. Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.

deux Flottes étant en présence, firent les dispositions nécessaires pour un engagement qui devoit décider du sort de la *Sicile* (*a*).

Qui défait les Carthaginois près des Iles Egates.

Quoique les Galéres, qui composoient la Flotte *Carthaginoise*, excédassent en nombre celles des *Romains*, la Flotte *Romaine* néanmoins, à plusieurs égards, l'emportoit sur celle des *Carthaginois*; car au-lieu que les forces à bord de cette derniére consistoient presque toutes en nouvelles levées, *Lutatius* avoit eu soin de ne prendre que des Troupes choisies, & d'habiles Mariniers. D'ailleurs comme ses Vaisseaux avoient été construits sur le modéle de la Galére d'*Annibal* le *Rhodien*, ils surpassoient en légéreté & en activité ceux des Ennemis. Ajoûtons à cela, que les *Carthaginois*, ne regardant qu'avec le dernier mépris la Puissance Navale des *Romains*, avoient armé leur Flotte en hâte, & n'y avoient embarqué que des Troupes mercenaires, destituées également d'expérience & de zéle pour les intérêts de leur République. Ainsi *Hannon* ne fit qu'une foible résistance, & fut mis en fuite dès le premier choc. *Florus* dit que la Flotte *Carthaginoise* étoit tellement chargée de Troupes, de bagage, d'armes, de provisions, &c. qu'il sembloit que toute la Ville de *Carthage* fût à bord; ce qui contribua grandement à la défaite de *Hannon*. La perte, que les *Carthaginois* firent en cette triste occasion, paroît avoir été beaucoup exagérée par *Eutrope*, qui dit que 73 de leurs Vaisseaux furent pris, & 125 autres coulés à fond. Le même Auteur ajoûte que le nombre des prisonniers montoit à 32000, & celui des morts, tant tués que noyés, à 13000; le butin, qui tomba entre les mains des Vainqueurs, fut immense. Le récit d'*Orose* ne s'éloigne guéres de ce qu'on vient de lire. Mais *Polybe*, plus croyable sans-doute, affirme que les *Romains* * coulérent seulement à fond 50 des Vaisseaux *Carthaginois*, & en prirent 70 avec tout l'équipage, le reste s'étant sauvé vers l'Ile d'*Hiéra*, d'où ils étoient partis. Le Consul s'avança aussitôt vers la Ville d'*Eryx*, où il tua dans un combat 2000 hommes aux *Carthaginois*. Cette derniére action termina les opérations de la premiére Guerre *Punique* (*b*).

Les *Romains*, naturellement insolens dans la prospérité, furent si enorgueillis de leur victoire, que *Lutatius* exigea qu'*Amilcar* lui remît ses armes: mais cette demande hautaine fut rejettée avec l'indignation qu'elle méritoit, ce grand Capitaine protestant, *Qu'il se soumettroit plutôt aux derniéres extrémités, que de rendre aux Ennemis de sa Patrie ces mêmes armes qui lui avoient été confiées pour la défendre.* Cependant le Consul ayant appris qu'*Amilcar* étoit muni d'un plein pouvoir pour signer un Traité avec lui, &

(*a*) Polyb. Liv. Flor. Diod. Sic. ubi supr. (*b*) Idem ibid. ut & Lucius Ampel. in Zonar. ubi supr. c. 17. Eutrop. L. II. Oros. Lib. Memorial. c. 46. L. IV. c. 10.

* Suivant *Diodore*, la Flotte *Romaine* étoit en tout, en y comprenant les Vaisseaux de transport, de 1000 Voiles, au-lieu que les *Carthaginois* n'en avoient que 250. Mais cet Historien mérite d'autant moins de croyance sur cet article, qu'il se fonde sur l'autorité de *Philinus*, Ecrivain d'une partialité sans égale. Le même Auteur affirme que les *Romains* perdirent 80 Vaisseaux dans cette action, & laissérent en la puissance des *Carthaginois* 6000 prisonniers; ce qui ne s'accorde nullement avec le récit des autres Historiens (*1*).

(*1*) Diod. Sic. L. XXIV. in Excerpt. Rhodoman.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

& souhaitant de finir une guerre qui avoit couté tant de sang & d'argent aux deux Républiques, se hâta, avant que le tems d'abdiquer sa charge fût venu, de faire la paix avec ce Général, à condition que le Traité seroit ratifié par le Sénat, & par le Peuple *Romain*. Voici les propres termes du Traité. *Les* Carthaginois *sortiront de toute la* Sicile. *Ils ne feront point la guerre à* Hiéron, *& ne porteront point les armes contre les* Syracusains, *ni contre leurs Alliés. Ils rendront aux* Romains *sans rançon tous les prisonniers qu'ils ont faits sur eux. Ils leur payeront dans l'espace de* 20 *ans* 2200 *Talens* Euboïques *d'argent* (a).

Zonare dit que le Sénat de *Carthage* envoya directement une députation à *Lutatius* pour lui demander la Paix; mais nous en croyons davantage *Polybe* & *Cornelius Népos*, qui affirment que toute la Négociation passa par les mains d'*Amilcar Barcas*. Le Peuple *Romain*, fier de tant d'heureux succès, & regardant la République de *Carthage* comme ruinée, déclara ne vouloir ratifier le Traité, qu'après avoir envoyé 10 Députés sur les lieux pour terminer l'affaire en dernier ressort, conjointement avec le Consul. Ces Plénipotentiaires ajoûtérent au Traité les quatre articles suivans: Que la somme stipulée seroit augmentée de 200 Talens; que 1000 Talens seroient payés sur le champ, & le reste de la somme en dix ans; que les *Carthaginois* n'approcheroient pas avec leurs Galéres des côtes d'*Italie*, ni d'aucune des Terres appartenant aux Alliés des *Romains*; qu'ils ne feroient point de levées dans les Etats des *Romains*, ni dans ceux de leurs Alliés; & enfin, qu'ils sortiroient de toutes les Iles qui sont entre l'*Italie* & la *Sicile*. Comme ces dures conditions avoient été extorquées à *Amilcar* par les *Romains*, à cause qu'ils le voyoient hors d'état de les refuser, ce Général conçut dès-lors une haine implacable contre ce Peuple. Cependant il résolut de faire la paix à tout prix, pour donner à ses Compatriotes le tems de respirer, & de tirer ensuite vengeance de tous les outrages qu'ils avoient essuyés. Les Historiens ne sont point d'accord sur le tems que dura la premiére Guerre *Punique*. *Polybe*, *Diodore*, *Tite-Live*, & *Zonare*, disent qu'elle dura 24 ans; au-lieu qu'*Orose*, *Eutrope*, *Syncellus*, & d'autres, affirment qu'elle commença l'an depuis la fondation de *Rome* 490, ce qui feroit une année de moins. Quoi qu'il en soit, cette guerre fut ruineuse pour les deux partis, les *Romains* y ayant perdu 700 Vaisseaux, & les *Carthaginois* 500. Nous ne transcrirons point ici plusieurs réflexions excellentes que *Polybe* fait sur la conduite de ces deux Républiques, ce judicieux Historien étant entre les mains de tout le monde; mais nous nous contenterons d'observer que quoique, suivant lui, les Soldats *Romains* fussent, en fait de courage & de valeur, fort supérieurs aux Soldats *Carthaginois*, il ne laisse pas d'avouer qu'*Amilcar* étoit le plus grand Capitaine de son tems (b).

Guerre de Libye. Les *Carthaginois* n'eurent pas plutôt terminé cette sanglaute & ruineuse guerre, qu'ils se trouvérent engagés dans une autre infiniment plus dangereuse.

(a) Polyb. Corn. Nep. Zonar. ubi supr. Alfenus Varus in Lib. Digest. 34. & Conject. 2. apud Aul. Gell. in Noct. Attic. L. VI. c. 5. & Oros. ubi supr. c. 11.

(b) Polyb. Diod. Sic. Liv. Corn. Nep. Zonar. Oros. Eutrop. ubi supr. Syncell. in Chronogr. p. 275. Aul. Gell. in Noct. Attic. L. XVII. c. 21. sub fin.

Sect. VI. *L'Histoire des Carthaginois, depuis la premiere Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

reuse. Les Troupes mercenaires, qui avoient servi sous *Amilcar* en *Sicile*, & qui s'étoient extrêmement distinguées dans toutes les occasions, trouvérent le Trésor public si épuisé à *Carthage*, que bien loin d'être en état de leur fournir les récompenses qu'*Amilcar* leur avoit promises, il ne pouvoit pas même leur payer leurs arrerages. Cette cause jointe à quelques autres, produisit une guerre qui ne dura * que trois ans & demi, mais qui fut accompagnée d'une cruauté & d'une barbarie, dont on a vû peu d'exemples. Les anciens Historiens appellent ordinairement cette guerre, la Guerre d'*Afrique* ou de *Libye*, & quelquefois *la Guerre des Mercenaires*. Cette partie de l'Histoire *Carthaginoise* peut donner lieu à un grand nombre d'utiles réflexions, *Polybe* l'a transmise à la postérité d'une maniére détaillée. C'est ce qui nous a engagés à l'insérer dans cette partie de notre Ouvrage, telle qu'elle se trouve dans cet excellent Auteur, mais éclaircie en quelques endroits par ce qui se trouve dans d'autres Ecrivains (*a*).

Mécontentement des Troupes mercenaires à la solde des Carthaginois.

Dès qu'*Amilcar* eut mis la derniére main au Traité, il se retira, avec les Forces qui étoient dans *Eryx*, à *Lilybée*, & y résigna sa commission, laissant à *Giscon*, Commandant de cette Place, le soin de faire passer les Troupes en *Afrique*. *Giscon*, qui étoit un homme d'une grande pénétration, & qui sembloit prévoir ce qui arriva, ne les envoya pas toutes à la fois, mais par petits détachemens, afin qu'on payât ceux qui arriveroient les premiers, & qu'on les renvoyât chez eux. Les *Carthaginois* néanmoins n'eurent pas la même prudence. Comme leurs finances étoient presque entiérement épuisées par la derniére guerre, & par la somme immense qu'ils devoient payer aux *Romains*, ils crurent devoir épargner quelque chose au Public, ne considérant pas l'injustice & l'imprudence qu'il y avoit dans le moyen qu'ils vouloient employer pour cela. Dans cette vuë ils ne payérent point les Mercenaires à mesure qu'ils arrivoient, & aimérent mieux attendre qu'ils fussent tous arrivés, comptant de négocier avec le Corps entier, qui seroit satisfait en recevant une partie de ce qui lui étoit dû; mais ils ne tardérent pas longtems à sentir qu'ils s'étoient trompés en tout ceci, à plus d'un égard. Ces Barbares débutérent par commettre de grands desordres dans la Ville; & ce ne fut pas sans beaucoup de peine qu'on engagea les Officiers à prendre leurs quartiers à *Sicca*, & à faire cantonner leurs Troupes dans le voisinage de cette Ville: on leur fournit une somme pour les besoins présens, avec promesse d'ajuster leurs prétentions, quand leurs compagnons seroient arrivés de *Sicile*. Il refusérent pendant quelque tems de se mettre en marche, parce que les *Carthaginois* ne vouloient point permettre que leurs femmes & leurs enfans restassent à *Carthage*, dans l'idée que leur séjour dans cette Place engageroit les Soldats à y revenir souvent. Cependant cette

(*a*) Polyb. L. I. p. 65—89. Diod. Sic. L. XXV. in Excerpt. Rhodoman.

* *Diodore* de *Sicile* ne s'accorde pas sur cet article avec *Polybe*; car, suivant lui, cette sanglante guerre dura 4 ans & 4. mois. Mais comme cela se trouve dans un de ses fragmens, qui sont tous corrompus, & qui par conséquent ont grand besoin de correction, nous donnerons encore en cette occasion la préférence à *Polybe* (1).

(1) Diod. Sic. L. XXV. sub init. in Excerpt. Rhodoman.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

cette difficulté fut à la fin levée ; & tous les Mercenaires qui avoient mis pied à terre en *Afrique*, prirent avec leurs femmes, leurs enfans, & leur bagage, le chemin de *Sicca*. *Polybe* regarde cette démarche comme une bévuë des *Carthaginois*, qui auroient dû garder les femmes & les enfans des Mercenaires comme autant d'ôtages (*a*).

Plongés dans l'oisiveté, ils négligérent bientôt la Discipline Militaire, & par cela même devinrent insolens & vicieux. Ils prirent donc la résolution de ne se pas contenter de leur simple paye, mais d'insister sur les récompenses qu'*Amilcar* leur avoit promises, &, en cas de refus, de se

Hannon *augmente leur mécontentement.*

les faire donner par la force des armes. Le Sénat, instruit de cette disposition des Soldats, dépêcha *Hannon*, un des *Suffétes*, pour leur faire entendre raison. Ce Magistrat se conduisit à *Sicca* de la maniére la plus imprudente. Il s'étendit sur la pauvreté de l'Etat, & sur les taxes dont les Citoyens de *Carthage* étoient accablés ; & bien loin de leur donner quelque satisfaction, il les pressa de se contenter d'une partie de leur paye, & de sacrifier le reste aux besoins pressans de la République (*b*).

Ils s'avancent en Corps vers Tunis.

Rien ne pouvoit être plus mal calculé que cette conduite de *Hannon*, si l'on en excepte celle des *Carthaginois*, en employant un homme aussi peu propre à s'acquitter d'une pareille commission. Il commença par exposer la foiblesse de son Pays au mépris des Mercenaires, & puis leur rendit le gouvernement odieux, en refusant d'avoir égard à des demandes très-justes, que les Mercenaires étoient résolus & en état de faire valoir. Mais ce *Suffête* n'étoit pas plus habile en Politique qu'en Exploits Militaires; desorte que *Carthage* étoit ruïnée si elle n'eût eu un aussi grand Capitaine qu'*Amilcar* pour la soutenir. Enfin les Mercenaires, irrités de ne voir paroître ni *Amilcar*, ni aucun des principaux Officiers qui les avoient commandés en *Sicile*, & qui étoient de bons juges de leur mérite, mais simplement de *Hannon*, personnage inconnu, & desagréable à leurs yeux, eurent d'abord recours aux armes. Ainsi s'étant assemblés au nombre de 20000 hommes, ils s'avancérent vers *Tunis*, & campérent devant cette Ville (*c*).

Quoique toute l'Histoire de *Polybe* soit entre-mêlée de belles réflexions politiques, la partie où il s'en trouve le plus de ce genre, est celle où il décrit le commencement de la guerre de *Libye*. Une de ses observations est, que quoique l'usage des *Carthaginois*, de composer leurs Armées principalement de Mercenaires, puisse être bon à certaines égards, la chose cependant est trop dangereuse. Ils s'imaginoient qu'en engageant à leur service des Troupes étrangéres, de différens Pays, ces Troupes, dont les unes n'entendoient point le langage des autres, ne pourroient pas former de conspiration contre l'Etat; & jusques-là ils avoient raison. Mais ce qu'*Aristote* a observé au sujet de leur constitution en général, sçavoir qu'elle étoit plus propre à prévenir les inconvéniens qu'à y remédier, peut s'appliquer à cette coutume particuliére; car quoique le mal, dont il s'agissoit d'empêcher la naissance, fût très-souvent étouffé par ce moyen, dès qu'il eut

(*a*) Polyb. ubi supr. Edit. Tollii. Amst. 1670.
(*b*) Idem Ibid. & Appian. in Libyc. p. 7.
(*c*) Polyb. ubi supr.

eut lieu, les suites dûrent naturellement en être funestes, aucun Officier n'étant en état de faire entendre raison à une Soldatesque composée de tant de Peuples différens. Comme *Polybe* a mis ce point dans un grand jour, nous renvoyons nos Lecteurs à son Ouvrage, & allons reprendre le fil de notre narration (*a*).

Sect. VI. Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.

Les Mercenaires se révoltent ouvertement.

Les *Carthaginois*, allarmés de l'approche d'un Corps si formidable, firent de grandes concessions aux Mercenaires, pour les appaiser. Ils ordonnérent qu'on leur fournît des vivres au prix qu'ils voudroient eux-mêmes y mettre, & députérent quelques Sénateurs pour conférer avec les Chefs. Mais bien loin d'être adoucis par ces démarches, les rebelles convaincus que cette fausse bonté venoit d'un principe de frayeur, n'en devinrent que plus insolens. Leur Corps étant composé d'*Ibériens*, de *Gaulois*, de *Liguriens*, de Soldats natifs des Iles *Baléares*, de *Grecs*, & d'*Africains*, Peuples dont aucun n'entendoit le langage des autres, il fut presque impossible aux *Carthaginois* de traiter avec eux. Les Esclaves & les Déserteurs qui faisoient une partie assez considérable du Corps des Mercenaires, s'opposoient de tout leur pouvoir à un accommodement, dont ils auroient probablement été les victimes. Les rebelles furent d'ailleurs encouragés dans leur révolte, par l'idée que la République de *Carthage* manquoit de Forces, & qu'ils étoient eux-mêmes les meilleurs Soldats qu'il y eût au Monde, puisqu'ils s'étoient distingués glorieusement en *Sicile*, & qu'ils y avoient appris l'art de la guerre sous le plus grand Capitaine de leur tems. Ces considérations les engagérent à former de nouvelles prétentions. Dès-qu'un article étoit accordé, ils en exigeoient à l'instant un autre. Leur paye étoit-elle fixée au-delà même de l'accord fait avec eux, ils vouloient être remboursés des pertes qu'ils avoient essuyées, soit par la * mort de leurs chevaux, ou par la cherté du blé en certains tems, ou enfin pour d'autres torts qu'on leur avoit faits.

Les *Carthaginois*, très-embarrassés de tant de demandes, dont ils ne voyoient pas encore la fin, les déterminérent, avec assez de peine, à s'en rapporter à l'avis de quelqu'un des Généraux qui avoient commandé en *Sicile*. Les mécontens ayant choisi *Giscon*, ce Général leur parla d'une maniére douce & insinuante, les fit souvenir du tems qu'ils avoient servi les *Carthaginois*, & des sommes considérables qu'ils en avoient reçuës, & promit que toutes les demandes raisonnables qu'il pourroient faire, leur seroient accordées. Ce discours fit une si forte impression sur les Soldats, qu'ils étoient sur le point de conclure le Traité, lorsque *Spendius* & *Mathos*, deux des principaux séditieux, remplirent de tumulte tout le Camp. *Spendius*, *Campanien* d'origine, avoit été esclave à *Rome*, & étoit passé chez les Ennemis. Il étoit d'une grande taille, & infiniment hardi. La crainte qu'il avoit de retomber entre les mains de son Maître, qui n'auroit pas

(*a*) Idem ibid. Arist. de Repub. L. II. c. 2.

* Suivant *Diodore* de *Sicile*, les Mercenaires prétendoient être payés pour chaque homme de leur Corps qui étoit mort en *Sicile*, aussi bien que pour la perte de leurs chevaux; prétention que cet Historien regarde comme tout-à-fait injuste & déraisonnable (1).

(1) Diod. Sic. in loc. jam. laudat.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

pas manqué de le faire pendre ou crucifier, le porta à rompre l'accord. *Mathos* étoit *Africain*, & né libre; mais comme il avoit puissamment contribué à exciter la rebellion, & qu'il connoissoit le caractére implacable des *Carthaginois*, il sentoit que la Paix entraîneroit sa perte infailliblement. Ainsi il épousa avec chaleur les intérêts de *Spendius*, & représenta aux *Africains* le risque qu'il y avoit pour eux à consentir au Traité proposé. *Les* Gaulois, *les* Espagnols, *les* Liguriens, *& les* Grecs, disoit-il, *après avoir reçu leurs arrerages s'en retourneront chez eux, où ils seront tranquilles parmi leurs compatriotes; au-lieu que vous qui resterez seuls dans ce Pays, deviendrez les victimes du ressentiment de vos cruels Maîtres.* Il n'en fallut pas davantage pour les faire entrer en fureur. Ils s'assemblérent tumultuairement, & furent bientôt joints par les étrangers, auxquels *Spendius* avoit inspiré les mêmes sentimens. On n'entendoit retentir de toutes parts que des imprécations contre *Giscon* & les *Carthaginois*. Quiconque entreprenoit de faire des remontrances étoit mis à mort; plusieurs personnes même perdirent la vie pour avoir voulu parler, sans qu'on sçût ce qu'elles vouloient dire, & si c'étoit pour ou contre les *Carthaginois* qu'elles avoient dessein de haranguer. Comme le Gouvernement avoit eu l'imprudence de faire fournir quantité de vin aux mécontens, ils en buvoient à l'excès. Ce fut dans un état qui tenoit de * l'ivresse, qu'ils déclarérent vouloir détruire *Carthage*, & qu'ils firent choix de *Spendius* & de *Mathos* pour les commander dans l'exécution de ce dessein (*a*).

Au milieu de ces troubles, *Giscon* conserva toujours un air de dignité. Il étoit trop courageux, & aimoit trop sa Patrie, pour rien négliger de tout ce qui pouvoit contribuer à faire rentrer les mutins en eux-mêmes. D'un côté, il tâchoit de calmer les Officiers & les Soldats; & de l'autre, il leur donnoit à entendre que *Carthage* ne se trouvoit pas dans l'état de foiblesse qu'ils croyoient. Mais toutes les fausses démarches que les *Carthaginois* avoient faites depuis le commencement de ces troubles, & déjà auparavant, rendirent ses efforts inutiles. Le torrent de la sédition étoit devenu trop fort & trop rapide, pour qu'il fût possible de l'arrêter, ou de le retenir dans de certaines bornes. Un manque de vivres ayant succédé à l'abondance, qui avoit régné parmi eux, ils en demandérent insolemment à *Giscon*, qui, pour se moquer d'eux, les renvoya à *Mathos*. Ce trait

(*a*) Polyb. & Appian. ubi supr. Diod. Sic. L. XXV. in Excerpt. Vales.

* *Polyænus* nous apprend que les *Libyens* ou *Africains* étoient extrêmement adonnés à l'ivrognerie; ce qu'un Général *Carthaginois*, nommé *Imilcon*, tourna à l'avantage de sa République, en enivrant leurs Troupes, & en remportant un grand avantage sur elles par ce moyen. Il est très-possible que les *Carthaginois* ayent eu quelque chose de pareil en vuë dans l'occasion présente, en faisant donner aux Mercenaires une si grande quantité de vin. Ils auroient été fort imprudens, s'ils n'avoient pas eu quelque vuë pareille. Quoi qu'il en soit, ils paroissent avoir été en quelque sorte aveuglés, leur conduite, depuis la fin de la première Guerre *Punique*, n'ayant été qu'une suite de bévuës grossiéres. Nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet, croyant devoir renvoyer nos Lecteurs à *Polybe*, dont les réflexions, toujours judicieuses, méritent, particuliérement en cette occasion, d'être luës & admirées (1).

(1) Polyæn. Strat. L. V. c. 10. ex. 2.

Sect. VI. Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.

trait de mépris mit tout le Camp en fureur: *Osera-t-il impunément*, disoient-ils, *non seulement refuser d'avoir égard à nos justes plaintes, mais même tourner nos besoins en ridicule*. A l'instant même ils courent à la tente de *Gisbon*, pillent l'argent destiné pour le payement des Troupes, & l'entraînent lui-même en prison avec tous ceux de sa suite. *Mathos* & *Spendius*, pour rendre tout accommodement impraticable, applaudirent à ce que ces furieux venoient de faire, chargérent le malheureux *Giscon* de fers, & déclarérent formellement la guerre aux *Carthaginois*. Toutes les Villes d'*Afrique*, auxquelles ils avoient envoyé des Députés, pour les exhorter à recouvrer leur liberté, se rangérent de leur parti, excepté *Utique* & *Hippacra*.

Jamais *Carthage* ne s'étoit vuë dans un si grand danger. Après avoir soutenu pendant 24 ans une ruïneuse & sanglante guerre, cette République se flattoit de pouvoir goûter enfin quelque repos, & de rétablir ses affaires: mais jamais attente ne fut plus vaine; puisqu'au-lieu de cela les *Carthaginois* virent sortir de leur propre sein une Armée nombreuse, qui les menaçoit d'une destruction prochaine. Les Citoyens de *Carthage* tiroient leur subsistance chacun en particulier du revenu de leurs terres, & les dépenses publiques des Tributs que payoit l'*Afrique*. Tout cela leur manquoit en même tems, & tournoit même contre eux. Ils se trouvoient sans armes, sans Troupes, ni de terre, ni de mer; sans aucun des préparatifs nécessaires, soit pour soutenir un siége, soit pour équiper une Flotte. Ils souffroient toutes les calamités attachées à une Guerre Civile; &, ce qui mettoit le comble à leur malheur, ils n'avoient aucune espérance de secours étranger de la part de leurs Amis & de leurs Alliés (*a*).

Les véritables causes de cette Rebellion.

Telle étoit la funeste situation des *Carthaginois*, qui ne devoient en grande partie s'en prendre qu'à eux-mêmes. Pendant la guerre précédente ils avoient traité avec une extrême dureté les Peuples d'*Afrique*, exigeant d'eux des tributs excessifs, ne faisant aucun quartier aux plus pauvres & aux plus misérables, estimant non ceux des Gouverneurs qui traitoient les Peuples avec douceur, mais ceux qui en tiroient de plus grosses sommes; & tel avoit été *Hannon*. Ainsi il n'y a pas lieu d'être surpris que les *Africains* ayent si facilement donné dans la révolte. Au premier signal elle éclata, & en un moment elle devint générale. Les femmes, qui avoient souvent vû emmener en prison leurs maris & leurs peres faute de payement, étoient les plus animées. Elles se dépouillérent avec joye de tous leurs ornemens pour fournir aux frais de la guerre. *Mathos* & *Spendius* se trouvérent par-là en état non seulement de payer à leurs Soldats les sommes promises, mais aussi d'avoir un fond suffisant pour les besoins futurs de l'Armée; en quoi, dit *Polybe*, ils agirent comme des gens sages, qui ne songent pas seulement au présent, mais qui prévoyent l'avenir (*b*).

Les Carthaginois font de grands préparatifs

Dans quelque détresse que fussent alors les *Carthaginois*, ils ne perdirent pas courage, & firent des efforts extraordinaires. Le commandement de l'Armée fut donné à *Hannon*, qui s'étoit déjà distingué par la conquête d'un territoire d'assez grande étenduë situé sur les confins d'*Hécatompole*. On

(*a*) Polyb. & Diod. ubi supr.

(*b*) Polyb. ubi supr.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

pour mettre les Mercenaires à la raison.

Mathos & Spendius *assiégent à la fois* Utique & Hippacra.

Conduite imprudente de Hannon.

On fit prendre les armes à tous les Citoyens capables de les porter, & l'on équipa tout ce qui restoit de Vaisseaux à la République (*a*).

Dans ce même tems *Mathos* & *Spendius*, dont l'Armée s'étoient grossie jusqu'au nombre de 70000 hommes, commencérent leurs opérations militaires. Ils assiégérent à la fois *Utique* & *Hippacra*, & poussérent les deux siéges avec la derniére vigueur. Ils n'employérent cependant à ces entreprises que des détachemens, & restérent avec le gros de l'Armée à *Tunis*, tenant ainsi *Carthage* en quelque sorte bloquée. Les *Africains*, d'un autre côté, approchoient fréquemment des murs de cette Ville, soit de jour, soit de nuit, & faisoient éprouver le traitement le plus barbare à tout *Carthaginois* qui tomboit entre leurs mains (*b*).

Hannon, plus estimable par son activité quand il étoit question de faire des préparatifs, que par son habileté en tems d'action, marcha au secours d'*Utique* avec un bon Corps de Troupes, 100 Eléphans, & un grand train de machines pour battre en brêche. Il attaqua les Ennemis dans leurs retranchemens, & après un combat opiniâtre, il se rendit maître de leur Camp, par le moyen de ses Eléphans. Comme ces terribles animaux * firent prodi-

(*a*) Polyb. ubi supr. (*b*) Idem ibid.

* Les anciens Historiens ne marquent en aucun endroit que les *Carthaginois* se soient servis d'Eléphans, avant la premiére Guerre *Punique*. Il est certain que *Plutarque* n'en parle point dans la description qu'il fait de la disposition de l'Armée *Carthaginoise* avant la bataille qui se donna sur les bords du *Crimése*; ni *Diodore* de *Sicile*, quand il décrit l'arrangement des Armées de *Carthage* avant les différens combats contre *Denys* & *Agathocle*. Cette remarque fortifie l'opinion de *Cuper*, qui assure que les Eléphans ne formérent jamais partie d'une Armée en *Europe*, qu'après le tems d'*Alexandre le Grand*, qui prit plusieurs de ces animaux à *Porus* Prince *Indien*; ce qui introduisit l'usage de ces animaux parmi ses Successeurs dans la *Gréce*; car si leur usage militaire eût été connu des *Siciliens* avant ou durant ce période, ce Peuple s'en seroit certainement servi dans quelqu'une des premiéres guerres qu'il eut à soutenir; ce qu'il ne fit pas, au moins à en juger par le silence de tous les Historiens. Il suit de ce que nous venons de dire, que l'usage n'en fut pas introduit en *Sicile* avant l'intervalle indiqué; & il étoit naturel qu'ils fussent connus dans cette partie de l'*Europe* plutôt qu'ailleurs, à cause du voisinage de la *Libye*, qui produisoit ces animaux. Il suit de-plus qu'avant ce période les *Carthaginois* ne les entremêloient pas non plus avec leurs Troupes, puisque l'Histoire n'auroit certainement point passé sous silence une partie si formidable de leurs Armemens; surtout à cause que dans presque toutes les batailles où les *Carthaginois* eurent dans la suite de l'avantage, les Eléphans eurent l'honneur de la victoire. Nous observerons de plus, qu'il n'est point fait mention de Chariots armés après que l'usage des Eléphans eut été introduit, ni d'Eléphans avant la derniére fois qu'il est parlé de Chariots armés dans quelqu'une des batailles des *Carthaginois* contre leurs Ennemis. Cela étant ainsi, nous croyons pouvoir indiquer l'intervalle dans lequel les Chariots armés cessérent d'être en usage, & que les Eléphans furent substitués à la place, sçavoir entre l'an avant J. C. 309, quand *Agathocle* défit *Hannon* & *Bomilcar*, & l'an 262 avant la même Ere, quand les *Romains* défirent *Hannon* devant *Agrigente*.

Les Peuples qui probablement ne connoissoient pas les Eléphans, comme les *Bretons*, les *Gaulois*, &c. se servirent de Chariots armés jusqu'au tems qu'ils furent vaincus par les *Romains*, comme il paroit par les témoignages de *Diodore*, de *César* & de *Dion*. *Pyrrhus* fut le premier qui transporta des Eléphans en *Italie*; & il paroit que longtems après la mort de ce Prince, les *Romains* ne s'étoient pas encore apprivoisés avec la vuë des Eléphans. Il paroit de plus par la victoire que *Cæcilius* remporta sur *Asdrubal* près de *Panorme*, que les Eléphans que ce Général envoya à *Rome*, y furent regardés comme une rareté. Suivant *Pausanias*, les *Indiens* en *Asie*, & les *Libyens* en *Afrique*, furent les premiers Peuples qui se servirent d'Eléphans dans les batailles, au-lieu que les autres Nations n'estimoient ces animaux

prodigieusement de mal, les Mercenaires perdirent beaucoup de monde dans l'action, qui auroit pu être décisive, si *Hannon* avoit sçu en profiter. Mais

maux qu'à cause de l'Ivoire qu'ils fournissoient. Les *Perses*, les *Lydiens*, & les Peuples voisins, entreméloient anciennement des chameaux avec leurs Troupes, comme ils y mêlérent dans la suite des Eléphans. Quoiqu'il soit démontré par les témoignages d'*Hérodote*, de *Platon* & de plusieurs autres, que l'*Egypte*, & surtout la partie de ce Royaume la plus voisine de l'*Ethiopie*, produisoit des Eléphans, on ne s'en servit jamais dans ce Pays pour la guerre avant le tems des *Ptolémées*. La coutume de les employer dans les combats, passa probablement d'*Egypte* dans la *Cyrénaïque*, dont les habitans la communiquérent à leurs voisins les *Carthaginois*. Les *Juifs*, les *Assyriens*, les *Babyloniens*, les *Phéniciens*, les *Arabes*, les *Ethiopiens*, ni même les *Médes* & les *Perses*, ne menérent jamais d'Eléphans en Campagne avant le régne d'*Alexandre le Grand*. *Philostrate* assure que dans les tems les plus reculés les *Maures* & les *Libyens* employoient les Eléphans dans leurs combats. *Ælien* semble appuyer ce sentiment, & *Lucréce* attribuë l'invention de cet usage aux *Carthaginois*. Mais cette notion est démentie par toute l'Antiquité (1).

Suivant le Dr. *Hyde*, le nom le plus usité d'un Eléphant est *bari* ou *bri*; & c'est de ce nom apparemment que sont dérivés les mots *Latins*, *barrus*, *barritus*, *ebur*, &c. *Isidore* ajoûte un nouveau poids à cette conjecture, quand il dit que dans le Langage des *Indiens* un Eléphant s'appelle *Barro*. *Martinius* nous apprend qu'un Eléphant s'appelloit *belra* en *Chaldéen*; ce qui apparemment en étoit aussi, ou à quelque légére différence près, le nom *Ethiopien*, eu égard à la grande affinité qu'il y a entre ces deux Langues; & ce qui confirme ce sentiment, c'est que le Scholiaste d'*Horace* interpréte le mot de *barri* des Eléphans d'*Ethiopie*. On appelloit aussi cet animal presque dans tout l'*Orient*, & même en *Egypte* ou en *Ethiopie phil* ou *pil*. Dans le dernier de ces Pays on le nomme à présent *nage*, & chez les *Coptes Delphinos*. Dans quelques endroits des *Indes* on désignoit les Eléphans par le mot de *bosare*, suivant *Arrien*; dans d'autres, s'il en faut croire *Ælien*, par celui de *Prasii* & de *Taxilæ*, d'après les lieux où ils naissoient. Les *Maures* & les *Carthaginois* appelloient un Eléphant *Cæsar*, à ce que disent *Spartien* & *Servius*. Quelques Sçavans dérivent le mot d'*Elephas* ou ἐλέφας de *phil*, précédé de l'article *Arabe al*; d'autres du terme *Hébreu aleph*, *il apprend*, l'Eléphant étant, suivant *Pline*, *Arrien*, & plusieurs autres, un animal d'une étonnante docilité; & d'autres enfin, du mot *Hébreu aleph*, ou *eleph*, qui signifie en général un quadrupéde d'une prodigieuse grandeur. *Hesychius* employe comme synonymes les mots de *Perissas* & d'*Elephas* (2).

Les *Carthaginois* plaçoient ordinairement ces animaux au front de leur Armée, pour inspirer plus de frayeur à l'Ennemi: au moins c'est ainsi qu'en agirent *Xantippe*, *Annibal*, *Magon*, &c. Ceci prouve de plus que ces Animaux succédérent aux Chariots armés, auxquels cette même situation étoit assignée dans les Armées *Carthaginoises*. Quelquefois pourtant on les mettoit sur les ailes, comme il paroît par *Tite-Live*. Les Eléphans dont les *Carthaginois* se servoient dans leurs batailles, étoient ordinairement, pour ne pas dire toujours, des Eléphans *Indiens*, qui surpassoient beaucoup en grandeur & en force ceux de *Libye*. Chacun d'eux avoit une tour de bois sur le dos, qui contenoit 22 hommes armés, & un *Indien* qui conduisoit l'Animal, ce qu'il faisoit avec une extrême dextérité. Les Eléphans *Libyens* ne portoient que six ou sept hommes, comme *Gesner* & *Aldrovandus* l'ont prouvé par *Tite-Live*, *Pline* & *Solin*. Il est dit dans le premier Livre des *Machabées*, qu'*Antiochus*

(1) Hic supr. p. 162. in Not. Diod. Sic. L. IV. p. 209. Cæs. de Bell. Gall. L. IV. Dio Cass. L. LXII. p. 706. in Not. & alib. Edit. Hanov. 1606. Polyb. L. I. Pausan. L. I. S. Jul. Frontin. Strat. L. II. c. 4. Ex. 12. Xenoph. in Cyropæd. L. VII. Polyæn. Strat. L. VII. c. 2. Herodot. L. II. Plat. in Crit. Xenoph. ubi supr. L. VI. pass. Ælian. de Animal. L. XVII. c. 36. Ezech. XXV. 5. Rex Juba apud. Philostrat. in Vit. Apoll. Tyan. L. II. c. 6. Ælian. Var. Hist. L. XII. c. 55. Lucret. L. V. Bochart Phal. L. IV. c. 26. & Gisbert. Cuper. de Eleph. in Num. Obv. exercitat. ed. ab Albert. Henrico de Sallengre in Nov. Thesaur. Antiq. Romanar. Tom. III Hagæ Com. 1719.

(2) Thom. Hyde in Libr. de Ludis Orientalib. p. 93. Isidor. in Orig. L. XII. Matth. Martin. Lex. Philolog. in voce Elephas. Schol. in Hor. Epod. XII. Sidon. Apollinar. Carm. 23. Pomp. Fest. in voce Barrire. Arrian. de Rebus Indic. Plin. L. VIII. c. 7. Cic. Epist. Fam. I. L. VII. Schind. Pentaglot. p. 1428. Ælian. in Hist. Animal. L. XIII. c. 12. Spartian. in Æl. ver. Serv. in Æn. I. Vide etiam Arriani in Peripl. Mar. Erythr. Bochart Hierozoic. Part. Prior. c. 23, 24, & Gisbert Cuper, ubi supra.

Sect. VI. Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.

Mais comme il s'étoit formé une fausse idée de ces vétérans, qui avoient appris sous *Amilcar* en *Sicile*, à fuir, puis à faire ferme, & enfin à charger ceux qui osoient les poursuivre, il crut avoir défait une Troupe d'*Africains* & de *Numides* mal disciplinés, qui au moindre échec regagnoient leur Pays, & ne reparoissoient plus. Ainsi il rentra dans la Ville, & ne songea qu'à s'y divertir. Dans ce même tems les Mercenaires, qui s'étoient ralliés sur une hauteur voisine couverte de bois, ayant appris ce qui se passoit, survinrent tout-à-coup, trouvérent les Soldats débandés de côté & d'autre, pillérent le Camp, & profitérent de tout ce qu'on avoit apporté de *Carthage* pour le secours des Assiégés. Ce ne fut pas la seule faute que *Hannon* commit. Quoiqu'il fût très-avantageusement campé près d'une Ville nommée *Gorza* *, où il ne tint qu'à lui de défaire l'Ennemi jusqu'à deux fois, il laissa les Mercenaires s'emparer tranquillement de l'Isthme qui

chus Eupator employa contre les *Juifs* plusieurs Eléphans *Indiens*, qui avoient chacun sur leur dos une tour, qui contenoit 32 hommes avec une guide *Indien*. *Philostrate* dit qu'un Eléphant *Indien* surpassoit autant en grandeur un Eléphant de *Libye*, que ce dernier surpassoit un Cheval; & *Pline* affirme que les Eléphans *Africains* craignoient tant les Eléphans *Indiens*, qu'ils ne pouvoient pas même en supporter la vuë; ce qui est confirmé par *Tite-Live* & par *Polybe*, qui attestent qu'aucun Eléphant *Libyen* ne pouvoit souffrir, ni le bruit, ni l'odeur d'un Eléphant des *Indes*. Ces derniers Animaux, suivant *Ælien*, étoient hauts de neuf coudées, & larges de cinq. Les *Romains* désignoient l'Eléphant par le mot de *Bos Luca*, ou de *Bos Lucana*, à cause qu'ils avoient vu la première fois cet Animal en *Lucanie*, & qu'ils appelloient *bos* tout Animal d'une grandeur demesurée. Ce Peuple se servit pour la première fois d'Eléphans dans ses Armées l'an 555, sous le Consulat de *P. Sulpicius Galba*, & de *C. Aurelius Cotta*. Comme les Soldats *Carthaginois* étoient exercés par leurs Officiers, leurs Eléphans étoient dressés par les guides *Indiens*. Ces guides étoient habillés & armés de manière à augmenter l'effroi causé par la vuë des Eléphans, & commençoient le combat avec une fureur sans égale. Les seuls Chevaux *Numides* qui y étoient accoutumés, pouvoient approcher des Eléphans *Indiens*; ce qui faisoit que la Cavalerie ennemie étoit fréquemment mise en déroute par ces Animaux. Quand ils étoient percés de dards, ils se mettoient quelquefois en fureur, & fouloient aux pieds leurs propres gens, ce qui étoit leur manière ordinaire de détruire ceux qu'ils attaquoient quelquefois aussi avec leur trompe. Les *Romains* mettoient souvent le feu aux tours qu'ils portoient sur le dos, & par-là les forçoient à retourner contre leurs propres maîtres. En ce cas les *Carthaginois* les tuoient; ce qu'ils faisoient facilement par une méthode qu'*Asdrubal* leur avoit enseignée, & qui est décrite par *Tite-Live*. Nous pourrons donner dans une autre Note l'Histoire naturelle de l'Eléphant (1).

* On peut inférer du narré de *Polybe* que la Ville de *Gorza* étoit située dans le voisinage d'*Utique*, & à une petite distance de l'Isthme qui joignoit la presqu'île où *Carthage* étoit située au continent d'*Afrique*, quoique nous n'en puissions pas déterminer la situation précisément. Le nom *Punique* étoit probablement *Goza* ou *Gaza*, puisque les *Grecs* inséroient souvent les lettres R ou P dans de pareils noms propres, comme on peut le voir dans *Bochart*. D'ailleurs *Gaza* ou *Goza* (car la permutation des Voyelles O & A étoit fort commune dans les noms propres *Hébreux* & *Phéniciens*, surtout quand ils étoient écrits ou prononcés par des *Grecs*) étoit le nom *Carthaginois* d'une Ville en *Sicile*, aussi-bien que le nom *Phénicien* d'une Forteresse dans la *Palestine*. *Polybe* est le seul Auteur qui ait fait mention de cette Ville (2).

(1) Polyb. Diod. Sic. Liv. &c. pass. Aldrovand. de Eleph. Pilostrat. in Vit. Apollon. L. II. c. 6. Veget. de Re Militar. L. III. c. 24. 1. Machab. VIII. 6. Hornius ad Sulpit. Sever. L. II. Gesner. de Eleph. Plin. L. VIII. c. 9. Liv. L. XXXVII. Polyb. L. V. c. 85. Ælian. de Animal. L. XIII. c. 8. Verginius Modestus in Lib. de Vocab. Rei Militaris. Enn. Fragm. Sil. Italic. L. IX Appian. in Libyc. Curt. L. VIII. Hirtius de Bell. Afr. Plut. in Pyrrho.

(2) Bochart Chan. L. I. c. 29, 31. & L. II. c. 32. Steph. de Urb. in Γάζα Arrian. L. II. Q. Curt. L. IV. Esaie XIV. 29, 31. 2. Sam VI. 17. & alib. Bochart Chan. L. I. c. 44. sub init.

qui joignoit la preſqu'Ile, où *Carthage* étoit ſituée, au continent d'*Afrique* (*a*).

Sect. VI. Hiſtoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la ſeconde.

Amilcar mis à ſa place.

Tant de fautes conſécutives, commiſes par *Hannon*, engagérent les *Carthaginois* à mettre *Amilcar* à ſa place. Ce dernier répondit parfaitement à la haute idée que ſes Compatriotes avoient conçuë de lui. Il s'avança contre les ſéditieux, avec une Armée d'environ 10000 hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, & 70 Eléphans; ce qui étoit tout ce que les *Carthaginois* avoient pu raſſembler pour leur défenſe: preuve frappante de l'état de foibleſſe où ils ſe trouvoient réduits. Comme *Mathos*, après qu'il ſe fut rendu maître de l'Iſthme, avoit poſté des détachemens dans quelques défilés, qu'il falloit néceſſairement traverſer pour arriver au continent, & faiſoit bien garder le pont ſur la Riviére de *Bagrada*, *Amilcar* ne vit preſque aucune apparence d'arriver à lui. Ainſi il fut d'autant plus obligé d'avoir recours à un ſtratagême, que *Mathos* étoit campé avec ſon Armée près du pont, & ſe tenoit fort ſur ſes gardes. Ayant obſervé que lorſque certains vents ſouffloient l'embouchure de la Riviére ſe rempliſſoit de ſable, ce qui rendoit la Riviére gueable durant ce tems-là, il profita de la première occaſion favorable qui s'offrit pour cela, & marcha avec toutes ſes forces droit à *Mathos*. Une action ſi hardie & ſi bien conçuë étonna également les rebelles & les *Carthaginois* (*b*).

Il défait les Mercenaires.

Les *Africains* ayant appris qu'*Amilcar* avoit été ſubſtitué à *Hannon* dans le commandement de l'Armée, qu'il venoit de paſſer la Riviére de *Bagrada*, & qu'il s'avançoit vers leur Camp, ne furent pas médiocrement conſternés. Ils ſçavoient bien qu'ils n'auroient plus en tête un homme tel que *Hannon*, mais le plus grand Capitaine de ſon ſiécle, & leur propre maître dans l'Art de la guerre. Cependant *Spendius*, inſtruit des mouvemens de l'Ennemi, tira du Camp de *Mathos* un Corps de 10000 hommes, avec lequel il attendit *Amilcar* d'un côté, & ordonna à 15000 hommes tirés d'*Utique*, d'obſerver de l'autre, eſpérant par ce moyen d'envelopper les *Carthaginois*, & de détruire en une ſeule fois leur Général & leur Armée. Dans ce même tems *Amilcar* s'avançoit avec intrépidité, après avoir rangé ſes Troupes de la maniére ſuivante: les Eléphans marchoient à la tête de l'Armée, enſuite venoit la Cavalerie, puis les Fantaſſins armés à la légére, & enfin les Soldats armés de boucliers. Mais remarquant que les Mercenaires avoient l'air réſolu, comme s'ils euſſent été ſurs de la victoire, il donna ordre aux ſiens de ſe retirer comme ſaiſis de crainte. Ce mouvement répondit au but qu'il ſe propoſoit; car les Mercenaires, convaincus plus que jamais de leur prétenduë ſupériorité, chargérent les *Carthaginois* avec beaucoup de valeur, mais ſans ordre. *Amilcar* fit alors faire ferme à ſes gens, qui furent ſoutenus fort à-propos par leur Cavalerie. Les rebelles perdirent en cette occaſion 8000 hommes, dont il y en eut 6000 tués, & 2000 faits priſonniers. Le reſte prit la fuite, & fut pourſuivi de près par *Amilcar*. Pluſieurs Villes, qui s'étoient déclarées pour l'Ennemi, intimidées par cette défaite, ſe ſoumirent aux *Carthaginois*. D'autres furent conquiſes par la force des armes. En un mot, les *Carthaginois* trou-

(*a*) Polyb. ubi ſupr. (*b*) Idem ibid.

SECT. VI. *Hiſtoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique, juſqu'à la ſeconde.*

trouvant qu'*Amilcar* s'étoit rendu maître de pluſieurs poſtes avantageux, conçurent l'eſpérance de voir bientôt une ſi dangereuſe guerre heureuſement terminée (*a*).

Nonobſtant tous ces deſaſtres, *Mathos* pouſſoit le ſiége d'*Hippacra* avec vigueur. Il détâcha *Spendius* & *Autarite* Commandant des *Gaulois*, avec un Corps nombreux de Troupes, pour obſerver les mouvemens d'*Amilcar*, aprés leur avoir conſeillé ſur toutes choſes d'être en garde contre une ſurpriſe. Dans ce même tems il ſollicita les *Numides* de lui envoyer des recruës, les exhortant à faire les derniers efforts dans la conjoncture préſente, qui leur offroit une occaſion ſi favorable de recouvrer leur liberté, & de ſecouer le joug *Carthaginois*. Ainſi *Spendius* & *Autarite*, à la tête d'un détachement de 6000 hommes choiſis, tirés du Camp devant *Tunis*, & 2000 Chevaux *Gaulois*, s'approchérent du Camp d'*Amilcar* d'auſſi près que la prudence pouvoit le permettre. A la fin *Spendius*, ayant reçu un renfort d'*Africains* & de *Numides*, & s'étant emparé de toutes les hauteurs autour de l'endroit où *Amilcar* étoit campé, réſolut de ne pas laiſſer échapper une occaſion auſſi favorable. Dans cette vuë il plaça les *Numides* à l'arriére-garde, & les *Africains* à la tête de l'Armée, réſolu de charger les Ennemis avec ſon détachement, & de les prendre en flanc. S'il en étoit venu d'abord à une action, *Amilcar* auroit, ſuivant toutes les apparences, été entiérement défait. Mais ce coup fut heureuſement paré par l'arrivée d'un jeune Seigneur *Numide*, nommé *Naravaſe*, qui commandoit un Corps de *Numides* dans l'Armée ennemie. Le jeune *Numide* avoit été, avant la préſente guerre, fort attaché aux *Carthaginois*, à cauſe de l'amitié qui avoit ſubſiſté pluſieurs années entre ſon pere & cette Nation. La grande eſtime que le mérite & les exploits d'*Amilcar* lui inſpiroient pour ce fameux Capitaine, le détermina à lui venir offrir ſes ſervices, & à faire en même tems ſa paix avec *Carthage*. Il s'avança donc juſqu'aux lignes des *Carthaginois*, à la tête d'une centaine de Chevaux *Numides*, diſant à ceux qui ſe trouvoient aux poſtes les plus avancés, qu'il avoit quelque choſe d'important à communiquer à leur Général. Comme les *Carthaginois* parurent lui témoigner quelque défiance, il mit auſſitôt pied à terre, & laiſſant ſon cheval & ſes armes avec la garde qui lui ſervoit d'eſcorte, il alla droit à la tente d'*Amilcar*. Dans l'entretien qu'il eut avec ce grand-homme, il lui dit qu'il étoit dans les diſpoſitions les plus favorables pour les *Carthaginois* en général, mais que le principal but de ſa venuë étoit de contracter amitié avec lui, pour qui il ſe ſentoit la plus haute eſtime & la plus profonde vénération. *Amilcar*, charmé d'un procédé ſi poli & ſi généreux, répondit comme il le devoit à de pareilles avances. Il l'aima comme ſon fils, lui communiqua ſes deſſeins les plus ſecrets, & lui donna ſa propre fille en mariage. Le bruit de cet événement fut cauſe que [illegible]oo *Numides* vinrent en corps joindre *Amilcar*, qui grace à ce renfort ſe trouva en état de livrer bataille à *Spendius* & à *Autarite*. L'action fut ſanglante, & la victoire longtems en ſuſpens. *Naravaſe*

Amilcar ſecouru par Naravaſe.

(*a*) Polyb. ubi ſupr. & Corn. Nep. ubi ſupr.

se se distingua extrêmement; & comme les Eléphans *Carthaginois* renversérent tout ce qui se trouva devant eux, les Mercenaires furent à la fin défaits. *Autarite* & *Spendius* se sauvérent par la fuite. Mais *Amilcar* leur tua 10000 hommes, & fit 4000 prisonniers. Il reçut dans ses Toupes ceux des prisonniers qui voulurent s'y enrôler, & laissa aux autres la liberté d'aller où ils voudroient, à condition qu'ils ne porteroient jamais les armes contre les *Carthaginois*. Cependant il jugea à propos de les avertir que ceux d'entre eux qui violeroient cet engagement, seroient punis de mort sans miséricorde (*a*).

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiere Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

Cruauté horrible des Chefs des Mercenaires.

Mathos, *Spendius* & *Autarite*, Chefs des révoltés, craignant que cette douceur affectée d'*Amilcar* ne leur fît perdre une bonne partie de leurs Troupes, crurent devoir, par quelque coup éclatant leur ôter toute espérance de rentrer en grace avec l'Ennemi. Dans cette vuë *Spendius*, après leur avoir lu des Lettres supposées, où l'on donnoit avis d'une trahison secrette concertée entre quelques-uns de leurs camarades & *Gischon*, pour le sauver de la prison où il étoit retenu, les exhorta à ne se point laisser tromper par la fausse clémence d'*Amilcar*, qui n'étoit qu'un piége. Il ajoûta qu'ils devoient bien prendre garde que *Gischon* ne vînt à bout de se sauver, insinuant que la fuite d'un Officier de cette conséquence ne pourroit avoir que les plus funestes suites pour eux. Il parloit encore quand un Courier supposé arriva de *Tunis* avec des Lettres, où il étoit dit que le complot étoit sur le point d'être exécuté. Aussitôt *Autarite*, adressant la parole aux Soldats, déclara que quiconque marqueroit quelque disposition à avoir de la confiance dans les promesses ou insinuations des *Carthaginois*, seroit puni comme un traître. Il finit sa harangue, en soutenant qu'il falloit sur le champ mettre à mort *Gischon* & tous ceux qui étoient avec lui. Comme *Autarite* avoit toujours été fort populaire, qu'on lui attribuoit une parfaite connoissance des *Carthaginois*, parmi lesquels il avoit fait un assez long séjour, & qu'il parloit très-bien leur Langue, on l'écouta avec une extrême attention. Son discours fit une telle impression que toute l'assemblée se rangea à son avis. Cependant quelques particuliers de chacun des Peuples, dont l'Armée des Rebelles étoit composée, proposérent que comme *Gischon* avoit été leur Ami commun & leur Bienfaiteur, on le fît mourir sans lui faire souffrir aucun tourment. Mais les esprits étoient tellement échaufés, qu'on n'eut aucun égard à une si juste demande. Les Mercenaires lapidérent premiérement tous les prisonniers qu'ils avoient faits sur les *Carthaginois* dans les derniéres actions. Ensuite par l'ordre de *Spendius*, ils exécutérent *Gischon*, & 700 *Carthaginois* avec lui, comme les plus infames malfaiteurs. On leur coupa les mains, on déchira leurs corps en piéces, & on les enfouit tout vivans dans une fosse. Les *Carthaginois* ayant appris ces traitemens inhumains, en furent vivement touchés, & ordonnérent à leurs Généraux de s'en venger sur les meurtriers. Dans ce même tems *Amilcar*, ayant fait demander les restes de ses compatriotes, afin de leur rendre les derniers devoirs, reçut pour réponse que si desormais on en-

(*a*) Polyb. ubi supr.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

envoyoit encore quelque Héraut, il subiroit le même suplice que *Giscon*. En effet sur le champ il fut arrêté par un consentement général, que tout *Carthaginois* qui tomberoit entre leurs mains, feroit traité de la sorte; & pour les Alliés qu'ils seroient renvoyés à *Carthage*, après qu'on leur auroit coupé les mains. Ce qui fut ponctuellement exécuté dans la suite. Des pratiques si infernales, & si contraires aux Loix de la Nature, ne peuvent être assez détestées. Cependant comme elles prouvent d'un côté la férocité incroyable des *Africains*, on peut les envisager de l'autre comme des indices de la pesanteur du joug des *Carthaginois*, puisque la nature humaine, toute corrompuë qu'elle est, n'est guéres capable de pareilles horreurs, à moins que d'avoir été violemment irritée. Cette réflexion naît tellement du sujet, qu'il ne nous a pas été possible de nous dispenser de la faire. Ceux qui en souhaiteront d'autres, très-instructives, sur la même matiére, n'ont n'ont qu'à consulter *Polybe* (a).

Amilcar, résolu de venger des traitemens si barbares, ordonna à *Hannon*, qui, à ce qu'il paroît, commandoit un Corps séparé, de le venir joindre, afin d'agir ensemble avec plus de vigueur contre l'Ennemi. Pour empêcher les mécontens de commettre à l'avenir les mêmes cruautés, il fit jetter tous les prisonniers qui tombérent entre ses mains aux Bêtes féroces, pour en être dévorés, étant convaincu que la compassion ne pouvoit servir qu'à rendre les rebelles plus forcenés.

Utique & Hippacra *se déclarent pour les Mercenaires.*

Dans le tems que les *Carthaginois* commençoient, ce semble, à respirer, plusieurs accidens les replongérent dans de nouveaux dangers. La division se mit parmi leurs Chefs, desorte qu'il n'y eut pas moyen d'entreprendre quelque chose contre l'Ennemi. Une tempête fit périr un Convoi de vivres qui leur venoit par mer, & dont ils avoient grand besoin; la *Sardaigne*, qui leur avoit toujours servi de Magazin dans leurs nécessités, étoit perduë pour eux, comme nous le verrons dans la suite; &, pour comble de malheurs, ils apprirent qu'*Utique* & *Hippacra*, les deux seules Villes qui leur fussent restées fidéles, & dont l'affection pour eux ne s'étoit jusqu'alors jamais démentie, pas même dans le tems qu'*Agathocle* & les *Romains* passérent en *Afrique*, venoient de se déclarer pour les rebelles. Les Citoyens, non contens de contracter alliance avec *Mathos* & *Spendius*, massacrérent 500 *Carthaginois*, qui leur servoient de Garnison, & jettérent leurs cadavres par dessus les murs. Pour imiter même leurs dignes Alliés, ils leur refusérent la sépulture, quoique les *Carthaginois* eussent député vers eux pour leur demander cette grace dans les termes les plus touchans. Les Mercenaires, encouragés par les malheurs de leurs Ennemis, s'avancérent jusqu'au pied des murs de *Carthage*, dans l'intention d'assiéger cette Place (b).

Hiéron *assiste les* Carthaginois.

Les *Carthaginois*, instruits de la division qui régnoit entre leurs Généraux, résolurent de les separer, en laissant aux Troupes le choix de celui qu'elles voudroient garder. Ce choix tomba sur *Amilcar*. Ainsi *Hannon* fut rappellé pour la seconde fois, & remplacé par *Annibal*. Dès que celui-ci fut arrivé au Camp, les affaires commencérent à prendre un tour plus favo-

(a) Idem ibid. & Diod. Sic. in Excerpt. Valef. (b) Polyb. ubi supr.

favorable. Comme il y avoit une parfaite harmonie entre les deux Chefs, ils enlevoient souvent des quartiers aux Ennemis, & les harceloient en mille maniéres; ce qui cependant n'empêchoit pas que la Garnison de *Carthage* ne se trouvât réduite à de grandes extrémités. Ainsi les *Carthaginois* furent obligés d'avoir recours à leurs amis, & particuliérement à *Hiéron*, Roi de *Syracuse*, qui leur accorda ce qu'ils souhaitoient, non seulement pour le présent, mais même durant tout le cours de cette guerre. Ce Prince, comme le remarque *Polybe*, suivit en cela les maximes d'une sage politique; car si *Carthage* avoit été détruite, il se seroit trouvé lui-même à la discrétion des *Romains*, sans pouvoir être secouru par quelque Puissance voisine (*a*).

Sect. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

Ils s'adressérent aussi aux *Romains*, quoique depuis le dernier Traité ils leur eussent donné quelques sujets de plainte. Au commencement de cette guerre, ils s'étoient emparés de quelques Vaisseaux *Romains* qui trafiquoient le long des côtes d'*Afrique*, par qui ils avoient fourni à leurs Ennemis des munitions de guerre & de bouche, & ils en retenoient les équipages, consistant en 500 hommes prisonniers. Les *Romains*, irrités de ce traitement, menacérent d'en tirer vengeance, si les équipages & les Vaisseaux n'étoient pas relâchés sur le champ. Soit crainte, ou générosité, les *Carthaginois* firent d'abord l'une & l'autre de ces choses, & le tout d'une maniére si obligeante, que les *Romains* en furent satisfaits. Ceux-ci pour marquer leur contentement renvoyérent sans rançon tous les prisonniers qui étoient encore entre leurs mains depuis la derniére guerre, ordonnérent à leurs Marchands de fournir aux *Carthaginois* tout ce dont ils pourroient avoir besoin, & leur interdirent tout commerce avec les *Africains*. Dans ce même tems les rebelles d'*Afrique* & de *Sardaigne* leur offrirent de se soumettre à eux, & de les mettre en possession de la *Sardaigne* & de la Ville d'*Utique*; mais leurs offres furent rejettées. Les *Carthaginois*, charmés d'un procédé si généreux, reprirent courage, & soutinrent avec constance toutes les incommodités du siége. Enfin *Mathos* & *Spendius*, perdant journellement beaucoup de monde, & commençant à manquer de vivres, furent obligés de lever le siége (*b*).

Etranges revers de fortune.

Nonobstant cette disgrace, les Généraux des Rebelles tinrent la Campagne avec une Armée de 50000 hommes effectifs, ayant été joints par un nommé *Zarxas*, Chef d'un Canton *Africain* qui avoit mené à leur secours tous ceux de son Pays en état de porter les armes. Ils épioient les mouvemens d'*Amilcar*, mais se tenoient sur les hauteurs, en évitant de descendre dans les plaines, à cause de la Cavalerie *Numide* de *Naravase* & des Eléphans *Carthaginois*. *Amilcar*, surpassant de beaucoup tous leurs Généraux dans chaque branche de l'Art Militaire, remportoit presque journellement quelque avantage sur eux, les délogeant tantôt de quelque poste avantageux, & tantôt les faisant donner dans une embuscade. Si quelques-uns de leurs Soldats s'écartoient du gros de leur Armée, ils tomboient infail-

(*a*) Idem ibid. & Zonar. ubi supr.

(*b*) Polyb. ubi supr. Zonar. L. VIII. c. 17. Appian. in Iberic.

infailliblement entre ses mains, & étoient exposés aux Bêtes. Enfin il surprit leur Armée lorsqu'ils s'y attendoient le moins, & les enferma dans un poste d'où il leur fut impossible de se tirer. Ils n'osoient hazarder le combat, & ne pouvoient point prendre la fuite: ainsi ils se mirent à fortifier leur Camp, & à l'environner de fossés & de retranchemens. Mais ils avoient dans leur Camp un Ennemi plus formidable: c'étoit la Faim, qui fut telle, qu'ils en vinrent à se manger les uns les autres, la Divine Providence, dit *Polybe*, vengeant ainsi la barbare inhumanité dont ils avoient usé à l'égard des autres. Comme il ne leur étoit pas possible de se flatter de quelque espérance d'accommodement après les horribles cruautés qu'ils avoient commises, ils firent demander du secours à leurs Troupes qui étoient restées à *Tunis*, mais inutilement. La famine cependant augmentoit tous les jours. Ils avoient commencé par manger les prisonniers, puis les esclaves: enfin il ne leur restoit plus que leur Concitoyens.

Dans cette affreuse extrémité, les Rebelles exigérent que leurs Chefs, *Spendius*, *Autarite* & *Zarxas*, iroient trouver *Amilcar*, pour avoir une conférence avec lui. Ces Généraux ayant obtenu un sauf conduit d'*Amilcar*, firent un Traité de Paix avec lui aux conditions suivantes: Que les *Carthaginois* prendroient à leur choix 10 Personnes parmi les révoltés, pour les traiter comme il leur plaîroit; que leurs Troupes mettroient bas les armes, & que chaque homme seroit renvoyé avec un seul habit. A peine fut-on convenu de ces articles, qu'en vertu du premier des trois *Amilcar* fit arrêter les Négociateurs eux-mêmes, ce qui ne ressembloit pas mal à une perfidie *Punique*. Les Révoltés, ayant appris qu'on avoit arrêté leurs Chefs, ne sachant rien de la convention qu'on avoit faite, & soupçonnant qu'on les avoit trahis, prirent les armes: mais *Amilcar*, les ayant enveloppés de toutes parts, & ayant fait avancer contre eux les Eléphans, ils furent tous écrasés ou égorgés au nombre de plus de 40000 (*a*). L'endroit où se passa cette sanglante scéne, s'appelloit *Prion* *.

Mathos *prend* Annibal *prisonnier & le fait crucifier.*

Après cette grande victoire, *Amilcar*, *Annibal*, & *Naravase*, obligérent plusieurs Villes révoltées à rentrer dans leur devoir. En conséquence du plan d'opérations concerté entre ces Généraux, *Amilcar* investit d'abord *Tunis*,

(*a*) Polyb. ubi supr.

* *Polybe* dit que cet endroit s'appelloit *Prion*, à cause de la ressemblance qu'il y avoit entre sa figure & celle d'une Scie, le mot *Grec* πριων, *Prion*, signifiant cet instrument. Mais cette notion paroît étrange, & même ridicule; car pour ne rien dire de l'absurdité qu'il y a de supposer qu'une étenduë de terrein ressemble à une Scie, comment peut-on s'imaginer que les *Carthaginois* ayent donné des noms *Grecs* à leurs Villes ou Villages? Tous les autres noms pareils, dont cet Auteur fait ici mention, sont apparemment *Puniques* ou *Phéniciens*, d'où l'on peut inférer que celui-ci l'est pareillement. Le mot פרי, *peri*, ou *pri*, *fruit*, est, suivant toutes les apparences, la racine dont *Prion* est dérivé, puisque *Bochart* a démontré que les noms de quelques endroits près de *Carthage* sont dérivés de là, & que d'ailleurs plusieurs anciens Ecrivains assurent que ce Pays étoit extrêmement fertile. Ajoûtons à cela que le mot *Rabbinique* פריון, *Prion*, signifie un *jardin*, probablement à cause de la fertilité d'un pareil endroit. Nous ignorons à quelle distance *Prion* étoit de *Carthage*, mais suivant *Polybe* il n'étoit pas loin de *Tunis* (1).

(1) Bochart Chan. L. I. c. 24. Val. Schind. L. III. c. 23. Item in Excerpt. Legat. 818. & Pentaglot. p. 1475, 1476. Vid. Polyb. L. I. c. 82. Liv. L. XXXIV. c. 62.

Sect. VI. Hiſtoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique juſqu'à la ſeconde.

Tunis, où *Mathos* s'étoit retiré avec les débris de ſes forces. Le quartier d'*Annibal* étoit ſur la route qui méne à *Carthage*, & celui d'*Amilcar* du côté oppoſé. Dès-que les Troupes furent campées, *Amilcar* fit mettre en croix *Spendius*, & le reſte des priſonniers, à la vuë des Aſſiégés. *Mathos* aprenant par-là quel ſort lui étoit reſervé, en devint encore plus attentif à ſe bien défendre. Remarquant qu'*Annibal* n'étoit point ſur ſes gardes, il fait une ſortie, attaque ſes retranchemens, tuë un grand nombre de *Carthaginois*, en fait pluſieurs priſonniers, & entre autres *Annibal* lui-même; puis, ayant fait détacher de la croix *Spendius*, il fait mettre à ſa place *Annibal*. Trente des principaux priſonniers *Carthaginois* furent crucifiés autour de leur Général: la fortune, comme s'exprime *Polybe*, fourniſſant occaſion aux deux partis de ſe ſurpaſſer l'un l'autre en cruauté.

Amilcar, qui campoit à quelque diſtance de-là, n'avoit appris que fort tard le danger où ſe trouvoit ſon Collégue: d'ailleurs il lui étoit impoſſible de courir promptement à ſon ſecours, parce que le chemin qui ſéparoit les deux Camps, étoit impraticable. Le parti, qu'il crut devoir prendre, fut de décamper, & de ſe poſter le long du rivage près de l'embouchure de la Riviére de *Bagrada* (*a*).

La guerre de Libye terminée par Amilcar.

Ce fâcheux revers cauſa une grande conſternation à *Carthage*, où le Gouvernement prit d'abord les meſures néceſſaires pour le ſalut de la République. On envoya *Hannon* pour Collégue à *Amilcar*, & on députa en même tems trente Sénateurs, pour conjurer, au nom de la Patrie, ces deux Chefs d'oublier leurs querelles paſſées, & de ſacrifier leurs reſſentimens particuliers au bien de l'Etat. Ils y conſentirent, quoiqu'avec peine, & agirent dès-lors avec le plus parfait concert. Le Sénat ordonna en même tems à toute la Jeuneſſe en état de ſervir de prendre les armes. Ce renfort donna moyen à *Amilcar* d'agir offenſivement, deſorte que les affaires des *Carthaginois* commencérent à prendre un tour favorable. *Amilcar* défit les Ennemis dans toutes les rencontres où il en vint aux mains avec eux, attira *Mathos* dans plus d'une embuſcade, & lui tua beaucoup de monde près de *Leptis*. Ce Chef des Rebelles ſe trouva enfin obligé de hazarder une action déciſive. De part & d'autre les Généraux exhortérent leurs Soldats à bien faire leur devoir. On en vint à un engagement général. Mais la victoire ne fut pas longtems diſputée, les Mercenaires ayant pris la fuite dès le premier choc. Preſque tous les *Africains* furent tués. *Mathos* ſe ſauva dans une Ville voiſine, où il fut pris, & conduit à *Carthage*. Toutes les Villes révoltées, à l'exception d'*Utique* & d'*Hippacra*, qui en avoient agi de maniére à ne point eſpérer de grace, ouvrirent leurs portes aux *Carthaginois*. *Amilcar* aſſiégea ces deux Places, & s'en rendit bientôt maître; ce qui termina entiérement la guerre de *Libye*. *Mathos*, après avoir ſervi d'ornement à un triomphe, fut conduit au lieu de l'exécution, & finit par une mort ignominieuſe & cruelle, une vie qui avoit été ſouillée des plus noires trahiſons, & des plus exécrables barbaries. *Polybe* nous apprend que les fureurs, auxquelles cette guerre donna lieu, de part & d'autre,

(*a*) Polyb. ubi ſupr.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

d'autre, la fit nommer par les *Grecs*, *la Guerre inexpiable*. Le même Auteur remarque qu'un Etat se trouve toujours exposé à de grands dangers, quand il se repose de sa défense sur des Troupes, qui ne lui sont attachées, ni par l'affection, ni par l'intérêt (*a*).

Les Romains extorquent la Sardaigne & une somme considérable aux Carthaginois.

Durant la guerre de *Libye*, les Mercenaires, qui étoient en *Sardaigne*, se déclarérent contre les *Carthaginois*, incités à cette révolte par l'exemple de *Mathos* & de *Spendius* en *Afrique*. Ils commencérent par égorger *Bostar*, qui commandoit dans la Citadelle d'*Olbie*, & tout ce qu'il y avoit de *Carthaginois* avec lui. Le Sénat n'eut pas plutôt reçu ces fâcheuses nouvelles, qu'il dépêcha un nommé *Hannon*, avec un renfort de Troupes, pour mettre les rebelles à la raison. *Hannon*, en arrivant en *Sardaigne*, fut abandonné par ses gens qui se joignirent aux Mercenaires. Peu de tems après ils crucifiérent non seulement leur propre Général, mais passérent aussi au fil de l'épée tous les *Carthaginois* qu'ils purent rencontrer dans l'Ile, & s'emparérent des Places fortes, dont cependant ils ne restérent pas longtems possesseurs; car les habitans de l'Ile les en chassérent, & les obligérent à se réfugier en *Italie*. Les *Romains*, malgré l'amitié qu'ils avoient témoignée en dernier lieu aux *Carthaginois*, protégérent ces fugitifs, & s'écartérent par-là de ces maximes de justice & d'honneur, que leurs Historiens leur prêtent si libéralement. Ils envoyérent le Consul *Sempronius*, sous de frivoles prétextes avec une Flotte, pour rétablir les mécontens, & prendre possession de la *Sardaigne*, que les *Carthaginois*, épuisés par tant de pertes, furent contraints de leur céder. Peu contens de cette démarche inique, ils obligérent les *Carthaginois* à leur rembourser les frais de leur armement, & leur extorquérent outre cela encore une somme de 1200 Talens. Une conduite si perfide ne pouvoit qu'augmenter l'aversion qu'*Amilcar* avoit conçuë pour eux, & contribua puissamment à la seconde Guerre *Punique*, & aux terribles dévastations qu'*Annibal* commit dans la suite en *Italie* (*b*).

Procédé injuste de Rome envers Carthage.

Polybe dit que quand les *Carthaginois* firent des préparatifs pour reprendre la *Sardaigne*, ils feignirent d'appréhender extrêmement leur puissance, comme si ces préparatifs eussent été destinés à détruire leur République. Ainsi ils en prirent occasion de leur déclarer la guerre. Ceci démontre clairement, que les *Romains* étoient résolus de ne s'arrêter à rien, quand il s'agiroit de satisfaire leur ambition. Les motifs qui les avoient engagés à en agir avec amitié envers *Carthage*, quand cet Etat couroit risque d'être abîmé par des sujets rebelles, n'étoient surement pas fondés sur des principes d'honneur, comme ils tâchoient de le faire croire. Ils comptoient probablement, que quand les *Carthaginois* se trouveroient réduits aux derniéres extrémités, la reconnoissance pourroit les porter à se soumettre à eux. Peut-être aussi qu'ils craignoient que les Mercenaires, devenus maîtres de *Carthage*, ne retournassent en *Sicile*, où ils s'étoient distingués si glorieusement. L'une ou l'autre de ces conjectures suffit pour expliquer le

(*a*) Polyb. ubi supr. Diod. Sic. L. XXV. Excerpt. Valef. L. IV. c. 11. Zonar. ubi supr. c. 19. Appian. in Iberic. sub init.

(*b*) Polyb. ubi supr. Liv. L. XXI. Oros.

le fait en queſtion. Quoi qu'il en ſoit, pour être convaincu que les bons offices rendus aux *Romains* par les *Carthaginois* dans des tems de détreſſe, étoient le réſultat de quelques vuës politiques, on n'a qu'à conſulter la conduite qu'ils tinrent dans la ſuite, & quelques paſſages de leurs propres Hiſtoriens (*a*).

Sect. VI. Hiſtoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique, juſqu'à la ſeconde.

Mauvaiſe apologie de cette conduite.

Pour pallier la conduite que les *Romains* tinrent en cette occaſion, quelques Ecrivains diſent, que par le Traité conclu à la fin de la derniére Guerre *Punique*, les *Carthaginois* avoient cédé la *Sardaigne* & la *Sicile* aux *Romains*. Mais cette aſſertion eſt abſolument deſtituée de probabilité. Car ſi une pareille ceſſion avoit eu lieu, pourquoi les *Romains* ne prirent-ils point d'abord poſſeſſion de ces Iles, qui reſtérent au pouvoir des *Carthaginois*, contre leſquels les Mercenaires ſe rebellérent, à ce que *Polybe* nous apprend. Mais la diſpoſition de *Rome* envers *Carthage* eſt ſuffiſamment démontrée par un incident, qui arriva peu de tems après, ſçavoir la révolte des *Corſes*, des *Sardes* & des *Liguriens*, que les *Romains* prétendoient avoir été fomentée par les *Carthaginois*. Peu de tems après, ſans aucun prétexte plauſible, ils s'arrogérent le droit de preſcrire des limites aux conquêtes des *Carthaginois* en *Eſpagne*, obligeant *Aſdrubal* à promettre par Traité de ne point paſſer l'*Ebre*. De pareils traits n'ont pas beſoin de commentaire. Ils mettent dans tout leur jour les motifs de juſtice & de droiture qui faiſoient agir les *Romains* (*b*).

Amilcar paſſe en Eſpagne.

Amilcar, après avoir heureuſement terminé la guerre de *Libye*, rendit non ſeulement la Paix à ſa Patrie, mais étendit auſſi les conquêtes des *Carthaginois* en *Afrique*. Comprenant parfaitement que ſon Pays étoit hors d'état d'entrer immédiatement en guerre avec *Rome*, il forma le projet de commencer par ſe rendre maître de toute l'*Eſpagne*, afin de tirer de ce Pays des Troupes à oppoſer aux *Romains*. Pour faciliter l'exécution de ce deſſein, il prit ſoin d'inſpirer à ſon gendre *Aſdrubal*, & à ſon fils *Annibal*, une averſion implacable pour les *Romains*. *Annibal* eut la gloire de réduire cette orgueilleuſe Nation aux plus triſtes extrémités.

Immédiatement après que les troubles en *Afrique* furent calmés, le Sénat chargea *Amilcar* d'une expédition contre les *Numides*, quoique ſon gendre *Naravaſe* fût de cette Nation; ce qui donne quelque lieu de croire que les *Carthaginois* avoient intention de châtier les *Numides* pour s'être joints aux Mercenaires. Quoi qu'il en ſoit, *Amilcar* donna, dans cette expédition, de nouvelles preuves de valeur & d'habileté, & mérita qu'on lui confiât le Commandement de l'Armée qui devoit agir en *Eſpagne*. *Annibal* ſon fils, qui n'avoit alors que 9 ans, demanda avec empreſſement de l'y ſuivre, & employa pour cela les careſſes ordinaires à cet âge, & qui ont tant de pouvoir ſur un pere qui aime ſon fils. *Amilcar* lui accorda ſa demande, mais lui ordonna de prêter ſerment ſur les Autels, qu'il ſe déclareroit ennemi des *Romains* dès qu'il le pourroit. Il prit donc avec lui le jeune *Annibal*, comme auſſi *Aſdrubal*, après lui avoir donné ſa fille en mariage. *Nepos* nous apprend qu'il fut obligé d'en agir ainſi, parce que le

(*a*) Polyb. Liv. &c. ubi ſupr.

(*b*) Liv. & Oroſ. ubi ſupr. Eutrop. L. III. c. 2. Polyb. & Zonar. ubi ſupr. Appian. in Iberic. Aurel. Vict. in C. Lutat. Cat. Vid. & hic ſupr. Tom. VIII. p. 369.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

le Censeur le sépara d'*Asdrubal*, à cause qu'on disoit hautement, qu'il y avoit une familiarité criminelle entre eux. Cependant ce même Biographe insinuë que ce bruit étoit faux, & ajoûte que par les Loix de *Carthage*, il n'étoit pas permis de séparer un gendre de son beau-pere. Les préparatifs militaires étant achevés, *Amilcar* se rendit avec une puissante Armée à *Abyla* *, d'où traversant le détroit, il passa en *Espagne*. Il commença les opérations militaires par faire des incursions dans le Pays ennemi, & prit son quartier à *Gades*, présentement *Cadis*, Capitale du Pays conquis en *Espagne* par les *Carthaginois*. Suivant *Appien* & *Polybe*, il se proposoit deux vuës dans cette guerre: la premiére de mettre *Carthage* en état de se venger des outrages qu'elle avoit reçus des *Romains*; & la seconde, de saisir l'occasion de s'absenter, sa Patrie étant en ce tems-là misérablement divisée par deux puissantes Factions, dont l'une avoit pour Chef *Hannon*, ennemi mortel d'*Amilcar*. Cependant, par les heureux succès qui accompagnérent ses armes, & la grande réputation qu'il s'étoit déjà acquise, il maintint le crédit de ses amis à *Carthage*, & en feroit bientôt venu à une rupture ouverte avec les *Romains*, sans la mort, qui arrêta l'exécution de ce dessein (*a*) †.

Notre

(*a*) Appian in Iberic. Polyb. L. III. Liv. ubi supr. Nep. Aur. Vict. Eutrop. Val. Max. L. IX. c. 3. Flor. L. II. c. 6.

* *Abyla*, sur la côte d'*Afrique*, est vis-à-vis de *Calpé* en *Espagne*. Ce sont deux Montagnes, séparées par un détroit, appellé *le Détroit de* Gibraltar par les modernes, & par les anciens *Fretum Herculeum*. *Marcien Heracléote* & *Silius Italicus* en font particuliérement mention (1).

† Suivant *Diodore de Sicile*, après avoir mis pied à terre en *Espagne*, il prit la Ville de *Tartesse*, & ayant défait *Istolatius*, Général des *Celtes* & des *Ibériens*, passa le frere de ce Général, & un grand nombre de ses gens au fil de l'épée. Une partie considérable de la Noblesse *Celtique* périt aussi dans cette action. D'entre les prisonniers *Amilcar* en choisit 3000, qu'il incorpora avec ses Troupes. Mais un des Généraux *Ibériens*, nommé *Indorte*, après avoir rassemblé les débris de son Armée, & reçu un nombreux renfort, mit ensemble un Corps de 50000 hommes, avec lequel il résolut de livrer bataille à *Amilcar*. Cependant ses gens, composés en partie de vétérans intimidés par la derniére défaite, & en partie de nouvelles levées, prirent la fuite à l'approche de l'Ennemi, & gagnérent une hauteur voisine, où les *Carthaginois* les tinrent quelque tems assiégés. Par le secours d'un stratagême, & à la faveur de la nuit, *Indorte* trouva moyen de se sauver, mais la plus grande partie de son Armée fut massacrée, ou obligée de se rendre à discrétion. A la fin, *Indorte* lui-même tomba entre les mains d'*Amilcar*, qui, à ce que dit le même Auteur, le fit mettre en croix, après qu'on lui eut crevé les yeux. Mais une pareille barbarie nous paroit s'accorder très-mal avec le caractére que *Polybe* prête à ce grand Capitaine, à moins que nous ne supposions que cet *Indorte* ne se fût rendu coupable de quelque horrible cruauté envers les *Carthaginois*: 10000 prisonniers, *Celtes* & *Ibériens*, qui ne voulurent pas s'engager au service des *Carthaginois*, furent relâchés sans rançon par *Amilcar*, ce qui fortifie la supposition que nous venons de faire. Il prit aussi plusieurs Villes, tant par force que par composition, & eut vraisemblablement étendu bien plus loin ses conquêtes, sans l'avis qu'il reçut de *Carthage*, qu'une partie de la *Numidie* venoit de se rebeller. Cette nouvelle l'obligea à envoyer son gendre *Asdrubal* à la tête d'un détachement pour domter les rebelles; ce que ce jeune guerrier exécuta heureusement, après avoir passé au fil de l'épée 8000 *Numides*, & en avoir fait 2000 prisonniers. Dans ce même tems *Amilcar* s'étoit rendu maître de plusieurs Villes, & en avoit bâti une fort considérable, que les *Grecs* appellérent *Acra Leuca*. Quelque tems après,

(1) Marc. Heracleot. p. 36. Sil. Italic. L. I. vers. 199. Vid. & Cellar. Geogr. Ant. L. IV. c. 3. p. 410. Edit. Lips. 1732.

Sect. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

Notre Héros commanda 9 ans en *Espagne*, & durant cet intervalle subjugua dans ce Pays plusieurs Nations belliqueuses. Pendant le cours d'une si longue guerre, il ne pouvoit, eu égard aux richesses de l'*Espagne*, qu'avoir amassé de grands Trésors. Mais bien loin de les accumuler follement, il les partagea entre ses Troupes & les principaux Citoyens de *Carthage*, ce qui maintint son crédit dans l'un & l'autre de ces Corps. L'Histoire ne nous a point conservé le détail de ses actions glorieuses durant les 9 années qu'il fit la guerre en *Espagne*, & ne parle que de la bataille qui lui couta la vie. Les *Vettones* ou *Vectones*, Peuple de *Lusitanie*, irrités du dégât commis dans leur Pays par les *Carthaginois*, rassemblérent toutes leurs Forces, dans l'intention d'en venir à un engagement décisif avec *Amilcar*. Plusieurs petits Peuples, dont les terres avoient aussi été ravagées, ou mises sous contribution par les *Carthaginois*, s'étoient joints à eux. Pour réussir dans leur dessein, voici le stratagême dont ils firent usage. Ils firent marcher devant eux un grand nombre de Chariots remplis de fascines, de poix, de souphre, & autres matiéres combustibles, & traînés par des Bœufs, leurs Troupes venant ensuite rangées en ordre de bataille. Les *Carthaginois* se moquérent d'abord de ce grossier stratagême; mais à la fin les *Espagnols* ayant, à l'approche d'*Amilcar*, mis le feu aux voitures, & chassé les Bœufs du côté des Ennemis, ces derniers furent obligés de rompre leurs rangs. Les *Vettones* & leurs Alliés les chargérent alors avec fureur, les mirent en fuite, & leur tuérent, non seulement beaucoup de monde, mais *Amilcar* même. Nous avons tiré ce récit d'*Appien*, de *Nepos*, de *Frontin* & de *Zonare*; mais nous avouons que presque aucune des circonstances ne s'en trouve dans *Polybe*. Ce sage Historien dit simplement en général, qu'*Amilcar* eut une fin digne de son grand mérite, en mourant glorieusement dans le champ de bataille à la tête de ses Troupes. Et quand même nous n'aurions pas pour nous en cette occasion l'autorité de *Polybe*, la nature de la chose suffiroit pour réfuter les autres Historiens; car peut-on s'imaginer qu'un Général aussi habile, & aussi fertile lui-même en stratagêmes, ait été trompé par un si pauvre artifice? C'est ce qui ne s'accorde nullement avec le portrait que *Polybe*, *Diodore de Sicile*, & même les Auteurs dont il s'agit, ont tracé de lui. Immédiatement après

Et y est tué.

la

après, il assiégea *Hélice* avec une partie de son Armée, faisant prendre au reste des quartiers d'Hyver à *Acra Leuca*. *Orisson*, Prince du Pays, ayant sçu qu'*Amilcar* venoit d'envoyer la partie la plus considérable de ses Troupes & de ses Eléphans à *Acra Leuca*, marcha droit aux *Carthaginois* avec toutes ses Forces, comme s'il eût eu dessein de le joindre en qualité d'ami. *Amilcar*, n'étant point assez sur ses gardes, fut surpris, & obligé de prendre la fuite d'un côté, tandis que ses fils *Asdrubal* & *Annibal* se sauvoient de l'autre. Ces deux derniers arrivérent à *Acra Leuca*, *Amilcar* seul ayant été poursuivi par *Orisson*; mais ce Prince le talonna de si près, qu'il fut contraint de passer une Riviére si rapide, qu'il s'y noya, n'ayant pu tenir contre le courant. Ce récit, qui est tiré de *Diodore de Sicile* s'accorde si peu avec le caractére que le même *Diodore* prête à *Amilcar*, qu'on ne peut guéres y ajoûter foi. Nous prions nos Lecteurs d'observer à cet égard que la plupart des Fragmens de cet excellent Historien n'ont pas la même autenticité que cette partie du corps de son Histoire, qui nous a été transmise, les Fragmens en question exigeant un nombre considérable de changemens (1).

(1) Diod. Sic. L. XXV. In Excerpt. Rhodoman.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

la mort d'*Amilcar*, l'Armée élut à sa place son gendre *Asdrubal*, en ce tems-là Amiral des *Carthaginois* (*a*) *.

Asdrubal *élu à sa place.*

Le Sénat, instruit du choix de l'Armée, confirma sa nomination, & envoya un puissant renfort à *Asdrubal*, afin de le mettre en état non seulement de conserver, mais aussi d'étendre leurs conquêtes. Comme le nouveau Général avoit appris le métier de la guerre sous *Amilcar*, le Peuple en général conçut de lui de hautes idées, quoique *Hannon* & ses partisans affectassent de le mépriser. *Asdrubal* répondit aux idées avantageuses qu'avoient de lui ses Concitoyens, & tant par son habileté, que par sa sagesse, soutint ses amis à *Carthage*, & dans l'Armée. Pour assurer les conquêtes de son prédécesseur, il bâtit une Ville, qui, par sa situation avantageuse, & les richesses que lui procura la facilité du Commerce, devint une des plus considérables Villes du Monde. Il l'appella *Carthage la neuve*, & nous l'appellons aujourd'hui *Carthagéne*. Une des principales Forteresses des *Espagnols* dans les *Indes* Occidentales porte le même nom (*b*).

Les Romains *arrêtent les progrès d'*Asdrubal *en* Espagne.

Les *Romains*, ayant reçu avis des progrès considérables que les *Carthaginois* faisoient en *Espagne*, commencérent à en prendre ombrage. Ils ne doutoient nullement qu'ils n'eussent quelque chose de plus grand en vuë que la conquête de l'*Espagne*. En un mot, ils concevoient que c'étoit à eux qu'on en vouloit, & qu'on n'avoit pris ce détour que pour se mettre en état de les attaquer avec plus de succès. Ils craignoient cependant d'en venir d'abord à une rupture déclarée, parce que les *Gaulois* les menaçoient d'une invasion, & que le bruit même s'étoit déjà répandu, que ce Peuple valeureux s'avançoit du côté de *Rome* avec une puissante Armée. Ils jugérent donc plus convenable à leurs intérêts d'attendre encore, & firent, en partie par menaces, & en partie par la voye de la persuasion, un nouveau Traité avec *Asdrubal*. Les articles de ce Traité étoient, 1. Que les *Carthaginois* ne passeroient pas l'*Ebre*. 2. Que *Sagonte*, Colonie des *Zacynthiens*, & une Ville située entre l'*Ebre* & cette partie de l'*Espagne* sujette aux *Carthaginois*, aussi-bien que les autres Colonies *Grecques* qui se trouvoient aussi-là, jouiroient de leurs anciens droits & priviléges. Les *Sagontins* avoient fourni aux *Romains*

(*a*) Liv. Polyb. Diod. Sic. Appian. Corn. Nep. Eutrop. Frontin. Oros. & Zonar. ubi supr. Lucius Ampelius in Libr. Memor. c. 36. Aurel. Cassiod. in Chron. Vid. & in eum Joan. Cuspinian. Comm. p. 217. Edit. Bas. 1553.

(*b*) Liv. Polyb. Diod. Sic. & Appian. ubi supr.

* *Diodore de Sicile* dit qu'*Asdrubal* bâtit deux Villes en *Espagne*, & tâcha d'effacer les exploits de son beaupere *Amilcar*. Au premier avis de la mort de ce Général, continuë notre Auteur, il s'avança avec une Armée de 50000 Fantassins, tous Vétérans, 6000 Chevaux, & 200 Eléphans pour attaquer *Orisson*, qu'il défit entiérement après une sanglante action. Douze Villes, en conséquence de cette victoire, ouvrirent leurs portes aux *Carthaginois*, & leur exemple fut suivi par toutes les Villes d'*Espagne*, qui n'avoient pas encore été soumises. Après tant d'heureux succès il épousa la fille d'un Prince *Espagnol*, mariage, qui contribua à lui assurer la possession de ses conquêtes. Le même Ecrivain ajoûte qu'ayant commandé 9 ans en *Espagne*, il fut assassiné par un de ses domestiques, & nous apprend que vers le tems de sa mort, l'Armée *Carthaginoise* consistoit en 60000 Fantassins, 8000 Chevaux & 200 Eléphans. Comme ce Fragment est une suite du précédent, l'autorité en est aussi un peu douteuse (1).

(1) Diod. Sic. ubi supr.

mains un prétexte pour colorer un procédé si inique, en implorant leur secours. *Zonare* dit que vers ce même tems les *Carthaginois* avoient formé le dessein d'attaquer la République *Romaine*, mais qu'un sentiment de frayeur les retint. *Asdrubal* eut soin de ne point passer les bornes marquées par le Traité, quoiqu'il poussât ses conquêtes d'un autre côté, & qu'il se rendît maître de toute cette partie d'*Espagne*, qui s'étend depuis l'Océan jusqu'à l'*Ebre*. Il s'attacha à gagner l'affection de divers petits Rois du Pays, & en vint à bout. Après avoir gouverné l'*Espagne* pendant 8 ans, il fut tué en trahison par un *Gaulois*, dont le Maître avoit été mis à mort par ses ordres. L'assassinat fut commis en public, & le Criminel ayant été saisi par les Gardes, & appliqué à la torture, témoigna être si charmé de l'idée d'avoir vengé son Maître, qu'il paroissoit insulter aux tourmens. La mort d'*Asdrubal* ne causa aucune révolution dans l'état des affaires, nonobstant l'extrême jeunesse d'*Annibal* (*a*).

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiere Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

Asdrubal, trois ans avant sa mort, avoit écrit à *Carthage*, pour demander qu'on lui envoyât *Annibal*, qui étoit alors âgé de 22 ans. *Hannon*, mortel ennemi de la famille *Barcine*, s'y opposa de tout son pouvoir, & fit sur ce sujet une odieuse harangue, qui nous a été transmise par *Tite-Live*. Il y disoit en substance. „ Que quoique la demande d'*Asdrubal* lui parût „ juste en elle-même, il ne pouvoit y donner son consentement. *Asdrubal* accompagna *Amilcar* dans ses expéditions, passa avec lui les plus „ belles années de sa vie, & lui sacrifia son innocence; & il voudroit à-„ présent que le jeune *Annibal* eût la même complaisance pour lui. D'ail-„ leurs ce jeune homme a déja toute la fierté & le caractére impérieux de „ son pere: ainsi il est nécessaire de le retenir longtems sous les yeux des „ Magistrats, & sous le pouvoir des Loix, pour qu'il apprenne à obéir, „ & à ne pas se croire supérieur à tous les autres. Je crains bien que „ cette étincelle, qui commence à s'allumer, n'excite un jour un grand „ incendie ". Cependant la Faction *Barcine* l'emporta, & *Annibal* partit pour l'*Espagne*.

Asdrubal mande Annibal.

Dès-qu'il y fut arrivé, on apperçut en lui des marques frappantes de courage & de fermeté. Il s'attira les regards de toute l'Armée, qui crut voir revivre en lui *Amilcar* son pere. On ne tarda guéres à s'appercevoir qu'il méditoit une guerre contre les *Romains*. Son extrême ressemblance avec *Amilcar* le rendoit cher à l'Armée, mais ses qualités personnelles l'en faisoient chérir davantage encore. Il avoit une patience invincible dans le travail, une sobrieté étonnante, un courage intrépide dans les plus grands dangers, une présence d'esprit admirable dans le feu de l'action, & une génie également propre à obéir & à commander. Il servit trois Campagnes sous *Asdrubal*, & fut employé par ce Général dans les entreprises les plus importantes, comme plus propre qu'aucun autre à s'en bien acquitter. Les Soldats avoient aussi en lui la plus parfaite confiance, le regardant comme supérieur en habileté & en valeur personnelle à tous les autres Généraux, quoiqu'il ne fût alors que dans sa 23 année. En un mot,

Annibal chéri de l'Armée.

(*a*) Idem ibid. & Zonar. ubi supr. c. 19.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique jusqu'à la seconde.*

mot, après la mort d'*Asdrubal*, l'Armée le salua Général avec les plus grandes démonstrations de joye & d'affection; & le Sénat, aussi-bien que le Peuple de *Carthage*, confirmérent cette élection d'une maniére qui marquoit clairement qu'ils lui étoient dévoués; ce qui augmentoit encore la haine que *Hannon* & sa Faction sembloient lui avoir jurée. Dès-qu'*Annibal* eut pris sur lui le commandement des Troupes, il fit, quoique pas âgé encore de 26 ans, les dispositions nécessaires pour pousser la guerre avec vigueur, & eut la satisfaction de trouver que tous les Officiers approuvérent le plan d'opérations qu'il leur avoit proposé (*a*).

Il est élu Général après la mort d'Asdrubal.

Comme les suffrages, tant de l'Armée que de la République, concoururent à revêtir *Annibal* du Commandement en Chef, après la mort d'*Asdrubal*, on peut en inférer qu'il s'étoit rendu extrêmement populaire à *Carthage*. Il est même très-probable, que vers le tems qu'il fut élu Général, ou peu de tems après, pour augmenter son crédit & son autorité, il fut élevé à la premiére Dignité de l'Etat, c'est-à-dire, à celle de Sufféte, qu'on conferoit quelquefois à des Généraux. Nous devons cette particularité à *Cornelius Nepos*, qui, parlant de la Préture qui fut donnée au même *Annibal*, après la conclusion de la Paix, dit qu'il avoit été nommé Roi: ce qui assigne à peu près à cet événement l'époque où nous sommes à présent (*b*).

Annibal *subjugue les* Olcades.

A peine *Annibal* se fut il chargé du Commandement de l'Armée, qu'il se mit en marche. Comme si l'*Italie* lui fût échuë en partage, & qu'il eût déjà ordre d'attaquer *Rome*, il tourna toutes ses vuës de ce côté-là, & ne perdit point de tems pour n'être point prévenu par la mort, comme l'avoient été son pére & son beaufrére. Quoiqu'il eût résolu de tourner ses armes contre *Sagonte*, il crut devoir différer cette entreprise, & faire la guerre d'un autre côté, afin que les *Romains* pussent moins pénétrer son dessein. Il marcha donc contre les *Olcades*, Peuple dont le Pays n'étoit guéres éloigné des bords de l'*Ebre*, & se rendit maître de leur Capitale, nommée *Althæa*; après quoi toutes les autres Villes se soumirent d'abord. Il distribua à ses Troupes tout le butin qu'il avoit fait dans cette Expédition, ce qui leur inspira un redoublement d'ardeur; après quoi il les mit en quartiers-d'hiver aux environs de *Carthagéne*. Le soin qu'il prenoit de payer exactement à ses Soldats tout ce qui leur étoit dû de leur solde, les attacha à lui de façon qu'ils lui étoient absolument dévoués. Ce premier succès rendit son nom terrible aux Nations voisines d'*Espagne*, qui n'étoient pas amies des *Carthaginois* (*c*).

Et les Vaccæi.

Il ouvrit la Campagne suivante par le siége de *Salmantica*, qu'il prit sans beaucoup de peine. Il s'avança ensuite jusqu'à *Arbucala*, qui ne se rendit qu'après une longue & vigoureuse résistance. Quelques fugitifs, qui s'étoient sauvés de *Salmantica*, ayant joint un Corps d'*Olcades*, excitérent les *Carpetani*, une des plus puissantes Nations d'*Espagne*, à se déclarer contre les *Carthaginois*. Leur Armée, forte de plus de 100000 hommes, devoit at-

(*a*) Liv. Polyb. Aurel. Vict. & Corn. Nep. ubi supr. Vid. & hic supr. T. VIII. p. 382.

(*b*) Idem ibid. Vid. & hic supr. T. VIII. p. 383.

(*c*) Polyb. L. III. Liv. L. XXI. sub init.

attaquer *Annibal* à son retour du Pays des *Vaccæi*, dont il se rendit maître, à ce qu'il paroît, dans une seule Campagne (*a*).

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la premiére Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

Annibal, instruit du dessein des Ennemis, & de la supériorité de leurs forces, résolut d'éviter d'en venir à une action. Dans cette vuë, il se posta de façon à pouvoir difficilement être attaqué. A la fin il passa le *Tage* avec toute son Armée, au milieu de la nuit. Les *Espagnols* interprétérent cette démarche comme une fuite, & passérent aussi-tôt ce même Fleuve avec précipitation. C'étoit ce qu'*Annibal* souhaitoit; &, comme il l'avoit prévu, il disposa son Armée de maniére à les charger, quand ils commenceroient à se former. Il posta 40 Eléphans sur le bord du Fleuve, & ordonna à sa Cavalerie de charger l'Infanterie *Espagnole*, aussi-tôt qu'elle seroit au milieu du *Tage*. La Cavalerie *Carthaginoise* se soutint dans l'eau, quoique le courant fût rapide, au-lieu que les Fantassins ennemis fûrent, ou emportés par le courant, ou du moins incapables de faire quelque résistance. Ceux qui gagnérent l'autre bord, furent écrasés par les Eléphans. La plupart de ceux qui se rassemblérent en un Corps, furent chargés par *Annibal* lui-même, à la tête de sa Phalange *Carthaginoise*, & taillés en piéces. Le Vainqueur ravagea ensuite le Pays des *Carpetani*, qui effrayés d'une si terrible défaite, jugérent à propos de se soumettre. Après tant de conquêtes, il ne restoit plus que *Sagonte* à subjuguer (*b*).

Il défait les Espagnols & subjugue les Carpetani.

Cependant le Général *Carthaginois* crut qu'il n'étoit pas tems encore d'assiéger cette Ville, & évita avec soin de donner occasion aux *Romains* de lui déclarer la guerre. Il vouloit, conformément aux avis de son beaufrére *Asdrubal*, n'en venir à une rupture avec les *Romains*, qu'après avoir pris toutes les mesures nécessaires (*c*).

Annibal *médite le siége de* Sagonte.

D'un autre côté les *Sagontins*, allarmés des progrès d'*Annibal*, ne sçavoient aucun autre moyen de conjurer la tempête qu'ils voyoient se former, qu'en s'adressant aux *Romains*. Ils dépêchérent donc quelques Députés à *Rome* pour instruire le Sénat des conquêtes d'*Annibal*, & de leurs propres frayeurs. Une des principales raisons qui les engagea à faire cette démarche, fut une tentative de la part du Général *Carthaginois* pour les brouiller avec leurs voisins les *Turdetani*, ou, suivant *Appien*, les *Torboletæ*, afin qu'en épousant la cause de ces derniers, il eût occasion de les attaquer. *Appien* dit que les *Torboletæ* firent des incursions sur les terres des *Sagontins*, & y commirent de grands ravages.

Les Sagontins *implorent le secours des* Romains.

Quand les Députés de *Sagonte* furent arrivés à *Rome*, & eurent communiqué leur message au Sénat, tous les membres de cet auguste Corps témoignérent être extrêmement touchés du sort de leurs Alliés *Espagnols*, & prirent la résolution d'envoyer des Ambassadeurs à *Annibal*, avec ordre de lui porter leurs plaintes; & supposé qu'il ne leur donnât point satisfaction, d'aller à *Carthage* pour le même sujet. Mais comme ce Decret ne fut pas d'abord mis en exécution, pendant que les *Romains* perdoient leur tems en délibérations frivoles, on reçut avis à *Rome* que les *Carthaginois* avoient non seulement passé l'*Ebre*, mais aussi investi *Sagonte*. Les sentimens des Sé-

(*a*) Idem ibid. (*b*) Idem ibid. (*c*) Idem ibid.

SECT. VI. *Histoire des Carthaginois depuis la première Guerre Punique, jusqu'à la seconde.*

Sénateurs furent partagés en cette occasion: les uns vouloient envoyer un des Consuls avec une puissante Armée en *Afrique*, & l'autre en *Espagne*; d'autres opinoient à tourner toutes les Forces de la République contre *Annibal* seul; & le reste de l'Assemblée étoit de sentiment, qu'il ne falloit faire aucun acte d'hostilité, avant que d'avoir tenté toutes les méthodes pacifiques imaginables. Cet avis, qui avoit un air d'équité & de raison, prévalut; & l'on fit partir pour le Camp des *Carthaginois* devant *Sagonte*; *P. Valerius Flaccus*, & *Q. Bæbius Tamphilus* (a).

Annibal *assiége Sagonte.*

Cependant *Annibal* forma le siége de *Sagonte*, se promettant de grands avantages de la prise de cette Place. Il comptoit que par-là il ôteroit aux *Romains* tout moyen de porter la guerre dans l'*Espagne*. Que cette nouvelle conquête lui serviroit comme de barriére pour toutes les autres; que ne laissant point d'Ennemi derriére lui, sa marche en seroit plus sure & plus tranquille; qu'il trouveroit dans cette Ville de quoi fournir aux dépenses de la guerre qu'il se proposoit de faire aux *Romains;* que le butin que les Soldats en remporteroient, les rendroit plus ardens à le suivre; & enfin, qu'avec les dépouilles qu'il envoyeroit à *Carthage*, il se concilieroit la bienveuillance des Citoyens. Animé par de si puissans motifs, il n'épargnoit rien pour presser le siége, se trouvoit à tous les travaux, & s'exposoit aux plus grands dangers, comme un simple Soldat. Mais il est tems de terminer cette Section. Nous commencerons la Section suivante par la prise de *Sagonte*, qui fut la cause immédiate de la seconde Guerre *Punique* (b).

SECTION VII.

Histoire des Carthaginois, *depuis le commencement de la seconde Guerre* Punique, *jusqu'à la destruction de* Carthage *par* Emilien.

Causes éloignées de la seconde Guerre Punique.

VErs la fin de la premiére Guerre *Punique*, le Consul *Lutatius* s'étoit conduit avec tant d'insolence à l'égard d'*Amilcar. Barcas*, quand il exigea que les Troupes *Carthaginoises*, que ce Général commandoit, remettroient leurs armes aux *Romains*, & passeroient même sous le joug, qu'*Amilcar* conçut dès-lors une haine implacable pour lui, & pour toute sa Nation. Rien ne pouvoit être plus opposé à la vraye magnanimité qu'une pareille conduite, & par conséquent plus odieux à un homme qui avoit des sentimens aussi généreux qu'*Amilcar*. Aussi ce grand-homme, à ce que *Cornelius Nepos* nous apprend, protesta-t-il qu'il aimeroit mieux mourir, que de retourner à *Carthage*, chargé de l'ignominie qu'il y auroit à accorder une si honteuse demande. Ainsi nous pouvons regarder ce trait de *Lutatius* comme une des causes éloignées de la seconde Guerre *Punique* (c).

Amilcar se reprochoit aussi d'avoir trop facilement cédé la *Sicile* aux *Romains*. Comme il possédoit cette grandeur d'ame si naturelle à un homme qui aime véritablement sa Patrie, il trouva que cette action, sous quelque point

(a) Liv. ubi supr. Applan. in Iberic. Aurel. Vict. in Hannib. 42.
(b) Liv. & Polyb. ubi supr. Orof. ubi supr. L. VIII. c. 17.
c. 4. Eutrop. L. III. c. 7.
(c) Cor. Nep. in Hamilc. Zonar. in Annal.

point de vuë qu'il l'envifageât, étoit peu glorieufe pour lui. Ce fentiment ne put que l'irriter contre une Nation qui avoit été l'occafion d'une fi fauffe démarche, & le déterminer par cela même à profiter de la premiére conjoncture favorable pour l'attaquer (*a*).

Mais ce qui contribua le plus efficacement à la guerre dont nous allons décrire les événemens, fut l'injuftice des *Romains*, qui, profitant de la foibleffe des *Carthaginois* après la fin de la guerre de *Libye*, leur enlevérent la *Sardaigne*, & leur extorquérent une grande fomme d'argent. Les heureux fuccès que la République de *Carthage* eut en *Efpagne*, augmentérent auffi l'animofité entre les deux Etats, & les difpoférent à une rupture. Tout ce qu'il falloit pour exciter une fanglante querelle, fe trouvoit donc déjà tout préparé avant le fiége de *Sagonte* (*b*).

La ceffion de la *Sardaigne* aux *Romains*, & le payement forcé d'une fomme prodigieufe, avoient irrité *Amilcar Barcas*, ou, comme d'autres l'appellent, *Boccer*, au dernier point. Il remarqua clairement que de pareilles vexations n'auroient pas de fin, & réfolut de tâcher, non feulement d'en garantir fa Patrie à l'avenir, mais même de la venger des infultes paffées. Il infpira pour cet effet à fes quatre fils, *Afdrubal*, *Annibal*, *Amilcar*, & *Magon*, une haine implacable pour cette orgueilleufe République, qui étoit l'objet de fa fureur, déclarant publiquement qu'il envifageoit fes fils comme quatre jeunes Lions nourris pour dévorer les *Romains*. *Annibal* feul vécut affez longtems pour prefque exécuter le vafte projet que fon pére avoit formé, & probablement il fut le feul qui eût affez de génie pour tenter une pareille entreprife. Il paroît par ce qu'on vient de dire, que la principale caufe, qui excita cette nouvelle guerre entre *Carthage* & *Rome*, étoit l'efprit de vengeance qu'*Amilcar* avoit foufflé à fes enfans, & à la plus grande partie de fes Concitoyens (*c*).

Ainfi le reffentiment d'*Amilcar* peut être regardé comme la caufe impulfive de la feconde guerre *Punique*. Ce grand Capitaine aimoit trop fa Patrie, pour ne pas mettre en œuvre tous les moyens poffibles pour lui rendre fa première grandeur. Comme ce deffein ne pouvoit s'exécuter fans humilier les *Romains*, on peut aifément concevoir qu'il tourna toutes fes penfées de ce côté-là, & que fes compatriotes, qui le regardoient comme un autre *Mars*, le fecondérent de tout leur pouvoir (*d*).

Polybe envifage les grands progrès que les *Carthaginois* firent en *Efpagne*, comme une feconde caufe de la guerre que nous allons décrire; car ces progrès augmentérent non feulement la jaloufie des *Romains*, & les excitérent à une rupture, mais y difpoférent auffi les *Carthaginois*, en ce qu'ils leur procurérent de puiffans fecours d'hommes & d'argent. Les Ecrivains *Grecs* défignent ordinairement cette guerre par l'épithéte d'*Annibalique*. L'efpace qui fépara la fin de la premiére Guerre *Punique* du commencement de la feconde fut, de 23 ans. Mais reprenons le fil de notre narration.

Les Carthaginois repouffés

Les *Sagontins* étoient une Colonie, compofée en partie de *Zacynthiens*, &

(*a*) Polyb. L. VIII. Liv. L. XXI. fub init. ubi fupr. Val. Max. L. IX. c. 3. Lucius Ampelius in lib. Memorial. c. 36.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Zonar. L. VIII. c. 21. Polyb. & Liv.
(*d*) Liv. & Polyb. ubi fupr.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre* Punique, *&c.*

par les Sagontins.

& en partie de *Rutules*. Suivant *Tite-Live*, ils n'avoient point fait encore un fort long séjour en *Espagne*, quoiqu'ils y eussent acquis d'immenses richesses, la Province où ils s'étoient établis étant extrêmement fertile. Leur Ville étoit située du côté de l'*Ebre* que possédoient les *Carthaginois*, environ à un mille de la Mer, près d'une chaîne de Montagnes qui séparoient l'*Espagne* de la *Celtibérie*, & dans un Pays où, par le dernier Traité il étoit permis aux *Carthaginois* de faire la guerre quoique cette Ville fût exceptée. *Annibal* commença par faire ravager le territoire autour de la Ville, & prit ensuite les mesures nécessaires pour attaquer la Place en trois endroits à la fois. Pendant que les béliers battoient en brêche, ses Troupes se préparoient à courir à l'assaut, dès-qu'il y auroit moyen de tenter la chose avec la moindre espérance de succès. Les *Sagontins* se défendirent avec une valeur incroyable, firent de fréquentes sorties, & tuérent bien du monde aux Assiégeans; mais il n'y paroissoit guéres, l'Armée d'*Annibal* étant forte de 150000 Fantassins, & de 20000 Chevaux. Les Assiégés cependant souffrirent beaucoup dans ces actions, où ils perdoient autant d'hommes que les *Carthaginois*; ce qui les réduisit bientôt à une condition déplorable. Une blessure qu'*Annibal* reçut en visitant les ouvrages, leur procura quelque espéce de répit. La consternation que cet accident répandit parmi les *Carthaginois*, fut au commencement si grande, que les *Sagontins* pensérent se rendre maîtres de tous les ouvrages & des machines de guerre de l'Ennemi. Jusqu'à ce que la blessure fût guérie, il y eut une espéce de suspension d'armes, durant laquelle les Assiégeans poussérent leurs approches, & perfectionnérent leurs ouvrages. Dès-qu'*Annibal* fut rétabli, les hostilités recommencérent avec un redoublement de fureur. A la fin les *Carthaginois*, après avoir abbattu une partie considérable de la muraille, & démoli trois tours, ce qui les mettoit en état d'insulter le corps de la Place, tentérent un assaut. Les Assiégés, d'un autre côté, comprenant qu'il y alloit pour eux de tout ce qu'ils avoient de plus cher au monde, firent les derniers efforts pour se bien défendre. Ils rangérent leurs Forces en ordre de bataille dans l'espace qu'il y avoit entre les ruïnes des murs & la Ville, & disputérent chaque pouce de terrain avec une bravoure incroyable. Les *Carthaginois* n'attaquérent pas avec moins de valeur. Enfin, le désespoir l'emporta, & les Assiégeans furent contraints, non seulement d'abandonner la brêche, mais aussi de prendre la fuite pour regagner leur Camp. *Tite-Live* nous apprend qu'une espéce de dard, appellée *Falarica* *, fut en cette occasion de grand usage aux *Sagontins* (*a*).

Les

(*a*) Idem ibid. Eutrop. L. III. c. 7. Sil. Ital. L. I. Plut. & Aur. Vict. in Hannib.

* La *Falarica*, à en juger par la description que *Tite-Live* & quelques autres nous en donnent, étoit un dard, qu'on lançoit du haut de certaines tours de bois, qui, à ce que *Juvenal* & *Servius* nous apprennent, s'appelloient *falæ*, desorte que l'arme doit avoir tiré son nom de ses machines. Le milieu du dard étoit de figure cylindrique, mais vers le bout il y avoit une piéce quarrée de fer attachée avec de la filasse enduite de poix. La tête qui étoit aussi de fer, ressembloit à celle du *pilum* ou javelot des *Romains*. La longueur en étoit de trois pieds, afin de pouvoir pénétrer à-travers la plus forte armure. Comme on avoit soin de mettre le feu à ce dard avant de le lancer, & que ce feu ne pouvoit qu'être di-

Les Romains font porter leurs plaintes à Annibal & aux Carthaginois.

Les *Romains*, à ce que *Zonare* nous apprend, envoyérent au Camp d'*Annibal* devant *Sagonte* * quelques Députés, qui y arrivérent environ vers le tems où nous voici parvenus. Suivant ces Auteurs, le Général *Carthaginois* évita de donner audience aux Députés. Il employa pour cet effet quelques *Espagnols* sur qui il pouvoit se fier, & les envoya au-devant des Députés à quelque distance du Camp. Ces émissaires abordérent les *Romains* comme amis, & leur dirent, qu'il n'y avoit aucune sureté pour eux à s'approcher davantage du Camp à cause que le Général étoit absent, & que les Nations barbares, dont l'Armée *Carthaginoise* étoit composée, avoient

devenu très-violent par le mouvement dans l'air, si le dard ne blessoit pas celui contre qui il étoit lancé, mais s'arrêtoit dans son armure, les flammes obligeoient le malheureux, qui vouloit se garantir de leur action, à se desarmer, & par conséquent à s'exposer davantage encore aux traits de l'Ennemi. Pour rendre cette arme plus terrible, on enduisoit, suivant *Pomponius Sabinus* & *Vegetius*, la filasse de souphre, de bitume & d'huile, afin que le feu fût plus difficile à éteindre. Ces dards étoient quelquefois lancés par des *balistes* avec une force incroyable, & servoient alors, non seulement à tuer du monde à l'Ennemi, mais aussi à consumer les tours de bois contre lesquelles ils étoient lancés. La *Falarica* étoit petite ou grande, comme nous l'avons observé ci-dessus au sujet de la *baliste*. Il paroît par la description que nous venons de faire de cette machine, qu'elle tiroit son origine de l'Orient. *Festus* nous apprend que le mot de *falæ* signifioit *haut* en langage *Etrusque*. Ainsi on peut le dériver du verbe פלא, *phala*, *il a été merveilleux*, *excellent*, *élevé*; ou de עלה, *il a été élevé*, avec la particule complétive *vau*, qui en fait *vealah* ou *phalah*. Les Peuples Orientaux, particuliérement les *Hébreux* & les *Arabes*, se servoient souvent du *vau* & du *phe* ou *fe*, de cette maniére; de sorte qu'il n'y a rien de forcé dans cette derniére étymologie. De *falæ* a probablement été dérivé le mot *Grec* φαλος, *crista*, *eminens in Mari petra*, *ornamentum in summitate Galeæ*. En ajoûtant à l'un pour l'autre des verbes que nous venons d'indiquer, quelqu'une des racines suivantes, הרג, *harag*, *interfecit*, חרג, *hharag*, *motus fuit*, הרך, *harac*, *ussit*, ארך, *arac*, *longus fuit*, d'où vient le mot de אריכא, *arica*, *longa*, on trouve naturellement l'étymologie de *Falarica*. Vraisemblablement les *Sagontins* apprirent l'usage de la *Falarica* de leurs voisins les *Carthaginois*, ou de quelqu'une des Colonies *Phéniciennes*, qui s'établirent anciennement en *Espagne*. Nous finirons cette Note en remarquant, que la *Falarica* est appellée εἶδος λογχης, une espéce de lance, par *Hesychius* (1).

* L'origine du nom de *Sagonte* est facile à deviner. Comme cette Ville fut d'abord bâtie & peuplée par une Colonie de *Zacynthiens*, les habitans l'appellérent probablement ΖΑΚΥΝΘΟΣ ou ΖΑΚΥΝΘΟΝ, *Zacynthus* ou *Zacynthon*; ce qui en vieux *Latin* étoit *Sacuntus*, *Sacuntum*, ou *Saguntus*, *Saguntum*, les anciens *Latins* employant le *c* de cette maniére, comme ceux du période classique faisoient le *g*, à ce qu'il paroît par *Terentianus*, la *Colomna rostrata* de *Duilius*, *Quintilien*, &c. Pour confirmer cette conjecture, il faut noter que dans quelques-unes des plus anciennes éditions d'*Aurèle Victor*, au-lieu de *Saguntum*, on lit *Zaguntbus*. *Silius Italicus* appelle cette Ville *Saguntbos*, nom peu différent du nom primitif. Suivant *Appien*, après qu'*Annibal* l'eut prise, il la peupla d'une Colonie *Carthaginoise*, & l'appella *Spartagéne*. Il paroît y avoir eu anciennement deux Villes de ce nom en *Espagne*. Sur les ruines d'une d'elles se trouve à présent *Siguenza*, Ville de la nouvelle *Castille*, située sur la Riviére d'*Henarès*. La plupart des Historiens *Romains* vantent extrêmement la constance des *Sagontins*, & leur attachement inviolable pour la République *Romaine* (2).

(1) Liv. L. XXI. Ennius apud Festum in voc. Falarica. Non. Marcell. in voc. Virg. Æn. IX. & Serv. in loc. & in Æn. V. Pomp. Sabin. Annotat. in Virg. Æn. V. Juvenal. ap. Serv. ubi supr. Ammian. Marcellin. apud Pomp. Sabin. ubi supr. Veget. de Re Milit. L. IV. c. 18. Isidor. L. XVIII. c. 7. Hesych. in voc. Φαλαρικα, Joan. Britan. in Juvenal. Sat. VI. Suidas in voce Φαλος Mat. Martin. in voce Falæ. Schind. Pent. p. 414, 1317, 1319, 1320, 1321, 1322, 1441, 1444. Dempst. de Etrur. Regal. L. III. c. 88.

(2) Quintil. Terentian. Priscian. Vid. & Jos. Scalig. Animadv. in Euseb. Jul. Cæsar. Scalig. de Ling. Latin. aliosque mult. Strab. L. III. Lucan. L. III. Sil. Italic. L. I, II. Appian. in Iberic. Flor. Eutrop. Oros. &c.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

voient une si terrible antipathie pour les *Romains*, que le caractére sacré d'Ambassadeurs dont ils étoient revêtus ne les garantiroit pas de leur fureur. *Tite-Live* nous apprend qu'*Annibal* envoya des Députés à la rencontre des Ambassadeurs, pour leur dire qu'il ne leur conseilloit pas de risquer leurs personnes au milieu des Peuples barbares qui se trouvoient dans son Camp; & que tous les soins dont il étoit lui-même occupé, ne lui permettoient pas d'écouter leurs propositions. D'un autre côté, *Polybe* affirme que les Ambassadeurs *Romains* trouvérent *Annibal* à *Carthagéne*, immédiatement avant qu'il entreprît le siége de *Sagonte*; & qu'ayant eu audience de ce Général, ils lui conseillérent de ne point attaquer les *Sagontins*, que les *Romains* avoient pris sous leur protection; & de ne pas violer le Traité conclu avec *Asdrubal*, en passant l'*Ebre*. *Annibal*, suivant le même Historien, enhardi par les succès qui avoient couronné ses entreprises, & cruellement animé contre les *Romains*, répondit avec émotion, que les *Romains* avoient déjà donné lieu à la rupture, en opprimant plusieurs des principaux habitans de *Sagonte*; & que les *Carthaginois*, à l'exemple de leurs ancêtres, s'étoient toujours fait un devoir de secourir les opprimés: qu'ainsi il avoit résolu de tirer vengeance d'un procédé si perfide, à moins que les *Romains* ne réparassent sur le champ le tort fait aux *Sagontins*. Dans ce même tems il dépêcha un Exprès à *Carthage*, pour informer le Sénat que les *Sagontins*, fiers de leur Alliance avec *Rome*, avoient fait une incursion sur les terres des *Carthaginois*, & pour demander de quelle maniére il auroit à se conduire dans une conjoncture si délicate. *Tite-Live* dit que les Députés de *Rome* n'ayant pu avoir audience d'*Annibal*, se rendirent à *Carthage*, où ils se plaignirent au Sénat du mépris qu'*Annibal* témoignoit pour leur République; mais que ce Général avoit eu soin de prévenir les Chefs de la Faction *Barcine*, & de les engager à renvoyer les *Romains* sans réponse satisfaisante; ce qui fut exécuté. Nous ne déciderons pas quelle de ces deux rélations contradictoires s'accorde le plus avec la vérité, & observerons simplement que *Polybe* a la vraisemblance de son côté; car il est très-apparent qu'un Général, aussi fameux par son habileté qu'*Annibal*, ait conféré avec les Ambassadeurs *Romains*, & ait rejetté la faute de la rupture sur leur République; au-lieu que la supposition qu'il ait manqué en cette occasion à toutes les régles établies parmi les Peuples civilisés, n'a pas le moindre air de probabilité. Il est certain que les Auteurs *Romains* ne méritent presque aucune croyance, quand ils dépeignent *Annibal* avec les plus noires couleurs, & qu'ils représentent son Ennemi *Hannon* & ses partisans, comme les seuls gens de bien qu'il y eût dans *Carthage*. Les *Romains* avoient tant d'obligations à *Hannon*, qu'il n'est pas étonnant qu'ils en ayent dit du bien; & par la raison des contraires, ils n'ont pu qu'être très-envenimés contre *Annibal*. Ces différens argumens nous obligent à donner, en cette occasion, la préférence au témoignage de *Polybe*, & à laisser-là l'ennuyeuse déclamation de *Hannon* au Sénat de *Carthage*, telle qu'elle se trouve dans *Tite-Live*, & dont le but étoit uniquement de noircir *Annibal* & la Faction *Barcine*. Cependant, par égard pour l'uniformité, nous suivrons ce dernier Historien, rélativement à l'ordre

dre des tems, & ſuppoſerons que les Députés de *Rome* trouvérent *Annibal* devant *Sagonte*. Comme la Faction *Barcine* l'emportoit dans le Sénat & parmi le Peuple, ni les Amis que *Rome* avoit à *Carthage*, ni ſes Ambaſſadeurs, ne furent capables d'empêcher la deſtruction de *Sagonte* (*a*).

Sect. VI. *Hiſtoire des Carthaginois, depuis le commencement de la ſeconde Guerre Punique &c.*

Mais pour revenir aux opérations militaires, après l'échec reçu en dernier lieu, *Annibal* laiſſa quelques jours ſes Troupes dans un état d'inaction, & ſe contenta de placer des gardes en différens endroits, pour mettre ſes Ouvrages à couvert de toute entrepriſe de la part des Ennemis. Il s'efforça enſuite à inſpirer un nouveau courage à ſes Soldats, en augmentant leur haine pour les *Sagontins*, & en s'engageant à leur accorder les dépouilles de leur Ville, en cas qu'ils la priſſent d'aſſaut. La Garniſon pareillement ſe tint renfermée dans l'enceinte de la Ville, & profita de cet intervalle de Paix pour conſtruire un mur à l'endroit où les *Carthaginois* avoient fait brêche. Les Troupes d'*Annibal*, animées par l'eſpérance du butin, firent une attaque d'autant plus vigoureuſe, qu'elles étoient encouragées par leur Général, qui, du haut d'une tour mouvante, voyoit de quelle maniére elles s'acquittoient de leur devoir. Enfin *Annibal*, après avoir renverſé le nouveau mur par le moyen de 500 *Africains*, qui en ſappérent les fondemens, entra dans la Ville ſans oppoſition; & s'étant emparé d'une hauteur ſituée près de la Citadelle, la fit entourer d'une ligne de circonvalation. Les *Sagontins*, de leur côté, firent les derniers efforts. Ils bâtirent un mur pour défendre cette partie de la Ville dont l'Ennemi ne s'étoit pas encore rendu maître; défendirent chaque pouce de terrein avec la plus grande valeur; & repouſſérent les Aſſiégeans en pluſieurs attaques. Mais comme ils commençoient à manquer de vivres, ils ſe trouvérent bientôt réduits à la derniére extrémité, ſur-tout parce que toute eſpérance de recevoir quelque ſecours de la part des *Romains* ſembloit leur être ôtée. Une expédition, qu'*Annibal* entreprit dans ce même tems contre les *Carpetani* & les *Oretani*, qui vouloient ſecouër le joug *Carthaginois*, parut néanmoins devoir procurer quelque relâche aux *Sagontins*. Cependant ils ne tirérent pas grand avantage de cette eſpéce de diverſion, *Mahercal*, fils d'*Imilcon*, ayant pouſſé le ſiége avec autant de vigueur qu'*Annibal* lui-même auroit pu faire. Les beliers des *Carthaginois* ayant fait brêche au nouveau mur, & *Annibal*, qui avoit étouffé la révolte dans ſa naiſſance, étant revenu plutôt qu'on n'avoit cru, on donna un aſſaut général à la Citadelle. L'action fut vive & opiniâtre, & finit par la priſe d'une partie de la Citadelle, les *Sagontins* s'étant maintenus en poſſeſſion de l'autre (*b*).

Annibal *pouſſe avec ardeur le ſiege de* Sagonte.

Telle étoit la triſte ſituation des *Sagontins*, quand un d'eux, nommé *Alcon*, ſe rendit de nuit, à l'inſçu de ſes Compatriotes, au Camp des *Carthaginois*, où, à force de ſupplications il tâcha d'émouvoir la pitié d'*Annibal* envers les malheureux habitans de *Sagonte*. Mais il ne put rien gagner ſur l'eſprit de ce Général, qui exigeoit que les *Sagontins* donnaſſent une

Et s'en rend maître.

(*a*) Idem ibid. Diod. Sic. L. XXV. in Excerpt. Rhodoman. & Hœſchel. Zonar. ubi ſupr. c. 21. Paul. Oroſ. L. IV. c. 14. Eutrop. ubi ſupr. Vid. & hic ſupr. Tom. VIII. p. 333.

(*b*) Polyb. & Liv. ubi ſupr.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

une ample satisfaction aux *Turdetani*; qu'ils livrassent tous leurs Trésors aux *Carthaginois*, & qu'ils se retirassent, simplement avec les habits qu'ils auroient sur le corps, à l'endroit qui leur seroit assigné. Ces conditions parurent si cruelles à *Alcon*, que n'osant les proposer à la Garnison de *Sagonte*, il jugea à propos de rester dans le Camp d'*Annibal*. Mais un *Espagnol*, nommé *Alorcus*, qui servoit dans l'Armée *Carthaginoise*, quoique sensible au malheur des Affiégés, entreprit de leur aller faire part des propositions d'*Annibal*, que les *Sagontins* trouvérent si dures, qu'ils ne purent se résoudre à les accepter. Avant que de rendre une derniére réponse, les principaux Sénateurs, ayant porté dans la Place publique tout leur or & leur argent, & celui qui appartenoit à l'Etat, le jettérent dans le feu qu'ils avoient fait allumer pour cet effet, & s'y précipitérent eux-mêmes. Dans le même tems, une tour que les beliers frappoient depuis longtems, étant tombée tout-à-coup avec un bruit épouvantable, les *Carthaginois* entrérent dans la Ville par la brêche, & égorgérent tous ceux qui étoient en âge de porter les armes. *Tite-Live* rapporte que le Vainqueur massacra un grand nombre de *Sagontins*, sans distinction d'âge ni de sexe. Suivant *Frontin*, *Annibal*, par le moyen d'un stratagême, attira la Garnison hors de la Ville, & la passa au fil de l'épée. *Zonare* dit qu'*Annibal* prit *Sagonte* de la maniére suivante: il fit avancer jusqu'au pied du mur une machine remplie d'hommes armés, dont on ne voyoit que ceux qui étoient au haut. Tandis que les *Sagontins* combattoient contre ces derniers, les autres, qui étoient au bas de la machine, sappoient les fondemens du mur; qui, étant venu à tomber, donna occasion aux *Carthaginois* de s'avancer dans la Ville, & obligea les *Sagontins* à gagner la Citadelle. Ces infortunés Citoyens s'adressérent ensuite à *Annibal*, dans l'espérance d'en obtenir quelques conditions d'accommodement supportables; mais ce Général s'étant montré inflexible, ils demandérent quelques jours pour délibérer sur les mesures qu'il leur convenoit de prendre. La chose leur ayant été accordée, ils profitérent de cet intervalle pour réduire en cendres tout ce qu'ils avoient de précieux; persuadérent au bas peuple de se donner la mort; &, dans une sortie qu'ils firent, combattirent jusqu'au dernier moment de leur vie (*a*).

Butin qu'il y fait.

Quoique le feu eût consumé une grande partie des richesses de *Sagonte*, les *Carthaginois* ne laissérent pas de trouver dans cette Ville un grand butin, qu'*Annibal* appliqua uniquement au succès de ses entreprises, sans s'en rien réserver à lui-même. *Polybe* remarque que la prise de *Sagonte* lui servit à réveiller l'ardeur du Soldat, par la vuë du riche butin qu'il venoit de faire, & par l'espérance de celui qu'il se proposoit pour l'avenir; & à achever de gagner les principaux de *Carthage*, par les présens qu'il leur fit des dépouilles.

Nouveaux Députés envoyés à Carthage.

La nouvelle de la prise de *Sagonte* fut à peine parvenuë à *Carthage*, qu'on y vit arriver des Députés de *Rome*. Le but de leur envoi étoit de de-

(*a*) Idem ibid. S. Jul. Frontin. Stratag. L. III. c. 10. Ex. 4. Corn. Nep. in Hannib. Zonar. L. VIII. c. 21. Val. Max. L. VI. c. 6. Sigon. Annot. in Liv. L. XXI.

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

demander au Sénat & au Peuple, si l'expédition d'*Espagne* avoit été entreprise de leur aveu, ou bien si elle avoit été faite par l'autorité privée d'*Annibal*. Un des Sénateurs, par ordre de son Corps, fit une harangue destinée à justifier la conduite qu'*Annibal*, ou plutôt la République, avoit tenuë en cette occasion. Il passa fort légérement sur le dernier Traité qu'*Asdrubal* avoit conclu avec les *Romains*, s'attachant uniquement à tracer un paralléle entre ce Traité & la Paix accordée aux *Carthaginois* par le Consul *Lutatius* après la bataille donnée à la hauteur des Iles *Egades*. Il observa que comme le Sénat, & le Peuple *Romain* avoient pris la liberté d'inférer quelques Articles dans le Traité fait avec *Lutatius*, le Sénat & le Peuple *Carthaginois* avoient pareillement le droit de faire quelques changemens au Traité conclu avec *Asdrubal:* " Les *Carthaginois*, continua-t-il, „ n'ignorent pas les desseins ambitieux de votre République, & les intelligences qu'elle entretient avec *Hannon* & ceux de sa Faction; mais „ par cela même ils approuvent la conduite qu'*Annibal* a tenuë par rapport „ à *Sagonte*". A l'ouïe de cette déclaration, *Q. Fabius*, Chef de l'Ambassade, déclara la guerre aux *Carthaginois* de la maniére que nous avons rapportée dans un autre endroit de cette Histoire (*a*).

Examen de la justice de cette guerre.

Pour donner à nos Lecteurs une idée exacte de la Justice de cette guerre, nous observerons que les *Romains* avoient réellement donné des sujets de plainte aux *Carthaginois;* mais que d'un autre côté, ces derniers justifioient par de frivoles raisons la conduite qu'ils venoient de tenir. La conquête de la *Sardaigne*, & le nouveau tribut imposé aux *Carthaginois*, autorisoient suffisamment ce Peuple à user de represailles envers les *Romains*, dès que l'occasion pourroit s'en présenter: d'ailleurs les *Romains* s'étoient mêlés des affaires d'*Espagne*, dans la seule vuë d'arrêter les progrès des *Carthaginois*. Cependant il faut avouer aussi qu'il n'y avoit pas de juste paralléle à faire entre le Traité de Paix conclu par les *Romains* avec *Asdrubal*, & celui que *Lutatius* avoit accordé aux *Carthaginois*. Dans le premier il n'étoit fait mention, ni du Sénat ni du Peuple de *Carthage;* mais *Asdrubal* agissoit comme muni d'un plein-pouvoir suffisant pour signer tous les Articles qu'il jugeroit convenir aux intérêts de la République, au-lieu que *Lutatius* avoit ajoûté expressément cette clause, que le Traité ne seroit valide qu'en cas que le Sénat & le Peuple *Romain* trouvassent bon de le ratifier. Ainsi nous sommes obligés d'avouer avec *Polybe* que l'argument des *Carthaginois* n'étoit qu'une pure chicane destituée de tout fondement. Mais pour ce qui regarde un des Articles du Traité de *Lutatius*, que les *Romains* alléguoient comme violé par la destruction de *Sagonte*, nous ne sçaurions souscrire au sentiment de ce même Auteur. Cet article portoit, *Qu'aucun des deux partis ne feroit ni tort ni dommage aux Alliés de l'autre:* condition que *Polybe* étend à tous ceux avec qui quelque Alliance pourroit être contractée dans la suite, quoique suivant nous une pareille supposition ne doive point être admise, à moins qu'une telle Alliance n'eût été contractée du consentement mutuel des deux partis: sans quoi chaque Peuple auroit

(*a*) Liv. Polyb. ubi supr. Vid. & hic supr. Tom. VIII. p. 384.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

roit pu former une confédération avec les ennemis déclarés de l'autre; ce qui ne s'accordoit certainement pas avec le but du Traité. Nonobstant le silence des Historiens *Romains* sur ce sujet, il est probable que l'Article en question fournit aux *Romains* un prétexte pour soutenir les *Sardes* dans leur révolte, afin de se rendre par ce moyen maîtres de la *Sardaigne*; puisqu'il paroît par *Tite-Live*, qu'ils entendoient la chose dans le sens de *Polybe*, ce qui autorisoit leur procédé. La conduite perfide dont ils se rendirent en ce tems-là coupables envers les *Carthaginois*, donne lieu de les regarder comme très-disposés à faire au Traité de *Lutatius* la violence dont nous venons de parler. Quoi qu'il en soit, comme ce Traité fut violé par la conquête de l'Ile de *Sardaigne*, les *Romains* eurent tort de vouloir faire usage du même Traité contre les *Carthaginois*. Outre cela, comme la Paix concluë en *Sicile* n'avoit aucun rapport avec les conquêtes des *Carthaginois* en *Espagne*, qui ne se firent que longtems après, les *Romains* n'étoient pas en droit de prescrire des limites à ces conquêtes, ce qu'ils faisoient en obligeant *Asdrubal* à ne point passer l'*Ebre*. Ajoûtons à cela, qu'il ne paroît point par l'Histoire que les *Carthaginois* ayent jamais ratifié, avec serment, les Articles qu'*Asdrubal* avoit signés de son autorité privée. Ils dissimulérent leur desapprobation, jusqu'à ce qu'ils eûssent quelque occasion convenable de témoigner leur mécontentement: d'où il suit que les *Carthaginois* étoient moins coupables de parjure en approuvant la destruction de *Sagonte*, que les *Romains* ne l'étoient d'une seconde violation du Traité de *Lutatius*, en imposant des conditions onéreuses à *Asdrubal*, dans un tems où celui-ci se trouvoit hors d'état de les refuser. Pour confirmer ce que nous venons d'avancer, il sera bon d'observer de plus que les *Romains* ne s'étoient point obligés, par quelque convention antérieure au prétendu Traité fait avec *Asdrubal*, à assigner l'*Ebre* comme borne des conquêtes qu'ils pourroient faire en *Espagne* à l'avenir: or une pareille obligation auroit été requise pour pallier le procédé qu'ils tinrent envers les *Carthaginois* au même égard. Il faut avouer néanmoins que les *Carthaginois* auroient agi plus généreusement, en alléguant la cession de la *Sardaigne*, & l'immense somme d'argent qu'on leur avoit extorquées, comme les principaux motifs de leur rupture avec les *Romains*. Mais apparemment que quelques raisons politiques empêchérent cet aveu: conduite assez ordinaire aux Princes, dont les Manifestes contiennent rarement les vrayes causes des hostilités qu'ils commettent contre leurs voisins (a).

Motif qui Porte Annibal à entreprendre cette guerre suivant Appien.

Appien paroît avoir cru, qu'*Annibal* par égard pour sa propre sureté, fut obligé d'attaquer les *Sagontins*, & d'en venir à une rupture avec les *Romains*. Quoiqu'il eût été nommé Général par l'Armée après la mort d'*Asdrubal*, & que cette élection eût été confirmée par le Sénat & par le Peuple de *Carthage*, cependant, suivant cet Historien, la faction de *Hannon* ne cessoit de le décrier. Ses amis ne manquérent pas de l'instruire de ce qui se passoit, & l'exhortérent à se conduire de maniére à se soutenir lui-même, & ceux qui avoient épousé ses intérêts. *Annibal* jugea que le meil-

(a) Liv. & Polyb. ubi supr.

meilleur moyen de réfuter les insinuations malignes de ses ennemis, étoit de faire la guerre aux *Romains*. Une entreprise de cette importance devoit naturellement absorber toute l'attention du Public, & par cela même ne pouvoit que contribuer grandement à étouffer les complots qu'on voudroit former contre lui, eu égard surtout à la haine mortelle que le Sénat & le Peuple avoient conçuë pour les *Romains*. D'ailleurs, les craintes que l'incertitude du succès d'une expédition en *Italie* ne pouvoit manquer d'exciter, devoient infailliblement contribuër à maintenir la tranquillité domestique. *Appien*, avons-nous dit, allégue ces motifs comme ayant déterminé *Annibal* à entreprendre le siége de *Sagonte*; & il se pourroit très-bien qu'il ait eu raison. Nous avouons pourtant que *Polybe* & *Tite-Live* n'indiquent rien de pareil. Le premier de ces Auteurs allégue un autre motif, sçavoir, le désir d'immortaliser son nom: désir, qui avoit surement un grand pouvoir sur l'esprit d'*Annibal*. Mais quelle qu'ait été la cause qui le porta à former le siége de *Sagonte*, le courage & la valeur des *Sagontins* lui opposérent une résistance digne de lui. Après une défense héroïque, ils périrent de la maniére que nous avons rapportée, les femmes contemplant avec une intrépidité sans pareille le massacre des personnes qui leur étoient les plus chéres, & immolant elles-mêmes leurs enfans qui avoient échappé aux flammes, pour qu'ils ne tombassent pas entre les mains de l'Ennemi. Quelques Historiens disent, qu'avant de faire la derniére sortie, les *Sagontins* fondirent du plomb avec leur or & leur argent, dans l'idée qu'une masse formée de ces trois métaux ne feroit pas de grand usage aux *Carthaginois*; & qu'*Annibal* auroit eu bien plus de peine à emporter la Place, si la famine n'avoit point réduit les habitans à la derniére extrémité. *Annibal* ne jugea point à propos de détruire la Ville, mais y transplanta une Colonie de *Carthage*. C'est ainsi que les *Sagontins*, après un siége de huit mois, devinrent les victimes de la haine du Général *Carthaginois*, auquel ils s'étoient rendus odieux par leur attachement inviolable aux intérêts des *Romains* (a).

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.

Les *Carthaginois*, ou du moins les partisans de la Faction *Barcine*, reçurent la Déclaration de Guerre de la bouche de *Fabius* avec de grandes acclamations de joye, & déclarérent à leur tour qu'ils n'épargneroient rien pour se venger des procédés injustes, des sinistres desseins, & de la conduite hautaine de *Rome*. *Fabius* & ses collégues quittérent d'abord *Carthage*, & se rendirent en *Espagne*, conformément aux ordres qu'ils avoient reçus à cet égard du Sénat. A leur arrivée dans ce Royaume, ils s'efforcérent de détacher plusieurs Nations *Espagnoles* de l'intérêt des *Carthaginois*, & de leur faire contracter un Traité d'Amitié ou d'Alliance avec les *Romains*. Les *Bargusii*, souhaitant de secouer le joug *Carthaginois*, firent aux Ambassadeurs un accueil très-favorable, qui ne laissa pas d'influer sur les Cantons voisins. Mais ce succès fut de peu de durée; car les *Volsciens*, entre autres, firent à *Fabius* cette sanglante réponse: *De-quel front*, *vous Romains*,

Les Romains s'efforcent vainement de détacher les Espagnols des intérêts de Carthage.

(a) Diod. Sic. L. XXV. in Excerpt. Rhodoman. & Hœschel. Appian. in Iberic. Polyb. Liv. & Zonar. ubi supr. Eutrop. L. III. c. 7. Vid.

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.

mains, *osez-vous nous solliciter de préférer votre amitié à celle des* Carthaginois, *après que votre perfidie envers les braves* Sagontins, *qui ont fait ce que vous exigez de nous, a même surpassé la cruauté de la Nation barbare qui les a détruits? Cherchez des Alliés dans des lieux où le sort de* Sagonte *est ignoré. La prise de cette Ville instruira à jamais les Peuples* d'Espagne *du degré de confiance que méritent les* Romains. Les Ambassadeurs ayant reçu ensuite ordre de quitter les terres des *Volsciens*, se trouvérent obligés de partir d'*Espagne* sans avoir pu exécuter leur commission. Ils ne réussirent pas mieux parmi les *Gaulois*, qui leur refusérent tout net de s'opposer au passage des *Carthaginois* à travers leur Pays. *Annibal* avoit eu soin de les prévenir en faveur de ses compatriotes, & avoit eu d'autant moins de peine à y réussir, que les *Romains* leur étoient déjà odieux à plus d'un égard (*a*).

Annibal *pourvoit à la fureté de* l'Espagne *& de* l'Afrique.

Après la prise de *Sagonte*, *Annibal* mit ses Troupes en quartiers-d'hiver à *Carthagéne*, mais il permit aux *Espagnols*, dont il cherchoit à gagner l'affection, de se retirer chacun dans sa demeure. Il resta l'hiver dans un état d'inaction, mais fit divers sages réglemens pour la fureté des possessions des *Carthaginois*, tant en *Espagne* qu'en *Afrique*. Il fit passer en *Afrique*, pour la défense de ce Pays, un Corps d'*Espagnols*, composé de *Thersitæ*, de *Mastiani*, & d'*Olcades*, montant environ à 1200 Chevaux, & à 13850 Fantassins. Ce Corps, renforcé de quelque Compagnies levées dans les Iles *Baléares*, fut placé, en partie dans le *Metagonium*, & en partie dans la Ville de *Carthage* : 4000 *Metagonitæ* furent pareillement mis en garnison dans cette Capitale, afin de la défendre en cas de besoin, & de servir en même tems d'ôtages de la fidélité de leurs compatriotes. *Annibal* nomma son frere *Asdrubal* pour commander en *Espagne*, en y laissant sous ses ordres une bonne Flotte, & une puissante Armée. Le Corps *Africain*, destiné à agir en *Espagne* sous le Commandement d'*Asdrubal*, consistoit en 450 Chevaux, tant *Africains* que *Libyphéniciens*, en 11850 Fantassins *Massyliens*, *Massæsiliens*, *Maciens*, & *Maures*, outre 300 * *Lorgitæ*, 1800 *Numides*, 300 *Liguriens*, 500 Archers des Iles *Baléares*, & plus de 20 Eléphans. *Polybe* dit avoir tiré ce détail de quelques Tables de cuivre, où *Annibal* l'avoit gravé lui-même, & qu'il avoit laissées à *Lucinium* †. Après avoir

(*a*) Liv. Polyb. & Zonar. ubi supr.

* Il paroît par un passage de *Tite-Live*, que le Texte de *Polybe* a besoin ici de correction. Nous ne trouvons dans aucun Auteur le nom de *Lorgitæ*, [ΛΟΡΓΙΤΑΙ] comme désignant un Peuple; mais les *Ilergétes*, dont *Tite-Live* fait ici mention, & dont *Polybe* avoit parlé immédiatement auparavant, étoient un Peuple d'*Espagne* très-connu des Anciens. Ainsi au-lieu de ΛΟΡΓΙΤΑΙ nous croyons devoir substituer ΙΛΟΥΡΓΗΤΟΙ, le tems & divers autres accidens ayant pu effacer quelques lettres de ce dernier nom, & une partie de quelques-unes des autres. Comme *Tite-Live* s'est manifestement attaché à suivre *Polybe*, nous ne doutons pas qu'ΙΛΟΥΡΓΗΤΟΙ ne soit la vraye leçon (r).

† *Lacinium*, dont *Polybe* fait ici mention, doit avoir été le nom d'une Ville peu éloignée du Cap *Lacinien* en *Calabre*. Il paroît par ce passage remarquable de *Polybe*, aussi-bien que par le témoignage de *Tite-Live*, qu'*Annibal* tâcha de perpétuer le souvenir, sinon de tous, au moins des principaux événemens auxquels il eut part. On pourroit demander en quel langage ce détail fut gravé. Nous répondons que ce doit avoir été en *Grec* ou en *Carthagi-*

(r) Liv. & Polyb. in loc. citat.

avoir pris ces arrangemens, également propres à pourvoir à la fureté de l'*Espagne* & de l'*Afrique*, comme aussi à unir davantage entre eux les habitans des deux Pays par les liens mutuels de l'amitié, il fit les préparatifs néceſſaires pour paſſer l'*Ebre*. Mais avant d'entreprendre ce paſſage, il ſongea à faire entrer dans ſes intérêts les *Gaulois Ciſalpins*, afin d'avoir non ſeulement un paſſage libre à travers leur Pays, mais auſſi d'obtenir d'eux quelque renfort quand il ſeroit ſur les lieux. C'eſt ce qu'il effectua, en partie en diſtribuant une bonne quantité d'or parmi leur Chefs, & en partie par un redoublement de haine qu'il ſçut leur inſpirer pour les *Romains*. Ayant reçu avis que les *Gaulois* étoient prêts à le joindre, & s'étant acquitté des vœux qu'ils avoient faits à *Hercule* à *Gadès*, & lié par de nouveaux vœux, en cas que l'expédition qu'il alloit entreprendre fût couronnée d'un heureux ſuccès, il ſe mit d'abord en marche. Ses émiſſaires qui étoient arrivés des *Gaules*, lui ayant dit que quoique le paſſage des *Alpes* fût difficile, il s'en falloit beaucoup que ce paſſage fût impraticable, il enviſagea les *Carthaginois* comme déjà maîtres de l'*Italie* (a).

Sect. VII. Hiſtoire des Carthaginois depuis le commencement de la ſeconde Guerre Punique, &c.

Ayant achevé ſes préparatifs militaires, il ſortit de ſes quartiers d'hiver dès le commencement du Printems, & gagna les bords de l'*Ebre*. Ce fut en cet endroit qu'*Annibal* fit un ſonge remarquable qui l'anima extrêmement à pourſuivre ſon entrepriſe. Ce Général, durant ſon ſommeil, ſe crut tranſporté dans le Conſeil des Dieux, qui lui ordonnérent de prendre d'abord

Songe remarquable d'Annibal.

(a) Idem ibid.

ginois, & que chacun de ſes ſentimens a ſon degré de probabilité. On peut alléguer en faveur de la Langue *Grecque*, premiérement qu'*Annibal* avoit deſſein que ſes Tables fuſſent entenduës des habitans du Pays, où il les laiſſoit. Or le *Grec* étoit le langage de la *Grande Gréce*, & par conſéquent des *Brutiens*, dans le territoire deſquels la Ville de *Lacinium* étoit ſituée. En ſecond lieu, *Annibal* avoit appris le *Grec* de *Soſile* le *Lacédémonien*, & compoſa même quelques piéces dans cette Langue. En troiſiéme lieu *Soſile* accompagna *Annibal* dans ſes expéditions, & en écrivit l'Hiſtoire en *Grec*. Ainſi il y a apparence que c'eſt de cette Hiſtoire même qu'ont été tirées les inſcriptions dont *Polybe* fait ici mention. En quatriéme lieu, comme *Polybe* entendoit ces inſcriptions, il eſt naturel de ſuppoſer qu'elles ont été tracées en *Grec*. D'un autre côté on peut dire. I. Que la Langue *Grecque* avoit été interdite à *Carthage* avant le tems d'*Annibal*; & que les *Carthaginois* conſervérent toujours une telle averſion pour les *Grecs*, qu'on ne ſçauroit guéres ſuppoſer qu'ils ayent voulu faire uſage de leur Langue. II. Que quoiqu'*Annibal*, pour ſon amuſemement, ait étudié le *Grec*, ce Général néanmoins étoit trop ſage pour s'oppoſer au génie de ſa Nation, en laiſſant dans cette Langue un Journal de ſes Guerres d'*Italie*; ce qui auroit été d'autant plus imprudent à lui, qu'il y avoit dans *Carthage* une Faction puiſſante, qui s'étoit déclarée ſon ennemie. III. La Langue des *Carthaginois* & celle des *Etruſques* doivent avoir eu beaucoup de rapport, ces derniers ayant eu pour ancêtres les *Phéniciens*; & l'on ſçait d'ailleurs que le langage *Etruſque* étoit autrefois de la *grande Gréce*, qui avoit été elle-même une partie de l'*Etrurie*. Enfin les *Carthaginois* eurent commerce durant pluſieurs ſiécles avec les habitans de la *grande Gréce*, & pluſieurs Médailles de ce Pays, particuliérement des *Thuriens*, portent des caractéres qui ne différent guéres du *Carthaginois*. Ainſi il eſt probable que les habitans de la *grande Gréce* entendoient cette Langue. Nous laiſſons à nos Lecteurs à ſe déterminer pour celui des deux ſentimens qu'ils trouveront le plus vraiſemblable (1).

(1) Polyb. L. III. c. 56. Liv. L. XXVIII. ſub fin. Corn. Nep. in Hannib. Juſtin. L. XX. c. 5. Diod. Sic. paſſ. Stillingfl. in Orig. Scip. Maff. in Ant. Etruſc. & Latin. Diod. Sic. L. V. Liv. L. I. & V. Jul. Philargyr. ad Virg. Georg. L. II. verſ. 534. Varro ap. Jul. Philargyr. ubi ſupr. Serv. in Virg. loc. jam laudat. V.d. & Dempſt. in Etr. Regal. L. I. c. 1. p. 3, 4.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

d'abord la route de l'*Italie*. Il apperçut en même tems un jeune homme tout rayonnant de gloire, qui lui dit que *Jupiter* l'avoit choisi pour lui servir de guide; qu'il eût donc à ne point détourner les yeux de lui: ordre qu'*Annibal* observa pendant quelque tems; mais à la fin, ayant eu la curiosité de regarder derriére lui il vit un monstrueux Serpent; qui en se mouvant avec rapidité renversoit tout ce qui se trouvoit sur son chemin. La frayeur que lui causoit ce spectacle, étoit augmentée par le bruit d'une tempête & par quelques affreux coups de tonnerre. Il demanda alors à son guide, ce que signifioit ce prodige; & en reçut pour réponse, que c'étoit un présage de la désolation dont ses Troupes alloient remplir l'*Italie*: qu'au-reste il devoit poursuivre son entreprise, & ne pas pénétrer trop avant dans les decrets du Destin. Quand il eut passé l'*Ebre*, divers animaux d'espéces inconnuës marchérent devant ses Troupes, comme pour leur indiquer le chemin.

D'un autre côté, les *Romains* étoient intimidés par de funestes augures. Un Bœuf articula quelques mots à *Rome* d'une voix humaine, immédiatement avant le commencement de cette guerre; un autre Bœuf se précipita du haut d'une maison dans le *Tibre*, pendant qu'on célébroit les Jeux publics, & se noya. Divers endroits furent frappés de la foudre. Plusieurs statuës & le bouclier d'un des Légionaires rendirent du sang, & enfin un Loup emporta une épée du Camp. Nous ne déciderons pas si tous ces prodiges ont été l'ouvrage de la crédulité & de la superstition, qui avoient tant de pouvoir sur les *Romains* & sur les *Carthaginois*, ou bien des faits réels, destinés par la Providence à présager les calamités terribles qui attendoient *Rome* & *Carthage*; nous observerons simplement, qu'on peut alléguer des argumens en faveur de l'une & de l'autre opinion. Cependant, comme les Histoires de la plupart des Peuples contiennent quelques prodiges, que l'Ecriture même en rapporte plusieurs, & que les Auteurs que nous citons sont très-dignes de foi, nous espérons que nos Lecteurs nous pardonneront d'en avoir fait mention (a).

Il passe l'Ebre.

Avant de commencer les opérations de la Campagne, *Annibal*, pour augmenter l'ardeur de ses Soldats, leur adressa une harangue très-propre à produire cet effet. Il leur dit que l'insolence des *Romains* étoit sans bornes, puisqu'ils avoient osé exiger qu'on le livrât, lui & tous les Officiers-Généraux, entre leurs mains; que l'*Italie* étoit un des plus fertiles & des plus délicieux Pays de la Terre; qu'il venoit de faire un Traité avec les *Gaulois Cisalpins*, dont ils devoient traverser le Pays; & que ces Peuples, qui haïssoient mortellement les *Romains*, non seulement lui fourniroient des vivres, mais aussi le joindroient avec un bon Corps de Troupes. Les Soldats répondirent à cette harangue par de grandes acclamations de joye, & déclarérent en même tems qu'ils étoient prêts à le suivre par-tout où il voudroit les mener & à répandre jusqu'à la derniére goute de leur sang pour l'exécution du projet qu'il avoit formé. Il passa l'*Ebre*, sans rencon-

(a) Liv. ubi supr. Zonar. L. VIII. c. 22. p. 407, 408, 409. Val. Max. L. I. c. 7. Gen. XXXVII. 5, 6, 7. Dan. II. 29.

contrer la moindre résistance, avec son Armée, forte de 90000 Fantassins, & de 12000 Chevaux, de différens Pays, sans compter un bon nombre d'Eléphans (*a*).

Et subjugue tous les Peuples situés entre ce Fleuve & les Pyrenées.

Les *Ilergétes* & les *Bargusii* furent les premiers Peuples qu'il subjugua. Les *Ærenosii* & les *Ausetani*, dont les terres s'étendoient jusqu'aux *Pyrenées*, eurent ensuite le même sort. Comme il fut obligé néanmoins de faire plus d'un siége, ces conquêtes ne laissérent pas de lui couter bien du monde. Avant que d'aller plus loin, il établit *Hannon* Gouverneur du Pays situé entre les *Pyrenées* & l'*Ebre*, en lui recommandant d'avoir bien l'œil sur les *Bargusii*, qu'il soupçonnoit d'être toujours dans les intérêts des *Romains*. Pour mettre *Hannon* en état de se soutenir dans son nouveau poste, il lui laissa un Corps de 10000 Fantassins, & 1000 Chevaux; & afin de se concilier l'affection des *Espagnols*, & d'en obtenir plus aisément les recruës dont il pourroit avoir besoin en *Italie*, il permit à quelques milliers de s'en retourner chez eux, & donna les plus grands encouragemens à ceux d'entre eux qui consentoient à rester au service des *Carthaginois*. Après une revuë exacte de ses forces, que divers siéges & le renvoi de tant d'*Espagnols* avoient fort diminuées, il trouva que son Armée montoit à 50000 Fantassins, & à 9000 Chevaux, vieilles Troupes, & les meilleures qu'il y eût au monde. Comme les Troupes avoient laissé tout le gros bagage à la garde de *Hannon*, & étoient légérement armées, *Annibal* n'eut aucune peine à passer les *Pyrenées*, & à gagner les bords du *Rhône* (*b*).

Passage du Rhône.

L'ombrage que les *Gaulois* avoient conçu de lui, le retarda cependant dans sa marche. Ce Peuple ayant appris que les *Carthaginois*, campés alors à *Illiberis*, Ville de la *Gaule Narbonnoise*, avoient subjugué le Pays situé immédiatement au-delà des *Pyrenées*, & y avoient laissé de nombreuses Garnisons, s'imaginérent qu'*Annibal* vouloit s'emparer de leur Pays, sous prétexte de méditer la conquête de l'*Italie*. Mais quand ce Général, après être décampé d'*Illiberis*, eut accompagné de quelques présens pour leurs Chefs, les protestations solemnelles qu'il leur fit de n'avoir aucun mauvais dessein contre eux, ils lui laissérent tranquillement poursuivre son chemin.

Il ne se trouvoit plus qu'à une médiocre distance du *Rhône*, quand la plupart des *Volcæ* *, Peuple dont le Pays étoit situé en-deçà de ce Fleuve, passa de l'autre côté avec tous ses effets. Les *Gaulois* vinrent les y joindre, bien résolus de lui disputer le passage. Nous avons rapporté ci-dessus le stratagême dont il se servit pour surmonter cette difficulté, mais les Eléphans causérent un nouvel embarras. Voici, suivant quelques Auteurs, comment on s'y prit pour les faire passer. On avança du bord du rivage dans le Fleuve un radeau long de 200 pieds, & large de 50, qui étoit fortement attaché au rivage par de gros cables, & tout couvert de terre;

(*a*) Liv. Polyb. & Zonar. ubi supr. (*b*) Liv. & Polyb. ubi supr.

* Les *Volcæ*, ou *Volcæ Aricomici*, suivant *Strabon*, habitoient un des bords du *Rhône*, mais ne passérent point de l'autre côté, comme l'assure ici *Tite-Live*. *Nemausus*, la Ville de *Nismes* des Modernes, étoit leur Capitale. *Mela*, *Pline* & *Ptolemée*, font particuliérement mention d'eux (1).

(1) Strab. L. III. p. 129. Mel. Plin. & Ptol. in Gal.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

terre; ensorte que ces animaux en y entrant, s'imaginoient marcher à l'ordinaire sur la terre. De ce premier radeau ils passoient dans un second, construit de la même sorte, mais qui n'avoit que 100 pieds de longueur, & qui tenoit au premier par des liens faciles à délier. On faisoit marcher à la tête les femelles, les autres Eléphans les suivoient; & quand ils étoient passés dans le second radeau, on le détachoit du premier, & on le conduisoit à l'autre bord en le remorquant, par le secours de quelques petites barques attachées au rivage opposé; puis il venoit reprendre ceux qui étoient restés. Quelques-uns tombérent dans l'eau; mais ils arrivérent comme les autres sur le rivage, sans qu'il s'en noyât un seul. D'autres disent qu'*Annibal* les fit tous mener sur le bord du Fleuve, avec ordre à un des guides d'irriter le plus féroce de ces animaux, & de se mettre ensuite à la nâge pour gagner l'autre bord. L'Eléphant furieux se jetta dans l'eau après lui *, & fut suivi de tous les autres. *Annibal* employa 5 jours à passer le Fleu-

* *Tite-Live* rejette ceci comme fabuleux; & nous croyons devoir d'autant plus nous ranger à son avis, que suivant *Polybe* les Eléphans eurent extrêmement peur de l'eau. Cet excellent Auteur ajoûte que ces Animaux effrayés coururent d'abord d'un côté du radeau à l'autre, mais qu'à la fin la crainte de cet élément les obligea à se tenir tranquilles. Quelques-uns néanmoins se jettérent dans le Fleuve, & gagnérent le bord opposé. S'il en faut croire *Ælien*, les Eléphans se plaisent dans les marais, & dans d'autres lieux humides; & c'est dans de pareils lieux que les *Indiens* cherchent les jeunes Eléphans qu'ils veulent dresser pour leur usage. Durant les chaleurs de l'Eté l'Eléphant se plonge dans la fange, qui le rafraîchit davantage que l'ombre des forêts (1).

Pour confirmer ce que *Polybe* avance ici, nous observerons que les Naturalistes assurent que l'Eléphant n'est nullement propre à nager. *Aristote* dit qu'il boit beaucoup, & qu'on a vu des Eléphans boire jusqu'à quatorze *Amphores*, mesure de *Macédoine*. Cet animal ne boit jamais qu'après avoir troublé l'eau, comme s'il vouloit la rendre plus nourrissante, ou y ajoûter un goût plus piquant qu'elle n'a naturellement. *Ælien* raconte que la vuë de la Mer épouvante l'Eléphant, & que pour l'embarquer on a quelquefois recours à un artifice pareil à celui dont *Polybe* fait mention; ce qui donne lieu de supposer qu'il a tiré ce dernier article de cet admirable Historien (2).

L'Eléphant sauvage se nourrit principalement des plus tendres jets tant du Palmier, que d'autres Arbres, de Plantes, &c. On prétend que quand les Eléphans passent une Riviére, les meres portent leurs petits sur leurs trompes. La chasse aux Eléphans est fort en usage parmi les *Indiens*, tant à cause de l'ivoire qu'ils tirent de ces animaux que pour d'autres raisons. *Agatharchide* de *Gnide* & *Ælien* nous ont transmis une description exacte & détaillée de la maniére dont cette chasse se faisoit parmi les *Indiens* (3).

L'Eléphant est le plus grand de tous les quadrupédes: le mâle surpasse beaucoup en grandeur & en force la femelle, ayant quelquefois dans les *Indes* jusqu'à neuf coudées de haut, & étant capable de porter sur son dos une tour remplie de 32 hommes armés. D'un seul coup de sa trompe il assomme un Chameau ou un Cheval, & on en a vu qui tiroient avec leurs dents la longueur de 500 pas deux Canons attachés ensemble, dont chacun pesoit 3000 livres. Les Eléphans *Indiens* sont, ou noirs, ou couleur de souris; mais on en trouve quelques blancs en *Ethiopie*. Suivant *Ptolomée*, tous les Eléphans *Ethiopiens* étoient autrefois de cette couleur. Quand les *Indes* en produisoient de pareils, on les regardoit comme une grande rareté. On a observé que cet animal a une aversion particuliére pour la Truye & pour le Belier. Mais ses deux ennemis mortels sont le Dragon & le Rhinoceros: le premier le tuant quelquefois en combattant contre lui, & l'autre lui ôtant la vie en

(1) Polyb. in loc. citat. Ælian. de Animal. L. IV. c. 24. & L. XIII. c. 8. & L. IX. c. 56.

(2) Ælian. L. X. Plin. L. VIII. Aristot. Hist. Animal. c. 9.

(3) Ælian. L. VII. c. 6. & L. X. c. 17. & L. VII. c. 15. Agath. Cnid. ap. Phot. in Biblioth. p. 1354.

Fleuve, & y auroit mis plus de tems encore sans le secours que lui fourni rent les *Gaulois*. Les Eléphans ne se trouvérent tous sur l'autre bord, que le

en suçant tout le sang qu'il a dans ses veines. *Ælien* dit que ces Dragons commencent par étrangler l'Eléphant. Cependant le sang qu'ils sucent, les fait mourir eux-mêmes. Quelques Auteurs affirment que l'Eléphant femelle ne met bas qu'au bout de deux ans, & que cet animal est dans sa plus grande force à l'âge de 60 ans. Quelques Eléphans ont vécu plus de deux, & même jusqu'à trois ou quatre siécles, ce qui a rendu cet animal un symbole de l'Eternité parmi les Anciens. Il se trouve comme tel sur les revers de plusieurs Médailles antiques (1).

Quoique l'Eléphant soit naturellement doux & tranquille, il ne laisse pas d'être furieux quand on l'irrite. Rien ne sçauroit tenir devant lui. Il renverse tout ce qui se trouve sur son passage, arbres, maisons, murailles, des Escadrons entiers. Sa trompe lui sert d'armes, & ses dents de cornes: au moins c'est par ce nom que les Anciens les ont quelquefois désignées. Sa trompe est un cartilage long & creux, qui ressemble à une grande trompette, suspenduë entre ses dents, & qui lui tient lieu de mains. Ses dents sont l'ivoire si bien connu, qui est une espéce de corne, & qu'on peut ramollir. On a vu des dents d'Eléphans grosses comme la cuisse d'un homme, & qui avoient une brasse de long. Quand les Eléphans se querellent entre eux, ils se frappent avec leurs dents, comme les Taureaux font avec leurs cornes. Cependant l'Eléphant ne se sert jamais de toutes ses forces que quand la nécessité l'y oblige. Il n'inspire aucune terreur aux autres animaux. Quand il passe à travers quelque Troupeau, il écarte doucement avec sa trompe les animaux qui se trouvent sur son passage. Il cherche sa nourriture dans les champs & dans les prairies, & les animaux les plus foibles & les plus apprivoisés se jouënt impunément en sa présence. S'il en faut croire *Ælien*, l'Eléphant est comme ravi en admiration à la vuë d'une belle femme. Il aime aussi, suivant le même Auteur, de belles fleurs, & particuliérement celles qui rendent une odeur agréable (2).

De tous les animaux, l'Eléphant approche le plus de l'homme en fait de sagacité, de docilité, de prudence, d'adresse, de clémence, d'équité, &, suivant quelques Auteurs, même de Religion. Sa fidélité, sa modestie, sa chasteté, &c. ont pareillement été célébrées par les Anciens. Il entend le langage de son guide, & du Pays qui l'a produit. *Pline* fait mention d'un Eléphant qui entendoit le *Grec*, & qui lisoit les mots tracés dans cette Langue. *Ælien* atteste en avoir vu un autre qui entendoit & lisoit le *Latin*. Du tems d'*Adrien*, *Arrien* vit un Eléphant qui jouoit de la *Cymbale*, & d'autres qui dansoient autour de lui. Plusieurs Auteurs dignes de foi affirment que ces animaux rendent une espéce de culte au Soleil, à la Lune, & aux Etoiles, & observent plusieurs devoirs moraux. En un mot, on rapporte tant de choses merveilleuses d'eux, qu'on seroit presque tenté de les révoquer en doute, s'ils étoient fondés sur de moins bons témoignages. Les Anciens leur donnoient des noms & des surnoms. Les noms étoient ordinairement ceux de quelques fameux Guerriers, comme *Patrocle*, *Ajax*, &c. L'Antiquité nous a transmis divers exemples surprenans de l'affection qu'ils conçoivent pour leurs guides (3).

Les parties naturelles de l'Eléphant sont sous son ventre comme celles du Cheval, mais ses testicules sont cachés dans ses reins. La femelle reçoit le mâle couchée sur le dos, chose sans exemple parmi les bêtes; & celui-ci ne la caresse jamais en présence de qui que ce soit. Quand il est en chaleur, il renverse tout ce qui se trouve sur son passage, arbres, maisons, murailles, &c. & frappe de la tête comme un belier. On prétend qu'il ne se joint à la femelle qu'une seule fois en sa vie, environ à l'âge de 20 ans. D'autres disent que le mâle

(1) Aristot. Hist. Animal. L. IX. c. 46. Plin. Nat. Hist. L. VIII. c. 1. Auctor. Incert. ap. Pithœum. Lotichius ad Petron. Arb. Prol. in Afric. c. 9. Ælian. de Animal. L. I. c. 38. & alib. pass. Polyæn. in Strat. L. IV. c. 6. Ex. 3. Plin. ubi supr. c. 11. Diod. Sic. L. III. Agatharc. Cnid. ubi supr. p. 1362. Solin. c. 30. Philostrat. ap. Phot. in Biblioth. p. 1019. & in Vit. Apollon. L. XI. c. 6. Spanhem. de usu & præst. Num. Antiq. Differt. IV. p. 169, 170. Conr. Gesn. de Eleph. & Gisb. Cuper. de Eleph. in Num. Invent. exercitat. in Nov. Thes. Rom. Ant. cong. à Sallengre, Tom. III. Edit. Haga-Comit. 1719.

(2) Aristot. Ælian. Plin. ubi supr. & alib.

(3) Plin. L. VIII. c. 1, 3, 4, 5, &c. Ælian. de Anim. L. VII. c. 44. & L. IV. c. 10. Plut. de Solert. Anim. Apollon. ap. Philostr. L. I. c. 7. Dio Cass. L. XXXIX. Arrian. in Ind. Conr. Gesn. ubi supr. Pierius in Hieroglyph. L. II. c. 18, & Hier. Osor. L. IX. de Gest. Eman. Reg.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

le lendemain de la défaite des *Gaulois* qui avoient entrepris de disputer à *Annibal* le passage du Fleuve. Les particularités que nous venons de rapporter, ajoûtées à celles qui se trouvent déjà dans un autre endroit de notre Histoire, forment ensemble une description détaillée de ce célébre événement (a).

Annibal *poursuit sa marche.*

Pendant qu'on étoit occupé à faire passer les Eléphans, *Annibal* détacha 500 *Numides*, pour avoir des nouvelles de l'Ennemi, qui, à ce qu'il apprit, s'avançoit vers le *Rhône* avec une puissante Armée, dans le dessein de lui livrer bataille. *Scipion* avoit, dans ce même tems, envoyé 300 Cavaliers pour aller reconnoître les *Carthaginois*. Les *Numides* rencontrérent le

(a) Polyb. L. III. c. 46, 47. Liv. L. XXI. c. 31. Hic supr. T. VIII. p. 388. Zonar. L. VIII. c. 23. p. 409, 410.

mâle est en état de perpétuer son espéce à l'âge de 10 ans, & la femelle à 5 ans, & que leur copulation n'a lieu que tous les trois ans. Les femelles ne mettent bas qu'un petit à la fois. L'Eléphant dort debout; & quand il est las il s'appuye contre un arbre, qu'on n'a pas plutôt coupé en deux, que l'animal tombe à terre sans pouvoir se relever; & c'est de cette maniére qu'on prend quelquefois les Eléphans aux *Indes* & en *Ethiopie*. On les prend aussi par le moyen d'un Eléphant femelle, qui, étant en chaleur, attire le mâle où on veut l'avoir: ou bien, en creusant de profondes fosses, qu'on couvre de clayes avec de la terre par-dessus. Un Peuple qui habitoit autrefois cette partie de l'*Ethiopie* qui est à l'Occident du *Nil*, se nourrissoit de la chair d'Eléphans. *Agatharchide* de *Gnide* & d'autres désignent pour cette raison ce Peuple par le titre d'*Eléphantophage*. A l'article de leurs alimens, nous pouvons ajoûter ici que quelques-uns d'eux mangeoient jusqu'à neuf *Medimni Macédoniens* d'avoine, outre une grande quantité de feuilles & de jeunes branches d'arbres. Ils se nourrissent aussi de légumes, de foin, d'herbes, &c. Comme les Animaux les plus apprivoisés. Ils boivent copieusement, ainsi que nous l'avons vu; mais en revanche, ils passent quelquefois 8 jours entiers sans avaler une seule goûte. Quoique les Eléphans sauvages ne boivent que de l'eau, la boisson de ceux qu'on dressoit à la guerre, étoit un mélange d'eau & de vin, ou bien une liqueur composée d'eau, de ris & de sucre, qui augmentoit prodigieusement leur vigueur naturelle. Nous lisons dans le Livre des *Macbabées*, que dans l'Armée d'*Antiochus Eupator* on montra aux Eléphans du sang de la grappe & de meurier pour les accoutumer à la vuë du sang; comme aussi qu'on excitoit ces animaux au combat en leur donnant de l'encens détrempé dans du vin. *Ælien* dit que les *Eléphantophages* ne mangeoient pas toute la chair de l'Eléphant, mais seulement certaines parties qu'il indique. Le même Auteur affirme que la graisse de l'Eléphant est un préservatif contre les animaux venimeux, aucun d'eux n'osant approcher de la moindre chose enduite de cette graisse. *Philostrate* fait mention de certains Taureaux, fort communs en *Ethiopie*, qui tant pour la couleur que pour la taille ressemblent beaucoup aux Eléphans (1).

L'Histoire contient des exemples surprenans de la dextérité de l'Eléphant. On en a vu à *Rome* danser en public sur une corde; d'autres assister à un Festin, & prendre, d'une maniére décente avec leurs trompes, ce qu'il leur falloit. Quarante Eléphans portérent des flambeaux devant *César* au Capitole, & de-là chez lui. Cette espéce de procession est représentée sur une ancienne Médaille, dont *Spanheim* fait mention. Quelques Auteurs disent que nonobstant l'antipathie qu'il y a entre l'Eléphant & le Porc, ce dernier guérit l'autre de ses ulcéres, & de quelques autres maux; & que le Tigre, en combattant contre l'Eléphant, se trouve souvent le plus fort. En voilà assez sur ce sujet. Nous terminerons cette petite Dissertation, en observant que l'Eléphant s'appelle en langage *Islandois fyll*, & en *Turc phil*; & que *Reland* dérive le mot de *baro* ou *barro*, dont il a été parlé ci-dessus, du mot *Persan barou*, qui signifie un Château, une Tour, un Boulevard, &c. (2).

(1) Aristot. Plin. Ælian. Agatharchid. Cnid. Philost. ubi supr. 1. Machab. VI. 34 & 3. Machab. V. Auct. Chron. Alex. p. 412 Edit. Rader. Joseph. Cont. Apion. L. II. Diod. Sic. L. III. Philostr. ubi supr. L. III. c. 11. Sueton. in Ner. c. 11. & Galb. c. 6. Dio Cass. L. LVI. p. 697. Ælian. L. II. c. 11. Vid. & Ezech. Spanhem. ubi supr. Arrian. Hist. Ind. p. 328. Ælian. L. XV. c. 7. Reland. in Dissert. Miscel. p. 3. Nic. Smith. in Itinerar. Constantinop. Tom. XXII. Collect. Petr. van der Aa.

(2). Plin. L. VIII. c. 4. Senec. Epist. LXXXV.

le détachement des *Romains*, & l'attaquérent. L'action fut vive, & se termina à l'avantage des *Romains*, quoique la perte fût à peu près égale des deux côtés. Comme *Annibal* avoit rangé ses Troupes en ordre de bataille, & que le détachement *Romain* poursuivit les *Numides* jusqu'au Camp, *Scipion* fut bientôt instruit de la dispositon de l'Armée *Carthaginoise*; ce qui le détermina à marcher droit à *Annibal*, pour l'attaquer. Ce Général resta quelque tems en suspens, incertain s'il en viendroit à une action avec les *Romains*, ou s'il prendroit la route de l'*Italie*. L'arrivée de *Magilus*, Prince des *Boiens*, qui lui apportoit de riches présens, & s'offroit à servir de guide aux *Carthaginois* quand ils passeroient les *Alpes*, le détermina bientôt à prendre ce dernier parti. Il décampa dès le lendemain, faisant côtoyer à sa Cavalerie le bord de la Mer, pour se garantir de toute attaque de ce côté-là. L'Infanterie suivoit à quelque distance de-là, pendant qu'il attendoit lui-même l'arrivée des Eléphans, & des guides qui devoient les mener. Pour que ses Troupes soutinssent avec plus de courage les fatigues d'une si pénible marche, *Annibal*, la veille du jour qu'elles devoient se mettre en mouvement, donna en leur présence audience à *Magilus*, qui déclara, par le moyen d'un interpréte, que ses sujets souhaitoient ardemment de le voir; que non seulement eux, mais aussi les Peuples *Gaulois* voisins, étoient disposés à le joindre; qu'il auroit lui-même soin de conduire son Armée dans des endroits où elle trouveroit abondance de vivres; & qu'il la méneroit bientôt en *Italie*, qui étoit un des plus beaux Pays de la Terre. Quand le Prince se fut rétiré, *Annibal*, dans un discours qu'il adressa à ses Soldats, vanta la puissance des *Boiens*, releva par de justes louanges la valeur de ses Troupes, & les exhorta à ne point démentir la réputation qu'elles avoient acquise. Les Soldats répondirent à cette harangue par des acclamations de joye, qui témoignoient hautement qu'il pouvoit tout attendre d'eux. Au reste il n'y avoit aucun lieu de révoquer en doûte la sincérité de *Magilus*, les *Boiens* ayant conçu une haine implacable pour les *Romains*, & en étant même venus à une rupture ouverte avec eux, sur la premiére nouvelle que l'*Italie* étoit menacée d'une invasion de la part des *Carthaginois* (a).

Et arrive au pied des Alpes.

Annibal traversa la *Gaule* par le milieu des terres, en s'avançant vers le Septentrion: non que ce chemin fût le plus court pour arriver aux *Alpes*; mais parce qu'en s'éloignant de la mer, il lui faisoit éviter la rencontre de *Scipion*, & favorisoit le dessein que *Magilus* lui avoit inspiré, d'entrer en *Italie* avec toutes ses Forces sans les avoir affoiblies par aucun combat. En approchant du Pays des *Allobroges*, il trouva deux fréres qui se disputoient la Souveraineté du Pays où il étoit campé. *Brancus*, le frére aîné, venoit d'être chassé par une partie de ses sujets, qui avoient épousé les intérêts de son frére cadet. *Annibal* ayant été pris pour arbitre, ajugea le Royaume à l'aîné, qui par reconnoissance fournit à l'Armée tout ce dont elle avoit besoin, & particuliérement des armes. Il escorta aussi *Annibal* à travers les Pays des *Tricastini*, des *Vocantii*, & des *Tricorii*, jusqu'à la *Du-*

(a) Polyb. L. III. Liv. L. XXI.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Durance, d'où le Général *Carthaginois* s'avança jusqu'au pied des *Alpes* sans rencontrer d'obstacle (*a*).

Comme dans un autre endroit de cet Ouvrage nous avons donné une description détaillée de la maniére dont *Annibal* passa les *Alpes*, nous nous bornerons ici à rapporter les particularités les plus importantes relatives à ce fameux événement, & dont il n'a point été fait mention jusqu'ici (*b*).

Il gagne le sommet de ces Montagnes.

Quoique la plupart, & peut-être tous les Peuples barbares, dont *Annibal* devoit traverser les Pays, eussent une aversion mortelle pour les *Romains*, cependant, comme ils n'étoient guéres capables d'affection ni de fidélité, ce grand-homme courut plus d'une fois risque de périr avec toute son Armée, surtout quand il commença à monter les *Alpes*, immédiatement après le départ de *Magilus*. Les Montagnards l'obligérent plus d'une fois à s'arrêter. Heureusement pour lui il apprit qu'ils ne gardoient les hauteurs que de jour, après quoi ils se retiroient. Pour les mieux tromper, il fit allumer quantité de feux dans son Camp, comme si les Troupes eussent dû y rester, & dans ce même tems il alla s'emparer des hauteurs avec un Corps d'élite. Il prit aussi un Château, qui étoit la Place la plus importante du Pays, & y trouva de grands amas de blé, & beaucoup de Bestiaux, qui servirent à nourrir son Armée pendant trois jours.

Après une marche assez paisible, il eut de nouveaux obstacles à surmonter. La vuë des *Alpes* qui sembloient toucher au Ciel, qui étoient par-tout couvertes de neiges, où l'on ne découvroit que quelques cabanes informes situées sur des pointes de rochers, que des troupeaux maigres, que des hommes d'un aspect sauvage & féroce: cette vuë, disons-nous, renouvella la frayeur qu'on avoit déjà conçuë de loin, & glaça de crainte tous les Soldats. Dans ce même tems un Peuple *Gaulois* vint saluer par ses Députés *Annibal*, & offrit de lui fournir des guides. Le Général *Carthaginois* ne s'y fia que médiocrement, & ne laissa point d'accepter leur offre. Quand l'Armée fut arrivée dans un défilé fort étroit & commandé par une hauteur, les *Gaulois*, qui y avoient caché une embuscade, en sortirent tout-à-coup, & attaquérent les *Carthaginois* de tous côtés. Mais *Annibal*, grace au secours de ses Eléphans, & à la valeur de son Infanterie réussit enfin à les disperser, après avoir surmonté toutes les autres difficultés, arriva le neuviéme jour sur le sommet des *Alpes*. Il est bon d'observer ici qu'*Annibal* dût en grande partie le salut de son Armée aux Eléphans, dont la vuë inspiroit une telle frayeur aux *Gaulois*, qu'ils prenoient la fuite dès-qu'ils venoient à les appercevoir (*c*).

Il encourage ses Troupes.

L'Armée passa deux jours en cet endroit à se reposer, & à se refaire de ses fatigues, après quoi elle se remit en marche. Comme on étoit déja en Automne, il étoit tombé depuis peu beaucoup de neige qui couvroit tous les chemins, ce qui jetta le découragement parmi les Troupes. *Annibal* s'en apperçut; & s'étant arrêté sur une hauteur d'où l'on découvroit toute l'*Italie*, il leur montra les campagnes fertiles arrosées par le *Pô*. Il leur représenta qu'une ou deux batailles alloient les mettre en pos-

(*a*) Liv. & Polyb. ubi supr. Zonar. ubi supr.
(*b*) Hic ubi supr. T. VIII. p. 389.
(*c*) Liv. & Polyb. ubi supr. Aurel. Vict. in Hannib. Zonar. ubi supr.

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.

ſeſſion de la Capitale de l'Empire *Romain*. Ce diſcours inſpira tant d'allegreſſe aux Soldats découragés, qu'ils parurent avoir oublié tous leurs travaux, & n'être occupés que de l'idée de ſe voir bientôt maîtres de cette Ville hautaine, dont les procédés envers *Carthage* n'avoient été qu'une ſuite non interrompuë d'inſultes depuis la Paix de *Sicile* (*a*). On continua donc de marcher, mais c'étoit en deſcendant que la difficulté & le danger augmentoient. On prétend que tant d'obſtacles inſpirérent à *Annibal* le deſſein de renoncer à ſon projet: aſſertion qui ne s'accorde guéres avec le génie courageux & entreprenant de ce grand Capitaine. On arriva enfin à un endroit plus difficile que tout ce qu'on avoit rencontré jusques-là. C'étoit un ſentier déjà fort roide par lui-même, & qui l'étant encore devenu davantage par un nouvel éboulement des terres, montroit un abîme qui avoit plus de 1000 pieds de profondeur. Comme il n'étoit pas poſſible de paſſer, on creuſa, par ordre d'*Annibal*, un chemin dans le rocher même. *Tite-Live* nous apprend que pour élargir cette route, on abbattit tous les arbres des environs; & qu'à meſure qu'on les coupoit, le Bois étoit rangé autour du roc, après quoi on y mettoit le feu. Heureuſement il faiſoit un grand vent, qui alluma bientôt une flamme ardente, deſorte que la pierre devint auſſi rouge que le braſier qui l'environnoit. Alors *Annibal*, ſuivant le même Auteur, fit verſer deſſus une grande quantité de vinaigre, qui s'inſinuant dans les veines du rocher entre-ouvert par la force du feu, le calcina & l'amollit. De cette ſorte, en prenant un long circuit, afin que la pente fût plus douce, on pratiqua le long du rocher un chemin qui donna un libre paſſage aux Troupes, aux bagages, & même aux Eléphans. Comme *Polybe* a paſſé ſous ſilence l'uſage qu'*Annibal* fit du vinaigre en cette occaſion, pluſieurs Ecrivains ont rejetté cette particularité comme fabuleuſe. Cependant *Pline* parle d'une qualité particuliére du vinaigre, ſçavoir, de fendre les rochers & les pierres, après que le feu y a été appliqué ſans ſuccès. *Dion* aſſure que les murailles de la Ville d'*Eleuthère* en *Crète* furent renverſées par le moyen du vinaigre. *Appien* & *Ammian Marcellin* attribuënt la même proprieté à cette liqueur. Mais quoique cet acide puiſſe avoir la qualité en queſtion, nous avouons ne pas concevoir trop bien d'où *Annibal* a pu tirer tout le vinaigre dont il auroit eu beſoin en cette occaſion (*b*).

Il arrive en Inſubrie.

Trois jours après *Annibal* gagna les fertiles plaines d'*Inſubrie*, où, paſſant ſon Armée en revuë, il trouva, qu'après cinq mois & démi de marche (car il y avoit préciſément ce tems-là qu'il étoit parti de *Carthagéne*) il avoit perdu par maladie, par déſertion, & dans différens combats, 30000 Fantaſſins, & 3000 Chevaux; deſorte qu'il ne lui reſtoit plus que 26000 hommes effectifs *. Plus de 20000 Soldats avoient péri depuis le pas-

(*a*) Liv & Polyb. ubi ſupr.

(*b*) Liv. ubi. ſupr. Plin Nat. Hiſt. L. XXIII. c. 1. ſub fin. Ammian. Marcellin. L. XV. p. 427. Edit. Genev. Dio Caſſ. L. XXXVI. ſub init. Jun. Sat. 10. Corn. Nep. ubi ſupr.

* Nous avons ſuivi ici *Polybe*, qui a copié ſon récit d'après l'inſcription d'une Colomne près du Promontoire *Licinien*. Il eſt vraiſemblable, à en juger par la déférence que *Tite-Live* témoigne pour l'autorité de *Polybe*, que cette Colomne eſt l'Autel que cet Auteur a-

paſſage du *Rhône*. Pour avoir une idée plus claire de la marche d'*Annibal*, il eſt bon de ſe ſouvenir ici que ſuivant *Polybe* il y avoit depuis *Carthagéne* juſqu'à l'*Ebre* 2600 Stades; depuis l'*Ebre* juſqu'à *Emporium*, petite Ville maritime qui ſéparoit l'*Eſpagne* des *Gaules*, ſuivant *Strabon*, 1600 Stades; depuis *Emporium* juſqu'aux bords du *Rhône*, 1600 Stades; depuis le *Rhône* juſqu'aux *Alpes* 1400 Stades; depuis les *Alpes* juſqu'aux plaines d'*Inſubrie*, 1200 ſtades. En tout 8400 Stades, faiſant environ un millier de milles d'*Angleterre* (*a*).

Priſe de Turin.

Le premier ſoin d'*Annibal* fut de donner quelque repos à ſes Troupes, qui en avoient un extrême beſoin. Lorſqu'il les vit en bon état, il ſollicita les Peuples du territoire de *Turin* d'entrer en alliance avec lui. A leur refus, il alla camper devant la principale de leurs Places, l'emporta en trois jours, & fit paſſer au fil de l'épée tous ceux qui lui oppoſérent la moindre réſiſtance. Cette expédition effraya tellement les *Gaulois* d'alentour, qu'ils vinrent tous d'eux-mêmes ſe rendre à diſcrétion. Ce premier ſuccès lui procura non ſeulement abondance de vivres pour ſon Armée, mais auſſi un renfort conſidérable de *Gaulois* qui prirent parti dans l'Armée *Carthaginoiſe*. Le reſte des *Gaulois* en auroit fait autant, ſi la crainte de l'Armée *Romaine* qui approchoit, ne les eût retenus. *Annibal* jugea donc qu'il falloit avancer dans le Pays, & hazarder quelque exploit qui pût engager les Peuples qui auroient de l'averſion pour les *Romains*, à ſe mettre ſous ſa protection (*b*).

Il marche aux Romains.

Dans ce même tems, *Annibal* reçut avis que *Scipion* avoit paſſé le *Pô*, & s'avançoit avec toute la viteſſe poſſible dans l'intention de lui livrer bataille. Il eut d'abord quelque peine à croire cette nouvelle, regardant comme une choſe impoſſible que ce Général fût revenu des *Gaules* en *Italie*, & eût traverſé l'*Etrurie*, & paſſé le *Pô*, en ſi peu de tems. Ce qui fortifioit ſon doute à cet égard, étoit la difficulté du paſſage de *Marſeilles* en *Etrurie*, ſans compter le paſſage des *Alpes*. *Scipion*, d'un autre côté, fut extrêmement ſurpris des rapides progrès d'*Annibal*. Les nouvelles de ſon arrivée en *Italie* répandirent une telle allarme parmi les habitans de *Rome*, que *Sempronius* reçut ordre de quitter la *Sicile* pour venir au ſecours de ſa Patrie. *Sempronius* prit d'abord avec ſes Forces navales le chemin de *Rome*, après avoir laiſſé ordre aux Tribuns de tirer quelques Troupes des différentes Garniſons, & de les mener à *Rimini*, Ville peu éloignée des bords de la Mer *Adriatique*. *Annibal*, pour animer ſes Soldats à bien faire leur devoir, leur rappella le ſouvenir de leurs glorieux exploits, & des obſtacles qu'ils avoient ſurmontés. Il leur dit que les *Romains* n'avoient encore jamais combattu des guerriers comme eux, qui étoient venus des Colomnes d'*Hercule* juſques dans le cœur de l'*Italie*. Pour ce qui le

(*a*) Polyb. ubi ſupr. p. 159. Strab. L. II. (*b*) Liv. & Polyb. ubi ſupr.

aſſure avoir été dreſſé par *Annibal* dans le Temple de *Junon Lacinienne*, ſur lequel ce Général fit graver ſes principaux exploits en Lettres *Grecques* & *Puniques*. Car il paroît par quelques obſervations faites ci-deſſus, que l'Inſcription pourroit fort bien avoir été tracée dans ces deux Langues. *Polybe* garde le ſilence ſur cet article (1).

(1) Polyb. in loc. citat. Liv. L. XXVIII. ſub fin.

le regardoit perfonnellement, il ne daigna pas fe comparer avec un *Scipion*, lui qui étoit prefque né, du-moins nourri dans la tente d'*Amilcar* fon pere, Vainqueur de l'*Efpagne*, de la *Gaule*, des habitans des *Alpes*, &, ce qui eft beaucoup plus, Vainqueur des *Alpes* mêmes. Il termina fa harangue en excitant leur indignation contre les *Romains*, qui avoient ofé demander qu'on le leur livrât avec les autres Officiers qui avoient pris *Sagonte*; & il piqua leur jaloufie contre l'orgueil infupportable de ces Maîtres impérieux, qui s'imaginoient que tout devoit leur obéir, & qu'ils avoient droit d'impofer des Loix à toute la Terre (*a*).

Sect. VII. *Hiftoire des Carthaginois depuis le commencement de la feconde Guerre Punique, &c.*

Il défait les Romains près du Tefin.

Scipion, ayant jetté un pont fur le *Tefin*, fit paffer fes Troupes. On conftruifit enfuite par fes ordres un Fort, qu'il appella apparemment *Ticinum* d'après le nom de la Riviére; & c'eft probablement-là l'origine de la Ville de *Pavie*, qui dans les plus anciens Auteurs eft appellée *Ticinum*. Pendant que les *Romains* conftruifoient ce fort, *Annibal* détacha *Maherbal* avec un Corps de 500 *Numides*, pour ravager les territoires des Peuples voifins, qui étoient en alliance avec *Rome*; mais il lui recommanda expreffément d'épargner les *Gaulois*, & d'exciter, s'il étoit poffible, les Chefs de cette Nation à la révolte. L'Armée *Romaine*, après avoir paffé le *Tefin*, s'avança jufqu'à un Village d'*Infubrie* éloigné de cinq milles du Fort qu'on venoit de bâtir, & campa en cet endroit fur quelques hauteurs, à la vuë des *Carthaginois*. *Annibal* rappella auffitôt le détachement *Numide* commandé par *Maherbal*, & fit les difpofitions néceffaires pour attaquer l'Ennemi. Avant qu'on donnât le fignal, il jugea à propos d'animer fes Troupes par de nouvelles promeffes; ce qu'il n'eut pas plutôt fait, que fendant avec une pierre la tête de l'agneau qu'il facrifioit, il pria *Jupiter* d'écrafer de-même fa tête, s'il refufoit aux Soldats les récompenfes qu'il leur avoit promifes. Cette cérémonie rendit les *Carthaginois* d'autant plus impatiens d'en venir aux coups, que deux funeftes préfages venoient de jetter le trouble dans le Camp des *Romains*. Un Loup y avoit cruellement mordu quelques Soldats, fans recevoir la moindre bleffure de ceux qui accoururent pour le tuër; & un effain d'Abeilles s'étoit placé fur un arbre près du *Prætorium*, c'eft-à-dire, de la tente du Général. Cependant *Scipion* s'avança à la tête de toutes fes Forces dans la plaine, où *Annibal* avoit rangé fes Troupes en ordre de bataille. L'action commença immédiatement après. Mais comme nous avons déjà eu occafion de la décrire, nous ajoûterons fimplement ici, qu'*Annibal* plaça au centre la Cavalerie à frein, & la Cavalerie *Numide* fur les aîles pour envelopper l'Ennemi; que l'action fut vive & fanglante, la victoire ayant refté long-tems en fufpens; que de part & d'autre plufieurs Cavaliers mirent pied à terre, & combattirent comme de fimples Fantaffins; mais qu'à la fin les *Numides* chargérent les *Romains* en flanc avec tant de fureur, qu'ils les mirent en défordre, & blefférent même le Conful; ce qui obligea les *Romains* à prendre la fuite. Un des premiers effets de cette victoire, fut que *Scipion* fe hâta d'arriver au *Téfin*, le fit paffer à fon Armée, rompit le pont, & laiffa dans le Fort à la merci de l'Ennemi 600

(*a*) Idem ibid.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

600 hommes, qui se rendirent à discrétion. On convient qu'*Annibal* dût cette premiére victoire à sa Cavalerie, & à la disposition du terrein où le combat se donna, aucun endroit ne convenant mieux pour agir à une Armée telle qu'étoit celle des *Carthaginois*, que les plaines larges qui se trouvent entre le *Pô* & les *Alpes* (*a*).

Et les poursuit jusqu'à la Trébie.

Annibal poursuivit les fuyards jusqu'à leur pont; mais le trouvant rompu, il côtoya la Riviére pendant deux jours, au bout desquels il arriva aux bords du *Pô*. Il dépêcha en cet endroit *Magon* avec un Corps de Cavalerie *Espagnole*, pour donner la chasse aux *Romains*, qui, après avoir rallié leurs forces dispersées, & repassé le *Pô*, étoient campés à *Plaisance*. *Asdrubal* passa d'abord ce Fleuve sur un pont de bâteaux, & fut suivi par *Annibal* avec le gros de l'Armée, après que ce Général eut donné audience aux Députés de plusieurs Peuples *Gaulois*. Ces Peuples, immédiatement après la défaite de *Scipion*, ayant contracté alliance avec *Annibal*, non seulement renforcérent les *Carthaginois* en s'enrôlant dans leur Armée, mais leur fournirent aussi tout ce dont ils avoient besoin. *Annibal* fit l'accueil du monde le plus obligeant aux Députés, & ayant conclu un Traité avec eux, se hâta d'aller joindre *Magon*, qui l'attendoit à une journée de marche au-delà du *Pô*, du côté de *Plaisance*. Les deux Généraux *Carthaginois* s'avancérent vers cette Ville, & offrirent la bataille aux *Romains*. Mais ceux-ci n'ayant pas jugé à-propos d'accepter le défi, les *Carthaginois* campérent à dix milles d'eux, où un Corps de Déserteurs *Gaulois* vint les joindre, après avoir taillé en piéces un bon nombre de *Romains*. Comme les *Boiens*, dans ce même tems, se rendirent coupables d'une action également noire & perfide, *Scipion* craignit un soulévement général des *Gaulois*. Cette crainte le détermina à s'éloigner de leurs frontiéres, & à passer la *Trébie*, petite Riviére qui se jette dans le *Pô*. Il prit poste sur une hauteur près de cette Riviére, résolu de rester dans un état d'inaction jusqu'à l'arrivée de son Collégue *Sempronius*, qui devoit lui amener un renfort de *Sicile* (*b*).

Annibal, sur l'avis qu'il reçut que le Consul étoit parti de *Plaisance*, détacha la Cavalerie *Numide* pour le harasser dans sa marche, & pour la soutenir en cas de besoin, la suivit lui-même de près avec le gros de l'Armée. Les *Numides*, trouvant le Camp *Romain* abandonné, y mirent le feu; ce qui donna le tems au Consul de se retirer sans perte: au-lieu que, si les *Numides* ne s'étoient point amusés à une action de si peu d'importance, ils auroient pu tailler en piéces une grande partie de l'Armée *Romaine*. Cependant ils firent une telle diligence, qu'ils arrivérent sur les bords de la *Trébie* avant que l'arriére-garde des *Romains* eût entiérement passé cette Riviére, & passérent au fil de l'épée, ou firent prisonniers, tous ceux qu'ils trouvérent sur leur route.

Peu de tems après, *Annibal* vint camper, à la vuë de l'Armée *Romaine*, sur le bord opposé. Ce fut en ce lieu qu'on l'instruisit du caractére de *Sem-*

(*a*) Idem ibid. Corn. Nep. Flor. Aurel. ubi supr. Tom. VIII. p. 393. Vict. Eutrop. Oros. Zonar. ubi supr. Hic (*b*) Idem ibid.

Sempronius, qui venoit de joindre *Scipion*, & auquel toute l'Armée obéissoit, pendant que la blessure de *Scipion* retenoit ce Général dans sa tente. *Sempronius*, naturellement ambitieux & téméraire, vouloit hazarder une action contre l'avis de son Collégue. Il étoit confirmé dans son sentiment par le manque de vivres qu'il y avoit dans le Camp des *Romains*, tandis que l'abondance régnoit parmi les *Carthaginois*, *Annibal* s'étant rendu maître en dernier lieu d'un grand Magazin que les *Romains* avoient à *Clastidium*, Ville qu'un *Brundusien*, nommé *Publius*, lui avoit livrée. Un Corps de *Numides* ravageant, par ordre d'*Annibal*, le Pays des *Gaulois* en alliance avec les *Romains*, *Sempronius* détacha contre eux sa Cavalerie, qui les joignit, & remporta sur eux quelque légér avantage. Ce succès enorgueillit le Consul au point que, nonobstant la rigueur de la saison (au Solstice d'Hiver) il commanda à ses Troupes de se tenir prêtes à passer la Riviére au premier ordre, pour attaquer les *Carthaginois*. Durant ces entrefaites, *Annibal* avoit posté *Magon*, avec un détachement de 2000 hommes, en embuscade, près des bords d'un ruisseau qui séparoit les deux Camps; & fit passer ensuite la *Trébie* à un Corps de Cavalerie *Numide*, avec ordre d'insulter l'Ennemi, & de repasser d'abord la Riviére dès que leur Armée se mettroit en mouvement, afin de faire donner les *Romains* dans le piége, s'il étoit possible. Ce stratagême eut tout le succès possible. Car *Sempronius*, trop hautain pour se laisser braver impunément, détacha toute sa Cavalerie, soutenue de ses gens de trait après les *Numides*, suivant en personne avec le reste de l'Armée. L'engagement devint bientôt général, & se termina à l'avantage des *Carthaginois*, dont la valeur, secondée par l'imprudence de *Sempronius*, obtint une glorieuse victoire *. Presque toute l'Armée *Romaine*, à l'exception d'un Corps de 10000 hommes, qui gagna *Plaisance*, fut tuée, ou faite prisonniére. Les *Gaulois*, qui étoient au service des *Carthaginois*, souffrirent beaucoup dans l'action. L'Armée *Romai-*

* Les Historiens *Romains* disent que par ordre exprès d'*Annibal*, les *Carthaginois* oignirent leurs corps d'huile avant d'en venir aux mains, cet expédient devant leur servir de préservatif contre le froid; car il avoit beaucoup neigé le jour d'auparavant. *Xénophon* nous apprend pareillement que les Troupes de *Cyrus* s'oignirent d'huile devant de grands feux, à l'occasion d'une quantité de neige, haute de deux coudées, qui avoit tombé en *Arménie*. *Frontin* dit qu'en pareil cas, les Anciens se servoient quelquefois d'huile & de vin mêlés ensemble. Il paroît par *Virgile*, par *Denys d'Halicarnasse*, &c. que les lutteurs augmentoient leurs forces en se frottant le corps d'huile. C'est par allusion à cette coutume que les anciens Auteurs *Chrétiens* appellent quelquefois le Saint Esprit ΑΛΕΙΠΤΗΣ, *celui qui oint*, à cause du courage & des forces qu'il donne aux Fidéles. Ce même titre est conféré par quelques-uns des Peres *Grecs* aux Pasteurs de l'Eglise *Chrétienne*, à cause des secours qu'ils procurent à leurs Troupeaux, dans leur lutte avec leurs ennemis spirituels. Les anciens *Romains* se servoient aussi d'huile pour se fortifier; & *Pline* rapporte que quelqu'un ayant demandé à *Auguste*, comment dans un âge aussi avancé il avoit conservé une si grande force de corps & d'esprit? Ce Prince répondit, *intus mulso, foris oleo*, c'est-à-dire, *en m'oignant en dedans de vin & en dehors d'huile* (1).

(1) Liv. L. XXI. c. 53, 54. Polyb. L. III. c. 72. Flor. L. II. c. 6. Frontin. L. II. c. 5. ex. 23. & L. I. c. 4. ex. 7. Xenoph. in Exped. Cyr. Minor. L. IV. p. 224. Virg. Æneid. V. 135. Dion. Halic. Dict. Eccles. Nazianz. Orat. XVIII. de Cyprian. Exal Cic. XII. Attic. Epit. 6. Plut. in Alex. Senec. Ep. 80. Plin. L. XXIII. c. 24.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Romaine confiftoit en 16000 Légionaires, en 20000 Auxiliaires, en quelques Compagnies de *Cænomani*, & en 4000 Chevaux. L'Armée d'*Annibal* étoit compofée de 20000 hommes, tant *Gaulois* qu'*Efpagnols* & *Africains*, de 8000 Frondeurs, originaires d'*Efpagne* ou des Iles *Baléares*, & de 10000 Chevaux *Gaulois* ou *Numides*. Les *Carthaginois* pourfuivirent les fuyards jufqu'à la *Trébie*, mais ils ne jugérent pas à-propos de paffer d'abord la Riviére, à caufe du froid exceffif. La nuit fuivante *Scipion* décampa, & fe retira avec précipitation à *Plaifance* (*a*).

Une des caufes de la défaite de Sempronius.

Une des caufes qui contribua principalement à la défaite de l'Armée *Romaine*, fut la foibleffe de fa Cavalerie: les *Carthaginois* ayant eu 10000 Chevaux, & les *Romains* feulement 4000: encore ces derniers furent-ils hors d'état d'agir, à caufe du defordre où ils furent mis par les Eléphans, les Chevaux ne pouvant fouffrir, ni la vuë, ni l'odeur de ces terribles animaux. *Scipion* avoit furement averti fon Collégue du danger qu'il avoit à craindre par la fupériorité de la Cavalerie des Ennemis, & lui avoit confeillé d'éviter un engagement. Mais le téméraire *Sempronius* n'écouta que fon ambition, & attira par-là aux *Romains* une fi cruelle défaite (*b*).

Opérations des Carthaginois par mer.

Les *Carthaginois*, immédiatement après la déclaration de *Fabius*, fe propoférent d'attaquer les *Romains* & leurs Alliés, tant par terre que par mer. Dans cette vuë, outre tous leurs autres préparatifs militaires ils équippérent 20 Galéres, avec un millier de Soldats à bord, pour ravager les côtes d'*Italie*; 9 de ces Galéres s'emparérent des Iles de *Lipari*, & 8 autres en firent de-même de celle de *Vulcanie*, les trois, qui reftoient, n'ayant pu approcher du rivage, à caufe que la marée leur étoit contraire. Ils mirent auffi en mer une Flotte de 35 Vaiffeaux à cinq rangs de rames avec un nombre fuffifant de Troupes de débarquement, pour s'emparer de *Lilybée*. Cette derniére entreprife néanmoins ne leur réuffit pas, ayant été défaits par les *Romains*, qui firent fur eux près de 2000 prifonniers, parmi lefquels il y avoit trois nobles *Carthaginois*. *Sempronius* partit de la côte de *Sicile* avec une Efcadre *Romaine*, & une autre Efcadre fournie par les *Syracufains*, & fe rendit maître de l'Ile de *Mélita*, préfentement *Malthe*. *Amilcar*, fils de *Gifcon*, commandoit dans l'Ile. De *Mélita* le Conful fit voile pour l'Ile de *Vulcanie*, efpérant d'y rencontrer la Flotte *Carthaginoife*; mais il fut trompé dans fon attente, les *Carthaginois* étant partis pour les côtes d'*Italie*. *Sempronius* ayant reçu dans ce même tems un Exprès de *Rome*, pour l'informer de l'arrivée d'*Annibal* en *Italie*, avec ordre de revenir au-plutôt, dépêcha *Sextus Pomponius*, après lui avoir fourni 25 Vaiffeaux pour garantir les côtes d'*Italie* des infultes de l'Efcadre *Carthaginoife*. Il gagna enfuite *Ariminum*, & fe rendit de-là fur les bords de la *Trébie*, où il effuya la défaite, que nous venons décrire (*c*).

Exploits de Scipion en Efpagne.

Tandis qu'*Annibal* pouffoit fes conquêtes en *Italie*, *Hannon*, qui comman-

(*a*) Polyb. ubi fupr. c. 72. Liv. L. XXI. c. 55. Appian. de Bell. Hannib. Flor. L. II. c. 6. Frontin. Strat. L. II. c. 5. Ex. 23. Eutrop. L. III. c. 9. Orof. L. IV. c. 14. Zonar. L. VIII. c. 24. Corn. Nep. & Aur. Vict. ubi fupr. Vid. hic fupr. Tom. VIII. p. 396. & feq.

(*b*) Polyb. & Liv. ubi fupr.

(*c*) Liv. Liv. L. XXI. c. 17. Appian. in Libyc. Zonar. L. VIII. c. 22.

mandoit en *Espagne*, reçut avis que les *Romains* s'étoient avancés jusqu'à l'*Ebre*, sous le commandement de *Cneus Scipio*, & avoient subjugué tout le Pays situé entre l'*Ebre* & les *Pyrenées*. Le Général *Carthaginois* rassembla aussitôt ses forces, & marcha vers la Ville de *Cissa*, où il vint camper à la vuë des *Romains*. La proximité des deux Armées amena bientôt une action générale, dans laquelle les *Carthaginois* furent totalement défaits. *Hannon* lui-même eut le malheur d'être fait prisonnier, avec *Indibilis*, Prince *Espagnol*, qui étoit entiérement dans les intérêts de *Carthage*. Les *Carthaginois* perdirent en cette occasion 8000 hommes, dont il y en eut 6000 tués, & 2000 faits prisonniers. Tout le gros bagage qu'*Annibal* avoit laissé à *Hannon* avant son départ pour l'*Italie*, tomba au pouvoir des *Romains*; & la victoire de *Scipion* engagea plusieurs Nations *Espagnoles* à conclure avec lui une Alliance offensive & défensive. Ce nouveau malheur ne découragea point les *Carthaginois*; car *Asdrubal*, un de leurs Généraux, apprenant que les Matelots & les Mariniers *Romains* couroient le Pays sans observer ni ordre ni discipline, il passa l'*Ebre* à la tête de 8000 Fantassins & de 1000 Chevaux, les chargea brusquement, & passa la plupart d'eux au fil de l'épée. Il n'arriva plus rien de remarquable cette année en *Espagne*, *Asdrubal* ayant pris ses quartiers d'Hiver à *Carthagéne*, dès-qu'ils eut achevé son expédition. Les *Romains* prirent les leurs à *Tarragone*, après que *Scipion* eut partagé entre ses Troupes le butin obtenu par sa derniére victoire (*a*).

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.

Politique d'Annibal.

Les *Romains* ayant appris les malheurs que leur République venoit d'éprouver sur les bords du *Tesin* & de la *Trébie*, furent frappés de terreur. Cependant ils firent de grands préparatifs pour continuer la guerre. Durant ces entrefaites, *Scipion* s'étoit rendu de *Plaisance* à *Crémone*, où il avoit mis ses Troupes en quartiers d'Hiver. *Annibal*, après la journée de la *Trébie*, ordonna aux *Numides*, aux *Celtibériens*, & aux *Lusitaniens*, de faire des incursions sur les territoires des *Romains*. Il s'empara aussi de *Victumviæ*, dont il fit la Garnison prisonniére de guerre: exploit par lequel il termina cette Campagne. Mais durant cet état d'inaction, il s'attacha à gagner l'affection des *Gaulois*, aussi-bien que des Alliés des *Romains*. Dans cette vuë, il déclara aux prisonniers *Gaulois* & *Italiens* qu'il avoit faits, que bien loin d'en vouloir à leurs Nations, il avoit résolu de leur rendre la liberté, & de les protéger contre les *Romains*. Pour les convaincre de la sincérité de ses intentions, il les renvoya sans rançon (*b*).

Il passe en Etrurie.

Durant l'Hiver, les Troupes d'*Annibal* furent renforcées par un nombreux Corps de *Gaulois*, de *Liguriens*, & de *Toscans*, qui, pour différentes raisons, trouvérent bon d'abandonner le parti des *Romains*. Cependant *Annibal* ne se fioit pas trop à eux. Pour avoir moins à craindre de leur part, il passa en *Etrurie*, après une action assez vive avec *Sempronius*, dans laquelle il y eut bien du monde de tué, de part & d'autre (*c*).

Anni-

(*a*) Polyb. L. III. Liv. L. XXI sub fin. Appian in Iberic.

(*b*) Polyb. ibid. c. 72. Liv. ibid. c. 57.

(*c*) Liv. Polyb. & Zonar. ubi supr. S. Jul. Frontin. L. I. c. 5. Ex. 28. Corn. Nep. in Hannib. c. 5. Appian. & Plut. in Hannib.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Annibal ayant, au grand étonnement de tout le monde, passé l'*Apennin*, & pénétré en *Etrurie*, reçut avis que le nouveau Consul *Flaminius* campoit avec l'Armée *Romaine* au pied des murs d'*Arretium*. Il s'avança vers cette Ville; & comme ses Troupes venoient de faire une marche très-fatiguante, il s'arrêta quelque tems dans le voisinage de *Fesules* pour leur donner du repos. Il apprit en cet endroit que *Flaminius* étoit un excellent Orateur, mais un pauvre Capitaine, très-rempli de l'idée de sa capacité. *Polybe* remarque qu'*Annibal* fit sagement de commencer par étudier le génie de son rival, afin de profiter de ses défauts. Pour irriter l'impétueux *Flaminius*, le Général *Carthaginois* s'avança vers *Arretium*, & mit, en chemin faisant, tout à feu & à sang. Comme cette partie de l'*Etrurie* abondoit en blé, en troupeaux, & en choses qui peuvent servir non seulement à la conservation, mais aussi aux agrémens de la vie, les *Romains* & leurs Alliés essuyérent une perte incroyable en cette occasion.

Et s'avance vers Arretium.

Flaminius *poursuit* Annibal.

Flaminius n'étoit pas d'un caractére à rester inactif dans son Camp, quand même *Annibal* ne l'auroit pas provoqué; mais lorsqu'il vit les territoires des Alliés de *Rome* si cruellement ravagés, il perdit patience, regardant comme un deshonneur pour lui de permettre qu'*Annibal* continuât à désoler le Pays, & à approcher de la Capitale de l'Empire *Romain*. Il prit donc la résolution d'attaquer au-plutôt les *Carthaginois*. Rien ne fut capable de le porter à suspendre l'exécution de ce dessein; & quand les principaux Officiers de l'Armée le suppliérent d'attendre l'arrivée de son Collégue, il sortit en fureur du Conseil, & ordonna qu'on se mît en marche sur le champ. *Il faudroit*, ajoûta-t-il, *que nous restassions tranquilles devant les murs* d'Arrétium, *& laisser mettre tout à feu & à sang jusqu'aux portes de* Rome! *Attendons que les* Peres Conscrits *fassent venir* C. Flaminius d'Arrétium, *comme ils firent autrefois venir* Camille *de* Veïes! En achevant ces mots, il monta à cheval, mais avec tant de précipitation qu'il tomba à terre, ce qui fut regardé comme un mauvais augure. Un instant après on vint lui dire que quelque effort qu'eussent fait les Soldats, il ne leur avoit pas été possible d'arracher les drapeaux de terre. *N'a-t-on pas aussi pour moi*, répondit Flaminius, *quelque Lettre du Sénat, pour me défendre d'agir contre les* Carthaginois? *Qu'on dise aux Soldats qu'ils n'ont qu'à creuser la terre tout autour des drapeaux, si leurs mains sont trop saisies de frayeur pour les arracher*. Il décampa immédiatement après, comme sûr de la victoire (a).

Annibal *défait les* Romains *près du Lac de* Trasiméne.

Dans ce même tems *Annibal* continuoit à s'avancer du côté de *Rome*, ayant *Cortone* à sa gauche, & le Lac de *Trasiméne* à sa droite. A la fin, remarquant que son Armée occupoit un terrein fort avantageux, il fit les dispositions nécessaires pour recevoir *Flaminius*, qui marchoit à lui. Le Lac de *Trasiméne*, & les Montagnes de *Cortone* formoient un défilé fort étroit, qui aboutissoit à un Vallon spacieux, bordé des deux côtés de hautes Montagnes, & fermé au fond par une Colline escarpée & de difficile accès. *Annibal* alla camper au haut de cette Colline avec ses Soldats *Espagnols* & *Africains*, postant les *Baléares*, & les Fantassins armés à la légére qui formoient

(a) Polyb. L. III. c. 75, 78, 85. Appian. de Bell. Hannib. Zonar. ubi supr. c. 25.

moient une feule ligne en embufcade, au pied des hauteurs à la droite de la Vallée. La Cavalerie *Gauloife* fut placée à la gauche, de maniére qu'elle s'étendoit jufqu'à l'entrée du défilé. *Annibal* ayant ainfi durant la nuit environné la Vallée de fes forces, fe tint tranquille, comme s'il n'avoit eu aucun deffein d'en venir à une action. C'eft ce qui acheva d'exciter le Conful à livrer d'abord bataille aux *Carthaginois*. Dès la nuit fuivante, il s'avança vers le Vallon, & y entra le lendemain matin. *Annibal*, obfervant que la plupart des Troupes de *Flaminius* marchoient en defordre, & étoient fi près de lui qu'on pouvoit les attaquer avec grand avantage, pourvu qu'on les chargeât à l'inftant même, ordonna qu'on les prît en front, en queuë & en flanc, à la fois. Comme les Officiers *Romains* ignoroient où ils devoient mener leurs gens, & ne voyoient pas même les Ennemis qui les attaquoient, à caufe d'un épais brouillard qui s'étoit élevé du Lac, l'Armée Confulaire fe trouva bientôt dans un étrange defordre. *Flaminius* cependant exhortoit fes gens à s'ouvrir un paffage l'épée à la main; mais le tumulte qui régnoit par-tout, les cris affreux de l'Ennemi, & le brouillard, empêchoient que le Conful pût fe faire voir ou entendre. Les *Romains*, fentant l'impoffibilité qu'il y avoit pour eux de fe fauver par la fuite, tirérent de nouvelles forces du défefpoir, & combattirent avec une valeur fans égale; mais *Flaminius* lui-même ayant été tué par un *Infubrien*, ils commencérent à lâcher le pied. L'Armée *Romaine*, fuivant *Appien*, confiftoit en 30000 Fantaffins, & 3000 Chevaux, dont 15000 (*Appien* dit 20000) furent tués fur le champ de bataille, 6000 qui avoient gagné une Ville d'*Etrurie*, fe rendirent à difcrétion le lendemain à *Maherbal*. Suivant *Valerius Maximus*, *Eutrope* & *Orofe*, 25000 *Romains* périrent dans cette action. *Annibal* n'y perdit que 1500 hommes, la plupart *Gaulois*. Il donna ordre qu'on cherchât le corps de *Flaminius*, afin de faire à ce Conful des obféques honorables; mais toutes les recherches qu'on fit à cet égard, furent inutiles. Il folemnifa auffi les funerailles de 30 de fes principaux Officiers, qui avoient perdu la vie dans l'action; mais il ne fçut guéres comment s'y prendre pour informer le Sénat de *Carthage* de la glorieufe victoire qui venoit d'être remportée. Toutes les autres particularités rélatives à la défaite des *Romains* près du Lac de *Trafiméne*, ont déjà été rapportées ci-deffus (*a*).

SECT. VII. *Hiftoire des Carthaginois depuis le commencement de la feconde Guerre Punique &c.*

Annibal, ayant appris que le Conful *Servilius* venoit de détacher un Corps de 4000, ou fuivant *Appien* de 8000 Chevaux, pour renforcer l'Armée de fon Collégue en *Etrurie*, envoya *Maherbal* avec toute la Cavalerie, & un Corps de Fantaffins, avec ordre de l'attaquer. Le détachement *Romain* formoit un Corps d'élite, & étoit commandé par un Patricien, nommé *Centenius* *. *Maherbal* eut le bonheur de rencontrer l'Ennemi,

Centenius défait par Maherbal.

(*a*) Vid. hic fupr. T. VIII. p. 394. & feq.

* Nous ne fçaurions nous empêcher de témoigner notre furprife, qu'*Ifaac Cafaubon*, dans fa Verfion *Latine* de *Polybe*, ait préféré le nom de *Centronius* à celui de *Centenius*. *Sigonius* affirme expreffément, que quoique dans quelques anciennes Copies de *Tite-Live* on life en un endroit *Centronius*, le nom du Général, dont il eft ici queftion, étoit pourtant *Centenius*. Nous ajoûterons à cela, qu'*Appien* & *Zonare* appellent ce Propréteur *Centenius* (1).

(1) Car. Sigon. Schol. in Liv. L. XXII. c. 8. Appian. in Bell. Hannib. p. 553. Edit. Tollii. Amft. 1670. Zonar. L. VIII. c. 25.

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

mi, & de remporter une victoire complette, 2000 *Romains* restérent sur le champ de bataille; les 6000 autres s'étant retirés sur une hauteur voisine, mais étant environnés de tous côtés par les *Carthaginois*, se rendirent le lendemain à discrétion. Ce malheur, qui arriva peu de jours après la bataille de *Trasiméne*, acheva de ruïner les affaires des *Romains*. *Appien* dit que les Citoyens de *Rome* furent si allarmés en cette occasion, qu'ils croyoient voir à tout moment *Annibal* arriver aux portes de leur Ville. Pour n'être point pris au dépourvu, ils postérent des gens de trait sur les remparts, & armérent jusqu'à leurs vieillards des armes appenduës dans leurs Temples comme trophées. Cependant *Annibal*, au-lieu de prendre le chemin de la Capitale, s'avança vers le territoire d'*Adria*, traversant l'*Ombrie* & le *Picenum*; il attaqua *Spoletum* en chemin faisant, mais fut repoussé avec grand' perte. S'approchant ensuite des frontiéres de l'*Apulie*, il ravagea les Pays des *Marses* & des *Marucins*, comme aussi les Districts d'*Arpi* & & de *Lucérie*. Le Consul *Cn. Servilius* ne fit rien de remarquable durant cette Campagne, tous ses exploits ayant consisté en quelques escarmouches avec les *Gaulois*, & dans la prise d'une Ville de peu d'importance. Il jugea à propos néanmoins de diriger sa marche du côté de *Rome*, pour mettre cette Capitale à couvert de toute entreprise de la part des *Carthaginois*. *Polybe* dit que dans cette expédition *Annibal* maltraita cruellement les Alliés des *Romains*: conduite que cet Historien attribuë à la haine immortelle que son pere *Amilcar* lui avoit inspirée pour *Rome*.

Annibal *arme ses Soldats à la maniére des* Romains.

L'Armée *Carthaginoise* étoit en ce tems-là fort maladive, étant particuliérement tourmentée d'une espéce de Scorbut, que les *Grecs* appellent *Lemopsyros*. Cette incommodité venoit apparemment des lieux malsains & marécageux où les *Carthaginois* avoient si longtems été obligés de camper. Comme non seulement ses Soldats, mais aussi les Chevaux de son Armée étoient infectés de ce mal, *Annibal* résolut de donner quelque repos à ses Troupes dans le territoire d'*Adria*, qui étoit également agréable & fertile. Dans les différens combats entre lui & les *Romains*, il avoit pris une grande quantité d'armes, qu'il employa en ce tems-là à armer ses gens à la maniére des *Romains*. La proximité où il se trouvoit de la mer, lui fournit aussi occasion d'envoyer un Exprès à *Carthage*, avec la nouvelle des glorieux progrès des *Carthaginois*. Cette nouvelle fut reçuë avec les plus vives acclamations de joye, & fit prendre la résolution d'envoyer de nombreux renforts, tant en *Italie* qu'en *Espagne*, & de poursuivre la guerre avec toute la vigueur possible (*a*).

Et entre en Campanie.

Annibal, ayant donné quelque repos à ses Troupes & ravagé les territoires des *Ferentains*, des *Dauniens*, des *Messapiens*, en un mot toute l'*Apulie*, vint camper près d'*Ibonium*. Durant ces entrefaites *Fabius*, auquel ses grandes qualités avoient valu le nom de *Maximus*, avoit été élu Dictateur à *Rome*. *Fabius*, que la nouvelle charge dont il venoit d'être revêtu mettoit à la tête de l'Armée, ordonna au Consul *Servilius* de prendre

(*a*) Idem ibid. Vid. & Flor. Corn. Nep. Aurel. Vict. Eutrop. Oros. & ubi supr. Frontin. Strat. II. Vid. & hic supr. Tom. VIII. p. 402. & seq.

dre garde aux mouvemens des *Carthaginois* par mer, tandis qu'avec les Légions, & le Général de la Cavalerie, il obferveroit les démarches d'*Annibal*. Le rufé *Carthaginois* eut recours à une infinité de ftratagêmes pour engager *Fabius* dans une action générale, mais inutilement. Ainfi *Annibal*, ne pouvant plus fubfifter dans un Pays que fes Troupes avoient déjà ravagé, paffa l'*Apennin*, & entra dans le *Samnium*. Il abandonna au pillage le territoire de *Benévent*, prit la forte Ville de *Vénufie*, & mit le fiége devant *Telefie*, fituée au pied de l'*Apennin*. *Fabius* le fuivoit toujours, mais avoit foin de mettre une journée de marche entre fon Armée & celle des *Carthaginois*, ne voulant pas rifquer d'action. *Annibal*, convaincu qu'un état d'inaction ne pouvoit que lui être funefte, marcha, afin d'obliger *Fabius* à combattre, avec fon Armée en *Campanie*, par l'avis de quelques prifonniers *Italiens*, qu'il avoit remis en liberté après la derniére bataille, & qui étoient venus le rejoindre. Dans cette vuë il ordonna à fes guides de la conduire dans le territoire de *Cafin*, efpérant de couper toute communication aux *Romains* avec leurs Alliés de côté-là. *Tite-Live* nous apprend, qu'*Annibal* prononça ce nom de maniére, qu'au-lieu de *Cafin*, ceux à qui il parloit, entendirent *Cafilin*. Ainfi fes guides le menérent dans les défilés qui féparent le *Samnium* de la *Campanie*, à une petite diftance de *Cafilin*; mais *Annibal* fit punir de mort les principaux d'entre eux, s'imaginant être trahi, & détacha *Maherbal* avec un Corps de Cavalerie, pour piller le territoire de *Falerne*. Ce Général pénétra jufqu'aux eaux de *Sinueffe*, mettant, à mefure qu'il avançoit, tout à feu & à fang. Cependant les *Campaniens* perfiftérent dans leur attachement aux intérêts des *Romains*. *Annibal* alla camper enfuite fur le *Vulturne*, & ravagea toute la Province d'une maniére affreufe, fans que *Fabius* fît le moindre mouvement pour s'y oppofer. Du haut du Mont *Mafficus* où ce Général s'étoit pofté, il obfervoit tranquillement tous les mouvemens de l'Armée *Carthaginoife*: ce qui irrita également contre lui fes propres Troupes, & fon Maître de la Cavalerie (*a*).

Sect. VII. Hiftoire des Carthaginois depuis le commencement de la feconde Guerre Punique, &c.

Il n'y avoit point de moyens qu'*Annibal* n'eût tentés pour en venir aux mains, avec l'Armée de *Fabius*. Il s'étoit avancé jufqu'à fes retranchemens & l'avoit bravé, en lui reprochant que lui & fes Troupes avoient renoncé à la valeur de leurs ancêtres. Le principal but qu'il s'étoit propofé en ravageant plus d'une Province, avoit été de mettre *Fabius* en colére, afin de l'exciter à hazarder une action. Quelquefois le Général *Carthaginois* décampoit inopinément, & s'arretoit enfuite tout court dans quelque Vallon écarté, pour effayer s'il n'y auroit pas moyen d'attirer le Dictateur dans quelque Plaine; mais nonobftant tous fes artifices, fes marches, fes contre-marches, & fes ftratagêmes, *Fabius* perfifta dans fa réfolution, & donna à entendre par-là au rufé *Carthaginois*, que les *Romains*, inftruits par leurs défaites, avoient à la fin choifi un Général en état de lui faire tête (*b*).

Inutilité de fes efforts pour engager Fabius à une action.

La *Campanie* étant un Pays plus beau à la vuë, que propre à fournir à la

Il quitte la Campanie.

(*a*) Liv. Polyb. Appian. Zonar. ubi fupr. de Poët. Plut. in Fab. Enn. in Annal. XII. ap. Varr. (*b*) Idem ibid.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

la subsistance d'une Armée, les *Carthaginois*, s'ils y avoient fait un plus long séjour, se seroient vus réduits à prendre leurs quartiers d'Hiver dans des marais ou dans des lieux stériles. *Annibal* songea donc à s'en retirer à tems, ne voulant ni consumer inutilement les provisions qu'il avoit amassées pour l'Hiver, ni perdre les riches dépouilles des Provinces ravagées. Il quitta la *Campanie* vers le fin de l'Eté (*a*).

Et gagne avec peine es frontières du Samnium.

Comme il étoit naturel de supposer qu'*Annibal* s'en retourneroit par le même chemin qu'il avoit pris en venant, le Dictateur, que les rapports de ses Espions avoient confirmé dans cette idée, détacha un Corps de 4000 hommes, avec ordre de s'emparer du défilé d'*Eriban*, & de donner d'éclatantes preuves de bravoure, en cas d'action. Pour embarrasser davantage encore *Annibal* dans sa marche, *Fabius* jetta un autre corps de Troupes dans *Casilin*, petite Ville située sur le *Vulturne*, qui séparoit les territoires de *Falerne* de ceux de *Capouë*, & prit poste en même tems avec le gros de son Armée sur la Montagne de *Callicule*. Il envoya de-là un parti de 400 Chevaux, sous le commandement de *L. Hostilius Mancinus*, pour reconnoître les Ennemis, avec ordre de se retirer à la première nouvelle de leur approche. *Mancinus*, oubliant ce qui lui avoit été recommandé, s'amusa à des escarmouches avec divers partis de *Numides*, qui en se retirant devant lui l'attirérent insensiblement près du Camp des *Carthaginois*; ce que *Cartalon*, Général de la Cavalerie *Carthaginoise*, n'eut pas plutôt observé, qu'il marcha à lui avec un bon Corps de Chevaux, & les tailla en piéces avec la plupart de ses gens. Le reste se fauva à *Cales*, d'où, par divers chemins détournés, ils vinrent annoncer à *Fabius* la triste nouvelle de leur défaite (*b*).

Stratagême dont il se sert pour cela.

Annibal arriva bientôt, avec ses Forces, au pied des montagnes, & s'y arrêta. Peu de tems après il y eut entre lui & *Fabius* une petite action, dans laquelle il perdit 800 hommes, & les *Romains* seulement 200. Mais la grande affaire étoit de se tirer du mauvais pas où il se trouvoit engagé. Il voyoit ses propres ruses mises en usage contre lui, & qu'il avoit donné dans le même piége qu'il avoit dressé à *Flaminius* près du Lac de *Trasiméne*. *Fabius*, d'un autre côté, croyant tenir son Ennemi, préparoit tout pour une attaque générale dès le lendemain. Dans une conjoncture si délicate, *Annibal* ordonna à *Asdrubal* d'assembler environ 2000 Bœufs des plus forts, & de leur attacher aux cornes de petits fagots faits de sarment & autre bois sec. On mit le feu à ces fagots vers le milieu de la nuit, & l'on chassa les Bœufs du côté des défilés dont les *Romains* s'étoient emparés. Nous avons vu dans un autre endroit le succès de ce stratagême (*c*).

Dès que le jour commença à paroître, *Annibal* s'apperçut que ses Troupes armées à la légére avoient gagné le sommet de la Montagne, où étoit le défilé que le stratagême, dont nous venons de parler, avoit fait abandonner. Les *Carthaginois* rencontrérent en cet endroit quelques milliers de *Romains*, qui s'étoient rendus au haut de la Montagne pendant la nuit. *Annibal*, qui sentoit de quelle importance il étoit pour lui de rester maître de

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Polyb. Liv. Appian. ubi supr.

(*c*) Idem ibid Plut. ubi supr. Zonar. ubi supr. c. 26. Frontin. Strat. L. I. c. 5. Ex. 28. & hic supr. T. VIII. pag. 403.

de la hauteur, fit charger les *Romains* par un Corps d'*Espagnols*, plus accoutumés que les *Romains* à grimper dans des endroits difficiles & escarpés. Les *Espagnols* répondirent parfaitement à son attente, mirent les *Romains* en fuite, en tuérent plus de 1000, & couvrirent si bien la retraite de leurs compagnons, qu'il y eut à peine un seul homme de tué en cette occasion (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois, depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Annibal, en arrivant sur les Frontiéres du *Samnium*, fit un mouvement comme si son intention eût été de traverser cette Province pour marcher à *Rome*; mais changeant tout-à-coup de route, il entra dans le Pays des *Pélignes*, qu'il ravagea pour la seconde fois. De-là il se retira en *Apulie*, & prit possession d'une Ville, nommée *Gérion*, dont les habitans avoient pris la fuite à son approche. C'est ainsi que *Tite-Live* raconte la chose. Mais suivant *Polybe*, qui appelle cette Ville *Gerunium* *, & qui la met à 25 milles de *Lucérie*, elle soutint un siége, & fut à la fin prise d'assaut. *Annibal*, à ce que le même Auteur assure, fit passer tous les habitans au fil de l'épée, mais des maisons il en fit de Magazins, logea ses Troupes au pied des murs, & fortifia son Camp d'un retranchement. Il envoya de-là les deux tiers de son Armée pour rassembler le blé de la Province, qui étoit très-fertile. Dans ce même tems *Fabius*, ayant été mandé à *Rome*, laissa le commandement de l'Armée à *Minucius*, son Maître de la Cavalerie, avec ordre d'observer les mouvemens d'*Annibal*, mais sans en venir à une action (*b*).

Annibal *Campe à* Gerunium.

Minucius, qui étoit d'un tout autre caractére que *Fabius*, ne goûta nullement cet avis. Aussi à peine eut-il appris que la plus grande partie de l'Armée *Carthaginoise* étoit dispersée autour de *Gerunium*, & qu'*Annibal* lui-même étoit campé avec le reste au pied des murs de cette Ville, il prit poste sur une hauteur appellée *Calela*, aux environs de *Larinum*, près du Camp d'*Annibal*. Celui-ci instruit de l'approche de l'Ennemi, rappella quelques-uns de ses détachemens, & s'empara d'une hauteur éloignée de deux milles de *Gerunium*, dans l'idée qu'il pourroit par-là mettre à couvert de toute insulte le reste de ses Fourageurs. La nuit suivante, il envoya 2000 hommes pour se rendre maîtres d'un terrein élevé situé près du Camp des *Romains*, ce qu'ils exécutérent sans rencontrer la moindre résistance. Mais le lendemain matin *Minucius* détacha un Corps de Troupes armées à la légére pour déloger de là les *Carthaginois*, ce qui leur réussit. Animé par ce premier succès, *Minucius* attaqua les Fourageurs de l'Armée d'*Annibal*, en tailla un grand nombre en piéces, & remporta encore quelque autre léger avantage. Ces nouvelles parvenuës à *Rome*, diminuérent considérablement le crédit de *Fabius*, dont la conduite fut généralement condamnée. La précaution qu'*Annibal* avoit euë d'épargner ses terres, commença alors à exciter des soupçons qu'il s'étoit entendu avec les *Carthaginois*. Ce-

Minucius *remporte quelques légers avantages sur* Annibal.

(*a*) Polyb. L. III. c. 92. Liv. L. XXII. c. 15. L. XXII. c. 23, 29, 30. Plut. in Fab. Oros.
(*b*) Polyb. L. III. c. 101, 102. &c. Liv. L. IV. c. 15. Cic. de Offic. & in Caton.

* Nous croyons, avec *Gronovius*, que le vrai nom de cette Ville étoit *Gerunium*, & qu'ainsi le Texte de *Tite-Live* doit être corrigé en cet endroit. C'est ce qui paroît non seulement par l'autorité supérieure de *Polybe*, mais aussi par la Table de *Peutinger*, dans laquelle cette Place est appellée *Geronium* (1).

(1) Polyb. L. III. c. 101. & L. IV. c. 103.

Cependant le Sénat & le Peuple *Romain* ne le dépouillérent pas du Commandement de l'Armée, mais conferérent à *Minucius* une autorité égale à celle du Dictateur. Quand *Fabius* eut rejoint l'Armée, les deux Généraux convinrent de partager leurs Forces, afin que chacun eût sous ses ordres un Corps separé, *Fabius* qui sentoit sa supériorité, & qui comptoit au-moins sauver une partie de l'Armée, ne voulant point consentir à un commandement alternatif (*a*).

Fabius *empêche la défaite de son Collégue.*

Rien ne pouvoit être plus agréable à *Annibal* que la nouvelle de la disgrace de *Fabius*, dont il redoutoit l'habileté. Il espéra que la dissension entre les deux Chefs, & la témérité de *Minucius*, lui procureroient de grands avantages. Son premier soin fut de tendre un piége à *Minucius*. *Fabius*, suivant sa coutume, étoit campé sur des hauteurs, & *Minucius* dans la plaine, près des *Carthaginois*. *Annibal* feignit de vouloir se rendre maître d'une hauteur, d'où il auroit pu incommoder l'Armée de *Minucius*, ne doutant point que cette entreprise n'amenât une action entre eux. Pour cet effet il mit en embuscade 5000 Fantassins & 500 Chevaux, le tout partagé en petits Corps de 200 ou 300 hommes chacun, postés en différens endroits près de la hauteur. Il ordonna ensuite qu'un nombreux détachement de Troupes armées à la légére, s'emparât de ce poste. *Minucius* ne manqua pas de vouloir s'y opposer, donna dans l'embuscade, & auroit été taillé en piéces avec tout son monde, si *Fabius*, en arrivant à tems à son secours, n'eût pas obligé *Annibal* à se retirer. On prétend que le Général *Carthaginois* dit en cette occasion, *Que vainqueur de* Minucius, *il avoit été vaincu par* Fabius. Après cette action, *Annibal* fortifia son Camp, s'empara de la hauteur, dont nous venons de parler, & passa ensuite dans un état d'inaction le reste de la Campagne (*b*).

Les Romains défont les Carthaginois *en Espagne.*

Pendant que ceci arrivoit en *Italie*, *Cneius Scipio*, ayant, comme nous l'avons vu, conquis tous les Cantons *Espagnols* depuis les *Pyrenées* jusqu'à l'*Ebre*, mit ses Troupes en quartiers-d'hiver à *Tarragone*. Cependant *Asdrubal*, comme il a été dit, avoit aussi, vers la fin de la Campagne, donné un échec considérable aux *Romains*: échec qui, suivant *Tite-Live*, détermina les ôtages entre les mains de *Scipion*, à se déclarer pour les *Carthaginois*. *Scipion*, pour se venger de leur infidélité, alla aussitôt mettre le siége devant leur Capitale nommée *Athénagie*. Il attaqua la Place avec la derniére vigueur jusqu'au cœur de l'hiver, les *Ilergétes* s'étant trouvés réduits alors à implorer sa clémence, & *Asdrubal* étant trop éloigné pour venir à leur secours. Comme le principal auteur de la révolte s'étoit enfui, *Scipion* se laissa d'autant plus aisément fléchir, & se contenta de leur faire payer une somme considérable, après qu'ils eurent donné de nouveaux ôtages. Il marcha ensuite contre les *Ausetani*, Alliés des *Carthaginois*, & assiégea leur Capitale, située près des bords de l'*Ebre*. Durant le cours de ce siége, il attira un Corps nombreux d'*Espagnols* voisins, qui arrivoient au

(*a*) Idem ibid. Valer. Max. L. III. c. 8. Enn. ubi supr. Polyæn. Strat. L. VIII.

(*b*) Idem ibid. Frontin. Strat. L. II. c. 5. ex. 22. Vid. & Sil. Ital. L. VI. Æn. VI. Diod. Sic. in Excerpt. Val. L. XXVI. Ovid. L. II. Fest. Manil. L. I. Flor. II.

au secours des *Ausetani*, dans une embuscade qu'il leur avoit dressée, en passa 12000 au fil de l'épée, & dispersa le reste. Cependant il ne lui fut pas possible de prendre la Place durant l'espace de 30 jours, à cause de l'excessive rigueur de la saison. A la fin *Amusite*, leur Prince, ayant trouvé moyen de gagner le Camp d'*Asdrubal*, la Garnison livra la Place à *Scipion* pour 20 Talens d'argent; après quoi ce Général rentra dans ses quartiers-d'hiver. Dans ce même tems *Asdrubal* renforça l'Escadre, que son frére lui avoit laissée de 10 Galéres, desorte qu'elle consistoit actuellement en 45 Vaisseaux de ligne. Il conféra le Commandement de cette Flotte à un brave Officier, nommé *Amilcar*. Celui-ci mit en mer dans l'intention de côtoyer le rivage jusqu'à l'embouchure de l'*Ebre*, où *Asdrubal* devoit le joindre avec les forces de terre, afin de commencer de concert les opérations de la Campagne. *Scipion*, ayant reçu avis de leur dessein, & apprenant en même tems que l'Armée d'*Asdrubal* étoit déjà en mouvement, équipa sur le champ une Flotte de 35 Voiles, où il embarqua l'élite de ses Forces de Terre. Immédiatement après être arrivé à l'embouchure de l'*Ebre*, il envoya reconnoître les Ennemis par deux Vaisseaux *Massiliens*, qui lui rapportérent que leur Flotte étoit à l'ancre dans l'embouchure de la Riviére. *Scipion* fit d'abord les dispositions nécessaires pour les attaquer. *Asdrubal*, informé à tems de ce dessein, rangea son Armée en ordre de bataille sur le rivage, pour animer ses Troupes de mer à faire leur devoir. Mais il ne fut pas possible à ces derniéres de résister aux efforts des *Romains*, qui, après une sanglante action, les défirent, & se rendirent maîtres de 35 Galéres. Depuis ce tems-là les affaires des *Carthaginois* commencérent à aller mal en *Espagne* (a).

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.

Les *Carthaginois*, ayant reçu avis de cette défaite, & sachant de quelle importance il étoit pour eux de conserver l'Empire de la Mer, équipérent d'abord une nouvelle Flotte de 70 Voiles. Ils passérent, suivant *Polybe*, avec cette Flotte en *Sardaigne*, & de là à *Pise*, où l'Amiral souhaitoit d'avoir une entrevuë avec *Annibal*. Mais *Servilius*, qui Commandoit une Escadre de 120 Galéres, empêcha cette conférence, les *Carthaginois* ayant, à son approche, trouvé bon de regagner leur Capitale. *Servilius* leur donna la chasse pendant quelque tems; mais n'ayant pu les joindre, il prit la route de *Cercine*, petite Ile sur la côte de la *Regio Syrtica*, qu'il mit sous contribution. De-là il gagna *Cossyrus*, autre petite Ile peu éloignée de *Carthage*, dont il se rendit maître sans peine. Il mit ensuite à la Voile pour la *Sicile*, & arriva heureusement avec son Escadre au Port de *Lilybée* (b).

Et remportent divers avantages sur eux en Espagne & en Afrique.

Cependant *Scipion* tiroit parti de sa derniére victoire. Il débuta par affiéger *Honosca*, qu'il prit, & qu'il fit raser jusqu'aux fondemens. Il fit ensuite une descente en *Afrique*, ravagea tout le Pays autour de *Carthage*, & réduisit en cendres plusieurs maisons tout attenant le Port. Chargé de dépouilles il partit de-là pour *Longuntica*, où il trouva une prodigieuse quantité de matériaux propres pour la Navigation, qu'il emporta ou brula. Après cela il se rendit dans l'Ile d'*Yvica*, qu'il pilla, sans avoir pu néanmoins sub-

Suites de la défaite en Espagne.

(a) Polyb. L. III. c. 95. Liv. L. XXII. c. 19, 21, 22. Zonar. L. IX. c. 1.

(b) Polyb. & Liv. ubi supr.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

subjuguer la Capitale. Cette expédition ne l'empêcha point de faire un Traité avec les habitans de cette Ile & des autres Iles *Baléares*. Le bruit de ces exploits à ce que *Tite-Live* nous apprend, porta 120 Cantons différens d'*Espagnols* à se soumettre aux *Romains*, qui pénétrérent jusqu'au *Saltus Castilonensis*, *Asdrubal* s'étant retiré en *Lusitanie*, & dans cette partie de l'*Espagne* qui est bornée par l'Océan (*a*).

Fâcheuse situation d'Asdrubal.

Pendant que les Affaires des *Carthaginois* se trouvoient dans une si triste situation en *Espagne*, *Mandonius*, un des Chefs des *Ilergêtes*, s'étoit mis en chemin pour piller les territoires de quelques-uns des Alliés du Peuple *Romain*. *Scipion*, informé de son dessein, détacha un Corps de 3000 *Romains*, & de quelques *Espagnols* Auxiliaires pour l'attaquer. *Mandonius*, ayant été battu, fit demander du secours à *Asdrubal*, qui accourut aussi-tôt avec toutes ses forces pour le soutenir. *Scipion*, pour traverser ce dessein, ordonna à tous les Princes *Celtibériens*, qui étoient dans les intérêts de *Rome*, de rassembler leurs forces, & d'insulter les *Carthaginois*. Ces vaillans & fidéles Alliés firent une incursion sur les terres des ennemis des *Romains*, y prirent trois Forteresses d'assaut, tuérent en deux actions 15000 hommes à *Asdrubal*, & firent 4000 prisonniers. Il n'arriva plus rien d'important en *Espagne* durant le reste de cette année, horsmis que les deux *Scipions* passérent l'*Ebre*, & s'avancérent jusqu'aux portes de *Sagonte* (*b*).

Embarras d'Annibal.

Annibal, étant resté tranquille dans son Camp jusqu'au Printems suivant, eut avant que la saison d'agir fût venuë, le plaisir d'apprendre que *Fabius* avoit été rappellé à *Rome*, au bout du terme de six mois, que sa charge devoit durer. Les Consuls, *Cn. Servilius Geminus*, & *M. Attilius Regulus*, qui lui succédérent, imitérent en tout l'exemple que *Fabius* leur avoit donné, évitant soigneusement d'en venir à un combat, quoiqu'*Annibal* mît tout en œuvre pour les y engager. Ce trait de prudence réduisit bientôt le Général *Carthaginois* à une telle disette de vivres, qu'il s'en fallut peu qu'il ne prît la résolution de se retirer dans la *Gaule*; mais la considération que cette retraite auroit l'air d'une fuite, & lui feroit perdre tous ses Alliés, le détourna de l'exécution de ce dessein. Toutes ses ressources dépendoient uniquement des mesures que les deux nouveaux Consuls, *C. Terentius Varro*, & *L. Æmilius Paulus*, pourroient prendre. S'ils suivoient exactement le plan de *Fabius*, il étoit perdu sans ressource. Au plus fort de son découragement à cet égard, il reçut la favorable nouvelle, que le génie & le caractére de *Varron* ressembloient beaucoup à ceux de *Sempronius*, de *Flaminius*, & de *Minucius*; qu'il n'y avoit aucune harmonie entre lui & son Collègue; & que les *Plébéiens* l'avoient fait élire malgré les Sénateurs, qui avoient une idée assez médiocre de sa capacité. Ainsi, quoique l'Armée *Romaine* consistât cette année en 8 Légions, sans compter les Troupes des Alliés, & fut en tout de 86000 hommes effectifs, *Annibal*, qui sçavoit que les deux tiers de cette Armée étoient de nouvelles levées, ne perdit point courage pour cela. L'événement répondit parfaitement à l'attente qu'il a-voit

(*a*) Idem ibid.

(*b*) Idem Ibid. & hic supr. Tom. VIII. pag. 125.

voit conçuë, que de pareilles Troupes ne feroient pas en état de faire tête à ses vétérans (*a*).

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.

Annibal étoit non seulement au fait du caractére de *Varron*, mais avoit aussi découvert son grand dessein. Il avoit reçu avis que ce Consul, avant de quitter *Rome*, s'étoit engagé publiquement à charger l'Ennemi dès-qu'il en trouveroit l'occasion, & à finir la guerre, qui, disoit-il, feroit éternelle, si des Généraux tels que *Fabius* commandoient les Armées *Romaines*. Peu de tems après son arrivée au Camp, un de ses détachemens battit un Corps de *Carthaginois*, & leur tua près de 2000 hommes: avantage qui ne servit qu'à redoubler la témérité de *Varron*, & que par cela même *Annibal* regarda comme un vrai bonheur pour lui. Ce Général se trouvoit réduit à une extrême disette de vivres, & il n'y avoit pour lui aucune espérance de salut que dans une bataille imprudemment hazardée par les *Romains* (*b*).

Un Corps de Carthaginois battu par les Romains.

Après divers mouvemens, les deux Armées se trouvérent en présence près de *Cannes*, Village & Château d'*Apulie* situé sur l'*Aufide*. *Annibal* avoit pris le Château, qui commandoit toute cette partie de l'*Apulie*, & y avoit trouvé un des principaux Magazins de l'Ennemi, avant l'approche de l'Armée *Romaine*. Pour que sa Cavalerie, en laquelle consistoit sa principale force, pût mieux agir, il s'étoit posté dans une plaine ouverte & unie. *Emile* auroit voulu qu'on attirât les *Carthaginois* dans un terrein où l'Infanterie pût avoir le plus de part à l'action; mais *Varron* étant d'un sentiment contraire, ce sage avis fut rejetté. Dès-que les Consuls parurent, *Annibal* marcha à eux à la tête de sa Cavalerie, & commença l'attaque. Les *Romains*, qui avoient entremêlé à leurs Troupes armées à la légére un bon nombre de Légionaires, soutinrent parfaitement bien le premier choc, & secondés par leur Cavalerie, ils repoussérent même les *Carthaginois*. Ce petit échec affligea d'autant plus *Annibal*, qu'il commençoit à faire trop obscur pour pouvoir ramener ses gens à la charge. Cependant pour qu'il ne leur restât aucune impression de frayeur, il leur adressa le lendemain la harangue suivante: „ Rendez graces aux Dieux, leur dit-il, d'avoir amené ici „ les Ennemis, pour vous en faire triompher; & sachez-moi gré aussi „ d'avoir réduit les *Romains* à la nécessité de combattre. Après trois glo„ rieuses victoires, le souvenir de vos exploits suffit pour vous inspirer „ de la confiance. Les combats précédens vous ont rendus maîtres du „ plat-pays, par celui-ci vous le serez des richesses & de la puissance des „ *Romains*. Il n'est plus question de parler, il faut agir; & je ne doute „ point que par la faveur des Dieux, mes promesses ne soient bientôt rem„ plies, & vos plus flatteuses espérances couronnées ". Ce discours fut reçu avec de grandes acclamations de joye; & chacun s'étant rendu à son poste, on se prépara à la bataille pour le lendemain (*c*).

L'Armée des Romains & celle des Carthaginois se rencontrent à Cannes en Apulie.

Comme nous avons donné une description détaillée de la bataille de *Cannes*, nous ne ferons simplement que rappeller à nos Lecteurs une idée générale

Journée de Cannes

(*a*) Polyb. L. III. c. 115, 116. Liv. L. XXII. c. 48, 49. Appian. in Hannib.

(*b*) Liv. ubi supr.

(*c*) Polyb. & Liv. ubi supr.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

nérale de ce mémorable événement, en inférant ici quelques-unes des plus remarquables circonstanccs de la victoire des *Carthaginois* & des *Romains* (a).

Nous avons observé ci-dessus qu'*Emile* vouloit éviter une action; mais son Collégue se trouvant d'un sentiment opposé, il lui proposa de combattre l'Ennemi dans des lieux où l'Infanterie *Romaine* pourroit avoir le plus de part au combat. *Varron*, emporté par son impétuosité naturelle, fut encore sourd à un si sage avis; &, irrité de l'audace de quelques *Numides* qui avoient insulté son Camp, le lendemain, jour où l'Armée étoit sous ses ordres, il s'avança dans les plaines de l'*Aufide*, pour attaquer l'Armée *Carthaginoise*. Comme c'étoit-là précisément ce qu'*Annibal* souhaitoit, ce Général marcha à lui avec empressement. Il avoit passé la Riviére & rangé son Armée en bataille à une petite distance des *Romains*, s'étant posté de façon que le Vent *Vulturne* *, qui se léve dans un tems réglé, devoit souf-

(a) Hic supr. Tom. VIII.

* La direction du Vent *Vulturne* étoit E. S. E. ou bien S. E. Ce Vent souffloit plus communément qu'aucun autre à *Capouë*, dont l'ancien nom *Etrusque*, suivant *Tite-Live*, étoit *Vulturnus* ou *Vulturnum*. Elle fut probablement appellée ainsi d'après son fondateur, qui fut peut-être déifié après sa mort par les habitans, qui l'honorérent comme une Divinité tutélaire. Il est certain que les habitans *Etrusques* de la *Campanie* ont adoré le Dieu *Vulturne* ou *Volturne*. Comme *Capouë* ou *Vulturnum* étoit au Sud-Est de l'*Etrurie*, il n'y a pas lieu de s'étonner que les *Etrusques* ayent appellé le Vent de Sud-Est *Vulturnus*, surtout puisqu'il souffloit si commmunément. Il paroît que *Vulturnus* doit avoir été un nom *Etrusque*, non seulement par ce que nous venons d'observer, mais aussi par sa premiére syllabe *Vul* ou *Vol*, si ordinaire à tant d'autres noms *Etrusques*, comme *Volumnus*, *Voltumna*, *Volta*, &c. Les *Etrusques* l'écrivoient apparemment *Ful-Turne*, ou *Fal-Turne*, puisqu'au-lieu de l'V consone ils se servoient du *Digamma Æolique*, comme il paroît par les Tables *Eugubiennes*; & qu'ils terminoient en E les mots que les *Romains* finissoient par *us*. En admettant cette conjecture, on sera obligé de convenir que *Ful* ou *Fal* étoit un terme d'honneur, signifiant *haut*, *sublime*; car nous avons déjà prouvé dans une Note précédente que ce mot avoit cette signification en *Etrusque*. Pour mettre ceci dans un plus grand jour, il faut considérer que tous les noms propres dans la composition desquels ce mot entre, ont été appliqués à des Dieux, à des Héros, ou à quelque chose d'analogue à cette signification. Pour ce qui est du mot *Turne* ou *Turnus*, c'étoit un nom propre du Pays *Latin* dans les siécles antérieurs à la Guerre de *Troye*, quand la Langue de ce Pays s'accordoit presque en tout avec celle des *Etrusques*: d'où il suit que ce pourroit fort bien aussi avoir été un nom propre en usage parmi ce dernier Peuple. Quoi qu'il en soit, il est certain que *Turan* (mot formé des mêmes radicales étoit) un nom propre *Etrusque*, comme il paroît par une ancienne Inscription. Nous ne sçaurions disconvenir, à-la-vérité, que *Raphael Maffæus Volaterranus* n'assure que le mot de *Vola* signifioit une Ville en vieux Langage *Etrusque*; mais cette assertion n'étant fondée que sur la seule autorité de cet Ecrivain, qui sur l'article en question n'est d'aucun poids pour nous, nous n'y aurons aucun égard. Que le mot de *Fal* ou *Ful* signifioit *haut*, & que l'ancien Langage *Etrusque* étoit d'origine Orientale, sont des vérités confirmées par le nom propre de *Volaterræ*, ou, comme les *Etrusques* écrivoient probablement ce mot, *Ful-tur*, *Ful-tir*, *Fultera*, c'est-à-dire une *hauteur*, ou une *éminence*, ou bien une *hauteur*, ou une *éminence forte par sa situation*; ce qui répond exactement à la situation de cette Place, telle qu'elle est décrite par *Denys d'Halicarnasse* & par *Strabon* (1).

Zonare observe que le Vent *Vulturne* contribua beaucoup à la défaite des *Romains*, la victoire

(1) Liv. L. IV. & L. XXXIV. Dion. Halicarn. L. I. Serv. ad Æn. X. vers. 145. Vell. Paterc. L. I. Ant. Fran. Gor. Mus. Etrusc. Class. Prim. p. 51, 54, 55. & p. 204. Edit. Florent. 1737. Tab. Eugubin. 3, 4, 5. Virg. Æn. XII. & alib. Schund. Pentag. p. 1988. Ant. Fran. Gor. ubi supr. p. 113. Raph. Maff. Volaterran. L. V. Dionys. Halicarnass. L. III. Strab. L. V. Tab. 4. apud Dempst. de Etrusc. Reg. Tom. I. p. 78.

souffler directement contre le visage des *Romains* pendant le combat, & les couvrir de poussiére. Il avoit appuyé sa gauche sur la Riviére d'*Aufide*, & distribué sa Cavalerie sur les ailes. Pour former son Corps de bataille, il plaça l'Infanterie *Espagnole* & *Gauloise* au centre, & l'Infanterie *Africaine* pesamment armée moitié à leur droite, & moitié à leur gauche, sur une même ligne avec la Cavalerie. *Asdrubal* fut posté à la droite, *Hannon* à la gauche, *Annibal* & son frere *Magon* ayant pris sur eux le commandement du Corps de réserve. Les *Africains*, dit *Tite-Live*, sembloient former un Corps de Troupes *Romaines*, toute leur armure n'étant autre chose que les dépouilles enlevées aux *Romains*, après les journées de la *Trébie*, & du Lac de *Trasiméne*. Les *Gaulois* & les *Espagnols* avoient la même sorte de boucliers; mais leurs épées étoient différentes, celles des *Espagnols* étant courtes & pointuës, au-lieu que celles des *Gaulois* étoient plus longues, & aussi plus larges à proportion. Les *Gaulois* étoient nuds depuis la ceinture en haut, ce qui les mettoient en état de donner plus de force à leurs coups. Les *Espagnols* portoient des habits blancs, bordés de pourpre à la maniére de leur Pays: 500 *Numides* passérent, immédiatement, avant l'action en corps dans le Camp des *Romains*, avec leurs boucliers derriére leurs dos, comme autant de Déserteurs. A leur arrivée, ils descendirent de cheval, & mirent bas leurs armes, à l'exception de leurs épées qu'ils tinrent cachées sous leurs cottes de maille. Les Consuls, qui n'avoient pas le tems de faire examiner la chose, ordonnérent qu'on les plaçât derriére l'Armée jusqu'à la fin de la bataille. Les *Numides* se tinrent tranquilles jusqu'au fort de l'action. Les traîtres se prévalurent alors de l'embarras où se trouvoient les *Romains*, se fournirent de boucliers sur le champ de bataille, & firent usage de leurs épées. C'est ainsi qu'*Annibal* par un artifice nouveau, dressa une embuscade à l'Ennemi dans la plaine. L'Armée Consulaire étoit rangée de la même maniére que dans les autres actions générales. *Paul-Emile* commandoit l'aile droite, *Varron* l'aile gauche, & les Proconsuls, *Marcus Attilius* & *Cneius Servilius*, le Corps de réserve. Le signal de la bataille étant donné, les deux Armées en vinrent bientôt aux mains; mais le Vent *Vulturne* souffloit avec tant de force contre le visage des *Romains*, que leurs yeux remplis de poussiére avoient peine à discerner l'Ennemi. Après que les Troupes légérement armées eurent engagé l'action, *Asdrubal*, à la tête de la Cavalerie *Gauloise* & *Espagnole*, attaqua l'aile droite des *Romains*, avec une telle fureur qu'il la mit enfin desordre. *Emile* ayant été blessé par un Frondeur *Baléare*, descendit de cheval; ce qui détermina le Corps de Cavalerie qu'il commandoit,

toire ayant jusqu'à midi, heure où ce Vent commença à souffler, parut se déclarer contre les *Carthaginois*. *Annibal*, suivant le même Auteur, ne fut pas plutôt arrivé sur les bords de l'*Aufide*, qu'il fit passer la charuë sur tout le terrein sablonneux d'alentour, afin que le sable pût être porté plus aisément, & en plus grande quantité, au visage des *Romains* (1).

Le *Sirocco*, qui répond au *Vulturne*, souffle à présent en divers endroits d'*Italie* plusieurs jours de suite; & quand cela arrive l'atmosphére est extrêmement ardent. Un Vent frais de Nord-Est succéde fréquemment au *Sirocco*, & cause ordinairement de violentes maladies.

(1) Zonar. L. IX. c. 8.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

doit, à en faire de-même. *Annibal* remarquant ce mouvement, dit, *J'aimerois autant que le Consul m'eût livré ses gens liés*, signifiant par-là qu'il se regardoit comme sûr de la victoire. Ce qu'il y a de vrai, c'est que cet incident ne put avoir que de funestes suites pour la Cavalerie postée à l'aile droite. Dans ce même tems l'Infanterie *Espagnole* & *Gauloise* lâcha le pied par ordre d'*Annibal*, & se retira dans l'intervalle qu'elle avoit laissé dans le centre du demi-cercle qu'elle formoit. Les *Romains* l'y ayant suivie avec chaleur, comme le Général *Carthaginois* l'avoit prévu, l'Infanterie *Africaine*, qui étoit fraîche, bien armée, & en bon ordre, s'étant tout d'un coup tournée vers ce vuide, dans lequel les *Romains* déjà fatigués s'étoient jettés en desordre, les chargea avec vigueur, sans leur donner le tems de se reconnoître. Cependant les deux ailes de la Cavalerie venoient de battre celles des *Romains*. Elles fondirent ensuite par derriére sur l'Infanterie *Romaine*, qui étant en même tems enveloppée de toutes parts par la Cavalerie & l'Infanterie des Ennemis, fut toute taillée en piéces après avoir fait des prodiges de valeur. Deux Questeurs, 21 Tribuns Militaires, plusieurs Hommes Consulaires, ou qui avoient été Préteurs, *Servilius* Consul de l'année précédente, *Minucius*, qui avoit été Maître de la Cavalerie sous *Fabius*, & le Consul *Paul Emile*, périrent dans l'action, couverts de gloire & de blessures. L'aile gauche de l'Armée *Romaine* n'eut pas un sort plus heureux; car *Asdrubal*, suivant quelques Auteurs indiqués par *Polybe*, avant d'avancer au secours du Corps de réserve, en renforçant l'aile droite commandée par *Hannon*, mit la Cavalerie *Numide*, postée près de-là, en état de la défaire entiérement. *Varron*, cause de cette terrible défaite, se sauva à *Vénouse* avec 70 Cavaliers. Des 10000 hommes qu'*Emilius* avoit laissés pour la garde du Camp, 2000 immédiatement après la bataille furent passés au fil de l'épée, & le reste se rendit à discrétion. En un mot, le nombre des *Romains*, qui échappérent au carnage ou à la captivité, fut très-petit. *Annibal* perdit en cette occasion 4000 *Gaulois*, 1500 tant *Espagnols* qu'*Africains*, & 200 Chevaux (*a*).

Causes de cette défaite.

La supériorité de la Cavalerie *Carthaginoise* fut certainement une des principales causes de cette terrible défaite. L'Armée d'*Annibal* consistoit en 10000 Chevaux, & en 40000 Fantassins; au-lieu que la Cavalerie *Romaine* n'excédoit pas 6000 Chevaux. Pour ce qui est de l'Infanterie elle montoit à 80000 hommes. De l'aveu de *Tite-Live* lui-même, les *Gaulois* & les *Espagnols* contribuérent prodigieusement à cette grande victoire. Le Corps de *Numides* qui prit les *Romains* en queuë, & l'accident qui fut une suite de la blessure de *Paul Emile*, rendirent aussi de grands services aux *Carthaginois*. Nous ne devons point oublier ici que la confiance extrême des *Carthaginois*, faisoit qu'ils se regardoient comme invincibles sous la conduite d'*Annibal*, qui ne laissoit échapper aucune occasion de témoigner du mépris pour les *Romains*. On assure que *Magon*, qu'il avoit envoyé pour observer l'Ennemi, lui étant venu dire que les *Romains* étoient extrêmement nombreux, il répondit, en quelque nombre qu'ils

(*a*) Polyb. Liv. & Zonar. ubi supr. Flor. L. IV. c. 16. Appian. in Hannib. Plut. L. II. c. 6. Corn. Nep. in Hannib. Aurel. Vict. in Hannib. Eutrop. L. III. c. 10. Oros. in Hannib. Luc. Ampel. in Lib. Memor. c. 46.

qu'ils puissent être, j'ose répondre qu'il n'y en a pas un seul parmi eux qui s'appelle *Magon*. En achevant ces mots, il fit un grand éclat de rire, qui fit juger à tous ceux qui se trouvoient autour de lui, qu'il se croyoit sûr de la victoire. L'armure des *Romains*, dont il revêtit ses *Africains*, fut aussi un expédient propre à encourager ses Troupes. Ces causes, & plusieurs autres encore, de la victoire remportée par *Annibal* à *Cannes*, pourroient fournir matiére à plusieurs réflexions: mais il suffira de les avoir indiquées, en observant qu'*Annibal* lui-même, par la sage disposition de ses Forces, par sa présence d'esprit, sa vigilance, & sa valeur personnelle durant le fort de l'action, contribua plus à la défaite des *Romains*, que toutes les autres causes qu'on pourroit assigner, réunies ensemble (*a*).

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.

Conduite d'Annibal après cette victoire.

La conséquence immédiate de cette victoire, comme *Annibal* l'avoit très-bien prévu, fut que tout le Pays d'alentour se soumit à lui. Les Provinces voisines auroient bien souhaité aussi de secouer le joug *Romain*; mais elles vouloient voir auparavant si *Annibal* seroit en état de les protéger. Tous les Officiers *Carthaginois*, à l'exception de *Maherbal*, conseillérent à *Annibal* de donner quelque repos à ses Troupes, après toutes les fatigues qu'elles venoient d'essuyer; mais *Maherbal*, au contraire, vouloit que sans perdre de tems il marchât droit à *Rome*, lui promettant de le faire souper à cinq jours de-là dans le Capitole. *Annibal* loua sa généreuse ardeur, mais ajoûta qu'une affaire de cette importance méritoit qu'on y pensât à loisir. „ Je vois bien, repliqua *Maherbal*, que les Dieux n'ont „ pas donné au même homme tous les talens à la fois. Vous sçavez vain- „ cre, *Annibal*, mais vous ne sçavez pas profiter de la victoire ". *Tite-Live* semble épouser l'idée de *Maherbal*, traitant de faute capitale la conduite qu'*Annibal* tint en cette occasion *. Mais d'autres sont plus retenus à condamner *Annibal*, & cela pour les raisons suivantes, qu'on peut ajoûter à celles que nous avons déjà indiquées. 1. *Annibal* étoit un des plus grands & des plus vaillans Capitaines de l'Antiquité & l'on peut en appeller à cet égard aux Historiens *Romains* eux-mêmes, quelque prévenus qu'ils ayent été contre lui. 2. On peut justifier *Annibal* par l'autorité, ou dumoins par le silence de *Polybe*, qui, en parlant des grandes suites qu'eut cette mémorable journée, avouë que parmi les *Carthaginois* on conçut de grandes espérances d'emporter *Rome* d'emblée; mais pour lui, il ne laisse nulle part entre-voir qu'un tel projet lui parut praticable, ni qu'*Annibal* eut tort de ne l'avoir point tenté. 3. Comme son Infanterie, avant la bataille de *Cannes*, ne montoit qu'à 40000 hommes, dont il en perdit près de 6000 dans l'action, il ne lui auroit pas été possible de faire la circonvallation d'une Ville aussi étenduë que *Rome*, qui d'ailleurs étoit bien fortifiée,

(*a*) Idem ibid.

* La plupart des Historiens *Romains* suivent ici *Tite-Live*, ce qui n'ajoûte pas le moindre poids à son autorité. *Zonare* assure qu'*Annibal* lui-même fut si mortifié de la faute qu'il avoit commise en cette occasion, qu'il lui arriva plus d'une fois dans la suite de s'écrier d'une voix plaintive, *O Cannes, ô Cannes!* mais le témoignage de *Zonare* n'est pas assez respectable, pour faire rejetter les argumens rapportés dans le Texte (1).

(1) Zonar. L. IX. c. 2.

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.

siée, & défenduë par une Garnison de deux Légions. 4. *Annibal* n'avoit ni machines, ni munitions, ni aucune des choses nécessaires pour un siége. Par la même raison *Annibal*, après le succès de *Trasiméne*, avoit attaqué inutilement *Spoléte*: & un peu après la bataille de *Cannes*, il avoit été contraint de lever le siége de *Casilinum*, petite Ville peu considérable. 5. Aucun des Peuples d'*Italie* ne s'étoit encore déclaré pour lui, desorte qu'il se seroit trouvé perdu sans ressource, s'il avoit échoué dans son entreprise (*a*).

Il s'avance jusqu'à Capouë.

Après que les Vainqueurs eurent partagé les dépouilles des *Romains*, *Annibal* prit la route de *Compsa*, Ville appartenant aux *Hirpiniens*, qui témoignoient souhaiter de faire alliance avec les *Carthaginois*. Cette Ville lui ayant ouvert ses portes, il y laissa son gros bagage, aussi-bien que l'immense butin qu'il avoit fait. Après quoi, ayant ordonné à son frere *Magon* de se rendre maître de toutes les Forteresses du Pays, il entra en *Campanie*, la Province la plus délicieuse de l'*Italie*. L'humanité, avec laquelle *Annibal* avoit traité les prisonniers *Italiens*, jointe à la victoire complette que ce Général venoit de remporter, agit si puissamment sur les *Lucaniens*, les *Brutiens* & les *Apuliens*, qu'ils marquérent souhaiter d'être pris sous sa protection. Les *Campaniens* eux-mêmes, qui à l'exception des *Latins*, étoient plus liés avec les *Romains* qu'aucun autre Peuple d'*Italie*, furent si touchés de la générosité & des glorieux succès d'*Annibal*, qu'ils témoignérent clairement vouloir abandonner leurs anciens Alliés; ce que le Général *Carthaginois* n'eut pas plutôt appris qu'il dirigea sa marche vers *Capouë*, ne doutant point que par le moyen de la Faction populaire, qui y étoit alors toute-puissante, il ne se mît en possession de cette importante Place (*b*).

Qui lui ouvre ses portes.

Quelques-uns des principaux habitans de *Capouë* avoient immédiatement après la bataille du Lac de *Trasiméne*, offert de remettre leur Ville entre les mains d'*Annibal*; ce qui engagea ce Général à prendre le chemin de *Capouë*, au-lieu de marcher vers *Rome*, comme quelques Auteurs prétendent qu'il auroit pu faire; quoiqu'en ce tems-là *Fabius* veillât si près sur ses démarches, que les Partisans d'*Annibal* dans *Capouë* ne purent trouver aucune occasion d'exécuter le dessein qu'ils avoient formé. Mais dans la conjoncture présente, la Faction populaire étant absolument la maîtresse dans la Ville, & entiérement gouvernée par un nommé *Pacuvius Calavius*, homme distingué par sa naissance, & par son attachement pour *Annibal*, le parti *Carthaginois* se remit en mouvement. *Calavius* ayant réussi à assujettir le Sénat au Peuple, & empêché celui-ci de massacrer le premier, réunit par ces moyens toute la Ville en faveur des *Carthaginois*; & comme la journée de *Cannes* arriva peu de tems après cette réunion, *Calavius* jugea ne devoir plus tarder à les recevoir dans la Ville. Cependant, comme 300 jeunes *Capouans* servoient en ce tems-là dans les Troupes *Romaines* en *Sicile*, on convint d'envoyer une députation à *Varron*, d'un côté pour s'instruire de la situation des affaires, & de l'autre, pour tirer ces jen-

(*a*) Idem ibid. & hic supr. Tom. VIII. L. II. Plut. in Fab. Macrob. Saturn. L. I. c. 4. p. 409. & seq. Vid. & Aul. Gell. in Noct. (*b*) Liv. & Polyb. ubi supr. Zonar. L. Attic. L. X. c. 24. Cat. in Orig. Cœl. Hist. IX. c. 2.

jeunes gens des mains d'un Peuple avec qui on ne tarderoit guéres à se brouiller. *Varron* ne démentit point en cette occasion son imprudence ordinaire; car il représenta *Rome* comme hors d'état de se soutenir elle-même, & plus encore de donner quelque secours à d'autres. Ainsi il conseilla aux *Capouans* d'attaquer les *Carthaginois* avec leurs propres Forces, afin d'aider par cette diversion leurs anciens & fidéles Alliés. Un avis si peu sensé fit une telle impression sur les Députés, que de retour chez eux ils conseillérent à leurs Concitoyens de conclure sur le champ un Traité avec *Annibal*. Ce Conseil fut suivi, & le Traité conclu aux conditions suivantes. Que les *Campaniens* se gouverneroient selon leurs propres Loix; que les *Carthaginois* ne s'arrogeroient pas la moindre domination dans *Capouë*, mais y vivroient sur le pied d'amis; & enfin qu'*Annibal* leur donneroit 300 prisonniers *Romains* à leur choix, pour être échangés contre le même nombre de jeunes *Capouans*, qui étoient au service des *Romains*. Il y eut pourtant un homme de distinction de la Ville, nommé *Decius Magius*, qui fit tout son possible pour traverser la Négociation, en remontrant à ses compatriotes, que rien n'étoit plus dangereux que de remplacer d'anciens Amis par des Amis nouveaux, & en leur citant à cet égard l'exemple de *Pyrrhus* & des *Tarentins*. Il porta même l'animosité au point, quand les *Carthaginois* ne se trouvérent plus qu'à une petite distance de la Ville, d'exhorter ses compatriotes à faire une sortie sur eux, afin de réparer par-là, en quelque sorte, leur infidélité envers les *Romains*. *Annibal* fut si irrité de cette conduite de *Magius*, qu'il exigea qu'on le remît entre ses mains. Dès-qu'ils l'eut en son pouvoir, il le fit mettre à bord d'un Vaisseau prêt à partir pour *Carthage*; mais une tempête, ayant jetté le Vaisseau sur les côtes de *Cyréne*, *Ptolomée Philopator* le prit sous sa protection. *Pérolla*, fils de *Calavius*, marqua aussi pendant quelque tems une extrême aversion pour *Annibal*, & fut même sur le point de l'assassiner. Cependant ce Général se vit enfin paisible possesseur de *Capouë*, & y prit ses quartiers d'Hiver. *Tite-Live* nous apprend qu'*Annibal*, en marchant vers *Capouë*, passa près de *Naples*; & qu'un Corps de Cavalerie ayant fait une sortie de la Ville sur un des partis *Carthaginois*, qui s'avançoit du côté de la Ville, fut attiré dans une embuscade, & presque entiérement taillé en piéces avec un nommé *Hégéas*, qui le commandoit; mais qu'il ne fut pas possible à *Annibal* de former le siége de la Place, ce qui justifie suffisamment ce qui a été dit ci-dessus. Le même Auteur ajoûte que *Virius Sabius*, un des Députés *Campaniens* envoyés à *Varron*, s'efforça d'engager les *Capouans* à rompre avec les *Romains*, en alléguant, que jamais ils n'auroient une occasion plus favorable, non seulement de se rendre maîtres de l'*Italie*; puisqu'*Annibal* reprendroit surement le chemin de *Carthage*, après avoir détruit une République qui lui étoit si odieuse. Il fut arrêté néanmoins que les mêmes Députés se rendroient à *Rome*, & y proposeroient comme l'article fondamental de l'amitié qu'il y auroit dans la suite entre les deux Villes, que dorénavant un des Consuls seroit *Campanien*. La chose fut rejettée avec indignation, & les Députés eurent ordre de sortir de *Rome* sur le champ.

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.

Marius Blosius, Préteur de *Capouë*, se distingua beaucoup à l'entrée d'*Annibal* dans cette Ville, les Citoyens, avec leurs femmes & leurs enfans, ayant été par son ordre au-devant de ce Général, à quelque distance de la Ville. La nuit après son entrée, *Annibal* invita *Calavius*, avec son fils *Pérolla*, & *Jubellius Taureas*, Officier d'un mérite distingué, à souper avec lui; & donna le jour suivant aux *Campaniens* les plus flatteuses espérances, qu'il feroit de leur Ville la Métropole de l'*Italie* (a).

Les Carthaginois ravagent la partie maritime des Etats d'Hiéron.

Tandis qu'*Annibal* continuoit la guerre d'une maniére si glorieuse, les *Carthaginois* avoient envoyé deux Flottes sur les côtes de *Sicile*. L'une de ses Flottes ravagea la partie maritime des Etats d'*Hiéron*, à cause que ce Prince étoit en alliance avec les *Romains*: l'autre croisoit à la hauteur des Iles *Egades*, afin d'observer les mouvemens des *Romains*. L'Amiral de cette derniére Escadre eut ordre d'attaquer *Lilybée* par terre & par Mer, dès-que les *Romains* viendroient au secours du Roi *Hiéron*; ce que le Propréteur *T. Otacilius* n'eut pas plutôt appris, qu'il dépêcha un Exprès à *Rome* pour demander un prompt renfort de Vaisseaux; mais le Sénat, considérant la situation déplorable où se trouvoit la République, ne jugea point à propos de lui accorder sa demande. Ainsi il se vit obligé de se tenir sur la défensive, de peur d'exposer les possessions des *Romains* en *Sicile* à quelque invasion (b).

Les Romains refusent de racheter leurs compatriotes.

Nonobstant la haine implacable qu'*Annibal* portoit aux *Romains*, il dépêcha *Carthalon* à *Rome*, pour traiter avec le Sénat du rachât des prisonniers faits à la journée de *Cannes*. La somme qu'il exigeoit pour ce rachat n'étoit rien moins qu'exorbitante, & cependant les Peres Conscrits refusérent de la payer. Nous avons déjà indiqué les raisons qu'on allégue ordinairement de ce refus. Mais la vraye raison semble avoir été l'extrême pauvreté de la République dans la conjoncture dont il s'agit. *Annibal*, au retour de *Carthalon*, envoya tous les prisonniers *Romains* de quelque distinction à *Carthage*, & traita les autres de la maniére que nous avons rapportée ci-dessus (c) *.

Peu

(a) Liv. L. XXIII. c. 2—11. Zonar. ubi supr. c. 3.

(b) Liv. L. XXII. c. 56.

(c) Polyb. L. VI. sub fin. Diod. Sic. L. XVI. in Excerpt. Val. Liv. ubi supr. c. 58—61. Appian. in Hannib. p. 570. Edit. Tollii. Amster. 1670. Eutrop. L. III. c. 34. Aul. Gell. Noct. Attic. L. VII. c. 18. Zonar. ubi supr. c. 2. Vid. Budæum de Asse L. II. Glarean. in Eutrop. L. III. c. 2. & hic. supr. T. VIII. p. 413.

* *Appien* & *Zonare* disent qu'*Annibal* vendit quelques prisonniers *Romains* pour esclaves, & qu'il en fit tuër un nombre prodigieux de la moindre sorte, dont les corps servirent de pont à ses Troupes pour passer une Riviére. Mais ce dernier trait de cruauté ne paroîtra nullement vraisemblable, si l'on considére, d'un côté, la partialité de ces Historiens, & de l'autre, le silence de *Polybe*. Cet excellent Auteur observe, entre autres choses, que le Sénat *Romain* jugea, qu'en acceptant la proposition d'*Annibal*, ce seroit reconnoître tacitement sa supériorité. *Tite-Live* affirme que les *Grecs* achetérent plusieurs des prisonniers *Romains*, ce qui pourroit très-bien être vrai; mais nous ne sçaurions ajoûter foi au témoignage d'*Eutrope*, qui dit que le Général *Carthaginois*, par pure cruauté, fit souffrir les tourmens les plus affreux à un très-grand nombre de ses prisonniers. Il est bon d'observer ici que, suivant *Diodore* de *Sicile*, aucun des captifs *Romains* ne put être contraint, par les plus cruelles souffrances, à attaquer quelque ami ou quelque parent, quand *Annibal* voulut les obliger à jouër le rôle meurtrier de Gladiateurs, pour divertir ses Troupes;

Peu de tems après qu'*Annibal* eut fait son entrée dans *Capouë*, plusieurs Villes des *Brutiens* lui ouvrirent leurs portes. *Magon* en prit possession par ses ordres, & fut envoyé ensuite à *Carthage* pour y porter l'importante nouvelle de la grande victoire remportée à *Cannes*, & des heureuses suites de cet événement. A son arrivée dans cette Capitale, il apprit au Sénat qu'*Annibal* avoit défait six Généraux *Romains*, dont quatre étoient Consuls, un Dictateur, & un Maître de la Cavalerie du Dictateur; qu'il avoit livré bataille à six Armées Consulaires, tué deux Consuls, blessé un, & chassé l'autre devant lui; qu'il avoit défait le Maître de la Cavalerie, dont l'autorité égaloit celle des Consuls; que le Dictateur étoit regardé comme le seul Général propre à commander une Armée, uniquement parce qu'il n'avoit pas eu la témerité d'en venir aux mains avec lui. Pour confirmer ce qu'il venoit d'avancer, il produisit, suivant quelques Auteurs, trois boisseaux & demi de bagues, qui avoient été portées par des Chevaliers *Romains* ou par des Sénateurs. Il ajoûta que *Capouë*, qui étoit non seulement la Capitale de la *Campanie*, mais depuis la défaite des *Romains* à *Cannes*, de l'*Italie* même, s'étoit soumise à *Annibal*. Des succès si étonnans, continua-t-il, exigent qu'on rende des actions de grace aux Dieux immortels, & qu'on envoye au plutôt un renfort considérable à *Annibal*, qui, se trouvant dans le cœur du Pays Ennemi, manque également d'hommes & d'argent.

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.

Il envoye Magon à Carthage.

Imilcon, Chef de la Faction *Barcine*, remarquant sur le visage des Sénateurs l'effet de ces grandes nouvelles, ne voulut point perdre une occasion si favorable d'insulter *Hannon*, qui étoit de la faction opposée. Ainsi s'adressant à lui d'un air moqueur: *Avez-vous regret encore*, lui dit-il, *à la guerre que nous faisons aux* Romains? *Empêchez, s'il se peut, qu'on ne décerne un jour d'actions de grace aux Dieux immortels, pour tant d'avantages signalés que nous avons obtenus: parlez, & que nous ayons la satisfaction d'entendre un Sénateur* Romain *déclamer dans l'assemblée du Sénat à* Carthage. *Hannon*, suivant *Tite-Live*, répondit sans s'émouvoir: *Que, rélativement à cette guerre, il persistoit dans ses premiers sentimens; qu'il ne cesseroit de blâmer la conduite de leur invincible Général, jusqu'à ce que ses glorieuses victoires leur eussent procuré une Paix supportable; que les grands exploits que les créatures d'*Annibal *élevoient si haut, en les supposant même réels, ne lui causeroient de joye qu'à proportion qu'ils pourroient servir à procurer une pareille Paix; qu'au reste, en sollicitant des secours d'hommes & d'argent*, Annibal *tenoit le langage d'un Général qui se trouveroit dans la situation du monde la plus fâcheuse, & qu'ainsi ses prétendus succès pourroient fort bien être imaginaires.* Se tournant ensuite vers *Magon* & vers *Imilcon*, il leur demanda, *Si un seul membre de quelqu'une des trente-cinq Tribus avoit passé dans le Camp d'*Annibal, *ou si quelqu'un des Peuples* Latins *s'étoit déclaré pour lui après la victoire remportée à* Cannes. *Magon* ayant

pes; quoique *Tite-Live* assure le contraire. La contradiction qu'il y a sur cet article entre ces deux Auteurs, & le silence de *Polybe* au même égard, semblent indiquer que sinon tous les traits de cruauté qu'on a imputés à *Annibal*, du-moins ceux dont il est ici question, sont entiérement fabuleux (1).

(1) Diod. Sic. Liv. Appian. Eutrop. ubi supr. Vid. & Polyb. in loc. citat. Liv. L. XLIV. sub fin.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

ayant répondu négativement: *Il est clair alors*, repliqua *Hannon*, *que les* Romains *sont encore bien forts. Mais, de grace, reste-t-il encore quelque sentiment de courage aux* Romains, *& quels peuvent être les fondemens de leurs espérances? Magon* déclarant ne pouvoir pas résoudre cette question: *Comment!* s'écria *Hannon*, *rien au monde n'est plus facile. Les* Romains *ont-ils envoyé des Ambassadeurs pour entrer en négociation avec* Annibal. *A-t-on parlé de Paix à* Rome? *Non*, repartit *Magon*. *Cela étant*, répondit *Hannon*, *nous sommes précisément aussi avancés que le premier jour qu'*Annibal *entra en* Italie. *Dans quelle heureuse situation n'étions-nous pas, lorsque* Lutatius *remporta à la hauteur des Iles Egades cette mémorable victoire, qui anéantit toutes nos espérances, & nous réduisit à la nécessité de solliciter une honteuse Paix? Nous sommes peut-être à la veille d'un sort pareil: ainsi mon avis est que nous nous hâtions de faire une Paix avantageuse avec* Rome, *puisque nos affaires semblent le permettre. Le moindre desastre peut nous priver de cet avantage.* La conclusion de *Hannon* fut, qu'il ne falloit envoyer, ni hommes, ni argent. Mais la plupart des Membres du Sénat regardérent ses remontrances comme dictées par la haine & par une basse jalousie; & il fut ordonné qu'on feroit incessamment des levées d'hommes & d'argent pour envoyer à *Annibal* les secours qu'il demandoit. On destina à cela un Corps de 40000 *Numides*, avec 40 Eléphans; un nombreux détachement d'*Espagnols* devoit suivre les *Numides*; & pour que ces derniéres Troupes pussent être prêtes à tems, *Magon* partit sur le champ pour lever en *Espagne* 20000 hommes d'Infanterie, & 4000 Chevaux. Le but des *Carthaginois* étoit de recruter par ces nouvelles levées, non seulement l'Armée d'*Annibal*, mais aussi celle qui se trouvoit en *Espagne* (a).

Ce qui arriva en Italie après la journée de Cannes.

Dès-qu'*Annibal* se vit en possession de *Capouë*, il tâcha de se rendre maître de *Naples*, & employa également, dans cette vuë, les promesses & les menaces. Mais les *Néapolitains* ayant resisté à l'un & à l'autre de ces moyens, il s'avança vers *Nole*, & somma cette Ville de se rendre. Le Sénat & les principaux habitans panchoient entiérement du côté des *Romains*; mais les *Carthaginois* étant maîtres du Plat-pays, & célébres par leurs victoires, la populace se déclara pour eux. Les premiers feignirent de vouloir rendre la Ville à *Annibal*, mais insinuérent en même tems qu'il falloit convenir avec lui des conditions. Ainsi sous prétexte d'entrer en négociation avec le Général *Carthaginois*, le Sénat de *Nole* trouva moyen de gagner du tems, & envoya en hâte des messagers à *Marcellus*, Préteur *Romain*, pour l'informer que la Ville seroit obligée de capituler, à-moins que sur le champ même il ne marchât à son secours. *Marcellus*, quittant *Casilinum*, où il avoit pris poste, s'avança jusqu'à *Calatie*; & ayant passé le *Vulturne*, vola au secours de *Nole*. *Annibal* se retira à son approche, & fit une nouvelle tentative sur *Naples*, mais sans succès. Ensuite il assiégea *Nucérie*, & l'obligea à se rendre par famine. Un des Articles de-là Capitulation fut, que les habitans pourroient se retirer avec leurs habits, mais sans au-

(a) Liv. ubi supr. Flor. L. II. c. 6. Plin. Dial. Eutrop. Zonar. & Oros. ubi supr. L. XXXIII. c. 50. Hannib. apud Lucian. in

armes. Trois Sénateurs, & les plus considérables d'entre les Citoyens, prirent le chemin de *Capouë*; mais n'ayant pu y être admis, à cause qu'ils n'avoient point d'abord ouvert leurs portes à *Annibal*, ils furent reçus à *Cumes*. *Annibal* abandonna *Nucérie* au pillage, & la fit après cela réduire en cendres. *Marcellus*, qui avoit trouvé moyen de se jetter dans *Nole*, s'assura la conservation de cette Place, en gagnant *L. Bantius*, Chef de la Faction *Carthaginoise*. Pour se concilier l'affection de *Bantius*, il flatta son orgueil en ordonnant à ses Licteurs de le laisser entrer toutes les fois qu'il se présenteroit; & son avarice, en lui faisant présent d'un beau cheval, & de 400 *Bigati* *. *Annibal* rangea l'Armée *Carthaginoise* en ordre de bataille devant les murs, & *Marcellus* en fit de-même à l'égard des *Romains* dans l'enceinte de la Ville. Il y eut de fréquentes escarmouches, mais sans aucun avantage considérable de part ni d'autre. *Annibal* trouva moyen, par ses émissaires, d'engager la populace à se saisir des portes, aussitôt qu'il arriveroit à *Marcellus* de faire une sortie avec toutes ses Forces. *Marcellus*, instruit de ce projet, partagea son Armée en trois Corps, qu'il posta aux trois portes, qui faisoient face vers l'Ennemi: ayant, avant de faire la sortie, défendu à tous les bourgeois de sortir de leurs maisons. *Annibal*, remarquant dans ce même tems qu'il n'y avoit personne sur les remparts pour les défendre, en inféra que son dessein avoit été découvert, & que les Troupes de *Marcellus* en étoient aux mains avec les habitans. Dans cette idée il ordonna qu'on escaladât les murs. Précisément dans ce même instant, *Marcellus*, à la tête d'un Corps de Véterans, fit une sortie sur les *Carthaginois*, & les mit en fuite. *Annibal*, qui ne s'attendoit nullement à cette attaque, eut bien de la peine à rallier son monde. Durant ce combat, les deux autres Corps firent chacun une sortie par une autre porte, & prirent les *Carthaginois* en queuë; ce qui intimida tellement *Annibal*, qu'il se retira dans ses lignes, & abandonna la Place peu de tems après. Quoique les *Carthaginois*, même suivant les Historiens *Romains*, n'eussent point perdu en cette occasion plus de 2000 hommes, les *Romains* ne laissérent pas de regarder cet échec comme de-là derniére importance pour eux, puisqu'il démontroit qu'*Annibal* n'étoit point invincible. Ce Général, s'étant avancé jusqu'à *Acerres*, fit les dispositions nécessaires pour assiéger cette Place; mais ses habitans l'ayant abandonnée, il ordonna qu'on la réduisit en cendres. Il se rendit de-là devant *Casilinum*, qu'il investit sur le

* Les *Bigati*, ou *Nummi Bigati*, étoient des Piéces d'argent qui portoient la figure d'un Char tiré par deux chevaux, à ce que *Pline* nous apprend. Il y avoit un Char à quatre chevaux sur les *Nummi Quadrigati*, à ce que nous apprend le même Auteur, qui attribuë l'invention de la première sorte de ces Chariots aux *Phrygiens*, & celle de la derniére sorte à *Erichthonius*. Ainsi l'usage de ces chariots doit avoir été introduit chez les *Romains* par les *Etrusques*, qui descendoient des *Phrygiens*. Plusieurs de ces sortes de Piéces d'argent se voyent dans les Cabinets des Curieux. *Tacite*, *Tite-Live*, & d'autres Auteurs *Romains* en font mention (1).

(1) Plin. L. XXXIII. c. 3. & L. VII. c. 56. Dempst. de Etrur. Regal. L. I. c. 4. Val. Max. L. II. Ex. 17. Plut. in Prob. Roman. c. 52. Tacit. in Cert. Afiat. Urb. L. IV. Tertul. de Pall. Vid. & Joan. Meurs. de fort. Athen. apud Jac. Gronov. in Ant. Græc. Thesaur. V. Vol. p. 1707. & de Ling. Etrur. Regal. Vernac. Dissert. Ed. Oxon. 1738.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

le champ. La Garnison se défendit avec une valeur incroyable; & sans la famine qui obligea la Place à se rendre, *Annibal* ne s'en seroit jamais rendu maître. Avant que ce grand Capitaine se montrât devant la Ville, il détacha un Corps d'*Africains*, sous le commandement de leur Chef *Isalca*, afin d'engager les habitans, par des voyes de douceur, à recevoir Garnison *Carthaginoise*: en cas de refus ils avoient ordre de livrer assaut à la Place. *Isalca*, à son approche, ne voyant paroître aucun Ennemi crut la Ville abandonnée, & fit les préparatifs nécessaires pour forcer les portes: ce qui ayant été remarqué par deux Cohortes, qui étoient en garnison dans *Casilinum*, elles firent une sortie, & passérent au fil de l'épée un grand nombre d'*Africains*. *Maherbal* attaqua ensuite la Place avec de plus grandes forces, mais fut obligé de se retirer avec grande perte. Enfin, *Annibal* lui-même, avec toute son Armée, en forma le siége, mais eut le chagrin de sacrifier une bonne partie de ses Soldats sans rien avancer. A la fin néanmoins il trouva moyen d'entourer presque toute la Garnison dans une sortie qu'elle fit, & d'en tailler la plus grande partie en piéces. Le lendemain *Annibal*, pour animer davantage ses Troupes, promit au Soldat, qui gagneroit le premier le haut du rempart, une couronne murale d'or; & déclara, *qu'il étoit surpris*, *qu'une Ville si peu considérable*, *située dans une plaine*, *pût braver les efforts d'une Armée qui avoit pris* Sagonte, *& défait les* Romains *à* Cannes, *à* Trasiméne, *& à la* Trébie. Cependant la Garnison continua à se défendre avec tant de valeur, qu'il fut obligé de changer le siége en blocus, &, après avoir laissé un petit Corps pour la garde de ses lignes, de mettre ses Troupes en quartiers d'Hiver à *Capouë* (*a*).

Les délices de Capouë *funestes à* Annibal.

Les Historiens *Romains* disent que le séjour de *Capouë* fut funeste à *Annibal*. Ce fut dans cette Ville, suivant ces Historiens, que l'Armée *Carthaginoise*, après avoir supporté les plus accablantes fatigues, & bravé les plus terribles dangers, fut amollie par ces délices, qui avoient, déjà depuis longtems, corrompu les *Capouans*. *Tite Live*, en particulier, assure que le séjour de *Capouë* fut dans la vie d'*Annibal* une plus grande faute, que celle qu'il commit, en manquant d'aller à *Rome*, après la bataille de *Cannes*. Car ce délai, dit cet Historien, pouvoit paroître avoir seulement différé sa victoire, au-lieu que cette derniére faute le mit absolument hors d'état de vaincre. Ce sentiment de *Tite Live* a été adopté par plusieurs Historiens modernes. Nous ne déciderons pas si c'est avec raison, ou non (*b*).

Nous ne sçaurions disconvenir à-la-verité que le caractére martial des *Carthaginois* n'ait été affoibli par les agrémens qu'ils goûtérent à *Capouë*; mais il n'est pas juste d'inférer de-là, que les malheureux succès qu'*Annibal* eut dans la suite, dûrent principalement leur origine à cette cause. Les avantages fréquens que ce Général remporta après cela sur les *Romains*, les Villes qu'il prit à la vuë de leurs Armées, la valeur avec laquelle il se maintint encore en *Italie* durant l'espace de 14 ans malgré tous les efforts de l'Ennemi ne s'accordent guéres avec cette supposition. Mais *Tite-Live* lui-même décide la question, en alléguant une cause de la décadence des affaires

(*a*) Liv. ubi supr. Diod. Sic. L. XXVI. (*b*) Liv. ubi supr. Zonar. ubi supr. c. 3.

res des *Carthaginois* en *Italie*, entiérement différente des délices de *Capoue* (a).

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.

Nous avons observé ci-dessus, que le Sénat & le Peuple de *Carthage* avoient ordonné que 40000 *Numides*, 40 Eléphans, & un Corps nombreux d'Infanterie *Espagnole*, seroient envoyés avec une somme considérable d'argent en *Italie*, pour mettre *Annibal* en état de se maintenir dans ce Pays, & même d'y étendre ses conquêtes. Si ce renfort lui fût parvenu à tems, les *Romains* n'auroient apparemment pas eu occasion de dire que le courage des *Carthaginois* s'étoit amolli à *Capouë*, & *Annibal* se feroit vu en état de subjuguer, en une seule Campagne, l'implacable rivale de sa Patrie. Mais malgré le crédit de la Faction *Barcine*, *Hannon* & ses Partisans trouvérent non seulement moyen de retarder la marche du secours promis, mais même de le diminuer. Ce ne fut qu'avec bien de la peine, que *Magon* obtint 12000 Fantassins, & 2500 Chevaux; encore fut-il obligé de mener en *Espagne* un renfort si peu considérable. *Annibal*, se voyant ainsi abandonné, par un effet des intrigues d'une Faction détestable, qui avoit résolu de sacrifier l'Etat à son ressentiment particulier, n'eut d'autre parti à prendre que de se tenir sur la défensive, son Armée se trouvant réduite à 26000 Fantassins & à 9000 Chevaux. D'ailleurs, comme les *Romains*, nonobstant leurs défaites, mettoient chaque année en Campagne deux Armées Consulaires, bien pourvuës de tout; que ni les *Italiens*, ni les *Gaulois* n'étoient des Alliés naturels de *Carthage*, & par conséquent ne pouvoient guéres manquer de se déclarer contre cette République dès-que la Fortune cesseroit de lui être favorable, il n'est pas nécessaire d'avoir recours aux plaisirs de *Capouë*, pour rendre raison de la nécessité où *Annibal* se trouva réduit de quitter l'*Italie* (b).

Principale cause de la décadence des affaires d'Annibal.

Au retour du Printems, *Annibal* fit sortir ses Troupes de leurs quartiers d'Hiver, & reprit le siége de *Casilinum*. Cependant il ne poussa point ce siége avec beaucoup de vigueur, sachant que la Place seroit bientôt forcée de se rendre faute de vivres. La famine que les habitans souffrirent, fut telle, qu'ils envisageoient comme un bonheur de pouvoir se nourrir de mêts, qu'on regarde sans cela avec horreur. *Valerius Maximus* dit qu'un d'eux acheta une souris pour 100 deniers *Romains*; & que, grace à cette provision, il prolongea sa vie jusqu'à ce qu'*Annibal* accorda une Capitulation à la Ville; mais que celui qui avoit vendu la souris, mourut de faim. *Pline* & *Frontin* affirment que cet animal couta 200 deniers. *Marcellus* n'étant pas en état, à cause des débordemens du *Vulturne*, d'obliger *Annibal* à lever le siége, la Garnison fut réduite à implorer la clémence de ce Général, qui, touché de la valeur qu'elle avoit fait paroître, permit aux personnes libres de sortir de la Ville en donnant sept onces d'or par tête. *Tite-Live* dit que jusqu'à ce que l'or eût été payé, *Annibal* les retint chargés de fers, mais qu'après cela il les fit conduire honorablement à *Cumes*. La Ville de *Casilinum* fut renduë aux *Campaniens*; mais *Annibal* y laissa une Garnison *Carthaginoise* de 700 hommes, pour défendre la

(a) Liv. L. XXIII. c. 13. &c. 32. Idem ibid. L. XXVI. Idem ibid. Zonar. ubi supr.

(b) Hic supr. T. VIII. p. 417.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

la Place, en cas qu'après son départ il prît envie aux *Romains* de l'attaquer. Les habitans de *Pétilie*, Ville située dans le Pays des *Brutiens*, qu'*Annibal* alla attaquer ensuite, se défendirent pendant quelques mois contre toutes les attaques de l'Armée *Carthaginoise*; mais n'ayant pu être secourus, ils furent à la fin forcés de se rendre (*a*).

Etat des affaires en Espagne.

Pendant que ceci se passoit en *Italie*, la guerre continuoit avec chaleur en *Espagne*. *Asdrubal* s'y étoit tenu pendant quelque tems sur la défensive, ne pouvant faire tête, ni à la Flotte *Romaine* sous les ordres de *Publius Scipio*, ni aux Forces de terre commandées par *Cneus*. Cependant, ayant reçu à la fin de *Carthage*, un renfort de 4000 Fantassins & de 500 Chevaux, il s'avança vers l'Ennemi. Il donna aussi les ordres nécessaires pour mettre sa Flotte en état de tenir la mer; mais avant que la chose pût être exécutée, il apprit que plusieurs Capitaines de Vaisseaux avoient passé du côté des *Romains*. Ces Officiers ayant abandonné la Flotte sur l'*Ebre*, l'année d'auparavant, en avoient été sévérement repris; & ce fut pour se venger de ces reprimandes qu'ils quittérent le service des *Carthaginois*. Ils poussérent même plus loin leur ressentiment, en excitant les *Carpésiens* à la révolte. Ce dessein leur réussit, plusieurs Villes ayant secoué le joug *Carthaginois*. Cette rebellion fit une diversion très-avantageuse pour les *Romains*; car le Général *Carthaginois* fut obligé de marcher avec toute son Armée contre *Galbus*, Chef des *Carpésiens*, qui campoit au pied des murs d'une Ville, qu'il avoit prise parce qu'elle s'étoit opiniâtrée à rester fidéle à *Carthage*. *Asdrubal* détacha ses Troupes armées à la légére pour reconnoître les rebelles, & les engager à une action. Ce détachement fut suivi par une partie de l'Infanterie, qui ravagea tout le Pays voisin, & défit divers petits partis, qui couroient çà & là. Cependant le gros de l'Armée *Carpésienne* s'étoit mis en marche pour attaquer les *Carthaginois*. Ces derniers, frappés des cris de joye & de quelques autres marques d'allégresse de l'Ennemi, éprouvérent un découragement, qui engagea *Asdrubal* à prendre poste sur une hauteur de difficile accès en elle-même, mais renduë telle davantage encore par une Riviére qui se trouvoit entre les *Carpésiens* & lui. Il fut rejoint en cet endroit par ses deux détachemens, aussi effrayés que le Corps de réserve. Pour être à couvert de toute insulte, les *Carthaginois* se mirent à fortifier un Camp, qui pouvoit passer pour inaccessible. Il y eut quelques escarmouches entre les deux Armées, pendant qu'elles étoient si près l'une de l'autre, mais sans aucune perte considérable de part ni d'autre. *Tite-Live* dit que la Cavalerie *Numide* n'égaloit pas en bonté celle des *Carpésiens*. *Galbus*, trouvant qu'il étoit également impossible d'attirer l'Ennemi hors de son Camp, & d'en forcer les retranchemens, s'empara d'*Azéna*, Ville où *Asdrubal* avoit son principal Magazin. Le Général *Carthaginois*, remarquant que ce dernier succès avoit inspiré une imprudente confiance aux Ennemis, & leur faisoit négliger toute Discipline Militaire, tant dans leurs détachemens, que dans leur Camp même, sortit de ses retran-

(*a*) Liv. L. XXIII. c. 20. Appian. in Hannib. Plin. Nat. Hist. L. VIII. c. 57. Val. Max. L. VII. c. 6. S. Jul. Frontin. Strat. L. IV. c. 5. Ex. 20. Plut. in Marcel. & in Hannib.

retranchemens avec fon Armée rangée en ordre de bataille, & les attaqua brufquement. Les *Carpéfiens* qui ne s'attendoient à rien de pareil, & qui avoient grand nombre de détachemens en campagne, furent aifément défaits par les *Carthaginois*. De tout le Corps des Barbares, qui fe trouvoit dans le Camp, il ne s'en fauva qu'un petit parti, qui fe fit jour l'épée à la main, & gagna les Montagnes & les Bois. Ce cruel revers répandit une telle confternation parmi les *Carpéfiens*, que dès le lendemain toute la Nation fe foumit à *Afdrubal*. Il arriva peu de tems après un Courier de *Carthage*, portant ordre à *Afdrubal* de prendre fans délai le chemin de l'*Italie*. Ceci changea la face des affaires en *Efpagne*; car auffitôt que les *Efpagnols* fçurent cette nouvelle, ils comprirent qu'il n'y avoit plus de protection à efpérer pour eux de la part des *Carthaginois*, & commencérent par cela même à tourner les yeux du côté des *Romains*. *Afdrubal* dépêcha fur le champ un Exprès à *Carthage*, pour informer la République du tort que lui faifoit le fimple bruit de fon départ; ajoûtant que s'il exécutoit les ordres qu'il venoit de recevoir, les *Romains* feroient maîtres de l'*Efpagne* avant qu'il eût paffé l'*Ebre*. Pour confirmer ce qu'il venoit d'avancer, il déclara que les naturels du Pays n'avoient aucune affection pour les *Carthaginois*, & qu'ainfi il croyoit devoir différer fa marche jufqu'à ce que fon Succeffeur fût arrivé en *Efpagne* avec des forces fuffifantes pour conferver les conquêtes des *Carthaginois* dans ce Pays. Mais nonobftant de fi fages remontrances, la République perfifta dans fa réfolution, dont le but étoit de foutenir *Annibal*. Cependant on eut affez d'égard aux repréfentations d'*Afdrubal*, pour envoyer *Imilcon* avec une bonne Armée & un renfort de Vaiffeaux en *Efpagne*, où il devoit agir contre les *Romains* fans pouvoir trop fe fier aux habitans (*a*).

Sect VII. *Hiftoire des Carthaginois depuis le commencement de la feconde Guerre Punique &c.*

Imilcon prit à ce dernier égard toutes les précautions néceffaires. Il fortifia fon Camp, fit hâler fes Vaiffeaux à terre, & les entoura d'un foffé & d'un rempart. Enfuite il gagna avec toute la diligence poffible, à la tête d'un Corps choifi de Cavalerie, le Camp d'*Afdrubal*. Après avoir communiqué les ordres du Sénat à ce Général, & avoir reçu de lui des inftructions fur la maniére dont il devoit faire la guerre en *Efpagne*, il regagna fon Camp avec une viteffe fans égale. Avant qu'*Afdrubal* partît pour l'*Italie*, il prit avec lui de grandes fommes, que les *Efpagnols*, alliés ou dépendans de *Carthage*, furent obligés de lui fournir, étant convaincu que fans le fecours de l'or & de l'argent *Annibal* n'auroit jamais pu gagner le pied des *Alpes*. A la fin, tout étant prêt pour l'expédition qu'il alloit entreprendre, il s'avança vers l'*Ebre*. Dans ce même tems il reçut avis que les *Romains*, inftruits de fon approche, avoient mis le fiége devant *Ibéra*, Ville fituée fur l'*Ebre*, & la plus riche qu'il y eût dans cette partie de l'*Efpagne*. Pour les obliger à renoncer à cette entreprife, il affiégea une autre Ville, qui s'étoit foumife depuis peu aux *Romains*. La chofe tourna fuivant fes fouhaits, les *Romains* ayant quitté *Ibéra*, & étant venus

(*a*) Polyb. L. VIII. Liv. L. XXIII. c. 26–29. Flor. L. II. c. 6. Appian. in Iberic. Zonar. ubi fupr.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

venus camper environ à la distance de cinq milles de son Armée. On en vint bientôt à une action décisive, dans laquelle *Asdrubal* donna des preuves d'une habileté supérieure, quoique la Fortune se déclarât contre lui. Les *Espagnols* de son Armée, mécontens d'aller en *Italie*, prirent la fuite dès le premier choc, & la Cavalerie *Numide* ne fit qu'une foible résistance; desorte que la déroute fut générale. *Asdrubal* fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Général. Il continua à donner ses ordres avec la plus grande présence d'esprit, & à animer ses Soldats par son exemple; mais n'ayant pu rallier son monde, il fut contraint d'abandonner à l'Ennemi le champ de bataille, & les sommes prodigieuses qu'il avoit amassées pour son expédition d'*Italie*. Suivant *Eutrope* & *Orose*, les *Romains* tuérent dans cette bataille aux *Carthaginois* 25000 hommes, & firent 10000 prisonniers. *Zonare* dit que *Cneus* étoit posté avec un Corps de Troupes de façon, qu'il n'y eut que bien peu de *Carthaginois* qui purent échapper. Après cette sanglante défaite, tous les *Espagnols*, qui jusqu'alors avoient balancé entre *Rome* & *Carthage*, se déclarérent pour les Vainqueurs. *Asdrubal* rassembla, comme il put, les débris de son Armée; & bien loin d'être en état de secourir *Annibal*, eut toutes les peines du monde à se maintenir lui-même en *Espagne* (*a*).

Partialité de Tite-Live.

Nos Lecteurs remarqueront aisément que ce détail des affaires d'*Espagne*, durant le période que nous parcourons, est principalement tiré de *Tite-Live*; car nous ne laissons pas d'y avoir ajoûté quelques particularités puisées dans d'autres anciens Ecrivains. Le détail en question ne tient pas toujours bien ensemble; & cela par un effet de la prévention que *Tite-Live* avoit conçuë contre la République de *Carthage*, & en faveur de sa Patrie. *Fabius Pictor*, *Valerius Antias*, & autres, dont les écrits lui avoient servi à compiler son Histoire, étoient dans la même disposition que lui à cet égard. Cependant on peut inferer de son récit, que la défaite d'*Asdrubal* ruïna, en grande partie, les affaires d'*Annibal* en *Italie*, quoiqu'elle n'eût pas en *Espagne* des suites aussi funestes que cet Historien semble l'indiquer. Et, à cette occasion, nous ne sçaurions nous empêcher de renouveller nos regrets sur la perte de cette partie de l'excellente Histoire de *Polybe*, qui traitoit des Campagnes d'*Asdrubal* en *Espagne*. Mais revenons aux affaires des *Carthaginois* en *Italie* (*b*).

Prise de Pétilie *par les* Carthaginois.

Imilcon, qui commandoit les Troupes *Carthaginoises* devant *Pétilie*, poussa le siége de cette Place avec une extrême vigueur, faisant battre les murs sans relâche, & harassant la Garnison par de continuels assauts. Les habitans ne se défendirent pas avec moins d'ardeur, étant secondés en cela par leurs femmes, qui se distinguérent glorieusement dans cette occasion. Les Assiégés faisoient de fréquentes sorties, réduisoient en cendres les machines de l'Ennemi, & rentroient après cela en triomphe dans la Ville. Cependant en dépit de tous leurs efforts, *Annibal* leur ayant coupé toute communication avec le Pays d'alentour, ils se trouvérent tellement pressés par la famine, qu'ils

(*a*) Liv. ubi supr. c. 29. Diod. Sic L. XVI. in Exc. Vales. Appian. Flor. Eutrop. Oros. Zonar. ubi supr. (*b*) Liv. L. XXVI. & alib.

qu'ils firent sortir de la Ville tous ceux qui n'étoient pas en état de porter les armes. Ces misérables furent, suivant *Appien*, massacrés par les *Carthaginois* à la vuë de la Garnison. A la fin, les Assiégés firent une sortie avec toutes leurs forces; mais la plupart n'ayant pas assez de vigueur pour combattre, ni même pour regagner la Ville, furent passés au fil de l'épée. Huit cens de ces vaillans citoyens se firent jour néanmoins à travers l'Ennemi, & joignirent les *Romains*, qui, après la fin de cette guerre, les rétablirent dans leurs possessions, & eurent toujours soin de les distinguer par des marques d'estime, que méritoit leur singuliére fidélité (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Autres Places prises par Annibal.

Après la prise de *Petilie*, *Annibal*, ayant été réjoint par le détachement d'*Imilcon*, s'avança vers *Consentia*, qui ne tarda guéres à lui ouvrir ses portes. La Ville de *Locres* en fit de même à la premiére sommation, les principaux citoyens ayant, depuis quelque tems, entretenu une correspondance secrette avec les *Brutiens*, qui avoient épousé les intérêts des *Carthaginois*. *Crotone*, qui étoit en quelque sorte abandonnée par ses habitans, & plusieurs autres Villes de la *Grande Gréce* imitérent ces exemples. *Rhége*, qu'*Annibal* attaqua avec toutes ses Forces, brava courageusement les efforts de l'Armée *Carthaginoise*. Dans ce même tems la *Sicile* parut vouloir renoncer à l'Alliance des *Romains*, la journée de *Cannes* ayant fait une telle impression sur les *Siciliens*, qu'ils ne purent s'empêcher de témoigner qu'ils souhaitoient de se lier avec les vainqueurs. La famille d'*Hiéron* lui-même ne fut pas entiérement exemte de cette disposition; car *Gélon*, héritier présomtif de la Couronne de *Syracuse*, méprisant la vieillesse d'*Hiéron*, se déclara pour *Annibal*; & s'il ne fût point venu à mourir si à propos qu'on soupçonna *Hiéron* d'avoir contribué à la chose, il auroit pu faire une puissante diversion en faveur des *Carthaginois* (*b*).

Annibal *defait le Dictateur* Junius.

Zonare dit que vers le période que nous parcourons, le Dictateur *Junius*, avec une puissante Armée, vint se poster à une petite distance du Camp d'*Annibal*. Il sembloit avoir pris à tâche de contrefaire les opérations militaires de ce Général. Il campoit, décampoit, donnoit du relâche à ses troupes dans le même tems, & de la même maniére qu'*Annibal* le faisoit; desorte que les mouvemens des deux Armées correspondoient à tous égards. Le subtil *Carthaginois*, ayant remarqué cette étrange manœuvre du Dictateur, crut pouvoir en tirer quelque avantage; voici comment il s'y prit pour cet effet. La premiere nuit obscure & tempétueuse qu'il fit, il détacha un Corps considérable, avec ordre d'aller prendre poste à une petite distance du Camp, & de tenir les *Romains* toute la nuit en allarme, en cas que *Junius* fît le même mouvement. Il se tint tranquille dans son Camp avec l'autre partie de son Armée, & rappella ensuite le détachement. Cet artifice, suivant notre Auteur, réussit parfaitement; car *Junius*, au commencement de la nuit, voyant sortir un grand Corps de Troupes du Camp d'*Annibal*, & remarquant qu'ensuite tout y étoit tranquille, s'imagina que toute l'Armée *Carthaginoise* avoit été en mouvement; ce qui l'engagea à faire aussi

(*a*) Liv. L. XXIII. c. 35. Appian. in Ibe. sic. Val. Maxim. L. VI. c. 6. Plut. ubi supr.

(*b*) Liv. ubi supr. c. 30. Diodor. Sic. L. XXVI. in Excerpt. Vales.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

aussi sortir de son Camp toutes ses Forces, afin d'observer l'Ennemi. Le Commandant du détachement *Carthaginois*, conformément aux ordres de son Général, tint les *Romains* en action toute la nuit, & revint ensuite au Camp, où son monde eut ordre de s'aller reposer. *Junius* ayant donné le même ordre, *Annibal* attaqua avec ses Troupes fraîches les *Romains* fatigués & plongés dans le sommeil, força leur Camp, & remporta une victoire complette. L'obscurité de la nuit, & le tems orageux, ne contribuérent pas médiocrement à l'heureux succès de son stratagême, le Général *Romain* s'étant trouvé par-là hors d'état de découvrir le nombre, ou de pénétrer le dessein des *Carthaginois* (*a*).

Les Carthaginois se préparent à envahir la Sardaigne.

Dans ce même tems on reçut avis à *Carthage*, qu'*Asdrubal* avoit été entiérement défait; & ce fut ce Général lui-même qui manda cette effrayante nouvelle. Le Sénat & le Peuple le reçurent comme un coup de foudre, qui renversoit tous leurs projets. *Magon* étoit sur le point de mettre à la voile pour l'*Italie*, avec un renfort de 12000 Fantassins, de 1500 Chevaux, & de 20 Eléphans, sans compter 1000 Talens en argent; mais à l'ouïe de ces tristes nouvelles, son départ fut contre-mandé, & il eut ordre de se tenir prêt à partir pour l'*Espagne*. Telle étoit la situation des affaires de *Carthage*, quand on y vit arriver des Ambassadeurs de *Sardaigne*, qui venoient inviter les *Carthaginois*, au nom d'*Harsicéra*, qui en ce tems-là avoit beaucoup de pouvoir dans cette Ile, d'en prendre possession, en y envoyant un Corps de Troupes. Ces Ambassadeurs disoient, *Que les* Romains *n'avoient presque point de Forces en* Sardaigne; *que le Préteur* Cornelius, *homme d'un mérite distingué, avoit quitté l'Ile, & devoit être remplacé par un homme qui n'étoit nullement au fait du génie des* Sardes, *non plus que de leurs mœurs, & de la constitution de leur Gouvernement; que les habitans de l'Ile étoient las du Gouvernement Tyrannique & des exactions de* Rome; *en un mot que pour secouer le joug des* Romains, *il ne leur manquoit que d'être soutenus par quelque puissant Etat qui les prît sous sa protection.* Cette Ambassade releva les espérances abbattuës des *Carthaginois*, qui envoyérent sur le champ *Magon* en *Espagne*, avec le secours dont il a été fait mention, & dépêchérent *Asdrubal*, surnommé *Calvus* (*b*), avec les mêmes Forces, pour soutenir les *Sardes*.

Annibal *fait un Traité avec Philippe Roi de* Macédoine.

Pendant que les deux puissantes Républiques de *Carthage* & de *Rome* travailloient ainsi à s'entre-détruire, les yeux de tous les Etats voisins étoient fixés sur elles. *Philippe*, Roi de *Macédoine*, fut un de ceux qui témoignérent le plus d'attention aux différens succès de cette guerre. Son intérêt l'y engageoit, étant voisin de l'*Italie*, dont son Pays n'étoit séparé que par la Mer *Ionienne*. Il balança au commencement entre les deux partis; mais voyant *Annibal* favorisé par la Fortune, il résolut de faire une Alliance offensive & défensive avec les *Carthaginois*. Dans cette vuë il envoya un de ses Ministres, nommé *Xénophane*, avec quelques autres, comme Ambassadeurs de sa part, au Camp d'*Annibal* en *Campanie*. Ces Députés tombérent entre les mains de quelques Troupes *Romaines*, & furent menés au

(*a*) Zonar. L. IX. c. 3.

(*b*) Liv. ubi supr. c. 32.

Sect. VII. *Hiſtoire des Carthaginois depuis le commencement de la ſeconde Guerre Punique, &c.*

au Préteur *Valerius Levinus*, dans ſon Camp devant *Nucérie*; mais *Xénophane* feignit que le but de leur envoi étoit de propoſer un Traité d'amitié entre ſon Maître & les *Romains*, &, grace à cet artifice, trouva moyen de continuër ſa route. Dès qu'il fut arrivé au quartier-général des *Carthaginois*, il fit avec *Annibal* un Traité, conçu dans les termes ſuivans:

„ Traité qu'*Annibal* Général, *Magon*, *Murcan*, *Barmocar*, tous les Séna-
„ teurs de *Carthage*, tous les *Carthaginois* qui ſervoient ſous lui, ont fait
„ avec *Xénophane Athénien*, fils de *Cléomaque*, lequel nous a été envoyé en
„ qualité d'Ambaſſadeur par le Roi *Philippe* fils de *Démétrius*, tant en ſon
„ nom qu'au nom des *Macédoniens* & des Alliés.

„ En préſence de *Junon*, de *Jupiter* & d'*Apollon*; en préſence de la
„ Déeſſe des *Carthaginois*, d'*Hercule*, & d'*Iolaüs*; en préſence de *Mars*,
„ de *Triton* & de *Neptune*; en préſence de tous les Dieux Protecteurs de
„ notre expédition, du Soleil, de la Lune, & de la Terre; en préſence
„ de tous les Dieux qui ſont honorés dans la *Macédoine* & dans tout le res-
„ te de la *Gréce*; en préſence de tous les Dieux qui préſident à la Guerre
„ & qui ſont préſens à ce Traité, *Annibal* Général, & avec lui tous les
„ Sénateurs de *Carthage* & tous ſes Soldats ont dit:

„ Afin que deſormais nous vivions enſemble comme amis, & comme
„ freres, ſoit fait ſous votre bon-plaiſir & le nôtre ce Traité de Paix &
„ d'Alliance, à condition que le Roi *Philippe*, les *Macédoniens*, & tout ce
„ qu'ils ont d'Alliés parmi les autres *Grecs* conſerveront & défendront les
„ Seigneurs les *Carthaginois* *, *Annibal* leur Général, les Soldats qu'il com-
„ mande, les Gouverneurs des Provinces dépendantes de *Carthage*, *Utique*
„ & toutes les Villes & Nations qui lui ſont ſoumiſes; les Soldats, les Al-
„ liés & toutes les Villes & Nations qui nous ſont unies dans l'*Italie*, la
„ *Gaule*, la *Ligurie*, & quiconque dans cette Province fera alliance avec
„ nous. D'un autre côté les Troupes de *Carthage*, *Utique*, toutes les Vil-
„ les qui ſont ſoumiſes à *Carthage*, les Alliés, les Soldats, toutes les Vil-
„ les & Nations d'*Italie*, de la *Gaule* & de la *Ligurie*, & les autres Alliés
„ que nous avons, & que nous pourrons avoir dans ces Provinces d'*Italie*,
„ s'engagent à conſerver & à défendre le Roi *Philippe*, les *Macédoniens*,
„ & tous leurs Alliés d'entre les autres *Grecs*: que nous ne chercherons
„ point à nous ſurprendre les uns les autres, & que nous ne nous tendrons
„ point de piéges: que ſans délai, ſans fraude ni ſouterrains, nous *Ma-*
„ *cédoniens* &c. nous déclarerons les Ennemis des Ennemis des *Carthagi-*
„ *nois*,

* Nous avons traduit ici ces mots de *Polybe* ΟΙ ΚΥΡΙΟΙ ΚΑΡΧΗΔΟΝΙΟΙ, par *les Seigneurs les* Carthaginois, & point *les Seigneurs* Carthaginois; à cauſe que cette derniére phraſe ſembleroit n'avoir rapport qu'au Sénat & aux Suffétes; au-lieu que la premiére comprend auſſi le Peuple, qui, lors de la ſignature du Traité, étoit la partie la plus puiſſante de la République de *Carthage*; & que d'ailleurs on ne ſçauroit revoquer en doute, que les Miniſtres de *Philippe* n'ayent traité avec toute cette République, & point avec le Sénat & les Suffétes ſeuls à l'excluſion du Peuple. C'eſt ainſi que dans le Traité d'*Utrecht*, par exemple, les Etats-Généraux ſont appellés *les Seigneurs les Etats-Généraux*. Nous ne donnons cependant cette idée que comme une conjecture, ſur laquelle nous laiſſons à nos Lecteurs la liberté de prononcer (1).

(1) Polyb. L. VII.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

„ *nois*, excepté des Rois, des Villes & des Ports, avec qui nous sommes „ liés par des Traités d'alliance: que nous *Carthaginois* &c. nous serons „ Ennemis de ceux qui font la guerre au Roi *Philippe*, excepté des Rois, „ des Villes & des Nations, qui nous seront unies par des Traités. Que „ vous entrerez, vous *Macédoniens*, dans la guerre que nous avons con„ tre les *Romains*, jusqu'à ce qu'il plaise aux Dieux de donner à nos armes „ un heureux succès: que vous nous fournirez ce qui nous sera nécessaire, „ & que vous serez fidéles à ce dont nous serons convenus: que si les „ Dieux nous refusent leur protection contre les *Romains* & leurs Alliés, „ & que nous traitions de Paix avec eux, nous en traiterons de telle „ sorte que vous soyiez compris dans le Traité, & aux conditions qu'il „ ne sera point permis de déclarer la guerre; qu'ils ne seront Maîtres, „ ni des *Corcyréens*, ni de *Phare*, ni de *Dimalla*, ni des *Parthins*, ni de „ l'*Atintanie*; & qu'ils rendront à *Démétrius* de *Phare* ses parens qu'ils re„ tiennent dans leurs Etats: que si les *Romains* vous déclarent la guerre „ ou à nous, selon le besoin nous nous secourerons les uns les autres: que „ nous ferons la même chose si quelque autre nous fait la guerre, excepté à „ l'égard des Rois, des Villes & des Nations dont nous serons Amis & „ Alliés. Si nous jugeons à propos de retrancher ou d'ajoûter quelque cho„ se à ce Traité, nous ne le ferons que du consentement des deux Parties (*a*).

Les Ambassadeurs de Philippe interceptés par les Romains.

Une Copie de ce Traité d'Alliance offensive & défensive entre les *Carthaginois*, & *Philippe* Roi de *Macédoine*, nous a été transmise par *Polybe*. Ce Traité est un des précieux monumens de l'Antiquité, puisqu'il sert non seulement à nous donner une idée des objets les plus respectés du Culte *Carthaginois*, mais aussi de la forme des Traités de ce Peuple; car il paroît clairement par le récit de *Polybe*, que les *Carthaginois* furent, en cette occasion, la principale Partie contractante, & que le soin de dresser le Traité fut entiérement laissé à *Annibal*. Il paroît de plus que *Tite-Live* nous a moins communiqué les articles du Traité, que plusieurs conséquences qu'il en tire, dont quelques-unes, empruntées apparemment de *Fabius Pictor* & de *Valerius Antias*, sont notoirement fausses. Ces différentes raisons nous ont engagés à insérer dans notre Histoire une Copie de ce fameux Traité (*b*).

Quand les Ambassadeurs *Macédoniens* s'en retournérent chez eux, *Annibal* les fit accompagner par trois *Carthaginois* de marque, sçavoir *Giscon*, *Bostar* & *Magon*, qu'il chargea de la ratification du Traité. Un Vaisseau les attendoit près du Temple de *Junon Lacinie* en *Calabre*. Mais à peine eurent-ils mis en mer, que quelques Galéres de *Corcyre*, détachées d'une Escadre *Romaine* qui croisoit à la hauteur des côtes de *Calabre*, s'emparérent de leur Vaisseau. *Xénophane* eut aussitôt recours à une autre fausseté, disant, *Que tous les passages en* Campanie *étoient si bien gardés par les* Carthaginois, *qu'il lui avoit été impossible d'exécuter les ordres de son Maître; qui lui avoit enjoint de se rendre à* Rome. Mais son artifice fut bientôt découvert; car les Députés *Carthaginois* se firent d'abord connoître à leur langa-

(*a*) Polyb. L. VII.

(*b*) Polyb. ubi supr. Liv. L. XXIII. c. 33. Eutrop. L. III. c. 12. Oros. L. IV. c. 16.

langage & à leurs habits. Les *Romains* ayant découvert par-là tout le myſtere, envoyérent les Ambaſſadeurs *Carthaginois* & *Macédoniens* priſonniers à *Rome*, & conjurérent l'orage, dont cette formidable ligue les ménaçoit de la maniére que nous avons rapportée dans un autre endroit de cette Hiſtoire (*a*).

Sect. VII. *Hiſtoire des Carthaginois depuis le commencement de la ſeconde Guerre Punique, &c.*

Vers ce même tems *Annibal* reçut avis que les *Campaniens*, qui avoient mis ſur pied une Armée de 14000 hommes, pour agir en faveur des *Carthaginois*, avoient été entiérement défaits par *Gracchus* aux environs de *Cumes*. Sans perdre un inſtant, le Général *Carthaginois* ſe mit en marche vers cette Ville; mais en arrivant à l'endroit où l'action s'étoit paſſée, il n'y trouva que les cadavres des *Campaniens* tués, l'Ennemi s'étant retiré à *Cumes*, immédiatement après la bataille. Pour le préſent, *Annibal* ſe contenta d'occuper de nouveau ſon ancien Camp ſur le Mont *Tifate*; mais à la requiſition des *Campaniens*, après avoir ravagé tout le Pays autour de *Cumes*, il alla mettre le ſiége devant cette Ville. Ayant fait appliquer une haute tour mobile aux murs de la Place, il fit donner un aſſaut; mais le Conſul *Romain*, qui s'étoit jetté dans la Place, fit amener ſur les remparts une tour plus haute encore, d'où ſes Soldats, par des torches ardentes, & par d'autres matériaux enflammés, incommodérent tellement les Aſſiégeans, qu'ils les contraignirent à ſe retirer en deſordre; ce qui n'eut pas plutôt été remarqué par la Garniſon, qu'elle fit une ſortie, & pourſuivit les fuyards juſqu'à leur Camp. *Tite-Live* dit qu'*Annibal* perdit en cette occaſion 1400 hommes, qui furent tués, & 40 autres qu'on lui fit priſonniers. Cependant, dès le lendemain le Général *Carthaginois* rangea ſon Armée en ordre de bataille entre ſon Camp & la Ville, afin d'engager les *Romains* dans une action; mais le Conſul n'ayant témoigné aucune envie d'en venir aux mains, il décampa d'abord, & reprit poſte ſur le Mont *Tifate*.

Décadence des affaires des Carthaginois tant par mer que par terre.

Pendant que ceci ſe paſſoit, *Hannon*, après avoir été défait par *T. Sempronius Longus* en *Lucanie*, avec perte de 4000 hommes, s'étoit retiré dans le Pays des *Brutiens*. Tant de malheurs conſécutifs déterminérent trois Villes des *Brutiens* à ouvrir leurs portes aux *Romains*, qui y firent environ 1000 priſonniers. Immédiatement avant ces deſaſtres, *Aſdrubal*, ſurnommé *Calvus*, partit de *Carthage* pour la *Sardaigne* avec les forces dont la République lui avoit conféré le commandement; mais ayant été accueilli par une violente tempête, il fut obligé de gagner un des Ports des Iles *Baléares*. Le ſéjour qu'il fit dans ce Port, pour réparer le dommage que ſes Vaiſſeaux avoient ſouffert, donna le tems aux *Romains* de faire tête aux *Carthaginois* en *Sardaigne*, & par cela même ne contribua pas médiocrement à la défaite qu'*Aſdrubal* eſſuya peu de tems après dans cette Ile (*b*).

Marcellus remporte un autre avantage conſidérable ſur Aſdrubal.

Philippe, Roi de *Macédoine*, ayant appris que ſes Ambaſſadeurs étoient détenus priſonniers par les *Romains*, envoya *Heraclitus Scotinus*, *Crito Berræus* & *Soſitheus Magnes*, trois des principaux Seigneurs de ſa Cour, & en qui il avoit une parfaite confiance, pour faire un nouveau Traité avec

(*a*) Juſtin. L. XXIX. c. 4. Liv. ubi ſupr. Vid. & hic ſupr. Tom. VIII. p. 420.

(*b*) Liv. L. XXIII. c. 35. & ſeq. Plut. c. 34. in Hannib.

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.

vec *Annibal*. Ils s'acquittérent heureusement de leur commission; mais comme l'Eté s'étoit écoulé durant cette Négociation, *Philippe* ne put pas se mettre assez-tôt en mouvement pour faire quelque diversion en faveur des *Carthaginois*. Ce retardement dérangea de plus en plus les affaires d'*Annibal*. *Fabius* ayant passé le *Vulturne*, conjointement avec son Collégue, prit les Villes de *Combulteria*, de *Trebula* & d'*Ansticula*, d'assaut, & fit les *Carthaginois*, qui s'y trouvoient, prisonniers de guerre.

Dans ce même tems, *Annibal* entretenoit une correspondance secrette avec la populace de *Nole*, qui étoit disposée à lui livrer la Ville. *Fabius*, instruit de cette Négociation, envoya le Proconsul *Marcellus* avec un Corps de Troupes, pour se jetter dans la Place, & protéger la Noblesse, qui étoit affectionnée aux *Romains*. Il alla ensuite se poster entre *Nole* & le Camp des *Carthaginois* sur le Mont *Tifate*, dans le dessein de leur couper toute communication. *Marcellus*, d'un autre côté, fit de fréquentes incursions sur les Terres des *Hirpiniens* & des *Samnites*. Ces deux Peuples envoyérent des Députés à *Annibal*, pour lui reprocher son indolence, & lui dire que *Marcellus*, & non pas lui, sembloit avoir remporté la victoire à *Cannes*. *Annibal* répondit, que comme la gloire de la Journée de *Cannes* avoit effacé celle de tous ses autres exploits, ils verroient bientôt cette même gloire obscurcie par un succès encore plus éclatant; après quoi, les ayant renvoyés avec de magnifiques présens, il s'avança vers *Nole*, laissant un Corps suffisant de Troupes pour garder son Camp sur le Mont *Tifate*. A son approche il envoya *Hannon* avec un bon détachement, pour persuader aux habitans de *Nole* de remettre leur Ville aux *Carthaginois*. *Marcellus* lui permit d'avoir sur ce sujet une conférence avec deux des principaux Citoyens, nommés *Herennius Bassus* & *Herius Petrius*. L'entrevuë n'ayant abouti à rien, *Annibal* mit le siége devant la Place, & l'attaqua avec la derniére vigueur. *Marcellus* fit, au plus fort de l'attaque, une sortie avec toute sa Garnison, & auroit engagé une action générale, si un violent orage n'avoit pas contraint les combattans des deux partis à se retirer. S'il en faut croire *Tite-Live*, les *Carthaginois* perdirent 30 hommes en cette occasion, mais les *Romains* pas un seul. Deux jours après, il y eut, à un mille de *Nole*, une sanglante rencontre, dans laquelle les *Carthaginois* furent mis en fuite, avec perte de 1000 hommes tués, & de 1600 faits prisonniers. Les *Romains* tuérent outre cela 4 Eléphans, en prirent 2, & se rendirent maîtres de 19 Drapeaux. Un Corps de près de 1300 Cavaliers, tant *Espagnols* que *Numides*, passa, après cette défaite, dans le Camp des *Romains*; ce qui fut une perte d'autant plus considérable pour *Annibal*, que c'étoient tous des Vétérans, qui l'avoient accompagné dans toutes ses expéditions. *Fabius*, renonçant alors à ses précautions, qui ne lui paroissoient plus nécessaires, pénétra jusqu'au cœur de la *Campanie*; & ayant appris qu'*Annibal* s'étoit retiré en *Apulie*, s'avança vers *Capouë*, mettant, à mesure qu'il avançoit, tout le Pays à feu & à sang. Ce qui termina les opérations de cette Campagne en *Italie* (a).

Dans

(a) Liv. ubi supr. c. 38–48. Appian. & Plut. in Hannib. Plut. in Fab. & in Marcell. Flor. L. II. c. 6. Luc. Ampel. in Lib. Memor. c. 46.

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Les Carthaginois chassés de nouveau de la Sardaigne.

Dans ce même tems, *Asdrubal* étant arrêté dans un des Ports des Iles *Baléares* par l'accident dont il a été fait mention, *Manlius* débarqua à *Caralis* son Armée, qui se trouva forte de 20000 Fantassins, & de 1200 Chevaux. *Harsicora*, Général des *Sardes*, avoit laissé le commandement de ses Troupes à son fils *Hiostus* pendant son absence, que l'obligation de rassembler quelques renforts avoit renduë nécessaire. *Hiostus*, jeune & téméraire, risqua une action contre *Manlius*, & eut le malheur de perdre 30000 hommes tués sur le champ de bataille, & 1300 qui furent faits prisonniers. A l'ouïe de ces fâcheuses nouvelles, le Corps qu'*Harsicora* rassembloit se dispersa d'abord de tous côtés, mais gagna ensuite une Ville, appellée *Cornus*, qui étoit la Capitale du District, où le Général se trouvoit alors. L'arrivée d'*Asdrubal* avec le Corps auxiliaire qu'il commandoit, recula la perte de la *Sardaigne*. *Harsicora* vint le joindre avec toutes les Troupes *Sardes* qu'il put rassembler; & immédiatement après cette jonction, les Confédérés entrérent sur les Terres des Alliés de *Rome*, ravageant tout le Pays qu'ils traversoient. Leur dessein étoit de marcher droit à *Caralis*, & de s'emparer de cette Capitale. Mais *Manlius* arriva avant qu'ils pussent exécuter leur dessein. Après quelques légéres escarmouches entre les Gardes avancées des deux Armées, on en vint à une action générale, dans laquelle les *Sardes* furent mis en fuite; mais les *Carthaginois* continuérent à combattre avec une valeur sans pareille, desorte que la victoire resta en suspens durant plus de quatre heures. Cependant ils furent défaits à la fin, & dispersés de façon à ne pouvoir se rallier: 12000 *Sardes* & 3000 *Carthaginois* perdirent la vie dans cette bataille: les deux Peuples laissérent outre cela entre les mains de l'Ennemi 700 prisonniers, & 19 drapeaux. *Magon*, proche parent d'*Annibal*, *Hannon*, un autre noble *Carthaginois* qui avoit le plus contribué à fomenter les troubles de la *Sardaigne*, & *Asdrubal* le Général, furent du nombre de ces derniers. Mais *Hiostus*, fils d'*Harsicora*, mourut sur le champ de bataille, ce qui mit son pere dans un tel désespoir qu'il s'ôta la vie à lui-même. Les restes épars des Armées *Carthaginoise* & *Sarde* se sauvérent, & à la première sommation du Vainqueur se rendirent à discrétion. Toutes les Villes pareillement, & les Forteresses qui se trouvoient dans la dépendance des *Carthaginois*, ou d'*Harsicora*, se soumirent d'abord à *Manlius*, qui n'attendit pas longtems à mettre à la voile pour l'*Italie*, amenant avec lui ses prisonniers, & un immense butin (a).

Les Carthaginois battus sur mer.

Asdrubal n'eut pas plutôt débarqué ses Troupes en *Sardaigne*, qu'il renvoya sa Flotte en *Afrique*. L'Amiral qui la commandoit, fut attaqué à son retour, par une Escadre *Romaine* de 50 Voiles, sous le commandement du Préteur *T. Otacilius*, qui, après avoir ravagé la partie maritime du Territoire de *Carthage*, cherchoit cette même Flotte, qu'il croyoit rencontrer sur les côtes de *Sardaigne*. Les *Romains* prirent sept Galéres *Carthaginoises* avec leurs équipages, le reste s'étant sauvé à la faveur d'une tempête, qui

(a) Liv. ubi supr. c. 40—42. Flor. L. II. c. 6. Oros. L. IV. c. 16. Sil. Ital. L. XII. Eutrop. L. III. Zonar. L. IX. c. 5.

qui s'éleva durant l'action. Vers ce même tems, *Bomilcar* arriva à *Locres* avec un renfort de Troupes, 40 Eléphans, & toutes sortes de munitions tant de guerre que de bouche. Après s'être arrêté quelques jours dans cette Ville, il alla joindre *Hannon*, qui campoit alors dans le Pays des *Brutiens*. Immédiatement après le départ de *Bomilcar*, *Appius*, qui avoit pensé le surprendre, arriva dans le voisinage de *Locres*. Cette Ville, se voyant abandonnée par les *Carthaginois*, ouvrit ses portes à *Appius*, qui sans rien entreprendre de plus s'en retourna à *Messane* (a).

Etat des affaires en Espagne.

Les *Carthaginois*, suivant *Tite-Live*, essuyérent cette année une perte considérable en *Espagne*. *Asdrubal*, *Magon*, & *Amilcar*, fils de *Bomilcar*, trois Généraux *Carthaginois*, mirent le siége devant *Illiturgi*, qui s'étoit révoltée. Les *Romains*, en faveur de qui elle s'étoit déclarée, trouvérent moyen de le pourvoir de tout dans le tems que cette Place étoit sur le point de se rendre faute de vivres. Les *Scipions*, pour soutenir leurs nouveaux Amis, crurent devoir hazarder une bataille, quoique leur Armée ne montât qu'à 16000 hommes, & que celle de *Carthaginois* fût de 60000. Comme le Camp d'*Asdrubal* étoit de beaucoup le plus grand, il fut attaqué le premier par les *Romains*; ce qui n'eut pas plutôt été remarqué par *Magon* & par *Amilcar*, qu'ils s'avancérent avec tout leur monde pour le soutenir. Mais nonobstant cette étrange inégalité de forces, suivant le même Auteur, tous les Camps *Carthaginois* furent forcés, & leur Armée défaite, avec perte de plus de 16000 hommes tués sur le champ de bataille, & de 3000 faits prisonniers. Les *Romains* tuérent outre cela 5 Eléphans, & en prirent 5 autres, & 60 Drapeaux. Une des conséquences de cette défaite fut la levée du siége d'*Illiturgi*, d'où les *Carthaginois* se retirérent avec précipition à *Incibili*. En peu de tems néanmoins ils tirérent assez de recrues des Provinces *Espagnoles*, pour pouvoir livrer une seconde bataille aux *Scipions*. Mais ils furent de-nouveau défaits, avec perte de 13000 hommes tués dans l'action & dans la poursuite; 3000 prisonniers, plus de 40 Drapeaux, & 9 Eléphans, tombérent entre les mains des Vainqueurs. Après cette bataille, ajoûte *Tite-Live*, toutes les différentes Nations d'*Espagne* épousérent le parti des *Romains* (b).

Ce narré de *Tite-Live* mérite quelques réflexions. Comment peut-on supposer qu'*Asdrubal*, après une défaite totale, ait été en état de rassembler sitôt dans le même Pays une Armée de 60000 hommes, sur-tout après que les *Carthaginois* eurent envoyé des renforts en *Italie*, & un Détachement considérable en *Sardaigne*? si *Asdrubal*, après la bataille qu'il avoit perdue l'année d'auparavant, pouvoit à peine se maintenir dans quelque Contrée d'*Espagne*, comme cet Auteur lui-même l'affirme, quelle apparence y a-t-il que, dans l'espace de quelques mois, il soit devenu si prodigieusement supérieur en forces à ses Vainqueurs, en faveur desquels, d'ailleurs la plupart des *Espagnols* s'étoient déclarés? Enfin, en admettant même tout ceci comme vrai, peut-on s'imaginer qu'après la seconde défai-

(a) Liv. ubi supr. c. 41.

(b) Idem ibid. Vid. & Flor. Eutrop. Oros. & Zonar. ubi supr. ut & Not. Oudendorp. in S. Jul. Front. Strat. L. II. c. 3. Ex. 1.

défaite, mentionnée ici par notre Auteur, le Général *Carthaginois* ait tiré tant de milliers de recrues de ces mêmes *Espagnols*, qui venoient d'épouser les intérêts des *Romains*? En voilà assez pour confirmer ce que nous avons observé ci-dessus au sujet de la partialité de cet Historien, ou du-moins de ceux qu'il a pris pour guides (*a*).

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.

Il n'arriva rien de fort considérable durant l'Hiver, à l'exception pourtant que la Citadelle de *Crotone* fut abandonnée aux habitans de *Locres*, Alliés des *Carthaginois*, après la fin de la Campagne. *Annibal* prit ses quartiers d'Hiver à *Arpi*, & le Consul *Sempronius* les siens à *Lucérie* (*b*).

Annibal excite des troubles en Sicile.

Vers ce même tems *Annibal* trouva moyen d'exciter en *Sicile* de grands troubles, qui tournérent fort à son avantage. Ce Général, après la mort du Roi *Hiéron*, eut l'habileté de faire entrer dans les intérêts des *Carthaginois Hieronyme*, petit-fils & successeur de ce Prince. Quelques Auteurs assurent que le jeune Roi ne régna que 13 mois; qu'immediatement après son avénement au Trône on remarqua en lui les défauts les plus odieux; & que cet avénement fut précédé à *Syracuse*, d'un grand nombre de prodiges. Cependant *Polybe* n'est point d'accord avec ces Auteurs au sujet du caractére de ce Prince, qu'il dépeint simplement comme foible & injuste. Peu de tems après qu'il eut fait une ligue avec *Annibal* & l'Etat de *Carthage*, il fut assassiné par la direction d'un des Officiers de ses Gardes. Pour ce qui regarde les particularités de cette horrible action, & l'influence qu'elle eut sur les affaires de *Carthage* & de *Syracuse*, le Lecteur pourra consulter l'endroit que nous indiquons (*c*).

Les Romains remportent quelques avantages sur Annibal.

Les *Capouans*, apprenant les vastes préparatifs qu'on faisoit dans toutes les Provinces *Romaines* pour continuer la guerre avec vigueur, conçurent des craintes d'autant plus vives que leur conduite avoit extrêmement offensé les *Romains*. Ils suppliérent donc *Annibal*, dans les termes les plus pressans, de venir à leur secours, & d'empêcher que les *Romains* ne vinssent mettre le siége devant leur Ville. Le Général *Carthaginois*, par égard pour leur demande, s'avança en hâte vers le Mont *Tifate* près de *Capoue*, où il avoit campé l'année d'auparavant; & après avoir laissé un Corps d'*Espagnols* & de *Numides* pour défendre le terrein avantageux dont il s'étoit emparé, & un autre pour renforcer la Garnison de *Capoue*, il prit le chemin du Lac *Averne*, sous prétexte de sacrifier aux Dieux, mais en effet pour tâcher de se rendre maître de *Puzzole*, où *Fabius* avoit, quelque tems auparavant, fait entrer un Corps de Troupes. Ayant ravagé le Territoire de *Cumes*, jusqu'au Cap de *Mizenum*, il se présenta devant *Puzzole*, & somma la Garnison, qui consistoit en 6000 hommes, de se rendre; mais trouvant les *Romains* déterminés à défendre jusqu'à la derniére extrémité une Place presque imprenable, il jugea à propos de se retirer. Peu de tems après cette entreprise manquée, la populace de *Nole* fit demander quelques Troupes à *Annibal*, pour la défendre contre le Sénat, qui étoit dans les intérêts des *Romains*. Mais *Marcellus* ayant, non sans

(*a*) Liv. L. XXIII. c. 29. & c. 49. In Exc. Val. Hic supr. Tom. V. p. 333. & seq. & Tom. VIII. p. 425.

(*b*) Liv. L. XXIV. c. 1-4.

(*c*) Liv. ubi supr. c. 4-8. Polyb. L. VII.

SECT. VII *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

sans grand' peine, passé le *Vulturne*, renforça la Garnison de *Nole* de 6000 Fantassins & de 300 Chevaux; ce qui empêcha les *Carthaginois* d'être reçus dans la Place.

Dans ce même tems *Hannon*, quittant le Pays des *Brutiens*, vint camper à trois milles de *Bénévent*. *Gracchus* à la tête d'un nombreux détachement, composé principalement d'esclaves, se posta environ à un mille des *Carthaginois*. Le voisinage des deux Camps amena bientôt une action générale, dans laquelle les *Romains* remportérent une victoire signalée. Pendant que ceci se passoit aux environs de *Bénévent*, *Annibal* reparut devant *Nole*; mais *Marcellus* ayant joint le Propréteur *Pomponius*, & ordonné à *Claudius Nero* de prendre l'Ennemi en queuë avec un Corps de Cavalerie, attaqua l'Armée *Carthaginoise*. Après une action fort vive, le Général *Romain* remporta l'avantage, & auroit défait entiérement les *Carthaginois*, si *Néron* avoit exécuté ses ordres; mais cet Officier, par quelque accident imprévu, n'étant pas arrivé à tems, l'engagement ne fut point décisif. *Annibal* ne laissa point d'abandonner *Nole*, & de se retirer du côté de *Tarente* (*a*).

Hannon *défait* Gracchus.

Hannon, après sa défaite aux environs de *Bénévent*, se retira en *Lucanie*, où, ayant rencontré quelques Troupes que *Gracchus* avoit envoyées pour ravager le Pays, il les dispersa, & en passa la plus grande partie au fil de l'épée; ce qui lui tint en quelque sorte lieu de revanche. *Fabius* & *Marcellus* continuoient ensemble le siége de *Casilinum*, & obligérent enfin cette Place à capituler. *Fabius* accorda aux habitans une capitulation, dont le principal Article étoit, Qu'ils pourroient se retirer à *Capouë*; mais par un trait de perfidie *Romaine*, *Marcellus* en fit massacrer un grand nombre, & envoya tous les autres, à l'exception de 50, qui gagnérent le Camp de *Fabius*, prisonniers à *Rome*. Après cet exploit, les *Romains* mirent à feu & à sang tout le Pays des *Samnites*, distingués par le surnom de *Caudini*, emportérent une quantité immense de butin, & prirent d'assaut les Villes de *Compulteria*, de *Telesca*, de *Compsa*, de *Melæ*, de *Fulfulæ* & d'*Orbitanium*. *Blandæ* en *Lucanie*, & *Ancæ* en *Apulie*, subirent le même sort. *Hannon* arriva heureusement dans le Pays des *Brutiens*, avec le butin qu'il avoit fait dans la derniére action, les Troupes *Romaines* qui se trouvoient dans ces quartiers-là n'étant pas assez nombreuses pour l'intercepter (*b*).

Annibal *s'avance vers Tarente.*

Pendant qu'*Annibal* étoit campé près du Lac *Averne*, cinq jeunes *Tarentins*, qui avoient été faits prisonniers aux batailles de *Trasiméne* & de *Cannes*, & généreusement remis en liberté par ce Général, vinrent le trouver comme Ambassadeurs de la Ville de *Tarente*. Ils lui dirent, „ Que „ touchés de la noblesse de son procédé à leur égard, ils avoient „ sçu engager les *Tarentins* à préférer son amitié à celle des *Romains*; & qu'ils lui ouvriroient leurs portes dès-qu'il se présenteroit devant la Ville ". *Annibal*, comptant sur cette promesse, prit d'abord le che-

(*a*) Liv. ubi supr. c. 11–13. Hic supr. 13–18. Appian. & Plut. in Hannib. T. VIII. p. 526 Vid. & Liv. ubi supr. c. (*b*) Liv. ubi supr. Hic supr. Tom. VIII.

chemin de *Tarente*; mais avant qu'il y arrivât, le Propréteur *Valerius* avoit eu le tems de jetter un Corps de Troupes dans la Place. Ainsi il dirigea sa marche vers *Salapie*, & y fit apporter une prodigieuse quantité de provisions, qu'on avoit rassemblée par ses ordres dans les Territoires de *Métapont* & d'*Héraclée*. Comme il avoit dessein d'y prendre ses quartiers d'Hiver, il envoya aussi quelques Détachemens de *Maures* & de *Numides* pour emporter du District de *Salente* tout ce qu'ils trouveroient en valoir la peine. Ces Détachemens s'étant avancés jusques dans les Forêts de l'*Apulie*, amenérent avec eux grand nombre de chevaux sauvages, qui, après avoir été apprivoisés, furent de grand service à *Annibal* pour remonter sa Cavalerie (*a*).

Du continent de l'*Italie* nous devrions passer à-présent en *Sicile*, qui fut, durant ce période, le théatre des plus grands événemens, suivant *Polybe*, *Tite-Live*, & *Plutarque*. Mais comme un ample détail de ces événemens se trouve déjà dans un autre endroit de cet Ouvrage, & qu'aucune circonstance de toutes celles qui peuvent y avoir rapport, n'a été omise, nous donnerions ici dans d'inutiles répétitions. Nous prions donc nos Lecteurs de vouloir se souvenir, que les affaires de *Sicile*, quoique mêlées avec celles des autres Nations, appartiennent proprement à l'Histoire de *Syracuse* (*b*).

Affaires d'Espagne.

Nonobstant les pertes que les *Carthaginois* venoient d'essuyer en *Espagne*, *Asdrubal* & *Magon*, dès l'ouverture de cette Campagne, défirent un nombreux Corps d'*Espagnols*; ce qui auroit pu avoir de funestes suites pour les *Romains*, si *Publius* ne s'étoit point hâté de gagner l'*Ebre*, afin de soutenir ses Alliés. Les *Romains* campérent à *Castrum Altum*, endroit fameux par la mort du grand *Amilcar*. Quoique ce fût une Place forte & abondamment pourvuë de provisions, *Publius* trouvant tout le Pays d'alentour au pouvoir de l'Ennemi, jugea à propos de se retirer, & alla prendre poste dans un endroit moins exposé aux insultes de l'Ennemi. Les *Carthaginois* tuérent plus de 2000 hommes aux *Romains*, en différentes rencontres, durant le peu de séjour que *Publius* fit à *Castrum Altum*. Ce Général après avoir garni son nouveau Camp d'un bon retranchement, partit avec un détachement de Troupes armées à la légére, pour reconnoître quelques-unes des Places voisines; ce qui ayant été observé par le Général *Carthaginois*, ce dernier se mit en marche pour l'attaquer, & pensa le surprendre dans une plaine; mais *Publius* eut la précaution de gagner à tems une hauteur, où il se défendit jusqu'à ce que son frere *Cneus* vînt à son secours. *Castulon*, Ville puissante, & si étroitement alliée avec les *Carthaginois*, qu'*Asdrubal* y avoit épousé une des Citoyennes, se déclara vers ce tems-là pour les *Romains*. Les *Carthaginois*, sans se laisser décourager par ce malheur, assiégérent *Illiturgi*, où il y avoit une Garnison *Romaine*, qui courut grand risque d'être obligée de se rendre faute de vivres. *Cneus*, instruit de la chose, se fit jour à travers le Camp ennemi, fournit abondamment les Assié-

(*a*) Liv. ubi supr. c. 13. & c. 20.

(*b*) Idem ibid. c. 21–40. Polyb. L. VIII. Plut. in Marcell. Supr. Tom. VIII. p. 333.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Assiégés de tout ce qui leur étoit nécessaire, & le lendemain faisant une sortie sur les *Carthaginois*, leur tua tant de monde, que dans les deux actions ils perdirent 12000 hommes, qui restérent sur le champ de bataille. Outre cela il fit sur eux 10000 prisonniers, & leur enleva 32 Drapeaux, le tout avec une seule Légion. Les *Carthaginois*, se trouvant ainsi obligés d'abandonner le siége d'*Illiturgi*, allérent attaquer *Bigerra*, autre Ville en alliance avec les *Romains*; mais *Cneus* les força pareillement à lever ce siége, sans coup férir. Ensuite le Général *Carthaginois* s'avança du côté de *Munda*, où il fut suivi par les *Romainr*. Les deux Armées en vinrent aux mains en cet endroit, durant l'espace de quatre heures; & la victoire se seroit déclarée pour *Scipion*, si ce Général n'avoit pas été blessé d'une javeline; mais ce malheur découragea tellement ses Troupes, qu'il fut obligé de faire sonner la retraite. Dans ce combat les *Carthaginois*, suivant *Tite-Live*, & les Eléphans furent repoussés jusqu'à leurs retranchemens, où 39 de ces terribles animaux périrent par les dards de l'Ennemi: 12000 *Carthaginoir* perdirent la vie sur le champ de bataille, & 3000 autres, avec 57 Drapeaux, tombérent entre les mains des Troupes *Romaines*. Les *Carthaginois* se retirérent avec précipitation du côté d'*Oringis*, où *Cneus* les joignit, & les défit de-nouveau. Nonobstant tous ces desastres, *Magon* leva assez de recruës pour mettre son frere en état de faire encore tête aux *Romains*. Dans une autre bataille qui se donna, la victoire continua à tourner le dos aux *Carthaginois*, qui perdirent 8000 hommes, & 8 Eléphans. Les *Romains* firent outre cela 1000 prisonniers, & prirent 58 Drapeaux, & 3 Eléphans. *Mœnicapto* & *Civismaro*, deux fameux Rois des *Gaulois* qui étoient venus au secours de leurs Alliés les *Carthaginois*, périrent aussi dans cette action, qui valut aux Vainqueurs une grande quantité de bagues d'or, de bracelets, &c. & d'autres dépouilles. Les *Romains*, ayant nettoyé la campagne d'ennemis, s'avancérent vers *Sagonte*, forcérent la Garnison *Carthaginoise* à quitter la Place, & rendirent ensuite la Ville aux anciens habitans, qui avoient survécu aux calamités de leur Patrie. Pour ce qui est des *Turdetains*, qui avoient été la cause de cette sanglante guerre, *Cneur* les fit vendre pour esclaves, & donna ordre ensuite qu'on rasât leur Ville. Tel est le détail que *Tite-Live* nous a laissé des opérations militaires qu'il y eut cette année en *Espagne*. Ce détail tient aussi peu ensemble que la rélation extraordinaire que *Philinus* fit à ses compatriotes de l'action qui se donna près de *Syracuse* au commencement de la premiére Guerre *Punique*. Suivant cette rélation, les Vainqueurs furent vaincus; ce qui ne ressemble pas mal au *Te Deum* qu'on chante après avoir essuyé une défaite. Nous faisons cette remarque, pour faire sentir à nos Lecteurs que les Historiens *Romains*, qu'on tient pour les meilleurs, ne sont pas toujours exemts de partialité (*a*).

La Campagne en Italie.

Au Printems suivant, *Annibal* reçut avis qu'un nommé *Cassius Altinius*, qui avoit quitté le parti des *Romains* après la Journée de *Cannes*, avoit offert de livrer

(*a*) Philinus apud Polyb. L. I. sub init. Liv. ubi supr. c. 41-43. Vid. hic supr. Tom. VIII. p. 427.

vrer *Arpi* aux *Romains* pour une somme d'argent. Cette nouvelle ne fut nullement desagréable au Général *Carthaginois*, qui soupçonnoit depuis longtems *Altinius* d'entretenir une correspondance secrette avec l'Ennemi, une pareille conduite lui procurant le moyen de s'emparer des immenses richesses des Citoyens d'*Arpi*; mais pour paroître agir plutôt par un principe de ressentiment que d'avarice, dès-qu'il eut en son pouvoir les richesses d'*Altinius*, il fit bruler vifs sa femme & ses enfans. Au reste cette particularité n'est fondée que sur l'autorité de *Tite-Live*. *Appien* nomme ce traître *Dasius*, & dit qu'il descendoit de *Dioméde d'Argos*, Fondateur d'*Arpi*. Suivant le même Historien, il pensa être massacré par les *Romains*, pour avoir osé leur faire une si indigne proposition, & erra dans la suite çà & là comme un Bandit, craignant également la rencontre des *Carthaginois* & des *Romains*. *Annibal* mit en garnison à *Arpi* 5000 *Carthaginois*, cependant les *Fabii* trouvérent moyen de surprendre la Place de la maniére rapportée ci-dessus. Environ 1000 *Espagnols*, au commencement de l'entreprise, passérent en corps du côté des *Romains*, & obtinrent qu'il seroit permis à la Garnison *Carthaginoise* de se retirer. En conséquence de cette espéce de capitulation, ces Troupes furent menées par une escorte *Romaine* jusqu'au Camp d'*Annibal* à *Salapie*, sans qu'on leur fît le moindre outrage. Tel est le récit de *Tite-Live*; mais *Appien* rapporte que les *Fabii* ne se rendirent maîtres d'*Arpi*, que par le moyen de quelques traîtres, qui leur livrérent la Ville; & qu'ils firent passer au fil de l'épée tous les *Carthaginois* qu'ils y trouvérent. Il n'arriva durant le reste de cette Campagne en *Italie* rien d'important, dont nous n'ayons déjà fait mention dans notre Histoire *Romaine* (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Affaires d'Afrique.

Les *Romains* entrérent cette année en alliance avec *Syphax*, Prince *Numide*, qui avoit conçu une aversion soudaine pour les *Carthaginois*. En conséquence du Traité conclu entre les deux Puissances, les *Romains* envoyérent *Q. Statorius* en *Afrique*, pour y dresser un Corps d'Infanterie *Numide* à la maniére des *Romains*. C'est ce que *Syphax* désiroit surtout, les *Numides* n'ayant jusqu'alors mené en Campagne que de la Cavalerie; ce qui les avoit mis hors d'état de faire tête aux *Carthaginois*. *Statorius* fut à peine arrivé en *Afrique*, qu'il enrôla un grand nombre de jeunes *Numides*, à qui il apprit à garder leurs rangs, à suivre leurs Drapeaux, à s'avancer & à se retirer en bon ordre, en un mot, à faire tous les mouvemens & toutes les évolutions de l'Art militaire, à la façon des *Romains*; desorte qu'en peu de tems *Syphax* eut un Corps d'Infanterie, sur lequel il pouvoit compter. Les *Carthaginois*, remarquant que la désertion se mettoit parmi leurs *Numides*, & craignant les funestes suites de l'Union entre *Syphax* & les *Romains*, dépêchérent des Ambassadeurs à *Gala*, Roi des *Massyliens*, autre Prince *Numide*, pour lui proposer une Alliance offensive & défensive. Ces Députés lui représentérent, „ que, par égard pour sa propre „ sureté, il devoit se déclarer pour *Carthage*, avant que *Syphax* pût faire „ passer quelques Troupes en *Espagne*, ou que les *Romains* pussent en trans- „ por-

(*a*) Liv. ubi supr. c. 45, 46, 47. Appian. in Hannib. Hic supr. Tom. VIII.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

„ porter en *Afrique*; que *Syphax* n'avoit actuellement aucun secours à attendre des *Romains*, & qu'ainsi rien n'étoit plus facile que de l'écraser". *Gala*, à l'instigation de son fils *Massinissa*, qui n'avoit alors que 17 ans, prêta l'oreille à cette proposition, & envoya une Armée au secours de ses nouveaux Alliés. *Massinissa*, à qui le commandement de cette Armée fut conféré, remporta deux victoires signalées sur *Syphax*, la premiére conjointement avec les *Carthaginois*, & la seconde avec ses seuls *Massyliens*, desorte qu'il fut impossible à ce Prince de faire dans la suite quelque diversion en faveur des *Romains* (*a*).

Les Romains prennent un Corps de Celtibériens à leur service.

Ce qui se passa en *Espagne* cette année mérite à peine d'être rapporté. Les *Romains* pour tout exploit, y prirent un Corps de *Celtibériens* à leur service, & envoyérent en *Italie* 300 *Espagnols* des meilleures familles, afin d'encourager la désertion parmi ceux de leurs compatriotes qui étoient dans l'Armée d'*Annibal*. *Appien* dit que cet artifice eut quelque succès; mais il marque en même tems que le Général *Carthaginois* avoit aussi employé avec succès cette même méthode. Les *Celtibériens*, qui entrérent au service des *Romains*, eurent une paye égale à celle que leurs compatriotes recevoient des *Carthaginois* (*b*).

La Ville de Tarente livrée à Annibal.

Quoiqu'*Annibal* se fût tenu sur la défensive la derniére Campagne, avant que son Armée se séparât pour prendre ses quartiers d'Hiver, quelques Villes peu considérables des *Salentins* lui ouvrirent leurs portes. Mais par une espéce de compensation, les *Thuriens* & les *Consentiniens* épousérent le parti des *Romains*. Cette révolte auroit pu avoir de bien plus fâcheuses suites, si *Hannon* n'avoit point défait en *Lucanie* un Corps de Troupes *Romaines*, commandé par *L. Pomponius Veientanus*. Ces Troupes avoient fait d'affreux ravages dans le Pays des *Brutiens*. Le Commandant lui-même fut pris prisonnier, & un grand nombre de ses gens taillé en piéces, ce qui empêcha divers petits Etats de se déclarer contre les *Carthaginois*. Malgré cet échec, quelques Villes de *Lucanie* ne laissérent pas de se rendre à *Sempronius*.

Dans ce même tems *Philéas*, qui avoit fait un long séjour à *Rome* en qualité de Ministre de *Tarente*, homme d'un caractére turbulent, partit secrettement de *Rome* avec quelques ôtages *Tarentins* qu'il avoit aidés à se sauver; mais ayant été suivis de près, ils furent tous pris aux environs de *Terracine*, ramenés à *Rome*, battus de verges en public dans la Place des Comices, & ensuite précipités du roc *Tarpéien*. Cette barbarie irrita extrêmement les *Tarentins*, qui déjà n'avoient guéres d'affection pour les *Romains*. Quelques jeunes *Tarentins* d'une naissance distinguée, dont les principaux étoient *Nicon* & *Philoméne*, formérent le dessein de massacrer les Troupes *Romaines* qui servoient de Garnison à leur Ville, & de livrer cette Place aux *Carthaginois*. *Annibal*, instruit de ce projet, s'avança avec son Armée du côté de *Tarente* La nouvelle de son approche détermina *Nicon* & *Philoméne* à sortir de la Ville la nuit, avec quelques-uns de leurs

(*a*) Appian. in Iberic. Liv. ubi supr. c. 47, 48, 49.

(*b*) Liv. L. XXIV sub fin. Appian. in Hannib. Oros. L. IV. c. 16.

leurs plus intimes amis, sous prétexte d'une partie de chasse pour le lendemain. Les deux Chefs de la conjuration s'approchérent, comme cela avoit été concerté auparavant, si près des lignes d'*Annibal*, qu'ils furent pris par quelques-unes des Gardes avancées, leurs Amis ayant eu soin de se retirer dans un Bois voisin. Ils refusérent d'abord de dire qui ils étoient, mais témoignérent avoir quelque chose à communiquer au Général. Ayant donc été menés devant lui ils demandérent à avoir une conférence particuliére, ce qui leur fut accordé. *Annibal* fut charmé d'apprendre les dispositions favorables des *Tarentins*, & convint d'une seconde conférence avec *Nicon* & *Philoméne*. Pour mieux tromper les *Romains*, & cacher le vrai but de ces sorties, il ordonna qu'on chassât quelque bétail hors du Camp, de maniére à le faire tomber entre les mains de ses nouveaux Amis, pour que ces derniers pussent revenir en Ville avec cette espéce de butin. La chose réussit comme le Général *Carthaginois* l'avoit projettée, & fit grand plaisir, tant aux *Romains*, qu'à la plupart des habitans de *Tarente*, qui ne conçurent pas le moindre soupçon de ce qui se tramoit. A l'occasion de ce bétail pris sur l'Ennemi, on donna quelques grands repas aux Officiers *Romains*, & il y eut une nouvelle partie de chasse d'arrêtée. Dans la seconde conférence, *Nicon* & *Philoméne* firent avec *Annibal*, au nom des *Tarentins*, le Traité suivant: „ Que les *Carthaginois* n'exigeroient aucun „ Tribut des *Tarentins*, & n'exerceroient aucune domination sur eux; „ mais qu'au contraire ils les maintiendroient dans la possession de tous „ leurs priviléges; qu'ils feroient entrer une bonne Garnison dans la Ville „ pour délivrer les habitans du joug de *Rome*; qu'il leur feroit permis de „ piller toutes les maisons des *Romains* dans *Tarente*, & d'en passer les „ maîtres au fil de l'épée; & enfin que les *Tarentins* auroient, toutes les „ fois qu'ils approcheroient du Camp d'*Annibal*, un accès libre à ce Gé- „ néral, pour conférer avec lui". En vertu de ce dernier article, *Nicon* & *Philoméne* visitoient souvent *Annibal*; ce qui leur étoit d'autant plus aisé, que *Philoméne* étoit fort familier avec *Caius Livius*, le Commandant *Romain*, qu'il régaloit fréquemment. Il avoit aussi eu soin de lier une espéce d'amitié avec le Capitaine de la Garde *Romaine*, qui étoit postée à la Porte appellée *Téménis*. Pour gagner plus surement l'affection de cette Garde, il avoit accoutumé de faire présent au Capitaine, & aux Soldats, de quelques piéces de gibier, qu'*Annibal* avoit soin de lui fournir, desorte qu'il pouvoit entrer & sortir à son gré. Les Chefs de la conspiration ayant appris que *Livius* devoit donner un grand festin à tous ses Officiers, & Amis particuliers, dans le *Museum*, ils choisirent, après avoir consulté *Annibal*, le jour du festin pour exécuter leur projet. Le Général *Carthaginois*, quand il jugea qu'il en étoit tems, ordonna qu'un Corps de 10000 hommes, tant Infanterie que Cavalerie, se tînt prêt à marcher. Pour empêcher que les *Romains* ne conçussent quelque soupçon du long séjour qu'il faisoit dans le même Camp, il fit répandre le bruit qu'il s'y trouvoit arrêté par une indisposition. A la fin, ses Troupes s'étant pourvuës de vivres pour quatre jours, se mirent en marche à la quatriéme veille de la nuit, avec leur Général en personne à leur tête. Il dé-

 tacha

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

tacha un parti de *Numides* pour reconnoître l'Ennemi, avec ordre de devancer l'Armée de 30 stades, de battre le Pays jusqu'aux portes de *Tarente*, afin d'empêcher les *Romains* de découvrir ses forces, & de leur faire croire qu'un petit parti *Carthaginois* rodoit aux environs de la Ville dans l'espérance de faire quelque capture. *Livius* reçut cette nouvelle étant à table, & commanda que quelques Troupes donnâssent la chasse à ce parti dès le lendemain.

Dans ce même tems, *Annibal* venoit de prendre poste, environ à minuit, devant la Ville, du côté de la Porte *Téménis*. D'un autre côté, *Tragiscus* & *Nicon* (car *Philoméne* servoit de guide à *Annibal* dans cette expédition) avoient trouvé moyen de s'assurer de toutes les avenuës qui menoient au *Museum*; ce qui ne leur avoit été guéres difficile, *Livius* étant si ivre qu'il ne songeoit qu'à s'aller coucher. *Annibal* avertit ses Amis dans la Ville de son arrivée par le moyen d'un grand feu qu'il fit allumer, & sçut d'eux par le même signal qu'ils étoient prêts de leur côté. Aussitôt il envoya *Philoméne*, avec un millier d'*Africains*, pour se rendre maître de la Porte *Téménis*. *Philoméne* cria à la garde qu'il amenoit un sanglier. La porte lui ayant été ouverte à l'instant même, les *Africains* entrérent, & massacrérent la garde; pendant qu'*Annibal* avec le gros de ses Forces, entroit par une autre porte que *Nicon* trouva moyen de lui faire ouvrir. Ce Général se voyant maître de la Ville, envoya un Détachement de 2000 *Gaulois*, divisé en trois Corps, commandé chacun par deux Capitaines *Tarentins*, pour s'assurer des Postes les plus importans. Il fit publier ensuite une défense à tous les Citoyens de sortir de leurs maisons, avec assurance qu'il les prenoit sous sa protection. Les *Tarentins* furent d'abord extrêmement consternés de se voir soumis à de nouveaux Maîtres; mais quand les principaux de leur Ville leur eurent dit qu'*Annibal* étoit venu pour les délivrer de la tyrannie des *Romains*, leurs craintes se dissipérent. *Livius*, trop ivre pour pouvoir donner des ordres, gagna avec sa famille un Vaisseau qui étoit dans le Port, & se sauva dans la Citadelle. Dans ce même tems, *Annibal* fit sçavoir que chaque *Tarentin* eût à mettre au-dessus de sa porte le mot de TARENTINI, afin que les Citoyens pussent être distingués des *Romains*. Ces derniers furent ensuite abandonnés à la fureur des Troupes *Carthaginoises*; & pour qu'il leur fût plus difficile d'échapper au massacre, *Philoméne* fit sonner quelques Trompettes *Romaines* du côté de la Citadelle, & en d'autres endroits de la Ville, dans l'idée que cet artifice les attireroit de ces côtés-là, & les feroit tomber entre les mains de quelques Troupes postées exprès pour cela. Quantité de *Romains* donnérent dans le piége: le reste eut le bonheur de se retirer dans la Citadelle, qu'*Annibal* bloqua sur le champ.

Quand ce Général eut pris toutes les précautions nécessaires pour s'assurer la possession de la Ville, il ordonna que tous les Citoyens eussent à paroître devant lui sans armes, & leur fit un discours, qui fut reçu avec des acclamations d'autant plus grandes, qu'il exprimoit les intentions les plus favorables à leur égard. Pour que la Place n'eût rien à craindre de la part de la Garnison *Romaine* de la Citadelle, *Annibal* fit entourer la Ville d'une ligne,

ligne, qui lui coupoit toute communication avec la Citadelle. Cependant l'exécution de cette entreprise fut plus d'une fois traversée par l'Ennemi. Pendant que les *Carthaginois* travailloient à cet ouvrage, il y eut une action assez vive, qui couta bien du monde aux *Romains*. *Annibal* poussa ensuite le siége de la Citadelle avec une vigueur incroyable; mais les *Romains*, ayant reçu un renfort considérable de *Métapont*, firent une terrible sortie sur les Assiégeans, & détruisirent la plus grande partie de leurs ouvrages & de leurs machines de guerre. Cet échec fit perdre aux *Carthaginois* tout espoir de prendre la Citadelle par force. *Annibal*, ayant fait assembler les *Tarentins*, leur avoua la chose, ajoûtant que le seul moyen de réussir étoit de couper aux Assiégés toute communication avec la mer. C'est ce qu'ils sentoient bien; mais par malheur les *Romains* tenoient leurs Vaisseaux bloqués dans le Port. *Annibal*, par un trait de génie, surmonta cette difficulté; car remarquant que les Vaisseaux de médiocre grandeur pouvoient être hâlés à terre, à travers la Ville jusqu'à la mer, il fit usage de cet expédient, pour désoler l'Ennemi. Les *Tarentins* trouvérent moyen alors de bloquer la Citadelle par terre & par mer, & réduisirent bientôt la Garnison *Romaine* à de grandes extrémités. Après quoi, *Annibal*, laissant des Troupes dans la Ville pour soutenir les *Tarentins* contre quelque attaque ou surprise de la part de l'Ennemi, retourna au Camp qu'il avoit choisi sur le *Galèse*, immédiatement après qu'il eut été admis dans la Ville. Il resta en cet endroit dans un état d'inaction, jusqu'au commencement de la Campagne suivante (*a*).

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.

Maniére dont Appien raconte la prise de Tarente.

Suivant *Appien*, le nom de celui qui introduisit les *Carthaginois* dans *Tarente*, étoit *Cononeus*, & celui du Commandant *Romain Junius*. *Cononeus*, dit cet Auteur, étant grand amateur de la chasse, avoit sçu obtenir permission de la garde postée à une des portes, de le laisser sortir de la Ville, quand il voudroit, de nuit, sous prétexte que son divertissement favori n'étoit troublé alors par aucun parti ennemi. Cet artifice lui donna moyen de conférer fréquemment avec *Annibal*, & mit enfin un Corps de *Carthaginois*, déguisés en chasseurs, mais avec des cottes de maille, & des épées sous leurs habits, en état de prendre poste dans la Ville. Des Troupes qui se tenoient à portée dans une Bois voisin, ne tardérent pas à les joindre, & achevérent ainsi de s'emparer de *Tarente*; 5000 *Romains*, & un Corps de *Tarentins*, se retirérent dans la Citadelle. Ces forces, qui furent jointes par la moitié de la Garnison de *Métapont*, repoussérent les Assiégeans dans toutes leurs attaques, réduisirent en cendres leurs machines de guerre, & leur tuérent beaucoup de monde dans les fréquentes sorties qu'elles firent. *Annibal*, découragé par une résistance si opiniâtre, se retira en *Apulie*, laissant un Corps de Troupes à *Hannon*, pour continuer le blocus de la Citadelle. Mais les *Romains* étant maîtres par mer, recevoient abondamment tout ce qui pouvoit leur être nécessaire. Il n'en étoit pas de même du Camp des *Carthaginois*, & de la Ville, qui commencérent bientôt à manquer de vivres: disette à laquelle *Annibal*, à son retour

(*a*) Polyb. L. VIII. Liv. L. XXV. c. 7—12 S. Jul. Frontin. Strat. L. III. c. 3 Ex. 6.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

tour au Camp, remédia heureusement, en faisant passer les Vaisseaux des *Tarentins* du Port dans la Mer au côté Méridional de la Ville. Après cela les *Tarentins* & les *Carthaginois* interceptérent les Convois *Romains* par mer. Ayant appris un jour que les Assiégés devoient recevoir une grande quantité de blé des *Thuriens*, ils mirent en embuscade une Escadre de Galéres, qui prit tous les Vaisseaux *Thuriens*, & fit les équipages prisonniers. Les habitans de *Thurium*, instruits de ce malheur, envoyérent des Députés à *Annibal* pour racheter leurs Compatriotes, que le Général *Carthaginois* renvoya sans vouloir de rançon. Ce procédé généreux toucha tellement les Députés, que peu de tems après ils mirent *Annibal* en possession de leur Ville, quoique contre le gré des habitans, la Garnison, à l'approche des *Carthaginois*, se fût retirée secrettement à *Brindes*. Comme la prise de *Tarente* fut une chose de la derniére importance pour *Annibal*, & ne contribua probablement pas peu à prolonger le cours de cette ruineuse guerre, nous nous sommes crus obligés d'en donner à nos Lecteurs un détail circonstancié, qui cependant n'est qu'un abregé de ce qui se trouve à cet égard dans *Polybe*, *Tite-Live*, & *Appien* (*a*).

Hannon *défait par les Romains.*

Pendant qu'*Annibal* campoit dans le voisinage de *Tarente*, les Consuls, vers le commencement de l'année suivante, ménacérent *Capouë* d'un siége. Les habitans de cette Ville, que les *Romains* avoient empêchés l'année d'auparavant de cultiver leurs terres, conjurérent *Annibal* de leur envoyer des vivres, avant que les *Romains* eussent coupé toute communication entre leur Ville & les Places où les *Carthaginois* & leurs Alliés avoient des magazins. Aussitôt *Hannon*, par ordre d'*Annibal*, quitta le Pays des *Brutiens*, & alla camper sur une hauteur à 3 milles de *Bénévent*; & ayant amassé une prodigieuse quantité de blé, marqua aux *Capouans* un jour pour qu'ils envoyassent le nombre des chariots nécessaire à transporter ce blé. Les Consuls étant instruits de la chose, *Fulvius* gagna en hâte *Bénévent*, & delà le Camp de *Hannon*, qu'il attaqua d'abord, & dont, après une résistance opiniâtre, il se rendit maître, par la valeur de *Vibius*, Centurion des Troupes, de *Valerius Flaccus*, & de *T. Pedanius*, le premier Tribun, & l'autre Centurion de la troisiéme Légion: 6000 *Carthaginois* furent tués en cette occasion, & 7000 faits prisonniers. Un grand nombre de Paysans *Campaniens*, leurs chariots, le blé amassé pour les *Capouans*, & une immense quantité de butin, tombérent entre les mains des Vainqueurs. *Hannon* se trouva à une petite distance du Camp pendant l'action; mais en ayant appris le succès par un nommé *Cominius Ceritus*, il se retira au plus vîte dans le Pays des *Brutiens*, accompagné seulement de quelques Cavaliers. Ce coup répandit une grande consternation dans *Capouë*, dont *Annibal*, pour animer les habitans à se bien défendre, renforça la Garnison d'un Corps de 2000 hommes. Dans ce même tems la Garnison *Carthaginoise* à *Tarente*, conjointement avec les habitans, continuoient le siége de la Citadelle (*b*).

Le

(*a*) Appian. in Hannib.

(*b*) Liv. ubi supr. c. 13, 14. Appian. in Hannib.

Le Corps de Troupes laissé pour défendre *Métapont*, étant tellement affoibli par le détachement considérable envoyé à la Citadelle de *Tarente*, que les *Romains* ne s'y trouvoient plus en état de faire tête aux Citoyens, qui étoient fort amis des *Carthaginois*, *Annibal* réussit à se rendre maître de cette Ville. *Appien* dit que les *Métapontains* passérent tous les *Romains* au fil de l'épée; & qu'*Héraclée*, Ville située entre *Métapont* & *Tarente*, suivit l'exemple de ces deux Villes. Les *Thuriens* pareillement, qui avoient d'étroites rélations avec le Peuple des deux derniéres Villes, comme étant descendus des *Achéens*, ne pouvant oublier le cruel traitement fait aux ôtages *Tarentins*, songérent à se révolter contre les *Romains*. Pour cet effet, ils envoyérent une députation à *Hannon* & à *Magon*, qui commandoient alors une Armée dans le Pays des *Brutiens*, pour les inviter à venir prendre possession de *Thurium*. *Atinius*, Gouverneur de la Place, n'avoit sous ses ordres qu'une médiocre Garnison, sa grande ressource consistant dans les Citoyens, qu'il avoit armés & disciplinés, afin qu'ils fussent en état de le soutenir en cas de besoin. *Hannon* se présenta le premier devant la Ville avec un Corps d'Infanterie, pendant que *Magon* avec sa Cavalerie s'étoit mis en embuscade derriére quelques hauteurs, qui empêchérent qu'il ne fût apperçu par les partis ennemis, qui avoient été détachés pour reconnoître les *Carthaginois*. *Atinius* s'imaginant qu'il ne seroit attaqué que par un Corps d'Infanterie, & ignorant la conspiration tramée par les *Thuriens*, ne douta point qu'il ne lui fût facile de repousser l'Ennemi. *Hannon* se retira à l'approche des *Romains*, afin d'attirer insensiblement eux & les *Thuriens* vers les hauteurs où la Cavalerie *Carthaginoise* s'étoit postée. Celle-ci étant tout-à-coup sortie de l'endroit où elle s'étoit tenuë cachée, les *Thuriens* prirent la fuite, & furent reçus dans la Ville par les conspirateurs. Cependant les *Romains*, quoique chargés de tous côtés, se battirent vaillamment; mais ayant à la fin été mis en desordre, ils trouvérent, en voulant regagner la Ville, les portes fermées, les traîtres leur criant du haut des remparts, *Que les* Carthaginois *se trouvant mêlés avec les* Romains, *entreroient avec eux*. Ainsi ils furent tous taillés en piéces à l'exception d'*Atinius*, & de quelques-uns de ses principaux Officiers, que les *Thuriens* sauvérent du massacre général, par égard pour la maniére douce & obligeante dont il s'étoit toujours conduit à leur égard. Après qu'ils les eurent envoyés à bord d'une Galére, préparée exprès pour cet usage, & qui devoit les débarquer au premier Port appartenant aux *Romains*, ils remirent *Thurium* entre les mains des *Carthaginois*. Dans ce même tems les Consuls marchérent vers *Capouë*, résolus de faire le siége de cette importante Place (*a*).

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.

Les Carthaginois reçus dans Thurium.

Tandis que les Consuls se préparoient ainsi à attaquer *Annibal* dans l'endroit le plus sensible, ils essuyérent une perte irréparable par la mort de *Sempronius Gracchus*. Ce grand Capitaine ayant fait les dispositions nécessaires pour se rendre de *Lucanie* aux environs de *Capouë*, avec un Corps de *Volones*, afin d'empêcher l'Ennemi de jetter quelque secours dans la Pla-ce,

Le Consul Sempronius trahi & tué.

(*a*) Liv. ubi supr. c. 15. Appian. in Hannib.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

ce, fut, par la trahison de *Flavius Lucanus*, attiré dans une embuscade, & massacré avec le petit nombre de ceux qui l'accompagnoient. *Tite-Live* nous apprend que les Auteurs ne sont pas entiérement d'accord au sujet de la mort de ce Général, les uns affirmant qu'il fut massacré par deux Troupes de *Numides*, comme il réitéroit un sacrifice, qui avoit été accompagné d'un funeste présage, à quelque distance du Camp, avant de quitter la *Lucanie*; d'autres qu'un Détachement *Carthaginois* le passa au fil de l'épée, lui, trois Licteurs & quelques-uns de ses domestiques, près d'une petite Riviére, appellée *Calor*, dans le territoire de *Bénévent*; & d'autres enfin qu'il finit ses jours de la maniére que nous avons rapportée en premier lieu. Les Historiens *Romains* différent pareillement sur l'article de son enterrement, les uns assurant qu'*Annibal* célébra ses obséques avec pompe, & qu'à cette occasion les *Espagnols* se distinguérent dans l'Armée *Carthaginoise*; & d'autres, qu'il envoya le corps au Camp des *Romains*, pour y être enterré. Quoi qu'il en soit, *Annibal* tira grand avantage de cet accident, puisqu'il retarda pendant quelque tems l'attaque de *Capouë* (*a*).

Centenius Penula *défait par* Annibal.

Cependant les Consuls s'approchérent à la fin de cette Place, dans l'intention de l'investir; ce que les *Capouans* n'eurent pas plutôt appris, qu'ils firent sortir de la Ville un détachement d'Infanterie pour charger l'Ennemi. Comme les *Romains* rodoient çà & là pour piller le Pays, ce détachement soutenu par un Corps de Cavalerie *Carthaginoise*, sous le commandement de *Magon*, passa au fil de l'épée 1300 Soldats *Romains*, fit grand nombre de prisonniers, & recouvra quantité de butin. Cette action intimida les Consuls au point, qu'ils crurent devoir pour un tems se tenir sur la défensive, & encouragea tellement les *Carthaginois* & les *Capouans*, qu'ils ne laissérent échapper aucune occasion d'insulter l'Ennemi. *Annibal*, sur l'avis de ce qui venoit de se passer, marcha droit à *Capouë*, & attaqua les *Romains*.

On en étoit aux mains, quand le Questeur *Cornelius* parut avec le Corps de Troupes qui avoit été sous les ordres de *Sempronius*, & effraya également les deux partis, chacun d'eux s'imaginant que c'étoit un renfort pour l'Ennemi. Dans cette appréhension chaque Armée regagna son Camp. Les Consuls, après l'action, dans laquelle les *Romains* furent les plus maltraités, partagérent leurs forces en deux Corps, afin d'obliger *Annibal* à quitter le territoire de *Capouë*. *Fulvius* se retira avec un de ces Corps dans le district de *Capouë*, pendant que *Claudius* entroit dans la *Lucanie*. *Annibal* poursuivit ce dernier, sans pouvoir le joindre. Il rencontra néanmoins un Corps de 16000 *Romains*, sous la conduite de *M. Centenius Penula*, qui s'étoit signalé comme Centurion en plusieurs rencontres. Cet Officier ayant été introduit dans le Sénat par le Préteur *P. Cornelius Sulla*, avoit osé dire aux *Peres Conscrits*, que s'ils vouloient seulement lui confier un Corps de 5000 hommes, il rendroit bon compte d'*Annibal*. Au-lieu de 5000, ils lui en donnérent 8000, qui, par l'accession d'un grand nombre de Volontaires, montérent bientôt au double. Comme il étoit naturellement hardi, il risqua d'abord d'en venir à un engagement avec les *Carthaginois*;

(*a*) Liv. ubi supr. c. 16-18. Val. Max. L. III. c. 2. Appian. in Hannib. Oros. L. IV. c. 17.

ginois; mais n'étant pas capable de faire tête à *Annibal*, il fut défait après un combat de deux heures. Le Général *Carthaginois* avoit eu soin de couper la retraite aux Ennemis; ainsi à l'exception d'un millier de *Romains*, tous les autres furent tués avec leur Général. Malgré cet échec, *Claudius*, ayant fait un grand détour pour éviter la rencontre d'*Annibal*, revint devant *Capouë*, & conjointement avec son Collégue forma le blocus de cette Ville (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Annibal, toujours attentif à profiter de la moindre faute des Généraux *Romains*, ayant sçu par les émissaires qu'il avoit en *Apulie*, que le Préteur *Cn. Fulvius*, enorgueilli par quelques succès, négligeoit de faire observer à ses Troupes les régles de la Discipline Militaire, s'avança jusqu'à *Herdonie*, où les *Romains* étoient campés. A son arrivée en cet endroit, il ordonna à un Corps de 3000 hommes armés à la légére de se cacher dans des broussailles, & détacha *Magon*, avec 2000 Chevaux, pour s'emparer de tous les passages ou défilés par où il prévoyoit que les Ennemis tâcheroient de se sauver. Le Préteur, qui étoit d'un caractére ardent donna aisément dans l'embuscade qu'*Annibal* avoit eu soin de lui dresser. Les *Romains* furent entourés de tous côtés, & tout le Corps, fort de 18000 hommes, fut taillé en piéces, à l'exception de 2000, & du Préteur, qui prirent la fuite, dès-qu'ils virent la victoire pancher du côté des *Carthaginois*. Ces deux derniers malheurs, s'étant entre-suivis de près, répandirent un extrême effroi dans le Sénat, & obligérent les *Peres Conscrits* à envoyer *M. Mitilius* & *C. Lectorius* aux Consuls, avec de nouvelles instructions (*b*).

Défaite du Préteur Fulvius.

Nonobstant ces desastres, les Consuls, en vertu des ordres reçus du Sénat, faisoient les dispositions nécessaires pour entreprendre le siége de *Capouë*. *Annibal*, après la défaite de l'Ennemi à *Herdonie*, revint à *Tarente*, où il mit inutilement en usage la force & la persuasion, pour engager la Garnison *Romaine* de la Citadelle à capituler. Il tâcha ensuite d'exciter les Citoyens de *Brindes* à la révolte; mais cette tentative lui ayant manqué, il eut quelque envie d'aller au secours des *Capouans*, qui l'en avoient fait solliciter. Dans ce même tems la *Sicile* étoit le Théatre des plus grands événemens, mais dont le détail appartient proprement à l'Histoire de *Syracuse* (*c*).

Annibal *tâche en vain d'exciter les Citoyens de Brindes à la révolte.*

Vers le tems de la prise de *Syracuse*, *Otacilius* partit avec 80 Vaisseaux à cinq rangs de rames de *Lilybée* pour *Utique*, où étant entré dans le Port de nuit il prit un grand nombre de Vaisseaux chargés de blé; après quoi, débarquant ses Forces de terre, il ravagea toute la Contrée voisine, & retourna ensuite à bord avec un butin considérable. Les *Carthaginois*, ne lui opposant pas la moindre résistance sur aucun des deux Elémens, il arriva à *Lilybée* trois jours après avoir quitté le Port d'*Utique*, avec 130 Vaisseaux de transport, chargés du blé & des autres dépouilles des *Carthaginois*. Le blé vint très-à-propos aux habitans de *Syracuse* & à la Garnison *Romaine* de cette Ville, qui en ce tems-là commençoient à craindre une Famine (*d*).

Otacilius *ravage les côtes d'Afrique.*

Les

(*a*) Liv. ubi supr. c. 18-22.
(*b*) Liv. ubi supr. c. 2. Plut. in Hannib.
(*c*) Idem ibid. c. 23. Vid. hic supr. Tom. V. p. 333. & seq.
(*d*) Liv. ubi supr.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Affaires d'Espagne.

Les *Carthaginois* eurent cette année trois Armées en *Espagne*; l'une commandée par *Asdrubal*, fils de *Giscon*, une autre par *Magon*, & la troisiéme par *Asdrubal*, frere d'*Annibal*. Les deux premiers Généraux campérent ensemble environ à cinq jours de marche des *Romains*, & le dernier se posta à *Anitorgis*, Ville bien moins éloignée de l'Ennemi. Les *Romains* crurent pareillement devoir partager leurs Forces. *Cneus* avec un tiers de l'Armée *Romaine*, & un Corps de 30000 auxiliaires *Celtibériens*, s'avança jusque tout près d'*Anitorgis*, afin d'observer les mouvemens d'*Asdrubal*, fils d'*Amilcar*. Les deux Armées campoient sur les bords opposés de la même Riviére, dans l'intention d'en venir bientôt à un engagement. *Asdrubal*, qui connoissoit parfaitement la perfidie *Espagnole*, & qui entendoit très-bien la Langue *Celtibérienne*, trouva moyen d'engager les *Celtibériens* à passer de son côté, ce qui porta *Cneus* à se retirer, & à mettre, pour plus de sureté, l'*Ebre* entre lui & l'Armée d'*Asdrubal*. Durant ces entrefaites *Magon*, & l'autre *Asdrubal*, aidés de *Massinissa* & d'*Indibilis*, défirent les *Romains* & tuérent *Fulvius*. Ils marchérent ensuite à *Cneus*, qu'ils trouvérent campé avec ses Troupes sur une hauteur. Après un combat opiniâtre la victoire se déclara encore en leur faveur, *Cneus* ayant été tué avec un grand nombre de ses Légionaires, & le reste contraint de prendre la fuite. Cependant les *Carthaginois*, vers la fin de la Campagne, furent inopinément battus par un jeune Chevalier *Romain*, nommé *C. Martius*, qui avoit rassemblé les débris de l'Armée *Romaine*, comme nous l'avons rapporté dans un autre endroit. Suivant *Claudius*, qui a traduit de *Grec* en *Latin* les *Annales Aciliani*, deux Camps *Carthaginois* furent forcés en 24 heures de tems par *Martius*, 37000 *Carthaginois* tués, & 1800 faits prisonniers. Les *Romains* trouvérent parmi les dépouilles des vaincus un Bouclier d'argent, pesant 130 livres, sur lequel étoit l'effigie d'*Asdrubal*, fils d'*Amilcar*. *Valerius Antias* rapporte qu'il n'y eut que le seul Camp de *Magon* pris, & que 7000 *Carthaginois* furent à cette occasion passés au fil de l'épée; mais que dans une bataille rangée, *Martius* défit *Asdrubal*, lui tua 10000 hommes, & fit 4330 prisonniers. *Pison* affirme que les *Romains* attirérent les *Carthaginois* dans une embuscade, & taillérent 5000 de ces derniers en piéces. Cet échantillon peut servir à nous donner une idée des Auteurs que *Tite-Live* a pris pour guides, & c'est ce qui nous a engagés à inférer ici ces particularités. Leurs rélations sur le fait dont il s'agit sont réfutées par les opérations militaires des Armées, tant *Romaine* que *Carthaginoise*, en *Espagne*, à ce qu'on peut inférer du récit de *Tite-Live* même. Il y a plus: car cet Historien, tout partial qu'il est, avouë que dans quelques-unes de ces rélations le nombre des morts est fort outré (*a*).

Les Généraux Romains continuent le siége de Capouë.

Dans ce même tems les Consuls, & le Préteur *Claudius*, ayant entouré *Capouë* d'une ligne, poussérent le siége de cette importante Place avec la derniére vigueur. Les *Capouans* firent au commencement de fréquentes for-

(*a*) Claud. Val. Antias, & Piso apud Liv. L. XXV. sub fin. ut & ipse Liv. ibid. Vid. & Appian. in Iberic.

forties, principalement fur les ouvriers qui travailloient à la ligne de circonvallation. Cette ligne étoit fortifiée de parapets, & de tours placées à des diftances convenables. Les *Capouans* dans cette détreffe, envoyérent des Meffagers à *Annibal*, pour fe plaindre, „ Qu'il les abandonnoit „ dans le tems que les *Romains* étoient fur le point de fe rendre maîtres „ de leur Ville, quoique leur fituation déplorable & leur inviolable fidé- „ lité méritâffent de fa part un promt fecours". Cette repréfentation n'eut pas néanmoins le pouvoir d'engager *Annibal* à abandonner le blocus de la Citadelle de *Tarente*; mais ayant à la fin appris par un Cavalier *Numide*, qui à la faveur de la nuit avoit paffé à travers le Camp *Romain* fans être découvert, que *Capouë* fe trouvoit réduite aux derniéres extrémités faute de vivres, il marcha quoiqu'avec une efpéce de regret, au fecours des *Capouans*. Après l'arrivée du *Numide*, il refta quelque tems en fufpens, ne fachant point ce qui lui feroit le plus d'honneur, de prendre la Citadelle de *Tarente*, ou de faire lever le fiége de *Capouë*. Son affection pour cette derniére Ville l'emporta néanmoins à la fin. Il y a lieu de fuppofer qu'il prit auffi en partie cette réfolution pour conferver fa réputation parmi fes Alliés. Il s'avança donc avec un puiffant Corps de Troupes armées à la légére, & 33 Eléphans, vers *Capouë*, & prit pofte dans une Vallée derriére le Mont *Tifate*. Comme il n'étoit point venu pour refter dans l'inaction, il prit premiérement un Fort appellée *Galatie*, & enfuite, fans perdre de tems, attaqua le Camp des *Romains*, les *Capouans*, comme ils en étoient convenus avec *Annibal*, faifant dans ce même tems une vigoureufe fortie avec toute leur Garnifon; mais après une fanglante action, les *Carthaginois* & les *Capouans* furent repouffés avec grand' perte. *Tite-Live* dit que dans le fort de l'engagement, les *Efpagnols* & les *Numides* percérent dans le Camp ennemi, & y firent entrer avec eux les Eléphans, qui cauférent un effroi terrible; & qu'*Annibal*, voulant profiter de cet inftant de frayeur, ordonna à quelques-uns des fiens qui fçavoient parler *Latin*, de crier, „ Que puifque le Camp *Romain* étoit pris, chaque Soldat n'a- „ voit qu'à pourvoir à fa fureté comme il pourroit, en gagnant les Mon- „ tagnes voifines". Cependant les Eléphans ayant bientôt été chaffés du Camp par le moyen du feu qu'on y apporta pour cet effet, les *Romains* revinrent de leurs craintes, & obligérent l'Ennemi à fe retirer. Comme après cette action il ne fut pas poffible à *Annibal* d'attirer les *Romains* à une bataille, ni de s'ouvrir un paffage jufque dans la Ville, il renonça pour le préfent à l'idée de fecourir *Capouë* (*a*).

Sect. VII. *Hiftoire des Carthaginois depuis le commencement de la feconde Guerre Punique, &c.*

Annibal *s'avance vers Rome.*

Pour y réuffir néanmoins, ce Général eut recours à la fin à un expédient qu'il crut infaillible. Il forma le deffein de fe rendre devant *Rome* avec tant de vîteffe, qu'on le verroit aux portes de cette Ville avant qu'on eût conçu le moindre foupçon de fon entreprife. Pour en faciliter l'exécution il ordonna à fes Troupes de fe fournir de vivres pour 10 jours, & de raffembler le plus de barques qu'il leur feroit poffible, afin de paffer le *Vulturne* en une nuit. Mais quelque foin qu'il eût pris de tenir fa réfolution fecret-

(*a*) Liv. L. XXXVI. c. 4-7.

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

secrette, *Fulvius* en eut avis, & dépêcha un Courier à *Rome* pour informer le Sénat à tems de l'approche de l'Ennemi. Heureusement pour la République, le Général *Carthaginois* ne marcha pas droit à la Capitale, mais prit un grand détour, & s'arrêta pour ravager les Pays qu'il traversoit, ce qui donna le tems aux *Romains* de prendre des mesures pour leur défense. Cependant grand nombre d'habitans, & jusqu'à des Sénateurs mêmes, furent saisis d'une incroyable terreur à la vuë des Troupes *Carthaginoises*. *Annibal*, ayant traversé les Territoires de *Frusinum*, de *Ferentinum*, d'*Anagnia*, de *Labicum*, d'*Algidum*, de *Tusculum* & de *Gabii*, vint camper sur un terrein commode, environ à 8 milles de *Rome*; ses Partis *Numides* qui précédoient le gros de l'Armée, passant au fil de l'épée, ou faisant prisonniers, tous les *Romains* qu'ils rencontroient sur la route. Après s'être arrêté quelques jours en cet endroit, il s'avança vers les bords d'*Anio*, environ à 3 milles de la Capitale de l'Ennemi; d'où, escorté par un détachemement de 2000 Chevaux, il se rendit aux portes de *Rome*, afin de reconnoître par ses propres yeux la situation de cette Ville. Mais n'ayant point le succès qu'il s'étoit promis, ni en cette occasion, ni dans les tentatives qu'il fit dans la suite, il se retira à 6 milles de *Rome*. De là il alla piller le Temple de la Déesse *Féronie*, que les *Capénates*, Peuple établi dans ce District, avoient enrichi par leurs oblations, & par des présens de grand prix. *Tite-Live* dit qu'on trouva dans un Bosquet consacré à la même Déesse, & dans lequel son Temple étoit situé, de grands monceaux de cuivre, que les Soldats y avoient laissés par un motif de Religion, au-lieu du Trésor qu'ils emportoient avec eux. Suivant *Strabon*, on offroit annuellement un sacrifice à *Féronie*, dans le Bosquet qui étoit consacré au pied du Mont *Soracte*, où ses dévots marchoient sur des charbons ardens sans se bruler. Elle est représentée avec une couronne sur la tête sur plusieurs Médailles *Romaines*. *Annibal*, voyant son projet manqué, s'écria, „ Que tantôt la fortune, & tantôt la volonté lui manquoit „ pour se rendre maître de *Rome* ". En voilà assez sur cette grande entreprise, dont le détail se trouve déjà dans un autre endroit (*a*).

Capouë *se rend aux* Romains.

Annibal, au-lieu de marcher au secours de *Capouë*, dont les *Romains* avoient continué le siége, malgré son entreprise sur *Rome* s'avança avec tant de diligence du côté de *Rhége*, qu'il pensa prendre cette Ville par surprise. Les *Capouans*, très-mécontens de son procédé à leur égard, engagérent *Bostar* & *Hannon*, qui commandoient les Forces *Carthaginoises* dans *Capouë*, à conjurer *Annibal*, de la maniére la plus touchante, de faire quelque tentative pour obliger les *Romains* à lever le siége de leur Ville. Ces remontrances ne produisirent néanmoins aucun effet; car *Annibal* ne pouvant, ou peut-être ne voulant pas secourir la Place, elle fut obligée de se rendre. *Vibius Virius*, qui avoit été principal auteur de la derniére révolte, finit sa vie par le poison, ce que firent pareillement 27 autres Sénateurs. On peut voir, dans un autre endroit de cet Ouvrage, la maniére

(*a*) Liv. ubi supr. c. 7-12. Polyb. L. IX. Strab. L. V. Sil. Ital. C. Florus. Eutrop. Oros. Zonar. Vid. & hic supr. Tom. VIII. p. 431. & seq.

niére inhumaine dont *Fulvius* traita les Sénateurs *Capouans*, tant avant qu'après que les *Peres Conscrits* leur eurent pardonné. Rien ne sçauroit nous donner une idée plus vive des énormes cruautés, dont la soif de dominer rend un Etat capable, que ce que *Tite-Live*, tout partial qu'il est, a transmis à cette occasion à la postérité. Au-reste la conduite qu'a tenuë, il y a 60 ans, un Prince qui se faisoit gloire de s'appeller *Chrétien*, & *Très-Chrétien*, empêche qu'on ne révoque en doute la possibilité de ces sortes d'horreurs. L'heureux succès de ce siége donna aux *Romains* une supériorité visible sur les *Carthaginois*, & disposa la plupart des Puissances de l'*Italie* à se déclarer pour ceux-là (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Affaires d'Espagne.

Quelque tems après la prise de *Capouë*, *Asdrubal*, fils d'*Amilcar*, étant campé dans un endroit appellé *Lapides Atri*, dans le Pays des *Ausetani*, entre *Illiturgi* & *Mantissa*, apprit que *Claudius Néro*, qui avoit été employé devant *Capouë*, étoit arrivé en *Espagne* avec un puissant renfort; & que le commandement de l'Armée destinée à agir contre les *Carthaginois* en *Espagne* lui avoit été donné, après avoir été entre les mains de *L. Martius* & de *T. Fonteius*. Peu de tems après, *Asdrubal* eut l'imprudence de se laisser renfermer dans un *Isthme*, dont sans une perfidie il ne lui auroit jamais été possible de se tirer. *Claudius*, qui s'étoit laissé jouër, fut rappellé; & comme personne ne se présenta pour remplir son poste, excepté *P. Cornelius Scipio*, fils de *Publius*, qui avoit été tué en *Espagne*, il fut revêtu du Proconsulat vacant. A peine fut-il arrivé dans ce Royaume, qu'il reçut des Députations de la plupart des Nations *Espagnoles*, qui témoignoient plus d'envie que jamais de s'unir étroitement avec les *Romains*. Quand *Scipion*, au milieu des acclamations de toutes les Centuries, se chargea du commandement de l'Armée en *Espagne*, ce jeune Héros avoit à peine 24 ans (*b*).

Décadence des affaires des Carthaginois en Italie, en Sicile & en Espagne.

Il n'arriva, à l'exception de ce que nous venons de rapporter, rien d'important en *Espagne* cette année. Vers la fin de la Campagne, *Asdrubal*, fils de *Giscon*, étendit ses quartiers jusqu'à *Gadès*, & à l'Océan. *Magon* prit les siens au-dessus du *Saltus Castulonensis*; & *Asdrubal*, fils d'*Amilcar*, cantonna avec ses Troupes aux environs de *Sagonte*. Vers ce même tems, les *Carthaginois* envoyérent une Escadre à *Tarente*, pour couper les vivres à la Garnison *Romaine* de la Citadelle; mais ils firent plus de mal à leurs Alliés qu'à l'Ennemi, à cause de l'impossibilité de transporter, soit par terre, soit par mer, la quantité de provisions nécessaire pour nourrir les Citoyens de *Tarente*, & les forces à bord des Galéres *Carthaginoises*. Ainsi quoique ces derniéres bloquassent pendant quelque tems la Citadelle du côté de la mer, il ne leur fut pas possible d'affamer la Garnison, qui étoit abondamment pourvuë de tout. *Annibal*, remarquant que les affaires des *Carthaginois* alloient en décadence en *Italie*, aussi-bien qu'en *Sicile* & en *Espagne*, ne put s'empêcher de charger d'imprécations *Hannon* & son parti, qui empêchoient qu'on ne lui envoyât les renforts promis depuis si longtems. Les artifices de ce parti eurent plus de succès, que *Hannon* lui-

(*a*) Liv. ubi supr. c. 12-17. Polyb. ubi supr. Vid. & hic supr. Tom. VIII. p. 434.

(*b*) Liv. ubi supr. c. 20. &c. Polyb. L. X.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

lui-même n'auroit voulu; car non feulement ils firent échouer le projet d'*Annibal* de fe rendre maître de l'*Italie*, mais entraînérent après eux la perte totale de la République de *Carthage*, comme nous le verrons clairement dans la fuite de cette Hiftoire (*a*).

Les Romains prennent Salapie, *mais font défaits fur mer par les* Tarentins.

La Campagne fuivante les *Romains* fe rendirent maîtres de *Salapie*, par le fecours d'un *Salapien*, nommé *Blafius*, qui avoit toujours été fecrettement dans les intérêts de *Rome*. Le détail de cet événement ayant déjà été donné ci-deffus, nous nous contenterons d'obferver ici, qu'*Annibal* perdit dans cette Place un Corps de fa meilleure Cavalerie, ce qui fut un coup bien plus funefte pour lui, que la prife de *Salapie* même, fa Cavalerie, s'il en faut croire *Tite-Live*, n'ayant jamais été en état, depuis ce tems-là, de faire tête à celle des *Romains*, qui jufqu'alors n'avoit jamais pu tenir devant elle. Vers ce même tems une Efcadre *Tarentine*, commandée par *Nicon*, défit une Flotte *Romaine* envoyée pour fournir la Citadelle de vivres, fous la conduite de *D. Quintius*, qui fut tué dans l'action. Mais par une efpéce de compenfation un Détachement *Romain*, confiftant en 2000 hommes, & commandé par *C. Perfius*, paffa au fil de l'épée un millier de Fourageurs *Tarentins* (*b*).

Dans ce même tems, les *Romains* réfolurent de punir les *Brutiens* de leur attachement pour les *Carthaginois*, & envoyérent *Lævinus*, qui commandoit les Troupes *Romaines* en *Sicile*, avec un Corps de 4000 hommes, d'*Agathyrne* à *Rhége*, afin de mettre la Garnifon de cette derniére Ville en état de ravager tout le Pays des *Brutiens*. Comme ces 4000 hommes étoient prefque tous des bandits, qui avoient commis les crimes les plus énormes en *Sicile*, il auroit été difficile aux *Romains* de choifir des Troupes plus propres à exécuter un pareil deffein. D'ailleurs, *Lævinus* fe propofoit en cela un autre avantage, qui étoit d'affurer la tranquillité des *Siciliens*, en les délivrant d'un nombre fi confidérable de brigands (*c*).

Scipion *prend* Carthagéne.

Scipion avoit eu foin de tenir fes Forces Navales prêtes à mettre en mer dès le commencement du Printems, & affigné *Tarragone* comme le lieu du rendez-vous à fes Alliés *Efpagnols*. Après avoir laiffé *M. Syllanus*, avec 3000 Fantaffins, & 300 Chevaux, pour maintenir l'ordre dans cette partie de l'*Efpagne*, il paffa l'*Ebre* avec une Armée de 25000 Fantaffins, & de 2500 Chevaux. Comme il y avoit d'immenfes richeffes dans *Carthagéne*, Ville fituée comme *Carthage* dans une prefqu'Ile, il réfolut de l'affiéger Un des motifs qui le porta à former une entreprife fur cette Place, fut la commodité de fon Port, qui pouvoit contenir une grande Flotte, & qui étoit fi peu éloigné des côtes d'*Afrique*, que les *Romains*, en étant une fois maîtres, feroient fans peine des defcentes fur le territoire de *Carthage*. A fon arrivée à la vuë de cette Place *Scipion* harangua fes Troupes, & leur dit: „ Que toutes les richeffes que les Ennemis avoient amaffées en „ *Efpagne*, toutes leurs machines de guerre, tous les ôtages *Efpagnols* „ que les *Carthaginois* avoient en leur pouvoir, & finon l'unique, du-moins „ le

(*a*) Idem ibid.
(*b*) Liv. L. XXVI. c. 39. Plut. in Marcell. Zonar. L. IX. c. 7.
(*c*) Liv. ubi fupr. c. 40.

„ le principal Magazin à blé que les Généraux *Carthaginois* eussent en „ *Espagne*, se trouvoient dans cette Ville, dont la prise termineroit la „ guerre, au-moins dans cette partie de l'*Europe*". *Magon*, qui suivant quelques Auteurs commandoit dans la Place, fit les préparatifs nécessaires pour une vigoureuse défense. Il posta 2000 Citoyens dans cette partie de la Ville qui faisoit face au Camp des *Romains*, 500 *Carthaginois* dans la Citadelle, & 500 autres sur une hauteur dans la partie Orientale de la Ville. Il fit tenir outre cela un Corps sous les armes, pour l'avoir à la main en cas de besoin. Les *Romains* repoussérent non seulement les Ennemis dans une sortie que ces derniers firent sur eux, mais les poursuivirent même avec tant d'ardeur, que si *Scipion* n'avoit pas fait sonner la retraite, ils seroient entrés pêle-mêle avec les *Carthaginois* dans la Ville. Ce trait de hardiesse intimida tellement la Garnison, qu'elle abandonna plusieurs de ses postes; ce qui n'eût pas plutôt été remarqué par *Scipion*, que s'avançant vers une hauteur appellée *Mercurius Tautates*, il fit attaquer les endroits du rempart les plus à portée, sa Flotte secondant en même tems les opérations des Troupes de terre. Après une action sanglante & opiniâtre, les *Romains* emportérent la Place l'épée à la main. Le Commandant se retira dans la Citadelle, mais se vit bientôt obligé de se rendre à discrétion. La reddition de la Citadelle fit cesser le massacre qui avoit duré jusqu'alors. Les *Romains* firent prisonniers 10000 hommes de condition libre, outre un nombre prodigieux de femmes, d'enfans & d'esclaves: 300, ou, suivant d'autres, 725 ôtages *Espagnols*, qui se trouvoient dans *Carthagéne*, furent renvoyés sur le champ par le Général *Romain*. On trouva dans cette Ville 120 grandes Catapultes, 281 plus petites; 23 Balistes de la premiére grandeur, 52 un peu moindres; un nombre prodigieux de dards; & plusieurs machines appellées Scorpions, avec 74 Drapeaux. Une immense quantité d'or & d'argent, tant monnoyé qu'en vaisselle, tomba entre les mains de *Scipion*. Mais comme les Auteurs suivis par *Tite-Live*, particuliérement *Silenius* & *Valerius Antias*, ne s'accordent point sur cet article, ni sur ceux de la force de la Garnison *Carthaginoise*, du nombre des prisonniers, de la quantité des Vaisseaux pris dans le Port, & des munitions trouvées à bord, nous croyons devoir renvoyer nos Lecteurs à cet Historien lui-même, & au détail circonstancié que nous avons donné de ce glorieux événement dans une partie précédente de notre Histoire (a).

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.

Les *Carthaginois* tâchérent pendant quelque tems d'étouffer la nouvelle du terrible coup qui leur avoit été porté en *Espagne* par la prise de *Carthagéne*. A la fin néanmoins ils avouérent la chose, en ajoûtant par maniére d'apologie, " Que *Scipion* leur avoit enlevé la Ville par surprise; que „ la conquête n'en étoit pas si importante, que le jeune Général feignoit „ de se l'imaginer; & que dès-qu'il verroit arriver les trois Généraux *Carthaginois* à la tête de trois Armées victorieuses, il ne songeroit plus „ qu'aux

Mépris affecté des Carthaginois pour les Romains.

(a) Polyb. L. X. sub init. Liv. ubi supr. c. 43. & seq. Appian. in Iberic. Flor. L. IV. c. 6. Eutrop. L. III. c. 15. S. Jul. Frontin. Strat. L. III. c. 9. Ex. 1. Sil. Ital. L. XV. Oros. L. IV. c. 18. Zonar. ubi supr. c. 8. Serv. in Virg. Æn. I. & hic supr. Tom. VIII. p. 437. ut & Silen. & Valer. Ant. apud Liv. ubi supr.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

„ qu'aux pertes qu'il avoit faites dans sa propre famille." Tous ces discours n'empêchoient pas qu'ils ne sentissent parfaitement la funeste influence que la perte d'une Place si importante devoit naturellement avoir sur leurs affaires. Le traitement généreux que l'épouse de *Mandonius*, frere d'*Indibilis*, toutes les filles d'*Indibilis*, celles des principaux Seigneurs *Espagnols*, une jeune Dame d'une beauté charmante, fiancée à *Allucius*, Prince des *Celtibériens*, & *Allucius* lui-même, éprouvérent de la part de *Scipion*, trouvera plus naturellement sa place dans l'Histoire d'*Espagne*; ainsi nous nous contenterons d'en avoir simplement fait mention en cet endroit (*a*).

Annibal *défait le Consul* Cn. Fulvius à Herdonée.

Marcellus, après la prise de *Salapie*, s'étant avancé dans le *Samnium*, se rendit maître de *Maronée* & de *Melæ*, deux Villes de ce Pays. Comme les Soldats *Romains* les prirent d'assaut, 3000 *Carthaginois* qu'*Annibal* y avoit laissés, furent passés au fil de l'épée, ou faits prisonniers. On trouva dans ces Places 240000 Boisseaux de blé, 110000 Boisseaux d'avoine, & quelque butin que les Troupes partagérent entre elles. Mais tout ceci ne fut qu'une compensation très-imparfaite de la perte que le Proconsul *Cn. Fulvius* fit vers ce même tems à *Herdonée*. Ce Général, ayant appris que les Citoyens d'*Herdonée* paroissoient disposés à abandonner le parti des *Carthaginois*, s'avança du côté de cette Ville pour mettre à profit de si favorables dispositions. *Annibal*, averti par ses espions de ce mouvement, & de la raison qui y portoient *Fulvius*, fit tant de diligence, qu'il se trouva en présence de l'Armée *Romaine* avant que le Proconsul fût informé de son approche. On en vint bientôt à un engagement, dans lequel les Légionaires se battirent avec toute la valeur imaginable, jusqu'à ce que les *Carthaginois* eussent trouvé moyen de les entourer avec leur Cavalerie. La confusion se mit alors parmi eux, & ils furent contraints de quitter le champ de bataille, avec perte de 13000 hommes, le reste ayant gagné, par différentes routes, le Camp de *Marcellus* dans le *Samnium*. Après cette victoire, *Annibal* réduisit en cendres la Ville d'*Herdonée*, fit mourir la plupart des Nobles qui avoient entretenu une correspondance secrette avec *Fulvius*, & transplanta la plus grande partie des habitans à *Métapont*.

Aussitôt que *Marcellus* eut appris la triste nouvelle de la défaite de *Fulvius*, il se rendit du *Samnium* en *Lucanie*, pour arrêter les progrès des armes *Carthaginoises*, & joignit *Annibal* près de la Ville de *Numestro*. L'envie d'en venir à une action étant égale des deux côtés, *Annibal* posta l'aîle droite de son Armée sur une hauteur, & *Marcellus* l'aîle gauche de la sienne près de la Ville. Le combat fut sanglant, mais point décisif, la nuit ayant obligé les deux Armées à se retirer. *Annibal*, ne jugeant pas à propos de recommencer l'attaque le lendemain, décampa pendant la nuit, dirigeant sa marche vers *Vénusie*, où l'Armée *Romaine* arriva peu de jours après. Il y eut quelques légéres escarmouches entre les Gardes avancées des deux partis; mais les Généraux n'entreprirent rien de plus, chacun d'eux étant uniquement occupé à observer les mouvemens de l'autre. Une conspiration, formée contre les Troupes *Romaines* dans *Capouë*, ayant été découverte, les conjurés reçurent le châtiment dû à leur perfidie.

Vers

(*a*) Polyb. & Liv. & Appian. ubi supr.

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.

Vers ce même tems *Syphax* envoya une Ambassade à *Rome*, pour notifier au Sénat quelques avantages qu'il venoit de remporter sur les *Carthaginois*, avec une déclaration solemnelle, que *Carthage* étoit la Puissance de la Terre la plus odieuse à ses yeux, & qu'il avoit résolu de conserver une amitié éternelle pour les *Romains*. Vers la fin de cette campagne, *Amilcar* vint avec une Escadre de 40 Galéres, croiser à la hauteur de la *Sardaigne*, & ne rencontrant point de Flotte *Romaine* qui s'opposât à ses entreprises, ravagea tout le Pays aux environs d'*Olbie* & de *Caralis*. Les Bandits *Siciliens*, dont il a été parlé ci-dessus, mirent non seulement, vers ce même tems, tout à feu & à sang dans le Pays des *Brutiens*, mais assiégérent même la Ville de *Caulonie* (a).

Divers combats entre Annibal & Marcellus.

Annibal, ayant pris ses quartiers-d'hiver près de *Canusium*, employa toute sorte de moyens pour engager les habitans de cette Ville à se révolter contre les *Romains*. *Marcellus* en ayant eu le vent, accourut d'abord, & en vint aux mains avec *Annibal*. La nuit sépara les combattans, sans que la victoire se fût déclarée pour aucun des deux partis; mais le lendemain, après un nouvel engagement, les Troupes *Romaines* furent battuës. Le chagrin que *Marcellus* en conçut, fut d'autant plus vif, qu'il avoit jusqu'alors toujours eu de l'avantage sur les *Carthaginois*; mais en cette occasion, outre le champ de bataille, il perdit près de 3000 hommes, parmi lesquels il y avoit quatre Centurions, & deux Tribuns Militaires. Six drapeaux tombérent aussi à cette occasion entre les mains des *Carthaginois*. L'indignation & le ressentiment qu'il en conçut, le déterminérent à hazarder un nouvel engagement, qu'*Annibal* crut ne pas devoir éviter. *Marcellus* posta à l'avant-garde les Cohortes qui avoient perdu leurs drapeaux dans la derniére action, donna le commandement des deux aîles à *Cornelius Lentulus* & à *C. Claudius Nero*, se réservant à lui-même la conduite du Corps de réserve. *Annibal* mit les *Espagnols* à l'avant-garde, & rangea ses autres forces à l'ordinaire. Le combat fut opiniâtre & sanglant. Les Eléphans *Carthaginois* rompirent les rangs de l'Ennemi, & les mirent dans un tel desordre, que l'Armée auroit été entiérement ruïnée, si un Tribun Militaire, nommé *Decimus Flavius*, ne se fût pas avancé hardiment à la tête d'un parti de gens de trait, qui blessérent la plupart des Eléphans, & furent cause par-là que ces terribles animaux tournérent leur fureur contre leurs propres Maîtres. Cet accident donna moyen aux *Romains* de repousser *Annibal* jusqu'à son Camp, après lui avoir tué 8000 hommes. *Marcellus*, de son côté, en avoit perdu plus de 3000. Le nombre des blessés se trouva si grand parmi le reste, qu'il lui fut impossible de poursuivre *Annibal*, quand ses Espions lui vinrent dire que ce Général se retiroit dans le Pays des *Brutiens*. Durant le cours de ces événemens, les *Hirpiniens*, les *Lucaniens*, & les *Volscentes*, se soumirent au Consul *Fulvius*, & lui livrérent tous les Troupes qu'*Annibal* avoit laissées en Garnison dans leurs Villes. *Pactius* & *Vitius*, deux des principaux parmi les *Brutiens*, tâchérent aussi d'obtenir pour leurs com-

(a) Polyb. L. X. Liv. L. XXVII. sub init. Appian. in Hannib. Plut. in Marcel. Oros. L. IV. c. 18.

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

compatriotes les mêmes conditions qui avoient été accordées à leurs voisins. *Q. Fabius*, l'autre Consul, prit d'assaut, vers ce même tems, la Ville de *Mandurie*, appartenant aux *Salentins*, & y fit 4000 prisonniers. Après cet exploit, *Fabius* alla mettre le siége devant *Tarente*. Comme les *Carthaginois* n'avoient point de Flotte alors dans ces Mers, ayant envoyé toutes leurs Galéres à *Corcyre* au secours du Roi *Philippe*, alors en guerre avec les *Etoliens*, il n'eut aucune peine à faire ses approches, tant par Mer que par Terre. Dans ce même tems *Annibal* s'avança avec un bon Corps de Troupes vers *Caulonie*; ce qui obligea les Troupes *Siciliennes*, dont il a été fait mention, de gagner une hauteur à quelque distance de cette Ville (*a*).

Fabius *prend* Tarente.

Fabius se vit maître de *Tarente* plutôt qu'il n'avoit pensé, un accident imprévu ayant fait tomber cette Place entre ses mains. Le Commandant de la Garnison *Brutienne*, qu'*Annibal* avoit laissée pour la défense de la Place, devint éperdument amoureux d'une fille, dont le frére servoit en qualité de Soldat dans l'Armée *Romaine*. Ce Soldat ayant sçu par une lettre de sa sœur le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit du Commandant, communiqua la chose à *Fabius*, qui lui ordonna de passer dans la Ville comme Déserteur, & d'essayer s'il ne pourroit pas, par le moyen de sa sœur, engager le Commandant à recevoir les *Romains* dans la Place. La chose réussit sans presque aucune effusion de sang, les *Tarentins* ne se trouvant pas assez forts pour résister aux *Romains*, après avoir été abandonnés par les *Brutiens*. *Nicon* & *Démocrate*, partisans déclarés des *Carthaginois*, moururent glorieusement au lit d'honneur, combattant pour les libertés de leur Patrie; & *Philoméne*, qui avoit eu tant de part à la prise de *Tarente* par *Annibal*, se déroba au pouvoir de ses ennemis, en se donnant la mort à tems. *Carthalon*, qui commandoit les *Carthaginois* dans la Place, fut passé au fil de l'épée avec un bon nombre des siens. Le même sort tomba en partage à la plupart des *Tarentins*, & même des *Brutiens*, qui surement ne méritoient pas un pareil traitement. Tous les Historiens conviennent, que le butin fait dans cette Ville fut immense, & même égal à celui que *Marcellus* trouva dans *Syracuse*. Le seul nombre des esclaves faits prisonniers montoit à 30000. *Fabius* fit demanteler *Tarente*, & démolir le mur qui séparoit la Ville de la Citadelle. Vers ce même tems *Annibal*, après avoir fait entourer par ses Troupes le Corps de Bandits *Siciliens* postés sur une hauteur près de *Caulonie*, les contraignit à se rendre à discrétion (*b*).

Asdrubal *défait par* Scipion *en* Espagne.

Les *Carthaginois* eurent cette année trois Armées en *Espagne*, commandées chacune par un de leurs meilleurs Généraux, sçavoir *Asdrubal* fils d'*Amilcar*, *Asdrubal* fils de *Giscon*, & *Magon*. *Edeco*, ou *Edesco*, Général de grande réputation parmi les *Espagnols*, ayant quitté le parti des *Carthaginois* vers le commencement de l'Eté, passa au service des *Romains*. Sa femme & ses enfans se trouvoient déjà depuis quelque tems dans le Camp des *Romains*; mais il écouta moins en cette occasion, dit *Tite-Live*, la voix de sa tendresse pour sa famille, que celle de l'affection sincére que *Scipion* avoit réussi à inspirer à tous les *Espagnols*, par sa conduite généreuse

(*a*) Polyb. Liv. Appian. Zonar. ubi supr.

(*b*) Idem ibid. in Fab. Eutrop. Oros. Zonar. ubi supr.

reuse & pleine d'humanité. *Indibilis*, *Mandonius*, & la plupart des autres Princes *Espagnols*, charmés des qualités aimables de *Scipion*, vinrent le joindre avec toutes leurs Forces. Ces différens renforts mirent le Général *Romain* en état de livrer bataille à *Asdrubal* fils d'*Amilcar*, qui campoit avec son Armée près de la Ville de *Bætula*, ou, comme *Polybe* l'appelle, *Bæcula*. *Scipion* se hâta d'en venir à une action, craignant la jonction d'*Asdrubal* & de quelqu'un de ses deux Collégues. Le Géneral *Carthaginois* sentoit le même empressement, à cause que l'Armée *Romaine* grossissoit chaque jour par l'accession de quelques Troupes *Espagnoles*, & que la sienne au contraire diminuoit par une désertion continuelle. *Scipion* commença par détacher quelques partis pour reconnoître l'Ennemi. Ces détachemens en rencontrérent d'autres de l'Armée *Carthaginoise*, & les défirent. Animé par cet heureux succès, *Scipion* attaqua le lendemain les *Carthaginois*, quoiqu'*Asdrubal* eût eu soin de se poster sur une hauteur au milieu d'une plaine entourée par une Riviére de façon à former une presqu'Ile. Les *Carthaginois* se défendirent pendant quelque tems avec la plus haute valeur; mais à la fin ils furent totalement défaits, & obligés de prendre la fuite, suivant *Tite-Live*, avec perte de 8000 hommes tués sur le champ de bataille, outre 10000 Fantassins, & un Corps de 2000 Chevaux, faits prisonniers. Cette victoire fut duë en partie à la bravoure des Troupes *Romaines*, & en partie à la fureur des Eléphans *Carthaginois*, qui étant blessés retournérent contre leurs propres gens. *Scipion* abandonna le Camp *Carthaginois* au pillage, & relâcha tous les prisonniers *Espagnols* sans exiger de rançon; mais il fit vendre pour esclaves tous les *Africains*. *Asdrubal* rassembla les débris de son Armée & poursuivit sa marche vers les *Pyrenées*, ses Eléphans ayant déjà, par son ordre avant la bataille, pris les devans. Les Princes *Espagnols*, qui avoient contracté alliance avec *Scipion*, reçurent de lui des présens considérables, comme récompenses de la valeur qu'ils avoient fait paroître dans l'action. *Indibilis*, en particulier, fut prié de choisir, pour son usage, 300 Chevaux parmi ceux qui avoient été pris sur l'Ennemi. Nonobstant une victoire si glorieuse, *Scipion* jugea à propos de quitter *Boetula* & le *Saltus Castulonensis*, ce qui donna occasion aux deux autres Généraux *Carthaginois* de joindre *Asdrubal*. Dans une conférence qu'ils tinrent sur ce sujet, une Province particuliére fut assignée à chacun d'eux. *Asdrubal*, fils d'*Amilcar*, devoit mener au secours d'*Annibal* en *Italie* toutes les Forces *Espagnoles* qu'il pourroit rassembler. *Asdrubal*, fils de *Giscon*, devoit prendre sur lui le commandement du Corps qui avoit été en dernier lieu sous les ordres de *Magon*, & se retirer en *Lusitanie*, en prenant bien soin d'éviter tout engagement. *Magon* fut envoyé dans les Iles *Baléares* avec de grandes sommes d'argent, pour y faire de nouvelles levées. *Massinissa* eut pareillement sous ses ordres un Détachement de 3000 Chevaux, qui étoient la fleur de la Cavalerie. Ce Corps étoit destiné à soutenir les Alliés des *Carthaginois* dans l'*Espagne Citérieure*, comme aussi à mettre le Pays de l'Ennemi à feu & à sang. La conduite humaine & généreuse de *Scipion*, rendoit ces arrangemens absolument nécessaires, c'est-à-dire, qu'il falloit éloigner du Camp de ce Général les Soldats *Espagnols* au ser-

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

service des *Carthaginois*, en les faisant passer dans les *Gaules*, ou dans les parties les plus reculées de l'*Espagne* (*a*).

On pourroit demander au sujet du récit qu'on vient de lire, comment *Asdrubal*, après avoir fait prendre les devans à ses Eléphans avant l'action, put en grande partie perdre la bataille par un effet de la fureur de ces animaux. Comment après une victoire aussi considérable, *Scipion* a pu s'être vû obligé de gagner *Tarragone*, ce qui donna moyen aux deux autres Généraux *Carthaginois* de joindre *Asdrubal*, & de concerter avec lui les opérations pour le reste de la Campagne, ce que les *Romains* auroient dû empêcher sur toutes choses; enfin, quelles furent les heureuses suites de cette prétenduë victoire? En un mot, il paroît clairement que les *Romains* chassérent *Asdrubal* d'*Espagne* en *Italie*, pour y joindre *Annibal* avec l'Armée *Carthaginoise*, la plus nombreuse qui ait jamais paru dans ce Pays. C'est ainsi au-moins que *Tite-Live* la représente, & ce ne fut qu'un desastre qui empêcha cette jonction. Si *Polybe* donne quelque autorité à de pareilles rélations, il a surement tort, cet Historien incomparable, n'étant lui-même pas toujours exemt de foiblesse & de partialité.

Un parti de Numides *massacre le fameux* Marcellus.

L'année suivante, qui fut la 11 de la seconde Guerre *Punique*, les *Carthaginois* parurent avec une Flotte de 200 Voiles sur les côtes de l'*Italie*, de la *Sicile* & de la *Sardaigne*; ce que *Scipion* n'eut pas plutôt appris, qu'il détacha 50 Galéres pour croiser à la hauteur des Ports de *Sardaigne*, & garantir cette Ile de toute insulte de la part de l'Ennemi. Le Consul *T. Quinctius Crispinus* fit venir de *Sicile* quantité de machines pour battre en brêche, dans le dessein de faire le siége de *Locres*, sa Flotte ayant déjà bloqué cette Ville du côté de la mer. Mais il renonça à cette entreprise, sur l'avis qu'il reçut, qu'*Annibal* marchoit vers *Lacinium*, & que son Collégue *Marcellus* avoit retiré ses Forces de *Vénusia* dans l'intention de le joindre. *Annibal*, ayant sçu de quelques *Thuriens* qu'un Corps de *Romains* devoit aller investir par terre la Ville de *Locres*, trouva moyen de faire donner ce Corps dans une embuscade, en tua 2000 hommes, fit prisonniers & dispersa le reste. Il attira ensuite les deux Consuls dans une autre embuscade. Ils avoient avec eux *M. Marcellus* & *A. Manlius*, tous deux Tribuns Légionaires, & seulement une escorte de 220 Cavaliers, dont il y en avoit 40 *Fragellains*, tous les autres étaut *Etrusques*. Le vaillant *Marcellus*, qui avoit remporté plus d'un avantage sur *Annibal*, perdit la vie par un effet de la lâcheté des *Etrusques*, qui prirent la fuite dès le commencement de l'attaque. Mais *Crispinus*, son Collégue, les deux Tribuns, que nous avons nommés, *L. Arennius*, *M. Aulius*, deux Préfets, & d'autres, échappérent, grace à leur propre valeur & à celle des *Fragellains* (*b*).

Annibal *oblige les* Romains *à lever le siége.*

Magon, qui commandoit de la part des *Carthaginois* dans *Locres*, se trouva serré de si près par *Cincius*, qu'il fut sur le point de se rendre; mais ayant été informé du terrible coup qu'*Annibal* venoit de porter aux *Romains* par

(*a*) Polyb. L. X. Liv. ubi supr. c. 19—23. 23—30. Plut. in Marcel. Eutrop. L. III. c. 16, 17. Aurel. Vict. in Marcel. Val. Max. Appian. in Iberic.

(*b*) Polyb. ubi supr. Liv. L. XXVII. c. L. V. c. 1.

par la mort de *Marcellus*, il résolut de se défendre jusqu'à la derniére extrémité. Il reçut presque dans ce même tems un Exprès d'*Annibal*, pour lui dire que la Cavalerie *Numide* s'étoit déjà mise en marche vers *Locres*, & que lui-même, avec le gros de l'Armée, la talonneroit de près. Dès que les *Numides* parurent, *Magon* fit une sortie sur les Assiégeans avec toutes ses Forces. Pendant qu'on en étoit aux mains, les *Numides* arrivent, chargent les *Romains* en queuë, & les obligent à prendre la fuite, en abandonnant leurs machines à battre en brêche, & tout le reste de leur attirail militaire; desorte qu'*Annibal*, à son arrivée devant *Locres*, ne trouva plus d'ennemis. Vers ce même tems, *Valerius*, Amiral *Romain*, après avoir ravagé la côte d'*Afrique*, attaqua une Escadre *Carthaginoise* de 83 Galéres, à la hauteur de *Capouë*. Les *Carthaginois*, n'étant point en état de soutenir les efforts des *Romains*, furent contraints de se retirer avec perte de 18 Vaisseaux, que *Valerius* emmena en triomphe. Après cet exploit il se rendit à *Lilybée* chargé de butin (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

———

ge de Locres.

Quoique les *Carthaginois* eussent envoyé en dernier lieu une Flotte destinée à secourir *Philippe* contre les *Romains* & les *Etoliens*, il ne paroît pas que cette Flotte rendit quelque service important à ce Prince. Elle n'empêcha point que ses côtes ne fussent insultées par des Corsaires *Etoliens* & *Romains*, & ne le mit pas en état de transporter des Troupes en *Italie*, ou dans quelque autre Pays. Ainsi les *Carthaginois* observérent très-mal le Traité d'alliance, qu'ils avoient fait avec ce Prince; ce qui l'irrita contre eux au point, qu'il rompit toute correspondance avec les *Carthaginois*. Quoi qu'il en soit, il fit sa Paix avec les *Romains* à leur exclusion, ce qui auroit été une infraction manifeste au dernier Traité, en cas qu'ils ne l'eussent pas violé les premiers, & les laissa aussi seuls aux prises avec les *Romains*, tant avant qu'après son accommodement fait avec ces derniers, ce qui auroit aussi été contre le dernier Traité dans la même supposition. Mais cette discussion appartient proprement à l'Histoire de *Macedoine* (*b*).

Infidélité des Carthaginois envers Philippe, *Roi de* Macédoine.

Asdrubal, comme nous l'avons vu, ayant été obligé d'abandonner son Camp près de *Bætula*, eut dans la suite avec les deux autres Généraux *Carthaginois* une conférence, pour régler les opérations de la Campagne. En conséquence du plan qu'ils formérent, *Asdrubal* s'avança vers les *Pyrenées*. Il passa ces Montagnes assez facilement, quoique, suivant *Tite-Live*, *Scipion* eût détaché un Corps de Troupes pour lui en disputer le passage. Comme les Mines d'argent * près de *Bætula* lui avoient fourni une quantité considé-

Asdrubal *assiége* Plaisance.

(*a*) Liv. ubi supr. Plut. (*b*) Polyb. & Liv. ubi supr.

* *Polybe* dit qu'il y avoit près de *Carthagéne* une Mine d'argent si riche, que les *Carthaginois* en tiroient chaque jour 25000 Dragmes d'argent. *Altes*, qui fit la découverte de cette mine, fut suivant le même Auteur, déifié par les *Espagnols* après sa mort, par reconnoissance pour le service qu'il avoit rendu à son Pays. *Aristote* & *Posidonius* affirment, que, dans les tems les plus reculés, l'*Espagne* abondoit en argent, jusques-là que les *Phéniciens* en tiroient une quantité prodigieuse, donnant en échange de l'huile & d'autres choses de peu de valeur. Le premier de ces Auteurs ajoûte, que par ce commerce les *Phéniciens* avoient acquis tant d'argent, que même jusqu'aux ancres de leurs Vaisseaux étoient de ce métal. Mais nous en dirons davantage sur ce sujet dans notre Histoire d'*Espagne* (1).

(1) Polyb. L. X. c. 10. Posidon. ap. Diodor. Sic. L. V. Aristot. de Mirab. Auscult.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

sidérable de ce métal, à son arrivée dans les *Gaules* il obtint des habitans du Pays, non seulement la permission de passer sur leurs terres, mais aussi celle d'y faire des recruës. Les *Liguriens* le reçurent de-même; ce que les *Etrusques* auroient fait pareillement, s'il étoit arrivé jusqu'à leurs frontiéres. *Asdrubal* ayant ainsi rencontré aussi peu d'opposition, & autant de circonstances favorables pour faciliter sa marche qu'il auroit pu souhaiter, arriva à *Plaisance*, bien plutôt que les *Romains*, ou son frére *Annibal* même, n'avoient cru. Mais comme il entreprit le siége de cette Place contre toutes les régles de la prudence, il donna occasion aux *Romains* de rassembler toutes leurs forces pour l'attaquer. Cette faute, jointe à une excessive sécurité, empêcha *Annibal* de le joindre, comme ce Général avoit dessein de le faire, sur le premier avis qu'il reçut que son frére avoit passé les *Alpes*. Cette indolence d'*Annibal* venoit de l'idée que *Plaisance* ne seroit pas sitôt prise, & par conséquent, que quand même leurs forces seroient réunies, il se passeroit encore quelque tems avant qu'il y eût moyen de former quelque entreprise. C'est ainsi qu'*Asdrubal* perdit non seulement tous les avantages qu'il auroit pu retirer de l'amitié des *Arverni*, & des autres Nations *Gauloises*, qui avoient tant contribué à faciliter son passage en *Italie*, mais ruina aussi les affaires des *Carthaginois* dans ce Pays-là, comme nous le verrons bientôt (*a*).

Annibal *reçoit divers échecs.*

Dès-qu'*Annibal* fut sorti de ses quartiers d'Hiver, il fit entrer un Corps de ses Troupes dans le Pays des *Salentins*, dans l'intention d'y faire le dégat, avant que le Consul *Claudius* se fût mis en mouvement. Mais ce projet fut déconcerté par la conduite & la valeur de *C. Hostilius Tubulus*, qui attaqua les *Carthaginois* avec un détachement de Soldats armés à la légére, & leur tua jusqu'à 4000 hommes. Après ce desastre, *Annibal* se retira dans le Pays des *Brutiens*, pour n'être pas enveloppé par les Ennemis, qui marchoient à lui de différens côtés. Dans ce même tems *Tubulus* joignit à *Vénusia* l'Armée Consulaire commandée par *Claudius*. *Annibal*, ayant tiré toutes les Garnisons *Carthaginoises* du Pays des *Brutiens*, pour en renforcer son Armée, marcha vers *Grumentum* en *Lucanie*, afin d'y recouvrer quelques Places que la crainte avoit engagées à se déclarer pour les *Romains*. Comme immédiatement après la derniére jonction *Claudius* avoit envoyé un détachement sous les ordres de *Tubulus*, pour renforcer le Proconsul *Fulvius* à *Capouë*, & qu'avec le reste de son monde, consistant en 40000 Fantassins, & en 2500 Chevaux, il s'étoit mis en chemin pour aller attaquer *Annibal*, il arriva à *Grumentum*, immédiatement après les *Carthaginois*, & campa à 500 pas d'eux. *Claudius*, par le stratagême rapporté ci-dessus, & par la valeur de *C. Arunculeius*, Tribun de la troisiéme Légion, tailla en piéces à *Annibal* 8000 hommes, & fit sur lui 700 prisonniers. Il y eut 4 Eléphans de tués, & 2 de pris: 9 drapeaux, & quelque butin tombérent aussi entre les mains des Vainqueurs, qui, suivant *Tite-Live*, ne perdirent que 200 hommes en cette occasion. *Annibal*, peu de tems après cet échec, décampa pendant la nuit, & laissant quelque Cavalerie *Numide* dans ses

(*a*) Liv. ubi supr. c. 41–43.

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.

ses retranchemens, pour amuser les *Romains*, gagna *Vénusia*, mais le Consul le rejoignit en cet endroit, & dans une nouvelle rencontre lui tua encore 2000 hommes. *Annibal* se retira à *Métapont*, où *Hannon* vint le joindre, & de-là à *Canusium* (*a*).

Le Consul Claudius s'avance vers son Collégue.

Durant le cours de ces événemens, *Asdrubal* qui s'étoit vu obligé de lever le siége de *Plaisance*, prit la route de l'*Ombrie*. Le Consul *Claudius*, ayant sçu la chose par le moyen d'une Lettre que ce Général envoyoit à son frere *Annibal*, & qui avoit été interceptée près de *Tarente*, se mit à la tête d'un Détachement de 7000 hommes, la fleur de ses Troupes, & fit toute la diligence possible pour joindre son Collégue *Livius*. Quoiqu'il fût défendu par les Loix *Romaines* à tout Général de quitter sa Province pour passer dans celle d'un autre, cependant, dans une conjoncture aussi délicate & aussi importante que celle-ci, où il s'agissoit du salut de la République, il se crut dispensé de l'observation des régles ordinaires. A peine eut-il reçu la Lettre interceptée des mains de *L. Virginius*, qui lui avoit amené les Couriers *Carthaginois*, qu'il envoya cette Piéce au Sénat, en expédiant en même tems des ordres aux *Larinates*, aux *Marrucins*, aux *Frentani*, aux *Prætutiani*, &c. dont il devoit traverser les Pays, de pourvoir ses Troupes de vivres & de voitures, pour que rien ne retardât sa marche. Comme il étoit de la derniére importance d'empêcher la réunion des deux Armées *Carthaginoises*, il jugea devoir frapper quelque coup inattendu, & propre à effrayer l'Ennemi (*b*).

Et le joint.

Claudius laissa le commandement des Troupes qui restoient dans le Camp à un de ses Lieutenans, nommé *Q. Catius*, & ne communiqua son dessein à ses Officiers, que quand il se trouva assez éloigné d'*Annibal*, pour qu'il ne fût plus au pouvoir de ce Général de s'opposer à l'exécution de son projet. Il leur dit alors, „ Qu'il les menoit à une victoire certaine; que „ son Collégue avoit besoin de renfort; que le seul bruit de leur arrivée „ déconcerteroit toutes les mesures des *Carthaginois*, & que tout l'hon„ neur du succès seroit pour eux ". Il fit ensuite tant de diligence, qu'en six jours il arriva à *Sena*, où *Livius* étoit campé à un demi-mille des *Carthaginois*. Peu de tems après son arrivée, *Asdrubal* étant allé reconnoître l'Armée *Romaine*, apperçut divers boucliers d'une forme antique qu'il n'avoit point vuë jusqu'alors, & grand nombre de chevaux fatigués. Il remarqua aussi que l'Armée *Romaine* paroissoit plus forte que la veille. De ces particularités, & de quelques autres encore, cet habile Général inféra que *Claudius* avoit joint son Collégue: conclusion qui lui fit une cruelle peine, parce qu'elle sembloit supposer qu'*Annibal* avoit été vaincu (*c*).

Les Romains défont Asdrubal sur les bords du Métaure.

Avant l'arrivée de *Claudius*, le Préteur *L. Portius Licinus* étoit campé avec quelques forces à une petite distance du Camp de *Livius*. Immédiatement après cet événement important, on tint un Conseil de Guerre pour régler ce qu'il y avoit à faire. *Livius* opina à donner du repos aux Troupes de *Claudius*, après une marche si fatiguante; mais *Claudius* lui-même jugea que tout délai ne pouvoit qu'être funeste à la République. Son avis fut suivi, & le signal de la bataille donné.

(*a*) Idem ibid. c. 24-45.

(*b*) Polyb. L. XI. sub init. Liv. ubi supr. c. 45-49. S. Jul. Frontin. Strat. L. I. c. 1. Ex. 9.

(*c*) Idem ibid. S. Jul. Frontin. Strat. L. I. c. 2. Ex. 9.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

né. *Asdrubal*, agité de crainte, fit sonner la retraite; & ses Troupes se mirent en grand desordre. La nuit étant survenuë, & ses guides l'ayant abandonné, il ne sçut de quel côté tourner ses pas. Il marcha au hazard le long des bords du *Métaure*, présentement le *Métaro*, & se préparoit à passer cette Riviére, quand il vit arriver à lui les forces réunies de l'Ennemi. Dans cette extrémité, il sentit qu'il falloit en venir à une action, & fit tout ce qu'on pouvoit attendre de la présence d'esprit & du courage d'un grand Capitaine. Il s'empara d'un poste avantageux, & rangea son monde de maniére que l'aîle gauche composée de *Gaulois*, & qui étoit la partie la plus foible de son Armée, ne pût être prise en flanc, & que le Corps de réserve, & l'aîle droite, qui consistoient en Vétérans *Espagnols*, eussent plus de profondeur que de front. Après avoir rangé ainsi ses forces en hâte, il se posta au centre, & s'avança le premier contre l'aîle gauche de l'Ennemi, commandée par *Livius*, étant convaincu qu'il falloit vaincre ou mourir. La victoire fut longtems disputée, *Asdrubal* s'étant signalé dans l'action de maniére à couronner dignement tous ses autres grands exploits. Il anima ses Soldats par ses discours & par son exemple, jusqu'à ce qu'il vît la victoire se déclarer pour les *Romains*: alors, ne voulant plus survivre à tant de milliers de braves gens qui avoient abandonné leur terre natale pour le suivre, il se précipita au milieu d'une Cohorte *Romaine*, & y mourut comme il convenoit au fils d'*Amilcar* & au frere d'*Annibal* (*a*).

La victoire entiérement duë à Claudius.

Cette victoire, que *Tite-Live* met de pair avec celle de *Cannes*, étoit entiérement duë à la valeur & à l'activité de *Claudius*. Ce Général sembloit être par-tout à la fois. Remarquant que l'aîle droite de l'Ennemi, composée d'*Espagnols* & de *Liguriens*, l'élite des Troupes d'*Asdrubal*, chargeoit l'aîle gauche des *Romains* avec tant de bravoure, que la Fortune sembloit vouloir se déclarer en cet endroit pour les *Carthaginois*, & que les Eléphans de l'Ennemi, après avoir mis en desordre l'avant-garde *Romaine*, occupoient l'espace vuide entre les deux Armées, de façon qu'on ne sçavoit à quel des deux partis ils appartenoient, il s'écria, *A quoi nous sert-il d'avoir fait tant de diligence?* En achevant ces mots, il chargea avec quelques Cohortes tirées de l'aîle droite, les *Espagnols* & les *Liguriens* avec tant de fureur, que ne pouvant soutenir un choc si violent, ils firent mis en fuite, & presque tous taillés en piéces; après quoi les *Gaulois* ne furent presque plus de résistance. Les conducteurs des Eléphans tuérent eux-mêmes la plupart de ces animaux, de peur qu'ils ne tournâssent contre leurs gens, après avoir été blessés par l'Ennemi. Suivant *Tite-Live*, il fut tué du côté des *Carthaginois* près de 56000 hommes, & il y en eut 6000 de pris, quoique *Polybe* ne fasse monter toute la perte des *Carthaginois* qu'à 10000 hommes. Quoi qu'il en soit, les *Romains* étoient si las de tuer, que quelqu'un étant venu avertir *Livius* qu'il étoit aisé de tailler en piéces un gros d'Ennemis qui s'enfuyoit, *Il est bon*, dit-il, *qu'il en reste quelques-uns* pour

(*a*) Idem ibid. Flor. ubi supr. Eutrop. L. III. c. 18. Sil. Ital. L. XV. Appian. in Hannib. Sueton. in Tiber. Cic. in Brut. Flor. L. II. c. 6. Corn. Nep. in Hannib. Sext. Aurel. Vict. in Claud. & Asdr. Val. Max. L. V. c. 1. Horat. L. IV. Od. IV. Oros. L. IV. c. 18. Zonar. L. IX. c. 9. S. Jul. Frontin. Strat. L. II. c. 3. Ex. 8.

pour porter aux Carthaginois *la nouvelle de leur défaite. Tite-Live* dit que les *Romains* emportérent une immense quantité d'or & d'argent aussi-bien que d'autres riches dépouilles; mais *Polybe* garde le silence sur cet article. Cette action décida du Sort de l'*Italie*, comme la Journée de *Zama* le fit peu d'années après de celui de l'*Afrique* (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Annibal n'apprit cette terrible nouvelle qu'à la vuë de la tête de son frere *Asdrubal*, que *Claudius* fit jetter dans ses retranchemens, immédiatement après qu'il fut arrivé au Camp des *Romains* près de *Canusium*. Ce trait d'inhumanité est d'autant plus blâmable, qu'*Annibal* avoit donné aux *Romains* de récentes preuves de générosité, en traitant, non seulement avec décence, mais même avec une affection respectueuse les corps de *Gracchus* & de *Marcellus*. Ce procédé, suivant nous, démontre l'humanité d'*Annibal*, pour ne pas dire des *Carthaginois* en général, en pareille occasion. Comme *Claudius* envoya, outre cela deux captifs chargés de fers, pour informer *Annibal* de la défaite de son frere, il est certain que rien ne sçauroit justifier, ni même pallier la férocité de ce barbare. Toute la gloire, qu'il avoit acquise à la journée de *Métaure*, ne doit servir qu'à le rendre plus odieux, rien n'étant plus monstrueux qu'un pareil contraste. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que les Historiens *Romains* semblent rapporter ce fait avec une espéce de complaisance, ce qui ne peut qu'être un deshonneur éternel pour eux & pour leur République, puisqu'ils marquent par-là, que la conduite de *Claudius* leur plaisoit, & fut approuvée. La justesse de cette réflexion est confirmée par l'éloge que *Valerius Maximus* fait du procédé généreux d'*Annibal*, dont nous venons de parler, ce qui emporte une sévére censure de la conduite de *Claudius*. Si nous avions les Annales *Carthaginoises* des événemens de ce tems-là, le caractére des *Romains* se trouveroit mis dans un plus grand jour (*b*).

Inhumanité de Claudius *blâmée.*

Les tristes nouvelles de la défaite & de la mort de son frere plongérent *Annibal* dans la plus profonde affliction. Il démêla toutes les suites de ces cruels événemens. *C'en est fait*, dit-il, suivant *Horace*, dans cette belle Ode où la défaite d'*Asdrubal* est décrite, *je n'envoyerai plus à* Carthage *de superbes couriers. En perdant* Asdrubal, *je perds toute mon espérance, & tout mon bonheur.* Il se retira ensuite dans l'extrémité du Pays des *Brutiens*, où il resta assez longtems dans un état d'inaction, les *Romains* n'osant point l'attaquer, tant lui seul leur paroissoit redoutable, quoique d'ailleurs tout semblât conspirer la perte des *Carthaginois*. *Tite-Live* dit qu'on auroit de la peine à décider quand la conduite d'*Annibal* étoit plus étonnante, dans la prospérité ou dans l'adversité. Cependant, comme le Pays des *Brutiens* n'étoit tout au plus qu'une petite Province encore très-mal cultivée, à cause que plusieurs des habitans étoient enrôlés par force, ou faisoient le métier de bandits, *Annibal* eut beaucoup de peine à y subsister (*c*).

Affliction d'Annibal.

Après le départ d'*Asdrubal* pour l'*Italie*, *Hannon* fut envoyé pour le remplacer

Les Carthaginois battus en Espagne.

(*a*) Polyb. & Liv. ubi supr. S. Jul. Frontin. Strat. L. IV. c. 7. Ex. 15. Val. Max. L. III. c. 7. Ex. 4.

(*b*) Polyb. Liv. Flor. Val. Max. Zonar. ubi supr. S. Jul. Frontin. Strat. L. II. c. 9. Ex. 2.

(*c*) Polyb. L. X. Liv. L. XXVIII. c. 12. Appian. in Hannib. Hor. ubi supr.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

placer en *Espagne*. Le Corps de Troupes que ce Général amena d'*Afrique*, réuni avec celui que *Magon* commandoit dans la *Celtibérie*, formoit une Armée considérable. Ces forces campérent en *Celtibérie*, & à quelque distance d'elles dans la même Province, se trouvoit un Corps de 9000 *Celtibériens*. *Scipion* envoya un détachement de 10000 Fantassins & de 500 Chevaux sous la conduite du Propréteur *M. Syllanus*, avec ordre d'attaquer l'Ennemi si l'occasion s'en présentoit. *Syllanus*, instruit de la situation & de la disposition des deux Camps par quelques Déserteurs *Celtibériens*, qui le conduisirent à celui de leurs Compatriotes, trouva moyen par-là de remporter un avantage considérable. Il surprit les *Celtibériens*, qui étoient la plupart de nouvelles levées, en passa grand nombre au fil de l'épée, & dispersa les autres, qui regagnérent leurs demeures. *Hannon* & *Magon* étant arrivés à leur secours vers la fin de l'action, furent pareillement mis en fuite, & *Hannon* fait prisonnier. *Magon*, avec sa Cavalerie, & une bonne partie de ses Fantassins vétérans, se sauva, & 10 jours après joignit *Asdrubal* fils de *Giscon*. Ces deux Généraux avec leurs forces réunies restérent quelque tems dans le voisinage de *Gadès* (a).

Décadence des affaires de Carthage en Espagne.

Suivant quelques Auteurs, *Scipion*, apprenant le départ d'*Asdrubal* pour l'*Italie*, envoya un renfort considérable au Consul *Livius*, pour le mettre en état de faire tête aux forces réunies d'*Asdrubal* & d'*Annibal*. Mais la plupart des Historiens *Romains* ont omis cette particularité, ce qui semble invalider le témoignage de ces Auteurs en cette occasion. Quoi qu'il en soit, *Scipion* n'eut pas plutôt reçu avis de la défaite de l'Ennemi en *Italie*, qu'il médita la conquête entiére de l'*Espagne*. Son frere *L. Scipio*, étant détaché avec un Corps de 10000 Fantassins, & de 1000 Chevaux, pour prendre la Ville d'*Oringis* dans la *Betique*, exécuta ses ordres heureusement & avec valeur. Il fit les *Carthaginois*, qui étoient en garnison dans la Place, & 300 des habitans qui lui avoient fermé leurs portes, prisonniers de guerre, avec perte seulement de 90 hommes. *Tite-Live* dit que le détachement *Romain* tua dans l'attaque 2000 hommes à l'Ennemi; & que *Lucius* pour gagner l'affection des *Espagnols*, laissa les Citoyens en possession de la Ville & de tous leurs effets. Le territoire d'*Oringis* étoit extrêmement fertile, & abondoit en Mines d'argent. *Asdrubal* avoit eu longtems dans la Ville un bon nombre de Troupes, qui, par de fréquentes incursions, avoient extrêmement incommodé les *Romains* & leurs Alliés. Ainsi la prise de cette Place fut un coup terrible pour les *Carthaginois*. *Scipion* félicita son frere sur sa conquête, qu'il égale à celle de *Carthagéne*. Ce Général, trouvant la saison trop avancée, & qu'il seroit difficile de pénétrer dans la Province où *Gadès* étoit située, à cause qu'*Asdrubal* avoit mis de nombreuses Garnisons dans toutes les Forteresses, suspendit ses opérations militaires jusqu'au Printems suivant. Cependant le Proconsul *M. Valerius Lævinus*, qui commandoit en *Sicile*, fit de grands ravages sur les côtes d'*Afrique*. Il mit à feu & à sang tout le Pays aux environs de *Carthage* & d'*Utique*, & défit une Escadre *Carthaginoise* de 70 Galéres, en s'en retour-

(a) Liv. L. XXVIII. sub. init. Appian. in Iberic. Eutrop. L. III. c. 20. Orof. L. IV. c. 18.

retournant à *Lilybée*; 17 de ces Galéres furent prises, 4 coulées à fond, & le reste dispersé. La victoire accompagna ainsi par-tout les *Romains* durant cette Campagne, les *Carthaginois* n'étant pas en état de leur faire tête, soit par terre, soit par mer (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

L'année suivante, *Annibal* envoya un détachement de *Numides* pour observer les mouvemens de l'Armée *Romaine*, sous le commandement des Consuls *Q. Cæcilius* & *L. Veturius*, dans le district de *Cosentia*. Ce détachement défit en chemin faisant un parti ennemi qui ravageoit le Pays, & revint chargé de butin au Camp. Mais ce petit avantage fut un foible dédommagement de la perte de la *Lucanie*, qui se soumit aux *Romains*. Il n'arriva plus rien d'important cette Campagne en *Italie* entre les deux parties belligérantes (*b*).

La Lucanie se soumet aux Romains.

Les Généraux *Carthaginois*, qui commandérent l'année suivante, étoient *Magon* fils d'*Amilcar*, & *Asdrubal* fils de *Giscon*. Ces deux Chefs dès le Printems partirent de *Gadès*, où probablement ils avoient pris leurs quartiers d'Hiver. Leur Armée montoit à 50000, ou, suivant d'autres, à 70000 Fantassins, & à 4500 Chevaux. Résolus d'en venir à une action avec les *Romains*, ils marchérent vers eux avec toute la diligence possible, & prirent enfin poste dans les plaines de *Silpia* à une petite distance de leur Armée. *Scipion* allarmé de l'approche d'un Ennemi si formidable, dépêcha en hâte *Syllanus* à *Colcas*, Prince voisin qui avoit promis un Corps d'Auxiliaires à *Scipion*. Dans ce même tems il tira ses forces de *Tarragone*, & ayant été joint par quelques-uns de ses Alliés, s'avança jusqu'à *Castalon*, où *Syllanus* lui amena un renfort de 3000 Fantassins, & de 500 Chevaux, que *Colcas* fournissoit aux *Romains*. Delà il marcha vers *Bætula*, ou *Bæcula*, avec une Armée de 45000 hommes. *Magon* & *Massinissa*, à la tête de la Cavalerie *Carthaginoise*, chargérent les *Romains* comme ils alloient camper, & les auroient mis en desordre, si *Scipion* n'eût eu la précaution de placer une partie de sa Cavalerie en embuscade derriére une hauteur, près de l'endroit qui devoit lui servir de Camp. Ces Troupes ayant fait une sortie sur les *Carthaginois*, les obligérent premiérement à se retirer avec précipitation; mais ayant dans la suite été bien soutenuës, elles les contraignirent à prendre ouvertement la fuite. Les Soldats, armés à la légére, tant de l'une que de l'autre Armée, escarmouchérent quelque tems ensemble, mais sans perte considérable. *Asdrubal* & *Scipion* rangérent plusieurs jours de suite leurs forces en ordre de bataille, quoiqu'*Asdrubal* parût toujours le premier le matin, & se retirât le dernier le soir. A la fin *Scipion* ayant résolu de livrer bataille aux *Carthaginois*, ordonna à ses Soldats de prendre quelque nourriture avant la pointe du jour, & envoya ensuite sa Cavalerie & ses Troupes armées à la légére braver l'Ennemi. *Asdrubal* posta les *Espagnols* sur les aîles, les Eléphans de front, & les *Carthaginois* entremêlés avec d'autres *Africains* au centre. Après avoir fait cette disposition, il marcha à l'Ennemi, pendant que sa Cavalerie tenoit en

Les Généraux Carthaginois & Massinissa vaincus en Espagne par Scipion.

(*a*) Liv. ubi supr. c. 4. Appian. in Libyc. S. Jul. Frontin. Strat. L. I. c. 3. Ex. 5.

(*b*) Liv. ubi supr. c. 11.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

en échec celle des *Romains*. *Scipion* eut soin de prolonger le combat jusque vers l'heure du midi, dans l'idée que les *Carthaginois*, qui n'avoient pas eu la précaution de prendre de la nourriture, se trouveroient affoiblis par la faim. Il fit avancer alors ses deux aîles, attaqua les auxiliaires *Espagnols* d'*Asdrubal* en front avec ses Légionaires, & en même tems en flanc avec quelques Cohortes qui avoient ordre de faire ce mouvement. Les Eléphans, comme il étoit arrivé plus d'une fois, causérent plus de confusion dans l'Armée *Carthaginoise* que dans celle de l'Ennemi. Ainsi malgré tous les efforts d'*Asdrubal* pour animer ses Troupes, elles furent défaites, & poursuivies par les *Romains* jusqu'à leur Camp, qui auroit été pris si un violent orage n'eût pas calmé l'ardeur des Troupes victorieuses, & mis fin à l'action (*a*).

La nuit après la bataille, *Asdrubal* fit fortifier son Camp de quelques nouveaux ouvrages, s'attendant à une nouvelle attaque le lendemain. Dans ce même tems *Attane*, Prince des *Turdetani*, passa avec un bon Corps de Troupes dans le Camp des *Romains*. Divers autres Princes suivirent cet exemple, & deux Forteresses importantes se rendirent à *Scipion*, qui fit les Garnisons prisonniéres de guerre. Comme la victoire remportée en dernier lieu par ce Général, avoit entiérement fait perdre aux *Carthaginois* l'affection des *Espagnols*, *Asdrubal* jugea à propos d'abandonner son Camp, & de se retirer avec précipitation du côté de l'Océan, quoiqu'il eût peu auparavant extrêmement fatigué ses Troupes, par les ouvrages qu'elles avoient faits pour rendre son Camp inaccessible à l'Ennemi. *Scipion* détacha aussitôt sa Cavalerie à la poursuite du Général *Carthaginois*, qui, après avoir été quelque tems harassé dans sa retraite, fut enfin joint par les Légionaires, qui passérent au fil de l'épée tout son monde à l'exception de 7000 hommes. Ceux-ci, avec *Asdrubal* à leur tête, gagnérent un poste avantageux, où ils se défendirent pendant quelque tems, jusqu'à ce qu'*Asdrubal*, qui les voyoit déserter par troupes, les abandonna à son tour, & se sauva à *Gadès*.

Massinissa *abandonne le parti des* Carthaginois.

Durant ces entrefaites *Syllanus*, que *Scipion* avoit laissé avec un détachement de 10000 hommes, & de 1000 Chevaux, pour bloquer les Troupes de l'Ennemi dans le poste dont il a été fait mention, trouva moyen de détacher *Massinissa* leur Chef des intérêts de *Carthage*. Ce coup ruina sans ressource les affaires des *Carthaginois* en *Espagne*. *Magon*, à l'exemple d'*Asdrubal*, s'étant retiré à *Gadès*, le reste des forces *Africaines* se dispersa de tous côtés, ou passa au service des *Romains*. *Massinissa* après sa derniére conférence avec *Syllanus*, du consentement de ce Général passa en *Afrique*, avec quelques-uns des Chefs des *Massyliens*, afin de disposer cette Nation à seconder ses vuës. Cependant la chose se fit de maniére à ne donner aucun ombrage aux *Cathaginois* (*b*).

Scipion *détermine* Syphax *à faire alliance avec* Rome.

Massinissa, pour servir plus efficacement le parti en faveur duquel il avoit

(*a*) Polyb. L. XI. Liv. L. XXVIII. c. 12–16. Appian. in Iberic. S. Jul. Frontin. Strat. L. II. c. 1. Ex. 1. & L. II. c. 3. Ex. 4. aliique Auct. supr. laudat.

(*b*) Liv. ubi supr. c. 15, 16. Appian. in Libyc. Polyb. L. XI. c. 21. Flor. L. II. c. 6. Val. Max. L. VI. c. 9. Zonar. L. IX. c. 10.

avoit résolu de se déclarer, ne s'arrêta pas longtems en *Afrique*. Ayant engagé ses Sujets à concourir avec lui dans l'exécution du projet qu'il avoit formé il se rendit à *Gadès*, pour conférer avec *Magon* & *Asdrubal* sur les opérations de la Campagne prochaine. *Syllanus* alla joindre *Scipion* à *Tarragone*, d'où celui-ci se rendit peu de tems après en *Afrique* avec deux Vaisseaux à cinq rangs de rames. Le grand but de ce voyage étoit d'engager *Syphax*, Roi des *Masæsiliens*, à renoncer à l'alliance des *Carthaginois*, pour en contracter une avec les *Romains*. *Asdrubal* se trouvoit alors à la Cour de *Syphax*, & fit tout son possible pour traverser la négociation de *Scipion*, mais inutilement. Les trois principales Villes d'*Espagne*, outre *Gadès*, en alliance avec *Carthage*, ou sujettes à cette République, étoient *Illiturgi*, *Castalon*, & *Astapa*. Les *Romains* prirent *Illiturgi* d'assaut, la rasérent jusqu'aux fondemens, & en passérent tous les habitans au fil de l'épée. *Castalon*, où il y avoit une Garnison *Carthaginoise*, composée des fuyards qui avoient échappé aux derniéres défaites, fut livrée à *Marcius* par un nommé *Cerdubellus*; & le Commandant *Imilcon*, avec son Corps, fut fait prisonnier de guerre. *Marcius*, passant ensuite le *Bætis*, que les *Espagnols* appelloient *Cirtius*, prit possession de deux riches Villes, qui se rendirent à son approche. Il s'avança de-là vers *Astapa*, & après une action assez vive s'en rendit maître de la maniére que nous avons rapportée ci-dessus. Dans ce même tems *Magon*, ayant reçu un renfort d'*Afrique*, comme aussi quelques Troupes *Espagnoles* levées par *Hannon*, fit les dispositions nécessaires pour continuer la guerre avec vigueur, malgré la fâcheuse situation de ses affaires. Un Corps de Forces *Romaines* s'étant mutiné vers ce même tems, à l'occasion d'un faux bruit qu'on avoit fait courir que *Scipion* étoit mort, les Chefs de la révolte n'eurent pas plutôt été punis, que *Marcius* attaqua 4000 *Carthaginois* campés sur le *Bætis*, sous les ordres de *Hannon*, força leur Camp, & les défit entiérement. La négociation entre les *Romains* & *Syphax* ne s'étoit pas faite sans difficulté. *Scipion* avoit d'abord envoyé *Lælius* avec 5 Vaisseaux à cinq rangs de rames, pour faire à ce Prince quelques propositions, qui devoient être appuyées de magnifiques présens. *Lælius* exécuta sa commission avec beaucoup de dextérité, n'oubliant pas de faire souvenir *Syphax* des avantages qu'il avoit retirés d'une alliance précédente avec les *Romains*. Cependant *Scipion* fut obligé de se rendre en personne à la Cour de *Syphax*, où par son extrême habileté, s'il en faut croire *Tite-Live*, il empêcha l'effet des intrigues d'*Asdrubal*, & mit la derniére main au Traité (a).

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.

Peu de tems après la prise d'*Astapa*, quelques Déserteurs du Camp de *Scipion* arrivérent à *Gadès*. Avant de partir, ils avoient promis au Général *Romain*, non seulement de lui livrer la Ville avec la Garnison *Carthaginoise*, mais même de le rendre maître de la Flotte ennemie, qui y étoit à l'ancre. Pour cet effet, *Scipion* détacha *Lælius* avec un Corps de Troupes armées à la légère. Outre cela, un Vaisseau à cinq rangs de rames & 7 autres à trois rangs, devoient seconder les mesures des conspirateurs. Mais le complot ayant été découvert à *Magon*, avant que tout fût prêt pour

Scipion charge Lælius d'entreprendre la conquête de Gadès.

(a) Idem ibid. Vid. & Liv. ubi supr. c. 17-31.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

pour l'exécution, il eut soin de faire saisir les principaux conjurés, & les envoya à bord d'un Vaisseau à cinq rangs de rames, avec ordre de les transporter à *Carthage*. *Asdrubal*, Amiral des *Carthaginois*, ordonna au Capitaine de ce Vaisseau de devancer le reste de la Flotte, qu'il suivroit lui-même avec 8 Vaisseaux à trois rangs de rames. En arrivant à la hauteur de *Cartéia*, il apperçut l'Escadre de *Lælius*, qui sortoit de ce Port. *Asdrubal* resta quelque tems en suspens s'il attaqueroit les *Romains*; mais pendant qu'il délibéroit, *Lælius* eut le loisir de le joindre, de disperser sa Flotte, & de l'obliger à se sauver vers les côtes d'*Afrique*, avec 5 Vaisseaux à trois rangs de rames. Cependant *Lælius* manqua son but, *Magon* ayant pris toutes les mesures qu'il falloit pour le bien recevoir, en cas qu'il se fût avancé jusqu'à *Gadès*. Ainsi il s'en retourna à *Cartéia*, d'où il dépêcha un Exprès à *Marcius*, qui étoit en chemin avec un bon Corps destiné à le soutenir, pour l'instruire de ce qui étoit arrivé. Ces deux Généraux, regardant le siége de *Gadès* comme une entreprise trop difficile pour le présent, renoncérent à ce dessein, & allérent rejoindre *Scipion* à *Carthagéne* (*a*).

Scipion *défait quelques Princes* Espagnols.

L'entreprise sur *Gadès* manquée, la rebellion des *Ilergétes*, & la révolte des Légions, indiquée ci-dessus, donnérent quelque espérance à *Magon* de pouvoir encore faire tête à l'Ennemi. Dans cette attente, il demanda un promt renfort au Sénat de *Carthage*, assurant que si l'on usoit en cette occasion d'activité & de diligence, il y auroit moyen de recouvrer ce que la République avoit perdu en *Espagne*. Pour mieux réussir dans sa sollicitation, il exagéra les malheurs des *Romains*, & dépeignit comme très-grands les dangers qui les menaçoient. Dans ce même tems *Mandonius* & *Indibilis* étant irrités contre les *Romains* qui ne leur cédoient pas les Pays qu'ils avoient conquis, & encouragés par le bruit de la mort de *Scipion*, pillérent les Territoires des *Sedetani* & des *Suessetani*, Alliés de *Rome*. Apprenant dans la suite avec quelle sévérité *Scipion* avoit traité les Chefs des Légionaires révoltés, qui étoient *Romains*, ils en inférérent que des Rebelles *Espagnols* ne pouvoient se flatter d'un espoir de pardon. Ainsi, animés par le désespoir, ils assemblérent une nombreuse Armée de *Celtibériens*, & s'avancérent contre *Scipion*. Ce Général marcha à eux sans perdre de tems, & les trouva postés dans une plaine entourée de tous côtés par des Montagnes, & qui pouvoit à peine contenir tant de monde. Après s'être assuré du défilé qui conduisoit à cette plaine, il envoya *Lælius*, avec ordre de faire le tour des hauteurs, & de prendre les Ennemis en queuë, pendant qu'il les attaqueroit de front à la tête des Légionaires. Cette disposition faite, *Scipion* commença l'action, & fit passer au fil de l'épée presque toute l'Armée des Princes confédérés. Nous avons rapporté dans un autre endroit de cette Histoire ce qu'ils devinrent dans la suite (*b*).

Conférence entre Scipion & Massinissa.

Quoique *Syllanus* & *Massinissa* fussent convenus des Préliminaires, divers accidens qui survinrent, ne laissérent pas de reculer la conclusion du Traité entre le Prince *Numide* & les *Romains*. Le principal obstacle à la signa-

(*a*) Liv. Polyb. & Appian. ubi supr.

(*b*) Idem ibid. Zonar. L. IX. c. 10. Vid. & hic supr. Tom. VIII. p. 447. & seq.

signature étoit, que *Massinissa* ne pouvoit trouver aucune occasion d'avoir une entrevuë avec *Scipion*, ce qu'il désiroit ardemment. *Scipion*, instruit de ces dispositions, & sachant que *Massinissa* étoit à *Gadès*, s'y rendit avec une bonne escorte, uniquement dans l'intention d'avoir une conférence avec ce Prince. *Massinissa*, instruit de la chose par *Marcius*, obtint la permission de *Magon*, d'aller avec un détachement de l'Ile de *Gadès* ravager la partie voisine du continent, ce qui lui fournit le moyen de conférer avec *Scipion*. A leur premiére entrevuë, *Massinissa* dit au Général *Romain*, „ Que depuis le tems qu'il avoit si généreusement rendu la liberté à son „ neveu, il avoit conçu pour lui la plus sincére affection; que dès-lors „ il avoit soupiré après l'occasion d'exprimer sa considération pour le „ Peuple *Romain*, & que par un bienfait tout particulier des Dieux cette „ occasion venoit de lui être accordée; qu'il n'étoit pas possible qu'aucun „ Etranger leur fût plus attaché que lui; & que, quoiqu'il ne fût point en „ son pouvoir de donner des preuves de ces sentimens en *Espagne*, où il „ étoit étranger, si les *Romains* vouloient transférer le siége de la guerre „ en *Afrique*, où il pouvoit quelque chose, il les convaincroit bientôt de „ la pureté de ses intentions, & qu'il leur répondoit en même tems du succès de cette expédition ". Tout ayant été réglé ensuite à la satisfaction mutuelle des deux Parties contractantes, *Massinissa*, pour mieux tromper *Asdrubal*, fit quelque dégat, & après cela s'en revint à *Gadès* (a).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Les *Carthaginois* se trouvant abusés dans l'attente qu'ils avoient fondée sur la révolte des Légionaires, & sur la rebellion des *Espagnols*, ordonnérent à *Magon* d'abandonner l'*Espagne*, & de mettre au-plutôt à la voile pour l'*Italie*. Pour qu'il fût en état de secourir plus efficacement *Annibal*, on lui envoya de grandes sommes, qu'il devoit employer à faire des levées dans les *Gaules* & en *Ligurie*. Avant de quitter *Gadès*, il contraignit non seulement tous les Citoyens à lui apporter tout leur or & tout leur argent, mais pilla aussi tous leurs Temples. En passant en *Italie*, il essaya de se rendre maître de *Carthagéne*, mais fut repoussé avec grand' perte. De-là il mit à la voile pour l'Ile de *Pityuse*, où les habitans lui fournirent d'abondantes provisions & un bon nombre de recruës. En continuant sa route il voulut aborder à la plus grande des Iles *Baléares*, à cause de l'extrême commodité de son Port; mais les Insulaires l'attaquérent si violemment avec leurs frondes, qu'il fut obligé de se retirer, non sans perte considérable. Il risqua pourtant de faire mettre pied à terre à ses gens dans une autre de ces Iles, moins peuplée & très-fertile. Comme il n'y rencontra aucune résistance, & que la saison étoit assez avancée, il y passa l'Hiver. Les habitans témoignérent beaucoup d'affection pour les *Carthaginois*, & permirent à 2000 de leurs Compatriotes de grossir l'Armée de *Magon*. Nous ne devons point passer ici sous silence, que ceux de *Gadès* fermérent leurs portes au Général *Carthaginois* après qu'il eut été repoussé devant *Carthagéne*: affront dont il se vengea, en faisant battre de verges & mettre en croix leurs Suffétes, qui lui avoient été députés pour justifier cette action. Peu de tems après le départ de *Magon* la Place se rendit aux *Romains* (b).

Gadès se rend aux Romains.

L'E-

(a) Polyb. Appian. Zonar. ubi supr. (b) Liv. ubi supr. c. 36, 37. Zonar. L. IX. c. 10.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

L'Eté suivant, *Magon*, ayant débarqué en *Ligurie* une Armée de 12000 hommes, & de 2000 Chevaux, enleva par surprise la Ville de *Génes*. Il se rendit ensuite sur les côtes des *Ligures Alpini*, pour essayer s'il y auroit moyen d'exciter quelque sédition parmi eux. Les *Ingauni*, un de leurs Cantons, étoient en ce tems-là en guerre avec les *Epanterii*, sorte de montagnards qui dépendoient aussi d'eux. Ceci fournit occasion à *Magon* de s'emparer du Port & de la Ville de *Savo*, & de faire entrer dans ce Port dix de ses Vaisseaux. Le reste de la Flotte fut envoyé à *Carthage*, sur le bruit qui s'étoit répandu que *Scipion* alloit transporter un Corps de Troupes en *Afrique*, dans le dessein d'attaquer cette Capitale. Il joignit ensuite ses Troupes à celles des *Ingauni*, dont il préféra l'amitié à celle des autres Cantons, & de concert avec eux prit les mesures nécessaires pour attaquer l'Ennemi commun. Comme son Armée étoit devenuë très-nombreuse par l'accession d'un puissant Corps de *Gaulois* & de *Liguriens*, les *Romains* furent grandement allarmés, & firent les mouvemens dont il a été parlé.

Magon débarque son monde sur la côte de Ligurie.

Vers ce même tems *Cn. Octavius*, qui commandoit en *Sardaigne*, prit à la hauteur de cette Ile aux *Carthaginois* 80 Vaisseaux de transport, chargés de blé & autres provisions pour *Annibal*, à ce que *Cælius* prétend, mais remplis de butin fait en *Etrurie*, & de prisonniers *Epantériens*, suivant *Valerius Antias*. Comme la peste fit cette année dans le Pays des *Brutiens* de grands ravages, tant parmi les Troupes des *Carthaginois*, que parmi celles des *Romains*, & qu'*Annibal* eut outre cela à lutter avec la disette, il n'arriva rien de fort remarquable durant cette Campagne. *Tite-Live* dit que le Général *Carthaginois*, durant cet intervalle d'inaction, érigea un Autel près du Temple de *Juno Lacinia* (*Polybe* dit une Colomne près de la Ville de *Lacinium*) & qu'il fit graver sur ce monument ses exploits en Lettres *Grecques* & *Puniques*. *Polybe* assure que cette Colomne subsistoit encore de son tems (*a*).

L'Année suivante, on reçut avis à *Carthage* qu'une Armée composée d'*Ausetani*, d'*Ilergêtes* & de plusieurs autres Peuples d'*Espagne*, sous le commandement d'*Indibilis*, de *Mandonius*, &c. avoit été défaite par les *Romains*. Il semble qu'*Indibilis*, encouragé par le départ de *Scipion*, avoit excité ces Peuples à une seconde révolte, dans l'idée qu'il y auroit moyen, tant pour lui que pour ses Alliés, de se rendre indépendans de *Carthage* & de *Rome*. Plein de cet espoir, il assembla en peu de jours une Armée de 30000 Fantassins, & de 4000 Chevaux, avec laquelle il entra dans le Pays des *Sedetani*. Les Généraux *Romains*, *L. Lentulus* & *L. Manlius Acidinus*, marchérent aussitôt à lui, l'attaquérent, lui tuérent plus de 13000 hommes, & firent 8000 prisonniers. *Indibilis* perdit la vie sur le champ de bataille: bien plus heureux en cela que *Mandonius* & les autres Chefs de la révolte, qui furent remis aux *Romains*, & livrés par leur ordre au dernier supplice, avec confiscation de leurs biens; après quoi les *Espagnols* obtinrent la Paix à des conditions raisonnables. Le détail de cette derniére action se trouve au long dans *Tite-Live* (*b*).

A

(*a*) Polyb. L. XI. Liv. ubi supr. c. 46. Cælius & Valer. Antias apud Liv. ibid. Zonar. ubi supr. c. 11. Appian. in Libyc. Hic supr. Tom. VIII. p. 449.

(*b*) Liv. L. XXXIX. c. 2, 3. Appian. in Iberic. Hic supr. Tom. VIII. p. 449.

A peine les affaires eurent-elles été réglées en *Espagne*, que *Lælius* fit une descente en *Afrique* à *Hippone*, & pilla tout le territoire d'alentour. Les habitans, allarmés de cette invasion, dépêchérent en hâte des messagers à *Carthage*, pour y donner avis que *Scipion* venoit de débarquer un nombreux Corps de Troupes à *Hippone*. Cette nouvelle causa d'autant plus d'effroi, que le bruit couroit à *Carthage*, que *Scipion* avoit déjà passé en *Sicile*. Les cruels revers que les *Carthaginois* avoient essuyés depuis peu, la destruction de toutes leurs vieilles Troupes, l'inhabileté de leurs jeunes gens au métier de la guerre, la défection de *Syphax*, de *Massinissa*, & de leurs autres Alliés, jointes à l'inconstance des *Africains*, les seuls dont ils pussent espérer des forces auxiliaires, redoublérent les frayeurs qu'excitoit en eux l'attente de voir bientôt leur Capitale assiégée. Cependant elles commencérent un peu à se calmer, quand ils apprirent que l'Expédition de *Lælius* n'avoit consisté qu'à faire le dégât aux environs d'*Hippone*. Le premier remède auquel ils eurent recours fut d'envoyer une Ambassade à *Syphax*, afin de regagner ce Prince, & divers autres Princes *Africains*, qui témoignoient de la disposition à embrasser le parti des *Romains*: ils remirent la somme de 200 Talens à *Philippe* Roi de *Macédoine*, pour qu'il fît une diversion soit en *Italie*, soit en *Sicile*, & ordonnérent à leurs Généraux en *Italie* de faire tous leurs efforts pour empêcher que *Scipion* ne s'éloignât. On envoya aussi à *Magon* un renfort de 6000 Fantassins, de 800 Chevaux, de 7 Eléphans, & de 25 Vaisseaux, avec une bonne somme d'argent, pour qu'il pût s'approcher davantage de *Rome*, & joindre *Annibal*. *Lælius*, ayant eu une conférence avec *Massinissa*, dans laquelle ce Prince lui donna de nouvelles assurances de la sincérité de son affection pour les *Romains*, & marqua un ardent désir de voir *Scipion* en *Afrique*, mit à la voile pour la *Sicile*, où il arriva heureusement, & chargé de butin (*a*).

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.

Lælius fait une descente en Afrique.

Dans ce même tems les Vaisseaux, & le Corps de Troupes destiné pour l'*Italie*, partirent de *Carthage*, & après un voyage heureux arrivérent au Port de *Savone*, où l'autre Escadre *Carthaginoise* vint les joindre. *Magon* informa d'abord les Chefs des *Gaulois* & des *Liguriens* de l'arrivée du renfort, & profita de cette occasion pour leur dire: " Que le principal but „ de sa venuë en *Italie*, étoit de leur assurer la conservation de leurs droits „ & de leurs privilèges." Il ajoûta, " Que quoique la République de *Carthage* fût déterminée à faire les derniers efforts pour cela, cependant le „ succès de ces efforts dépendoit d'eux; que *Sp. Lucretius* & *M. Livius* u„ niroient bientôt leurs forces, & que pour leur faire tête il avoit be„ soin d'un puissant Corps d'auxiliaires." Les *Gaulois* répondirent, " que „ comme une Armée *Romaine* étoit campée près de leurs Frontiéres, & „ une autre en *Etrurie*, ils n'osoient pas prendre une résolution aussi vi„ goureuse qu'ils voudroient bien; mais que sous main ils l'aideroient au„ tant qu'il leur seroit possible. Pour ce qui est des *Liguriens*, ils ajoûtérent, " que l'éloignement qu'il y avoit entre les Armées *Romaines* & „ leur Pays, étant trop grand pour les empêcher de suivre leur inclina„ tion,

Magon reçoit un renfort.

(*a*) Liv. ubi supr. c. 3, 4, 5.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

„ tion, ils se déclareroient ouvertement pour les *Carthaginois*, & leur fourniroient les recruës dont ils auroient besoin." Les *Liguriens* demandérent deux mois pour lever le monde qu'ils avoient promis, & eurent d'autant moins de peine à y réussir, qu'ils furent puissamment secondés par l'argent *Carthaginois*. Les *Gaulois*, d'un autre côté, fournirent secrettement des provisions. Mais nonobstant ces heureux commencemens, *Magon* eut le même sort en *Italie*, qu'*Asdrubal* avoit éprouvé en *Espagne* (a).

Scipion prend Locres.

Scipion & les Soldats *Romains* bruloient d'une égale envie d'attaquer les Ennemis dans le cœur de leurs Domaines. Les dispositions de *Massinissa*, dont *Scipion* avoit été informé par *Lælius*, venoient d'allumer en lui ce désir, que la vuë du butin apporté d'*Afrique* avoit excité dans ses Soldats. Cependant l'exécution de ce projet fut différée par une entreprise sur la Ville de *Locres*. Quelques Ouvriers, qui y avoient travaillé dans une des Citadelles *Carthaginoises*, ayant été pris par un parti *Romain*, & amenés à *Rhege*, offrirent de livrer la Place à *Scipion*, pourvu qu'on leur donnât une récompense proportionnée au risque qu'ils devoient courir. Cette demande leur ayant été accordée, les *Romains*, par le moyen de ces traîtres, se rendirent maîtres de la Citadelle, dans laquelle ils étoient employés; mais la Garnison *Carthaginoise* de l'autre *Citadelle*, où *Amilcar* commandoit, se défendit vaillamment, & donna le tems à *Annibal* d'arriver à son secours. La venuë de ce Général amena une action qui auroit pu être funeste aux *Romains*, si les habitans de *Locres* ne les eussent pas soutenus. Mais ce secours inespéré, & une blessure qu'*Annibal* reçut, obligérent les *Carthaginois* à se retirer. *Scipion*, après le combat, trouvant la Ville & l'autre Citadelle abandonnées par l'Ennemi, les pourvut de Garnisons, & prit immédiatement après les mesures nécessaires pour tranférer le siége de la guerre en *Afrique* (b).

Scipion passe en Afrique.

Pendant que ceci se passoit en *Italie*, les *Carthaginois* étoient dans des craintes continuelles de voir *Scipion* faire une descente en *Afrique*. Ils avoient posté des partis sur toutes les hauteurs voisines de la mer, pour être informés de la chose d'abord. Dans cette fâcheuse conjoncture, tous les avis étoient, qu'il ne falloit rien épargner pour détacher *Syphax* de l'alliance des *Romains*: l'espérance de recevoir de grands secours de ce Prince devant naturellement être le plus puissant motif qui engageât les *Romains* à faire une descente en *Afrique*. Un accident seconda les vuës des *Carthaginois*.

Asdrubal fils de *Giscon*, qui s'étoit trouvé à la Cour de *Syphax* dans le même tems que *Scipion*, afin d'y négocier une alliance avec ce Prince, avoit une fille admirablement belle, nommée *Sophonisbe*. *Asdrubal* offroit en ce tems-là cette jeune Dame en mariage à *Syphax*, espérant de l'attacher par ce moyen aux intérêts des *Carthaginois*. Pour mettre la derniére main à cette Négociation, il revint à la Cour de *Syphax*, & l'ayant enflamé par la description des charmes de celle qu'il devoit épouser, il la fit venir

(a) Idem ibid.

(b) Polyb. L. XIII. Liv. L. XXIX. c. 6-9. Appian. in Hannib.

venir de *Carthage*, dans l'intention de hâter le mariage. Entre autres articles dont on convint à cette occasion, il fut stipulé qu'il y auroit une ligue offensive & défensive entre *Syphax* & les *Carthaginois*. *Asdrubal*, également instruit de la légéreté naturelle aux *Africains*, & des liaisons que *Syphax* avoit déjà contractées avec les *Romains*, crut devoir prendre des mesures qui empêchâssent *Scipion* de mettre pied à terre en *Afrique*. Pour cet effet, le *Carthaginois*, profitant des premiers transports amoureux de son gendre, l'engagea à écrire à *Scipion*, alors en *Sicile*, une Lettre qui disoit en substance: „ Qu'ayant épousé la fille d'*Asdrubal*, son intérêt „ étoit devenu inséparable de celui des *Carthaginois*; qu'outre cela il a„ voit fait un Traité solemnel avec ce Peuple; qu'ainsi il ne lui conseilloit „ pas de passer en *Afrique*, à cause qu'en ce cas il se croiroit tenu à ob„ server une exacte neutralité; mais qu'en cas qu'il entreprît quelque cho„ se contre *Carthage*, il ne pourroit se dispenser, tant par égard pour la „ personne qu'il avoit épousée, que par amour pour sa Patrie, de joindre „ toutes ses Forces à celles des *Carthaginois* ". Cette Lettre ne produisit pas néanmoins l'effet qu'on s'en étoit promis; car *Scipion*, dans la réponse qu'il y fit, l'ayant exhorté „ à prendre garde de ne point violer à son é„ gard les Loix de l'Hospitalité, & les engagemens contractés avec le „ Peuple *Romain* " passa en *Afrique* avec une Armée formidable (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Appien nous apprend que *Sophonisbe* étoit fiancée à *Massinissa*, Prince d'un mérite distingué, qui avoit été élevé à *Carthage*. Animé par sa passion pour un Dame si accomplie à tous égards, il se signala, suivant le même Auteur, en *Espagne* contre les *Romains*, dans toutes les occasions; mais ce Prince infortuné ayant été dépouillé de son Royaume, & ne se trouvant point en état, à ce qu'on jugea, de fournir quelque secours considérable aux *Carthaginois*, *Sophonisbe*, pour la raison que nous venons d'indiquer, quoique contre toutes les régles de la foi publique & de l'honneur, fut donnée à *Syphax*. *Tite-Live* garde le silence sur cet article, ce qui pourtant n'en détruit point la probabilité; parce que le long attachement que *Massinissa* eut dans la suite pour les *Romains*, prouve la générosité de son caractére, & qu'ainsi il doit avoir eu de fortes raisons pour abandonner ses anciens Amis les *Carthaginois*. Peut-être que le respect de l'Historien *Romain* pour son Héros *Scipion*, l'a engagé au silence dont il s'agit. Quoi qu'il en soit, *Massinissa* porta toujours dans la suite une haine implacable aux *Carthaginois*, & ne contribua pas peu à la destruction de leur République, comme nous le verrons dans la suite de cette Histoire (*b*).

Consternation des Carthaginois à la nouvelle de l'arrivée de Scipion en Afrique.

Comme les *Carthaginois* n'avoient point vu d'Armée *Romaine* en *Afrique* depuis plus de 50 ans, l'allarme que produisit l'arrivée de *Scipion* fut inexprimable. De quelque côté que ce Général marchât, il étoit précédé au loin par la terreur. Les habitans du plat-pays se retirérent avec leurs effets dans les Villes, & *Carthage* en particulier se trouva remplie d'étrangers.

(*a*) Polyb. L. XIV. Liv. L. XXIX. c. 23. Appian. in Libyc. Eutrop. L. III. c. 20. Polyæn. ubi supr.

(*b*) Appian. ubi supr. Val. Max. L. IX. c. 13. Eutrop. L. IV. c. 11. Zonar. L. IX. c. 11.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

gers. On posta des Détachemens sur les remparts pour les défendre, & les Patrouilles furent sur pied toute la nuit, de peur de quelque surprise : en un mot, on prit les memes précautions que si l'Ennemi eût été aux portes de la Ville. Les *Carthaginois* n'avoient aucun Général de réputation, excepté *Asdrubal* fils de *Giscon*, qui avoit été défait par *Scipion* en *Espagne*, & qui étoit aussi inférieur à ce grand Capitaine en capacité militaire, que ses Troupes, peu aguerries, l'étoient aux Soldats *Romains* en fait de valeur & de discipline. Dès-qu'ils sçurent que *Scipion* étoit arrivé avec sa Flotte à *Utique*, ils détachérent un jeune *Carthaginois*, nommé *Hannon*, pour s'oppofer au débarquement avec un Corps de 500 Chevaux. Ce parti rencontra un détachement de la Cavalerie *Romaine*, & l'attaqua; mais après une courte action, *Hannon* & la plupart des siens périrent sur le champ de bataille, le reste ne s'étant qu'à grand' peine sauvé par la fuite. Après ce premier succès, *Scipion* ravagea le Pays jusqu'aux portes de *Carthage*, & se rendit maître d'une Ville riche située aux environs de cette Capitale: il abandonna la Place au pillage, & y fit 8000 Citoyens prisonniers. De si tristes nouvelles augmentérent la consternation qui avoit déjà commencé à régner à *Carthage*, furtout lorsqu'on y apprit que *Massinissa* avoit joint *Scipion* avec un Corps de 200, d'autres disent de 2000 Chevaux *Numides*. C'est *Tite-Live* qui affirme que cette jonction se fit alors. Mais, suivant *Appien*, *Asdrubal* & *Syphax* firent en ce tems-là de grandes caresses à *Massinissa*, afin d'empêcher qu'il ne réunît ses Forces avec celles des *Romains*, quoiqu'ils eussent juré sa perte: projet qu'ils devoient exécuter dès-qu'ils auroient chassé *Scipion* d'*Afrique*. Le même Auteur ajoûte que *Massinissa* n'ignoroit pas leur dessein, quoique pour se défendre contre eux avec leurs propres armes, il feignît de vouloir agir en tout de concert avec eux. Cependant il informa secrettement *Scipion* de leurs mouvemens & de leurs vuës. Nous pourrions donner ici à nos Lecteurs une explication détaillée de la famille de *Massinissa*, avec un récit des principaux événemens qui lui étoient arrivés jusqu'à ce période; mais nous aimons mieux réserver le tout pour l'Histoire de *Numidie* (a).

Hannon *defait par* Massinissa.

Pour remplacer le Corps de Cavalerie qui venoit d'être taillé en piéces, les *Carthaginois* en levérent, avec toute la promtitude possible, un autre beaucoup plus nombreux, dont le commandement fut donné à un autre *Hannon*, fils d'*Amilcar*, qui s'avança jusqu'à *Utique*, pour observer les mouvemens des Ennemis. Mais étant trop foible pour entreprendre la moindre chose contre eux, ou même pour les empêcher de faire le dégât tout alentour de cette Place, il jugea à propos de rester dans l'inaction, jusqu'à ce qu'il eût été renforcé par de nouvelles levées, que ses Officiers faisoient sur les territoires des *Carthaginois*, & sur ceux de quelques Princes voisins, qui ne dépendoient pas d'eux. A la fin, quand son Corps fut augmenté jusqu'à 4000 hommes, il prit poste dans une Ville appellée *Saléra*, à quinze milles du Camp des *Romains*. *Massinissa* s'approcha de cette

(a) Liv. ubi sup. c. 28. Polyb. L. XIV. Appian. ubi supr. Zonar. L. IX. c. 11. Hist. supr. Tom. VIII. p. 454. & seq.

cette Place à la tête d'un détachement de Cavalerie, & trouva moyen d'en tirer *Hannon*; après quoi, conjointement avec un Corps choisi de Cavalerie, commandé par *Scipion* en personne, il le chargea avec tant de vigueur, qu'il le mit en fuite, après lui avoir tué 1000 hommes dans l'action; 2000 autres furent, ou passés au fil de l'épée, ou faits prisonniers, dans la poursuite. La plupart des Auteurs disent que *Hannon* perdit la vie dans cette action, mais *Cœlius* & *Valerius Antias* affirment qu'il tomba entre les mains de l'Ennemi. Après cela *Scipion* mit une Garnison dans *Salera*, & continua le siége d'*Utique*. Dans ce même tems, *Asdrubal* assembla une Armée de 30000 Fantassins & de 3000 Chevaux; mais il n'osa s'approcher de l'Armée des *Romains*, qu'après que *Syphax* l'eut joint avec un Corps de 10000 Chevaux & de 50000 Fantassins. *Scipion*, ayant reçu la nouvelle de cette jonction, leva le siége d'*Utique*, qu'il avoit attaquée sans succès durant l'espace de 40 jours, & prit ses quartiers d'Hiver de façon à n'avoir aucune insulte à craindre. Ce petit retour de prospérité releva un peu le courage abbattu des *Carthaginois*, qui voyoient leurs forces réunies avec celles de leur Allié *Syphax*, supérieures à celles des *Romains* (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Etat des affaires en Italie.

Annibal remporta cette année en *Italie* quelque avantage sur le Consul *Sempronius*, mais il eut le malheur d'être peu de tems après défait par ce même Général. La perte que les *Carthaginois* firent en cette occasion, fut de plus de 4000 hommes tués sur le champ de bataille 300 prisonniers, 40 Chevaux, & 7. Etendards, tombérent outre cela entre les mains des Vainqueurs. *Annibal* se retira avec son Armée à *Crotone*. *Cethegus*, Collégue de *Sempronius* au Consulat, tenoit dans ce même tems l'*Etrurie* en respect, & empêchoit *Magon* de pouvoir joindre son frere *Annibal*. Comme les *Etrusques* étoient généralement parlant disposés à une révolte, & entretenoient correspondance avec *Magon*, *Cethegus* eut quelque peine à remplir le poste qui lui étoit assigné. Les *Brutiens*, apprenant les grands succès de *Scipion* en *Afrique*, se déclarérent la plupart contre les *Carthaginois*. Ils massacrérent quelques-unes des Garnisons qu'*Annibal* avoit laissées parmi eux, en chassérent d'autres, & dans plusieurs endroits, où il ne leur étoit pas possible de prendre ouvertement le parti des *Romains*, ils trouvérent moyen d'informer le Sénat de leur aversion pour les *Carthaginois*. Dans ce même tems *Annibal* vint à *Pétilie*, & reprocha aux Citoyens qu'ils avoient envoyé des Députés à *Rome*; cependant, comme ils persistérent à nier le fait, il fit semblant d'être satisfait de leur conduite. Par voye de précaution néanmoins il confia les principaux habitans à la garde de quelques *Numides*; & après avoir desarmé les Citoyens, remit la garde de la Place aux Esclaves. Il traita les autres Villes avec la même sévérité, abandonnant, entre autres, celle des *Thuriens*, & son district, au pillage; 3000 Citoyens, & 500 Paysans, les seuls qu'il épargna, parce qu'il les croyoit fidéles aux intérêts de *Carthage*, furent transplantés à *Crotone*, où il avoit pris son quartier-général (*b*).

Scipion

(*a*) Liv. ubi supr. c. 34, 35. Appian. ubi supr.

(*b*) Liv. ubi supr. c. 36. Appian. in Hannib. Oros. L. IV. c. 18.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Scipion *défait* Syphax & Asdrubal.

Scipion avoit si bien fortifié son Camp, que les *Carthaginois*, nonobstant leur supériorité, ne purent trouver aucune occasion de l'attaquer; desorte qu'on resta, de part & d'autre, dans un état d'inaction jusqu'au retour du Printems. Durant l'Hiver, *Scipion* avoit essayé de gagner *Syphax*, mais inutilement. Cependant ce Prince consentoit à être médiateur entre les deux Puissances belligérantes, pourvu que *Scipion* souscrivît à cet Article préliminaire, sçavoir, que l'une & l'autre Puissance rappelleroient leurs Armées dans leur propre Pays; ce qui, disoit-il, pourroit servir de base à un Traité de Paix. Le Général *Carthaginois* rejetta d'abord cette proposition; mais ensuite il fit semblant d'y prêter l'oreille, afin d'amuser l'Ennemi, jusqu'à ce qu'il eût trouvé quelque occasion de parvenir à son but. Ce grand-homme apprit, durant le cours de cette négociation, que le Camp des *Carthaginois* étoit mal fortifié, & que les quartiers des *Numides*, qui étoient assez écartés l'un de l'autre, se trouvoient absolument sans défense, n'étant garnis que de clayes, de branches séches, & d'autres matériaux combustibles. Les Espions ajoûtérent que les Troupes n'observoient ni ordre ni discipline. Ces nouvelles le déterminérent à essayer de forcer leur Camp par quelque stratagême, parce qu'il n'étoit pas assez fort pour se mesurer avec eux en bataille rangée, & que d'ailleurs ils étoient campés dans une plaine unie, où leur Cavalerie, fort supérieure en nombre à celle des *Romains*, pouvoit agir librement. Ayant murement pesé toutes ces circonstances, il envoya des Ambassadeurs au Camp ennemi, pour renouer, en apparence, la négociation, mais réellement pour y faire des découvertes qui pussent aider à l'exécution de son projet. Ces Ambassadeurs avoient avec eux quelques Soldats vétérans, déguisés en esclaves, qui devoient examiner avec soin toutes les avenues qui menoient au Camp, sa forme & sa situation, à quelle distance *Asdrubal* étoit de *Syphax*, comment tous les postes étoient garnis, & s'il seroit plus facile de s'emparer par surprise du Camp, de jour ou de nuit. Dès-qu'il fut au fait de toutes ces particularités, il rompit les conférences, & fit sçavoir à *Syphax*: „ Que comme, dans un Conseil de Guerre, ses Officiers s'é„ toient déclarés contre toutes mesures pacifiques, & le pressoient de con„ tinuer la guerre avec vigueur, il se croyoit obligé de déférer à leur a„ vis, & de poursuivre ses opérations militaires". Cette déclaration mortifia extrêmement *Asdrubal* & *Syphax*, qui regardoient déjà le Traité comme conclu. Quand ils furent revenus de leur premiére surprise, ils résolurent de faire tout leur possible pour attirer l'Ennemi dans la plaine; ou, en cas qu'il ne leur fût pas possible de réussir dans l'exécution de ce projet, d'assiéger *Scipion* dans son Camp, tant par terre que par mer. Mais ce Général prit si bien ses mesures, qu'il les surprit eux-mêmes de la maniére rapportée ci-dessus. *Lælius* & *Massinissa* mirent le feu au Camp de *Syphax*, ce que *Scipion* fit pareillement à celui d'*Asdrubal*. Leur Armée fut entiérement ruinée; & de cette prodigieuse multitude d'hommes il ne se sauva que les deux Généraux, 2000 hommes, & 500 Cavaliers. Suivant *Tite-Live*, cette grande victoire fut principalement duë à l'habileté de *Massinissa*. *Polybe* dit que les deux Camps offroient aux yeux le spectacle du

du monde le plus terrible; ce qui est très-facile à concevoir. *Syphax*, s'il en faut croire *Appien*, ayant quelque tems auparavant honteusement abandonné les *Carthaginois*, quand il s'étoit avancé jusqu'à *Utique* à leur secours, revint bientôt sur ses pas, & tâcha de gagner *Massinissa*, par la promesse de lui donner en mariage celle ses trois filles qui lui plairoit le plus, & de le placer sur le Trône des *Massæsyliens*. Le même Auteur nous apprend que *Scipion* offrit des sacrifices aux Divinités l'*Audace* & la *Peur*, pour que ses Troupes ne fussent pas saisies de quelque terreur panique pendant la nuit, quand il s'agiroit de commencer l'attaque. *Asdrubal* gagna *Anda*, où il rallia les restes épars de son Armée, consistant principalement en Mercenaires & en *Numides*; & ayant de son autorité privée donné la liberté à un grand nombre d'esclaves, il en recruta son Armée, qui se trouva former de-nouveau un Corps assez considérable. *Syphax* alla occuper un poste avantageux, éloigné d'environ 8 milles du champ de bataille. *Appien* assure qu'*Asdrubal* fut mis en croix à son retour dans sa Patrie; ce qui n'est nullement probable, si l'on admet ce que rapporte *Tite-Live*, sçavoir que peu de tems après le dernier desastre, il se rendit à *Carthage*, afin d'empêcher le Sénat & les Suffétes de prendre des mesures pacifiques. Quoi qu'il en soit, les Suffétes ayant convoqué le Sénat, on fit trois propositions: premiérement, d'envoyer des Ambassadeurs à *Scipion*, pour traiter de paix avec ce Général; en second lieu, de rappeller *Annibal* d'*Italie*; en troisiéme lieu, à l'exemple des *Romains*, de faire les derniers efforts pour défendre leur Patrie, en renforçant leur Armée, & en demandant de nouveaux secours à *Syphax*. Ce dernier avis, qui fut appuyé par *Asdrubal* & par la Faction *Barcine*, ayant prévalu, on se hâta de faire de nouvelles levées, & les Ministres qu'on dépêcha à *Syphax*, secondés par les sollicitations de *Sophonisbe*, déterminérent ce Prince à joindre de nouveau *Asdrubal* avec une bonne Armée. Dans ce même tems *Scipion* s'étoit avancé jusqu'aux murs de *Carthage*, défiant les Citoyens au combat; mais ils n'oférent accepter le défi. Dès-qu'*Asdrubal* eut quitté *Anda*, elle se rendit aux *Romains*. Deux autres Villes voisines qui paroissoient vouloir faire quelque résistance, furent emportées d'assaut, & abandonnées au pillage. *Scipion* revint ensuite devant *Utique*, & poussa le siége de cette Place avec la derniére vigueur.

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.

L'Armée d'*Asdrubal* & de *Syphax*, après avoir été renforcée d'un grand nombre de *Celtibériens*, se trouva forte de 30000 hommes. Ces Généraux, résolus de hazarder un nouvel engagement, marchérent à *Scipion*, qui, instruit de leur approche, laissa ce qu'il falloit de monde pour défendre ses lignes, & marcha au devant d'eux. L'Armée *Romaine* étoit rangée à l'ordinaire. *Asdrubal* plaça les *Carthaginois* à l'aîle droite, *Syphax*, avec ses *Numides* à l'aîle gauche, & les *Celtibériens* au centre. Les *Carthaginois* & les *Numides* furent d'abord mis en fuite; mais les *Celtibériens*, animés par le désespoir, combattirent avec tant de résolution, qu'ils restérent presque tous sur la place. Comme *Scipion* les avoit traités avec une extrême douceur, après leur derniére révolte, ils sentoient bien qu'ils ne méritoient plus de grace: ainsi voyant qu'il ne leur étoit pas possible de se sauver, ils résolu-

SECT. VII. résolurent de mourir les armes à la main. L'obstination avec laquelle ils continuérent pendant quelque tems à se défendre, donna occasion à un grand nombre de *Carthaginois* & de *Numides* de se sauver. Le lendemain de la bataille, *Scipion* détacha *Lælius* & *Massinissa*, avec la Cavalerie & les Troupes armées à la légére, pour poursuivre *Syphax* & *Asdrubal*; pendant que lui-même, avec le gros de l'Armée, se rendroit maître de la plupart des Villes aux environs de *Carthage* (*a*).

Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.

Les *Carthaginois*, après tant de malheurs, s'attendoient à voir *Scipion* arriver à chaque moment devant les portes de leur Capitale. Dans cette cruelle situation, ils firent tous les préparatifs nécessaires pour se bien défendre. Dans ce même tems, la Garnison de *Tunis* abandonna cette Place à la seule approche de *Scipion*. Pour réparer en quelque sorte cette perte, les *Carthaginois* envoyérent immédiatement après une Escadre de Galéres avec ordre de détruire la Flotte *Romaine* dans le Port d'*Utique*; ce qui leur auroit été facile, si elles n'étoient pas entrées dans le Port de *Ruscino*, & n'y eussent point passé une nuit. Ce retardement, joint à la lenteur de leur mouvement, & l'inutile précaution de se ranger en ordre de bataille, comme s'il eût été question de combattre un Ennemi formidable, donna occasion aux *Romains* de déconcerter leur projet, au-moins en grande partie. La grande consternation que tant de pertes consécutives avoient causée aux *Romains*, les empêcha de pousser cette expédition avec l'ardeur nécessaire pour la faire réussir, les *Romains* leur paroissant invincibles tant par mer que par terre. Cependant ils emmenérent six Galéres ennemies; ce qui dans l'humiliante situation de leurs affaires, les enorgueillit autant qu'auroit pu faire autrefois une importante victoire. *Appien* nous apprend, qu'*Amilcar*, Amiral des *Carthaginois*, ayant surpris la Flotte *Romaine* à *Utique*, s'empara d'une Galére à trois rangs de rames, & de six Vaisseaux de transport; qu'immédiatement après cet exploit, *Hannon* essaya de faire lever le siége d'*Utique*, mais qu'il fut repoussé; que cependant *Scipion*, rebuté de la longueur du siége, ou plutôt du blocus de cette Place, fit transporter toutes ses machines militaires devant *Hippone*; & que les ayant fait jouer sans succès sur cette Ville, il les fit bruler comme inutiles, ravagea quelques Provinces voisines, & contracta alliance avec quelques autres. Le même Auteur dit aussi que les *Carthaginois* essayérent de corrompre les Troupes *Ibériennes* qui étoient au service des *Romains*, mais sans pouvoir y réussir, leurs pratiques indirectes ayant été découvertes à *Scipion* par les Aruspices. Nous pourrions ajoûter ici aux particularités de la mort tragique de *Sophonisbe*, que nous avons déja rapportées, plusieurs autres encore; mais nous en réservons le détail pour l'Histoire de *Numidie* (*b*).

Tunis abandonnée à l'approche de Scipion.

Immédiatement après la derniére défaite, le Sénat & les Sufféte̲s de *Carthage* prirent la résolution de rappeller *Annibal* d'*Italie*. Mais ce Général, leur derniére ressource, étoit loin encore; & comme leur Flotte avoit

Les Carthaginois demandent la Paix à Scipion.

(*a*) Liv. L. XXX. c. 4—10 Polyb. L. XIV. Appian. in Lybyc. Dio. Cass. in Excerpt. Valef. Orof. L. IV. c. 18. S. Jul. Frontin. Strat. L. I. c. 1. Ex. 3. Eutrop. L. III. c. 20. Zonar. ubi supr. c. 12.

(*b*) Polyb. Liv. Appian. Zonar. ubi supr.

voit manqué son entreprise, & que *Syphax* venoit d'être fait prisonnier, il n'y avoit plus rien à faire pour eux que de demander la Paix à *Scipion*. Ils furent confirmés dans cette résolution par son retour à *Tunis*, à la vuë de leur Capitale. Pour cet effet ils lui députérent trente de leurs principaux Sénateurs, choisis dans le Collége des Centumvirs. Ces Députés, ayant été introduits dans la tente du Général, se prosternérent devant lui, baisérent ses pieds (conformément, à ce que *Tite-Live* observe, à une coutume de leurs ancêtres les *Tyriens*) & lui parlérent dans les termes les plus soumis. Ils accusérent *Annibal* & la Faction *Barcine* d'être les causes de toutes leurs calamités; ils avouérent avoir rompu la Paix entre eux & les *Romains*, & mériter les châtimens que ce Peuple jugeroit à propos de leur infliger. "Cependant, continuérent-ils, nous ôsons nous promettre que „ notre Ville, que la témérité de ses Citoyens a renduë deux fois digne „ d'être détruite, sera un monument de la clémence des *Romains*, & pro- „ mettons en même tems une obéissance implicite à ses commandemens." *Scipion* répondit, " Que quoiqu'il ne fût point venu en *Afrique* pour faire „ la Paix, mais pour vaincre, ce qu'il croyoit avoir exécuté; que pour „ montrer néanmoins à tout l'Univers, que les *Romains* observoient éga- „ lement les Loix de la justice, tant en commençant une guerre qu'en la „ terminant, il leur accorderoit la Paix aux conditions suivantes:" qu'ils lui remettroient tous les prisonniers, & déserteurs *Romains*; qu'ils rappelleroient leurs Armées d'*Italie* & des *Gaules*; qu'ils ne remettroient jamais le pied en *Espagne*; qu'ils évacueroient toutes les Iles situées entre l'*Italie* & l'*Afrique*; qu'ils livreroient entre les mains des Vainqueurs tous leurs Vaisseaux à l'exception seulement de 20, qu'il leur seroit permis de garder pour leur usage; qu'ils donneroient aux *Romains* 500000 Boisseaux de blé, & 300000 Boisseaux d'avoine; enfin, qu'ils payeroient 5000 Talens, ou, suivant d'autres, 5000 Livres pesant d'argent. * Il leur accorda trois jours pour examiner ces conditions, qu'ils parurent trouver acceptables, afin de gagner du tems jusqu'à l'arrivée d'*Annibal*. En conséquence d'une trève, que les *Carthaginois* obtinrent de *Scipion*, ils envoyérent d'abord des Députés à *Rome*, & dépêchérent en même tems un Exprès à *Annibal*, pour hâter son retour en *Afrique*. *Appien* assure, qu'outre les articles que nous venons d'indiquer, *Scipion* en exigea encore deux autres; sçavoir que *Massinissa* resteroit non seulement en possession de son propre Royaume, mais aussi de tous les Territoires de *Syphax* dont il pourroit faire la conquête, & que la *Fossa Punica* serviroit de limite à la domination des *Carthaginois*. Mais ces points, & quelques autres, dans lesquels cet Auteur différe de *Tite-Live* & de *Polybe*, nous paroissent moins dignes de foi, que ce qui a été transmis à la postérité par ces deux fameux Historiens (*a*).

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Durant le cours de ces événemens, *Magon* avoit pénétré en *Insubrie*, où *M. Cornelius* & *P. Quintilius Varus* commandoient les Forces *Romaines*. Dans une action générale qu'il y eut entre les deux Armées, les *Carthaginois* furent défaits. Cependant les Eléphans d'*Asdrubal* mirent tellement en de-

Magon défait en Insubrie.

(*a*) Idem ibid.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

desordre la Cavalerie *Romaine*, & son Infanterie *Carthaginoise* chargea les Légionaires avec tant de valeur, que si son Corps de réserve, composé de *Gaulois*, eût fait son devoir contre les Triaires, les *Romains* auroient été battus. *Magon* fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Général; mais ayant été blessé, il fut obligé de quitter le champ de bataille, ce qui répandit une telle consternation parmi ses Troupes, que la plupart d'elles prirent la fuite. Les *Romains* tuérent 5000 hommes aux *Carthaginois*, & leur enlevérent 20 étendards. Mais cette victoire leur couta cher, puisqu'ils y perdirent 2300 hommes, sans compter la meilleure partie de la 12. Légion. *Magon* fit une belle retraite, & regagna le Pays des *Ingauni*, qui formoit une des parties maritimes de la *Ligurie*, où un Courier vint lui porter l'ordre de s'en retourner directement à *Carthage*. Les *Liguriens*, instruits de son départ prochain, reçurent les *Romains* à bras ouverts. *Magon* fit embarquer ses Troupes, & mit d'abord à la voile pour *Carthage*; mais sa playe ayant empiré, il mourut à la hauteur de l'Ile de *Sardaigne* (*a*).

Annibal rappellé d'Italie.

La victoire s'étant déclarée ainsi par-tout en faveur des *Romains*, *Consentia*, *Uffugium*, *Vergæ*, *Besidiæ*, *Hetriculum*, *Siphæum*, *Argentanum*, *Dampetia*, & d'autres Villes moins considérables du Pays des *Brutiens*, ouvrirent leurs portes au Consul *Cn. Servilius*. Telle étoit la situation des affaires quand *Annibal* reçut ordre de s'en retourner en *Afrique*. *Valerius Antias* atteste, qu'immédiatement avant son départ, *Annibal* fut défait par *Servilius* aux environs de *Crotone*, avec perte de 5000 hommes. Mais *Tite-Live*, tout partial qu'il est, traite cette particularité de fabuleuse. Quand *Annibal* eut lu les ordres du Sénat, il marqua la plus haute indignation, & ne put s'abstenir de répandre des larmes. " C'est à-présent, dit-il, que ces mêmes „ gens, qui ont travaillé si long-tems à me tirer d'*Italie*, en empêchant „ qu'on ne m'envoyât du secours, m'ordonnent de revenir en *Afrique*. Ce „ n'est point par les *Romains*, mais par le Sénat de *Carthage* qu'*Annibal* „ est vaincu." Comme il avoit prévu ce qui lui arrivoit, il avoit fait rassembler un bon nombre de Vaisseaux pour transporter ses Troupes en *Afrique*; ce qu'il fit, après avoir fait massacrer dans le Temple de *Juno Lacinia* un Corps de Troupes *Italiennes*, qui refusoient de l'accompagner. Ce trait de cruauté seroit plus difficile à concevoir, si l'obligation de quitter l'*Italie* n'avoit pas jetté *Annibal* dans une espéce de désespoir. Jamais exilé, suivant *Tite-Live*, ne témoigna tant de regrêt en quittant sa terre natale, que ne fit *Annibal* sur le point de sortir d'un Pays Ennemi. Il tourna plus d'une fois les yeux vers l'*Italie*, s'en prénant de son malheur aux Dieux & aux hommes, & faisant, s'il en faut croire le même Auteur, les plus terribles imprécations contre lui-même, de n'avoir pas marché droit à *Rome*, après la bataille de *Cannes*. *Appien* affirme, qu'*Asdrubal*, Amiral des *Carthaginois*, commit des cruautés inouïes dans toutes les Villes Alliées avec *Carthage*, avant le départ d'*Annibal*, permettant à ses Soldats de traiter les filles, les femmes, & en général tous les habitans, comme ils auroient pu faire dans des Places prises d'assaut. Mais comme *Tite-Live*, dont, après tout, nous préferons l'au-

(*a*) Polyb. & Appian. ubi supr. Liv. L. XXX. c. 18.

l'autorité à celle d'*Appien*, garde le silence sur cet article, nous avons peine à y ajoûter foi (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Les Ambassadeurs *Carthaginois* arrivérent vers ce même tems à *Rome*, où ils furent assez froidement reçus. Les *Peres Conscrits*, peu satisfaits des excuses de leur République, & des assurances qu'elle donnoit de s'en tenir au Traité de *Lutatius*, renvoyérent la décision du tout à *Scipion*, qui étant sur les lieux, pouvoit mieux juger qu'eux de ce qu'il convenoit de faire. Cependant les *Romains* remarquérent clairement, tant par les discours des Ambassadeurs, que par le rappel d'*Annibal*, que nonobstant leur prétendu désir de faire la Paix, les *Carthaginois* ne voudroient plus d'accommodement, dès qu'*Annibal* auroit mis pied à terre en *Afrique*. Ils furent confirmés dans ces sentimens par la nouvelle qu'ils reçurent peu de jours après, sçavoir que les *Carthaginois* avoient eux-mêmes violé cette trêve qu'ils avoient si ardemment désirée, s'étoient emparés d'un grand nombre de Vaisseaux sur la côte d'*Afrique*, & avoient attaqué, à la vuë du Camp de *Scipion*, la Galére qui transportoit les Ambassadeurs *Romains* à *Carthage*. Une pareille conduite devoit naturellement redoubler la haine qui régnoit entre les deux Peuples: les *Romains* ayant une noire perfidie à venger, & les *Carthaginois* étant convaincus qu'il n'y avoit plus de Paix à espérer pour eux. Le détail de ces différentes actions infames des *Carthaginois*, & du procédé généreux de *Scipion* envers leurs Ambassadeurs, nonobstant une violation si manifeste du Droit des Gens, se trouve déjà dans notre Histoire *Romaine* (*b*).

Les Carthaginois violent la trêve que Scipion leur avoit accordée.

Annibal ne fut pas plutôt arrivé en *Afrique*, qu'il détacha quelques partis, avec ordre d'acheter des vivres pour ses Troupes, & des chevaux pour sa Cavalerie. Il fit une ligue avec le Prince des *Areacides*, Tribu *Numide*, dont le Pays n'étoit guéres éloigné d'*Adruméte*. Un Corps de 4000 Cavaliers, appartenant à *Syphax*, mais alors au service de *Massinissa*, passa dans son Camp; mais comme il crut ne pouvoir point se fier à ses transfuges, il les fit tous passer au fil de l'épée, & distribua leurs chevaux à ses gens. *Vermina*, un des fils de *Syphax*, & un autre Prince *Numide*, nommé *Mésutula*, le joignirent aussi avec un nombreux Corps de Cavalerie. La plupart des Forteresses, situées dans le Royaume de *Massinissa*, se rendirent à la première sommation, ou furent prises d'assaut. Le Général *Carthaginois* se rendit maître par stratagême d'une Ville considérable, nommée *Narcé*. *Tychée*, Prince *Numide*, & fidéle Allié de *Syphax*, lui fournit un Corps de 2000 chevaux. *Annibal* s'avança ensuite jusqu'à *Zama*, Ville à 5 jours de marche de *Carthage*. Il envoya de là quelques Espions pour sçavoir des nouvelles de l'Armée ennemie. Ces Espions ayant été pris & conduits devant *Scipion*, ce grand-homme, au-lieu de leur faire infliger quelque châtiment, comme les Loix de la guerre le lui permettoient, donna ordre qu'on les menât par tout le Camp & qu'on leur y laissât tout examiner à leur aise; après quoi il les renvoya. *Annibal*, charmé de la noble assu-

Annibal *fait des propositions de Paix à* Scipion.

(*a*) Polyb. L. XV. Liv. ubi supr. c. 20. & seq Appian. in Hannib.

(*b*) Liv. L. XXX. c. 24, 25. Appian. in Libyc. Vid. Hic supr. Tom. VIII. p. 457.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

assurance de son rival, lui fit demander une entrevuë, qu'il obtint par le moyen de *Massinissa*. Les deux Généraux, escortés par des détachemens égaux de Cavalerie, se rencontrérent à *Nadagara*, où à l'aide de deux interprétes ils eurent une conférence secrette. *Annibal*, après avoir flatté *Scipion* de la maniére la plus délicate, s'étendit sur tout ce qu'il crut propre à faire obtenir aux *Carthaginois* une Paix supportable. Il dit que ses Maîtres se renfermeroient volontiers dans les bornes de l'*Afrique*, puisque telle étoit la volonté des Dieux, qui permettoient aux *Romains* d'étendre leurs conquêtes jusqu'aux Nations les plus reculées. Il ajoûta, que par rapport à la sincérité de ses intentions, puisque les *Romains* n'avoient eu depuis peu que trop de raisons de soupçonner la foi *Punique*, il le supplioit d'en être parfaitement convaincu, & persuadé que la même disposition uniforme, qu'*Annibal* avoit montrée jusqu'alors durant tout le cours de cette sanglante guerre, ne paroîtroit pas moins dans l'exacte observation des articles de la Paix qu'il souhaitoit de faire; que les *Romains* avoient d'autant moins lieu de former quelque doute sur ce sujet, que l'intérêt même des *Carthaginois* rendoit une pareille conduite de leur part absolument nécessaire. *Scipion* répondit: Que ce n'étoit point par un principe d'ambition que les *Romains* avoient entrepris la précédente guerre, ni celle-ci, mais par un motif de justice, & par amour pour leurs Alliés; que les *Carthaginois*, avant son arrivée en *Afrique*, lui avoient non seulement fait les mêmes propositions, mais étoient aussi convenus de payer aux *Romains* 5000 Talens d'argent, de remettre en liberté, sans exiger de rançon, tous les prisonniers *Romains*, & de livrer toutes leurs Galéres; que les derniéres perfidies des *Carthaginois* autorisoient les *Romains* à leur imposer des conditions plus dures: qu'en acceptant ces conditions, *Carthage* obtiendroit la Paix; sinon, que c'étoit aux armes à décider cette querelle (*a*).

Cette conférence entre deux des plus grands Généraux que la Terre ait jamais vu naître, n'ayant rien effectué, chacun d'eux se retira dans son Camp, & informa ses Troupes, que le sort, non seulement de *Rome* & de *Carthage*, mais même du Monde entier, devoit être décidé le lendemain. Le jour suivant, les deux Généraux rangérent dès le matin leurs Armées en ordre de bataille; & après avoir excité leurs Soldats à faire leur devoir, par tous les motifs propres à faire impression sur des ames généreuses, ils s'avancérent à leur tête dans les plaines de *Zama*. *Scipion* posta les Hastaires à la première ligne, laissant des intervalles entre les Cohortes; à la seconde les Princes, postant leurs Cohortes, non vis-à-vis les espaces de la première ligne, comme c'étoit la coutume chez les *Romains*, mais les unes derriére les autres avec des intervalles entre elles, à cause du grand nombre d'Eléphans qui étoient dans l'Armée ennemie. Les Triaires formoient la réserve. Sur l'aîle gauche étoit *Lælius* avec la Cavalerie d'*Italie*, & sur la droite *Massinissa* avec ses *Numides*.

Disposition des deux Armees à la Journée de Zama.

L'ordre d'*Annibal* étoit: devant toute l'Armée plus de 80 Eléphans, ensuite les Etrangers soudoyés au nombre d'environ 12000 *Liguriens*, *Gaulois*, *Balea-*

(*a*) Polyb. L. XV. Liv. L. XXX. c. 29-32. Appian. in Libyc.

Baléares & *Maures*: derriére cette ligne les *Africains* & les *Carthaginois*, soutenus par un Corps de 4000 Vétérans *Macedoniens*, que *Philippe* lui avoit envoyés; & à la troisiéme ligne qu'il éloigna de la seconde de plus d'un stade, les braves Troupes qui avoient servi sous lui en *Italie*. La Cavalerie *Carthaginoise* étoit opposée à *Lælius*; & celle des *Numides*, sous *Tychée*, *Mesetule*, &c. à *Massinissa* (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Les Cavaliers *Numides* des deux Armées ayant longtems escarmouché les uns contre les autres, *Annibal* donna ordre de mener les Eléphans aux Ennemis. Le son des trompettes effraya tellement quelques uns de ces animaux, que reculant en arriére ils mirent le desordre dans les *Numides* auxiliaires des *Carthaginois*, desordre dont *Massinissa* profita pour renverser leur aîle gauche. Le reste des Eléphans fondit sur les Troupes légérement armées des *Romains*; mais ayant été repoussés à coups de traits, ils reculérent épouvantés, & renverférent une partie de la Cavalerie *Carthaginoise*. *Lælius* profita de cette occasion pour courir sur cette Cavalerie, qui tourna le dos.

Bataille de Zama.

Pendant ce tems-là l'Infanterie de part & d'autre en vint aux mains, & & se battit avec une valeur sans égale. Les Mercenaires d'*Annibal* repoussérent d'abord les Légionaires; mais ces derniers étant soutenus par les Princes, non seulement firent ferme, mais poussérent même les Etrangers, & les renversérent sur les *Carthaginois*; ce qui occasionna la défaite de ces deux Corps, & contribua beaucoup à déterminer la victoire en faveur des *Romains*. Le Corps de réserve composé des Vétérans d'*Annibal*, qui avoient servi sous lui en *Italie*, donna des preuves signalées de la plus haute valeur; mais *Lælius* & *Massinissa* revenant de la poursuite, tombérent sur les derriéres d'*Annibal*, & passérent au fil de l'épée la plus grande partie de ses Phalanges. *Appien* dit que durant l'action, *Annibal* en vint aux mains avec *Scipion*, & ensuite avec *Massinissa*. Suivant le même Auteur, les *Carthaginois* eurent 25000 hommes de tués, & 8000 faits prisonniers. *Tite-Live* & *Polybe* affirment qu'il demeura sur la place plus de 20000 *Carthaginois*, & que l'on ne fit guéres moins de prisonniers; 130 étendards tombérent aussi entre les mains des Vainqueurs, qui ne perdirent en y comprenant les Soldats de *Massinissa* que 4 ou 5000 hommes. La victoire de *Scipion* fut complette, & le rendit maître du Camp d'*Annibal*, où il trouva 10 Talens d'or, 2500 Talens d'argent, & une quantité immense d'autre butin. Toutes les particularités remarquables de cette action, omises ici, se trouvent dans notre Histoire *Romaine* (*b*).

Annibal, ayant gagné la petite Ville de *Thon*, y fut bientôt joint par quelques fuyards *Brutiens* & *Espagnols*; mais ne se fiant point à eux, il se sauva à *Adrumète*. Le génie militaire de ce fameux Capitaine parut éminemment à la journée de *Zama*, suivant *Polybe*, qui donne de grands éloges à la conduite qu'il tint en cette occasion. *Scipion* lui-même, s'il en faut croire *Tite-Live*, loua beaucoup la disposition de ses Forces, & les ordres

Belle conduite d'Annibal à la Journée de Zama.

(*a*) Idem ibid. c. 23. Plut. in Hannib. Oros. L. IV. c. 19.

(*b*) Polyb. Liv. Appian. Flor. Aurel. Vict. Hic supr. Tom. VIII. p. 459. & seq. Corn. Nep. ubi supr. c. 14. Eutrop. L. III.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

ordres qu'il donna durant l'engagement; mais n'étant pas, à une grande différence près, aussi fort en Cavalerie que les Ennemis, & le Sénat de *Carthage* l'ayant obligé à risquer une bataille contre les *Romains*, il éprouva le sort que nous venons de marquer. Cependant ce doit avoir été une espéce de consolation pour lui, d'apprendre que *Scipion* avoit non seulement approuvé sa conduite, mais même déclaré ouvertement qu'il s'étoit surpassé lui-même dans cette glorieuse & infortunée action (*a*).

Paix conclue entre les Romains & les Carthaginois.

Le Sénat de *Carthage*, apprenant l'arrivée d'*Annibal* à *Adrumète*, lui envoya ordre de revenir à *Carthage*. Il obéit, & conseilla à ses Compatriotes de faire la Paix avec les *Romains* aux conditions qu'il plaîroit à ceux-ci de prescrire. Ils étoient d'autant plus disposés à suivre ce conseil, qu'ils venoient de recevoir la nouvelle de la défaite de *Vermina* fils de *Syphax*, leur allié. La perte qu'ils essuyérent en cette occasion, étoit considérable, puisqu'il y eut jusqu'à 15000 hommes tués sur la place. Les *Romains* firent outre cela près de 3000 prisonniers, & remportérent, entre autres marques de leur victoire, 72 drapeaux. Après cette terrible défaite, les *Carthaginois* envoyérent dix de leurs principaux Citoyens, comme Ambassadeurs, pour implorer la clémence de *Scipion*, qui leur dit d'un air sévére, qu'ils pouvoient le venir trouver à *Tunis*. Les Députés de *Carthage* au nombre de trente Sénateurs, & tirés du Collége des Centumvirs, vinrent ensuite trouver *Scipion* à l'endroit marqué, & lui demandérent la Paix en des termes très-soumis. Voici les conditions que ce Général trouva à propos de leur dicter: 1. Les *Carthaginois* vivront libres en conservant leurs Loix, & resteront maîtres de tout ce qu'ils possédoient en *Afrique*. 2. Les *Carthaginois* livreront aux *Romains* tous les transfuges, les esclaves, & les prisonniers qu'ils ont à eux. 3. Ceci se fera dans l'espace de 30 jours après la signature du Traité. 4. Ils livreront aussi tous leurs Vaisseaux, à l'exception de 10 à trois rangs de rames, & tous leurs Eléphans, sans qu'il leur soit permis d'en dresser dorénavant pour la guerre. 5. Le Sénat & le Peuple de *Carthage* n'entreront dans aucune guerre sans le consentement des *Romains*. 6. Ils fourniront du blé aux Troupes *Romaines*, & payeront les Auxiliaires des *Romains*, jusqu'à ce que leurs Députés soient de retour de *Rome*. 7. Ils payeront aux *Romains* 10000 Talens *Euboïques*, en 50 payemens égaux, d'année en année. 8. Ils donneront 100 ôtages, que *Scipion* choisira dans leur jeunesse, depuis 14 ans jusqu'à 30. 9. Il n'y aura, ni Paix, ni Trêve, que les *Carthaginois* n'ayent restitué aux *Romains* les Vaissaux & les Effets qu'ils leur ont enlevés durant la derniére Trêve. 10. Les Armées *Romaines* quitteront l'*Afrique* dans l'intervalle de 50 jours après la conclusion du Traité. 11. Les *Carthaginois* rendront à *Massinissa* tout ce qu'ils ont enlevé, tant à ce Prince qu'à ses ancêtres, & entreront même en alliance avec lui. 12. Ils ne feront à l'avenir aucune levée, ni en *Ligurie*, ni dans les *Gaules*. 13. Ils fourniront du secours aux *Romains*, tant par terre que par mer, toutes les fois qu'ils en seront sommés.

Ces Articles que *Scipion* trouva bon de prescrire aux *Carthaginois*, parurent

(*a*) Polyb. L. XV. L. XXX. c. 35. Appian. in Libyc.

rent si cruels à la populace de *Carthage*, qu'elle menaça de piller & de réduire en cendres les maisons des principaux Citoyens. Mais *Annibal*, ayant assemblé un Corps de 6000 Fantassins, & de 500 Chevaux, à *Marthama*, empêcha un soulévement, & fit accepter le Traité. Cependant *Giscon*, ennemi déclaré de la Faction *Barcine*, adressa une harangue aux Sénateurs, pour les dissuader de consentir à une Paix honteuse. *Annibal*, irrité d'une audace si mal placée, s'avance, saisit *Giscon*, & le jette hors de son siége. Comme toute la compagnie parut indignée d'une action si contraire au respect dû à un Sénateur, *Annibal* en fit l'apologie en ces termes: „ Comme j'ai quitté votre Ville dès l'âge de 9 ans, & que je n'y suis revenu qu'après plus de 36 ans d'absence, j'ai eu le tems d'apprendre „ l'Art Militaire, & j'ôse me flatter d'y avoir fait quelques progrès; mais, „ pour ce qui regarde vos usages, il n'est pas étonnant que je les ignore: „ ainsi j'espére que vous voudrez bien m'excuser en cas que j'aye commis „ quelque faute à cet égard." Il insista ensuite sur la nécessité de faire la Paix, & ajoûta " Que les *Carthaginois* devoient rendre graces aux Dieux „ de ce qu'ils avoient disposé les *Romains* à leur accorder des conditions „ si favorables." Il représenta aussi aux Sénateurs, qu'il étoit de la derniére importance de réunir leurs suffrages, de peur que la Faction Populaire, déjà trop puissante, ne profitât de leurs divisions. Pour parer un coup si dangereux, toute l'assemblée se rangea à son avis, & accepta les conditions proposées. Le Sénat satisfit *Scipion* sur les Vaisseaux qu'il avoit redemandés, & envoya ensuite à *Rome* une Ambassade, dont le Chef étoit *Asdrubal*, surnommé *Hædus*. Cet Ambassadeur, ennemi d'*Annibal* & de sa Faction, tâcha d'excuser le Peuple de *Carthage*, en rejettant la rupture du Traité sur l'ambition de quelques particuliers, décria la Faction *Barcine*, & vanta fort sa conduite, & celle de *Hannon*, envers les *Romains*. Il s'étendit aussi sur la générosité, sur la grandeur d'ame, & sur la sagesse des *Romains*: pendant que les autres Députés, représentoient d'un ton plaintif le triste état où *Carthage* alloit être réduite, après s'être vuë au comble de la grandeur & de la puissance. Ces différens moyens eurent tout le succès qu'ils pouvoient s'en promettre, les *Peres Conscrits* leur ayant non seulement accordé leur demande, mais même envoyé 200 prisonniers *Carthaginois* à *Scipion*, avec ordre de les rendre sans rançon en cas que la Paix se conclût.

La Trêve de trois mois que les *Carthaginois* avoient obtenuë de *Scipion*, fut, au retour de leurs Ambassadeurs, changée en une Paix perpétuelle, aux conditions qu'il leur avoit imposées. Ils lui remirent plus de 500 Vaisseaux, qu'il fit bruler à la vuë de *Carthage*, spectacle bien cruel pour les habitans de cette malheureuse Ville. Ils livrérent aussi aux *Romains* tous leurs Eléphans, tous les esclaves, les Déserteurs, & les prisonniers de guerre. Le nombre de ces derniers montoit à plus de 4000. *Scipion* traita les Déserteurs *Latins* & *Romains* avec la derniére sévérité, faisant couper la tête aux premiers, & mettre en croix les autres. Comme les fonds de l'Etat étoient épuisés par une si longue & si ruïneuse guerre, quand on procéda au premier payement de la taxe imposée par le Traité, la diffi-

culté

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

culté de ramasser cette somme causa une grande tristesse dans le Sénat, & plusieurs ne purent retenir leurs larmes. *Tite-Live* dit qu'*Annibal* s'étant mis alors à rire, *Asdrubal Hædus* lui fit de vifs reproches de ce qu'il insultoit ainsi à l'affliction publique, dont il étoit lui-même la cause: " Si l'on „ pouvoit, répondit *Annibal*, lire dans le fond de mon cœur, comme on „ voit ce qui se passe sur mon visage, on reconnoîtroit bientôt que ce „ ris, qu'on me reproche, n'est pas un ris de joye, mais l'effet du trou- „ ble que me causent les maux publics. Et ce ris après tout est-il plus „ hors de saison, que ces larmes que je vois répandre? C'étoit lorsqu'on „ nous a ôté nos armes, qu'on a brulé nos Vaisseaux, qu'on nous a inter- „ dit toute guerre contre les Etrangers; c'étoit alors qu'il falloit pleurer, „ car voilà le coup mortel qui nous à abbattus. Mais nous ne sentons „ les maux publics qu'autant qu'ils nous intéressent personnellement; & ce „ qu'ils ont pour nous de plus douloureux, est la perte de notre argent. „ C'est pourquoi, lorsqu'on enlevoit à *Carthage* vaincuë ses dépouilles, „ lorsqu'on la laissoit sans armes & sans défense au milieu de tant de Peu- „ ples d'*Afrique* puissans & armés, personne de vous n'a poussé un soupir. „ Et maintenant, parce qu'il faut contribuër par tête à la taxe publique, „ vous vous désolez comme si tout étoit perdu. Je crains bien que ce qui „ vous arrache aujourd'hui tant de larmes, ne vous paroisse bientôt le „ moindre de vos malheurs."

Telle fut la fin de la seconde Guerre *Punique*, une des plus mémorables qu'il y ait dans l'Histoire, tant par ses revers étonnans, qu'à cause de la prodigieuse quantité d'argent & de sang qu'elle couta. *Zonare* en fixe la durée à 17. ans: mais *Tite-Live* & *Polybe*, dont l'autorité nous paroît plus respectable, mettent une Campagne de plus, & disent qu'elle fut terminée 18 ans après qu'*Annibal* en fut venu à une rupture avec les *Romains* (*a*).

Les Romains forcent les Carthaginois à faire une Paix honteuse avec Massinissa.

L'année après la conclusion du dernier Traité, un Capitaine *Carthaginois*, nommé *Amilcar*, qu'*Asdrubal* ou *Magon* avoit laissé dans ces quartiers, excita divers Cantons des *Liguriens* à faire une invasion sur les terres des Alliés de *Rome*. Le Sénat en informa aussitôt les *Carthaginois*, avec menace de recommencer la guerre si le coupable n'étoit pas livré aux *Romains*. Nous ignorons la réponse des *Carthaginois*; mais la mort d'*Amilcar*, qui fut tué peu de tems après dans une action contre le Préteur *Fulvius Purpureo*, étouffa ce sujet de querelle entre *Carthage* & *Rome*.

A peine le Traité de Paix, qui mit fin à la seconde Guerre *Punique*, eut-il été signé, que *Massinissa*, à l'instigation des *Romains*, s'empara d'une partie des Etats de *Carthage* en *Afrique*, sous prétexte qu'ils avoient autrefois appartenu à sa maison. Les *Carthaginois*, par l'inique médiation des *Romains*, auxquels, en vertu d'un des articles du dernier Traité, ils furent obligés d'avoir recours, se trouvérent dans la nécessité de se laisser dépouiller d'une partie de leur Domaine, & même de contracter alliance avec le ravisseur. La bonne intelligence subsista ensuite entre *Rome* & *Carthage*

(a) Polyb. ubi supr. Liv. ubi supr. c. 36. & seq. Appian. Flor. Eutrop. Oros. Zonar. &c. ubi supr.

thage pendant plusieurs années; mais à la fin *Massinissa*, par les intrigues sourdes des *Romains*, à ce qu'il y a lieu de supposer, viola les Traités qui subsistoient entre lui & les *Carthaginois*, & contribua puissamment à la destruction de la République *Africaine*, comme nous le verrons dans la suite (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

L'année suivante, sous le Consulat de *C. Lentulus* & de *P. Villius Tappulus* les *Carthaginois* envoyérent 50 Talens *Euboïques* à *Rome*, en conséquence du dernier Traité; mais l'argent ne s'étant pas trouvé bon, les Questeurs refusérent de le recevoir; &, comme on remarqua ensuite qu'il y manquoit outre cela un quart, les Députés *Carthaginois* furent obligés d'emprunter une somme d'argent à *Rome*, pour suppléer au tout. A leur sollicitation, 100 de leurs ôtages furent relâchés, & on leur permit d'espérer que les 100 autres seroient bientôt aussi mis en liberté, pourvu qu'ils remplissent leurs engagemens avec une fidélité inviolable. Les ôtages qui restoient encore, demandérent vers ce même tems la permission de quitter *Norba*, dont le séjour leur déplaîsoit, & furent envoyés par le Sénat à *Signia* & à *Ferentinum*. De-là on les transféra à *Sétia*, où leurs domestiques causérent un soulévement qui auroit pu avoir de très-mauvaises suites pour les *Romains*. Suivant *Appien*, le Commerce des *Carthaginois* commença vers ce tems-là à fleurir, & à s'étendre de tous côtés, quoique depuis peu presque tous leurs Vaisseaux eussent été détruits. Exemple frappant du génie admirable que ce Peuple avoit pour le Commerce, même dans un état de foiblesse & d'abbattement (*b*).

Les Carthaginois envoyent 50 Talens Euboïques à Rome.

Peu de tems après les événemens que nous venons de rapporter, un Général *Carthaginois*, nommé *Amilcar*, qui suivant *Tite-Live* commandoit une Armée de *Gaulois*, fut vaincu par *Cethegus*, & même fait prisonnier dans l'action; mais il n'est dit en aucun endroit combien de Troupes les *Carthaginois* fournirent aux *Gaulois* en cette occasion, ni quelle influence cette défaite eut sur les affaires de *Carthage*. Cependant *Annibal* conservoit son crédit dans cette Capitale: car quoiqu'il n'eût point réussi dans l'exécution de son grand projet, la République lui conféra le commandement d'une Armée destinée à agir contre quelques Etats *Africains*; & il paroît par un passage de *Cornelius Nepos*, qu'il fit quelques campagnes après la fin de la seconde Guerre *Punique*. Ceci donna tant d'ombrage aux *Romains*, que quoique les *Carthaginois* leur eussent fait présent d'une couronne d'or, & eussent réïtéré leurs remercimens de ce que le Sénat leur avoit accordé la Paix, les *Peres Conscrits* refusérent de relâcher les prisonniers *Carthaginois* qui se trouvoient encore en *Italie*. A-la-vérité le Sénat, à la requisition des Ambassadeurs qui avoient apporté la couronne d'or à *Rome*, permit aux ôtages *Carthaginois* de faire leur séjour dans telle Ville d'*Italie* qu'ils voudroient choisir, & déclara aux Députés que la République étoit très-sensible à ces témoignages d'amitié des *Carthaginois*; mais par rapport aux prisonniers, les *Peres Conscrits* avouérent franchement qu'ils ne

Annibal *réforme quelques abus à Carthage, & se retire près d'*Antiochus.

(*a*) Liv. L. XXXI. c. 10, 11, 32. & L. XL. c. 34. Zonar. L. IX. c. 15. Appian. in Lybyc.

(*b*) Liv. L. XXXII. c. 2, 26. Zonar. ubi supr. c. 16. Appian. ubi supr.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

ne pouvoient point les relâcher, aussi long-tems qu'*Annibal*, leur éternel Ennemi, seroit à la tête d'une Armée en *Afrique*. Sur cette déclaration, les *Carthaginois* rappellérent *Annibal*, & lui conférérent la charge de Préteur, que nous avons lieu de croire avoir été très-honorable. *Annibal* s'acquita de cet emploi de maniére à mériter les plus grandes louanges. Il mit un tel ordre dans les Finances, que, nonobstant l'état déplorable où *Carthage* se trouvoit réduite, on eut chaque année une somme considérable de reste, la taxe imposée par les *Romains*, & toutes les autres dépenses nécessaires payées. Pour réussir dans une pareille entreprise, il falloit nécessairement réformer la haine de ceux qui ne trouvoient pas leur compte à cette réforme; mais, ni la crainte de cette haine, ni l'animosité de l'ancienne Faction de *Hannon*, qui subsistoit encore dans toute sa force, ne l'empêchérent point de prendre avec zéle toutes les mesures nécessaires au bien de la République. Il ne témoigna pas moins d'ardeur pour rectifier les desordres qui régnoient dans l'administration de la Justice. L'ordre des Juges exerçoit impunément les concussions les plus criantes. Ils disposoient à leur gré des biens & de la vie des Citoyens, sans qu'il y eût moyen de se mettre à l'abri de leurs violences, parce que leurs postes étoient à vie, & qu'ils se soutenoient mutuellement. *Annibal* résolut de remédier à ce mal. Pour cet effet il proposa & fit passer une Loi, qui ordonnoit qu'on choisiroit tous les ans de nouveaux Juges, sans qu'aucun pût être continué au-delà de ce terme. Autant que cette Loi le rendit odieux aux Puissans & aux Nobles, autant le fit elle aimer du commun des Citoyens. Sa réputation & son autorité parmi ces derniers augmentérent prodigieusement par l'ordre qu'il mit dans le maniment des Finances. Les Deniers publics étoient devenus la proye des principaux de la Ville & des Magistrats; ensorte que ne se trouvant plus d'argent pour fournir chaque année au payement du Tribut que l'on devoit aux *Romains*, on imposoit une nouvelle taxe aux particuliers. *Annibal* se fit rendre un compte des revenus & des dépenses de l'Etat, & reconnut qu'une grande partie des Fonds publics étoit détournée par la mauvaise foi des Gens d'affaires. Ainsi il n'y a pas lieu d'être surpris, que ceux, dont il avoit devoilé les rapines, & leurs complices, ayent travaillé à le perdre. Pour y réussir, ils trouvérent moyen de faire agir les *Romains*.

Peu de tems après, *C. Servilius*, *M. Claudius Marcellus* & *Q. Terentius Culleo* vinrent à *Carthage*, sous prétexte de terminer les différends entre les *Carthaginois* & *Massinissa*, mais réellement pour se défaire d'*Annibal*, qu'ils accusoient d'entretenir des liaisons secrettes avec *Antiochus*, afin de concerter avec lui les mesures nécessaires pour faire la guerre aux *Romains*. Les prétextes de leur venuë n'en imposérent point à *Annibal*, qui comprit parfaitement que c'étoit à lui qu'on en vouloit. Comme il n'y avoit point de tems à perdre, il partit de nuit, après s'être déguisé, accompagné seulement de deux personnes qui ignoroient son dessein. Pour faire plus de diligence, il avoit ordonné qu'il y eût des relais de distance en distance, & arriva à un Château qu'il y avoit entre *Acholla* & *Thapsus*. De-là il passa sur un Vaisseau qu'il avoit fait préparer secrettement, & gagna l'Ile de *Cer-*

Cercina. Le lendemain de son départ la plupart des Citoyens de *Carthage* furent extrêmement troublés de la nouvelle de son absence. Les uns disoient qu'il avoit été assassiné par la Faction *Romaine*. A la fin cependant le Sénat reçut avis qu'on l'avoit vu dans l'Ile de *Cercina*. A peine le bruit en fut-il devenu public, que les Ambassadeurs *Romains* exigérent que le Sénat déclarât solemnellement qu'il desavouoit son procédé. Pour en imposer aux Maîtres des Vaisseaux qui étoient alors dans l'Ile de *Cercina*, *Annibal* publia que la République de *Carthage* l'avoit envoyé comme son Ambassadeur à *Tyr*. *Tite-Live* nous apprend que ce Grand-homme déplora le sort de sa Patrie encore plus que le sien. De *Cercina* il se rendit à *Tyr*, où, à son arrivée, il fut reçu avec toutes les marques de distinction duës à la supériorité de son mérite. Après s'y être arrêté quelques jours il partit pour *Antioche*, & eut une conférence avec le fils d'*Antiochus* à *Daphné*, où ce Prince célébroit quelques Jeux. De-là il se transporta à *Ephése*, où *Antiochus* lui fit l'accueil du monde le plus obligeant, & s'engagea enfin à faire la guerre aux *Romains*, après avoir été assez longtems en suspens sur cet important article. *Cicéron* dit que ce fut dans cette Ville qu'un Philosophe, nommé *Phormion*, qui passoit pour le meilleur Orateur de l'*Asie*, parla fort longtems en présence d'*Annibal* sur les devoirs d'un Général d'Armée, & sur les régles de l'Art militaire. Tout l'auditoire fut charmé de son éloquence. Comme on demanda au *Carthaginois* ce qu'il en pensoit. „ J'ai bien vu, dit-il, des vieillards qui manquoient de sens & „ de jugement; mais je n'en ai point vu de moins sensé & de moins judicieux que celui-ci ". S'il en faut croire *Stobée*, ce *Phormion* étoit un Philosophe *Stoïque*. Une des choses qu'il entreprit de prouver, fut que le Sage seul pouvoit être un grand Capitaine, ce qui fit éclater de rire *Annibal*. Les *Carthaginois* craignant que les intrigues de leur Général ne les brouillâssent avec les *Romains*, jugérent à propos de les informer qu'il s'étoit retiré à la Cour d'*Antiochus*. Cette nouvelle leur causa de grandes allarmes; & réellement les dispositions d'*Annibal*, jointes à ses talens, auroient pu être une grande ressource pour ce Prince, s'il eût sçu en profiter (a).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

*Inutiles efforts d'*Annibal *pour brouiller ses compatriotes avec les* Romains.

Annibal restoit constamment dans l'idée que l'*Italie* devoit être le Théâtre de la Guerre, quand on vouloit attaquer les *Romains*. Pour en persuader *Antiochus*, il fit remarquer à ce Prince que l'*Italie* fourniroit à celui qui oseroit l'envahir des vivres & des recruës; au-lieu que si l'on permettoit aux *Romains* de transporter leurs forces dans quelque Pays étranger, il n'y avoit aucune Puissance sur la Terre capable de leur faire tête. Il s'offrit à faire un tour à *Carthage*, dans l'espérance d'engager ses compatriotes à prendre les armes contre l'Ennemi commun, pourvu que le Roi lui confiât le commandement d'un Flotte de 100 Vaisseaux, & que cette Flotte fût pourvuë de 17000 hommes de débarquement. Il se proposoit de faire une descente avec ces Troupes dans quelque endroit d'*Italie*; pendant qu'*Antio-*

(a) Polyb. L. III. Liv. ubi supr. c. 30. Corn. Nep. in Hannib. Liv. L. XXXIII. c. 32-35. & c. 46, 47. Cic. de Orat. L. II. N°. 75. 76. Stob. Serm. 52. Eutrop. L. IV. c. 3. Justin. L. XXI. c. 2.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Antiochus rassembleroit une nombreuse Armée, & se mettroit en état de marcher à son secours par-tout où il seroit nécessaire. Si cet avis salutaire avoit été suivi, *Antiochus* ne se feroit pas vu réduit peu de tems après à accepter des conditions de Paix telles qu'il plut aux *Romains* de lui imposer. Mais quoique ce Monarque se conduisît mal dans la suite, il ne laissa pas de goûter fort le projet d'*Annibal*; ce qui porta ce Général à faire partir pour *Carthage* un *Tyrien*, nommé *Ariston*, afin d'y attacher davantage le Sénat à ses intérêts. Pour s'assurer de la fidélité de ce Député, *Annibal* lui fit quelques présens de grand prix, & lui promit d'amples récompenses au nom d'*Antiochus* en cas qu'il réussît dans sa commission.

A peine *Ariston* fut-il arrivé à *Carthage*, que le Peuple commença à soupçonner le but de sa venuë: soupçon dont la probabilité augmenta considérablement, quand on s'apperçut qu'il ne fréquentoit que des Partisans de la Faction *Barcine*. Les Ennemis de cette Faction l'ayant fait appréhender, on l'obligea à se justifier; ce qu'il eut le bonheur de faire au gré du parti dominant. Quelques Membres du Sénat opinérent néanmoins à le punir comme Espion; mais les autres Membres, qui lui étoient plus favorables, alléguérent que ce feroit une violation manifeste des Loix de l'Hospitalité, & que les *Tyriens* ne manqueroient pas d'user de represailles. La décision de cette affaire fut renvoyée au lendemain; ce qui fournit occasion au rusé *Tyrien* de se sauver pendant la nuit; ce qu'il fit, après avoir affiché en divers endroits de la Ville les raisons de sa venuë à *Carthage*. Le Sénat, pour prouver l'intention où il étoit d'observer religieusement le dernier Traité, donna sur le champ avis de tout aux *Romains* (a).

Conference de Villius & de Scipion avec Annibal.

Immédiatement après l'arrivée de l'Exprès, la République envoya *P. Sulpicius* & *P. Villius* en ambassade à *Antiochus*, avec ordre de prendre leur route par *Pergame*, pour y conférer avec *Euméne*, un des plus violens Ennemis d'*Antiochus*. Une indisposition qui survint à *Sulpicius*, le retint à *Pergame*; mais *Villius* se rendit à *Ephése*, où il trouva *Annibal*. Dans les entrevuës qu'ils eurent, *Villius* témoigna en toute occasion de grands égards pour le Général *Carthaginois*, enfin de le rendre suspect au Roi: artifice qui eut tout le succès qu'il pouvoit s'en promettre. Nous tenons cet article de *Tite-Live* & de *Polybe*. Le dernier de ces Historiens représente les maniéres obligeantes de *Villius* envers *Annibal* comme destinées à le perdre dans l'esprit d'*Antiochus*, & le premier avouë que l'affaire tourna comme si *Villius* avoit eu ce dessein. *Claudius*, & les *Libri græci Aciliani*, suivant *Tite-Live*, disent que *Scipion* fut associé à *Sulpicius* & à *Villius* dans cette ambassade, & ont même transmis à la postérité quelques particularités de la conversation entre ces Ministres de *Rome* & *Annibal*, s'il en faut croire ces Auteurs, *Scipion* ayant demandé à *Annibal*, qui, à son avis étoit le plus grand de tous les Capitaines, celui-ci lui répondit, que c'étoit *Alexandre le Grand*, parce qu'avec une poignée de *Macédoniens* il avoit défait des Armées innombrables, & porté ses conquêtes dans des Pays si éloignés, qu'à peine paroissoit-il possible d'y aller en voyageant. Interrogé ensuite à qui il

(a) Liv. L. XXXIV. c. 59, 60.

il donnoit le second rang, il dit que c'étoit à *Pyrrhus*. Que ce Prince avoit été le premier qui avoit enseigné à camper avantageusement: que personne n'avoit jamais sçu mieux choisir ses postes, ni ranger ses Troupes: qu'il avoit eu une dextérité merveilleuse pour se concilier l'amitié des Peuples; jusques-là que ceux d'*Italie* l'auroient mieux aimé avoir pour Maître, tout étranger qu'il étoit, que les *Romains* établis depuis si longtems dans le Pays. *Scipion* continuant à l'interroger pour sçavoir qui il mettoit le troisiéme, il ne fit point de difficulté de se donner cette place à lui-même. *Scipion* ne put s'empêcher de rire: „ Et que feriez-vous donc, lui dit-„ il, si vous m'aviez vaincu? Je me mettrois, reprit *Annibal*, au-dessus „ d'*Alexandre*, de *Pyrrhus*, & de tous les Généraux qui ont jamais été". *Scipion* ne fut point insensible à une flaterie si délicate & si fine, qui le mettant hors de pair, sembloit insinuer que nul Capitaine ne méritoit d'entrer en paralléle avec lui. La réponse dans *Plutarque* est moins spirituelle & moins vraisemblable. *Annibal* met au premier rang *Pyrrhus*, au second *Scipion*, & ne se donne à lui-même que la troisiéme place (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

Antiochus ayant conçu quelques soupçons contre *Annibal*, depuis ses derniéres conférences avec *Villius*, ne l'admit plus dans ses Conseils durant quelque tems. Le Général *Carthaginois* dissimula d'abord son mécontentement; mais considérant dans la suite combien il lui importoit d'être instruit de la cause de ce refroidissement du Roi, il fit ensorte d'avoir un éclaircissement avec ce Prince, & lui parla en ces termes: Mon pere *Amilcar* m'a, dès ma plus tendre enfance, engagé par serment à haïr les „ *Romains*. C'est cette haine qui a armé mes mains contre eux pendant „ 36 ans. C'est elle, qui pendant la Paix, m'a fait abandonner ma Pa-„ trie, & m'a obligé de venir chercher un azile dans vos Etats. Animé „ de ces sentimens, si je me vois ici trompé dans mon attente, j'irai par „ toute la Terre susciter des Ennemis aux *Romains*. Je les haïrai toujours „ mortellement, & ils me haïssent de-même. J'en appelle aux manes „ de mon Pere *Amilcar*, & à tous les Dieux qui furent les témoins du ser-„ ment que je prêtai. Ainsi, tant que vous serez déterminé à faire la „ guerre aux *Romains*, vous pouvez mettre *Annibal* au nombre de vos „ meilleurs Amis; mais si d'autres raisons vous font penser à la Paix, cher-„ chez d'autres conseils que les miens". Ce discours, dont il n'y avoit aucun lieu de révoquer en doute la sincérité, dissipa les soupçons du Roi, qui rendit non seulement sa confiance à *Annibal*, mais résolut même de lui donner le commandement d'une partie de sa Flotte (*b*).

Annibal *se justifie dans l'esprit d'Antiochus.*

Cette résolution fut combattuë par les Ministres d'*Antiochus*, qui, après avoir réussi à retarder l'équipement de la Flotte, soutinrent dans le Conseil qu'il y avoit une extrême imprudence à revêtir *Annibal* de la moindre autorité. *Thoas* l'*Etolien* dit „ que dans la conjoncture présente il ne fal-„ loit pas affoiblir la Flotte du Roi pour entreprendre une expédition en „ *Afrique*; qu'en cas que le service de Sa Majesté exigeât une pareille expédi-

Antiochus *abandonne* Annibal.

(*a*) Liv. L. XXXV. c. 14. & seq. Polyb. L. III. p. 166, 167. Plut. in Flamin. & in Pyrrh.

(*b*) Liv. L. XXXV. c. 19. Polyb. L. XV. & L. III. Sext. Jul. Frontin. Strat. L. I. c. 8. Ex. 7. Justin. L. XXXI. c. 4, 5.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

„ pédition, ce ne feroit pas *Annibal* qu'il faudroit en charger: que c'étoit un „ exilé & un *Carthaginois*, à qui fa fortune ou fon génie pouvoient fuggérer dans un même jour mille projets différens: que d'ailleurs cette réputation même qu'il avoit acquife dans la guerre, étoit trop grande pour „ un fimple Lieutenant; que le Roi devoit être feul Chef, & attirer fur „ lui feul les yeux & l'attention; que, fi *Annibal* perdoit une Flotte, ou „ une Armée, la perte feroit auffi grande que fi un Capitaine moins célébre l'avoit caufée; que fi un heureux fuccès accompagne fes armes, „ cet étranger en aura feul la gloire. Suppofons même qu'il fubjugue entiérement les *Romains*, quelle apparence y a-t-il qu'il fe contentera du „ rang de fimple fujet, lui que la fuprême autorité contentoit à peine dans „ *Carthage*? Ambitieux dès fa plus tendre jeuneffe, il ne ceffera certainement pas de l'être dans un âge avancé: au refte, fi le Roi veut abfolument „ l'employer, que ce foit comme Confeiller, & point comme Général ".

Ces malignes réflexions fugérées par l'envie, firent une telle impreffion fur l'ame baffe & timide d'*Antiochus*, qu'il réfolut de ne plus faire aucun ufage d'*Annibal*. Dans ce même tems les *Carthaginois* offrirent de fournir aux *Romains* un million de boiffeaux de froment, & une quantité prodigieufe d'avoine, en pur don: d'équiper une Flotte, à leurs propres dépens, pour le fervice de la République *Romaine*; & de faire tenir à *Rome* le refte de la fomme dont le payement leur avoit été impofé par le dernier Traité, quoique, par un des articles de ce Traité, ce payement total ne dût fe faire qu'au bout de plufieurs années. Les *Romains* reçurent favorablement les Ambaffadeurs, & répondirent: „ Qu'ils n'exigeoient des „ *Carthaginois* que le nombre de Vaiffeaux ftipulé par leurs derniers engagemens; qu'ils prétendoient payer fur le champ le blé qui leur feroit „ fourni; & que les payemens du tribut impofé fe feroient d'année en année, conformément au Traité ". Ceci peut nous donner quelque idée de l'induftrie incroyable des *Carthaginois*, auffi-bien que de leur génie furprenant pour le Commerce: car quoique épuifés par une longue & ruïneufe guerre, quoique dépouillés d'une partie confidérable de leurs Etats par les *Romains* & par *Maffiniffa*, quoique hors d'état en apparence, après avoir vu la plupart de leurs Vaiffeaux réduits en cendres, de s'appliquer à une feule branche de Commerce, ils avoient trouvé moyen néanmoins, au bout de 10 ou 12, ans de redevenir riches & puiffans; ce qui étoit manifeftement l'effet d'un Commerce floriffant & étendu. Qu'on juge par-là à quel degré éminent de grandeur ils feroient parvenus, fi *Annibal* avoit été duement foutenu en *Italie*, ou n'eût point eu en tête un Peuple obftinément déterminé à faire la conquête du Monde (*a*).

Confeils d'Annibal à Antiochus.

Quelque tems après, *Antiochus* trouva fes affaires dans une fi fâcheufe fituation, qu'il ne fçut quelles mefures prendre. Ces Miniftres, auffi embarraffés que leur Maître, furent obligés d'avoir recours à *Annibal*, dont les talens fupérieurs éclatoient malgré fa difgrace. Ce Grand-homme, oubliant le traitement injufte qu'il venoit d'effuyer, n'eut pas moins d'empreffe-

(*a*) Liv. ubi fupr. c. 42. & L. XXXVI. c. 4. Appian. in Libyc. Juft. ubi fupr.

pressement à assister *Antiochus* de ses conseils, que s'il n'avoit jamais eu que sujet de se louer de lui. La harangue suivante, qu'il adressa à ce Prince, pourra servir de preuve de la générosité de ses intentions à cet égard. „ Si j'avois toujours été admis dans vos Conseils depuis mon arrivée dans „ la *Gréce* (*a*), je vous aurois déclaré mes sentimens au sujet d'une Trai„ té avec les *Achéens*, les *Béotiens*, & les habitans d'*Eubée*, quand un „ projet d'alliance avec eux fut mis sur le tapis, & mes avis auroient été dic„ tés par la même franchise qui accompagnera ce que je vais dire. Il s'a„ git de sçavoir s'il vous convient de former une ligue avec les *Thessaliens*. „ Avant toutes choses, vous devez inviter *Philippe* Roi de *Macédoine* à „ entrer en alliance avec vous. Pour ce qui est des *Eubéens*, des *Béotiens* „ & des *Thessaliens*, ils ne méritent aucune attention de votre part, puisqu'ils „ ne recherchent votre amitié que par un principe de frayeur. Dès-qu'ils ver„ ront paroître une Armée *Romaine*, ils changeront de parti, & seront reçus „ en grace, parce qu'ils feindront d'avoir été contraints par une Puissan„ ce supérieure, & d'avoir agi contre leur inclination naturelle. D'ailleurs „ quand ces Peuples seroient de bonne foi, ils sont trop foibles pour que „ leur secours pût vous faire grand bien; au-lieu qu'il a paru déjà que *Phi*„ *lippe* est un Prince redoutable même aux *Romains*. Vous aurez aussi pour „ Alliés les *Etoliens*, qui dans la derniére guerre entre *Philippe* & les *Ro*„ *mains* ont fait triompher ces derniers. Ainsi j'ose vous promettre un „ heureux succès, en cas que vous réussissiez dans votre Négociation. Que „ si *Philippe* refuse de joindre ses armes aux vôtres, nous tâcherons d'em„ pêcher qu'il n'assiste vos Ennemis. Votre fils *Séleucus* est présentement „ à *Lysimachie*; qu'il s'avance avec les Troupes qui sont sous ses ordres „ par la *Thrace*, jusqu'aux frontiéres de *Macédoine*, & qu'il les ravage: le „ Monarque *Macédonien* sera obligé alors d'employer toutes ses forces pour „ la défense de ses propres Etats. Voilà ce que j'avois à dire au sujet de „ *Philippe*. Pour ce qui est de la maniére de faire la guerre, je m'en tiens „ toujours à mon premier sentiment. Si l'on m'en avoit cru d'abord, on „ entendroit dire maintenant que la *Toscane* & la *Ligurie* sont en feu; & „ ce qui fait la terreur des *Romains*, qu'*Annibal* est en *Italie*. Cependant „ vos affaires ne sont point encore dans un état désespéré; assemblez vos „ Forces de terre & de mer; envoyez une partie de votre Flotte à *Cor*„ *cyre*, afin d'empêcher que les *Romains* n'approchent de vos frontiéres; „ que l'autre partie se place entre l'*Italie*, la *Sardaigne* & l'*Afrique*, pen„ dant que vous entrerez à la tête de votre Armée sur les Terres de *Byl*„ *lis*. Par ces dispositions vous aurez l'avantage de pourvoir à la sureté de „ la *Gréce*, & non seulement de faire croire à l'Ennemi que vous avez in„ tention d'y passer, mais aussi d'être en état d'y transporter des Troupes, „ en cas que vos intérêts le demandent. Quelque peu habile que je sois „ pour le reste, j'ai du-moins appris par mes bons & mes mauvais succès „ comment il faut faire la guerre aux *Romains*. Je ne puis que vous don„ ner mes conseils & vous offrir mes services. Puissent les Dieux faire „ réus-

(*a*) Liv. ubi supr. c. 7.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

„ réussir le parti que vous prendrez, quel qu'il soit!". Ce discours fut reçu avec un applaudissement général, mais on ne fit rien de ce qui avoit été conseillé.

Annibal défait dans un combat par mer.

Après que les armes victorieuses des *Romains* eurent contraint *Antiochus* d'abandonner l'*Europe*, il se retira à *Ephese*, où il fit son séjour pendant quelque tems sans aucune crainte. Cette tranquillité n'avoit cependant d'autre fondement que l'idée que ses flatteurs avoient sçu lui inspirer, que l'Ennemi n'oseroit jamais le poursuivre en *Asie*. *Annibal*, qui pour lors étoit rentré en faveur, crut devoir le détromper sur un article si important. Il lui dit donc, " Que bien loin de croire que les *Romains* ne passeroient point en *Asie*, il s'étonnoit qu'ils n'y fussent pas déjà; qu'il étoit „ plus facile de transporter une Armée de *Gréce* en *Asie*, que d'*Italie* „ dans la *Gréce*; que les *Romains* étoient également puissans par mer & par „ terre; qu'une Escadre *Romaine* avoit été vuë quelque tems auparavant „ à la hauteur du Cap de *Maléa*; qu'il avoit reçu avis qu'un renfort de „ Vaisseaux, & un nouveau Général, étoient partis d'*Italie*". D'où il inféra „ Qu'*Antiochus* devoit se résoudre à abdiquer la couronne, ou à s'opposer „ de tout son pouvoir aux desseins d'un Peuple qui aspiroit à l'Empire „ du Monde". Le Monarque *Syrien* fut frappé de la solidité de ces raisons, & prit différentes mesures pour sa défense; mais tous ses efforts furent inutiles. Même sa Flotte, sous la conduite du grand *Annibal*, fut battuë par celle des *Rhodiens*, sous les ordres d'*Eudame*, à la hauteur de *Sida*, sur les côtes de *Pamphylie*. Les Vaisseaux des *Rhodiens* ne laissérent pas d'être extrêmement maltraités dans l'action. La victoire se seroit déclarée en cette occasion pour les *Syriens*, sans un des Amiraux d'*Antiochus*, nommé *Apollonius*, qui prit la fuite, presqu'au commencement du combat, avec l'Escadre qu'il commandoit. *Annibal* fit une belle retraite, les Vainqueurs n'ayant pas osé le poursuivre. Les *Rhodiens* détachérent *Chariclite* avec une vingtaine de Vaisseaux, qui empêchérent les Galéres d'*Annibal* de joindre une autre Escadre *Syrienne*; ce qui fut une grande mortification pour le Général *Carthaginois*. En un mot, après une nombreuse suite de malheurs, *Antiochus* se trouva obligé d'envoyer *Zensis*, Gouverneur de *Lydie*, & son fils *Antipater*, au Camp des *Romains*, pour demander la Paix à tout prix. L'article sur lequel ces Républicains vindicatifs insistérent le plus, fut qu'on leur livrât *Annibal*; à quoi *Antiochus* fut forcé d'acquiescer. Le rusé *Carthaginois*, prévoyant ce qui alloit arriver, eut la précaution de se retirer à tems dans l'Ile de *Créte*. Il paroît par le discours de *Scipion Nasica* dans *Tite-Live*, qu'*Annibal* étoit Général dans l'Armée *Syrienne* à la journée de *Magnésie*; ce qui joint à quelques autres circonstances, nous donne lieu de croire qu'il fut présent aux principales actions qu'il y eut entre les *Romains* & *Antiochus* (a).

Annibal part de Créte &

Annibal, immédiatement après son arrivée en *Créte*, eut besoin de toute son habileté pour ne pas devenir la victime de l'avarice des Insulaires. Il

(a) Liv. L. XXXVI. c. 41. & L. XXXVII. c. 23—25. & L. XXXVIII. c. 58—60. Flor. L. II. c. 8. Zonar. L. IX. c. 20.

Il avoit emporté avec lui de grandes richesses, & comprit bientôt combien elles étoient propres à le faire périr. Pour se garantir de ce danger, il eut recours à la ruse suivante. Il remplit plusieurs vases de plomb fondu, couvrant seulement la surface d'or & d'argent, & il les mit en dépôt dans le Temple de *Diane*, en présence des *Crétois*, à la bonne foi desquels, disoit-il, il confioit toutes ses richesses. Dans ce même tems il eut soin de cacher ses Trésors dans des statuës d'airain creuses, que, suivant les uns, il portoit toujours avec lui, ou, à ce que d'autres prétendent, qu'il exposoit dans une Place publique, comme étant de peu de valeur. A la fin, il alla chercher un azile chez *Prusias* Roi de *Bithynie*, dont il trouva moyen d'unir la puissance avec celle de divers Princes & Etats voisins, & de former ainsi une puissante alliance contre *Euméne* Roi de *Pergame*, ami déclaré des *Romains*. Les deux Rois en vinrent bientôt à une rupture, qui fit couler des flots de sang de part & d'autre. Durant cette guerre, *Annibal* employa un stratagême assez extraordinaire dans un combat naval. Il fit enfermer dans des Pots de terre toutes sortes de Serpens, & donna ordre de jetter ces Pots dans les Vaisseaux des Ennemis. Son principal dessein étoit de faire périr *Euméne*, mais il falloit pour cela s'assurer du Vaisseau qu'il montoit. *Annibal* le découvrit, en dépêchant une chaloupe sous prétexte de lui porter une Lettre. *Euméne* auroit été pris, s'il ne s'étoit retiré à force de voiles. Cependant, les autres Vaisseaux de *Pergame* se battirent vaillamment jusqu'à ce qu'on y eût jetté les Pots de terre. D'abord ils n'avoient fait qu'en rire. Mais quand ils se virent environnés des Serpens, qui sortoient des Pots cassés, la frayeur les saisit, & ils se retirérent en desordre. *Nepos* dit qu'*Annibal* promit de grandes récompenses à celui qui tuéroit *Euméne*; que quand l'Officier qu'il lui avoit dépêché, vint à bord de la Galére Amirale, on le crut chargé de propositions de Paix; & qu'*Euméne*, au-lieu de trouver dans la Lettre qu'on lui remit, de pareilles propositions, n'y vit que des impertinences, qui l'irritérent au point qu'il fit commencer le combat sur le champ. Le même Auteur assure qu'*Annibal* procura aux Troupes de *Prusias* plusieurs victoires tant sur terre que sur mer, & qu'il réduisit *Euméne* à de grandes extrémités, plus par génie & habileté, que par supériorité de forces (*a*).

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.

va chercher un azile chez Prusias, *Roi de* Bithynie.

Les *Romains*, ayant appris les services importans qu'*Annibal* avoit rendus à *Prusias*, & le crédit qu'il avoit à la Cour de ce Prince, y envoyérent *T. Quintius Flaminius* en qualité d'Ambassadeur. Dès-la premiére audience, *Flaminius* se plaignit de la protection que *Prusias* accordoit à *Annibal*, représentant ce fameux Général, comme un implacable Ennemi des *Romains* & de sa propre Patrie, qu'il avoit fait périr en l'engageant dans une guerre ruïneuse. *Prusias*, pour se concilier l'amitié des *Romains*, envoya sur le champ un parti de Soldats entourer le Palais d'*Annibal*. Celui-ci essaya d'abord de se sauver par quelqu'une des sept issuës cachées qu'il avoit fait faire à son Palais: mais, s'appercevant qu'elles étoient occupées, & qu'ain-

Et s'empoisonne lui-même pour ne point tomber entre les mains de Flaminius.

(a) Corn. Nep. in Hannib. c. 9, 10. Justin. L. XXXII. c. 4. Liv. L. XXXIX. c. 51, Georg. Syncell. in Chronograph. p. 285. Val. Max. L. III. c. 7.

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.

qu'ainsi il ne lui restoit aucun moyen d'échapper, il eut recours au poison, qu'il gardoit depuis longtems pour s'en servir dans l'occasion. Tenant ce dernier reméde entre ses mains, „ Délivrons, dit-il, le Peuple *Romain* „ d'une inquiétude qui le tourmente depuis longtems, puisqu'il n'a pas la „ patience d'attendre la mort d'un vieillard. *Flaminius* ne se fera pas „ grand honneur par une victoire remportée sur un homme desarmé & „ trahi. Ce jour seul fait voir combien les *Romains* ont dégénéré. Leurs „ Peres avertirent *Pyrrhus* de se garder d'un traître qui vouloit l'empoisonner, & cela dans le tems que ce Prince leur faisoit la guerre dans le „ cœur de l'*Italie*: & ceux-ci ont envoyé un homme consulaire pour en„ gager *Prusias* à faire massacrer son ami & son hôte." Il fit ensuite d'horribles imprécations contre *Prusias*; & ayant invoqué contre lui les Dieux vengeurs des droits sacrés de l'Hospitalité, il avala le poison, & mourut, âgé de 70 ans. *Cornelius Nepos* dit, qu'*Annibal* mourut d'un poison subtil qu'il portoit toujours sur lui dans une bague *. S'il en faut croire quelques Auteurs cités par *Plutarque*, il se fit étrangler par un de ses Serviteurs; mais, suivant d'autres, à l'exemple de *Midas* & de *Thémistocle*, il but du sang de taureau. Quoi qu'il en soit, sa mort couvrit d'une honte éternelle les *Romains*, en qui la soif de régner avoit éteint tout sentiment généreux, & jusqu'à la derniére étincelle de vertu (*a*).

Son Caractère.

Ainsi mourut *Annibal*, le plus grand Capitaine, malgré ses malheurs, qu'il y ait peut-être jamais eu: Capitaine, qui auroit eu l'honneur de renverser la République *Romaine*, s'il n'avoit point été sacrifié au ressentiment d'une Faction détestable. *Polybe* le propose comme un modéle à tous les Généraux à venir; & *Tite-Live*, nonobstant son extrême partialité, admire hautement la conduite qu'il tint après la défaite de son frere *Asdrubal*. Il n'y avoit au Monde qu'un *Annibal*, qui après une défaite aussi terrible fut en état de se maintenir, pendant plusieurs années, dans un des plus stériles coins de l'*Italie*, sans renfort de Troupes, ni aucun secours de *Carthage*. La parfaite harmonie qu'il fit régner dans son Armée, composée de tant de Peuples différens, *Grecs*, *Africains*, *Espagnols*, *Gaulois*, *Carthaginois*, *Italiens*, &c. suffit pour démontrer sa grande habileté. La même chose est évidemment prouvée par l'attachement inviolable qu'eurent pour lui ses nouveaux Alliés, dans le tems que le Théatre de la Guerre étoit transporté dans le sein de leur Pays. *Polybe* observe qu'il vainquit la plupart des Généraux qu'on lui opposa, mais qu'il ne fut vaincu par aucun d'eux; & semble insinuer, qu'en le perdant lui seul, les *Carthaginois* auroient

(*a*) Liv. ubi supr. c. 65. Plut. in Flamin. Nep. & Just. ubi supr. Zonar. c. 21.

* *Zonare* rapporte qu'*Annibal* ne craignoit pas de subir une mort violente de la part de ses ennemis, quoiqu'il prît à cet égard la précaution que nous venons de marquer. Sa sécurité étoit fondée sur la réponse d'un Oracle qu'il avoit consulté, sçavoir, qu'il finiroit ses jours en *Libye*. Cependant, ajoûte cet Auteur, la prédiction fut accomplie; puisque l'endroit où il s'empoisonna, portoit le nom de *Libye*. *Aurele Victor* dit qu'*Annibal* mourut dans un Village de *Bithynie* appellé *Libyssa*, & situé près de la Mer. On l'y enterra dans un cercueil de bois. Cet Ecrivain nous apprend de plus que de son tems on lisoit encore sur le Tombeau de ce grand Général cette Inscription, *Ici repose* Annibal (1).

(1) Zonar. L. IX. c. 18. Aurel. Vict. in Hannib. sub fin.

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.

toient fait une perte plus grande, que si la plus nombreuse de leurs Armées avoit été détruite: & véritablement, après avoir lu son histoire, on ne sçauroit douter qu'il n'ait été l'ame non seulement de l'Armée, mais aussi de l'Etat de *Carthage*. En un mot, grace à son étonnante capacité, il fit la guerre au plus valeureux Peuple de la Terre pendant plusieurs années dans un Pays éloigné, en dépit de la malice d'une Faction ennemie, qui le traversoit en toute occasion.

Rélativement à son caractére politique, nous nous contenterons d'observer, que la secrette intelligence qu'il entretint avec *Philippe* Roi de *Macèdoine*, les sages conseils qu'il donna à *Antiochus*, les changemens qu'il introduisit dans le Gouvernement de *Carthage*, la puissante ligue qu'il forma en faveur du Roi *Prusias*, pour ne point alléguer d'autres exemples, font voir qu'il n'auroit pas moins brillé dans le Cabinet qu'à la tête d'une Armée. Ce que nous avons dit de son amour pour les Belles-Lettres, est confirmé par *Gellius* & par d'autres. Pour ce qui regarde la Religion & les Mœurs, *Tite-Live* le dépeint avec les plus noires couleurs; mais le témoignage honorable que *Polybe* lui rend sur le même article, l'humanité avec laquelle il traita les corps de *Marcellus* & de *Sempronius Gracchus*, le profond respect qu'il témoigna en toute occasion pour les Dieux, sa continence singuliére, & sa sagesse peu commune, son mépris des richesses, & sa tempérance extraordinaire, dans le sein de l'abondance, & pendant qu'il se trouvoit à la tête de la République de *Carthage*, toutes ces raisons, disons-nous, ne nous permettent pas d'ajoûter foi au Tableau tracé par un Historien partial & prévenu. *Polybe* néanmoins semble dire, qu'il fut accusé d'avarice à *Carthage*, & de cruauté à *Rome*, & que les sentimens étoient fort partagés à son sujet. Ceci ne sçauroit paroître étrange, si l'on considére, que, comme il avoit grand nombre d'ennemis mortels dans l'une & l'autre de ces Villes, il doit naturellement avoir été décrié par eux. Mais quand même, ajoûte *Polybe*, les défauts qu'on lui impute, auroient été réels, encore faudroit-il plutôt les attribuer aux obstacles qu'il eut à surmonter durant une longue & difficile guerre, qu'à son inclination naturelle. D'ailleurs, il a pu souvent être forcé d'avoir de la complaisance pour ses Officiers, afin de les animer par-là à mieux faire leur devoir. Quoi qu'il en soit, *Polybe* regardoit *Annibal* comme un si excellent Capitaine, que, à son avis, s'il avoit commencé par attaquer les autres Nations, & qu'il eût réservé les *Romains* pour ses derniers Ennemis, *Carthage* seroit devenuë la Maîtresse du Monde (*a*).

Querelles entre les Carthaginois & Massinissa.

Nous avons observé ci-dessus, que, par un des articles du dernier Traité, les *Carthaginois* s'obligeoient à rendre à *Massinissa* toutes les Villes & Terres qu'il avoit possédées avant le commencement de la guerre. *Sci-*

(*a*) Aul. Gell. Noct. Attic. L. V. c. 5. Polyb. L. XI. & alib. Liv. L. XXVIII. c. 12. & alib. pass. Justin. L. XXXII. c. 4. Diod. Sic. L. XXVI. & alib. in Excerpt. Vales. Corn. Nep. & Aurel. Vict. ubi supr. Plut. in Hannib. in Marcel. in Flamin. & alib. Valer. Max. Polyæn. S. Jul. Frontin. pass. Appian. in Libyc. in Iberic. & in Hannib. Oros. & Zonar. pass. Vid. etiam Polyb. in Excerpt. Legat. 33. Liv. L. XXV. c. 17. Lucan. Sil. Ital. pass. aliosque quamplurim. Script. Græc. & Latin.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Scipion annexa au tout une partie des Etats de *Syphax*, pour récompenser l'affection que *Massinissa* avoit témoignée pour les *Romains* en toute occasion. Après qu'*Annibal* se fut retiré à la Cour d'*Antiochus*, & que son émissaire *Ariston* se fut sauvé de *Carthage*, les *Romains* commencérent à regarder les *Carthaginois* d'un œil de soupçon, quoique ces derniers, pour ôter tout sujet de défiance, eussent fait poursuivre *Annibal* par deux Vaisseaux & confisqué les effets de ce Général. Sa maison fut aussi rasée, & lui-même déclaré banni. On convint de plus de notifier aux *Romains* la commission dont *Ariston* avoit été chargé, aussi-bien que sa fuite, afin de témoigner qu'on desapprouvoit hautement les desseins d'*Annibal*. Ceux que les *Carthaginois* chargérent de cette commission, devoient en même se plaindre de la conduite injuste de *Massinissa*. Ce Prince, ayant appris que la division régnoit dans *Carthage*, & que cette malheureuse Ville étoit devenuë odieuse au Sénat par les deux événemens que nous venons d'indiquer, s'empara d'une étenduë de Pays située vers le bord de la Mer, près de la petite *Syrte*. De part & d'autre on envoya des Députés à *Rome* qui plaidérent chacun leur cause dans le Sénat. Les *Carthaginois* alléguérent, „ Que ce Pays étoit entre les limites de leurs Etats, telles qu'elles avoient „ été déterminées par *Scipion*; & que la chose avoit été reconnuë par „ *Massinissa* lui-même, qui, poursuivant un Prince *Numide*, nommé *Aphirés*, jusqu'aux bords de la *Cyrénaïque*, ne traversa l'*Emporie* (c'est le „ nom du Pays en question) qu'après en avoir demandé la permission aux „ *Carthaginois* ". Les Ministres *Numides* répondirent, „ Que ce qu'ils a„ vançoient touchant les limites déterminées par *Scipion*, étoit faux; qu'à „ la rigueur, les *Carthaginois* ne pouvoient reclamer que le terrain où „ *Byrsa* se trouvoit, tout le reste de leurs Etats en *Afrique* ayant été ôté „ par fraude ou par violence aux naturels du Pays; que, par rapport au „ district en question, il ne leur étoit pas possible de prouver qu'ils en „ eussent été fort longtems les maîtres; que les *Carthaginois* & les *Numides* s'en étoient vus possesseurs tour à tour, suivant le succès qui ac„ compagnoit leurs armes; & qu'ils espéroient que le Sénat ne changeroit „ rien à la situation présente des choses ". Les *Peres Conscrits* jugérent „ à propos d'envoyer sur les lieux *Scipion* l'*Africain*, *C. Cornelius Cethegus*, & *M. Minutius Rufus* pour examiner l'affaire. Ces Députés revinrent sans avoir prononcé de jugement, & laissérent tout en suspens. Nous ne sçaurions dire, s'ils tinrent cette conduite de leur propre Chef, ou par ordre du Sénat. Ce qu'il y a de certain, c'est que *Scipion* auroit pu d'un seul mot terminer toute cette querelle (a).

Conduite artificieuse des Romains.

Massinissa, dont l'avidité ne se bornoit pas à la possession du Pays qu'il venoit d'usurper, envahit une Province que son pere *Gala* avoit enlevée aux *Carthaginois*. Cette Province ayant été prise ensuite par *Syphax*, ce Prince, par amour pour *Sophonisbe*, la rendit aux *Carthaginois*. Le Sénat de *Carthage* se plaignit amérement de ce nouvel acte de violence. *Massinissa* répondit, „ Que la Province, dont il s'agissoit, avoit fait autrefois par„ tie

(a) Polyb. in Excerpt. Legat. 118. Liv. L. XXXIV. c. 61. Appian. in Libyb.

„ tie du Royaume de son pere, & que c'étoit en vertu de ce titre qu'il „ venoit d'en prendre possession ". Les Commissaires, entrant dans les vuës de leur République, renvoyérent ce différent, qui n'arriva que dix ans après le premier, à la décision du Sénat, & par conséquent le laissérent indécis. Cependant, sous le Consulat de *L. Æmilius Paulus* & de *Cn. Bœbius Pamphilus*, les *Romains* procurérent un accommodement entre *Massinissa* & les *Carthaginois*, laissant le premier en possession de tout ce qu'il avoit usurpé, & rendant aux autres une centaine d'ôtages, qu'ils avoit retenus jusqu'à ce tems-là (*a*).

Massinissa tâche de brouiller les Carthaginois avec les Romains.

Massinissa, qui aspiroit à de plus grandes conquêtes, travailla peu de tems après à brouiller les *Carthaginois* avec les *Romains*. Pour cet effet il concerta avec les Ambassadeurs *Romains* en *Afrique* les mesures les plus propres à prévenir les *Peres Conscrits* contre *Carthage*. Ces derniers ne se firent aucun scrupule d'affirmer qu'ils étoient surs que *Persée* Roi de *Macédoine*, avec qui la République étoit prête à rompre, avoit envoyé secrettement des Ambassadeurs à *Carthage*, pour négocier un alliance avec cet Etat; & que le Sénat s'étoit assemblé de nuit dans le Temple d'*Esculape*, pour conférer avec eux, pendant que les premiers n'affirmoient pas moins positivement que les *Carthaginois* avoient dépêché des Ministres à *Persée* pour conclure un Traité avec lui. *Tite-Live* semble insinuer que les *Carthaginois* niérent le tout; mais que les *Romains*, toujours disposés à croire ce qui étoit au desavantage de leurs Ennemis, ne laissérent pas d'y ajoûter foi. La conduite que le Peuple *Romain* tint dans la suite envers *Carthage* confirme le témoignage de *Tite-Live* en cette occasion (*b*).

Massinissa fait une irruption dans la Province de Tysca.

Peu de tems après, *Massinissa* fit une irruption dans la Province de *Tysca*, où il prit plus de 70, ou, suivant *Appien*, 50 Places ou Châteaux. Les *Carthaginois* portérent encore leurs plaintes devant le Sénat, représentant qu'ils avoient les mains liées par le dernier Traité, qui leur défendoit de faire la guerre à aucun des Alliés du Peuple *Romain*. Ils ajoûtérent par la bouche de leurs Députés, „ Que *Massinissa* étoit insensible à tout principe de justice & d'honneur; qu'ils ne pouvoient plus supporter l'avarice & la cruauté de ce Prince: qu'ils demandoient au Peuple *Romain* qu'il lui plût d'ordonner de trois choses l'une; ou que l'affaire seroit examinée & jugée dans le Sénat; ou qu'il leur seroit permis de repousser la force par la force; ou que si la faveur l'emportoit sur l'équité, il plût aux *Romains* de marquer ce qu'ils vouloient qui fût donné à *Massinissa* des Terres qui appartenoient aux *Carthaginois*: qu'au-moins ils sçauroient alors à quoi s'en tenir ". Les Députés finirent par demander, „ que si, depuis la conclusion de la Paix, les *Romains* avoient quelque faute à leur reprocher, ils la punissent par eux-mêmes, plutôt que de les abandonner aux insultes & aux vexations de *Massinissa*, dont les déprédations „ & les barbaries leur étoient devenuës insupportables ". En achevant ce discours ils se prosternérent par terre les yeux baignés de larmes: spectacle,

(*a*) Liv. L. XL. c. 17. & c. 34. Vid. & c. 31. Vid. & Appian. ubi supr.

(*b*) Liv. L. XLI. c. 22.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

cle qui toucha de compassion tous les assistans, & fit une impression peu favorable à *Massinissa*. *Gullussa* son fils qui étoit présent, ayant reçu ordre de justifier la conduite de son pere, répondit: „ Que son pere ne lui a- „ voit donné aucunes instructions, ne sçachant point qu'on dût l'accuser; „ que les *Carthaginois* s'étoient assemblés plusieurs fois de nuit dans le Tem- „ ple d'*Esculape*, & que le sujet de leurs délibérations avoit été tenu fort „ secret; que le seul but que *Massinissa* s'étoit proposé en l'envoyant à *Ro-* „ *me*, étoit de conjurer le Sénat de n'avoir aucun égard aux insinuations „ de leur Ennemi commun, qui haïssoit surtout son pere à cause de son „ attachement inviolable aux intérêts des *Romains* ". Le Sénat, après les avoir entendus, répondit: „ Que *Gullussa* eût à partir sur le champ, pour „ avertir *Massinissa* d'envoyer au-plutôt des Députés avec ceux de *Cartha-* „ *ge*: qu'on feroit pour lui tout ce qui se pourroit, mais sans faire tort „ aux autres: qu'il étoit juste de s'en tenir aux anciennes bornes; & que „ le Peuple *Romain* ne vouloit pas qu'on enlevât aux *Carthaginois* ce qui „ leur avoit été laissé par le Traité ". On les renvoya ainsi de part & d'autre, après leur avoir fait les présens ordinaires.

Cette conduite perfide des *Romains* leur étoit suggérée en partie par la haine implacable qu'ils portoient aux *Carthaginois*, & en partie par l'espérance d'obtenir des secours de *Massinissa* dans la guerre qu'ils étoient sur le point d'entreprendre contre la *Macédoine*. Le Prince *Numide* répondit à leur attente; car il leur fournit non seulement du Blé, mais aussi un Corps de Troupes, consistant en 1000 Chevaux, & en autant de Fantassins, avec 32 Eléphans. Ce secours commandé par son fils *Misagéne*, étoit moins l'effet de la reconnoissance que de la politique de *Massinissa*, qui considéroit que si les *Romains* étoient vainqueurs dans cette guerre, ses affaires resteroient dans la même situation; au-lieu que s'ils étoient vaincus, il y auroit moyen pour lui de prendre *Carthage*, & de se rendre maître de l'*Afrique* (*a*).

Indigne procédé des Romains envers les Carthaginois.

Les *Carthaginois*, malgré l'état d'esclavage où ils se trouvoient en quelque sorte réduits, dépêchérent des Ambassadeurs à *Rome*, pour dire au Sénat, „ Que leur République feroit transporter sur le champ un 1000000 „ de boisseaux de froment, & 5000000 boisseaux d'avoine, en tel endroit „ de la Terre qu'il plairoit aux *Romains* de marquer; qu'ils sentoient bien „ que ce présent n'étoit pas proportionné aux grandes obligations qu'ils a- „ voient à la générosité *Romaine*, ni même à leurs propres intentions ". Les Ambassadeurs de *Massinissa* offrirent non seulement la même quantité de grains, mais aussi de renforcer l'Armée *Romaine* d'un autre Corps de 1200 Chevaux, accompagnés de 12 Eléphans, & d'exécuter avec empressement tous les ordres du Sénat. Mais le procédé rampant des *Carthaginois* en cette occasion, ne changea rien aux iniques dispositions des *Romains* à leur égard. Ces derniers affectérent de nouveaux délais, & ne permirent point à leurs Ministres d'ajuster les différends entre *Massinissa* & les *Carthaginois* (*b*).

Quel-

(*a*) Liv. L. XLII. c. 23, 24. & 29. Appian. in Libyc. c. 37.

(*b*) Polyb. ubi supr. Liv. L. XLIII. c. 6. Appian. in Libyc.

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Quelles que puissent avoir été les vuës des *Romains* en tout-ceci, ils affectérent toujours de respecter extrêmement la Justice & l'Honneur. Pour cet effet ils chargérent *Caton*, homme propre à commettre les choses les plus énormes, sous le spécieux prétexte du Bien-public, d'aller accommoder tous les différends entre *Massinissa* & les *Carthaginois*. Ceux-ci, qui connoissoient le génie de l'Arbitre, en appellérent au Traité fait avec *Scipion*, comme à la seule régle pour juger de leur conduite & de celle de leur Ennemi. Cette espéce d'appel irrita tellement le vertueux *Caton*, qu'il jura la perte de *Carthage*. Comme l'intention de cet homme *intégre* étoit moins de faire observer les Traités, que de se mettre au fait des Forces des *Carthaginois*, & de favoriser l'ambition *Romaine*, il n'y a pas lieu d'être surpris qu'il déclarât au Sénat qu'il falloit *détruire* Carthage (a).

Caton *porte une haine implacable aux Carthaginois.*

Massinissa *défait les* Carthaginois.

Quelques années après cette République fut misérablement déchirée par trois puissantes Factions. Celle qui étoit dévouée aux *Romains* avoit pour Chef un nommé *Hannon*, peut-être le même qui ruina sa Patrie en ne soutenant point *Annibal*; celle qui favorisoit *Massinissa*, étoit soutenuë par *Annibal*, surnommé *Passer*; & la Faction populaire suivoit les directions d'*Amilcar*, surnommé *Sannis*, & celles de *Carthalon*. La derniére de ces Factions avoit exilé quarante Sénateurs, qui se retirérent chez *Massinissa*. Ce Prince, excité par eux à faire la guerre aux *Carthaginois*, envoya à *Carthage* deux de ses fils, *Gulussa* & *Micipsa*, pour solliciter leur rétablissement. On ferma à ces Princes les portes de la Ville, & l'un d'eux même fut vivement poursuivi par *Amilcar*, surnommé *Sannis*, l'un des Généraux de la République. Comme il n'en falloit pas davantage pour en venir à une rupture, *Massinissa* assiégea *Oroscopa*. *Asdrubal*, Général *Carthaginois*, s'avança au secours de cette Ville avec une Armée de 25000 Fantassins & de 400 Chevaux, & fut joint par un Corps de 6000 hommes, sous la conduite d'*Alasis* & de *Suba*, deux Capitaines *Numides* qui avoient abandonné *Massinissa*. Enhardi par ce renfort, *Asdrubal* en vint aux mains avec quelques-unes des Gardes avancées du Prince *Numide*. Celui-ci remarquant l'imprudente ardeur du Général *Carthaginois*, se retira devant lui, feignant d'être effrayé de la supériorité de ses forces, & l'attira insensiblement dans une grande plaine sterile, & entourée de précipices. *Asdrubal*, s'appercevant du piége, s'empara de quelques hauteurs, & se prépara à une action, dont la fin fut si malheureuse pour les *Carthaginois*, qu'ils se virent réduits à demander la paix, en offrant de céder pour cela le territoire d'*Emperie*, de 200 talens d'argent, & 800 autres à payer dans un certain tems. *Massinissa* ayant insisté sur le retour des exilés, il n'y eut rien de conclu. Il est bon d'observer ici, que les Députés de *Rome*, qui arrivérent dans le Camp *Numide* peu de tems après le combat, avoient ordre d'insister sur un Traité de paix, en cas que les *Carthaginois* eussent vaincu *Massinissa*; mais d'assurer ce Prince de leur amitié, & de l'exciter à continuer la guerre, en cas qu'il fût victorieux. Ils exécutérent fidélement

(a) Liv. in Epit. 47, 48, 49. Appian. ubi L. I. sub fin. Plut. in Caton. Vid. Rollin supr. c. 38. Flor. L. II. c. 15. Vell. Paterc. Hist. des Carth. T. I. p. 421.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

ment leur commiſſion, dont le but étoit viſiblement de ruiner *Carthage* (a).

Caton engage le Sénat de Rome à déclarer la guerre aux Carthaginois.

Depuis que les *Carthaginois* eurent rejetté la médiation des *Romains*, *Caton* n'avoit rien négligé pour engager les *Peres Conſcrits* à détruire leur République. Mais *Scipion Naſica*, qui avoit plus de crédit que lui dans le Sénat, s'étoit oppoſé à la choſe juſqu'alors. Les Citoyens de *Carthage*, pour ſe ſouſtraire, s'il étoit poſſible, au danger qui les menaçoit, déclarérent par un Decret du Sénat *Aſdrubal* & *Carthalon*, qui avoient été l'un Général de l'Armée, l'autre Commandant des Troupes auxiliaires, coupables de crime d'Etat, comme étant les auteurs de la guerre contre le Roi de *Numidie*. Ils envoyérent quelques Députés à *Rome*, pour découvrir ce qu'on y penſoit de la conduite qu'ils avoient tenuë en dernier lieu, & ce qu'on ſouhaitoit d'eux. Ces Miniſtres ayant été froidement reçus on les remplaça par d'autres, qui eſſuyérent le même traitement. Un procédé ſi dur mit au déſeſpoir les malheureux habitans de *Carthage*, qui s'imaginoient déjà voir l'Ennemi à leurs portes. Cette crainte étoit d'autant mieux fondée, que le Sénat *Romain* commençoit à épouſer les ſentimens de *Caton*. On prétend que ce dernier, pour exciter les *Peres Conſcrits* à prendre quelque réſolution violente contre les *Carthaginois*, jetta, après avoir tenu un diſcours dicté par la plus amére haine, au milieu du Sénat des figues d'*Afrique*, qu'il avoit dans le pan de ſa robe; & que, comme les Sénateurs en admiroient la beauté & la groſſeur, il leur dit, *Sachez qu'il n'y a que trois jours que ces fruits ont été cueillis. Telle eſt la diſtance qui nous ſépare de l'Ennemi*. Vers ce même tems la Ville d'*Utique*, également conſidérable par ſes richeſſes, par ſa grandeur, & par la commodité de ſon Port, ſe ſoumit aux *Romains*. Ce Peuple, que la poſſeſſion d'une ſi importante Fortereſſe, qui, étant voiſine de *Carthage*, pouvoit ſervir de Place d'armes en cas de beſoin, hâta l'exécution d'un deſſein formé depuis longtems. La guerre fut déclarée aux *Carthaginois*; & en conſéquence de cette déclaration, les Conſuls *M. Manilius Nepos* & *L. Marcius Cenſorinus* furent dépêchés avec une Armée & une Flotte pour commencer les hoſtilités. Les Forces de terre, deſtinées à agir contre *Carthage*, conſiſtoient en 80000 Fantaſſins, & en 4000 Chevaux d'élite. La Flotte étoit de 50 Galéres à cinq rangs de rames, ſans compter un nombre prodigieux de Vaiſſeaux de tranſport. Les Conſuls avoient des ordres ſecrets du Sénat, de ne terminer leurs Opérations Militaires que par la deſtruction de *Carthage*. Les Généraux partirent auſſitôt, & commencérent par débarquer leurs Troupes à *Lilybée* en *Sicile*, d'où ils les firent paſſer enſuite à *Utique* (b).

Les Romains demandent trois cens ôtages aux Carthaginois.

La réponſe que les derniers Députés avoient apportée à *Carthage*, n'avoit pas médiocrement allarmé les habitans de cette Ville. Ils ignoroient pourtant encore ce qui avoit été réſolu à *Rome*. Ainſi ils y envoyérent de nouveaux Ambaſſadeurs, avec plein pouvoir de faire tout ce qu'ils jugeroient à propos, & même de déclarer que les *Carthaginois* ſe ſoumettoient eux & tout ce qui leur appartenoit à la diſcrétion des *Romains*. Mais les plus

(a) Liv. Epit. 48. Appian. ubi ſupr. Hic L. IX. c. 26. Plin. L. XV. c. 18. Flor. L. ſupr. Tom. VIII. II. c. 15.

(b) Liv. Appian. Plut. ubi ſupr. Zonar.

plus ſenſés d'entre eux ne ſe promettoient pas grand' choſe de cette démarche humiliante, parce que ceux d'*Utique* les ayant prévenus leur avoient enlevé le mérite d'une ſoumiſſion volontaire.

Sect. VII. Hiſtoire des Carthaginois depuis le commencement de la ſeconde Guerre Punique &c.

Cependant les *Romains* parurent en quelque ſorte appaiſés; car ils leur promirent la liberté, l'uſage de leurs Loix, & la conſervation de tous leurs biens. Cette promeſſe leur cauſa une vive joye, mais que les *Peres Conſcrits* changérent bientôt en une triſteſſe mortelle, en déclarant que ces graces ne leur étoient accordées qu'à condition que dans l'eſpace de 30 jours ils envoyeroient comme ôtages à *Lilybée* 300 des jeunes gens les plus qualifiés de leur Capitale, & qu'ils feroient tout ce que leur ordonneroient les Conſuls. *Giſcon*, ſurnommé *Strytanus*, *Amilcar*, *Mydes*, *Gillicas*, & *Magon*, c'eſt ainſi que s'appelloient les Ambaſſadeurs, n'oſant faire aucune remontrance, partirent ſur le champ pour *Carthage*, & y rendirent compte de leur Députation au Sénat. Cette auguſte Aſſemblée éprouva la plus cruelle inquiétude à l'ouïe de l'article des ôtages: cette inquiétude fut augmentée encore par le ſilence gardé ſur les Villes, dont il n'étoit point fait mention dans le dénombrement de ce que *Rome* vouloit bien laiſſer aux *Carthaginois*, & par le ſens de cette expreſſion vague, *faire tout ce qu'ordonneroient les Conſuls*. Cependant, comme il ne leur étoit pas poſſible de faire tête à un Ennemi auſſi formidable, *Mago Brétius* les exhorta par un diſcours éloquent & ſage à céder au tems. Il ſeroit difficile d'imaginer un ſpectacle plus touchant que celui qu'on vit à *Carthage*, quand les ôtages furent livrés. Tout retentiſſoit de gémiſſemens. Surtout, les Meres éplorées s'arrachoient les cheveux, ſe frappoient la poitrine, & comme forcenées par la douleur, jettoient des cris capables de toucher les cœurs les plus durs. Quand le moment fatal de la ſéparation fut venu, elles accompagnérent leurs enfans juſqu'au Vaiſſeau, & leur dirent un long, un dernier adieu, ne comptant plus les revoir jamais: elles les baignoient de leurs larmes, ne ſe laſſoient point de les embraſſer, & les tenoient étroitement ſerrés entre leurs bras ſans pouvoir conſentir à leur départ, enſorte qu'il falloit les leur arracher par force. Pluſieurs d'elles nagérent même aſſez longtems après le Vaiſſeau, ne pouvant ſe réſoudre à le perdre de vuë. Comme les Ambaſſadeurs livrérent les ôtages avant les 30 jours expirés, il leur reſta encore quelque lueur d'eſpérance d'adoucir les *Romains*; mais les Conſuls leur dirent pour toute réponſe, qu'à leur arrivée à *Utique* ils leur feroient ſçavoir les ordres de la République (*a*).

Et les obligent à livrer leurs armes.

Les Miniſtres de *Carthage* n'eurent pas plutôt reçu avis que la Flotte *Romaine* paroiſſoit à la hauteur d'*Utique*, qu'ils s'y rendirent pour être inſtruits du ſort de leur Ville. Mais les Conſuls ne jugérent pas à propos de leur communiquer à la fois tous les ordres de la République, de peur de forcer les *Carthaginois* à une révolte. Ils demandérent donc premiérement une quantité ſuffiſante de blé pour la ſubſiſtance de leurs Troupes. Secondement, qu'ils leur remiſſent toutes leurs Galéres à trois rangs de rames. En

(*a*) Polyb. L. XXXIII. in Excerpt. Legat. 142. Liv. in Epit. XLIX. Appian. ubi ſupr. Zonar. ubi ſupr. c. 26. Vid. & hic ſupr. Tom. XI.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

En troisiéme lieu, qu'ils livrâssent toutes leurs machines de guerre. Et enfin qu'ils apportâssent au Camp des *Romains*, généralement toutes leurs armes. Comme on eut soin de laisser quelque intervalle de tems entre chacune de ces demandes, les *Carthaginois* n'en purent rejetter aucune, quoiqu'ils eussent toutes les peines du monde à consentir à la derniére (*a*).

Les Romains ordonnent aux Carthaginois d'abandonner leur Ville.

Le Consul *Censorinus*, regardant les *Carthaginois* comme incapables de soutenir un siége, après s'être ainsi dépouillés de tout, leur ordonna d'abandonner leur Ville, ou, suivant *Zonare*, de la démolir, en leur permettant d'en bâtir une autre, pourvu que ce fût à 80 stades de la mer, mais sans murailles, ni fortifications. Tant les Ambassadeurs, en présence desquels ce fulminant Decret fut prononcé, que les Citoyens de *Carthage* quand ils en furent instruits, donnérent les plus grandes marques d'émotion & de douleur; mais les *Romains* demeurérent inflexibles, & n'eurent aucun égard aux larmes, ni aux supplications d'un Peuple réduit au désespoir. Les Ambassadeurs tendoient leurs mains suppliantes tantôt vers les Dieux, tantôt vers les *Romains*, & imploroient leur clémence. Mais comme tout étoit sourd à leurs priéres, ils les convertirent bientôt en imprécations, en rappellant à leurs inflexibles Tyrans qu'il y avoit des Dieux, vengeurs aussi-bien que témoins de la perfidie. Les Sénateurs & le Peuple, instruits par leurs Ambassadeurs de l'ordre cruel qu'ils avoient reçu, s'abandonnérent pendant quelque tems au désespoir, pendant que les femmes, dont les enfans servoient d'ôtages, faisoient retentir la Ville de lamentations & de cris. En un mot, *Carthage* n'offroit par-tout aux yeux qu'une scéne de confusion, de tristesse & d'horreur. Les Citoyens vomissoient des imprécations contre leurs Ancêtres, pour n'avoir pas mieux aimé mourir glorieusement en défendant leur Patrie, que de conclure de honteux Traités avec leurs plus mortels Ennemis. Revenant ensuite à eux-mêmes, ils se traitoient de lâches & de stupides d'avoir ainsi livré leurs armes. Comme dans un autre endroit de notre Histoire nous nous sommes suffisamment étendus sur cet article, nous observerons simplement ici que quand les premiers transports de douleur furent passés, il fut résolu d'un commun accord de ne point abandonner la Ville, & de mourir plutôt que d'obéïr à cet ordre des *Romains* (*b*).

Mr. Rollin censuré.

Un Ecrivain, dont les Ouvrages d'ailleurs sont marqués d'un air de probité (*c*), s'efforce de prouver que les *Romains* n'observérent point les maximes de la Justice & de l'Honneur en cette occasion; & semble insinuer par cela même qu'outre les faits rapportés, il faudroit quelque chose de plus pour démontrer l'indignité de leur conduite. Nous aurions souhaité que cet Auteur se fût exprimé avec moins de réserve, & eût dépeint un procédé aussi perfide & aussi noir que celui des *Romains* avec ses véritables couleurs. Tout ménagement à cet égard est incompatible avec le vrai caractére d'un Historien, pour qu'il soit en état de transmettre des événemens à la postérité. Il ne suffit pas, suivant nous, pour exprimer l'horreur qu'on a

(*a*) Polyb. Liv. Applan. ubi supr. Zonar. ubi supr. c. 27.

(*b*) Idem ibid. Flor. ubi supr. Oros. L. IV. c. 22.

(*c*) Mr. Rollin Hist. des Carth. Tom. I. p. 432. & seq. à Amst. 1733. Vid. & Orat. Pont. Telef. ap. Vell. Paterc. L. II. c. 27.

a de la perfidie & de l'inhumanité dont les *Romains* se rendirent coupables, de dire, „ Je ne puis croire que *Polybe*, plein de bon-sens, de raison & „ d'équité comme il étoit, eût pu approuver dans l'occasion dont il s'a- „ git, le procédé des *Romains*. On n'y reconnoît pas, ce me semble, leur „ ancien caractére; cette grandeur d'ame, cette noblesse, cette droiture, „ cet éloignement déclaré des petites ruses, des déguisemens, des fourbe- „ ries, qui ne sont point, comme il est dit quelque part, du Génie *Ro-* „ *main*. —— Pourquoi ne point attaquer les *Carthaginois* à force ouver- „ te? Pourquoi leur déclarer nettement par un Traité, qu'on leur accor- „ de la liberté & l'usage de leurs Loix, en sous-entendant des conditions „ qui en font la ruine entiére? Pourquoi cacher sous la honteuse reticen- „ ce du mot de *Ville* dans ce Traité le perfide dessein de détruire *Carthage*, „ comme si à l'ombre de cette équivoque ils pouvoient le faire avec justi- „ ce? Pourquoi enfin ne leur faire la derniére déclaration qu'après avoir „ tiré d'eux à différentes reprises, leurs ôtages & leurs armes, c'est-à-di- „ re, après les avoir mis absolument hors d'état de leur rien refuser? „ —— *Il est bien dangereux d'être assez puissant pour commettre impunément* „ *l'injustice, & pour en espérer même de grands avantages. L'expérience de* „ *tous les Empires nous apprend qu'on ne manque guéres de la commettre quand* „ *on la croit utile* ". Nos Lecteurs pourront observer ici qu'il est question d'une perfidie noire & accompagnée des circonstances les plus aggravantes; & que cependant l'Auteur que nous venons de citer, se contente de dire que les coupables n'imitérent pas les vertus de leurs Ancêtres; mais qu'après tout ils ne firent que ce que d'autres Peuples ont fait comme eux. Pallier ainsi des crimes atroces, seroit une chose inexcusable en tout homme qui n'auroit pas le bonheur d'être né dans un Pays fameux par la politesse de ses habitans.

La perfidie des Romains mise dans tout son jour.

Sous quelque point de vuë que nous examinions la conduite que les *Romains* tinrent dans cette conjoncture, nous n'y trouvons qu'un mélange détestable d'horribles qualités. Le parjure, la cruauté, l'injustice, l'orgueil, la bassesse d'ame, & même la lâcheté, y paroissent à visage découvert. Nous serions charmés d'apprendre où *Rollin* & quelques autres ont trouvé que les Ancêtres de ceux dont il s'agit ici, se sont tant distingués par leur *noblesse d'ame* & leur *droiture*. Pour atteindre à ces Ancêtres, il faudroit remonter bien haut. D'ailleurs, comment peut-on prodiguer de si glorieuses qualités à un Etat, qui aspiroit visiblement & sans relâche à mettre ses voisins aux fers? Et l'on n'a qu'à consulter le plus partial des Historiens de *Rome*, pour se convaincre que ç'a été-là de tout tems l'esprit de cette République. *L'Amour de la Patrie*, la plus noble de toutes les passions en elle-même, ne servoit qu'à unir plus étroitement entre eux les *Romains*, quand il étoit question de piller & de massacrer: union pareille à celle des brigands & des assassins. Ainsi tout ce que nous pouvons dire de plus à l'avantage des *Romains* qui détruisirent *Carthage*, est que leur génération surpassa en esprit de tyrannie & en dissimulation toutes celles qui l'avoient précédée; &, pour ne la dépeindre que par un seul trait, qui la rendoit indigne de toute confiance, elle distinguoit entre

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

Opérations des Romains contre Carthage.

l'esprit & *la lettre* des Traités. Mais reprenons le fil de notre Histoire.

Les *Carthaginois* s'étant réconciliés avec *Asdrubal*, un de leurs Généraux, qui, pour venger quelque traitement ignominieux, s'étoit avancé à la tête de 20000 hommes jusqu'aux portes de *Carthage*, dans le dessein d'en faire le siége, réduisirent la plus grande partie du plat-pays sous leur obéissance. *Asdrubal* occupa, avec ses forces, un poste avantageux devant la Ville, que l'Armée *Romaine* ne laissa pas d'investir. *Manilius* & *Marcius* attaquérent la Place, le premier par terre, & le second par mer. Mais *Asdrubal* retarda beaucoup leurs approches, en taillant en piéces les partis qu'ils envoyoient assembler les matériaux qu'il falloit pour construire des machines de guerre. Ainsi *Manilius* n'avança guéres dans ses attaques; & pour ce qui est de *Marcius*, comme sa Flotte étoit postée près du *Stagnum*, ou grand marais, les exhalaisons qui en sortirent, infectérent l'air, & firent périr bon nombre de ses gens. La Garnison repoussa pareillement les *Romains* dans toutes leurs attaques, & dans de vigoureuses sorties qu'elle fit de nuit, détruisit la plupart de leurs ouvrages. *Asdrubal*, d'un autre côté, brida leurs courses, par le moyen de ses détachemens, & incommoda cruellement leurs fourrageurs, desorte que leur Cavalerie se trouva bientôt réduite aux derniéres extrêmités. *Massinissa*, par l'effet de quelque mesintelligence, ne joignit pas ses forces à celles des *Romains*, tellement que les *Romains* ne retirérent aucun secours des Troupes de ce Prince allié. Ils jugérent donc à propos de se retirer de devant la Ville, pendant quelque tems. *Marcius*, avec sa Flotte, tâcha de ravager les côtes d'*Afrique*; mais n'ayant pu exécuter son dessein, il attaqua l'Ile d'*Ægimurus*, & s'en rendit maître. Dans ce même tems *Manilius* s'approcha du bord de la mer, comme pour favoriser les opérations de *Marcius*; mais ne se trouvant pas en état de rien exécuter, il régagna son premier Camp devant la Ville, après avoir été extrêmement harassé dans sa marche par *Imilcon*, surnommé *Fabeas*, ou, suivant *Appien*, *Phameas*, Général de la Cavalerie *Carthaginoise*. Cependant le siége avançoit lentement, grace à la vigilance d'*Asdrubal*, & à la valeur des Assiégés, qui faisoient de continuelles sorties. Les *Romains* n'étoient maîtres que de *Saxus*, de *Leptis*, de *Cholla*, & d'*Utique*; si bien qu'ils n'étoient pas médiocrement embarrassés d'où tirer des provisions. *Appien* dit que *Censorinus* fit jouër contre les murs de la Ville un belier, qui étoit mis en mouvement par 6000 Fantassins, & un autre belier, dont l'action devoit être secondée par un nombre prodigieux de rameurs; mais que, quoiqu'il y eût une bréche de faite, il ne lui fut point possible de livrer assaut à la Place, les *Carthaginois* ayant réparé la bréche pendant la nuit, après avoir repoussé les attaquans. On peut voir dans *Appien*, & dans un autre endroit de cette Histoire, de quelle maniére *Scipion Emilien* sauva l'Armée *Romaine*, qui étoit perduë sans lui (*a*).

Vers ce même tems, *Massinissa*, se voyant près de mourir, pria *Emilien* de vouloir bien venir lui rendre une visite, afin qu'il pût lui mettre en main

(*a*) Liv. Appian. Flor. Plut. Aurel. Vict. de Vir. Illustr. 58. Eutrop. Oros. Zonar. ubi supr. Hic supr. Tom. VIII.

main un plein pouvoir de partager, comme il le trouveroit à propos, ses Etats entre ses trois fils, *Micipsa*, *Gulussa*, & *Mastanabal*. Le jeune *Romain* s'acquitta de cette commission avec beaucoup de prudence & d'équité, comme nous le verrons dans l'Histoire de *Numidie*. Durant ces entrefaites, *Manilius* prit la forte Ville de *Tezaga*, & après avoir passé, à cette occasion, 12000 hommes au fil de l'épée, fit 6000 prisonniers. Il se rendit pareillement maître de quelques autres Places avant la fin de la Campagne (*a*).

Sect. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique*, &c.

Vers ce même tems les *Carthaginois* essuyérent une perte considérable par la désertion de *Phameas*, un de leurs meilleurs Généraux, qui embrassa le parti des *Romains*, après avoir eu une entrevuë avec *Emilien* à la tête d'un Corps de 2200 Chevaux. Ce Général, qui étoit fort habile, ne contribua pas peu à la destruction de *Carthage*. Les particularités de cet événement se trouvent dans *Appien* (*b*).

Phaméas *abandonne les Carthaginois.*

La Campagne suivante, le Consul *Calpurnius Piso*, & son Lieutenant *Mancinus*, commandérent les Troupes *Romaines* en *Afrique*. Les *Carthaginois* remportérent cette année divers avantages, & vers la fin de la Campagne obligérent les *Romains* à lever le siége d'*Hippo Zaritus*, après avoir réduit en cendres leurs machines de guerre. Pour ce qui est du siége de *Carthage*, il fut poussé très-lentement. Les Assiégés demandérent du secours à *Andriscus*, qui se disoit fils de *Persée* Roi de *Macédoine*, & qui faisoit pour lors la guerre aux *Romains*. Pour mieux réussir dans leur sollicitation, ils promirent de lui fournir de l'Argent & des Vaisseaux. Les causes qui firent échouer cette négociation, ont été déja rapportées dans un autre endroit (*c*).

Les Carthaginois *remportent quelques avantages sur les* Romains.

L'Armée *Carthaginoise*, ayant été renforcée l'année précédente d'un Corps de 800 Chevaux *Numides*, sous la conduite d'un nommé *Bithyas*, qui servoit sous *Gulussa*, sortit de bonne heure de ses quartiers d'Hiver. Comme *Micipsa* & *Mastanabal*, les deux autres fils de *Massinissa*, n'envoyoient aux Ennemis aucun secours d'hommes ni d'argent, quoiqu'ils l'eussent promis depuis longtems, les *Carthaginois* reprirent courage, & remirent leurs meilleures Forteresses en état de défense. Les avantages qu'ils avoient remportés à *Nepheris* & à *Hippone*, & les grandes difficultés que les *Romains* rencontroient dans la continuation du siége de *Carthage*, quoique cette Ville fût en quelque sorte démantelée, & n'eût pour défenseurs que des habitans desarmés, leur firent prendre la résolution de répandre pour la conservation de leur liberté jusqu'à la derniére goûte de leur sang. Ils envoyérent des Ambassadeurs à *Micipsa*, à *Mastanabal*, & à divers autres Princes *Africains*, pour leur proposer une alliance contre les *Romains*, qui aspiroient visiblement à se rendre maîtres de l'*Afrique*. Vers ce même tems *Asdrubal*, qui commandoit les Troupes *Carthaginoises* hors de la Ville, souhaitant d'avoir aussi le commandement de celles qui étoient dans la Ville, & dont *Asdrubal*, neveu de *Gulussa*, se trouvoit revêtu, l'accusa de vouloir

Bithyas *améne aux* Carthaginois *un Corps de Cavalerie* Numide.

(*a*) Polyb. in Excerpt. Valef. p. 175. Val. Max. L. V. c. 2. Appian. Orof. ubi fupr.

(*b*) Appian. ubi fupr. Liv. Epit. 41. Eutrop. L. IV. c. 10. Zonar. ubi fupr.

(*c*) Appian. ubi fupr. Zonar. ubi fupr. c. 29, 30.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

vouloir livrer la République entre les mains de ce Prince. Cette injuste accusation étonna tellement celui qui en étoit l'objet, qu'il n'eut pas la force de dire un mot pour sa justification ; desorte qu'il fut massacré sur le champ, sans autre formalité (*a*).

Peu de tems après *Pison* se rendit maître de quelques Places situées dans les terres, laissant *Mancinus*, avec le reste de l'Armée, pour continuer le siége de *Carthage*. *Mancinus*, ayant remarqué qu'une partie du mur, dont l'accès étoit très-difficile, étoit mal gardée, trouva moyen de l'escalader, & de prendre poste dans la Ville avec un Corps de 3500 hommes. Mais les *Carthaginois* lui coupérent la retraite, & l'entourérent tellement, qu'il auroit été, ou taillé en piéces, ou obligé de se rendre à discrétion, si *Scipion* n'étoit pas accouru à son secours. Ce contre-tems découragea si fort les *Carthaginois*, qu'ils abandonnérent divers postes. *Emilien*, profitant de leur consternation, fit prendre à ses Troupes des haches, des léviers & des échelles, & les conduisit de nuit en grand silence vers une partie de la Ville appellée *Mégare*, que nous avons décrite ci-dessus. En commençant l'attaque, les *Romains* jettérent tout d'un coup de grands cris, qui causérent d'autant plus d'effroi aux Ennemis, qu'il ne s'attendoient point à une pareille entreprise. Cependant ils se défendirent avec beaucoup de courage, & *Scipion* ne put point escalader les murs, mais ayant apperçu une tour qu'on avoit abandonnée, il y envoya un nombre de Soldats hardis, qui par le moyen de quelques pontons passérent de la tour sur les murs, entrérent dans *Mégare*, & en brisérent les portes. *Scipion* s'y rendit à l'instant même avec un Corps de 4000 hommes, les Ennemis s'étant retirés à *Byrsa*, où ils furent suivis par leurs Troupes qui campoient hors de la Ville.

Emilien prend Mégare.

Asdrubal au point du jour voyant la honteuse déroute de ses gens, pour ôter aux habitans toute espérance d'accommodement, & calmer sa propre fureur, fit avancer sur le mur tout ce qu'il avoit de prisonniers *Romains*, ensorte qu'ils fussent à portée d'être vus de toute l'Armée. Nous avons rapporté dans un autre endroit les traitemens inhumains que ce Barbare fit souffrir aux prisonniers (*b*).

Et fortifie son Camp.

Pendant qu'*Asdrubal* contentoit ainsi sa vengeance, dont plusieurs Sénateurs *Carthaginois*, qui avoient voulu s'opposer à sa tyrannie, furent pareillement les objets, *Emilien* s'occupoit à faire construire des lignes de circonvallation & de contrevallation à-travers l'Isthme qui joignoit la presqu'Ile, sur laquelle *Carthage* étoit située au continent de l'*Afrique*. Du côté des *Carthaginois* il éleva un mur haut de douze pieds, flanqué d'espace en espace de tours & de redoutes; & sur la tour qui étoit au-milieu, s'en élevoit une autre de bois fort haute, d'où l'on découvroit tout ce qui se passoit dans la Ville. Ce mur occupoit toute la largeur de l'Isthme, c'est-à-dire 25 stades. Les Ennemis, qui étoient à la portée du trait, firent tous leurs efforts

(*a*) Appian. ubi supr. Liv. Epit. L. Zonar. ubi supr. c. 30.

(*b*) Polyb. in Excerpt. Valef. p. 179. Appian. & Zonar. ubi supr. Hic supr. T. VIII. pag. 500.

efforts pour empêcher cet ouvrage: mais comme toute l'Armée y travailloit jour & nuit, il fut achevé en 24 jours. *Scipion* en tira un double avantage: car, d'un côté, ses Troupes étoient logées plus surement & plus commodément; & de l'autre, il coupoit par ce moyen les vivres aux Assiégés. *Bithyas* réussit néanmoins à en faire parvenir dans la Ville une petite quantité, qu'*Asdrubal* distribua à ses Troupes, sans se mettre en peine des habitans. Cette distinction odieuse semble avoir été l'effet du mécontentement que ce Général avoit conçu contre les Sénateurs, qui, à l'occasion du massacre des prisonniers, avoient dit hautement, qu'*un procédé aussi énorme pouvoit d'autant moins être justifié, que la République se trouvoit réduite aux derniers extrémités* (a).

Pour couper encore davantage les vivres aux *Carthaginois*, *Scipion* entreprit de fermer l'entrée du Port par une levée. Comme l'ouvrage avançoit beaucoup chaque jour, les Assiégés songérent à prendre des mesures pour le rendre inutile. Tout le monde mit la main à l'œuvre, mais avec un tel secret, que *Scipion* n'en fut instruit que quand les *Carthaginois* ouvrirent tout-à-coup une nouvelle entrée d'un autre côté du Port, & parurent en mer avec une Flotte de 50 Galéres à cinq rangs de rames, & d'un bon nombre d'autres Vaisseaux, qu'ils venoient tout récemment de construire des vieux matériaux qui se trouvérent dans les Magazins. *Appien* prétend que s'ils avoient été sur le champ attaquer la Flotte *Romaine*, ils s'en seroient infailliblement rendus maîtres; parce que, comme on ne s'attendoit à rien de tel, & que tout le monde étoit occupé ailleurs, ils l'auroient trouvée sans Rameurs, sans Soldats, & sans Officiers.

Deux jours après on en vint à une action, qui sembloit devoir décider du sort des deux partis. Elle fut longue & opiniâtre, les *Carthaginois* souhaitant de sauver leur Patrie réduite aux abois, & les *Romains* voulant achever leur victoire. Durant le combat, les Brigantins des *Carthaginois*, se coulant par-dessous le bord des grands Vaisseaux des *Romains*, leur rompoient tantôt la poupe, tantôt le gouvernail, & tantôt les rames; & s'ils se trouvoient pressés ils se retiroient avec une vitesse merveilleuse, & revenoient incontinent à la charge. Le combat continua avec un avantage égal jusqu'au soir, les *Carthaginois* ayant jugé alors à propos de se retirer, pour récommencer le lendemain. Les Vaisseaux les plus legers s'étant hâtés de gagner le Port, & n'y pouvant entrer assez promtement, parce que l'entrée en étoit trop étroite, une partie des Galéres se retira devant une terrasse qu'on avoit faite entre les murailles pour y descendre des marchandises, & sur le bord de laquelle on avoit élevé un petit rempart durant cette guerre, de peur que les Ennemis ne s'en emparassent. Là l'action recommença le lendemain plus vivement que jamais, & dura bien avant dans la nuit; mais enfin cinq Galéres de *Sida* obligérent les *Carthaginois* à se réfugier dans la Ville. Le jour suivant *Emilien* attaqua la terrasse; mais il fut repoussé avec grand' perte par les Assiégés, qui réduisirent en cendres toutes ses machines de guerre. Cependant il s'en rendit maî-

(a) Idem ibid.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.*

maître ensuite par assaut, & y fit faire une muraille de brique du côté de la Ville, fort proche des murs, & de pareille hauteur. Quand elle fut achevée, il y fit monter 4000 hommes, avec ordre de lancer sans-cesse des traits & des dards sur les Ennemis. Comme les deux murs étoient d'une hauteur égale, on ne jetta presque aucun trait inutilement. Cette derniére action mit fin aux Opérations Militaires de cette Campagne (*a*).

Défaite des Carthaginois.

Pour mieux couper les vivres aux Assiégés, *Emilien* forma le dessein de se rendre maître de toutes les Places fortes qui étoient encore au pouvoir des *Carthaginois*, & particuliérement de *Nepheris*, où ils avoient une Armée sous les ordres d'un des intimes amis d'*Asdrubal*, nommé *Diogéne*, qui, par le moyen du nouveau Port, envoyoit continuellement des Convois de vivres à *Carthage*. La prise des autres Places se fit par des Détachemens commandés par des Officiers de confiance; mais celle de *Nepheris* fut duë à un Corps de Troupes sous la conduite de *Lælius*, soutenu par la Cavalerie *Numide* de *Gulussa*. Ce vaillant Allié rendit de si grands services en cette occasion, que toute l'Armée *Carthaginoise*, forte de 84000 combattans, fut taillée en piéces, ou faite prisonniére, à l'exception de 4000 hommes, qui se sauvérent par la fuite. Cette défaite arriva avant qu'*Emilien* eût recommencé ses opérations contre la Ville de *Carthage*, & détermina les *Africains*, que *Diogéne* tenoit en respect, à abandonner les *Carthaginois* (*b*).

Scipion *prend Byrsa & détruit Carthage.*

Peu de tems après *Scipion* forma deux attaques, l'une contre *Byrsa*, & l'autre contre le *Cothon:* s'étant rendu maître de la muraille qui environnoit ce Port, il se jetta dans la grande place de la Ville, qui en étoit proche; mais la nuit ne lui permettant pas d'avancer plus loin, il ordonna aux Soldats de rester sous les armes jusqu'au lendemain. A la pointe du jour il reçut du Camp un renfort de 4000 hommes, qui, en dépit de leurs Officiers, pillérent le Temple d'*Apollon*, où il y avoit d'immenses richesses, & partagérent le butin entre eux avant de vouloir marcher à l'Ennemi. *Byrsa*, ou la Citadelle, étoit encore au pouvoir des *Carthaginois;* mais ces derniers se trouvoient tellement affoiblis par la famine, qu'ils n'étoient presque plus en état de manier leurs armes. Aussi à peine les *Romains* eurent-ils, au bout de six jours de travaux, avancé jusqu'au bas de la Citadelle, que des hommes en habits de supplians vinrent demander pour toute composition qu'il plût à *Scipion* de donner la vie à ceux qui voudroient sortir de *Byrsa*; ce qui fut accordé, à la réserve seulement des transfuges. Cependant *Asdrubal*, songeant à sauver sa vie, vint se remettre au pouvoir des *Romains*. La femme de ce Général ne voulant pas survivre à la perfide lâcheté de son mari, se précipita avec ses enfans, & 900 transfuges, que *Scipion* avoit exceptés du pardon, dans les flammes qui détruisirent la Citadelle, & le fameux Temple d'*Esculape*, qui en faisoit partie. *Appien* dit, qu'avant que d'achever la derniére scéne de cette horrible Tragédie, la femme d'*Asdrubal* parut tout-à-coup sur les remparts, revêtuë d'habits magnifiques, avec ses enfans, & adressa la parole à

(*a*) Idem ibid. & Liv. in Epit. LI. Flor. L. II. c. 15.

(*b*) Liv. & App. ubi supr.

Sect. VII. Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique &c.

à *Scipion* en ces termes: " Veuillent les Dieux t'être propices, ô *Romain!* „ car tu ne fais qu'user des droits de la guerre: mais puisse le génie de „ *Carthage*, de concert avec toi, punir, comme il le mérite, ce perfide, „ qui a trahi sa Patrie, ses Dieux, sa femme, & ses enfans!" Puis adressant la parole à *Asdrubal*, qui se tenoit à côté de *Scipion*, "Scélérat, dit-„ elle, & le plus lâche de tous les hommes! ce feu va nous ensévelir „ moi & mes enfans: pour toi, indigne Capitaine de *Carthage*, va orner „ le triomphe de ton Vainqueur, & subir à la vuë de *Rome* la peine que „ tu mérites." Telle fut la fin de *Carthage*, & par cela même du différend qui avoit duré 118 ans, pour sçavoir à qui des deux Républiques appartiendroit l'Empire de la Terre. Nous avons déjà vu au long dans l'Histoire *Romaine*, quels ordres les *Peres Conscrits* envoyérent de *Rome* au Proconsul, rélativement à la démolition totale de *Carthage*, & comment, en conséquence de ces Instructions, cette Ville infortunée fut rasée jusqu'aux fondemens, & les Places, qui avoient été en alliance avec elle, demantelées (*a*).

Il emporte un butin immense à Rome.

Ainsi périt *Carthage*, sous le consulat de *C. Cornelius Lentulus* & de *L. Mummius*, environ 146 ans avant le commencement de l'*Ere Chrétienne*: Ville dont la destruction doit plutôt être attribuée aux intrigues d'une faction détestable, qu'à la puissance d'une odieuse rivale, quelque redoutable qu'elle puisse avoir paru en ce tems-là. Les Trésors qu'*Emilien* emporta, même après le pillage, suivant une Loi Militaire des *Romains*, sont incroyables, puisque *Pline* les fait monter à 4470000 * Livres pesant d'argent.

(*a*) Idem ibid. ut & Zonar. ubi supr. Valer. Max. L. III. c. 2. Oros. L. IV. c. 23. Flor. & Aurel. Vict. ubi supr. Eutrop. L. IV. c. 12. Hic supr. T. VIII.

* Ce ne furent point là les seules richesses qu'*Emilien* trouva dans *Carthage*. Suivant *Saluste* il préserva des flâmes plusieurs Bibliothéques de prix, dont il fit présent aux fils de *Micipsa*. Les Ouvrages des plus fameux Auteurs, tant *Phéniciens* que *Puniques*, se trouvoient apparemment dans ces Bibliothéques. Voici les noms de quelques-uns des Auteurs dont il s'agit.

1. *Dius*, célébre Historien *Phénicien*. Un fragment de son Ouvrage, rélatif à la correspondance qu'il y eut entre *Salomon* & *Hiram* Roi de *Tyr*, nous a été conservé par *Joséphe* dans le huitiéme Livre de ses Antiquités, & dans le premier Livre de son Traité contre *Apion*.

2. *Eumaque*, Ecrivain *Carthaginois*, cité par *Phlégon*, qui rapporte entre autres choses, que les *Carthaginois* trouvérent en *Afrique* deux squelettes, déposés dans deux cercueils d'une énorme grandeur. Un de ces squelettes avoit, suivant *Phlégon*, 23 & l'autre 24 coudées de longueur: on ignore en quel tems cet Auteur a vécu.

3. *Hieronymus Ægyptius*, qui, suivant un Chronologiste nommé *Freculphus Lexoviensis*, composa une Histoire de *Phénicie*. Ceux qui en voudront sçavoir davantage sur son sujet, pourront consulter *Vossius*.

4. *Hestiée* de *Milet*, Compilateur de l'Histoire *Phénicienne*, dont *Joséphe* fait mention dans le dixiéme Livre de ses Antiquités *Judaïques*.

5. *Hipsicrate*, qui composa en *Phénicien* une Histoire de *Phénicie*. Une traduction *Grecque* de cet Ouvrage, faite par un nommé *Chætus*, subsistoit encore du tems de *Tatien*. *Eusébe* fait mention de cet Auteur dans le dixiéme Livre de sa *Préparation Evangélique*.

6. *Iolaus*, Compilateur d'une Histoire *Phénicienne*, dont les Ouvrages sont tous perdus, à l'exception de quelques fragmens, qui ont l'air extrêmement fabuleux. A en juger par ce que *Bochart*, *Gesner* & *Vossius* nous en rapportent, la perte du tout ne mérite pas fort d'être regrettée.

SECT. VII. *Histoire des Carthaginois depuis le commencement de la seconde Guerre Punique, &c.*

gent. L'injustice de la conduite des *Romains*, au commencement aussi-bien que durant tout le cours de cette guerre, est reconnuë par *Velleius* & par d'autres Historiens, que nous ne sçaurions soupçonner d'avoir été partiaux en faveur des *Carthaginois*. *Rome*, quoiqu'en quelque sorte Maîtresse du Monde, regardoit sa puissance comme mal affermie, tant que le nom de *Carthage* ne seroit pas aboli. Défenses furent faites au nom du Peuple *Romain*, d'y habiter desormais, avec d'horribles imprécations contre ceux qui entreprendroient d'y rebâtir quelque chose, & principalement *Byrsa* & *Mégare*. Au-reste l'entrée n'en étoit défenduë à personne, *Scipion* n'étant pas fâché qu'on vît les débris d'une Ville qui avoit osé disputer l'Empire avec *Rome* pendant une si longue suite d'années. Les prisonniers *Carthaginois* furent envoyés à *Rome*, & distribués dans les différentes Provinces d'*Italie*. Pour confirmer ce que nous avons avancé touchant la durée de *Carthage*, nous observerons ici, que, suivant *Syncellus*, cette Ville subsista 748 ans, ce qui s'accorde à peu près avec les calculs du Chevalier *Newton*, de *Saumaise*, de *Petau*, &c. & par cela même forme un nouvel argument en faveur de ce que ces grands-hommes ont dit sur ce sujet (*a*).

Carthage rebatie dans la suite par les Romains mêmes.

Environ 24 ans après que cette superbe Capitale eût été réduite en cendres par *Emilien*, en conséquence des ordres du Sénat, *C.* *Gracchus*, pour faire sa cour au Peuple, entreprit de la repeupler, & y conduisit une Colonie composée de 6000 Citoyens. Les Ouvriers, suivant *Plutarque*, furent effayés par plusieurs funestes présages, dans le tems qu'ils traçoient l'enceinte, & qu'ils posoient les fondemens de la nouvelle Ville: ce que le Sénat n'eut pas plutôt appris, qu'il voulut surseoir l'exécution du dessein; mais

(*a*) Plin. Nat. Hist. L. XXXIII. c. 11. Vell. Paterc. L. I. Diod. Sic. L. XXVI. in Excerp. Vales. Polyb. in Excerpt. Legat. CXVIII. Applan. ubi supr. Luc. Ampel. in Lib. Memor. c. 46. Georg. Syncel. in Chronogr. p. 293. August. de Civit. Dei. III. 41. Hic supr. T. XI.

7. *Mochus* ou *Moschus*, un *Phénicien*, qui écrivit l'Histoire de son Pays dans sa Langue maternelle. Le *Chatus*, dont nous avons parlé, traduisit cet Ouvrage en *Grec*. *Josephe*, *Tatien* & *Athénée*, nous ont transmis l'abrégé de cet Auteur.

8. *Mochus Sidonius*, natif de *Sidon*, qui, suivant *Strabon*, semble avoir été l'inventeur du systême des Atômes.

9. *Proclès*, Historien *Carthaginois*, dont quelques fragmens nous ont été conservés par *Pausanias*.

10. *Sanchoniathon*, Historien *Phénicien*, qui, suivant l'opinion la plus commune, vivoit avant le siége de *Troye*. Il tira son Histoire, qu'il composa en *Phénicien*, en partie des Annales des Villes, & en partie des Ecrits sacrés déposés dans des Temples. *Philon* de *Byblus*, qui selon *Suidas* vivoit du tems d'*Adrien*, traduisit en *Grec* cette Histoire, dont nous trouvons quelques fragmens dans le premier Livre de la *Préparation Evangélique* d'*Eusèbe*. *Suidas* nous apprend que cet Auteur écrivit un Traité des Institutions Religieuses des *Phéniciens*; un autre de la Physiologie d'*Hermès*, & un autre de la Théologie *Egyptienne*. *Porphyre* le fait natif de *Béryte*; mais il étoit de *Tyr*, s'il en faut croire *Athénée*.

11. *Théodote*, Auteur d'une Histoire *Phénicienne*, que *Chœtus* traduisit en *Grec*. Tout ce que les Anciens ont dit de lui, se trouve dans *Bochart* & dans *Vossius* (1).

(1) Strab. L. XVI. & alib. Joseph. Ant. & cont. Apion. pass. Euseb. in Præp. Ev. pass. Hestiæus Miles. apud Joseph. in Ant. Jud. L. VI. Phleg. Trall. de Reb. Mirab. c. 18. Athen. Deipnosoph. L. III, IV. & alib. Tatian. in Orat. adv. Gent. Voss. de Art. Hist. c. 7. & de Hist. Græc. L. III. Gesn. in Biblioth. & Bochart. in Chan. Suid. pass. Porphyr. adv. Christ. L. IV. Voss. de Hist. Græc. Casaub. in Animadv. in Athen. Reinec. Hist. Jul. Christ. Hendr. de Repub. Carthag. aliique.

mais le Tribun, moins fcrupuleux, preffa l'ouvrage, & le finit en peu de jours. Il femble qu'on puiffe inférer de-là, que ce n'étoient que des efpéces de cabanes, puifque lorfque *Marius* dans fa fuite en *Afrique* s'y retira, il eft dit qu'il menoit une vie pauvre fur les débris de *Carthage*, fe confolant par la vuë d'un fpectacle fi étonnant, & pouvant auffi en quelque forte par fon état fervir de confolation à cette Ville infortunée. Mais foit que *C. Gracchus* ait exécuté fon projet, comme *Plutarque* l'affure, ou que l'ouvrage ait été difcontinué par ordre du Sénat, comme *Appien* l'infinuë, il eft certain que ce fut la premiére Colonie *Romaine* envoyée hors de l'*Italie* (*a*).

Et à la fin détruite par les Sarrafins.

Appien rapporte que *Jules-Céfar*, ayant débarqué fes Troupes en *Afrique*, pour finir la guerre qu'il faifoit aux Partifans de *Pompée*, vit en fonge une grande Armée qui l'appelloit en verfant des larmes; & que frappé de cette vifion, il écrivit dans fes tablettes le deffein qu'il avoit formé à cette occafion de rétablir *Carthage* & *Corinthe*; mais qu'ayant été tué bientôt après par les conjurés, *Céfar Augufte*, fon fils adoptif, qui trouva ce mémoire parmi fes papiers, fit rétablir la Ville de *Carthage* près du lieu où étoit l'ancienne, pour ne pas encourir les exécrations qu'on avoit fulminées contre quiconque oferoit la rebâtir. Il y envoya une Colonie de 3000 hommes, qui fut bientôt augmentée par plufieurs des habitans des Villes voifines.

Nous ignorons fur quoi eft fondé ce que rapporte *Appien*, mais il paroît par *Strabon* que *Carthage* & *Corinthe* furent rétablies en même tems par *Jules-Céfar*. Il eft certain que ce dernier Auteur, qui vivoit fous le régne de *Tibére*, affure que de fon tems *Carthage* étoit auffi peuplée qu'aucune autre Ville d'*Afrique*; ce qui n'eft guéres apparent, fi l'on fuppofe qu'elle fut rebâtie par *Augufte*, après la fin de toutes fes guerres. Quoi qu'il en foit, *Plutarque* adopte le fentiment de *Strabon*, & y ajoûte par cela même un nouveau degré de force. *Pline* parle de *Carthage* comme d'une Colonie très-confidérable de fon tems, quoique la Ville eût alors moins d'étenduë que lorfqu'elle fut détruite par *Emilien*. *Solin* donne à entendre que la Ville, bâtie par *C. Gracchus*, s'appelloit *Junonie*, & fut peu confidérable pendant quelque tems. Cependant le même Auteur nous apprend, que fous le Confulat de *M. Antonius* & de *P. Dolabella*, elle étoit regardée comme la feconde Ville de tout l'Empire *Romain*. Durant les premiers fiécles qui fuivirent le commencement de l'Ere *Chrétienne*, on la confidéra comme la Capitale de l'*Afrique*. *Maxence* réduifit *Carthage* en cendres vers la fixiéme ou feptiéme année du régne de *Conftantin*. *Genferic*, Roi des *Vandales*, la prit l'an de notre Ere 439; mais environ un fiécle après, elle fut annexée de nouveau à l'Empire *Romain* par le fameux *Bélifaire*. A la fin, les *Sarrafins*, fous les fucceffeurs de *Mahomet*, vers la fin du feptiéme Siécle, la détruifirent au point, qu'il n'en refte actuellement d'autres traces, que celles dont nous avons parlé dans la premiére Section de l'Hiftoire *Carthaginoife* (*b*).

HIS-

(*a*) Appian. ubi fupr. Plut. in Gracch. Vell. Paterc. L. II. c. 19. Liv. in Epit. LX.

(*b*) Appian. in Libyc. fub fin. Strab. L. XVII. p. 833. Plut. in Cæf. Dio Caff. L. XLIII. & L. LII. Plin. L. V. c. 4. Solin. c. 27. Eutrop. L. IV. c. 21. Orof. L. V. c. 12. Hic fupr. Tom. XI. Marmol. L. II. c. 9, 10. D. Bern. Aldret. in Var. Antiguedad. Afric. y Otras Provinc. L. IV. c. 25. p. 619, 620.

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT.

LIVRE IV.

CHAPITRE I.

Histoire des NUMIDES jusqu'au tems où les ROMAINS firent la conquête de leur Pays.

SECTION I.

Description de la Numidie.

Sect. I. *Description de la* Numidie.

Limites de la Numidie.

LES limites de la Région connuë sous le nom de *Numidie*, ne sont pas les mêmes dans les anciens Géographes. *Pline* donne ce nom à cette étenduë de Pays située entre les Riviéres de *Tusca* & d'*Ampsaga*; ce qui renferme dans son enceinte la *Numidia Nova* de *Ptolomée*, & le Districť des *Cirtésiens*. *Méla* assure qu'elle s'étendoit depuis la Riviére de *Molochath* ou *Mulucha*, jusqu'aux Frontiéres de l'*Afrique proprement dite*, qu'il paroît avoir placées à une petite distance de la Ville de *Cirta*. Mais ses bornes ont été le mieux déterminées par *Strabon*, qui, d'accord en tout ceci avec *Polybe*, *Tite-Live* & *Dion*, comprend dans la *Numidie* les Royaumes des *Massyliens* & des *Massésyliens*, dont le dernier étoit borné à l'Occident par la Riviére de *Mulucha*, comme le premier l'étoit à l'Orient par la *Tusca*. *Dionysius Afer*, *Silius Italicus*, & *Appien*, aussi-bien que les autres Historiens que nous venons de nommer, donnent un nouveau poids à l'autorité de *Strabon*, rélativement à sa Description Géographique de la *Numidie* (*a*).

La

(*a*) Plin. L. V. c. 3. Ptol. L. IV. c. 2. Pompon. Mela, L. I. c. 6. Strab. L. XVII. p. 570. Polyb. L. III. c. 33. Liv. L. XXIV. c. 48. & L. XXVIII. c. 17. Dio Cass. L. XLI. p. 172. Dionys. Perieg. vers. 187. Sil. Ital. L. XVI. vers. 170. & 183. Appian. in Civil. L. IV. p. 995. & alib.

La *Numidie* étoit bornée au Nord par la *Méditerranée*, au Midi par la *Gétulie*, à l'Occident par la Riviére de *Mulucha*, & à l'Orient par celle de *Tusca*, qui servoit en même tems de borne à l'*Afrique proprement dite*. Si nous supposons que *Malva*, *Malvana*, *Mulucha*, *Molochath*, & la *Mulloocah* des *Algériens*, sont une seule & même Riviére, & que la *Zaine* moderne répond à l'ancienne *Tusca*, comme le sçavant Docteur *Shaw* le prétend, cette étenduë de Pays doit avoir eu 500 milles de longueur. Sa largeur est plus difficile à déterminer; mais en la supposant à peu près la même que celle du Royaume d'*Alger*, ce qui ne s'écarte guéres du vrai, sa moindre largeur doit avoir été de 40 milles, cette distance étant celle qui sépare *Sahara* de la côte maritime; & sa plus grande largeur de plus de 100 milles, *Jijel* étant au 36° 55' de Latitude Septentrionale, & *Lowtaiah* située entre le Mont *Atlas*, au 34° 50'. Du tems des *Carthaginois* la *Numidie* contenoit deux Nations considérables, dont la plus puissante étoit connuë, suivant *Strabon*, sous le nom de *Massyliens*, & l'autre sous celui de *Masésyliens*, ou *Massæsyliens*. Le Pays que ces derniers habitoient, est considéré par quelques Auteurs comme une partie de la *Mauritanie*; mais *Polybe*, *Tite-Live* & *Strabon*, dont l'autorité l'emporte sur celle de tous les autres Ecrivains dans l'article en question, sont d'un autre sentiment. Cependant les *Romains* l'envisagérent dans la suite sous ce point de vuë, à ce que nous apprenons de *Dion*, qui assure positivement que l'Empereur *Claude* la désigna par le nom de *Mauritania Cæsariensis* (*a*).

Sect. I. *Description de la Numidie.*

Différentes bornes assignées à la Numidie en différens tems.

La *Numidie*, en y comprenant la *Numidie proprement dite*, ou le Pays des *Massyliens*, & la *Mauritania Cæsariensis*, ou les Pays des *Masésyliens*, s'étendoit depuis 34° 50' jusqu'à 37° de Latitude Septentrionale, & depuis 1° 15' Ouest jusqu'à 9° 16' Est de *Londres*. *Ptolomée* n'est guéres plus exact dans sa Géographie de ce Pays, que dans celle de l'*Afrique proprement dite*; car il place le *grand Promontoire* dans le 35°, & l'*Ampsaga* dans le 31° 45' de Latitude Nord, & les Places intermédiaires dans la même proportion, ce qui donne à cette partie de la côte à peu près une direction E. S. E.; au-lieu que suivant les derniéres observations, jusqu'au *Promontorium Apollinis*, la direction est N. E., & va de-là jusqu'à l'*Ampsaga* vers le Nord. En un mot, suivant les mêmes observations, *Ptolomée* est tellement dans l'erreur, qu'il faut chercher au Nord les Lieux qu'il place vers le Midi; & que le *grand Promontoire* qu'il met 3° 15' au Nord de l'*Ampsaga*, est réellement 1° 37' au Midi de cette Riviére. Il a transporté aussi quelques Places de ce Pays 5 degrés plus au Midi qu'elles ne sont réellement. La Région, possédée autrefois par les *Massyliens*, à en juger par les observations les plus exactes des Modernes, s'étendoit depuis 34° 50' jusqu'à 37° de Latitude Septentrionale, & depuis 6° 30' jusqu'à 9° 16' long. à compter de *Londres*. Ceci peut servir à déterminer la situation & l'étenduë du Royaume des *Masésyliens* (*b*).

Etenduë de la Numidie.

Le Pays des *Massyliens*, c'est-à-dire, la *Numidie proprement dite*, ou, comme

Le Pays des Massyliens.

(*a*) Plin. Mel. Strab. Ptol. ubi supr. Dio Cass. L. LX p. 671. If. Voss. in Mel. ubi supr. Shaw. Geogr. Observat. of Algiers. c. 1.
(*b*) Ptol. & Shaw. ubi supr.

SECT. I. Description de la Numidie.

comme quelques Auteurs l'appellent, *Terra Metagonitis*, étoit séparé du Territoire de *Carthage* par la Riviére de *Tusca* & de la *Mauritania Cæsariensis* par l'*Ampsaga*. La côte maritime de cette Province est parsemée de montagnes & de rochers, ce qui s'accorde assez avec le nom que lui donne *Abulfeda*, sçavoir, d'*El Adwah*, le *Haut Pays*. Il n'égaloit pas à beaucoup près en étenduë les Territoires qui formoient le Royaume des *Massæsyliens*, quoique cette Nation soit représentée par *Strabon* comme moins puissante que celle des *Massyliens*. Nous nous contenterons d'indiquer les principales Places de ce Pays, sans faire aucune mention des autres (*a*).

Cirta.

La Capitale de cette Province, ou plutôt de ce Royaume, étoit *Cirta*, Ville fameuse dans l'Histoire ancienne. Elle étoit à 48 milles de la Mer, & à une petite distance de l'*Ampsaga*. *Strabon* en fait une Forteresse considérable, que *Micipsa* peupla d'un bon nombre de *Grecs*. *Mela* & *Pline* disent que de leur tems cette Place étoit connuë sous le nom de *Sittianorum Colonia*. Ce nom lui fut donné à l'occasion de la Colonie que *P. Sittius* y fonda. Ce *Romain* reçut comme récompense des services qu'il avoit rendus à *César* dans la Guerre d'*Afrique*, un Territoire qui avoit autrefois appartenu à *Manasses*, un des Confédérés de *Juba*, s'il en faut croire *Appien* & *Dion*. C'est ce qui a fait appeller cette Place *Cirta Julia* par *Ptolomée*, qui nomme le Territoire voisin, *le District des* Cirtésiens, qu'il distingue de la *Numidie*, en y comprenant les Villes de *Vaga*, de *Miraum*, de *Larés*, d'*Ætara* & d'*Azama*. Pour se convaincre que *Cirta* a été une des plus grandes Villes de *Numidie*, on n'a qu'à considérer ses ruines, qui subsistent encore, & la commodité de sa situation. La plus grande partie en étoit bâtie sur une espéce de Promontoire, inaccessible de toutes parts excepté du côté du Sud-Ouest. Ce Promontoire avoit un mille de circuit, & étoit terminé vers le Nord par un précipice, qui avoit plus de 100 brasses de profondeur. Du haut de ce précipice se voyoit le plus beau Paysage qu'on puisse imaginer. A l'Est la vuë étoit bornée par une rangée de rochers, beaucoup plus élevés que la Ville; mais au Sud-Est le Pays étoit plus ouvert, offrant aux yeux dans le lointain la haute Montagne appellée à présent *Ziganeah*, aussi bien que les fertiles Hauteurs connuës sous le nom moderne de *Seedy Rougeise*. Le Promontoire dont nous venons de parler, étoit séparé des Plaines voisines par une Vallée étroite & profonde, où couloit une petite Riviére, sur laquelle il y avoit autrefois un Pont admirablement bien travaillé. L'Isthme, près duquel étoit la principale porte de la Ville, est à peu près d'un demi-stade de largeur, & n'est couvert que de ruines de Murs & de Citernes, qui descendent jusqu'aux bords de la Riviére, & s'étendent dans une petite Plaine, paralléle à la Vallée que nous venons de décrire. Les restes d'Antiquité les plus remarquables qu'on y voit, sont 1. une vingtaine de Citernes, qui toutes ensemble remplissent une aire de 50 verges en quarré, située vers le centre de la Ville. 2. L'Aqueduc, dont les restes, quoique bien plus défigurés par le tems que les Citernes, fait encore admirer

(*a*) Strab. L. II. Plin. Mel. Ptol. ubi supr. Abulfed. in Geogr. ex traduct. V. C. I. Gagnier. Shaw ubi supr. c. 7. & alib.

Sect. I. Deſcription de la Numidie.

rer la magnificence & le bon goût des Princes *Numides* qui ont réſidé en ce lieu. 3. Le reſte d'un Edifice ſomptueux, dont on voit encore ſur pied quatre baſes de ſept pieds de diamétre, qui paroiſſent avoir fait partie du Portique. Cet Edifice eſt ſitué ſur le bord d'un précipice du côté du Nord, & eſt l'endroit où ſe tient la Garniſon *Turque* de *Conſtantina*. Ce nom fut donné à *Cirta* ſous le régne de *Conſtantin le Grand*, qui répara & embellit cette Place ſuivant *Aurelius Victor*. *Cirta* ſervoit de Capitale aux Etats de *Maſſiniſſa*, ce Prince lui-même, ſon pere *Gala*, & pluſieurs autres Rois de la même famille, y ayant fait leur réſidence, ſuivant *Polybe* & *Tite-Live*. *Strabon* dit que *Micipſa* prit ſoin de la rendre ſi floriſſante, que de ſon tems elle pouvoit mettre en campagne une Armée de 20000 Fantaſſins & de 10000 Chevaux. Cette Ville paroît avoir été fondée par les *Phéniciens*, même avant l'arrivée de *Didon* en *Afrique*. *Cirta* ou *Certa* ſignifioit une *Ville* en Langage *Phénicien*, dans le tems qu'*Hercule* bâtit *Cartéia*: car *Heſychius* nous apprend qu'un des noms de ce *Héros* étoit *Mélicerta*, c'eſt-à-dire, Roi de *Certa* ou *Cirta*, c'eſt-à-dire, *de la Ville*. Nous avons obſervé ci-deſſus que les *Cananéens* ou *Phéniciens*, chaſſés de leur Terre natale par *Joſué*, ſe réfugiérent en *Numidie*, où, ſuivant pluſieurs Auteurs, les *Phéniciens* avoient déjà envoyé des Colonies, longtems avant que les *Iſraélites* leur euſſent enlevé le Pays de *Canaan*. L'ancienne *Cirta* étoit beaucoup plus grande que la *Conſtantina* de nos jours, qui eſt environ 6° 36′ à l'Eſt de *Londres*, & à 36° 20′ de Latitude Septentrionale (*a*).

Vaga, grande Ville, ſuivant *Ptolomée*, eſt à quelques milles à l'Orient de *Cirta*. *Plutarque* l'appelle *Baga*, & *Salluſte Vacca*: *Silius*, *Pline* & *St. Auguſtin* la déſignent par le même nom. Les *Romains* y eurent une nombreuſe Garniſon ſous le commandement de *Turpilius*, s'il en faut croire *Salluſte* & *Plutarque* (*b*). Vaga.

Larés eſt au Sud-Eſt de *Cirta*. *Ptolomée* en fait mention. Quelques Géographes croyent cette Ville différente de celle qui eſt appellée dans l'Itinéraire *Laribus Colonia*, ou, ſuivant *Schottus*, *Laribum Colonia*. Il en eſt parlé dans *Salluſte*, & dans quelques autres Auteurs (*c*). Larés.

Azama, que *Ptolomée* place à la diſtance de 15 journées de *Carthage*, eſt auſſi ſituée au Sud-Eſt de *Cirta*. Quelques Ecrivains confondent cette Ville avec *Zama*, fameuſe par la défaite d'*Annibal*. Mais ce ſentiment eſt combattu par le témoignage de *Tite-Live* & de *Polybe*, qui placent *Zama* de deux tiers plus près de *Carthage*. *Miræum* & *Ætara*, les deux autres Villes dans le Diſtrict des *Cirtéſiens* mentionnées par *Ptolomée*, ſont ſi peu connuës qu'il ſuffit d'en avoir indiqué les noms (*d*). Azama.

Environ à 15 milles de l'*Ampſaga*, au fond Occidental du *Sinus Numidicus*, Collops Magnus.

(*a*) Strab. L. XVII. p. 572. Mel. ubi ſupr. Plin. L. V. c. 3. Dio Caſſ. L. XLIII. ſub init. Appian. in Civil. L. IV. p. 996. Liv. L. XXX. c. 12. & alib. Salluſt. in Jugurth. Sil. Ital. L. III. verſ. 259. & alib. Ptol. Geogr. L. IV. c. 3. Shaw ubi ſupr. c. 8. Plut. in Mario. p. 409. Heſych. ap. Bochart in Chan. L. II. c. 2. & hic ſupr. Tom. XI.

(*b*) Salluſt. Plut. & Ptol. ubi ſupr. Vid. etiam D. Auguſt. Contr. Donat. L. III. c. 6.

(*c*) Salluſt. in Jugurth. c. 90. Ptol. ubi ſupr. D. Auguſt. Contr. Donat. L. VI. c. 28.

(*d*) Polyb. L. XV. c. 5. Liv. L. XXX. c. 23. Salluſt. in Jugurth. c. 57. Hirt. in B. Afric. c. 91. Plin. L. V. c. 4.

SECT. I. *Description de la Numidie.* *cus*, ou, comme on l'appelle présentement, du Golphe de *Stora*, étoit le *Cullu*, ou le *Collops Magnus*, de *Pline* & de *Ptolomée*. Il ne reste à-présent rien de cette ancienne Cité, que quelques misérables maisons & un petit Fort. Le nom moderne est *Cull*, qui, aussi-bien que l'ancien nom, tire son origine d'un Port peu considérable situé devant cette Ville, le mot de *Culla* signifiant *un Port* en *Arabe* & en *Phénicien*. Au bout Oriental du même Golphe étoit la *Rusicada* de *Ptolomée*, connuë présentement sous le nom de *Sgigada* ou *Stora*. Quelques Citernes, converties en Magazins à blé, sont les seuls objets qui ayent quelque air d'antiquité. Les anciens Géographes la placent à 50 ou 60 milles *Romaines* de *Cullu*, quoique la distance entre ces deux Places ne soit que d'environ 30 milles. La petite Riviére qui coule près de-là, est apparemment le *Tapsas* de *Vibius Sequester* (*a*).

Tacatua. A quelques milles au Nord-Est étoit la *Tacatua* de *Pline*, de *Ptolomée*, & de l'Itinéraire, le *Tuckusb* des *Algériens*, qui n'est à-présent qu'un Village, dont les environs sont très-fertiles. A quelque distance de-là vers l'Orient, étoit le *Sulluco* ou *Collops Parvus* de *Ptolomée*, le petit Port moderne de *Tagodeite* (*b*).

Hippo Regius. Au bout Occidental du Golphe d'*Hippone*, sur la Riviére d'*Armua*, étoit la Ville d'*Hippo Regius*, dont nous avons plus d'une fois eu occasion de parler dans l'Histoire *Romaine*. Dans l'endroit où cette Ville a été située, se voit encore de nos jours un grand monceau de ruines. Suivant *Léon Africain*, la Ville de *Bona*, ou, comme les *Maures* l'appellent, *Blaid el Aneb*, *Ville des Jujubes*, à cause de la quantité de ces fruits qu'on recueille aux environs, a été bâtie de ces ruines. Cette conjecture est fortifiée par le nom de *Bona*, qui est une abréviation d'*Hippone*. *Bona* a probablement la même situation que l'*Aphrodisium* de *Ptolomée*, puisque ce Géographe la place à la distance de 15 milles au Nord d'*Hippone*. Les ruines de cette derniére Ville occupent un espace d'environ une demi-lieue en circonférence, & ne consistent qu'en murs brisés & en citernes. On l'appelloit *Hippo Regius*, à cause qu'elle fut pendant quelque tems le siége des Rois *Numides*, à ce que *Silius Italicus* nous apprend. Et l'on ne sçauroit disconvenir que la commodité de sa situation tant pour la chasse que pour le commerce, la bonté de l'air qu'on y respiroit, & les belles vuës qu'offroient, d'un côté la Mer & un Port spacieux, & de l'autre des Montagnes couvertes d'arbres, & de fertiles plaines arrrosées par des Riviéres & par des ruisseaux, ne rendissent *Hippone* digne de cet honneur plus qu'aucune autre Ville de *Numidie*. Nous avons observé ci-dessus que le mot d'*Hippo* étoit d'extraction *Phénicienne*, ce qui prouve que ses anciens habitans avoient la même origine. Nous réserverons la description de *Bona* pour l'Histoire d'*Alger*, à laquelle elle appartient proprement (*c*).

Tabraca. *Thabraca* ou *Tabacra* étoit une Ville maritime de la *Numidie proprement dite*,

(*a*) Plin. L. V. c. 3. Solin. c. 26. Vib. Sequest. de Flumin. Ptol. ubi supr. & Itinerar. Antonin. Shaw ubi supr. c. 7.

(*b*) Plin. Ptol. Itinerar. & Shaw ubi supr.

(*c*) Strab. L. XVII. p. 572. Liv. L. XXIX. c. 3. Plin. & Mel. ubi supr. Sil. Ital. L. III. vers. 259. Procop. de Bell. Vandal. L. II. c. 4. Leo Afric. p. 211. Shaw ubi supr. & Geogr. Nubiens. p. 88.

dite, située sur le bord Occidental de la *Tusca*. *Mela*, *Juvenal*, *Pline*, *Ptolomée*, & *St. Augustin*, en font tous mention. *Pline* dit qu'elle devint une Colonie *Romaine*. On en voit encore les ruïnes, dont on a construit *Thabraca*, où il y a un petit Fort & une Garnison de *Tunisains*. *Bochart* assure que *Thabraca* étoit un mot *Phénicien*, équivalent au mot *Latin frondosa*, qui convient à cet endroit, au-moins à en juger par ce vers de *Juvenal*:

Quales umbriferos ubi pandit Tabraca Saltus.

SAT. X. vers. 194. (*a*).

Sect. I. Description de la Numidie.

Naragara. *Naragara*, ou *Nadagara*, étoit une Ville très-ancienne, située à une distance considérable au Sud-ouest de *Thabraca*, sur les confins de l'*Afrique proprement dite*. *Scipion* vint camper en cet endroit pour la commodité de l'eau, vers la fin de la seconde Guerre *Punique*. Il semble que *Polybe* ait appellé cette Place *Margaron*. On y trouve encore quelques restes d'un aqueduc (*b*).

Sicca. *Sicca*, que d'autres appellant *Sicca Venerea*, ou simplement *Venerea*, devroit se trouver à quelque distance de *Naragara*. Mais comme nous avons parlé de cette Ville ci-dessus, aussi bien que de l'infame coutume qui y étoit en usage, & qu'il seroit très-difficile d'en assigner précisement la situation, nous n'en dirons rien de plus (*c*).

Thermida. C'est dans *Thermida*, Ville de cette même Province, que, suivant *Saluste*, *Hiempsal* perdit la vie. Nous n'oserions entreprendre de déterminer à quelle distance elle étoit des Frontiéres du Pays des *Massyliens* (*d*).

Suthul. Le même Historien nous apprend, que ce Prince avoit déposé ses Trésors dans la Ville de *Suthul*, qui n'étoit pas fort éloignée de *Thirmida* (*e*).

Madaura. On peut inférer d'un passage de *St. Augustin*, que *Madaura* étoit située dans le voisinage de *Sicca Venerea*, de *Tagaste* & d'*Hippo Regius*. Elle étoit fameuse pour avoir donné le jour à *Apulée*. C'est tout ce que nous en sçavons (*f*).

Sava, &c. *Sava*, *Gemellæ*, *Calama*, *Lambesa*, *Thevestе*, *Tadutti*, *Sigus*, *Tipasa*, *Simisthu*, *Lamasba*, & un grand nombre d'autres endroits peu connus, dont *Ptolomée*, l'*Itineraire*, la Table de *Peutinger*, la *Notitia*, *Æthicus*, *Orose*, & quelques autres, qui ont vécu long-tems après le période que nous parcourons, font presque seuls mention, méritent à peine d'être nommées, leur description ne renfermant absolument rien d'intéressant (*g*).

La Côte maritime de cette Province parsemée de Montagnes. Nous avons observé ci-dessus, que la Côte maritime de cette Province étoit presque toute parsemée de Montagnes & de Rochers. L'intérieur du Pays offroit aux yeux un mêlange de lieux déserts & inhabités, & d'endroits charmans & fertiles. Mais l'Histoire Naturelle, tant de la *Numidie proprement dite*, que de la *Mauritanie Césarienne*, se trouvera dans la suite de cet Ouvrage (*h*).

La

(*a*) Plin. L. V. c. 3. Pomp. Mela. L. I. c. 7. Ptol. ubi supr. J. Leo. African. p. 287. Bochart. Chan. L. I. c. 24. Shaw. ubi supr.

(*b*) Polyb. L. XV. Liv. L. XXX. c. 29. Shaw. ubi supr.

(*c*) Hic supr. T. XI. Vid. & Sallust. Plin. & Ptol. ubi supr.

(*d*) Sallust. in Jugurth. c. 12.

(*e*) Idem ibid. c. 37.

(*f*) Apul. Madaurens. in Metamorph. L. XI. de Platon. Philos. L. III. L. August. in L. II. c. 3.

(*g*) Ptol. Vid. & Itiner. Antonin. Peuting. tab. notit. Æthic. Oros. &c.

(*h*) Abulfed. & Shaw. ubi supr.

SECT. I. *Descrip-tion de la Numidie. Ses Montagnes.* La premiére chaîne de Montagnes dont nous parlerons, est celle qui sert de frontiére à la *Gétulie*. 2. Celle qui est connuë sous le nom de *Thambes*, s'étendoit jusqu'à *Tabraca*. 3. Le *Mampsarus* de *Ptolomée* séparoit la *Gétulie* de la *Mauritania Sitifensis*. 4. Le *Mons Audus* de *Ptolomée*, ou le *Mons Aurasius* du moyen âge, & celui que les *Turcs* appellent *Jubbel Auress* ou *Evress*. Nous donnerons dans la suite une description exacte de toutes ces Montagnes (*a*).

Les Promontoires. Les Promontoires de ce Pays sont, 1. Le *Tritum* de *Strabon*, & le *Metagonium* de *Méla*, environ à six lieuës de l'Est de l'*Ampsaga*, appellé à présent le *Sebba Rous*, ou les sept Promontoires, par les *Algériens*. 2. Le *Hippi Promontorium* de *Ptolomée*, le *Mabra* des Cartes maritimes, environ à 20 lieuës à l'Est du premier. Les *Algériens* le nomment à présent *Ras el Hamrah*, c'est-à-dire le *Cap rouge*. On y trouve les ruïnes de deux petits Edifices. 3. A une petite lieuë du *Hippi Promontorium*, au Nord, est le *Stoborrum Promontorium* de *Ptolomée*. Il étoit dans le Golphe d'*Hippone*, environ à une lieuë de cette Ville (*b*).

Les Riviéres. Les principales Riviéres qui arrosent la *Numidie proprement dite*, sont: 1. l'*Ampsaga*, qui séparoit cette Région de celle des *Maséfyliens*, ou de la *Mauritanie Césarienne*. Cette Riviére se jettoit dans la Mer environ à 6 lieuës à l'Ouest de *Cullu*, & s'appelle à présent *Wed el Kibeer*, ou la *grande Riviére*; ce qui répond très-bien à la signification du mot d'*Ampsaga*, le sens du mot *Arabe Aphsab* étant *large*, *ample*, &c. Voici quelques-unes des branches de cette Riviére: *Le Wed el Dsahab*, *Riviére d'or*, dont la source est à *Kasbaite*, monceau de ruïnes à 60 milles au Sud-ouest; le *Jimmélah*, qui a le même cours à peu près que le *Wed el Dsahab*; le *Wed el Hammam*, 20 milles à l'Ouest de *Constantina*; le *Wed el Sigam*, 15 milles au Sud-Ouest de *Physgeah*; & les sources de l'*Hydrah*, environ à la moitié de cette distance au Sud-Est. La plupart des Géographes modernes font couler leur *Ampsaga* vers le Golphe de *Cull;* au-lieu que le *Wed el Kibeer*, qui répond véritablement à l'*Ampsaga* des Anciens, n'a point cette direction, mais se jette dans la Mer à six lieuës à l'Ouest. *Cellarius* semble en fixer la source dans cette chaîne de Montagnes que *Ptolomée* appelle *Buzara*, ce qui ne s'accorde point avec les observations les plus exactes faites en dernier lieu. 2. L'*Armua* de *Pline*, connuë à présent sous le nom de *Seibouse*, qui se décharge dans le Golphe d'*Hippone*, & qui, comme le Pays d'alentour est fort bas, y cause de fréquentes inondations. 3. Le *Rubricatus* de *Ptolomée*, ou le *Ma-fragg* des *Algériens*, a sa source dans quelques Montagnes, situées à une petite distance au Sud d'*Hippone*: son embouchure est environ à quatre lieuës de celles d'*Armua*. *Bochart* dit que le mot *Latin Rubricatus* répond au mot *Punique* ou *Phénicien Sisara*, c'est-à-dire, *Rouge* ou *Couleur de pourpre;* & que tant le Fleuve, que le Lac, appellés ainsi, tiroient leur nom de cette couleur, dont la préparation avoit rendu les *Africains* & les *Carthaginois* si fameux. Cette notion est confirmée par *Pline*

(*a*) Plin. Ptol. & Shaw. ubi supr.

(*b*) Mela. L. I. c. 7. Strab. L. XVII. Ptol. & Shaw. ubi supr.

Pline & par *Dioscoride*, mais particuliérement par *Hérodote*, qui dit que les *Zygantes*, anciens habitans de ce Pays, s'enduisoient d'une substance liquide de cette couleur. On assure que l'embouchure de cette Riviére est presque toujours bouchée par un banc de sable, causé par les vents de Nord & de Nord-Est, & ne s'ouvre que rarement après de longues & de fréquentes pluyes. 4. La *Tusca*, appellée présentement la *Zaine*, sert de limite à cette Province du côté de l'*Afrique proprement dite*. Dans le langage des *Kabyles* voisins, qui sont les restes des anciens *Africains*, le mot *Zaine* désigne un chêne, & par conséquent ne s'éloigne guéres en fait de signification de *Thabraca*, le nom *Phenicien* de la Ville frontiére, située sur la Riviére que nous venons d'indiquer. La *Zaine* a sa source dans les Montagnes voisines, ce qui ne s'accorde point avec ce que *Léon* a avancé sur cet article (*a*).

SECT. I. *Description de la Numidie.*

Fontaines. Les principales Fontaines de cette étenduë de Pays peuvent se ranger sous deux classes. 1. Celles dont les Riviéres les plus considérables, que nous venons de nommer, tirent leur source. Et 2. celles qui sont aux environs de *Zama*, & dont les eaux buës en grande quantité, rendent la voix sonore, suivant *Pline* & *Vitruve*. Cette propriété singuliére donna ce nom, s'il en faut croire *Bochart*, tant à la Fontaine qu'à la Ville; car זמר *Zamar*, *cecinit*, *sonorus fuit*, & en *Pihel* זמר *Zimmer*, *canere fecit*, *sonorum esse fecit*, &c. sont manifestement allusion à cela. L'élision de la Lettre R étoit très-ordinaire aux mots Orientaux adoptés dans d'autres langages, comme à *Vaccæ*, qui vient de בקר *Bacar*, à *Musa* de מסר *Musar*, à *Mappa* de מפר *Mapar*, &c. La Ville de *Zamar* étoit située près de la source de l'*Ampsaga*; & si l'on suppose qu'elle occupoit le même terrain que la *Zamor* ou *Zamora* de *Marmol*, l'étymologie de *Bochart* n'en deviendra que plus vraisemblable. *Zama* fut la résidence du Roi *Juba*, & eut le malheur d'être détruite par les *Romains*, s'il en faut croire *Strabon* (*b*).

Les seules Iles que nous sachions avoir été adjacentes à ce Pays, étoient, 1. Les *Insulæ Naxicæ* ou *Pithecusæ* de *Scylax*, vis-à-vis du *Collops Magnus*, que nous croyons avoir plutôt appartenu à l'*Europe* qu'à l'*Afrique*. 2. L'Ile de *Tabraca*, près de l'embouchure de la *Zaine*, ou *Tusca*, présentement entre les mains des *Génois*, qui en payent une redevance annuelle à la Régence d'*Alger* (*c*).

Curiosités de cette Province. Les principales Curiosités de la *Numidie proprement dite* sont, 1. Une large Plaine marécageuse entre *Blaid el Aneb* & *Hippone*, avec la Riviére *Booemah*, sur laquelle il y a un pont de la façon des *Romains*. 2. Les Inscriptions *Romaines*, qui se trouvent en grand nombre d'endroits de cette Province. 3. De riches Mines de plomb dans les Montagnes de *Beni Boo Taleb*. 4. Les *Aquæ Tibilitanæ* des Anciens, situées à dix lieuës au Sud-Ouest de *Hippo Regius*, & seize lieuës à l'Est de *Cirta* ou *Constantina*. Nous pourrions

(*a*) Herodot. L. IV. Plin. L. V. c. 3. & L. XXXV. c. 6. Dioscorid. L. V. Ptol. ubi supr. Strab. Mel. Solin. ubi supr. Bochart. Chan. L. I. c. 24. & alib. J. Leo. African. p. 287. Geogr. Nub. & Shaw, ubi supr.

(*b*) Plin. L. XXXI. c. 2. Vitruv. L. VIII. c. 4. Strab. L. XVII. Marmol. In descript. Afric. Bochart. Chan. L. I. c. 24.

(*c*) Scylax. Cariand. Peripl. Edit. Oxon. 1698. Shaw. ubi supr. p. 142. Marmol. L. V. c. 54.

SECT. I. Description de la Numidie.

rions grossir cette énumération de plusieurs autres Curiosités, que nous reservons pour l'Histoire naturelle d'*Alger* (*a*).

Les limites & l'étenduë de la Regio Masæsylorum.

Les limites & l'étenduë de la *Regio Masæsylorum* de *Strabon*, ou la *Mauritania Cæsariensis* de *Dion*, comprenant cette étenduë de Pays située entre la *Mulucha* & l'*Ampsaga*, se trouvent déja fixées par la détermination de l'étenduë & des limites de la *Numidie* en général, & du Pays des *Massyliens* en particulier. A-la-vérité la longueur de la premiére de ces Provinces excédoit de beaucoup celle de la derniére; mais sa largeur n'étoit guéres considérable, n'ayant généralement pas plus de 20 lieuës, excepté dans sa partie limitrophe du Pays des *Massyliens*. Elle étoit située entre 34° 30′ & le 37° degré de Latitude Septentrionale, & s'étendoit depuis le 1° 15′ O. jusqu'au 6° 30′ de Longitude depuis *Londres*, en y comprenant cette partie du Pays des *Maures* Occidentaux borné à l'Occident par la *Mullooia*, & à l'Orient par les Montagnes de *Trara*, les Provinces du Royaume d'*Alger* appellées *Tlemsan* & *Titterie*, avec la partie Orientale de la Province connuë sous le nom de *Constantina*. Nous ne dirons qu'un mot des principales Villes *, Riviéres, Montagnes, Promontoires, &c. (*b*).

Igilgili.

Igilgili, environ à 7 lieuës à l'Ouest d'*Ampsaga*, fut, suivant *Pline*, peuplée d'une Colonie *Romaine* par *Auguste*. *Ptolomée* place cette Ville à un demi degré au Sud de *Saldæ*, dans une situation contraire à celle de *Jijel*, qui est 12 milles plus au Nord, quoique le Docteur *Shaw* confonde cette Place avec l'*Igilgili* des Anciens. Cette Ville doit certainement avoir été bâtie bien avant le tems d'*Auguste*, le nom d'*Igilgili*, par lequel *Pline* nous apprend qu'on la désignoit du tems d'*Auguste*, ne paroissant guéres *Romain* (*c*).

Saldæ.

Le même Empereur planta aussi une Colonie *Romaine* dans *Saldæ*. *Ptolomée* place cette Ville à deux degrés d'*Igilgili*, & l'Itineraire à 93 milles; ce qui ne sçauroit être, en cas qu'on suppose avec le Voyageur que nous venons de nommer, que la Ville moderne de *Boujeiah* est la même que l'ancienne *Saldæ*. Comme il n'y a pas la moindre affinité entre les noms de *Boujeiah* & de *Saldæ*, & que la premiére de ces Villes n'est qu'à 13 lieuës de *Jijel*, la prétendue *Igilgili* des Anciens, nous ne sçaurions nous empêcher de les considérer comme deux Villes différentes (*d*).

Rusazus.

Rusazus est une autre Colonie d'*Auguste* à l'Ouest de *Saldæ*, dont *Pline*, *Ptolomée*, & l'Itineraire font mention. Cet endroit n'est guéres connu dans l'Histoire (*e*).

Rusucurium.

La Ville de *Rusucurium*, située dans le voisinage de *Rusazus*, fut comblée d'honneurs par l'Empereur *Claude* (*f*).

Une

(*a*) Ptol. & Shaw. ibid.
(*b*) Polyb. Liv. Strab. Mel. Plin. Solin. Appian. Ptol. Dio Cass. Shaw ubi supr.
(*c*) Plin. L. V. c. 2. Ptol. & Shaw ubi supr.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Idem ibid.

* *Miltine*, Ville dont *Diodore de Sicile* fait mention, ne doit avoir été guéres loin des confins, de la *Mauritanie Césarienne*; c'étoit une Place considérable. Pour ce qui est des Villes de *Tocas*, de *Phellina*, de *Mascbala*, d'*Acris*, &c. elles étoient situées près des bords de l'*Afrique proprement dite*. On en trouvera les preuves dans une Note précédente (1).

(1) Ci-dessus. Tom. XI. p. 602.

Une autre Colonie *Romaine*, nommée *Rusconium*, étoit située près de l'embouchure du *Serbes* ou du *Serbetis*. *Ptolomée* l'appelle *Rustonium*. Cette Place est désignée dans l'Itineraire par le nom de *Rusgunia Colonia*. La situation en est à-peu-près la même que celle d'un petit Château situé sur le Cap de *Temendfuse* ou *Metafus*, 15 milles à l'Est d'*Alger*. Les noms des trois derniéres Villes que nous venons d'indiquer, semblent avoir été originairement *Libyens* ou *Phéniciens* (*a*). Sect. I. Description de la Numidie.

Icosium se trouvoit à l'endroit où est présentement *Alger*, comme on peut le prouver par diverses Inscriptions *Romaines*, qu'on a trouvées dans la derniére de ces Villes (*b*). Icosium.

Tipasa étoit une Colonie *Romaine* dont *Ptolomée* & l'Intineraire font mention, mais la Ville de ce nom doit certainement avoir été bâtie longtems avant que les *Romains* firent la conquête de la *Numidie*. Elle étoit à 47 milles d'*Icosium* vers le Nord-Est; ce qui forme une nouvelle preuve qu'*Alger* est l'ancienne *Icosium*, & outre cela que la Ville de *Tefessad* est la *Tipasa* des anciens Géographes (*c*). Tipasa.

Une autre Ville située sur la côte de la Mer, vers l'Ouest, étoit *Jol*, Siége du jeune *Juba*, qui, par un motif de respect pour *Auguste*, l'appella *Césarée*, suivant *Eutrope*; *Pline*, & *Strabon*. Le dernier de ces Auteurs dit, que *Jol* avoit un Port, & qu'à l'entrée de ce Port il y avoit une Ile; d'où nous croyons pouvoir inférer que le *Shershell* de nos jours répond au *Jol* ou à la *Julia Cæsarea* des Anciens. Cette supposition est fortifiée par la situation & le grand circuit de *Shershell*, comme aussi par les magnifiques restes d'une ancienne Ville qui s'y trouvent. Ceux qui feront curieux de voir une exacte description du Port ou *Cothon*, & un grand nombre de particularités rélatives à *Shershell*, dont plusieurs conviennent au *Jol* des *Numides*, pourront consulter le Voyageur que nous avons déjà cité plus d'une fois. Nous ajoûterons simplement ici, que l'Empereur *Claude* y planta une Colonie, & que *Bochart* assure que le mot de *Jol*, dans les Langues Orientales, signifie *haut* ou *élevé*; ce qui s'accorde avec la situation de cette Place, & prouve qu'elle fut fondée par des Orientaux ou par leurs Descendans (*d*). Jol.

Le *Canucius* de *Ptolomée*, *Gunugi* de *Pline*, & *Gunugus* de l'Itineraire, répondant au *Bresk* des *Algériens*, étoit environ 9 milles à l'Ouest de *Jol*. Quoique cette Place fût autrefois fameuse à cause d'une Colonie *Romaine* qu'*Auguste* y fonda, elle est actuellement inhabitée, les violences des *Kabyles* voisins ne permettant à qui que ce soit de s'y établir (*e*). Canucius.

Cartenna, Ville considérable, étoit située près de l'embouchure du *Cartennus*, & fut assignée comme demeure par *Auguste* aux Soldats de la seconde Légion. *Ptolomée* la met à-la-vérité 6 lieues plus à l'Ouest; mais la position qu'il donne à plusieurs de ces Villes, est si fautive, que son autorité Cartenna.

(*a*) Itinerar. Antonin. Plin. Ptol. Shaw ubi supr. &c. p. 88.

(*b*) Plin. Ptol. Itinerar. Shaw ubi supr. Gram. Afric. Illustr. L. VII. c. 1. Geogr. Nubiens. p. 82. J. Leo Afric. p. 204.

(*c*) Ptol. Plin. Itinerar. Shaw ubi supr.

(*d*) Strab. L. XVII. p. 571. Plin. L. V. c. 2. Eutrop. L. VII. c. 10. Bochart. Chan. L. I. c. 24. Shaw ubi supr. c. 3.

(*e*) Ptol. Itinerar. Shaw ubi supr.

SECT. I. Description de la Numidie.

té à cet égard est nulle, dès qu'il s'offre le moindre argument pour la combattre. Or *Cartenna*, en *Phénicien*, signifie *la Ville de* Tenna; & il se trouve un Promontoire, quelques lieuës à l'Est, qui se nomme encore aujourd'hui le Cap de *Tennes*, & une Ville nommée *Tnis* ou *Tennis*, à une petite distance de ce Cap. C'étoit une coutume assez ordinaire aux anciens Fondateurs de Villes de les bâtir sur les bords des Riviéres, & de donner les noms de celles-ci à leurs nouvelles Villes. La Ville & la Riviére de *Camicus* en *Sicile*, pour ne nous borner qu'à un seul exemple parmi un grand nombre que nous pourrions produire, serviront de preuve à cet égard. Que *Tenna*, *Tennes* ou *Tanas*, étoit un nom propre local en *Numidie*, paroît clairement, non seulement par le nom du Cap de *Tennes*, mais aussi par le nom de *Tanas*, qui étoit celui d'une Riviére du Pays. Nous n'entreprendrons pas, au reste, de déterminer, si *Tenna* ou *Tennis* étoit le nom du Fondateur, ou bien s'il devoit son origine à la nature du terroir, comme le sçavant Voyageur, dont les recherches nous ont déjà été de si grand usage, paroît l'insinuer. Nous espérons néanmoins que ce sçavant homme ne trouvera pas mauvais, si nous ne sommes pas de son sentiment, quand il dérive *Tanis*, le nom d'une ancienne & illustre Ville d'*Egypte*, de טין *Tin*, & qu'il prend cette Ville pour la même que *Pelusium*; car *Tanis*, en lettres *Hébraïques*, est צען *Tzaan* ou *Zoan*. Le sens de ce mot qui est *Egyptien*, est absolument ignoré. Pour ce qui est de la Ville, elle étoit, suivant l'Itineraire d'*Antonin*, à 44 milles *Romains* de *Pelusium*, & par conséquent ne sçauroit avoir été *Pelusium* même. Nous avons dérivé le mot de *Cartenna* de la Langue *Phénicienne*, à cause qu'il paroît par *Procope* & par *Eusébe*, pour ne point citer d'autres Auteurs, que les *Phéniciens* envoyérent des Colonies dans ce Pays dès les premiers tems (*a*).

Arsenaria. Les Anciens placent sur les bords Occidentaux du *Cartennus* la Ville d'*Arsenaria*, qui étoit, s'il en faut croire *Pline*, une Colonie *Latine* fondée par quelqu'un des premiers Empereurs *Romains*. Comme le dernier de ces Ecrivains ne la met qu'à 3 milles de la Mer, il se pourroit très-bien que ce fût l'*Arzew* moderne (*b*).

Quiza. La Ville maritime suivante, vers l'Ouest, est *Quiza Xenitana*, *Quiza Colonia*, ou *Quiza Municipium* de *Ptolomée*, de *Mela*, de *Pline*, & de l'Itineraire. Le Dr. *Shaw* prétend que la *Geéza* est l'ancienne *Quiza*; ce qui, à en juger par la situation assignée à cette derniére, est assez vraisemblable (*c*).

Siga. *Siga*, Ville ancienne de grande réputation, étoit située à l'entrée d'un Port, & sur une Riviére du même nom suivant *Pline*: c'étoit dans cette Ville que se trouvoit le Palais de *Syphax*, qui fut démoli avec la Ville du tems de *Strabon*. Cependant cette Ville fut rebâtie dans la suite, & il s'y vint établir une Colonie à ce que nous apprend *Ptolomée*. Le Dr. *Shaw* croit que la *Tafna* répond à la Riviére, & la *Tackumbreet* à la Ville de *Siga*. Du tems de *Scylax*, la Riviére & la Ville étoient connuës: il dé-

signe

(*a*) Plin. & Ptol. ubi supr. Sallust. in Jug. c. 99. Pf. LXXVIII. 12. Euseb. Chron. p. 11. Procop. de Bell. Vand. L. II. c. 10. Boch. Chan. L. I. c. 29. Hyd. in Perits. p. 23. Shaw p. 36.

(*b*) Plin. ubi supr. Shaw p. 28.

(*c*) Mel. Plin. Ptol. Itin. Shaw ubi supr.

Sect. I. *Description de la Numidie.*

signe celle-ci par le nom de *Sigum*. C'étoit la derniére Place maritime de quelque importance dans ce Pays. Elle ne se trouvoit pas fort éloignée de la *Malva*, qui doit avoir été la même Riviére que la *Molochat* & *Mulucha* (*a*).

Sitifi & Satafi.

Les premiéres Villes tant soit peu considérables, dans l'intérieur du Pays, à l'Ouest de l'*Ampsaga*, étoient *Sitifi* & *Satafi*, à la distance de 16 milles l'une de l'autre. Ceux qui souhaiteront de connoître davantage ces Places, n'ont qu'à consulter *Ammien Marcellin* & *Ptolomée*. A en juger par leurs noms, les *Phéniciens* doivent en avoir été les Fondateurs (*b*).

Auzia.

Auzia ou *Auzea*, étoit une Ville très-ancienne, si nous supposons avec *Ménandre* d'*Ephèse*, qu'elle a été la même que la Ville *Africaine* de ce nom fondée par *Ithobaal* Roi de *Tyr*. *Tacite* dit qu'elle fut bâtie dans une petite Plaine, entourée de tous côtés d'immenses forêts. Les *Arabes* voisins appellent les ruines de cette Ville *Sour Guslan*, *les Murs des Gazelles*. Une grande partie de ces murs flanqués de petites tours quarrées à des distances convenables, subsiste encore aujourd'hui (*c*).

Tubusuptus.

Tubusuptus ou *Tubusuttus*, dont *Ptolomée* & *Ammien Marcellin* font mention, étoit suivant *Lipse* le *Thubuscus* dont *Tacfarinas* forma le siége, au rapport de *Tacite*. On peut inférer d'un passage de *Marcellin*, que cette Place doit avoir été située près du *Mons Ferratus* (*d*).

Nababurum, &c.

Comme *Nababurum*, *Vitaca*, *Ussara*, *Vazagad*, *Ausum*, *Robonda*, *Zaratha*, *Chizela*, *Lamida*, *Vasana*, *Phloryia*, & plusieurs autres Villes, font avec tout ce qui les concerne, ensévelies depuis longtems dans l'oubli, nous les passerons sous silence, & dirons un mot de quelques autres endroits de cette Province, dont il sera nécessaire que nos Lecteurs ayent une idée générale pour mieux comprendre divers événemens qui nous restent à rapporter (*e*).

Promontoires de cette Province.

Les premiers Promontoires qui s'offrent à notre vuë, sont l'*Audus* & le *Vabar* de *Ptolomée*. 1. L'*Ashounemonker* des *Algériens* semble répondre au *Vabar*, au-moins à en juger par quelques traces d'anciennes ruines qui s'y trouvent. 2. Le *Promontorium Apollinis* de *Pline* & de *Ptolomée*, le *Nackos* des *Maures*, & le Cap *Tennes* des Géographes modernes. 3. Le *Promontorium Magnum* de *Ptolomée* est un Cap remarquable environ 1° à l'Est de la *Malva* ou *Mulucha*. Les habitans l'appellent *Ras Hunneine* & *Mellack*. Il est situé 4 lieuës au Nord Est de *Twunt*, & est une continuation des Montagnes de *Trara* (*f*).

Montagnes.

Entre les Montagnes considérables de la *Numidia Masæsylorum*, nous ne devons pas oublier cette suite de hauteurs qu'on trouve au Sud des Plaines de *Sudratah*, étant probablement le commencement de cette chaîne de Montagnes, appellées par les Anciens le Mont *Atlas*. 2. Le *Zalacus* de *Pto-*

(*a*) Scyl. Laryand. Strab. Plin. Ptol. ubi supr. Shaw p. 19, 20, 21.

(*b*) Ptol. ubi supr. Ammian. Marcell. L. XXVIII. sub fin. & L. XXIX. c. 23. D. August. Epist. CXXII.

(*c*) Tacit. Annal. L. IV. Joseph. Antiq. Jud. L. VIII. c. 7. Procop. ubi supr. c. 10. Bochart. Chan. L. I. c. 24. Shaw p. 81.

(*d*) Plin. & Polyb. ubi supr. Tacit. Ann. IV. c. 23. Marcell. L. XXIX. c. 24. Just. Lips. in Tacit. ubi supr.

(*e*) Plin. Ptol. Itinerar.

(*f*) Plin. Ptol. &c. ubi supr. Shaw pass.

SECT. I. Description de la Numidie.

Ptolomée, qui semble avoir eu la même position que le Mont de *Wannasb-reese* a actuellement. 3. Le Mont *Malethubalus*; sur les frontiéres de la *Gétulie*. Ce Mont est située dans la *Sahara*. 4. Le *Durdus* de *Ptolomée*, situé entre les Montagnes d'*El Callab* & de *Trara*. 5. Le Mont *Phruræsus* à côté du *Malethubalus*. 6. Les *Montes Chalcorychii*, près du Pays des anciens *Herpiditani*, entre le Mont *Durdus* & la *Malva* ou *Mulucha* (a).

Riviéres. Les Riviéres les plus remarquables, dont les Anciens ayent fait mention, étoient, 1. L'*Audus* que *Ptolomée* place au fond du *Sinus Numidicus*, & dont on ne trouve plus aucune trace aujourd'hui. 2. La *Sisaris*, appellée à-présent par les *Maures* & par les *Algériens* la *Mausoureah*, dont l'eau étoit apparemment autrefois de couleur rougeâtre; car c'est-là le sens de ce nom, comme nous l'avons déjà remarqué ci-dessus. 3. La *Nissava*, connuë aujourd'hui sous le nom de la Riviére de *Boujeiah*, à cause qu'elle se jette dans la Mer un peu à l'Est de cette Ville. Elle est formée par un grand nombre de ruisseaux, & a sa source à *Jibbel Deere*, à 70 milles dans l'intérieur du Pays vers l'O. S. O. 4. La *Serbetis*, présentement l'*Isser*, grande Riviére, dont l'embouchure est environ à 8 lieues de *Temendfuse*, & se trouve un peu plus près de *Rusgunia* que *Rusuccuræ*. On dit que sa branche la plus Occidentale s'appelle *Shurffa*, d'après les *Arabes* voisins; & l'autre *Wed el Zeitoune*, c'est-à-dire, *la Riviére des Olives*, à cause qu'il croît une prodigieuse quantité de ce fruit aux environs. 5. Le *Savus*, Riviére qui se perd dans la Mer près de l'*Icosion* de *Pline*, dont la situation, suivant notre sçavant Voyageur, est la même que celle de la Ville d'*Alger*. Si l'on admet ce sentiment, la *Hameese* pourroit fort bien être l'ancien *Savus*. 6. La *Chinalaph* de *Ptolomée* est la plus célébre Riviére des *Algériens*, qui la nomment *Shelliff*. Elle a sa source dans la *Sahara*, à la distance de 80 milles au Sud-Est. Les Fontaines qui forment sa source sont en si grand nombre, que les *Arabes* leur ont donné le nom de *Sebbiene Aine*, ou *Sebaioun Aioun*, *Les soixante & dix Fontaines*. 7. Le *Cartennus*, au cours duquel, à ce qu'on prétend, répond celui de la Riviére formée par le *Sikke* & l'*Habrah*. 8. Le *Flumen Salsum*, connu présentement sous le nom de *Wed el Mailah*, est tant soit peu moins moins large que le *Cherwell*, près d'*Oxford*. 9. L'*Assara*, dont *Ptolomée* fait mention, pourroit fort bien être la même Riviére que l'*Isser* d'*Abulfeda*. L'*Isser* est une des quatre branches qui forment la *Tafna*, dont la Description se trouve dans cette Piéce curieuse que nous avons déjà citée si souvent (b).

Iles appartenant à la Numidie. Les seules Iles, qui méritent notre attention, sont, 1. L'*Acra* de *Scylax*, Ile qui forme aujourd'hui le Port de *Harshgoone*, où les plus grands Vaisseaux sont en sureté. 2. Les *tres insulæ* d'*Antonin*, située environ à 10 milles de la *Mulucha*, au N. O. de cette Riviére (c).

Ses Curiosités. Les principales Curiosités de ce Pays sont: 1. Les ruines d'une Ville *Romaine*, appellée à présent *Cassir*, au Nord de *Jibbel Afroone*. Les *Algériens* trouvent souvent, en creusant dans les Montagnes voisines de ce Lieu, de

(a) Idem ibid.

(b) Idem ibid. & J. Leo African. p. 205. ubi supr.

(c) Scylax. Caryand. Itiner. Anton. & Shaw

de larges tuyaux de plomb, qu'on prétend avoir servi autrefois à conduire l'excellente eau, qui se trouve en cet endroit, à *Saldæ*. 2. Le Ruisseau d'eau salée, qui traverse la vallée de *Dammer Cappy*, c'est-à-dire, *la Porte de fer*. 3. Les grandes Salines, qui se trouvent à 5 milles au Sud d'*Arzew*. 4. Une des Fontaines de l'*Habrah* à *Nisrag*, dont l'eau jaillit avec beaucoup de bruit & de rapidité; comme aussi le Bain chaud, & plusieurs anciennes Citernes sur une des branches de l'*Habrah*, quand elle se trouve à moins de 8 lieuës de la Mer. 5. *Wanasbréese*, Montagne haute & escarpée, presque toujours couverte de neige, & qui contient des Mines de plomb. 6. La *Jibbel Miniss*, qui n'est proprement qu'une Montagne de sel. 7. L'*Aquæ Calidæ*, *Colonia* des Anciens, qui est le *Hamman* ou *Bain* de *Mereega*. Nous donnerons la description de toutes ces curiosités dans cette branche de l'Histoire moderne, à laquelle elles appartiennent (a).

SECT. I. *Description de la Numidie.*

SECTION II.

Antiquité, *Gouvernement*, *Loix*, *Religion*, *Langage*, *Coutumes*, *Arts*, &c. des *NUMIDES*.

SECT. II. *Antiquité des Numides.*

TOus les Auteurs qui se sont appliqués avec le plus de succès à l'étude de l'Antiquité, conviennent que l'étenduë de Pays qui se trouve entre l'Isthme de *Suez* & le Lac de *Triton*, fut principalement peuplé par les Descendans de *Misraïm*; & que la postérité de son frere *Put* ou *Phut* se répandit dans toute la Région qui sépare ce Lac de l'Océan *Atlantique*. *Hérodote* donne un grand poids à cette conjecture, en nous apprenant que les *Libyens Nomades*, dont les Terres, à l'Ouest, étoient bornées par le *Triton*, avoient les mêmes coutumes que les *Egyptiens*; mais que les *Africains*, qui habitoient le Pays situé entre cette Riviére & l'Océan *Atlantique*, ne s'accordoient nullement au même égard avec les *Egyptiens*. *Ptolomée* fait mention d'une Ville nommée *Putea* près d'*Adruméte*; & *Pline* parle d'une Riviére de la *Mauritania Tingitana*, connuë sous le nom de *Fut* ou *Phut*; ce qui semble confirmer la supposition rapportée ci-dessus. Quelques Auteurs appellent le Pays adjacent à cette Riviére *Regio Phutensis*; ce qui est une allusion manifeste au nom de *Phut*. Ce mot signifie *épars* ou *dispersé*, ce qui convient fort bien avec ce que *Mela* & *Strabon* rapportent des *Numides*; desorte que nous pouvons regarder sans scrupule les premiers habitans de ce Pays comme ayant été des descendans de *Phut*. *Aldréte*, *Gaspar Varreiro*, & autres, croyent que quelque trace du nom de *Phut* se trouve dans le nom de la Ville de *Fez*. Si les descendans de *Phut* ont été les premiers habitans du Pays, les *Phéniciens* n'ont guéres tardé à y envoyer des Colonies. Mais quoique l'un & l'autre de ces Peuples descendissent de *Cam*, ils differoient néanmoins entre eux à plusieurs égards, comme

(a) Geogr. Nubiens. J. Leo African. & Shaw.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Numides.

comme nous aurons plus d'une fois occasion de l'observer dans la suite (*a*).

Leur Gouvernement.

Polybe nous apprend que les *Carthaginois* avoient possédé toute cette partie de l'*Afrique*, qui s'étend depuis les confins de la *Cyrénaïque*, jusqu'aux Colomnes d'*Hercule*; mais ceci doit s'entendre simplement de la côte maritime de cette vaste étenduë de Pays: car il paroît suffisamment par les écrits de *Polybe*, de *Diodore* de *Sicile*, de *Tite-Live*, & d'autres anciens Historiens, que l'intérieur de la *Numidie* étoit indépendant des *Carthaginois* dans leurs guerres; mais la plupart de leurs Troupes étoient sur le pied de Mercenaires ou d'Auxiliaires, & ne marchoient qu'en conséquence des engagemens solemnels contractés par les Princes à qui elles appartenoient. C'est ce qui seroit facile à prouver par un grand nombre de passages, s'il en étoit besoin. Ainsi la forme de Gouvernement établie parmi les *Carthaginois* avoit lieu dans tous les endroits de *Numidie* dépendans de *Carthage*: dans tout le reste du Pays ce Gouvernement étoit despotique. *Iarbas*, *Gala* *, *Syphax*, *Massinissa*, & ceux qui régnérent après eux, possédérent une puissance illimitée. D'ailleurs la nature de l'ancien Gouvernement Oriental, dont celui de *Numidie* tiroit son origine, met la chose hors de tout doute. Pour ce qui est de l'intérieur de ce Gouvernement, ou des maximes politiques qui en constituoient l'ame, nous n'en sçaurions absolument rien dire, les Historiens les plus autentiques ne nous fournissant aucune lumiére sur ce sujet (*b*).

Loix.

Nous ignorons de-même si quelques-uns des Princes *Numides* indépendans ont été Législateurs, & en cas qu'oui, quelles Loix ils peuvent avoir faites. Les Loix *Carthaginoises* avoient surement la même autorité parmi tous les *Numides* soumis aux *Carthaginois*. S'il en faut croire *Isidore*, quelques Loix des *Médes* & des *Perses* s'observoient dans plusieurs districts de ce Pays, ces Peuples ayant anciennement planté une Colonie dans la *Numidie*. *Saluste*, d'un autre côté, affirme que les *Perses* firent voile pour ce Pays avant les *Phéniciens*, & formérent le Peuple *Numide*, après s'être mêlés avec les habitans de la *Gétulie*. Ce même Auteur ajoûte, que ne pouvant

(*a*) Herodot. L. IV. c. 186, 187. Ptol. L. IV. c. 1. Plin. L. V. c. 1. Euseb. de Loc. Hieron. in Tradit. Hebr. Eustath. in Hex. Isid. in Orig. L. IX. c. 2. Pomp. Mela L. I. c. 8. Strab. L. II. Genes. X. 6. Bochart Phal. L. IV. c. 33. Bernard. Aldret. Var. Antiguedad. de Espan. L. III. c. 6. p. 358. Gaspar Varreiro in Libr. de Ophir. Euseb. Chron. p. 11. Procop. ubi supr. D. August. in Exposit. Epist. ad Rom. sub init. Vid. & hic supr. Tom. XI. p. 610.

(*b*) Polyb. Liv. Diod. Sic. Sallust. Flor. Appian. Justin. Virg. Serv. Sil. Ital. Lucan. Eutrop. Oros. Zonar. Cedren. aliique quampl. pass. Vid. & hic supr. Tom. XI. p. 612.

* Nous apprenons d'*Appien* qu'il y avoit plusieurs petits Rois, ou Chefs de Tribus dans le Pays des *Massésyliens*, dont l'autorité avoit beaucoup de rapport avec celles des *Emirs* de nos jours parmi les *Arabes*, & qui, quoique Souverains de leurs Tribus respectives, reconnoissoient *Syphax* pour leur Maître. Le pouvoir de *Syphax* rélativement à ces Princes, doit surement avoir été despotique, puisque sans cela il ne lui auroit pas été possible de mettre de si nombreuses Armées en campagne. La même remarque est applicable aux autres Rois des *Massésyliens*, aussi-bien qu'à ceux des *Massyliens* (1).

(1) Appian. in Libyc. c. 6. p. 10. Edit. Fol. Amst. 1670.

vant trouver dans ce Pays aucuns matériaux pour se bâtir des maisons, ni faire aucun commerce avec les *Espagnols*, à cause de leur langage qu'ils n'entendoient pas, & de la grande étenduë de Mer qui les séparoit d'eux, les *Perses* se bâtirent des cabanes du bois de leurs Vaisseaux, de façon à pouvoir les transporter d'un endroit à un autre, & que ce fut par allusion à cela qu'ils s'appellérent eux-mêmes *Numides*, mot qui emporte cette idée en *Persan*. Mais comme ce narré ne s'accorde guéres avec lui-même, & que la notion, qu'il renferme, est également opposée au contenu de l'Histoire ancienne, tant sacrée que prophane, nos Lecteurs sont en droit de la rejetter (*a*).

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Numides.

Religion.

Les premiers *Numides*, aussi-bien que tous les autres habitans de cette vaste étenduë de Pays qu'il y a entre les Frontiéres de l'*Egypte* & l'Océan *Atlantique*, s'appelloient *Libyens*. Ainsi nous pouvons inférer du témoignage d'*Hérodote*, que les principales Divinités qu'ils adoroient, étoient le *Soleil* & la *Lune*. Ceci fournit une preuve sans replique de leur haute antiquité, & démontre que l'arrivée de la premiére Colonie qui peupla ce Pays précéda l'introduction du Culte des Images dans le Monde *Payen*. Il paroît de plus, que cette Colonie n'étoit pas composée de *Perses*, dont la grande Divinité étoit le Soleil. Quelques-uns de ces *Numides* adoroient probablement aussi *Triton*, *Minerve* & *Neptune* *, surtout près des confins de l'*Afrique proprement dite*, à ce que le même Auteur nous apprend. La partie de ce Peuple, sujette aux *Carthaginois*, rendoit, à ce qu'il y a lieu de présumer des honneurs Divins aux Dieux *Phéniciens*, & *Grecs*, qui étoient les objets du Culte des *Carthaginois*, & dont nous avons déjà parlé au long. Nous lisons dans *Hérodote*, qu'*Hæphestus*, ou *Vulcain*, étoit un Dieu *Egyptien* adoré à *Memphis*; mais nous ne sçaurions dire avec certitude si les *Numides* l'ont vénéré, ou même connu (*b*).

Langage.

Il paroît par ce que nous venons de dire que vraisemblablement *Misraïm* & *Phut*, avec leurs descendans, se rendirent en *Afrique*, & que leur postérité habita les Régions contiguës. *Hérodote* semble donner à connoître, que de son tems, le Peuple établi dans cette étenduë de Pays connuë dans la suite sous le nom de *Numidie*, portoit le nom général de *Libyens*; & que les *Numides* étoient alors en possession du Pays situé entre les Frontiéres d'*Egypte* & le Fleuve *Triton*; car il dit que ceux qui occupoient ce Pays s'appelloient *Libyens Nomades*, par opposition aux *Libyens* qui s'étendoient delà à l'Ouest jusqu'à l'Océan *Atlantique*. Nous ne croyons pas que cette distinction ait été faite par aucun Auteur. Cependant elle est assez importante, puis-

(*a*) Isidor. in Orig. L. IX. c. 2. Sallust. in Jugurth. Vid. & Bernard. Aldred. en Var. Antiguedad. de Espan. L. III. c. 17. p. 387, 388.

(*b*) Herodot. L. IV. & L. III. Vid. hic supr. Tom. XI. p. 632. Bochart Chan. L. I. c. 12. & L. II. c. 3.

* Le Pere *Delrio* croit que le *Nephthuim* de *Moyse* étoit le Fondateur de la Nation des *Numides*. Cela étant, il sera très-possible que *Neptune*, un des grands Dieux de l'*Afrique*, ait tiré son nom de-là. Cette notion est fortifiée par *St. Jérôme*, qui lit ce mot *Neptuim*; ce qui rend le rapport avec le nom de *Neptunus*, après qu'on en a retranché la terminaison *Latine*, bien plus marqué encore. Le sçavant *Aldrete* adopte ce sentiment (1).

(1) P. Delrio ap. Aldret. L. III. c. 6. & ipse Aldret. ibid.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Numides.*

puisqu'elle démontre que les Royaumes des *Massyliens* & des *Masæsyliens*, quoique très-anciens, ne furent compris sous le nom de *Numidie* que vers le tems d'*Hérodote*; & que ce nom ne leur fut donné qu'à l'occasion d'une irruption faite par un grand Corps de *Libyens Nomades* dans les Pays situés à l'Oueſt du *Triton*. Pour confirmer ce que nous venons d'avancer, il ſera bon d'obſerver qu'aucun Hiſtorien, *Grec* ou *Romain*, ne fait mention de *Numides* que vers le tems d'*Hérodote*. Ainſi, quoique la *Numidie proprement dite*, & la *Mauritanie Céſarienne* ayent été d'abord peuplées par les deſcendans de *Phut*, vraiſemblablement aucune de ces Provinces ne fut appellée *Numidie* avant le ſiécle d'*Hérodote*, quand les *Libyens Nomades*, ou les *Numides*, y firent une irruption: ce qui n'empêche pas que les *Phéniciens* d'abord, & enſuite les *Carthaginois* n'y ayent planté des Colonies de très-bonne-heure. *Pline*, *Solin* & *Strabon*, en marquant que les *Numides* de leur tems obſervoient les mêmes coutumes que les *Libyens Nomades* d'*Hérodote*, ajoûtent quelque poids à l'hypothéſe que nous venons de propoſer. De tout ce qui a été dit ſur cet article, on peut inférer qu'on parloit en *Numidie* les Langues ſuivantes. 1. Celle des *Libyens Nomades*, qui, au rapport de divers Auteurs, doit avoir reſſemblé à l'ancien Langage des *Égyptiens*. 2. Le *Carthaginois*. 2. Le *Phénicien*. Et 4. La Langue des deſcendans immédiats de *Phut*, qui pourroit fort bien avoir différé à pluſieurs égards des trois autres. On peut démontrer par *Saluſte*, & par d'autres Auteurs, que le Langage uſité au moins dans une partie de la *Numidie*, n'étoit ni du *Phénicien*, ni du *Carthaginois*. Les *Numides*, qu'on regarde ordinairement comme des Barbares, avoient un Alphabet, dont les Lettres reſſembloient aſſez à celles de l'Alphabet *Punique*, comme il paroît par les légendes de pluſieurs anciennes Médailles *Numides* (a) *.

Nous n'avons pas grand' choſe à dire des Coutumes des *Numides*. Voici quelques-unes des principales.

Les Numides diviſés en Tribus.

1. Les *Numides* étoient diviſés en Tribus, & en Cantons, de la même maniére que les *Arabes Scenitæ*, & à peu près comme les *Tartares* de nos jours. Ces derniers forment leurs Villages de Chariots, comme faiſoient leurs Ancêtres les anciens *Scythes*, au-lieu que les *Numides* formoient les leurs de leur *Mapalia*, qui ont beaucoup de rapport aux tentes des *Bedouins*. *Mela*, *Strabon*, *Virgile*, *Pline*, & d'autres ne laiſſent aucun doute ſur cet article. Les *Mapalia* ou tentes des *Numides*, étoient toutes oblonges, & reſſembloient au fond d'un Vaiſſeau renverſé: c'eſt la deſcription que *Saluſte* nous en donnée. Une Tribu entiére campoit enſemble, & après avoir

(a) Herodot. L. IV. Plin. L. V. c. 3. Solin. c. 26. Strab. L. II. & L. XVII. Salluſt. in Jugurth. Vid. etiam Bochart Phal. L. IV. c. 33. Bernard. Aldret. ubi ſupr. L. III. c. 26. Spon. Miſcell. Erudit. Antiq. Fol. Lugd. 1685. p. 146. Beg. Theſ. Brand. Vol. I. Val. Max. L. I. c. 1. Herodot. L. I. & L. IV. Phil. Jud. de Vit. Moſ. L. I. Liban. Progym.

* C'eſt ce qui paroît auſſi par la Lettre que *Bomilcar* écrivit à *Nabdalſa* ou *Nadabalſa*, grand Seigneur *Numide*. Cette Lettre ayant été remiſe entre les mains de *Jugurtha*, occaſionna la mort de *Bomilcar* & de pluſieurs autres, au rapport de *Saluſte*. Ce que nous avançons ici, eſt auſſi confirmé par *Tite-Live* & par d'autres Auteurs (1).

(1) Salluſt. in Jugurth. 71, 74. Liv. aliiq. Script. apud D. Bernard. Aldret. en Var. Antighedad. de Eſpan. Afric. Y otr. Provinc. L. III. c. 33. p. 467. Vid. & Val. Max. L. I. c. 1.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Numides.

avoir consumé toutes les productions de quelque endroit fertile, elle se transportoit ailleurs, ce qui est encore actuellement la coutume de leurs Descendans les *Bédouins*. Comme cette partie de l'*Afrique* consistoit en déserts arides, entre-mêlés de quelques endroits fertiles (ce qui l'a fait comparer par *Strabon* à une peau de Léopard) une pareille maniére de vivre étoit absolument nécessaire pour des hommes qui n'habitoient point dans des Villes. En ajoûtant à cela ce que nous avons observé touchant leur langage, on conclurra avec *Diodore* de *Sicile*, *S. Cyrille*, *Epiphane*, *Eusébe* & plusieurs autres, que le mot de *Nome*, signifiant *partie*, *portion*, *division*, &c. doit avoir été *Egyptien*, ou *Syriaque*, & nullement d'origine *Grecque*, comme quelques Auteurs l'ont très-ridiculement prétendu. Or comme le mot ידא, *Ida* ou *Yeda*, signifie *place*, *limites*, *contrée*, &c. il s'ensuivra que le nom de *Numidie* sera expliqué d'une maniére bien plus naturelle que ne sçauroient faire ceux qui tirent ce nom d'une Langue entiérement inconnuë aux *Numides* (*a*).

Quelques-uns d'eux vivoient dans de petites Cabanes, appellées Magaria.

2. Une partie considérable des *Numides* vivoit dans des Cabanes, que ceux d'entre eux qui étoient *Phéniciens* d'origine, appelloient *Magaria*, mot déjà expliqué ci-dessus. Le sçavant Docteur *Shaw* nous apprend, que les Villages formés de Cabanes, sont à-présent bâtis sur des hauteurs, & appellés *Dathkras* par les *Kabyles*, qui y habitent (*b*).

Ils alloient à cheval sans bride.

Les *Numides* alloient à cheval sans selle ni bride, ce qui leur a fait donner par *Virgile* l'épithéte d'*infræni*. Comme leur principale force consistoit dans leur Cavalerie, & qu'ils s'accoutumoient à monter à cheval dès leur première enfance, ils ne laissoient pas d'être excellens Cavaliers. Leur maniére d'aller à cheval, nous fournit l'explication du mot de *Métagonium* *, nom propre d'un Promontoire, comme aussi du Pays des *Massyliens*. Ce mot est incontestablement équivalent à ceux de מתג יניח *Meteg Ionihh*, ou *Meteg Ioniahh*, *quelqu'un qui met à part*, ou *qui a mis à part*, *sa bride*. Cette étymologie est bien plus naturelle que celle qu'on peut dériver de la Langue *Grecque* (*c*).

Avoient plusieurs femmes & concubines.

Suivant *Strabon*, ils avoient plusieurs femmes & concubines, quoiqu'ils observassent les Loix de la Tempérance à d'autres égards. Nous avons parlé ci-dessus de leur maniére de camper & de combattre (*d*).

Le

(*a*) Pomp. Mela c. 9. Strab. L. XVII. Virg. Georg. III. Plin. & Solin. ubi supr. Dionys. Afr. vers. 184. Lucan. pass. Vid. etiam Fest. Avienn. vers. 277. Sal. in Jugurth. Diod. Sic. L. I. p. 35. Euseb. Præp. Ev. L. III. p. 57. Epiphan. & Cyrll. ap. Bochart. Phal. L. IV. c. 24. Val. Schind. Lex. Pent. in voc. יד & alib. Aldret. ubi supr. L. III. c. 17. & Shaw ubi supr. p. 286-291.

(*b*) Virg. Æn. I. & Serv. in loc. Sallust. ubi supr. Isidor. Orig. L. XV. c. 22. Plin. Solin. ubi supr. L. II. c. 2. Shaw ubi supr. Hic supr. Tom. XI. Vid. & Fest. Charis. Sil. Ital. L. II.

(*c*) Virg. Æn. IV. vers. 41. Liv. apud Hendreich. in Carthag. p. 359 Serv. in Virg. ubi supr. aliiq. mult. Vid. Schind. Lex. Pent. in voc. מתג & ניח.

(*d*) Strab. L. XVII. Sall. in Jugurth.

* Il paroît par quelques passages de *Martial* & de *Lucain*, que la coutume d'aller à cheval sans bride étoit plus en usage parmi les *Massyliens* que parmi les *Masæsyliens*. Or le Pays des *Massyliens* étoit la *Terra Metagonitis*, comme nous l'avons observé ci-dessus; ce qui sert encore à confirmer l'étymologie que nous avons donnée du mot de *Metagonium* (1).

(1) Martial. L. IX. Lucan. L. IV.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Numides.*

Le frere du Roi succédoit à la Couronne en Numidie.

Le plus âgé des freres du Roi, & pas son fils aîné, succédoit à la Couronne en *Numidie*, particuliérement dans le Pays des *Massyliens*. C'est ce que nous apprennons de *Tite-Live*, qui allégue comme preuve que *Gala*, le pere de *Massinissa*, fut remplacé par son frere *Desalcès* (*a*).

Nourriture des Numides.

Les *Numides* se nourrissoient ordinairement de grains, de légumes, d'eau &c. & ne buvoient presque jamais de vin. La viande n'étoit pas un mets fort commun parmi eux. Une si grande sobriété contribuoit beaucoup, suivant *Appien*, à les faire vivre longtems & dans un état de santé. Le même ajoûte comme une autre cause des mêmes effets, que leur Climat étoit fort tempéré, la chaleur en Eté n'approchant pas à beaucoup près de celle qu'il faisoit dans les *Indes* & en *Ethiopie* dans la même saison (*b*).

Ils ne se servoient que d'un fouêt ou d'une baguette en alloient à cheval.

Les *Numides*, particuliérement les *Massyliens*, non seulement alloient à cheval sans selles ni brides, mais aussi sans aucun harnois quel qu'il fût, à ce qui paroît par ce qu'*Appien* rapporte de *Massinissa*. Cependant avec une simple baguette ils gouvernoient leurs chevaux, même au milieu des actions les plus chaudes (*c*).

Leurs habits.

Les gens de la lie du Peuple en *Numidie* étoient presque nuds, mais les *Numides* de quelque distinction portoient des habits longs & sans ceinture. Ils s'accordoient sur cet article avec les *Carthaginois*, & avec la plupart des autres *Africains*. C'est ce qui a fait dire à *Virgile* (*d*),

Hic Nomadum Genus, & discinctos Mulciber Afros.

Leur habileté à lancer des dards.

Ils étoient très-habiles à lancer des dards, & à cause de cela même fort redoutés de leurs Ennemis (*e*).

Combattent durant la nuit.

On assure que les *Massyliens*, quand ils faisoient la guerre à leurs voisins, tâchoient la plupart du tems d'en venir à une action générale pendant la nuit (*f*).

La désertion n'étoit pas un crime parmi eux.

La Désertion ne passoit point pour un crime parmi les *Numides*, qui, après avoir été mis en desordre, pouvoient s'en retourner chez eux, ou, s'ils aimoient mieux, rester à l'Armée (*g*).

Enfin, il doit y avoir eu une grande variété de coutumes en *Numidie*, par cela même que ce Pays étoit habité par différentes Nations, dont une portoit le nom d'*Asphadélodiens*, suivant *Diodore*, qui assure qu'ils n'étoient guéres moins noirs que les *Ethiopiens* mêmes. Suivant *Hellanicus*, ce pauvre Peuple, qui étoit une Tribu de *Libyens Nomades*, n'avoit pour tout meuble qu'une coupe, une cruche, & un couteau, leurs *Mapalia* n'étant faits que d'*Asphodèle*, dont ils se pourvoyoient en Eté, afin d'avoir toujours une retraite agréable. Cette particularité pourroit fort bien avoir donné lieu au nom par lequel *Diodore* les désigne, & est la principale chose que les anciens Historiens nous ayent transmise à leur sujet (*h*).

Les

(*a*) Liv. L. XXIX. c. 29.

(*b*) Appian. in Libyc. c. 6, 39, & 64. Strab. VIII. L. XVII.

(*c*) Lucan. L. IV. Liv. L. XLV. Oppian. de Venat. L. IV. Martial. L. IX. Herodian. L. VII. Strab. L. XVII. Vid. & Liv. L. IV. L. & L. XL.

(*d*) Æn. L. VIII. verf. 724. Serv. in loc. Sil. Ital. L. I. Plaut. in Pænul. Act. V. Sc. 2. Tertull. de Pall.

(*e*) Appian. in Libyc. Sallust. in Jugurth. Herodian. L. VII.

(*f*) Nicol. Damascen. in Excerpt. Valef. p. 518, 519.

(*g*) Sallust. in Jugurth.

(*h*) Diod. Sic. L. XX. Hellanius apud Athen. Deipnosoph. L. II.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Numides.

Les *Numides*, qui habitoient le plat-pays, ayant été un Peuple ignorant & grossier, nous n'avons rien à dire de leurs Arts ni de leurs Sciences. Ils étoient excellens Cavaliers*, & paroissent avoir eu quelques idées du métier de la guerre. Nous osons ajoûter, qu'ils ne sçauroient avoir été dans une ignorance absoluë par rapport à la Théologie & aux notions Philosophiques des *Egyptiens*, leurs Ancêtres ayant eu pendant longtems un commerce intime avec les Descendans de *Misraïm*. Les *Bédouins*, suivant le Dr. *Shaw*, s'appliquent particuliérement à faire des *Hykes*, c'est-à-dire des couvertures de laine, & des *Burnooses*, qui sont une espéce de manteau.

Arts, &c.

Leur Chronologie, s'ils en avoient une, doit avoir été la même que celle des *Carthaginois*, des *Phéniciens*, & des plus anciens *Egyptiens*. Cependant ils doivent avoir différé de la plupart, pour ne pas dire de tous les autres Peuples sur un article; car ils comptoient le tems par nuits, & point par jours, s'il en faut croire un fragment de *Nicolas Damascène* (a).

SECTION III.

Histoire des NUMIDES, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les ROMAINS firent la conquête de leur Pays.

Sect. III. Quand les Phéniciens arrivérent en Numidie.

LA *Numidie*, par cela même qu'elle est assez loin de l'*Egypte*, semble avoir été assez mal peuplée avant que les *Phéniciens* y envoyassent les premiéres Colonies. Nous ne sçaurions déterminer avec précision le tems de cet envoi; mais selon *Eusébe*, qui a été suivi par *Bochart*, & par d'autres Ecrivains de grand nom, la chose doit être arrivée plus de trois siécles avant la fondation de *Carthage*. Car *Aristote* rapporte que les Historiens *Phéniciens* faisoient *Utique* de 287 ans plus ancienne que *Carthage*, & *Eusébe* affirme qu'*Hercule*, surnommé *Diodas* ou *Desaneues*, c'est-à-dire, l'*Hercule Phénicien*, s'acquit une grande réputation en *Afrique* cette année, ayant vaincu *Antée*, dans la partie la plus reculée de la *Mauritaine*, environ 50 ans auparavant. Cependant le Chevalier *Newton* rapproche cet événement du tems de la guerre de *Troye*. *Saluste*, *Florus*, & *Orose* pareillement, nous apprennent que cet *Hercule*, que *Saluste* appelle *Libys*, bâtit *Capsa*. D'où nous pouvons inférer que le Royaume d'*Antée* contenoit la *Nu-*

(a) Nic. Damascen. in Excerpt. Vales. p. 520, 521. Shaw ubi supr. Vid. etiam quampl. ex Auct. supr. laudat.

* Leurs Chevaux étoient fort petits, admirables pour la course, & très-faciles à gouverner, suivant *Tite-Live* & *Strabon*. Ils vivoient de peu, souffroient la faim & la soif avec une patience incroyable, & étoient outre cela infatigables. Comme ils avoient le cou roide, & qu'ils avançoient la tête en avant, les Cavaliers *Numides* faisoient une assez ridicule figure, avant d'en venir aux mains; mais il n'en étoit pas de même dans la chaleur de l'action. *Tite-Live* semble marquer que du tems d'*Annibal*, une partie de la Cavalerie *Numides* se servoit de brides, & portoit des cottes de maille, des épées, des Boucliers, & des lances; ce qui est confirmé par *Polybe*, par *Saluste*, & par d'autres (1).

(1) Appian. & Strab. ubi supr. Liv. XXI. c. 44, 46. L. XXII. c. 48. Polyb. L. III. c. 65. Sil. Ital. L. IV. Sallust. in Jugurth. Isidor. Orig. L. XVII. c. 12. & alib. Juvenal. Scholiast. Appian. in Libyc. Liv. L. XXIII. c. 29. Vid. & Polyb. apud Just. Lips. in Tract. de Milit. Rom. ut & ips. Lips. ibid. L. III. Dial. 7. & 8.

SECT. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

Numidie, & même l'*Afrique proprement dite*, ou bien qu'*Hercule* parcourut ces Pays après avoir conquis la *Mauritanie*; quoique le premier de ces sentimens nous paroisse le plus vraisemblable. Nous renvoyons à parler de la guerre entre *Hercule* & *Antée*, quand nous serons parvenus à l'Histoire des *Mauritaniens* (*a*).

Les commencemens de l'Histoire des Numides couverts des ténèbres.

Une obscure nuit couvre à nos yeux l'Histoire de *Numidie* pendant plusieurs siécles. Cependant il est probable qu'une portion considérable de ce Pays ayant été au pouvoir des *Phéniciens*, cette partie de l'Histoire des *Numides* n'a pas été inconnuë aux *Carthaginois*. Le Roi *Iarbas* régnoit vraisemblablement dans ce Pays, comme aussi dans l'*Afrique proprement dite*, & peut-être en *Mauritanie*, dans le tems que *Didon* bâtit *Byrsa*; mais nous avons déjà eu occasion de rapporter tout ce que les Anciens nous apprennent au sujet de ce Prince. Il paroît par *Justin*, que vers le tems d'*Hérodote* les habitans de ce Pays s'appelloient *Africains*, ou *Libyens*, & *Numides*; ce qui paroît signifier, que ce dernier nom étoit nouveau, & par cela même confirmer ce que nous avons avancé ci-dessus touchant l'incorporation des *Libyens Nomades* avec ces * *Africains* ou *Libyens*. *Justin* dit de plus que, vers ce tems, les *Carthaginois* vainquirent les *Maures* ou *Mauritaniens*, & les *Numides*, qui s'étoient ligués contre eux; & qu'une des suites de cette victoire fut que les *Carthaginois* cessérent de payer le tribut qui leur avoit été imposé depuis l'arrivée de *Didon* en *Afrique*. Pour ce qui est du rôle que les *Numides* firent dans toutes les guerres qu'il y eut entre les *Denys*, *Agathoclès*, &c. & les *Carthaginois*, nous nous sommes déjà assez étendus sur cet article pour être dispensés d'en faire de-nouveau mention en cet endroit (*b*).

Les Carthaginois traitent les Numides Nicataniens avec une extrême sévérité.

Après la fin de la première Guerre *Punique*, les Troupes *Africaines* firent durant trois ans un sanglante guerre à leurs Maîtres les *Carthaginois*. Ceux qui se distinguérent le plus dans cette rébellion, suivant *Diodore* de *Sicile*, furent les *Numides Nicataniens*. Les *Carthaginois* en furent tellement irrités contre eux, qu'après qu'*Amilcar* eut tué ou fait prisonniers tous les mercenaires, ils envoyérent un détachement nombreux ravager le Pays de ces *Numides*. Celui qui fut chargé de l'exécution de cette entreprise, remplit sa commission avec la dernière rigueur, ayant, entre autres traits de barbarie, fait mettre en croix indistinctement tous ceux qui tombérent entre ses mains. Tous les descendans de ce malheureux Peuple conservérent depuis ce tems-là une haine immortelle pour les *Carthaginois*. La conduite des *Numides* au service de *Carthage*, durant la première Guerre *Punique*, méritoit les plus grands éloges, comme on pourra s'en convain-

(*a*) Aristot. de Mirabil. Euseb. in Chron. Flor. L. III. c. 1. Sallust. in Jugurth. Oros. L. V. c. 15 Bochart. in Præfat. ad Chan.

(*b*) Georg. Cedren. Hist. Comp. p. 140. Justin. L. XIX. c. 2. Appian. in Libyc. sub init. Hic supr. Tom. XI. pass.

* Les *Numides*, particuliérement les *Massæsyliens*, vivoient de racines, de légumes, de lait, &c. ce qui s'accorde avec ce qu'*Hérodote* rapporte des *Nomades Libyens*, & n'ajoûte pas médiocrement de poids à l'hypothése que nous avons soumise au jugement des Sçavans (1).

(1) Appian. in Libyc. c. 6. & 64. Strab. L. XVII.

vaincre en parcourant la partie de cette Histoire, où nous en avons donné le détail (*a*).

Sect. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays*

Sous le Consulat du jeune *Fabius* & de *Sempronius Gracchus*, *Syphax*, Roi des *Maséfyliens*, entra en alliance avec les *Romains*. Cette démarche engagea *Gala*, Roi des *Massyliens*, à faire avec les *Carthaginois* un Traité, en conséquence duquel son fils *Massinissa* marcha avec une puissante Armée contre *Syphax*. Ayant été renforcé sur la route par un Corps de *Carthaginois*, il n'eut pas plutôt joint les *Maséfyliens*, qu'il en vint aux mains avec eux. Le combat fut sanglant & opiniâtre; mais la victoire se déclara à la fin en faveur de *Massinissa*, dont les Troupes passérent 30000 *Maséfyliens* au fil de l'épée, & obligérent *Syphax* à se réfugier dans le Pays des *Maurusiens*, c'est-à-dire, dans la *Mauritanie*. Cet échec terrible arrêta pour un tems les progrès des armes de *Syphax*, & retarda l'exécution des projets ambitieux des *Romains*. Cependant le Monarque *Maséfylien* trouva moyen, quelque tems après, de remettre sur pied une nouvelle Armée, qui fut pareillement défaite par *Massinissa*. Mais les affaires changérent bientôt étrangement de face dans ce Pays (*b*).

Syphax *défait deux fois par* Massinissa.

Gala étant venu à mourir pendant que son fils *Massinissa* faisoit la guerre en *Espagne* à la tête des Troupes *Numides* envoyées au secours des *Carthaginois*, son frére *Desalcès*, conformément à l'ordre de succession établi en *Numidie*, prit possession du Trône *Massylien*. Ce Prince étant venu à mourir peu de tems après, *Capusa*, son fils aîné, lui succéda. Mais ce dernier ne jouit pas long-tems de sa nouvelle Dignité; car un nommé *Mézétule*, qui étoit du sang Royal, mais ennemi de la famille de *Gala*, trouva moyen d'exciter une révolte qui le mit en état de lever un Corps de Troupes, de tuër *Capusa* en bataille rangée, & d'obtenir la Couronne comme fruit de sa victoire. Cependant il ne jugea point à propos de prendre le titre de Roi, se contentant de celui de Tuteur ou Protecteur de *Lacumacès*, le seul jeune Prince du sang qui restât en vie. Pour maintenir sa puissance usurpée, il épousa la veuve de *Desalcès*, qui étoit niéce d'*Annibal*, & qui tenoit par cela même à la plus puissante famille qu'il y eût dans *Carthage*. Dans cette même vuë il envoya des Ambassadeurs à *Syphax*, pour faire une alliance avec ce Prince.

Détail abrégé des affaires de Massinissa *avant qu'il entrât en alliance avec les* Romains.

Dans ce même tems *Massinissa*, ayant reçu avis de la mort de son oncle, & de l'usurpation de *Mézétule*, repassa en *Afrique*, & se rendit à la Cour de *Bocchar*, Roi de *Mauritanie*. Ce Prince, sensible aux justes plaintes de *Massinissa*, lui donna un Corps de 4000 *Maures* pour l'escorter jusque dans ses Etats. Ses Sujets, instruits de son approche, le joignirent sur les frontiéres avec un Corps de 500 hommes. Les *Maures*, en conséquence des ordres de leur Prince, retournérent sur leurs pas, dès que *Massinissa* eut mis le pied dans son propre Royaume. Ce Prince, en continuant sa route, rencontra par hazard *Lacumacès*, qui alloit implorer le secours

(*a*) Diod. Sic. L. XXVI. in Excerp. Vales. Hic supr. T. XI. p. 597.

(*b*) Liv. L. XXIV. c. 47, 48, 49. Appian. in Libyc.

SECT. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

cours de *Syphax*, & l'ayant attaqué, l'obligea à gagner avec plusieurs de ceux qui l'accompagnoient, la Ville de *Thapsus*, qui étoit tout proche. Le bruit de cet exploit détermina grand nombre de *Numides* à le venir trouver, & entre autres, plusieurs des Soldats Vétérans de son pére *Gala*, qui le preſſérent de faire valoir ses droits à la Couronne. *Lacumacès* ayant joint *Mézétule*, avec un renfort de *Maſéſyliens* que *Syphax* envoyoit au secours de son Allié, l'Usurpateur s'avança à la tête d'une nombreuse Armée pour livrer bataille à *Maſſiniſſa*. Celui-ci, quoique moins fort, suppléa au nombre par sa conduite & par la valeur de ses Troupes, & remporta une victoire complette, qui lui valut d'abord la paisible poſſeſſion de son Royaume, *Mézétule* & *Lacumacès* s'étant retirés sur les terres de *Carthage*. Cependant, pour se mieux affermir sur le Trône, il offrit de déclarer *Lacumacès* héritier présomtif de la Couronne & de le traiter d'une maniére convenable à son rang, pourvu qu'il se rangeât sur le champ à son devoir. Il consentit auſſi à recevoir en grace *Mézétule*, & à le remettre en poſſeſſion de tous ses biens, aux mêmes conditions. Ils acceptérent d'abord l'un & l'autre la proposition, & revinrent dans leur Patrie, desorte que la *Numidie* auroit pu jouïr d'une tranquilité durable si par malheur *Asdrubal* n'avoit été alors à la Cour de *Syphax*. Le rusé *Carthaginois* insinua à ce Prince " qu'il s'abusoit étrangement, s'il croyoit que *Maſſiniſſa* seroit „ content de l'héritage de ses peres; qu'il étoit plus ambitieux que son pe- „ re *Gala*, son oncle *Desalcès*, ou quelque autre Prince de sa famille; qu'il „ avoit donué en *Espagne* plusieurs preuves d'un mérite peu commun; & „ que le feu, qui alloit s'allumer, consumeroit les Etats des *Maſéſyliens* & „ des *Carthaginois*, si l'on ne se hâtoit de l'éteindre." *Syphax*, sur qui ces raisonnemens avoient fait impreſſion, envahit avec un Corps de Troupes un Diſtrict qui avoit été longtems en dispute entre lui & *Gala*, mais qui étoit actuellement au pouvoir de *Maſſiniſſa*. Dans un engagement général, que cette querelle amena, *Maſſiniſſa* fut totalement défait, & obligé de gagner avec quelque Cavalerie le sommet dn Mont *Balbus*. Une bataille si décisive mit *Syphax* en poſſeſſion du Royaume des *Maſſyliens*. Cependant le Prince fugitif faisoit des incursions du haut de sa retraite, & pilloit le Pays d'alentour, mais sur-tout le Territoire des *Carthaginois* contigu à la *Numidie*. Le dommage qu'il leur causa en cette occasion, tant par le butin qu'il fit sur eux, que par le nombre prodigieux de leurs sujets qu'il fit paſſer au fil de l'épée, ou qu'il amena en captivité, fut plus grand que s'ils avoient perdu une grande bataille. *Syphax* cependant, aux inſtances réïterées des *Carthaginois*, envoya *Bocchar*, un de ses meilleurs Généraux, avec un détachement de 4000 Fantaſſins & de 2000 Chevaux, en lui promettant les plus belles récompenses, s'il pouvoit lui amener *Maſſiniſſa* vif ou mort. *Bocchar* trouva bientôt occasion de surprendre les gens de *Maſſiniſſa*, qui étoient disperſés çà & là. Il en fit plusieurs prisonniers, chaſſa devant lui le reste, & poursuivit leur Chef jusqu'au haut de la Montagne, où il avoit pris poste. Regardant l'expédition comme finie, il envoya non seulement à *Syphax* tout le butin qui étoit tombé entre ses mains, mais auſſi toutes ses Forces, à l'exception de 500 Fantaſſins & de 200 Che-

Chevaux. Il chassa avec ce détachement *Massinissa* du sommet de la Montagne, & le suivit à-travers plusieurs défilés jusqu'aux Plaines de *Clupea*, où il l'entoura si bien que tous les *Massyliens*, à l'exception de quatre, furent tués, *Massinissa* lui-même, après avoir été dangereusement blessé, ne s'étant sauvé qu'à grande peine. Ce fut en passant une Riviére rapide qu'il reçut sa blessure. Comme deux des quatre guerriers qui l'accompagnoient, eurent outre cela le malheur de se noyer à la vuë du détachement qui les poursuivoit, le bruit se répandit dans toute l'*Afrique* que *Massinissa* s'étoit noyé: nouvelle infiniment agréable à *Syphax* & aux *Carthaginois*. Ce Prince vécut quelque tems dans une Caverne, ne subsistant que des brigandages des Cavaliers qui s'étoient sauvés avec lui; mais, dès-que sa blessure fut guérie, il s'avança hardiment vers les frontiéres de ses Etats, en faisant publier qu'il vouloit se remettre en possession de son Royaume. Il fut joint sur la route par une quarantaine de Chevaux, &, immédiatement après son arrivée parmi les *Massyliens*, le concours fut si grand de toutes parts, qu'il forma une Armée de 6000 Fantassins & de 4000 Chevaux, avec laquelle il recouvra non seulement ses Etats, mais ravagea même les frontiéres des *Maſésyliens*. *Syphax* accourut d'abord pour venger cette insulte, & vint camper sur une suite de hauteurs entre *Cirta* & *Hippone*. Il commandoit son Armée en personne, & détacha son fils *Vermina* avec un bon Corps de Troupes, pour charger l'Ennemi en queuë. *Vermina* partit à l'entrée de la nuit, & prit poste dans l'endroit qui lui avoit été marqué sans avoir été apperçu de l'Ennemi. Dans ce même tems *Syphax* marcha droit à *Massinissa*, & n'engagea l'action que quand il crut son fils *Vermina* à portée de le seconder. *Massinissa* & les siens firent des prodiges de valeur; mais *Vermina* étant survenu tout-à-coup, & les ayant contraints de partager des forces qui suffisoient à peine pour faire tête à *Syphax* seul, ils se virent réduits à prendre la fuite. Le massacre fut terrible, & il n'y eut que *Massinissa* qui gagna la *petite Syrte* avec un Corps de 70 Chevaux. Il resta en cet endroit, entre les frontiéres des *Carthaginois* & des *Garamantes*, jusqu'à l'arrivée de *Lælius* & de la Flotte *Romaine* sur la côte d'*Afrique*. Nous avons vu dans un autre endroit ce qui arriva immédiatement après sa jonction avec les *Romains* (a).

Sect. III. Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.

Quelques autres particularités relatives à Syphax & à Massinissa.

Nous avons dit ci-dessus, que les *Carthaginois* perdirent *Massinissa* pour lui avoir ôté sa chére *Sophonisbe*. Cette Dame, la plus grande beauté de son siécle, étoit douée de tant de charmes, que suivant un Auteur grave, sa simple vuë, ou le seul son de sa voix, suffisoient pour captiver le plus sévére Philosophe. Aussi *Massinissa* ne put-il jamais pardonner au Gouvernement *Carthaginois* d'avoir commandé à *Asdrubal*, pere de *Sophonisbe*, de la donner en mariage à *Syphax*. Cependant les *Carthaginois* tâchérent de l'appaiser, & engagérent pour cet effet *Syphax* à lui rendre ses Etats. *Massinissa*, pour se mieux venger de *Syphax* & des *Carthaginois*, feignit d'être entiérement satisfait d'une cession si généreuse, & prit secrettement des mesures contre eux avec les *Romains*. *Asdrubal*, qui en conçut quelque soup-

(a) Liv. L. XXIX. c. 24—34. Appian. in Libyc. Hic supr. T. VIII.

SECT. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

soupçon, dressa à *Massinissa*, à son retour d'*Espagne*, une embuscade, où ce Prince eut le bonheur de ne point donner. *Sypbax*, d'un autre côté, assuroit les *Romains* d'un attachement inviolable à leurs intérêts, quoiqu'il fût entré dans les engagemens les plus forts avec les *Carthaginois*, à la sollicitation de sa femme, dont les charmes avoient tout pouvoir sur lui. Nous avons rapporté ci-dessus les effets, tant de sa conduite, que de celle de son rival *Massinissa*. Ainsi il suffira d'ajoûter ici, que, par le secours de *Lælius*, *Massinissa* se rendit maître du Royaume de *Sypbax*; que, suivant *Zonare*, ce Prince & *Scipion* trouvérent moyen d'enlever à *Annibal* quelques postes avantageux, avant la bataille de *Zama*, ce qui joint à une éclipse du Soleil, qui arriva durant l'action, & qui n'effraya pas médiocrement les Troupes *Carthaginoises*, contribua beaucoup à la victoire obtenuë par les *Romains*. Le même Auteur nous apprend, qu'après la fin de la seconde Guerre *Punique*, *Massinissa* reçut de grandes récompenses pour les services qu'il avoit rendus à la République *Romaine*. Pour ce qui est de *Sypbax*, il fut detenu quelque tems captif à *Alba*, & mourut en chemin en allant à *Rome* pour y servir d'ornement au triomphe de *Scipion*. Son corps fut décemment enterré; tous les prisonniers *Numides* obtinrent leur liberté; & *Vermina*, par un effet de la protection des *Romains*, prit paisiblement possession du Trône de son pére. Cependant une partie du Royaume *Massésylien* avoit été auparavant annexé aux Etats de *Massinissa*, comme récompense de sa fidélité & de son affection pour les *Romains* (*a*) *. Tout ce qui nous reste à dire de lui, se réduit à quelques-unes des derniéres actions de sa vie, qui achéveront de nous donner une idée complette d'un Prince si fameux dans l'Histoire (*b*).

Massinissa force les Carthaginois à faire la Paix aux conditions qu'il juge à propos de leur prescrire.

En tirant une ligne de circonvallation autour de l'Armée *Carthaginoise* commandée par *Asdrubal*, *Massinissa* coupa entiérement les vivres aux Ennemis, qui éprouvérent bientôt les horreurs de la famine & de la peste. Comme le Corps de Troupes *Numides* employé à faire ce blocus, n'étoit pas à beaucoup près aussi nombreux que l'Armée *Carthaginoise*, la ligne, dont nous venons de parler, doit avoir été extrêmement forte, & par conséquent avoir été faite avec beaucoup d'art & de travail. Les *Carthaginois*, réduits à la derniére extrémité, firent la Paix aux conditions suivantes, qui leur furent dictées par *Massinissa*: 1. Qu'ils livreroient tous les Déserteurs. 2. Qu'ils rappelleroient tous leurs Bannis qui s'étoient réfugiés dans

(*a*) Appian. in Libyc. c. 6. Liv. L. XXX. Strat. L. VIII. c. 16. Ex. 7. Hic supr. T. c. 43. Zonar. L. IX. c. 11, 12. Polyæn. VIII.

(*b*) Hic supr. T. VIII. & T. XI. pass.

* L'Abréviateur de *Tite-Live* donne suffisamment à entendre que la famille de *Sypbax*, après la fin de la seconde Guerre *Punique*, régna dans une partie de la *Numidie*. Car, suivant cet Auteur, *Arcbobarzane*, petit-fils de *Sypbax*, & probablement fils de *Vermina*, couvrit avec une puissante Armée de *Numides* les frontiéres des *Carthaginois*, apparemment pour mettre ces derniers en état de faire une incursion sur les terres de *Massinissa*. *Caton* prétendit que ces Troupes *Numides*, conjointement avec celles des *Carthaginois*, en vouloient aux *Romains*: ce qu'il fit valoir comme un argument pour engager les *Peres Conscrits* à détruire *Carthage* (1).

(1) Liv. Epit. L. XLVIII.

dans ses Etats. 3. Qu'ils lui payeroient 5000 Talens d'argent dans l'espace de 50 ans. 4. Que leurs Soldats passeroient sous le joug, en n'emportant chacun avec eux qu'un seul habit. *Massinissa* avoit alors entre 80 & 90 ans, & cependant il ménagea & conduisit toute cette entreprise en personne, ce qui prouve qu'il doit avoir très-bien entendu les différentes parties de l'Art Militaire. Ce Traité se fit peu de tems avant le commencement de la troisiéme Guerre *Punique* (*a*).

Sect. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

Peu de tems après les Consuls débarquérent une Armée en *Afrique*, dans le dessein d'assiéger *Carthage*, sans en avoir rien communiqué à *Massinissa*. Ce Prince fut d'autant plus mécontent d'eux en cette occasion, que jusqu'alors ils l'avoient consulté sur-tout. Aussi quand on vint lui demander un Corps de Troupes de la part des Consuls, pour agir de concert avec eux, il répondit " Qu'il leur fourniroit un renfort dès-qu'ils en auroient „ besoin." C'étoit surement un procédé inexcusable de la part de ses impérieux amis, de venir à son insçu recueillir les fruits d'une victoire à laquelle il avoit si puissamment contribué (*b*).

Massinissa *mécontent des Romains.*

Sa mort.

Cependant il reprit bientôt ses premiers sentimens d'amitié pour les *Romains*. Se voyant près de mourir, il fit prier *Scipion Emilien*, qui n'étoit alors que simple Tribun dans l'Armée *Romaine*, de le venir trouver. Le but de cette demande étoit de le revétir d'un plein-pouvoir de disposer de ses Etats en faveur de ses Enfans, comme il le jugeroit à propos. La haute idée qu'il avoit conçuë de l'intégrité & des talens de ce jeune Héros, jointe à des sentimens de gratitude & d'affection pour sa famille, le détermina à faire cette démarche; mais sentant que sa fin approchoit avant qu'il pût avoir une conférence avec *Emilien*, il fit venir sa femme & ses enfans, & leur dit: " Qu'il laissoit en mourant un pouvoir suprême à *Scipion Emilien* de disposer de ses biens, & de partager son Royaume entre ses enfans: Qu'il vouloit que tout ce qu'il auroit décidé fût exécuté „ ponctuellement, comme si lui-même l'avoit arrêté par son Testament." En achevant ces mots il rendit l'esprit âgé de plus de 90 ans (*c*).

Quelques particularités relatives à son caractère.

Ce Prince avoit durant sa jeunesse essuyé d'étranges malheurs, comme on l'a pu voir en différens endroits de cette Histoire. Cependant, dit *Appien*, soutenu par la protection divine, il n'eut plus jusqu'à sa mort qu'une suite continuelle de prospérités. Son Royaume s'étendoit depuis la *Mauritanie* jusqu'aux bornes Occidentales de la *Cyrénaïque*, ce qui le rendoit un des plus puissans Princes de toute l'*Afrique*. Il civilisa plusieurs des habitans de cette vaste étenduë de Pays, leur enseignant à mettre à profit la fertilité d'une bonne partie de leur terroir. Il conserva jusqu'à la fin de sa vie une santé très-robuste, qu'il dut sans-doute à son extrême sobriété, & au soin qu'il eut de s'endurcir au travail & à la fatigue. *Polybe* nous apprend qu'il se tenoit souvent debout au même endroit depuis le matin jusqu'au soir, sans se donner le moindre mouvement; & que d'autres

(*a*) Appian. in Libyc. c. 40, 41.
(*b*) Idem ibid. c. 55, 56. Liv. & Polyb. pass.
(*c*) Appian. ubi supr. c. 63, 54. Val. Max. L. V. c. 2. Zonar. L. IX. c. 27. pag. 464, 465.

tres fois il demeuroit assis durant le même espace de tems. Il restoit à cheval plusieurs jours & plusieurs nuits de suite. Une preuve de la force de sa constitution est que quand il mourut, le plus jeune de ses fils, nommé *Stembal*, *Sthemba*, ou *Stembanus*, n'avoit que 4 ans. Il faisoit encore, âgé de 90 ans, tous les exercices d'un jeune-homme, & se tenoit à cheval sans selle. *Pline* dit qu'il régna plus de 60 ans. On ne sçauroit nier qu'il n'ait par son habileté & par sa valeur puissamment contribué à la ruïne de *Carthage*. *Plutarque* observe d'après *Polybe*, que le lendemain d'une grande victoire, remportée contre les *Carthaginois*, on l'avoit trouvé devant sa tente faisant son repas d'un morceau de pain bis. *Suidas* rapporte que jusqu'à la fin il montoit à cheval sans que personne l'aidât. Suivant *Appien* il laissa en mourant une Armée nombreuse & bien disciplinée, & des richesses * prodigieuses (*a*).

Emilien *partage son Royaume & ses effets, entre ses trois fils,* Micipsa, Gulussa & Mastanabal.

Massinissa, avant de mourir, donna son anneau à l'aîné de ses fils, laissant à *Emilien* † l'autorité & le soin de partager tous ses autres effets entre ses enfans. De 54 fils qui lui survécurent, il n'y en eut que trois nés d'un mariage légitime, sçavoir *Micipsa*, *Gulussa*, & *Mastanabal*. *Emilien* étant arrivé à *Cirta* après que *Massinissa* eut rendu l'esprit, partagea le Royaume, ou plutôt le Gouvernement du Royaume de ce Roi entre les trois Princes que nous venons de nommer, sans oublier néanmoins leurs freres. *Micipsa* qui étoit l'aîné, & d'un naturel pacifique, eut *Cirta*, la Capitale, pour y faire son séjour, à l'exclusion des autres. *Gulussa*, étant doué de tous les talens qu'il faut pour la guerre, eut le commandement de l'Armée, & la direction de toutes les affaires rélatives à la Guerre ou à la Paix. Et *Mastanabal*, ou, suivant *Tite-Live* & *Saluste*, *Manastabal*, le plus jeune des trois, fut chargé de l'administration de la Justice. Ils jouirent en commun des immenses Trésors que *Massinissa* avoit amassés, & furent

(*a*) Hic supr. Tom. VIII. pass. Appian. in Libyc. c. 63. Val. Max. ubi supr. Strab. L. XVII. Polyb. in Fragm. p. 1013. Edit. Casaub. 1619. Plin. L. VII. c. 40. Plut. in Comment. an. Sen. Gerend. sit Resp. p. 761. Cic. de Seneƈt. Suid. in voc. Μασσανασσης. Val. Max L. VIII. c. 13. Polyb. in Excerpt. Vales. p. 175. Liv. Epit. & Zonar. aliique plur.

* Quelques Auteurs disent que *Massinissa* alloit toujours tête nuë, quelque tems qu'il fit; & que dans sa vieillesse la plus avancée, il se tenoit à cheval 24 heures de suite, sans en être le moins du monde fatigué. C'étoit outre cela un Prince pieux, puisqu'il renvoya à *Melita* ou *Malta*, une grande quantité d'ivoire, que son Amiral avoit enlevée du Temple de *Junon*. *Massinissa* regardant le présent qui lui en fut fait, comme sacrilége, fit graver en Lettres *Numides* sur quelques-unes des piéces des Inscriptions qui marquoient, qu'il avoit fait la restitution de cet ivoire, dès qu'il avoit sçu qu'il appartenoit à la Déesse. *Valerius Maximus* dit que ne pouvant se fier, ni à ses Officiers, ni à ses enfans, il tâcha par une garde de Chiens de se mettre à couvert des entreprises de ses Ennemis. Il disciplina ses Troupes, & ne permit plus à ses Soldats de ravager le Pays, comme ç'avoit été leur coutume jusqu'alors. Les Inscriptions dont nous venons de parler, fournissent une preuve que les *Numides* avoient un Alphabet à eux (1).

† On dit que *Massinissa* mangeoit en fayence à la maniére des *Romains*, mais qu'il y avoit une riche Vaisselle pour tous les Etrangers, qui étoient admis à sa table. Le second service étoit orné de baquets d'or très-artistement travaillés. Ses Festins étoient égayés par des Musiciens *Grecs* (2).

(1) Cic. de Seneƈt. Val. Max. L. I. c. 1. L. VIII. c. 13. & L. IX. c. 13.

(2) Ptol. Comment. L. VIII. apud Athen. Deipnosoph. L. VI.

Sect. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

furent tous honorés par *Emilien* du titre de Roi. Tout étant ainsi réglé, ce sage *Romain* partit de *Cirta*, emmenant avec lui un Corps de Troupes *Numides*, sous la conduite de *Gulussa*, pour renforcer l'Armée *Romaine*, qui faisoit alors la guerre aux *Carthaginois* (a).

Mastanabal & Gulussa meurent peu de tems après leur pere Massinissa.

Mastanabal & *Gulussa* ne survécurent pas longtems à leur pere *Massinissa*, à ce qu'il paroît par le témoignage exprès de *Saluste*. Il n'est rien dit de remarquable de ces Princes, outre ce que nous en avons rapporté, sinon que le dernier continua à fournir du secours aux *Romains* dans la troisiéme Guerre *Punique*, & que le premier étoit fort versé dans la connoissance de la Langue *Grecque*. Ainsi *Micipsa* devint seul possesseur du Royaume de *Numidie*. Pendant son régne, & sous le Consulat de *M. Plautius Hypsæus* & de *M. Fulvius Flaccus*, suivant *Orose*, une grande partie de l'*Afrique* fut couverte de Sauterelles, qui dévorérent tous les fruits de la terre, & même jusqu'au bois sec; mais à la fin un vent violent les emporta dans la Mer d'*Afrique*, d'où ayant été rejettées sur le rivage, elles causérent une infection qui fit périr un nombre infini d'animaux de toute espéce. Dans la *Numidie* seule il mourut jusqu'à 800000 hommes, & 200000 dans l'*Afrique proprement dite*: de ce dernier nombre furent 30000 Soldats *Romains*, qui avoient leurs quartiers aux environs d'*Utique*. Dans *Utique* même la peste fit de tels ravages, qu'on emporta par une des portes 1500 morts en un jour. *Micipsa* eut deux fils, *Aderbal* & *Hiempsal*, qu'il éleva dans son Palais avec son neveu *Jugurtha*. Ce jeune Prince étoit fils de *Mastanabal*; mais sa mere n'ayant été simplement qu'une concubine, *Massinissa* l'avoit négligé. Cependant *Micipsa*, le considérant comme un Prince du sang, eut le même soin de lui que de ses propres enfans (b).

Jugurtha possédoit plusieurs qualités éminentes, qui lui acquirent une estime générale. Il étoit bien fait de sa personne, beau de visage, & orné de tous les talens de l'esprit. Ennemi du luxe & des plaisirs, il s'exerçoit avec ceux de son âge à la course, à lancer le javelot, à monter à cheval; & supérieur à tous, il sçavoit pourtant s'en faire aimer. La chasse étoit son unique divertissement, mais la chasse contre les Lions, & les autres bêtes * féroces. *Saluste* dit, pour achever son éloge, *Qu'il excelloit en tout, & qu'il parloit peu de lui-même* (c).

Micipsa *jaloux de son neveu* Jugurtha.

Micipsa, quoique d'abord charmé d'un mérite si généralement approuvé, commença dans la suite à en concevoir quelque inquiétude. Il se voyoit âgé & ses enfans fort jeunes; & sçavoit de quoi l'ambition est capable, surtout quand il s'agit d'un Trône. Afin d'éloiguer un compétiteur si dangereux pour ses enfans, il résolut de l'exposer à toute sorte de dangers,

(a) Applan. ubi supr. c. 63, 64. Val. Max. L. V. c. 2. Liv. ubi supr. Zonar. L. IX. c. 27. p. 464, 465. Athen. Deipnosoph. L. VI.

(b) Sallust. in Jugurth. c. 5. Liv. Epit. L. Appian. in Libyc. Oros. L. V. c. 11.

(c) Sallust. ubi supr. Flor. L. III. c. 1.

* *Saluste* semble insinuer que grand nombre de *Numides* furent dévorés par ces bêtes féroces; car il dit que les *Numides* étoient d'une constitution si saine & si robuste, qu'ils parvenoient presque tous à un âge avancé, excepté ceux qui étoient tués dans la guerre, ou dévorés par des bêtes féroces (1).

(1) Sallust. in Bell. Jugurth.

SECT. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

gers, espérant de l'y voir périr. Dans cette vuë il lui donna le commandement des Troupes qu'il envoyoit au secours des *Romains*, occupés alors au siége de *Numance* sous la conduite de *Scipion*. Mais *Jugurtha*, par son admirable prudence, non seulement se garantit de tous ces dangers, mais gagna aussi l'estime de toute l'Armée & l'amitié de *Scipion*, qui le renvoya à son oncle avec des témoignages fort avantageux, après lui avoir donné pourtant de sages avis sur la conduite qu'il devoit tenir. Car habile comme il étoit à connoître les hommes, il avoit apparemment entrevu dans ce jeune Prince une ambition dont il craignoit les suites (*a*).

Perfidie & cruauté de Jugurtha.

Avant d'envoyer *Jugurtha* au secours des *Romains*, *Micipsa* avoit cherché quelque moyen de lui ôter la vie secretement; mais l'extrême affection que les *Numides* avoient pour lui, le fit renoncer à ce dessein. Après son retour d'*Espagne*, il devint l'idole de toute la Nation. La bravoure héroïque qu'il avoit fait paroître dans ce Pays, jointe à une tranquillité d'ame qui le mettoit en état de tenir un juste milieu entre une timide prévoyance & une témérité impétueuse (qualités qui se trouvent si rarement réunies dans un homme de son âge) mais surtout les témoignages honorables qui lui avoient été rendus par *Scipion*, lui gagnérent tous les cœurs. *Micipsa* lui-même, touché de la haute idée que le Général *Romain* se formoit du mérite de son neveu, changea de disposition à son égard, & ne songea plus qu'à le gagner à force de bienfaits. Ainsi il l'adopta, & le déclara par son Testament héritier à la Couronne * conjointement avec ses deux fils.

Quelques années après, sentant que sa fin approchoit, il les manda tous trois ensemble & les fit approcher de son lit. Là, en présence de toute la Cour, il rappella à *Jugurtha* le souvenir de tout ce qu'il avoit fait en sa faveur. Il le conjura ensuite de défendre & de protéger toujours ses enfans, qui de proches qu'ils lui étoient par le sang étoient devenus ses freres. Pour obtenir plus surement ce qu'il souhaitoit de lui, il parla avec éloge de sa valeur & de sa prudence. Il ajoûta que ce n'étoient point les armes ni les trésors qui faisoient la force d'un Royaume, mais les amis, qui ne s'acquiérent, ni par les armes, ni par l'or, mais par des services réels, & par une fidélité inviolable. „ Or, continua-t-il, peut-on trouver de meilleurs amis que des freres? & quel fond peut faire sur des „ étrangers quiconque devient ennemi de ses proches? ". S'adressant ensuite à *Adherbal* & à *Hiempsal*, „ Et vous, dit-il, je vous ordonne de „ respecter toujours *Jugurtha*: efforcez-vous de l'imiter, & même de le „ surpasser, s'il est possible, afin qu'on n'ait pas lieu de dire que le fils „ adoptif de *Micipsa* a plus contribué à sa gloire que ses propres enfans ".

Micip-

(*a*) Sallust. ubi supr. Vell. Paterc. L. II. c. 9.

* *Diodore de Sicile* rapporte que quoique *Micipsa* eût plusieurs enfans, ses trois fils favoris furent *Adherbal*, *Hiempsal* & *Micipsa*. Le même Historien ajoûte qu'il fut le plus clément de tous les Monarques *Numides*; & qu'il fit venir à sa Cour un grand nombre de *Grecs*, versés dans toutes les sciences & particuliérement la Philosophie, par les instructions desquels il devint lui-même un fameux Philosophe (1).

(1) Diod. Sic. in Excerpt. Valef. p. 385, 386.

Micipsa, que *Diodore de Sicile* représente comme un Prince d'un caractére tout-à-fait aimable, mourut peu de jours après.

Jugurtha, sans être convaincu que le Roi exprimoit ses vrais sentimens à son égard, parut très-satisfait d'un discours si obligeant, & y fit une réponse convenable. Cependant il avoit déjà pris en lui-même la résolution d'exécuter un projet formé au siége de *Numance*, qui lui avoit été suggéré par quelques Officiers *Romains*, dont le commerce servit beaucoup à le corrompre. Le projet consistoit à enlever par force la couronne à ses deux cousins dès que leur pere auroit les yeux fermés. Peu de tems après la mort du vieux Roi, *Jugurtha* trouva moyen d'assassiner *Hiempsal* dans la Ville de *Thirmida*, où il avoit ses Trésors, & de chasser *Adherbal* de ses Etats. Ce Prince infortuné se réfugia à *Rome*, où il s'efforça d'engager les *Peres Conscrits* à épouser sa querelle; mais nonobstant la justice de sa cause, ils ne furent pas assez vertueux pour le soutenir. Les Ambassadeurs de *Jugurtha*, en distribuant de grandes sommes d'argent aux Sénateurs, firent ensorte que la conduite de leur Maître fût justifiée à la pluralité des voix. Les raisons qu'ils avoient alléguées en sa faveur, étoient: Que les *Numides* s'étoient défaits d'*Hiempsal* à cause de sa cruauté; qu'*Adherbal* avoit été l'aggresseur, & qu'après avoir été vaincu, il venoit se plaindre de n'avoir pas fait tout le mal qu'il auroit souhaité; qu'au-reste leur Maître prioit le Sénat de juger de sa conduite en *Afrique*, par celle qu'il avoit tenuë à *Numance*, & de compter plus sur ses actions que sur les calomnies de ses ennemis (*a*).

SECT. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les* Romains *firent la conquête de leur Pays.*

Jugurtha, convaincu par expérience que tout étoit vénal à *Rome*, comme ses amis à *Numance* l'en avoient assuré, crut pouvoir impunément achever son ouvrage. Il attaque donc son cousin à force ouverte, lui enléve plusieurs Places, & après le gain d'une bataille l'assiége lui-même dans *Cirta* Capitale de son Royaume. Durant le siége de cette Ville surviennent des Députés de *Rome* pour disposer les parties à un accommodement; mais ayant trouvé *Jugurtha* intraitable, ils s'en retournérent, sans avoir seulement conferé avec *Adherbal*. Une seconde députation, composée d'*Emilius Scaurus*, Président du Sénat, & de quelques autres Sénateurs de grand poids, arriva peu de tems après à *Utique*, & fit comparoître *Jugurtha* devant elle. Ce Prince fut d'abord effrayé, sur-tout lorsque *Scaurus* lui reprocha ses crimes énormes, & le menaça du ressentiment des *Romains*, s'il ne levoit pas sur le champ le siége de *Cirta*. Cependant le rusé *Numide*, secondé par la puissance irrésistible de l'or, adoucit tellement *Scaurus*, que ce vertueux *Romain* abandonna *Adherbal* à sa discrétion. Ce Prince n'ayant plus aucune ressource, se rendit à condition qu'il auroit la vie sauve; mais le barbare *Jugurtha*, sans égard pour sa parole donnée, ni pour les Loix de la nature & de l'humanité, fit égorger *Adherbal* dès-qu'il l'eut en son pouvoir. Les plus riches Marchands, & tous les *Numides* en état de porter les armes, qui se trouvérent dans la Place, furent aussi par ses ordres passés au fil de l'épée (*b*).

Il gagne le Sénat de Rome & *massacre* Adherbal.

La

(*a*) Sallust. & Flor. ubi supr. Eutrop. L. IV. c. 26. Oros. L. V. c. 15.

(*b*) Idem ibid. Liv. Epit. LXIV.

SECT. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

La nouvelle de ce tragique événement excita une horreur générale à *Rome*. *C. Memmius*, Tribun du Peuple, & Ennemi des Sénateurs, engagea le Peuple à ne pas souffrir qu'un crime si horrible démeurât impuni. Le torrent de l'indignation publique entraîna jusqu'au Sénat, & la résolution fut prise de châtier *Jugurtha*. Le Consul *Calpurnius Bestia* eut cette commission. Il possédoit d'excellentes qualités, mais que son avarice rendoit inutiles. *Jugurtha*, instruit des grands préparatifs qu'on faisoit à *Rome* pour attaquer ses Etats, y envoya son fils pour conjurer l'orage. Ce jeune Prince emporta avec lui de grandes sommes d'argent, avec ordre de les distribuer libéralement où il le faudroit. Mais *Bestia*, qui se promettoit de grands avantages d'une expédition en *Numidie*, déconcerta toutes ses intrigues, & fit passer un Decret, par lequel il lui étoit enjoint de sortir de l'*Italie*, avec toute sa suite, dans l'espace de dix jours, à moins qu'ils ne fussent venus pour livrer le Roi, & tout son Pays, entre les mains de la République. Ce Decret leur ayant été notifié, ils s'en retournérent sans même avoir mis le pied dans *Rome*; & *Scaurus* arriva peu de tems après en *Afrique* avec une puissante Armée. Il commença la guerre avec vigueur, prit plusieurs Places fortes, & fit grand nombre de prisonniers. Mais à l'arrivée de *Scaurus*, dont nous avons déjà tracé le caractére dans l'Histoire *Romaine*, *Jugurtha* obtint la Paix à des conditions avantageuses. Ce Prince s'étant rendu de *Vacca*, lieu de sa résidence, au Camp *Romain*, pour y avoir une entrevuë avec *Bestia* & *Scaurus*, & les Préliminaires ayant été immédiatement après réglés entre eux dans des conférences secrettes, tout le monde fut convaincu à *Rome* que le Prince du Sénat & le Consul avoient sacrifié à leur avarice l'honneur & les intérêts de la République. Il n'en fallut pas davantage pour exciter de-nouveau l'indignation publique: à quoi le Tribun *Memmius* contribua aussi puissamment par ses discours. Il fit nommer *Cassius*, qui étoit Préteur, pour aller trouver *Jugurtha*, & l'engager à venir à *Rome*, afin qu'on examinât qui des Généraux ou des Sénateurs avoient reçu de l'argent. *Jugurtha* vint, & à son arrivée trouva moyen de gagner un Plébéien de grand crédit & très-avare, nommé *Bæbius Salca*, qui le tira d'affaire. Enhardi par le crédit de ce Protecteur, *Jugurtha* osa faire égorger au milieu de *Rome* un petit-fils de *Massinissa*, qui se nommoit *Massiva*. Quelques gens de bien avoient conseillé à ce jeune Prince de demander le Royaume de *Jugurtha*. Celui-ci le sçut, & pour parer le coup chargea *Bomilcar*, un de ses serviteurs, d'assassiner son rival. Ce nouveau crime lui attira un ordre de quitter l'*Italie* sur le champ. Il partit de *Rome* en disant, *que cette Ville vénale n'attendoit qu'un acheteur, & qu'elle périroit s'il s'en trouvoit un* (a).

Il gagne Bestia & Scaurus.

Jugurtha oblige l'Armée Romaine à passer sous le joug & à quitter la Numidie.

Jugurtha eut à peine mis le pied en *Afrique*, qu'il reçut avis que le Sénat avoit déclaré nul le honteux Traité de Paix conclu avec *Bestia* & *Scaurus*. Peu de tems après, le Consul *Albinus* passa avec une Armée *Romaine* en *Numidie*, comptant de mettre *Jugurtha* à la raison avant que le tems de son Consulat fût expiré. Il se trompa néanmoins dans son attente; car l'habile *Numide* mit en œuvre tant d'artifices pour l'amuser, qu'il n'arriva rien

(a) Idem ibid.

rien de décisif durant toute la Campagne. Cette inaction fut cause qu'on le soupçonna d'avoir imité la conduite de ses prédécesseurs, en se laissant corrompre comme eux. Son frere *Aulus*, qui le remplaça dans le commandement de l'Armée, fut encore plus malheureux; car après avoir levé le siége de *Sutbul*, où étoient les trésors du Roi, il s'engagea avec tout son monde dans un défilé, dont il ne lui fut pas possible de se tirer. Ainsi il se vit obligé de se rendre à l'Ennemi, qui le fit passer sous le joug avec toutes ses Troupes, auxquelles il fit promettre qu'elles sortiroient de *Numidie* dans l'espace de dix jours. L'avarice du Général *Romain* l'engagea à entreprendre le siége de *Suthul*, dans l'espérance de s'enrichir de tous les trésors de *Jugurtha*, & fut par cela même la cause de ce malheur. Les *Romains* se retirérent dans l'*Afrique proprement dite*, qu'ils avoient réduite en forme de Province *Romaine*, & y prirent leurs quartiers d'Hiver (*a*).

Sect. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

On devinera aisément comment un Paix si ignominieuse, concluë sans l'autorité du Peuple, fut reçuë à *Rome*. *Caius Mamilius Limitanus*, Tribun du Peuple, proposa aux Plébéiens d'examiner par le secours de qui *Jugurtha* avoit trouvé moyen d'éluder tous les Decrets du Sénat. Cette proposition fit rechercher avec beaucoup de chaleur la conduite des Sénateurs coupables. Durant le cours de ces poursuites, *Lucius Metellus* fut revêtu du commandement de l'Armée destinée à agir contre *Jugurtha*. Ce Prince trouva en lui l'adversaire du monde le plus redoutable, puisqu'à toutes les autres vertus d'un excellent Général il joignit un parfait desintéressement. Il se vit donc réduit à régler ses mouvemens sur ceux de *Metellus*, & à payer de bravoure, au défaut de sa ressource ordinaire, qui commençoit à lui manquer. *Marius*, Lieutenant de *Metellus*, qui étoit aussi un Officier de grand mérite, contribua beaucoup aux avantages que les *Romains* remportérent dans cette guerre, & qui furent très-considérables. Ils se rendirent maîtres de *Vacca*, la plus riche Ville de Commerce qu'il y eut en *Numidie*; défirent *Jugurtha* en bataille rangée; mirent en fuite, sur les bords du *Muthulle*, un de ses Généraux, nommé *Bomilcar*; & obligérent enfin le Monarque *Numide* à chercher un azile dans un endroit presque inaccessible par les rochers & par les bois dont il étoit couvert. Cependant *Jugurtha* fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Capitaine; mais quoique le désespoir même l'engageât à redoubler ses efforts, il ne lui fut pas possible de faire tête aux *Romains*. Ainsi voyant son Pays ravagé, ses Forteresses prises, ses meilleures Villes pillées ou réduites en cendres, & la plupart de ses Sujets tués ou faits prisonniers, il songea tout de bon à un accommodement. Son favori *Bomilcar*, en qui il avoit la plus parfaite confiance, remarquant en lui cette disposition, n'eut pas grand' peine à lui persuader de livrer aux *Romains* ses éléphans, son argent, ses armes, ses chevaux, &, ce qui faisoit la principale force de son Armée, les Deserteurs, qui s'étoient engagés à son service. Quelques-uns de ces derniers, pour éviter le châtiment qu'ils méritoient, gagnérent la *Mauritanie*, & y prirent parti dans les Troupes de *Bocchus*, Roi du Pays. *Metellus*, ne se

Il est défait par Metellus.

(*a*) Sallust. Flor. Eutrop. Oros. ubi supr.

SECT. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

se fiant pas à *Jugurtha*, malgré toutes ces marques de soumission, lui commanda de se rendre à *Tisidium* *, Ville de *Numidie*, pour recevoir de nouveaux ordres. Le Prince *Numide* n'ayant point obéi à cet ordre, les hostilités recommencérent avec plus de fureur que jamais. La fortune parut alors vouloir se déclarer en faveur de *Jugurtha*, qui reprit *Vacca*, dont il fit passer la Garnison au fil de l'épée. Cependant peu de tems après une Légion *Romaine* trouva moyen de rentrer dans la Place, dont elle traita les habitans avec la derniére cruauté. *Vers ce même tems, un des fils de *Mastanabal*, nommé *Gauda*, que *Micipsa* dans son testament avoit nommé pour succéder à la Couronne, en cas que ses deux fils légitimes & *Jugurtha* vinssent à mourir sans descendans, écrivit au Sénat en faveur de *Marius*, qui travailloit actuellement à supplanter *Metellus*. Ce Prince, également foible de corps & d'esprit, s'étoit laissé prendre aux adulations de *Marius*, qui lui avoit promis le Trône de *Numidie*, dès que *Jugurtha* feroit pris ou tué, ce qui arriveroit bientôt, dès que lui *Marius* se trouveroit à la tête d'une Armée *Romaine*. Peu de tems après *Bomilcar* & *Nabdalsa* formérent le dessein d'assassiner *Jugurtha*, à † l'instigation de *Metellus*; mais ce projet ayant été découvert, *Bomilcar* & la plupart de ses complices furent mis à mort, comme nous l'avons vu dans un autre endroit de cette Histoire. Cependant le risque que *Jugurtha* avoit couru, fit sur lui une telle impression, qu'il ne goûta plus dans la suite aucune tranquillité. Il soupçonnoit également le Citoyen & l'Etranger, ne prenoit le sommeil qu'à la dérobée, & changeoit même souvent de lit sans garder les bienséances de son rang. Quelquefois s'éveillant en sursaut, il prenoit des armes & jettoit de grands cris, tant la crainte le troubloit (*a*).

Il essuye une seconde défaite.

Ce malheureux Prince, ayant fait massacrer plusieurs de ses amis, qu'il soupçonnoit d'avoir eu part à la derniére conspiration, & un bien plus grand nombre pour avoir passé au service des *Romains* & de *Bocchus*, Roi de *Mauritanie*, se trouva en quelque sorte privé de Conseillers & de Généraux, en un mot de tous ceux dont le secours lui étoit le plus nécessaire dans la fâcheuse guerre qu'il avoit sur les bras. Tant d'agitation & de défiance le plongérent dans une mélancolie qui le rendoit mécontent de tout, & l'engageoit à fatiguer ses Troupes par des mouvemens contradictoires. Tantôt il marchoit avec vitesse à l'Ennemi, & revenoit ensuite brusquement sur ses pas. Le courage & la confiance éclatoient quelquefois dans ses actions, & disparoissoient un instant après pour faire place à l'abbattement & aux soupçons. Aussi rien ne lui réussit, & il se vit à la fin forcé d'en venir à une action générale contre *Metellus*. Cette partie de l'Armée

(*a*) Idem ibid. Liv. Epit. LXV. Plut. in Mar. Vell. Paterc. L. II. c. 11.

* Cette Ville étoit apparemment située sur les frontiéres de l'*Afrique proprement dite*, ou bien dans cette Province, puisque *Metellus* y mit ses Troupes en quartiers d'Hiver après la fin de la Campagne (1).

† *Frontin* rapporte que *Metellus* ne vouloit pas faire assassiner *Jugurtha*, mais simplement s'assurer de sa personne. Mais comme ceci contredit le témoignage de *Saluste*, plus respectable que celui de *Frontin*, nous ne sçaurions y ajoûter aucune foi (2).

(1) Sallust. in Bell. Jugurth. (2) S. Jul. Frontin. Strat. L. I. c. 8. Ex. 8.

l'Armée *Numide*, qui étoit commandée par *Jugurtha*, marqua quelque fermeté; mais le reste prit la fuite au premier choc. Les *Romains* enlevérent aux Ennemis tous leurs étendards, & firent quelques prisonniers. Il n'y eut pas beaucoup de *Numides* tués; ces Barbares, comme *Saluste* l'observe, aimant mieux devoir leur sureté à une promte fuite qu'à une résistance opiniâtre (*a*).

Sect. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

Metellus poursuivit *Jugurtha* & ses fuyards jusqu'à *Thala*, Place dont nous avons fait la description. Comme pour arriver devant cette Ville il falloit traverser de vastes Déserts, sa marche fut extrêmement pénible. Pour ne pas manquer d'eau dans ces lieux arides, les *Numides*, qui venoient de se soumettre aux *Romains*, lui en apportérent dans des vaisseaux de bois de toute sorte de grandeur. A peine eut-il mis le siége devant *Thala*, qu'il tomba une prodigieuse quantité de pluye, chose très-rare dans ces Déserts. Ses Troupes, encouragées par cette espéce de prodige, qui d'ailleurs étoit d'un grand soulagement pour elles, se préparérent à attaquer la Place avec tant de vigueur, que *Jugurtha* jugea à propos d'en sortir avec sa famille, & tous ses trésors. Après une valeureuse défense, *Thala* fut prise. La Garnison, composée de Déserteurs *Romains*, mit le feu au Palais du Roi, & périt dans les flammes avec tout ce qui s'y trouvoit de richesses. *Jugurtha* réduit aux derniéres extrémités, se retira en *Gétulie*, où il assembla une nombreuse Armée. Il s'avança de-là jusqu'aux frontiéres de *Mauritanie*, & engagea *Bocchus*, Roi de ce Pays dont il avoit épousé la fille, à contracter alliance avec lui. *Bocchus* ayant renforcé son Armée d'un bon Corps de ses Sujets, *Jugurtha* marcha droit au Camp de *Metellus*, & l'obligea à se tenir renfermé dans ses retranchemens. *Saluste* nous apprend que *Jugurtha* corrompit les Ministres de *Bocchus*, & les engagea à inspirer à leur Maître des sentimens favorables pour lui. Dans une audience qu'il obtint de son beau-pere, il eut soin d'insinuer que dès-que la *Numidie* seroit subjuguée, la *Mauritanie* tarderoit d'autant moins à avoir le même sort, que les *Romains* marquoient visiblement avoir formé le dessein de renverser tous les Trônes de la Terre. Il confirma par quelques exemples ce qu'il venoit d'avancer. Cependant le même Historien insinuë que le mépris que les *Romains* avoient autrefois témoigné à *Bocchus*, détermina ce Prince à épouser la querelle de *Jugurtha*. Dès le commencement de cette guerre il avoit envoyé des Ambassadeurs à *Rome*, pour y proposer une Alliance offensive & défensive à la République. Cette offre, quoique très-avantageuse aux *Romains*, fut rejettée par les intrigues de quelques Sénateurs, qui s'étoient laissés corrompre à force d'argent. Ce procédé agit bien plus puissamment sur *Bocchus* en faveur de *Jugurtha*, que le degré de parenté qui subsistoit entre eux, les *Maures* & les *Numides* épousant autant de femmes qu'ils en pouvoient entretenir, & quelques-uns d'eux en ayant jusqu'à 20 & davantage. Ce privilége avoit encore plus d'étenduë pour les Rois, desorte que les liaisons qui résultoient de quelque mariage, avoient très-peu de force parmi eux. C'est une chose digne d'être remarquée, que les descendans de ces

Metellus prend Thala.

(*a*) Sallust. Liv. Paterc. Oros. ubi supr. Eutrop. ubi supr. c. 2.

SECT. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

ces anciens Peuples obſervent encore la même coutume juſqu'à ce jour (*a*).

Telle étoit la ſituation des affaires en *Numidie*, quand *Metellus* reçut avis que *Marius* venoit d'être élevé au Conſulat. Nous avons vu ci-deſſus que cette nouvelle fut un coup de foudre pour ce grand Capitaine. Mais quelque légitime ſujet qu'il eût de ſe plaindre, il ne laiſſa point de travailler à gagner *Bocchus*, quoique par ce moyen il rendît la conquête de la *Numidie* plus facile à ſon rival. Les Ambaſſadeurs qu'il envoya à la Cour de *Mauritanie*, dirent à *Bocchus*, „ Qu'il y auroit une extrême imprudence à lui de rompre avec les *Romains* ſans y être le moins du monde „ provoqué; qu'il avoit l'occaſion du monde la plus favorable de faire un „ Traité avantageux avec eux, ce qui valoit mieux qu'une guerre, toujours dangereuſe; qu'il étoit plus facile de commencer une querelle que „ de la finir, cette derniére tâche étant uniquement celle du Vainqueur; „ enfin, que pour peu qu'il conſultât les intérêts de ſes Sujets, il ſe garderoit bien d'épouſer la cauſe déſeſpérée de *Jugurtha* ". *Bocchus* répondit, „ Qu'il ſouhaitoit très-ſincérement la Paix, mais qu'il ne pouvoit s'empêcher de plaindre le ſort de ſon gendre; que ſi les *Romains* vouloient „ accorder à ce Prince infortuné les mêmes conditions qu'à lui, il procureroit un accommodement". *Metellus* fit ſçavoir à *Bocchus*, qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir de lui accorder ſa demande. Cependant il eut ſoin d'entretenir une négociation ſecrette avec lui juſqu'à l'arrivée du nouveau Conſul *Marius*. Il ſe propoſoit deux avantages en tenant cette conduite; l'un d'empêcher par-là *Bocchus* d'en venir à une action générale, que *Jugurtha* ſouhaitoit d'amener, eſpérant que quel qu'en fût le ſuccès, elle rendroit toute réconciliation entre ſon beau-pere & les *Romains* impraticable. L'autre avantage étoit que cette inaction lui donnoit moyen d'étudier le génie & les diſpoſitions des *Maures*, Peuple juſqu'alors preſque inconnu aux *Romains*. Les lumiéres qu'il pourroit acquérir à cet égard, devoient naturellement être d'uſage à lui ou à ſes ſucceſſeurs, tant que dureroit la guerre contre *Jugurtha* (*b*).

Et tâche de gagner Bocchus.

Marius *ſe rend maître de* Capſa.

Jugurtha, ayant appris que *Marius* étoit arrivé à *Utique* avec une nombreuſe Armée, conſeilla à *Bocchus* de ſe retirer avec une partie de ſes Troupes dans quelque endroit de difficile accès, pendant que lui-même en feroit autant de ſon côté avec le reſte de l'Armée. Il ſe flattoit d'obliger les *Romains* par ce moyen à partager leurs forces, & de leur faire croire que l'Ennemi n'étoit pas en état de leur faire tête; ce qui devoit naturellement produire parmi eux du relâchement dans la Diſcipline. Il ſe trompa néanmoins à tous ces égards; car *Marius*, bien loin de ſouffrir un pareil relâchement, dreſſa ſes Troupes, qui conſiſtoient principalement en nouvelles levées, avec tant de ſoin, qu'elles égalérent bientôt en bonté les meilleures Légions de la République. Il défit pareillement divers partis de *Jugurtha*, & penſa faire ce Prince lui-même priſonnier près de la Ville de *Cirta*. Ces avantages, quoique peu importans en eux-mêmes, intimidérent

(*a*) Idem ibid. Strab. L. XVII. Vid. & Bern. Aldret. ubi ſupr. p. 400, 401. & ſeq.

(*b*) Salluſt. Vell. Paterc. & Plut. ubi ſupr. Hic ſupr. Tom. VIII. p. 567. & ſeq.

dérent *Bocchus* au point, qu'il commença à faire des ouvertures d'accommodement, auxquelles les *Romains*, peu convaincus de sa sincérité, ne firent pas grande attention. Dans ce même tems *Marius*, après avoir réduit plusieurs Places sous son obéissance, résolut à la fin d'entreprendre le siége de *Capsa*. Pour qu'il ne transpirât rien de son dessein, il n'en fit confidence à aucun de ses Officiers; & pour qu'ils n'en pussent même rien soupçonner, il détacha un de ses Lieutenans, nommé *A. Manlius*, avec quelques Cohortes armées à la légére, vers la Ville de *Larès*, où étoient ses principaux Magazins, & la Caisse Militaire. Il feignit de vouloir prendre la même route peu de jours après; mais au-lieu d'exécuter ce prétendu dessein, il marcha vers *Capsa*, & s'en rendit maître de la maniére, que nous avons rapportée ci-dessus. La situation de cette Ville ayant toujours été extrêmement avantageuse à *Jugurtha*, *Marius* la fit raser jusqu'aux fondemens, après l'avoir abandonnée au pillage. Les Citoyens, en haine de leur affection pour *Jugurtha*, furent passés au fil de l'épée ou vendus pour esclaves. Cette affection fut la vraye cause de la conduite que le Consul tint en cette occasion, quoique *Saluste*, conformément au génie *Romain*, dise qu'il n'en agit ainsi, ni par avarice, ni par un principe de ressentiment, mais uniquement pour intimider les *Numides* (a) *.

Sect. III. Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.

Ce qu'il y a de certain, c'est que ce Peuple, depuis cet exploit, trembla au seul nom de *Marius*. Le Consul, fier des avantages qu'il venoit de remporter, attaqua successivement toutes les Places fortes de l'Ennemi, & s'en rendit facilement maître, les unes lui ouvrant leurs portes, & les autres ayant été abandonnées par leurs habitans. Il termina les opérations de cette campagne par la conquête d'un Château situé sur la *Mulucha*, qui paroissoit imprenable, & où *Jugurtha* croyoit avoir mis ses trésors en sureté †. Dans ce même tems *Jugurtha*, n'ayant pu engager *Bocchus* à s'avancer en *Numidie*, où il avoit peine à se maintenir, eut recours à son artifice ordinaire de gagner les Ministres de son

Jugurtha engage Bocchus à le secourir.

(a) Sallust. Liv. Flor. Plut. Eutrop. Oros. ubi supr.

* *Saluste* nous apprend non seulement que les *Numides* vivoient à la maniére des *Libyens Nomades* d'*Herodote*, mais aussi qu'ils s'appelloient *Nomo-Numidæ*; ce qui semble confirmer ce que nous avons dit ci-dessus de l'étymologie du mot de *Numidie*. Il ajoûte de plus que ces *Nomo-Numidæ* accrûrent si prodigieusement, qu'ils furent obligés de faire une irruption dans le Pays appellé dans la suite d'après eux *Numidie*, où ils s'établirent. Le même Auteur affirme avoir tiré ce trait d'Histoire de quelques Livres *Puniques* appartenant au Roi *Hiempsal*. D'où l'on peut inférer que ce qui a été avancé par *Hérodote* au sujet de l'irruption des *Libyens Nomades* en *Numidie*, est probablement vrai; puisque son témoignage est confirmé par celui des Ecrivains *Puniques*, quoiqu'il faille avouer que quand ces Ecrivains se trouvent en opposition avec *Herodote*, & avec les meilleurs Historiens, ils ne méritent pas le même degré de confiance (1).

† Nonobstant les trésors immenses dont *Jugurtha* avoit été en possession, quelques années après la mort de *Gala*, pére de *Massinissa*, la plupart des *Numides*, au-moins ceux qui habitoient le Plat-pays n'avoient aucune monnoye d'or ni d'argent. Heureusement pour eux ils pouvoient se passer de ces métaux, leurs Troupeaux suffisant pour fournir à tous leurs besoins (2).

(1) Herodot. ubi supr. L. IV. Sallust. in Bell. Jugurth. Frontin. Strat. L. II. c. 2. Ex. 13.

(2) Liv. L. XXIX. c. 32.

son beaupére. Il promit à ce dernier un tiers de son Royaume, pourvu qu'il l'aidât à chasser les *Romains* d'*Afrique*, ou qu'il les engageât à lui confirmer par un Traité la possession de ses Etats (*a*).

Une cession si considérable détermina *Bocchus* à soutenir puissamment *Jugurtha*. Ainsi les deux Monarques *Africains* *, ayant réuni leurs forces, surprirent *Marius* près de *Cirta*, dans le tems que ce Consul étoit occupé à assigner à ses Troupes leurs quartiers-d'hiver. Les Barbares combattirent d'abord avec tant d'avantage, qu'ils se crurent surs de la victoire; mais leur sécurité donna occasion à *Marius* de les mettre en fuite; &, peu de jours après, ce Général remporta une victoire si complette, que leur nombreuse Armée, composée de 90000 combattans, fut entiérement ruïnée.

Ils sont tous deux défaits par Marius.

Sylla, Lieutenant de *Marius*, se distingua glorieusement dans la derniére action, qui fut comme le premier degré de la grandeur où il parvint dans la suite. *Bocchus*, regardant les affaires de *Jugurtha* comme désespérées, & ne voulant point s'exposer au risque de perdre ses Etats, fit sa Paix avec *Rome*.

Bocchus *livre* Jugurtha *aux* Romains.

Cependant la République lui donna à entendre, qu'il pouvoit compter qu'elle ne le mettroit au nombre de ses amis, qu'après qu'il lui auroit livré *Jugurtha*, l'ennemi déclaré du Nom *Romain*. Le Prince *Maure* se détermina à avoir cette perfide complaisance, & fut confirmé dans sa résolution par *Dabar*, Prince *Numide*, fils de *Massugrada*, & qui descendoit par sa mére de *Massinissa*. Ce jeune Prince, dont *Bocchus* faisoit un cas tout particulier, avoit traversé toutes les intrigues d'*Aspar*, premier Ministre de *Jugurtha*. L'affaire sembloit entiérement réglée quand *Sylla* arriva à la Cour de *Mauritanie*. Cependant *Bocchus*, naturellement inconstant, & souverainement perfide, délibéroit en lui-même s'il sacrifieroit *Sylla* ou *Jugurtha*, qui étoient actuellement l'un & l'autre en son pouvoir. Il demeura longtems dans cette incertitude, combattu par des pensées toutes contraires. Les changemens subits qu'on voyoit sur son visage, dans son air, & dans tout son maintien, marquoient assez ce qui se passoit dans son ame. Enfin, revenant à son premier dessein qui s'accordoit le mieux avec ses inclinations, il fit ses conditions avec *Sylla*, & lui remit entre les mains *Jugurtha*. Ce Prince infortuné fut conduit aussitôt à *Marius*, qui par-là termina en un instant cette dangereuse guerre. Le Royaume de *Numidie* fut partagé de la maniére suivante. *Bocchus* obtint comme récompense de ses services, le Pays des *Masæsyliens*, contigu à la *Mauritanie*. Ce Pays prit depuis ce tems-là le nom de nouvelle *Mauritanie*. La *Numidie proprement dite*, ou la Contrée des *Massyliens*, fut divisée en trois parties, dont *Hiempsal* & *Mandrestal* eurent chacun une, & dont la troisiéme fut annexée par les *Romains* à l'*Afrique proprement dite*. Nous avons rapporté au long dans un autre endroit de cet Ouvrage ce que *Jugurtha* devint, après avoir servi

(*a*) Sallust. Flor. Plut. ubi supr. S. Jul. Frontin. Strat. L. III. c. 9. Ex. 3.

* *Frontin* dit que *Jugurtha* n'en venoit jamais à une action avec les *Romains* que vers le soir, afin de pouvoir, en cas de défaite, profiter de l'obscurité de la nuit pour se mieux sauver (*1*).

(*1*) S. Jul. Frontin. Strat. L. II. c. 1. Ex. 13.

ſervi, avec ſes deux fils, d'ornement au triomphe * de *Marius* (*a*).

Sect. III. *Hiſtoire des Numides, depuis les premiers tems, juſqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

Les deux fils de *Jugurtha* lui ſurvécurent, mais paſſérent le reſte de leurs jours en captivité à *Venouſe*. Cependant l'un d'eux, nommé *Oxyntas*, fut relâché pendant quelque tems par *Aponius*, qui aſſiégea la Ville d'*Acerres*. Ce Général amena ce Prince à ſon Armée, où il lui fit rendre les reſpects dûs aux Têtes couronnées, afin d'attirer les *Numides* qui ſervoient dans l'Armée *Romaine*. Cette eſpéce de ſtratagême eut tout le ſuccès qu'il pouvoit s'en promettre: car les Soldats *Numides* n'eurent pas plutôt appris que le fils de leur vieux Roi combattoit pour les Peuples Alliés, qu'ils commencérent à déſerter par Troupes; ce qui obligea *Jules César*, le Conſul, à renvoyer toute ſa Cavalerie *Numide* en *Afrique*. Peu d'années après cet événement, *Pompée* défit *Cneus Domitius Ahenobarbus*, & *Hiarbas*, un des Rois de *Numidie*, & leur tua juſqu'à 17000 hommes. Peu content d'une ſi grande victoire, ce Général pourſuivit les fuyards juſqu'à leur Camp, qu'il força. A cette occaſion, *Domitius* perdit la vie & *Hiarbas* ſa liberté. Il réduiſit enſuite ſous ſon obéiſſance les Etats d'*Hiarbas*, qui ſemble avoir ſuccédé à *Mandreſtal*, & les donna à *Hiempſal*, Prince *Numide*, deſcendu de *Maſſiniſſa*, qui s'étoit toujours oppoſé à la Faction de *Marius*. *Plutarque* & *Appien* (*b*) nous ont transmis le détail de la réception perfide qu'*Hiempſal*, ou ſon fils *Mandreſtal*, fit au jeune *Marius*, à *Cethegus*, à *Lectorius*, & à quelques autres du même parti, dans le tems qu'ils avoient été proſcrits par *Sylla*, & obligés de chercher un azile en *Numidie*.

César traite Juba d'une maniére indigne.

Suétone nous apprend, qu'il y eut un différend à *Rome* entre *Hiempſal*, & un Seigneur *Numide*, nommé *Maſintha*, dans le tems que *Jules-César* commençoit à faire quelque figure dans le monde. On peut inférer de-là que la *Numidie* étoit alors ſoumiſe aux *Romains*, puiſque *Maſintha* porta ſes plaintes devant eux contre ſon propre Souverain. Le même Auteur ajoûte que *César* épouſa hautement la cauſe de *Maſintha*, & inſulta même *Juba*

(*a*) Salluſt. ubi ſupr. Liv. Epit. LXVI. Plut. in Mar. & in Syll. Dio. Caſſ. L. XLIII. Appian. in Bell. Civ. Flor. Eutrop. & Oroſ. ubi ſupr. Plin. L. V. c. 2. Strab. L. XVII. Vid. & hic ſupr. T. VIII. p. 587. Vell. Paterc. L. II. c. 12.

(*b*) Appian. de Bell. Civil. L. I. p. 376. 388. Liv. Epit. XLVII. Plut. in Mar. in Syll. & in Pomp.

* Suivant *Plutarque*, le premier jour de *Janvier*, qui commençoit l'année parmi les *Romains*, fut celui du triomphe de *Marius*. La populace fut charmée de voir *Jugurtha* chargé de fers, & ſe ſouvint avec plaiſir que le captif qu'elle voyoit devant ſes yeux, étoit ce même *Numide*, que ſon habileté & ſa valeur avoient rendu ſi redoutable aux *Romains* s'il en faut croire *Florus*, on le regardoit même à *Rome* comme un ſecond *Annibal*. *Plutarque* ajoûte, que dans la marche du triomphe, il perdit l'eſprit; qu'après la cérémonie il fut mené en priſon; & que les Sergens ſe hâtant d'avoir ſa dépouille, lui déchirérent ſa robe, & lui arrachérent les deux bouts des oreilles pour avoir les pendans qu'il y portoit. Ayant été jetté enſuite tout nud dans une foſſe profonde, il dit avec un ſouris forcé. *Ciel! que ce Bain eſt froid.* Il paſſa quelques jours en cet endroit à lutter contre la faim, & au bout de ce terme rendit l'eſprit. La mort barbare qu'on lui fit ſouffrir, ſera toujours une tâche à la réputation des *Romains*, auxquels *Mithridate* avoit par cela même bien raiſon de reprocher leur cruauté envers le petit-fils de ce *Maſſiniſſa*, le plus fidéle de leurs Alliés (1).

(1) Juſt. L. XXXVIII. c. 6. Plut. in Mario.

SECT. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

ba fils d'*Hiempsal*, qui avoit voulu justifier son pére en cette occasion. Il le prit par la barbe, qui étoit le plus sanglant affront qu'il fût possible de faire à un *Africain* Tributaire. En un mot, il garantit *Masintha* des insultes de ses ennemis; conduite qui sert à rendre raison de l'attachement que *Juba* eut dans la suite pour la Faction de *Pompée* (*a*).

Juba *défait* Curion, *un des Lieutenans de* César.

Ce dernier, dont les Guerres Civiles qu'il eut à soutenir contre *César*, trouva un ami réel dans la personne de *Juba*. Entr'autres services que ce Prince lui rendit, il trouva moyen d'engager *Curion*, un des Lieutenans de *César*, à une action générale, qu'il étoit de son intérêt d'éviter. *Juba* fit répandre le bruit, qu'il s'étoit retiré dans un endroit écarté, & fort éloigné des Territoires de la République. *Curion*, qui assiégeoit alors *Utique*, se laissa tromper par ce bruit, & ne se tint pas suffisamment sur ses gardes. Peu de tems après, le Général *Romain* reçut avis, qu'un petit Corps de *Numides* s'avançoit vers son Camp. Dans le dessein de surprendre ce Corps, il se mit en marche pendant la nuit, se croyant sûr de la victoire, surprit quelques-unes de leurs gardes avancées, & les tailla en piéces. Vers la pointe du jour, il en vint aux mains avec les *Numides*, qu'il chargea vaillamment, quoique ses Soldats fussent à jeun, & extrêmement fatigués de leur marche. Dans ce même tems *Juba* arriva avec le gros de l'Armée au secours de son détachement, auquel il avoit fait prendre les devans pour mieux tromper *Curion*. Les *Romains* avoient déjà rencontré beaucoup de résistance avant qu'il parût, desorte qu'il n'eut aucune peine à les mettre en désordre. *Curion* & grand nombre des siens restérent sur le champ de bataille. La plupart de ceux qui tâchérent de gagner les Vaisseaux dans le Port d'*Utique*, se noyérent, ou furent tués par les *Numides* qu'on détacha après eux. Le reste tomba entre les mains de *Varus*, qui auroit voulu les sauver. Mais *Juba*, qui s'attribuoit tout l'honneur de la victoire, les fit passer au fil de l'épée * (*b*).

Cet-

(*a*) Suet. in Jul. Cæs. c. 71.

(*b*) Cæs. de Bell. Civ. L. II. c. 7, 8. Dio. L. XLI. ad ann. U. C. 705. Flor. L. IV. c. 2. Appian. de Bell. Civil. L. II. p. 455. S. Jul. Frontin. Strat. L. II. c. 5. Ex. 40.

* *César*, qui nous a transmis le détail de cette action, dit que *Sabura*, Général de *Juba*, par les renforts continuels qu'il recevoit de son Maître, qui se tenoit à une petite distance de lui, se trouva à la fin en état de battre les *Romains*, quoique ceux-ci se défendissent très-bien; que *Sabura* coupa la retraite à *Curion*, en postant quelque Cavalerie sur différentes hauteurs près du champ de bataille; que presque tout le Corps, commandé par *Curion*, fut taillé en piéces; & que les Troupes, qui devoient garder le Camp sous la conduite de *Rufus*, se sauvérent en *Sicile*. Ils s'accorde sur la plupart des autres points avec *Dion* que nous avons pris pour guide. *Appien* assure que cette défaite arriva près des bords de la *Bagrada*; que *Juba* fit industrieusement repandre le bruit, qu'il s'en étoit retourné pour reprimer les incursions de quelques Nations voisines de ses Etats, & qu'il avoit détaché *Sabura* avec un petit Corps de Troupes pour observer les mouvemens de l'Ennemi. Ceci, ajoûte le même Auteur, occasionna la perte de deux Légions entiéres, & d'un Corps de Cavalerie. Suivant *Appien*, l'Amiral *Romain Flamma* n'eut pas plutôt appris la défaite de *Curion*, qu'il mit à la voile, sans prendre avec lui aucun des fuyards, qui se rendirent en si grand nombre à bord de quelques Vaisseaux marchands, que ces Vaisseaux coulérent à fond. Les prisonniers furent tués à coups de dards sur les remparts d'*Utique*. Après la fin de l'action, la tête de *Curion* fut séparée de son Corps, & apportée à *Juba* (1).

(1) Appian. ibid. L. IV. c. 620, 621.

Sect. III. *Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

Cette victoire releva le courage des amis de *Pompée*, qui comblérent *Juba* d'honneurs, & lui conférérent le titre de Roi de toute la *Numidie*. Mais *César* & ses adhérens le déclarérent ennemi de la République, & adjugérent la souveraineté de ses Etats à *Bocchus* & à *Bogud*, deux Princes *Africains* qui étoient entiérement dans leurs intérêts. *Juba* ayant ensuite réuni ses forces avec celles de *Scipion*, réduisit *César* à de grandes extrémités, & auroit probablement détruit son Armée, si *Publius Sittius* n'étoit pas venu à son secours *. Ce Général, ayant mis sur pied un Corps considérable, composé de Bannis *Romains*, & de Troupes *Maures*, qui lui avoient été envoyées par *Bocchus*, suivant *Dion*, ou, à ce que *César* prétend, par *Bogud*, fit une irruption en *Gétulie* & en *Numidie*, tandis que *Juba* faisoit la guerre dans l'*Afrique proprement dite*. Comme il ravagea ces Pays de la maniére la plus affreuse, *Juba* revint immédiatement après avec la meilleure partie de son Armée. Cependant *César*, sachant que les chevaux de son Armée craignoient les Eléphans de l'Ennemi, ne jugea pas à propos d'attaquer *Scipion* pendant l'absence du Prince *Numide*, avant que ses propres Eléphans, & un nouveau renfort de Troupes, qu'il attendoit à tout moment, fussent arrivés d'*Italie*.

César défait Scipion, Juba & Labienus.

Dans ce même tems *Scipion* avoit dépéché plusieurs Exprès à *Juba* †, pour le presser de venir à son secours. Mais ce dernier résista à toutes ces instances, jusqu'à ce qu'il eût obtenu de lui l'assurance d'être mis en possession de tout ce que les *Romains* possédoient en *Afrique*, dès que *César* auroit été chassé de ce Pays. En conséquence de cette promesse, que *Scipion* ne put se dispenser de lui faire, il se mit en mouvement, & après avoir envoyé un nombreux détachement pour faire tête à *Sittius*, il vint avec le reste de son monde renforcer l'Armée de *Scipion*. Cependant *César* vainquit à la fin *Scipion*, *Juba*, & *Labienus*, près de la Ville de *Thapsus*, & força tous leurs Camps. Comme *Scipion* fut défait le premier, *Juba* se sauva en *Numidie*, sans attendre l'approche de *César*; mais le Corps de *Numides*, détaché contre *Sittius*, ayant été rompu & dispersé par ce Général, aucun de ses sujets ne voulut l'y recevoir. Ainsi, renonçant à tou-

te

* Voici ce qu'*Appien* nous apprend au sujet de ce *P. Sittius*. Une accusation lui ayant été intentée à *Rome*, il quitta la Ville avant la fin du procès, & rassembla un Corps d'*Italiens* & d'*Espagnols* avec lesquels il passa en *Afrique*. A son arrivée dans ce Pays, il en trouva la plupart des Princes occupés à s'entrefaire la guerre. Comme il assista, tantôt l'un, & tantôt l'autre de ces Princes, & que la victoire se déclara toujours pour celui dont il prenoit le parti, il ne lui fut pas difficile de faire pancher la balance en faveur de *César*. Aussi après la réduction de l'*Afrique*, ce Général lui fit-il présent d'une grande étendue de Pays, appartenant à un Prince *Numide*, nommé *Manassès*, qui avoit donné du secours à *Juba*. Le reste de ce même Pays fut donné à *Bocchus*. *Sittius* distribua ici quelques Terres à celles de ses Troupes qui s'étoient le plus distinguées; mais quelque tems après, ce Général fut massacré par ordre d'un fils de *Manassès*, nommé *Arabion*, qui après la mort de *Jules-César* envoya 6000 hommes au secours de *Pompée* en *Espagne*. Ces *Africains* revinrent chez eux disciplinés à la maniére des *Romains*, & mirent *Arabion* en état, non seulement de se défaire de *Sittius*, mais aussi de chasser *Bocchus* du territoire qu'il s'étoit approprié (1).

† *Juba*, suivant *Dion*, feignoit de secourir *Pompée*, non par quelque motif de ressentiment, mais par ce qu'il étoit le Défenseur du Sénat & du Peuple *Romain*. Les Princes manquent rarement de prétextes pour cacher les vrayes causes de leurs actions (2).

(1) Appian. ubi supr.

(2) Dio L. XLI.

Sect. III. Histoire des Numides, depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les Romains firent la conquête de leur Pays.

te espérance, il se battit en combat singulier contre *Petreius*, & l'ayant tué, se fit ôter la vie par un de ses Esclaves (*a*) *.

César réduit la Numidie en Province Romaine.

Après cette action décisive, & la conquête de l'*Afrique proprement dite*, *César* se rendit bientôt maître de toute la *Numidie*, dont il fit une Province, avec ordre à *Crispus Sallustius*, qui devoit la gouverner en qualité de Proconsul, de réduire les habitans à la derniére misére, afin de les mettre hors d'état de secouer le joug *Romain*. Cependant *Bocchus* & *Bogud* conservérent encore une espéce de souveraineté dans le Pays des *Maséſyliens* & dans la *Mauritanie*, puisque le premier de ces Princes, après avoir quitté le parti de *César* envoya une Armée en *Espagne* au secours des amis de *Pompée*; & que les Troupes de l'autre firent pancher la victoire du côté de *César* à la mémorable journée de *Munda*. *Bogud*, épousant dans la suite la querelle d'*Antoine* contre *Octavien*, envoya un Corps de Troupes à son secours en *Espagne*. Dans ce même tems, les *Tingitaniens* s'étant soustraits à son obéissance, *Bocchus*, avec une Armée composée de *Romains* dans les intérêts d'*Octavien*, & de ses propres Sujets, s'empara de la *Mauritanie Tingitane*. *Bogud* chercha un azile dans le Camp d'*Antoine*; & *Octavien*, après la fin de la guerre, accorda aux habitans de *Tingi* tous les priviléges des Citoyens *Romains*. Il assura aussi à *Bocchus*, comme récompense de ses services, la possession de la *Tingitanie*, qu'il avoit conquise. Il imita en cela l'exemple de *Jules-César*, qui partagea quelques-unes des fertiles Plaines de la *Numidie* entre les Soldats de *Sittius*, & déclara ce dernier Souverain de cette partie du Pays dont il s'étoit rendu maître. *Sittius* †, comme nous l'avons vu ci-dessus, ayant pris *Cirta*, tué *Sabura*, Général de *Juba*, entiérement dispersé les forces de ce Prince, & taillé en piéces, ou fait prisonniers, la plupart des Soldats de *Pompée*, qui avoient pris la fuite à la bataille de *Thapsus*, méritoit certainement une si glorieuse distinction. Après la mort de *Bocchus*, la *Mauritanie* & la *Numidie Maséſylienne* furent, à tous égards, considérées comme des Provinces *Romaines*, suivant *Dion*; ce qui semble prouver que les hostilités que *Bocchus* commit contre *Carinas*, qu'*Octavien* avoit nommé Gouverneur d'*Espagne*, n'eurent pas de fâcheuses suites, soit pour lui-même ou pour les *Romains*, puisqu'il occupa le Trône de la *Numidie Maséſylienne* & de la *Mauritanie* aussi longtems qu'il vécut. Nous aurons occasion de rapporter dans l'Histoire des *Maures* ce qui arriva à *Bogud* après qu'il eut été chassé de ses Etats,

(*a*) A. Hirt. de Bell. African. c. 3, 4, 5. & seq. Appian. ubi supr. L. IV. p. 620, 621. Dio L. XLIII. Plut. in Cat. & Cæs.

* *Hirtius* dit que *Juba* tua *Petreius* dans ce combat, & qu'il se fit ensuite tuer lui-même par son esclave. Mais, suivant *Orose*, *Petreius* se perça de part en part de sa propre épée, & *Juba* loua quelqu'un pour le tuer. *Appien*, *Eutrope* & *Dion* assurent qu'ils s'entretuérent l'un l'autre (1).

† *Hirtius* nous apprend que *Sittius*, ou, comme il l'appelle, *Sitius*, embarrassa cruellement *Juba* avant la bataille de *Thapsus*, en s'emparant d'un Château situé sur une hauteur, où ce Prince avoit un Magazin considérable (2).

(1) Appian. de Bell. Civ. p. 490. Oros. L. VI. c. 16. sub fin. Eutrop. L. VI. c. 23. Dio L. XLIII.

(2) A. Hirt. de Bell. Afric. c. 5.

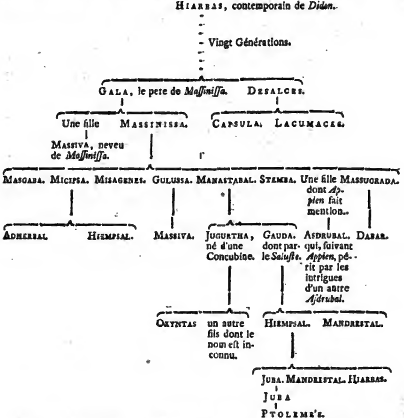
Etats, comme aussi les principaux traits de la vie du jeune *Juba* *, de son fils *Ptolomée*, & de *Tacfarinas*, qui donna bien de l'embarras aux *Romains* durant le régne de *Tibère* (a).

Sect. III. *Histoire des* Numides, *depuis les premiers tems, jusqu'à celui où les* Romains *firent la conquête de leur Pays.*

CHA-

(a) A. Hirt. ubi supr. & de Bell. Alex. Appian. de Bell. Civil. L. II. Auct. Comm. de Bell. Hisp. Dio L. XLIII, XLIX, L. Strab. L. III. Flor. ubi supr.

* La Famille de *Massinissa* faisant une figure si considérable dans l'Histoire *Romaine*, aussi bien que dans celle des *Carthaginois*, nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs, en leur mettant devant les yeux la Généalogie suivante, tirée des plus anciens Auteurs.



Nous avons placé *Hiarbas*, contemporain de *Didon*, à la tête de cette Famille, à cause que *Plutarque* fait mention d'un Prince de cette maison qu'il désigne par ce nom; comme aussi parce que non seulement *Etienne* de *Byzance*, mais aussi *Eustathe*, nous apprennent que les *Muzyes*, Sujets d'*Hiarbas*, étoient *Numides* (1).

(1) Liv. Appian. Sueton. Sallust. Dio Cass. Cæs. Hirt. Plut. Justin. Steph. Byzant. Eustath. aliique Script. plurim.

CHAPITRE II.

Histoire des MAURES jusqu'au tems où les ROMAINS firent la conquête de leur Pays.

SECTION I.

Description de la MAURITANIE.

SECT. I. *Description de la Mauritanie.*

LA MAURITANIE, ou, comme *Strabon* l'appelle, la *Maurusie*, étoit bornée à l'Orient par la *Malva* ou *Mulucha*; au Couchant par l'Océan *Atlantique*; au Midi par la *Gétulie*, ou *Libye intérieure*; & au Nord par la Mer *Méditerranée*. Ce Royaume, après qu'il eut été réduit en Province *Romaine* sous le régne de *Claude*, porta le nom de *Mauritanie Tingitane*, qui lui fut donné par ce Prince, à ce que *Dion* nous apprend. Il paroît par divers endroits de *Pline*, & par quelques Inscriptions dans *Gruter*, que les *Romains* en ce tems-là, & dans la suite, l'appellérent simplement *Tingitanie*, d'après sa Capitale *Tingi*, afin de la distinguer de la *Mauritanie Césarienne*. A en juger par ce qui a été observé ci-dessus au sujet de la *Numidie* & de l'*Afrique proprement dite*, les Anciens n'ont été nullement exacts dans leurs Descriptions de ce Pays. Cependant il n'y a guéres moyen de découvrir leurs fautes, bien moins encore de les corriger, puisque nos Descriptions modernes des Royaumes de *Fez* & de *Maroc* (Royaumes qui comprennent à peu près la *Tingitanie* des Anciens) n'ont nullement l'exactitude requise pour cela. La seule ressource qui nous reste, est de faire le meilleur usage possible des lumiéres qui nous ont été transmises à cet égard (a).

Les limites & l'étendue de la Mauritanie.

Quoique la *Tingitanie*, ou la *Mauritanie Tingitane*, eût anciennement beaucoup plus de largeur que la *Mauritanie Césarienne*, *Pline*, & *Martien*, s'il en faut croire les derniéres observations, doivent s'être trompés quand ils affirment que la plus grande largeur des *Mauritanies* est de 467 ou de 473 milles. Pour déterminer la longueur de ce Pays, il est bon d'observer que la *Malvah* ou *Mullooiah*, qui lui sert de borne du côté de l'Orient, est à un peu plus de 240 milles de l'Océan *Atlantique*. Quelques Géographes modernes donnent au Royaume de *Fez* 270 milles de longueur, & à celui de *Maroc*, depuis le Cap *Non* jusqu'aux Montagnes qui séparent ce Royaume de *Ségelmessa*, plus de 370 milles; mais ce calcul, rélativement à l'ancienne *Tingitanie*, est certainement plus fautif que celui de *Pline*, qui ne monte qu'à 170 milles. La longitude & la latitude des limites Méridionales de la *Tingitanie* ne sçauroient être déterminées, les anciens Géographes ne nous fournissant point les lumiéres requises à cet égard; mais *Septa*, connuë à-présent sous le nom de *Ceuta*, la Ville de ce Pays la plus avancée vers le Nord, peut avoir 35° 58′ de

La-

(a) Strab. L. XVII. p. 570. Dio Cass. L. LX. p. 771. Plin. L. V. c. 2. Vet. Inscript. apud Gruter. p. 482. N°. 7. Ptol. Geogr. L. IV. c. 1.

Latitude Septentrionale, & environ 60° de Longitude Occidentale, à compter depuis *Londres*. L'*Al-Magreb*, *Al-Achsa* d'*Abulféda*, renferme la *Maurusie de Strabon*, c'est-à-dire, le Pays dont il est à-présent question,

Sect. I. *Descrip-tion de la* Maurita-

CHAPITRE II.

Latitude Septentrionale, & environ 60° de Longitude Occidentale, à compter depuis *Londres*. L'*Al-Magreb*, *Al-Achsa* d'*Abulféda*, renferme la *Maurusie* de *Strabon*, c'est-à-dire, le Pays dont il est à-présent question, & une partie de la *Mauritanie Césarienne*, sçavoir cette partie qui s'étend depuis l'Océan *Atlantique*, qu'il appelle la Mer d'*Almobit*, jusqu'à *Tlemsan*. N'oublions pas d'observer, que *Ptolomée* place l'*Atlas Major*, frontiére Méridionale de ce Royaume, à une grande distance des limites Méridionales assignées par *Pline* dans les Déserts de la *Gétulie*. Mais il est démontré par les meilleures Rélations des Voyageurs modernes que cette chaîne de Montagnes, en cas qu'elle existe réellement, ne pouvoit pas appartenir à la *Tingitanie* (a).

Sect. I. Description de la Mauritanie.

La *Mauritanie* & la *Maurusie* ont été ainsi appellées d'après les *Maures*, anciens habitans de ce Pays. Les Auteurs ne sont rien moins que d'accord sur l'origine de ce dernier nom. *Saluste* le dérive par corruption de celui de *Medi*, mais cette étymologie nous paroît trop forcée. Le Dr. *Hyde* croit qu'il vient de מעברי *Mabri* ou *Mav'ri*, *quelqu'un qui gît le long du passage*, ce qui lui paroît convenir assez aux Colomnes d'*Hercule*. *Isidorus Hispalensis* & *Manilius* disent que ce nom a été donné à ce Peuple par allusion à la couleur de sa peau; mais l'étymologie la plus naturelle de toutes est celle de *Bochart*, qui tient *Maures* pour équivalent à מאחור *Mahur*; ou, comme rien n'est plus commun dans les Langues Orientales, que l'élision des gutturales, *Maur*, c'est-à-dire, *qui est à l'Occident*, la *Mauritanie* étant Occidentale rélativement à *Carthage*. Suivant nous, ce mot pourroit encore mieux signifier, *celui qui vient de l'extrémité* ou des limites les plus reculées de l'*Afrique*, qui étoit l'idée que les *Carthaginois* & les *Phéniciens* durent naturellement se former des *Tingitaniens* pendant plusieurs siécles: les Colomnes d'*Hercule* ayant, durant un long période, servi de borne aux voyages de ces Peuples. Il y a lieu de supposer que ce Pays fut au commencement appellé *Phut*, puisque *Pline*, *Ptolomée* & *St. Jérôme* placent une Riviére & un Pays de ce nom à une petite distance du Mont *Atlas*. Il paroît par le *Targum* de *Jérusalem* que les *Maures* durent en partie leur origine à *Lud* fils de *Misraïm*, puisque ses descendans sont désignés dans le X. Chapitre de la *Genése* par le nom de *Mauri* ou *Mauritani*. Nous avons démontré ci-dessus, que cette Région, & celles qui étoient Orientales à son égard furent peuplées par des Colomnes *Phéniciennes*. *Procope* dit, que de son tems, on y voyoit deux Colomnes de pierre, qui portoient l'Inscription suivante en langage & en caractéres *Phéniciens*: *Nous sommes les* Cananéens, *qui avons pris la fuite devant* Josué *fils de* Nun, *cet insigne brigand*. *Ibnu Rachich*, ou *Ibnu Raquiq*, Auteur *Africain* cité par *Léon*, atteste la même chose, & son témoignage est confirmé par celui d'*Evagre* & de *Nicé-*

Origine de ce nom.

(a) Strab. Plin. Ptol. ubi supr. Martian. de duab. Mauritan. Geogr. Nubiens. in Clim. 3. Ism. Abulfed. ex trad. Vir. claris. Joan. Gagnier. Marmol. en l'Afrique. L. IV. J. Leo African. pass. L'Afrique en plusieurs Cartes nouvelles &c. par le Sieur Sanson d'Abbeville, à Paris 1683. Nouvelle Méthode pour apprendre la Géograph. Univers. par le Sieur de la Croix, à Paris 1705. Luyts Introd. ad Geogr. Traject. ad Rhen. 1692. Atl. Geogr. Vol. IV. Moll's Geogr. in the Kingdom of Maroc ad Fez. Shaw Geogr. Observ. p. 9.

Sect. I. Description de la Mauritanie.

Nicéphore Callifte. Nous verrons dans un autre endroit, comment cette vafte Contrée, qui s'étend depuis les frontiéres de l'*Egypte* jufqu'à l'Océan *Atlantique*, fut défignée dans la fuite par le nom de *Barbarie* (*a*).

Les *Maures*, fuivant *Ptolomée*, étoient partagés en plufieurs Cantons ou Tribus. Les *Metagonitæ* habitoient aux environs des Colomnes d'*Hercule*. Les *Succofii*, ou *Cocofii*, fuivant *Bertius*, occupoient la côte de la Mer d'*Ibérie*. Les *Mafices*, les *Vérues*, & les *Verbicæ* ou *Vervicæ*, s'établirent parmi ces deux Peuples. Les *Salifæ* ou *Salinfæ* fixérent leur demeure plus bas, vers l'Océan; & les *Volubiani* plus au Sud. Les *Maurenfii* & les *Herpeditani* poffédoient la partie Orientale de ce Pays, qui étoit terminée par la *Mulucha*. Les *Angaucani*, ou *Jangacaucani*, les *Nectibéres*, les *Zagrenfii*, les *Baniubæ* & les *Vacuatæ*, s'étendoient depuis le pied Méridional de l'*Atlas Minor* de *Ptolomée* jufqu'à celui de fon *Atlas Major*; & c'eft tout ce qu'il en dit. *Pline* fait mention des *Baniuræ*, dont le *P. Hardouin* fait les *Baniubæ* de *Ptolomée*; & *Mela*, les *Atlantes*, qu'il repréfente comme occupant les parties Occidentales de ce Pays. Nous parlerons des différentes Tribus des *Numides*, quand nous ferons parvenus à l'Hiftoire des *Gétuliens*, ce dernier Peuple ayant été fi fort mêlé avec l'autre du tems des *Romains*, qu'il feroit très-difficile de marquer à quel de ces deux Peuples quelques-unes des Tribus appartenoient (*b*).

Tingis.

Tingis ou *Tingi*, Capitale de la *Tingitanie*, étoit une Ville très-ancienne. Suivant *Mela*, *Solin* & *Pline*, *Antée*, contemporain d'*Hercule*, & qui fut vaincu par ce Héros, en pofa les fondemens. *Procope* femble dire, que *Tingi* fut bâtie avant le tems de *Jofué*, puifqu'il affure que les *Gergéfiens*, les *Jébufiens*, & autres Tribus *Cananéennes*, conftruifirent un Château dans la Ville de *Tingis*, qu'il appelle *Tigifis*. Ainfi le Dr. *Hyde* fe trompe, quand il affirme que *Procope* attribuë la fondation de *Tingis* aux *Gergefiens*, &c. Suivant *Pline*, *Antée* avoit un Palais à *Lixus* ou *Lixos*, mais il fut enterré à *Tingis*. Ce dernier article eft confirmé par le témoignage de *Plutarque*, qui ajoûte que fon fépulcre fubfiftoit encore du tems de *Sertorius*; & que ce fameux Capitaine l'ayant fait ouvrir on y trouva un cadavre long de 60 coudées. *Bochart* dit que les *Phéniciens* & les *Carthaginois* appelloient cette Ville *Tingir*, *Tiggir*, *Tagger*, &c. ce qui fignifioit en leur langage une grande Place de Commerce; & l'on ne fçauroit difconvenir que la fituation de *Tingis* ne fût très-propre pour cela. *Pline* indique quelques unes des branches du Négoce auquel les *Tingitaniens* s'appliquoient. La notion de *Bochart* tire un nouveau degré de force de ces confidérations, comme auffi du nom moderne de cette Ville, fçavoir *Tangier*, que nous croyons d'extraction *Phénicienne*, fi l'on fuppofe que l'ancienne *Tingis* occupoit la même

(*a*) Polyb. L. III. c. 33. Salluft. in Jugurth. paff. Hirt. de Bell. African. Liv. L. XXI. c. 22. & alib. Strab. L. XVII. Tacit. paff. Horat. Lucan. Sil. Italic. Hyde in Peritf. p. 48. Manil. L. IV. Ifidor. Hifpalenf. L. IX. c. 12. & L. XIV. c 5. Val. Schind. Lex. Pent. in voc. לוד *Lud* & אחור *Abur* vel *Aur*, Targ. Hierozol. in Gen. X. Efai. XLII. D. Hieron. in Efai. XLI. Procop. de Bell. Vandal. L. II c. 10. p. 257 Evagr. L. IV. c. 18. Niceph. Calift. L. XVII. c. 12. Theoph. in Hift. Mifcell. Ibni Raquiq. apud J. Leon. African. Part. V. Aldret. L. III. c. 15.

(*b*) Mel. L. I. c. 4. Plin. & Ptol. ubi fupr. Harduin. in Plin. ubi fupr. Salluft. Jugurth. & Aldret. L. III. c. 31.

Sect. I. Description de la Mauritanie.

même Place où est à présent *Tangier*, elle doit avoir été près des Colomnes d'*Hercule*, au fond d'un Golphe de la Côte Occidentale. *Mela*, *Pline*, & *Strabon*, nous apprennent que les *Romains* transportérent une Colonie de cet endroit aux environs de *Carteia*, Ville située de l'autre côté du détroit. *Pline* appelle cette Ville *Julia Traducta*; mais ce nom ne convient qu'à la Colonie qui fut transplantée de *Tingis* en *Espagne*, & que *Strabon* désigne par le nom de *Julia Joza*, qui a la même signification, le mot de *Joza*, en *Syriaque*, en *Chaldéen*, en *Arabe*, & en *Phénicien* étant équivalent au mot *Latin Traducta*. *Ptolomée* & *Marcien* l'appellent simplement *Transducta*. Quelques Auteurs prétendent que *Ptolomée* a désigné *Tingis* par le nom de *Césarée*, mais c'est ce qui n'est nullement prouvé. Au contraire, ce Géographe paroît avoir regardé *Tingis* comme le nom le plus usité de la Ville dont il s'agit. *Tangier* est dans le 6° 30′ de Longitude Occidentale à compter depuis *Londres* & dans le 35° 56′ de Latitude Septentrionale (*a*).

Zélis.

Zélis ou *Zilis*, Ville maritime dans le voisinage de *Tingis*, étoit située près d'une Riviére du même nom. Les habitans de cette Ville furent transplantés en *Espagne*, à ce que nous apprenons de *Strabon*, & remplacés par une Colonie de *Romains* ou d'*Italiens*, suivant *Pline*. Les Rois de *Mauritanie* n'avoient aucune autorité sur cette Colonie, qui dépendoit du Gouverneur *Romain* d'*Espagne*. Quelques Auteurs se sont imaginés, que la Ville moderne d'*Arzilla* est la même que l'ancienne *Zélis*, qui, en admettant cette supposition, doit avoir été à 70 milles des Colomnes d'*Hercule*. *Marmol* dit qu'*Arzilla* fut bâtie par les *Romains*, mais cette assertion ne mérite aucune croyance; car si *Zélis* ne fut point bâtie par les *Aborigénes* du Pays, elle dût certainement son origine aux *Phéniciens* (*b*).

Lixus.

Lixus ou *Lixos* semble avoir été anciennement une Place considérable, puisque, suivant *Pline*, *Antée* y avoit un Palais, & par cela même y faisoit probablement sa résidence. Cette particularité donne quelque lieu de supposer, qu'en fait d'antiquité *Lixus* l'emportoit sur *Tingis* même. Quelques Auteurs paroissent avoir confondu ces deux Villes, comme on peut s'en convaincre, en comparant les noms donnés à la premiére de ces Villes par *Artémidore*, *Eratosthène*, & *Strabon*, avec divers passages de *Pline*. Ce dernier Auteur affirme, qu'*Hercule* vainquit *Antée* près de cette Ville, qu'il place aux environs des Jardins des *Hespérides*, & à 32 milles de *Zélis*. Le même Ecrivain dit que *Claude* y envoya une Colonie *Romaine*. Les noms de *Linx*, de *Linga*, de *Tinge*, & de *Tingi*, ayant été donnés par divers Auteurs à *Lixus*, cette Ville doit naturellement avoir été confonduë avec celle de *Tingis* par quelques anciens Historiens ou Géographes: ainsi il se pourroit très-bien que *Pline* ait été induit en erreur par quelqu'un des Ecrivains dont il a tiré ses matériaux, quand il affirme qu'*Antée* eut un

(*a*) Pomp. Mela. L. II. c. 5. Plin. ubi supr. Solin. c. 24. Procop. & Hyd. ubi supr. Plut. in Sertor. Strab. L. III. & alib. Plin. Mel. Ptol. & Martian. & al. apud Bochart. in Chan. L. I. c. 24. Moll. De la Croix &c. ubi supr. Cellar. Geogr. Ant. L. II. c. 1. L. IV. c. 7. Isaac. Voss. atque Jacob. Gronov. in Mel. L. II. c. 6.

(*b*) Strab. L. XVII. p. 569. Plin. L. V. c. 1. Ptol. Geogr. L. IV. c. 1. Antonius in Itiner. Aldret. ubi supr. L. IV. c. 8. Cellar. L. IV. c. 7. p. 933. Edit. Lipf. 1732.

SECT. I. *Description de la Mauritanie.*

un Palais à *Lixos*, puisqu'il est bien plus vraisemblable qu'il faisoit sa résidence à *Tingis*. Le sçavant *Aldréte* assure que le mot de *Lixus* est dérivé de לחישו *lachisu*, ou נהרא לחישו *nahara lachisu*, *enchantement*, ou *la Riviére d'enchantement*. Pour confirmer son sentiment, il observe d'après les Anciens, que la Ville étoit située près des bords d'une Riviére du même nom, & que divers Auteurs ont raconté des choses si étranges d'*Antée* & de son tombeau, qu'on ne peut guéres s'empêcher de le prendre pour un Magicien. *Bochart* dérive ce nom du mot ליש un *lion*, à cause que cet animal étoit très-commun en *Mauritanie*. Nous observons de plus en faveur du sentiment d'*Aldréte* *, que les habitans de ce Pays passoient pour d'habiles magiciens, comme cela paroît, non seulement par quelques passages de *Virgile* & de *Silius*, mais aussi par ce que *Dion* rapporte au sujet de *Sidius Geta*. Il est fait mention de la Riviére de *Lixis* dans le *Périple* de *Scylax*, & dans celui d'*Hannon*, comme aussi par *Ptolomée* & par *Etienne* de *Byzance*. *Pline* nous apprend que cette Riviére va en serpentant, & que c'est ce cours tortueux qui a donné lieu à la fable du Dragon gardant les pommes d'or des *Hespérides*. Quelques Sçavans prétendent que la Ville de *Larache* est l'ancienne *Lixus*; & l'on ne sçauroit nier que la situation de cette Place ne fortifie extrêmement la supposition dont il s'agit (*a*).

Thymiaterion. A quelque distance de *Lixus*, vers le Sud, *Hannon* bâtit une Ville, qu'il appella *Thymiaterion*. Elle est appellée dans *Scylax Thymiaterias*; & *Thymiateria* dans *Etienne* de *Byzance*. *Bochart* croit que le nom *Punique* en a été דמאתביריא *Dumathiria*, c'est-à-dire, *une Ville située dans une plaine*. *Hannon* lui-même autorise cette étymologie, comme on peut le voir dans son *Périple*. Quoique cette Ville fût située près du bord de la mer, tant soit peu au midi de *Lixus*, l'endroit qu'elle occupoit, ne sçauroit être exactement déterminé (*b*).

Sala. *Pline* fait mention de *Sala*, Ville peu éloignée d'une Riviére du même nom, & à une médiocre distance de l'Océan *Atlantique*. Tout ce qu'il observe au sujet de cette Place est, qu'elle se trouvoit au-milieu d'une espéce de désert, infesté par des herdes d'Eléphans, & par les incursions des *Autololes*, une Tribu des *Gétuliens*. La situation aussi-bien que le nom de ce lieu indiquent suffisamment que c'étoit la même Ville que *Salé*, si fameuse par ses Corsaires (*c*).

Rutubis. Le Port de *Rutubis*, où il y avoit probablement aussi une Ville, étoit à 213 milles au Sud de *Lixus*. A quelque distance de-là étoient le *Mons Solis*,

(*a*) Hanno Carthag. in Peripl. Plin. ubi supr. Artemidor. & Eratosth. apud Strabon. L. XVII. ut & ipse Strab. ibid. & alib. Dio. L. LX. Virg. Sil. Ital. Pomp. Mel. Suid. &c. apud Aldret. L. IV. c. 9. ut & ipse Aldret. ibid. Scylax. Caryand. in Peripl. Ptol. ubi supr. Steph. Byzant. de Urb. Bochart. Chan. L. I. c. 37. Isaac. Casaub. in Strab. ubi supr.

(*b*) Hanno, Scylax. Step. Byzant. Bochart. ubi supr.

(*c*) Mel. & Plin. ubi supr. Ptol. ibid. J. Leo African. Marm. Cellar. Moll. De la Croix, &c.

* Pour donner un nouveau degré de force à cette conjecture, *Aldréte* remarque qu'en *Arabe* le mot de *Tingin* a presque la même signification que celui de *Lixus*: observation, qu'aucun autre Ecrivain n'a faite, au-moins que nous sçachions (*1*).

(*1*) Aldret. in loc. citat.

lis, le Port de *Mysocéras*, les Promontoires d'*Hercule* & d'*Usadium*, & les Frontiéres des *Autololes*. Ces frontiéres bornoient la *Mauritanie* du côté du Midi; & *Ptolomée* les a certainement trop reculées de ce côté-là. Pour ce qui est de *Tamusiga*, de *Suriga*, & de quelques autres endroits obscurs, dont ce Géographe fait mention, & qu'il place encore plus au Sud, il suffit d'en avoir indiqué les noms. En voilà assez au sujet des principales Villes maritimes de la *Tingitanie*, le long de la côte de l'Océan *Atlantique* (*a*). Sect. I. *Description de la Mauritanie.*

La premiére Ville maritime à l'Est de *Tingis*, semble avoir été l'*Exilissa* de *Ptolomée*. *Marmol* croit que c'est la *Cluta* des Modernes, qui pourroit fort bien aussi être la *Septa*, ou l'*Arx Septensis* de *Procope*. Ce même Auteur, *Isidorus Hispalensis*, & quelques autres, prétendent que ce dernier nom a été dérivé des sept Montagnes qui se trouvent dans le voisinage, & que *Mela* appelle *Septemfratres*. *Exilissa*, *Septa*, ou *Ceuta*, étoit une Ville considérable du tems des *Goths*, comme nous le verrons, quand nous serons parvenus à l'Histoire de ce Peuple (*b*). Exilissa.

Rusadir, Ville & Port, dont *Pline* fait mention, ne se trouvoit pas loin du Pays des *Maséfyliens*. *Ptolomée* l'appelle *Ryssadirum*; & il paroît par l'Itinéraire, qu'il doit y avoir eu une Colonie *Romaine* en cet endroit. Quelques Auteurs prétendent que *Mélila* ou *Mélilla*, que les *Espagnols* ont possédée en dernier lieu, est le *Rusadir*, ou *Ryssadirum* des Anciens. En ce cas, cette Ville doit avoir été située au fond d'un Golphe, & commandée par une Montagne du côté de l'Ouest (*c*). Rusadir.

La premiére Ville en avançant dans les terres qui mérite quelque attention, étoit l'*Ascurum* de *Hirtius*. Cette Place, située près des frontiéres des *Maséfyliens*, doit avoir été assez importante, puisque *Bogud*, Roi de la *Mauritanie Tingitane*, y avoit nombreuse garnison, qui fit une vigoureuse sortie sur quelques Troupes de *Pompée*, & leur tua bien du monde. Il ne reste plus la moindre trace de cette Ville (*d*). Ascurum.

Molochath, ou *Mulucha*, & *Galapha* que *Ptolomée* place dans la *Tingitanie*, doit avoir appartenu à la *Numidie*, si la * *Molochath*, *Mulucha*, & *Malva*, sont une seule & même Riviére; ce qui est très-probable, suivant le *Dr. Shaw* (*e*). Molochath & Galapha.

Herpis, Ville située sur le bord de la *Mulucha*, qui sert de limite à la *Mau-* Herpis.

(*a*) Plin. Ptol. ubi supr. ut & Polyb. apud. Plin. ibid.
(*b*) Mel. Ptol. & Marm. ubi supr. Procop. de Bell. Vandal. L. II. Isidor. Hispalens. L. XV. c. 1. Vide etiam Antonin. Martian. aliosq apud Aldret. L. III. c. 31.
(*c*) Plin. L. V. c. 2. Ptol. ubi supr. Antonin. Itinerar. Marmol. De la Croix, Moll. &c.
(*d*) Hirtius de Bell. African. c. 23.
(*e*) Ptol. ubi supr. Shaw's Geogr. Observ. relat. to the Kingd. of Alg. p. 10—16.

* C'est ce qui paroît par les témoignages de *Florus* & de *Frontin*, qui affirment que la Forteresse de *Mulucha* se trouvoit dans les Etats de *Jugurtha*, & par conséquent en *Numidie*. *Saluste* confirme la chose dans le récit qu'il fait du siége & de la prise de cette Place par les *Romains*. Suivant *Cellarius*, & la plupart des anciens Géographes, *Galopha* étoit au Sud-Est de *Mulucha*; ainsi ce qui a été observé au sujet de la premiére, convient avec plus de justesse encore à celle-ci (1).

(1) Flor. L. III. c. 1. S. Jul. Frontin. Strat. L. III. c. 9. Ex. 3. Sallust. in Jugurth. Cellar. Geogr. Ant. L. IV. c. 7.

SECT. I. *Description de la Mauritanie.* *Mauritanie*, étoit à une distance considérable de *Molochath*, du côté du Nord. C'est tout ce que nous en sçavons (*a*).

Volubilis, Gilda & Prisciana. *Méla* met *Volubilis*, *Gilda* & *Prisciana*, au nombre des principales Villes de la *Tingitanie*. *Ptolomée* dit que *Volubilis* étoit une des plus fameuses Places de ce Pays, & l'Itinéraire en fait une Colonie *Romaine*. Il paroît par le témoignage de divers Auteurs, que c'est la *Fez* des Modernes. *Etienne* de *Byzance* parle aussi de *Gilda* comme d'un endroit renommé. Toutes ces Villes étoient situées dans l'intérieur du Pays. Mais il nous est impossible de marquer avec quelque précision l'endroit qu'elles occupoient (*b*).

Tocolosida. Un peu au Sud de *Volubilis* étoit la *Tocolosida* de *Ptolomée*. Suivant *Marmol*, *Amergue*, Ville à trois lieuës de l'*Eguile*, dans la Province de *Habat*, répond à l'ancienne *Tocolosida*; mais comme cet Auteur est très-inexact, son assertion n'est pas tout-à-fait une preuve (*c*).

Trisidis. La *Trisidis* de *Ptolomée* étoit, suivant ce Géographe, dans le voisinage de *Tocolosida*. *Marmol* dit qu'elle fut bâtie par les *Romains*, ce que nous avons peine à croire. Le même Auteur assure qu'*Aben Gézer*, dans sa Géographie, en attribuë la fondation aux *Géans*, dont, de son tems, on avoit tiré les os, d'une grandeur énorme, de divers anciens tombeaux.

Gontiana. *Gontiana* étoit au Sud-Ouest de *Tocolosida*, près de la Riviére de *Sala*, & à une petite distance du Mont *Atlas*. *Marmol* nous apprend qu'une petite Ville, appellée *Gamaa* par les *Maures*, sur la route entre *Fez* & *Méquinez*, est l'ancienne *Gontiana*; comme aussi que cet endroit avoit été pendant quelque tems entiérement démoli & dépeuplé (*d*).

Banasa. *Banasa*, *Banassa*, ou *Banasa Valentia*, étoit située dans le voisinage de la Riviére de *Subur*, à une distance considérable de *Gontiana*, vers le Nord. *Pline* assure que *Banasa* étoit à 75 milles de *Lixus*, à 35 milles de *Volubilis*, & à cette même distance de l'Océan *Atlantique*. Cet Auteur dit dans le même endroit que *Babba*, que *Ptolomée* appelle *Babba Julia Campestris*, étoit à quarante milles de *Lixus*, & qu'*Auguste* y planta une Colonie *Romaine*. La chose est confirmée par des Légendes de quelques anciennes Médailles (*e*).

Chalcé. *Chalcé* ou *Cholca*, Ville de la *Mauritanie Tingitane*, est mentionnée par *Scylax*, & par *Hécatée*; mais nous en ignorons la situation. *Ptolomée* parle d'une Ville appellée *Carcomé* ou *Carcoma*, que *Bochart* prétend être la *Chalcé* de *Scylax* & d'*Hécatée*, à cause que ces deux mots ont la même signification en *Syriaque* & en *Grec*. Ils signifient de l'*Airain* ou du *Cuivre*; ce qui semble donner à connoître que cette Ville étoit près de quelque Mine de cuivre, d'où elle tiroit son nom. Au reste il paroît par le témoignage de *Strabon*, qu'il y avoit une fameuse Mine de cuivre en *Tingitanie*. *Ptolomée* place sa *Corcoma* à une médiocre distance de *Jol* ou *Julia Cæsarea*, mais entre cette Ville & *Gadès*. Cependant l'inexactitude de ce Géographe sur plusieurs articles, ne nous permet pas d'inférer de son témoi-

(*a*) Ptol. ubi supr.
(*b*) Ptol. ubi supr. Mell. L. II. Ex. Emend. Isaac. Voss. Steph Byzant. de Urb. Antonin. Itiner. Marmol Harris in Biblioth. Moll.
(*c*) Ptol. & Marmol. ubi supr.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Plin. & Ptol. Gotz. L. IV. c.17.

Sect. I. Description de la Mauritanie.

moignage que cette Place, dont il fait une Ville maritime, doive se trouver dans la *Mauritanie Césarienne*. Au contraire, nous ne sçaurions guéres douter qu'elle n'ait appartenu à la *Tingitanie*. Ajoûtons à cela que *Polybe* blâme *Polybistor* d'avoir fait de *Chalcea* le nom propre d'une Ville de *Libye*, puisque, suivant lui, il n'y avoit que la Mine de cuivre, dont nous avons fait mention ci-dessus, qui portât ce nom (*a*).

Calamintha.

Nous ignorons la situation de *Calamintha*, Ville de *Libye*, & probablement de *Mauritanie*, dont il est parlé dans *Hérodote* & dans *Hécatée*. *Bochart* la place sur une hauteur, par une conséquence étymologique. Car, suivant lui, le nom de *Calamintha* est équivalent au mot *Syriaque* ou *Phénicien* גלמיתא *Galmitha*, une *éminence*, ou *une Ville bâtie sur une éminence*. Il infére aussi de là qu'elle étoit d'origine *Phénicienne* (*b*).

Inexactitude de Marmol.

Il est bon d'observer ici que *Marmol*, à plus d'un égard, a fait paroître son inexactitude, pour ne pas dire son ignorance; car il a non seulement corrompu plusieurs noms de Villes dont *Ptolomée* fait mention, mais en assigne aussi plusieurs autres comme tirés de *Ptolomée*, & qui ne se trouvent absolument point dans ce *Géographe*. Outre cela on ne sçauroit en aucune façon se fier à sa Géographie comparative, aussi en avons-nous rarement fait usage. Pour ce qui est de *Vobrix*, de *Thicath*, de *Ceuta*, & de plusieurs autres petites Villes, indiquées par les anciens Géographes, & dont il est à peine fait mention dans l'Histoire, nous avons jugé à propos de les passer sous silence (*c*).

Riviéres de Tingitanie.

La premiére Riviére de *Tingitanie*, qui cependant pourroit bien appartenir à la *Numidie*, est la *Malva*, *Malvana*, *Chylemath*, *Molochath*, ou *Mulucha*; car elle avoit tous ces noms. En voici la preuve. *Mela*, *Pline* & *Ptolomée*, donnent la même situation à la *Chylemath* & à la *Mulucha*, faisant de cette Riviére la limite commune de la *Numidie* & de la *Tingitanie*. *Strabon* affirme aussi que la *Molochath* séparoit le Pays des *Massésyliens*, c'est-à-dire, la *Numidie* de la *Mauritanie*, c'est-à-dire, de la *Tingitanie*; & enfin, l'Auteur de l'Itinéraire, qui étoit contemporain de *Ptolomée*, affirme positivement que la *Malva*, ou *Malvana*, servoit de borne aux deux *Mauritanies*, c'est-à-dire, à la *Tingitanie*, & à cette partie de la *Numidie* qui étoit tout attenant. Or comme il ne paroît point par l'Histoire que les limites de ces deux Royaumes ayent jamais été changées, nous pouvons en inférer que tous ces différens noms désignent une seule & même Riviére, c'est-à-dire, la *Mullooiah* des *Maures* Occidentaux de nos jours. 2. La seconde Riviére, tant soit peu considérable, est la *Thaluda*, *Taluda*, ou *Tamida* de *Mela*, de *Pline* & de *Ptolomée*, qui se décharge dans la Mer *Méditerranée*, bien plus près du Détroit que l'autre. *Pline* la représente comme navigable. Les différens noms qui lui ont été donnés par les Géographes, semblent confirmer ce que nous venons d'avancer au sujet de la *Mu-*

(*a*) Scylax. Caryand. in Peripl. Hecat. Perieg. apud Steph. Byzant. de Urb. Strab. & Ptol. ubi supr. Polyb. & Herodot. apud Steph. & Boch. ubi supr.

(*b*) Herodot. & Hecat. apud Steph. Byzant. de Urb.

(*c*) Ptol. & Marmol. pass. Vid. etiam Aldret. L. III. c. 31. p. 457.

SECT. I. *Description de la Mauritanie.*

Mulucha *. 3. La *Zélis* ou *Zilia*, près d'une Ville du même nom, déjà indiquée ci-dessus. 4. Le *Lixus*, dont il a été parlé à l'occasion d'une Ville de ce nom. *Scylax*, dans son *Périple*, place une Riviére entre le *Lixus* & le Détroit. C'est tout ce que nous en sçavons. *Saumaise* croit que cette Riviére s'appelloit *Adonis*. 5. Le *Subur*, Riviére navigable, à 50 milles du *Lixus*. Cette Riviére passoit le long de la Ville de *Banasa*, comme on l'a observé en dernier lieu. 6. La *Sala*, qui côtoyoit les frontiéres du Pays de *Sahara*. 7. Le *Duus*, la *Casa*, l'*Azama*, le *Phthuth*, & d'autres Riviéres de *Libye* †, dont *Pline*, *Ptolomée* &c. font mention, nous font entiérement inconnuës, comme, pour dire la vérité, elles l'étoient à peu près à ces Géographes eux-mêmes (*a*) ‡.

Les

(*a*) Strab. Mel. Plin. Ptol. ubi supr. Antonin. Itinerar. Scylax. Caryand. in Peripl. ex emend. Claud. Salmasii.

* La *Vallona* de *Ptolomée* se déchargeoit dans la mer, à une petite distance du Détroit de *Gibraltar*, tout près de l'endroit où est situé à présent la Ville d'*Alcazar Saguir*, comme *Marmol* l'appelle, ou, suivant *Moll*, *Alcazar Quivir*, c'est-à-dire, *le Grand Palais*. Nous croyons que les Riviéres, connues à-présent sous les noms de *Sébou*, de *Guéron*, d'*Ommirabib* & de *Sus*, sont les mêmes que le *Subur*, la *Sala*, le *Duus* & la *Cusa* de *Ptolomée*. Nos Lecteurs seront peut-être du même sentiment, quand ils auront examiné avec attention la Description Géographique que *Ptolomée* a faite de cette partie de la *Mauritanie* qui est contigue à l'Océan *Atlantique* (1).

† Nous ajoûterons à ces Riviéres, 1. Le Mont *Diur*. 2. Le Mont *Phocra*, qui s'étend depuis l'*Atlas Minor* jusqu'à *Rusadir*, entre le Cap de *Métagonitis* & celui de *Sestiarium*. Le nom moderne de cette Montagne, ou plutôt de cette chaîne de Montagnes, est *Jibbel el Hadith*. 3. Le *Durdus*, dont il a été fait mention dans l'Histoire de *Numidie* (2).

‡ Tous les Sçavans avouent que *Ptolomée* n'étoit nullement au fait de la Géographie de cette partie de la *Mauritanie*. Pour qu'il ne puisse plus rester aucun doute à cet égard, nous ferons part à nos Lecteurs des considérations suivantes: 1. *Darodt*, ou *Darodus*, est manifestement le même nom que *Derath*, dont *Ptolomée* fait le nom d'une Ville sur le *Diur*. Or comme cette Riviére, qui sert de limite Méridionale au Royaume de *Sus*, est appeliée encore aujourd'hui *Darodt*, ou *Darodus*, par les *Maures*, on doit convenir que la *Derath* de *Ptolomée*, peu éloignée des frontiéres de la *Gétulie*, étoit une Riviére, & probablement celle qu'il appelle *Duir*. 2. Comme cette Rivére servoit de limite Méridionale à la *Mauritanie*, en supposant que ce Pays s'étendoit autant vers le Sud, que le fait actuellement le Royaume de *Sus*, la Riviére de *Phthuth* doit couler au Nord de la *Mauritanie* & point au Sud, comme l'assure *Ptolomée*. 3. Comme l'embouchure du *Darodus* est environ au vingt & huitiéme degré de Latitude Septentrionale, elle doit avoir eu à peu près la même Latitude que le *Promontorium Usadium* de *Ptolomée*, & par conséquent avoir été beaucoup plus au Sud que ce Géographe ne place le *Duir*. 4. Le *Promontorium Usadium*, le *Mons Solis*, le *Portus Mysocaras*, le *Portus Herculis*, *Tamusiga*, & tous les autres endroits qu'il a mis au Sud du *Diur*, doivent être placés au Nord de cette Riviére, ou bien ont appartenu anciennement à la *Libye Intérieure*, & point à la *Tingitanie*. 5. *Marmol*, *Gramaye*, & quelques-unes des plus exactes observations modernes, prouvent que les Villes de *Suriga* & de *Vala*, & les Riviéres d'*Una*, d'*Agna*, & de *Sala*, &c. que *Ptolomée* place au midi du *Diur*, ou *Darodus*, sont réellement au Nord de cette Riviére.

On dira peut-être que le *Daradas* ou *Daras* de *Ptolomée*, qu'il place environ dans le 15. degré de Latitude Nord, est la même Riviére que le *Darodt* ou *Darodus* des Modernes, que *Senex* dans sa Carte d'*Afrique* appelle *Dras*; mais en ce cas *Ptolomée* se trompera d'environ 13 degrés en fait de Latitude: erreur plus grossiére encore qu'aucune des autres (3).

(1) Ptol. Marmol, Moll, ubi supr.
(2) Ptol. ib.d. Ortel. aliique Geogr.

(3) Marmol, Grammaye, aliique multi.

Les principaux Promontoires de la *Tingitanie* étoient: 1. Le *Metagonitis* de *Ptolomée*, & le *Metagonium* de *Strabon*. *Marmol* nous apprend que de ſon tems ce Promontoire s'appelloit *Caſaſa*, & qu'au haut de ce Cap il y avoit une Ville du même nom. Suivant *Strabon*, une étenduë de Pays conſidérable, ſituée dans le voiſinage de ce Promontoire, étoit appellée du même nom parmi les *Mauritaniens*. Ce Pays étoit différent de la *Terre Metagonitis* de *Pline*, & du *Metagonium* de *Mela*, aux environs de l'embouchure de l'*Ampſaga*. Ceux qui en voudront ſçavoir davantage ſur ce ſujet, pourront conſulter le ſçavant *Lucas Holſtenius*, qui a enrichi la République des Lettres d'une excellente Deſcription des deux *Métagonies*, dans ſes notes ſur *Ortelius*. 2. Le *Seſtiarium Promontorium* de *Ptolomée*, ou le *Ruſſadi* de l'*Itinéraire*. 3. Le *Promontorium Oleaſtrum*, ainſi appellé à cauſe du nombre prodigieux d'Oliviers ſauvages qui y croiſſoient. 4. Le *Phœbi Promontorium*. 5. Le Cap *Cotes*, *Cottes*, ou *Ampeluſia*, à une petite diſtance de *Tingis*, & dont *Strabon*, *Mela* & *Ptolomée* font mention. Les Modernes l'appellent Cap *Spartel*. *Mela* & *Bochart* nous apprennent que *Cotes* & *Ampéluſia* étoient des mots ſynonymes en *Phénicien* & en *Grec*, & qu'on appelloit ainſi ce Promontoire, à cauſe qu'il produiſoit des grappes de raiſin en abondance. 6. *Mons Solis*, *Promontorum Herculis*, & *Uſadium*, ſont des Caps dont *Ptolomée* ne nous a tranſmis ſimplement que les noms (a). Sect. II. Deſcription de la Mauritanie.

Nous rangeons au nombre des principales Montagnes de la *Mauritanie Tingitane*. 1. *Abyle*, *Abyla*, *Abila*, *Abina*, *Abinna*, ou *Abenna*, ſituée du côté *Africain* du Détroit de *Gibraltar*, que les Anciens déſignoient par le nom de Colomnes d'*Hercule*. Les noms d'*Abinna* & d'*Abenna* ſemblent lui avoir été donnés par les *Arabes*: les autres noms nous paroiſſent *Phéniciens*; quoique les uns & les autres lui ayent été impoſés à l'occaſion de ſa hauteur, comme *Aldréte* & *Bochart* l'ont clairement démontré. *Strabon*, *Mela*, *Ptolomée*, *Silius Italicus*, *Ammian Marcellin*, *Feſtus*, *Avienus*, & d'autres, en font mention. Les *Anglois* l'appellent à préſent *Apes Hill* nom qui convient parfaitement avec ce que les Anciens rapportent de ce Pays, ou du moins du Pays voiſin. 2. Les *Septem Fratres* de *Mela*, & l'*Heptadelphi* de *Ptolomée*, ſont contigus à *Abyla*. 3. Le Mont *Cotta*, ſitué à une petite diſtance du *Lixus*. 4. La fameuſe Chaîne de Montagnes connuë ſous le nom du Mont *Atlas*, qui, ſuivant *Oroſe*, ſéparoit le Pays fertile du Pays ſtérile, ou, ſuivant le ſtile des habitans, le *Tel* de la *Sahara*. Les anciens Auteurs diſent que ces Montagnes portoient les noms de *Dyris*, d'*Adyris*, de *Dyrim* & d'*Adderim*, c'eſt à-dire, *grand*, *haut*, *élevé*: on les appelloit auſſi *la borne Méridionale*, le Mont *Atlas* étant conſidéré comme formant une pareille borne rélativement à la *Tingitanie* & à la *Numidie*. Cependant le Dr. *Shaw* aſſure que la partie de cette longue chaîne de Montagnes, qu'il eut occaſion d'examiner, n'eſt pas comparable en hauteur avec les *Alpes* ou les *Apennins*. Il ajoûte que pour ſe former une juſte idée du Mont *Atlas*, il n'y a qu'à ſe figurer une ſuite de Montagnes, dont la Montagnes.

(a) Strab. Mel. Plin. Ptol. ubi ſupr. Lucas Holſtenius ad Ortel. p. 121. Bochart Chan. L. I. c. 24.

SECT. I. *Description de la Mauritanie.*

la hauteur perpendiculaire peut aller à 4, 5, ou 600 Verges: que la pente en est douce, & qu'on y trouve grand nombre de Bosquets, parsemés d'arbres fruitiers; enfin, qu'il faut ajoûter à ce coup d'œil, çà & là, quelque précipice de difficile accès, & quelque mauvais village; & sur-tout ne pas croire un mot de toutes les étranges merveilles que les Anciens ont racontées de ce Mont fameux (*a*).

Ports.

Les principaux Ports de ce Pays étoient, 1. Le *Rusadir* de *Pline*, qui est le *Ryssadirum* de *Ptolomée*. Suivant l'*Itinéraire*, la Ville à laquelle ce Port appartenoit, fut peuplée par une Colonie *Romaine*, & le Promontoire voisin fut appellé le Cap *Russadi*. 2. Celui qui étoit au fond du *Sinus Emporicus*, où il doit y avoir eu une Ville fréquentée autrefois par des Marchands *Phéniciens*, qui y trouvoient des vivres, & en général tout ce dont ils pouvoient avoir besoin. *Pline* appelle la Baye en question *Sinus Saguti*, dont *Bochart* feroit volontiers *Sinus Saguri*, afin de pouvoir dériver ce mot de סוחר, *Sachur*, *Mercator*, la lettre ח se prononçant fréquemment parmi les Orientaux comme le ג, dont il donne quelques exemples, afin d'être plus en droit d'assigner au mot dont il s'agit la même signification qu'à celui d'*Emporicus*. 3. *Cotes*, *Cottes*, ou *Cotte*, Port ou Baye dont *Scylax* fait mention, & qui pourroit fort bien avoir été dans le voisinage du Cap *Cotta* indiqué ci-dessus. En ce cas, cet Auteur ne lui a point assigné sa véritable situation, puisqu'il le met entre la Cap de *Mercure* & les Colomnes d'*Hercule*. 4. *Rusibis* ou *Rutubis*, Port dont *Pline* & *Ptolomée* font mention, & situé entre les Riviéres de *Cusa* & de *Diur*. 5. *Mysocaras*, Port à quelques milles au Sud de *Rusibis*, & guéres éloigné de la Riviére de *Phthuth*. C'est ici le dernier Port Méridional de la *Mauritanie* mentionné par les Anciens, étant en quelque sorte contigu aux bornes Septentrionales de la *Gétulie* (*b*).

Iles.

Il nous reste un mot à dire des principales Iles situées sur la côte de la *Tingitanie*, & qui ont été connuës des anciens Géographes. 1. Les *Tres Insulæ* de l'*Itinéraire*, qui fournissent un bon abri pour de petits Vaisseaux, étoient situées au Nord-Ouest de la *Mulucha*, à la distance de 10 milles. 2. *Gézira*, ou plutôt *Jézeirah*, étoit une petite Ile dans la Riviére de *Lixus*, environ à 3 lieuës, suivant *Marmol* & *Léon*, de la Mer, & à 30 lieuës de la Ville de *Fez*. *Pline* dit que de son tems cette Ile abondoit en Oliviers, & ajoûte que les Anciens y avoient placé les Jardins des *Hespérides*. Il assure de plus, que de son tems on y trouvoit un autel consacré à *Hercule*. *Aldréte* croit que cette Ile, par les fréquens débordemens de la Riviére, fut à la fin entiérement submergée, & convertie en ce Lac, que les *Espagnols* appellent *Laguna grande*, ou le grand Lac, un peu au-dessus de la Ville & du Port de *Larache*. 3. La *Pœna* & l'*Erythia* * de *Ptolo-*

(*a*) Idem ibid. Festus Avienus, Sil. Italic. Ammian. Marcellin. Orosius, Philostratus, Eustathius, Tzetzes, aliique mult. Vid. & Aldret. L. V. c. 2. & alib. Schind. Bochart & Shaw ubi supr.

(*b*) Scylax. Plin. Ptol. Antonin. Itinerar. ubi supr. & alib. Bochart ubi supr. Agripp. Comment. apud Plin. L. V. c. 1.

* L'Ile d'*Erythie* s'appelle présentement *Mogador*, & est garnie d'une très-bonne Citadelle. Cette derniére est défenduë par une Garnison de 200 hommes, qu'on y entretient pour

Sect. I. *Description de la Mauritanie.*

Ptolomée, font deux petites Iles de l'Océan *Atlantique*, vis-à-vis de cette étendue de Pays qu'il y a entre l'*Atlas Major* & l'*Atlas Minor*. 4. Les *Insulæ Purpurariæ* font mises par *Pline* vis-à-vis du Pays des *Autololes*. Les Insulaires entendoient parfaitement l'art de teindre en pourpre, ce qui apporta de grands avantages au Roi *Juba*, qui, suivant le même Auteur, fit le premier la découverte de ces Iles. Le Pere *Hardouin* affirme que ce sont les mêmes Iles qu'on connoît aujourd'hui sous les noms de *Madére* * & de *Porto Santo*, & il fonde son assertion sur l'autorité de *Pline*, qui les place entre le Détroit de *Gibraltar* & les Iles *Fortunées*. 5. Les *Insulæ Beatæ* † ou *For-*

pour la fureté des Mines d'or, qui font dans le Pays voisin, dont elle n'est éloignée que d'environ 5 milles (1).

* *Madére*, ou, comme les *Espagnols* l'appellent, *Madeira*, est une Ile de l'Océan *Atlantique*, située entre le 32. & le 33. degré de Latitude Septentrionale, & peut avoir 60 milles de largeur, 75. de longueur, & 180 de circonférence. Quoiqu'elle ait été connuë des Anciens, elle ne laissa pas d'être ensuite ignorée pendant plusieurs siécles, & fut à la fin découverte par les *Portugais*, sous les ordres de *Don Juan Zarco*, & de *Don Tristano Vaz*, l'an de notre Ere 1419. D'autres assurent qu'un *Anglois* nommé *John Macbin*, les découvrit en 1344. Quoiqu'il en soit, les *Portugais* en prirent possession, & en sont restés maîtres depuis. Le nom moderne de *Madera*, ou *Madeira*, vient à cette Ile de la prodigieuse quantité de bois dont elle étoit fournie. Comme les *Portugais* trouvérent à leur premier débarquement que ce n'étoit qu'une vaste & épaisse forêt, ils y mirent le feu pour pouvoir cultiver la terre, & l'incendie dura 7 ans. Le Pays est à-présent très-fertile, produisant en grande abondance, les meilleurs Vins, des Fruits délicieux, des Oranges, des Grenades, du Blé, du Miel & de la Cire. On y trouve aussi des bêtes féroces, des Oiseaux de différentes espéces, & des Bosquets de Cédres. L'air de *Madére* est plus tempéré que celui des *Canaries*, & elle n'est inférieure en rien à aucune de ces Iles. Ses Villes sont *Moucbico*, *Santa Croce* & *Funzal*, qui en est la Capitale. Cette derniére Ville est le siége d'un Evêque, suffragant de l'Archevêque de *Lisbonne*. Le Gouverneur *Portugais* y fait son séjour.

Quelques Auteurs croyent que cette Ile est la *Cerne Atlantica* des Anciens. En ce cas elle doit avoir été fameuse par la production de ces Faucons, si connus en *Massylie*, suivant *Pline*. Comme cet Ecrivain place *Cerne* dans l'Océan *Atlantique*, & que la particularité que nous venons d'indiquer, prouve qu'elle n'étoit pas loin de *Massylie*, cette opinion ne sçauroit être regardée comme entiérement destituée de fondement. Quel de ces sentimens que nous épousions, *Madére* semble avoir appartenu autrefois à la *Mauritanie*.

Porto Santo est à une petite distance de *Madére*, & soumise au même Evêque & au même Gouverneur que cette derniére Ville. Elle n'a que 8 milles de tour, mais le terroir en est extrêmement fertile. Cette petite Ile produit le meilleur Miel, & la meilleure Cire qu'il y ait au monde.

Outre *Madére* & *Porto Santo*, il y a une Ile, que les *Espagnols* appellent *Isla Desierta*, c'est-à-dire, *Ile Désolée*, à 7 milles de la côte Orientale de *Madére*; mais comme elle est peu considérable, tant à cause de sa stérilité que de son peu d'étenduë, il suffit de l'avoir nommée (2).

† Les *Iles Fortunées*, ou, comme on les appelle à-présent, *Iles Canaries*, sont au nombre de sept. Elles gisent au Sud de *Madére*, à l'Ouest de la Côte Méridionale de la *Mauritanie*, & entre le 27. & le 30. degré de Latitude Septentrionale. Elles s'appellent *Palma*, *Hierro*, *Gomara*, *Teneriffe*, *Gran Canaria*, *Fuerte Ventura* & *Lanzarote*. *Palma* & *Hierro* sont les plus Occidentales. On y trouve d'excellens Pâturages, & elles produisent les mêmes choses que l'Ile de *Madére*. Chacune d'elles a une Ville qui porte son nom. La premiére a 7 lieues de long. 6 de large, & 22 de tour. La longueur de la derniére est de 10 lieues, la largeur de 7, & la circonférence de 26. *Hierro* a un Port commode; & *Palma* un Volcan, qui jette quantité de matiére sulphureuse, à ce que *Juan Munez de Pena* nous apprend. C'est par la pointe Occidentale d'*Hierro* que la plupart des Géographes modernes font passer le pre-

(1) Moll, de la Croix, &c.

(2) Plin. L. X. c. 8. L. VI. c. 3. & alib. Vid. etiam Marmol. Dav. Voss. ad Mel. Moll, Pory, & Hakluyt. Tom. II. p. 2. &c.

Sect. I. *Description de la Mauritanie.*

Fortunées ont été décrites par *Statius Sebosus*, *Juba*, *Pline* & *Strabon*. *Ptolomée* place ces Iles au Midi, c'est-à-dire, sur la côte de la *Libye intérieure*, au-lieu qu'elles sont dans la même paralléle que la partie Méridionale de la *Mauritanie*, suivant *Strabon* *, ce qui paroît s'accorder avec les observations les plus exactes des Modernes. Les Anciens ne sont pas d'accord au sujet du nombre de ces Iles. *Marcellus* en met 10, dont, suivant lui, 7 étoient consacrées à *Proserpine*, & les 3 autres à *Pluton*, à *Ammon*, & à *Neptune*. *Pline* & *Ptolomée* en font monter le nombre à 6; & *Sebosus*, aussi-bien que *Plutarque*, simplement à 2. *Pline* & *Ptolomée* en nomment une *Ombros*, *Ombrios* & *Pluvialia*; le premier de ces Auteurs en désigne deux autres par le nom de *Junonia*, l'autre les appelle *Junonia* & l'*Ile inaccessible*. Suivant *Isaac Vossius*, les trois derniéres s'appelloient *Capraria*, *Canaria*, &

premier Méridien. *Goméra*, située au Midi de *Palma*, est extrêmement fertile, & nourrit de nombreuses herdes de bétail. Cette Ile a 22 lieues de tour, & contient une Ville du même nom, & un Port spacieux. *Teneriffe*, à l'Orient d'*Hierro*, peut avoir 60 milles de longueur. On y trouve une fameuse Montagne, connuë sous le nom de *Pic de Ténériffe*, & souvent couverte de neige. Ainsi il se pourroit très-bien que cette Ile fut la *Nivaria* de *Pline*, & la *Niguaria* de *Ptolomée*. Il faut faire 5 milles pour gagner le sommet, du *Pic*, dont la hauteur perpendiculaire est de 5 milles. Quand ces Iles furent découvertes par un Gentilhomme *François*, nommé *de Bétancourt*, pour *Don Juan* Roi de *Castille*, en 1405, les habitans de *Ténériffe* étoient soumis à plusieurs Rois, & avoient la coutume de conserver les corps de leurs Ancêtres, comme autant de momies. Les Villes qui s'y trouvent sont, *St. Christopher de la Laguna*, *Santa Cruz*, *Rotava*, ou *Oratava*, *Rialejo* & *Garachico*. *Canaria*, ou *Gran Canaria*, avoit le même nom parmi les Anciens, à ce que *Pline* nous apprend, desorte que cette Ile ne doit pas son nom aux *Espagnols*. Elle a 11 lieues de largeur, 12 de longueur, 38 de tour, & est environ à 30 lieues du Cap *Bojador*. Sa situation est à l'Est de *Ténériffe*, & sa Capitale s'appelle *Palma*, *Palmes*, ou *Canaria*. Elle est d'une étonnante fertilité. *Fuerte-Ventura* est à l'Est de *Gran Canaria*, & environ à 24 lieues du continent d'*Afrique*. Cette Ile est aussi très-fertile, & a quatre Villes, *Tarafala*, *Lanagnla*, *Pozo Negro* & *Fuerte-Ventura*. *Lanzarote*, au Nord de la premiére, & à tous égards pareille aux autres, a trois Villes, *Cayas*, ou *Lanzarote*, *Puerto de Naos*, & *Puerto de Cavallos*. Quoique le nom de *Canaries* ne soit donné qu'aux sept Iles principales, il ne laisse pas d'y en avoir plusieurs autres voisines moins considérables; comme l'*Isla de los Lobos*, située entre *Fuerte-Ventura* & *Lazarote*; les *Salvaticæ*, qui sont plus au Nord-Ouest; sans compter *Rocca*, *Gratiosa*, *Santa Clara* & *Alagranza*, au Nord de *Lanzarote*. Elles sont toutes sous la domination du Roi d'*Espagne*; & *Canaria* est le siége d'un Evêque, qui reléve du Métropolitain de *Séville*. *Canaria* produisoit autrefois une sorte de Dattes, suivant *Pline*. S'il en faut croire le même Auteur, le *Papyrus* croissoit dans les Riviéres de ces Iles, précisément comme dans le *Nil*. L'usage d'embaumer les corps de leurs parens, semble prouver que les anciens habitans de *Ténériffe*, étoient une Colonie d'*Ethiopiens*, ou descendoient d'Ancêtres, de ce Peuple, cette même coutume ayant été anciennement observée parmi eux, suivant *Diodore de Sicile* (1).

* Les meilleures observations modernes s'accordent avec *Strabon*, si, avec cet Auteur & avec *Ptolomée*, nous étendons les limites Méridionales de la *Mauritanie*, vers le Sud, jusqu'à 3 degrés, au moins du Tropique du *Cancer*; mais avec les modernes, nous ne les reculons que jusqu'à l'embouchure du *Darodus*, c'est-à-dire, jusqu'à près du 28 degré de Latitude Septentrionale, les *Insulæ Fortunatæ* paroîtront avoir appartenu à la *Gétulie*. Pour nous, il nous semble que cette partie du Royaume de *Sus* & de *Maroc*, particuliérement la Province de *Guzula* ou *Gezula*, avec le District contigu à la Ville de *Messa*, appartenoit aux *Gétuliens*, comme, comme nous le verrons dans l'Histoire de ce Peuple (2).

(1) Diod. Sic. L. III. p 148. Ed. Rhodoman. Plin. L. VI. c. 32.

(2) Strab. Plin. Ptol. de la Croix, Moll, aliiq.

& *Ninguaria*, ou *Nivaria*. L'Ile d'*Ombrios* étoit inhabitée, & manquoit d'eau. Cette Ile produisoit une sorte de Roseaux, dont les uns étoient noirs & les autres blancs; les *Maures* tiroient des premiers une liqueur amére, & des derniers un boisson fort agréable. Il y avoit dans une des *Junonies* un petit Temple bâti de pierre. *Capraria* abondoit en Lézards monstrueux. *Nivaria* étoit toujours couverte de neige; & *Canaria* infestée de Chiens d'une taille si grande, qu'on fit présent au Roi *Juba* de deux de ces animaux, comme une rareté. Ces Iles abondoient en toute sorte de fruits & d'oiseaux. Les Riviéres en étoient pleines de *Siluri*, qui est une sorte d'alose, &c. En un mot, les Anciens en faisoient un tel cas, à cause de la bonté du climat, de la pureté de l'air & de la fertilité de terroir, qu'ils les appellérent les *Iles Fortunées*, & y placérent les Champs *Elysiens* (a).

Sect. I. Description de la Mauritanie.

Curiosités.

Les Curiosités les plus remarquables étoient, 1. Les Vignes, les Grappes de raisin, les Roseaux, &c. d'une grandeur prodigieuse. On les trouvoit, suivant *Strabon*, vers les confins de la *Libye intérieure*. 2. Les Arbres qui croissoient dans l'Ile d'*Ombrios* & de *Pluvialia*, & la liqueur qu'on en tiroit: quelques Sçavans croyent que ces arbres sont les Cannes de sucre des Modernes. 3. La Riviére, dans les parties Méridionales de la *Tingitanie*, qui inondoit tout le Pays d'alentour, & le fertilisoit de la même maniére que le *Nil* fait l'*Egypte*; car il paroît par les observations des Modernes, comparées avec quelques passages de *Strabon*, qu'il doit y avoir eu une pareille Riviére dans ce district. 4. Plusieurs ruines considérables d'Antiquités *Romaines*, qui subsistent encore. 5. Une descente étroite & profonde de plusieurs brasses, à quelques milles de *Tanger*. Cette descente aboutit à une espéce de Caverne, qui a communication avec divers appartemens souterrains, où les Anciens déposoient probablement leurs morts, puisqu'on y trouve des Inscriptions *Puniques*. Nous réservons toutes les autres particularités curieuses pour l'Histoire des Shérifs de *Fez* & de *Maroc* (b).

SECTION II.

Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des MAURES.

Sect. II. Antiquité des Maures.

NOus avons déjà eu occasion d'observer, que les descendans de *Phut* peuplérent les premiers la *Mauritanie*, aussi-bien que cette étenduë de Pays qui est entre le *Triton* & la *Mulucha*. Il paroît de plus par les témoignages déjà produits, que les *Phéniciens* y envoyérent des Colonies de très-bonne heure. Ajoûtons à cela, qu'on peut inférer du témoignage de *Hirtius*, d'*Appien*, & de *Didon*, expliqué par *Aldréte*, que les *Arabes* doivent être mis au nombre des plus anciens habitans de ce Pays. L'autorité de ces

(a) Ptol. ubi supr. L. IV. c. 6. Plin. L. VI. c. 32. Statius Sebosus & Juba apud Plin. ibid. Strab. sub init. Marcellus in Æthiopic. apud Proclum. L. I. & in Timæo. Plut. in Sertor. Solin. c. 24. If. Voss. ad Mel L. III. c. 10. & Jac. Perizon. ad Ællan. L. III. c. 18. Vid. etiam Joan. Harduin. ap. Plin. ubi supr. & Aldret. L. IV. c. 9.

(b) Strab. Plin. Ptol. ubi supr. J. Leo African. Marmol. De la Croix, Moll, &c.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Maures.*

ces Ecrivains eſt fortifiée par celle des Hiſtoriens *Africains*, ou plutôt par une tradition des *Africains*, ſuivant *Léon* & *Marmol*. Les *Maures*, qui habitoient les confins de la *Gétulie*, particuliérement ceux qui étoient voiſins des *Pharuſiens*, avec leſquels ils étoient apparemment mêlés, pourroient fort bien avoir été les deſcendans de ces *Perſes*, qui, à ce qu'aſſurent pluſieurs Auteurs, vinrent anciennement y fixer leur demeure. Comme les *Egyptiens*, ſous le régne d'*Ammon*, ſubjuguérent les *Atlantides*, habitans du Mont *Atlas*, nous pouvons les tenir pour les Ancêtres des anciens *Maures*. Si l'on admet que les *Perſes* ne fixérent jamais leur demeure dans un Pays ſi reculé, il faut apparemment qu'ils ayent accompagné *Hercule* dans ſon expédition de *Libye*, comme divers Hiſtoriens le prétendent, ou qu'ils ayent formé une partie du Corps d'*Arabes* dont nous avons parlé; car il n'y a nulle apparence qu'ils vinrent par mer, comme *Saluſte* le dit. Quoi qu'il en ſoit, les *Pharuſiens* ſemblent tirer leur origine des *Perſes*, qui ſont appellés dans l'Ecriture פרס *Paras* *, *Pharas* ou *Pharus*; car ce mot ſe prononce de toutes ces maniéres. Ceci donne un nouveau poids à l'autorité de *Mela*, de *Pline*, & de quelques autres. Comme la *Perſe* & les *Indes* étoient contigues, il n'y a pas lieu d'être ſurpris que les anciens *Maures*, conſidérés comme ayant accompagné *Hercule*, ſoient appellés *Indiens* par *Strabon*. Suivant *Léon*, quelques-uns des *Maures* & autres *Africains* de ſon tems, ſe croyoient deſcendus de certaines Tribus de *Sabéens*, Peuples de l'*Arabie Heureuſe*, qui furent chaſſés de leur Terre natale par les *Aſſyriens* ou les *Ethiopiens*. D'autres, ſi nous en croyons le même Auteur, aſſuroient que leurs Ancêtres avoient été chaſſés d'*Aſie* par un Ennemi puiſſant, & pourſuivis juſques dans la *Gréce*; d'où ils gagnérent la *Barbarie*, laiſſant leurs Ennemis en poſſeſſion du Pays qu'ils venoient d'abandonner: mais ceci, ajoûte-t-il, doit ſeulement s'entendre des Peuples blancs, qui habitoient quelques endroits de la *Barbarie* Occidentale & de la *Numidie*. *Marmol* rapporte, d'après les Hiſtoriens *Africains*, que cinq Tribus de *Sabéens*, ſous la conduite de *Melec Infiriqui* Roi de l'*Arabie Heureuſe*, inondérent quelques parties Orientales de la *Barbarie*; & que *Tut*, petit-fils de *Cham*, vint s'établir dans la *Tingitanie*, & donna le nom de *Tutiens* au Peuple de ce Pays. Suivant nous, le *Tut Africain* doit avoir été *Phut*, un des fils de *Cham*, ou *Lud* ſon petit-fils. Il n'y a rien d'abſurde dans cette derniére ſuppoſition; car il paroît par le *Targum* de *Jéruſalem*, & le témoignage de *Moyſe*, que *Lud*, fils de *Miſraïm*, peut être conſidéré comme un de ceux qui ont peuplé les premiers la *Mauritanie* (*a*).

Le

(*a*) Hic ſupr. ad loc. Hirt. de Bell. Afric. Appian. de Bell. Civil. L. IV. Dio, L. XLVIII. J. Leo African. L. I. Marmol. L. I. c. 1. Pomp. Mel. L. III. c. 10. Plin. L. V. c. 8. Strab. L. XVII. Salluſt. in Jugurth. Diod. Sic. L. III. p. 132, 133. Edit. Rhodom. Eſt. I. 3. Dan. VI. 9. & 29. Targ. in Gen. X. 13. Aldret. L. III. c. 24.

* Pour confirmer ce qui vient d'être avancé, nous obſervons que פרסי *Pharſi*, un *Perſe*, a beaucoup d'affinité avec le mot de *Pharuſii*, ſurtout en donnant à ce mot une terminaiſon *Chaldaïque* ou *Syriaque* au pluriel. Il paroît par tous les endroits de l'Ecriture où ce terme eſt employé, que c'étoit un nom propre *Perſan*; & par d'autres, que les *Hébreux* appelloient la *Perſe Elam*, & les *Perſes Elamites* (1).

(1) Nehem. XII. 22.

Gouvernement.

Le Gouvernement en *Mauritanie* paroît avoir été absolu dès les premiers tems aussi-bien qu'en *Egypte* & en *Numidie*. *Bocchar*, *Bocchus*, & *Bogud*, à en juger par ce que les Historiens *Romains* en rapportent, doivent avoir été des Princes despotiques. Cependant nous apprenons d'*Appien* que plusieurs Tribus de *Maures*, qu'il appelle αὐτόνομοι, se gouvernoient selon leurs propres loix, ou du moins, étoient soumises à l'autorité de divers Chefs. Les *Arabes* indépendans du Dr. *Shaw*, qui demeurent dans les Royaumes d'*Alger* & de *Tunis*, & qui font quelquefois des courses jusqu'aux frontiéres de l'Empire de *Maroc*, sont probablement la postérité de ces *Maures* libres. Quoi qu'il en soit, la plupart des Provinces de la *Mauritanie*, pour ne pas dire tout ce Pays, obéïssoient à un seul Prince sous le régne de *Denys* l'ancien. Nous tenons cette particularité de *Justin*, qui dit qu'un noble *Carthaginois* nommé *Hannon*, souhaitant de se rendre Souverain de *Carthage*, demanda du secours au Roi des *Maures*. *Appien* dit que non seulement en *Numidie*, dans le tems que le Gouvernement Monarchique y avoit lieu, mais aussi dans les autres parties voisines d'*Afrique*, & par cela même probablement en *Mauritanie*, plusieurs Princes, ou Chefs des *Kabyles*, comme on les nomme à-présent, s'entre-faisoient la guerre; d'où l'on peut conclure, qu'ils doivent avoir exercé une Puissance Souveraine. La figure considérable que les *Maures* ou *Maurusiens* firent en *Afrique*, avant que les *Romains* y eussent porté leurs armes victorieuses, comme il paroît par *Justin*, prouve suffisamment qu'ils doivent la plupart avoir été réunis sous un même Chef. Les noms que la *Mauritanie proprement dite*, ou *Tingitanie*, reçut de quelques-uns de ses Rois, comme *Bogudiane* &c. démontre clairement la grande puissance de ces Monarques. La forme de Gouvernement en usage, depuis les tems les plus reculés, parmi les Peuples qui y envoyérent les premiéres Colonies, fournit un nouvel argument en faveur de la même vérité, qui d'ailleurs est mise dans tout son jour par un grand nombre de traits de conformité entre les usages des anciens *Numides* & ceux de leurs voisins les *Maurusiens* (*a*).

Loix.

On peut inférer du témoignage d'*Appien* que quelques-uns des *Maures* avoient des Loix, ou du-moins certaines Maximes ou Institutions politiques, qui servoient de régles de conduite à leurs Chefs: mais aucune de ces institutions n'est parvenuë jusqu'à nous. Les Monarques *Maures* eux-mêmes, quoique despotiques, peuvent fort bien avoir été assujettis à certaines Loix immuables, telles qu'il y en avoit parmi les *Médes* & les *Perses*. Les αὐτόνομοι d'*Appien* semblent insinuer quelque chose de pareil, ou du-moins indiquent que des Loix n'étoient pas entiérement inconnuës en *Mauritanie* (*b*).

Religion.

Neptune paroît avoir été un des principaux objets du Culte dans ce Pays, ce qui prouve que les *Naphthuhim*, ou *Nephthuhum*, de *Moyse*, s'y étoient trans-

(*a*) Liv. L. XXIX. c. 29. Sallust. in Jugurth. Plin. L. V. c. 2. Hirt. de Bell. Alex. Strab. L. XVI. Dio. L. XLI. & alib. Appian. in Libyc. L. XVII. Plut. pass. Justin. L. XXI. c. 4. Appian. de Bell. Civil. L. IV. Justin. L. XIX. c. 2. Dr. Shaw in Præf. p. 8. & alib.

(*b*) Appian. in Libyc. L. LXVII. Est. I. 19. & VIII. 8. Dan. VI. 8, 12, 15.

SECT. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Maures.

transportés; quoique le premier séjour de ce Peuple, suivant *Bochart* & *Arius Montanus*, ait probablement été dans la *Marmorique* & la *Cyréne*. Ce Dieu & sa femme *Neptys* pourroient fort bien avoir tiré leurs noms de ce même Peuple, *Neptune*, *Neptys*, & *Nephthuhim*, signifiant le Roi, la Reine, & le Peuple de la côte maritime. Il est certain que les *Egyptiens* appelloient *Neptys*, les Promontoires, & en général tout ce que la Mer baignoit de ses flots. Les *Maures*, de-même que les autres Nations *Libyennes*, adoroient aussi le Soleil & la Lune. *Senéque* affirme, qu'à l'imitation des *Phéniciens* & des *Carthaginois*, ou de quelque autre ancien Peuple, dont ils descendoient, ils offroient à leurs Dieux des sacrifices humains. *Nonnus* & d'autres prétendent que *Bacchus* étoit aussi une de leurs Divinités. En un mot, pour se former une idée de la Religion des *Maures*, il faut se rappeller ce que nous avons dit de celle des *Phéniciens*, des *Egyptiens*, des *Perses* & des *Carthaginois*, & y ajoûter ce que nous aurons bientôt occasion de dire de celle des anciens *Arabes*. Les particularités, rélatives à leur Culte, sont ensevélies dans l'oubli depuis long-tems. Cependant il paroît par *Mela*, qu'ils doivent avoir rendu des honneurs Divins à *Antée*, ou du-moins au bouclier de ce Géant (*a*).

Langage. Le Langage des *Maures* différoit certainement de celui des *Numides*, comme une Dialecte d'une même Langue différe d'une autre. Pour ce qui est des Caractéres de leur Alphabet, ils paroissent avoir été les mêmes que ceux de l'Alphabet des *Numides*, les lettres des Légendes des Médailles indiquées ci-dessus, ayant un rapport égal aux habitans de *Numidie* & à ceux de *Tingitanie*. Ce que nous avons dit des traits de conformité entre la Religion des *Maures*, & celle des Peuples dont ils tiroient leur origine, convient exactement à leur Langage. Le Dr. *Shaw* nous a donné quelques échantillons de la Langue des *Kabyles* d'à-présent; & il est très-possible qu'il s'y trouve des traces de l'ancien Langage des *Maures*; mais c'est ce que nous n'oserions assurer positivement. Cependant, plusieurs mots du Vocabulaire *Africain*, que ce sçavant homme a donné au public, peuvent se déduire des Langues Orientales *. La Langue *Arabesque*, qu'on parle pré-

(*a*) Herodot. L. II. Apollodor. pass. Pind. in Pyth. Od. IV. Apollon. Argonaut. L. IV. Plut. de Isid. Non. Dionysiac. L. III. c. 28. Gen. X. 13. D. Hieronym. Quæst. Hebr. in Gen. X. 13. Plat. in Timæo. & in Crit. Diod. Sic. L. V. p. 233. Pamphius apud Pausan. L. VII. c. 21. Plut. de Isid. Dionys. Hilicarn. Ant. Rom. L. I. &c. Senec. in Octav. Non. in Dionysiac. ubi supr. Dionys. in Pereg. V. p. 623. Herodot. L. I. Mel. I. c. 5. Vid. Aldret. & Newt. in Chronol. pass.

* Cet Auteur assure positivement, qu'il n'y a absolument *aucune* affinité entre ce qu'on peut supposer avoir été les mots primitifs du *Showiah*, qui est le nom que les *Kabyles Africains* d'à-présent donnent à leur Langue, & les mots qui ont la même signification en *Hébreu* & en *Arabe*. D'où il paroît inférer que cette Langue ne ressemble en rien à aucune de celles qu'on nomme Langues Orientales. Les exemples suivans nous ont convaincus du contraire:

1. *Akel*, *voir*, peut se déduire de חכל *hhacal*, *rouge*, *coloré*, ou עקל, *il entendit*, *apperçut*. 2. *Athrair*, *une Montagne*, *de* אחר *Abor une Place*, & de הר *har*, *une colline*. 3. *Allen*, *l'œil*, de l'article *Arabe al*, *le*, & עין *ein*, ou *en*, *oeil*. *Aman*, *eau*, de מין *Main*, ou *man*, *eaux*, & ה *ha les*, c'est-à-dire, המין *Hamain* ou *Haman les eaux*. 5. *Ekkaa*, *la terre*, de l'article *Arabe Al*, & קאא *kaa*, *terroir stérile*. 6. *Assa*, *aujourd'hui*, de עשא *osa*, ou

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Maures.*

présentement dans les Royaumes de *Fez* & de *Maroc*, aussi bien que dans tout le reste de la *Barbarie*, vient moins des *Sarrasins* qui envahirent ce Pays, que des anciens habitans de *Numidie* & de *Tingitanie*. La Langue *Punique*, qui avoit beaucoup de rapport avec l'*Arabe*, étoit en usage dans cette partie de l'*Afrique* qui est entre le *Triton* & l'Océan *Atlantique*, même jusqu'au tems de *St. Augustin* (*a*).

Coutumes.

Les *Maures*, aussi-bien que les autres *Africains*, suivant *Hygenus*, ne combattoient qu'avec des massuës, jusqu'à ce que *Bélus*, fils de *Neptune*, comme cet Auteur l'appelle, leur enseigna à se servir de l'épée. Le Chevalier *Newton* croit que *Bélus* étoit le même que ce *Sésostris* Roi d'*Egypte*, fameux par tant de conquêtes. 2. Tous les *Maures* de distinction portoient des habits ornés d'or & d'argent. Ils avoient grand soin de leurs dents, de leurs chevaux, de leurs ongles, & de leur barbe, qui étoit longue & bien peignée. Quand ils se promenoient, ils prenoient garde de ne point s'approcher de trop près, de peur de déranger les boucles de leurs cheveux. 3. L'Infanterie *Maure*, dans les combats, se servoit de boucliers faits de peaux d'Eléphans, & étoit vétuë de peaux de Lions, de Léopards & d'Ours, qu'elle portoit jour & nuit. 4. La Cavalerie étoit armée de lances courtes, & portoit des boucliers faits pareillement de peaux de bêtes sauvages. Ils ne se servoient point de selle, ni du reste de cet attirail qui est en usage parmi les autres Peuples. Leurs chevaux couroient avec une vitesse étonnante, & étoient aussi apprivoisés que pourroit l'être aucun animal domestique.

L'habillement des Cavaliers étoit à-peu-près le même que celui des Fantassins. Les *Phutæi*, dont les *Maures* étoient une branche, sçavoient admirablement bien faire usage de leurs boucliers, à ce qu'il paroît par les témoignages d'*Homére*, de *Xénophon*, d'*Hérodote* & de l'Ecriture. *Hérodote* semble même indiquer qu'ils transmirent aux *Grecs* l'usage du casque & du bouclier. 5. Nonobstant la fertilité de leur terroir, les *Maures* ne cultivoient jamais la terre, n'entendant rien à l'agriculture, mais erroient çà & là comme les anciens *Scythes*, ou les *Arabes Scenitæ*: Leurs tentes, ou *Mapalia*, étoient si petites, qu'ils pouvoient à peine y respirer. Ils se nourrissoient de grains, de légumes, &c. qu'ils mangeoient souvent verds, sans les préparer en aucune façon, leur Pays manquant d'huile, de vin, & de plusieurs autres productions nécessaires aux agrémens de la vie. Ils portoient le même habit en Eté & en Hiver, & devoient être à-peu-près vétus comme leurs voisins les *Numides*. La plupart d'eux couchoient la nuit par terre, sur laquelle quelques-uns d'eux étendoient leurs habits, comme le font encore de nos jours les *Kabyles Africains* & les *Arabes*, qui, suivant le Dr. *Shaw*, se servent la nuit de leurs *Hykes* comme de lit & de couverture. 6. Suivant la leçon la plus reçuë d'un passage d'*Horace*, les *Mau-*

(*a*) Hendreich. Boch. Aldret. pass. Shaw's Physical. and Miscellan. Observ. relat. to the Kingd. of Aly. and Tun. p. 288. & E. 52.

ou *assa*, *le tems qui s'écoule depuis midi jusqu'à la pointe du jour suivant.* A ces six exemples nous pourrions en ajoûter un très-grand nombre d'autres (1).

(1) Schind. Lex. Pent. & Gol. Lex. Arabic.

Maures faisoient usage de fléches empoisonnées, ce qui prouve qu'ils étoient excellens archers, & qu'ils avoient quelque idée de la maniére de préparer les poisons. Cette premiére idée est confirmée par *Hérodien* & par *Elien*, qui disent que les *Maures* étoient si fort exposés au risque d'être dévorés par des bêtes féroces, qu'ils n'osoient sortir de leurs tentes sans leurs fléches. 7. Les *Maures* immoloient à leurs Dieux des victimes humaines. Les autorités, produites dans l'Histoire *Carthaginoise*, donnent un air de probabilité à la chose, qui d'ailleurs est démontrée par les témoignages exprès de *Senéque* & d'*Eusebe*. 8 Comme les autres coutumes de ce Peuple sont les mêmes que celles des *Numides*, que nous avons déjà indiquées ci-dessus, nous renvoyons nos Lecteurs, curieux d'en sçavoir davantage sur cet article, à l'Histoire de *Numidie* (a).

Arts. Nous n'avons pas grand' chose à dire des Arts & des Sciences des *Maures*. Les habitans de la campagne étoient grossiers & barbares; au-lieu que ceux qui faisoient leur demeure dans les Villes, devoient naturellement avoir quelque teinture des connoissances particuliéres aux différentes Nations dont ils tiroient leur origine. Ils devoient probablement entendre jusqu'à un certain point la Navigation, puisqu'ils avoient non seulement commerce par mer avec les *Phéniciens* & les *Carthaginois*, mais qu'outre cela *Orphée* ou *Onomacrite* assure qu'ils formérent un Etablissement à l'entrée de la *Colchide*, où ils ne pouvoient venir que par mer. Il paroît par ce qui a été dit dans la derniére Section, qu'ils se sont appliqués de très-bonne heure à l'étude de la Magie. *Cicéron* & *Pline* disent qu'*Atlas* inventa l'Astrologie & la Doctrine de la Sphére, c'est-à-dire, qu'il fut le premier qui en introduisit la connoissance en *Mauritanie*. De-là, suivant *Diodore* de *Sicile*, la Fable qui place les Cieux sur les épaules d'*Atlas*. Le même Auteur rapporte, qu'*Atlas* enseigna à *Hercule* la Doctrine de la Sphére & l'Astrologie, ou plutôt l'Astronomie, & que ce Héros apporta ensuite ces connoissances dans la *Gréce*. *Neptune*, suivant quelques Auteurs, &, suivant d'autres *Atlas*, fut le premier qui appliqua des voiles aux grands Vaisseaux, & qui mit une Flotte en mer. Quoi qu'il en soit, c'est une notion généralement reçuë, que *Neptune* & son fils *Atlas* régnérent dans ce Pays; d'où l'on peut inférer avec quelque apparence de probabilité, que l'Astronomie, l'Astrologie, la Géographie, la Géometrie, la Navigation, &c. furent connuës des *Maures* de très-bonne heure. En admettant ceci, il s'ensuivra qu'ils devoient avoir quelque idée de l'Histoire, de la Chronologie, &c. Pour prouver que quelques-uns d'eux ne manquoient nullement de génie, on n'a qu'à considérer la figure que le jeune *Juba* fit dans le Monde sçavant, & dont nous dirons un mot vers la fin de l'Histoire de *Mauritanie* (b).

Quoi-

(a) Strab. L. XVII. Hom. pass. Herodot. in Melpom. Xenoph. Cyrop. L. VI. Jer. XLV. 9 Ezech. XVII. 10. & XXXVIII. 5. Sallust. in Jugurth. Hygin. Fab. CCLXXV. Horat. L. I. Od. XXII. Herodian. pass. Ælian. L. XIV. c. 5. Senec ubi supr. Euseb. in Orat. in laud. Constant. Procop. de Bell. Vandal. L. II. Theophan. in Vit. Justinian. Shaw. ubi supr. p. 289, 290 Hic supr. ad loc.

(b) Orpheus vel Onamacritus. In Argon. Ver. 741. Cic. in Quæst. Tuscul. V. de Nat. Deor. Stat. in Theb. L. VIII. Manil. L. III. Euseb de Præp. Ev. L. II c. 4. Plin. L. II. c. 8. & L. VIII. c. 56. Diod. Sic. L. III. Tzetz. Hist. L. I. Chil. 5. Aldret. L. IV. c. 14.

Quoique *Mela* représente la *Tingitanie* comme un Pays pauvre, & qui mérite à peine qu'on en parle, *Strabon* ne laisse pas d'en faire un Royaume riche & opulent. En général, les Anciens, en plaçant dans ce Pays les Jardins & les Fruits d'or des *Hespérides*, semblent favoriser ce dernier sentiment. *Saluste*, en particulier, paroît avoir adopté la même idée, lorsqu'il représente l'Armée de *Jugurtha* comme devenuë extrêmement formidable par la jonction des Forces de la *Mauritanie*; & *Dion*, quand il dit que *Bogud*, Roi de *Mauritanie*, fit pancher la victoire du côté de *César*, à la journée de *Munda*. Et il faut bien que la chose ait été ainsi, puisque divers Auteurs dignes de foi parlent très-avantageusement de la fertilité de son terroir, du génie que ses habitans avoient pour le Commerce, de leurs richesses, & de leur valeur. Les *Carthaginois* avoient ordinairement quelques Corps de *Maures* à leur service, ce qui prouve le cas qu'en faisoit cette République. Le nom de *Maures* ou de *Maurusiens* semble avoir été donné à tous ceux, qui habitoient depuis l'Océan *Atlantique* jusqu'aux bords de l'*Afrique proprement dite*, ou, du moins, jusqu'à l'*Ampsaga*, à ce qui paroît par divers Auteurs. Ce nom survécut même à ceux de *Massyliens*, ce qui ne peut venir que de la supériorité d'excellence du Peuple *Maure*, & fournit par cela même un nouvel argument en faveur de ce que nous venons d'avancer (*a*).

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Maures.

Puissance.

SECTION III.

Histoire des MAURES jusqu'au tems où les ROMAINS firent la conquête de leur Pays.

L'Ancienne Histoire des *Maures* est tellement mêlée de fables, qu'il ne nous est pas possible d'en donner une juste idée, quoiqu'en rassemblant tout ce que nous pourrions trouver sur ce sujet, il y auroit moyen de remplir un grand Volume. Ainsi nous nous bornerons à rapporter les principaux événemens, en marquant avec précision le degré de croyance que quelques-uns d'eux nous paroissent mériter (*b*).

Sect. III. L'ancienne Histoire de la Mauritanie mêlée de fables.

Les deux plus anciens Princes de ce Pays, excepté *Neptune*, dont l'Antiquité fasse mention, furent *Atlas* & *Antée*. En rassemblant diverses circonstances, qui nous sont fournies par différens Auteurs, il paroîtra que ces deux Princes doivent avoir été un seul & même homme. Ils étoient l'un & l'autre fils de *Neptune*, qui régna sur la *Mauritanie*, sur la *Nubie*, & sur une grande partie de la *Libye*; comme on peut inférer de toutes les marques de distinction que lui conférérent les habitans de ces différens Pays. Ils gouvernérent l'un & l'autre, avec une autorité absoluë, une grande partie de l'*Afrique*, & particuliérement la *Tingitanie*. *Hercule* défit & tua *Antée*

Neptune & Antée deux des premiers Rois de Mauritanie.

(*a*) Pompon. Mel. L. I. c. 5. Strab. L. XVII. Sallust. in Jugurt. Appian. de Bell. Civil. & in Hispan. Dio. L. XLIII. Plin. ubi supr. & alib. Vid. etiam Plut. in Syl. & Mar. Cellar. L. IV. c. 5. Aldret. Bochart. Hic supr. p. 368.

(*b*) Hesiod. Pind. Sophocl. Euripid. Mel. Strab. Plin. Apollodor. Cic. Hygin. Philostr. Lucan. Apollon. Lucret. Stat. Mart. Juven. Ovid. Propert. Sil. Ital. Plut. Virg. Solin. Serv. Diod. Sic. Tacit. Eufeb. Procop. Sallust. Flor. Oros. Ptol. Dio, Palæphat. Claudian. Alberic. Athen. Cæs. in Arat. Phænom. Juba apud Athen.

SECT. III. *Histoire des Maures jusqu'au tems où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

Antée dans la même guerre où il enleva le Monde *Libyen* à *Atlas*. *Atlas* & *Antée* envahirent l'*Egypte*, combattirent contre *Hercule* dans la Guerre des Dieux, & furent tous deux vaincus par ce Héros. *Antée* n'étoit guéres moins versé qu'*Atlas* dans les Connoissances Astronomiques. Nous inférons de toutes ces considérations, qu'ils ont été un seul & même Roi de *Mauritanie* (*a*) *.

Opinion du Chevalier Newton au sujet du tems dans lequel ces Princes vécurent.

Antée, dans ses guerres contre *Hercule*, qui paroît avoir commandé une Armée d'*Egyptiens* & d'*Ethiopiens*, se conduisit avec beaucoup de fermeté & de valeur. Les renforts nombreux que lui fournissoit la *Libye*, le mirent en état de tuer bien du monde à *Hercule*. Mais ce fameux Héros, ayant à la fin intercepté un Corps de *Maures* ou de *Libyens*, qui marchoit au secours d'*Antée*, remporta sur lui une victoire complette. Cette action décisive mit *Hercule* en possession de la *Libye* & de la *Mauritanie*, & par conséquent de tous les trésors de ces Royaumes. C'est ce qui donna origine à la fable, qu'*Hercule*, ayant remarqué qu'*Antée*, Géant d'une grandeur énorme, avec lequel il en étoit aux prises, recevoit de nouvelles forces chaque fois qu'il touchoit sa terre natale, l'éleva enfin en l'air, & l'étouffa entre ses bras; comme aussi, qu'il prit le Globe d'*Atlas* sur ses épaules, qu'il vainquit le Dragon qui gardoit les Jardins des *Hespérides*, & qu'il se rendit maître des fruits d'or qui y croissoient. *Bochart* croit que la fable fait principalement allusion aux combats sur mer, dans lesquels *Hercule* eut ordinairement l'avantage, quoiqu'*Antée* reçût des renforts de tems en tems, jusqu'à ce qu'*Hercule* le défit enfin entiérement dans un combat naval. Le même Auteur pense que la stature gigantesque d'*Antée* marquoit la grandeur des Vaisseaux dont ses Flottes étoient composées; & que les Pommes d'or, tant vantées par les Mythologistes, étoient les trésors dont la défaite d'*Antée* procura la possession à *Hercule*, les *Grecs* donnant au mot Oriental מלה, *richesses*, la même signification qu'au mot μῆλα *Pommes*. L'Evêque *Cumberland* semble avec *Sanchoniathon*, & la Théologie *Atlantique* dans *Diodore*, prendre *Atlas* pour le fils d'*Ouranos*, c'est-à-dire, suivant lui, de *Noé*. Outre cela, il adopte le sentiment d'*Eusébe*, qui fait *Antée* fils d'*Atlas*. Mais, en admettant cette opinion, il faudra qu'*Hercule*, & par conséquent *Antée*, ayent été contemporains de *Misraïm*; & que les parties Occidentales les plus reculées de l'*Afrique*, même celles qui s'étendoient jusqu'à l'Océan *Atlantique*, ayent été alors peuplées au point, d'avoir déjà formé depuis quelque tems un puissant Royaume;

(*a*) Pind. Pyth. Od. IX. Herodot. L. II. & L. III. Apollon. Argon. L. IV. Plat. in Timæo & in Crit. Diod. Sic. L. I. & L. III. Pamphus apud Pausan. L. VII. c. 21. Plut. de Iside. Agatharc. apud Phot. Hygin. Fab. CL. Lucian. de Salt. Aldret. L. IV. c. 9.

* Les cas obliques du mot *Atlas*, sçavoir *Atlantis*, *Atlante*, &c. sont apparemment composés des noms d'*Atlas*, ou *Atal*, c'est-à-dire, *haut*, *élevé*, & *Ante* ou *Antæus*. Ceci forme une présomtion, que ces deux noms appartenoient à une même personne. L'Ancien cas nominatif en *Grec*, dans tous les mots pareils, ressembloit beaucoup aux cas obliques quoiqu'il soit arrivé du changement à cet égard dans la suite. Le mot d'*Atal* répond très-bien à la stature d'*Antée*, suivant *Pline* & *Plutarque* (1).

(1) Cumberl. in Sanchon. p. 727. Plin. L. V. c. 2. Plut. in Sertor.

Sect. III. Histoire des Maures jusqu'au tems où les Romains firent la conquête de leur Pays.

me; c'est-à-dire, que cette partie de la *Libye* qui est au Nord-Ouest, ait fait une figure considérable avant que l'*Egypte* & la *Phénicie*, dont la *Libye* a tiré ses premiéres Colonies, en fissent presque aucune: absurdités si palpables que *Ctésias* lui-même n'en fournit point de pareilles. D'ailleurs, *Eusébe*, en épousant ce sentiment, se trouvera en contradiction avec lui-même, si nous admettons le commentaire de *Cumberland* sur *Sanchoniathon*: car il assure qu'*Hercule* vainquit *Antée* environ 393 ans avant la prise de *Troye*, comme on peut le voir dans sa Chronique. En supposant que cet événement a précédé notre Ere de 12 siécles, ce qui est remonter bien haut, *Hercule* & *Antée* doivent avoir vécu entre 7 & 800 après le Déluge; ce qui les rend postérieurs de quelques siécles à *Misraïm*. *Apollodore* prétend qu'*Atlas* étoit fils de *Japhet*, & petit-fils de *Noé*, suivant *Cumberland*; mais cette hypothése est renversée par les mêmes argumens que nous venons d'alléguer. Enfin, après un examen attentif & impartial de tous les sentimens des Historiens & des Chronologistes au sujet d'*Atlas* & d'*Antée*, nous n'en trouvons aucun qui ait moins de difficultés que celui de l'incomparable *Newton*. Cet illustre Auteur suppose qu'*Ammon*, pere de *Séfac*, a été le premier Roi de *Libye*, ou de cette vaste étenduë de Pays qui sépare les frontiéres de l'*Egypte* des bords de l'Océan *Atlantique*; que la conquête de ce Pays fut faite par *Séfac* durant la vie de son pere; que les *Libyens*, ayant *Neptune* à leur tête, se rebellérent dans la suite contre *Séfac*, le tuérent, & puis envahirent l'*Egypte*, sous la conduite d'*Atlas* ou d'*Antée*, fils de *Neptune*, Amiral & frere de *Séfac*; qu'*Hercule*, Général de *Thébaïde*, & d'*Ethiopie* pour les Dieux ou grands Seigneurs d'*Egypte*, après la mort de *Séfac*, subjugua une seconde fois tout le continent de *Libye*, ayant défait & tué *Antée* près d'une Ville dans la *Thébaïde*, qui reçut à cette occasion le nom d'*Antæa* ou d'*Antæopolis*; & enfin, que la première conquête de la *Libye*, par *Séfac*, arriva tant soit peu au-delà de 1000 ans avant la naissance de notre Sauveur, & la seconde, par *Hercule*, quelques années après. Or, quoique nous ne prétendions pas admettre à tous égards, & sans la moindre modification, l'hypothése de *Newton*, nous ne sçaurions nous empêcher d'observer, qu'il paroît manifestement par l'Ecriture, que ni les extrémités Occidentales de la *Libye*, ni même les autres parties de cette Région, ne sçauroient, avant le tems de *David* ou de *Salomon*, avoir été assez peuplées, pour envoyer une Armée nombreuse contre l'*Egypte*; puisque ce Royaume & la *Phénicie*, qui envoyérent des Colonies en *Libye*, comme étant plus près de l'endroit d'où se fit la première dispersion du Genre-humain, n'avoient pas plus de monde qu'il ne leur en falloit avant le régne de *Saül*. Au reste, notre excellent Chronologiste a parfaitement bien démontré, qu'une pareille invasion a eu lieu sous le régne de *Neptune*, ou du-moins de son fils *Antée* (a).

Nouvel argument en faveur de l'Hypothése de Newton.

On peut ajoûter à ce qui vient d'être dit, que l'Ecriture ne parle des *Li-*

(a) Idem ibid. & quamplur. ex Auctor. supr. laud. Boch. Chan. L. II. c. 24. & Præfat. in Chan. Euseb. in Chron. ad N. 498, 835, &c. Cumberl. in Sanchoniath. p. 327. & seq. & in Orig. p. 265, 277. Newton's Chronol. of the Empire of Egypt. and of the Greeks p. 99. Gen. XLV. & alib. Exod. I. Jud. I. Newton's Chronol. of the Greeks p. 185-191.

SECT. III. *Histoire des Maures jusqu'au tems où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

Libyens, comme d'un Peuple tant soit peu respectable par son pouvoir que vers la 5. année du régne de *Jéroboam* Roi de *Juda*, qui fut alors attaqué par *Sésac*. Un Corps de Troupes *Libyennes* accompagna ce Prince dans cette expédition ; & par cela même la *Libye* doit être considérée comme lui ayant été assujettie depuis peu. Environ 30 ans après, c'est-à-dire, vers la 15. année du régne d'*Asa*, *Zérah* l'*Ethiopien* s'avança jusqu'à *Maresbah* avec une Armée d'un million d'hommes, dont les *Libyens* formoient une partie considérable. Comme cette entreprise n'eut lieu que peu de tems après la mort de *Sésac*, & que *Zérah* doit avoir été alors maître de l'*Egypte*, sans quoi il ne lui auroit pas été possible de traverser ce Pays avec ses Troupes *Libyennes* pour attaquer les Etats d'*Asa*, il nous paroît très-probable que la *Libye* fut annexée par *Sésac* à la Monarchie *Egyptienne*, & point auparavant; comme aussi, que *Sésostris*, & *Sésonchosis*, ont été le même Prince que *Sésac*, ces noms désignant le conquérant qui subjugua le premier la *Libye*, & forma la grande Monarchie *Egyptienne*, suivant les Auteurs prophanes. Il n'est point parlé d'*Egyptiens* en cette occasion, puisque, peu de tems après la mort de *Sésac*, c'est-à-dire, peu avant la guerre de *Troye*, les *Ethiopiens* furent, pendant quelque tems maîtres de l'*Egypte*, comme l'assurent *Pline* & *Hérodote*. Si donc cette vaste Contrée, connuë sous le nom de *Libye*, fut peu considérable avant les régnes de *Jéroboam* & d'*Asa*, on peut, à plus forte raison, en dire autant du Pays, appellé par les *Phéniciens Mauritanie*, & qui n'étoit qu'une petite partie de la *Libye* même. Nous inférons de ce qui vient d'être avancé, qu'*Antée*, ou *Atlas*, ne sçauroit guéres avoir vécu avant le tems que *Newton* lui assigne; quoique quelques Colonies particuliéres de *Cananéens* ou de *Phéniciens*, qui couroient les Mers, puissent s'être établies de très-bonne heure dans les parties Occidentales de l'*Afrique* (*a*).

Cette Hypothése fortifiée par l'autorité de Virgile & de Trogue Pompée.

L'Hypothése de *Newton* est aussi fortifiée par l'autorité de *Virgile* & de *Trogue Pompée*, qui disent: 1. Qu'environ 900 ans avant l'Ere *Chrétienne* la *Libye* étoit indépendante de l'*Egypte*, puisque, sinon la partie Occidentale de ce Pays, du moins surement la partie Orientale étoit gouvernée par son propre Roi, nommé *Iarbas*. Ceci s'accorde très-bien avec ce que *Newton* a observé au sujet de la chute de l'Empire *Egyptien*, fondé par *Ammon* & par *Sésac*; car, suivant lui, cet Empire fut dissous vers l'an avant notre Ere 940, par les guerres civiles qui s'allumérent sous le régne d'*Aménophis*, & qui occasionnérent en grande partie la révolte des Peuples voisins de la *Méditerranée*. 2. Les *Libyens*, plus voisins de l'*Egypte*, Royaume civilisé, que ceux qui habitoient les bords de l'Océan *Atlantique*, n'avoient, quand *Didon* arriva en *Afrique*, qu'un petit nombre de Villages, composés de Cabanes probablement dans le même goût que les *Dashkras*, dont le Dr. *Shaw* fait mention. *Utique*, bâtie & habitée par des *Phéniciens*, étoit apparemment plus considérable. Nous en disons autant de *Tingis*, dont le fondateur doit avoir vécu avant *Antée*. 3. Les *Libyens*, qui occupoient

(*a*) 2. Chron. XII. 3. XIV. 9. XVI. 8. 1053. Herodot. L. II. c. 110. Plin. L. VI. c. 29. Manetho ap. Joseph. cont. Apion. p. 1052, Newton's Chronol. p. 235–239. & alib.

Sect. III. *Histoire des Maures jusqu'au tems où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

poient le Territoire où *Carthage* fut bâtie, & les environs, étoient des barbares à l'arrivée de *Didon*. Mais en voilà assez sur cet article (a).

Il n'est rien rapporté de remarquable au sujet des *Maures*, depuis la défaite d'*Antée* jusqu'au tems des *Romains*. *Tite-Live* dit simplement, que le Royaume de *Syphax* étoit contigu au Pays des *Maures*, ce qui ne prouve autre chose que l'existence de ce Peuple. *Justin* affirme à la vérité, d'après *Trogue*, que, dans quelques-uns des premiers siécles de *Carthage*, les *Maures* étoient voisins des *Carthaginois*, & avoient quelques querelles avec eux; mais c'est tout ce qu'il en dit. *Diodore* de *Sicile* nous apprend aussi, que durant l'intervalle qu'il y eut entre la défaite des *Carthaginois* par *Gélon* & la premiére Guerre *Punique*, les *Carthaginois* avoient presque toujours des Mercenaires *Maures* dans leurs Armées, sans entrer à cet égard dans un plus grand détail. Ceci est d'autant moins surprenant que, suivant *Saluste*, les *Romains* ne connoissoient absolument les *Maures* que de nom, avant la guerre de *Jugurtha*. D'un autre côté les plus Anciens Historiens *Grecs* les considéroient à peine comme un Peuple particulier, mais seulement comme une branche des *Libyens*. Nous avons rapporté au long dans l'Histoire de *Numidie*, comment *Bocchar*, Roi de *Mauritanie*, prêta un Corps de Troupes à *Massinissa* pour l'escorter jusques dans ses Etats, & ce qui en arriva (b).

Plutarque affirme que *Juba* l'Ancien prétendoit descendre d'*Hercule*, mais ce Biographe semble avoir adopté un peu légérement cette prétention. Cependant il est naturel de supposer, que celui qui se rendit maître de ce Pays après la dissolution de l'Empire *Egyptien*, fonda une famille qui peut avoir subsisté durant plusieurs générations. Peut-être *Bocchar*, & *Bocchus* beaupere de *Jugurtha*, étoient ils de cette famille, l'affinité des noms semblant indiquer quelque chose de pareil. Quoi qu'il en soit, *Bocchus*, à en juger par le portrait que *Saluste* en fait, doit avoir été un Prince perfide. Après deux défaites, les *Romains* employérent avec succès les menaces & les promesses, pour lui faire commettre une action infame, c'est-à-dire, de livrer * son

(a) Virg. Æn. I. Justin. L. XVIII. c. 6. & alib. Justin. L. XIX. c. 2. & L. XXI. c. 4. Diod. Sic. pass. Sallust. de Bell. Jugurth. Hic supr. Newton ubi supr. pass.

(b) Liv. L. XXIV. c. 42. L. XXIX. c. 30. Hic supr. p. 353.

* *Orose* dit que *Bocchus* ne contracta d'alliance avec *Jugurtha*, qu'après que *Marius* eut pris *Capsa*, ce qui contredit *Saluste* & *Plutarque*. Il décrit aussi la premiére action générale entre les deux Princes *Africains* & *Marius*, qu'il assure être arrivée près de *Cirta*, & avoir été très-sanglante. Les *Romains*, suivant lui, après avoir été extrêmement harassés par des Partis ennemis, furent chargés par toute leur Armée, dans laquelle il y avoit un Corps de 60000 Cavaliers, tant *Maures* que *Numides*, dont les chevaux excitérent, en s'avançant, de si épais nuages de poussiére que le Ciel en fût obscurci; ce qui joint à la prodigieuse quantité de dards qu'on lança à cette occasion, changea le jour en une profonde nuit. Le combat fut si opiniâtre qu'il dura trois jours entiers; & la victoire ne se seroit point déclarée pour les *Romains* qui étoient sur le point de mourir de soif, s'il ne fût pas survenu heureusement une pluye abondante, qui les rafraîchit entiérement. Cette pluye produisit un autre bon effet, qui fut de rendre les dards des *Africains* si glissans qu'il n'y eût pas moyen de les lancer, & leurs boucliers, couverts de peaux d'Eléphans, qui imbiboient l'eau, si pesans, qu'il ne fut plus possible d'en faire usage. Mais comme ce récit contredit *Saluste* & *Plutarque* sur plus d'un article, ou plutôt, paroît être un mélange confus de

SECT. III. *Histoire des Maures jusqu'au tems où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

son gendre *Jugurtha* entre leurs mains, après s'être engagé envers ce dernier de la maniére la plus solemnelle de lui livrer *Sylla*. Au reste, les crimes atroces, dont *Jugurtha* étoit souillé, ne sçauroient justifier, ni même paller la conduite que *Bocchus* * tint en cette occasion. Ce que nous ne faisons ici qu'indiquer, a été rapporté plus au long dans un autre endroit de cet Ouvrage (*a*).

Ce qui arriva à Bogud.

L'Histoire garde un profond silence sur l'Histoire des *Maures* jusqu'au tems de *Bogud* †, qui étoit contemporain de *Jules-César*, & de son fils adoptif *Octavien*. *Bogud*, conjointement avec *Publius Sittius*, ne contribua pas médiocrement aux avantages que *César* remporta en *Afrique*, comme nous l'avons vu. Il mit pareillement *César* en état de remporter à *Munda* la mémorable victoire, qui fut le coup de mort pour la République *Romaine*. Cet Empereur ayant été massacré, *Bogud* prit le parti d'*Antoine* contre *Octavien*, & tâcha de faire une diversion en *Espagne* en faveur du premier. Mais pendant qu'il étoit occupé à cette expédition, les *Tingitaniens* se révoltérent contre lui, & soutenus d'un Parti d'*Espagnols*, qui s'étoient déclarés pour *Octavien*, & par quelques Troupes de *Bocchus*, le défirent à son retour en *Afrique*; ce qui rendit *Bocchus* maître de la *Tingitanie*. *Octavien* lui confirma dans la suite la possession de ce Pays, & accorda aux habitans de *Tingis* les priviléges de Citoyens *Romains*. *Bogud* fut à la fin tué par *Agrippa* à *Méthone*; & après la mort de *Bocchus* ‡, la *Tingitanie* fut réduite en forme de Province *Romaine* (*b*).

Auguste *donne à Juba le jeune les Mauritanies & une partie de la Gétulie.*

Auguste donna à *Juba* le jeune, dont il faisoit grand cas, les deux *Mauritanies* & une partie de la *Gétulie*, en échange pour le Royaume de son pere, c'est-à-dire, la *Numidie*, qui resta sur le pied de Province *Romaine*. Cet échange se fit peu de tems après que *Juba* eut épousé *Cléopatre* la jeune. A la vérité *Strabon*, comme *Bayle* l'a remarqué, affirme qu'*Auguste* rendit à *Juba* le Royaume de son pere, & qu'il lui donna outre cela les deux *Mauritanies*; mais ce Géographe assigne à la Province *Romaine*,

(*a*) Plut. in Sertor. Liv. & Sallust. ubi supr. Hic supr. Tom. VIII.

(*b*) Strab. L. XVII. Dio L. XLI. Hirt. de Bell. Afric. Appian. de Bell. Civ. Cæs. de Bell. Civil. L. II. Plut. in Pomp. & in Cæs. Flor. L. IV. c. 2. Dio L. XLIII, XLVIII, XLIV. Strab. VIII. Hic supr. Tom. IX.

de plusieurs événemens rapportés par ces Auteurs, nos Lecteurs y ajoûteront le degré de croyance qu'ils jugeront à propos (1).

* Ce Prince, ou un autre du même nom, entreprit une expédition contre les *Ethiopiens* Occidentaux, à ce que nous apprenons de *Strabon*. Suivant cet Auteur, *Bocchus* trouva dans le Pays de ces *Ethiopiens* des roseaux d'une énorme grandeur, & des asperges prodigieuses. Ni *Strabon*, ni aucun autre Auteur, ne marquent quel fut le succès de cette expédition (2).

† *Suétone* dit que *Jules-César* devint amoureux de la Reine *Eune* ou *Eunoé*, femme de *Bogud*. Comme il fit aux deux époux des présens d'une immense valeur, il y a lieu de supposer que ce Prince ne fut pas excessivement jaloux, & la Reine pas trop sévére (3).

‡ *Pline* rapporte qu'un Roi nommé *Bocchus*, ayant fait attacher 30 hommes à des poteaux, dans le dessein de les faire détruire par le même nombre d'Eléphans, ordonna qu'on irritât ces animaux; mais que malgré tous les efforts qu'on mit en œuvre pour cela, il n'y eut pas moyen d'y réussir. Le même Historien parle d'un Historien *Africain*, nommé *Bocchus*, mais ne marque point s'il étoit de la Famille Royale, ou non (4).

(1) Oros. L. V. c. 15. Vid. & Flor. L. III. c. 1.

(2) Strab. L. XVIII. p. 569.

(3) In Jul. Cæs. c. 52.

(4) Plin. L. VIII. c. 5. & L. XVI. c. 40.

Sect. III. Histoire des Maures jusqu'au tems où les Romains firent la conquête de leur Pays.

ne, & à la *Numidie* des bornes qui démontrent que ce Royaume appartenoit aux *Romains*. Il sera bon d'observer ici que le Traducteur de *Dion* est tombé dans une étrange méprise, dans sa Version *Latine* de cet Auteur. *César*, dit-il, donna à *Juba*, *id*, (c'est-à-dire, l'*Egypte*) *& le Royaume de son pere*; au-lieu que *Dion* affirme, *que* César *donna* * à *Juba*, *eam* (c'est-à-dire *Cléopatre*) *& le Royaume de son pere*. Cette observation, dont nous avons l'obligation à *Bayle*, est incontestablement vraye, puisque *Juba* ne fut jamais Roi d'*Egypte*. *Suidas* rapporte que *Juba* le jeune, quand on le mena en triomphe, fut publiquement battu de verges; mais comme il est le seul qui atteste cette particularité, elle ne nous paroît guéres probable. Son fils *Ptolomée* †, qu'il eut de *Cléopatre* la jeune fille d'*Antoine* & de *Cléopatre*, surnommé *Séléne*, lui succéda. On peut voir dans *Suétone* & dans *Dion*, aussi-bien que dans une partie précédente de cette Histoire, comment ce Prince périt par un effet du caractére avare ou jaloux de *Caligula* (a).

Tac-

(a) Strab. L. XVII. Dio L. LIII. ad an. Urb. cond. 729. Suid. in voce 'Ἰόβας, Tacit. Annal. IV. Sueton. in Caio c. 26-35. Dio L. LIX. Plut. in Anton. Senec. de Tranquil. Vit. P. Nor. Cenotaph. Pisan. p. 235. Hic supr. Tom. IX. p. 569.

* *Juba* reçut une excellente éducation à *Rome*, & y acquit tant de connoissances, qu'on le mit de pair avec les plus sçavans d'entre les *Grecs*. Il ne quitta cette Ville que pour aller prendre possession des Etats de son pere. La douceur de son Gouvernement lui gagna tellement le cœur de ses sujets, qu'ils le mirent au nombre des Dieux, &, suivant *Pausanias*, érigérent une statue en son honneur. Il sçavoit parfaitement l'Histoire de divers Peuples, & en particulier celle des *Assyriens*, des *Grecs*, des *Carthaginois*, des *Africains* & des *Romains*. Il composa l'Histoire d'*Arabie*; les Antiquités des *Assyriens*, & des *Romains*; l'Histoire des Théatres, de la Peinture & des Peintres. Il écrivit sur la Grammaire; sur la nature & les propriétés de différens Animaux; un Traité sur l'Herbe *Euphorbia*, qu'il appelle ainsi d'après son Médecin qui en avoit découvert le premier les admirables vertus; une piéce concernant la source du *Nil*; sans compter plusieurs autres Ouvrages qui lui sont attribués par *Suidas*, *Ammien Marcellin*, *Pline*, *Athénée*, &c. dont il ne reste plus que quelques Fragmens. *Pline* affirme que son sçavoir lui donnoit plus d'éclat que sa Couronne, & le cite fréquemment. Suivant *Ammien Marcellin*, *Juba* affirmoit d'après quelques Auteurs *Puniques*, que le *Nil* avoit sa source dans une Montagne de *Mauritanie*. L'Abbé *Sévin* a enrichi la République des Lettres d'une Dissertation sur la vie & les écrits de *Juba* le jeune, dans laquelle il a inséré un Catalogue de tous ses Ouvrages. On peut inférer du témoignage de *Strabon* & de *Tacite*, que ce Prince mourut l'an de *Rome* 776, ou 777 (1).

† La Généalogie de *Ptolémée* se trouve dans l'Inscription suivante, communiquée au Dr. *Shaw* par le Pere *Ximenès*.

REGI JUBAE REGIS
JUBAE FILIO REGIS
IEMPSALIS N. REGIS GAUD.
PRONEPOTIS MASINISAE
PRONEPOTIS NEPOTI
II. VIR QUINQ. PATRONO
COLONI.

Cette Inscription ne s'accorde pas en tout avec les Auteurs que nous avons suivis dans notre Histoire de *Numidie*, en parlant de la famille de *Massinissa* (2).

(1) Plin. L. V. c. 1. Plut. in Caes. Suidas in voc. 'Ἰόβας. Athen. Deipnosoph. L. I. Ammian. Marcell. L. XXII. Strab. L. VI. & XVII. Tacit. L. IV. c. 5. Bayle in Juba. Et Tom. IV. des Mémoires des Inscriptions.

(2) Athen. Deipnosoph. L. VI. Dr. Shaw in Excerpt. p. 59. Vid. & R. Reineccium in Hist. Jul. de Famil. Lat. XLIII. p. 329. & hic supr. p. 371.

SECT. III. *Histoire des Maures jusqu'au tems où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

Tacfarinas excite des troubles en Afrique, mais est tué, après avoir essuyé plusieurs défaites.

Tacfarinas, natif de *Numidie*, qui avoit servi dans les Troupes auxiliaires des *Romains* un peu avant le troisiéme Consulat de *Tibère*, excita de nouveaux troubles en *Afrique*. Il commença par rassembler un grand nombre de Barbares, accoutumés à toute sorte de brigandages, & en forma une Armée considérable, qu'il discipлина à la maniére des *Romains*. Le gros de l'Armée consistoit en *Musulaniens*, Nation puissante, qui habitoient les bords de la Contrée de *Sabara*, & dont *Tacfarinas* s'étoit déclaré le Général. Ces *Musulaniens* furent joints par un Corps de *Maures*, sous la conduite de leur Général *Mazzippa*, que *Tacfarinas* avoit trouvé moyen d'engager dans cette guerre. Il força aussi les *Cinthiens*, Peuple assez puissant, à entrer dans ses mesures. Il fit occuper un Camp à ses Troupes réguliéres, & détacha *Mazippa* avec quelque Cavalerie légére pour harasser les *Romains*. *Furius Camillus* qui commandoit les *Romains*, s'avança contre les *Africains* avec une seule Légion & le peu de Troupes que les Alliés purent lui fournir. Son but étoit d'attirer les Ennemis à une action générale, qu'ils sembloient vouloir éviter. Quoique *Camille* n'eût qu'une poignée de monde en comparaison des Barbares, il rangea ses forces en ordre de bataille, postant la Légion au centre, & les Cohortes armées à la légére, avec les deux ailes de la Cavalerie, à la droite & à la gauche. A peine eut-il fait cette disposition, que les *Africains* vinrent le charger; mais ils furent repoussés avec grand' perte. Cependant l'année suivante *Tacfarinas* renouvella la guerre, faisant des courses jusqu'au cœur du Pays, & un dégât épouvantable. Il passoit avec tant de vitesse d'un endroit à un autre, qu'aucun détachement *Romain* ne pouvoit jamais le joindre. Après bien des ravages, il entoura un jour une Cohorte *Romaine*, commandée par un nommé *Decrius*, Officier de mérite, dans une Forteresse située près des bords de la *Pagida*. Les *Romains* se battirent vaillamment; mais leur Commandant ayant été tué, ils furent obligés d'abandonner le Fort & de prendre la fuite. *Lucius Apronius*, successeur de *Camille*, fit décimer cette lâche Cohorte, c'est-à-dire, que conformément à l'ancien usage, il fit assommer chaque 10. homme à coups de massuë. Cette rigueur eut un si heureux effet, que l'Armée de *Tacfarinas* fut battue, & forcée de lever le siége de *Thala* par un simple Escadron de 500 Vétérans. Cette défaite détermina *Tacfarinas* à ne plus entreprendre de siége, mais à continuer la guerre en attaquant par-tout où il pourroit le faire avec avantage, sans en venir jamais à une action dans les formes. Aussi longtems qu'il observa cette méthode, il rendit inutiles tous les efforts des *Romains*; mais s'étant avancé du côté de la Mer, attiré par l'espérance du butin, il fut attaqué dans son Camp par *Apronius Cæsæanus*, avec un Corps de Cavalerie, quelques Cohortes auxiliaires, & un détachement de Légionaires à pied. L'engagement ne fut, ni long, ni sanglant; car les Barbares furent bientôt vaincus, & ceux qui échappérent à l'épée du Vainqueur, obligés de se sauver dans la Contrée de *Sabara*. Cependant *Tacfarinas*, sans se laisser décourager par tant défaites, continuoit toujours à recruter son Armée, & poussa à la fin l'arrogance au point d'envoyer des Ambassadeurs à *Tibère*, & de menacer ce Prince d'une guerre éternelle, s'il n'assi-

gnoit

gnoit pas, à lui & à son Armée, quelque établissement convenable. *Tibére*, irrité de ce trait d'impudence, ordonna à *Blæsus*, qui commandoit les Forces *Romaines* en *Afrique*, d'offrir une amnistie générale aux *Africains*, & de tâcher par toutes sortes de moyens de se rendre maître de la personne de *Tacfarinas*. Voici comment *Blæsus* s'y prit pour exécuter cet ordre. Il détacha *Scipion* son Lieutenant vers un poste d'où *Tacfarinas* faisoit des courses sur le Territoire de *Leptis*, après quoi il se retiroit parmi les *Garamantes*; il envoya son fils, pour mettre à couvert de toute insulte le Pays des *Cirtésiens*; & marcha lui-même entre ces deux Commandans avec la fleur de son Armée, faisant construire des forts & des redoutes en divers endroits, à mesure qu'il avançoit. Ces mesures, jointes à quelques autres également bonnes, produisirent leur effet; car les forces de *Tacfarinas* furent dispersées, son frere pris, & lui-même réduit à se cacher dans un désert. Ce desastre n'empêcha pas néanmoins que, par la négligence de *Ptolomée*, il ne reçût un puissant renfort de *Maures*, & un Corps d'auxiliaires de la part du Roi des *Garamantes* *. Ainsi il se trouva encore une fois en état de faire tête aux *Romains*, Mais *Dolabella*, ayant par précaution fait exécuter les Chefs des *Musulani*, qui méditoient une révolte, marcha à l'Ennemi, qui s'étoit posté aux environs du Château d'*Auzea*. Après une marche forcée il le joignit, & défit *Tacfarinas*, qui perdit la vie dans l'action avec un grand nombre des siens. Un Corps de *Maures*, que *Ptolomée* avoit envoyé au secours de *Dolabella*, contribua puissamment à cette victoire, qui procura pendant quelque tems la paix aux deux Provinces *Romaines*, la *Mauritanie* & la *Gétulie* (a).

Sect. III. Histoire des Maures, jusqu'au tems où les Romains firent la conquête de leur Pays.

La Mauritanie réduite en Province Romaine.

Ptolomée ayant été tué par ordre de *Caligula*, comme nous l'avons vu ci-dessus, *Edémon*, un de ses affranchis, pour venger sa mort, assembla un Corps de Troupes en *Mauritanie*. Pour disperser ces Troupes, *Claude*, successeur de *Caligula*, envoya en *Mauritanie* une Armée *Romaine*, la premiére qui eût jamais paru dans ce Pays. Quoiqu'elle ne se distinguât par aucun exploit la premiére Campagne, comme l'Ennemi se retira devant elle, le Sénat engagea *Claude* à accepter l'honneur du triomphe à l'occasion du glorieux succès de ses armes en *Mauritanie*. L'année suivante, *Suetonius Paulinus*, Général *Romain*, défit l'Ennemi, ravagea tout le Pays jusqu'au Mont *Atlas*, & pénétra dans la *Gétulie*. *Sidius Geta*, qui remplaça *Paulin* dans le commandement de l'Armée *Romaine* en *Afrique*, défit deux fois *Salabus*, Général *Maure*, & le poursuivit jusques dans la Contrée de *Sabara*. Il fit ensuite la paix avec ce Général aux conditions qu'il jugea à-propos de lui prescrire. Il y a lieu de croire que par ce Traité la *Mauritanie* fut entié-

(a) Tacit. Annal. L. L. II, III, IV.

* *Tacite* nous apprend que *Tacfarinas* rassembla en ce tems-là une puissante Armée d'*Africains*, en faisant semer le bruit que les *Romains* avoient tant d'autres affaires sur les bras, qu'ils seroient obligés de vuider l'*Afrique*; & par conséquent qu'il étoit tems de tailler en piéces le peu qui en restoit encore. Le même Historien ajoûte qu'avant l'action générale, indiquée dans le Texte, *Dolabella* força *Tacfarinas* à lever le siége de *Thubuscum*, que cet *Africain* abandonna à l'approche du Général *Romain* (1).

(1) Tacit. Ann. L. IV. c. 24.

SECT. III. *Histoire des Maures, jusqu'au tems où les Romains firent la conquête de leur Pays.*

entiérement cédée aux *Romains*; car nous la trouvons peu de tems après partagée en deux Provinces, l'une nommée *Tingitanie* ou *Mauritanie Tingitane*, d'après la Ville de *Tingis*, & l'autre *Mauritanie Césarienne*, d'après *César*, furnom que *Claude* eut en commun avec les autres Empereurs *Romains*. Ce Prince établit deux Chevaliers *Romains* pour préfider à cette Province. Peu de tems après, les *Romains* défirent un Corps de *Gétuliens*, qui infeftoient divers endroits de la *Numidie*, & rétablirent par ce moyen la tranquilité dans tous leurs Etats d'*Afrique*. C'eft une chofe qui mérite d'être obfervée, qu'*Augufte* établit dans ce Pays 9 Colonies, & *Claude* fimplement 3; ce qui, dans un Pays fi prodigieufement étendu, ne pouvoit jamais fuffire, ni à fubjuguer les anciens habitans, ni à concilier leur affection aux *Romains* (*a*).

(*a*) Plin. L. V. c. 1. & alib. Dio L. IX. Aldret. L. IV. c. 20.



CHA-

CHAPITRE III.

Histoire de la GETULIE.

Histoire de la Gétulie.

COmme les limites de la *Gétulie* n'ont été exactement marquées, ni par *Ptolomée*, ni par aucun autre ancien Géographe, il nous est impossible de les déterminer. Cependant on peut inférer de quelques passages de divers Auteurs, qu'elles ne furent pas toujours les mêmes. Du tems de *Pline* les *Gétuliens* possédoient une partie considérable de la *Tingitanie*, les *Maurusiens* ayant été tellement affoiblis par de longues & de sanglantes guerres, qu'ils ne se trouvoient point en état de leur faire tête. *Virgile* dit que ce Peuple s'étendoit depuis la Région *Syrtique* jusqu'à l'Océan *Atlantique*; & *Festus Avienus* paroît avoir fixé leurs limites Orientales à une petite distance des bornes Occidentales de la *Marmarique*. Mais toute cela est trop vague; & le peu que *Strabon* nous apprend à cet égard, est que les *Gétuliens* formoient une grande Nation, qui occupoit une partie considérable de la *Libye intérieure*, & quelques Territoires aux environs des *Syrtes*. *Pline* dit que la *Gétulie* étoit terminée au Midi par le *Nigris*, ou, comme *Ptolomée* l'appelle, le *Nigir*, qui séparoit, suivant lui, ce Pays de l'*Ethiopie*. En comparant ensemble les différentes descriptions que les Anciens ont faites de cette Contrée, il paroîtra néanmoins que les bornes Septentrionales en étoient contigues aux parties Méridionales de la *Numidie* & des *Mauritanies*; & en consultant les meilleures observations des Modernes, nous trouverons qu'elle ne sçauroit avoir beaucoup avancé dans la *Sahara*. Le Dr. *Shaw* * dit que la *Gétulie proprement dite* ne s'étendoit pas plus loin vers l'Orient que le Méridien de *Siga*, c'est-à-dire, environ O. 10′ à l'Est de *Londres*, pourvu que *Tackumbreet* soit, comme il se l'imagine, l'ancienne *Siga*: car, suivant lui, les *Mélanogétuliens* & les *Garamantes* occupoient cette étenduë de Pays, qui est derriére la *Numidie*, l'*Afrique proprement dite*, & la Région *Syrtique*, depuis le Méridien de *Siga* jusqu'a la *Cyrénaique*. Cependant dans un autre endroit il fixe les Tribus *Gétuliennes* dans la partie la plus reculée du District de *Zaab*, & le Méridien de *Constantina* plus de 6 degrés plus à l'Est que *Siga*. Nous ne déciderons pas quel de ces deux passages est le plus vrai, & nous nous contenterons simplement d'observer que *Guzula*, ou *Gézula*, Province du Royaume de *Maroc*, au pied du Mont *Atlas*, semble avoir conservé quelques traces de l'ancienne *Gétulie*. S'il y avoit quelque fond à faire sur l'affinité des noms, cette Province pourroit être considérée comme une des principales parties de la *Gétulie*, & en ce cas la premiére notion du Dr. *Shaw* ne man-

Limites de la Gétulie.

* Le même Auteur assure que la *Gétulie* s'étendoit jusque dans le désert ou *Sahara*; ce qui suppose qu'au midi de ce Pays il n'y avoit qu'un désert. Ainsi la *Mélanogétulie*, & le Pays des *Garamantes*, à en juger par la situation qui leur a été assignée par les Anciens, doivent avoir été à l'E. S. E. de la *Gétulie* (1).

(1) Shaw ubi supr. p. 136.

Histoire de la Gétulie.

manqueroit pas de probabilité. Mais comme le témoignage des Anciens favorise* le dernier sentiment, nous ne sçavons guéres qu'en dire. Après tout, il n'importe pas beaucoup d'assigner avec précision les bornes d'une Contrée si barbare (*a*).

Ses Villes, Riviéres, Montagnes, &c.

Avant le tems de *Jugurtha*, les *Gétuliens* menoient leurs Troupeaux d'un pâturage à un autre, & habitoient ordinairement dans des tentes. Ainsi il ne faut pas s'attendre à trouver grand nombre de Villes dans leur Pays. *Virgile* ne laisse pas d'y en placer quelques-unes; ce qui n'empêche pas que son Commentateur *Servius* ne soit d'un autre avis. *Philostrate* paroît confondre, ou du-moins mêler les *Gétuliens* avec les *Maurusiens*, & ainsi leur assigner des Villes pour demeure. *Pline* affirme aussi que de son tems les *Getuliens* étoient maîtres d'une bonne partie de la *Massæsylie*; & *Apulée* leur fait occuper quelques Districts de la *Numidie proprement dite*. *Pline* & *Ptolomée* ajoûtent un nouveau poids à ces témoignages, en assurant que les Villes d'*Autolala*, de *Talubath*, &c. appartenoient aux *Gétuliens*. Les principales Tribus de la *Gétulie proprement dite* étoient les *Baniuræ*, les *Darræ*, les *Autololes* *, suivant les Géographes que nous avons nommés en dernier lieu. Les *Baniuræ* habitoient apparemment les bords de la *Tingitanie*, & les *Darræ* ceux des *Ethiopiens* connus sous les noms de *Perorsi* & de *Pharusii*. Les *Autololes* semblent avoir été de beaucoup les plus puissans, & s'être répandus dans toute cette partie de la *Tingitanie* qui s'étend le long de la Côte de l'Océan *Atlantique*. Tout ce que nous sçavons de leur Capitale *Autolala*, dont ils tiroient leur nom, est qu'elle étoit située entre le *Subus* & le *Salathus*, les deux seules Riviéres un peu considérables de la *Gétulie*, à l'exception du *Gir* & du *Nigir*. Les Anciens ne nous ont rien transmis touchant *Talubath*, que son nom tout simplement. Comme la Contrée de *Sahara* commençoit au pied méridional du Mont *Atlas*, la plus grande partie devoit en être stérile & déserte; cependant il s'y trouvoit quelques endroits fertiles. Le Mont *Sagapola*, qui servoit de borne à la *Gétulie* du côté des *Mélanogétuliens*, & qui renfermoit dans son sein les sources du *Subus* & du *Salathus*, semble avoir été la seule Montagne considérable dans la *Gétulie*. Pour ce qui est des Promontoires, nous n'en trouvons aucun qui mérite quelque attention; quoiqu'on puisse inférer du témoignage de *Pline*, que le *Promontorium Solis*, & quelques Ports déjà indiqués, étoient dans un Territoire qui fut dans la suite annexé à la *Gétulie proprement dite*. La seule curiosité d'Histoire naturelle qui mérite qu'on en fasse mention, est la prodigieuse quantité de pourpres, dont les rochers de cette côte de la Mer *Atlantique* étoit souvent couverte. Nous n'avons rien à dire de plu-

(*a*) Plin. L. V. c. 2. Virg. Æn. IV. 40. & Serv. in loc. Philostrat. L. V. Strab. L. XVII. Fest. Avien. Ptol. Geogr. L. IV. Agathem. Geogr. L. II. c. 5. Shaw ubi supr. p. 132-136. Leo Afric. Part. II. Marm. L. III. c. 51.

* *Pline* dit que les *Vesuni*, ou, suivant quelques MSS. les *Nesuni*, étoient une branche des *Autololes*, qui s'étant séparés de leurs freres s'établirent sur les frontiéres de l'*Ethiopie*, & formérent dans la suite une Nation distincte. *Orose* nous apprend que les *Autololes* s'appelloient de son tems *Galaules* (1).

(1) Plin. in loc. citat. Oros. L. I. c. 2.

plusieurs Peuples obscurs & peu considérables, comme les *Téladusii*, les *Soræ*, les *Dryitæ*, les *Elulii*, les *Mazices*, les *Nacmusii*, & autres, qui habitoient les frontiéres de ce Pays & de la *Gétulie* du tems de *Ptolomée*. Cependant nous ne devons point oublier d'observer que ce Géographe place les *Pharusiens* au Nord du Mont *Sagopola*, & qu'ainsi ils doivent être considérés comme une Tribu de *Gétuliens*; surtout puisque *Pline* affirme que leur District s'étendoit jusqu'à l'Océan *Atlantique*, & que *Mela* suppose qu'ils accompagnérent *Hercule* dans son expédition contre les *Hespérides*. Ainsi il n'y a aucune apparence que le Mont *Phruræsus*, situé près de 4 degrés à l'Est de la *Mulucha*, ait été ainsi nommé d'après les *Pharusiens*; à-moins que nous ne disions que cette chaîne de Montagnes a servi de limite à ces Peuples du côté de l'Orient, & qu'ils ayent été assez nombreux & assez puissans pour s'étendre depuis-là jusqu'à l'Océan *Atlantique*. En ce cas, nous pourrions avouer avec le Dr. *Shaw*, que les habitans du Mont *Phruræsus* étoient une partie des *Pharusiens*. Peut-être ce sentiment pourroit-il être fortifié par *Mela* & par *Pline*, quand ils disent que les *Pharusiens* étoient anciennement un Peuple riche, & avoient été voisins des *Nigritæ*. *Dionysius Afer* & *Strabon* confirment ce dernier article (*a*).

Histoire de la Gétulie.

Suivant *Joséphe* & *St. Jerôme*, *Chavilah* ou *Havilah*, le fils de *Cush*, fut pere des *Gétuliens*. De-là leur nom d'*Evilæi* ou d'*Havilæi*. Tout le monde sçait qu'*Havilah*, ou *Chavilah*, s'établit dans l'*Arabie Heureuse*, & que d'après lui ses descendans furent nommés *Chaulotæi* & *Chaulasii*: ainsi l'on ne sçauroit douter que les premiers habitans de la *Gétulie* ne soient venus de l'*Arabie Heureuse*. Il s'ensuit de plus que les Anciens ont été fondés à dire que les *Gétuliens* se mêlérent avec les *Perses*, & que les *Pharusiens* en particulier étoient d'origine *Persane*: car la *Perse* & l'*Arabie* étant des Régions contigues en quelque sorte, plusieurs *Perses* peuvent s'être joints aux Colonies *Arabes* qui passérent en *Afrique*, ou du-moins suivirent *Sésac* & *Hercule* dans les expéditions de ces Conquérans en *Libye*. Nous trouvons quelques traces des *Daræ*, Tribu *Gétulienne* indiquée ci-dessus, dans *Léon* & dans *Marmol*, qui parlent d'une Province bornée à l'Ouest par celles de *Gézula* & de *Sus*, appellée *Dara*, & dont la situation est à peu près la même que celle que *Pline* assigne à la Contrée habitée par cette Tribu. D'ailleurs les *Darrhæ* sont un Peuple de l'*Arabie Heureuse*, dont *Etienne de Byzance*, *Ptolomée* & *Pline*, font mention; ce qui fournit un argument de plus en faveur de l'opinion que les *Arabes* ont passé de bonne heure dans la *Gétulie*. *Pline* & *Ptolomée* parlent de la Riviére de *Daras* ou *Darat*, & disent qu'elle nourrissoit dans son sein grand nombre de Crocodiles. Si l'on prend cette Riviére pour le *Darodus* ou *Darodt* des Modernes, il paroîtra que *Ptolomée* a non seulement placé son *Darat* ou *Daradus* beaucoup trop au Sud, mais aussi a renfermé la *Gétulie* presque tout entiére dans sa *Mauritanie Tingitane*. Ce qu'il y a de certain, c'est que les noms & la situation

Antiquité des Gétuliens.

(a) Sallust. in Jugurth. Virg. & Serv. ubi supr. Apul. in Apol. Plin. & Philostr. ubi supr. Mel. L. III. c. 10. Ptol. ubi supr. Dionys. Af. vers. 212. Priscian. vers. 200. Strab. ubi supr. Shaw ubi supr. p. 135.

Histoire de la Gétulie.

situation des Provincees de *Gézula* & de *Dara*, rendent la chose assez vraisemblable. Le mot de *Dara* paroît signifier une génération ou une habitation de Bergers, & est par cela même très-applicable à une Tribu des *Gétuliens*, qui n'avoient presque d'autres biens que leurs Troupeaux, ce qui convient exactement aux *Darans* & aux *Gézuliens* de nos jours. Ainsi tant le nom que la maniére de vivre de ce Peuple indiquent manifestement d'où il tiroit son origine. Quelques anciens Auteurs attestent que les *Tyriens* avoient autrefois plusieurs Villes ici, & dans les endroits voisins de la *Libye intérieure*, qui furent détruites par les *Nigritæ* & par les *Pharusiens*; mais *Strabon* rejette la chose comme fabuleuse (*a*).

Leur Gouvernement.

Les premiers *Gétuliens*, suivant les Historiens *Puniques*, furent quelques-uns des plus anciens habitans de l'*Afrique*, très-grossiers, & n'ayant presque aucune forme de Gouvernement. Ils se nourrissoient de la chair de bêtes sauvages, mangeoient à terre, & errans çà & là passoient la nuit dans l'endroit où ils se trouvoient, quand il commençoit à faire obscur. Quelques-uns des *Pharusiens*, ou *Phaurusiens*, s'il en faut croire *Strabon*, vivoient au commencement dans des cavernes à la manière des *Troglodytes*. Mais cet état de barbarie ne subsista, à ce que *Saluste* nous aprend, que jusqu'au tems où *Hercule* vint parmi eux ce qui est une nouvelle preuve de la vérité de ce que *Newton* a avancé au sujet du siécle où ce Héros a vécu; car comme nous avons eu occasion de l'observer, les *Gétuliens* n'étoient rien moins que civilisés du tems de *Jugurtha*: d'où il suit que l'intervalle qu'il y a eu entre ce tems & le siécle d'*Hercule*, ne doit pas avoir été si grand, que l'ont supposé quelques anciens Chronologistes. Quelques Auteurs respectables croyent, que les *Gétuliens*, quoique peu civilisés encore vers le tems des *Romains*, ne laissoient pas d'être soumis à certains * *Phylarques*, ou Chefs de *Kabyles*, comme leurs descendans le sont encore aujourd'hui. Leurs Loix, en cas qu'ils en eussent, nous sont absolument inconnuës. Nous ignorons de-même s'ils avoient quelques coutumes † différentes de celle de leurs voisins les *Numides* & les *Maures*. Comme tous les Ecrivains qui font mention d'eux, gardent le silence sur l'article de leur Religion, nous devons supposer qu'elle étoit la même que celle de leurs voisins dont il a déjà été parlé ou de leurs Ancêtres, les anciens *Arabes*, de laquelle nous donnerons une description abrégée dans la suite. *Léon* rapporte que plusieurs des anciens *Africains* bâtissoient de magnifiques Temples à l'honneur de *Soleil* & du *Feu*, objets de leur Culte;

&

(*a*) Joseph. & D. Hieronym. apud Aldret. L. III. c. 9. Mel. Plin. Strab. ubi supr. Dionys. Af. vers. 953. Fest. Avien. vers. 1136. Aldret. ubi supr. c. 10. Steph. Byzant. de Urb. Plin. & Ptol. ubi supr. Leo African. L. VI. Marmol L. VII. c. 9. Aldret. c. 14.

* *Strabon* appelle ces *Phylarques* Rois, & dit qu'ils aimoient tant les chevaux qu'ils faisoient nourrir pour leur usage jusqu'à 100000 poulains par an. Il nous apprend de plus, que ces chevaux avoient la corne du pied plus grande que ceux d'aucun autre Pays (1).

† *Lucain* observe que les *Gétuliens* étoient mêlés avec leurs Troupeaux dans leur *Mapalia*, comme le Dr. *Shaw* le rapporte au sujet des *Bédouins* dans les Royaumes d'*Alger* & de *Tunis*. Le premier de ces Auteurs dit aussi que plusieurs des *Gétuliens* alloient avec leurs Pénates, dans des chariots à la maniére des anciens *Scythes* (2)

(1) Strab. L. XVII.

(2) Lucan. L. IV. Shaw ubi supr. p. 288.

& qu'ils entretenoient dans ces Temples un feu perpétuel, quoiqu'il y en eût d'autres parmi eux qui adoroient quelque autre Planéte. Les premiers étoient probablement des *Gétuliens*, & comme descendans des *Perses* faisoient profession de la Religion des Mages. Leur Langage doit avoir eu beaucoup de rapport avec l'ancien *Arabe*, & autres Langues Orientales. C'est ce qui paroît non seulement par ce qui a été dit, mais aussi par le Vocabulaire du Dr. *Shaw*, dont la plupart des mots se dérivent aisément de l'*Arabe*, de l'*Hébreu*, du *Chaldaïque* & du *Syriaque*. Nos Lecteurs ne s'attendent certainement pas à trouver des Arts ou de l'Erudition dans un Pays tel que la *Gétulie* (a). *Histoire de la Gétulie.*

Nous n'avons presque rien à dire d'Historique au sujet de ce Peuple. *Hérodote* & *Scylax* ne le nomment seulement pas; ce qui semble donner quelque droit de conclure, que quand ces Auteurs écrivoient, les *Gétuliens* étoient peu connus. Les premiers Ecrivains qui font mention d'eux, étoient probablement quelques-uns de ces anciens Historiens, dont *Tite-Live* a tiré les matériaux de son Ouvrage; puisqu'il dit qu'un Corps de *Gétuliens* servit sous *Annibal* dans la seconde Guerre *Punique*. Ce Général, suivant lui, ayant pris & fait raser *Acerres*, forma une entreprise sur *Casilin*, & envoya un Corps de *Gétuliens* sous la conduite de leur Général *Isalca* pour attaquer cette Place. *Isalca* approcha de *Casilin*, & ne voyant paroître personne sur les remparts, s'imagina que la Garnison effrayée n'osoit se montrer. Ainsi il s'avança dans le dessein de forcer les portes; mais durant ces entrefaites deux Cohortes de *Prénestins* firent une sortie, taillérent grand nombre de *Gétuliens* en piéces, & obligérent le reste à gagner l'Armée *Carthaginoise*, qui s'avançoit pour les soutenir. L'Histoire ne dit pas si *Massinissa*, qui étendit si loin ses conquêtes en *Afrique*, les subjugua jamais; mais nous apprenons de *Saluste*, que *Jugurtha*, petit-fils de ce Prince, leur enseigna à garder leurs rangs, & à observer les autres régles de la Discipline Militairé. Cependant, pour tout fruit de ses leçons, ils ne lui servirent proprement qu'à faire le dégat sur les terres des Alliés du Peuple *Romain*; car l'Armée que *Jugurtha* avoit levée & disciplinée en *Gétulie*, fut aisément défaite par *Marius* près de *Cirta*. Cette partie de la *Gétulie* qui appartenoit à *Juba*, (il ne paroît pas qu'il ait jamais été Maître de tout le Pays) prit les armes en faveur de *Jules-César*; mais nous ne sçaurions affirmer positivement qu'elle ait été réduite avec la *Numidie* en Province *Romaine*; surtout puisqu'*Auguste* donna une partie de la *Gétulie*, apparemment celle là-même, avec les deux *Mauritanies*, à *Juba* le jeune, comme un équivalent pour la *Numidie*, le Royaume de son pere, qu'on avoit, dit *Dion*, réduit en Province *Romaine*. Quoi qu'il en soit, elle fut ravagée par *Sittius*, comme nous l'avons vu dans le tems que *Juba* en avoit retiré toutes ses forces, pour aller joindre les Partisans de *Pompée*. *Ce que nous savons des Gétuliens jusqu'au tems de Vespasien.*

Vers l'an de *Rome* 759, les *Gétuliens* se rebellérent contre le Roi *Juba*, massacrant tous les *Romains*, qui démeuroient parmi eux, & commettant d'af-

(a) Strab. & Sallust. ubi supr. Newton's Chronol. of the Emp. of Egypt. Aldret. ubi supr. c. 31. p. 445. Shaw p. 52.

Histoire de la Gétulie.

d'affreux ravages dans toutes les Provinces soumises à l'obéissance de ce Roi. *Dion* attribuë cette révolte au ressentiment que les *Gétuliens* avoient conçu contre les *Romains*, qui les assujettissoient à un Prince malgré eux. Mais quelle que puisse avoir été la cause d'une si cruelle animosité, *Cornelius Cossus* remporta sur eux une victoire si complette, qu'ils se soumirent à toutes les conditions qu'il trouva bon de leur prescrire. On accorda à *Rome* au Vainqueur le surnom de *Gétulique*, avec les honneurs du Triomphe. Cependant les *Gétuliens* se remirent dans la suite au point, que du tems de *Pline* l'ancien, ils eurent des Etablissemens en *Numidie* & dans la *Tingitanie*, comme on peut l'inférer de quelques passages tant de cet Auteur que de *Philostrate* (a).

(a) Liv. L. XXIII. c. 18. Sallust. ubi supr. Dio, L. XLIII. sub init. Hirt. de Bell. Afric. Dio L. IV. p. 567. ad An. U. C. 759. Plin. & Philostr. ubi supr.



CHA-

CHAPITRE IV.

Histoire des MELANOGETULES, des NIGRITÆ & des GARAMANTES.

PTOLOMÉE place les *Mélanogétules*, ou *Gétuliens* noirs, entre les Montagnes de *Sagapola* & d'*Usurgala*, dans un District au Sud-Est de la *Getulie proprement dite*, à laquelle ce District est contigu, & au Nord de la Riviére de *Nigir*. Ils étoient certainement un autre Peuple que les *Gétuliens*, & *Ptolomée* les a envisagés sous ce point de vuë, quoique *Cellarius* ne fasse d'eux qu'une simple Tribu des *Gétuliens*. Leur teint & leurs ancêtres étoient bien différens de ceux de ce dernier Peuple. Ainsi les *Daræ*, ne doivent pas, comme *Cellarius* se l'imagine, être tenus pour une Tribu des *Mélanogétules*; & la situation de la *Dara* de *Léon* ne s'accorde guéres non plus avec cette supposition. Le Mont *Usurgala* est appellé par *Léon Guargala*, & par le Dr. *Shaw Huergla*. Le premier de ces Auteurs nous apprend, qu'au pied de cette chaîne de Montagnes il y avoit de son tems quelques Châteaux, & grand nombre de Villages, dont les habitans étoient voisins des *Agades*, Peuple que le Commerce faisoit vivre dans l'opulence, & parfaitement noir. *Ptolomée* dit que le *Bagrada* tire sa source de quelques fontaines du Mont *Usurgala*; mais des observations, faites en dernier lieu, prouvent que ceci est une erreur. Le District moderne de *Wad-reag* dans la Province de *Constantina*, qui comprend environ vingt & cinq Villages, rangés dans une direction N. E. & S. O. semble répondre à cette partie de la Contrée des *Mélanogétules*, suivant le Dr. *Shaw*. *Ma-jyre*, celui de tous ces Villages qui est le moins éloigné du *Zaab*, territoire qui nous paroît répondre à la partie de la *Gétulie* qui est au S. E. est à 10 lieuës au Sud d'*El-Fythe*, le dernier Village du *Zaab*. *Tummarrah* se trouve à 6 lieuës à l'Ouest de *Ma-jyre*, & à 12 au N. E. de *Tuggurt*, Capitale de *Wad-reag*, & le *Tegort* de *Léon*. *Tuggurt* est situé dans une plaine. Ses habitans, aussi-bien que ceux des autres Villages du *Wad-reag*, sont obligés, pour avoir de l'eau, de creuser des puits, qui ont 100, & quelquefois jusqu'à 200 brasses de profondeur. Ils creusent à-travers différentes couches de sable & de gravier, jusqu'à ce qu'ils parviennent à une espéce de pierre, qui ne ressemble pas mal à de l'ardoise, qu'ils sçavent être immédiatement au-dessus de l'abîme, qu'ils appellent *la Mer au-dessus de la Terre*. A peine ont-ils percé cette derniére couche, que l'eau monte si soudainement & en telle abondance, que celui qui a fait l'opération, est quelquefois suffoqué, quelque soin qu'on prenne de le retirer. Notre sçavant & habile Voyageur croit aussi, que le Pays des *Beni-Mezzab*, situé à 60 lieuës au Sud des Montagnes de l'*Ammer*, qui pourroient fort bien être une partie du Mont *Phruræsus* de *Ptolomée*, le grand Village d'*En-gousah*, à 30 lieuës au S. O. quart de l'O. de *Tuggurt*, & la Ville de *Wurglah* avec ses dépendances, même jusqu'aux bords du

Histoire des Mélanogétules, des Nigritæ, & des Garamantes.

Les Mélanogétules ou Nigritæ.

Histoire des Mélanogétules, des Nigritæ, & des Garamantes.

du *Niger*, étoient contenus dans la *Mélanogétulie*. Comme *Ptolomée* place les *Melanogétules* près des *Pharusiens*, dans une direction méridionale, assignant à ses *Ethiopiens Négres* une étenduë de Pays au Nord du *Nigir*; & que *Mela*, *Pline*, & *Strabon*, femblent affigner aux *Nigritæ* la même fituation, rélativement aux *Pharusiens* & au *Nigir*, mais comme ils ne difent pas un mot des *Mélanogétules* nous ne fçaurions nous empêcher d'en conclurre que les *Nigritæ* & les *Mélanogétules* ont été un feul & même Peuple. En admettant cette fuppofition, il paroîtra extrêmement probable que leurs territoires s'étendoient jufqu'au *Nigir*, & qu'ils poffédoient quelques Places confidérables dans ces quartiers-là. *Ptolomée* en indique plufieurs, fituées à une petite diftance de cette Riviére, & dont les principales étoient *Peffide*, *Saluce*, *Nigira*, *Thige*, *Cuplie*, *Thamondicana*, & *Vellegia*. Les plus fameufes Riviéres de ce Pays étoient le *Gir* & le *Nigir*. Le *Gir*, ou *Ghir*, comme il fe trouve écrit à-préfent dans nos meilleures Cartes, tire fa fource du Mont *Phruræfus*, ou, fuivant le Dr. *Shaw*, des Montagnes de l'*Ammer*. Il traverfoit une partie de la *Sahara*, dans une direction S. E. quelques degrés au Sud du Tropique du *Cancer*. Le Voyageur que nous venons de citer, croit que le *Wed-Adge-dee* des Modernes eft le *Gir* de *Ptolomée*, d'*Agathémére*, & de *Claudien*. Mais la principale Riviére de la *Nigritie*, & une des plus fameufes du Monde, eft celle qui eft appellée par *Ptolomée* le *Nigir*, par les habitans du Pays *Wed*, ou *Huid-Nyar*, c'eft-à-dire, le *Fleuve Noir*, & par les *Européens* le *Niger*. Cette Riviére, fuivant les meilleurs Géographes modernes, a fa fource près d'une chaîne de Montagnes dans le Royaume de *Gorhan*, à une petite diftance des frontiéres de la *Haute Ethiopie*. Elle traverfe toute la *Nigritie* en coulant vers l'Oueft, &, après avoir été groffie par plufieurs autres Riviéres, fe perd enfin dans l'Océan *Atlantique*. Les *Négres* l'appellent la Riviére de *Senegal*, & les *Arabes* le *Nil* des *Nigritiéns*; car ce Peuple la confidére comme une branche du *Nil*, ou plutôt le *Nil* & le *Niger* comme deux branches de la même Riviére. Suivant *Pline* & *Léon*, elle inonde & engraiffe les terres qu'elle traverfe, précifément comme le *Nil*; ce qui fournit une nouvelle raifon, pourquoi les *Arabes* l'ont appellée ainfi. S'il en faut croire *Léon*, & les Hiftoriens *Africains*, *Sabtecha*, le fils de *Cush*, fut le premier qui peupla la *Sahara* entre les Montagnes de l'*Atlas* & la *Nigritie*, & ainfi probablement la *Nigritie* même, ou du-moins une partie de ce Pays. Il paroît par le même Auteur, que les différentes Dialectes des *Nigritiens* ont quelque affinité avec le *Chaldéen*, l'*Arabe*, & l'*Egyptien*; & par conféquent pouvons-nous ajoûter avec la Langue des *Ethiopiens*, qui ne différe pas extrêmement des autres. Pour ce qui eft des coutumes de ce Peuple, nous aurons occafion d'en parler dans la fuite, comme auffi de ce qui appartient à l'Hiftoire Naturelle de ce Pays: car il feroit abfurde d'inférer ici des chofes dont les Anciens n'avoient pas la moindre connoiffance. Ce n'eft pas que la *Nigritie* fût entiérement inconnuë aux *Carthaginois*, puifqu'il paroît par * *Frontin* que ce Pays leur fourniffoit des Troupes. Ils fer-

* Il paroît clairement par ce paffage de *Frontin*, qu'avant le tems de *Gélon* les *Carthaginois* avoient des *Mélanogétules* à leur fervice, & par conféquent que les *Négres* leur étoient con-

Histoire des Mélanogétules, des Nigritæ, & des Garamantes.

servoient dans leurs guerres de chariots armés de faulx, & faisoient usage d'arcs & de fléches, à la maniére des *Ethiopiens* Occidentaux, à ce que *Strabon* nous apprend. Suivant le même Auteur, les *Pharusiens*, & par conséquent probablement les *Nigritæ*, leurs voisins, traversoient les Déserts en caravanes jusqu'à *Cirta*, & entretenoient commerce avec les *Maurusiens*, portant avec eux des bouteilles remplies d'eau, pour ne pas périr de soif dans les vastes Déserts qu'ils étoient obligés de traverser. Il paroît clairement par ce passage, que ces Marchands *Pharusiens* & *Nigritiens* faisoient leur séjour à une prodigieuse distance de *Cirta*, & des endroits de *Mauritanie*, où des intérêts de Commerce les engageoient à se rendre (a).

Les Garamantes.

Le Pays des *Garamantes* étoit situé au S. E. de la *Gétulie* & à l'E. de la *Nigritie*. Il nous seroit difficile d'en déterminer exactement les * limites, quoiqu'en parcourant avec soin ce que les Anciens nous ont transmis à cet égard, on ait lieu de présumer que la Contrée des *Garamantes* s'étendoit jusqu'aux Frontiéres de l'*Ethiopie* † *proprement dite*. Il paroît par divers passages ‡ d'*Hérodote*, de *Virgile*, de *Festus Avienus*, & autres, que leur Pays étoit

(a) Ptol. L. IV. c. 6. Cellar. Geogr. Ant. L. IV. c. 8. Sect. 2. p. 943. Ed. Lipf. 1732. Strab. L. II. & L. XVII. Pomp. Mel. L. I. c. 4. Plin. L. V. c. 4. & 8. Claudian. L. I. Agathemer. L. II. c. 10. S. Jul. Frontin. Strat. L. I. c. 11. Ex. 18. Leo African. & Marm. pass. Gen. X. 7. Golii Notæ ad Alfrag. p. 89. ut & ipse Alfrag p. 36. Geogr. Nubiens. Clim. IV. part. 1. Shaw. p. 58, 87, 136, &c. & alib.

connus plus de 500 ans avant notre Ere. C'est ce qui peut servir d'explication à un Phénoméne assez étrange, & consistant en plusieurs Médailles anciennes, où l'on voit la tête d'un *Negre*. Une de ces Médailles se trouve dans le Cabinet du Comte de *Pembroke*, & une autre dans celui du sçavant Mr. *Wise*, *Custos Archivorum* dans l'Université d'*Oxford*. Celle de Mylord *Pembroke* est parfaitement bien conservée. Mr. *Wise* a reçu la sienne d'un des Auteurs de cette Histoire, qui la tenoit de Mr. *Beswik*, dont le frére a été Consul à *Tripoli*: c'est aux environs de cette Ville qu'elle a été trouvée. Comme les *Carthaginois* avoient communication avec la *Nigritie*, & entendoient très-bien l'art de faire des Médailles, il y a lieu de supposer qu'ils en firent frapper de pareilles, soit en *Nigritie*, soit dans leurs propres Etats. Et il est bon d'observer ici que le Pays où l'on a trouvé la Médaille de Mr. *West*, appartenoit aux *Carthaginois*, qui possédérent toute la côte maritime depuis leur Capitale jusqu'aux Frontiéres de la *Cyrénaique* (1).

* *Tacite* nous apprend que les *Nusulani*, *Misulami*, ou *Musulani*, habitoient près du Pays des *Garamantes*, ou du-moins à une petite distance de-là. Mais nous ne sçaurions déterminer précisément la situation de cette Tribu *Numide*, quoiqu'elle fit son séjour au pied du Mont *Andus*, ni celle de plusieurs autres, sçavoir les *Nasabutes*, les *Mucini*, les *Tulensii*, les *Masbusii*, les *Tuludusii* &c. (2).

† *Virgile* joint les *Garamantes* avec les *Indiens*, uniquement pour marquer combien les bornes de l'Empire *Romain* étoient reculées, ces Peuples étant séparés l'un de l'autre par l'*Ethiopie*, l'*Arabie*, & la *Perse*. C'est dans ce même sens qu'*Horace* dit,

Impiger extremos currit mercator ad Indos.

où il ne désigne pas précisément les *Indiens*, mais en général un Peuple éloigné de *Rome*. *Servius* & d'autres confirment cette remarque (3).

‡ *Pline* & *Ptolomée* nous ont transmis les noms des Villes & des Tribus qu'ils disent avoir appartenu aux *Garamantes*; mais comme ce ne sont que de simples noms sans rien de plus, nous croyons les devoir passer sous silence. Le *Cinyps* ou *Cinypus*, & le *Gir*, sont les seules

(1) Frontin. Strat. L. I. c. 11. Ex. 18. & hic supr. ad loc.
(2) Tacit. Annal. II. III. IV. Plin. & Ptol. ubi supr.
(3) Virg. Eclog. VIII. Æn. III. Serv. in loc. Hor. L. I. Ep. 1.

Histoire des Mélanogétules, des Nigritæ, & des Garamantes.

étoit fort grand. Cependant la largeur n'en étoit pas considérable. Le Dr. *Shaw* croit qu'une partie des anciens *Garamantes* vint habiter les territoires appartenant aux districts de *Gad-demz*, de *Fezzam*, & de quelques-unes des Villes les plus reculées du Royaume de *Tripoli*. Quoi qu'il en soit, la Région des *Garamantes* abondoit en bêtes féroces, & ses premiers habitans étoient si sauvages, qu'ils prenoient la fuite à la seule vuë de quelqu'un qui n'étoit pas de leur Nation. Ils manquoient aussi d'armes, & n'avoient pas le courage de se défendre quand on les attaquoit; ce qui prouve qu'ils évitoient d'avoir quelque commerce avec d'autres Nations. Dans la suite néanmoins ils bâtirent des Villes, ou plutôt des *Dashkras*, dont les principales étoient *Garama*, *Débris* & *Matelgæ*. La premiére, qui leur servoit de Capitale, étoit située près du Mont *Girgiris*, & de la source du *Cinyphus*. Ils s'associérent avec les *Marmarides*, Peuple voisin, & trafiquérent avec les *Carthaginois*, les *Arabes*, les *Perses*, & les *Ethiopiens*. C'est ce qui devoit nécessairement arriver, en cas qu'une branche du Commerce des *Carthaginois* s'étendît jusqu'à ces Contrées lointaines par le moyen de leurs Caravanes, qui se rendoient à *Carthage*, après avoir traversé les Déserts sablonneux des *Garamantes*. Quoiqu'on puisse alléguer différens argumens en faveur de cette opinion, nous nous contenterons d'observer, que, suivant divers Auteurs, les *Garamantes*, les *Perses*, & les *Ethiopiens*, fournissoient aux *Carthaginois* des Pierres précieuses de grand prix. Nonobstant le caractére timide des anciens *Garamantes*, leurs descendans semblent avoir été plus courageux dans la suite, à ce qu'il paroît par le témoignagne de *Pline*, de *Tacite*, & de *Festus Avienus*. Quelques-uns d'eux rodoient dans les Déserts de la *Libye*, comme font les *Bédouins* de nos jours, pendant que d'autres habitoient des * *Dashkras*. Les premiers ne subsistoient que de chasse: occupation, dont non seulement les bêtes sauvages, mais les *Troglodytes* eux-mêmes étoient les objets. Ces *Troglodytes* étoient une Nation Barbare, qui vivoit dans des cavernes. La *Nigritie* & la Contrée des *Garamantes* semblent avoir tiré leurs premiers habitans d'*Egypte* & d'*Ethiopie*; & il paroît par quelques-unes des plus parfaites Mommies *Egyptiennes* qui nous restent, que les traits des anciens *Egyptiens* ressembloient beaucoup à ceux des *Négres* d'à-présent; ce qui prouve quelque ancienne rélation entre ces deux Peuples. Le même rapport a lieu entre les Langages. Nous n'avons rien à dire de rélatif à la Religion des *Garamantes*, sinon, qu'avec les *Arabes*, les *Indiens* & les *Ethiopiens* †, ils adoroient

les Riviéres considérables du Pays des *Garamantes*; & les seules Montagnes, dont les Anciens fassent mention, sont le *Girgiris*, & la *Vallis Garamantica* de *Ptolemée* (1).

* *Hérodote* nous apprend que dans le Pays des *Garamantes* il y avoit une Montagne de sel, du sommet de laquelle sortoit une fontaine; & que ce même sommet étoit couvert de Palmiers. Cet Historien ajoûte que les habitans du Pays mirent une couche de terre sur ce sel, & y semérent ensuite leur blé; & que leur Pays étoit voisin de celui des *Lotophages*, dont nous aurons bientôt occasion de parler (2).

† L'extrême vénération que les Peuples, indiqués dans le Texte, avoient pour *Jupiter Am-*

(1) Herodot. L. IV. Plin. & Ptol. ubi supr. (2) Herodot. L. IV.

Histoire des Mélanogétules, des Nigritæ. & des Garamantes.

roient *Jupiter Ammon* *, qu'ils représentoient avec des cornes de Bélier, & à l'honneur duquel ils avoient bâti un Temple. *Pline* fait mention d'une Fontaine près de *Débris*, dont les eaux, depuis midi jusqu'à minuit, devenoient brulantes, & ensuite, jusqu'au retour du Soleil au Méridien, froides comme glace. La coutume de se marier ne subsistoit point parmi les *Garamantes*, l'un des Sexes se mêlant indistinctement avec l'autre. Ils furent gouvernés au commencement par des Chefs de Tribus, ou *Phylarques*, comme les *Gétuliens*, les *Arabes*, &c. Mais dans la suite le Gouvernement Monarchique s'établit parmi eux, à ce que *Tacite* nous apprend. *Pline* parle d'un Roi des *Garamantes*, qui fut ramené d'exil par 200 Chiens, qui resistérent à tous ceux qui entreprirent de les attaquer. Quoique *Ptolomée* fasse d'eux un Peuple puissant & nombreux, qui s'étendoit depuis le Mont *Usurgala* jusqu'au Lac ou Marais de *Nuba*, il ne paroît pas qu'ils ayent figuré dans l'Histoire. *Massinissa* se réfugia parmi eux, après avoir été chassé de ses Etats par *Syphax*. Comme les chemins qui alloient de la *Mauritanie* dans leur Pays, étoient rendus impraticables par des brigands, les *Romains* ne les connurent guéres qu'après l'abolition du Gouvernement Républicain. *Lucius Cornelius Balba* les subjugua entiérement, & obtint d'*Auguste* l'honneur du triomphe. Cependant ils doivent avoir dans la suite secoué le joug *Romain*; puisque *Florus* assure que, quelques années après, *Cossus* détacha *Curius* avec un Corps de Troupes, contre eux & les *Marmarides*; & que nous lisons dans *Tacite* que le Roi des *Garamantes* joignit *Tacfarinas* sous le régne de *Tibére*, & qu'ils firent conjointement la guerre aux *Romains*. Après la derniére défaite, & la mort de *Tacfarinas*, ils envoyérent des Ambassadeurs à *Rome* pour appaiser le ressentiment de *Tibére*. Ils se soumirent, suivant toutes les apparences, sans réserve à ce Prince,

Ammon, aussi-bien que la forme sous laquelle ce Dieu étoit représenté dans son Temple, sont exprimées dans les vers suivans de *Lucain*:

Ventum erat ad templum, Libycis quod gentibus unum
Inculti Garamantes habent, stat corniger illic
Jupiter, ut memorant, sed non aut fulmina vibrans,
Aut similis nostro, sed tortis cornibus Ammon.
Non illic Libyca, posuerunt ditia gentes
Templa, nec Eois splendent donaria gemmis
Quamvis Ethiopum populis, Arabumque beatis
Gentibus, atque Indis unus sit Jupiter Ammon.

Hérodote dit qu'*Ammon* étoit représenté par une image avec des cornes de Bélier, à cause qu'*Hercule* vit sa statuë couverte de la peau d'un bélier; & *Diodore*, à cause que *Jupiter*, dans toutes ses guerres, portoit un casque, qui avoit quelque ressemblance avec la tête de cet animal. Mais cette représentation paroît plutôt avoir été une allusion à la grande quantité de Brebis que produisoit la *Libye* (1).

* *Virgile* & *Silius* disent, qu'*Iarbas*, contemporain de *Didon*, descendoit d'*Ammon*, & qu'il régna sur ce Pays. Mais les Auteurs dont ils ont tiré cette particularité Généalogique, ne subsistent plus (2).

(1) Herodot. L. IV. Diod. Sic. L. III. Lucan. L. IX.
(2) Virg. Æn. IV. Sil. Ital. L. I.

Histoire des Mélanogétules, des Nigritæ, & des Garamantes.

ce, puisqu'il y a lieu de croire que l'Empire *Romain* s'étendoit de ce côté-là jusqu'au bord septentrional du *Nigir* (*a*).

Pour ce qui est des *Nubæ*, des *Perorsi*, des *Tarualtæ*, des *Mimaci*, des *Astacusi*, des *Aroncæ*, des *Dermones*, des *Matites*, des *Gongalæ*, des *Nabathræ*, & de plusieurs autres Peuples obscurs qui habitoient cette partie de la *Libye intérieure*, appellée par les Anciens l'*Ethiopie* Occidentale, & comprenant l'espace qui sépare le *Nigir* de la *Ligne*, nous n'avons rien à en dire, puisque nous les avons nommés, ce qui est tout ce que nous en sçavons. Cependant il sera bon d'observer que le Pays qu'ils occupoient, comprenoit la Haute *Guinée*, avec les Royaumes de *Gago*, de *Guber*, de *Bito*, de *Temian*, d'*Ouangara*, de *Dauma*, de *Biafara*, de *Mujac*, de *Médra*, & quelques Districts de celui de *Gorhan*. Il paroît par-là que l'ancienne *Nigritie* n'étoit qu'une partie du Pays des *Négres*; & qu'autrefois les *Nigritæ* ou, *Négres*, n'étoient connus que sous le nom général d'*Ethiopiens*. Comme il est parlé dans le *Périple* de *Hannon* du Cap de *Soloès* ou *Soloentia*, situé dans le Pays dont il est ici question, nous pouvons en inférer que les *Carthaginois* connoissoient les *Négres* quelques siécles avant que leur République fût détruite par les *Romains*. Nous concluons aussi de quelques passages de *Scylax*, que du tems de cet Auteur ce Peuple étoit connu des *Grecs*; mais par malheur l'autorité de ces deux Ecrivains ne mérite pas trop d'être respectée. *Hérodote* & *Diodore* de *Sicile* font mention des coutumes de quelques-unes des Tribus des *Mélanogétules*, mais c'est à quoi nous aurons occasion de revenir dans la suite. *Pline* & *Ptolomée* ne disent presque rien au sujet des *Ethiopiens* Occidentaux; & *Strabon* affirme que comme il n'y avoit presque jamais eu aucun commerce entre eux & les *Romains*, tout ce qu'on en racontoit de son tems devoit être tenu pour fabuleux (*b*).

(*a*) Herodot. L. IV. Virg. L. VI. & Serv. in loc. Lucan. L. IV. Festus Avienus vers. 320. Mel. L. I. c. 6. Tacit. Annal. I, II, III, IV. Strab. L. XVII. Plin. L. XXXVIII. c. 7 & Dalechamp. in loc. Petron. Arb. in Satyric. VII. & Christ. Hendr. de Carth. Republ. L. II. Sect. I. c. 8. Sil. Ital. L. II. & alib. Ptol. ubi supr. Plin. L. VIII. c. 4. Flor. L. IV. c. ult. Leo African. & Marmol. ubi supr. Hic supr. Tom. IX. Shaw. ubi supr. p. 136.

(*b*) Hanno Carthag. in Peripl. Scylax. Caryand. in Peripl. Herodot. Diod. Sic. Strab. Mel. Plin. Ptol. ubi supr. Leo African. Moll. Senex. Maxw. aliique recent. Geogr.



CHA-

CHAPITRE V.

Histoire des LIBYENS *&* *des* GRECS, *qui habitoient cette étenduë de Pays qui sépare les frontières de l'*EGYPTE *du* TRITON, *comprenant la* MARMARIQUE, *la* CYRENAÏQUE, *&* *la* REGION SYRTIQUE.

SECTION I.

Histoire des LIBYENS *de* MARMARIQUE.

Sect. I. *Histoire des Libyens de Marmarique.*

LA *Marmarique*, suivant *Scylax*, *Pline* & *Agathemère*, qui s'accordent sur cet article avec *Strabon* & avec *Ptolomée*, étoit bornée à l'Orient & à l'Occident par l'*Egypte* & la *Cyrénaïque*; au Midi par la *Sahara*, ou Désert de la *Libye intérieure*; & au Nord par la *Méditerranée*. Après avoir passé le *Glaucum Promontorium*, le Cap *Deris*, le Port *Leucaspis*, & quelques autres Promontoires & Ports peu considérables, dont les anciens Géographes ne font qu'indiquer les noms, on trouve *Paratonium*, que *Strabon* nomme *Ammonia*, Ville fort considérable. *Florus* appelle cette Ville & *Pelusium* les deux Cornes de l'*Egypte*; ce qui prouve qu'il regardoit la *Marmarique* comme une partie de l'*Egypte*, & *Paratonium* comme une puissante Fortèresse. Ce dernier article est confirmé par *Hirtius*, qui dit avoir été incommodé par la Garnison de cette Place, qui cependant fit d'inutiles efforts pour l'empêcher de se pourvoir d'eau. Nous apprenons de *Procope*, que cette Ville resta longtems démantelée, mais qu'à la fin les fortifications en furent réparées par ordre de l'Empereur *Justinien*. A quelque distance de *Paratonium* vers les frontières de la *Cyrénaïque*, étoit la Ville d'*Apis*, Ville ainsi nommée d'après la Divinité *Egyptienne* de ce nom. *Pline* rapporte que cette Ville étoit fameuse par les Mystères Sacrés qu'on y célébroit; ce qui nous donne lieu de conclure que les *Egyptiens* & les *Marmarides* s'y rendoient en grand nombre, par un principe de dévotion pour la Divinité du Lieu. *Triaschis*, *Zagylis* & d'autres Places le long de la côte, nommées par *Plutarque*, ne méritent aucune attention. Les principales Nations *Libyennes* qui habitoient cette Région, étoient les *Adyrmachidæ* & les *Ammonii*, à ce qu'il paroît par *Scylax* & par *Hérodote*. Pour ce qui est des *Zygritæ*, situés près du grand *Catabathmus*, & les *Buzes*, dont le Pays est plus au Sud, les Anciens en font rarement mention. Cependant il sera bon d'observer que les principales Villes des premiers étoient *Azicis*, *Tuccitora*, & *Tachorsa*; & la Capitale des derniers *Thanuthis*. *Pline* parle des *Mareotæ* comme d'un Peuple voisin des *Adyrmachidæ*. Quelques Auteurs semblent assigner aux *Marmarides* un Territoire particulier contigu au grand *Catabathmus*, mais nous panchons à croire que le nom de *Marmarides* étoit commun à tous les *Libyens* de *Marmarique*. Cela étant, la principale Boisson de tous ces *Libyens* étoit de la Biére brassée à *Alexandrie*,

Les Libyens de Marmarique.

SECT. I. *Histoire des Libyens de Marmarique.*

drie, quoiqu'ils fissent aussi usage du Vin de *Libye*. Les *Adyrmachidæ*, suivant *Silius*, avoient pour arme l'*Ensis Falcatus*, ou Cimeterre; &, s'il en faut croire *Scylax*, n'habitoient pas loin d'une des embouchures du *Nil*. *Ptolomée*, au-contraire, les place dans sa *Nome* de *Libye*, plus loin de la Mer. Leurs femmes portoient ordinairement une chaîne de cuivre à chaque bras; elles avoient grand soin de bien accommoder leurs cheveux; & s'il leur arrivoit de trouver un poux, elles le tuoient avec leurs dents, pour se venger de la morsure qu'elles en avoient reçuë, & ensuite le crachoient. Leurs filles, avant de se marier, étoient amenées au Roi, afin que s'il en trouvoit quelqu'une à son gré, il pût coucher avec elle. Tout ce que nous sçavons de plus au sujet de ces Peuples, est qu'ils portoient l'habit *Libyen*, dont ils tiroient apparemment leur nom, *Addermuch* en *Arabe* signifiant une espéce particuliére de vêtement; & qu'ils s'accordoient presque à tout autre égard avec les *Egyptiens*, ce qui confirme ce que nous avons observé ci-dessus. Les *Ammonii* *, ainsi nommés d'après *Jupiter Ammon*, ou *Ammun*, leur grande Divinité, étoient moins éloignés de la *Cyrénaïque*, & environ à dix journées de *Thèbes* dans la *Haute Egypte*. *Pline* fait mention d'un endroit nommé le *Camp d'Alexandre*, & de la Ville d'*Ammon* comme appartenant à ce Peuple. *Arrien*, d'un côté, prétend qu'*Ammon* n'étoit pas une Ville, mais simplement le Terrain où le Temple d'*Ammon* étoit bâti. Si nous en croyons *Hérodote*, les *Ammonii* étoient un Peuple nombreux, avoient leur propre Roi, & faisoient la guerre à leurs voisins, quoiqu'une partie de leur Territoire fût stérile. *Pline* place le Temple d'*Ammon* à quinze journées de *Memphis*, & fait mention de la *Nome Ammonique* d'*Egypte*. *Diodore de Sicile* dit que quoique le Temple † dont

* *Hérodote* affirme que les *Ammonii* étoient originairement une Colonie d'*Egyptiens* & d'*Ethiopiens*, & que leur Langage étoit composé des mots empruntés de ces deux Nations (1).

† Suivant *Diodore de Sicile*, ce District avoit 50 stades en quarré, & il y régnoit un Printems perpétuel. Il nous apprend de plus qu'en dedans du premier mur du Château étoit le Palais des anciens Rois d'*Ammonie*; en dedans du second mur, le *Gynecæum*, contenant les appartemens de la Famille Royale; & en dedans du troisiéme des logemens pour les Troupes de la Maison du Roi. A une petite distance des murs il y avoit un autre Temple d'*Ammon*, couvert d'Arbres fruitiers, & auprès duquel couloit une Fontaine, appellée *Fons Solis*. L'image d'*Ammon*, ornée de pierres précieuses, donnoit des réponses à ceux qui venoient consulter l'Oracle. Cette image étoit portée dans un vaisseau d'or par 80 Prêtres, qui marchoient vers l'endroit que le Dieu leur indiquoit par un mouvement de tête, pendant que des Matrones & des Vierges célébroient ses louanges par des cantiques composés à la maniére du Pays.

Quand *Alexandre le Grand* fut introduit dans le Temple d'*Ammon*, le plus ancien des Prêtres lui dit, *Dieu te garde* MON FILS; *ce Titre t'appartient puisqu'*AMMON *te le confère*. *Alexandre* répondit: *Je l'accepte, mon Pere, & pourvu que vous m'aidiez à faire la conquête du Monde, je tiendrai toujours à honneur d'être appellé votre Fils*. Le Prêtre s'approcha alors de l'Autel, & ayant regardé l'image d'*Ammon*, revint dire à *Alexandre*, que *le Dieu lui accordoit sa demande*. Le Prince demanda alors, *si quelqu'un des meurtriers de son pere étoit resté impuni*: *Parle mieux*, s'écria l'Oracle, *aucun mortel ne sçauroit tuer ton pere; mais tous les meurtriers de* PHILIPPE *ont été punis*. La prétenduë Divinité lui dit ensuite, *Que le cours non-interrompu de prospérités, dont il avoit joui, étoit une preuve de la divinité de son origine, & qu'il continueroit à l'avenir d'être toujours victorieux*. C'est ainsi que les Prêtres d'*Ammon* sçurent flatter la vanité d'*Alexandre*, qui leur fit de riches présens (2).

(1) Herodot. L. II.

(2) Diod. Sic. L. XVII.

dont il s'agit, fut entouré d'un Désert sablonneux, le district qui en dépendoit, abondoit en Arbres fruitiers, & étoit arrosé de fontaines; qu'aux environs du Temple il y avoit plusieurs Villages, un Château garni d'un triple mur, & près de là une Fontaine, qu'on appelloit la *Fontaine du Soleil*, à cause des merveilleux changemens qui arrivoient aux qualités de l'eau toutes les 24 heures. *Pedonia*, *Pnigeus*, *Climax*, & d'autres petites Villes qui se trouvent dans l'intérieur du Pays, méritent à peine qu'on en fasse mention. Nous en disons autant des petites Iles le long de la côte, sçavoir, *Pedonia*, *Phocusæ*, *Ænesipasta*, *Ædonis* ou *Ædonia*. Nous apprenons d'*Hérodote*, que *Cambyse*, s'étant avancé jusqu'à *Thèbes*, en marchant contre l'*Ethiopie*, détacha de-là un Corps de 50000 hommes, avec ordre de ravager le Pays des *Ammoniens*, & de réduire en cendres le Temple de *Jupiter Ammon*. Mais après plusieurs jours de marche dans des Déserts, un impétueux vent de Sud s'éleva vers le haut du jour, & amena un si épais tourbillon de sable, que tout le détachement en fut comme accablé & y périt. *Alexandre le Grand*, plus de 200 ans après, fut plus heureux, & arriva au Temple. Les Auteurs sont partagés sur la question si les *Marmarides* doivent être regardés comme *Libyens* ou comme *Egyptiens*; mais la plupart les mettent au nombre des premiers. *Calmet*, en particulier, croit que la *Marmarique* fut premiérement peuplée par les descendans de *Lébabin*, le fils de *Misraïm*, dont *Moyse* fait mention. Cependant il assure que les limites des *Lébabin*, ou *Lubin*, ne sont point connuës, & par conséquent qu'elles pourroient fort bien s'étendre au-delà des bornes de la *Cyrénaïque*, sur-tout à cause que presque tout le Continent de l'*Afrique* est quelquefois désigné par le nom de *Libye*. Si donc les *Marmarides* étoient *Libyens*, ce que nous avons dit au sujet de l'Origine, de la Religion, des Coutumes, &c. des *Numides*, & des *Libyens Nomades*, pourra leur convenir en grande partie. Quoi qu'il en soit, *Hérodote* affirme que sur plusieurs articles importans il y avoit beaucoup de rapport entre eux & les *Egyptiens*. Ainsi quoique, par déférence pour l'opinion générale, nous ayons détaché la *Marmarique* de l'*Egypte*, cependant, comme elle étoit anciennement sujette aux Rois d'*Egypte*, & que par conséquent elle doit être considérée comme appartenant à cette Monarchie, nous renvoyons nos Lecteurs, rélativement aux événemens dont elle fut le Théatre, à l'Histoire d'*Egypte*, aussi-bien qu'à celles des *Perses*, des *Macédoniens* & des *Romains*, qui subjuguérent successivement ce Royaume (*a*).

SECT. I. *Histoire des Libyens de Marmarique.*

SECTION II.

Histoire de la CYRENAÏQUE.

LA *Cyrénaïque* étoit bornée à l'Orient par la *Marmarique*, à l'Occident par la *Région Syrtique*, au Nord par la *Méditerranée*, & au Midi par la

Bornes de la Cyrénaïque.

(*a*) Herodot. L. IV. Scylax Caryand. in Peripl. Polyb. in Excerpt. 115. Diod. Sic. L. III. Strab. L. XVII. sub fin. Plin. L. V. c. 5, 6. Cæsar apud Hirt. in Bell. Alex. Mel. L. V. c. 9. Flor. L. IV. c. 11. Ptol. Geogr. L. IV. Procop. L. VI. c. 2. Sil. Ital. L. III. vers. 278. Herodot. L. II. c. 42. & L. IV. c. 181. & alib. Arrian. L. III. c. 4. Diod. Sic. L. XVII. Agathemer. L. II. c. 5. Calmet in voce *Libya*.

SECT. II. *Histoire de la Cyrénaïque.*

la Contrée de *Sahara*. Dans la Géographie de la *Cyrénaïque* tous les Anciens sont d'accord avec eux-mêmes, hormis *Strabon*, qui, tout d'une haleine, l'étend jusqu'à l'*Egypte*, & place la *Marmarique* entre ces deux Régions. Les Villes maritimes, *Darnis*, *Chersis*, *Phycus*, *Aptungis*, &c. étoient peu considérables. Nous en disons autant des Promontoires *Phycus* & *Zephyrium*, & des Ports *Paratonius*, *Naustathmus*, &c. & de divers autres endroits encore moins connus. Les principales Villes de cette Contrée étoient *Cyréne* la Capitale, *Arsinoé* ou *Teuchira*, *Bérénice*, *Ptolémaïs*, ou *Barcé*, & *Apollonie*, ce qui fit désigner la meilleure partie de ce Pays par le nom de *Pentapolis*. *Adriane* ou *Adianopolis*, ainsi nommée d'après l'Empereur *Adrien*, étoit bien moins ancienne que les autres, mais l'emportoit sur elles à d'autres égards. Le Château de *Diachersis*, la *Tour d'Hercule*, le Port de *Diarrhœa*, & le Promontoire *Boreum*, près de la *grande Syrte*, ne méritent aucune attention; & tout ce que nous avons à dire d'*Automala* ou *Automalax*, est que c'étoit une Forteresse considérable sur les frontiéres de la *Région Syrtique* (*a*).

Ville de Cyréne.

La Ville de *Cyréne*, appellée présentement *Cairoan*, ou *Coréne*, étoit à quelque distance de la Mer, sur un terrain qui avoit la figure d'une Table, suivant *Strabon*. Elle étoit grande, peuplée, & bien pourvuë de tout ce qui peut servir aux agrémens, aussi-bien qu'aux nécessités de la vie. Ce Pays abondoit en excellens Chevaux, ce qui fut probablement cause que les *Cyrénéens*, *Libyens* ou *Grecs*, s'appliquoient à la pratique de tout ce qui pouvoit avoir rapport à ces animaux, plus qu'aucun autre Peuple. *Bérénice*, *Teuchira*, *Ptolémaïs*, *Apollonie* & *Adriané*, se trouvoient le long de la côte de la Mer *Méditerranée*, qui facilitoit à leurs habitans les moyens de faire un grand commerce. *Cyréne* tiroit son nom de la Fontaine * *Cyré*, pres de laquelle cette Ville étoit située. *Bochart* dérive *Cyré* du mot *Phénicien* קור *Kur*, racine de מקור *Makur*, *fons*; ce qui paroîtra vraisemblable si l'on considére que les *Carthaginois* aidérent les *Grecs* à s'établir en cet endroit, & que longtems avant l'arrivée de ces derniers le Pays leur étoit connu. Nous passerons sous silence la Religion, la Langue, les Coutumes, &c. des *Cyrénéens* proprement dits; tout ce que nous avons avancé rélativement à leurs Ancêtres *Grecs* sur chacun de ces articles, leur étant également applicable (*b*) †.

Nature du Terroir &c. de la Cyrénaïque.

Quoiqu'une grande partie de la *Cyrénaïque* & de la Région *Syrtique* fût un

(*a*) Herodot. Scylax. Strab. Plin. Ptol. ubi supr. Joseph. de Bell. Jud. L. VI. c. 38. p. 996. Ammian. Marcell. L. XXII. c. 40. Suid. Steph. Byzant. Auct. Fab. Aug. &c.

(*b*) Strab. ubi supr. Pind. in Od. ad Arcesilaum Cyren. Herodot. L. IV. Xenoph. Cyropæd. L. VI. Lucian. in Encom. Demosth. Pausan. L. VI. p. 366. & alib. Alexis apud Athen. in Deipnosoph. ut & ipse Athen. pass. Vid. etiam Casaub. Anim. ad Athen. L. III. c. 21. Max. Tyr. Serm. VII. Marmol. L. VIII. c. 80. Callimach. Hymn. in Apoll. Steph. Byzant. de Urb. Bochart Chan. L. I. c. 25.

* *Justin* dit que cette *Cyré*, ou *Cyra*, étoit une Montagne qui abondoit en Fontaines; ce qui confirme l'étymologie de *Bochart*, aussi-bien que la notion que nous avons suivie (1).

† Les *Cyrénéens* avoient une coutume, qui semble leur avoir été particuliére. Quand parmi eux quelque personne de distinction étoit invitée à un festin, elle amenoit avec elle un grand nombre d'amis (2).

(1) Justin. L. XIII. c. 7.

(2) Athen. Deipnosoph. L. XII. sub init.

SECT. II. *Histoire de la Cyrénaïque.*

un parfait Désert, il y avoit néanmoins de fertiles Plaines dans l'un & l'autre de ces Pays. Les habitans y étoient sujets à des fiévres, qui ont été attribuées à l'air mal-sain qu'ils y respiroient. A l'exception du *Lathon*, les Anciens ne font mention d'aucun Fleuve considérable comme appartenant à la *Cyrénaïque*; encore quelques-uns d'eux le donnent-ils à la *Mauritanie*. Les *Montes Velpi* & *Anagombri* sont les seules Montagnes de ce Pays, comme le *Palus Paliuri* en est le seul Lac. Quelques Auteurs ont placé ici les Jardins des *Hespérides*, que d'autres mettent dans la *Mauritanie*. La derniére de ces opinions nous paroît la plus probable, comme s'accordant mieux avec le nom d'*Hespérides*, qui emporte une situation Occidentale. Quelques endroits de la *Cyrénaïque*, & de la Région *Syrtique*, étoient fameux par le *Silphium*, qui y croissoit. Ce *Silphium* est une Plante, dont les Anciens ont extrêmement célébré les vertus. Les *Libyens* l'estimoient par-dessus tous les autres végétaux. *Strabon* affirme que les *Libyens* barbares avoient arraché presque toutes les racines du *Silphium* dans quelques-unes de leurs incursions, ce qui est confirmé par *Scribonius Largus*. *Pline* dit que le *Silphium* étoit devenu si rare de son tems, qu'on en présenta une tige à *Néron* comme une curiosité. On peut inférer cependant de quelques passages de *Galien*, que le *Laser*, gomme qui découle du *Silphium*, ou *Laserpitium*, comme cette Plante est appellée quelquefois, étoit assez commun sous le régne de *Sévére*. *Aristote*, le Scholiaste d'*Aristophane*, *Tzetzes*, *Hesychius*, & *Suidas*, nous apprennent, qu'on imprimoit la figure du *Silphium* sur les Médailles *Cyrénéennes*; ce qui est confirmé par plusieurs de ces Médailles qui se trouvent dans les Cabinets des Curieux. Les *Carthaginois* emportoient une quantité prodigieuse de *Laser* & de *Silphium* de *Charax*, Ville peu éloignée des frontiéres de la *Cyrénaïque*, dans leurs Etats, & fournissoient en échange du Vin aux *Cyrénéens*. Les *Cyrénéens* ne connoissant rien de plus précieux que cette Plante, en faisoient des offrandes à leur premier Roi *Battus*, qu'ils avoient déifié. De-là vient qu'on trouve la figure du *Silphium* sur les revers de plusieurs Médailles de ce Prince. La *Cyrénaïque* produisoit aussi d'excellente Huile, à ce que *Théophraste* nous apprend. *Athénée* rapporte que les Roses, les Violettes, & toutes les autres fleurs qui croissoient dans ce Pays, à l'exception du Safran, rendoient une odeur admirable; & que du tems de *Bérénice* on fit un onguent d'un parfum exquis de roses *Cyrénéennes*. Pour ce qui est du *Silphium*, on en transportoit quantité en *Gréce* & en d'autres Pays. Les Anciens la préparoient de différentes maniéres, tant comme nourriture, que pour servir de remède, comme il paroît par le témoignage d'*Athénée*, d'*Hippocrate*, & de plusieurs autres Auteurs (*a*).

Les

(*a*) Herodot. Scylax. Strab. Plin. Ptol. ubi supr. Virg. Æneid. IV. vers. 680. & seq. Aristot. de Cyren. Rep. Scribon. Larg. c. 16. Plin. L. XIX. c. 3. & L. XXII. c. 23. Aristoph. Schol. ad Plut. p. 92. Suid. Tzetzes & Hesych. in Βαττυ Σιλφιον, Galen. de Temp. L. III. c. 3. Simp. Medic. Fac. L. VIII. & de Antidot. L. II. p. 440. Ed. Basil. Catul. Ep. 7. Dioscorid. L. III. c. 97. Athen. Deipnosoph. L. XV. & alib. Theophrast. Plant. L. IV. c. 3. Casaub. Animad. in Athen. L. III. c. 2. Ez. Spanhem. de usu Num. Antiq. Dissert. VI.

SECT. II. *Histoire de la Cyrénaïque.*

Les principaux Peuples de cette Contrée.

Les principaux Peuples de cette Contrée étoient les *Barcæi*, les *Psylli*, & les *Nasamones*; les *Asbystæ*, *Macatutæ*, &c. étant trop peu connus pour mériter la moindre attention. *Strabon*, *Pline*, *Scylax* & *Ptolomée*, font mention de *Barcé*, ou *Barca*, Capitale des *Barcæi*: les deux premiers de ces Ecrivains placent cette Ville au même endroit que *Ptolomée* occupa dans la suite. Nous croyons qu'elle étoit à l'Occident de *Cyréne*, avec un Port près de la grande *Syrte*. *Ptolémaïs* ayant été une Ville maritime, il est probable, & il y a lieu de supposer qu'il faut la chercher près du Port des *Barcæi*, & non dans l'endroit où étoit *Barcé* même; sur-tout, puisque cette Capitale se trouvoit, suivant *Scylax*, à 100 stades de la Mer. *Hérodote* affirme que *Barca* fut bâtie par les freres d'*Arcésilas III.* Roi de *Cyréne*, plus d'une génération avant le régne de *Cyrus*; mais il nous paroît plus vraisemblable qu'elle fut l'ouvrage des *Phéniciens*, des *Egyptiens*, ou des *Libyens*; car *Barca* étoit un nom *Phénicien*, bien connu dans ces parties de l'*Afrique*, comme il paroît par le témoignage de *Silius Italicus* & de quelques autres. *Servius* dit que les habitans en étoient originaires de *Carthage*, ce qui donne un air de probabilité au sentiment de ceux qui prétendent que *Barca*, frere de *Didon*, qui accompagna cette Reine en *Afrique*, vint s'établir ici avec quelques-uns de ses Compatriotes. *Virgile* & *Silius* nous apprennent, que les *Barcai* occupérent une partie considérable de la *Libye*: à quoi *Servius* ajoûte qu'à l'exception de *Cyréne*, leur Capitale l'emportoit sur toutes les autres Villes de ce Pays. *St. Jérôme* confirme le tout, quand il dit que cette Ville se trouvoit située dans un Désert, & que ses habitans, ou du-moins leurs descendans, se dispersérent dans plusieurs districts jusqu'à la *Mauritanie* vers l'Occident, & jusqu'aux *Indes* du côté de l'Orient. Les *Barcæi*, dit *Etienne* de *Byzance*, apprirent de *Neptune* l'art de conduire des Chevaux, & de *Minerve* celui de mener des Chariots. Ils s'accordoient presque en tout avec les autres *Libyens Nomades*, dont il a été parlé. Le Royaume moderne, & le Désert de *Barca* qui s'étendent depuis l'*Egypte* jusqu'aux confins du Royaume de *Tripoli*, comprennent le même Pays que l'ancienne *Marmarique* & *Cyrénaïque*, quoiqu'ils ayent incontestablement tiré leur nom des *Barcæi*. Ceci fournit une nouvelle preuve du rang que ce Peuple tenoit autrefois parmi les différentes Nations de *Libye* (a).

Les *Psylli*, & les *Nasamones*, suivant *Pline*, *Silius* & *Lucain*, doivent avoir habité aux environs de la *grande Syrte*, ou derriére la *Région Syrtique* & la *Cyrénaïque*, si nous en croyons *Strabon*. Les *Psylli*, à ce qu'*Hérodote* nous apprend, remarquant un jour que le vent de Sud avoit mis à sec tous leurs reservoirs d'eau, entrérent dans la Contrée de *Sahara* pour faire la guerre à ce vent; mais comme il continua à souffler avec une extrême violence, ils furent engloutis dans des torrens de sables, & périrent tous jus-

(a) Herodot. Scylax. Strab. Plin. Ptol. ubi supr. Sil. Ital. L. I. Virg. Æn. IV. vers. 41. & Serv. in loc. D. Hieron. Ep. 129. ad Dard. Steph. Byzant. de Urb. Sophocl. in Electr. & alib. D. Bernard. Aldret. de Afric. L. III. c. 20. Reinec. Hist. Jul. Tom. II. de Republ. Carthag.

jusqu'au dernier homme. Après ce tragique événement leurs voisins les *Nasamones*, annexérent à leurs propres domaines le Pays qu'ils avoient possédé. *Hérodote* représente les *Nasamones* comme étant un Peuple puissant de son tems & distingué par quelques coutumes particuliéres. Pendant l'Eté ils se dispersoient dans les Plaines d'*Egila*, pour y rassembler le fruit des Palmiers, dont il y avoit une quantité prodigieuse dans cette Contrée. Ils y trouvoient aussi un nombre immense de Sauterelles, qu'ils méloient dans du lait, après les avoir sechées au Soleil, & réduites en poudre; ce mets étoit fort estimé. Ils épousoient plusieurs femmes, avec lesquelles ils avoient commerce en présence de tout le monde, à la maniére des *Messagétes*. L'épousée parmi eux couchoit la première nuit avec tous ceux qui étoient invités aux nôces, & recevoit le lendemain matin de chacun d'eux un présent. Quand ils prêtoient serment, ils posoient leurs mains sur les tombeaux de ceux qui avoient passé pour des personnages justes. Toutes les fois qu'ils souhaitoient de pénétrer dans l'avenir ils alloient faire quelques oraisons sur les sépulcres de leurs Ancêtres, s'endormoient ensuite, & considéroient comme prophétiques les songes qu'ils faisoient alors. En s'engageant réciproquement leur foi, ils s'offroient mutuellement une coupe remplie de liqueur; &, au défaut de coupes, ils prenoient un peu de poussiére, & se la mettoient dans la bouche. Il paroît par divers passages de quelques autres Auteurs, que les Anciens envisageoient les *Nasamones* comme une nombreuse Troupe de Brigands; puisqu'ils faisoient des incursions fréquentes sur les Territoires de leurs voisins, qu'ils pilloient & ravageoient d'une maniére terrible. Nous apprenons de *Philostrate*, qu'un Peuple du même nom demeuroit en *Ethiopie*. Les Nations *Libyennes*, dont il est ici question, possédérent les Pays, qu'elles habitoient, longtems avant que les *Grecs* bâtirent *Cyréne* (a).

Sect. II. Histoire de la Cyrénaïque.

Battus le *Théréen*, suivant *Hérodote*, vint avec une Colonie de ses Compatriotes, s'établir le premier dans *Platæa*, Ile sur la côte de *Libye*. De-là ils passérent dans la partie du continent opposée à cette Ile, & firent leur séjour dans une belle Province, entourée d'agréables collines, & arrosée de deux Riviéres. Après avoir passé 6 ans dans cette Province, qui s'appelloit *Aziristus*, les *Libyens* les conduisirent dans une autre Province charmante, située plus vers l'Occident, & nommée *Irasa*. Ce fut dans cette Région, près d'une fontaine consacrée à *Apollon*, qu'ils fixérent leur demeure, & qu'ils bâtirent *Cyréne*, vers la 3. année de la XXXVII. *Olympiade*, suivant *Eusébe*. L'Histoire ne rapporte plus rien au sujet de *Battus*, premier du nom, sinon qu'il cessa d'être bégue à l'occasion suivante. Un jour qu'il se trouvoit seul dans un lieu désert, il fut surpris par un Lion, qui s'étant jetté tout-à-coup sur lui, l'effraya tellement qu'il jetta un grand cri. Ce cri, suivant quelques Auteurs, mit le Lion en fuite, & délivra en même tems *Battus* de l'empêchement qu'il avoit à la Langue. Son fils *Arcésilas I.* ne joua pas apparemment un rôle fort considérable, puis-

Ce qui se passa en Cyrénaïque avant que ce Pays fût soumis aux Romains.

(a) Herodot. Strab. Plin. Ptol. ubi supr. Lucan. L. IX. vers. 439. & seq. Sil. Ital. L. I. vers. 408. Philostr. L. VI. c. 12.

SECT. II. *Histoire de la Cyrénaïque.*

puisque l'Histoire ne fait mention d'aucun des événemens de son régne. *Battus II.* fils d'*Arcésilas*, bâtit la Ville de *Zoa*, & régna 40 ans. Son fils *Arcésilas II.* en régna 16; & c'est tout ce que nous sçavons d'eux. *Battus III.* fils d'*Arcésilas II.* surnommé l'*Heureux*, ayant été renforcé par l'arrivée d'un grand nombre de *Grecs*, qui vinrent vivre sous son Gouvernement, défit *Apriès*, Roi d'*Egypte*, dans une grande bataille, près de la Fontaine de *Thestis*, en *Irasa*. La victoire fut si complette que très-peu d'*Egyptiens* regagnérent leur Patrie, desorte qu'*Adicran*, Prince *Libyen* voisin qui avoit excité *Apriès* à faire la guerre à *Battus*, ne se trouva point en état dans la suite de faire tête aux *Cyrénéens*, qui se remirent en possession des Terres qu'il leur avoit enlevées. *Arcésilas III.* fils de *Battus III.* fut son Successeur. Les freres du nouveau Roi, à l'occasion de quelques différends qu'ils eurent avec lui immédiatement après qu'il fut parvenu au Trône, se retirérent de ses Etats, &, à ce qu'*Hérodote* prétend, bâtirent la Ville de *Barca*. Avant d'avoir achevé cette entreprise, ils trouvérent moyen d'exciter à une révolte les Sujets *Libyens* d'*Arcésilas*. Cependant il marcha contre eux avec une Armée, & les poursuivit jusques dans les parties Orientales de la *Libye*. Mais ayant rassemblé de nombreuses forces, ils lui livrérent bataille, le défirent entiérement, & lui tuérent jusqu'à 7000 hommes sur la place. Peu de tems après ce désastre, *Arcésilas* fut tué par son frere *Aliarque*, qui à son tour fut mis à mort par *Eryxo*, veuve de ce Prince. *Battus IV.* fils d'*Arcésilas*, surnommé *le Boiteux*, monta sur le Trône après la mort de son pere. Ce fut durant son régne que *Demonax*, Législateur *Mantinéen*, arriva à *Cyréne*, & à la requisition du Roi introduisit divers changemens dans la forme du Gouvernement. *Arcesilas IV.* fils de *Battus IV.* ayant entrepris de remettre les choses sur l'ancien pied, fut obligé par ses Sujets de se sauver à *Samos*, pendant que sa mere *Pheretima* gagnoit *Salamine* dans l'Ile de *Chypre*. *Euelthon*, qui régnoit alors dans cette Ile, fit de magnifiques présens à cette Princesse, mais trouva moyen de se dispenser d'envoyer une Armée pour remettre son fils en possession de ses Etats. *Arcésilas* se retira dans la suite à *Barca*, ayant épousé la fille d'*Alazar*, Roi des *Barcæi*; mais un jour qu'il se promenoit sur la grande place de cette Ville avec son beau-pere, ils eurent le malheur d'y être assassinés l'un & l'autre. Dans ce même tems *Pheretima* réussit à établir son autorité à *Cyréne*; & après la mort de son fils, s'adressa à *Aryande*, le Gouverneur *Persan* d'*Egypte*, pour qu'il l'aidât à venger la mort d'*Arcesilas*, qu'elle disoit avoir été massacré en haine de son affection pour les *Médes*. Cette demande paroissoit d'autant plus fondée, que son fils s'étoit mis sous la protection de *Cambyse*, & s'étoit reconnu Tributaire de ce Monarque. *Aryande* commença par envoyer un Héraut à *Barca*, qui avoit commission de demander si les habitans se reconnoissoient coupables de l'assassinat commis en la personne d'*Arcesilas*; après quoi sur l'aveu qu'ils en firent, il envoya une Armée commandée par *Amasis*, & une Flotte sous les ordres de *Badres*, pour venger cet attentat. Les *Perses* investirent la Ville de *Barca*, & firent durant 9 mois d'inutiles tentati-

ves

Sect. II. *Histoire de la Cyrénaïque.*

ves pour se rendre maîtres de cette Place. Cependant, * à la fin ils la prirent par trahison. *Amasis*, après la conquête de *Barca*, remit cette Place entre les mains de *Phéretima*, qui fit empaler autour des remparts tous ceux qui avoient eu part au meurtre d'*Arcesilas*, & fit placer à côté d'eux les mammelles de leurs femmes, qu'on coupa par son ordre dans ce dessein. Le Général *Persan*, du consentement de la Reine, abandonna la Ville au pillage, à condition cependant qu'on ne toucheroit pas aux biens de ceux qui s'étoient déclarés contre l'assassinat d'*Arcesilas*. *Badres*, Amiral des *Perses*, avoit grande envie de piller *Cyréne*, avant de s'en retourner en *Egypte*, mais il fut prévenu par *Amasis*. Les *Libyens* harassérent extrêmement les *Perses* dans leur marche, taillant en piéces tous les Traîneurs, dont le nombre doit avoir été considérable, puisqu'ils poursuivirent l'Ennemi jusqu'aux frontiéres d'*Egypte*. Tous les prisonniers furent envoyés à *Darius I.* qui régnoit alors. Ce Prince les fit transporter dans un District de la *Bactriane*, qui fut nommé d'après eux *Barca*. On dit que dans la suite *Pheretima* servit toute vive de pâture aux vers, ce que l'Historien regarde comme une juste punition de son énorme cruauté. Depuis ce tems-là les *Cyrénéens*, & les *Libyens* avec qui ils se mêlérent, ne firent pas une figure fort considérable dans l'Histoire. *Aristote* donne à entendre que de son tems *Cyréne* étoit une République; ce qui semble indiquer, qu'après que la ligne de *Battus* fut éteinte la forme de Gouvernement, introduite par *Damonax*, eut lieu; quoique les *Cyrénéens* ayant peut-être été Tributaires des *Perses*, ou du-moins sous la protection de ce Peuple. Il paroît par *Saluste*, que les *Cyrénéens* étoient libres dans le tems qu'ils eurent querelle avec les *Carthaginois* au sujet de leurs limites; ils se gouvernoient selon leurs propres Loix, jusqu'au tems où les *Macédoniens* se rendirent maîtres de l'*Egypte*, à ce qu'assure *Strabon*.

Vers le commencement de la XCV. *Olympiade*, un nommé *Ariston* s'empara de *Cyréne*, fit mourir 500 des principaux Citoyens, & obligea le reste à quitter la Ville. Mais peu de tems après il y eut un Accord de fait, en-ver-

* *Hérodote* rapporte que quand les *Perses* eurent commencé à sapper les fondemens de *Barca*, un Ouvrier en Bronze découvrit de la maniére suivante les endroits où ils creusoient. Il plaça à terre sur les remparts un bouclier de bronze, & approchant l'oreille du bouclier, écouta s'il entendroit quelque bruit. Ayant réitéré cet essai tout autour du rempart, il remarqua que les Mines étoient au-dessus des endroits où il entendoit du bruit, & donna par-là moyen aux Assiégés de faire des contremines. *Amasis*, n'ayant pu se rendre maître de la Ville par force, eut alors recours au stratagême suivant. Il fit ouvrir une large tranchée pendant la nuit, & la fit couvrir de quelques planches, sur lesquelles on mit autant de terre qu'il falloit pour rendre le terrain pareil à celui des environs. Le lendemain de grand matin, après une conférence avec les Assiégés, il fit un Traité avec eux au-dessus de la tranchée, & inséra dans le Traité cette clause, „ que l'accord auroit lieu aussi „ longtems que la terre sur laquelle ils se trouvoient, resteroit dans son état actuel; que „ les *Barcéens* payeroient un certain Tribut au Roi de *Perse*; & que ce Monarque ne feroit „ aucune innovation dans *Barca* ". Sur la foi de ce Traité les *Barcéens* ouvrirent leurs portes à *Amasis*, qui pour se dégager de son serment, fit ôter les planches qui couvroient la tranchée, & traita les habitans comme il voulut (1).

(1) Herodot. L. IV. sub fin.

SECT. II. *Histoire de la Cyrénaïque.*

vertu duquel tout le passé fut mis en oubli. Après la mort d'*Alexandre*, *Thimbron* envahit la *Cyrénaïque*, & obligea les *Cyrénéens* à acheter la paix pour 5000 Talens d'argent, & pour la moitié de leurs Chariots armés. Cependant un de ses propres Officiers, nommé *Mnasicle*, les excita dans la suite à la révolte, lui fit abandonner le Port de *Cyréne*, & remporta sur lui divers autres avantages. *Thimbron* trouva néanmoins moyen d'en venir avec eux à une action générale, dans laquelle il les défit entiérement. Peu de tems après, il fut défait à son tour par *Ophellas*, qui, devenu maître de la *Cyrénaïque* par cette victoire, remit ce Pays entre les mains de *Ptolomée*. Cependant il paroît par ce que nous avons observé dans l'Histoire des *Carthaginois*, qu'*Ophellas* obtint, de maniére ou d'autre, la Souveraineté de la *Cyrénaïque*. *Magas*, le frere de *Ptolomée Lagus*, dont *Ptolomée Philadelphe* épousa la fille, régna 50 ans à *Cyréne*, s'il en faut croire *Agatharchide*. Ce Prince doit avoir eu du génie, à en juger par un stratagéme de son invention, qui se trouve dans *Polyænus*. *Plutarque* dit que *Nitocrate*, Tyran de *Cyréne*, étoit devenu amoureux d'*Aretaphila*, femme d'un nommé *Phédime*, ou, suivant *Polyænus*, que *Ménalippe* Prêtre d'*Apollon*, tua son Mari, pour pouvoir contenter sa passion. *Plutarque* ajoûte qu'elle dissimula son ressentiment, jusqu'à ce qu'elle eût occasion de faire périr le meurtrier, & de remettre sa Patrie en liberté, ce qui lui réussit à la fin. Il n'est pas dit si ce dernier événement arriva avant ou après le tems de *Magas*. Quoi qu'il en soit, la *Cyrénaïque* resta au pouvoir des Rois d'*Egypte*, jusqu'à ce que *Ptolomée Physcon* la léguât à son fils bâtard nommé *Apion*, qui, l'an de *Rome* 658, la laissa par Testament aux *Romains*. Le Sénat, au-lieu d'accepter cet héritage, permit aux Citoyens de vivre selon leurs propres Loix; ce qui remplit bientôt le Pays de Tyrans, tous ceux qui avoient le plus de pouvoir dans chaque district, tâchant de s'en rendre Souverains. Le desordre affreux où ceci ne manqua pas de jetter la *Cyrénaïque*, cessa en partie par l'habileté de *Luculle*, lorsqu'il arriva dans ce Pays durant la premiére guerre contre *Mithridate*. Les descendans des * *Juifs*, que *Ptolomée*, premier du nom, y établit, contribuérent beaucoup à faire naître les troubles dont nous venons de parler. Quoi qu'il en soit, la tranquilité n'y fut bien affermie, que quand ce Pays fut réduit en forme de Province *Romaine*, ce qui arriva environ 20 ans après la mort d'*Apion*, & 76 avant le commencement de notre Ere. *Strabon* nous apprend que de son tems *Créte* & la *Cyrénaïque* formoient une Province *Romaine*. A l'occasion d'une révolte, *Cyréne* fut détruite par les *Romains*; mais ils la rebâtirent eux-mêmes dans la suite. Quelques siécles après elle fut conquise par les *Arabes*, & à la fin par les *Turcs*, qui sont encore actuellement

ment

* Parmi les descendans de ces *Cyrénéens* doit être mis *Jason*, qui écrivit l'Histoire des *Macbabées* en cinq Livres, dont notre second Livre des *Macbabées* est un abrégé. Nous en disons autant de *Simon*, qui porta la Croix de Notre Sauveur, & de quelques autres dont il est fait mention dans le Livre des *Actes des Apôtres* (1).

(1) Act. II. 1. & VI. 9.

ment les Maîtres (*a*). Nous parlerons dans une Note * des Sçavans les plus fameux de la *Cyrénaïque*.

SECT. II. *Histoire de la Cyrénaïque.*

SEC-

(*a*) Herodot. L. IV. Pind. Pyth. Od. IV. & V. Pausan. in Phocic. Diod. Sic. L. XIV. Polyæn. L. II. c. 28. Ex. 1, 2. & L. VIII. c. 38-41. Pausan. in Attic. Steph. Byzant. de Urb. Agatharchid. Cnid. apud Athen. Deipnosoph. L. XII. Plutarch. de Virtut. Mulier. Justin. L. XIII. c. 7. Callimach. in Hymn. Solin. c. 30. Sallust. in Jugurth. Strab. L. XVII. Eusth. in Dionys. Euseb. in Chronic. ad Ann. III. Olymp. 37. p. 122. Plut. in Lucull. Appian. de Bell. Civil. L. I. Liv. Epit. 70. Justin. L. XXIX. Eutrop. L. VI. c. 11. Hic supr. Tom. VIII.

* Ce Pays fut la Patrie de plusieurs personnages fameux dans la République des Lettres. Voici quelques-uns des principaux.

1. *Aristippe*, Disciple de *Socrate*, & Chef de la Secte *Cyrénaïque*. Il vivoit vers la XCVI. *Olympiade*, & l'An de *Rome* 360. Il fut le premier qui se fit payer ses leçons de Philosophie. Un jour il envoya à son Maître *Socrate* une somme considérable; mais ce Philosophe la refusa, disant, *A Dieu ne plaise que je reçoive cet argent! Xénophon* étoit son ennemi; c'est ce qui engagea ce dernier à écrire, comme Satyre, un Traité contre le *Plaisir*. *Théodore* & *Platon* ne furent point de ses amis. Comme *Denys* faisoit cas de lui, il faisoit assidûment la cour à ce Prince. La fameuse *Laïs* fut une de ses Maîtresses, & quelqu'un l'ayant blâmé un jour de s'abandonner trop à la volupté, il répondit: *Que s'il y avoit du péché à faire bonne chère, le Peuple s'en abstiendroit les jours de Fête.* Voici quelques-unes de ses reparties. Ayant demandé à quelqu'un, qui lui reprochoit d'avoir donné un Festin, *S'il n'en auroit pas fait autant, en cas qu'il ne lui en eût couté qu'une Obole*, & l'autre ayant répondu qu'*Oui*, il repartit, *Cela étant, vous aimez l'argent & pas le plaisir.* Un de ses ennemis le poursuivant un jour en le chargeant d'injures, & lui demandant pourquoi il se sauvoit si vite. *C'est*, répondit-il, *parce que vous avez l'habitude de proférer des paroles, que je ne suis pas accoutumé à entendre. Denys* ordonna un jour à *Aristippe* de choisir de trois prostituées celle qu'il voudroit; mais il les emmena toutes trois, disant, *Qu'il en avoit mal pris à Pâris de préférer une Déesse aux deux autres.* Un homme lui ayant demandé ce qu'il exigeroit pour donner une bonne éducation à son fils, il répondit, *Cinq-cens Drachmes. Je puis*, repliqua l'autre, *acheter un esclave pour cette somme. Vous en aurez deux en ce cas*, repartit *Aristippe*. Il composa trois Livres de l'Histoire de *Libye*, qu'il dédia à *Denys*; & un Volume consistant en 25 Dialogues, dont la Dialecte étoit en partie *Attique*, & en partie *Dorique*. Les principes de sa Philosophie étoient: Que l'Ame avoit deux sensations particuliéres, sçavoir, la peine & le plaisir; que la Vertu n'est estimable qu'autant qu'elle s'accorde avec la volupté. Ceux qui en voudront sçavoir davantage sur son sujet, pourront consulter *Diogéne-Laërce*. Son nom semble confirmer ce que divers Auteurs attestent des *Cyrénéens*, sçavoir qu'ils étoient excellens Cavaliers.

2. *Areta*, fille d'*Aristippe*, qui présida à l'Ecole *Cyrénaïque*, après la mort de leur pere.

3. *Aristippus* le jeune, fils d'*Areta*: sa mere lui enseigna la Philosophie, ce qui lui valut le nom de *Metrodidactos*, c'est-à-dire, *instruit par sa mere*.

4. *Annicoris*, qui réforma la Secte *Cyrénaïque*, ou plutôt qui en fonda une autre qui fut appellée la Secte *Annicérienne*.

5. *Callimaque*, fameux Poëte & Historien, fils de *Battus*, & épousa la fille d'*Euphrate* de *Syracuse*, & fut Bibliothécaire de *Ptolémée Philadelphe*. On lui attribuë plusieurs piéces, quoiqu'il n'ait point composé de grands Ouvrages, une de ses maximes étant, *Qu'un grand Livre étoit un grand mal.* Voici les Titres de quelques-unes de ses productions. 1. Une Satyre contre un de ses ennemis, qu'il appelle *Ibis*. 2. Plusieurs Hymnes, qui subsistent encore. 3. *Αἰτία*, ou un Traité sur l'Origine & les Causes des Choses Sacrées. *Martial* en fait mention. 4. Un Poëme intitulé, *de Comâ Berenices*. *Suidas* parle d'un autre *Callimaque*, neveu de celui-ci, comme d'un Poëte supportable, & voilà tout.

6. *Eratosthene*, fils d'un nommé *Aglaüs*, ou, suivant d'autres, *Ambrosius*, célébre Philosophe & Mathématicien, fort considéré à la Cour d'*Egypte*. Il étoit Disciple d'*Ariston* de *Chio*, de *Lysanias* le Grammairien, & du Poëte *Callimaque*. Vers la CXXVI. *Olympiade* il se trouvoit revêtu de la charge de Bibliothécaire du Roi d'*Egypte*. Il fut le premier qui assigna à la Terre une circonférence de 252000 stades. C'est ce qui lui fit don-

SECTION III.

Histoire de la REGION SYRTIQUE.

SECT. III. *Histoire de la Région Syrtique.*

LA *Région Syrtique*, ainsi appellée à cause que les deux *Syrtes* étoient les extrémités Septentrionales de ses limites, tant du côté de l'Orient que de l'Occident, étoit bornée au Nord par la Mer *Méditerranée*, au Midi par la *Sahara*, à l'Orient par la *Cyrénaïque*, & à l'Occident par l'*Afrique proprement dite*. La Tour d'*Euphrantas*, & la Ville de *Charax*, étoient les principales Places maritimes dans le voisinage de la *Cyrénaïque*, comme *Auxiqua*, *Leptis Magna*, *Garapha*, *Abrotonum*, *Sabrata* & *Tacape*, l'étoient sur la côte maritime, entre le *Cinyps* & le *Triton*. Pour ce qui est de *Gerisa*, d'*Iscina*, d'*Amuncla*, de *Sicapha*, de *Musta*, de *Butta*, & de plusieurs autres Villes dont *Ptolomée* & l'Itinéraire font mention, à peine en est-il dit un mot dans aucun ancien Historien. *Scylax* parle néanmoins d'une Ville assez considérable, qu'il nomme *Cinyps*. *Pline* & *Hérodote* affirment qu'il y avoit dans cette Contrée un District fertile, qui, aussi bien que la Ville indiquée ci-dessus, tiroit apparemment son nom de la Riviére de *Cinyps*. Nous passerons sous silence les *Samaniycii*, les *Damensii*, les *Nigbeni*, les *Nycpii*, les *Nigintimi*, les *Muchthusii*, & divers autres petits Peuples indiqués par *Pline* & *Ptolomée*, comme appartenant à ce Pays, pour ne nommer que les *Cinethii*, les *Gindanes*, les *Macæ* & les *Lotophagi*.

Descrip-tion de la Région Syrtique.

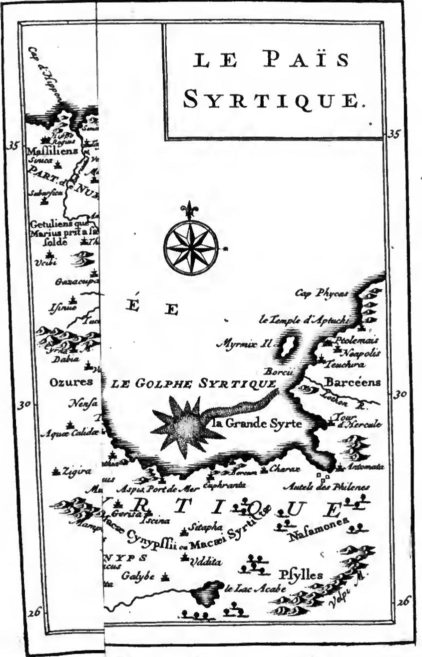
Les *Cinethii* ou *Cinithii*, dont *Ptolomée* fait mention, habitoient aux environs de la *Petite Syrte*. *Tacite* en parle comme d'un Peuple assez puissant. Les *Gindanes*, suivant *Herodote*, faisoient leur séjour sur les bords du *Cinyps*; leurs fem-

ner le nom de *Mesureur de la Terre*. Outre ses Piéces Philosophiques, il composa quelques Poëmes, divers Traités Historiques & Astronomiques, une collection de Dialogues, & quelques remarques rélatives à la Comédie. Il mourut âgé de 81 ans.

7. *Carnéade*, le fils d'*Epicome*, ou *Philocome*, & Fondateur de la troisiéme Académie, qui ne différoit que peu de la seconde fondée par *Arcésilas*. Il aimoit à attaquer les notions les plus évidentes, & en vouloit surtout aux *Stoïciens*, & à *Chrysippe*, un de leurs Chefs. *Carnéade* s'appliqua moins à l'étude de la Philosophie naturelle, qu'à celle de la Morale. Sa merveilleuse éloquence le rendit redoutable au Sénat *Romain*, durant le séjour qu'il fit à *Rome* avec deux autres Ambassadeurs. On prétend que dans cette Capitale du Monde, il disputa un jour pour la Justice, & le lendemain contre cette vertu. Il étoit si distrait qu'il lui feroit arrivé quelquefois de se lever de table, sans avoir mangé, si sa servante *Malissa* n'avoit eu soin de l'en avertir. Suivant *Diogéne-Laërce*, il mourut âgé de 85 ans, vers la 4. année de la CLXII. *Olympiade*, quoique *Cicéron* le fasse vivre 90 ans Le premier de ces Auteurs dit que quand *Carneade* apprit qu'*Antipater* s'étoit empoisonné, il en fit autant. Ce même Auteur ajoûte qu'il y eut précisément en ce tems-là une Eclipse de Lune. *Carnéade* écrivit plusieurs Lettres à *Ariarathe*, Roi d'*Arménie*. Ceux qui en voudront sçavoir davantage sur son sujet, pourront consulter *Diogéne-Laërce*, *Cicéron*, *Aulu-Gelle*, *Valerius Maximus*, & autres.

8. *Cronus Apollonius*, Maître de *Diodore* le Logicien, qui prit le nom de son Maître (1).

(1) Strab. L. XVII. p. 576. Diog. Laërt. in Aristipp. in Carnead. & alib. Posidon. apud Athen. Deipnosoph. L. VII. Suid. in Εχατοστινης, in Καλλιμαχος, & alib Schol. in Aristoph. Ran. Act. IV. Sc. 2. Plut. de Placit. Philos. adv. Stoic. & alib. Martial. L. X. Aul. Gell. L. VII. c. 14. & L. XVII. c. 15. Val. Max. L. VIII. c. 8. Cic. in Academ. Quæst. L. I. in Tuscul. Quæst. L. V. de Orat. L. II. & alib. Onzelius in Aul. Gell. ubi sup. Galen. in Libr. de Opt. Docendi Gen. ab H. Steph. edit. Ann. 1562. aliiq. Script. mult.


LE PAÏS SYRTIQUE.
LE GOLPHE SYRTIQUE
la Grande Syrte
Cap Phycus
le Temple d'Aptuchi
Myrmix Il.
Ptolemais
Neapolis
Teuchira
Borcü
Barcéens
Tour d'Hercule
Automala
Charax
Autels des Philenes
Aspis Port de Mer
Euphranta
Nasamones
Psylles
le Lac Acabe
Vdlita
Sitapha
Iscina
Gerisa
Galybe
Cynypſſii ou Macæi Syrtites
Ozures
Massiliens
Getuliens que Marius prit a sa solde
Vcibi
Isinue
Dabia
Nesfa
Aquæ Calidæ
Zigira
35
30
26



femmes marquoient le nombre de leurs galands par celui des plis de leurs robes, & celle qui en avoit le plus, étoit la plus estimée. Les *Macæ* étoient voisins des *Garamantes*, & une puissante Nation. Ils se faisoient raser toute la tête, laissant seulement un petit toupet au milieu. Quand ils faisoient la guerre à quelqu'un de leurs voisins, ils se couvroient le corps de peaux d'Autruches. En Hiver ils menoient leurs troupeaux vers les bords de la Mer, & en Eté dans l'intérieur du Pays, près de quelque Fontaine ou Riviére, suivant *Scylax*. Les Anciens les désignent aussi par le nom de *Macæ Cinyphii*, & par celui de *Macæ Syrtitæ*, à cause qu'ils n'habitoient pas loin du *Cinyps* & de la *grande Syrte*. Mais les plus fameux de tous ces Peuples étoient incontestablement les *Lotophages*. Si nous en croyons *Scylax*, ils s'étendoient presque depuis la *grande* jusqu'à la *petite Syrte*. Cet Auteur les appelle *Libyens Lotophagi*, & dit que le *Lotus* leur servoit de nouriture & de boisson; & c'est à cela même que leur nom fait allusion. Quelques Auteurs, à ce que *Pline* assure, les appelloient *Alacbroæ*, & il s'en trouvoit grand nombre aux environs des *Autels des Philènes*. *Strabon* assure pareillement, que le Pays des *Lotophages* s'étendoit depuis la *petite Syrte*, qu'il appelle *Lotophagitis Syrtis*, jusqu'aux confins de la *Cyrénaïque*; & que le manque d'eau dans une Région brulante & aride n'incommodoit point ce Peuple, puisque la racine, les tiges, &c. du *Lotus* leur fournissoient une boisson exquise. *Homère* nous apprend, que de son tems l'Ile de *Méninx*, sur la côte du *Byzacium*, produisoit quantité de *Lotus*, & étoit un des principaux séjours des *Lotophages*; comme aussi qu'*Ulysse* y mit pied à terre, en s'en retournant à *Ithaque*. Une grande partie de la *Région Syrtique* étoit absolument déserte; mais le reste produisoit du Blé, de l'Huile, des Fruits, & particuliérement le *Lotus*, qui étoit en même tems un Arbre & une Plante. *Hérodote* dit que le fruit de l'arbre étoit de la même figure que celui du *Lentiscus*, mais fort doux, & que les *Lotophages* en tiroient du vin. S'il en faut croire *Pline*, le *Lotus* fut transplanté en *Italie*, mais y perdit beaucoup de son goût. Il affirme de plus que le fruit en ressembloit à une fève, & avoit, étant mûr, la couleur de Safran. En *Afrique* il ressembloit au fruit du Myrte. La meilleure espéce de cet arbre produisoit du fruit sans noyau, le noyau de l'autre espéce étant dur comme une pierre. Le vin, qu'on en tiroit, avoit le goût d'Hydromel, & ne pouvoit guéres se conserver plus de 10 jours. Les *Libyens* en écrasoient les grains, & s'en nourrissoient, après les avoir mêlés avec du froment. *Théophraste* & *Dioscoride* assurent que le *Lotus* ressembloit au Lis, & en parlent comme étant également propre à servir d'aliment & de médecine. Quelques Modernes croyent qu'une des espéces étoit la même chose que la *Colocasia* ou *Faba Egyptia*, & l'autre que la *Nymphæa Nilotica*. Mais quoiqu'il puisse y avoir eu beaucoup de conformités entre ces Plantes, on sera convaincu néanmoins qu'il y avoit entre elles des différences considérables, si l'on examine la figure du *Lotus* qui se trouve sur le revers de quantité de Médailles *Egyptiennes*. Quelques-unes de ces Médailles frappées du tems de *Trajan*, d'*Adrien* & d'*Antonin le Pieux*, représentent les feuilles, la tige & le fruit de la Plante *Lotus*, &

SECT. III. *Histoire de la Région Syrtique.*

SECT. III. *Histoire de la Région Syrtique.*

& par conséquent nous en donnent une idée assez exacte.

La principale Riviére de cette étenduë de Pays étoit le *Cinyps*, qui tiroit sa source d'une fontaine, ou d'une colline, appellée *Zuchabari*, dans la Contrée des *Macæ*, & se jettoit dans le *Sinus Syrticus*. Le mot *Zuchabari* en *Punique*, en *Phénicien* ou en *Libyen*, signifioit *la colline des graces*, à ce que nous lisons dans *Hérodote*. Le *Cinyps*, suivant *Bochart*, devoit son nom au grand nombre de Porc-épics, que produisoit le Pays d'alentour. Les principaux Monts de la *Région Syrtique* étoient le *Gigius* & le *Thizibi*, dont nous ne connoissons simplement que les noms. Les Promontoires d'*Hippus* & de *Cephalæ* sont peu de chose. Les Iles les plus fameuses de la *Région Syrtique* étoient la *Méninx* & la *Cercina*; la *Gaia*, la *Pontia*, & la *Misinus*, de *Ptolomée*, méritant à peine d'être nommées. L'Ile de *Myrmex* appartenoit proprement à la *Cyrénaïque*, n'étant guéres éloignée du Port des *Barcéens*. *Pline* donne à l'Ile de *Méninx* *, près de la *petite Syrte*, 25 milles de longueur, & 22 de largeur; & observe de plus qu'elle contenoit deux Villes, sçavoir, *Méninx*, vis-à-vis de la côte d'*Afrique*, & *Thoar* à l'opposite de la *petite Syrte*. Nous la trouvons aussi sous le nom de *Lotophagitis*, non seulement dans les deux Auteurs que nous venons de nommer, mais aussi dans *Polybe* & dans *Eratosthène*. Pour ce qui est de *Cercina*, elle étoit au Nord-Est de *Méninx*, & avoit 25 milles de longueur, environ 12 de largeur, une passablement bonne Ville, & deux excellens Ports. Telle est la Géographie de la *Région Syrtique*, qui forme à-présent la partie Septentrionale du Royaume de *Tripoli* (a).

Les habitans de cette Région assujettis à divers Peuples.

Comme les habitans de cette Région avoient une parfaite conformité, sur tous les articles importans, avec les autres *Libyens Nomades*, dont nous avons déjà donné l'Histoire, nous ne sçaurions rien dire de leur Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, &c. †, sans tomber dans d'ennuyeuses répétitions. Les événemens auxquels ils eurent part, avant que d'avoir été assujettis par les *Carthaginois*, n'ont surement pas été fort considérables. Cependant nous croyons qu'ils ont été subjugués par le Fondateur de l'Empire *Egyptien*, que *Josèphe* & le Chevalier *Newton* prétendent avoir

(a) Herodot. Strab. Mel. Plin. Ptol. ubi supr. Virg. Æn. I. verf. 110 & Æn. IV. verf. 41. Lucan. L. I. verf. 367. & L. VIII. verf. 184. Senec. de Beatâ Vitâ, c. 14. Scyl. Caryand. in Peripl. Antonin. Itinerar. Sallust. in Jugurth. Cæf. in Civ. L. I. c. 38. Dionysius Characenus Verf. 480. Diod. L. III. c. 7. Sil. Ital. L. III. verf. 310. Hellod L. X. p. 457. Herodot. ubi supr. Theophrast. Hist. Plant. L. IV. c. 10. Plut. de Isid. p 355, 378, & alib. Herodot. L. III. c. 92. Theophrast. Hist. Plant. L. IV. c. 5. p. 87. Dioscorid. L. IV. c. 124. Solin. Exercit. p. 683. Plutarch. & Jamblich. apud Tristan. Tom. I. p. 605. Seguin. Num. Select. p. 121. Ezech. Spanh. de usu & præst. Num. Ant. Differt. VI. p. 301–308. Tacit. Annal. L. II. c. 52. Liv. L. XXXIII. c. 48. Polyb. L. I. c. 39. Erathost. apud Plin. L. V. c. 7. Homer. Il. I. verf. 84.

* Cette Ile s'appelloit *Girba* dans le moyen âge, & est connuë actuellement sous le nom de *Zirbi* ou *Zarbi* (1).

† Depuis l'*Egypte* jusqu'au Lac *Tritonis*, les *Libyens* se nourissoient de la chair & du lait de leurs Troupeaux; mais ils s'abstenoient du Bœuf & du Porc, comme les *Egyptiens*. Les femmes de *Cyréne* regardoient comme un grand crime de frapper une Vache. Ceux qui souhaiteront d'en sçavoir davantage au sujet des Coutumes, des Maniéres & de la Religion des *Libyens*, situés à l'Occident du *Triton*, pourront consulter *Herodote* (2).

(1) Cellar. Geogr. Ant. L. IV. c. 3.

(2) Herodot. L. IV.

avoir été le même Prince que *Sésac*. L'Histoire ne marque pas combien de tems ils portérent ce joug; mais il y a lieu de supposer, pour les raisons déjà alléguées, que quelques milliers d'entre eux formérent une partie de la nombreuse Armée de *Zerah*. Quelques districts de la *Région Syrtique* doivent avoir appartenu aux *Cyrénéens*, jusqu'à ce que les limites entre ce Peuple & les *Carthaginois* eussent été réglées; mais nous ne sçaurions en déterminer l'époque avec précision. Il paroît clairement par *Appien*, que ces mêmes districts furent enlevés aux *Carthaginois* par *Massinissa*, dont tous les Etats eurent dans la suite le sort indiqué ci-dessus (*a*).

SECT. III. *Histoire de la Région Syrtique.*

Particularités relatives à la Libye & omises jusqu'ici.

Après avoir donné en détail l'Histoire des principales Nations *Libyennes*, ce que nous ne croyons pas avoir été fait jusqu'à-présent par quelques autres Ecrivains, nous ajoûterons ici plusieurs particularités, que nous ne sçaurions nous résoudre à passer sous silence. *Hérodote* observe que les *Libyens* en général portoient le nom d'*Atlantes* ou d'*Atlantides*. Ce même nom ne laissoit pas d'appartenir à une Nation particuliére, qui dit cet Historien, prononçoit chaque jour des imprécations contre le Soleil, à mesure que cet Astre s'avançoit vers le Méridien, parce que ses rayons les bruloient eux & leur Pays. Le même Auteur, & *Diodore*, affirment que les *Atlantides* habitoient le sommet & les environs du Mont *Atlas*, que les *Libyens* appelloient la *Colomne des Cieux*, c'est-à-dire, la *très-haute Colomne*; ce qui prouve que la Langue *Libyenne* avoit du rapport avec le génie des Langues Orientales. *Hérodote* nous apprend aussi, qu'aucun homme de cette Nation ne mangeoit de la viande, ou ne faisoit quelque mauvais songe: la derniére de ces choses aura apparemment été une conséquence de la premiére. Dans les Territoires des *Atlantides*, de-même que dans les Contrées voisines, les habitans tiroient de grands avantages de leur Mines de Sel, qui étoit de deux couleurs, sçavoir blanc & pourpre. Plusieurs *Libyens*, à ce qu'*Hérodote* nous apprend, se bâtissoient de ce sel des maisons, qui étoient fort durables, à cause qu'il ne pleuvoit jamais dans ces Quartiers. A ce que nous avons déjà eu occasion de dire de *Nigritæ*, nous ajoûterons-ici qu'ils ont été connus des *Egyptiens*, des *Ammoniens* & des *Cyrénéens*, avant le tems d'*Hérodote*. Car cet Auteur, étant en *Egypte*, apprit de quelques *Cyrénéens*, qui tenoient le fait d'*Etéarque*, Roi des *Ammoniens*, que cinq jeunes *Nasamoniens*, tous gens de résolution, ayant été envoyés pour faire de nouvelles découvertes à-travers les Déserts de *Libye*, arrivérent enfin à une Ville habitée par des hommes de petite stature; & que près de cette Ville couloit un grand Fleuve, qu'*Etéarque* jugea devoir être le *Nil*. Cette rélation s'accorde très-bien avec le rapport de *Marmol*, qui assure que les habitans du bord Septentrional du *Nigir* sont de parfaits Nains *; & paroît aussi donner quelque

(*a*) Sallust. in Jugurth. Appian. in Libyc. c. 63. Edit. Fol. Amsterd. 1670. Newton in Chronol. p. 70. Vid. & hic supr. p. 372.

* Il paroît manifestement par la situation du Pays de *Nasamones*, que ces jeunes gens doivent être arrivés sur le bord Septentrional du Fleuve, le long duquel demeuroient les Nains, dont il est ici question. *Marmol* assure que les habitans des bords Méridionaux du *Sénégal* sont grands, & ceux au contraire qui habitent du côté opposé, de fort petite taille.

SECT III. *Histoire de la Région Syrtique.*

que poids à l'autorité des Géographes *Arabes*, qui font du *Nil* & du *Nigir* différentes branches du même Fleuve, dont ils placent la source en *Ethiopie*. On peut inférer de-là, que les *Négres* descendent probablement des *Ethiopiens*, & que la *Nigritie* doit avoir été peuplée de très-bonne heure, comme *Léon* le prétend. Car les *Ethiopiens*, qui faisoient leur demeure près de la source du grand Fleuve dont nous venons de parler, remarquant la fertilité causée par le débordement de ses eaux, ont dû naturellement, à mesure qu'ils se multiplioient, s'étendre du côté de l'Occident, jusqu'à ce qu'ils se virent arrêtés par l'Océan *Atlantique*. Cela étant, il s'ensuivra que les Noirs sont des descendans d'*Adam*, & que leur couleur est une qualité accidentelle. Mais nous aurons occasion de discuter cette question, quand nous serons parvenus à cette partie de l'Histoire moderne qui les regarde. Le nom de *Libye* peut se dériver des noms propres de *Lehabum*, *Lubim*, &c. ou du mot *Hébreu laab*, qui répond au *lub* des *Arabes*, signifiant *aride*, ou plutôt un *Pays aride*. De pareils termes s'accordent très-bien avec ce que les Anciens ont dit de la *Libye*, & particuliérement de cette étenduë de Pays qui sépare la *Xérolibye* de la *Libye proprement dite*. Le Dr. *Hyde* néanmoins pense que ce nom se dérive plus naturellement du mot *labi*, *un Lion*, ou plutôt *un Lion couleur de flamme*, comme il y en avoit grand nombre en *Libye*; ou bien de *lahab*, une *flamme*, puisque les sables brulans de *Libye* paroissoient comme enflammés par la prodigieuse quantité de rayons du Soleil réfléchis par ces sables. Pour ce qui est du nom d'*Africa*, ou, comme les *Arabes* le prononcent, *Afrikia*, qui semble avoir été inconnu à *Hérodote*, à *Aristote*, à *Strabon*, & aux autres anciens Auteurs *Grecs*, le Dr. *Hyde* le prend pour le nom *Phénicien* ou *Punique* הברקי *Habarca*, *Havarca*, *Havræca*, &c. ou אפרקי, *Avreca*, c'est-à-dire, *Barca*, ou le Pays de *Barca*. Cette conjecture n'est nullement destituée de probabilité, *Barca* ayant été une partie considérable de l'*Afrique*, & les *Romains* ne devant pas naturellement prononcer ce mot comme les *Carthaginois* & les *Phéniciens*. La principale difficulté qu'il pourroit y avoir dans cette étymologie, s'évanouira, si l'on considére que la plupart des Orientaux prononçoient la seconde Lettre de leur Alphabet comme un V, & que rien n'étoit plus ordinaire parmi eux, que d'ôter du commencement d'un mot, ou d'y ajoûter une Lettre, ce que nous pourrions prouver par un grand nombre d'exemples, s'il en étoit besoin. Il sera bon d'observer ici que la Terre fut d'abord partagée en deux parties, sçavoir, l'*Asie* & l'*Europe*, ou bien la partie Orientale & la partie Occidentale, l'*Europe* comprenant le Continent actuellement connu sous ce nom, & l'*Afrique*; division qui a lieu encore chez grand nombre d'Orientaux.

Nous n'entreprendrons point de déterminer, quand cette vaste Région, appellée *Afrique*, fut considérée la première fois comme une partie distincte de la Terre; & ne déciderons pas non plus, si l'*Europe* & l'*Afrique* ont jamais été jointes par un *Isthme*, qui unissoit l'*Espagne* & la *Mauritanie*, comme le prétendent quelques Auteurs; ni enfin en admettant la cho-

le. Comme ce dernier article s'accorde parfaitement avec le témoignage d'*Hérodote*, il est bien clair que le Fleuve doit avoir été le *Negir* (1).

(1) Marmol.

Sect. III. Histoire de la Région Syrtique.

chose comme vraye, en quel tems & par quels moyens cet Isthme a été emporté, le Géographe *Nubien* attribuant ce changement à l'art & au travail, au-lieu qu'*Averroës* l'attribuë à un tremblement de terre. L'Ile de *Cerné*, dont *Hannon* & *Scylax* font mention paroît avoir été située quelque part sur la côte de la *Libye intérieure*, sans qu'on puisse découvrir dans les Anciens, qui ne sont nullement d'accord entre eux sur cet article, où c'étoit. C'est apparemment ce qui a porté *Strabon* à traiter cette Ile de fabuleuse. Nous n'en sçavons guéres davantage au sujet de l'Ile d'*Atlandis*, de *Platon*, que ce Philosophe fait plus grande que l'*Asie* & l'*Afrique* ensemble. Quelques Modernes panchent à croire, que cette Ile est le vaste Continent connu à-présent sous le nom d'*Amérique*; d'autres, qu'elle étoit moins éloignée des Colomnes d'*Hercule*; & d'autres enfin, que tout ce qu'on a raconté de l'*Atlantis*, est une pure fiction. On pourroit alléguer plus d'une raison en faveur de chacun de ces sentimens, dont le premier néanmoins nous paroît le plus probable. Car *Ammien Marcellin* affirme que *Platon* n'est que simple Historien dans ce qu'il rapporte de cette Ile, & *Proclus*, démontre la vérité de cette assertion par le témoignage d'un Auteur *Ethiopien*, nommé *Marcellus*; outre cela *Crantor*, le premier Interpréte de *Platon*, est absolument dans les mêmes idées. Au-reste l'Ile dont il s'agit, ne sçauroit avoir été aussi loin du Détroit, que le pensent quelques Ecrivains modernes; puisque *Diodore* de *Sicile* nous apprend qu'anciennement les *Phéniciens* passoient au-delà des Colomnes d'*Hercule*, le long de la côte d'*Afrique*, & qu'étant acceuillis là par des tempêtes, ils furent portés jusqu'aux endroits les plus reculés de l'Océan, & au bout de plusieurs jours, gagnérent une Ile prodigieusement grande, très-éloignée de la *Libye*, & à l'Occident de ce Pays. Cette Ile, continue le même Auteur, a un terroir fertile, des Riviéres navigables, &c. & c'est aux *Phéniciens* & aux *Carthaginois*, que la connoissance en est duë. *Diodore* de *Sicile* affirme dans ce même endroit, que les *Carthaginois* ne permirent à aucun autre Peuple de s'établir dans cette nouvelle Région, mais se la reservérent à eux-mêmes, afin d'y avoir une retraite, en cas qu'il leur arrivât jamais d'être chassés de leur propre Pays. *Elien* introduit *Silenus* affirmant à *Midas*, qu'il y avoit un vaste Continent au-delà de l'*Europe*, de l'*Asie* & de l'*Afrique*, qui devoient être considérées comme autant d'Iles entourées par l'Océan. Ce passage, & plusieurs autres, qu'on trouve dans les écrits des Anciens, ont fait conclurre au sçavant *Perizonius*, que les habitans de l'ancien Monde avoient quelque légére connoissance de l'*Amérique*, & qu'ils devoient ces connoissances à des traditions *Egyptiennes* & *Carthaginoises*, ou bien à la figure de la Terre, qui ne leur étoit pas inconnuë (*a*).

CHA-

(*a*) Herodot. L. II. & L. IV. Diod. Sic. L. III. Golli Notæ ad Alfrag. p. 89. J. Leo African. Avicen. pass. Ælian. de Animal. pass. RR. Kimchi, Aben-Ezra & Jonas in Os. XIII. 5. Virg Æn. L. IV. Lucan. L. I. Serv. in Virgil. ubi supr. Averroës ap. Hieron. Vital. in Voc. *Terræmotus*, Agathæmer. L. II. c. 2. Geogr. Nubiens. Clim. IV. Part. I. Hyde in Peritsol. p. 13, 14, 15, 16. Plat. in Tim. & in Crit. Strab. L. II. p. 33. Polyb. & Corn. Nep. ap. Plin. L. VI. c. 31. Hanno & Scyl. in Peripl. Diotim. apud Strab. ubi supr. Ptol. L. IV. Ephorus apud Plin. ubi supr. Lycophron. Scholiast. Advers. XVIII. Eustath. in Dionys. vers. 219. Diod. Sic. L. V. Crautor. in Plat. ubi supr. Marcell. apud Proclum. Ammian. Marcellin. & Ælian. Var. Hist. L. III. Bochart Phal. L. IV. c. 33. Jac. Perizon. in Ælian. ubi supr.

CHAPITRE VI.

Histoire des ETHIOPIENS.

SECTION I.

*Description de l'*ETHIOPIE.

Sect. I. *Description de l'Ethiopie.*

QUelques Anciens désignoient par le nom d'*Ethiopiens* tous ceux dont le teint étoit parfaitement noir, ou du-moins à peu près tel. Ainsi plusieurs Peuples *Arabes*, & autres *Asiatiques*, aussi-bien que grand nombre d'*Africains*, étoient compris sous cette dénomination.

Situation de l'Ethiopie proprement dite.

Les *Africains* étoient divisés en *Ethiopiens Hespériens*, & en *Ethiopiens* au-dessus de l'*Egypte*, situés à l'Est des premiers. Les *Ethiopiens Hespériens* habitoient cette vaste étenduë de Pays, appellée la *Libye intérieure*. Les *Ethiopiens* Orientaux (car ce nom convient très-bien aux *Ethiopiens*, dont le Pays se trouvoit au-delà de l'*Egypte*) étoient beaucoup mieux connus des Anciens que les autres, à cause de leur commerce avec les *Egyptiens*, qui les considéroient comme les vrais *Egyptiens*. C'est proprement leur Histoire que nous allons donner ici (*a*).

Bornes & étenduë de l'Ethiopie.

L'*Ethiopie*, ou plutôt l'*Ethiopie proprement dite*, étoit bornée au Nord par l'*Egypte*, s'étendant de ce côté-là jusqu'à la petite Cataracte; à l'Occident par la *Libye intérieure*, à l'Orient par la Mer *Rouge*; & au Midi par une partie de l'*Afrique* inconnuë aux Anciens, mais probablement celle qui contient les Royaumes modernes de *Gingiro*, d'*Alëba*, de *Macbida*, & une partie d'*Adel* ou *Zeila*. Cependant, comme l'*Ethiopie proprement dite* a pu avoir différente étenduë en différens tems, particuliérement du côté de la *Libye intérieure*, ou *Libye inconnue*, nous n'oserions entreprendre de terminer avec quelque précision ses limites. Il semble néanmoins, qu'au-moins durant plusieurs siécles, ce Pays a été le même que celui qui comprend aujourd'hui les Royaumes de *Dangola*, de *Sennar*, & d'*Abassia*, avec une partie d'*Adel* ou *Zeila*, & par conséquent avoir occupé 16 degrés entre les Tropique du *Cancer* & la Ligne. *Ludolph* affirme, que les Géographes modernes, fondés sur l'autorité de *Paul Jove*, avoient reculé beaucoup davantage les limites Méridionales d'*Abassie*; mais cet Auteur observe en même tems qu'ils s'étoient trompés. Au fond, cet article n'est guéres important, ainsi nous ne croyons pas devoir nous y arrêter (*b*).

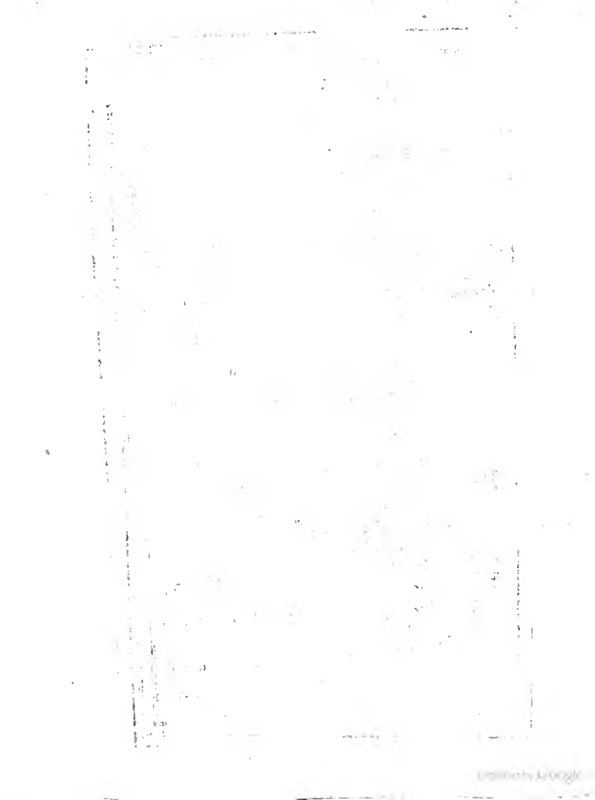
Différens noms de l'Ethiopie.

L'*Ethiopie proprement dite* a reçu différens noms des Anciens. Quelquefois ils l'appelloient *India*, & ses habitans *Indiens*: nom qu'ils appliquoient à

(*a*) Herodot. L. III. & L. VII. Xenoph. Cyropæd. L. VIII. Homer. apud Strab. L. II. ut & ipse Strab L. I. & L. II. Diod. Sic. L. IV. Dio L. LIV. p. 524. Ptol. L. IV. Plin. L. V. c. 8. Vid. & Homer. Il. IV. vers. 23. Cellar. Geogr. Ant. L. IV. c. 8. sect. 3.

(*b*) Strab. L. XVII. Plin. L. V. c. 9. Ptol. ubi supr. Joh. Ludolph. in Hist. Æthiop L. I. c. 2. Golii Notæ ad Alfagran. p. 88, 89. Geogr. Nubiens. Clim. I. Part. I.


Cancer
PARTIE DE L'ARABIE HEUREUSE
Calites
NUB
Mastites
Avalites
Molibes
Nubes
Orfes
Matites
Adulites
Auza
Ocelis
Apokopa
le Cap Noti
Essina
Port de Serapion
Aromata
MER DE BARBARIE
CARTE de L'ETHIOPIE et de la GARAMANTIDE.



plusieurs Nations reculées, comme nous l'avons observé dans l'Histoire des *Garamantes* *. Ce Pays étoit aussi appellé *Atlantia* & *Ætheria*, suivant *Pline* & *Strabon*, ou, à ce qu'*Hesychius* prétend, *Aëria*. On le désignoit aussi anciennement par le nom de *Céphénia*. Nous croyons que son nom le plus ordinaire a été *Abasène*, mot fort approchant, tant pour le son, que pour la signification, du nom moderne *Habash*, *Habesh*, ou *Abassia*. La véritable étymologie de ce nom sera assignée, quand nous serons parvenus à l'Histoire d'*Arabie* (*a*).

Sect. I. Description de l'Ethiopie.

D'un autre côté, nous trouvons la *Chaldée*, l'*Assyrie*, la *Perse*, &c. désignés par le nom d'*Ethiopie* dans de très-bons Auteurs; & l'on ne sçauroit nier que les Anciens n'ayent appellé toutes ces Contrées, qui s'étendoient des deux côtés de la *Mer Rouge*, indifféremment *India* ou *Ethiopia*. Les Orientaux de nos jours nomment quelquefois *India*, le Royaume que les *Européens* appellent *Abassia*: les *Perses* en particulier donnent le nom de *Siah Hindou* ou *Hindi* à un *Abassin* ou *Ethiopien* moderne. Il paroît par plusieurs Auteurs que la *Mer Rouge* même portoit autrefois le nom de Mer des *Indes*; & *Ludolph* observe que les Anciens appelloient *Indiens* tous les Peu-

(*a*) Plin. L. VI. c. 30. Herodot. Strab. p. 1323. Philostorg. apud Theodoret. L. III. ubi supr. Hesych. Agatharc. Cnid. de Mar. Rubr. L. I. c. 3. apud Phot. in Biblioth. c. 4. Vide Le Grand Differt. II.

* *Bochart* dit que les *Garamantes* étoient une Colonie des *Amantes* ou *Hammanientes* de *Pline* & de *Solin*, située à l'Ouest de la *Grande Syrte*. Il fonde cette idée, non seulement sur ce que ces Nations étoient voisines, mais aussi sur l'affinité de leurs noms. Car comme גר *Gar* signifie en *Hébreu habiter*, *Gar-Amante* peut avoir dénoté originairement *la demeure des Amantes*; ou plutôt גר *Ger*, dérivé du même Verbe, signifioit *colonus*, *advena*, &c. auquel cas *Gar-Amante* sera équivalent à *quelqu'un qui appartient à une Colonie des* Amantes. Cet ingénieux Auteur croit que ce dernier Peuple étoit le même que les *Ammonii* ou *Amonii*, dont le nom, par une transposition très-aisée de lettres, s'accorde avec celui des *Anamim* de *Moyse*. Sa conjecture pourra acquérir un nouveau degré de probabilité par les considérations suivantes: 1. Les *Anamim* tiroient apparemment leur nom du mot עם *Anam*, qui pourroit fort bien avoir signifié une *brebis* en *Egyptien*, cette signification étant attachée à un mot *Arabe* composé des mêmes lettres. 2. Suivant quelques Auteurs, l'idole de *Jupiter* dans le Territoire des *Ammoniens* se nommoit *Ammon*, d'après le Bélier, qui marque le terrain où ce Temple devoit être bâti; & tout le monde sçait que les *Ammoniens* étoient ainsi appellés d'après *Ammon* ou *Ammûn*; nom que les *Egyptiens* donnérent à *Jupiter*. 3. Cet endroit de la *Libye*, où *Moyse* semble placer les *Anamim*, abondoit en Brebis, & avoit la même situation que la Contrée des *Ammoniens*. 4. L'Idole de *Jupiter Ammon* avoit une tête de Bélier, ou du-moins les cornes de cet animal; ce qui semble indiquer l'origine du mot *Anamim*. Si nous admettons ce que *Bochart* avance à cette occasion, l'étymologie du nom de *Nasamones* ou *Nasamon*, appliquée à un Peuple voisin, sera aisée à trouver. Car *Nasamon*, dans cette supposition, est probablement la même chose que נשי אמון *Nase-Amon*, ou *Homines Amon*, ou *Ammonii*; & par conséquent les *Nasamones*, aussi-bien que les *Garamantes*, étoient une branche des *Anamim*. Les *Garamantes* doivent avoir été appellés dans leur propre Langue *Gar-Amane*, *Ger-Amane*, ou par contraction *Gar-Ame*, *Ger-Ame*, &c. C'est ce qui paroît par le nom de leur Capitale *Garama*, ou *Germa*, ce dernier nom étant celui que le Géographe *Nubien* assure avoir été donné de son tems à cette Ville. *Hérodote* affirme que cette partie de la *Libye*, qui est adjacente au Pays des *Ammoniens* étoit fameuse par la quantité de Brebis qu'elle nourrissoit; & ajoûte que le dernier de ces Peuples ne différoit guéres des *Ethiopiens* (1).

(1) Herodot. L. IV. Hygin. Germanic. in Arat. Athenag. in Quint. Amot. Mel. L. I. c. 8. Diod. Sic. L. III. Plin. L. V. c. 5. Solin. c. 28. Gen. X. 13. Geogr. Nub. Clim. II. Part. I. Bochart Phal. L. IV. c. 30. Golii Notæ ad Alfraganum.

SECT. I. *Description de l'Ethiopie.* *Appellée* Cush *dans l'Ecriture.*

Peuples qui habitoient la *Zone Torride*, & dont ils ignoroient le nom (a).

Suivant les *Juifs*, les LXX, la *Vulgate*, & autres Versions *, le nom de *Cush*, quand il désigne un Pays dans l'Ecriture, doit toujours s'entendre de l'*Ethiopie proprement dite*. Cette notion est fortifiée par l'autorité de *Philon*, de *Joséphe*, d'*Eupolème* dans *Eusébe*, d'*Eustathius*, de l'Auteur de la Chronique d'*Alexandrie*, & de tous les Peres, tant *Grecs* que *Latins*. Cependant *Bochart*, fondé sur l'autorité du *Targum* de *Jonathan*, & sur plusieurs argumens plausibles, affirme que le Pays de *Cush* étoit situé en *Arabie*, d'où il s'ensuivroit que *Cush* dans l'Ecriture n'a jamais dénoté l'*Arabie proprement dite*; mais le contraire de cette derniére assertion est démontré par tous les témoignages indiqués ci-dessus, & d'un autre côté il est bien manifeste que quelques-uns des Ecrivains Sacrés donnent le nom de *Cush* à toute la Presqu'île d'*Arabie*, ou à une partie de cette Contrée de la *Mer Rouge*. Quand le Prophéte *Jérémie* adresse cette question à ses Compatriotes; *Le* Cushite *changera-t-il sa peau?* il a eu certainement en vûë un *Ethiopien proprement dit*. Car le Peuple qu'il indique dans ce passage, étoit noir, & différoit extrêmement en couleur des *Juifs*, la question du Prophéte étant proverbiale, & signifiant la même chose que l'adage des Auteurs Prophanes, *blanchir un Ethiopien*, ou *un More*. Or ceci ne sçauroit s'entendre des *Arabes*, dont le teint étoit comme celui des *Juifs*, comme *Bochart* ne l'avouë pas seulement, mais l'a même prouvé; au-lieu que les *Abas-*

(a) Procop. Gaz. in 1. Reg. X. 1. Scalig. L. I. c. 22. Le Grand & Ludolph. ubi supr. in Comp. Æthiop. Theodoret. in Hist. Eccl.

* Les Orientaux disent que *Cush* fils de *Canaan*, & petit-fils de *Cham*, eut un fils nommé *Habaschi* ou *Habaschi*, pere des *Abyssins* ou *Egyptiens*, que les *Perses* appellent *Indiens Noirs*. Les Grammairiens *Hébreux* dérivent le mot de *Habaschah*, qui désigne l'*Ethiopie*, de *Habouscha*, qui dénote un Peuple formé d'un mélange de différentes Nations, originaires de différens Pays. Suivant d'*Herbelot*, & quelques autres, les *Abyssins*, les *Nubiens*, & les *Fungi*, sont tous compris sous le nom de *Habasch*. Les Historiens Sacrés gardent le silence au sujet de *Cush*, fils de *Canaan*, & de son fils *Habaschi*. Ils font seulement mention de *Cush*, fils de *Cham*, & de ses fils *Séba*, *Havilah*, *Sabtah*, *Raamah*, *Sabtecha*, & *Nimrod*. L'*Arabie Heureuse* portoit autrefois le nom d'*Ethiopie*, à cause que les *Abyssins* qui en firent la conquête, en restérent longtems possesseurs. *Dhou-Iren*, Roi de *Yaman*, les chassa de-là avec le secours des *Perses*. Quelques Auteurs prétendent que par *Cush* sur le Fleuve *Gihon*, il faut entendre l'ancienne Contrée des *Scythes* sur l'*Araxe*. *Hérodote* assure que ce Peuple au commencement fit son séjour sur les bords de l'*Araxe*; & qu'ayant été chassés de-là par les *Massagétes*, ils passérent ce Fleuve, & se retirérent dans le Pays des *Cimbres*. *Justin* fait du *Phase* & de l'*Araxe* les bornes des *Scythes* du côté du Midi. *Diodore de Sicile* dit que les *Scythes*, qui étoient le plus près de la *Médie*, habitérent au commencement les rives de l'*Araxe*, & que les *Saces* & les *Massagétes* sont différentes branches des *Scythes*. Les mots de *Cuthai* & de *Cutha*, d'où quelques Sçavans ont dérivé ceux de *Scythæ* ou *Scuthæ*, sont les mêmes que *Cush*. Les *Chaldéens* mettent le *Tau* où les *Hébreux* employent le *Schin*, & par cela même disent *Cut* ou *Cuth*, au-lieu de *Cush*. Les *Cuthéens*, qui vinrent s'établir dans le Pays de *Samarie*, étoient originaires de cette partie de la *Médie* qui aboutissoit à la Mer *Caspienne*, & ainsi appartenoient à *Cush*. On trouve plusieurs traces remarquables de ce nom, dans divers endroits voisins de ce Pays, comme le District de *Cotacena*; les Villes de *Citamum*, de *Cyta*, &c. les *Cotyens*, &c. la Riviére de *Cissa* (1).

(1) D'Herbel. Bibl. Orient. p. 499. Gen. X. 7, 8. Herodot. L. I. c. 201. & L. IV. c. 11. Justin. L. I. & L. II. Diod. Sic. L. XI. p. 155. Ptol. pass. Val. Flacc. L. VI. vers. 893. Steph. Byzant.

Sect. I. Description de l'Ethiopie.

Abissins, ou *Ethiopiens proprement dits*, peuvent naturellement avoir donné occasion à un pareil proverbe. Dans les Révélations d'*Esaïe*, l'*Egypte*, *Pathros* & *Cush*, sont joints ensemble, & par cela même *Cush* y est pris pour l'*Ethiopie*. Car il paroît par divers Auteurs, & par *Bochart* lui-même, que le Pays de *Pathros* étoit la *Haute Egypte*, ou une partie de ce Pays près des confins de l'*Ethiopie*; & par conséquent *Cush* dans ce passage doit naturellement signifier l'*Ethiopie*, puisque la Contrée désignée ici par ce nom, étoit au midi de la *Haute Egypte*, & contigue à ce Pays. Il nous seroit facile aussi de produire plus d'un passage en faveur de notre seconde assertion. Quand Dieu menaça l'*Egypte* d'une entiére désolation, il déclara qu'il la *détruiroit depuis la tour de* Syéne *jusqu'à la frontiére de* Cush*. Or il est évident que *la frontiére de* Cush & *la tour de* Syéne, sont mises ici pour indiquer deux bornes opposées de l'*Egypte*; & il paroît par le témoignage de *Pline* & de *Strabon*, que *Syéne* étoit la Frontiére *Egyptienne* du côté de l'*Ethiopie*: ainsi *Cush* dénote évidemment l'*Arabie*, ou du-moins cette partie de l'*Arabie* qui étoit contigue à l'*Egypte* vis-à-vis de la tour de *Syéne*, & point l'*Ethiopie*, dont la frontiére s'étendoit jusqu'à cette tour. La femme de *Moyse* étoit native de *Cush*, & en même tems *Madianite*; le Prophéte *Habacuc* ne fait qu'un seul & même Territoire de *Cushan* ou *Cush*, & de *Midian* ou *Madian*; *Joséphe*, *Ptolomée*, & *St. Jérôme*, parlent d'une Ville d'*Arabie* sur la côte de la *Mer Rouge*, appellée *Madian*; d'où nous inférons, qu'au-moins une partie de l'*Arabie* est quelquefois désignée dans l'Ecriture par le nom de *Cush*. *Job* fait mention de la beauté des *Topazes* de *Cush*, & cependant aucun des Anciens ne parle de *Topazes* d'*Ethiopie*; au-lieu que *Pline* rapporte que l'Ile *Arabique* de *Chitis* ou *Chutis* (nom peu différent de *Cush* ou *Cuth*) fournissoit des *Topazes* d'une beauté admirable. *Aga-*

* Nous avons suivi l'interprétation ordinaire, que cependant nous ne sçaurions adopter. Il y a dans l'Original, c'est-à-dire, ממגדל סונה ועד גבול כוש, *depuis* Migdol *jusqu'à* Syéne *&* *la frontiére de* Cush; ou, *depuis* Migdol *&* Syéne, *& jusqu'à la frontiére de* Cush. En admettant la premiére de ces Versions, il faudra suppoier une ellipse de la préposition עד entre מגדל & סונה; ce qui est très-ordinaire dans l'Ecriture, comme on peut le voir *Deut.* XXXIII. 17. *Michée* VII. 12. & dans plusieurs autres endroits cités par *Noldius*. Mais si nous préférons la seconde explication, la copulative ו aura été supprimée devant סונה: chose aussi très-ordinaire dans le V. T. comme il paroît par *Gen.* XXVII. 33. *Cant.* VIII. 6. *Jud.* IX. 2. Or *Migdol* est le nom d'une Ville environ à douze milles de *Peluse* sur le *Nil* près de la côte de la *Méditerranée*, & diamétralement opposée à *Syéne*; & par conséquent désigne conjointement avec *Syéne* toute la largeur du Pays d'*Egypte*. *Jérémie* parle de cette Ville XLIV. 1. & la joint avec *Tahpanhès*, ou, comme les *Grecs* l'appelloient, *Daphné*, autre Ville dans le voisinage de *Peluse*. Les LXX. disent dans l'un de ces passages ἐν Μαγδωλῷ, à Migdol, & dans l'autre εἰς Μαγδωλὸν, *dans* Migdol. Il y a lieu d'être surpris ici, que *Cellarius* ait osé affirmer que les Interprétes *Grecs*, fondés sur la *Vulgate*, ont traduit le texte en question, ἀπὸ πύργου Συήνης καὶ ἕως ὁρίων Αἰθιόπων: au-lieu qu'il y a dans les MSS. du *Vatican* & de la Bibliothéque d'*Alexandrie*, ἀπὸ Μαγδωλοῦ καὶ Συήνης καὶ ἕως ὁρίων Αἰθιόπων. Ajoûtons à tout cela, qu'il y a dans la Version *Arabe*, *depuis* Migdol *&* Asuan, jusqu'aux bords de l'*Ethiopie*; & il paroîtra clairement que ce fameux passage, bien loin de prouver que *Cush* marque l'*Arabie*, démontre au-contraire que ce nom désigne quelquefois l'*Ethiopie proprement dite* (1).

(1) Herodot. L. II. c. 30. Steph. Byzant. de Urb. Cellar. Geogr. Ant. L. IV. c. 8. Vid. etiam Val. Schind. Pentaglot. p. 181. & Christ. Noldii Concord. Partic. Ebræo-Chaldaïc. cum annot. Joh. Gotfr. Tympii, Jenæ 1734.

SECT. I. Description de l'Ethiopie.

Agatharchide de *Gnide*, *Diodore* & *Strabon*, font aussi mention de cette Ile; de-là vient que quelques-uns des Ecrivains Sacrés ont désigné par le nom de *Cush* au-moins une partie de l'*Arabie*. *En ce jour-là*, dit l'Eternel, *j'envoyerai des messagers dans des vaisseaux, pour effrayer les* Cushites, &c. menace qui a un rapport plus direct aux *Arabes*, avec qui les *Egyptiens* & d'autres avoient commerce par la *Mer Rouge*, qu'aux *Ethiopiens*, dans le Pays desquels ils devoient naturellement se rendre par terre. Mais pour ne pas trop multiplier nos citations, les *Arabes* & les *Ethiopiens* pouvoient très-bien être appellés *Cushites*, puisque les descendans de *Cush* formoient une grande partie de l'un & de l'autre de ces Peuples. Il paroît même clairement par quelques passages de *Xénophon* & d'*Hérodote*, que les *Arabes* eux-mêmes s'appelloient quelquefois *Ethiopiens Asiatiques*, & aussi simplement *Ethiopiens*. Cependant nous ne sçaurions nous empêcher de croire, que les anciens *Hébreux* n'ayent regardé les *Ethiopiens* comme étant les vrais *Cushites*. Car la formidable Armée de *Zérah* consistoit principalement en *Cushites* voisins des *Libyens*, c'est-à-dire, des *Ethiopiens*, le seul Peuple dont il soit appellé Roi par l'Historien Sacré; quoiqu'on puisse prouver qu'il ait été en possession des Etats de *Sésac*, sçavoir, l'*Egypte*, la *Libye*, la *Troglodytique*, l'*Arabie*, &c. La nombreuse Armée qu'il commandoit, confirme puissamment cette notion. *Pline* assure que les *Ethiopiens*, qu'il distingue des *Arabes*, étoient maîtres de l'*Egypte* peu de tems avant la destruction de *Troye*, c'est-à-dire, vers le tems de *Zérah* (*a*).

Ainsi nous ne sçaurions admettre le sentiment de *Bochart*, qui prétend que l'Ecriture ne donne aux *Ethiopiens* que le seul nom de *Ludim*. Les argumens qu'il allégue sur ce sujet sont entiérement destitués de force. Mais en supposant que le nom de *Ludim*, dans tous les endroits de l'Ecriture qu'il cite à cette occasion, doit s'entendre des *Ethiopiens*, il ne s'ensuivra point de-là que l'*Ethiopie* n'a jamais été appellée *Cush* par quelqu'un des Auteurs Sacrés. Cependant cette opinion de *Bochart* a été adoptée par un grand nombre de Sçavans (*b*).

Différens Peuples de l'Ethiopie.

Les Anciens croyoient que la couleur noire des *Abassins* ou *Abyssiniens*, étoit causée par la chaleur brulante de leur Climat, & pour cette raison même les appelloient *Ethiopiens*. Nous les trouvons aussi désignés par le nom d'*Ethériens*, & d'*Aëriens*, dans *Hesychius*, *Pline* & *Strabon*. *Pline* rapporte que les *Blemmyens*, Nation *Ethiopienne* qui habitoit vers les Frontiéres de l'*Egypte*, n'avoient point de tête, leur bouche & leurs yeux étant

(*a*) Philo Jud. Hieronym. Euseb. Eustath. Auct. Chron. Alexandr. aliique apud Bochart Phal. L. IV. c. 2. Eupolem. apud Euseb. Præp. Ev. L. IX. Jonath. Targ. in Gen. X. 6. & alib. Exod. II. 16, 21. Num. XII. 1. Esai. XI. 11. Jer. XII. 23 Ezech. XXIX. 10. Habac. III. 7. Job XXVIII. 19. Ezech. XXX. 9. 2. Chron. XIV. 9. & XVI. & XVI. 8. Joseph. Ant. L. I. c. 7. Plin. L. V. c. 9. ex emend. Hard. Strab. L. XVII. Joseph. apud Bochart ubi supr. Hieronym. apud Cellar. L. III. c. 14. Ptol. in Arab. Plin. L. XXXI. 8. Agatharch. Cnid. Diod. Sic. & Strab. apud Bochart Phal. L. IV. c. 11. Xenoph. Cyropæd. L. VIII. Herodot. L. III. c. 114. & seq. & L. VII. c. 69. Philostrat. in Vit. Apollon. Tyan. L. VI. c. 1. Newton, Histoire des très-anciens Peuples. p. 138. Herodot. L. II. c. 110. Plin. L. VI. 29. P. Harduin. in Chronol. Vet. Test. p. 57.

(*b*) Bochart. Phal. L. IV. c. 2, 6

étant au haut de leur poitrine. C'eſt ſurement une fable, qui venoit apparemment de ce que ce Peuple avoit le cou extrêmement court. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que quelques Priſonniers *Blemmyens*, qu'on donna en ſpectacle à *Rome*, étoient de très-vilaine apparence, ſuivant *Vopiſcus*. Les *Nobatæ* habitoient un des bords du *Nil*, près de l'Ile d'*Eléphantis*, ayant été placés en cet endroit par *Oaſis*, pour avoir l'œil ſur les *Blemmyens*, & arrêter leurs incurſions. Quelques Auteurs mettent les *Troglodytes* en *Egypte*, au-lieu que d'autres leur aſſignent comme ſéjour l'*Ethiopie*: quoiqu'il en ſoit, c'étoit une Nation feroce, vivant dans des cavernes, ſuivant *Strabon*, ſe nourriſſant de Serpens, de Lézards, &c. & dont le langage ne conſiſtoit pas en ſons articulés, mais reſſembloit, s'il en faut croire *Hérodote*, au cri d'une chauve-ſouris. Les Anciens parlent des *Nubiens*, comme d'un Peuple d'*Ethiopie*, & voilà tout. Quelques Ecrivains prétendent que les *Pygmées* appartenoient aux *Nubiens*: d'autres les rangent ſous la claſſe des *Troglodytes*; mais on convient aſſez généralement, qu'ils ne demeuroient pas loin de la côte *Ethiopique* de la *Mer-Rouge*. *Nonnoſus* dans *Photius* dit qu'ils étoient extrêmement courts, noirs, & velus. *Strabon* repréſente la plupart de ces Peuples comme peu conſidérables, & comme autant de troupes de brigands. *Bochart* aſſure que les *Troglodytes*, en comprenant ſous ce nom les *Pygmées*, étoient appellés par les *Hébreux* סכיים, *ſucchæi*, de סכה *ſucchah*, *un antre*; car ce mot ſignifie auſſi-bien une caverne ou un antre, qu'une tente. Il y a lieu de croire que la Ville *Troglodytique ſuccha*, ſur la côte de la *Mer Rouge*, dont *Pline* fait mention, & qui eſt à-préſent la Ville de *Suaquem*, où un *Bacha Turc* fait ſa réſidence, tiroit ſon nom de-là. Pour confirmer ce que nous venons d'avancer, il ſera bon d'obſerver que la *Vulgate* & la Verſion des LXX rendent סכיים par Τρωγλοδύται, *Troglodytæ*, mot dérivé apparemment de τρώγλη, une *caverne*, *un antre*, &c. & mettent ce Peuple au nombre des *Cushites*, des *Libyens*, & autres Nations, qui aidérent à former la nombreuſe Armée de *Séſac*. Les *Aualitæ* ou *Abalitæ* habitoient aux environs du Golphe *Abalitique*; & c'eſt tout ce que nous en ſçavons. *Agatharchide*, *Diodore*, *Strabon*, *Ptolomée* & *Agathémère*, nous apprennent que les *Strutophages*, qui ſe nourriſſoient d'autruches, qui étoient grandes comme des cerfs, faiſoient leur ſéjour au midi des *Memnones*. Les *Acridophages*, les *Chénolophages*, les *Ichthyophages*, les *Cynamolges*, les *Eléphantophages*, les *Rhizophages*, les *Spermatophages*, les *Hylophages*, les *Ophiophages*, tiroient leurs noms des Sauterelles, des Tortues, du Poiſſon, du Lait de Chiennes, des Eléphans, &c. qui leur ſervoient de nourriture. Les *Acridophages* étoient petits, agiles, noirs, & vivoient peu, les plus vieux d'entre eux ne paſſant pas 40 ans. Ils vivoient de Sauterelles, dont certains vents leur amenoient une quantité prodigieuſe, à ce que *Strabon* & *Diodore* nous apprennent. Pour ce qui eſt des *Chélénophages*, ils couvroient leurs maiſons de l'écaille des Tortues, & en mangeoient la chair. Les *Ichthyophages* occupoient la partie maritime de l'*Ethiopie*, c'eſt-à-dire, les bords de la *Mer Rouge*, à une petite diſtance des frontiéres d'*Egypte*. Comme ils ſe nourriſſoient de toute ſorte de Poiſſons, tant grands que petits, *Aben-Ezra* les prend pour les ציים *Tziim* du Pſal-

Sect. I. *Deſcription de l'Ethiopie.*

SECT. I. *Description de l'Ethiopie.*

Pſalmiſte, auxquels Dieu donna pour nourriture *les Chefs de* Léviathan : expreſſion ſous laquelle *Moyſe*, ſuivant cet Auteur, comprend tous les Poiſſons d'une grandeur extraordinaire. Cette idée tire un nouveau degré de force du paſſage cité par *Aben-Ezra*. Car les *Troglodytes* faiſoient leur pain de la chair des Poiſſons ſechés au Soleil : outre cela, le Pſalmiſte parle de *Pharao*, & des *Egyptiens*, qui ſe noyérent dans la *Mer Rouge*, & dont les corps furent jettés dans la ſuite ſur la côte des *Troglodytes*. Le nom de *Tziim* déſigne proprement un Peuple qui habite un Pays ſtérile, tel qu'étoit ſurement celui des *Troglodytes*. Quelques autres paſſages de l'Ecriture, comparés avec celui que nous venons d'indiquer, mettent tout ceci dans un plus grand jour. Ils bâtiſſoient leurs maiſons de côtes de Baleine & d'écailles de Poiſſons. Les côtes ſervoient de ſolives, & les machoires de portes. Ils nourriſſoient de Poiſſon juſqu'à leur Betail. Quelques-uns d'eux habitoient dans le creux de quelques Montagnes formées par une prodigieuſe quantité d'Algue, que la Mer avoit laiſſée ſur le rivage, & qui avoit été ſechée & renduë ſolide par la chaleur du Soleil. Il paroît par-là, auſſi-bien que par le témoignage de divers Auteurs, que la *Mer Rouge* étoit de tems en tems comme couverte d'Algue, ce qui lui donnoit une couleur verte. Les *Hébreux* l'appellérent à cauſe de cela même ים סוף *Yam Suph*, c'eſt-à-dire, *la Mer d'Algue*. Les *Cynamolges* entretenoient grand nombre de Chiens, dont ils ſe ſervoient pour la chaſſe, ſouvent auſſi le lait de Chiennes leur tenoit lieu de nourriture. C'eſt une Fable de *Pline*, que les *Cynamolges* avoient des têtes de Chien. Les *Eléphantophages* ſemblent avoir habité les parties méridionales de l'*Ethiopie* : ils tuoient les Eléphans avec une adreſſe ſinguliére, comme nous le verrons dans un autre endroit. Les *Rhizophages* n'habitoient pas loin du confluent de l'*Aſtabsras*, de l'*Aſtapus*, & du *Nil*. Leur territoire abondoit en marais, qui produiſoient des roſeaux, dont les racines leur ſervoient de nourriture. Les *Spermatophages* & les *Hylophages* formoient deux Cantons voiſins. Les premiers ſe nourriſſoient en Eté des fruits qui tomboient des arbres, mais le reſte de l'année ils ſubſiſtoient d'une plante qui ne reſſembloit pas mal à un navet ; au-lieu que le principal aliment des autres conſiſtoit dans les boutons & les premiers jets des arbres. Les *Hylogones*, voiſins des *Eléphantophages*, paſſoient leur vie dans les Bois, & couchoient entre les branches des arbres. Nous aurons occaſion dans la ſuite de décrire la maniére curieuſe dont ils s'y prenoient pour tuer des Lions, des Léopards, & d'autres bêtes féroces. Les *Pamphages* mangeoient de tout indifféremment, & les *Agriophages* n'avoient d'autre nourriture que la chair des Bêtes ſauvages. Les *Ophiophages*, ou *Mangeurs de Serpens*, habitoient une fertile Contrée, à ce que *Pline* nous apprend. Les *Anthropophages Ethiopiens*, dont *Marcien* & *Ptolomée* font mention, étoient probablement les *Cafres*, & point un Peuple d'*Ethiopie*. Pour ce qui eſt des *Gapachi*, des *Ptoemphanes*, des *Catadufii*, des *Pechini*, des *Catadræ*, & de quelques autres Tribus *Ethiopiennes* ; nous n'en ſçavons que les noms. Au reſte, le nombre des Nations qui habitoient l'ancienne *Ethiopie* ne nous paroîtra point ſurprenant, ſi nous jettons les yeux ſur la deſcrip-

fcription que *Ludolph* nous a donnée du Royaume d'*Abyssinie* * (*a*).

Sect. I. Descrip- tion de l'Ethiopie.

Villes. Auxume.

Les Villes de cette Région n'étoient guéres confidérables. *Auxume*, *Auxumis*, ou *Axome*, la Capitale de l'*Ethiopie*, fuivant *Arrian* & *Nonnofus* dans *Photius*, doit vraifemblablement avoir été l'*Axuma* moderne, ou, comme les *Abaffins* l'appellent, *Afcum*. Cette Ville contenoit autrefois un fuperbe Palais & des Edifices magnifiques, comme cela paroît encore aujourd'hui par les ruines de ces bâtimens. Elle eft environ à 45 lieuës de *Portugal* de la *Mer Rouge*, & dans le 14° 30′ de Latitude Septentrionale. Ce n'eft plus à-préfent qu'une efpéce de Village, où il peut y avoir une centaine d'habitans. Quelques Auteurs affurent qu'on y voit les reftes d'un Temple magnifique. Les *Portugais*, qui pénétrérent les premiers dans ce Pays, défignérent *Axuma* par le nom de *Chaxumo*, ou *Caffumo*. Derriére le Temple dont nous venons de parler, qui avoit 110 pieds de longueur, deux ailes de chaque côté, & un double portique, où l'on montoit par 12 degrés, il y a plufieurs obélifques de différente grandeur. Parmi les ruines fe trouve une grande pierre, qui porte une ancienne infcription, tellement défigurée par le tems, que tout ce qu'on en peut lire fe réduit à quelques lettres *Grecques* & *Latines*, & au mot *Bafilius*. Quand on couronnoit anciennement les Monarques *Abaffins*, ils étoient affis fur un Trône de pierre dans le portique intérieur du Temple en queftion. *Pfelchis* ou *Pfelcha*, & *Premnis*, que *Petronius* traverfa lors de fon expédition d'*Ethiopie*, étoient fur le bord Occidental du *Nil*, fans que nous puiffions marquer au jufte où *Napata*, ou *Candace* Reine d'*Ethiopie*, faifoit fa réfidence, étoit fur le bord oppofé. *Ptolomée* fait mention de deux Villes appellées *Premis* ou *Primis*, dont une pourroit bien avoir été *Premnis* de *Strabon*. Les Villes de Commerce *Malis*, *Mondus*, *Abalis*, *Mofylon*, *Coloé* & *Opone*, ont été fûrement confidérables autrefois. *Petronius*, dans fon expédition, fe rendit maître de *Pfelcha*, de *Premnis* & de *Napata*, & ayant fait rafer jufqu'aux fondemens cette derniére Place, mit une garnifon de 400 hommes dans *Premnis*, avec des vivres pour deux ans. *Pline* parle d'une Ville des *Nubiens* fur le *Nil* appellée *Tenupfis*, qui, à en juger par la fituation, eft la même Ville que *Dongola*, Capitale des *Nubiens*. Nous n'avons rien à dire des autres Villes dont les Anciens font mention (*b*).

L'E-

(*a*) Herodot. L. IV. Philoftrat. & Ctef. Cnid. apud Phot. Agatharch. Cnid. de Mar. Rubr. L. III. in Excerpt. Phot. Diod. Sic. L. III. Strab. L. XVI. & L. XVII. Mel. L. III. c. 8. & alib. Plin. L. VI. c. 24, 29, 30. & alib. paff. Arrian. in Peripl. Mar. Erythr. Jofeph. Antiq. L. II. c. 5. Olympiod. apud Phot. p. 112. Ptol. L. IV. c. 8. Flav. Vopifc. in Prob. c. 17. Procop. de Bell. Perf. L. I. c. 19. Zofim. L. I. c. 17. Antonin. Itinerar. Steph. Byzant. de Urb. Ammian Marcellin. L. X. c. 4. Dionyf. Af. 220 Claudian. de Nil. v. 19. Agathemer. L. II. c. 5. Nonn. Dionyf. 17. Marcian. Heracleot. in Peripl.

(*b*) Strab. Mel. Plin. Arrian. Ptol. Marcian. Heracl. Steph. Byzant. ubi fupr. Nonnof. apud Phot. N. 3. p. m. 2. Golii Not. ad Alfraganum p. 90, 91. Geogr. Nubienf. Clim. I. par. 4. Leo African. L. VII c. ult. Francifc. Alvarez. C. XVII. & apud Golium ubi fupr. J. Ludolph. in Comment. ad Hift. Æthiop. p. 251, 252. & feq. Vid. etiam Ludolph. L. II. c. 11. & Le Grand. Differt. II.

* Nous ajoûterons aux Tribus, dont nous venons de faire l'énumération, les *Hippophages* ou *Mangeurs de chevaux* d'*Agathémére*, qui avoient pour bornes au midi les limites feptentrionales de la *Libya incognita*; les *Macrobiens*, dont quelques-uns vivoient jufqu'à 120

SECT. I. *Description de l'Ethiopie.*

Montagnes.

L'*Ethiopie*, à ce qu'il paroît par les meilleures Descriptions Géographiques que les Modernes ayent données de l'*Abassie*, est remplie de Montagnes, quoique les Anciens n'ayent parlé que du Mont *Garbata*, & du Mont *Elephas* ou *Phalangis*. Nous n'entreprendrons pas de décider si la Montagne de *Lamalmon*, qui commence environ à la distance de deux journées de la *Mer Rouge*, est quelqu'une des deux Montagnes que nous venons d'indiquer: à en juger par la situation, la chose seroit assez probable. Quoi qu'il en soit, le passage, qui méne au sommet du *Lamalmon*, est si étroit, que pour peu qu'on s'en écarte, on court risque de tomber dans quelque précipice. Plusieurs Provinces d'*Abassie*, sçavoir, *Bagemdra* ou *Bagemeder*, *Gojam*, *Waleka*, *Shewa*, &c. forment une chaîne de Montagnes, dont les principales sont celles d'*Ambara* & de *Samen*. Les *Aorni*, comme les *Abassins* les appellent, sont des rochers escarpés d'une si prodigieuse hauteur, que les *Alpes* & les *Pyrenées* ne sont que des collines en comparaison. *Quinte Curce* dit que les *Indiens* appelloient un fameux rocher de leur Pays *Aornos*, comme étant élevé au-dessus de la région des oiseaux; mais cet Auteur se trompe dans son étymologie, puisque le mot, dont il s'agit, ne sçauroit avoir eu une origine *Grecque*. Entre les Montagnes, & même dans les Plaines d'*Abassie*, on trouve des rochers, dont les uns ressemblent à des tours, d'autres à des Pyramides &c. dont les côtés sont si unis qu'on les prendroit pour des ouvrages de l'Art. Et cependant les sommets de ces rochers sont couverts de bois, de prairies, de fontaines, d'étangs, &c. Le plus remarquable de ces rochers est *Geshen* ou *Amba Gesben*, sur les confins d'*Amhara*, vers *Shewa*: il est prodigieusement escarpé, & a la forme d'un château bâti de pierres de taille. Son sommet peut avoir de largeur une demi lieuë de *Portugal*, & environs 4 lieuës de circonférence. On y monte d'abord assez aisément; mais ensuite la chose devient si difficile, que les bœufs d'*Abassie*, qui sans cela grimpent comme des chévres, ont besoin qu'on les guinde avec des cordes. C'est dans cet endroit qu'on confinoit autrefois les Princes du sang, en ne leur donnant précisément que la portion d'alimens qu'il leur falloit pour vivre. Il y a suivant *Kircher*, dans la Province de *Gojam*, un rocher si exactement poli par la nature, qu'à quelque distance on le prendroit pour un grand miroir; & vis-à-vis de celui-ci un autre, au-haut duquel on ne sçauroit rien dire à voix basse, qu'on n'entende à une distance de-là. Entre plusieurs de ces rochers & des Montagnes voisines, il y a des abîmes, dont la seule vuë fait frémir. Les habitans du Pays appellent chacun des rochers, dont nous venons de parler, *Amba*, ajoûtant un autre nom pour les distinguer, comme *Amba-Salam*, *Amba-Gesben*, *Amba- Durbo*, *Amba-Damo*, *Amba-Samet*, (*a*).

Dans

(*a*) Strab. L. XVII. Agathemer. Geogr. L. II. c. 15. Ludolph. L. I. c. 6. Curt. L. VIII. P. Balthazar Tellez. apud Ludolph. ubi supr. ut & ipse Ludolph. in Comment. ad Hist. Æthiop. pass. Le Grand Differt. II. Athan. Kirch. in Musurg. Tom. III. L. IX. c. 6.

120 ans, suivant *Hérodote*; les *Sambri*, qui faisoient leur séjour près de la Ville *Nubienne* *Tanupsis* sur le *Nil*: tous les Quadrupédes chez ce Peuple, même jusqu'aux Eléphans, n'avoient point d'oreilles; & enfin les *Ajacba*, qui ne faisoient presque autre chose que chasser aux Eléphans (1).

(1) Herodot. L. III. Agathemer. L. II. c. 5. Plin. L. VI. c. 10.

Description de l'Ethiopie.

Dans un Pays aussi rempli de Montagnes que l'*Ethiopie*, il ne sçauroit y avoir la même température d'air, & peut-être qu'il ne se trouve aucun Pays au Monde qui puisse à cet égard entrer en comparaison avec celui-ci. La côte *Ethiopique* de la *Mer Rouge*, aussi bien que la côte opposée, tous ces endroits ouverts & bas, que les *Abassins* modernes appellent *Kolla*, & les Iles de cette Mer, éprouvent une chaleur insupportable en Eté. Cependant l'air est plus tempéré du côté des Montagnes; & même, suivant *Tellezius*, les chaleurs de l'Eté sont moins grandes dans plusieurs districts d'*Abassie*, qu'en *Portugal*; jusque-là qu'en *Samen* on craint plus le froid que le chaud. L'Hiver est très-rigoureux dans quelques Provinces d'*Ethiopie*, au lieu que dans d'autres il l'est aussi peu que l'Eté en divers endroits de l'*Europe*. Il ne tombe presque point de neige en *Ethiopie*; mais seulement une petite sorte de grêle, qui couvre quelquefois la terre, & qu'on prendroit de loin pour de la neige. Les tonnerres y sont fréquens & terribles, ce qui vient de la prodigieuse variété qu'il y a dans la température de l'air. *Ludolph* croit que les quatre Saisons de *Grégoire* l'*Abassin*, sçavoir, *Matzan*, *Tzadai*, *Hagai*, & *Cramt*, doivent se réduire à trois, c'est-à-dire, au Printems, qui commence le 25 de *Septembre*; à l'Eté, consistant en deux parties, la premiére appellée *Tzadai*, commençant le 25 de *Décembre*, & la seconde, nommée *Hagai* dans le langage des *Abassins*, commençant le 25 de *Juin*; & enfin, au *Cramt*, ou Hiver, qui termine l'Année *Ethiopique*. En général l'air du Pays est si pur, que c'est une chose assez ordinaire d'y trouver des personnes âgées de 100 ans; cependant vers le commencement du Printems, c'est-à-dire, pendant les mois de *Septembre* & d'*Octobre*, une fiévre épidémique fait quelquefois de terribles ravages parmi les habitans de quelques-unes des Provinces (*a*).

Le Climat de l'Ethiopie.

Comme l'*Ethiopie* est située entre le Tropique du *Cancer* & la Ligne, il y a une égalité presque toujours constante entre les jours & les nuits. Les vents, qui régnent au haut des Montagnes, sont généralement parlant sains & agréables; mais il n'en est pas de-même des Plaines. Le vent *Sendo*, néanmoins, fait bien du mal aux *Abassins*. C'est un tourbillon si impétueux, qu'il renverse tout ce qui se trouve sur son passage, ce qui lui a fait donner un nom qui signifie un Serpent. *Grégoire* l'*Abassin* dit à *Ludolph*, que ce tourbillon est visible, & ressemble exactement à un Serpent prodigieux, dont la tête est à terre, pendant que le corps s'éleve en remplis jusqu'aux nuës. Le terroir de cette Contrée, quand il y a moyen de le cultiver, est très-fertile, & produit toute sorte de grains & de fruits. On y trouve aussi différens métaux, & particuliérement de l'or, des minéraux, des végétaux, & une étonnante variété d'animaux. Mais nous réservons la Description du tout pour un autre endroit. Des Auteurs dignes de foi assurent que les *Abassins* ont dans une année deux, & même jusqu'à trois recoltes. Ils ne recueillent jamais de foin pour leurs Bestiaux, l'herbe aux environs des

(*a*) Nonnosus apud Phot. No. 3. p. m. 2. Gregor. Abassin. apud Job. Ludolph. Hist. Æthiop. L. I. c. 5.

SECT. I. *Description de l'Ethiopie.*

des Montagnes étant verte tout le long de l'année. Quoiqu'ils ayent des raisins délicieux, & que le miel soit assez commun parmi eux, ils n'ont cependant aucune autre boisson que celle qui est faite de Drêche, & qui a le goût à peu près de celle dont on fait usage en divers endroits de l'*Europe* (a)*.

Riviéres. Le Nil.

De toutes les Riviéres d'*Ethiopie*, la plus fameuse est le *Nil*, qui a sa source dans ce Pays. Plusieurs des anciens Géographes, & en particulier *Ptolomée*, placent la source de ce Fleuve au-delà de la Ligne, dans quelques Montagnes qu'ils appellent *les Montagnes de la Lune*. Mais les Modernes, & particuliérement les *Portugais*, ont découvert que c'étoit une erreur. Ce qu'ils ont avancé sur ce sujet, a été en grande partie confirmé par une Lettre de *Grégoire* l'*Abassin* à *Ludolph*. Suivant cette Lettre, la source du *Nil* commence à être visible dans un District appellé *Sécut*, près des frontiéres du Pays de *Gojam*, à l'Occident de *Bagemdra*, de *Dara*, du Lac de *Tzana* & de *Bada*. De-là il prend son cours à travers l'*Ambara*, laissant *Gojam* à la droite, & *Bagemdra* à la gauche. Après avoir passé les limites de l'*Ambara*, il lave les bords du *Waléka*, & passe entre *Bizama* & *Gonga*, avant de gagner la Contrée des *Chankalas*. De-là tournant à droite, il prend la route du Royaume de *Sennar*. Mais avant d'y arriver, ses eaux sont prodigieusement grossies par celles de deux grandes Riviéres, sçavoir celle de *Tacaza* & de *Guangua*. Des bords du Royaume de *Sennar* il s'avance vers ceux de celui de *Nubie* †; d'où, tournant à droite, il arrive à la fin dans une Région appellée *Abrim*, où il discontinuë à être navigable, à cause des rochers dont son lit est parsemé, & entre bientôt après en *Egypte*. C'est ce qui fait que les Voyageurs, qui viennent de *Sennar* & d'*Abassie*, après avoir traversé la *Nubie* laissent le *Nil* à l'Est, & font une traite de 15 jours sur des Chameaux dans un Désert, où il n'y a ni arbre, ni même une goûte d'eau. D'*Abrim* il continuë son cours jusqu'à *Rif* ou la *Haute Egypte*, où les Voyageurs, dont nous venons de parler, le rejoignent; &, après avoir traversé l'*Egypte* en

(a) Strab. L. XVII. Greg. Abass. ubi supr. P. P. Hieronym. Lup. Balthaz. Tellez. Alphons. Mendez. & Job. Ludolph. pass.

* *Diodore de Sicile* & *Strabon* disent que cette Liqueur se faisoit de millet & d'avoine, & qu'elle valoit du Vin, tant pour l'odeur que pour le goût (1).

† C'est une chose qui mérite d'être observée, que *Grégoire* l'*Abassin* distingue ici le Royaume de *Sennar* de celui de *Nubie*, quoiqu'on les considére à-présent comme formant un seul & même Pays. Cependant, suivant nous, l'autorité de *Pomet* & des Missionnaires, sur laquelle les Géographes modernes se fondent, ne sçauroit entrer en comparaison avec celle de *Grégoire*. Il n'est fait aucune mention de *Sennar* dans tous les Auteurs Orientaux cités par *Golius*, dans ses admirables Notes sur *Alfraganus*, quoiqu'ils fassent fréquemment mention de *Nuba* ou *Nubie*, & du Pays des *Fungi*. Nous inférons delà, que *Sennar* n'est qu'une partie de la *Nubie*, ou un autre Royaume. Le Géographe *Nubien* affirme, que de son tems la Ville de *Somna*, probablement *Sennar*, étoit peu de chose, & avoit un district différent de celui du Royaume de *Nuba*. *Ludolph* envisage le Royaume moderne de *Sennar* comme étant la même chose que le Pays des *Fungi*, & une partie de l'ancienne *Nubie* (2).

(1) Diod. Sic. L. I. Strab. L. XVII.

(2) Geogr. Nubiens. Clim. I. Part. III. sub fin. Ludolph. Hist. Æthiop. l. & 2.

en dirigeant son cours vers le Nord, il se jette dans la *Mer Méditerranée* près d'*Alexandrie*. Le Pere *Payz*, qui examina lui-même les sources du *Nil*, ajoûte que ce Fleuve a deux sources situées sur une hauteur, dont tous les environs sont marécageux; que l'eau cependant ne sort point de ces sources, mais du pied de la hauteur; qu'à la distance du quart d'une lieue *Portugaise* de-là, cette Riviére en reçoit une autre, & un peu plus loin deux autres encore. La Riviére de *Jema* vient ensuite s'y perdre. Le *Nil* fait après cela 20 lieues vers l'Ouest, & coulant ensuite dans une direction diamétralement opposée, se jette dans un très-grand Lac *. C'est une chose remarquable que toutes les Riviéres d'*Ethiopie*, un peu éloignées de l'Océan, à l'exception de l'*Hanazo*, qui a sa source dans l'*Angote*, & le *Hawash*, qui traverse les Royaumes de *Dawara* & de *Fatagara*, s'écoulent dans le *Nil*. Les inondations du *Nil* ne doivent être attribuées, ni aux Vents *Etésiens*, comme quelques Auteurs l'ont cru, ni à la neige, qui vient à se fondre sur les Montagnes d'*Ethiopie*, mais à la prodigieuse quantité d'eaux, qu'aménent de toutes parts les pluyes qui tombent sous la *Zone Torride*, quand le Soleil se retrouve dans les Signes Méridionaux. *Juba* place la source du *Nil* en *Mauritanie*, à ce que nous apprend *Ammien Marcellin*, mais il se trompe, comme nous venons de le voir. Peut-être qu'il étend les parties Méridionales de la *Mauritanie* jusqu'au *Niger*. & qu'ainsi il a confondu le dernier de ces Fleuves avec l'autre. *Strabon* indique une autre raison qui a pu donner lieu à cette erreur, sçavoir que les Fleuves de la partie Méridionale de la *Mauritanie*, ont les mêmes animaux & les mêmes végétaux, qui naissent dans le *Nil* ou aux environs de ce Fleuve †. Les *Abassins* modernes ont à la vérité quelque connoissance des Fontaines qui forment la source du *Nil*, mais ils ne sçavent guéres ce que ce Fleuve devient après qu'il a quitté leur Pays. Cependant il y a parmi eux une Tradition ancienne & constante, qui porte que près d'une certaine Montagne, à quelque distance de la Ville de *Sennar*, ce Fleuve se partage en deux branches, dont l'une coule vers l'Occident, & forme le *Niger*, pendant que l'autre branche serpente du côté du Nord, & traverse l'*Egypte*. C'est ce que nous apprenons du Géographe *Nubien*, qui assure de plus que la branche, qui coule à l'Est de cette Montagne, & qui arrose la *Nubie* & l'*Egypte*, est sub-

* Il s'agit probablement ici du Lac de *Tzana*, que le *Nil* traverse, en conservant toujours la couleur de ses eaux. De-là, dirigeant son cours vers le Midi, il fertilise les principaux Royaumes de l'*Abassie*, sçavoir *Bagemdra*, *Ambara*, *Wuleka*, *Shewa*, *Damota*, &c. & reçoit dans son sein les Riviéres de ces Pays, sçavoir *Bashlo*, *Tzobba*, *Kecem*, *Jema*, *Rema*, & *Woucit*. De-là, à la droite, il côtoye le *Gojam*, & est grossi des eaux du *Muga*, de l'*Abaju*, de l'*Aswari*, du *Temci*, du *Gult* & du *Tzul*. Il laisse ensuite l'*Abassie* à droite, dirige son cours vers le Nord, & va fertiliser l'*Egypte* par ses débordemens (1).

† Il y a lieu de supposer, que *Segelmessa* étoit une de ces Riviéres mentionnées par *Strabon*; puisque, suivant le Géographe *Nubien*, elle ressemble extrêmement au *Nil*, à plusieurs égards: on assure même que la Riviére de *Sus* fertilise à-présent toute la Contrée adjacente, comme le *Nil* fait par ses inondations; ce qui ajoûte un nouveau poids à l'autorité de *Strabon* (2).

(1) Greg. Abass. apud Ludolph. L. I. c. 8. Ludolph. Comment. ad Hist. Æthiop. p. 122, 123, & seq.

(2) Geogr. Nubiens. Mol. De la Croix, &c.

subdivisée dans la *Basse Egypte* en quatre autres branches, dont trois se jettent dans la Mer de *Syrie*, & l'autre dans un Lac d'eau salée près d'*Alexandrie*. *Léon Africain* confirme ce que le Géographe *Nubien* avance, lorsqu'il dit que le *Nil* traverse la Contrée des *Nigritæ*. Les *Abassins*, suivant *Grégoire*, affirment que le *Niger* se sépare du *Nil* dans le Pays de *Dongola;* que la branche la plus considérable passe en *Egypte*, pendant que l'autre branche va se perdre dans l'Océan *Atlantique*. Tout ceci est confirmé par quelques observations d'*Hérodote* & de *Pline*, qui disent que le *Nil* & le *Niger* ont des eaux de même couleur & de même goût, produisent la même espéce de roseaux, & les mêmes sortes d'animaux; & enfin, que leurs débordemens arrivent dans les mêmes saisons. Si tout cela est vrai, il ne tiendroit qu'au Roi d'*Abassie* de faire tellement boucher les Fontaines du *Nil*, ou de détourner si bien le cours des eaux de cette Riviére, à quelque distance de sa source, que ce Fleuve ne passeroit plus en *Egypte;* ce qui seroit la ruïne de ce Royaume. *Elmacin* rapporte à ce sujet, que le Caliphe *Mustansir* envoya le Patriarche *Michaël* avec de magnifiques présens au Monarque *Abassin*, pour l'engager à faire ouvrir le Canal, par où l'eau va vers l'*Egypte*, ce Canal ayant été bouché pendant quelque tems. La demande du Patriarche lui fut accordée; ce qui fit monter les eaux du *Nil* de trois verges en une nuit, & rendit à l'*Egypte* sa première fécondité. C'est ce qui a fait rêver à quelques Auteurs, que le Grand Seigneur payoit un Tribut annuel au Roi d'*Abassie*, afin de procurer à ses Sujets *Egyptiens* tous les avantages, qui naissent des inondations du *Nil*. *Grégoire*, l'*Abassin*, protesta à *Ludolph*, qu'il avoit entendu dire à quelques-uns de ses compatriotes dont la véracité lui étoit connue, que près des *Cataractes* du *Nil* il y avoit à l'Est une grande Plaine, vers laquelle ce Fleuve, pour peu qu'on lui ouvrît un passage à travers une Montagne, couleroit plutôt que vers la *Méditerranée*, en traversant * l'*Egypte*. Nous ne sçavons bonnement que croire sur cet article; quoiqu'un homme de mérite dise avoir rencontré à *Jérusalem* un jeune *Abassin*, qui lui affirma que c'étoit une espéce de tradition reçuë parmi ses compatriotes. Les *Ethiopiens* d'à-présent appellent la partie de ce Fleuve qui arrose leur Pays, *Abawi*, quoique (dans l'ancien langage du Pays cette partie ait été appellée *Géjon* ou *Gewon*, apparemment en conséquence d'une erreur fondée sur le mot *Grec* Γεών, ou sur le mot *Hébreu Gihon*, Gen. II. 13. quelques Auteurs s'étant imaginés que cette Riviére étoit le *Nil*. Les Prophétes *Jérémie* & *Esaïe* désignent la Riviére en question par le nom de *Sihor* ou *Sichor*, c'est-à-dire, *La Riviére Noire*, à cause de la couleur

* Les Rois d'*Abassie* sont encore actuellement dans l'idée, qu'ils ont en leur pouvoir les clefs du *Nil*, & qu'il ne tient qu'à eux de faire prendre un autre cours à ce Fleuve. Le Roi de *Teklimanout* en fit la menace au Bacha du *Caire* vers l'an 1706. Ce Prince, irrité de l'assassinat commis à *Sennar* en la personne d'un *François* nommé *du Roule*, déclara que si de pareils attentats se commettoient encore, il feroit du *Nil* l'instrument de sa vengeance, puisque Dieu avoit mis entre ses mains les sources, le passage & les accroissemens de ce Fleuve (1).

(1) Vid. suite du Voyage du P. Lobo.

Sect. I. Description de l'Ethiopie.

leur de ses eaux. C'est par cette même raison que les *Grecs* appelloient une Riviére *Melas*, & les *Latins Melo*. Conformément à cette notion, nous lisons dans *Virgile*:

> *Et viridem Ægyptum Nigra fœcundat arena,*
> *Et diversa ruens septem discurrit in ora*
> *Usque coloratis amnis devexus ab Indis.* Virg. Georg. Lib. IV. vers. 291—294.

Dionysius Afer & *Etienne* de *Byzance* disent, que les *Ethiopiens* nommoient *Siris* la partie de cette Riviére qui passe sur leurs terres: nom, qui surement est le même que *Sibor*; mais qu'en arrivant à *Syéne*, elle prend le nom de *Nil* *. Outre ce Fleuve, les anciens Géographes parlent encore de

* Le Patriarche *Alphonzo Mendez* entre dans un détail curieux touchant les Riviéres qui se jettent dans le *Nil*. " Le *Nil*, dit-il, reçoit dans son sein plusieurs Riviéres, dont „ les principales sont le *Baxilo* ou *Bachilo*, qui sépare le Royaume de *Bagemeder* ou *Bagemdra*, de celui d'*Ambara*; le *Gulcem*, qui sert de limite au même Royaume d'*Ambara* & à l'*Olèca*; le *Malech* & l'*Auguer*, qui ayant réuni leurs eaux, arrosent les Contrées „ de *Damot*, de *Naréa*, de *Bizamo*, de *Gafates*, & de *Gongas*. La *Tacaza*, appellée par „ les anciens *Astaboras*, a trois différentes sources près des Montagnes, qui séparent le „ Royaume d'*Angote* ou *Angota* de celui de *Bagemeder*. Elle dirige son cours vers l'Occident, & traverse le Désert d'*Olbeda*; ensuite, entrant dans la contrée de *Dambar*, elle „ passe sur une grande étenduë de terres sablonneuses, & après avoir arrosé une partie „ du Royaume de *Decan*, se décharge dans le *Nil*. On assure qu'outre les Crocodiles & „ les Hippotames, cette Riviére nourrit aussi quantité de ces poissons qui engourdissent „ à l'instant même le bras de quiconque les touche. Le *Mareb*, qui a sa source environ à „ deux lieuës de *Debaroa*, se précipite, après un assez long cours, d'un rocher haut de „ 30 coudées, & se perd sous terre; mais en Hyver elle traverse plusieurs autres Provinces, & passe près du Monastére d'*Alleluja*. Les Soldats de l'Armée, qui envahit ces Régions, creusérent dans le sable, & trouvérent sous terre de très-bonne eau & d'excellent poisson."

Avant de quitter ce sujet, nous ajoûterons ici une courte description du cours du *Nil*, telle qu'elle nous a été donnée par les meilleurs Géographes modernes, depuis *Ludolph* & *Grégoire* l'*Abassin*. Ce Fleuve a sa source dans le Royaume de *Gojam*, & dirigeant de là son cours vers le N. E. se jette dans le Lac de *Dambéa* ou *Tzana*. Ensuite il s'avance vers le S. E. jusqu'au Royaume de *Bagemeder*, que *Grégoire* l'*Abassin* nomme *Bagemdra*; puis continuant sa route dans la même direction, il s'approche du Royaume d'*Ambara*, s'avançant vers celui d'*Olèca*, entre lequel & l'*Ambara* il reçoit dans son sein une Riviére considérable, comme il avoit reçu auparavant le *Bachilo*, sur les confins d'*Ambara* & de *Bagemdra*. Du Royaume d'*Olèca* il se rend dans celui de *Choa*, & de-là à travers la Contrée de *Galla*, & le Royaume des *Cafates*, jusqu'à celui de *Gonga*. Ensuite il parcourt le Pays des *Chongalas* au N. O. de celui de *Gonga*. De-là dans une direction Septentrionale, il s'avance vers la Ville & à travers le Royaume de *Sennar*, & de-là jusqu'à *Corti* en *Nubie*, par le Désert de *Bachtouda* au N. O. de *Sennar*. Entre *Sennar* & *Corti* il passe près de *Barbar*, où, tant soit peu vers le N. E. il y a une *Cataracte*. Dirigeant ensuite son cours vers l'O. le *Nil* gagne *Corti*, puis *Canise*, & après cela *Dongola*. De-là, poursuivant sa route vers le N. E. il arrive à la grande *Cataracte*, & quitte près de la petite *Cataracte* le Royaume de *Nubie*. Enfin, ayant traversé l'*Egypte* dans une direction Septentrionale, il se décharge par sept embouchures dans la *Méditerranée*. Nous avons cru

SECT. I. *Description de l'Ethiopie.*

de deux autres, qu'ils appellent *Astaboras* & *Astapus*. Ces Riviéres se réunissent près de l'Ile ou presqu'Ile de *Méroë*, & se perdent ensuite dans le *Nil*. Comme elles ont leurs sources à l'Orient du *Nil*, la premiére tirant son origine du Lac *Coloé* dans le District d'*Amaza*, & l'autre de quelques Fontaines entre les Monts *Gerbata* & *Elephas*, à une petite distance du Golphe *Avalitique*, nous laissons à nos Lecteurs à décider, si les Riviéres de *Tazaca* & de *Mareb*, à en juger par la situation & par la direction que les Géographes modernes leur assignent, ne sont pas les mêmes que celles que nous venons d'indiquer. *Pline*, *Héliodore* & *Strabon*, font mention d'une troisiéme Riviére considérable, qui se jette dans le *Nil*, & dont ils écrivent le nom différemment; mais comme plusieurs des anciens Géographes n'en font point mention, & particuliérement *Ptolomée*, qui avoit plus d'occasion qu'un autre d'acquérir des lumiéres à cet égard, nous terminerons ici ce que nous avions à dire des Fleuves d'*Ethiopie* (a) *.

Les Promontoires, Ports, &c.

Outre les sources des Fleuves que nous venons d'indiquer, il n'y a point de Lacs remarquables en *Ethiophie*, excepté celui de *Pseboa* au-dessus de *Méroë*, le Lac de *Tzana* ayant été inconnu aux Anciens, au-moins à en juger par le silence de leurs Géographes. Les principaux Promontoires étoient, *Basium*, *Mnemium*, *Aspis*, *Saturni Promontorium*, *Mosylon*, *Dire*, *Zengisa*, *Noti Cornu*, *Prasum* & *Raptum*. Ce dernier avoit pour habitans des Antropophages. Mais ce Cap, & les deux précédens, semblent avoir plutôt appartenu aux *Cafres* qu'aux *Ethiopiens*. On comptoit au nombre des plus fameux Ports d'*Ethiopie*, ceux d'*Adulis*, de *Mondus*, d'*Opone*, de *Mosylon*, & la Capitale des *Avalites*, située sur les bords de la *Mer Rouge*. Les *Arabes* transportoient dans ces Ports des fruits, du vin, du blé, &c. & y chargeoient pour *Océlis* & *Musa*, deux Ports d'*Arabie*, des parfums, des

(a) Greg. Abass. apud Ludolph. & ipse Ludolph. in Hist. Æthiop. L. I. c. 8. Mel. L. I. c. 9. & alib. Strab. L. XVII. & alib. Joseph. Antiq. L. II. c. 5. Herodot. L. II. c. 8. Diod. Sic. L. I. Plin. L. V. c. 9. & alib. Agatharchid. Cnid. apud Phot. Plutarch. incert. Auct. Theophyl. Diod. Sic. Aristid. Dio. Strab. Heliodor. Theodoret. de increm. Nil. Virg. Georg. Dionys. Af. v. 224. Steph. Byzant. de Urb. Isai. XXIII. 3. Jer. II. 18. Heliodor. Æthiopic. L. X. Ptol. L. IV. Ennius apud Serv. in Æneid. I. Senec. Quæst. Natural. L. IV. c. 2. Solin. c. 27. 43. Plin. L. V. c. 8. Ammian. Marcellin. L. XXII. Geogr. Nub. Clim. I. par. 4. Golii. notæ ad Alfraganum. p. 89. Georg. Elmacin. in Hist. Saracen. Leo African. L. I. c. 7. P. P. Pays. & Tellez. apud Ludolph. L. I. c. 8. Alf. de Albuquer. Comment. in Tellez. Par. IV. c. 7. Athan. Kircher. in Supplem. prod. & Lexic. Copt. P. 524. c. 2. Is. Voss. de Orig. & flumin. Vid. & Le Grand. Dissert.

cru devoir entrer dans ce détail au sujet du cours d'un Fleuve si fameux, & dont la source a été inconnuë à toute l'Antiquité (1).

* Il est bon d'observer ici, que comme les avantages, que les pluyes procurent aux champs, dans d'autres Pays, sont dûs aux Fleuves en *Ethiopie*, les endroits parfaitement secs en Hyver, sont inondés en Eté. Plusieurs de ces fleuves ne se jettent point dans la Mer, comme dans d'autres Pays, mais se perdent dans les sables; de sorte qu'il est plus difficile de trouver leurs embouchures, que les sources des autres Riviéres.

(1) Alphons. Mendez, apud Le Grand Dissert. III. (2) Ludolph. in Præfat. ad Hist. Æthiop.

des épiceries, de la myrrhe, de l'ivoire, & d'autres marchandises *. Nous ne devons pas oublier ici le Port & la Forteresse de *Sabid*, probablement le *Sabat* de *Ptolomée*, qui n'est presque plus qu'un monceau de ruïnes.

Les plus fameuses Iles, appartenant à l'*Ethiopie*, étoient *Méroé*, qu'on devroit peut-être considérer comme une presqu'Ile, les *Sporades* d'*Agatharcide*, *Astratæ*, *Ara Palladis*, *Gythitis*, *Myronis*, *Daphnime*, *Magi*, *Acanthine*, *Isis Mondus* & *Menathias* †. *Méroé* contenoit une assez grande étenduë de Pays avec une Capitale du même nom. *Josèphe* nous apprend que primitivement elle s'appelloit *Saba*, mais que *Cambyse* la nomma dans la suite *Méroé* d'après sa sœur; ce que *Strabon* semble confirmer, quoiqu'il ne paroisse point par le récit d'*Hérodote* que ce Prince ait pénétré si avant en *Ethiopie*. *Timosthène*, Amiral de *Ptolomée Philadelphe*, rapporta qu'il falloit 60. jours pour faire le chemin de *Méroé* à *Syéne*. *Eratosthène* fixe cette distance à 625 milles; *Hipparque* dans *Strabon* à 5000 stades, ce qui s'accorde avec le calcul d'*Eratosthène*, & *Artémidore* à 600 milles. *Sebose* met 1600 milles entre cette fameuse Ville, & la partie la plus Septentrionale de l'*Egypte*. Mais suivant *Pline* §, la distance entre *Méroé* & *Syéne*

* C'est une chose remarquable, que la plupart des productions, indiquées dans le Texte, manquent depuis long tems en *Ethiopie*, comme le *Lotus* & le *Silphium* manquent en *Egypte* & dans la *Cyrénaïque*; mais l'*Arabie* & les *Indes*, procurent toutes ces choses aux *Européens* en assez grande quantité (1).

† L'Ile, qui est dans le grand Lac de *Psèboa*, étoit quelquefois occupée par les *Libyens*, & d'autres fois par les *Ethiopiens*, suivant le succès qui accompagnoit leurs armes. A en juger par la situation que *Strabon* assigne à ce Lac, en y ajoûtant ce qui sera dit du Lac *Méroé* dans la note suivante, on aura peut-être lieu d'inférer que le Lac de *Tzana* ou *Dambéa* est le *Psèboa* des Anciens (2).

§ Voici ce calcul, tel qu'il se trouve dans *Pline*: Depuis *Syéne* jusqu'à *Hiéra* 54 milles; depuis là jusqu'à *Tama* 75 milles; de-là jusqu'aux Frontiéres des *Ethiopiens* appellés *Euonymites* 120 milles; de-là jusqu'à *Acina* 54 milles; de-là jusqu'à *Pitara* 25 milles; de-là jusqu'à *Tergédus* 106 milles; de-là jusqu'à *Napata* 80 milles; & enfin de *Napata* jusqu'à la Ville de *Méroé* 360 milles.

Nous n'entreprendrons point de déterminer dans quelle Contrée de l'*Abassie* il faut chercher *Méroé*. Les Jésuites prétendent que c'est le Royaume de *Gojam*, qui est presque entouré du *Nil*, & ainsi une presqu'Ile, ce que *Méroé* étoit aussi suivant quelques Anciens. Mais *Ludolph* a très-bien prouvé, que rien de ce que *Diodore*, *Strabon* & *Pline* rapportent de *Méroé* n'est applicable à *Gojam*; *Méroé* étant bien plus près de l'*Egypte*. D'ailleurs, si *Méroé* avoit été *Gojam*, les Anciens auroient connu ce dernier Pays, & par conséquent les sources du *Nil*; ce qui n'est pas. *Vossius* croit que la Ville de *Baroo* ou *Baron*, située dans le 16°. 22' de Latitude Septentrionale, répond à la Capitale de *Méroé*. Comme ce sentiment est fondé sur la supposition, que la Ville de *Mareb* ou *Maroba* est l'*Astaboras* des Anciens, ce qu'on ne sçauroit guéres nier, il nous paroît très-vraisemblable. La Carte que *Sinax* a donnée de ce Pays, qui est la plus exacte qui ait été publiée jusqu'à présent, marque l'étenduë du Pays que comprenoit l'ancienne *Méroé*. On y trouve une espéce de presqu'Ile, caractérisée à plusieurs égards comme la *Méroé* des Anciens. Cette presqu'Ile est formée par le *Rabi*, le *Nil*, la *Goze*, le *Mareb*, le *Takezel*, & une Riviére composée de ces trois derniéres, qui se perd dans le *Nil* environ au 18° de Latitude Septentrionale. Les principales Villes situées sur le *Nil* dans cette presqu'Ile, sont *Chanedi*, *Ghendetoul*, *Gar-*

(1) Bochart. ubi supr.

(2) Strab. L. XVII.

SECT. I. Description de l'Ethiopie.

ne sous le régne de *Néron*, à 874 milles *Romains*. Le Géographe *Nubien* ne s'éloigne pas trop de quelques-uns de ces calculs; car suivant lui, la plupart des Voyageurs mettent deux mois à traverser la *Nubie*, c'est-à-dire, cette vaste étenduë de Pays, qui sépare les Frontiéres de l'*Egypte* de celles de l'*Abassie*. Durant les plus beaux jours de l'*Ethiopie*, la Ville de *Méroé* étoit si considérable, que, s'il en faut croire quelques Anciens, elle pouvoit mettre en Campagne une Armée de 250000 combattans, & contenoit 400000 artisans, quoique du tems de *Pline* cette Place fût entiérement déchuë de son ancienne grandeur. Plusieurs Reines de cette partie de l'*Ethiopie*, connuës sous le nom de *Candace*, (espéce de surnom qu'elles portérent durant une assez longue suite d'années) firent leur résidence à *Méroé*. *Strabon* place cette Ville à 10000 stades d'*Alexandrie*, & en fait la Capitale de l'*Ethiopie*. Les autres Iles sont peu connuës. Ainsi nous nous contenterons d'observer, que *Bochart*, *Hardouin* & *Saumaise* prétendent que *Madagascar* est l'ancienne Ile de *Ménuthias*, quoique *Vossius* soutienne que *Madagascar* est l'Ile de *Zanzibar* des Modernes. Nous ne prononcerons pas sur cette question, qui d'ailleurs est peu importante (*a*).

Curiosités. Les principales Curiosités de ce Pays sont: 1. Les Rochers appellés *Amba-Dorho*. 2. L'Or pur qu'on trouve sur les bords de plusieurs Riviéres, dans les Provinces de *Damot* & d'*Enarea*. 3. Différentes Mines de fer, de cuivre, & d'or. 4. Les Montagnes de Sel, situées dans un district sur les confins du *Tigre* & d'*Angota*, & que les habitans appellent *le Pays de Sel*.

(*a*) Herod. L. II. c. 29. Strab L. XVII. Plin. L. II. c. 73. & L. VI. c. 29. 30. Joseph. Ant. L. II. c. 5. Agatharchid. Cnid. de Mar. Rubr. L. V. ubi sup. Ptol. Arrian. Marcian. Steph. Byzant. ubi sup. Dioscorid. L. I. Ætius Tatian. Serm. II. c. 156. Serapion ex Emend. Cl. Bochart. Plin. L. XII. c. 15. Simeon. Sethus. & Galen. apud Bochart. Phal. L. II. c. 23. Salmas. in Solin. p. 878. Bochart. Chan. L. I. c. 37. Golii not. in Alfragan. p. 89. Hardouin. ad Plin. L. VI. c. 31. Voss. ad Mel. p. 303. Athan. Kirch. in Oedip. Egypt. Synt. I. c. 7. p. 57. Ludolph. ubi supr. c. 8.

Gorri, *Helfala*, *Cotragne*, *Nogue*, & *Habkbaras*; sur le *Rahd Eubuibul* & *Gésen*; & sur le confluent des Riviéres de *Moraba* & de *Tacaza* la Ville de *Derkin*, dont nous faisons mention pour donner à nos Lecteurs une idée plus exacte du Pays en question. La presqu'Ile de *Méroé* ressembloit à un bouclier, & avoit 3000 stades de longueur & 1000 de largeur, suivant *Strabon*; elle étoit aussi entourée du côté de l'Occident par le *Nil*, & du côté de l'Orient par les Riviéres qui se jettoient dans ce Fleuve. *Solin* dit, que *Méroé* étoit formée par le *Nil*, & à 600 milles de la Mer; & *Mela*, corrigé par *Saumaise*, est à-peu-près dans la même opinion. Suivant *Pausanias*, le *Nil* entre dans un grand Lac au-delà de *Méroé*, & traverse toute l'*Ethiopie*. L'*Astapus* & l'*Astaboras*, c'est-à-dire, la *Tacaza* & la *Moraba*, se perdent dans le *Nil* au-dessus de la Ville de *Méroé*. Tous ces traits, & divers autres, indiqués par *Pline*, *Timosthéne*, *Sébose*, *Eratosthéne*, & le Géographe *Nubien*, conviennent davantage à la presqu'Ile en question, qu'à aucun autre endroit de l'*Abassie*. Il suit de ce que nous venons de dire, que la Riviére de *Rahd* de la Carte de *Senez* est la *Guangua* de *Grégoire*; comme aussi que la *Goze*, le *Mareb*, & le *Takezel*, sont l'*Astosaba*, l'*Astaboras*, & l'*Astapus* des Anciens. Quelques Auteurs modernes panchent à croire que le *Mareb* des *Abassins* de nos jours est l'*Astusapes* des Anciens (1).

(1) Pausan. Eliac. Poster. Joseph. Antiq. L. II. c. 5. Strab. L. XVII. Plin. L. VI. c. 29. Voss. & Ludolph. apud Le Grand. Dissert. II.

Sel. Le Sel, quand on le tire des Montagnes eſt mou, mais ſe durcit étant expoſé à l'air. 5. La Montagne de Sel rouge, dont le Patriarche *Alphonzo Mendez* fait mention, & dont il vante les propriétés Médicinales. 6. Le Mineral *Stibium*, appellé en Langue *Ethiopique Cuebel* ou *Cobol*, qui ſe trouve dans pluſieurs Provinces. 7. Les Animaux & les Végétaux extraordinaires, dont nous aurons occaſion de parler dans notre Hiſtoire moderne d'*Abyſſinie* (a) *.

SECTION II.

Antiquité, *Gouvernement*, *Loix*, *Religion*, *Langage*, *Coutumes*, *Arts*, *&c.* *des* Ethiopiens.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Ethiopiens.*

Il paroît par ce qui a été dit dans la Section précédente, que les Ecrivains Sacrés ne donnent pas toujours le nom † de *Cusb* à une Contrée particuliére. Quelquefois ils entendent par-là le Pays arroſé par l'*Araxe*, qui étoit la demeure des anciens *Scythes* ou *Cuthiens*; & quelquefois auſſi le Pays ſitué ſur la côte orientale de la *Mer Rouge*, & contigu à l'*Egypte*. Dans quelques paſſages ils ſemblent avoir en vuë toute la preſqu'île des *Arabes*, ou du-moins la plus grande partie de cette preſqu'île. Mais, quoique de ſçavans hommes ſe ſoient attachés à combattre le ſentiment que nous adoptons, nous ne ſçaurions nous empêcher de croire, que ce nom déſigne ordinairement & proprement le Pays ſitué au-deſſus de la *Haute Egypte*, & qui comprend les Royaumes modernes de *Dongola*, de *Sennar* & d'*Abaſſie*. Pour en convaincre nos Lecteurs, nous les prions de ſe rappeller les paſſages que nous avons cités à cette occaſion, & d'obſerver enſuite que les Prophétes *Jérémie*, *Ezéchiel* & *Daniel*, font les habitans de *Cush*, voiſins des *Libyens*; ce qui ne peut convenir qu'aux *Ethiopiens* proprement dits. Le *Pſalmiſte* prédit auſſi, que *Cush étendroit les mains vers l'Eternel*; & le Prophéte *Sophonie*, que *les ſupplians de l'*Eternel, *d'au-delà des fleuves de* Cush, *même la fille de ſes diſperſés*, *apporteroient* SON *offrande.* L'une & l'autre de ces prédictions ſemblent clairement déſigner l'Eunuque baptizé par *Philippe*, qui vint adorer Dieu à *Jéruſalem*: car, étant Tréſorier de la Reine *Candace*, il y a lieu de ſuppoſer que lui & ceux de ſa ſuite apportérent des préſens conſiérables: *Candace* étant Reine de l'*Ethiopie proprement*

Antiquité des Ethiopiens.

(a) Strab. L. XVII. Plin. apud Ludolph. ut & ipſe Ludolph. L. I. c. 6, 7.

* On peut groſſir cette liſte de curioſités, en y ajoûtant les Mines d'or ſituées près de la côte de la *Mer Rouge*. *Agatharchide* en fait mention, & dit de plus, qu'on tire de ces Mines le Marbre le plus beau & le plus blanc qu'il y ait au Monde (1).

† Quelquefois dans l'Ecriture le mot de *Cush* comprend l'*Arabie* & l'*Ethiopie proprement dite*, comme dans *Ezéch.* XXXVIII. 5. *Ceux de* Perſe, *de* Cush, *& de* Libye *avec eux*, *qui tous ont des boucliers & des caſques:* c'eſt-à-dire, la *Perſe*, l'*Arabie*, l'*Ethiopie*, la *Libye*, &c. Comparez auſſi *Ezéch.* XXX. 5. avec *Jér.* XXV. 20, 24.

(1) Agatharchid. Cnid. de Mar. Rubr. Liv. V. c. 10. apud Phot. p. 1339. Vid. etiam Cellar. Geogr. Ant. L. IV. c. 8.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Ethiopiens.

prement dite, ou du-moins de la presqu'île de *Méroé*, qui en formoit une partie considérable, à ce que *Pline* & *Strabon* nous apprennent. Ainsi les noms de *Cush* & d'Αἰθίοπες, dans les textes allégués, doivent s'entendre de l'*Ethiopie proprement dite*. *Ezéchiel* prédit que les *Egyptiens* depuis *Migdol* jusqu'à *Syéne* tomberoient par l'épée; ce qui donne un nouveau degré de force à l'explication d'un fameux texte, alléguée en faveur de notre sentiment. Il est dit dans le Livre d'*Esther*, que le Roi *Assuerus* étendoit son Empire depuis les *Indes* jusqu'à *Cush*, c'est-à-dire, jusqu'à l'*Abassie* moderne; puisque la *Scythie* ou l'*Arabie* ne sçauroit être désignée-là comme contigue à la *Perse*, & qu'*Hérodote* affirme que *Darius I.* recevoit un tribut annuel des Nations voisines de l'*Ethiopie*. *Nébuchadnezzar* dans *Judith* envoya des Ambassadeurs à *Gésem*, & jusqu'aux frontiéres d'*Ethiopie*, c'est-à-dire, probablement, du Royaume situé au midi de l'*Egypte*. Enfin plusieurs des passages les plus remarquables de l'Ecriture, qu'on entendoit, il y a un Siécle, de l'*Arabie*, ou d'une partie de ce Pays, sont très-applicables à l'*Ethiopie*, de l'aveu même du Pere *Calmet*. D'où nous inférons que les *Ethiopiens* descendent de *Cush*, le fils aîné de *Cham* (a).

Un Corps d'Arabes passe le Détroit de Bab al-Mandab, & se transplante en Ethiopie.

Cependant la plupart des Auteurs conviennent que plusieurs des premiers descendans de *Cush* s'établirent d'abord dans le Pays situé près de la côte orientale de la *Mer Rouge*, s'avançant de-là par degrés vers l'extrémité méridionale de l'*Arabie*; après quoi ils passérent le Détroit de *Bab-al-Mandab*, & se transplantérent en *Ethiopie*. Suivant *Eusébe* cette transmigration arriva dans le tems que les *Israélites* étoient en *Egypte*, mais *Syncellus* renvoye cet événement au tems des *Juges*. Les *Arabes Cuthiens* s'appelloient anciennement *Abasseni*, & formoient une partie considérable des *Sabéens* ou *Homérites*, à ce qu'il paroît par différens Auteurs. Les *Ethiopiens* portoient le même nom, convenoient en bien des choses avec les *Arabes Cuthiens*, & passoient du tems de *Joséphe* pour avoir la même origine qu'eux. A-la-vérité *Diodore de Sicile* soutient qu'ils ne vinrent jamais d'aucun autre Pays, & qu'ils ne furent point corrompus par des coutumes étrangéres, quoique, suivant lui, il y eût une grande conformité entre eux & les *Egyptiens* sur quantité d'articles. Cependant, quoi qu'en dise cet Historien, nous croyons pouvoir avancer qu'une partie de la postérité de *Cush* se rendit le long des bords de la *Mer Rouge* en *Ethiopie*, ce qui fit que ce Pays se trouva passablement peuplé, quand les *Arabes Cuthiens* vinrent s'y établir. Le peu de conformité qu'il y a entre les coutumes de la plupart des *Abassins*, & celles des *Arabes*, aussi bien que des autres Peuples, la situation du Royaume de *Midian*, où quelques *Cuthiens* s'établirent apparemment d'abord, & le témoignage unanime de l'Antiquité, tant sacrée que prophane, démontrent la justesse de cette conclusion. *Bochart* s'imagine démêler quelques traces d'*Obal*, ou, comme les *Arabes*

(a) Jer. XLVI. 9. Ezech. XXX. 4, 5. XXXVIII. 5. Dan. XI. 43. Nah. III. 9. Ps. XLVIII. 31. Zephan. III. 10. Act. VIII. 27. Ezech. XXX. 6. Esth. I. 1. VIII. 9. Herodot. III. Judith. I. 9. Vid. etiam Strab. L. XVII. & Plin. L. VI. c. 29.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Ethiopiens.

Arabes prononcent ce nom, *Aubal*, un des fils de *Joktam*, dans le nom d'*Abalites*, le Golphe *Abalitique* &c. d'où il infére que quelques-uns des enfans d'*Eber* s'étoient rendus dans l'*Arabie Heureuse*, & de-là en *Ethiopie*. Quelques-uns des *Ludim* passérent, suivant toutes les apparences, dans le même Pays, quoique le plus grand nombre ait surement pris le chemin de l'Océan *Atlantique*, puisqu'étant la premiére branche de la postérité de *Misraïm* ils doivent naturellement avoir continué leur chemin vers le Continent de l'*Afrique*. Ainsi les *Ethiopiens* pouvoient prétendre l'emporter sur les *Egyptiens* en fait d'antiquité, leur Ancêtre *Cush* étant le fils aîné de *Cham*. Pour ce qui est des *Arabes*, les *Ethiopiens* doivent être mis à cet égard de pair avec eux, les *Cuthiens* ayant passé vers le même tems dans la presqu'île des *Arabes* & en *Ethiopie*. La communication entre l'*Egypte* & l'*Ethiopie*, aussi bien que la consanguinité de *Cush* & de *Misraïm*, introduisirent cette conformité de mœurs, qu'on remarque entre les habitans de ces Pays, comme nous aurons occasion de le dire plus au long dans la suite (*a*).

Gouvernement des Ethiopiens.

Pline rapporte que l'*Ethiopie* étoit anciennement divisée en 45 Royaumes, dont celui de *Meroé* étoit le plus puissant, mais il ne nous apprend point si ces Royaumes étoient indépendans l'un de l'autre, ou soumis tous à la domination d'un seul Monarque. Quoiqu'il en soit, comme dans l'Orient tous les Gouvernemens étoient anciennement despotiques nous devons envisager celui des Rois d'*Ethiopie* comme ayant été du même genre *. Si nous admettons la Tradition *Ethiopienne* qui porte, qu'une longue suite de Princes descendus de *Salomon* régna en *Ethiopie*, il faudra naturellement en inférer, que leur autorité étoit illimitée, comme le fut celle du Monarque *Hebreu*. Il paroît par les témoignages de *Strabon* & de *Pline*, que quelques Peuples d'*Ethiopie* n'étoient gouvernés que par des Reines, qui portoient toutes le nom de *Candace*, comme les Rois d'*Egypte* portoient celui de *Pharao*, de *Ptolémée*, &c. *Diodore* de *Sicile* donne à entendre, qu'une partie considérable de l'*Ethiopie* consistoit en Monarchies électives †; que

(*a*) Euseb. in Chron. Geogr. Syncell. in Chronograph. Uranius apud Steph. Byzant. de Urb. Ptol. L. IV. Procop. Gaz. in 1. Rois X. 1. Jos. Scalig. in Comput. Eccles. Æthiop. de Emend. Temp. L. VII. Joseph. Antiq. L. I. c. 7. Diod. Sic. L. III. & alib. Hieron. Quæst. Hebr. & Genes. Bochart. Phal. L. IV. c. 2. L. II. c. 23. Gen. X. 13. Herodot. L. II. & alib. Joh. Ludolph. Hist. Æthiop. L. I. c. 1. Le Grand Differt. II.

* C'est ce qu'on pourroit aussi conclure en quelque maniére de la constitution actuelle du Royaume d'*Abassie*. La puissance du Prince y est si grande, que qui que ce soit ne sçauroit se regarder comme propriétaire de rien, ni sçavoir pour qui il ensemence son champ, le Roi pouvant en donner la récolte à qui il veut; & toutes les espérances du premier Possesseur se réduisant à ceci, qu'on aura peut-être égard aux dépenses qu'il a faites pour cultiver sa Terre. Mais celui qui reçoit la commission de faire cette espéce de calcul, favorise toujours le propriétaire actuel, qu'il suppose être mieux en Cour que celui qu'on dépouille de son bien (1).

† Quoique le Royaume d'*Abassie* soit à présent Héréditaire de façon qu'il n'y ait qu'une

(1) Le Grand, Differt. V.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Ethiopiens.*

que les Rois étoient choisis dans l'ordre des Prêtres, & que tous ces Princes ne pouvoient gouverner que suivant les Loix de leurs Etats respectifs. Cependant, comme le même Auteur remarque que chaque nouveau Roi, immédiatement après avoir été élu, étoit adoré comme un Dieu, & comme revêtu de la suprême autorité du Monarque de l'Univers, quoiqu'il eût égard aux Loix & aux Coutumes de son Pays, nous pouvons les envisager comme des Monarques despotiques. Les honneurs idolâtres qu'on leur payoit, ne laissent aucun lieu de douter qu'on ne les regardât comme interprêtes de ces Loix, c'est-à-dire, comme leur pouvant donner le sens qui convenoit à leurs caprices ou à leurs passions. Mais après tout les *Ethiopiens* étoient trop peu connus des *Grecs*, pour que ces derniers puissent nous donner quelques lumiéres sures à leur égard. *Sésostris* & *Zerah* gouvernoient avec une puissance absoluë leurs Etats, dont l'*Ethiopie proprement dite* étoit une partie. Les conquêtes surprenantes faites par l'un d'eux, & la prodigieuse Armée que l'autre mena contre un voisin puissant, forment une démonstration à cet égard *(a)*

Loix. Suivant *Diodore* de *Sicile* les Loix d'*Ethiopie* s'accordoient en substance avec celles d'*Egypte*. Les *Ethiopiens*, continue le même Auteur, rendoient raison de cette conformité, en disant que l'*Egypte* avoit été premiérement peuplée par des Colonies venues de leur Pays. Pour le prouver, ils affirmoient que l'*Egypte*, durant un très-long période, fut entiérement couverte d'eau, & devint ensuite habitable, par la quantité de bouë que le *Nil* amenoit d'*Ethiopie* chaque année. La même chose est confirmée par *Hérodote*, qui dit que l'*Egypte* est *un présent du* Nil, & que du tems de *Ménés* tout le Pays, excepté le Territoire de *Thébes*, n'étoit qu'un vaste marais. Cependant, il assure que les *Ethiopiens* furent civilisés par les *Egyptiens*, vers le tems du régne de *Psammétique*, ce qui ne nous paroît guéres vraisemblable. Cependant il est possible que, vers ce tems, le premier de ces Peuples ait reçu quelques Loix, ou quelques Coutumes de l'autre, quoiqu'à d'autres égards il y eût déjà une ancienne conformité d'usages & de mœurs. Nous n'entreprendrons pas de donner à nos Lecteurs une énumération complette des Loix particuliéres, ou des Maximes politiques observées autrefois en *Ethiopie*. Voici seulement quelques-unes des principales. 1. Plusieurs Tribus des *Ethiopiens* regardoient comme une Loi fondamentale, de tirer leurs Princes de quelqu'un

(a) Plin. L. VI. c. 29. Ludolph. Hist. Æthiop. L. II c. 3, 4. Diod. Sic. Strab. Plin. ubi supr. Herodot. Apollon. Rhod. Apollodor. Pausan. Hygin. Lucan. aliique mult. pass. 2 Chron. XII. 3. XIV. 9. & XVI. 8. Vid. etiam Newt. Chronol. of the Empire of Egypt.

ne seule famille qui puisse occuper le Trône, le Prince régnant ne laisse pas d'avoir le droit de nommer dans la Famille Royale celui qui doit le remplacer. En cas d'omission de sa part, les Grands du Royaume sont chargés de cette commission, & choisissent pour leur Roi celui qu'ils jugent le plus propre à remplir cette éminente charge. Si cette coutume étoit déjà établie anciennement, elle peut très-bien avoir donné lieu au récit de *Diodore*, qu'on ne doit pas supposer avoir été entiérement mal informé (1).

(1) Le Grand, Dissert. V.

qu'un des ordres de leurs Prêtres. 2. Dans plusieurs endroits d'*Ethiopie*, ceux qui étoient condamnés à mourir, devoient se donner la mort à eux-mêmes. 3. En vertu de l'ordre de succession établi parmi quelques Peuples *Ethiopiens*, à la mort du Roi le fils de la sœur * du Monarque défunt montoit sur le Trône; & en cas qu'il n'y eût plus de branche féminine dans la Famille Royale, ils choisissoient pour leur Roi le personnage d'entre eux le plus distingué par sa valeur & par ses autres qualités personnelles. 4. C'étoit un crime énorme à celui qui étoit convaincu d'avoir commis une faute capitale, que de vouloir se sauver dans quelque autre Pays. *Diodore* de *Sicile* rapporte qu'un Criminel condamné à mort ayant formé le dessein de sortir d'*Ethiopie*, après que l'arrêt de son trépas lui eut été signifié de la part du Roi, sa mere, instruite de son projet, l'étrangla avec une jarretiére, sans qu'il fît la moindre résistance, pour que sa famille ne restât point souillée d'une tache indélébile. 5. Le Roi de ce Pays étoit obligé de se tuer lui-même †, aussitôt que les Prêtres de *Méroé*, les plus respectés qu'il y eût en *Ethiopie*, lui envoyoient dire que les Dieux le lui ordonnoient pour le bien de ses Sujets. 6. Si par quelque accident il arrivoit au Roi d'être blessé ou mutilé, ses domestiques étoient tenus de se mutiler ou de se blesser précisément de-même. 7. A la mort du Roi, tous les serviteurs de sa Maison, soit par un acte d'obéissance aux Loix, ou en vertu de quelque coutume établie, se donnoient la mort; ce qui étoit regardé comme la plus forte preuve de l'attachement qu'ils avoient eu pour lui. 8. Quelques-unes des Tribus *Ethiopiennes*, qui habitoient les bords du *Nil* au-dessus de *Méroé*, prenoient pour leurs Souverains les plus habiles Bergers; d'autres conféroient la Puissance Royale aux personnes les plus riches de leur Pays, comme étant les plus capables de subvenir aux besoins de leurs compatriotes (*a*).

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c.*

Religion.

Suivant les Auteurs *Grecs* & *Latins*, *Jupiter Ammon* doit avoir été l'objet principal du Culte Religieux en *Ethiopie*, quoique les habitans du Pays ‡ y

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. Herodot. L. II. c. 5. Agatarch. Cnid. apud Phot. Nic. Damascen. in Excerpt. Valesii p. 518, 519.

* *Plutarque* nous apprend qu'un certain Peuple d'*Ethiopie* conféroit toujours la Dignité Royale à un Chien, & rendoit à cet animal des honneurs Divins. Le même Auteur observe néanmoins *très-judicieusement*, que tous les grands Postes étoient remplis par des hommes. Peut-être a-t-il voulu parler du Royaume de *Zendéro*, qu'on assure être encore actuellement gouverné par un Singe. Il est certain que *Diodore de Sicile* & *Pline* appellent *Cynocéphale* l'animal que nous appellons *Magot*: ainsi il se pourroit fort bien que le *Cyon* de *Plutarque* fût un Singe; le *Cynocéphale* d'ailleurs étant un animal particulier à l'*Ethiopie* (1).

† Les Prêtres restérent en possession d'une si étrange puissance jusqu'au tems d'*Ergaméne*, Roi d'*Ethiopie*, contemporain de *Ptolemée Philadelphe*, qui étant un Prince belliqueux, s'avança jusqu'au Temple d'*Esculape*, où ils faisoient leur résidence, & les fit tous passer au fil de l'épée par les Troupes qu'il avoit amenées avec lui. Après cette exécution, il fit divers réglemens, & réforma en quelque sorte le Culte Public des *Ethiopiens*, à ce que *Diodore de Sicile* nous apprend (2).

‡ *Diodore de Sicile* dit que les *Ethiopiens* se vantoient d'être le premier Peuple qui eût eu

(1) Plut. Adverf. Stoïc. Diod. Sic. L. III. Plin. in Hist. Æthiop. L. I. c. 6. L. VIII. c. 54. Fernand & Tellez. apud Ludolph. (2) Diod. Sic. L. III.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Ethiopiens.

puisque le Trésorier de la Reine de *Candace* *, baptizé par *Philippe*, vint apporter des offrandes à *Jérusalem*, & parut avoir quelque idée des Ecrivains de l'Ancien Testament. Ceci forme une espéce de preuve que la Loi de *Moyse* étoit regardée comme d'institution divine dans *Méroé*, & dans d'autres endroits d'*Ethiopie* qui en dépendoient, longtems avant la naissance de notre Sauveur, pour ne pas dire, dès le tems de *Salomon*; & par cela même, ajoûte un nouveau poids aux argumens des Auteurs qui assurent que la Reine de *Shéba* vint d'*Ethiopie*. Il s'ensuit de plus, que, sur cet article, l'autorité de *Joséphe* est préférable à celle de *Diodore* de *Sicile*, & d'*Etienne* de *Byzance*, quoi qu'en dise le fameux *Bochart*. Car si la Loi de *Moyse* a été respectée dans *Méroé* avant la naissance du *Christianisme*, l'explication la plus naturelle que nous puissions donner à ce fait, consiste à dire, avec les *Abassins*, & les Auteurs cités ci-dessus, est que la presqu'île de *Méroé* fut la Contrée de la Reine de *Shéba*, que le fils de cette Princesse y introduisit le Culte Public des *Hébreux*, & par conséquent que la Capitale en étoit appellée *Shéba* ou *Séba* avant le régne de *Cambyse*, qui n'en fut point le Fondateur, comme *Diodore* de *Sicile* & *Etienne* de *Byzance* le prétendent. Quoi qu'il en soit, c'étoit une notion reçuë du tems de *Joséphe*. A-la-vérité *Strabon* insinuë que de son tems les habitans de *Méroé* avoient adoré *Hercule*, *Pan*, *Isis*, & une autre Divinité étrangére. Mais l'autorité de cet Ecrivain ne sçauroit contrebalancer celle de l'Ecriture. D'ailleurs, il semble peu d'accord avec lui-même, disant dans un autre endroit, que les *Ethiopiens* en général reconnoissoient un Dieu immortel, qu'ils considéroient comme le premier principe de toutes choses; & un Dieu mortel, qui n'avoit point de nom. Il étoit très-naturel qu'une pareille opinion fût admise par des Peuples étrangers, qui ne connoissoient guéres les *Ethiopiens*, & qui supposoient que quelques-uns d'eux avoient pendant un tems adoré le vrai Dieu, & vénéré la mémoire de *Moyse*. Car les Auteurs *Grecs* & *Latins* ont attribué des choses bien plus absurdes encore aux *Juifs*, avec qui ils avoient des liaisons plus directes.

Le même *Strabon* nous apprend, que les *Ethiopiens* mettoient au nombre de leurs Divinités presque tous leurs bienfaiteurs distingués, ou leurs grands-

* *Calmet* & d'autres supposent que ce Trésorier étoit un de ces Prosélytes que les *Juifs* appelloient *Prosélytes de la Porte*, dont nous avons déjà eu occasion de parler. Mais cette notion ne nous paroit guéres vraisemblable, puisque ces sortes de Prosélytes n'étoient tenus qu'à l'observation des sept préceptes fondamentaux de la Religion naturelle, que *Noé* enjoignit à ses descendans, immédiatement après le Déluge, suivant l'opinion des *Juifs*; au-lieu que celui dont il s'agit ici, lisoit les Ecrits du V. T. Outre cela, un Premier-Ministre d'une grande Reine auroit-il entrepris un si long voyage que celui de *Méroé* à *Jérusalem*, uniquement pour y adorer Dieu, & présenter une offrande, s'il n'avoit été qu'un simple *Prosélyte de la Porte*. Ainsi il y a lieu de supposer que la Religion établie à *Méroé* en ce tems-là, approchoit beaucoup de celle des *Juifs*. C'est ce qui est confirmé en quelque sorte par le fameux passage des Révélations de *Sophonie*, déjà allégué ci-dessus: ce passage semble indiquer que ce seroit la Reine elle-même qui envoyeroit une offrande: *la Fille de mes dispersés*, y est-il dit, *m'apportera mes offrandes, d'au-delà des Fleuves d'Ethiopie.* Au reste nous soumettons cette explication au jugement de nos Lecteurs (1).

(1) Act. VIII. 27, 28. Soph. III. 10. Calmet, Prideaux aliiq. mult.

SECT. II *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Ethiopiens.*

grands-hommes en général. Il ajoûte que les principaux d'entr'eux rendoient anciennement des hommages si respectueux au Soleil, qu'ils tenoient pour de francs athées ceux qui maudissoient cet astre à son lever: crime dont quelques habitans de la Zone Torride s'étoient rendus coupables. Ce respect prodigieux fut cause que les *Grecs* & les *Romains* désignérent le *Soleil* par le nom de *Jupiter Ethiopien*. Les *Ethiopiens* eux-mêmes, à ce que *Pline* nous apprend, l'appelloient *Assabin*, ou *Assabinus*. Ils lui avoient consacré l'Arbre qui produit la Canelle, & qui est en quelque sorte particulier à leur Pays. Il n'étoit permis qu'aux Prêtres de faire cette espéce de récolte, & ils offroient à cette occasion en sacrifice 44 bœufs, & quelques autres victimes: la Cérémonie commençoit au lever du Soleil, & finissoit avant que cet Astre fût couché. La Canelle étant recueillie, on la partageoit en trois portions égales avec une Lance, qui ne servoit plus dans la suite qu'à ce seul usage. Les Prêtres emportoient deux de ces portions, laissant au Soleil la troisiéme dans l'endroit où elle avoit été recueillie. Quand le partage étoit fait équitablement, le Soleil, s'il en faut croire *Pline*, *Solin* & *Théophraste*, mettoit le feu à sa portion, & la réduisoit en cendres *. Cette Cérémonie paroît avoir été commune aux *Ethiopiens* voisins de la *Haute Egypte*, & aux *Sabéens*, qui faisoient leur demeure dans l'*Arabie Heureuse*. *Banier* croit que les *Ethiopiens* ont eu des Dieux tels par leur nature, & d'autres Dieux créés, comme les *Egyptiens*; qu'ils adoroient la Lune sous le nom d'*Isis*, & la Nature Universelle sous celui de *Pan*. Nous n'avons garde de nous inscrire en faux contre cette idée, qui nous paroît d'autant plus probable, que vraisemblablement les *Ethiopiens* adorérent au commencement les Planétes, ou quelques-unes d'elles, en commun avec les *Egyptiens* & les *Arabes*, & rendirent pareillement des honneurs divins à leurs Rois décédés: usage qui avoit aussi lieu chez les *Mauritaniens*. Parmi les Princes déïfiés par ce dernier Peuple se trouvoient *Juba* & *Versotine*, qui doit avoir été une de leurs Reines, ou quelque autre Dame, qui s'étoit signalée par de grandes actions. Les *Ethiopiens* de *Méroé*, suivant *Hérodote*, adoroient de son tems, *Jupiter* & *Bacchus*, & avoient un Oracle de *Jupiter*. Quelques Nations *Ethiopiennes* offroient des Sacrifices au *Jour*, qu'ils considéroient comme un Dieu, suivant *Lucien*. Une ancienne tradition, reçuë parmi les *Abassins*, portoit que les premiers *Ethiopiens* adoroient un Serpent monstrueux, qu'ils appelloient *Arwe midre*; mais cette particularité a l'air tout à fait fabuleux (*a*). On

(*a*) Herodot. L. II. Strab. L. I. Diod. Sic. L. III. Plin. L. XII. c. 19 Solin. c. 31. Lucian. in Jup. Trag. p. 699. Ed. Bourdelot. Lut. Par. 1615. Theophrast. de Plant. L. I. c. 15. Tertullian. Apol. c. 24. Minut. Fel. in Octav. Greg. Abass. apud Ludolph. ubi supr. L. II. c. 2. Banier, L. VI. c. 9. Joseph. Orig. August. Cyprian. Epiphan. Cyrill. Alexandr. Baron. Suarez. Lorin. apud Ludolph. ubi supr. L. II. c. 3 Pocock. Specim. Hist. Arab. p. 59. Joseph. Ant. L. II. c. 5. Strab. L. XVII. Plin. L. VI. c. 29. Bochart. Phal. L. IV. c. 26. & alib. Georg. Nub. Clim. I. par. 6. Golii notæ in Alfraganum, p. 87. Diod. Sic. & Steph. Byzant. apud Bochart. ubi supr. Actor. C. VIII. v. 27. Georg. Horn. Hist. Philosoph. L. II. p. 132. Ed. Lugd. Bat. 1655 Alp. Mend. Balth. Tellez. & Jo. Dos-Sant. apud Le Grand. Differt. VII. Vid. & Ludolph. ubi sup. L. II. c. 3.

* Nous panchons à croire que les Prêtres faisoient placer secrettement quelques charbons

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Ethiopiens.*

On doit naturellement supposer, que dans un Pays d'une aussi vaste étenduë que l'*Ethiopie*, & habité par tant de Peuples différens, il doit y avoir eu une grande variété de Langues, ou du-moins de Dialectes. La plus ancienne de ces Langues, étoit indubitablement celle que les Anciens appellent l'*Ethiopique*, dans laquelle l'*Ecriture Sainte* a été autrefois traduite, & dont tous les Auteurs *Ethiopiens*, tant sacrés que prophanes, font usage dans leurs Ecrits. Quelques Auteurs assûrent que cette Langue approchoit beaucoup du *Chaldéen*; mais suivant *Ludolphe*, qui employa plus de 60 ans à l'étudier, elle ressemble davantage à l'*Hébreu* & au *Syriaque*, & plus encore à l'*Arabe*, dont elle paroît avoir été dérivée immédiatement. En un mot, il y a un accord si parfait entre ces deux Langues, que quiconque entend l'une peut, sans difficulté, se rendre maître de l'autre. Comme un grand nombre de Racines *Hébraïques* * nous ont été conservées dans la Langue *Ethiopique*, & qu'on les chercheroit en vain ailleurs, cette Langue mérite certainement l'estime de tous ceux qui souhaitent de s'appliquer à l'étude de l'*Ecriture Sainte*. D'ailleurs, il est impossible d'entendre à fond ce qui concerne les *Abassins*, sans l'intelligence de cette Langue dans laquelle toutes leurs Histoires sont écrites. La plus pure Dialecte de cette Langue étoit en usage dans le Royaume de *Tigre*, où *Axuma*,

bons sous le monceau assigné au Soleil, & que ces charbons mettoient le feu au monceau quelques momens après, c'est-à-dire, précisément dans le tems qu'ils se retiroient. Ces sortes de fraudes pieuses ont été, & sont encore en usage dans des Pays dont la Religion dominante ne permet d'autres tromperies que celles qui vont à ses fins; témoin le miracle annuel que la tête de *St. Janvier* opére à *Naples*, &c.

* C'est de quoi nous nous contenterons de rapporter deux exemples. Les Vocabulaires *Hébreux* dérivent le mot *Hébreu* & *Phénicien Adamah*, *terre*, de אדם *rouge*, dans la supposition que la terre est de couleur rougeâtre. Mais *Kimchi* ne fait aucune mention de cette étymologie dans sa Collection des Racines *Hébraïques*, sans compter que la couleur dont il s'agit, ne convient qu'à une très-petite portion de la terre en comparaison du tout. La Langue *Ethiopique* nous fournit une étymologie bien plus naturelle dans le mot *Admah*, qui signifie *beau*, *élégant*. En dérivant de-là l'*Adamah* des *Hébreux* & des *Phéniciens*, le sens en sera le même que celui du κόσμος des *Grecs*, quoique la signification de ce dernier mot paroisse avoir plus d'étenduë. Dans cette supposition, *Adam* emprunte son nom, non de la pretenduë rougeur de la terre, mais de la beauté & de la perfection de sa nature, qui étoit, en quelque sorte le chef-d'œuvre de la Création. Aussi les *Ethiopiens* joignent-ils toujours au nom d'*Adam* une idée de perfection & de beauté: Et c'est une chose probable, que la Ville d'*Admah* ou *Adamah*, avant qu'elle fût détruite avec *Sodome* & *Gomorrhe*, n'a été appellée ainsi, qu'à cause de sa situation agréable sur les bords du *Jourdain*, *Moyse* la comparant pour cette raison au Jardin de l'Eternel. 2. Le mot de מלאך *Malach*, un *Ange* ou *Messager*, ne vient pas du mot *Arabe*, *Malaka*, *possédit*, *dominatus est*, mais du mot *Ethiopique Layba*, *misit*, *legavit*, &c. Il y a plus, & quelquefois les racines des mots *Arabes* eux-mêmes se trouvent dans l'*Ethiopique*: c'est ainsi que dans l'*Alcoran* les Apôtres sont appellés *Hhawwári*, terme qui tire son origine du mot *Ethiopique Hawyra*, *ivit*, *incessit*, &c. qui exprime une des fonctions de l'Apostolat. Ceux qui souhaiteront de voir cette matiére traitée plus en détail, pourront consulter le sçavant *Ludolphe* (1).

(1) J. Ludolph. Hist. Æthiop. L. I. c. 15. & Comment. ad Hist. Æthiop. p. 202—208. Vid. etiam Sim. Ockleii Introd. ad Ling. Oriental. p. 159, 160. Cantabrigiæ, 1706.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c.*

ma, la résidence des anciens Rois *Egyptiens* étoit située. Cette Dialecte conserva sa pureté jusqu'à ce qu'à l'occasion de l'extinction de la Ligne *Zagéenne*, la Dialecte *Ambarique* fut introduite à la Cour, & s'étendit insensiblement par tout l'Empire. Cependant, le langage qu'on parle à-présent en *Tigre*, approche le plus de l'ancienne Langue des *Ethiopiens*, qui conserve non seulement sa dignité primitive, dans leurs Livres, & dans leur Culte Divin, mais aussi dans les Lettres patentes de leurs Rois, & dans tous les autres Actes publics. Le Pere *Tellez* nous apprend, que de son tems il y avoit autant de Langages que de Royaumes & de Provinces en *Abassie*: il ajoûte, qu'on faisoit usage de différentes Dialectes dans un seul & même Royaume. Comme la Langue, qu'on parle dans le Royaume de *Tigre* est formée en grande partie de l'ancien Langage *Ethiopique*, de-même celles de la plupart des autres Royaumes tiennent beaucoup de la Dialecte *Ambarique* quoique fort différentes les unes des autres. Les habitans de *Bagemdra* ou *Bagemder*, ont une Dialecte qui leur est particuliére; ceux d'*Hangota*, d'*Ifata*, de *Gojam*, & de *Shewa*, une autre, qui leur est commune; les *Gafatas* se servent de plusieurs mots *Ambariques*; mais leur Langue est presque inintelligible aux autres *Abassins*; le langage, qu'on parle dans le Royaume de *Dambea*, ne ressemble, ni à l'*Ambarique*, ni à l'*Ethiopique*; la Dialecte de *Gonga* répond à celle d'*Enarea*, quoiqu'elle n'ait guéres de rapport avec aucune des autres en usage parmi les *Ethiopiens*. Mais nous en dirons davantage sur ce sujet dans notre Histoire moderne d'*Abassie* (a).

Lettres. Pour satisfaire à la curiosité que la plupart de nos Lecteurs doivent naturellement avoir de se former une idée des Caractéres Alphabétiques des *Ethiopiens*, nous donnerons ici l'Alphabet * de ce Peuple, tel qu'il nous a été

(a) Mariani Victorii Institutiones Linguæ Æthiop. Romæ, 1552. Wemmer. Institut Grammat. Æthiop. Jo. Potken Psalter. Æthiop. Brian. Walton. in Introd. ad Lect. Linguar. Oriental. Job. Ludolph. Hist. Æthiop. L. I. c. 15. ut & Balthaz. Tellez. apud Ludolph. ibid. Vide etiam Ludolph. Comment. ad Hist. Æthiop. p. 60. Francofurti ad Mœnum, 1691.

* *Diodore* de *Sicile* dit que les *Ethiopiens* avoient anciennement des Caractéres Hiéroglyphiques aussi-bien que les *Egyptiens*. C'est ainsi qu'un Faucon signifioit chéz eux tout ce qui a un mouvement rapide; le Crocodile désignoit la malice; l'œil le maintien de la justice, & la Garde du Corps; la Main droite, ouverte, représentoit l'abondance; & la Main gauche, fermée, une possession assurée, &c. Mais nous ne sçaurions déterminer à qui des *Egyptiens*, ou des *Ethiopiens*, appartient l'honneur de l'invention, quoique *Diodore* l'attribuë aux derniers. Il y a lieu de supposer, que presque tous les Peuples ont au commencement employé l'image des choses pour exprimer les idées qu'ils s'en formoient. Ce premier pas les a menés aux Hiéroglyphes, comme on peut l'inférer de l'exemple des *Mexicains*, des anciens Caractéres des *Chinois*, & de ce qui est rapporté des *Scythes* par *Clément Alexandrin*, *Eustace*, & *Hérodote*.

Ces Caractéres Hiéroglyphiques, suivant le même *Diodore*, étoient entendus non seulement par les Prêtres, comme parmi les *Egyptiens*, mais aussi par tout le Peuple, de même que l'Alphabet rapporté ci-dessus. Cependant, il ne paroit point par cet Auteur, comme Mr. *Fourmont* semble l'affirmer, que l'Alphabet *Ethiopique* étoit formé des Caractéres Hiéroglyphiques en question. La chose d'ailleurs est entiérement destituée de probabilité, les

été transmis par le sçavant *Ludolphe* dans son excellente Histoire d'*Ethiopie*.

አ: *Alf.*	ዘ: *Zai.*	መ: *Mai.*	ቀ: *Kof.*
በ: *Bet.*	ሐ: *Hharm.*	ነ: *Nahas.*	ረ: *Rees.*
ገ: *Geml.*	ጠ: *Tait.*	ሰ: *Saat.*	ሠ: *Saut.*
ደ: *Dent.*	የ: *Jaman.*	ዐ: *Ain.*	ተ: *Tawi.*
ሀ: *Haut.*	ከ: *Caf.*	ፈ: *Af.*	
ወ: *Waw.*	ለ: *Lawi.*	ጸ: *Tzadai.*	

En comparant ces Lettres avec celles des anciens Alphabets Orientaux, copiées d'après d'anciennes Médailles, Inscriptions, &c. par *Læscher*, & en jettant les yeux sur ce que nous avons dit des Caractéres *Carthaginois*, on trouvera que ce n'est pas une chose tout-à-fait destituée de probabilité, que

les Lettres d'un Alphabet étant essentiellement différentes *même* des marques caractéristiques déduites des Hiéroglyphes. Ces derniers représentent des choses, des idées, ou même des conceptions entiéres, comme font les Caractéres anciens & modernes des *Chinois*; au-lieu que les premiéres expriment des sons. En un mot, quoique la transition de l'Ecriture des *Mexicains* aux Hiéroglyphes *Egyptiens*, aussi-bien que de ceux-ci aux marques caractéristiques des *Chinois*, que le *P. Du Halde* prouve être parfaitement Hiéroglyphiques, quoique cette transition, disons-nous, soit très-aisée, nous ne voyons pas néanmoins que de ces sortes de marques puisse résulter l'invention d'un Alphabet. Il y a surement du rapport entre les Hiéroglyphes des *Américains*, ceux des *Egyptiens*, & les Caractéres *Chinois*: mais le tout est entiérement différent des Lettres d'un Alphabet. Le sçavant *Warburton* est à-la-vérité d'un autre avis; mais nous laissons à nos Lecteurs si c'est avec raison ou non. Nous avouons cependant que *Diodore* affirme dans le même endroit, que les formes des Lettres *Ethiopiques* (Τύπους) ressembloient à divers animaux, à des parties du corps-humain, &c. Mais ceci ne doit s'entendre que des Hiéroglyphes, comme on peut l'inférer de ce qu'il ajoûte immédiatement après: "Car leur *Ecriture* (ἡ γραμματικὴ) est l'expression „ du sujet, non par une composition de syllabes, mais par la signification de certaines i- „ mages tracées, & une application Métaphorique qui s'en imprime dans la mémoire. „ Ils *écrivent* (γράφουσι) un Faucon, un Crocodile, un Serpent, une partie du Corps-hu- „ main, comme l'œil, la main, la face, &c. Par un Faucon ils désignent la vitesse, à cau- „ se que le vol de cet oiseau est plus rapide que celui de presque tous les autres, &c." Ainsi le passage qui paroît avoir induit *Fourmont* en erreur, bien loin de prouver que l'Alphabet *Ethiopien* ait consisté en Caractéres Hiéroglyphiques, démontre en quelque sorte le contraire.

Héliodore nous apprend que les *Ethiopiens* avoient deux sortes de Lettres, les unes appellées *Royales*, les autres *Vulgaires*; & que les Lettres Royales ressembloient aux Caractéres *Sacerdotaux* des *Egyptiens*. *Diogéne Laërce* dit d'après *Thrasylle*, que *Démocrite* écrivit deux Livres, l'un en *Lettres sacrées* des *Babyloniens*, l'autre en *Lettres sacrées* de ceux de *Méroé*. *Fourmont* croit que la plupart des Peuples Orientaux avoient pareillement un Alphabet Sacerdotal (1).

(1) Diod. Sic. L. III. Herodot. L. IV. Diog. Laert. in Vit. Democrit. Segm. XLIX. L. 9. Heliodor. Æthiopic. L. IV. Clem. Alexandrin. Strom. L. V. p. 567. Eustath. in Hom. Iliad. VI. v. 168. Athanas. Kirch. China Illustrata, p. 227. & Oedip. Ægypt. Theat. Hieroglyphic. p. 12. & alib. Le Comte, Nouv. Mémoires sur l'état présent de la Chine, Tom. I. p. 256. Amst. 1698. Du Halde, Tom. II. p. 227. M. Fourmont, Réflexions Crit. sur les Hist. des Anc. Peup. Tom. II. pag. 500, 501. à Paris, 1735. Jos. Acost. L. VI. c. 10. Madr. 1608. Purchas. Pilgr. Par. III. pag. 1065, 1066. Gemell. Carer. del Mond. Tom. VI. c. 6. p. 37. Warburton's Divin. Legat. of Mos. Demonstrat. Vol. II. Par. I. sect. 4.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Ethiopiens.*

que quelques-unes de ces Lettres ont été formées d'après les anciens Caractéres *Assyriens*, *Phéniciens*, *Samaritains*, ou *Syriaques*. Cette conjecture est fortifiée par le nombre des Lettres, comme aussi par les noms de plusieurs d'elles, quoique *Ludolphe* en attribuë l'invention aux *Ethiopiens* eux-mêmes, & les suppose bien plus anciennes que le Caractére *Cuphique* des *Arabes*. Les *Abassins* n'ont point de Grammaire: ils écrivent & lisent de la gauche à la droite, contre la coutume des Orientaux; ce qui semble donner à connoître que leur Alphabet n'a pas la même origine que celui des *Arabes*. Ceux qui en voudront sçavoir davantage au sujet des anciennes Lettres & du Langage des *Ethiopiens*, feront bien de consulter les différens Ouvrages de *Ludolphe* qui ont rapport à cette matiére, & qu'on peut regarder comme tout ce qu'il y a de meilleur en ce genre (*a*).

Coutumes. Les *Ethiopiens*, comme nous l'avons déjà observé, s'accordoient sur divers articles avec les *Egyptiens*; ce qui n'empêchoit pas qu'ils n'eussent plusieurs Coutumes, qui leur étoient particuliéres. Voici quelques-unes des plus remarquables. 1. Les *Ethiopiens Ichthyophages*, en bouchant de pierres les passages de certaines cavernes situées le long du rivage de la *Mer Rouge*, prenoient quantité de poissons, qui au reflux de la mer se trouvoient arrêtés comme dans un filet, & leur servoient de nourriture. Les femmes & les enfans séparoient les petits poissons des grands, pendant que les hommes ramassoient les Goulus de Mer, les Veaux marins, les Congres, des Ecrevisses monstrueuses, &c. que cette Mer produisoit en abondance. Ils exposoient ensuite ces poissons aux rayons du Soleil dans des pots de terre tournés vers le Sud, séparant par le moyen de la chaleur la chair des os. Cette chair, bouillie avec de la semence de *Paliurus*, formoient d'abord une masse liquide, & de couleur rougeâtre: étant ensuite étenduë sur des tuiles, & sechée au Soleil, le goût en devenoit extrêmement agréable. Ce mêts leur servoit ordinairement de nourriture; mais lorsque quelque grande inondation les empêchoit durant plusieurs jours d'approcher du rivage, ils en étoient réduits à manger des poissons à l'écaille. Au défaut de ceux-ci, ils avoient recours aux arrêtes, quoique destinées à un autre usage, comme nous l'avons vû ci-dessus. Ils ne buvoient de l'eau que de cinq en cinq jours, mais en telle quantité qu'il ne leur étoit pas possible de prendre haleine. Les sons qu'ils rendoient, paroissoient n'être point articulés. Quelques-uns d'eux, suivant *Agatharchide*, ne buvoient jamais, & ne se nourrissoient que de poisson cru. Jamais, ajoûte le même Auteur, il n'y eut de plus parfaits Stoïques, leur ame ne pouvant être troublée par quelque passion violente. Quoique tenus pour Barbares par leurs voisins, ils ne laissoient pas d'avoir l'art d'employer les *Phocæ*, ou Veaux-marins, à les aider à prendre d'autres poissons. Plusieurs Tri-

(*a*) Joh. Ludolph. Hist. Æthiop. L. IV. c. 1. Gram. Æthiop. ed. Lond. 1661. & Comment. ad Hist. Æthiop. p. 34. 555, 556, 562, & alib. pass. Vid. etiam Val. Ern. Loescher. de caus. Ling. Hebr. p. 201, 224. & alib. Ed. Francof. & Lipsiæ, & hic supr. T. XI. p. 646. & seq.

Tribus d'*Ichthyophages* vivoient dans des cavernes pareilles à celles que nous avons décrites dans la Section précédente; d'autres se bâtissoient des huttes de Sapin (arbre très-commun dans leur Pays.) Cet arbre porte une espéce de Chataigne, & a de longues branches qu'ils entre-lassoient de maniére à s'en faire un abri contre les brulans rayons du Soleil. D'autres tribus choisissoient pour leur demeure des creux inaccessibles, bornés en partie par la Mer, & en partie par d'affreux précipices. La plupart des *Ichthyophages* jouïssoient d'une santé parfaite, quoique généralement parlant leur vie fût assez courte. Ils transportoient leurs morts au rivage, où ils les exposoient au reflux de la Mer, qui les emportoit; desorte qu'après s'être nourris de poissons durant leur vie, ils servoient à leur tour de nourriture à ces animaux.

2. Les *Chélonophages* se nourrissoient de la chair des Tortues, & se servoient de l'écaille de ces animaux pour couvrir leurs huttes. Cette écaille, dont la figure a quelque rapport avec celle d'une Barque à pêcher, leur servoit aussi à ce dernier usage. Ils avoient une adresse toute particuliére à prendre le poisson dont *Diodore* nous a laissé la Description d'après *Agatharchide*. 3. Un autre Canton *Ethiopien* vivoit d'une espéce de Baleine, qu'ils trouvoient de tems en tems échouée sur le rivage. 4. C'étoit un mêts délicieux pour les *Ethiopiens Rhizophages* que les racines des Roseaux qui croissoient dans leurs Marais. Ces Roseaux n'exigeoient d'autre préparation que d'être concassés, & exposés à l'ardeur du Soleil. Ce Canton étoit fort infesté de Lions, qui sortoient des Déserts en grand nombre, & qui auroient dépeuplé tout le Pays des *Rhizophages*, sans une prodigieuse quantité de moucherons, qui les obligeoient chaque année à se retirer. Les habitans, pour qui ces moucherons n'étoient pas moins redoutables, se tenoient cachés dans des Marais jusqu'au départ de ces Insectes. 5. Les *Hylophages* étoient d'une si surprenante agilité, qu'ils passoient d'arbre en arbre précisément comme des Oiseaux. Ils alloient tout nuds, se nourrissoient de rejettons d'arbres, possédoient leurs femmes en commun, & avoient souvent querelle sur leurs demeures. Dans ces occasions ils se battoient à coups de massuë, à la maniére des *Libyens*, & laissoient quelquefois bien du monde sur la place. 6. Une Tribu d'*Ethiopiens* se servoit de massuës durcies au feu à un des bouts, de pierres, de dards, &c. pour tuer des Léopards, des Buffles, &c. *Agatharchide* & *Diodore de Sicile* décrivent la maniére dont ils s'y prenoient pour cela. Ils enseignoient à leurs enfans à lancer le dard, & ne leur donnoient à manger qu'après qu'ils avoient donné au but. 7. Un autre Peuple d'*Ethiopie* se servoit de deux méthodes très-remarquables pour prendre des Eléphans. La Description de ces méthodes se trouve dans les Auteurs cités en dernier lieu. 1. Les *Struthophages* se nourrissoient d'Autruches, & employoient toute sorte d'artifices pour les prendre. Cet animal se défendoit en leur lançant des pierres avec une extrême violence: ses pieds, dit-on, lui tenoient lieu de frondes. Les *Struthophages* se faisoient des habits & des couvertes de lit de la peau de ces Autruches. 9. Les *Acridophages* avoient dans leur Pays

 une

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Ethiopiens.*

une Vallée profonde & d'une étenduë considérable. Ils avoient soin de remplir cette Vallée de bois, & d'autres matériaux combustibles, auxquels ils mettoient le feu, dans le tems que le Vent de Sud chassoit de ce côté-là un nombre infini de Sauterelles, qui étoient presque toues étouffées par la fumée. Il périt par ce moyen un nombre si prodigieux de Sauterelles, qu'une étenduë de plusieurs lieues fut couverte de leurs corps, qui, conservés dans du Sel, que ce Pays produit en abondance, servirent de nourriture aux gens de la lie du Peuple pour l'année suivante. Mais cet aliment se trouva être très-mal-sain, les plus vigoureux des *Acridophages* * ayant langui jusqu'à l'âge de 40 ans, & étant morts ensuite misérablement. Ils furent dévorés par des Insectes ailés de différentes espéces, & d'une figure horrible, mourant la plupart dans d'affreux tourmens. Peut-être l'air contribua-t-il autant que les Sauterelles à une si étrange maladie. 10. Les *Cynamolges*, situés dans les parties Méridionales de l'*Ethiopie*, portoient de longues barbes, & entretenoient des Chiens forts & hardis pour chasser aux Bœufs *Indiens* †, dont de nombreuses hordes inondoient chaque année leur Pays. 11. Les Nations placées encore plus au Midi, suivant *Agatharchide* & *Diodore*, menoient une vie de Sauvages, pour ne pas dire de Bêtes féroces. Nous inférons de cet article, que les *Cafres* n'ont pas été inconnus aux Anciens, & par cela même que ces derniers avoient pénétré plus avant dans les parties méridionales de l'*Afrique* que les Modernes ne se l'imaginent. 12. Les Auteurs que nous avons cités ci-dessus, nous apprennent qu'il y avoit de grands traits de conformité entre la maniére de vivre des *Libyens Nomades* & celle des *Troglodytes* ‡; qu'ils étoient partagés en différentes Tribus, & que toutes ces Tribus étoient soumises à un seul & même Chef. Ceci confirme ce que nous avons observé dans un autre endroit touchant la forme de Gouvernement qui avoit autrefois lieu en *Numidie* & en *Mauritanie*. 13. Les *Troglodytes*, durant le tems que les Vents *Etésiens* soufflоient, buvoient d'une liqueur composée de sang & de lait bouillis ensemble. Durant les mois d'Eté ils poussoient leurs Troupeaux aux environs des Marais, & avoient fréquemment querelle au sujet des pâturages. Le Betail, devenu vieux & infirme, leur servoit de nourriture: aussi appelloient-ils les mâles de leurs Troupeaux leurs peres, &

* *Plutarque* fait mention d'une Tribu d'*Ethiopiens*, dans laquelle il étoit rare de trouver un homme de 30 ans. Il veut parler apparemment des *Acridophages* d'*Agatharchide* de *Gnide*, de *Diodore* de *Sicile*, & de *Pline* (1).

† Les Anciens plaçoient quelquefois dans les *Indes* l'*Ethiopie Occidentale* & *proprement dite*, aussi-bien que l'*Arabie*.

‡ *Strabon* nous apprend que toutes les différentes espéces de Bétail que les *Ethiopiens* menoient avec eux de lieu en lieu, étoient fort petites. Il observe la même chose au sujet de leurs Chiens, qui néanmoins étoient très-courageux. Quelques-uns de ces *Ethiopiens*, ou du-moins ceux des Cantons voisins, vivoient principalement d'avoine & de millet, qui leur servoient d'alimens & de boisson. Ils se servoient aussi de beurre & de graisse au-lieu d'huile. Leurs Rois étoient honorés comme des Dieux, & ne paroissoient jamais en public afin de s'attirer davantage la vénération de leurs Sujets (2).

(1) Plut. de Placit. Philosoph. (2) Strab. L. XVII. p. 565. Ed. 1587.

& les femelles leurs meres, ne désignant jamais par ces noms leurs parens naturels. Ils n'avoient d'autres habits que quelques peaux de Bêtes, qu'ils mettoient autour de leurs reins. 14. Leur vénération pour les femmes avancées en âge étoit si grande, que quand au milieu de leurs plus sanglantes querelles, quelqu'une d'elles venoit à paroître, ils jettoient aussitôt leurs armes. Lorsqu'ils se sentoient accablés du poids des années, ils se faisoient attacher à la queuë d'un Taureau, qui les traînoit après lui jusqu'à ce qu'ils eussent rendu l'esprit; & si, avertis par quelque ami, qu'il étoit tems qu'ils se prêtâssent à cette étrange cérémonie, ils usoient de délais à cet égard, il étoit permis de les étrangler. Comme c'étoit un crime capital de vouloir continuer à vivre quoiqu'on fût hors d'état de contribuer au Bien public, dès-qu'il arrivoit à quelqu'un d'être attaqué d'une maladie incurable, ou mutilé par accident, il étoit non seulement permis, mais même méritoire de le tuer. Ils transportoient leurs morts au haut de quelque colline, où ils commençoient par les couvrir de pierres, & fixoient ensuite en terre au-dessus d'eux une corne de Bouc. Ils avoient si peu d'idée de tout sentiment de compassion, que la Cérémonie d'enterrer ainsi leurs morts étoit une de leurs plus touchantes parties de plaisir. 15. Les *Ethiopiens* se servoient d'arcs & de fléches, de dards, de lances, & d'autres armes*, avec force & dextérité. 16. La Circoncision † a été en usage parmi eux, aussi-bien que parmi les *Egyptiens*, & cela depuis très-longtems, sans que nous puissions déterminer quelle de ces deux Nations

a

* Les *Magabari*, qui paroissent avoir été une Tribu de *Troglodytes*, avoient pour armes des massues, & des bouciiers ronds, faits de peaux de Bœufs; la plupart de leurs voisins se servoient d'arcs & de fléches (1).

† Nous avons observé dans une Note précédente, qu'*Hérodote* n'est guéres d'accord avec lui-même, quand il parle de la Circoncision comme ayant été pratiquée en *Egypte* & en *Ethiopie*. Ainsi son autorité sur cet article est assez problématique. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en affirmant que la Circoncision eut lieu ἀπ' ἀρχῆς, dès le commencement parmi les *Egyptiens*, les *Colchi*, & les *Ethiopiens*, il ne veut pas dire qu'ils l'avoient reçuë de leur premier Ancêtre; car en ce cas, la même Cérémonie auroit été transmise aux *Philistins*, qui étoient pareillement ses descendans. Ainsi cet Historien a voulu dire simplement que la Circoncision a été en usage parmi les *Egyptiens*, dès le commencement de leur Monarchie fondée par *Sésac*, vers le tems du régne de *Salomon*, qui vivoit cinq ou six cens ans avant *Hérodote*. Le témoignage de cet Auteur emporte, suivant quelques Sçavans, que les *Hebreux* tenoient la Circoncision des *Egyptiens*, dont ils étoient une Colonie. A-la-vérité les *Samaritains*, ou *Cuthéens*, qu'*Hérodote* appelle *Syriens de Palestine*, lui déclarérent qu'ils avoient reçu la Circoncision des *Egyptiens*: mais ce Langage étoit surement celui de leur haine pour les *Juifs*. Et pour ce qui est d'*Hérodote*, les *Egyptiens* lui en ont imposé plus d'une fois, sur-tout au sujet de l'Antiquité de leur Monarchie, & des usages qui leur étoient communs avec d'autres Peuples. Leur excessive vanité les rendoit menteurs, toutes les fois qu'ils s'imaginoient y trouver leur compte. Ces différentes raisons, fortifiées par l'autorité de l'*Ecriture Sainte*, nous empêchent d'adopter le sentiment de ceux qui prétendent que la Circoncision est originaire d'*Egypte* (2).

(1) Diod. Sic. L. III. Strab. L. XVI. p. 776. Vid. etiam Agatharchid. Cnid. in Excerpt. Photii, p. 1358. Clem. Alex. Strom. L. I. p. 354. c. 15. edit. Potter. Cotelerii Not. in Barnab. Epist. c. 9.

(2) Herodot. L. II. c. 36, 37, & 104. Diod. Sic. L. I. p. 24. Strab. L. XVII. p. 824 edit. Casaub. Gen. X. 13, 14. 2 Sam. I. 20. & alib. & Suid. in voc. ψάλλ.

a pratiqué cette Cérémonie la premiére. 17. Les Soldats *Ethiopiens* attachoient leurs fléches autour de leurs * têtes, de façon que la partie garnie de plumes touchoit leurs fronts, leurs temples, & les autres bouts sortant en dehors comme autant de rayons, ce qui formoit une espéce de couronne. Ces fléches étoient extrémement courtes, &, au lieu de fer, avoient à leur pointe des pierres bien affilées, & trempées dans le *virus* de Dragon, ou de quelque autre Poisson venimeux; ce qui en rendoit les blessures mortelles. Les arcs avec lesquels ils tiroient ces fléches, avoient quatre coudées de longueur, & exigeoient tant de force pour qu'on s'en pût servir, qu'il n'y avoit que les *Ethiopiens* qui fussent en état d'en faire usage. Suivant quelques Auteurs, quand ils en venoient à une action générale avec quelque Peuple ennemi, leurs fléches formoient un nuage dont l'air étoit obscurci. Les *Blemmyes* étoient si adroits à tirer de l'arc, que quelques Anciens se sont imaginés que chacun d'eux avoit quatre yeux. Les *Ethiopiens* se battoient en fuyant à la maniére des *Parthes*, & avec autant de succès qu'eux. Il paroît par le témoignage de *Scylax*, d'*Horace*, & d'*Elien*, que les *Mauritaniens*, & les *Ethiopiens Occidentaux*, étoient aussi très habiles Archers, & se servoient de fléches empoisonnées. L'Abréviateur d'*Edrisi*, plus connu sous le nom du Géographe *Nubien*, affirme la même chose de leurs descendans. 18. Leurs lances & leurs dards étoient d'une si étrange grandeur, qu'on peut en tirer une nouvelle preuve de la force extraordinaire des *Ethiopiens*. Les *Macrobiens*, ainsi nommés à cause qu'ils vivoient très-longtems, ne se nourrissoient la plupart que de viande rotie, buvoient du lait, & parvenoient quelquefois jusqu'à l'âge de 120 ans. On prétend que leurs jours étoient ainsi prolongés, à cause qu'ils se baignoient fréquemment dans une Fontaine dont les eaux avoient une odeur de violettes. 20. Les *Ethiopiens* tenoient le cuivre pour le plus précieux de tous les métaux, & faisoient si peu cas de l'or, qu'ils forgeoient des chaînes de ce métal pour leurs prisonniers. 21. Ils avoient soin de faire sécher les corps de leurs † Ancêtres, & de les couvrir d'une couche de plâtre blanc, sur laquelle ils traçoient l'image du défunt le mieux qu'il leur étoit possible. Ils renfermoient ensuite le tout dans une caisse de cristal, suivant *Hérodote*. *Diodore* affirme pareillement qu'ils gardoient chez eux, dans des caisses de verre, les corps de leurs parens & de leurs amis, ne voulant point que les traits de ceux qui leur avoient été chers pendant leur vie, fussent cachés aux yeux de leurs descendans. *Hérodote* ajoûte

* Avant de détacher de leur tête quelques fléches pour commencer une action générale, ils avoient une danse particuliére, suivant *Lucien*. Mais nous ne trouvons dans aucun ancien Auteur, qui peut avoir été l'Inventeur de cet usage, ni quel en étoit le but (1).

† Le même *Diodore* observe dans un autre endroit, que quand le Corps venoit de l'Embaumeur, la ressemblance étoit si bien conservée qu'on reconnoissoit toujours le défunt: & c'est à cause de la perfection de cette ressemblance, continue-t-il, que plusieurs *Egyptiens* conservoient les cadavres de leurs Ancêtres durant quelques siécles: spectacle très-intéressant pour eux (2).

(1) Lucian. de Saltat. p. 505. Edit. Lutet. Parisf. 1615. (2) Diod. Sic. L. I. p. 8.

te que les morts, vus à travers la glace, paroissoient être des personnes en vie. On les gardoit, continuë le même Auteur, une année entiére dans la maison de leurs plus proches parens, qui durant cet intervalle de tems offroient à leurs manes des Sacrifices, & les prémices de tous les Fruits; après quoi ils les transportoient dans quelque endroit peu éloigné de la Ville que chacun d'eux habitoit, & les y plaçoient de bout l'un à côté de l'autre. 22. D'autres Cantons *Ethiopiens* enterroient leurs morts dans des cercueils de fayence, & juroient par leurs manes; enfin d'autres jettoient les cadavres dans la Riviére, regardant cette sépulture comme la meilleure de toutes. 23. Quelques *Ethiopiens* ne prenoient point leurs repas à des heures réglées, mais quand ils en avoient envie. 24. Les *Ethiopiens Antropophages* se nourrissoient de chair humaine, s'il en faut croire *Pline*, *Philostrate*, *Solin* & *Ptolomée*. Il paroît clairement par-là que les *Cafres*, & par cela même le Pays que ce Peuple habitoit, ont été connus des Anciens, quoique les premiers Géographes ne fassent presque aucune mention d'eux (a).

Arts, &c.

Comme les *Ethiopiens* s'accordoient avec les *Egyptiens* au sujet de la plupart de leurs Loix, de leurs Funerailles, de la * Déification de leurs Princes, des différens Colléges de leurs Prêtres, de la Circoncision, en un mot, de la plupart de leurs Institutions Sacrées & Civiles, il est très-probable que les mêmes Arts, les mêmes Sciences aussi-bien que la même Religion, ont eu lieu chez les deux Peuples. C'est ce que *Diodore* de *Sicile* paroît affirmer expressément, quand il dit, que non seulement les mêmes Statuës, mais aussi les mêmes Figures hiéroglyphiques & les mêmes Caractéres, étoient en usage en *Egypte* & en *Ethiopie*. Il paroît d'ailleurs qu'il doit y avoir eu parmi eux des hommes distingués par leur habileté & par leur sagesse, & comparables à ces égards aux *Egyptiens*, puisque *Festus* lui-même les désigne par le nom d'*Ægyptini*. *Homére* vante aussi leur sagesse Religieuse, en faisant assister à leurs festins solemnels *Jupiter* & le reste des Dieux. On peut

(a) Diod. Sic. L. III. Herodot. L. II, III, IV. & alib. Agatharch. Cnid. de Mar. Rubr. L. V. c. 12—31. apud Phot. p. 1343—1360. Strab. L. XVII. & alib. Xenoph. Ἀνάβασ. L. III. Heliodor. Æthiopic. L. IX. & alib. Vet. Auct. apud. Suid. Herodot. L. VII. c. 69, 70, 71. Philostr. L. VI. c. 12. & apud Phot. p. 1015. Plin. L. VI. c. 29, 30. Solin. c. 30. Ptol. Geogr. L. IV. c. 9. Marcian. Heracleot. p. 42. Cyril. in Esai. L. II. Claudian. L. I. & alib. Vid. & Lib. Hebr. Baal Aruc. Theophrast. Hist. Plant. L. IX. c. 15. & alib. Homer. Iliad. X. vers. 93. Scylax Caryand. p. 12. Ælian. de Animal. L. VI. & L. XIV. c. 5. Hor. L. I. Od. 22. Aëtius in Tetrab. IV. Serm. I. c. 34. Geogr. Nub. Clim. I. Par. 1. Joan. Geometr. Hym. II. Voy. aussi ci-dessus nos Histoires de *Numidie* & de *Mauritanie*.

* *Diodore* assure que les *Egyptiens* tenoient des *Ethiopiens* leur coutume de déifier leurs Rois; & qu'ils leur devoient pareillement les Lettres de leur Alphabet. Cet Auteur remarque de plus que les Prêtres *Egyptiens* & *Ethiopiens*, à l'exemple de leurs Rois, portoient des bonnets garnis d'effigies d'aspics. Le sens de cette espéce d'Hiéroglyphe étoit que tout homme coupable de trahison souffriroit la mort aussi surement, que s'il avoit été mordu par quelque Serpent de cette espéce (1).

(1) Diod. Sic. L. III. sub init.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Ethiopiens.*

peut inférer du témoignage d'*Artapan* cité par *Eusébe*, de-même que de celui de *Joséphe* & autres, qu'ils avoient appris bien des choses de *Moyse*, qui étoit *instruit dans toute la sagesse des* Egyptiens. Mais en laissant-là toutes les autres preuves que nous pourrions produire sur ce sujet, il suffira d'observer, qu'un Peuple si voisin de l'*Egypte*, séjour des Sciences dès les tems les plus reculés, doit naturellement avoir possédé les mêmes Sciences, au-moins * à un certain degré (*a*).

Caractére des Ethiopiens.

Les *Ethiopiens* étoient naturellement hardis & intrépides, mais violens. Ils étoient aussi généralement bien faits & d'une taille avantageuse. Les *Macrobiens* estimoient tant ces qualités, s'il en faut croire *Hérodote*, qu'ils ne conféroient la Dignité Royale qu'à celui d'entre eux qui surpassoit les autres en force, en stature, & en beauté. Eux & les *Arabes* avoient une aversion horrible pour les Souris, à ce que *Plutarque* nous apprend. Si les *Abassins* modernes ressemblent à leurs ancetres, ces derniers doivent avoir été bien faits, généreux, francs, humains, prompts à pardonner des injures, & zélés Partisans de la Justice †. Suivant divers Auteurs, les anciens *Ethiopiens proprement dits* étoient la plupart parfaitement noirs, comme leurs descendans le sont encore actuellement, quoique les habitans de quelques Cantons soient *blancs*: épithéte que *Pline* leur donne, pour les distinguer du reste de leurs compatriotes. Quelques Voyageurs assurent que les enfans des *Abassins* d'à-présent sont aussi effrayés à la vuë d'un *Européen*, que nos enfans pourroient l'être à la vuë d'un *Négre*, & que la blancheur est une des qualités qu'ils attribuent au Démon. D'autres rapportent, que dans quelques Provinces d'*Abassie* les habitans sont olivâtres; qu'ils naissent presque tous blancs, avec une tache noire sur leur nombril, qui, peu de tems après leur naissance, s'étend sur tout leur corps; &, qu'étant transportés en *Europe*, ils deviennent blancs à la seconde, ou à la troisiéme

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. Warburton Divine Legat. de Mos. Demonstrat. Vol. II. Par. 1. p. 157. Herodot. L. II. c. 104. Strab. L. XVII. & alib. Philostrat. Tyr. de vit. Apollon. Tyan. L. VIII. Cod. 44. apud Phot. p. 30. Fest. in voc. Ægyptin. Joseph. Antiq. L. II. c. 5. Artapan. apud Eufeb. de Præp. Evang. L. IX. C. IV. Act. VII. 22. Vide etiam Homer. Iliad. Α'. Clem. Alex. in Strom. aliosque Auctor. pass.

* *Lucien* assure que les *Ethiopiens* surpassoient tous les autres Peuples en connoissances & en sagesse. Suivant lui, ils inventérent l'Astronomie & l'Astrologie, & communiquérent ces Sciences, & quelques autres aux *Egyptiens*. Comme leur Pays étoit tout-à-fait propre à faire des Observations Astronomiques, cette notion ne paroît pas entiérement destituée de fondement; & c'est tout ce que nous en pouvons dire (1).

† *Pausanias*, quand il distingue les *Ethiopiens proprement dits* de ceux qui étoient voisins des *Maures* & des *Nasamones*, observe que les habitans de *Méroé*, & les *Ethiopiens* voisins, se distinguoient par leur amour pour la Justice. Cette remarque est apparemment plus vraye, que ce qu'il ajoûte, sçavoir que les *Ethiopiens* n'avoient d'autre Riviére que le *Nil*: ce qui est cependant susceptible d'un bon sens, puisque toutes les Riviéres de leur Pays se perdent dans le *Nil*. Au-reste cet Auteur n'est pas trop exact, puisqu'il confond le Taureau *Ethiopien* avec le Rhinoceros (2).

(1) Lucian. de Astrolog. p. 539, 540. & in Fugitiv. p. 1011.

(2) In Bœotic. & in Attic.

me génération. *Grégoire* l'*Abaſſin* dit à *Ludolphe* que ſes compatriotes étoient de couleur rougeâtre en venant au monde, mais qu'ils ne tardoient guéres à devenir noirs. Leurs femmes ſont fortes, & accouchent preſque ſans douleur, ce qui eſt aſſez ordinaire dans des climats chauds. Quand elles ſont en travail, elles s'agenouillent, comme faiſoient les femmes des *Hébreux*, & ſe paſſent fort bien du ſecours d'une ſage-femme. Il y a lieu de ſuppoſer que la plupart de ces articles convenoient aux anciens *Ethiopiens*, qui, à en juger par leur poſtérité, doivent avoir ſupporté les plus grands travaux avec patience, & avoir été doués d'une extrême vivacité. Enfin, ſi l'on compare les relations d'*Hérodote* avec celles de quelques Auteurs modernes, il paroîtra vraiſemblable qu'ils mouroient purement de vieilleſſe, à l'exception de ceux qui tomboient par l'épée ou qui étoient dévorés par des Bêtes ſauvages, comme *Salluſte* l'a obſervé au ſujet des anciens *Africains* (a).

Sect. II. *Antiquité, Gouverne-ment, Loix, Religion, Langage, Coutumes, Arts, &c. des Ethio*piens.

(a) Excerpt. è vit. Pythag. apud Phot. p. 1319. Herodot. L. III. Diod. Sic. ubi ſupr. Plut. de Invid. & Od. P. Balthaz. Tellez. & Greg. Abaſſ. apud Job. Ludolph. in Hiſt. Æthiop. L. III. c. 14. ut ipſe Ludolph. ibid. Iſ. Voſſ. de Orig. Nil. &c. Pompon. Mel. & Solin. apud Ludolph. ubi ſupr. P. Auguſtin. Calmet. Dict. Bibl. in voc. *Æthiopia*, &c. Salluſt. in Jugurth.



SECT. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'Usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.*

SECTION III.

Histoire des ETHIOPIENS, *jusqu'à l'Usurpation de la Famille* ZAGEENNE, *vers l'an de notre Ere 960.*

NOus avons observé ci-dessus, que non seulement cette vaste étenduë de Pays, qui sépare les Limites Méridionales de l'*Egypte* de la *Libye inconnuë*, & la presqu'Ile d'*Arabie*, aussi-bien qu'une partie de cette Contrée contiguë à l'*Egypte*, mais aussi la *Susiane*, appellée par les Orientaux *Khuzestân*, & la Région arrosée par l'*Araxe*, séjour des anciens *Scythes*, étoient connuës des Nations *Asiatiques* sous le nom de *Cush*, & des *Grecs* sous celui d'*Ethiopie*. Les Auteurs ne sont nullement d'accord touchant l'endroit où *Cush* fixa sa demeure immédiatement après la dispersion: les uns plaçant cette demeure dans la *Susiane*, d'autres dans l'*Arabie Heureuse*, & d'autres enfin dans ce District près des confins de l'*Egypte*, appellé dans l'Ecriture *le Pays de* Midian *ou* Madian. Il est très-possible que quelques-uns de ses descendans ayent contribué à peupler les différentes Régions que nous venons d'indiquer; mais vraisemblablement la plupart prirent la route de l'*Arabie* & de l'*Egypte*, la postérité d'*Elam* Fils de *Shem* ayant peuplé une partie considérable de la *Perse*, & particuliérement l'*Elymaïde*, contiguë à la *Susiane*. Quoi qu'il en soit, le Pays de *Madian* porta le nom de *Cush* avant le tems de *Moyse*: tems où le Pays lavé par l'*Araxe*, n'étoit guéres peuplé, & à peine connu. Suivant toutes les apparences, les Enfans de *Cush* se sont établis dans presque toute l'*Arabie*, & sur-tout dans cette partie de *Taman* voisine du Détroit de *Bab-al-Mandab*, aussi-bien que dans la Contrée appellée dans la suite le Pays de *Madian*: car ce sont-là naturellement les routes que les *Cushites* doivent avoir suivies pour gagner l'*Ethiopie proprement dite*, & l'intérieur de l'*Afrique*. Pour donner un nouveau degré de force à cette conjecture, nous observerons qu'une bonne partie de la *Haute Egypte* étoit possédée par les *Cushites* dès les premiers tems, & que la Ville de *Cos*, *Kûs*, ou *Kush*, située sur le *Nil* dans ce Pays, & que quelques Auteurs confondent avec la fameuse *Thèbes*, tiroit son nom de *Cush* le Pere des *Ethiopiens*. Les *Arabes* nommoient l'*Ethiopie* non seulement *Habash*, d'après *Habash* Fils supposé de *Cush*, mais aussi *Cush* ou *Cousch*, précisément comme les *Hébreux*. Nous ne sçavons rien de certain touchant les premiers Rois de ce Pays. Plusieurs Princes y régnérent probablement dans le même tems, comme en *Egypte*, avant la formation d'aucun des grands Empires. Quelques *Abassins* modernes prétendent, qu'un nommé *Arwe* fut le premier Roi d'*Ethiopie*; mais ils ne rapportent autre chose de lui, sinon qu'il fut assassiné par un nommé *Angab*, qui monta dans la suite sur le Trône, & eut pour Successeurs *Sabanut*, *Gédur*, &c. Pour ce qui est du Catalogue annexé à l'Histoire Fabuleuse de *Tzagaxus*, il ne mérite aucune croyance, non plus que

que ce que nous trouvons sur le même sujet dans *Jérôme Vecchietti*. Le présent Roi d'*Ethiopie*, ou Empereur des *Abaffins*, est appellé par ses sujets *Négus*, c'est-à-dire, *Roi*; mais comme ce même nom est quelquefois donné à de simples Gouverneurs de Provinces, son titre distinctif est proprement *Negusa Nagast Zaitiopia*, c'est-à-dire, *le Roi des Rois d'*Ethiopie (*a*).

SECT. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'Usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere* 960.

On peut inférer du témoignage de quelques Auteurs, que les *Ethiopiens* possédoient la *Thébaïde* avant le tems de *Moyse*, & par conséquent formoient un puissant Peuple dès les premiers tems. Suivant ces Auteurs, ils firent une irruption dans la *Basse Egypte* pendant que *Moyse* y étoit, & pénétrérent jusqu'à *Memphis*. Après avoir défait les *Egyptiens* en bataille rangée, ils les menacérent d'une destruction totale. Les Dieux d'*Egypte*, consultés sur ce qu'il convenoit de faire en cette occasion, ordonnérent qu'on mît un *Hébreu* à la tête des Forces *Egyptiennes*, & qu'on marchât ensuite à l'Ennemi. Le Roi, conformément à cet ordre, engagea *Moyse* à se charger du commandement de son Armée, & à lui prêter serment de fidélité. *Moyse*, sans perdre de tems pénétra jusqu'au cœur du Pays Ennemi. Comme il n'avoit point jugé à propos de côtoyer les bords du *Nil*, sur quoi les *Ethiopiens* avoient compté, mais qu'il vouloit se rendre maître de l'intérieur du Pays, il se vit obligé de traverser quelques Provinces horriblement infestées de Serpens d'une énorme grandeur. Pour garantir ses gens de la morsure de ces animaux, il eut recours au stratagême suivant. Il fit remplir plusieurs Paniers, faits de la Plante *Egyptienne*, appellée *Papyrus*, d'un nombre considérable d'*Ibis*, Oiseau *Egyptien*, fameux par la guerre éternelle qu'il fait aux Serpens de toute espéce. Il faisoit lâcher ces oiseaux quand il en étoit besoin, & par ce moyen ouvrit un passage sûr à son Armée. Il surprit ensuite les *Ethiopiens*, les mit en fuite, & alla mettre le siége devant *Méroé* leur Capitale. Cette Place étoit en quelque sorte renduë imprenable par le *Nil*, l'*Astapus* & l'*Astaboras*, qui l'entouroient de façon à en rendre l'approche impraticable. Cependant *Moyse* sçut y entrer. La fille du Roi d'*Ethiopie*, remarquant du haut des remparts avec quelle valeur *Moyse* repoussoit les assiégés toutes les fois que ces derniers tentoient quelque sortie, devint éperdûment amoureuse de ce Héros, & lui fit sçavoir qu'elle lui livreroit la Place, pourvu qu'il consentît à l'épouser. *Moyse* y consentit, & tint parole, après avoir été admis dans la Ville. Il traita néanmoins les habitans avec une extrême rigueur, abandonnant leurs biens au pillage, & en faisant ensuite passer un grand nombre

(*a*) Hic supr. T. I. p. 282. &c. Dan. VIII. 2. Ptol. Asiæ Tab. 5. Bochart. Phal. L. II. c. 2. & alib. Plin. L. VI. c. 25. Joseph. Antiquit. L. XII. c. 13. Hyde de Relig. Vet. Persar. p. 80, &c. Num. XII. v. 1. Calmet, in Art. *Cush* & *Æthiopia*. D'Herbel. Biblioth. Oriental. in voc. *Habas*. Abulfed. Yacut. aliique apud Golium, in not. ad Alfragan. p. 101. Newton's Chronol. p. 201, & alib. D'Herbel. ubi sup. p. 274, 409, &c. Vid. Catal. in Hist. Fab. Tzagaxi, Hieron. Vecchietti, c. 39. & Job. Ludolph. Hist. Æthiop. L. II. c. 1, 2, &c.

SECT. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'Usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.*

bre au fil de l'épée. Enfin, après avoir ravagé tout le Pays, demantelé les Places fortes, & mis les *Ethiopiens* hors d'état de faire de longtems tête aux *Egyptiens*, il s'en retourna couvert de gloire. *Cedrenus* fixe à dix ans la durée de cette guerre (*a*).

Les Abassins croyent Rois descendus de Salomon, & de la Reine de Shéba.

Les *Abassins* sont fermement persuadés, que la fameuse Reine de *Shéba* *, qui eut une entrevuë avec *Salomon*, régna sur l'*Ethiopie proprement dite*. Leur Histoire de cette Princesse est entre-mêlée d'une infinité de fables. La voici en peu de mots. *Makéda*, c'étoit le nom de cette Reine, ayant appris d'un Marchand *Ethiopien*, nommé *Tamérin*, que *Salomon* étoit doué d'une étonnante Sagesse, se rendit à *Jérusalem* pour admirer de près un si grand Monarque. Sa suite consistoit en tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans ses Etats, & les présens ne furent point oubliés. Après avoir été initiée à *Jérusalem* au culte du vrai Dieu, elle s'en revint dans son Pays, & avant l'an révolu accoucha d'un Fils que *Salomon* nomma *David*; mais la Reine & ses sujets l'appellérent *Ménélecb*, ou *Ménilébecb*, c'est-à-dire, *un autre lui-même*. Il fut élevé à la Cour de *Salomon*, qui le fit ramener dans sa Patrie par plusieurs Docteurs de la Loi, parmi lesquels se trouvoit *Azarias* fils de *Zadoc*, le Souverain Pontife. Ces Docteurs l'aidérent à établir la Religion *Judaïque* en *Ethiopie*, où elle fut professée jusqu'au tems où les habitans de ce Royaume embrassérent le Christianisme. Les *Arabes* & les *Abassins* ont désigné la Reine de *Séba* par différens noms, l'appellant *Makéda*, *Belkis*, *Balkis*, ou *Bulkis*, *Négbesta Azeb*, c'est-à-dire, *Reine du Midi*, qui est le titre par lequel notre Sauveur & la Version *Ethiopique* la désignent. Les *Abassins* prétendent que leurs Rois descendent en ligne directe de *Ménélecb*, & les Familles les plus nobles d'*Abassie* affectent jusqu'à ce jour de faire remonter leurs Généalogies jusqu'à *Salomon* (*b*).

Absurdités de cette tradition qui ne laisse pas d'avoir quelque air de vérité.

Cette tradition, absurde à plus d'un égard, ne laisse pas d'avoir quelque air de vérité. L'*Ethiopie* est plus au Midi de la *Judée* que le Royaume de *Saba* dans l'*Arabie Heureuse*, & par conséquent semble avoir été le Royaume de celle que notre Sauveur appelle *la Reine du Midi*. L'*Ethiopie* est appellée par *Hérodote* & par *Strabon* la partie la plus éloignée du Monde habitable, & par cela même est plus susceptible que l'*Arabie* de l'application de ces paroles de *Jésus-Christ* au sujet de la Reine de *Shéba*, sçavoir, qu'elle vint *des bouts les plus reculés de la Terre*. Envain diroit-on, que

(*a*) Eupolem. & Artapan. apud Euseb. de Præp. Evang. L. IX. c. 4. Joseph. Antiquitat. L. II. c. 10. Georg. Cedren. Hist. Compend. p. 48. ed. Paris. 1647.

(*b*) Ludolph. ubi supr. c. 3. Geogr. Nubiens. Clim. I. p. 6. Golii notæ ad Alfraganum, p. 296. D'Herbelot. Bibl. Oriental. sub voc. *Balkis*. Le Grand, Dissert. VII. Matt. XII. 42.

* *Josèphe* dit que la Reine de *Shéba* gouvernoit l'*Egypte* aussi-bien que l'*Ethiopie*: assertion diamétralement opposée au témoignage de toute l'Antiquité, tant Sacrée que Prophane (1).

(1) Joseph. Antiquit. L. VIII. c. 6.

que l'*Arabie Heureuse* étoit l'extrémité de la Terre rélativement à la *Judée*, puisqu'elle étoit bornée par la *Mer Rouge*: personne ne pouvant ignorer, que non seulement l'*Egypte*, mais même l'*Ethiopie*, Régions situées au-delà de la Mer, faisoient commerce avec les *Juifs*, déjà long-tems avant le tems de notre Sauveur. Enfin, il y a lieu de supposer en conséquence de ce qui a été dit ci-dessus, que le *Judaïsme* étoit non seulement connu, au-moins dans une partie de l'*Ethiopie*, mais aussi très-peu différent de la Religion dominante de ce Pays, du tems des Apôtres, & peut-être plutôt. Ce n'est pas que nous entreprenions de déterminer la situation des Etats de la *Reine du Midi*, sur-tout à cause des argumens qu'on peut produire à cet égard en faveur de l'*Arabie*. Après tout, les deux Hypothéses, quoique contraires en apparence, peuvent aisément être conciliées, si l'on se rappelle que l'*Arabie* & l'*Ethiopie* ont anciennement porté le même nom, ayant formé, durant quelques intervalles, un seul Empire, & été gouvernées par un même Prince. Une partie des *Arabes* & des *Ethiopiens* avoit la même origine, & un nombre considérable d'*Abassèni* se transplanta de l'*Arabie Heureuse* en *Ethiopie*; ce qui suffit pour démontrer les liaisons qu'il y eut autrefois entre les *Cushites* ou *Ethiopiens* d'*Asie*, & ceux d'*Afrique* (a).

Sect. III. Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'Usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.

L'Ethiopie conquise par Séfac.

Quelque sentiment que puissent adopter nos Lecteurs touchant le Pays de la Reine de *Shéba*, & les amours de cette Princesse avec *Salomon*, il paroît clairement par l'Ecriture, que les *Ethiopiens* obéissoient à *Séfac*, du tems de *Salomon*, ou peu après la mort de ce Monarque. Car on ne sçauroit douter que les *Cushites*, dont il est parlé dans le passage que nous indiquons, ne fussent des *Ethiopiens*, puisqu'ils sont joints aux *Lubim* ou *Libyens*, qui servoient pareillement dans l'Armée de ce Prince. On peut de plus inférer de-là que *Sésostris* & *Séfac* étoient un seul & même Prince, comme *Joséphe* l'assure: d'ailleurs l'Ecriture ne représente aucun autre *Egyptien* que *Séfac* comme Maître de l'*Ethiopie*, & *Hérodote* affirme positivement, que de tous les Monarques *Egyptiens*, *Sésostris* fut le seul qui régna sur ce Pays. Ajoûtons à cela que comme l'Ecriture ne fait mention d'aucun grand Conquérant qui fut Roi d'*Egypte* avant *Séfac*, il est très-probable que ce Prince étendit ses conquêtes comme *Sésostris*, c'est-à-dire, fut le même Conquérant que lui. Avant de terminer cet article, nous produirons un nouvel argument en faveur de ce qui a été indiqué ci-dessus, sçavoir que *Séfac* a été le premier fondateur d'un grand Empire. Car l'incroyable antiquité de l'Empire *Assyrien* est uniquement appuyée sur l'autorité de *Ctésias*, quoique l'Ecriture en attribuë la fondation à *Pul*, 200 ans après la prise de *Jérusalem* par *Séfac*. Ainsi malgré tous les efforts que tant de sçavans hommes ont faits pour justifier les faussetés de *Ctésias*, tout homme, qui aura quelque respect pour le témoignage de l'Ecriture, ne

(a) Herodot. L. III. c. 114. Strab. L. XVII. p. 564 Ed. 1587. Matt. XII. v. 42. Cosmas Ægyptius, in Christian. Opin. de Mund. L. II. p. 138, 139. Eufeb. Comment. in Esai. XLIII. Hic supr. T. VII. c. 6. sect. 2. Le Grand & Ludolph. ubi supr.

SECT. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.*

ne croira jamais que quelque grand Monarque *Egyptien* ait régné avant *Sésac*, ou quelque Potentat *Assyrien* avant *Pul*. Cette notion a été mise dans tout son jour par le grand *Newton*. Cependant comme ce sçavant homme a quelquefois eu le malheur d'être mal entendu, nous ajoûterons ici sur le sujet en question un éclaircissement général (*a*).

Le sentiment du Chevalier Newton *éclairci.*

Newton avouë qu'avant le tems d'*Ammon*, Pere de *Sésac*, il y avoit plusieurs Rois en *Egypte*, & adopte même ce que *Manethon* a écrit au sujet des Rois de la *Basse Egypte*, qui suivant lui n'a pas été réunie avec la *Haute Egypte* sous un même Prince avant le régne d'*Ammon*. Y a-t-il en cela quelque chose de contraire à l'autorité de l'Ecriture, qui parle uniquement des Rois de *Misraïm*, ou de cette partie de la *Basse Egypte* qui a pour limites l'*Arabie* & la *Palestine*? Ne suppose-t-il pas même la vérité de ce que *Moyse* dit au sujet de l'*Egypte*, en appuyant son systême sur divers passages de la *Génése*? N'affirme-t-il pas que la *Basse Egypte* fut gouvernée par une suite de Rois depuis l'antiquité la plus reculée, même depuis l'invention de l'usage du Blé dans ce Pays, jusqu'à l'invasion du Pays de *Canaan* par *Josué*; & que les habitans de la *Basse Egypte* adorérent le premier Prince de cette suite, sous la forme d'un bœuf, par reconnoissance de ce que durant sa vie il leur avoit enseigné l'art de faire du pain? Ne dit-il pas que ce Prince régna dans la *Basse Egypte* immédiatement après qu'elle fut peuplée? D'où l'on pourroit peut-être inférer que c'étoit *Misraïm* lui-même. En un mot, ceux qui ont attaqué avec tant d'acharnement l'opinion de *Newton* sur cet article, manquent eux-mêmes de respect pour l'autorité de l'*Ecriture Sainte*, ou du-moins ont une foi implicite pour les absurdités de *Ctésias*. Il n'y a ni impartialité, ni candeur à attendre de pareilles gens. *Newton* a si bien détruit cette chimérique antiquité de l'Empire *Egyptien*, qui n'avoit d'autre fondement que l'assertion de quelques Prêtres imposteurs, & qui a été depuis longtems une des derniéres ressources de l'incrédulité, que tous nos Déistes modernes, & leurs Partisans secrets, doivent naturellement se déclarer contre lui: pour ce qui est de ceux qui entreprennent de concilier l'autorité de *Ctésias* avec celle de l'Ecriture, il n'y a point de démonstration Mathématique assez convaincante pour eux (*b*).

Examen de quelques objections.

Mais, dit-on, votre fameux Chronologiste affirme que *Sésac* introduisit parmi les *Egyptiens* l'usage des Instrumens de guerre, &c. ce qui est contraire non seulement à l'Ecriture, mais aussi à ce que nous venons d'avancer. Nous répondons que le Pays de *Misraïm*, dont *Moyse* parle dans la *Genése*, ne contenoit pas même toute la *Basse Egypte*, bien moins encore cette Contrée & la *Haute Egypte* réunies ensemble. Or en lisant avec attention l'Ouvrage de *Newton*, on sera convaincu que, suivant lui, ces deux Contrées réunies composoient l'*Egypte* gouvernée par *Sésac*. Ainsi ce Prince peut fort bien avoir introduit différens usages dans quelques parties de la

(*a*) 2 Chron. XII. 3. Herodot. Diod. Sic. Plin. Joseph. Justin. Dionys. Perieg. Strab. Apollon. Rhod. Pausan. Lucan. aliique Scriptor. quamplurim. apud Newton. in Chronol. pass. 2 Rois XV. 19. 1 Chron. V. 26.

(*b*) Newt. de l'Empire d'*Egypte*, & Chronol. des *Grecs*, pass.

Sect. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere* 960.

la *Haute Egypte*, & avoir civilisé les sauvages habitans de quelques districts peu éloignés de la côte occidentale de la *Mer Rouge*, quoiqu'il y eût actuellement dans la *Basse Egypte* un Royaume, dont les Sujets avoient déjà été passablement policés avant le régne de *Sésac*, dès le tems de *Misraïm*. Il n'y a dans tout ceci aucune contradiction. Au contraire, comme les *Troglodytes*, soumis en partie à l'*Egypte*, & en partie à l'*Ethiopie*, restérent dans un état de barbarie plusieurs siécles après le régne de *Sésac*, il est assez apparent qu'avant son tems d'autres Tribus, qui avoient fixé leur demeuré dans la *Haute Egypte*, se trouvoient plongées dans une ignorance aussi grossiére que celle qui leur est attribuée par quelques Anciens.

On allégue de plus, que le Chevalier *Newton* fait d'*Ammon* & de *Sésac* les grands Dieux des *Egyptiens* & des *Ethiopiens*, connus des *Grecs* sous les noms de *Zeus*, de *Jupiter*, de *Dionysius*, de *Bacchus*, &c. ce qui est contraire au témoignage de toute l'Antiquité tant sacrée que prophane; car *Apis*, *Sérapis*, c'est-à-dire *Jupiter*, étoit adoré des *Egyptiens* avant que les *Israélites* sortirent d'*Egypte*, le Veau d'or ayant été adoré par ces derniers dans le Désert, en imitation du Culte qu'ils avoient vu rendre à l'*Apis Egyptien*. Or *Newton* affirme lui-même en termes exprès, que le premier Roi de cette ancienne Monarchie dans la *Basse Egypte*, dont *Moyse* fait si fréquemment mention, fut déifié & honoré sous la forme d'un Veau: ainsi nous pouvons rendre raison des honneurs divins que les *Israélites* rendirent au Veau d'or, sans avoir recours au Culte d'*Apis*. Car quoique ce Culte, à plus d'un égard, ressemblât à celui d'une plus ancienne Divinité, & même à celui du premier Roi du Pays de *Misraïm*, il ne suit point de-là que ce Prince déifié fût l'*Apis Egyptien*. Nous trouvons bien plus de rapport entre lui & *Mnévis* * qui étoit honoré particuliérement à *Héliopolis*, au-lieu qu'*Apis* l'étoit à *Memphis*. Or *Héliopolis* étoit bien plus ancienne que *Memphis*. Elle étoit aussi moins éloignée des confins de la *Palestine* & de l'*Arabie*, & semble même avoir été située dans le Pays de *Gosben* ou *Gésen*, où les *Israélites* demeurérent immédiatement avant leur sortie d'*Egypte*; d'où l'on peut inférer que la Divinité adorée en cet endroit, doit naturellement avoir été l'ancien Roi déifié, dont il a été fait mention ci-dessus, & que c'étoit cette Divinité que les *Israé-*

* On peut démontrer que *Mnévis* & *Apis* étoient deux Divinités différentes, par le degré supérieur de vénération que les *Egyptiens* avoient pour la derniére. Le Culte d'*Apis* semble avoir été non seulement général en *Egypte*, mais aussi commun à la plupart des Peuples d'*Arabie*, des *Indes* & de l'*Ethiopie*; au-lieu que les honneurs payés à *Mnévis*, ne s'étendoient pas au-delà d'*Héliopolis*, ou tout au plus du district de cette Ville. Ceci s'accorde parfaitement avec les principes de *Newton*, qui suppose que *Sésostris* ou *Sésac* fut le premier Possesseur de la *Haute* & de la *Basse Egypte*, de l'*Ethiopie*, &c. & qu'il civilisa divers Peuples; au-lieu qu'il renferme l'ancien Royaume de *Misraïm*, ou l'*Egypte* de l'Ecriture, dans les étroites bornes que nous avons assignées. *Ammien Marcellin* semble faire *Mnévis* plus ancien qu'*Apis*; & cette opinion est fortifiée par les Auteurs que nous indiquons (1).

(1) Herodot. L. III. Strab. L. XVII. Plut. de Isid. & Osirid. Plin. L. VIII. c. 46. Ælian. Hist Animal. L. XI. c. 9. Hic supr. T. I. p. 376. & seq.

SECT. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.*

Israélites adorérent sous la forme du Veau d'or, plutôt qu'aucune autre. Cette seule remarque suffit pour réfuter l'objection proposée. Nos Antagonistes ajoûtent de plus que *Newton* invalide l'autorité de l'Ecriture, quand il dit que les Lettres Alphabétiques ne furent point reçuës en *Egypte* avant le tems d'*Ammon*, pere de *Sésac*, c'est-à-dire, durant le régne de *David*? mais comment le prouve-t-on? L'Ecriture parle-t-elle directement ou indirectement des Caractéres Alphabétiques des *Egyptiens* avant ce période? Nous avons donc lieu d'être extrêmement surpris de ce que ceux qui taxent *Newton* d'avancer un sentiment contraire à l'Ecriture, alléguent comme preuve de leur accusation le passage suivant: „ Pour ce qui est du „ tems précis de l'invention des Lettres *Egyptiennes*, nous ne pouvons „ pas même faire la moindre conjecture sur ce sujet " —— „ Cependant nous avons *clairement* prouvé ci-dessus, qu'il doit y avoir eu des „ Lettres en *Egypte* de très-bonne heure, l'invention leur en ayant été „ communiquée par leurs Dieux ". Nous ferons sur le tout une seule remarque, qui est que dans les passages cités il s'agit de l'Art d'*écrire*, qui dans les premiers tems consistoit en Caractéres Hiéroglyphiques, comme tout le monde sçait. Pour ce qui est de l'Origine des Arts & des Sciences dans le Pays de *Misraïm*, ou l'*Egypte* de l'Ecriture, tout ce que nous en pouvons dire est, qu'elle précéda le siécle de *Moyse*, qui étoit *instruit dans toute la sagesse des* Egyptiens. Cette sagesse consistoit probablement dans l'Art d'interpréter les songes, dans l'Astrologie, qui contenoit apparemment les Elémens de l'Astronomie, & la connoissance du vrai Systême du Monde, & dans quelques Notions Politiques & Théologiques. Mais nous n'oserions conclure de-là qu'ils ayent sçu assez d'Astronomie & de Géométrie pour entendre l'Art de la Navigation avant le tems indiqué par *Newton*; ni que quelques Arts ou quelques Sciences, qui, suivant lui, commencérent à fleurir parmi les *Egyptiens*, vers le tems des régnes d'*Ammon* & de *Sésac*, ayent été en vogue en *Egypte* avant ce période. Mais en supposant que les *Egyptiens* du Pays de *Misraïm*, avant le régne des Princes que nous venons de nommer, ayent été aussi sçavans & aussi habiles que les Adversaires du Chevalier *Newton* le prétendent, s'ensuivra-t-il delà que la *Haute Egypte*, la *Troglodytique*, & d'autres Pays barbares ayent partagé ces avantages? La plupart de ceux qui ont attaqué le Systême de Chronologie de *Newton*, en ont simplement considéré quelques notions détachées, qui tenoient essentiellement à d'autres; ont attaqué divers articles sans informer leurs Lecteurs de ce qui pouvoit servir à les défendre; ont répondu à quelques-uns de ses plus foibles argumens sans toucher à d'autres bien plus forts; enfin n'ont opposé leurs difficultés qu'aux parties de son Systême qui en étoient le plus susceptibles, & de la prétenduë réfutation de ces parties ont inféré la fausseté du tout. Au reste ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans la discussion de tout ce qui a rapport à cette controverse, ni d'examiner toutes les chicanes qu'on a faites contre un Ouvrage, qui mérite de la reconnoissance & de l'admiration, quoique les sentimens des Sçavans soient partagés sur quelques-uns des articles qu'il

LYBIE
MARMARIQUE
&
CYRENAIQUE

MER
Cap Phycus
Aptuchi
Myrmex
Mer des Syrtes
Grande Syrte
Apollonie
Ptolemais
Neapolis
Barce
Teuchera
Cyrene
Jardins des Hesperides
CYRENAIQUE
PENTAPOLE
Tour d'Hercule
Phalacra
Barathia
Axuis
Aspis
Cuphrantas
Charax
Autels des Philœniens
Automala
Auritis
Maces
Cinyphiens
Nasamones
Sables d'Herc.
Sicapha
Cinyps
Uddita
Psylliens
CINYPS
Lac Acabe
Thagulis
M. Velpes
Maces
M. Chuzambarus
LIBYE
PETRÉE
PARTIE DE
ARABIE
HEUREUSE
MER ROUGE
I. de Bacchus
Occident
Orient
40
45
50
30
25
20
15

qu'il renferme. Mais il est tems de reprendre le fil de notre narration (*a*).

Sect. III. Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.

Nous avons observé ci-dessus que *Sésac* subjugua l'*Ethiopie*. Après sa mort, l'*Egypte*, devenuë le théatre d'une Guerre Civile, fut, suivant *Newton*, attaquée par les *Libyens*, & défenduë par les *Ethiopiens*. Mais environ 10 ans après, continuë le même Auteur, les *Ethiopiens* noyérent le successeur de *Sésac* dans le *Nil*, & s'emparérent de l'*Egypte*. La *Libye* tomba vers ce même tems entre leurs mains, ce qui sert à rendre raison de la prodigieuse Armée avec laquelle *Zérah* l'*Ethiopien* s'avança contre *Asa* Roi de *Juda*. Quoi qu'il en soit, la 15. année de son régne *Asa* défit cette Armée, forte d'un million d'hommes, & la dispersa de maniére qu'il ne fut pas possible dans la fuite à *Zérah* d'en rassembler les débris. Les habitans de la *Basse Egypte* se révoltérent à cette occasion contre les *Ethiopiens*, & soutenus d'un corps de 200000 auxiliaires *Juifs*, forcérent *Memnon* ou *Aménophis*, Roi d'*Ethiopie*, à se retirer dans *Memphis*. Vraisemblablement les *Egyptiens*, sous la conduite de leur Grand Prêtre *Usorchon*, *Osorchon*, *Osarchor*, ou *Osarsiphus*, poussérent leur pointe; puisque *Memnon*, après avoir détourné *, le Cours du *Nil*, bâti un pont sur ce Fleuve, & pourvu à la défense du passage, se retira avec précipitation en *Ethiopie*. Cependant, environ 13 ans après cette défaite, lui & son fils *Ramessès* revinrent à la tête d'une puissante Armée, & chassérent les *Juifs* de la *Basse Egypte:* action que les Auteurs *Egyptiens* appellent la seconde expulsion des Bergers (*b*).

Histoire d'Ethiopie jusqu'à la seconde expulsion des Bergers.

Déluge en Ethiopie.

Cedrenus, dont le témoignage est digne de foi, nous apprend, qu'environ 15 ans après que *Cécrops* eut commencé à régner à *Athénes*, il y eut un Déluge en *Ethiopie*; mais il ne marque point quel dommage les habitans de ce Pays essuyérent en cette occasion. Il faut cependant que les ravages de ce fleau ayent été assez considérables, sans quoi un Historien n'auroit pas jugé à-propos d'en faire mention. Comme *Cédrenus* suit la Chronologie d'*Eratosthéne*, il place cet événement dans un tems trop reculé; mais c'est de quoi nous ne nous mettons guéres en peine, ne respectant nullement la Chronologie dont il s'agit (*c*).

Cette Histoire continuée jusqu'au tems de Sabacon.

Newton démontre par divers faits, qu'il est très-probable, que *Ménès*, *Memnon*, & *Aménophis*, étoient un seul & même Prince; que le Monarque *Ethiopien*, qui porta ces noms, étoit fils de *Zérah*; & qu'il mourut très-avancé

(*a*) Idem ibid. Plin. L. VIII. c. 46. Herodot. L. III. Strab. L. XVII. Ammian. Marcellin. L. XXII. Plut. de Isid. & Osirid. Ælian. de Animal. L. XI. c. 9. Warburton's Divine Legat. of Mos. Demonstr. Vol. II. Par. I. p. 275, 138, 142, 60.

(*b*) Newt. ubi supr. 2 Chron. XIV. 8–15. Maneth. apud Joseph. cont. Apion. p. 1052, 1053. Diod. Sic. L. I. Herodot. L. II. & Æschyl. apud Newt. in Chronol. p. 238.

(*c*) Georg. Cedren. Hist. Compend. p. 83. Paris. 1647.

* Ce fameux Fleuve tire son nom de נחל *Naal* ou *Neil*, qui signifie *une Riviére*, *un Torrent*, par excellence. Parmi les *Orientaux*, quelqu'une des Voyelles se prenoit fréquemment pour l'autre, & la consone ח n'étoit souvent qu'une simple aspiration, suivant *Bochart*. Ainsi Νεῖλος & *Nilus* ne sont simplement que נחל avec une terminaison *Grecque* ou *Latine* (1).

(1) Val. Schind. Pentaglot. p. 1104. Bochart. Phal. L. I. c. 1.

SECT. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.*

avancé en âge *, environ 90 ans après la mort de *Salomon*. Suivant le même Auteur, la Ville de *Memphis*, appellée dans l'Ecriture *Moph* & *Noph*, comme aussi *Ménoph*, ou *Ménuf* par les Historiens *Arabes*, tira son nom de ce Prince, qui la bâtit, ou la fortifia le premier, pour empêcher *Osarsiphus* d'entrer en *Ethiopie*. L'expédition des *Argonautes* arriva sous le régne d'*Aménophis*, suivant les principes du Systême Chronologique que nous défendons ici. Quelques Historiens *Grecs* disent qu'il fit marcher un corps d'*Ethiopiens* au secours du Roi *Priam*. Après sa mort son fils *Ramessès* monta sur le Trône d'*Ethiopie*, & fit construire le portique septentrional du Temple de *Vulcain* à *Memphis*. *Mœris*, son successeur, embellit cette Capitale, & y fixa son séjour, environ deux générations après la guerre de *Troye*. *Chéops*, *Céphren*, & *Mycerinus*, furent les trois Rois suivans; le dernier fut remplacé par sa sœur *Nitocris*. Le Trône fut ensuite occupé par *Asychus*, sous le régne duquel l'*Assyrie* & l'*Ethiopie* secouérent le joug de l'*Egypte*, qui fut partagée à cette occasion en plusieurs petits Royaumes. *Gnephectus* en gouverna un, & fit sa résidence à *Memphis*; mais son fils *Bocchoris* fut tué par *So* ou *Sabacon* l'*Ethiopien*, qui se rendit maître de l'*Egypte*. Nous avons déjà rapporté dans notre Histoire d'*Egypte* les principaux exploits de ces Monarques; ainsi, pour ne point donner dans d'inutiles répétitions, nous nous contenterons d'observer ici qu'*Africain* a fixé le commencement de l'Ere de *Nabonassar* à la 22. année du régne de *Bocchoris* (*a*).

Jusqu'à la mort de Sabacon.

Sabacon, ou *So*, comme il est appellé dans l'Ecriture, peu de tems après la conquête de l'*Egypte*, fit alliance avec *Osée*, Roi d'*Israël*; ce qui engagea ce Prince à tenter de secouer le joug des *Assyriens*; mais ses efforts n'ayant eu rien moins que le succès qu'il s'en étoit promis, le Royaume d'*Israël* fut détruit par *Salmanasar*, la 24. année de l'Ere de *Nabonassar*. Suivant *Hérodote*, *Sabacon*, après un régne de 50 ans, abandonna volontairement l'*Egypte*, & se retira en *Ethiopie*. Mais, s'il en faut croire *Africain*, il ne régna que 8 ans en *Egypte*, & mourut la 9. année du régne d'*Ezéchias*, ou la 20. de l'Ere de *Nabonassar*. Le premier de ces Auteurs nous apprend de plus, que *Séthon*, que quelques Sçavans prennent pour le *Savéchus* de *Manethon*, ayant succedé à *Sabacon*, s'avança jusqu'à *Pélusium*, avec une puissante Armée, contre *Sennachérib* Roi d'*Assyrie*, qu'il défit à l'aide d'un nombre prodigieux de souris, qui rongérent les cor-

(*a*) Newt. ubi supr. p. 235–247. Herodot. L. II. Diod. Sic. L. I. Plut. de Isid. & Osirid. Hellan. apud Athen. Deipnos. L. XV. African. apud Syncell. p. 74. Euseb. in Chron. 2 Rois XVII. 4. Esai. XIX. 13. Hos. IX. 6. Hic supr. T. I. p. 450.

* *Philostrate* affirme à cet égard que *Memnon* régna cinq Générations en *Ethiopie*. Il donne aussi à entendre que les *Ethiopiens* (il veut dire quelques-uns d'eux) vivoient plus longtems qu'aucun autre Peuple; ce qui s'accorde avec le témoignage d'*Hérodote*. Mais il ne mérite aucune croyance, quand il dit que les *Ethiopiens* étoient Originaires des *Indes*, & furent chassés de ce Pays pour avoir assassiné un Roi nommé *Ganges* (1).

(1) Philostrat, in vit. Apollon. Tyan. L. III. sub init. Megasthenes apud Strab. & Plin. L. VI. c. 17.

cordes des Arcs des *Assyriens*; & que pour éterniser le souvenir d'un si merveilleux événement, la statuë de *Séthon*, qu'il vit, tenoit une souris dans sa main. Comme l'animal en question étoit, tant chez les *Egyptiens* que chez les *Ethiopiens*, un Symbole de destruction, cette espéce d'Hiéroglyphe semble marquer que la défaite des *Assyriens* fut totale. C'est ce qui a déterminé le Chevalier *Newton* à croire, que *Séthon*, conjointement avec *Tirbakah*, Roi des *Arabes Cusbites*, ou parent de *Séthon*, & son Viceroi dans l'*Ethiopie proprement dite*, surprit & défit *Sennachérib*, entre *Libnah* & *Pélusium*, faisant autant de carnage parmi ses troupes, que si les cordes de leurs arcs avoient été entiérement rongées par des souris. Ceci s'accorde assez bien avec ce que l'Ecriture dit du terrible échec que *Sennachérib* reçut, comme nous l'avons observé dans un autre endroit. Les Prêtres *Egyptiens* comptoient 341 générations, ou 11340 ans, depuis le commencement de leur Monarchie & Prêtrise, jusqu'au tems où *Séthon* monta sur le Trône d'*Egypte*. Ils disent que, durant ce période, les Prêtres s'étoient succédés l'un à l'autre, sans interruption, sous le nom de *Piromis*, mot *Egyptien* qui signifie un *homme bon & vertueux*. *Hérodote* affirme que *Sennachérib* fut Roi d'*Arabie*, aussi bien que d'*Assyrie*; ce qui prouveroit que *Tirbakah* gouvernoit l'*Ethiopie proprement dite*, & point l'*Arabie*, comme quelques Sçavans l'ont supposé. En admettant cette supposition, il s'ensuivroit que *Tirbakah* étoit le même personnage que *Sabacon*, qui s'étoit retiré en *Ethiopie*, & avoit laissé la Couronne d'*Egypte* à *Séthon*. Cependant, comme cette notion a ses difficultés, dont quelques-unes même sont insolubles dans les principes de ceux qui font de *Tirbakah* le Successeur de *Séthon*, nous soumettons le tout au jugement de nos Lecteurs (*a*).

Sect. III. Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'Usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de nôtre Ere 960.

Depuis ce tems-là, jusqu'à la 78. année de l'Ere de *Nabonassar*, il n'est presque fait aucune mention du Royaume d'*Ethiopie*, qui se trouvoit alors subjugué par *Esarbaddon* Roi d'*Assyrie*. Ce Prince commit plusieurs cruautés énormes tant en *Ethiopie* qu'en *Egypte*, comme cela avoit été prédit par le Prophéte *Esaïe*; & il gouverna ces deux Empires durant trois ans, étant mort l'an 81. de l'Ere de *Nabonassar*. Les *Ethiopiens*, ayant secoué alors le joug *Assyrien*, se maintinrent dans l'indépendance jusqu'au tems de *Cyrus*, qui, à en juger par un passage de *Xénophon*, semble avoir été Maître de l'*Ethiopie*, ou du-moins d'une partie considérable de ce Royaume. Cependant, peu de tems après la mort de ce Prince, les *Ethiopiens* doivent s'être révoltés, puisque nous trouvons son Fils *Cambyse* engagé dans une malheureuse expédition contre eux. *Hérodote* dit, qu'avant que d'entreprendre cette expédition, il envoya une Ambassade composée d'*Ichthyophages*, au Roi des *Macrobiens*, dont ils entendoient le langage. Le but de cette Députation étoit moins de rechercher l'amitié de ce Prince, que de

Et de-là jusqu'au régne de Xerxès.

(*a*) 2 Rois XVIII. Herodot. Diod. Sic. Isai. XVXVI. 2 Rois. XIX. Isai. XXXVII. Plut. African. Syncel. ubi supr. Joseph. Newt. Chronol. p. 254, 255. Ilic supr. Antiquit. L. X. c. 1. 2 Chron. XXXII. T. I. p. 479. &c.

SECT. III. *L'Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'Usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.*

de s'instruire de ses forces pour mieux cacher ce dessein, les Ambassadeurs étoient chargés de magnifiques présens, comme, entre autres, d'une Robe de Pourpre, de Bracelets d'or, d'un Vase d'albâtre rempli d'un Onguent précieux, de vin exquis, &c. Mais l'*Ethiopien*, trop pénétrant pour qu'on lui en pût imposer, déclara aux *Ichthyophages*, que si *Cambyse* avoit quelques sentimens d'équité, il n'ambitionneroit pas les terres d'autrui, & ne chercheroit pas à réduire en servitude un Peuple qui ne l'avoit jamais offensé. " Cependant, ajoûta-t-il, donnez-lui cet arc de ma „ part, & dites-lui qu'il peut songer à envahir le Pays des *Macrobiens*, „ quand ses sujets pourront bander cet arc sans peine; mais qu'en attendant il fera bien de rendre des actions de graces aux Dieux de ce qu'ils „ n'ont jamais inspiré aux *Ethiopiens* le désir d'étendre leur domination au-„ delà des bornes de leur propre Pays." Ayant ensuite débandé l'arc, il le donna aux Ambassadeurs: après quoi, prenant la Robe de Pourpre, il leur demanda ce que c'étoit, & comment cette robe étoit faite? Et après avoir écouté les éclaircissemens qu'ils lui donnérent à ces égards, il ne put s'empêcher de remarquer, " Que cet Habit représentoit le caractére „ trompeur du Prince qui la portoit". Il méprisa de-même tous les autres présens, à l'exception du vin, préférant les chaînes de fer des *Ethiopiens* aux Bracelets d'or, &c. des *Perses*. Il avoua néanmoins, que le vin l'emportoit sur tout ce que l'*Ethiopie* produisoit en ce genre, & ajoûta que la vie des *Perses* seroit bien plus courte encore sans ce merveilleux cordial. Quand il apprit que le Pain formoit une partie considérable de leur nourriture, il témoigna en être surpris, & dit qu'un tel mêts devoit naturellement empêcher qu'ils ne vécussent aussi longtems que les *Macrobiens*. Pour ce qui est de la fable qu'*Hérodote* raconte au sujet de la table du Soleil, nous croyons que la dignité de l'Histoire nous défend d'en faire mention.

Cambyse, irrité de la réponse que les *Ichthyophages* lui firent de la part du Prince *Ethiopien*, se mit d'abord en marche vers ses frontiéres, quoiqu'il manquât absolument de vivres pour la subsistance de son Armée. Ainsi la famine ne tarda guéres à se faire sentir parmi ses Soldats, qui en furent réduits à s'entre-manger les uns les autres. Hors d'état de continuer sa route le Monarque *Persan* revint d'abord à *Thébes*, & ensuite à *Memphis*, après avoir perdu une partie considérable de ses troupes. S'il avoit pénétré jusqu'au centre de l'*Ethiopie*, il y auroit probablement trouvé une vigoureuse résistance, l'accession d'un nombreux Corps d'*Egyptiens*, sous le régne de *Psammétique*, ayant dû rendre les *Ethiopiens* très-formidables; car nous lisons dans *Hérodote*, que 240000 *Egyptiens*, que *Psammétique* avoit fait poster en différens endroits pour garder * les frontiéres du côté de l'*Ara-*

* *Hérodote*, dans le passage que nous indiquons dans le texte, fait d'*Eléphantis* & de *Daphnæ Pelusiæ*, les frontiéres opposées de l'*Egypte*, & les place l'une & l'autre sur les bords de l'*Ethiopie*. On pourroit déduire de-là le vrai sens d'un Texte d'*Ezéchiel*, qui est traduit ainsi dans nos versions.—— *Je rendrai le Pays* d'Egypte *désolé*, *depuis la tour de* Syéne *jusqu'aux bords de l'*Ethiopie: au-lieu qu'il auroit fallu traduire: *Je rendrai le Pays* d'E-

Sect. III. Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.

l'*Arabie*, de l'*Assyrie*, de la *Libye* & de l'*Ethiopie*, n'ayant pas été relevés durant l'espace de trois ans, passérent au service du Roi d'*Ethiopie*, qui leur assigna pour demeure un Pays peu affectionné à ses intérêts, avec ordre d'en chasser les habitans. Le même Historien nous apprend que ces nouveaux venus s'appelloient en *Egyptien Asmak*, c'est-à-dire, *ceux qui se tiennent à la droite du Roi*; comme aussi, qu'ils civilisérent les *Ethiopiens*. Mais ce dernier article est destitué de vraisemblance, puisque, non seulement *Africain*, mais *Hérodote* lui-même, assurent, que les *Ethiopiens* furent Maîtres de l'*Egypte* au moins 80 ans avant le régne de *Psammétique*; & qu'ainsi ils avoient pu apprendre tout ce que les *Egyptiens* se trouvoient en état de leur enseigner. Le Chevalier *Newton* insinuë, que *Cambyse* fit la conquête de l'*Ethiopie* & de l'*Egypte*, vers l'an de l'Ere de *Nabonassar* 223 ou 224. Mais c'est ce qui ne paroît, ni par le témoignage d'*Hérodote*, ni par celui d'aucun autre bon Auteur. Peut-être que l'*Ethiopie*, tout comme l'*Egypte*, fut gouvernée par différens Princes collatéraux, que les Anciens, par une méprise assez naturelle, ont rangés dans un ordre de succession, ce qui n'a pu que répandre une extrême confusion dans l'Histoire de ce Royaume. Cependant *Hérodote* affirme que dans sa malheureuse expédition, dont nous venons de parler, *Cambyse* subjugua quelques Provinces d'*Ethiopie* contigues à l'*Egypte*; & que les habitans de ces Provinces, conjointement avec les *Troglodytes*, envoyoient au Monarque *Persan* un présent annuel de deux Chenixs d'or pur, de 200 Faisceaux de Bois d'Ebéne, de 5 Garçons *Ethiopiens*, & de 20 Dents d'Eléphans: Tribut qui se payoit encore de son tems. Mais quoique les *Perses* ayent conquis ces Provinces, & même porté leurs armes victorieuses jusqu'à *Cyréne*, nous ne croyons pas pour cela qu'ils se soient rendus Maîtres des Royaumes de *Sennar*, d'*Abassie*, & des autres Pays, qui formoient l'*Ethiopie proprement dite* des Anciens (a).

Xerxès a un Corps d'Ethiopiens Orientaux & Occidentaux, des Libyens, &c. dans son Armée.

L'Armée, avec laquelle *Xerxès* * envahit la *Gréce*, étoit composée de diffé-

(a) Isid. XIX. 23. & XX. 4, 5. Val. Max. L. VIII. c. 13. Hic supr. T. III. &c. Herod. & African. ubi supr. Xenoph. in Cyropæd. Herodot. L. III. Newt. Chronol. p. 256, 257, 259, &c.

d'Egypte *désolé depuis* Migdol *jusqu'à* Syéne, *même jusqu'aux bords de* l'Ethiopie; car en supposant que *Migdo.* & *Syéne*, ou, suivant *Herodote*, *Elephantis* & *Daphnæ Pélusiæ*, étoient les frontiéres opposées de l'*Egypte*, & l'une & l'autre sur les confins de l'*Ethiopie*, ces mots, *depuis* Migdol *jusqu'à* Syéne, formeront une parenthése équivalente pour le sens à ces mots, *jusqu'aux confins de* l'Ethiopie. Cette traduction rend le passage clair, & est fortifiée par un grand nombre de parenthéses pareilles, qu'on rencontre dans le Vieux Testament (1).

* *Hérodote* dit que *Xerxès* avoit dans son Armée, non seulement des *Ethiopiens* Orientaux & Occidentaux, mais aussi des *Libyens*. Les premiers, avant d'en venir à une action générale s'oignoient le Corps, en partie d'une espéce de *Gypsum*, & en partie de rouge de plomb. A en juger par ses expressions, il semble que ses *Libyens* ayent été des Ni-

(1) Ezech. XXIX. 10.

SECT. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.*

différens Peuples au nombre desquels *Hérodote* met les *Ethiopiens*. Il parle à cette occasion des deux sortes d'*Ethiopiens*; sçavoir, les *Ethiopiens* Orientaux, qui faisoient leur demeure en *Asie*, & qu'on considéroit comme *Indiens*, dont ils ne différoient que par les cheveux, & par le Langage; & les *Ethiopiens* Occidentaux, ou *Africains*. Les premiers se servoient des mêmes armes que les *Indiens*, & portoient de longs cheveux. Les *Ethiopiens Africains* étoient armés de dards recouverts de cuir, & avoient des cheveux noirs & frisés. Leur Chef étoit *Masanges*, fils d'*Aorizus*. Nous ne trouvons dans l'Histoire rien de remarquable concernant ce Peuple depuis ce période jusqu'à la dissolution de l'Empire *Persan*. Vraisemblablement les choses restérent dans la même situation, c'est-à-dire, que les Provinces contiguës à l'*Egypte* demeurérent dans la dépendance des *Perses*, ou bien jouérent un rôle si obscur qu'aucun Historien distingué n'a jugé à-propos d'en faire mention (*a*).

Ptolémée Evergéte pénétre en Ethiopie.

Il ne paroît pas qu'*Alexandre le Grand* ait entrepris quelque expédition contre les *Ethiopiens*, quoique une des premiéres questions qu'il fit, en consultant l'Oracle de *Jupiter Ammon*, regardât les sources du *Nil*, & qu'étant ensuite venu camper à la source de l'*Inde*, il s'imaginât que c'étoit celle du *Nil*, & en témoignât une extrême joye. Mais *Ptolomée Evergéte*, un de ses successeurs en *Egypte*, ayant passionnément désiré de voir l'endroit d'où le *Nil* tiroit sa source, porta dans cette vuë ses armes en *Ethiopie*. Le détail de cette expédition ne se trouve dans aucun Historien, quoique ce Monarque ait pénétré jusque dans les parties les plus reculées de ce Pays, &

(*a*) Herodot. L. VII. c. 96, 70, 71. Hic supr. Tom. I. p. 493.

Nègres, que *Diodore* de *Sicile* désigne par le nom d'*Ethiopiens*. Voici la description que nous en donne cet Auteur. „ Ils ont le visage plat, les cheveux crêpés, & sont fiers, „ cruels, & semblables à des Bêtes féroces. Leur voix est aigre, & leur mal-propreté „ excessive. Quelques-uns d'eux portent à la guerre des Boucliers faits de peau de Bœuf, „ & des Lances fort courtes; d'autres se servent de dards fourchus aux bouts, & d'arcs „ longs de quatre coudées: c'est par le moyen de leurs pieds qu'ils décochent les traits. „ Quand ces derniers leur manquent, ils font usage de leurs massues. Leurs femmes s'en„ gagent aussi au service, qu'elles quittent à un certain âge, & plusieurs d'elles portent un „ anneau d'airain aux lévres. Quelques-unes vont toujours nuës; mais la plupart cou„ vrent leurs parties honteuses de queuës de Mouton; d'autres employent des peaux d'a„ nimaux au même usage. Enfin c'est une chose assez ordinaire parmi ce Peuple de por„ ter autour des reins une large ceinture faite de cheveux, les Brebis de ce Pays-là n'ayant „ point du tout de laine. Les jeunes jets des arbres, les racines des roseaux, le *Lotus*, „ & le *Sésame*, leur servoient ordinairement de nourriture. Plusieurs autres parmi eux „ vivoient des oiseaux, qu'ils tuoient à coups de fléche; mais la plupart d'entre eux se „ nourrissoient de chair, de lait & de fromage ". Comme *Diodore* place une partie considérable de ce Peuple au cœur de l'*Afrique*, aussi-bien que sur les deux bords du *Nil*, & que la Description qu'il fait des *Noirs* qui habitoient les deux bords de ce Fleuve, convient presque en tout aux *Noirs* d'à-présent, il semble qu'on pourroit en inférer que du tems de *Diodore*, le *Niger* & le *Nil* passoient pour les branches d'un même Fleuve. Quoi qu'il en soit, le passage que nous venons de rapporter, donne quelque poids à cette conjecture, & confirme ce que nous avons avancé dans l'Histoire des *Mélanogétules*, & des *Nigritæ*, à laquelle nous renvoyons nos Lecteurs (1).

(1) Herodot. L. VII. c. 69, 70, 71. Diod. Sic. L. III. sub init. Hic supr. T. XII. p. 409.

& ait fubjugué, finon toutes, du-moins les plus puiffantes Nations, qui y faifoient leur demeure. C'eft ce qui paroît par une Infcription * que *Cosmas Ægyptius* †, que d'autres nomment *Cosmas Indicopleustes*, nous a trans-

Sect. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille* Zagéenne, *vers l'an de notre Ere* 960.

* *Elesbaan*, Roi des *Axumites* ou *Ethiopiens*, ordonna à *Asbas*, Gouverneur d'*Adule*, de lui envoyer une Copie de cette Infcription. Cet ordre fut expédié vers le commencement du régne de *Justin*, immédiatement avant qu'*Elesbaan* entreprit l'expédition contre les *Homerites*, dont il fera parlé dans la fuite, & vingt & cinq ans avant que notre Auteur écrivit la piéce dont il eft ici queftion. *Asbas* employa *Cosmas*, & un Marchand nommé *Ménas*, qui fe fit dans la fuite Religieux à *Raitbus*, ou, comme *Ptolomée* l'appelle, *Rhaptus*, peut-être le *Raujo* de *Cosmas*, pour en tirer une Copie exacte: ainfi l'on peut fe fier à la rélation que le premier nous a donnée. „ A l'entrée, dit-il, de la partie occi- „ dentale de la Ville, vers la route d'*Axuma*, il y avoit une Chaire de marbre blanc, con- „ fiftant en une Bafe de figure quarrée, ayant une Colomne à chaque angle, avec une „ autre Colomne plus grande au milieu. Un Siége ou Trône étoit appuyé fur ces Co- „ lomnes. Derriére cette Chaire il y avoit une Pierre fort large, & haute de trois cou- „ dées, qui fe reffentoit extrêmement des injures du tems. Cette Pierre & la Chaire con- „ tenoient une Infcription *Grecque*, qui difoit entre autres chofes, „ que *Ptolémée Evergete* avoit pénétré jufque dans les parties les plus reculées de l'*Ethiopie*; qu'il avoit con- „ quis *Gaza*, *Ogame*, *Sigue*, *Ava*, *Tiamo* ou *Tziamo*, *Gambela*, *Zingabéne*, *Angabe*, „ *Tiama*, *Athagaos*, *Calaa*, *Seméne*, *Lafine*, *Zaa*, *Gabala*, *Atalmo*, *Bega*, le Pays des „ *Tangaitæ*, *Anine*, *Métine*, *Sesea*, *Rauso*, *Solate*, le Territoire de *Rauso*, & divers au- „ tres Royaumes; que parmi les Peuples qu'il fubjugua, il y en avoit qui habitoient des „ Montagnes toujours couvertes de neige, & d'autres qui faifoient leur demeure fur des „ hauteurs inacceffibles; qu'ayant achevé toutes fes conquêtes, il affembla fon Armée „ à *Adule*, & qu'après avoir offert des facrifices à *Mars*, à *Neptune* & à *Jupiter*, il con- „ facra ce Trône à *Mars* ". Obfervons ici que le nom de *Gaza* femble répondre à celui de *Gbeeza*, un des Royaumes d'*Abaffie*: *Agame* & *Ava* font *Agamia* & *Afa*, deux Préfectures du Royaume de *Tigre*. *Seméne* eft furement le Pays de *Sémen*. Ceux qui en voudront fçavoir davantage au fujet de cette Infcription, publiée premiérement par *Leo Allatius*, pourront confulter le Dr. *Chishul* (1).

† *Cosmas* nous apprend que depuis *Alexandrie* jufqu'aux *Cataractes*, il y avoit trente journées de chemin; trente autres depuis les *Cataractes* jufqu'à *Axuma*; & de-là jufqu'à la partie la plus reculée de l'*Ethiopie* qui produit l'Encens & qui eft contigue à l'Océan, appellée *Barbarie*, cinquante journées. Près de la Contrée de *Barbarie*, il y en avoit une autre, connuë fous le nom de *Sasus*, fuivant le même Auteur, laquelle étoit pareillement une des Régions les plus reculées de l'*Ethiopie*.

Les *Barbares*, dit *Cosmas*, apportoient de l'Encens, de la Caffe, & d'autres productions de leur Pays, dans la Contrée des *Homérites*, féparée d'eux par le Détroit de *Bab-al-Mandab*. Ils fourniffoient les mêmes Drogues aux *Perses* & aux *Indiens*. Notre Auteur appelle la Mer au-delà de *Barbarie* l'Océan *Zingien*, & affure que *Sasus* abondoit en Mines d'or. Chaque année le Roi d'*Axuma* envoyoit plufieurs perfonnes de diftinction à *Agau*, dont les habitans payoient en or toutes les Marchandifes qu'on leur livroit. Des Marchands, au nombre de cinq cens, accompagnoient cette députation. Leur principal Trafic confiftoit en Bœufs, en Sel, & en Fer. A leur arrivée dans le Pays, ils faifoient choix de quelque endroit pour y fixer leur demeure, tuoient enfuite, & coupoient en piéces plufieurs Bœufs, qu'ils expofoient, avec du fel & du fer, à la vuë des habitans. Quelques-uns de ces derniers approchoient alors, & mettoient un ou plufieurs de leurs petits Lingots d'or, nommés *Tancharas*, fur la piéce de Bœuf, ou la quantité de fel & de fer, qu'ils

(1) Cosm. Ægypt. in Topograph. Christian. A. D. 545. Script. p. 140, 141, 142, 143. Parif. 1706. Chish. Antiquit. Afiat. p. 73—88. London 1177. Vide & Ludolph. PP. Tellez, Mendez, Pays, &c, paff.

SECT. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.*

transmise, l'ayant copiée sur les lieux du tems de l'Empereur *Justin* I. Cependant il y a lieu de supposer qu'il abandonna ces conquêtes, puisque depuis ce tems-là il n'est plus fait aucune mention des *Ethiopiens proprement dits* dans les écrits des Anciens jusqu'au siécle d'*Auguste* (a).

Petronius oblige la Reine de Candace à demander la Paix, qui lui est accordée par Auguste.

Vers l'an de *Rome* 732, dans le tems qu'*Ælius Gallus* avoit tiré presque toutes les forces *Romaines* d'*Egypte*, dans le dessein d'envahir l'*Arabie*, *Candace* Reine d'*Ethiopie*, ou plutôt Souveraine du Royaume de *Méroé*, fit une irruption avec une nombreuse Armée dans la Province de *Thébaïs*. Suivant *Dion*, *Candace* commanda ses Troupes en personne dans cette expédition; ce que *Strabon* paroît confirmer, en représentant cette Princesse comme courageuse & hardie. Elle eut d'abord tout le succès possible, prit *Syéne*, *Eléphantine*, & *Philæ*, Villes frontiéres d'*Egypte*, du côté de l'*Ethiopie*, & fit trois Cohortes *Romaines*, qui y étoient en garnison, prisonniéres de guerre. Mais ayant reçu avis, que *Petronius*, Gouverneur d'*Egypte*, étoit en pleine marche pour l'attaquer, elle se retira dans ses Etats. Le Général *Romain* poursuivit les *Ethiopiens* jusqu'à *Pselcba*, d'où il envoya une députation à la Reine, pour sçavoir la raison des hostilités qu'elle venoit de commettre, & redemander non seulement les Prisonniers, mais aussi la restitution de tous les effets enlevés, particuliérement de quelques statuës d'*Auguste*, qui s'étoient trouvées dans les Villes que nous venons de nommer. Mais *Candace* ne lui ayant point fait de réponse satisfaisante, & cherchant uniquement à gagner du tems, *Petronius* attaqua brusquement l'Armée *Ethiopienne*, forte de 30000 hommes, quoique la sienne montât à peine à 10000. Comme la plupart des *Ethiopiens* étoient mal armés, & plus mal disciplinés encore, ils furent aisément défaits. Quelques-uns d'eux gagnérent la Ville de *Pselcba*, aux environs de laquelle l'action s'étoit passée;

(a) Diod. Sic. Arrian. Quint. Curt. aliiq. de Reb. Gest. Alexand. Cosm. Ægypt. Topograph. Christian. p. 140, 141, 142, 143. Job. Ludolph. Hist. Æthiop. L. I. c. 8. Le Grand. Dissert. III.

qu'ils avoient dessein d'acheter; après quoi ils se retiroient à quelques pas de-là. Le Négociant étranger prenoit cet or, s'il le jugeoit suffisant, & s'en alloit; & celui qui avoit laissé l'or, emportoit la Marchandise. Si la quantité d'or ne suffisoit pas, l'*Axumite*, ou *Ethiopien*, n'y touchoit pas, ce qui déterminoit l'autre à emporter son or, ou à en augmenter la quantité. Cette maniére de trafiquer, introduite parmi ces Peuples à cause qu'ils n'entendoient point le langage l'un de l'autre, duroit cinq jours. Les *Axumites* faisoient ce voyage en six mois, & mettoient plus de tems à aller qu'à revenir, à cause de leur Bétail. Ils faisoient la route armés, afin de pouvoir faire tête à des Troupes de Voleurs, qui les guettoient surtout lorsqu'ils revenoient chargés d'or. Comme les sources du *Nil* étoient dans ce District, & que les Riviéres que les *Axumites* devoient passer, se trouvoient fort grossies par les Pluyes d'Hiver, ils se hâtoient de regagner leur Pays. Cette méthode de trafiquer est encore en usage dans plusieurs endroits de l'*Afrique*, comme on peut le voir dans différentes Rélations modernes. N'oublions pas d'observer que le District d'*Agan*, dont *Cosmas* fait mention, est surement la Contrée des *Agans*, dont parle le Pere *Pays*, le nom de ces deux Provinces étant la même, & la source du *Nil* étant placée dans toutes deux par ces Auteurs (1).

(1) Cosm. Ægypt. ubi supr. p. 138, 139, 140. P. Pays apud Le Grand. Dissert. III.

fée; d'autres fe difperférent dans les déferts d'alentour, & le refte paffa à la nâge dans une Ile voifine au milieu du *Nil*, dont le courant étoit fi rapide en cet endroit qu'on n'y avoit point de Crocodiles à craindre. Peu de tems après cette défaite, *Pfelcha* fe rendit au Vainqueur; & un de fes détachemens amena le corps qui avoit gagné l'Ile, & dans lequel il y avoit plufieurs Officiers Généraux de la Reine. *Petronius* paffa fes Troupes en revuë à *Pfelcha*, & les ayant trouvées en bon état, s'avança vers la Forteresse de *Premnis*, & s'en rendit maître. Il prit enfuite, & détruifit la Ville de *Napota*, où *Candace* faifoit fa réfidence. Cependant le fils de cette Reine trouva moyen d'échapper. Pour elle, voyant *Napata* menacée d'un fiége, elle s'étoit retirée à quelques lieuës de-là dans un château. Son unique reffource fut d'envoyer faire des propofitions d'accommodement à *Petronius*, que les exceffives chaleurs & le manque de vivres obligérent bientôt de s'en retourner à *Alexandrie*; ce qui arrêta le cours de cette Négociation. Après le départ de *Petronius*, *Candace* affiégea *Premnis*, où les *Romains* avoient laiffé une garnifon de 400 hommes; mais, ayant été bientôt forcée de lever le fiége, elle fit partir une feconde fois des Ambaffadeurs pour négocier un Traité de paix avec le Général *Romain*, qui les envoya à *Augufte*. Ce Prince, qu'ils trouvérent à *Samos*, leur fit l'accueil le plus favorable, & accorda à leur Maîtreffe une paix telle qu'elle la fouhaitoit. On croit que les riches préfens, dont les Ambaffadeurs étoient chargés, contribuérent puiffamment à l'heureux fuccès de leur Négociation. *Pline* affure que le Royaume de *Méroé* avoit été gouverné par des Reines durant plufieurs générations, & que ces Princeffes portoient toutes le nom de *Candace* (*a*).

Sect. III. Hiftoire des Ethiopiens, jufqu'à l'ufurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.

Quoiqu'*Augufte* eût rendu toutes les Villes prifes par *Petronius*, & remis le Tribut que ce Général avoit ou auroit exigé de *Candace*, les *Romains* ne laifférent pas de fe confidérer comme Souverains de l'*Ethiopie*. Auffi trouvons-nous fur le revers d'une des Médailles de ce Prince, frappée cette même année 732, trois Globes, pour défigner l'entiére conquête de l'*Europe*, de l'*Afie*, & de l'*Afrique*, les trois parties de l'Ancien Monde. Cependant, ce n'étoit au fond qu'un trait de vanité *Romaine*, puifque, non feulement les *Ethiopiens*, mais auffi divers autres Peuples, avoient jufqu'alors confervé leur liberté. Durant le refte du régne d'*Augufte*, & tout le régne de *Tibére*, il n'arriva aucun changement remarquable dans les affaires civiles du Royaume de *Méroé*, qui paroît avoir été le Pays connu aux *Romains* fous le nom d'*Ethiopie*. Mais quelques Auteurs refpectables croyent que la Religion *Chrétienne* fut introduite dans ce Royaume vers la 19. ou la 20. année du régne de *Tibére*. Ces Auteurs prétendent que l'Eunuque baptizé par *Philippe*, convertit la Reine à fon retour. *St. Luc* appelle cette Princeffe *Candace*; d'où quelques Sçavans ont inferé qu'elle étoit la même Reine d'*Ethiopie* dont *Strabon* & *Pline* font mention; mais comme l'inter-

L'Hiftoire d'Ethiopie continuée jufqu'à l'afcenfion de Notre Sauveur.

(*a*) Strab. L. XVII. p. 820. Dio, L. LIV. p 524, 525. Plin. L. VI. c. 29. Sext. Aur. Vict. Epit. de vit. & mor. Imperator. Romanor. fub init.

SECT. III *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.*

tervalle qu'il y a entre l'invasion de l'*Ethiopie* par *Petronius*, & la conversion faite par *Philippe*, comprend un espace de tems plus long que celui de la durée ordinaire du régne des Rois, & que d'ailleurs *Pline* affirme que le nom de *Candace* étoit commun à toutes les Reines de *Méroé*, nous ne sçaurions embrasser ce sentiment. Quelques Peres de l'Eglise se sont imaginé, que l'Eunuque en question s'appelloit *Candace*, mais surement à tort: car ce mot, ou désigne une Autorité Souveraine, ou du-moins étoit consacré à la Famille Royale de *Méroé*, comme il paroît par le témoignage que nous venons d'alléguer (*a*).

Et de-là jusqu'au régne de Dioclétien.

Depuis ce période, durant plus de deux siécles, l'Histoire ne fait presque aucune mention des *Ethiopiens*. *Ælius Spartianus* rapporte que l'Empereur *Héliogabale* se plaisoit à renfermer ses plus intimes amis, durant des nuits entiéres, avec des femmes *Ethiopiennes*, petites & vieilles, disant qu'elles surpassoient en beauté tout le reste de leur sexe. D'où il s'ensuit, que pendant le régne de ce Prince, vers l'an de notre Ere 220, il y eut une espéce de correspondance entre l'Empire *Romain* & les *Ethiopiens*. *Probus*, environ 50 ans après, entreprit une expédition contre les *Blemmyes*, race de Bandits, qui faisoient leur demeure sur les frontiéres de *Thébaïs*, les vainquit, & en envoya plusieurs prisonniers à *Rome*. Aucun Ecrivain ne nous apprend à quelle occasion cette expédition fut entreprise; mais *Vopiscus* dit que les captifs *Blemmyens* qui servirent d'ornement au triomphe de *Probus*, étoient d'une laideur affreuse. Vers la fin du troisiéme Siécle, cette Nation & les *Nobatæ*, Peuple dont le Pays étoit situé sur les bords du *Nil* près de la *Haute Egypte*, ayant commis quelques déprédations sur les Terres de l'Empire *Romain*, l'Empereur *Dioclétien*, trop foible de ce côté-là pour faire tête à ces brigands, assigna des Terres aux *Nobatæ*, avec une somme considérable par an, tant pour eux que pour les *Blemmyes*, à condition qu'ils ne feroient plus d'incursions; mais nonobstant les assurances solemnelles qu'ils donnérent à cet égard, ils continuérent à piller les Sujets de l'Empire jusqu'au régne de *Justinien*, suivant *Procope*. *Dioclétien* s'étoit proposé de les gagner par les voyes de la douceur; car outre les bienfaits que nous venons d'indiquer, il transplanta un grand nombre d'entre eux dans une Ile formée par le *Nil* près d'*Eléphantine*, leur accorda l'usage * des Temples en commun avec les *Romains*, & leur permit de se choisir

(*a*) Dio ubi supr. Comes Francisc. Mediobarb. Birag. in Numism. Imp. Rom. Congest. ad A. U. C. 732. p. 32. Edit. Mediolan. 1730. Act. VIII. 27. Calmet. in voce *Candace*. Anastas. Sinait. L. VI. Euthym. in Psal. LXII. Greg. Naz. in Sanct. Baptism.

* *Procope* dit que les Barbares adoroient le *Soleil*, *Isis*, *Osiris*, *Priape*, & d'autres Divinités *Payennes*. Il parut aussi qu'ils offroient des sacrifices humains à leurs Idoles. Leur Religion avoit certainement beaucoup de rapport avec celle des *Romains*, ce qui auroit contribué à faire régner la bonne intelligence entre eux, sans le caractére féroce des *Nobatæ* & des *Blemmyes* (1).

(1) Procop. in loc. laudat.

Sect. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.*

choisir des Prêtres de leur Nation pour y faire le service, espérant par ce moyen de produire une parfaite harmonie entre tous les habitans de l'Ile. Mais *Justinien* envoya ordre à *Narsès*, Commandant de la Garnison dans *Philæ*, de démolir les Temples de ces Barbares, de faire emprisonner leurs Prêtres, & de faire transporter à *Byzance* toutes les images de leurs Dieux; ce qui fut exécuté. Nous ne sçaurions adopter l'idée de *Procope*, qui dit que *Dioclétien* fit construire la Forteresse de *Philæ*, & lui donna ce nom par allusion à l'amitié que les mesures, qu'il avoit prises, devoient produire entre les *Romains*, les *Egyptiens*, & les *Ethiopiens*, établis dans cet endroit; car dès le tems de *Strabon* cette Forteresse s'appelloit déjà ainsi. *Procope*, d'accord sur cet article avec *Cosmas Indicopleustes*, place *Eléphantine* à 30 journées de chemin d'*Axuma*, ou, comme il la nomme, *Auxomis*. Le même Auteur assure qu'avant le régne de *Dioclétien* les frontiéres de l'Empire *Romain* s'étendoient de ce côté-là jusqu'en *Ethiopie*, si avant qu'elles n'étoient qu'à 23 journées de chemin de cette Capitale (*a*).

Nous ne trouvons rien de remarquable dans l'Histoire concernant les *Ethiopiens*, depuis le régne de *Dioclétien* jusqu'au tems de leur conversion au *Christianisme*, ce qui forme un assez court intervalle. Les *Abassins* modernes assurent que Notre Sauveur nâquit la 18. année du régne de *Bazen*, Prince de la Ligne *Salomonéenne*, & la 24. depuis *Ménilébec*, surnommé *El Hakim*, c'est-à-dire, *le Sage*, ou *le Fils du Sage*. Ils comptent aussi 13 Rois, qui régnérent 327 ans. entre *Bazen* & *Abréba* & *Atzbéba*, ou *Abra* & *Asba*, qui occupoient le Trône dans le tems que *Frumentius* transporta la lumiére de l'Evangile en *Abassie*. Suivant quelques Auteurs, ses Travaux Apostoliques furent facilités par *St. Matthieu*, qui s'appliqua à la conversion des *Nubiens*, que l'Eunuque de la Reine de *Candace* avoit déjà disposés à embrasser le *Christianisme*. Ce grand ouvrage ne fut achevé que du tems de *St. Athanase* Patriarche d'*Alexandrie*. *Rufin* & d'autres nous en ont transmis la rélation suivante (*b*).

Ethiopiens ou Abassins convertis par Frumentius.

Un Philosophe *Tyrien*, nommé *Méropius*, prit la résolution de voyager, soit pour jouïr de la conversation de quelques autres Philosophes, ou pour faire Commerce: profession qu'on ne regardoit pas comme incompatible avec la Philosophie. Cette homme, après avoir parcouru toutes les *Indes*, reprit le chemin de sa patrie avec deux de ses compagnons de voyage, & fut, en abordant à une Ile dans la *Mer Rouge*, taillé en piéces par les habitans, ou bien il y mourut de mort naturelle. *Frumentius* & *Ædesius*, ou comme les *Abassins* nomment ces deux Personnages, *Fremonatus* & *Sidracus* (c'est ainsi que s'appelloient les deux compagnons de *Meropius*) étant tombés entre les mains des Barbares, furent amenés devant le Roi, qui les retint à son service. *Frumentius* eut la charge de Trésorier, & *Ædesius* celle

(*a*) Ælius Lampridius in Heliogab. Flav. Vopisc. in Prob. Procop. de Bell. Pers. L. I. c. 19. Strab. L. XVII. Cosmas Ægyptius in Topograph. Christian. L. II. p. 138, 139, 140. Edit. D. Bern. de Montfauc. Paris, 1706.

(*b*) Rufin. L. I. c. 2. Socrat. L. I. c. 19. Sozom. L. II. c. 24. Theodoret. L. I. c. 23.

SECT. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.*

le de Grand Sommelier. Le Roi étant venu à mourir, la Reine, qui avoit été nommée Régente, témoigna être si contente d'eux, que bien loin de leur permettre de s'en aller, comme ils le souhaitoient, elle fit de *Frumentius* son premier Ministre. Celui-ci se servit de son autorité pour favoriser l'introduction de la Religion *Chrétienne*, & quelques Marchands *Chrétiens* étant arrivés vers ce tems-là en *Abassie*, & ensuite dans l'île gouvernée par *Frumentius*, il leur accorda de grands priviléges, & des endroits pour y faire le Service Divin. Les *Abassins* frappés de cette nouveauté, parurent souhaiter d'être instruits des Vérités de la Religion *Chrétienne*; ce qui engagea *Frumentius*, après en avoir obtenu la permission de la Reine, de faire un voyage à *Alexandrie*, afin d'informer *St. Athanase* des dispositions de ce Peuple. Le Patriarche, voulant tirer tout l'avantage possible d'une conjoncture si favorable, consacra *Frumentius* lui-même Évêque d'*Axuma*, & vers l'an de notre Ere 335. l'envoya prêcher la Religion *Chrétienne* en *Ethiopie*. Peu de tems après son arrivée dans ce Pays, il baptiza un nombre prodigieux d'*Abassins*, ordina des Diacres & des Prêtres, bâtit des Eglises, & répandit la salutaire connoissance de l'Evangile dans les parties les plus reculées de ce vaste Pays. Ce détail est d'autant plus digne de foi, qu'il s'accorde non seulement avec le témoignage de divers bons Auteurs *Grecs* & *Latins*, mais aussi avec les Livres *Ethiopiques* d'*Axuma*, pour lesquels les *Abassins* ont la plus haute vénération. Ainsi nous rejettons le fabuleux récit de ceux qui prétendent qu'*Adad* ou *Aidog*, Roi des *Axumites*, fut le premier qui introduisit le *Christianisme* en *Ethiopie* vers la 15. année du régne de *Justinien*, en conséquence d'un vœu fait avant d'en venir à une action générale contre le Roi des *Homérites*, dont il tailla en piéces toute l'Armée. Cependant, ou tout le Peuple en général, ou les principaux du Pays, retombérent dans le *Paganisme*, & ne firent de-nouveau profession de la Religion *Chrétienne* que par le commandement d'*Aidog*, vers la 4. année du régne de *Justin*, l'an de notre Ere 521. Nos Lecteurs curieux d'en sçavoir davantage sur ce sujet, pourront consulter les extraits de plusieurs Ecrivains *Syriaques*, dans la *Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana* d'Asseman (*a*).

Abra & Asba refusent d'embrasser l'Arianisme.

Abra & *Asba*, qui régnérent conjointement, ont été extrêmement célébrés par les Auteurs *Ethiopiens*. L'harmonie qui régna entr'eux fut si parfaite, qu'elle tourna en proverbe. L'Empereur *Constance* fit divers efforts pour introduire l'*Arianisme* dans l'*Ethiopie*, mais inutilement. Il envoya des Ambassadeurs à ces Princes, afin de les engager à remettre *Frumentius*, l'Evêque d'*Axuma*, entre les mains de *George*, Evêque *Arien* d'*Alexandrie*, substitué à la place d'*Athanase*, qui fut obligé de chercher sa sureté dans quelque retraite obscure. Mais ils rejettérent cette proposition, & persévérérent dans la Foi *Orthodoxe*, quoique *Philostorgius* dise, qu'il y eut un Evêque *Arien* établi à *Axuma*. *Frumentius* se fit tellement aimer par sa con-

(*a*) Idem ibid. Theophanes ad An. Incarnat. Secund. Alexandrin 535. Simeon Episc. Beth-Arsamen. apud Cl. Asseman. in Bibl. Orient. Tom. I. p. 359. & seq. Ed. Romæ, 1719. Conf. Baron. Annal ad An. 523. Vol. VII. Ludolph. Hist. Æthiop. L. III. c. 2. Vide & Not. Cl. Asseman. ubi supr.

conduite, que les *Ethiopiens* l'appellérent *Abba Salamah*, *le Pere pacifique*. Les *Coptes* & les *Abassins* ont une notion, qu'un Moine *Abassin*, nommé *Tacalbaimanout*, descendoit de *Sadok*, le Grand-Prêtre du tems de *David* & de *Salomon*, accompagna *Abba Salamah* en *Ethiopie*, pour y prêcher la nécessité du Baptême aux habitans, qui jusqu'alors avoient pratiqué * la Circoncision. Le 24. jour du mois de *Mesri*, qui répond à celui d'*Août* dans le Calendrier *Julien*, est célébré comme Fête de ce Saint par les *Coptes*. Le mot de *Tacalbaimanout* est *Ethiopique*, & signifie suivant d'*Herbelot*, *le Paradis de la Trinité*. Mais *Ludolphe* assure que ce *Tacalbaimanout*, ou, comme il l'appelle, *Técla Haimanout*, c'est-à-dire, *celui qui plante la foi*, rétablit la Vie Monastique en *Ethiopie* vers l'an de *J. C.* 600, & qu'il vécut jusqu'à l'an 630. Les *Abassins* croyent qu'il parla étant encore au berceau, & qu'il opéra divers miracles durant le tems de son enfance; comme aussi qu'il fut ordiné Diacre à 15 ans par *Cyrille* Métropolitain d'*Ethiopie*, contemporain de *Benjamin* Patriarche d'*Alexandrie*, de la Secte *Jacobite*. *Gonzales* rapporte, qu'il convertit le premier les *Ethiopiens* au *Christianisme*, en détruisant un Serpent, qui avoit été jusqu'alors l'objet de leur Culte religieux; ce qui fixeroit leur conversion au tems que d'*Herbelot* lui assigne. Quoi qu'il en soit, après *Gabra-Menfus-Keddus* †, c'est-à-dire, *le Serviteur du St. Esprit*, à l'honneur duquel ils célébrent un jour de Fête chaque mois, il fut le plus fameux Saint de toute l'*Ethiopie*. D'*Herbelot* nous apprend de plus que *Claudius*, Roi des *Abassins*, envoya la vie de ce Saint écrite en *Ethiopique* à *Gabriel* le 95. Patriarche d'*Alexandrie*, & que ce manuscrit se trouve encore dans la Bibliothéque du Roi à *Paris* N°.

SECT. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere* 960.

* Les Auteurs sont partagés au sujet de l'origine de la Circoncision parmi les *Abassins*. Les uns veulent que cette cérémonie fut introduite chez eux par *Moyse*; d'autres, qu'ils la reçurent de *Ménilébech*, fils de *Salomon*. Quoi qu'il en soit, il paroît par l'Ecriture, qu'elle fut en usage parmi les *Arabes Cushites* avant le tems de *Moyse*. Une forte présomption contre le sentiment d'*Hérodote*, que les *Egyptiens* furent les premiers qui pratiquérent la Circoncision, est que cet Auteur ne dit pas quand cette Nation se soumit à une si douloureuse cérémonie, au-lieu que l'Ecriture en marque expressément l'origine parmi les *Hébreux*. *Grotius* a prouvé par un très-grand nombre d'autorités, que Dieu en ordonnant à *Abraham* la pratique de la Circoncision, voulut en faire une marque de son Alliance, & que tous les Peuples, qui ont pratiqué cette cérémonie, n'ont fait qu'imiter l'exemple du Pere des Croyans. Les *Abassins* conviennent qu'ils la doivent aux *Hébreux*. Quand nous serons parvenus à l'Histoire moderne d'*Abassie*, nous pourrons dire un mot de la circoncision des femmes (1).

† *Gabra-Menfuz-Keddus* ne vivoit que d'herbes, & n'avoit que des habits faits de feuilles d'arbres. On auroit peine à concevoir jusqu'à quel point il méprisoit les plaisirs & les délices de la Terre. Il vainquit des Lions & des Dragons, s'il en faut croire les *Abassins*, qui reçoivent encore avec une sainte crédulité plusieurs traditions fabuleuses sur son sujet. Une de ces traditions porte, qu'il eut une conférence avec la *Trinité* & avec notre Sauveur, dans laquelle il dit des choses qui sentent trop le blasphême pour devoir être rapportées (2).

(1) Poet. Abas. & Sandoval. apud Job. Ludolph. in Comment. ad Histor. Æthiopic. p. 291, 292. ut & ipse Ludolph. ibid.

(2) Ptol. in Geogr. Æthiop. Nonnosus apud Phot. Procop. de Bell. Persic. L. I. c. 19. & alib. Geog. Cedren. ad an. 15. Imp. Justinian. Cosm. Ægypt. ubi sup.

SECT. III. N°. 796. ſous le titre de *Saïrat Al Ab Al Thaoubani Tacalhaimanout* (a).

Hiſtoire des Ethiopiens, juſqu'à l'uſurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.

Les Ethiopiens ſubjuguent les Homérites.

L'Hiſtoire ne fait preſque plus aucune mention de l'*Ethiopie* depuis le régne de *Conſtance* juſqu'au tems du fameux *Elesbas* ou *Elesbaan* Roi d'*Ethiopie*, appellé *Caleb* par les *Abaſſins*, qui ſemble avoir été le même Prince qu'*Adad* ou *Aidog*, dont il a été parlé ci-deſſus. Ce Conquérant, ayant fait la Paix avec *Xénodon* ou *Axénodon*, Prince *Indien*, avec lequel, ſuivant *Simeon Beth-Arſamenſis*, il avoit été en guerre, détruiſit le Royaume des *Homérites* ou *Sabéens* dans l'*Arabie Heureuſe*, après avoir vaincu en bataille rangée l'impie *Dunawas*, *Dunaan*, ou *Dhu Nowas*, le dernier Roi de ce Peuple, qui profeſſoit la Religion *Judaïque*. *Elesbaan* avoit, quelque tems auparavant, déclaré la guerre au Roi des *Homérites*, qui venoit de faire maſſacrer quelques Marchands *Chrétiens*, & s'étoit engagé ſolemnellement à embraſſer le *Chriſtianiſme*, en cas qu'il remportât la victoire. Il tint parole, comme nous l'avons vu, & plaça enſuite un Prince *Chrétien* ſur le Trône des *Homérites*. Ce nouveau Roi étant venu à mourir en Hiver (ſaiſon durant laquelle il n'eſt pas poſſible aux *Ethiopiens* de faire paſſer un * Corps de Troupes en *Arabie*) *Dunaan* trouva moyen de remonter ſur le Trône. Il commença ſon nouveau régne par perſécuter les *Chrétiens*: le détail des tourmens qu'il leur fit ſouffrir, ſe trouve dans plus d'un Auteur. *St. Aretas*, en particulier, & pluſieurs autres, furent réduits en cendres dans la Ville de *Nagra*. Des traitemens ſi Barbares engagérent le Patriarche d'*Alexandrie* à écrire de preſſantes Lettres à *Elasbaan*, pour le prier de venir au ſecours de tant de malheureux *Chrétiens* †. Le Mo-

(a) Joannes Aſ. Epiſc. apud Dionyſ. Patriarch. in Bibl. Orient. Aſſeman. ubi ſup. Philoſtorg. L. III. Pagius ad an. 541. num. 6. & alib. Ludolph. ubi ſup. c. 33. & in Comment. ad Hiſt. Æthiop. p. 479. ut & in Calend. Æthiop. ibid. N°. 51. p. 436. Le Grand. Diſſert. IX. D'Herbel. Bibl Orient. in voc. *Tacalhaimanout*, p. 834, 835. à Paris, 1697. Vid. etiam Gonzal. apud Ludolph. Comment. ad Hiſt. Æthiop. p. 479.

* Un des plus fameux Ports des *Ethiopiens* dans la *Mer Rouge* étoit *Adule* ou *Adules*, à 20 ſtades de la Ville de ce nom, & à 12 journées de chemin d'*Axuma*, Capitale de l'*Ethiopie*. Les Auteurs *Grecs* modernes appellent les *Ethiopiens* en général *Axumites*, d'après le nom de cette Capitale, à ce que nous apprennent *Nonoſus*, *Procope*, & d'autres. *Adule* voyoit arriver des Marchands de toutes parts, & en particulier d'*Egypte* & d'*Arabie*, qui emmenoient, outre les Marchandiſes indiquées ci-deſſus, un nombre prodigieux d'Eſclaves *Ethiopiens*, qui par ce moyen furent diſperſés en plus d'un Pays de la Terre (1).

† *Simeon Métaphraſtes*, *Théophanes*, *Simeon Beth Arſamenſis*, *Alphonſo Mendeſius*, & d'autres, diſent que ce *Caleb* ou *Elesbaan* fut un Prince diſtingué par ſa Sainteté: auſſi l'Egliſe *Romaine* l'a-t-elle canoniſé comme tel. *Ludolphe* nous apprend que le *P. Tellez* a remarqué qu'il y avoit un accord ſurprenant entre les Auteurs *Ethiopiens* & *Latins* au ſujet de la vie & des actions d'*Elesbaan*. A quoi nous croyons pouvoir ajoûter, qu'*Aſſeman* a pareillement obſervé la conformité qu'il y a entre *Métaphraſtes* & *Beth-Arſamenſis*, rélativement à la conduite & aux exploits de ce même Prince. Mais nous aurons une occaſion plus naturelle de nous étendre ſur cet article, dans notre Hiſtoire des anciens *Arabes*, dont le Pays fut le théatre de ces exploits (2).

(1) Ptol. in Geogr. Æthiop. Nonnoſus apud. Phot. Procop. de Bell. Perſic. L. I. c. 19. & alib. Geo. Cedren. ad an. 15. Imp. Juſtinian. Coſm. Ægypt. ubi ſup.

(2) Sim. Metaphraſt. apud Surium, Tom. V. p. 943. & alib. paſſ. Procop. Evagr. Theophan. Cedren. Simeon Epiſc. Beth-Arſamenſ. aliique apud Joſeph. Simon. Aſſeman in Biblioth. Oriental. Tom. I. p. 359—384. Alphonſ. Mendez. & Balth. Tellez. apud Ludolph. in Comment. ad Hiſt. Æthiop. p. 235.

SECT. III. *Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéeune, vers l'an de notre Ere 960.*

Monarque *Ethiopien* embrassa cette occasion de signaler son zéle, & remporta une grande victoire *, qui mit les *Abassins* en possession de l'*Arabie Heureuse* † jusqu'au tems de d'*Abt al Motalleb*, grand-pere de *Mahomet*. *Abrahah Ebu al Sabah al Ashram* étoit Gouverneur du Pays de *Taman*, sous le Roi d'*Abassie*. Il est fait mention de lui dans le X. Chapitre de l'*Alcoran*: „ Il amé„ na, dit l'Auteur de cet Ouvrage, une Armée & un grand nombre d'Elé„ phans au siége de la *Mecque*: mais une nuée d'oiseaux vint fondre sur ses „ troupes; chacun de ses oiseaux tenoit dans son bec une pierre, qu'ils lan„ cérent avec tant de force sur les Eléphans, que ces animaux en furent „ percés de part en part". La vengeance céleste ne s'en tint point là, mais, suivant quelques Auteurs, poursuivit le Viceroi dans les Etats de son Maître, ou un des oiseaux le tua en laissant tomber une pierre sur sa tête (*a*).

Il n'est nullement apparent qu'Atzham Roi d'Ethiopie ait embrassé le Mahométisme.

La plupart des Ecrivains *Mahométans* conviennent, qu'*Atzham*, ou *Ashamah Ebn Abbar*, le *Najâshi*, ou Roi d'*Ethiopie*, durant la mission de *Mahomet*, prit non seulement sous sa protection plusieurs amis de ce Prophéte, qui avoient été chassés de *Héjaz*, mais devint même un prosélyte du *Mahométisme*. Cette conversion, suivant *Mohammed Ebn Abdo'l Bâki*, arriva la seconde année de l'*Hégire*, quoiqu'*Abulféda* & *Al-Jannabius* la placent 10 ans plutôt. Quelques Sçavans, & en particulier *Selden* & *Colomesius*, ont adopté cette rélation comme vraye; mais comme la narration d'*Abdo'l Bâki*, qu'un grand Critique juge plus exacte que celle d'aucun autre, est remplie d'absurdités, & que les Historiens *Ethiopiens* gardent sur ce sujet un profond silence, nous avouons ingénûment ne pouvoir nous ranger à leur avis. Quelques-unes des absurdités dont nous venons de parler, sont. Qu'*Atzham*, aussi-bien que tous les Evêques, Prêtres, & Moines de son Pays, avouérent, que notre Sauveur avoit prédit, qu'un autre grand Prophéte viendroit après lui, & que ce Prophéte étoit *Mahomet*; que les Evêques & Prêtres *Abassins*, à la vuë du XXIX. & du XXX. Chapitre de l'*Alcoran*, fondirent en larmes, & furent convertis au *Mahométisme* en conséquence d'une Prophétie contenuë dans le Nouveau Testament même, si un événement aussi remarquable avoit eu lieu, les Ecrivains *Mahométans* en

(*a*) Niceph. Callist. & Cedren. apud Ludolph. ubi supr. Nonnosus apud Phot. Simeon Metaphrastes apud Surium, p. 943. & alib. pass. Joannes As. Episc. Theophanes & Simeon Episc. Beth-Arsamens. apud Asseman. ubi sup. p. 453——385. Procop. de Bel. Persic. L. I. c. 20. Paglus ad an. 523. & alib. Lambecius, L. V. pag. 133. Vid. etiam not. eruditiss. Cl. Asseman. ubi sup. 381——385. Al Koran Mohammed. c. 105. & Le Grand, in Differt. IX.

* Cette victoire fut remportée sous le régne de l'Empereur *Justin*, probablement vers la 7 ou 8. année de ce régne, l'an de notre Ere 524, ou 525, & point. comme *Théophanes* & *Cedrenus* le disent, 522 ou 523 (1).

† *Procope* attribuë ce fameux exploit à *Hellestaus*, fils d'*Elesbaan*, qu'il appelle Roi des *Axumites*, & a été suivi sur cet article par le Cardinal *Baronius*. Mais comme une si importante conquête paroit mieux convenir au régne d'*Elesbaan*, qu'à celui de son fils dont les Historiens *Abassins* ne disent presque rien, nous croyons d'autant moins devoir adopter ce sentiment qu'il est combattu par *Métaphrastes* & par *Beth-Arsamensis* (2).

(1) Vid. not. Cl. Asseman. ad Sim. Episc. Beth-Arsamens. in Bibl. Orient. p. 365.

(2) Procop. de Bel. Persic. L. I. c. 20. Baron. ann. 523. num. 30. Sim. Metaphrast. p. 939. & seq. Sim. Beth-Arsamens. apud Asseman. Bibl. Orient. Tom. I. pag. 381——385. Ludolph. Hist. Æthiop. L. II. c. 4. Vide & MS. Græcor. Menolog. apud Lambecium, L. V. p. 133.

SECT. III. Histoire des Ethiopiens, jusqu'à l'usurpation de la Famille Zagéenne, vers l'an de notre Ere 960.

en auroient certainement parlé. Ainsi il y a pas lieu d'être surpris, que le sçavant *Ludolphe* se soit jetté dans de grands embarras au sujet de l'introduction du *Musulmanisme* en *Ethiopie*. On connoît assez le génie de l'*Alcoran*, & l'esprit de ses Commentateurs, qui ne se font aucun scrupule de donner dans les fictions les plus puériles, pour pouvoir en inférer que cette Histoire a été inventée par les *Musulmans*, afin de concilier de la vénération à leur Prophéte. Ainsi nous osons hardiment la rejetter, à l'exemple du P. *Maracci* (*a*).

Leur Histoire de l'usurpation de la Famille Zagéenne.

Gebra-Meskel, successeur d'*Elesbaan*, suivant le Poëte *Ethiopien* si souvent cité par *Ludolphe*, recula extrêmement les frontiéres de ses Etats; mais nous ignorons le détail de ses exploits. Ses sujets goûtérent, grace à la terreur de ses armes, les douceurs de la paix, durant une bonne partie de son régne. *Procope* donne à entendre que l'Empereur *Justinien* contracta alliance avec lui. Le même Auteur rapporte aussi, que même du tems de *Gebra Meskel*, les *Ethiopiens* entendoient si peu l'art de la Navigation qu'ils traversoient le Détroit de *Bab-al-Mandab* dans des Barques qui ne consistoient qu'en planches attachées ensemble avec des cerceaux. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils manquoient de matériaux pour la construction des Vaisseaux, leurs Provinces maritimes ne leur fournissant rien à cet égard, & les habitans des Provinces *Romaines* étant obligés, par une Loi particuliére, de ne rien fournir de pareil aux *Ethiopiens*. Après ce Monarque pieux (car c'est ainsi qu'il est représenté par les *Abassins*) un nommé *Constantin* monta sur le Trône, & après lui un Prince nommé *Fresenna*, c'est-à-dire, *excellent fruit*. Pendant * l'intervalle entre *Fresenna* & *Delnoad* qui régnoit vers l'an de notre Ere 960, l'Histoire d'*Ethiopie* est parfaitement stérile. Ce fut vers ce même tems que commença l'usurpation de la Famille *Zagéenne*, dont la cause sera expliquée dans la suite (*b*).

CHA-

(*a*) Poët. Æthiop. apud Job. Ludolph. Hist. Æthiop. L. II. c. 4. ut & ipse Ludolph. ibid. Vid. & Procop. de Bell, Persic. L. I. c. 9.

(*b*) Abulfeda in Vit. Mohammed. p. 24, 25, 26, 95, 96. Edit. Oxon. 1723. Ebn Shohnah. Abdo'l-Bakid. in Hist. Habessin. Par. II. c. 2. & c. 3. Al-Jannabius in Vit. Mohammed. Alcoran Mohammed. c. 19. c. 29. & c. 30. Al-Wakedius apud Abdo'l-Bakid. ubi supr. Selden. de Ux. Hebraic. p. 553. & alib. Colomes. in Observat. Sacr. Job Ludolph. in Comment. ad Hist. Æthiopic. p. 223. & p. 284. & alib. Ludovic. Maracc. in Prodrom. Par. I. c. 2. p. 45. Edit. Patavii, 1698. Vid. etiam Cl. Gagn. in Abulfed. ubi sup.

* Vers l'an de notre Ere 836, l'*Ethiopie* éprouva en même tems les horreurs de la Famine; & les *Abassins* n'avoient qu'à paroître en présence de leurs Ennemis, pour être aussitôt mis en fuite. Ils attribuérent ces calamités aux violences commises contre *Jean* le Métropolitain, que leur avoit envoyé *Jaques* le 15. Patriarche d'*Alexandrie*. Quelques Grands s'étoient ligués contre ce Prélat, & l'avoient fait chasser du Pays. Mais dans l'idée que le Ciel prenoit sa cause en main, on le rappella. Cependant la Reine le persécuta de-nouveau, & ne lui laissa que le choix de se faire circoncire, ou de quitter le Royaume. *Jean* se détermina pour la circoncision, & quand il fut question de subir l'opération, il se trouva miraculeusement, disent les *Coptes*, qu'il avoit été circoncis le 8. jour. N'oublions pas d'observer ici que l'Eglise d'*Abassie* reconnoît celle d'*Alexandrie* pour sa mere, & reçoit d'elle son Evêque. Cette dépendance est aussi ancienne que la conversion des *Abassins* au *Christianisme*, & confirmée par ce Livre de Canons, dont ils respectent l'autorité à l'égal de celle de l'Ecriture. Quand nous serons parvenus à l'Histoire moderne d'*Abassie*, nous y insérerons le Canon particulier dont il est ici question (1).

(1) Le Grand, Diss. VIII. c. 9.

CHAPITRE VII.

Histoire des ARABES, jusqu'à MAHOMET.

SECTION I.

Description de l'ARABIE.

Sect. I. Description de l'Arabie.

Efforts de divers Auteurs pour nous donner une description exacte de l'Arabie.

L'Etat d'indépendance où la plupart des *Arabes* se maintinrent jusqu'à la destruction de l'Empire *Romain*, & les conquêtes surprenantes qu'ils firent sous *Mahomet* & ses Successeurs, rendirent leur Pays si fameux, qu'il n'y a pas lieu d'être surpris que tant d'Auteurs se soient attachés à nous en donner une exacte Description. C'est à quoi *Ptolomée* paroît s'être particuliérement attaché. *Diodore* de *Sicile*, *Strabon*, *Pline*, & plusieurs autres Anciens, se sont aussi fort étendus sur le même sujet. Les Ecrivains *Arabes* ont encore renchéri sur ces derniers; & leurs rélations tant Historiques que Géographiques, seroient bien plus estimées, si l'esprit d'enthousiasme & de superstition, qui fait le fond de leur caractére, n'y régnoit pas presque généralement par-tout (*a*).

Origine du nom d'Arabie.

L'*Arabie*, ou du moins la partie la plus considérable de ce Pays, a été appellée par ses habitans depuis un tems immémorial *Arabah*; & ce nom lui reste encore. Cependant quelques Historiens *Arabes* la nomment souvent *Gjazîrah*, ou *Jezîrat-al-Arab*, la Presqu'île des *Arabes*, *Belad-al-Arab*, la Région des *Arabes*, *Diyar-al-Arab*, les Provinces des *Arabes*; & divers Auteurs Orientaux la désignent par le nom d'*Arabistân*. Il semble que cette Contrée ait été appellée par quelques Auteurs *Syriaques Cushatha*, & dans l'Ecriture le Pays de *Cush*. *'Al-Motarezzi*, dans le Livre de *Mogreb*, dérive le nom d'*Arabah* de celui d'*Arbah*, un District de *Tehâma*, où *Ismaël* demeuroit, ou, suivant *Safioddin*, une Ville dans le voisinage de la *Mecque*: *'Ebn Saïd 'Al-Magrebi* dans *Abu'l-Fedah*, le dérive de *Ya'rab*, fils de *Joktan*, & petit-fils d'*Eber*; mais la meilleure étymologie est celle qui déduit ce nom de l'*Hébreu*; le mot *Arab*, ou *Ereb*, ayant plusieurs significations qui favorisent cette conjecture. Car il veut dire, *l'Occident*, *un mêlange*, & *Marchandise* ou *Trafic*. Or la partie Occidentale de l'*Arabie* doit naturellement avoir été appellée ארץ ארב *eretz arab* ou * *ereb*, la Contrée Occidentale, puisque les Provinces Orientales sont nom-

(*a*) Ptol. in Arabiâ, Edit. Oxon. 1712. Diod. Sic. L. III. Strab. L. I. L. XVI. & alib. Plin. L. VI. c. 27. & alib. Abulfed. Descript. Arab. Edit. Oxon. 1712. Vid. etiam Steph. Byzant. in voce Χαραϰμωβα, & Hudf. in Præfat. ad Vol. III. Geograph. Vet. Script. Græc. Min. Oxon. 1712.

* De ce mot, par l'insertion de la Lettre N, naît celui d'*Erembi*, nom d'un Peuple dont *Homère* & *Strabon* font mention. Le Scholiaste d'*Homère* & *Bochart* affirment que les *Erembi* étoient le même Peuple que les *Troglodytes*, en avouant pourtant qu'ils pourroient fort bien

Sect. I. *Description de l'Arabie.*

nommées dans l'Ecriture ארץ קדם *eretz kedem*, le Pays de l'Orient. En admettant cette conjecture le nom d'*Arabah* se déduiroit du mot ארב *arab.* Cette notion est d'autant plus vraisemblable, que *Moyse* lui-même désigne l'*Arabie Occidentale* par le nom d'*Arabah*; ce qui donne quelque espéce de droit d'inférer que la situation de ce Pays a influé sur son nom. Les *Ismaëlites*, qui en étoient les maîtres, en ayant conquis peu à peu les autres parties, étendirent ce nom avec leurs conquêtes, & l'appliquérent enfin à toute la Presqu'île. Quelques Sçavans néanmoins pensent que le Pays dont il s'agit, pourroit fort bien avoir tiré son nom du mêlange des différentes Tribus, qui suivant eux a formé la Nation des *Arabes*. Ils allêguent pour fortifier leur opinion, que dans l'Ecriture les *Arabes* sont appellés *un Peuple mêlé*, & que les Auciens font l'énumération de plusieurs Peuples, habitans de l'*Arabie*. Mais comme le passage de l'Ecriture, dont il est ici question, ne paroît pas avoir eu nécessairement en vuë les *Arabes*, que les divers noms donnés par les Anciens aux différentes Tribus de cette Région n'empêchent pas que ces Tribus n'ayent pu avoir la même origine, & que les meilleurs Historiens *Arabes* assurent que tous leurs compatriotes n'ont eu que deux Ancêtres, nos Lecteurs trouveront peut-être la premiére étymologie la plus probable. Enfin, d'autres dérivent le nom d'*Arabah* de la troisiéme signification du mot ערב, à cause que, dès les premiers tems, les *Arabes* s'appliquoient extrêmement au Commerce : l'Or, l'Encens, la Myrrhe, les Pierres précieuses, les Epicéries, & plusieurs autres Marchandises de prix que leur Pays produisoit, ou qui y étoient apportées des *Indes*, les invitant naturellement à cela. On ne sçauroit certainement nier qu'il n'y ait dans ce raisonnement quelque air de vérité ; cependant comme les plus anciens noms des Lieux ont été empruntés de ceux qui ont fait bâtir des Villes, &c. ou de quelque chose de rélatif à leur situation, nous nous en tiendrons à l'étymologie indiquée en premier lieu. L'Historien Sacré appelle le Territoire, où les descendans de *Joktan* s'établirent, *Kédem*, *l'Orient*; ce qui suppose en quelque sorte que de son tems le nom d'*Arabah* n'y étoit point connu. En voilà assez pour invalider ce qui a été avancé sur ce point par *'Ebn Saïd 'Al-Magrebi*, & qui n'a d'autre fondement qu'une Tradition *Arabe*, dont l'autorité ne sçauroit contrebalancer celle de l'Ecriture. Au reste on ne doit pas nous blâmer d'avoir dérivé le nom d'*Arabie* de la Langue *Hébraïque*; car il a déjà été observé que *Moyse* employe ce même nom; & les *Arabes* eux-mêmes semblent convenir que l'*Hébreu* & l'*Arabe* formoient autrefois une seule & même Langue, puisqu'ils s'avouent descendans d'*Eber* & d'*Abraham*, les deux grands Ancêtres du Peuple *Hébreu* (a).

L'*A-*

(a) Golii Notæ ad Alfraganum, p. 78. & alib. Cl. Gagnier in Not. ad Abulfed. Geogr. Arab. sub init. Cumberl. Phœn. Hist. Sanchoniath. p. 367. Edit. Lond. 1720. Ebn Saïd

bien avoir été une branche des *Arabes*. Nos Lecteurs feront bien de consulter *Bochart* sur cet article (1).

(1) Hom. Odyss. Δ. v. 85. & Schol. in loc. Strab. L. I. Bochart. Phal. L. IV. c. 2. & c. 29.

Sect. I. Description de l'Arabie.

La plus grande étenduë de l'Arabie.

L'*Arabie*, prise dans sa plus grande étenduë, est située entre le 12 & le 35. degré de Latitude Septentrionale, & entre le 53 & le 73. degré de Longitude. La plus grande longueur, ou bien une ligne tirée d'un point sur la côte de la *Mer Rouge* environ 1° 25' S. du tropique du *Cancer* jusqu'à l'extrémité du Cap *Rasalghat*, est de plus d'1100 milles; & sa plus grande longueur, c'est-à-dire, sa distance depuis l'extrémité septentrionale des Déserts d'*Al Jazira* jusqu'au Détroit de *Bab al-Mandab*, est entre 13 & 1400. Elle est bornée à l'Occident par la *Palestine*, une partie de la *Syrie*, l'Isthme de *Suez*, & la *Mer Rouge*, appellée par les *Arabes* la Mer *Al Kolzom*; à l'Orient par l'*Euphrate*, le Golphe *Persique*, & la Baye d'*Ormuz*; au Nord par une partie de la *Syrie*, *Diyar Becr*, *Irâk*, & *Khuzestân*; & au Midi par le Détroit de *Bab-al-Mandab*, & par la Mer des *Indes*. Elle se retrecit en approchant des frontiéres de *Syrie* & de *Diyar Becr*; & à cause du peu de distance qu'il y a entre l'*Euphrate* & la Mer *Méditerranée*, on peut la considérer comme une Presqu'île, aussi grande qu'aucune autre qu'il y ait peut-être sur la Terre (*a*).

Ses limites.

Mais les limites de l'*Arabie proprement dite* sont beaucoup plus étroites, puisqu'elles ne s'étendent au Nord que jusqu'à l'Isthme qui va depuis *Ailah* jusqu'à la tête du Golphe *Persique*, & aux bords du territoire de *Cûfa*: étenduë de Pays que les *Grecs* désignoient par le nom d'*Arabie Heureuse*. Les *Arabes* ont habité ce Pays depuis le tems du Déluge. Les Géographes Orientaux considérent l'*Arabie Pétrée* comme appartenant en partie à l'*Egypte*, & en partie à la *Syrie*; & l'*Arabie Déserte* ils l'appellent *les Déserts* de la *Syrie*. Mais comme les *Arabes* se sont, depuis plusieurs siécles, rendus maîtres de ces deux Provinces ou Royaumes, tant en y envoyant des Colonies, qu'en y faisant de continuelles incursions, les *Turcs* & les *Persans* les placent actuellement dans l'*Arabistân*. Les Anciens ont aussi assigné différentes limites à cette fameuse Presqu'île. *Pline* l'étend jusqu'aux frontiéres du Royaume de *Commagéne*, à cause de toutes les Colonies *Arabes* qui y furent plantées par *Tigrane*; & *Xénophon* y renfermoit la plus grande partie de la *Mésopotamie*. Mais *Ptolomée*, qui nous a laissé une description plus exacte de l'*Arabie*, lui assigne d'autres dimensions que ces Auteurs. Suivant lui, la Ville de *Phara*, c'est-à-dire, une ligne tirée un peu à l'Ouest de cette Ville près du district de *Héroopolis*, lui servoit de borne du côté de l'*Egypte*. A l'Occident elle avoit pour bornes la *Palestine*, une partie de la *Syrie*, les confins de l'*Egypte*, & le Golphe *Arabique*; au Nord l'*Euphrate*,

Saïd Al-Magrebi apud Abulfed. Hist. c. 4. Pocock. Specim. Hist. Arab. 33. Al-Motarrezzi in Lib. *Mogreb.* Alfirauzabadius, & Safioddin. apud Cl. Pocock. ibid. Gagn. Diatrib. de Arabum & Arabiæ Nomin. Sect. 1. Buxtorf. Schind. aliique Lexicograph. Hebr. Gen. XXV. 6. Job I. 3. Jud. VI. 3. Deut. II. 8. Gagn. ubi supr. Sect. 2. & 3. Jer. XXV. 20, 24. Ezech. XXX. 5. Diod. Sic. L. III. Strab. L. XVI. Plin. L. VI. c. 28. & alib. Ptol. in Arab. R. Saadias in vers. Arab. Pentat. Gen. X. 25. Poc. ubi supr. 39. Greg. Abulfarag. p. 159. Gen. XXXVII. 25. Dionys. Perieg. v. 927, &c. Boch. præf. ad Chan. Gen. X. 30.

(*a*) Golii Notæ ad Alfragan. p. 78, 79. &c. Abulfed. in Descript. Arab. pass. ut & Atwal, Kanun, Rasm, ibid.

 Description de l'Arabie.

phrate, depuis la Ville de *Thapsacus*, près des frontiéres de *Palmyrène*, jusqu'au district d'*Idicara* en *Babylonie*; à l'Orient les Montagnes de la *Chaldée*, & le Golphe *Persique*; & au Midi la Mer *Erythrée*. *Diodore* de *Sicile* & *Strabon* lui assignent à peu près la même situation & la même étenduë. Conformément à l'opinion des *Arabes*, cette Région peut être considérée comme une Presqu'île, soit qu'on ait égard à son nom d'*Arabie* pris dans le sens le plus ordinaire, ou aux descriptions qui nous en ont été faites par les Anciens, ou bien enfin à la maniére dont elle est bornée par l'*Euphrate*, le Golphe *Persique*, la Mer *Sindienne* *, la Mer des *Indes*, la Mer *Rouge*, & une partie de la *Méditerranée* (a).

La premiére division de l'Arabie.

La Presqu'île des *Arabes* fut d'abord divisée en *Kédem* & en *Arabah*, à ce qu'il paroît par l'Ecriture. *Kédem*, ou le Pays de *Kédem*, comprenoit l'*Arabie Heureuse*, & l'*Arabie Déserte* de *Ptolomée*, dont nous marquerons bientôt les Limites d'après ce Géographe. *Arabah* répondoit à ce Pays appellé par *Ptolomée Arabie Petrée*; *Arabie Citérieure* par *Pline*, à cause de sa situation rélativement à l'*Italie*; & *Arabia Vetus* par *Etienne* de *Byzance*, & *Procope*, suivant *Ortelius*. *Moyse* semble avoir déterminé les Limites de ce Royaume avec une précision digne d'un Géographe exact, quand il dit qu'au Midi elle s'étendoit jusqu'à la Mer de *Suph*, ou la Mer *Rouge*; à l'Occident jusqu'à *Paran* & *Tophel*; au Septentrion jusqu'à *Laban*, *Hatséroth*, & *Di-Zahab*, c'est-à-dire, jusqu'aux bords de la *Syrie*; & à l'Orient jusqu'à *Kadesh-Barnea*, à 11 journées de chemin du Mont *Horeb*. Comme *Arabah* signifie l'Occident, *Kédem* veut dire l'Orient; & ces significations s'accordent parfaitement avec la situation de ces Contrées. La Version *Arabe* étend *Kédem* jusqu'à *Kékem* ou *Petra*, ce qui est contredit par d'autres Ecrivains. Il y a lieu de supposer que, dans un passage, *Moyse* comprend la *Chaldée* sous le nom de *Kédem*; mais il n'y a en cela aucune contradiction avec ce que nous venons d'avancer. Les premiers habitans d'*Arabah*, ou de l'*Arabie* Occidentale, furent les *Caslúbbim*, descendus de *Mifraïm*, les *Caphtorim*, & les *Horites*, qui habitoient le Mont *Séhir* avant qu'ils fussent chassés par *Esaü* & par sa postérité. Dans la suite *Ismaël* & ses descendans s'y établirent; & les derniers de tous furent les *Iduméens*. Pour ce qui est de *Kédem* ou de l'*Arabie* Orientale, elle fut d'abord peuplée par les fils de *Joktan*, qu'on tient pour les vrais *Arabes*, quoique dans la suite les *Ismaëlites* se soient répandus par tout le Pays. Nous avons déjà eu occasion d'observer que les *Cushites* en occupérent une partie de très-bonne

(a) Diod. Sic. Strab. Plin. ubi supr. Xenoph. in ἀνάβασ. L. I. Ptol. in Arab. Atwal, Kanun, Rasm, Abulfed. Gol. &c. ubi supr.

* *Sind* ou *Sindia* comprend tous les Pays situés entre les *Indes*, la *Carmanie* & le *Sigestân*. Au midi ce Pays est la Mer *Sindienne*, à laquelle il a donné son nom. Sa Capitale est connuë sous le nom de *Mansura*, suivant les Auteurs Orientaux. Le *Sindon* des Anciens tiroit son nom de *Sindia*, où il en croissoit une prodigieuse quantité. Les *Arabes* croyent que le Peuple de ce Pays est la Postérité de *Cham*.

(1) Strab. pass. Abulfed. apud Schult. ubi supr. Gol. in Lex. & ad Alfragan. p. 77.

bonne heure. Les enfans qu'*Abraham* eut de sa concubine *Kéturah* contribuérent aussi à peupler cette Contrée (*a*).

Sect. I. *Description de l'Arabie.*

Ptolomée nous paroît avoir été le premier qui aît divisé la Presqu'île dont il s'agit en trois parties. Il appelle ces parties *Arabia Petraa*, *Arabia Déserta*, & *Arabia Felix*; & cette division a depuis été généralement adoptée. Ainsi pour donner à nos Lecteurs une idée précise de chacune de ces Provinces, nous suivrons la méthode qu'il a observée (*b*).

Ptolomée *l'a divisée le premier en trois parties.*

L'*Arabie Pétrée* étoit du côté de l'Orient, contiguë à la *Syrie* & à l'*Arabie Déserte*; du côté de l'Occident, elle l'étoit à l'*Egypte*, ou plutôt à cette Langue de terre qui sépare l'*Afrique* de l'*Asie*, connuë aujourd'hui sous le nom d'Isthme de *Suëz*, & au Golphe *Héroopolitain* *; au Nord à la *Palestine*, au Lac *Asphaltide* & à la *Célé-Syrie*; & au Midi à l'*Arabie Heureuse*. La plus grande partie de ce Pays étoit couverte de sables arides & de pierres, avec quelques endroits fertiles çà & là. *Pétra*, sa Capitale, semble avoir été nommée par les *Hébreux Sélah*, mot qui a en *Hébreu* le même sens que celui de *Petra* en *Grec*. *St. Jérôme* nous apprend, que les *Syriens* la désignoient par le nom de *Rékem*, & que c'étoit la même Ville que l'Ecriture appelle *Joktbéel*. *Joséphe* la nomme *Arke* ou *Arakéme*; ce qui

Arabie Pétrée.

(*a*) Gagnier ubi sup. Deut. I. 1. & II. 8. Gen. XXV. 6. Job. I. 3. Jud. VI. 3. Plin. L. V. c. 11. & L. VI. c. 34. Strab. ubi sup. Procopius. Stephanus Byzant. & Ortelius apud Gagn. ubi supr. Deut. I. 1. Ptol. ubi sup. Arab. Vers. Jud. VI. 3. & 33. Gen. XXIV. 1. Gagn. ubi sup. Sect. IV. sub init. Gen X. 26—31., XXXVII. 25. & XXV. 1—19. Gagnier ubi supr. Sect. VI.

(*b*) Ptol. in Arab.

* Le Golphe *Héroopolitain* a tiré son nom de la Ville d'*Héroopolis*, qui en est voisine. Ce Golphe, qui est le bras Occidental de la Mer *Al-Kolzom*, est le *Tam-Supb*, ou *Tam-Souph*, de l'Ecriture. L'ingénieux Dr. *Shaw* suppose qu'on l'appelloit ainsi, à cause de la grande quantité d'*algue*, qui croissoit dans son canal, & qui restoit sur le rivage quand l'eau étoit basse. Cela étant, le mot de סוף *Souph* a été assez mal rendu par celui de *jones* dans nos Versions *Exod.* II. 8. & *Esai.* XIX. & par *juncus* ou *juncetum* dans *Buxtorf*. Le même *Shaw* remarque, que quand la surface de la mer est calme, on apperçoit tant de *madrepores*, *fuci*, & autres Végétaux marins, qu'on croit voir une Forêt de plantes sous l'eau, ce qui s'accorde avec ce que *Pline* a observé. *Tam-Souph* a été aussi appellé *Tam-Edom*, ou *la Mer* d'Edom, par les anciens habitans des Contrées voisines. Les fils d'*Edom*, après s'être emparés de ces Régions, appellérent d'après leur Pere, le Golphe dont il est ici question, *la Mer* d'Edom. Mais les *Grecs*, qui empruntérent ce nom des *Phéniciens*, rendirent improprement *Tam Edom* par ἐρυθρὰ θάλασσα, *la Mer Rouge*, prenant le mot d'*Edom* pour un appellatif. Cependant ils paroissent avoir sçu, que ce nom n'étoit pas dérivé de quelque couleur rougeâtre particuliére au territoire voisin de la Mer d'*Edom*; puisque divers Auteurs *Grecs* & *Latins* disent expressement, que cette mer fut ainsi nommée d'après le Roi *Erythrus*, qui ne peut avoir été qu'*Esau* ou *Edom*. Quoiqu'il y ait çà & là quelques bouquets de Plantes à une petite distance des bords du *Tam Suph*, on n'en voit cependant point un peu plus avant en Mer, ce qui confirme le sentiment de *Shaw*. Le Château d'*Adjeroute* occupe la Place où étoit *Héroopolis* (1).

(1) Shaw's Geograph. Observat. in Egypt. Petraea, &c. p. 342, 386, 387, & alib. Exod. X. 19. & XIII. 18. &c. Strab. L. VI. c. 23. Mel. L. III. c. 8. Agatharcid. Cnid. Edit. Oxon. p. 2. Q. Curt. L. VIII. c. 9. & L. X. c. 1. Philostrat. L. III. c. 15. Arrian. in Rer. Indicar. Libro, p. 579. Edit. Blanc. Prid. Connect. of the Hist of the Old and New Test. Vol. I. p. 10, 11. Ed. 2.

Sect. I. Description de l'Arabie.

qui ne différe guéres de *Rékem*, comme *Bochart* l'a observé. *Pétra* étoit la principale Forteresse des *Iduméens*, ou *Nabathéens*, & tiroit son nom de sa situation pierreuse. On n'y arrivoit que par un sentier étroit, ce qui joint à la roideur de la pente, rendoit cette Place presque imprenable *. Les Auteurs ne sont pas d'accord néanmoins au sujet de sa situation. Elle étoit placée dans une plaine remplie de Jardins, & arrosée de Fontaines, mais entourée de rochers, suivant *Strabon*. *Pline* en parle à-peu-près dans les mêmes termes. Il dit que les *Nabathéens* habitoient la Ville de *Pétra*, située dans une plaine d'environ 2000 pas de diamétre, arrosée par une Riviére & environnée de Montagnes inaccessibles. Mais s'il en faut croire *Dion*, elle se trouvoit sur un rocher escarpé, au milieu d'un Pays sec & stérile. *Hérodien* & le Géographe *Nubien* tiennent le même langage; car le premier décrit la Capitale des *Agareni* comme placée au sommet d'une haute Montagne; & l'autre représente la Ville de *Pétra* composée de maisons taillées dans le roc. Les Modernes ne sont pas moins divisés entre eux sur cet article. Les uns prétendent que la Ville de *Karak*, ou *Krak*, située sur les confins de l'*Arabie* & de la *Syrie*, du côté du Nord, est l'ancienne *Petra*. Suivant eux cette *Forteresse*, car c'est-là le sens de ce mot dans les Langues *Syriaque* & *Chaldaïque*, répond à la *Characha* dans les *Machabées*, à la *Karkaa* du Livre de *Josué*, à la *Charac Moab* ou *Charac Moba* de *Ptolomée*, & à la *Charakmoba* d'*Etienne* de *Byzance*. D'autres disent que cette Ville est la même que *Hagr* ou *Hejr*, Capitale d'un District

* *Strabon* place *Pétra* à trois ou quatre journées de chemin de *Jéricho*, & à cinq journées de la Forêt de *Palmiers* qui étoit sur le bord de la *Mer Rouge*. *Pline* la suppose à 600 milles de *Gaza*, & à 125 milles du Golphe *Persique*. Mais *Reland* & *Cellarius* conjecturent que les nombres ont été transposés, & que la vraye leçon dans le dernier Auteur est, 125 milles de *Gaza*, & 600 milles du Golphe *Persique*. *Eusébe* place *Théman* à cinq milles de *Pétra*, *Carcaria* à une journée de chemin de la même Ville, & *Elath* ou *Ailah* dix milles à l'Orient de *Pétra*. Quelques Géographes croyent qu'il y a eu plus d'une Ville de ce nom. *St. Athanase* en met une dans la *Palestine*, & une autre en *Arabie*. *Jonathan* & *Onkelos* représentent *Rékem* & *Pétra* comme deux Villes différentes. *Joséphe* fait mention de *Pétra* & de *Rékem* dans le Pays des *Hamalékites*, & d'une autre *Pétra* dans le Pays de *Madian*. *Pétra*, Capitale de l'*Arabie Pétrée*, est placée dans la *Palestine* par l'Auteur de l'ancienne *Notitia Ecclesiastica*, qui en fait la Capitale de ce qu'on appelloit la *Troisiéme Palestine*. *Eusébe* & *St. Jérôme* étendent aussi la *Palestine* jusqu'à la *Mer Rouge*, à *Elath*; desorte que, suivant eux, elle comprenoit l'*Idumée* & l'*Arabie Pétrée*. Mais ces Pays furent regardés comme distincts de la *Palestine*, dans tous les siécles qui précédérent celui d'*Eusébe*. Enfin, le Pere *Calmet* suppose que *Pétra*, appellée *Selah* par *Esaïe*, & par l'Auteur du Livre des *Rois*, étoit située dans le Pays de *Moab*, ou dans la partie orientale de l'*Idumée*, & qu'elle s'appella dans la suite *Joktheël*; au-lieu que l'autre Ville appellée *Rékem*, étoit, suivant lui, située dans l'*Idumée* Méridionale, dans l'*Arabie Pétrée*, ou dans le Pays des *Amalékites*. Le même Auteur & *Tillemont* croyent, que la Ville de *Pétra*, attaquée inutilement par *Trajan*, que *Dion* avoit en vuë, appartenoit à la *Mésopotamie*, & par cela même étoit différente de la *Pétra* dont il est ici question (1).

(1) Strab. Plin. Joseph. Dio. in loc. jam. laudat. Cellar. Geogr. Ant. L. III. c. 14. Reland. Palæst. L. III. p. 927, 928. Vid. etiam. SS. Scrip. pass. P. August. Calmet. in voc. Petra, ut & De Tillem. in Traj. Art. XXIV. p. 204.

trict dans le Royaume de *Héjaz*. Et, enfin, d'autres croyent qu'*Errakim* ou *Arrakeh*, Ville située au Nord de *Hagr* près de *Krak* ou *Caracha*, répond à la *Pétra* des Anciens. Tous ces sentimens ont leur degré de vraisemblance; mais le dernier paroîtra le plus probable à ceux qui consulteront *'Al-Makrisi*, *Bohadin* & le Géographe *Nubien* (*a*).

Sect. I. *Description de l'Arabie.*

Villes dans l'Arabie Pétrée.

Il n'y a pas la moindre apparence, qu'une Région aussi stérile ait eu des Villes grandes & peuplées: ainsi les Places, dont les noms nous ont été transmis par *Ptolomée*, doivent être considérées comme peu importantes. Les principales Villes appartenant à l'*Arabie Pétrée*, dont il est fait mention dans l'Ecriture, outre celles dont il a été parlé, étoient *Paran*, *Duma*, *Diblathaïm*, *Dibo*, *Nébo*, *Bethméon*, *Karioth* ou *Kirioth*, *Nemrim*, & *Pithom*. *Paran*, la *Phara* de *Ptolomée*, qui a donné son nom à un fameux Désert dont elle étoit voisine, étoit à trois journées de chemin à l'Orient d'*Elath*. *Duma* étoit située sur le Mont de *Séhir*, &, à en juger par un passage du Prophéte *Esaïe*, doit avoir été une Place assez considérable. Nous en disons autant de *Diblathaïm*, de *Dibo*, de *Nébo*, de *Bethméon*, de *Kirioth* & de *Nemrim*, fondés sur divers passages du V. T. quoique nous ne puissions point marquer avec certitude la situation de ces Villes. Quelques Sçavans supposent qu'*Héroopolis*, placée à l'extrémité occidentale du Golphe *Arabique*, étoit la même Ville que *Pithom*, bâtie par les *Israélites* pour *Pharao* durant leur servitude en *Egypte*, & que la Cité de *Patumos* ou *Patumon* d'*Herodote*. Quoi qu'il en soit, il est certain que la Version *Coptique* & celle des LXX. fortifient cette supposition, l'une rendant *Goshen* par *Héroopolis*, & l'autre par *Pithom*. La plupart des anciens Géographes ont mis cette Ville au nombre de celles qui appartenoient à l'*Egypte*, mais *Hérodote* a été d'un autre sentiment. *Haura*, *Zatbag* ou *Zatha*, & *Zize*, trois Villes modernes de ce Pays, répondent assez bien à l'*Avara*, à la *Zanaatha*, & à la *Ziza* de *Ptolomee*; mais pour ce qui est de *Lysa*, de *Gypsaria*, de *Gérasa*, & de la plupart, pour ne pas dire de toutes les Places dont ce Géographe fait le dénombrement, on en trouve à peine à-présent la moindre trace (*b*).

Les

(*a*) Idem ibid. Dr. Shaw's Physical. Observations, &c. or an Essay towards the Natural History of Arabia Petræa, p. 377, 378, & seq. Jos. XV. 3. 2 Maccab. XII. 17. Diod. Sic. L. XIX. Strab. L. XVI. Joseph. Antiq. L. IV. c. 4, 7. & L. XIV. c. 9. & alib. pass. Eufeb. & Hieron. in Arkem. Plin. L VI. c. 28. Ptol. in *Arab. Petr.* Steph. Byzant. de Urb. in voc. Χαράκμωβα. Dio, L. LXVIII. p. 785, 786. Herodian. L. III. p. 528. Athanas. Epist. ad Monach. Sharif al Edrisi, Clim. III. par. 5. Ptol. L. V. c. 17. Calmet. in dict. Bibl. voc. Πέτρα. 2 Rois XIV. 7. Isin. Abulfed. in Arab. Golii notæ ad Alfraganum, p. 96, 97. Bochart. Phal. L. I. c. 24. Bohadin, apud Cl. Schult. in Ind. Geographic. ad vit. Saladin. ut & ipse Schult. ibid. Hic supr. T. I. p. 550, 551. Vide etiam Gul. Tyr. L. XXII. c. 2. & 5 Bern. Thesaur. de acquis ter. sanct. Ebn Hawkal apud Abulfed. & Alb. Schult. ubi supr. in voc. *Caracha*.

(*b*) Ptol. ubi sup. Steph. Byzant. de Urb. Hieronymus apud Salmas. in Solin. p. 344. Gen. XXI. 21. Num. X. 12. Isai. XV. 2. & XXI. 2. Jer. XLVIII. Exod. I. 11. LXX. in Gen. XLVI. 28, 29. & Interp. Ægypt. ibid. Guil. Bonjour in Monument. Coptic. sect. 21. Herodot. L. II. c. 158. Vide Cellar. Geogr. Ant. L. IV. c. 1. p. 1. sect. 7. & Chart. Geograph. Arab. a Sen. & Sal. Ed.

Sect. I. Description de l'Arabie.

Nations de l'Arabie Pétrée.

Les principales Nations qui habitoient cette étenduë de Pays dans les premiers tems, furent les *Ismaélites*, les *Nabatæi*, les *Cédrei* ou *Kédaréni*, & les *Agaréni* ou *Hagaréni* *. De ces différens Peuples les *Ismaélites* étoient furement les plus puissans. Les *Nabatæi* & les *Kédaréni* tiroient apparemment leurs noms de *Nébajoth* & de *Kédar*, fils d'*Ismaël*; & par cela même doivent être considérés comme branches des *Ismaélites*, & comme formant une même Nation avec eux. Vraisemblablement les descendans de *Madian*, un des fils d'*Abraham* par *Kéturah*, s'établirent dans le voisinage des *Ismaélites*; puisque l'Ecriture appelle le même Peuple *Ismaélites* & *Madianites*. Chez les anciens *Grecs* & *Romains*, les habitans de l'*Arabie Pétrée* & de l'*Arabie Déserte*, au-moins le gros de ces Peuples, étoient désignés par les noms d'*Arabes*, de *Nabatæi*, de *Nauatæi* ou de *Nabatæ*. Ils s'étendoient, suivant *St. Jérôme*, depuis la *Mer Rouge* jusqu'à l'*Euphrate*; & toute la Contrée qu'ils habitoient, étoit nommée d'après eux *Nabatena*; les *Nabathéens* étoient même si nombreux, qu'on les trouve mêlés avec les descendans de *Ruben* & de *Gad*, & avec le Peuple de *Moab*. Les *Cédrei* ou *Kédaréni* & *Chanclei*, semblent avoir été deux Tribus d'*Arabes*, dont *Cellarius* place la première près des bornes Septentrionales de l'*Arabie Heureuse*. Les *Madianites* s'établirent derriére le Golphe *Elanitique*, & s'incorporérent aux *Cusbites*. Si les *Hagaréni* n'ont pas été le même Peuple que les *Ismaélites*, il doit y avoir eu entre eux une assez étroite parenté. *Kimchi* dit qu'ils descendoient d'un *Arabe* & de *Hagar*, après que celle-ci eut quitté *Abraham*; mais d'autres prétendent qu'ils tiroient leur nom de la Région pierreuse qu'ils habitoient. *Cellarius* croit qu'au commencement ce doit avoir été une Nation obscure, quoique ni *Tibère* ni *Trajan* n'ayent pu se rendre maîtres de leur Capitale, suivant *Dion*. Leur territoire confinoit au Pays de *Moab*, à ce qu'il paroît par l'Ecriture. Dans la suite, les noms de tous les Peuples dont il est ici question, se perdirent dans celui de *Sarrasins*, qui fut fameux durant plusieurs siécles, tant dans l'Orient que dans l'Occident. C'est une chose qui mérite d'être observée, que le *Targum* de *Jérusalem* appelle les *Ismaélites Sarrasins*. Le *Arracéni* de *Pline* sont les *Saracéni* de *Ptolomée* & de *Dioscoride*: en voici les preuves: 1. Le même nom propre a fréquemment une S & une voyelle pour Lettre initiale, dans différens Auteurs; comme Αλμυδεσὸς & Σαλμυδησὸς, Ἀνδράκοττος & Σανδράκοττος, Ἐξιτανια & Σεξιτανία, Ὑατιράτης & Σιατιράτης, Ἀβδιαῖος Σαβδιαῖος, *Elana* & *Sélana*, *Sammitæ* & *Amnitæ*, &c. 2. *Ptolomée* assigne la même situation au Pays des *Saracéni* que *Pline* fait à celui des *Arracéni*. 3. Ils avoient tous deux la même origine, & dérivoient leur nom de la même Ville. C'est ce que nous démontrerons plus clairement dans l'ar-

* Nous pouvons ajoûter à cette liste les habitans du Désert de *Mahon*, appellés dans l'Ecriture *Méhunim*, qui faisoient leur séjour près des Frontiéres de *Gerar* & de *Pharan*, & par conséquent demeuroient dans le voisinage de l'*Egypte*. Ceux de nos Lecteurs qui voudront en sçavoir davantage au sujet de ce Peuple, pourront consulter l'endroit de cette Histoire que nous indiquons (1).

(1) 2 Chron. XXVI. 7. Hic sup. T. III.

Sect. I. Description de l'Arabie.

Particle des *Sarrafins*, qui fera le fujet de la Section fuivante (*a*).

Quelques Places remarquables de l'Arabie Pétrée.

Les Places les plus remarquables de l'*Arabie Pétrée* étoient: 1. La Ville de *Colzum* ou *Kolzom*, qui a donné fon nom à un bras de Mer voifin, que *Ptolomée* appelle *Clyfma*: cette Ville étoit fituée au bout Occidental de la *Mer Rouge*, près de l'endroit où la Ville de *Suez* a été bâtie, & à une petite diftance de l'ancienne *Héroopolis*. Entre cette Place & *Elath* ou *Ailah* fe trouvoit *Eziongeber*, fameux Port fous les régnes de *Salomon* & de *Jéhofaphat*, connu dans la fuite fous le nom de *Bérénice*. 2. Le Promontoire de *Phara* ou *Paran*, entre les Golphes *Héroopolitain* & *Elanitique*, fur lequel étoit fituée une Ville du même nom. 3. Le Défert de *Sur*, dont il eft fi fréquemment fait mention dans l'Ecriture, & qui s'étendoit depuis la *Paleftine* jufqu'au Golphe *Arabique*. 4. Le Défert de *Sin*, où les *Ifraëlites* entrérent après être fortis de celui de *Sur*. 5. Le Défert de *Sinaï*, que ce même Peuple traverfa enfuite. 6. Celui de *Paran*, terminé par *Kadeshbarnéa*, fur les confins du Pays de *Canaan*. 7. Celui de *Zin*, contigu à la partie Occidentale de l'*Idumée*, & terminée par *Kadesh*. Il fe pourroit très-bien que ce foit là le Défert de *Kadesh* ou *Cadès*, dont parle le Pfalmifte. 8. Les Monts *Cafius* & *Sinaï*, qui étoient tous deux en *Arabie*, fuivant *St. Paul*, *Pline*, & *Strabon*. 9. Les différentes ftations que les *Ifraëlites* firent ici, en fe rendant d'*Egypte* dans le Pays de *Canaan*, fçavoir, *Zalmona*, *Phunun*, ou *Fénon*, *Oboth*, *Jim*, *Abarim*, &c. 10. *Adra*, dans la partie Septentrionale de l'*Arabie Petrée*, dont *Proclus* fut Evêque, lors du Concile de *Chalcedoine*, fuivant *Lucas Holftenius*. 11. *Elufa*, qui, fuivant le *Targum* de *Jérufalem*, femble avoir été la même Ville que *Sur*, & auffi le Siége d'un Evêque. 12. *Boftra*, à 25 milles d'*Adra*. Cette Ville fut grandement honorée par *Trajan*, & appellée auffi *Philippopolis* d'après l'Empereur *Philippe*, furnommé l'*Arabe* par *Aurelius Victor*. 13. *Moca*, Ville dont l'Infcription d'une Médaille d'*Antonius Pius* porte qu'elle fe gouvernoit par fes propres Loix. Nous pafferons ici fous filence tout ce qui peut avoir quelque rapport aux *Ammonites*, *Moabites*, *Iduméens*, *Amalékites* & *Madianites*, quoiqu'ils ayent fait leur demeure dans l'*Arabie Pétrée*, leurs Hiftoires fe trouvant déjà dans le premier Tome de cet Ouvrage (*b*).

L'A-

(*a*) Diod. Sic. L. II. & III. Ovid. Metam. L. I. verf. 61. Strab. L. XVI. Plin. L. V. c. 11. L. VI. c. 28. & L. XII. c. 17. Epiphan. Hæref. IX. 1 Macc. IX. 35. Steph. Byzant. de Urb. Ptol. ubi fupra. Gen. XXV. 18. & XXXVII. 25, 27. Hieronym. in loc. Hebr. & alib. Pf. LXXXIII. 6 & Kimchi in loc. Dio, ubi fup. & alib. Eufeb. in voc. *Madian*. Procop. de Bell. Perf. L. I. c. 17, 19. Marcian. Heracleot. Peripl. Sin. Arab. Bochart. Phal. L. IV. c. 2. & alib. paff. Cellar. Geog. Ant. L. III. c. 14. Targ. Hierofol. in Gen. XXXVII. 25. If. Cafaub. in Comment. ad Strab. pag. 32. col. 2. Gagn. ubi fup. Sect. 8, 9, & alib.

(*b*) Golii notæ ad Alfragan. p. 88, 144, 145. Ptol. Hieronym. Cellar. &c. ubi fup. Gen. XVI. 7, 14. XX. 1. & XXV. 18. Exod. XV. 22., XVI. 1., XVII. 1. & XIX. 1. Num. X. 12., XIII. 3, 4., XXXII. 8. Deut. IX. 23. Num. XXXIV. 4. Jof. XV. 3. Deut. XI. 8. 1 Rois IX. 26., XXII. 49. & XIV. 22. 2 Chron. XXVI. 2. Mel. L. III. c. 8. & Ifaac. Voff. in loc. Joseph. Antiq. L. VIII. 2. & alib. Diodor. Sic. Strab. Steph. Byzant. ubi fup. Salmaf. in Solin. p. 344. Aur. Vict. Targ. Hierofol. & Lucas Holftenius, apud Cellar. ubi fup. Ammian. Marcel. L. XIV. c. 27. Ed. Valef. Num. Antonin. Pii apud Patin. aliq. Num. Ant. apud Cellar. in loc. citat.

SECT. I. *Descrip. tion de l'Arabie.*

L'Arabie Déserte.

L'*Arabie Déserte* étoit bornée au Septentrion par l'*Euphrate*, qui, dirigeant son cours vers l'Orient, la sépare de la *Mésopotamie* *; à l'Occident par la *Syrie*, la *Judée*, & l'*Arabie Pétrée*; à l'Orient par la *Chaldée* & la *Babylonie*, ou plutôt par une chaîne de Montagnes qui la sépare de ces deux Pays; & au Midi par l'*Arabie Heureuse*. Les *Cauchabeni*, suivant *Ptolomée*, habitoient la partie de cette Province qui est arrosée par l'*Euphrate*, au-lieu que les *Batanæi* faisoient leur séjour vers les confins de la *Syrie*. Les *Agubeni* & les *Rhaabeni* étoient plus au midi, vers les frontiéres de l'*Arabie Heureuse*; & les *Orcheni* faisoient leur demeure près du Golphe *Persique*. Au-dessus des *Cauchabeni* près des bords de *Babylonie*, habitoient les *Æsitæ*, & au-dessus des *Rhaabeni* les *Masani*. Les *Agræi* étoient situés plus avant dans le Pays, & dans les endroits montueux, à une médiocre distance de la *Chaldée*, les *Marteni* ou *Martini*. Toutes ces Nations, ou plutôt Tribus, à l'exception de celles des *Æsitæ* & des *Agræi*, étoient fort obscures. Nous dirons cependant un mot de quelques unes d'elles (*a*).

Les Æsitæ.

Suivant *Bochart*, les *Æsitæ* habitoient cette étenduë de Pays où le Saint Homme *Job* faisoit sa demeure. Il croit que *Ptolomée* écrivit 'Αυσῖται *Ausitæ*; & qu'*Uz*, le fils de *Nabor*, après s'être établi dans cette Contrée, lui donna son nom. Cette notion, & la correction qu'elle suppose, ne sont nullement destituées de probabilité; car la Version des LXX. rend ces mots *dans le Pays d'*Uz, ἐν χώρᾳ Αὐσίτιδι, *dans le Pays des* Ausitæ; & *Haran* ou *Charræ*, qui servoit de séjour à la Famille de *Térah*, étoit située sur le bord opposé de l'*Euphrate*, & par conséquent dans le voisinage de cette Place. Ajoûtez à cela que les *Chaldéens* & les *Sabéens* sont représentés comme voisins de *Job* dans l'Ecriture: particularité qui confirme l'idée de la proximité du Pays des *Ausitæ* ou *Æsitæ*, & de la *Chaldée*: d'autant plus que *Ptolomée* place dans ce Pays une Ville nommée *Sabe*. D'ailleurs *Buz* étoit le second fils de *Nabor*; & nous trouvons tout attenant ce Territoire, un District appellé *Busitis*, Patrie d'*Elihu*, un des Amis de *Job*. Un autre de ces Amis venoit de *Tema*, Ville de l'*Arabie Déserte*, à une petite distance de-là: considérations dont on pourroit inférer que le Pays d'*Uz*, & le Territoire des *Ausitæ* ou *Æsitæ*, ont été une seule & même Contrée (*b*).

Les Agræi.

Les *Agræi* étoient plus à l'Occident, & très-peu éloignés des bords de l'*Arabie Pétrée*, ce qui pourroit fort bien avoir engagé quelques Sçavans à les appeller *Agaræi*, & à faire d'eux le même Peuple que les *Hagareni*, que nous

(*a*) Ptol. ubi supr.

(*b*) Bochart. Phal L. II. c. 8. LXX. in Job. I. Ptol. & Cellar. ubi supr. Frid. Spanhem. in Jobi Hist. p. 50. Gen. XXII. 21. Job. XXXII. 2, &c.

* Il paroît par un passage de *Strabon*, que toutes les Tribus *Arabes*, qui faisoient leur demeure près des Frontiéres de *Mésopotamie*, furent nommées par les *Grecs* & par les *Romains Arabes Scenitæ*. Ce Peuple errant, que quelques Auteurs confondent avec les *Sarrasins* & les *Nabathéens*, se dispersa en divers endroits de l'*Arabie Pétrée*, de l'*Arabie Heureuse*, & même de l'*Arabie Déserte* (1).

(1) Strab. L. XVI. p. 526. Plin. L. V. c. 24. & 26. & L. VI. c. 28. Vide etiam Chr. Cellar. Geogr. Antiq. L. III. c. 14. p. 580, 587, 594.

nous avons placés dans l'*Arabie Pétrée*. En admettant cette supposition, il s'ensuivra qu'ils ont été maîtres d'une bonne partie de l'*Arabie*, & beaucoup plus puissans que *Cellarius* ne se l'imagine. Quoi qu'il en soit, il est certain que dans le même passage *Pline* fait mention des *Agræi* & de la Ville d'*Egra* ou *Agra*; que dans les Cabinets des Curieux on a trouvé d'anciennes Médailles *, avec ces mots ΖΕΥΣ ΑΓΡΕΥΣ, Jupiter d'Agra, ou Jupiter *le Protecteur* d'Agra; & enfin, que la situation que les Géographes Orientaux assignent à *Hagr*, nom assez approchant de celui d'*Agra*, s'accorde assez bien avec la supposition dont il s'agit. Cependant comme au fond il importe très-peu que les *Agræi* & les *Hagareni* ayent été un même Peuple ou non, & que leurs Territoires ayent été plus ou moins étendus, nous laissons à nos Lecteurs la liberté de prendre sur ces articles le parti qu'ils voudront (*a*).

Sect. I. Description de l'Arabie.

Particularités curieuses rélatives à l'Arabie Déserte.

Personne n'ignore que les anciens *Ituréens*, *Iduméens*, *Nabathéens*, Peuple de *Kédar*, & autres Nations établies dans l'*Arabie Pétrée* & dans l'*Arabie Déserte*, menoient la plupart une vie errante, comme leurs descendans les *Bédouins* d'à-présent font encore à présent, sans maisons, ni Villes, ni aucune demeure fixe. La partie de beaucoup la plus considérable de ces Provinces, ou Royaumes, étoit un affreux Désert, uniquement diversifié par des plaines couvertes de sable, ou par des rochers entourés de précipices: le peu de pluye qu'on y avoit, tomboit vers le tems des Equinoxes, & l'ardeur du Soleil dessechoit bientôt les plus fortes rosées. Il y avoit çà & là dans ces Déserts de hautes Montagnes de sable, formées par la violence des vents, qui soufflent continuellement dans ces lieux pendant le jour, quoiqu'ils cessent de se faire sentir durant la nuit. Les Puits & les Fontaines sont quelque chose de si rare dans ces Contrées, qu'il n'y a pas lieu d'être surpris qu'on en ait tant de fois fait des sujets de querelle. Cependant malgré la stérilité naturelle de ce Pays, on trouve au milieu de ces vastes plaines de sable, dont il est presque entiérement composé, quelques endroits fertiles, qui paroissent autant de petites Iles entourées d'un immense Océan, comme *Pline* l'a remarqué. Ces endroits, que des Fontaines, des Ruisseaux, des Palmiers, des Végétaux, & toute sorte d'excellens Fruits, rendent délicieux, sont, pendant quelque tems, le séjour des

(*a*) Jacob. de Barry apud Reland. Palæst. Tom. II. p. 933. & seq. Plin. L. VI. c. 28. Ptol. ubi supr. Moham. Alfrag. in Clim. II. Astronom. c. 9. ut & Gol. in loc. & Lex. Arab. Vide etiam not. ad Christ. Cellar. Geogr. Ant. L. III. c. 14. p. 592. & Abulfed. in Arab.

* Il est bien clair que les Médailles, dont nous faisons ici mention, appartenoient à cette Ville, puisque, outre la légende & la façon, elles ressemblent entiérement à celles des Villes qui étoient dans le voisinage de la *Palestine*. Ainsi elles prouvent que le Texte de *Pline* a été corrompu, & que sa Ville d'*Egra* étoit la même Ville qu'*Agra*. On ne trouvera pas étrange que *Jupiter* ait été honoré d'un pareil titre, si l'on se rappelle la *Diana Ephesia*, l'*Apollo Delphicus*, l'*Apollo Cierius*, &c. des Anciens (1).

(1) Jacob de Barry apud Hadrian. Reland. Palæst. Tom. III. p. 933, & seq. Vide etiam Plin. Macrob. &c. & Cellar. Geogr. Ant. L. III. c. 14. p. 592.

SECT. I. Description de l'Arabie.

des *Arabes*, qui y restent jusqu'à ce que tout ce qui peut servir de nourriture à eux & à leurs Bestiaux soit consumé: ce qui est la coutume des *Bédouins* jusqu'à ce jour. Il y avoit aussi de pareils endroits en *Libye*, que les *Egyptiens* appelloient *Auases* ou *Abases*, à ce que *Strabon* nous apprend. La partie stérile de l'*Arabie Heureuse*, vers les côtes de la *Mer Rouge*, étoit pareillement parsemée de ces sortes d'*Abases*. De ce mot pourroit fort bien être venu le nom d'*Abaseni*, qui est celui d'un Peuple qui faisoit autrefois son séjour dans ces Lieux, & dans la fertile Région d'alentour. Un bon nombre de ces *Abaseni* passa le Détroit de *Bab-al-Mandab*, & se transporta en *Ethiopie*, qui fut nommée d'après eux *Abassie*. Ce sentiment, quoique combattu par *Ludolphe*, nous paroît beaucoup plus vraisemblable que celui qui veut que les *Arabes* ou *Ethiopiens* ayent été appellés *Abassins*, à cause de je ne sçais quel mélange particulier au premier de ces Peuples; car la seule notion d'un pareil mélange répugne à toute la Tradition Orientale, de même qu'au témoignage de l'Ecriture, comme nos Lecteurs pourront s'en convaincre en jettant les yeux sur divers passages de cette Histoire. Il est certain que les *Nubiens* *, qui habitent une partie de la *Libye intérieure*, parsemée d'*Abases*, & l'*Ethiopie*, portoient anciennement le nom d'*Abaseni*; ce qui n'ajoûte pas un médiocre poids à notre opinion. Il n'y a même aucun lieu de s'étonner que la partie fertile de l'*Arabie Heureuse* ait été appellée *Abasène*, puisqu'elle a aussi-bien pu dériver ce nom d'*Arabia Petræa*, qu'elle l'a fait de celui d'*Arabah* ou *Arabie*: car l'*Arabie Pétrée* a été appellée *Abasène*, suivant *Hérodien* & *Dion*, qui nous ont transmis le récit de l'expédition de *Sévère* dans ce Pays, avec une Médaille de cet Empereur, ayant sur le revers le mot d'ΑΒΑΣΗΝΩΝ, comme on peut le voir dans *Goltzius*. En voilà assez pour invalider entiérement l'objection de *Ludolphe* contre notre étymologie d'*Abasène* ou *Abassie* (a).

Quoi-

(a) Herod. Strab. Mel. Plin. &c. pass. Shaw, ubi supr. Strab. L. II. & alib. Casaub. in Strab. L. XVII. p. 719 Plin. L. V. c. 25. Voyage au Camp du Grand Emir par le Chevalier d'Arvieux, pass. Voyage de l'Arab. Heur. p. 121, 123, &c. Scalig. in Comput. Ecclef. Æthiop. de emend. Temp. L. VII. Hic supr. Tom. XII. p. 451. in Not. Balth. Tellez. L. I. c. 2. p. 5. J. Ludolph. Comment. ad Hist. Æthiop. p. 50, 51, 52. Nonnosus apud Phot. Hesych. in voc. Νῶβαι-Πυγμαῖοι. Aristot. Hist. Animal. L. VIII. c. 12. Steph. Byzant. de Urb. Ptol. L. IV. c. 8. Georg. Elmacin. Hist. Sar. L. I. c. 17. Dio, ubi supr. Herodian. L. III. c. 28. Edit. Oxon. 1678. Hubertus Goltzius in Thesaur. Rei Antiquar. p. 217. Edit. Antverp. 1618.

* Il paroît par divers passages d'*Aristote*, de *Ptolomée*, & d'autres que les *Nubiens* étoient une branche des anciens *Ethiopiens*: d'étroites liaisons unissoient ces derniers avec les *Egyptiens*, suivant *Hérodote*, *Diodore* & *Strabon*. Ainsi l'*Ethiopien* & l'*Egyptien* doivent, dans les premiers tems, avoir été en quelque sorte une seule & même Langue: ce qu'on peut aussi inférer du témoignage des Auteurs que nous venons de citer. Par conséquent *Auases* & *Abases* étoit probablement un mot commun aux deux Langues. Or on ne sçauroit guéres nier qu'il n'y ait eu anciennement une grande affinité qui subsiste encore actuellement entre ces Langues; desorte qu'*Auases* ou *Abases* peut-être considéré comme un ancien mot *Arabe* (1).

(1) Herodot. L. II. Strab. L. XVII. Diod. Sic. L. III. Aristot. Hist. Animal. L. VIII. c. 12. Ptol L. IV. c. 8. Hesych. in voc. Νῶβαι-Πυγμαῖοι Steph. Byant. de Urb. Suid. Nonnosus apud Phot. Vide etiam Plin. L. VI. c. 29. Elmacin. Hist. Sar. L. I. c. 17. & Bochart, Phal. L. II. c. 23. L. IV. c. 26, &c.

Quoique *Ptolomée* nous ait laissé une ample Liste des Villes appartenant à l'*Arabie Déserte*, nos Lecteurs pourront inférer des observations précédentes, que la plupart de ces Places doivent avoir été peu considérables. Ce Géographe fait de *Thapsacus* sur l'*Euphrate* une Ville fameuse par le pont sur lequel *Alexandre* & *Darius* firent passer leurs Armées. Suivant lui, c'étoit une Place frontiére de l'*Arabie* du côté de la *Mésopotamie*; mais *Pline* & *Etienne* de *Byzance* en font une Ville de *Syrie*. Près des Montagnes qui séparent l'*Arabie* de la *Chaldée*, il y avoit autrefois, *Themma*, *Théma* ou *Téma*, ainsi appellée d'après *Théma* ou *Téma* fils d'*Ismaël*, & dont il est fait mention dans plusieurs passages de l'Ecriture; car les *Ismaélites* s'étendirent depuis le Pays d'*Havilah* près de l'*Euphrate* jusqu'aux confins de l'*Egypte*. *Séba* étoit sur les Frontiéres de l'*Arabie Heureuse*, & fut probablement fondée par *Séba* petit-fils d'*Abraham*: tous les enfans que ce Patriarche eut de *Kéturah*, ayant, suivant *Moyse*, pris la route de l'Orient. *Gadirtha*, *Auzara*, *Audattha* ou *Adittha*, *Balatæa*, *Pharga*, *Belguæa*, & les autres anciennes Villes situées sur les bords de l'*Euphrate*, ne subsistent plus depuis longtems; à moins qu'on ne veuille dire qu'on trouve encore quelques traces d'*Audattha*, ou *Adittha*, & de *Balatæa*, dans les Villes modernes d'*Haditha* & de *Balladoc*. *Ammæa*, *Idacara*, & *Jucara*, vers le Golphe *Persique*, sont également obscures. Les deux derniéres ne laissent pas d'avoir quelque ressemblance de noms avec la Ville d'*Al-Kere*. *Salma*, *Calathusa*, *Arrade*, *Tedium*, *Odagena*, *Luma*, *Dumætha*, &c. dans l'intérieur du Pays, ne firent probablement jamais une figure fort considérable, non plus qu'*Artemita* & *Abæra* sur les frontiéres de l'*Arabie Heureuse*; & *Thauba*, *Erupa*, *Alata*, *Aurana*, *Choce*, *Barathena*, &c. du côté du Septentrion. Cependant on ne sçauroit nier, que jusqu'à ce jour il ne reste quelque espéce de souvenir de *Salma* dans le Mont *Salma*, de *Dumætha* dans *Dawmat-al-Jandal*, d'*Aurana* dans *Auran*, & d'*Alatha* dans *Aladi* (a).

Sect. I. Description de l'Arabie. — Villes de l'Arabie Déserte.

L'*Arabie Heureuse* étoit limitée au Nord par les deux Provinces ou Royaumes que nous venons de décrire; au Midi par la Mer *Erythrée*; à l'Orient & à l'Occident par une partie de cette Mer, & par les Golphes d'*Arabie* & de *Perse*. En un mot, cette Contrée étoit à peu près la même que les Géographes Orientaux envisagent comme la Presqu'île des *Arabes*. *Strabon* dit que de son tems elle consistoit en cinq Royaumes, ce qui s'accorde assez bien avec la division que les Ecrivains Orientaux font de l'*Arabie proprement dite* en cinq Provinces. Ces Provinces sont *Taman*, *Hejaz*, *Tehâma*, *Najd*, & *Tamana*. Quelques Auteurs en ajoûtent une sixiéme, qu'ils appellent *Bahrein*. Mais des Géographes qui se piquent plus d'exactitude, font de *Bahrein* une partie de l'*Irâk*, & s'accordent davantage en cela avec *Strabon*. D'autres néanmoins réduisent toutes les Provinces à deux, *Taman* & *Hejaz*, dont la derniére contient les Provinces de *Tehâma*, de *Najd*, & de *Tamama*. Les principaux Peuples dont les Anciens ayent

Arabie Heureuse.

(a) Ptol. ubi supr. Arrian. L. I. p. 116. & L. III. p. 168. Strab. L. XVI. Plin. L. V. c. 24. Steph. Byzant. de Urb. Vid. etiam Chart. Geograph. Arab. à Sen. Sal. &c. ed.

Sect. I. Description de l'Arabie.

ayent fait mention comme habitans de ce Pays, étoient les *Sabæi*, les *Gerræi*, les *Minæi* ou *Minnæi*, les *Atramitæ*, les *Maranitæ*, les *Catabani*, les *Ascitæ*, les *Homeritæ*, les *Sapphoritæ*, les *Omanitæ*, les *Saraceni*, les *Nabathæi*, les *Thamydeni*, les *Bizomenæ*, &c. Comme il n'eſt pas poſſible de déterminer avec quelque préciſion les limites & la ſituation des Pays de ces différens Peuples, notre Deſcription Géographique de l'*Arabie Heureuſe* ſera fort conciſe (*a*).

Les Sabæi.

Les *Sabæi* ſemblent avoir été en poſſeſſion d'un Territoire conſidérable dans la partie méridionale de cette Preſqu'île. Leur Pays étoit renommé parmi les Anciens, à cauſe de la prodigieuſe quantité d'Encens qu'il produiſoit. *Saba* ou *Sabæ*, ſa Capitale, ſuivant les anciens Géographes, étoit ſituée ſur une hauteur, à une petite diſtance de la *Mer Rouge*, & pouvoit paſſer pour une Ville riche & bien fortifiée. Elle étoit défenduë par un Château, & ſervit, à ce que les *Arabes* & un grand nombre de Sçavans ſuppoſent, de réſidence à la Reine de *Sheba*. Cependant en accordant que la Ville moderne de *Mâreb*, dans la Province de *Hadramant*, répond à l'ancienne *Saba*, cette derniére doit avoir été ſituée plus au Sud, & près de la côte de la Mer *Erythrée*, ou, comme on l'appelle à-préſent, la Mer des *Indes*. L'autorité de *Pline* rend très-probable que *Mâreb* eſt l'ancienne *Saba*, puiſque cet Ecrivain, conjointement avec *Strabon*, fait mention de *Mariaba* ou *Merieba*, comme de la Capitale des *Sabæi*, ſans nommer ſeulement la Ville de *Saba*. Suivant les Géographes Orientaux, la Ville de *Mâreb*, ou *Mârab*, eſt environ à trois journées de chemin de *Sanaa* Capitale de *Yaman*, dans une direction orientale. Il paroît par les mêmes Auteurs que *Saba* étoit originairement le nom d'un Diſtrict qui ne pouvoit paſſer que pour une petite partie du Royaume de *Yaman:* mais il n'eſt guéres poſſible que ce Diſtrict ait toujours été reſtreint à la Province de *Hadramant* ou *Shibâm*, puiſque l'Encens, par la production duquel le Pays des *Sabæi* étoit ſi fameux, ne ſe trouve que dans la Province de *Shibr*, différente de celle de *Hadramant*. Les *Arabes* aſſurent que tant la Ville que le Diſtrict, ont tiré leur nom de *Saba*, fils de *Jexbab*, & petit-fils de *Joktan*, dont le nom ſignifie *mener en captivité*, parce qu'il fut le premier qui réduiſit les hommes à un état de ſervitude. *Pline* fait des Golphes de *Perſe* & d'*Arabie* les bornes orientales & occidentales de ce Peuple. Les Villes maritimes de *Marana*, de *Marma*, de * *Corolia*, de *Sabatba*, &c. & celles qui ſont plus

(*a*) Ptol ubi ſupr. Strab. L. XVII. p. 1129. Golii Not. ad Alfragan. p. 78, 79. Herodot. Diod. Sic. Agatharchid. Cnid. Mel. Plin. Steph. Byzant. Marcian. Heracleot. Agathem. aliique antiq. Script. paſſ.

* Il ſe pourroit très-bien que cette Ville ait été ſituée ſur quelque côte de la *Mer Rouge* abondante en *Corail*. Quoi que *Pline* en diſe, ce dernier mot ſemble être d'extraction Orientale. Car חרול חרל ou חרל ſignifie *une épine*, *une ronce*, qui ſont des Végétaux, & comme tels ont quelque analogie avec le *Corall*. Peut-être auſſi le mot de *Corall* doit-il ſon origine à la Ville dont nous parlons (1).

(1) Plin. L. XXXII. c. 2. Schind. Pentaglot. in voc. חרל.

Sect. I. Description de l'Arabie.

plus avant dans le Pays, comme *Nascus*, *Cardava*, *Carnus*, &c. paroissent aussi avoir appartenu aux *Sabæi*. *Rhegama* ou *Rhegma*, fondée probablement par *Raamah* le fils de *Cush*, étoit située sur le bord du Golphe *Persique* (*a*).

Les Gerræi & les Minæi.

Les *Gerræi* & les *Minæi*, suivant *Strabon*, transportoient une prodigieuse quantité d'encens & d'autres parfums, des parties méridionales de l'*Arabie Heureuse* aux Ports de Mer; ce qui forme une puissante présomtion que c'étoient deux Tribus des *Sabæi*. *Ptolomée* fait mention des Villes de *Bilæna* ou *Bilbana*, de *Gera* & de *Magindana*, comme appartenant aux *Gerræi*; & les *Minæi*, Nation puissante sont joints aux *Gerræi* par *Diodore de Sicile*, & par *Strabon*. Ce dernier Auteur appelle la Région des *Minæi* *Minæa* ou *Meinæa*, & en place la Frontiére Septentrionale à 70 journées de chemin d'*Ailah*. La Capitale en étoit *Carna* ou *Carana*, que *Pline* nomme *Carnus*, & qu'il place dans le Pays des *Sabæi*; ce qui confirme puissamment ce que nous venons d'avancer. Quelques Auteurs parlent des *Charmæi* comme d'un Peuple voisin des *Gerræi* & des *Minæi*, mais ils ne rapportent rien de remarquable à leur sujet (*b*).

Les Adramitæ.

Pour ce qui est des *Atramitæ* ou *Adramitæ*, ils habitoient au moins une partie de la Province connuë actuellement sous le nom de *Hadramaut* ou *Hadramutta*, & par conséquent étoient une Tribu des *Sabæi*. Leur Capitale s'appelloit *Sabota* ou *Sabatha*, à ce qu'il paroît par divers passages de *Pline* & de *Ptolomée*. Le Port de *Cane*, à l'extrémité méridionale de l'*Arabie Heureuse*, leur appartenoit aussi. *Xibân*, ou *Shibâm*, & *Tezim*, sont actuellement les principales Villes de la Province de *Hadramaut*, l'une & l'autre environ à la distance d'une journée de chemin de la Mer des *Indes*. *Shibâm*, située sur un Roc escarpé du même nom, est défenduë par une forte citadelle, & renduë presque imprenable par sa situation. Elle est aussi appellée *Hadramaut* par les *Arabes*, se trouve environ au 13° 30′ de Latitude Septentrionale, & est à sept journées de chemin d'*Aden*. Cette Province doit son nom de *Hadramaut* à un des fils de *Joktan*, dont les descendans la peuplérent les premiers. *Shibâm* & *Tézim* étoient aussi les noms de deux Tribus, qui fondérent les Villes de ces mêmes noms, & y fixérent leur demeure, à ce qu'assurent les Historiens *Arabes*. *Ebisma*, *Dama*, *Ægisthæ*, *Trulla*, *Mæphath*, & d'autres Places que *Ptolomée* met ici, ne méritent aucune attention (*c*).

Les Maranitæ.

Les *Maranitæ* ou *Maranenses*, doivent avoir fait leur séjour dans le voisinage des Cantons que nous venons de nommer, quoiqu'il ne nous soit pas possible de déterminer au juste leur situation. La Capitale de ce Peuple étoit probablement la *Mara* ou l'*Amara* de *Ptolomée*, & la *Mara* de quelques Géographes Orientaux (*d*).

Cel-

(*a*) Diod. Sic. L. III. Agatharchid. Gold. Peripl. p. 63. Ptol. ubi supr. Dionys. perieg. v. 927, &c. Golii Notæ ad Alfragan. p. 86, 87. Geogr. Nub. Clim. II. Par. 6. & alib.

(*b*) Diod. Sic. L. III. Strab. L. XVI.

(*c*) Plin. ubi supr. Ptol. ibid. Golii Not. ad Alfragan. p. 82.

(*d*) Ptol. L. VIII. Cothodin & Ebn Joun. apud Gol. ubi supr. p. 84. Ptol. Geogr. L. VIII.

SECT. I. Description de l'Arabie.

Les Catabani.

Cellarius parle des *Catabani* comme d'une Nation assez considérable; ce qui est confirmé par *Pline*, qui dit que les *Larendani*, les *Catabani*, & les *Gebanitæ*, avoient plusieurs Villes, particuliérement *Nagia* & *Tamna* qui contenoient 65 Temples. *Tamna* doit avoir été le Siége de quelque Prince *Arabe* Chef des *Catabani*, suivant *Strabon*; d'où il suit qu'ils habitoient la Province de *Tébama*, dont une des bornes du côté du Sud, étoit la Ville d'*Aden*. *Golius* dit que *Tébama* signifie une violente chaleur, & que ce Pays fut nommé ainsi à cause qu'il est extrêmement exposé à l'ardeur des rayons du Soleil. Mais comme plusieurs autres endroits de l'*Arabie* ne sont pas moins exposés aux mêmes rayons, nos Lecteurs aimeront peut-être mieux supposer, que le nom en question est dérivé de *Téma* fils d'*Ismaël*, dont la postérité a pu s'y établir avec le tems. C'est ce qui est confirmé par *Almotarezzi*, qui dit qu'*Ismaël* lui-même fit sa résidence dans *Araba* un District de *Tébama*. *Tébala*, Capitale de *Tebama*, Ville célébre, bâtie par *Tébala* le fils de *Madian*, est sur la route de *Mecca* à *Sanaa* la Capitale du Royaume de *Yaman* (*a*).

Les Ascitæ.

Les *Ascitæ* possédoient toute cette étenduë de Pays aux environs du Promontoire de *Syagrus*, le Cap *Ras al Gbat* des Modernes, contenant une partie des Provinces d'*Omân* & de *Mabra*. Ils doivent même s'être étendus plus loin, si l'on suppose que *Hâsec*, Ville maritime sur la côte de *Hadramaut*, a tiré son nom d'eux. Au reste nous laissons au Lecteur à décider, s'il se trouve encore quelques traces des *Ascitæ* dans *Maskat*, Ville *Arabe* de la Baye d'*Ormuz*, un peu plus d'un degré au Nord que l'extrémité du Cap *Ras al Gbat* (*b*).

Les Homérites.

Ptolomée parle des *Homérites* comme d'un Peuple situé dans la partie Méridionale de l'*Arabie Heureuse*, & borné à l'Orient par les *Adramitæ*, ou Province de *Hadramaut*. Il place aussi dans leur Pays son *Arabiæ Emporium*, comme *Pline* fait sa Ville de *Massala*. Quelques Auteurs les confondent avec les *Sabéens*, ce qui s'accorde avec le témoignage de divers Historiens Orientaux, qui attestent que les *Sabéens* s'appelloient *Hamyarites* d'après *Hamyar*, le fils de leur Ancêtre *Saba*; & qu'ils possédérent la plus grande partie du Pays *Yaman*. Quoique le Royaume des *Hamyarites* ou *Homérites* fût transféré à la fin des Princes de *Hamyar* aux descendans de son frere *Chalân*, ils ne laissérent pas de conserver tous le titre de Roi de *Hamyar*. *Théodore le Lecteur* les appelle *Immireni*, & *Théophane* de *Byzance* les désigne par le nom d'*Ethiopiens*, les prenant pour les *Macrobii* d'*Hérodote*, ce que nous ne sçaurions lui accorder. Ils firent une figure considérable parmi les anciens *Arabes* avant le tems de *Mahomet*, comme nous le verrons dans la suite de cette Histoire (*c*).

Les

(*a*) Cellar. ubi supr. p. 598, 599. Plin. Ptol. Steph. Byzant. ubi supr. Golii Not. ad Alfragan. p. 95. Kelebræus in Lib. de Etymis Locor. apud Gol. ubi supr. p. 85. Geogr. Nubiens. & Yacût ibid. Almotarezzi in *Magreb* apud Cl. Pocock. in Not. ad Spec. Hist. Arab. p. 33.

(*b*) Ptol. & Abulfed. in Arab.

(*c*) Plin. & Ptol. ubi supr. Golius in Alfragan. p. 86, 87. Poc. Spec. Hist. Arab. p. 65, 66. Philostorg. L. II. num. 6. & L. III. num. 4. Theodorus Lector, L. II. p. 567. Theophanes Byzantius in Excerpt. de Legat. Vid. &, Cellar. ubi supr. p. 599.

Sect. I. Description de l'Arabie.

Les Sapphoritæ.

Les *Sapphoritæ* de *Ptolomée* ne ſçauroient être conſidérés comme un Peuple diſtinct des *Homérites*, quoi qu'en diſent *Ptolomée* & *Cellarius*. Ils étoient ſimplement habitans de *Sappher*, ou, comme *Pline* écrit ce mot, *Sapher*, Ville conſidérable dans le Pays des *Homérites*. *Ptolomée* aſſigne à cette Place une poſition, qui répond à peu près à celle de la Ville de *Sanaa*: ce qui ajoûte un nouveau degré de probabilité au ſentiment que nous venons d'avancer, ſur-tout puiſque *Pline* fait de *Sapher* la Capitale des *Homérites*. Les *Arabes* prétendent que toutes les parties montueuſes de cette Région, où il croît de l'Encens, portoient, dans les premiers tems, le nom de *Sephar*; d'où *Golius* a inféré que cette étenduë de Pays étoit le Mont *Séphar* de *Moyſe*. Une forte préſomtion en faveur de cette opinion eſt, que *Dhafár*, le même mot chez les *Arabes* modernes que l'ancien mot de *Saphar*, eſt le nom d'une Ville dans le Pays de *Shihr*, la ſeule Province de l'*Arabie* produiſant de l'Encens, ſur la côte de la Mer des *Indes*, à cinq paraſanges de * *Merbât*. C'eſt ce que nous apprenons de *Safoddin*, qui dit de plus que cette Contrée montueuſe de *Dhafár*, où il croît de l'Encens, a environ trois journées de chemin en longueur, & autant en largeur. Ainſi l'autorité de *Bochart* ne doit faire aucune impreſſion ſur nous, quand il affirme que la *Mesha* de *Moyſe*, eſt la *Muza* de *Ptolomée*, ou la *Mocha* des Modernes, Port fameux de la *Mer Rouge*, environ à 4 ou 5 journées de chemin de *Dhafár*: cette étenduë de Pays étant de beaucoup trop bornée pour recevoir toute la poſtérité des treize fils de *Joktan*, comme *Moyſe* nous apprend que fit le territoire ſitué entre *Mesha* & *Séphar*. Ainſi nous ne ſçaurions nous empêcher de donner la préférence au ſentiment de de *R. Saadias* & de *R. Abraham Zachutus*, qui aſſurent que *Mesha* eſt la même Ville que *Mecca*; ſur-tout puiſque les *Arabes* eux-mêmes avouent que *Mesha* a été un des plus anciens noms de *Mecca*. Quelques Auteurs croyent, qu'anciennement il y avoit une Ville nommée *Dhafár* ou *Saphar* (la lettre *Arabe* ظ répondant fréquemment à la lettre *Hébraïque* ס & à la lettre *Grecque* Σ) dans le voiſinage de *Sanaa*; & d'autres, que *Sanaa* elle-même portoit autrefois le nom de *Saphar*; ce qui fortifie ce que nous venons d'avancer (*a*).

Les Omanitæ.

Ptolomée fait mention des *Omanitæ*, & repréſente *Omanum* leur Capitale comme une des plus conſidérables Places de l'*Arabie*. On ne ſçauroit guéres révoquer en doute que l'*Omân* d'*Alfraganus*, Capitale d'une Province du même nom, & la Frontiére commune de *Yaman* & de *Bahrein*, ne ſoit

(*a*) Ptol. & Cellar. ubi ſupr. Plin. L. VI. c. 23. & L. XII. c. 14. Arrian. Peripl. Mar. Erythr. Gen. X. 30. R. Saadias in Verſ. Arab. Pentat. Pocock. in Spec. Hiſt. Arab. apud Gagn. ubi ſupr. Sect. 2. Safioddin. in Lex. Geographic. Bochart. Phal. p. 163. RR. Abrah. Zachutus & Saadias apud Bochart. ibid. Gol. ubi ſupr. p. 84.

* Une Paraſange eſt d'environ 3 milles. Huit Paraſanges, ſuivant *Abulfeda*, ou 24 milles, font une journée de chemin. Mais le Géographe *Nubien* fait une pareille journée de 30 milles (1).

(1) Abulfed. Geogr. Nub.

SECT. I. *Description de l'Arabie.* soit l'*Omanum* de *Ptolomée*, & la Contrée où se trouvoit le District des anciens *Omanitæ*. Il y a grande apparence qu'ils étoient sous la jurisdiction des *Homérites*, & par conséquent qu'on doit les regarder comme une Tribu de ce Peuple. La Citadelle d'*Omân* est défenduë par une nombreuse Garnison d'*Arabes*. La Contrée elle-même, aussi-bien que la Capitale, semblent avoir été appellées anciennement *Sobâr*; mais à-présent le nom de *Sobâr* reste simplement à cette derniére, & l'autre s'appelle *Omân*. Cette Province s'étend l'espace de 300 milles le long de la côte de la Mer de *Perse*, qui y porte le nom de Mer d'*Omân*. Du tems de *Ptolomée*, *Omanum* ou *Sobâr* étoit une fameuse Ville de commerce, mais elle a déjà cessé d'être telle depuis plusieurs siécles (*a*).

Les Saraceni. Les *Saraceni* ou *Nabathæi* possédoient cette partie de l'*Arabie Heureuse* qui a pour limites l'*Arabie Pétrée* & l'*Arabie Déserte*, mais nous ne sçaurions déterminer l'étenduë de leur Pays. Les Anciens plaçoient près d'eux les *Thamudeni*, *Thamuditæ*, ou *Thamydeni*, Peuple dont il est aussi fait mention dans l'*Alcoran*. *Diodore* de *Sicile* rapporte que les * *Thamydeni* habitoient une partie de la côte du Golphe d'*Arabie*; & *Pline* nous apprend que leur Capitale s'appelloit *Badanatha*. Enfin, *Golius* croit qu'ils ont occupé au moins une bonne partie de la Province de *Hejâz*, & particuliérement ce District dans lequel *Hagr* ou *Al Hejr*, l'*Egra* ou *Agra* d'*Etienne* de *Byzance* & de *Ptolomée*, est située; ce qui prouve clairement qu'ils appartenoient aux *Saraceni*, & aux *Nabathæi*, pour ne pas dire qu'ils formoient un même Peuple avec eux (*b*).

Les Bnizomenæ. Suivant *Diodore* de *Sicile*, les *Thamydeni* avoient pour voisins les *Bnizomenæ*, qui vivoient des Bêtes féroces qu'ils prenoient à la chasse. Il y avoit dans leur Pays un Temple grandement vénéré parmi les *Arabes*. Ce Temple étoit probablement consacré à *Isis*, puisque *Diodore* rapporte qu'une Ile, située près de la côte des *Bnizomenæ*, étoit immédiatement sous la protection de cette Déesse. Ce Peuple doit avoir habité quelque partie maritime de la Province de *Hejâz*, sans qu'il nous soit possible de déterminer cette partie avec quelque ombre de précision. Cependant nous ne doutons point qu'ils n'ayent appartenu aux *Nabathéens*, aussi-bien que leurs voisins les *Thamydeni* (*c*).

Nous pourrions faire ici mention de plusieurs autres Peuples, ou plutôt Tribus, que les Anciens placent dans l'*Arabie Heureuse*. Mais ces Tribus étant en partie les mêmes que celles dont nous avons parlé dans notre Histoire d'*Ethiopie*, comme les *Troglodytes*, &c. ou pouvant être considérées comme branches des *Saraceni*, des *Nabathæi*, des *Sabæi*, & des *Homéri-*

(*a*) Plin. L. VI. c. 28. Ptol. in Arab. Golii Notæ ad Alfraganum, pag. 80, 81. Geogr. Nubiens. & Philosophus Xirafita in Clim. II.

(*b*) Plin. & Cellar. ubi sup. Golii Notæ ad Alfraganum, p. 97. Gagn. ubi supr. sect. 9.

(*c*) Diod. Sic. L. III.

* Les *Thamydeni* étoient la Tribu de *Thamud* si fameux parmi les Auteurs *Arabes*, & dont nous aurons occasion de parler dans la suite (1).

(1) Abulfed. Gol. Pocock. &c.

mérites, nous nous croyons dispensés d'en faire l'énumération. Nous passerons de-même sous silence les noms de tant de petits endroits obscurs, appartenant à ces Tribus, qu'on trouve dans *Ptolomée*, & dont ce Géographe lui-même n'avoit guéres d'idée. Nous n'avons garde néanmoins d'omettre quelques Villes & Ports d'*Arabie*, célébres dans les Ecrits des Historiens & des anciens Géographes (*a*). *Sect. I. Description de l'Arabie.*

Nysa étoit une Ville d'*Arabie*, située sur le bord de la *Mer Rouge*, près des confins de l'*Egypte*. *Bacchus* y fut élevé; & comme la Fable lui donne *Jupiter* pour pere, on l'appella *Dionysius*. *Arga* & *Badeo*, deux Villes maritimes, situées au Midi de *Nysa*, contenoient dans leur enceinte des Palais, où les Souverains du Pays faisoient quelquefois leur résidence. *Ptolomée* parle de *Pudni* comme d'une des principales Villes de l'*Arabie Heureuse*. *Musa* ou *Muza*, fameuse par l'Encens & les Epiceries que des Marchands *Arabes* y apportoient, est, suivant d'habiles Géographes, la *Mocha* ou *Mokha* des Modernes; cependant si nous osions être d'un autre avis, nous dirions qu'une petite Ville nommée *Mosa*, située à dix lieuës de *Mokha*, est la *Muza* des Anciens. C'est ce qui paroît non seulement par la grande affinité pour ne pas dire l'identité de leurs noms & de leur situation, mais aussi parce qu'on y fait précisément le même commerce qu'on faisoit autrefois à *Muza*. *Océlis* suivant *Pline* & *Arrian*, étoit située sur le bord du Détroit de *Bab-al-Mandab*, & fournissoit de l'eau douce aux Marchands dans leurs Voyages des *Indes*. Nous avons déjà fait mention d'*Arabiæ Emporium*, & nous en ferons la description quand nous serons parvenus à l'article de la Ville d'*Aden*, celle-ci étant probablement la même que l'autre. Le Port de *Moscha* étoit, suivant toutes les apparences, au même endroit où se trouve à-présent la Ville de *Maskat*, & c'est tout ce que nous en pouvons dire. Pour ce qui est d'*Itamas Portus*, la mémoire & la situation en ont été conservées dans *Cadhema*, Ville ou Village du Golphe *Persique*, ou Baye de *Basra* (*b*). *Places remarquables dans l'Arabie Heureuse.*

Avant de terminer cette Section, nous dirons un mot de la Description Géographique de l'*Arabie*, telle que la donnent les Auteurs Orientaux. Ceux de ces Auteurs qui se piquent le plus d'exactitude, divisent la Presqu'île en cinq Provinces, ou Royaumes, sçavoir, *Yaman*, *Héjaz*, *Tehama*, *Najd*, & *Yamama*. Cette division est très-ancienne, comme il paroît par *Strabon*; ce qui n'a rien de surprenant, les coutumes des *Arabes*, & les noms de leurs Villes étant à-peu-près les mêmes depuis plus de 3000 ans (*c*). *Description de l'Arabie par les Géographes Orientaux.*

La Province de *Yaman*, ainsi appellée d'après la situation *à la droite*, ou bien au midi du Temple de la *Mecque*, ou d'après l'*agrément* & la *verdure* de *Yaman.*

(*a*) Vide Strab. Plin. Ptol. &c.

(*b*) Herodot. L. II. & L. III. Diod. Sic. L. I. & L. III. Apollodor. Bibliothec. L. III. c. 4 sect. 3. extr. pag. 159. Eufeb. Præp. Evang. L. II. c. 2. Arrian. Plin. Ptol. ubi supr. Gagn. ubi sup. sect. 2. La Roque, Voyage de l'Arab. Heur. 1711, 1712, 1713. Arrian. Peripl. p. 8. Cellar. ubi sup.

(*c*) Strab. L. XVI. Golii Not. ad Alfragan. p. 79.

SECT. I. *Description de l'Arable.*

de son terroir, s'étend le long de la Mer des *Indes* depuis le Détroit de *Bab-al-Mandab* jusqu'au Cap *Rasalgat*; une partie de la *Mer Rouge* lui sert de borne du côté de l'Occident, comme les Villes de *Najran*, de *Nagara Métropolis* de *Ptolomée*, de *Haly* ou *Haljo* sur le bord de la Mer d'*Al Kolzom*, & d'*Omân*, ou *Sobar*, le font au Nord. Elle est subdivisée en plusieurs petites Provinces, comme *Hadramaut*, *Shibr*, *Omân*, *Mahra*, &c., dont *Shibr* est la seule qui produise de l'Encens. Le sçavant Mr. *Sale* paroît n'avoir pas consulté avec assez de soin les Géographes Orientaux, quand il donne *Héjaz* pour limite à *Yaman* du côté du Nord, & qu'il fait de *Najran* une Province particuliére (*a*).

Principales Villes anciennes de Yaman.

Ce Pays a été fameux (*b*) de tout tems par sa fertilité, ses richesses, & la beauté de son Climat. Les principales Villes que les Anciens y ont connuës, sont 1. *Mokha*; nous n'oserions décider que ce soit la *Musa* ou *Muza* de *Pline*, de *Ptolomée* & d'*Arrian*. C'est-à-présent une Ville & Port sur la côte de la *Mer Rouge*; le Commerce qui s'y fait, est considérable: elle contient 10000 habitans, *Juifs*, *Arméniens* & *Mahométans*, est entourée d'un rempart sans fossé, & a quatre tours garnies de canon pour sa défense (*c*). 2. *Aden*, ainsi appellée, suivant les *Arabes*, d'après *Aden* le fils de *Saba*, & le petit-fils d'*Abraham*. C'étoit une bonne Ville de Commerce peu éloignée du Détroit de *Bab-al-Mandab*. Quelques Sçavans croyent que c'est le même mot qu'*Eden*, qui signifie en *Hébreu Paradis*, & que la Ville en question dut son nom au Pays délicieux dans lequel elle étoit située. Elle se trouve au pied de plusieurs hautes Montagnes, qui l'entourent de tous côtés. Les *Arabes* ont bâti 5 ou 6 Forts sur les sommets de ces Montagnes, avec des Courtines & d'autres Fortifications un peu plus bas. Un bel Aqueduc sert à conduire de-là les eaux dans un grand canal ou reservoir, qui fournit de très bonne eau aux habitans de la Ville. *Golius* allégue plusieurs raisons, qui ne sont nullement destituées de force, pour prouver qu'*Aden* est l'*Arabiæ Emporium* de *Ptolomée*. On ne sçauroit guéres révoquer en doute qu'*Aden* ne soit l'*Adana* d'*Etienne* de *Byzance* (*d*). 3. *Saana*, la Capitale de *Yaman*, Ville très-ancienne, ressemble beaucoup à *Damas*. Elle est située dans un territoire montueux; & le Climat y est si bon, qu'on y jouït d'un double Eté ou plutôt d'un Printems perpétuel. Elle est environ à 50 lieuës de *Mokba* sur les bords de *Hadramaut*, & fut, à ce que prétendent les *Arabes*, nommée *Ozâl* d'après son Fondateur le fils de *Joktan*: ils ajoûtent que *Sanaa* le fils d'*Ozâl* lui communiqua le nom qu'elle porte à-présent. Quelques Géographes en font la *Sapher* de *Ptolomée*, comme nous l'avons observé ci-dessus. *Sanaa*, vers le commencement du dernier siécle, consistoit en bonnes maisons bâties

(*a*) La Roque, Voyage de l'Arab. Heur. p. 121. Golius ubi sup. p. 87. Ptol. ubi sup. Sale's Prelim. Disc. p. 2.

(*b*) Strab. Plin. pass. Dionys. Af. ubi supr.

(*c*) La Roque ubi supr. Golii Not. ad Alfragan. p. 84.

(*d*) Uranius apud Step. Byzant. de Urb. Golius ubi sup. p. 83. La Roque ubi sup. Abulfed. in Arab.

ties de pierre, & étoit à-peu-près grande comme *Bristol*. Le terrain, où elle est bâtie, est pierreux; & de plusieurs Collines, qui l'environnent, il y en a une assez haute du côté du Nord. C'est sur cette Colline que les *Arabes* ont bâti une petite Forteresse, pour tenir en respect les Montagnards voisins, qui viennent quelquefois insulter la Ville. Les habitans n'ont d'autre eau que celle qu'ils tirent de leurs Puits, qui sont très-profonds. On y apporte le Bois de loin, ce qui le rend cher. Du côté de l'Orient, il y a un Château, flanqué de tours & de redoutes, qu'on fait garder chaque nuit par un certain nombre de Soldats. Le Roi de *Yaman* ne réside point dans la Capitale, mais à *Muab*, Ville bâtie par un des derniers Princes de ce Pays, à un peu moins d'un mille de *Dhamâr* au Sud-Est de *Sanaa*. Environ à trois quarts de mille de cet endroit, sur une Colline assez élevée, le Prince, dont nous venons de faire mention, a fait bâtir un Palais, dont il se sert comme d'une délicieuse retraite, & qui porte à cause de cela même le nom de *Hisnalmawâheb* (*a*), ou de *Château de Délices*. 4. *Saba* ou *Mâreb* dans la Province de *Hadramaut*, dont il a déjà été parlé. Ce n'est plus à-présent qu'un Village, éloigné de plus de trois journées de chemin de *Sanaa* (*b*). 5. *Shibâm*, *Dhafar*, &c. Villes fort anciennes, ont (*c*) déjà été décrites. 6. *Omân* ou *Sohâr*, l'*Omanum* de *Ptolomée*, étoit autrefois une Place très-marchande, mais a cessé d'être telle depuis plusieurs siécles. Ce malheur semble avoir été causé par la proximité d'un grand rocher nommé *Kis*, trop bas pour pouvoir être apperçu, & contre lequel plusieurs Vaisseaux se sont brisés. *Kis* est à l'Orient d'une petite Ile nommée *Charec*, vis-à-vis de l'endroit de la côte où se trouve *Omân*, & fameuse, suivant *Abulfeda*, par la quantité de Perles qu'on y pêche. *Yacûtus* & le Géographe *Nubien* placent *Kis* & *Charec*, qu'on appelle présentement les Iles de *Sohâr*, à sept ou huit lieuës de la Terre ferme d'*Arabie*; mais les Auteurs ne sont nullement d'accord sur ce point. Les chaleurs sont quelquefois si terribles dans *Omân*, qu'elles ont passé en proverbe parmi les Orientaux. La Ville de *Sohâr* doit être un peu plus qu'au 24° de Latitude Septentrionale, quoique *Ptolomée* place son *Omanum Emporium* au 19°, 45' de cette même Latitude, & qu'*Ebn Maruph*, Mathématicien du Sultan *Morad* ou *Amurath II.* assure qu'*Omân* ou *Sohâr* répond à-peu-près au 23° de Latitude N. Le Lecteur pourra trouver toutes les autres particularités rélatives à cette Ville dans les Auteurs que nous indiquons (*c*).

Sect. I. Description de l'Arabie.

La meilleure partie de l'*Arabie Heureuse*, ou celle que les *Grecs* appelloient *très-heureuse*, étoit probablament le Pays de *Yaman*, dont la fertilité & les agrémens sont dûs à ses Montagnes. Car toute cette partie, située le long de la *Mer Rouge*, est un Désert stérile, qui a, en plusieurs endroits, jusqu'à 10 à 12 lieuës de largeur; au-lieu que celle qui est entourée de Mon-

Terroir, Montagnes, Rivieres, &c. de Yaman.

(*a*) La Roque, p. 232. & alib. Gol. ad Alfrag. p. 83, 84. Sir Henry Middleton's Journey to Sanaa.

(*b*) Golii Not. ad Alfragan. p. 86, 87.

(*c*) Idem ibid. p. 82. ut & Abulfed. in Arab.

(*d*) Plin. Ptol. ubi sup. Geogr. Nubiens. & Philos. Xirasita in Clim. II. Abulfed. in Arab. Yacût. & Ebn. Maruph. apud Gol. ibid. p. 78, 81.

SECT. I. *Description de l'Arabie.*

Montagnes, étant bien arrosée, jouit en quelque sorte d'un Printems perpétuel, & outre le Caffé, production particuliére de ce Pays, donne une quantité prodigieuse de bons Fruits, & en particulier d'excellent Blé, des Raisins, & des Epiceries. Les principales de ces Montagnes dont les Anciens ayent fait mention, étoient *Cabubathra*, *Mélan*, *Prionotus* & *Didymi:* les noms *Arabes* de ces Montagnes n'ont pas été connus jusqu'ici en *Europe*. Comme les *Grecs* & les *Romains* ne connoissoient que très-peu cette Région, il faut de toute néceffité qu'on convienne que la Description qu'il en a donnée est peu exacte. Cela étant, ne pourroit-on pas avec quelque espéce de droit supposer, que la Riviére connuë à présent sous le nom de *Falj*, qui se décharge dans la Baye de *Basra*, est le *Prion* de *Ptolomée;* & que la Ville moderne de *Masfa* est la *Mæphath* de ce même Géographe, située environ 0°. 30'. au Nord de la source de cette Riviére. Cependant nous avouons que le *Prion* pourroit fort bien aussi être l'*Omân*, qui se jette dans la Mer des *Indes* à *Sûr*, environ 0°. 40' au N. de *Maskat*, probablement le *Moscha portus* de *Ptolomée*. On ne trouve aucune autre Riviére considérable dans le Pays de *Yaman;* ce qui n'est pas étonnant, puisque les eaux, qui en certains tems de l'année descendans des Montagnes, arrivent rarement à la Mer, parce qu'elles se perdent dans les sables brulans de cette côte (*a*).

Héjaz, avec ses principales Villes.

Héjaz, Province ainsi nommée, à cause qu'elle sépare *Najd* de *Tehama*, ou parce qu'elle se trouve entourée de Montagnes, est bornée au Midi par les Pays de *Yâman* & de *Tehâma*; à l'Occident par la Mer d'*Al-Kolzom;* au Nord par les Déserts de *Sham* ou de la *Syrie*, & à l'Orient par la Province de *Najd* (*b*). *Héjaz* est fameuse par ses deux principales Villes de *Mecque* & *Médine*, dont l'une est célébre par son Temple, & pour avoir été la Ville natale de *Mahomet;* & l'autre pour être le lieu où ce Prophéte passa les derniéres années de sa vie, & où il a été enterré. Le terroir de *Héjaz*, aussi-bien que celui de *Najd*, *Tehama*, & *Yamama*, est bien plus stérile que celui de *Yaman:* la plus grande partie de leurs territoires étant couverte de sables arides, quoiqu'il y ait par-ci par-là quelques endroits fertiles. Les principales Villes de *Héjaz*, qui méritent qu'on en fasse mention à cause de leur antiquité, sont: 1. *Mecca*, appellée quelquefois *Becca*, mots synonymes qui signifient *un lieu de grand concours*. Cette Ville, qui surement doit être considérée comme une des plus anciennes de la Terre, est suivant quelques Auteurs la *Mésa* ou *Mesha* de l'Ecriture, & doit son nom à un des fils d'*Ismaël*. Elle est située dans une Vallée stérile, entourée de tous côtés de Montagnes sous la même paralléle que la *Macoraba* de *Ptolomée*, & se trouve à 40 milles d'*Arabie* de la Mer d'*Al Kolzom*. La longueur de la *Mecque*, depuis *Maalah* jusqu'à *Masphalah*, est de deux milles; & sa largeur, depuis le pied du Mont *Ajyad* juf-

(*a*) La Roque Voy. de l'Arab. Heur. p. 121, 123, 153. Ptol. Strab. Plin. ubi sup. Abulfed. in Arab.

(*b*) Gol. ad Alfragan. p. 98. Abulfed. in Arab. p. 5.

jusqu'au sommet d'un autre Mont appellé *Koaikaan*, d'environ un mille. La Ville est située au milieu de cet espace, & les maisons en sont bâties de pierres taillées dans les Montagnes voisines. Les Auteurs *Arabes* disent, que près d'une Chapelle, ou Maison Sainte, (c'est le nom qu'on y donne en *Arabie*) au centre d'"*Al-Hharam*, ou grand Temple, appellé ici '*Al-Caabah*, il y a une pierre blanche qui a servi de sépulcre à *Ismaël*; & qu'"*Al-Caabah* fut d'abord bâti de pierre par *Adam*, mais détruit par le Déluge. Ils ajoûtent que Dieu ordonna à *Abraham* & à *Ismaël* de rebâtir cet Edifice sacré; ce qu'ils firent, couvrant le Temple de branches d'Olivier, & employant des troncs de Palmier pour en faire des Colomnes. Comme il n'y a point de Sources à la *Mecque*, au-moins aucune dont l'eau ne soit amére, à l'exception du Puits de *Zemzem*, dont l'eau, quoique de beaucoup la meilleure, est pourtant somache, & rend malades ceux qui en boivent à la longue, les habitans font usage d'eau de pluye, qu'ils rassemblent dans des Citernes. Mais comme ils n'en ont pas assez par ce moyen, on a fait plusieurs tentatives pour en faire venir d'ailleurs par le moyen de quelques Aqueducs. Du tems de *Mahomet*, *Zobaïr*, un des principaux de la Tribu de *Koreish*, entreprit à grands fraix de faire venir de l'eau du Mont *Arafat*, mais sans succès: cependant cet ouvrage a réussi il y a quelques années, ayant été commencé aux dépens de l'Empereur *Solimán*. Mais bien des années avant le tems de ce Prince, un autre Aqueduc avoit été fini par ordre du Caliphe *Al Moktader Abbasida*. Nonobstant la stérilité du terroir près de la *Mecque* (stérilité si prodigieuse qu'on n'y trouve pas même des fruits communs dans les Déserts) un Voyageur n'est pas plutôt sorti du territoire de cette Ville, qu'il trouve de tous côtés des Sources, des Jardins, & des Terres labourées. Le Prince ou *Shérif* de la *Mecque* a un beau jardin à son Château de *Marbaa*, environ à trois milles à l'Ouest de cette Ville. Ce Prince descend en Ligne directe d'*Hashem*, Bisayeul de *Mahomet*, qui, étant le Chef de sa Tribu, ordonna qu'il y auroit chaque année deux Caravanes, l'une en Eté, & l'autre en Hiver, qui se rendroient dans des Pays étrangers, pour en remporter des vivres à ses compatriotes, les habitans de la *Mecque* n'ayant de leur cru, ni blé, ni aucune sorte de grain. La Contrée d'alentour leur fournit des dattes en abondance; & ils tirent leurs grappes de raisin de *Tayef*, qui est environ à 60 milles de la *Mecque*. Les citoyens de cette derniére Ville sont généralement parlant fort riches, le nombre infini de pélérins que la dévotion attire annuellement leur payant en quelque sorte un Tribut considérable par la nécessité où ils se trouvent de se pourvoir de tout chez eux. Ils ont aussi quantité de bétail, & particuliérement de chameaux, cependant le petit Peuple a beaucoup de peine à vivre dans un endroit où le nécessaire est extrêmement cher. Les Troupes du *Shérif* de la *Mecque* ne consistent que dans un Corps d'Infanterie, que les *Arabes* appellent '*Al-Harrabah*, c'est-à-dire, les *Archers* ou *Gens de Trait*. Nous ne devons pas oublier d'observer, que *Safa* & *Marwah* étoient deux endroits dans la *Mecque*, où les Idoles *Asaph* & *Nayelah* étoient pla-

Sect. I. Description de l'Arabie.

 cées

SECT. I. *Description de l'Arabie.*

cées avant le tems de *Mahomet*. Pour ce qui est du Temple de la *Mecque*, & de la prétenduë sainteté du lieu où il se trouve, nous en parlerons dans l'Histoire moderne des *Arabes*. Quelques Auteurs prétendent, que la partie intérieure de la *Mecque* portoit seule le nom de *Becca*, à cause qu'elle *étoit extrêmement peuplée d'habitans*, ce qui est le sens de ce mot; d'autres croyent que *Mecca* est le nom de la Ville, & *Becca* celui du Temple; enfin, d'autres sont de sentiment que *Becca* a été changé en *Mecca*, comme *Balbec* en *Malbec*, *Banbe* en *Manbe*, &c. & cette opinion nous paroît la plus probable. Il faut distinguer entre l'*Haram* de la *Mecque*, considéré comme le territoire du *Shérif*, & qui s'étend à quelques milles hors de la Ville, & le Temple magnifique qui porte le même nom, & qui a 370 coudées de longueur, 315 de largeur, & 434 colomnes qui le soutiennent (*a*). Les *Arabes* ont une tradition, suivant laquelle *Ismaël* & sa mere *Hagar* fixérent leur demeure en cet endroit, ce qui semble avoir rendu la *Mecque* vénérable même avant le siécle de *Mahomet*. Ils racontent aussi, que *Zemzem* est le puits près duquel *Hagar* s'assit avec son fils, & où un Ange lui apparut. *Abulféda* place la Ville, dont nous parlons, dans le 67° 31′ de long, & dans le 21° 20′ de lat. septentrionale. Quelques Auteurs Orientaux assurent qu'elle a été bâtie par *Abraham*, mais d'autres, avec plus de vraisemblance, prétendent qu'un des fils d'*Ismaël* en fut le fondateur. Il ne suit nullement de ce que *Moyse* fait mention de *Mesha* comme habitée par les descendans de *Joktan*, que la *Mecque* a été bâtie avant le tems d'*Ismaël*, supposant que ces deux noms désignent une seule & même place, puisque cet Historien Sacré désigne les Villes en plus d'un endroit par les noms qu'elles portoient de son tems, comme il nous seroit facile de le prouver s'il le falloit (*b*). 2. *Médine*, qui jusqu'au tems où *Mahomet* s'y retira s'appelloit *Yatbreb*, est une Ville située dans une plaine, entourée d'une muraille de briques, & éloignée d'environ un demi-degré de la côte de la *Mer Rouge*. *Abulféda* dit qu'un de ses anciens noms étoit *Taibah*, mot qui signifie *Sain*, par allusion à la pureté de l'air qu'on y respire. Elle est à moitié aussi grande que la *Mecque* & à 10 journées de chemin de cette Ville. Il croît dans divers endroits de son Territoire des Palmiers, des Arbres Fruitiers, & plusieurs sortes de Plantes. Aux environs des Montagnes d'*Air* & d'*Ohud*, dont la premiére est à deux lieues au midi, & l'autre autant au nord, de *Médine*, le Pays abonde en Dattes. Le nom de *Yatbreb* est dérivé du Chef de la Tribu qui y fixa le premier sa demeu-

(*a*) R. Saadias in Version. Arab. Pentat. Abraham Zachut. in Sefer Iuchasin, 135. Gen. X. 30. XXV. 15. Pitt's account of the Religion and Manners of the *Mohammedans*, p. 96, 107. Golii Notæ ad Alfragan. p. 82, 98, 99. Sharif al Edrisi apud Pocock. in Not. ad Specim. Hist. Arab. p. 122, 124. 125. ut & ipse Pocock. ibid. p. 51. Algiawhary apud Abulfed. in Arab. p. 40. Alb. Schult. in Ind. Geographic. ad Vit. Saladin. sub voc. *Mankesium* & *Mecca*. Sharif al Edrisi apud Gagn. in Not. ad Abulfed. Arab. p. 29, 30. ut ipse Abulfed. ibid. Vid. etiam Adr. Reland. Lib. de Relig. Mohammed. & effig. *Caabæ* cum *Templ.* ei circumd. ibid.

(*b*) Golii Notæ ad Alfragan. p. 99. Gen. X. & XXXI. Abulfed. Alb. Schult. ubi supr.

Sect. I. *Description de l'Arabie.*

demeure, & que les *Arabes* disent avoir été l'arriére-petit-fils d'*Aram*. *Golius* en fait la Ἰάθριππα d'*Etienne* de *Byzance*, & la Λάθριππα de *Ptolomée*. *Mahomet* y est enterré dans un magnifique Tombeau, couvert d'un dôme, & placé tout attenant le côté oriental du grand Temple, qui est bâti au centre de la Ville. Sa situation n'a pas été exactement déterminée, quelques Auteurs lui donnant 67°. 30′, & d'autres 65°. 20′ de Longitude, & 24°. ou 25°. de Latitude Septentrionale. Mr. *Sale*, si exact d'ailleurs, s'est trompé, quand il ne met le Mont *Thabir* qu'à deux lieues de *Médine*, cette Montagne étant dans le voisinage de la *Mecque*. Les *Mahométans* appellent *Médine* par excellence *la Ville du Prophéte*, à cause du bon accueil que *Mahomet* y reçut, comme nous aurons occasion de le dire plus au long dans la suite (*a*). 3. *Thaifa*, ou *Taifa*, est à 60 milles de la *Mecque* du côté de l'Orient; derriére le Mont *Gazwan*, le froid y est plus vif qu'en aucun autre endroit de la Province de *Hejaz*, mais l'air en revanche plus sain. Son premier Fondateur la nomma *Vegja*. Les *Turcs* l'appellent la Région d'*Al Abbas*, d'après l'oncle de *Mahomet* qui y fixa son séjour. Le mot de *Taifa* fait allusion à la muraille dont cette Ville est environnée; sa Latitude est 21°. 20′ N. (*b*). 4. *Gjudda* ou *Jodda*, Port & Ville maritime, le boulevard de la *Mecque*, est surement une Place très-ancienne, quoique les Auteurs *Grecs* ou *Romains* en ayent rarement fait mention. La Ville d'*Aidâb*, sur les confins de l'*Abassie*, est située sur la rive opposée; & c'est-là que les *Mahométans Africains* s'embarquent pour se rendre à la *Mecque*. Sa Latitude est 21°. 45′ N. (*c*). 5. *Yanbo*, ou *'Al-Yanbo*, est surement la *Yambia* de *Ptolomée*, & pas loin de *Médine*, ou, comme les *Arabes* l'appellent proprement, *Al Madînah*. *Abulfeda* en fait une petite Ville, & cite *Ebn-Said*, comme affirmant qu'aux environs de cette Place il y a un Château & plusieurs Fontaines. Le Port est environ à une journée de chemin de la grand' route qui va à *'Al-Madînah*. Un peu à l'Orient de *Yanbo* se trouve le Mont *Radivâ*, environ à sept journées de chemin de *Médine*. Ce Mont fournit des pierres à aiguiser à grand nombre de Pays. Tout le District de *Yanbo* abonde en Palmiers, en Eau douce, en Blé, &c. & a été habité par les *Hhasanites*, qui vivoient à la maniére des anciens *Arabes Scenitæ*, & leur ressembloient presque à tous égards. *Ebn Hhawkal* observe que les *Hhasanites* & les *Giafarites*, dont les Territoires étoient contigus, s'entre-affoiblirent si fort par de sanglantes guerres, que leurs Pays devinrent la proye du Roi de *Yaman* (*d*). 6. *Madian*, la *Modiana* de

(*a*) Golii Notæ ad Alfragan. p. 97, 98. Abulfed. in Arab. p. 40, 41. Alb. Schult. in Ind. Geographic. ubi supr. Ptol. & Steph. Byzant. apud Gol. ubi supr. Sharif al Edrisi vulgo Geogr. Nubiens. Clim. II. Par. 5. Kalkashendi p. 400. Pocock. in Not. ad Specim. Hist. Arab. pass. Safioddin. in Compend. Lexic. Yacût. & ipse Yacût. sub litera ع 'Ain. Al Sharistani apud Pocock. ubi supr. Vid. etiam Cl. Gagn. Not. ad Abulfed. Arab. p. 31. & Sal. prelim. disc. p. 5.

(*b*) Golius ubi supr. p. 99, 100. Sharif al Edrisi Clim. 2. Par. 5. Atwal, Rasm, Ulugh Beig apud Abulfed. ubi supr.

(*c*) Golius, Sharif al Edrisi ubi supr. Atwal, Kanun, Rasm apud Abulfed. ibid.

(*d*) Ebn Said & Ebn Hhawkal apud Abulfed. in Arab. p. 45. ut & ipse Abulfed. ibid. & alib. Ptol. in Arab.

SECT. I. Description de l'Arable.

de *Ptolomée*, & la *Midian* ou *Madian* de l'Ecriture, est une Ville de *Héjaz*, mais à-présent presque un monceau de ruines. Elle est située sur la côte Orientale de la Mer d'*Al-Kolzom*, à une petite distance du Golphe d'*Ailah*. Les *Arabes* ont plusieurs Traditions concernant cette Place, sçavoir, Qu'elle doit son nom à la Tribu de *Madian*, qui la fonda & y fit sa demeure; que *Shoaïb*, le fils de *Mikail*, le fils de *Tashar*, le fils de *Madian*, de cette Tribu, étoit le beau-pere de *Moyse*, appellé dans l'Ecriture *Reuel*, ou *Reguel*, & *Jéthro*; & que le Puits d'où *Moyse* tira l'eau pour abreuver les troupeaux de *Jéthro*, subsistoit encore dans le tems qu'*Abulfeda* écrivit sa Description Géographique d'*Arabie*. La plupart des Auteurs conviennent que les *Madianites* doivent être considérés comme les descendans d'*Abraham* par *Kéturah*, qui se mêlérent dans la suite avec les *Ismaélites*; à cause que *Moyse* appelle les Marchands qui vendirent *Joseph* à *Potiphar*, dans un endroit *Ismaélites*, & dans un autre *Madianites*. L'Historien Sacré représente *Jéthro* comme le Prêtre & le Prince de *Madian*. *Ptolomée* affirme que la Latitude de *Modiana* est 27°. 25' N. ce qui répond à peu près à la Latitude assignée par *Ebn Said*, sçavoir 27°. 50'. N. quoique d'autres Ecrivains Orientaux la placent dans (a) 29°. 00' N. 7. *Hejr* ou *'Al-Hheg'r*, dans 28°. 30'. N. Suivant *'Ebn*, *Hhawkal* étoit le séjour de la Tribu de *Thamud*, les *Thamydeni* des Anciens. Il paroît clairement par-là que *Hejr* est l'*Egra* ou l'*Agra* de *Pline*, puisque cet Auteur place les *Thamydeni* dans le voisinage de cette Ville. Comme *Ptolomée* n'est rien moins qu'exact dans sa maniére de déterminer la Longitude & la Latitude des Lieux, sa *Negra* pourroit fort bien être l'*Egra* de *Pline* & la *Hejr* des Modernes, la Latitude de la premiére de ces Villes ne différant que de deux degrés de celle de l'autre. *'Al-Hheg'r* est au milieu d'une chaîne de Montagnes, dont on suppose que les *Amalékites*, ou leurs Ancêtres les *Adites*, les *Iramites*, les *Thamudites*, &c. ont tiré les pierres qui ont servi à la construction de leurs maisons. Mais nous ne sçaurions adopter cette notion, qui n'est presque uniquement fondée que sur l'autorité de l'*Alcoran*. *'Ebn Hhawkal* appelle cette chaîne de Montagnes *'Al-Athaleb*, c'est-à-dire, *les Fragmens de pierres* (b).

Tébama.

Tihama, ou *Tébama*, est nne petite Province, dont les limites n'ont pas été assez bien déterminées par les Géographes *Arabes*, qui l'ont souvent confonduë avec la Province de *Yaman* ou avec celle de *Hejaz*. *Tébama*, suivant *Golius*, dérive ce nom de son terroir sablonneux, comme elle tire son

(a) Ptol. in Arab. Golii Notæ ad Alfragan. p. 143, 144. Abulfed. & Ebn Said ubi supr. Sharif al Edrisi Clim. III. Par. 5. p. 109. Al Beidawi, Tarikh Montakhab. Gen. XXV. 2. XXIX. 1. XXXVII. 36. Exod. II. 18 III. 1. Vide etiam D'Herbelot, Bibl. Orient. Art. *Schoaib*. Prid. Vie de Mahom. p. 24. & alib. *Shalshel hakkab.* p. 12. Deut. XXV. 13, 14. Sal. in Not. ad *Al-Kor.* Sur. VII. p. 126. & Gagn. ubi supr. Sect. 6.

(b) Ebn Hhawkal apud Abulfed. ubi supr. p. 43. Golii Notæ ad Alfragan. p. 96. Ptol. in Arab. Steph. Byzant. de Urb. Plin. L. VI. c. 28. Abulfed. ubi supr. Sharif al Edrisi apud Bochart Phal. L. I. c. 44. Pocock. in Not. ad Spec. Hist. Arab. p. 37. Alb. Schult. in Ind. Geographic. ad Vit. Salad. sub voc. *Errakimum.* Vide etiam *Al-Kor.* Sur. LXXXIX. ver. 9.

son autre nom, sçavoir *Gaur*, de sa situation basse. Elle est bornée à l'Occident par la *Mer Rouge*, & des trois autres côtés par les Provinces de *Héjâz* & de *Taman*, qui s'étendent presque depuis la *Mecque* jusqu'à *Aden*. *Abulfeda* fait mention de plusieurs Villes comme situées dans cette Province, qui doivent avoir été très-anciennes, mais inconnuës tant aux *Grecs* qu'aux *Romains*. La *Tamna* de *Pline*, & la *Thumna* de *Ptolomée*, à en juger par la Latitude de 17°. 15'. N. qu'il lui assigne, pourroit fort bien avoir été la même Ville que *Tibama* (*a*). Sect. I. *Description de l'Arabie.*

Comme les *Nabathéens* possédoient la meilleure partie de la Province de *Héjâz*, contigue à celle de *Tibama*, les *Thimanei* de *Pline*, voisins des *Nabathéens*, sont surement les *Arabes* de *Tibama*.

La Province de *Najd*, mot qui signifie *un Pays élevé*, est entre les Provinces de *Tamama*, de *Taman*, & de *Héjâz*, & est bornée à l'Orient par l'*Irâk*. Il y a une opposition marquée entre *Najd* & *Tébama*, comme cela paroît par la signification de leurs noms, quoiqu'il y ait dans cette derniére Province plus d'une chaîne de Montagnes (*b*). Najd.

Tamama, appellée aussi *Arud*, à cause de sa situation oblique rélativement à *Taman*, est entourée par *Najd*, *Tébama*, *Bahrein*, *Omân*, *Shibr*, *Hadramaut*, & *Saba*. La Capitale en est *Tamâma*, qui donna son nom à la Province, & qui s'appelloit anciennement *Jaw*, ou *Gjauva*. Elle est 4. degrés à l'Orient de la *Mecque*, & a été nommée, suivant *Golius*, d'après la niéce de *Tasm*, que l'éclat perçant de ses yeux a renduë si fameuse parmi les *Arabes*, qu'un de leurs proverbes étoit, *une vuë plus perçante que celle de* Yamama. Cette Dame gouvernoit la Province de *Tamama*, ce qui contribua à rendre remarquable la qualité en question. Cependant quelques Auteurs rapportent, qu'il y avoit dans cette Province une Riviére, ou Fontaine, appellée *Tamama*, & que c'est de-là que ce nom est venu à la Province. Le faux Prophéte *Moseilama*, compétiteur de *Mahomet*, rendit cette Place fameuse par le séjour qu'il y fit ; mais ayant été vaincu & tué, *Tamama* se soumit à *Abubecr* (*c*). Yamama.

Quoique les Géographes Orientaux, qui se piquent le plus d'exactitude, placent *Bahrein* dans l'*Urâk*, nous ne laisserons point d'en donner ici une courte description. *Bahrein*, en prenant ce mot dans le sens le plus étendu, désigne cette étenduë de côte maritime qui est entre *Basra* & les limites les plus reculées d'*Omân*, à laquelle les *Arabes* ont donné le nom de *Bahrein*, c'est à dire, du *Pays de deux Mers*, parce qu'il joint le Golphe *Persique* avec la Mer des *Indes*. Dans un sens plus borné, il est appliqué à deux Iles du Golphe *Persique*, situées dans le 26° 30' de latitude N. environ à une lieuë d'*Al-Kâtif* située sur ce même Golphe. Une de ces Iles semble être l'*Icharia* de *Ptolomée*, & l'*Ichara* de *Strabon*. Comme *Julfâr*, & les autres principales Villes de la Province de *Bahrein*, ont été bâties après Bahrein.

(*a*) Golius ubi supr. p. 95. Sharif al Edrisi Clim. II. Par. 5. Plin. L. VI. c. 28. Ptol. ubi supr

(*b*) Golius ubi supr. p. 94. Abulfed. in Arab. pass.

(*c*) Golii Notæ ad Alfragan. p 95. Sharif al Edrisi Clim. II. Par. 6. Georg. Elmacin. Hist. Sar. L. I. c. 2.

SECT. I. *Description de l'Arabie.*

après la mort de *Mahomet*, nous parlerons dans notre Histoire moderne d'*Arabie* (a).

Iles sur la Côte d'Arabie.

Pour ce qui est des Iles d'*Ænus*, de *Timagénes*, de *Zygæna*, & de plusieurs autres, tant dans le Golphe d'*Arabie*, que dans * celui de *Perse*, dont *Diodore* de *Sicile*, *Strabon*, *Ptolomée*, *Ælien*, &c. font l'énumération comme appartenant à l'*Arabie*, elles ne méritent guéres qu'on en parle. Mais il est nécessaire d'observer, que, suivant nous, l'Ile de *Socrate*, dont *Ptolomée* fait mention, doit être regardée comme la même que la *Socotra* des Modernes. A la vérité ce Géographe place la premiére de ces Iles 2 ou 3 degrés plus au Nord que la derniére ne l'est réellement. Mais son inexactitude, & le peu de connoissance que les *Grecs* & les *Romains* avoient de l'*Arabie Heureuse*, suffisent pour rendre raison d'une pareille différence. Au reste l'affinité des noms de *Socrate* & *Socotra* nous paroît former un puissant argument en faveur de la conjecture que nous venons de proposer. C'est par cette observation que nous terminerons notre Description d'*Arabie* (b).

SECTION II.

Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Arts & Sciences, Mœurs, Maniére de vivre &c. des ARABES.

SECT. II. *Quelques-uns des descendans de Cush s'établissent en Arabie.*

LEs descendans de *Cush* formérent un Royaume dans cette partie de l'*Arabie Pétrée* qui confine à l'*Egypte*, & qui s'étend le long de la côte orientale de la *Mer Rouge* vers les frontiéres de la *Palestine* & de l'*Arabie Heureuse*, dès les premiers tems, comme nous l'avons vû dans l'Histoire des *Ethiopiens*. Ses fils *Séba* ou *Saba*, *Sabtha*, *Regma* ou *Raamah*, *Sabtecha*, & ses petits-fils *Shéba* & *Dedan* s'établirent dans l'*Arabie Heureuse*, & dans l'*Arabie Déserte*, comme il paroît par les Villes de *Sabota*, *Rhegana*, *Rhegama*, ou *Rhegma*, *Saba*, *Saue*, *Saptha* ou *Septah*, *Dedan*, & le Pays des *Sabæi*, dont la Capitale étoit la grande Ville de *Saba*. Toutes ces Villes ont des noms approchans de ceux des premiers habitans de ces deux Pro-

(a) Golius ubi supr. p. 96. Ptol. ubi supr. Gol. ibid. p. 78, 81. Strab. L XVI. Ælian. de Animal. L. XI. c. 9. (b) Diod. Sic. L. III. Strab. Ptol. & Sharif al Edrisi, Yaoût, & Abulfed. apud Ælian. ubi supr.

* *Hérodote*, *Polybe*, *Strabon*, *Philostrate*, *Pline*, *Solin*, & plusieurs autres nous apprennent que les Anciens donnoient fréquemment le nom de *Mer Erytbrée* au Golphe de *Perse*. Le sçavant *Prideaux* affirme, quoiqu'assez à la légére, que ce Golphe étoit la vraye *Mer Rouge* des Anciens; parce que, suivant *Pline*, les Golphes d'*Arabie* & de *Perse* étoient deux branches de cette Mer. Il paroît aussi s'être trompé, quand il dit que tout le Golphe *Arabique* étoit le *Iam Souph* des *Hébreux*, puisqu'il est plus que probable que le Golphe *Héroopolitain* a été le seul appellé ainsi par ce Peuple (1).

(1) Herodot. L. I. c. 180. & L. IV. c. 37. Strab. L. XVI. Polyb. L. V. Philostrat. Vit. Apollon. L. III. c. 50. p. 136. Mel. L. III. c. 8. Plin. L. VI. c. 23, 26. Solin. c. 58. Dionys. Af. v. 1112. Ælian. Hist. Animal. L. XVI. c. 14. Prideaux & Shaw ubi supr.

Provinces ou Royaumes. Cependant il nous paroît plus probable, pour des raisons déjà alléguées, que le gros des *Cushites* alla s'établir ailleurs. Une nouvelle preuve de cela est, que les Ecrivains Orientaux ne font presque aucune mention d'eux (*a*).

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

Pour ce qui est des *Casluhbim*, *Caphtorim*, & *Hhorites*, qui faisoient leur demeure aux environs du Mont *Séir*, ils n'ont, quoique très-anciens, jamais fait une figure fort considérable. La postérité d'*Edom*, qui, après leur destruction, s'empara du Pays qu'ils habitoient, s'étant mêlée dans la suite avec les *Arabes proprement dits*, forma avec ces derniers un seul & même Peuple. Mais les *Arabes* de nos jours ne regardent point *Esaü* ou *Edom* comme un des fondateurs de leur Nation (*b*).

Casluhbim, Caphtorim, Hhorites, &c.

Nous avons déjà observé, que les *Arracéni* ou *Saracéni* des Anciens étoient le même Peuple. A en juger par la situation que leur assignent les anciens Géographes, on ne sçauroit guéres douter que l'*Arra* de *Pline* & de *Ptolomée* n'ait été la Capitale de la Région qu'ils habitoient, & qu'ils n'ayent été nommés d'après elle. *Strabon*, décrivant l'expédition d'*Ælius Gallus* en *Arabie*, dit que la Province d'*Araréna* étoit à trente journées de chemin de *Pétra*, & à cinquante journées de la Ville des *Négrani*, ou *Nagara Metropolis* de *Ptolomée*, c'est-à-dire, la Ville moderne de *Nag'ran*; que la plus grande partie en étoit déserte, & avoit pour habitans des *Nomades* ou *Arabes Scenitæ*; & que l'étenduë de Pays qui sépare cette Province de la Ville de *Pétra*, étoit une Contrée déserte, où l'on ne voyoit çà & là que quelques bouquets de Palmiers. Toutes ces particularités, aussi-bien que le nom même, démontrent clairement que cette Province est la Contrée des *Arracéni* on *Saracéni*, qui avoient *Arra* pour Capitale. Il paroît par plus d'un endroit de la Description des Expéditions que *Trajan* & *Sévère* ont faites en *Arabie*, que les *Arracéni* ou *Saracéni* étoient aussi quelquefois dans l'Orient désignés par le nom d'*Agaréni*, & que leur Capitale *Arra* s'appelloit aussi *Atra*, ou, suivant *Hérodien*, *Atræ*. Ainsi il est grandement probable que les anciens *Sarrasins* s'appelloient *Hagarénes*, soit d'après quelque qualité du Pays qu'ils habitoient, ou bien d'après *Hagar*, mere d'*Ismaël* (*c*).

Pour confirmer ce que nous venons d'avancer, nous observerons de plus, qu'*Etienne* de *Byzance* parle d'un Pays nommé *Saraca*, habité par les *Sarrasins* *, comme contigu à celui des *Nabathéens*; & que le Géographe

(*a*) Gen. X. 7. Agatharchid. Cnid. apud Phot. Diod. Sic. L. III. Strab. Plin. Ptol. ubi supr. Hyde Hist. Rel. Vet. Pers. p. 37. & alib. Sale's Prelim. Disc. p. 9.

(*b*) Gen. X. 14. XXXVI. 8. XIV. 6. Deut. II. 12. Vide etiam Cl. Gagn. Diatrib. Sect. 4.

(*c*) Plin. L. VI. c. 28. Ptol. in Arab. Strab. L. XVI. p. 781. Dio, L. LXVIII. p. 785. & L. LXXV. p. 855. Herodian. L. III. c. 28. Edit. Oxon. 1678. Cellar. Geogr. Ant. L. III. c. 14.

* Mr. *Gagnier* croit que les *Sarrasins* de l'*Arabie Heureuse* & ceux de l'*Arabie Pétrée*, sont deux Peuples différens; & que les premiers tirent leur nom d'*Araceni* de la Ville d'*Arke*, *Arakéme*, ou *Pétra*, leur Capitale. Mais nous croyons qu'il se trompe sur le premier article; puisque dans la partie précédente de la *Diatribe* tant de fois citée, il nous paroît

SECT. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.

phe *Arabe Yâkut* fait mention de la Ville *'Al'Arakh*, située sur *Agja*, une des deux fameuses Montagnes des *Taïtes*, ou Tribu de *Taï*, les *Tavéni* de *Pline*, & les Τανοὶ *Taini* de *Bardesanes* dans *Eusèbe*, qui les joint aux *Sarrasins*. Ces considérations, réunies avec celles du sçavant Mr. *Gagnier*, nous mettent en droit de conclurre, que *Pline* a donné à ce Peuple le nom d'*Arracéni*; & que *Dioscoride* a été le premier des Anciens, dont les Ecrits subsistent à-présent, qui ait mis à la tête de ce nom la lettre S, comme l'a parfaitement bien prouvé l'illustre *Saumaise* (*a*).

Le *Targum* de *Jérusalem* donne la même étenduë & le même sens aux noms d'*Ismaëlites* & de *Sarrasins*. Ces Peuples renfermoient dans leur sein, non seulement les *Arabes Scénitæ*, voisins de la *Palestine*, de la *Syrie* & de la *Chaldée*; mais aussi ceux que la *Mer Rouge* séparoit de l'*Ethiopie*. Tous ces Peuples sont désignés dans l'Ecriture par le nom général d'*Arabes*. Les Sçavans ont eu recours à différentes conjectures pour trouver l'étymologie du mot de *Saracéni*; mais, suivant nous, aucun d'eux n'a eu le bonheur de réussir (*c*).

1. *St. Jean* de *Damas*, *Nicetas Choniates*, & quelques autres, supposent que ce mot est d'origine *Grecque*, & qu'il y est fait allusion à la manière dont *Sara* fit partir *Hagar* à vuide. Mais une pareille étymologie mérite à peine d'être réfutée. 2. *Scaliger* déduit le nom de *Saraceni* du mot *Arabe* سرق *sarak*, *Il déroba secrettement*, par allusion, dit ce sçavant Critique, aux moyens qu'*Ismaël*, leur Ancêtre, employa pour subsister. Il faut avouer que cette conjecture est bien plus probable que l'autre, l'origine du nom en question devant bien plutôt être *Arabe* que *Grecque*. Mais par malheur *Ismaël* n'étoit pas un fripon adroit, mais un hardi voleur de grand chemin: desorte que la racine سرق *sarak* ne sçauroit nous être d'aucun usage. 3. Le Dr. *Pocock* dit que *Saraceni* signifie *Oriental* ou *Peuple de l'Orient*. Mais comme Mr. *Gagnier* a demontré que les principaux argumens, qu'il allégue en faveur de cette opinion, ont la même force à l'égard des *Chaldéens*, des *Perses*, des *Indiens*, & des *Chinois*, ils prouvent trop,

(*a*) Steph. Byzant. in voc. Σάρακα. Ptol. ubi sup. Yakutus Geogr. Ar. apud. Gagn. ubi sup. sect. 9. Plin. ubi sup. Bardesanes apud Euseb. de Præp Evang. p. 277. Vide etiam Harduin. in Plin. ubi supr. Gagnier Diatr. sect. 9. & Salmas. in Exercit. Plinian. p. 344. col. 2. sub init.

(*b*) Targ. Hierosol. in Gen. XXXVII. 25. 2 Chron. XVII. 1. & XXI. 16. Isai. XIII. 20. Gagn. ubi sup. sect. 4. sub fin.

roît être de sentiment, que les *Ismaëlites* peuplérent successivement les différentes parties de l'*Arabie Heureuse*, aussi-bien que celles de l'*Arabie Pétrée*; & que les *Ismaëlites*, les *Arabes Scenitæ*, & les *Sarrasins*, ont été souvent pris pour le même Peuple. Nous sommes très-disposés à épouser cette notion, en faveur de laquelle Mr. *Gagnier* allégue de très-fortes raisons, & qui d'ailleurs est confirmée par l'Ecriture aussi-bien que par le témoignage de *Mohammedes Al-Firauzabadius*, & autres Auteurs Orientaux, qui représentent les *Sarrazins* comme un Peuple puissant & très-nombreux (1).

(1) Gagn. Diatrib. Sect. 11. Vide etiam Sect. 1, 4, 6. Esai. XXI. 13. Jer. XLIX. 28. Targ. Hierosol. in Gen. XXXVII. 25. Mohammed. Al-Firauzabadius apud Pocockium, in Not. ad Spec. Hist. Arab. p. 110. ut & ipse Pocock. ibid.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, &c. des Arabes.*

trop, & par cela même pas assez. Ainsi nous croyons devoir la préférence à l'étymologie que nous avons donnée. Les *Sarrasins* ont joué un si grand rôle dans le Monde, qu'on nous pardonnera, à ce que nous espérons, le détail où nous sommes entrés au sujet de l'origine de leur nom (*a*).

Deux Classes d'Arabes.

Si nous prenons pour guides les Auteurs Orientaux, nous partagerons les *Arabes* en deux Classes, sçavoir, *les anciens Arabes*, & les *Arabes de nos jours*. Les plus fameuses Tribus des premiers étoient *Ad*, *Thamûd*, *Tasm*, *Jadis*, la *Jorham*, *Amalek*, *Amtem*, *Hashem*, *Abil* & *Bar*. Toutes ces Tribus, autrefois très-nombreuses, ont été détruites, ou se sont perduës dans d'autres Tribus; & il ne nous reste aucun mémoire sur leur sujet. Cependant, comme le souvenir de quelques événemens remarquables qui sont arrivés parmi elles, & la catastrophe de quelques-unes de ces Tribus nous ont été transmis par une tradition, que l'autorité de l'*Alcoran* a confirmée dans la suite, nous croyons en devoir faire part à nos Lecteurs (*b*).

Ad.

La Tribu d'*Ad* tiroit son origine d'*Ad*, le fils d'*Aws* ou *Uz*, le fils d'*Aram*, le fils de *Sem*, le fils de *Noé*, qui, après la confusion des Langues, s'établit dans *Al Ahkâf*, ou *sables tournoyans* dans la Province de *Hadramaut*, sur les confins d'*Omân* & de *Yaman*, où sa postérité multiplia prodigieusement. Le premier Prince qui les gouverna fut *Sheddâd* le fils d'*Ad*, dont les Auteurs Orientaux racontent bien des fables. Suivant quelques-uns d'eux, *Ad* eut deux fils, *Sheddâd* & *Sheddîd*, qui regnérent conjointement après sa mort, & qui étendirent leurs Etats depuis les sables d'*Alaj* jusqu'aux arbres d'*Oman*. *Sheddîd* étant venu à mourir le premier, son frere resta seul Possesseur de la Puissance Souveraine. Il commença son nouveau régne par bâtir un superbe Palais, & faire, à l'imitation du *Paradis Céleste*, un Jardin délicieux dans les déserts d'*Aden*, qu'il appella *Irem*, d'après son bisayeul. Quand l'ouvrage fut achevé, il partit avec une grande suite pour joüir d'un si beau spectacle; mais, étant arrivé à un endroit éloigné d'une journée de chemin du lieu où il vouloit se rendre, la foudre le détruisit avec tous ceux qui l'accompagnoient. Cependant le Palais & le Jardin restent, mais invisibles, ayant été conservés comme Monumens de la Justice Divine, à cause que *Sheddâd* avoit voulu imiter le pouvoir du Créateur, & s'attirer de la part de ses sujets une vénération superstitieuse. *Al Beidawi* ajoûte, qu'un nommé *Abdallah Ebn Kélabah*, ou, comme d'*Herbelot* l'appelle, *Colabah*, sous le régne du Caliphe *Moâwiyah* apperçût par hazard *Irem* dans le tems qu'il cherchoit un chameau qu'il avoit

(*a*) Joannes Damascenus de Hæres. apud Cotelerium in Lib. de Monument. Eccles. Græc. p. 326. Nicet. Choniat. MS. in Bibliothec. Colbert. Hieronym. Comment. in Ezech. L. VIII c. 25. Fulier. in Miscel. Sacr. c. 12. Jos. Scalig ap. Fulier. ibid. Pocock. in not. ad Spec. Hist. Arab. pag. 33. Gagn. ubi sup. Sect. XI. p. 62, 63. Mohammed. Al-Firauzabadius, & Safioddin. apud Pocockium, ubi supr. p. 35.

(*b*) Greg. Abulfarag. p. 159. Sale's Prelim. Disc. p. 5. Jallalo'ddin. in Lib. Mesbar. Vide & Pocockium. ubi supr. pag. 38. 39.

Sect. II. Antiquités, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.

voit perdu. Ce spectacle inattendu lui causa une telle frayeur, qu'il n'osa s'arrêter que le tems qu'il falloit pour se charger de quelques belles Pierres, qu'il montra au Caliphe (*a*).

Après la mort de *Sheddâd*, le Royaume d'*Ad* fut gouverné par une longue suite de Princes, dont les Historiens Orientaux rapportent bien des choses peu vraisemblables. Les *Adites* ayant eu le malheur de tomber dans l'idolâtrie, Dieu envoya le Prophéte *Hûd*, que les *Arabes* croyent avoir été le même qu'*Héber*, pour leur reprocher leur apostasie. Mais comme ils n'eurent aucun égard pour ses remontrances, Dieu fit souffler un vent suffoquant, qui dura sept nuits & huit jours, & qui leur ôta la respiration à tous excepté quelques-uns d'eux qui avoient prêté l'oreille aux exhortations de *Hûd*, & l'avoient accompagné lorsqu'il quitta leur Pays. D'autres rapportent, qu'avant leur destruction finale, ils avoient été visités d'une sécheresse de trois ans; & que pour être délivrés de ce fleau, ils envoyérent *Kail Ebn Itbar*, & *Morthed Ebn Saad*, avec 70 de leurs principaux habitans, à la *Mecque*, alors entre les mains de la Tribu d'*Hamalek*, dont le Prince étoit *Moâwiyah Ebn Becr*. *Kail*, continuent ces Auteurs, ayant demandé à Dieu qu'il lui plût d'envoyer de la pluye aux enfans d'*Ad*; on apperçut dans l'air trois nuées, l'une blanche, l'autre rouge, & la troisiéme noire; & une voix du Ciel se fit entendre, disant, qu'on pouvoit choisir une des trois. *Kail* se détermina pour la derniére, la croyant chargée de pluye plus que les autres; mais il se trouva qu'elle étoit enceinte de la foudre, dont les carreaux les abîmérent tous. Quelques Auteurs affirment, que *Lokman* Roi des *Adites*, après que ses sujets eurent été affligés d'une sécheresse de quatre années, pour les engager à profiter du Ministére de *Hûd*, alla avec 60 autres personnes à la *Mecque* demander de la pluye; mais que n'ayant pu obtenir sa demande, il s'arrêta avec sa compagnie dans cette Ville, & échappa par ce moyen à la calamité générale. Ils disent de plus touchant ce *Lokman*, qu'il vécut lui seul aussi long-tems que sept aigles, & que chacune des six derniéres sortit de l'œuf dans l'instant que celle qui la précédoit, cessoit de vivre. Le peu d'*Adites* qui survécurent avec *Lokman* à leurs compatriotes, formérent dans la suite une Tribu appellée *la derniére Ad*, & furent changés en singes. *Hûd* retourna dans la Province de *Hadramaut*, & fut enterré près de *Hasec*, où il y a actuellement une petite Ville nommée *Kabr Hûd*, ou *le sépulcre de Hûd*. Quand les *Arabes* veulent exprimer l'antiquité d'une chose, ils disent *Vieux comme le Roi Ad*, précisément comme les *Grecs* disoient, contemporain de *Chronus*, ou de *Saturne* & d'*Ogygès* (*b*).

Thamûd. Ceux de la Tribu de *Thamûd* descendoient de *Thamûd* le fils de *Gather*, ou *Géther*, le fils d'*Aram*. Ils se plongérent dans l'Idolâtrie; ce qui porta Dieu

(*a*) Gen. X. 22, 23. Al-Kor. Mohammed. c. 89. D'Herbel. Bibl. Orient. p. 51, 498. Al-Beidawi, Jallalo'ddin. ubi sup. Pocock. not. ad Spec. Hist. Arab. p. 35, 36.

(*b*) Pocock. ibid. Al-Beidawi, d'Herbel. Bibl. Orient. art. Houd. Ism. Abulfed. Ahmed. Ebn Yusef, & Al-Jannabius apud Pocockium, ubi supr. p. 36.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

Dieu à leur envoyer le Prophéte *Sáleb* pour les ramener de leur égarement. *Bochart* prend ce Prophéte pour *Phaleg*; mais d'*Herbelot* croit que c'étoit *Salab* le fils d'*Arphaxad*, & le pere de *Héber* ou *Hûd*. Le ſçavant Mr. *Sale* adopte le ſentiment de *Bochart*, à cauſe, dit-il, que le Prophéte *Saleb* vivoit entre le tems de *Hûd* & celui d'*Abraham*. Pour nous, il nous ſemble que l'opinion d'*Herbelot* mérite la préférence, à cauſe que l'identité des noms fournit un argument bien plus puiſſant en faveur de cette opinion, qu'une petite inexactitude chronologique des Hiſtoriens *Arabes* ne ſçauroit faire contre elle. D'ailleurs, il ne paroît par aucun Auteur Oriental, que le Prophéte *Saleb* ait vécu entre le tems de *Hûd* & celui d'*Abraham:* &, ſur cet article, Mr. *Sale* tombe en contradiction avec lui-même, puiſqu'il cite avec éloge un Auteur Oriental, qui fait ce Prophéte poſtérieur à *Abraham*. Quelques *Thamudites*, quoiqu'en petit nombre, reçurent *Saleb* comme un vrai Prophéte; mais le reſte exigea comme preuve de la divinité de ſa Miſſion, qu'il fit ſortir en leur préſence du ſein d'un rocher la femelle d'un chameau pleine; ce qu'il n'eut pas plutôt obtenu du Ciel, que cet animal mit bas un jeune chameau, qui ſe trouva déjà ſevré. Mais au-lieu de ſe rendre à l'évidence de ce miracle, les *Thamudites* coupérent les jarrêts au jeune chameau, & tuérent ſa mere: acte d'impiété, qu'ils expiérent trois jours après, ayant été tués dans leurs maiſons par un tremblement de terre, & par un terrible bruit, qui ſe fit entendre dans l'air, & que quelques Auteurs diſent avoir été la voix de l'Archange *Gabriel*, s'écriant, *Mourez tous*. *Jonda Ebn Amru*, Prince des *Thamudites*, propoſa ce miracle à *Saleb*, promettant, s'il étoit opéré, de ſe convertir avec tout ſon Peuple. *Jonda* tint parole, mais la plupart de ſes ſujets perſiſtérent dans leur incrédulité, & en furent punis comme il a été dit. *Saleb*, & ceux qu'il convertit, furent garantis de la deſtruction. Le Prophéte paſſa enſuite dans la *Paleſtine*, & de-là à la *Mecque*, où il finit ſes jours. Sa Tribu fit d'abord ſon ſéjour dans la Province de *Yaman*; mais en ayant été chaſſée par *Hamyar* le fils de *Saba*, elle fixa ſa demeure dans le Territoire de *Hejr*, dans la Province de *Héjaz*, où les maiſons que les *Thamudites* taillérent hors du roc, auſſi-bien qu'une fente large de 60. coudées par où le chameau femelle avoit paſſé, ſe voyent encore de nos jours. Les maiſons, bâties par les *Thamudites*, ſont de grandeur ordinaire, & fourniſſent par cela même un argument pour refuter ceux qui prétendent que ce Peuple étoit d'une taille giganteſque. Quelques Commentateurs de l'*Alcoran* ont eu pareillement l'extravagance de dire, que les plus grands des anciens *Adites* étoient hauts de 100 coudées, & les plus petits de 50. En comparant les Auteurs Orientaux avec ceux des anciens *Grecs* & les *Romains*, nous trouverons que la Tribu de *Thamûd* correſpond exactement avec les *Thamudeni* on *Thamydeni* de *Diodore*, de *Pline*, & de *Ptolomée* (a).

La

(a) Gen. X. 23. D'Herbel. Bibl. Orient. 366, 740. Abulfeda, Al-Zamakhshari. Al-Kor. Mohammed. c. VII. & c. XV. Bochart. Geogr. Sacr. Sale's Prelim. Diſc. p. 7. & note upon the Koran, c. VII. p. 124. Ebn Shonah. Abu Muſa al Ashari. Pocock. ubi ſup. p. 37, 57. Diod. Sic. L. III. Plin. & Ptol. ubi ſup. Alb. Schult. Ind. Geographic. in vit. Salad. ſub voc. Erzakim.

SECT II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

Tasm & Jadis.

La Tribu de *Tasm* descendoit de *Lûd* le fils de *Sem*, & celle de *Jadîs* étoit une branche de la postérité de *Géther*, suivant *Abulfeda*. Ces deux Tribus, mêlées ensemble, vécurent sous le Gouvernement de *Tasm*, jusqu'à ce qu'un certain Tyran fit publier une Loi, portant défense à 20 filles de la Tribu de *Jadîs* de se marier avant que d'avoir passé par ses mains. Les *Jadisiens*, ne voulant pas souffrir une pareille indignité, formérent une conspiration, &, ayant invité le Roi & les principaux de *Tasm* à un Festin, cachérent leurs épées dans le sable, & au plus fort de leur joye, les tuérent tous, & exterminérent la plus grande partie de cette Tribu. Ceux qui échappérent au carnage, ayant obtenu quelque secours du Roi de *Yaman*, *Dbu Habsban Ebn Akrân*, attaquérent la Tribu de *Jadîs*, & l'exterminérent. Comme toutes les traditions relatives à *Tasm* sont tenuës pour fort douteuses, les *Arabes*, quand on raconte quelque chose de fabuleux, disent, *c'est une Histoire de Tasm*. La notion que plusieurs Orientaux ont de la petite-fille de *Tasm*, nommé *Yamama*, se trouve dans la Section précédente, où nous avons donné aussi une courte Description de la Province du même nom (*a*).

Jorham. Tout ce que les *Arabes* rapportent de la premiére Tribu de *Jorham*, est que ce Patriarche vécut avant le Déluge, & fut un des 80 qui, suivant une tradition *Mahométane*, furent sauvés dans l'Arche avec *Noé* (*b*). Cette Tribu, contemporaine de celle d'*Ad*, a péri, sans que l'Histoire dise comment.

Amalek. Quelques Auteurs *Orientaux* nous apprennent, qu'*Amalek*, ancêtre de la Tribu de ce nom, étoit fils d'*Eliphaz* le fils d'*Esaü*, quoique d'autres le fassent fils de *Cham* fils de *Noé*. Cette Tribu, gouvernée alors par son Roi *Walîd*, le premier qui prit le nom de *Pharao*, avant le tems de *Joseph*, conquit l'*Egypte*, s'il en faut croire les Auteurs *Orientaux*, qui paroissent confondre les *Amalékites* avec les Bergers *Phéniciens* de *Manéthon*. Après qu'ils eurent possédé l'*Egypte* durant un espace de tems considérable, ils en furent chassés par les naturels du Pays, & à la fin totalement exterminés par les *Israélites* (*c*).

Amtem, Hashem, Abil & Bar. Pour ce qui est des Tribus d'*Amtem*, de *Hashem*, d'*Abil* & de *Bar*, tout ce que les *Orientaux* en sçavent est qu'elles périrent presque toutes, ils ignorent comment, & que ce qui en demeura de reste fut incorporé avec les autres Tribus (*d*).

Les Arabes de nos jours descendent de Kahtan & *de* Joktan. Suivant leurs propres Historiens, les *Arabes* d'à-présent doivent leur origine à *Kathân*, le même que *Joktan* le fils d'*Eber*, & à *Adnân* descendu en ligne directe d'*Ismaël* le fils d'*Abraham* & de *Hagar* *. Ils nomment la posté-

(*a*) Poc. ubi sup. p. 37, 38, 60. Abulfed. Golii notæ ad Alfraganum, p. 95.

(*b*) Abulfed. Poc. ubi sup. Ebn Shonah.

(*c*) Gen. XXXVI. 12. D'Herbel. p. 110. Ebn Shonah. Num. XXIV. 20. Mirat Caïnat. Joseph. Con. Apion. L. I. Exod. XVII. 18, &c. 1 Samuel. XV. 2, &c. & XXVII. 8, 9 1 Chron. IV. 43.

(*d*) Jallalo'ddin. apud Pocock. ubi supr. p. 39. ut & ipse Pocock. ibid.

* Comme la Généalogie de ces Tribus est d'un usage infini pour éclaircir l'Histoire d'*Arabie*, nous avons cru devoir insérer ici les deux Tables Généalogiques des descendans de *Kah-*

Tabl

Mere de Mahomet

Aminah

Hashem fut le pr[...] envoya annuellement [...] caravane en été à Sham, et une autre en hyver au païs de Yaman.

Abd al Motaileb

Omeyya

De qui descendcient Abu Sofian. Ebn Harb et Othman Ebn Affan.

Abu Taleb | Al Abbas | Hamzah | Al Hareth | Abu Laheb | Al Ghidak | Abdollah | Jchel | Al Mokawwam | Al Zobeir | Ketham | Derar | Abdal Caaba

Ali

MAHOMET

Ahmed Ebn Yusef. Al Jauhar. Al Firauzabadius. Ismael Abulfeda. Shahaboddin. Ahmed Ebn Yahia. &c.
Vid. etiam Cl. Pocockium. in Not. ad Spec. hist. Arab. p. 40—52. & Sale Ubi Sup. p. 8. 9.

SECT II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage

La Tribu de *Tasm* descendoit de *Lúd* le fils de *Sem*, & celle de *Jadîs* étoit une branche de la postérité de *Géther*, suivant *Abulfeda*. Ces deux Tribus, mélées ensemble, vécurent sous le Gouvernement de *Tasm*, jusqu'à ce qu'un certain Tyran fit publier une Loi, portant défense à 20 filles de la Tribu de *Jadîs* de se marier avant que d'avoir passé par ses

42

Tabl

vrai

Abdol Madan

Yogai lah

Abdol Masih

embre

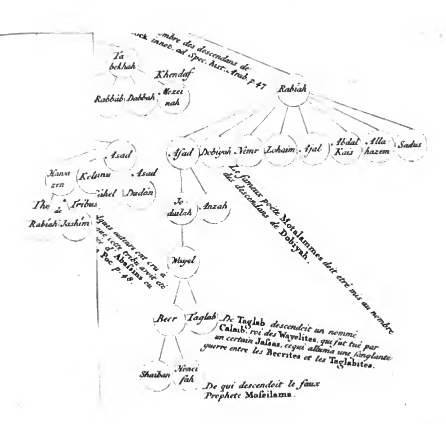
…aglab descendoit un nommé Calaib. roi des Wayelites, qui fut tué par un certain Jasas, cequi alluma une sanglante guerre entre les Becrites et les Taglabites.

Shaiban

Monei fah

De qui descendoit le faux Prophete Moseilama.

térité du premier *al-Arab al-Ariba*, c'est-à-dire, les *vrais Arabes*, & celle du dernier *al-Arab al-Mostareba*, les *Arabes naturalisés*; quoiqu'il y ait des



térité du premier *al-Arab al-Ariba*, c'est-à-dire, les *vrais Arabes*, & celle du dernier *al-Arab al-Mostareba*, les *Arabes naturalisés*; quoiqu'il y ait des Auteurs, qui ne regardent comme vrais *Arabes*, que les anciennes Tribus, qui ont péri, & qui désignent les descendans de *Kahtan* par l'épithéte de *Motareba*, qui est du même genre, quoiqu'un peu plus honorable que *Mostareba*. *Ismaël* étant *Hébreu* d'origine, il n'y a pas lieu d'être surpris, que ceux qu'on regardoit comme ses descendans, n'ayent pas été considérés comme de *vrais Arabes*. Cependant l'alliance qu'il contracta avec les *Jorhamites*, en épousant une fille de *Modád*, fit qu'il adopta leur maniére de vivre & leur Langage; & par conséquent ils doivent être tenus pour des *Arabes Mostareba*. L'incertitude où les *Arabes* sont touchant ceux qu'il faudroit placer entre *Ismaël* & *Adnân*, est la vraye cause pourquoi il leur arrive si rarement de faire remonter leurs Généalogies plus haut que ce dernier, qu'ils envisagent pour cette raison comme le Pere de leurs Tribus: depuis lui, en descendant, il n'y a plus de sujet de dispute. C'est une chose qui mérite d'être observée, que les Ecrivains Orientaux ne font presque aucune mention des descendans d'*Abraham* par *Këturah*, quoiqu'ils ayent formé une partie considérable des habitans d'*Arabie*. Leurs noms étoient, *Zimran*, *Yokshan*, *Médan*, *Midian*, ou *Madian*, *Ishbak*, & *Shuah*. Les *Arabes* affirment que la femme d'*Ismaël* étoit de leur Nation, mais l'Ecriture la fait *Egyptienne*; ce qui invalide fort l'autorité de leurs Historiens, à moins qu'on ne dise qu'il eut une seconde femme, ou plusieurs à la fois. Ses fils étoient *Nébaioth*, *Kédar*, *Adéel*, *Mibsam*, *Mishma*, *Dumah*, *Massa*, *Hadar*, *Tema*, *Jétur*, *Naphish*, & *Kédemah*: il eut outre cela une fille nommée *Mahalath* & *Bashemath*, qu'*Edom* épousa. Quelques Auteurs assurent que *Kahtân* descendoit d'*Ismaël*, mais ce sentiment n'a pas la vogue parmi les Orientaux. Cependant il s'accorde le mieux avec les Paraphrastes *Chaldaïque* & *Arabe*, qui donnent aux noms d'*Arabes* & d'*Ismaëlites* précisément la même étenduë (*a*).

Gouvernement des Arabes Scénites.

Nous avons observé ci-dessus, que les coutumes, les mœurs, & le génie des *Arabes* (le seul article de la Religion excepté) font jusqu'à ce jour les mêmes que depuis environ 3 ou 4000 ans; ce qui nous donne lieu de présumer

(*a*) Gen. XXI. 21. XXV. 1, &c. Ahmed Ebn Yusef, Al-Jauhar. Al-Firauzabadius, Abulfed. Shahaboddin. Ahmed Ebn Yahya, &c. Vide etiam Pocock. ubi supr. 49-52.

Kahtan & d'*Ismaël*, tirée par le sçavant Mr. *Sale* des meilleurs Ecrivains Orientaux. Pour rendre celle des descendans d'*Ismaël* plus parfaite, nous y avons ajoûté les neuf Générations entre *Ismaël* & *Adnân*. A la vérité *Al Beihaki* compte une Génération de moins, & ne donne pas aussi tout-à-fait les mêmes noms, que voici: *Ismaël*, *Nabet*, *Yashab*, *Tarah*, *Tarah*, *Tahur*, *al Mokawwam*, *Odad*, *Odd*, *Adnân*. *Mahomet* lui-même, suivant une Tradition de sa femme *Omm Salma*, ne comptoit que trois personnes entre *Ismaël*, & *Adnân*, sçavoir *Bera*, *Zeid*, & *Odad*. Nous avons ajoûté aux Tables, que nous donnons ici, quelques observations propres à les éclaircir & à les corriger, comme nos Lecteurs pourront s'en convaincre en les comparant avec les Tables Originales dans l'excellent *Discours Préliminaire* de Mr. *Sale*. Cet Auteur a oublié *Odd* dans la premiére suite des descendans entre *Ismaël* & *Adnân*: faute que nous avons corrigée.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

sumer que leur forme de Gouvernement n'a presque éprouvé aussi aucune altération. Ainsi les *Arabes Scenitæ* doivent avoir été soumis à des *Shekhs* ou *Emirs*, comme leurs Successeurs les *Bédouins* le font à présent. Les *Shekhs* n'avoient sous eux que des *Dow-wars*, c'est-à-dire, des *Assemblages de Tentes* appellées *Hhymas*, qui étoient proprement des Villages. Chacune de ces *Dow-wars* formoit ainsi une espéce de petite Principauté, gouvernée par le Chef de la Famille la plus considérable de tel ou tel District. Les *Emirs*, ou *Emeers*, les *Phylarques* des *Grecs*, commandoient à une Tribu entiére, desorte que leur autorité s'étendoit sur un grand nombre de *Dow-wars*. Il est assez probable qu'on les honoroit quelquefois du Titre de * *Shekh al Kibeer*, que quelques-uns de leurs Successeurs portent jusqu'à ce jour. Enfin de ce qui a été observé au sujet des *Phylarches* des *Nomades*, qui conviennent presque à tous égards avec les *Arabes Scenitæ*, nous pouvons inférer que les *Emirs* se trouvoient sous la domination d'un seul Prince, qui étoit le Souverain de ces *Arabes*, ou du moins distingué des autres *Emirs* par le Titre de *Grand Emir*; ce qui a encore actuellement lieu parmi les *Bédouins*. Cependant nous ne croyons pas que ce Prince ait été entiérement despotique, ses sujets le considérant simplement comme leur Magistrat suprême, qui les maintenoit dans la possession de leurs Loix & de leurs Priviléges (a).

De ceux qui vivoient dans des Villes & dans des Bourgades.

Les *Arabes*, qui vivoient dans des Villes & dans des Bourgades, étoient surement gouvernés de la même maniére que les *Bédouins*. *Eratosthéne* cité par *Strabon*, nous apprend que plusieurs Villes de l'*Arabie Heureuse*, particuliérement celles des *Adramitæ* ou *Chatràmotitæ*, étoient gouvernées par leurs propres Princes. Le même *Strabon* dit que l'ordre de succession dans ces Villes n'étoit point héréditaire, mais que le premier enfant né dans quelqu'une des Familles nobles après l'avénement du Roi au Trône, étoit tenu pour l'Héritier présomtif de la Couronne. Ainsi dès que quelque Prince parvenoit au Trône, on faisoit une liste de toutes les Dames de la premiére distinction, qui se trouvoient enceintes: dès lors elles étoient gardées & servies d'une façon particuliére, jusqu'à ce que quelqu'une d'elles accouchât d'un fils, qui recevoit toujours une éducation convenable à sa destination. Cependant *Artémidore* cité par le même Géographe, dit que le Peuple *Sabéen* n'avoit qu'un seul Souverain; ce qui démontre clairement qu'il y avoit un Chef suprême de tous les *Emirs* du Pays. Cette notion paroît pouvoir être confirmée par cet endroit de l'Ecriture ou le *Psalmiste* fait mention des *Rois* d'Arabie *& de* Saba. Les *Arabes* ont été durant quelques Siécles soumis au Gouvernement des descendans de *Kâhtan*; *Tarab*, un de

(a) Shaw ubi supr. p. 286, 287, 288, 300, 310. Appian. in Libyc. 67. Les Mœurs & les Coutumes des Arabes, p. 115, 116. à Paris, 1717.

* *Shekh* ou *Sheikh* شيخ, suivant *Golius*, a le même sens que le mot *Latin Senex*, *Senior*, *Doctor*, ou bien, *Auctoritate*, *Principatu*, *Pietate & Arte conspicuus*. *Emir* ou *Emeer*, أمير suivant le même Auteur, vient d'un verbe أمر, qui signifie, *Mandavit*, *Jussit*, *Præcepit*, &c. (1).

(1) Gol. in Vocib.

de ses fils, ayant fondé le Royaume de *Yaman*, & *Jorham*, un autre de ses fils, celui de *Héjâz*. Les Rois de *Hamyar*, qui possédérent le Royaume de *Yaman*, portoient le Titre de *Tobba*, qui signifie *Successeur*, & qui étoit affecté à ces Princes, comme celui de *César* aux Empereurs *Romains*, & de *Caliphe* aux Successeurs de *Mahomet*. Il y avoit divers petits Princes, qui régnoient dans plusieurs endroits du Pays de *Yaman*, & qui étoient sinon tous, du-moins la plupart, soumis au Roi de *Hamyar*, qu'ils appelloient *le Grand Roi*. *Dieu veuille t'être propice*, étoit une Formule en usage parmi les anciens *Arabes*, quand ils vouloient adresser la parole à leur Roi (*a*).

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des* Arabes.

Villes de l'Arabie Déserte.

Loix des Arabes.

Voici quelques-unes des principales Institutions Civiles parmi les *Arabes*. 1. L'ordre de succession indiqué ci-dessus. 2. Quand les *Sabéens* conféroient la puissance suprême à leur Roi, la cérémonie s'en faisoit par tout le Peuple assemblé. 3. Il étoit défendu au Roi de sortir de son Palais dès-qu'il avoit une fois pris en main les rênes du Gouvernement. 4. Ses sujets étoient tenus de le lapider en cas qu'il lui arrivât de violer cette Loi. Cependant, 5. ils devoient lui rendre l'obéïssance la plus absoluë, en cas que ses ordres ne fussent point opposés à la condition fondamentale dont nous venons de faire mention. Comme les autres maximes politiques des *Arabes* peuvent être considérées comme appartenant à la classe de leurs coutumes, nous en parlerons dans un autre endroit (*b*).

Religion.

La Religion des *Arabes* avant *Mahomet* (qu'ils appellent l'*Etat d'ignorance*) étoit une grossiére Idolâtrie. La superstition des *Sabéens* avoit infecté toute la Nation, quoiqu'elle eût aussi dans son sein un grand nombre de *Chrétiens*, de *Juifs* & de *Mages*. L'idolâtrie des *Arabes* & des *Sabéens* consistoit principalement dans le culte qu'ils rendoient aux Etoiles & aux Planétes, aussi bien qu'aux Anges, & à leurs images qu'ils honoroient comme des Divinités subalternes, dont ils demandoient l'intercession auprès de Dieu. Car ils ne reconnoissoient qu'un seul Dieu suprême, Créateur & Maître de l'Univers, qu'ils appelloient *Allah Taâla*, *le Dieu suprême*: ils nommoient leurs Divinités subalternes simplement *Al Ilahât*, c'est-à-dire, *les Déesses*. Mr. *Sale* observe, „ que les *Grecs* n'entendent point ces mots, „ & ayant constamment la coutume d'adopter la Religion des autres Peu„ ples à la leur, prétendoient que les *Arabes* n'adoroient que deux Divini„ tés, *Orotalt* & *Alilat*, qui étoient les mêmes que *Bacchus* & *Uranie*; le „ premier ayant été élevé en *Arabie*, & l'autre étant grandement vénérée „ par les *Arabes*, qui rendoient aux Etoiles un culte particulier ". Mais nous aurons bientôt occasion de faire sentir combien cette observation est mal fondée (*c*).

Il

(*a*) Eratosthenes & Artemidorus apud Strab. L. XVI. LXX. in Psal. LXXII. 10. Al-Motarezzi in Lib. Mogreb. Al-Jauharius, Abulfeda, Ebn al Athir, & Al-Firauzabadius apud Pocock ubi supr. p. 65, 66, ut & ipse Pocock. ibid.

(*b*) Agatharchid. Cnid. de Mar. Rubr. L. V. c. 50. apud Photium, p. 1374. Eratosthenes apud Strab. ubi supr. ut & ipse Strab. ibid.

(*c*) Poc. Not. ad Specim. Hist. Arab. p. 138. Golii Notæ ad Alfraganum, p. 251. Maimonid. in Moreh Nevochim, Part. III. c. 29. Hotting. Hist. Orient. L. IV. c. 8. Hyde Hist. Rel. Vet. Pers. pass. Prideaux in Connect. p. 1. b. 3. Herodot. L. III. c. 8.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

Il n'y a pas lieu d'être surpris que les *Arabes* ayent eu de la facilité à donner dans le Culte des Astres, puisqu'en observant les changemens de tems qui avoient ordinairement lieu durant l'intervalle que certains Astres se montroient sur l'Horizon, ils ont dû naturellement leur attribuer quelque efficace surnaturelle. Aussi avoient-ils consacré sept Temples fameux aux sept Planétes. Un de ces Temples appellé *Beit Ghomdân*, fut bâti dans *Sanaa*, la Capitale du Pays de *Yaman*, par *Dabac*, à l'honneur d'*Al Zoharah*, ou la Planéte *Vénus*, & fut démoli par ordre du *Caliphe Othman*: par le meurtre de ce *Caliphe* fut accomplie, à ce que les *Mahométans* prétendent, une Inscription Prophétique, placée au frontispice de ce Temple, sçavoir, *Ghomdân*, *celui qui te détruira*, *sera tué*. On dit aussi que le Temple de la *Mecque* fut consacré à *Zohal*, ou *Saturne*. Nous avons déja eu occasion de remarquer que le culte des Planétes a été la premiére espéce d'idolâtrie: ainsi il est naturel que les *Arabes*, actuellement le plus ancien Peuple de la Terre, en ayent été infectés. Qu'il nous soit permis d'ajoûter ici le témoignage de *Pausanias*, qui affirme que le culte des Planétes a précédé la premiére arrivée des *Pélasgi* dans la *Gréce*; & qu'avant ce période, on avoit érigé des statuës en leur honneur. Cette remarque éclaircira non seulement, mais servira aussi à fortifier ce que nous avons avancé dans une Note précédente (*a*).

La plupart des Arabes étoient Sabéens.

Ils adoroient les Etoiles fixes, aussi bien que les Planétes.

Mais outre ces Etoiles, qui étoient les objets généraux du Culte des *Arabes*, il y en avoit quelques-unes vénérées d'une façon toute particuliére dans certaines Provinces. C'est ainsi que les *Hamyarites* adoroient principalement le *Soleil Masam*, *al Débarân*, ou *l'œil du taureau*; *Laklim* & *Jodâm*, *al Moshtari*, ou *Jupiter*; *Tay*, *Sohail* ou *Canopus*; *Kais* ou *Sirius*; & *Asad*, *Otâred*, ou *Mercure*. *Abu Calsha*, un des Adorateurs de *Sirius*, que quelques Auteurs prétendent avoir été le même que *Waheb*, grand-pere maternel de *Mahomet*, quoique d'autres le supposent de la Tribu de *Khozâah*, mit en œuvre tous ses efforts pour engager les *Koreish* à abandonner leurs images, & à adorer cette brillante Etoile. C'est ce qui fit, que lorsque dans la suite *Mahomet* voulut les faire renoncer au Culte de leurs Images, ils lui donnérent le sobriquet de fils d'*Abu Cabsha*. Cependant les *Arabes*, comme aussi les *Indiens* en général, honoroient davantage les Etoiles fixes que les Planétes, ce qui distingua les *Sabéens* parmi eux d'avec ceux qui se trouvoient parmi les *Grecs*, ces derniers rendant leur Culte aux Planétes. Les *Arabes* n'attribuoient pas seulement leurs pluyes à l'influence des Etoiles fixes, mais aussi les vents, qui rafraîchissoient l'air, & en général tous les changemens qui arrivoient dans l'atmosphére. Ils différoient néanmoins entre eux en ceci, que les uns attribuoient les phénoménes, dont nous venons de parler au lever, & d'autres au coucher des

c. 8. Arrian. p. 161, 162. Strab. L. XVI. Greg. Abulpharag. Hist. Dynast. p. 281, &c. Al-Shahrestanius apud Pocockium, ubi supra, p. 108. ut & ipse Pocockius ibid. Sale Disc. Prelim. p. 15, 16.

(*a*) Poc. ubi supr. p. 163. Al-Jannabi. Shahrestani. Pausan. Laconic. p. 202. Hic supr. Tom. XL p. 627. in Not.

des conſtellations connuës parmi eux ſous le nom d'*Al-Anwa* (*a*).

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.

Il n'eſt fait mention dans l'*Alcoran* que de trois des Anges ou Intelligences qu'ils adoroient, ſçavoir, *Allat*, *Al-Uzza*, & *Manab*. Ils les déſignoient par le titre de *Déeſſes*, & de *Filles de Dieu:* nom qu'ils donnoient non ſeulement aux Anges, mais auſſi à leurs images, qu'ils ſe figuroient animées par la Divinité, ou du moins par les Anges, qu'ils honoroient comme intercédant en leur faveur. Les *Arabes Sabéens* s'imaginoient que le *Soleil*, la *Lune*, & les Etoiles fixes, ſervoient de demeure à des Intelligences d'une nature moyenne entre l'Homme & l'Etre ſuprême qui dirigeoient leurs mouvemens, comme l'ame gouverne le corps humain. Ils les adorérent d'abord dans leurs *Tabernacles*, c'eſt-à-dire, leurs orbites mêmes; mais comme ces Aſtres ceſſoient quelquefois de ſe montrer ſur l'horizon, ils tâchérent de ſuppléer à leur abſence. Dans cette vuë, ils eurent recours aux images, dans leſquelles, après une eſpéce de conſécration, ils s'imaginoient que ces Divinités ſubalternes ne ſe trouvoient pas moins préſentes par leurs influences, que dans les aſtres mêmes. Il ſe pourroit trèsbien que ç'ait été là l'origine du Culte des Images. Toutes les autres particularités, de quelque importance, rélatives au Culte des *Sabéens*, que nous omettons ici, ſe trouveront dans la Note *, ou dans le premier Tome de cette Hiſtoire (*b*).

Comme auſſi les Anges, ou Intelligences.

Allat,

(*a*) Abulpharag. ubi ſupra, p. 160. Al-Shahreſtani. Abulfed. Al-Jauharius, Ebn'ol Athir, & Al-Firauzabadius apud Pocockium, ubi ſupra, p. 163, 164. ut & ipſe Pocock. p. 130, 132.

(*b*) Al-Kor. Mohammed. C. LIII. Poc. p. 138. Gol. Maimonid. Hotting. Hyde, Prideaux, ubi ſupra, Shahreſtanius apud Hyde, c. 5. p. 124. D'Herbel. Bibl. Orient. p. 726. Houſsin Vaez, Comment. Perſ. in Al-Koran, c. 2. Lib. Phar. Gj. apud Hyd. ubi ſupra. Kalkashend. apud Hyde, ubi ſupra, p. 125. Ebn al Athir apud Pocockium, p. 138, 139.

* Les Religions *Sabéenne*, *Judaïque*, & *Chrétienne*, ſont les ſeules tolérées par l'*Alcoran*. Les Ecrivains Orientaux ne ſont nullement d'accord touchant les Dogmes des *Sabéens*; quoique ceux que nous venons d'indiquer, ſoient atteſtés par ceux d'entre eux qui paſſent pour les plus dignes de foi. Les *Sabéens* ſemblent avoir été fort portés pour le Dogme de l'Unité de Dieu, puiſque, dans certaines occaſions, ils s'adreſſent à cet Etre Souverain en ces termes: *Je me conſacre moi-même à ton ſervice, O Dieu! Je me conſacre à ton ſervice, O Dieu! Tu n'as aucun Compagnon, excepté ton Compagnon, dont tu es le Maître abſolu, comme auſſi de tout ce qu'il a.* Ce qui prouve qu'ils n'attribuent à leurs Idoles qu'une puiſſance empruntée, quoiqu'ils leur offrent des Sacrifices auſſi-bien qu'à Dieu, qui ſouvent avoit la moindre portion, comme *Mahomet* le leur reproche. L'excuſe qu'ils alléguoient à cet égard étoit, que *l'Idole avoit beſoin de ce qui appartenoit à* Dieu, *mais que Dieu* LUI-MEME *n'avoit beſoin de rien.* Ils admettoient une ſorte de Baptême, & témoignoient une extrême vénération pour *Jean Baptiſte*, s'appellant dans leur Langage, qui eſt un composé de *Chaldaïque* & de *Syriaque*, *Mendai Jahia*, c'eſt-à-dire, *Diſciples de* St. Jean; & c'eſt le nom qu'ils portent parmi les *Chrétiens* du *Levant*. Outre le Livre des *Pſeaumes*, ils ont un autre Livre qu'ils prétendent avoir été écrit par *Adam*, & ces deux Ouvrages forment leur Bible. Le Langage en eſt *Chaldaïque*, mais le caractére en eſt différent de celui de tous les autres Peuples. *Ebn Shonah* nous apprend qu'outre ces Livres, ils en ont d'autres pas moins ſacrés, & entre autres un rempli de Sentences Morales, qu'ils nomment le Livre de *Seth* & d'*Enoch*, ou, comme ils le nomment, *Edris*. Ils ſont obligés de prier trois fois, ou, ſuivant d'autres, ſept fois par jour; la première fois durant une demi-heure,

 ou

Allat.

Allat, que quelques *Arabes* nomment *Allah*, étoit l'Idole de la Tribu de *Thakif*, qui faisoit son séjour à *Tayef*, & avoit consacré un Temple à cet-te

ou moins, avant le lever du Soleil, ajustant si bien le tout, que précisément quand le Soleil se léve, ils ayent fini huit adorations, pendant chacune desquelles ils se prosternent trois fois. Ils finissent la seconde priére un peu après que le Soleil a passé le Méridien, & font cinq adorations pareilles aux premiéres. Leur derniére priére est terminée au coucher du Soleil. Ils font très-fervens dans leurs dévotions. Ils jeûnent trois fois par an; la premiére fois 30 jours, la seconde 9 jours, & la troisiéme 7. Ils ne mangent rien des Sacrifices qu'ils offrent, mais réduisent le tout en cendres. Ils s'abstiennent de féves, de poids, & de divers végétaux. Pour ce qui est du *Kebla Sabien*, ou de l'endroit vers lequel ils tournent leur face en priant, c'est un grand sujet de controverse parmi les Sçavans; les uns disent que c'est vers le Nord, d'autres vers le Midi, d'autres vers la *Mecque*, & d'autres enfin vers une Etoile qu'ils adorent. Ils ont une vénération extrême pour le Temple de la *Mecque*, comme aussi pour les Pyramides, dans la troisiéme desquelles ils s'imaginent que *Sabi*, l'Auteur de leur Religion, est enterré. Ils vont en Pélérinage à *Harra*, par respect pour la mémoire d'*Abraham*, ou pour celle de *Sabi Ebn Mari*, qui vivoit du tems de ce Patriarche, & que quelques-uns d'eux regardent comme le Fondateur de leur Religion. *Ebn Hazem* affirme que le *Sabéanisme* a été la Religion universelle jusqu'au tems d'*Abraham*. Suivant *Al-Sharestani*, les *Sabéens* disent que la différence entre eux & les *Mahométans* consiste en ceci, qu'eux, rélativement aux Créatures, donnent la préférence aux Esprits, Anges, ou Intelligences qui dirigent les mouvemens des Corps célestes; au-lieu que les *Mahométans* rendent le plus d'honneur au *Corps* & à la *Matiére*, c'est-à-dire, à des *Hommes*, comme les Prophétes, les Patriarches, &c. *Houssain Vaez*, dans son Commentaire *Persan* sur l'*Alcoran*, dit que les *Sabéens* nioient une vie à venir comme les *Sadducéens*. Ils sacrifioient au pied des Pyramides un Coq & un Veau noir, & y faisoient fumer de l'encens. *Ebn Khalecan*, dans sa Vie d'*Ibrahim al Sabi*, assure que les *Sabéens* étoient aussi anciens que les *Mages*, & qu'ils tiroient les uns & les autres leur origine d'*Abraham*, qu'ils confondoient avec *Zerdusht*. Le même Auteur rapporte que le mot *Sabi* en *Arabe* désigne quelqu'un qui abandonne la Religion de ses Peres, & en introduit une nouvelle: c'est dans ce sens que les *Coreish* appellérent *Mahomet Sabéen*. Les *Chrétiens* Orientaux soutiennent que *Constantin le Grand* professa le *Sabéanisme* avant sa conversion. *Sharestani* divise les *Sabéens* en deux Sectes, dont l'une adore les Etoiles, & l'autre les Images. La premiére dit que Dieu, Créateur du Monde, leur a ordonné de respecter les Etoiles, & de se tourner vers elles en priant; l'autre s'imagine que par la médiation des Images ils auront accès aux Etoiles, & par ces derniéres à l'Etre Suprême. Ils croyent tous que les ames des méchans seront punies pendant 9000 Siécles, mais qu'après cela elles obtiendront leur grace. Leurs Fêtes se célébrent les mêmes jours que les Planétes arrivent à leur plus grand point d'élévation au-dessus de l'Horizon, & particuliérement le jour que le Soleil entre dans le Signe du Bélier, qui est pour eux le premier jour de l'an. Ils célébrent la Fête de chaque Planéte dans une Chapelle particuliérement consacrée à chacune d'elles, & reconnoissent *Noé* pour Auteur de leur Religion. Les *Sabéens* du Mont *Liban* semblent ne reconnoitre d'autre Divinité que *Seth*: car lorsqu'ils jurent par lui, ils tiennent toujours leur parole; au-lieu qu'ils sont moins scrupuleux, quand Dieu seul intervient dans leurs sermens. Ils croyent qu'une révolution complette de toutes les choses du Monde arrive en 36425 ans. Ils appellent Dieu, le *Dieu des Dieux*, & le *Seigneur des Seigneurs*, mais nomment simplement *Dieux* ou *Seigneurs*, ces Intelligences qui gouvernent les Astres. Ils prétendent tenir leur nom de ce *Sabi* dont nous avons parlé, quoiqu'il soit plutôt dérivé de צבא *Saba* ou *Tsaba*, l'*Armée des Cieux*, qu'ils adoroient. Avant la naissance de la Religion *Chrétienne*, & de celle de *Mahomet*, la plus grande partie du Monde professoit le *Sabéanisme*. Les autres particularités, rélatives à cette Secte, se trouvent dans une partie précédente de cet Ouvrage, ou dans les Auteurs que nous indiquons (1).

(1) D'Herbel. Prid. Poc. Gol. Hyd. Hotting. aliique Auctor. hic laudat.

te idole dans un endroit appellé *Nakhlah*. Nous aurons occasion de parler plus au long de cette fausse Divinité dans la suite, quand nous serons parvenus à l'Histoire moderne d'*Arabie*, & particuliérement à la partie de cette Histoire qui concerne *Mahomet* (a).

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des* Arabes.

Al-Uzza.

Al-Uzza, ou *Al-Ozza*, étoit l'idole des Tribus de *Koreish* & de *Kenanah*, & d'une partie de la Tribu de *Salim*, suivant quelques Auteurs; mais suivant d'autres, l'objet de leur Culte Religieux étoit un Arbre, appellé *Acacia*, que la Tribu de *Ghatfan* adoroit, & qui fut consacré premiérement par un nommé *Dhâlem*, qui bâtit au-dessus une Chapelle nommée *Boss*, faite de telle sorte qu'elle rendoit un son dès que quelqu'un y entroit. Quand *Khâled Ebn Walîd* eut, par ordre de *Mahomet*, démoli la chapelle, coupé l'arbre jusqu'à la racine, & fait tuer la Prêtresse d'*Al-Uzza*, *Mahomet*, par allusion à la mort de la Prêtresse dit. Elle étoit *Al-Uzza*, qui par conséquent ne sera plus adorée dans la suite. Le nom d'*Uzza* vient de la racine *Azza*, & signifie *le très-puissant* (b).

Manah.

Manah étoit l'objet du Culte des Tribus de *Hodhail* & de *Khozâah*, peut-être les *Cassanitæ* de *Ptolomée*, qui habitoient le Pays situé entre la *Mecque* & *Médine*, &, suivant quelques Auteurs, aussi des Tribus d'*Aws*, de *Khazrai* & de *Thakîf*. Le Dr. *Pocock* prétend avec beaucoup de vraisemblance, que le *Manah* des *Arabes* étoit le *Méni* du Prophéte *Esaïe*. Cette idole consistoit proprement dans une fort large pierre, qui fut détruite par *Saad* la 8. année de l'*Hégire*. Ce nom semble être dérivé de *Mana*, *couler*, à cause du sang des victimes qui couloit à grands flots à l'honneur de cette idole. Il y a près de la *Mecque* une Vallée nommée *Mina*, où les pélerins offrent jusqu'à ce jour leurs sacrifices, & qui porte le même nom pour la même cause. Quelques Sçavans prennent *Méni* ou *Manah* pour le nom d'une Etoile, & ce sentiment est favorisé par la signification la plus naturelle du mot *Arabe Manah* (c).

Wadd, Sawâ, Yaghuth, Yaük & Nasr.

Outre les Idoles que nous venons d'indiquer, nous en trouvons dans les Ecrivains *Arabes* cinq autres, dont le Culte a précédé le Déluge, sçavoir, *Wadd*, *Sawâ*, *Yagbuth*, *Yaük* & *Nasr*. On dit que ç'ont été autant d'hommes distingués par leur piété, dont les statuës ont d'abord reçu des *Arabes* un honneur Civil, qui dans la suite a dégénéré en Culte Religieux (d).

Wadd.

Wadd représentoit le Ciel, & étoit adoré sous la forme d'un homme par la Tribu de *Calb*, en *Dawmat-al-Jandal* (e).

Sawâ.

L'idole *Sawâ* étoit adorée sous la figure d'une femme par la Tribu de *Hamadan*, ou suivant d'autres de *Hodhail* en *Robat*. Cette idole, après avoir été couverte pendant quelque tems des eaux du Déluge, fut, à la fin

(a) Abulpharag p. 160. Poc. ubi supr. p. 90.
(b) Al-Jauhar. Al-Shahrestan. & Al-Firauzabadius apud Pocock. ibid.
(c) Al-Jauhar. Al-Beidawi, Al-Shahrest. Abulfed. Al-Zamakhsharius, & Al-Firauzabadius. Esai. LXV. 11. Vide etiam Poc. Spec. p. 90, 91, 92.
(d) Al-Koran Mohammed. c. 71. Comment. Persic. Vide etiam Hyd. de Rel. Vet. Pers. p. 133.
(e) Al-Jauhar. Al-Shahrestan.

fin, disent les *Arabes*, découverte par le Démon, & adorée par ceux de *Hodhail*, qui lui firent des pélérinages (a).

Yaghûth. Yaük. Nasr. Sâkia, Hâfedha, Râzeka, & Salema.

Yaghûth étoit une idole en forme de Lion, & la Divinité particuliére de la Tribu de *Madhai*, & autres, qui demeuroient dans le Pays de *Yaman*: son nom paroît dérivé de *Ghatha*, qui veut dire *secours* (b).

La Tribu de *Morâd*, ou suivant d'autres, celle de *Hamadan*, adoroit *Yaük* sous la figure d'un cheval. Le nom de *Yaük* vient probablement du verbe *âka*, *prévenir* ou *détourner* (c) *.

Nasr semble avoir été la Divinité particuliére de la Tribu de *Hamiyar*, que nous pouvons considérer comme étant la même Tribu que les *Homéritæ* ou *Hamiræi* de *Pline*. Ils adoroient cette idole à *Dhû'l Khalaah*, sous l'image d'une aigle; & c'est aussi ce que signifie le nom de *Nasr* (d).

Les quatre Divinités *Sâkia*, *Hâfedha*, *Râzeka* & *Salema*, étoient particuliéres à ceux de la Tribu d'*Ad*. La premiére leur fournissoit de la pluye, la seconde les garantissoit de tout danger au-dehors, la troisiéme les pourvoyoit de vivres, & la quatriéme leur rendoit la santé quand ils étoient malades conformément à la signification de leurs noms respectifs. On pourroit ajoûter à cette liste *Al-Daizan*, ou *Saturne*, très-ancienne idole des *Arabes*, *Hhébar*, *Al Auf*, &c. dont *Al-Jaubarius*, *Al-Furauzabadius*, & d'autres font mention (e).

Jupiter Ammon & Bacchus *adorés par les* Arabes.

Comme le Culte des Images doit probablement son origine à la déification de quelques hommes qui, durant leur vie, avoient rendu des services signalés à ceux qui s'étoient trouvés soumis à leur gouvernement, il n'y a pas lieu d'être surpris que les *Arabes* se soient conduits à cet égard comme les autres Peuples. Le Chevalier *Newton* ne fait remonter le Culte des Héros ou des Hommes déifiés, que jusqu'au tems de *Séfac*, fameux Conquérant *Egyptien*, qui obligea tous les Peuples qu'il subjuguoit, & une grande partie des *Arabes*, à rendre des honneurs divins à son pere *Amménemes*, ou *Ammon*, sous le nom de *Jupiter* ou de *Jupiter Ammon*. *Ammon* étoit donc le Héros divinisé des *Arabes*, aussi bien que des *Egyptiens*, des *Garamantes*, des *Ethiopiens*, des *Indiens*, &c. & son fils *Séfac*, qui institua ce Culte, doit avoir été suivant *Newton*, le *Bacchus* des Anciens. Aprés avoir côtoyé l'*Arabie Heureuse*, *Séfac* entra dans le Golphe *Persique*, & pénétra ensuite bien avant dans les *Indes*, où il fit ériger deux Colomnes sur

(a) Iidem apud Pocock. p. 93. Al-Firauzabadius & Safioddin. ibid.

(b) Al-Shahrestani. ibid.

(c) Al-Firauzabadius, Al-Jauhar. Ebn Chalecan in Vit. Al-Battanu. Poc. in Not. ad Spec. Hist. Arab. p. 101, 338, 389, 390.

(d) Al-Jauhar. Shahrestan. & Pocock. ubi supr. p. 93.

(e) Abulfed. D'Herbel. Bibl. Orient. in art. *Houd*.

* On raconte que la grande piété de *Yaük*, le fit extrêmement regretter après sa mort. Le Diable jaloux du cas qu'on faisoit de ce Saint Homme, apparut aux Amis de *Yaük* sous une forme humaine, & contrefaisant celui qu'ils regrettoient, il les engagea à placer son effigie dans leurs Temples, pour l'avoir devant les yeux pendant leurs dévotions. Ils le firent, & sept autres d'un mérite extraordinaire, obtinrent le même honneur, jusqu'à ce qu'enfin leur postérité en fit des Idoles (1).

(1) Poc. Not. ad Specim. Hist. Arab. p. 94.

fur deux Montagnes près de l'embouchure du *Gange*, & une troisiéme à *Dire*, Promontoire d'*Ethiopie*. Ce que nous venons de dire nous paroît prouver plus solidement que les *Arabes* ont adoré *Jupiter* & *Bacchus*, ou *Ammon* & *Sésac*, que Mr. *Sale* ne prouve le contraire, en alléguant simplement la vanité & l'ignorance des *Grecs*. Qu'il nous soit permis d'ajoûter, que quand il auroit produit un volume entier de traditions *Arabes*, les unes plus fabuleuses que les autres, pour confirmer son opinion, il n'en seroit pas plus avancé pour cela; sur-tout, puisqu'il abandonne le point essentiel, en avouant que *Bacchus* a été élevé en *Arabie*. Car cet aveu, quoique la chose soit fausse, doit rélativement à lui, suffire pour que les *Arabes* ayent rendu des honneurs divins à un personnage aussi fameux que *Bacchus*, à son pere *Jupiter*, ou *Jupiter Uranius* (*a*) *.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.

Les Arabes nomment leurs enfans d'après leurs Idoles.

N'oublions pas d'observer ici, que les anciens *Arabes*, afin de marquer la haute vénération qu'ils avoient pour leurs Idoles, se faisoient un honneur de s'appeller leurs Serviteurs, nommant leurs Enfans *Abd Wadd*, *Abd Yagbûth*, *Abd Manab*, *Abdol Uzza* &c. C'est-à-dire, *le Serviteur de Wadd*, *le Serviteur de Yagbuth*, *le Serviteur de Manab*, *le Serviteur d'Uzza*, &c. (*b*).

Avoient une grande varieté d'Idoles.

Outre les Idoles dont nous venons de faire mention, les *Arabes* en adoroient plusieurs autres, dont la principale étoit *Hobal*, laquelle leur avoit été apportée de *Belka* en *Syrie* par *Amra Ebn Lobai*, qui prétendoit qu'elle leur donneroit de la pluye toutes les fois qu'ils en auroient besoin. Suivant *Safioddin*, *Hobal* fut placée hors de la *Caaba*, sous la figure d'un homme. Sa statuë étoit d'Agathe rouge, mais ayant par quelque accident perdu une main, les *Koreish* en mirent une d'or à la place. Cette Idole tenoit en sa main sept fléches, telles que celles dont les *Arabes* se servent dans leurs Devinemens. On croit que l'image de ce faux Dieu est la même que celle d'*Abraham*, trouvée & détruite par *Mahomet* dans la *Caaba*, la huitiéme année de l'*Hégire*, lorsqu'il prit la *Mecque*. Il y avoit autour de *Hobal* un grand nombre d'Anges & de Prophétes, qui paroissoient à son égard des Dieux d'un ordre inférieur: de ce nombre, disent quelques Auteurs, étoit *Ismaël*, tenant en main quelques fléches devinatrices. *Hobal*, suivant *Al-Jannabius*, étoit la principale de 360 Idoles, desorte que les *Arabes* pouvoient changer d'objet de Culte chaque jour de l'an. On raconte que parmi les Idoles placées dans la *Caaba* il y avoit un Pigeon de bois, & un autre encore au haut de ce bâtiment, que *Mahomet* voulut détruire; mais ne pouvant y atteindre, il fit monter pour cet effet *Ali* sur ses épaules. *Asaf* & *Nayelah*, dont le premier étoit représenté sous la figure d'un homme, & l'autre sous celle d'une femme, étoient aussi deux Idoles apportées avec

(*a*) Newt. Chronol. pass. Herodot. L. p. 106, 107. Sale's Prelim. Dis. p. 15, 16. III. Diod. Sic. L. I. Dionys. Perieg. v. (*b*) Al-Koran. Mohammed. Poc. ubi su 623. Pocock. not. ad Specim. Hist. Arab. pra, p. 95.

* Les *Arabes* adoroient aussi *Mars*, suivant *Suidas* (1).

(1) Suid. in voc. Ἄρης.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

avec *Hobal* de *Syrie*, & placées l'une sur le Mont *Safâ*, & l'autre sur le Mont *Merwa*. Une tradition *Arabe* porte, qu'*Asaf* étoit le fils d'*Amru*, & *Nayelah* la fille de *Sahal*, tous deux de la Tribu de *Jorham*; & qu'ayant violé les Loix de la chasteté dans la *Caaba*, ils furent changés en pierres, & devinrent dans la suite les objets d'un Culte Superstitieux pour les *Koreish*. *Mahomet*, qui condamne hautement cette superstition, fut pourtant obligé de leur permettre d'aller visiter ces Montagnes comme Monumens de la Justice Divine. On prétend que ces Idoles furent placées sur les Monts *Safa* & *Merwa* par un nommé *Amru* sous le régne de *Sapor* ou *Sabur*, surnommé *Dil Ectâf*, Roi de *Perse*; mais cette notion a été réfutée par *Abulfeda*. Pour ce qui est des Idoles *Saad*, pierre oblongue sur la côte près de *Giodda*, *Soair* ou *Sair*, adorée par la Tribu d'*Anza*, *Aud* adorée par la Tribu de *Becr Wayel*, *Nasb* ou *Nosb*, *Al-Sharek*, d'où est dérivé le nom *Arabe* d'*Abdol-Sharek*, *Dar*, d'où vient *Abdol-Dar*, *Madan*, *Talil*, *Awal*, particuliéres aux Tribus de *Becr* & de *Taglab*, *Dul Caffain*, le Dieu de la Tribu de *Daus*, *Bajar* ou *Bajer*, celui de la Tribu d'*Azd*, *Al Okaisar*, adorée dans la partie Orientale de la *Syrie*, *Bag* ou *Bagh*, dont *Abulfeda* déduit le nom de *Baghdad*, *Al-Chalasab*, *Dushsbara*, le *Dysares* des *Grecs* & des *Romains*, &c. il suffit d'en avoir indiqué les noms. Outre ces Idoles, chaque Chef de famille, suivant les Orientaux, avoit son Dieu Domestique, dont il prenoit congé le dernier en sortant de chez lui, & qu'il saluoit le premier en y rentrant (*a*).

Quelques-unes de ces Idoles étoient de simples Pierres.

Plusieurs des Idoles, objets du Culte des *Arabes*, outre celles que ces Peuples désignent par les noms de *Saad* & de *Manah*, n'étoient que de fort grandes pierres, grossiérement taillées. *Ismaël* introduisit le premier cette Idolâtrie, suivant *Al-Jannabius*. Vraisemblablement ces grandes pierres servirent au commencement à des Libations de vin & d'huile: Cérémonie que *Jacob* pratiqua à l'égard de la pierre qui lui avoit servi de chevet. Dans la suite les *Arabes* leur rendirent apparemment un Culte Religieux, comme faisoient les *Phéniciens*. Quelques Auteurs rapportent, que quand le Territoire de la *Mecque* devint trop petit pour contenir tous les *Ismaélites*, & que quelques milliers d'eux se mirent en chemin pour chercher de nouvelles demeures, ceux qui partirent de la *Mecque* emportérent quelques pierres de cette *Terre Sainte*. D'abord ils visitérent ces pierres par dévotion, comme ils avoient accoutumé de visiter la *Caaba*. Mais cette dévotion dégénéra à la fin en Idolâtrie, les *Ismaélites*, dont il s'agit, ayant oublié la Religion, que leur pere leur avoit transmise, au point de rendre des honneurs Divins à toute pierre un peu belle qu'ils trouvoient devant eux. Aux Idoles, dont il a été fait mention, nous en ajoûterons une particuliére à la Tribu de *Hanifa*, qui n'étoit autre chose qu'une masse de Pâte. Les propriétés Divines qu'ils attribuoient à cette Pâte, les empêchoient

(*a*) Abulfed. Al-Shahrestan. Safioddin. & Auct. Lib. *Mostatraf*. Vid. etiam Pocock. ubi sup. pag. 95, 97, 98. Ebn. al Athir. Al-Jannabius. Al-Koran. Mohammed. c. 2. Mohammed. Al-Firauzabadius apud Poc. p. 97. Al-Jauhar. Suid. in voc. Δυσάρης Poc. p. 98—106.

choient d'en manger, à moins qu'ils n'y fussent contraints par la famine (*a*).

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

La Religion des Mages établie en Arabie.

Les *Perses*, qui avoient grand commerce avec les *Arabes*, introduisirent la Religion des *Mages* parmi quelques-unes de leurs Tribus, particuliérement celle de *Tamim*, long-tems avant *Mahomet*, auquel cette Religion étoit assez connuë pour qu'il en ait emprunté plusieurs de ses institutions. Voici quelques-uns des Dogmes Professés par les *Mages*. Ils reconnoissoient un Dieu Créateur du Monde, comme leurs Successeurs font encore aujourd'hui; mais ne sachant comment rendre raison de l'origine du Mal, ils admettoient deux Principes, l'un bon & l'autre mauvais. Ils supposoient le premier Auteur de tout bien, & l'autre de tout mal, s'imaginant qu'ils étoient représentés par la lumiére & les ténébres, comme par leurs vrais Symboles, & que c'est de leur mélange que toutes les choses dans ce Monde ont été faites. Ils nommoient le bon Principe ou Dieu, *Yézad* ou *Yezdan*, & *Ormozd* ou *Hormizda*, dont les *Grecs* ont fait leur *Oromazes*; & ils appelloient le *Démon Aharîman* ou *Ahrîman*, qui est l'*Arimanius* des *Grecs*. Quoique parmi les *Mages* il y eût une Secte qui assurât, comme le faisoient les *Manichéens* & quelques autres Hérétiques, que les deux Principes avoient existé de toute éternité, la Doctrine générale & primitive des Mages étoit, que le bon Principe étoit seul éternel, & l'autre créé, comme il paroît par la Description que *Zoroastre* fait de l'Etre suprême. Il y avoit, suivant eux, de bons & de mauvais Anges, dont les premiers préservoient les hommes du mal, au-lieu que les autres les y incitoient. Ils croyoient aussi, que les mauvais Anges, après avoir détourné les hommes du chemin de la vertu, devenoient les instrumens de leur punition. Pour ce qui est de *Zoroastre* ou *Zerdusht*, comme l'appelloient les *Perses*, il ne changea rien aux points fondamentaux de la Religion des *Mages*, mais abolit seulement quelques pratiques superstitieuses, qui s'y étoient mêlées. Cette Religion avoit pour premiers Auteurs *Shem* & *Elam*. Mais comme ce sujet a déja été traité, nous terminerons cet article en observant, que soit que nous envisagions les *Arabes* comme *Sabéens*, ou comme Sectateurs de *Zerdusht*, il est certain qu'ils admettoient l'existence des *Démons*, *Génies*, ou Intelligences moyennes entre Dieu & les Hommes, comme ayant beaucoup d'influence dans les affaires du Monde: Dogme presque aussi étendu que celui de la croyance d'un Dieu, & généralement admis par tous les *Payens* (*b*).

Notions que quelques Arabes se formoient d'un état avenir.

Cependant, quelques-uns des *Arabes*, infectés des erreurs du *Paganisme*, ne croyoient ni une Création passée, ni une Resurrection avenir, attribuant l'origine des choses à la Nature, & leur dissolution au Tems. D'autres admettoient ces deux Dogmes; & de ce nombre étoient ceux qui, lors-

(*a*) Al-Jauhar. Al-Beidawi, & Al-Zamakhsharius. Al-Mostatraf. Al-Jauharius apud Pocock. p. 110.

(*b*) Al-Mostatraf. Lord's account of the Religion of the Persees, p. 5. Diog. Laert. in Procem. p. 6. Plut. de Isid. & in Dio. Lib. *Sad-der* apud. Hyd. Hist. Rel. vet. Pers. pass. Damascius, Plutarch. & Sharestani. apud Hyd. ubi sup. c. 22. Prideaux in Connect. P. I. v. 3. Hic supr. T. I. p. 52 & 53. & alib. Vid. etiam Pocockium in not. ad Spect. Hist. Arab. p. 146—150.

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

lorsqu'ils venoient à mourir, avoient leur chameau attaché près de leur sépulcre, où on le laissoit périr de faim, pour qu'il pût les accompagner dans l'autre Monde, de peur qu'ils ne fussent obligés d'aller à pied, après la résurrection. Plusieurs d'entr'eux admettent une *Métempsychose*, & croyent que du sang, qui est près de la cervelle d'un mort, se forme un Oiseau, nommé *Hamah*, qui, chaque siécle révolu, vient visiter le sépulcre de celui dont le sang a servi à le former. D'autres disent que cet Oiseau est animé par l'esprit de quelqu'un qui a été injustement tué, & crie *Oscûni, Oscûni*, c'est-à-dire, *donnez-moi à boire*, sçavoir, *le sang du meurtrier jusqu'à ce que ma mort ait été vengée*; après quoi l'Oiseau s'envole. Quelques-uns des anciens *Arabes* semblent avoir donné dans les Augures, regardant un hibou comme un animal dont la vuë présageoit toujours quelque malheur. Le chameau dont il a été fait mention ci-dessus, a donné lieu à un proverbe qui est en usage parmi les *Arabes*, & qui désigne en général tous ceux qui sont condamnés à une triste fin. Ceux qui attendoient un jugement avenir, adoroient les Idoles, à ce qu'ils disoient, pour qu'elles intercédassent dans la suite auprès de Dieu en leur faveur. Divers passages de l'*Alcoran* semblent prouver, que les anciens *Arabes*, sous le mot de *Jin*, ou *Génies*, comprenoient les Anges, tant bons que mauvais, & cette espéce moyenne d'Intelligences invisibles, que les *Orientaux* désignent encore aujourd'hui par ce meme nom. On peut inférer des mêmes passages, que la plupart des *Arabes* avant le tems de *Mahomet*, à l'exemple des *Sabéens*, rendoient des honneurs Religieux à ces *Génies*. Les *Mahométans* nomment le mauvais Principe des *Mages*, qui est le *Satan* de l'Ecriture, & le *Sammaël* des *Juifs*, *Eblis*, mot assez approchant du Διάβολος ou *Diabolus* du *Nouveau Testament* (*a*).

La Religion Judaïque embrassée par quelques Tribus Arabes.

Abu Carb Asad Roi de *Yaman*, environ 700 ans avant *Mahomet*, introduisit, à ce qu'on prétend, la Religion *Judaïque* parmi les *Hamyarites*. D'un autre côté les *Juifs*, dont plusieurs milliers se réfugiérent en *Arabie*, après la destruction de leur Capitale par les *Romains*, convertirent les Tribus de *Kénanah*, d'*Al-Hareth Ebn Caaba* & de *Kendah*. Ainsi ils devinrent puissans avec le tems, & s'emparérent de plusieurs Places fortes. A la fin *Yusef*, surnommé *Dhu Nowas*, Roi de *Yaman*, se mit à persécuter cruellement tous ceux qui refusoient de se faire *Juifs*. Le supplice ordinaire qu'il leur infligeoit, consistoit à les faire précipiter dans une fosse remplie de feu: cruauté qui lui attira de la part des *Arabes* le titre deshonorant de *Seigneur de la fosse*. *Caleb* ou *Elesbaan* Roi d'*Ethiopie*, pour venger de si affreux traitemens, mit fin, en même tems dans *Yaman*, au *Judaïsme* & au Royaume des *Hamyarites*. Ceci arriva sous le régne de l'Empereur *Justin*, comme nous l'avons déjà vû dans l'Histoire des *Ethiopiens* (*b*).

Nous

(*a*) Al-Sharestani. Al-Jauhari Ebn al Athir. Al-Damarius. Vide etiam Pocockium, ubi sup. p. 134—136. Al-Koran. Mohammed. c. 6, 7, 72, & alib.

(*b*) Al-Koran Mohammed. c. 50, & 85. Baronii Annal. ad sect. 6. Simeon Episc. Beth-Arsamens. apud Asseman. in Bibl. Orient. T. I. p. 363—385. Metaphrastes apud Surium, Tom. V. p. 936, & alib. Niceph. Callist. L. XVIII. c. 6. Vid. etiam Abulfed. Shahrestani & Safioddin. apud Pocockium, ubi supr. p. 137, 138.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes &c. des Arabes.

De même que la Religion Chrétienne.

Nous n'oserions assurer que *St. Paul* ait prêché l'Evangile en *Arabie*, mais il est bien certain que la Religion *Chrétienne* a été connuë de très-bonne heure dans ce Pays. Nous trouvons les *Arabes* dans la Classe de ces Peuples qui ont eu le bonheur d'être convertis les premiers au *Christianisme*, plusieurs d'entre eux ayant été présens quand le *Saint Esprit* descendit sur les Apôtres. Lorsque l'Eglise d'Orient, au commencement du troisiéme siécle, se trouva exposée à différentes persécutions, une prodigieuse quantité de *Chrétiens* chercha un azile en *Arabie*; & comme la plupart d'eux étoient de la Communion *Jacobite*, cette Secte devint extrêmement nombreuse parmi les *Arabes*. Les principales Tribus qui embrassérent le *Christianisme*, étoient celles de *Hamyar*, de *Ghassân*, de *Rabia*, de *Taghlab*, de *Bahra*, & de *Tomich*, sans compter une partie de celles de *Tay* & de *Kodâa*, les habitans de *Najrân*, & les *Arabes* de *Hira*. Les habitans de *Najrân* embrassérent la Religion *Chrétienne* du tems de *Dhu Nowâs*; & ceux de *Hira* se virent renforcés par plusieurs Tribus, qui se réfugiérent parmi eux pour se dérober aux fureurs de ce Prince. Nous dirons dans la suite comment *Al-Nooman*, surnommé *Abu-Kabus*, Roi de *Hira*, qui fut tué quelques mois avant la naissance de *Mahomet*, vint à embrasser le *Christianisme*, & eut la consolation de voir son exemple imité par tout son Peuple. Suivant *Abulfeda*, son Grand-Pere *Mondar* fit profession de la Religion *Chrétienne*, & bâtit nombre d'Eglises pour les *Chrétiens* dans *Hira*. *Safioddin* dit que *Najrân* a été un Siége Episcopal, & a eu de très-bonne heure une Eglise *Chrétienne* dans son enceinte. Nous apprenons de *Shahrestani*, que *Mondar* Roi des *Arabes* déclara la guerre à l'Empereur *Justinien*, parce qu'il avoit mal-traité ceux qui ne reconnoissoient en *J. C.* qu'une seule nature, les *Chrétiens Arabes* en ce tems-là admettant la Confession de Foi *Jacobite*. En voilà assez pour demontrer que le *Christianisme* avoit été prêché avec succès en *Arabie* avant le régne de ce Prince. Les *Jacobites* affirment (& Mr. *Asseman* tient la chose pour assez probable) que l'Evêque *Syrien Jacobus Baradæus*, lequel, suivant *Abulpharage*, qui visita tous les Pays voisins de la *Syrie*, & y ordina des Evêques, des Prêtres, &c. de la Secte *Jacobite*, fut le premier qui infecta les *Chrétiens Arabes* du *Monophysisme*. Vers la fin de cette Histoire, nous aurons occasion de rapporter comment notre Seigneur apparut, entouré de rayons de gloire, & porté sur une nuée couleur de pourpre, aux *Juifs* de *Hamyar*, qui, vers le tems de *Dhu Nowâs*, avoient défié quelques *Chrétiens* des environs d'oser disputer publiquement contre eux (*a*).

Evêchés en Arabie.

Il est naturel de supposer, que le nombre des *Chrétiens* étant si grand en *Arabie* avant le siécle de *Mahomet*, il doit y avoir eu divers Evêchés dans ce Pays, quand cet Imposteur commença à y répandre son nouveau systême de Religion. Aussi trouvons-nous que les *Jacobites* avoient deux Evêques

(*a*) Gal. I. 17. Act. II. 11. Abulpharag. p. 93, 149. Asseman. Differt. de Monophysitis, & Bibl. Orient. Tom. I. p. 166, 267. Al Mostatraf. Abulfed. Shahrestan. & Safioddin. apud Pocockium. ubi supr. Al-Jannabius, ibid. p. 63. Ebn Chalican in vit. Abulol. Poët. Gregent. Disput. cum Herban. Jud. in Biblioth. Patr Parisiens. T. I. Pagius ad an. 523. à num. 10 Vid. etiam Cl. Lambecium, L. V. pag. 131. & Asseman. not. ad Simeon. Beth-Arsamens. Episc. in Bibl. Orient. Tom. I. p. 383.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.

ques des *Arabes* sujets à leur *Mafriân*, ou *Métropolitain de l'Orient*. Un de ces Prélats s'appelloit l'*Evêque des Arabes*, & avoit ordinairement son siége à *Akula*, que quelques Auteurs croyent être la même Ville que *Cufa*: d'autres Ecrivains pensent que *Cufa* est une Ville différente d'*Akula*, & placent cette derniére dans le voisinage de *Bagbdâd*. L'autre Evêque portoit le titre d'*Evêque des Arabes Scénites*, de la Tribu de *Thaalab* en *Hira* ou *Hirta*, comme les *Syriens* l'appellent, & avoit son siége dans cette Ville. *Gregentius*, qui soutint en plein air une dispute de trois jours contre le *Juif Herbanus*, en présence du Roi d'*Hamyar*, étoit Evêque ou Archevêque de *Dhafar* ou *Téphra*, comme les *Grecs* nomment cet endroit, dans le siécle qui précéda celui où *Mahomet* vint au Monde. Vers ce même tems, *Najran* étoit un Siége Episcopal, comme nous avons déjà eu occasion de l'observer. Nous trouvons aussi dans ce Pays un Prélat nommé l'Evêque des *Tayites*, sans qu'il nous soit possible de déterminer l'étenduë de son Diocése. Les *Nestoriens* n'avoient qu'un seul Evêque, qui gouvernoit les Diocéses de *Hira* & d'*Akula*, & qui étoit soumis immédiatement à la Jurisdiction de leur Patriarche. L'*Arabie* devint fameuse de bonne heure par les hérésies qui s'y répandirent, ce que Mr. *Sale* attribuë en grande partie à l'extrême indépendance des Tribus qui habitent ce Pays. Le détail de ces hérésies se trouvera plus à sa place dans notre Histoire Moderne des *Arabes*, quand nous y ferons l'énumération des principales causes qui facilitérent les progrès du *Mahométisme* (a).

Autres Sectes en Arabie, différentes de celles dont on vient de faire mention.

Avant de terminer l'Article de la Religion, ou plutôt des Religions des anciens *Arabes*, nous observerons que plusieurs d'eux attribuoient aux Etoiles fixes une puissance fort supérieure à celle qui leur étoit attribuée par les *Sabéens*, desorte qu'ils n'osoient presque rien entreprendre sans les consulter. Quelques-uns d'eux adoroient non seulement les *Génies*, mais assuroient aussi que c'étoient les filles de Dieu. Les *Koreisch* étoient infectés de *Zendicisme*, erreur peu différente de celle des *Sadducéens* parmi les *Juifs*. On prétend, qu'une partie de cette Tribu n'adoroit qu'un seul Dieu, & professoit, avant le tems de *Mahomet*, une Religion différente de toutes les autres Religions du Pays (b).

Langage.

Comme les *Arabes* sont un des plus anciens Peuples de la Terre, ayant habité le Pays qu'ils possédent actuellement presque depuis le Déluge, sans s'être mêlés avec d'autres Nations, ni avoir été subjugués par quelque Puissance étrangére; leur Langage doit avoir été formé peu de tems après la confusion des Langues, pour ne pas dire dans ce même tems. Les deux principales Dialectes en étoient celle des *Hamyarites*, & autres vrais *Arabes*; & celle des *Koreish*, dont *Mahomet* a fait usage dans son *Alcoran*. La premiére est appellée par les Ecrivains *Orientaux* la Dialecte *Arabe* de *Hamyar*,

(a) Safioddin. apud Pocockium, ubi sup. Abulpharag. in Chron. Syriac. M S. Abulfeda in Descript. Iracæ. Gregent. Disp. cum Herban. ubi sup. Socrat. L. III. c. 27. Assuman. Bibl. Orient. T. I. p. 166, 167. T. II. in Differt. de Monophysit. p. 459. Lambecius ubi supr. Sale's Prelim. Disc. Sect. II. p. 34, 35.

(b) Shahrestani. Al-Koran Mohammed. c. 6. Al Mostatraf, apud Pocockium, p. 136. Reland. de Relig. Mohammed. p. 270. & Millius de Mohammedismo ante Mohammed. p. 311. Sale's Prelim. Disc. Sect. I. pag. 24.

myar, & l'autre la *pure Dialecte Arabe*. Comme *Tarah*, Grand-Pere de *Hamyar*, a été, suivant les Auteurs *Orientaux*, le premier dont le Langage commença à s'éloigner du *Syriaque* pour s'approcher de l'*Arabe*, la Dialecte *Hamyaritique*, suivant eux, doit avoir tenu davantage du *Syriaque*, que celle d'aucune autre Tribu. La Dialecte des *Koreish*, appellée dans l'*Alcoran*, *la pure Dialecte Arabe*, a, suivant les mêmes Ecrivains, pour Auteur *Ismael*, qui, disent-ils, en fit le premier usage, &, à ce que le Dr. *Pocock* croit, après s'être allié par le mariage dans la Famille de *Jorham*, forma cette Dialecte de l'*Hébreu* & du Langage des *Koreish*. Ainsi la différence la plus marquée entre les deux Dialectes en question étoit, que celle de *Hamyar* tenoit plus du *Syriaque*, & celle des *Koreish* plus de l'*Hébreu*. Mais, suivant *Jallalo'ddin*, l'élégance & la beauté de la Dialecte des *Koreish* doivent plutôt être attribuées à ce qu'ils ont eu la garde de la *Caaba*, presque de tems immémorial, & leur demeure dans la *Mecque*, le centre de l'*Arabie*. Car cette situation faisoit non seulement qu'ils avoient moins occasion d'entretenir commerce avec des étrangers, & par-là de corrompre la pureté de leur Langage; mais aussi qu'ils voyoient fréquemment les *Arabes* de tous les lieux d'alentour, qui venoient à la *Mecque*, souvent par dévotion, & quelquefois aussi pour y terminer les différends qu'ils avoient ensemble. Des discours de ces étrangers, & des vers qu'ils leur entendoient réciter, ils prenoient les mots ou les phrases qui leur paroissoient avoir le plus d'élégance; ce qui orna à la fin leur Dialecte de toutes les beautés de la Langue *Arabe*. Cette Langue est harmonieuse, expressive, &, à ce que les *Arabes* assurent, si prodigieusement riche qu'aucun homme ne sçauroit la posséder dans toute son étenduë, à-moins que d'être inspiré. Il est bien clair que, rélativement à ce dernier article, elle est très-superieure au *Grec* & au *Latin*, puisque la simple énumération des noms *Arabes* d'une chose, & une explication de ces noms, forment un Volume considérable. Par exemple, *Ebn Khalawih*, un des plus sçavans Grammairiens *Arabes*, composa un Traité entier, qui ne consistoit que dans l'interprétation de 500 mots, signifiant un *Lion*; & un autre Traité, dont la matiére étoit une collection de 200 mots dénotant un *Serpent*. *Mohammedes Al-Firauzabadius*, Auteur du grand Dictionaire *Arabe* appellé *Kamus*, ou l'*Océan*, rapporte qu'il fit une Piéce, contenant une Description de la nature & des propriétés du *Miel*, avec une explication de 80. termes différens, dont on se fervoit pour désigner cet ouvrage des Abeilles, qui cependant avoit encore plusieurs autres noms. Il fait aussi mention d'un Ouvrage de sa façon, dans lequel il avoit fait l'énumération de 1000 mots, qui tous signifioient simplement une *Epée*. Malgré cette incroyable abondance, les *Arabes* se plaignent d'avoir perdu la plus grande partie de leur Langage; ce qui paroîtra assez vraisemblable, si l'on considére que l'art d'écrire n'a été que fort tard en usage parmi eux. Car quoique *Job*, leur compatriote, les *Iduméens*, aussi-bien que les autres Nations *Arabes* voisines de l'*Egypte* & de la *Phénicie*, & les *Hamyarites*, sçussent cet art plusieurs siécles avant *Mahomet*, comme il paroît par divers anciens Monumens; cependant les autres *Arabes*, & en particulier ceux de la *Mecque*, à l'exception de ceux d'en-

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.

SECT. II *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

d'entre eux qui faisoient profession de la Religion *Judaïque* ou *Chrétienne*, restérent dans la plus parfaite ignorance à cet égard jusqu'au tems de *Morâmer*. C'étoit l'ancien Langage *Arabe* avant le régne de *Justinien* qui ressembloit si fort à de l'*Ethiopien*; car depuis ce tems, & particuliérement depuis le siécle de *Mahomet*, toutes les Dialectes *Arabes* ont été fort corrompuës. L'*Arabe* est présentement la Langue sçavante des *Mahométans*, qui l'étudient comme les *Chrétiens* de l'*Europe* font l'*Hébreu*, le *Grec*, & le *Latin* (*a*).

Grande affinité entre l'Arabe ancien & moderne.

On ne sçauroit nier cependant qu'il n'y ait une merveilleuse affinité entre l'*Arabe* ancien & moderne. L'étude de cette Langue a de grands usages, dont un des principaux est d'aider à découvrir la signification de plusieurs mots *Hébreux*, dont les *Racines* ne se trouvent point dans l'Original *Hebreu* du *Vieux Testament*. C'est ce que nous n'aurions aucune peine à prouver par quantité d'exemples, si la discussion de ce point n'appartenoit pas proprement à l'Histoire moderne d'*Arabie*. Ceux qui voudront sçavoir tout ce qui peut avoir quelque rapport au génie, à l'élégance, aux beautés & à l'utilité de l'*Arabe*, feront bien de consulter la curieuse & sçavante Piéce publiée par Mr. *Hunt*, Professeur en *Arabe* dans l'Université d'*Oxford*: homme distingué par sa prodigieuse habileté en fait de Littérature Orientale (*b*).

Lettres.

Nous avons dit ci-dessus, que les *Hamyarites* n'avoient pas ignoré l'art d'écrire. Le caractére dont ils se servoient, le plus ancien de tous ceux qui ont été particuliers aux *Arabes*, & dans lequel les lettres n'étoient point séparées les unes des autres, s'appelloit *Al-Mosnad*, à-cause de la dépendance mutuelle de ses lettres ou parties l'une à l'égard de l'autre. La maniére de tracer ce caractére ne s'enseignoit pas publiquement, & il n'étoit pas permis de s'en servir sans en avoir obtenu le privilége. A en croire ce qu'*Al-Firauzabadius* rapporte d'après *Ebn Hashem*, ce caractére doit avoir été très-ancien; puisqu'une Inscription, tracée du tems de *Joseph*, en Caractére *Al-Mosnad*, a été trouvée dans le Pays de *Yaman*. Quoi qu'il en soit, *Morâmer Ebn Morra* d'*Anbar*, Ville d'*Irâk*, qui vivoit peu de tems avant *Mahomet*, est l'inventeur du Caractére *Arabe* d'à-présent; que *Bashar* le *Kendien*, qui épousa la sœur d'*Abu Sofiân*, apprit de ceux d'*Anbar*, & mit en usage à la *Mecque* quelques années avant la naissance du *Mahometisme*. Les Auteurs Orientaux conviennent que l'Alphabet de *Morâmer* est fort différent de l'ancien Alphabet des *Hamyarites*, puisqu'ils distinguent la plume *Hamyaritique* de la plume *Arabe*. Du tems de *Mahomet* l'Alphabet de *Morâmer* avoit fait si peu de progrès, que pas une ame dans le Pays de *Yaman* ne sçavoit le lire, ni l'écrire. *Mahomet* lui-même n'étoit à cet égard pas plus habile que le reste, ce qui le fit appeller *le Prophête peu lettré*. La forme des lettres de cet Alphabet étoit grossiére, &

(*a*) Pocock. ubi supra. p. 150-154. Jallo'ddin. in Lib. *Mezhar*, c. 1. p. 9, 22, 27. Al-Jauharius & Moham. Al-Firauzabadius apud Pocockium, ubi supr. Job XIX. 23, 24. Job. Ludolph. in Comment. ad Hist. Æthiop. L. I. c. 1, n. 19. p. 60. Cl. Hunt, in Orat. Oxon. habit. de ant. elegant. utilit. Ling. Arab. p. 4-7, &c. edit. Oxon. 1739.

(*b*) Hunt. ubi supr. p. 48, & seq. Vide etiam Auctor. ibid. laudat.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.

& approchoit très-fort de celle des Caractéres *Cuphiques*, qu'on trouve encore dans des Inscriptions, & dans les Titres de quelques anciens Livres: elle fut même durant plusieurs années la seule dont les *Arabes* se servissent, l'*Alcoran* ayant d'abord été écrit en lettres pareilles à celles dont il s'agit. Suivant *Khalican*, le Caractére *Arabe* en usage à-présent a été imité du Caractére *Cuphique* par *Ebn Moklah*, *Wazir*, ou *Visir*, d'*Al-Moktader*, d'*Alkaher*, & d'*Al-Radi*, Caliphes de *Bagdad*, qui vivoient environ 300 ans après *Mahomet*, & perfectioné par *Ali Ebn Bowâb*, qui vivoit dans le siécle suivant, & dont le nom est devenu immortel par-là. D'autres néanmoins attribuent l'honneur de l'invention de ce caractére au frere d'*Ebn Moklah*, nommé *Abdallah-al-Hasan*; & la gloire de l'avoir perfectioné à *Ebn Amîd-al-Kâteb*, après avoir à peu près reçu sa forme actuelle d'*Abd Alhamîd*. Mais les meilleurs Auteurs rejettent la derniére de ces Notions, aussi-bien que la premiére, affirmant, que *Yakût al-Mostasemi*, Sécretaire d'*Al Mostasem*, le dernier des Caliphes de la famille d'*Abbas*, perfectiona cet Ouvrage, ce qui lui valut le surnom d'*Al Khattat*, ou d'*Ecrivain* par excellence. Pour perpétuer le souvenir de l'invention de *Morâmer*, quelques Auteurs appellent les Lettres *Arabes al Morâmer*, c'est-à-dire, *les Enfans de Morâmer*. Les échantillons les plus remarquables du Caractére *Cuphique*, ainsi nommé d'après *Cupha*, ou *Cufa*, Ville d'*Irâk*, où quelques-unes des premiéres Copies de l'*Alcoran* ont été écrites, sont, 1. une partie de ce Livre écrite en ce caractére sur velin, & apportée d'*Egypte* par Mr. *Greaves*. 2. Quelques autres fragmens du même Ouvrage publiés par le Chevalier *Chardin*. 3. Quelques passages d'un Manuscrit qui se trouva dans la Bibliothéque *Bodleiénne*. 4. Les légendes de quelques Médailles trouvées il y a environ 20 ans sur la côte de la Mer *Baltique*, à une petite distance de *Dantzick*; & enfin suivant le célébre Professeur *Hunt*, les restes précieux de ce caractére, qui se trouvent dans la belle collection des Curiosités antiques de Mr. *Joseph Ames*. Pour ce qui est de la vraye origine des Alphabets *Arabes*, tant ancien que moderne, nous avouons n'en pouvoir rien dire de certain. Cependant l'immortel Mr. *Schultens* semble ne s'être guéres écarté de la vérité, lorsqu'il en déduit les lettres du plus ancien *Hébreu* ou *Assyrien* (a).

Alphabets ancien & moderne, comme aussi ceux des Sarrazins d'Afrique, & des Perses.

Pour donner à nos Lecteurs une idée claire de ce que ce sçavant homme a avancé sur ce sujet, nous inférerons ici les Alphabets, tant ancien que moderne des *Arabes*, & y ajoûterons celui des *Sarrasins* d'*Afrique* publié par *Kircher*, qui semble être tracé en ancien Caractére *Hamyaritique*, dont *Al-Firauzabadius*, *Al-Jannabius*, *Ebn Khalicân*, & *Georgius Ebn Amid*, font mention sous le titre d'*Al-Mosnad*. Comme les *Perses* étoient voisins des *Arabes*, & de même Religion que plusieurs d'entre eux, avant le tems de

(a) Ebn Khalican. Ebn Hashem. Al-Firauzabadius, Al-Jannabius, Georg. Ebn Amid. Job XIX. 23, 24. Prideaux, la Vie de Mahom. p. 29, 30. Chardin's Travels, Vol. III. p. 119. D'Herbel. Bibl. Orient. p. 590, 108, & 194. Gravius apud Pocockium, ubi supr. p. 158. Hunt, ubi supr. p. 12. Vide & Monarch. Asiatico-Saracen. stat. a M. Georg. Jacob. Kehr *Sleusinga Franco* Oriental. Lipsiæ, 1724. Alb. Schult. Institut. ad Fundam. Ling. Hebr. p. 20. ed. Lugd. Batav. 1737.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernements, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

de *Mahomet*, nous donnerons ici pareillement l'ancien Alphabet *Persique* *, que la plupart de nos Lecteurs seront sans-doute curieux de voir (*a*).

L'Alphabet Moderne des *Arabes*.

Ordre.	Puissance.	Nom.	Figure.			
1	A ou E.	Elif.	ـا	ا	ـا	ا
2	B.	Be.	ـب ب		ـبـ	بـ
3	T.	Te.	ـت ت		ـتـ	تـ
4	T, Qui se prononçoit en grasséyant.	Thse.	ـث ث		ـثـ	ثـ
5	G.	Gijm.	ـج ج		ـجـ	جـ
6	Hh.	Hha.	ـح ح		ـحـ	حـ
7	Ch.	Cha.	ـخ خ		ـخـ	خـ
8	D.	Dal.	ـد د		ـد	د
9	D, Qui se prononçoit en grasséyant.	Dhsal.	ـذ ذ		ـذ	ذ
10	R.	Re.	ـر ر		ـر	ر
11	Z.	Ze.	ـز ز		ـز	ز
12	S.	Sin.	ـس س		ـسـ	سـ
13.	Sj.	Sjin.	ـش ش		ـشـ	شـ
14	S.	Sad.	ـص ص		ـصـ	صـ
15	D.	Dad.	ـض ض		ـضـ	ضـ
16	T.	Ta.	ـط	ط	ـطـ	طـ
17	D.	Da.	ـظ	ظ	ـظـ	ظـ
18	Le *Hébreu* ע.	Ain.	ـع	ع	ـعـ	عـ
19	G. *Latin*.	Gain	ـغ	غ	ـغـ	غـ
20	F.	Fe.	ـف ف		ـفـ	فـ
21	K.	Kaf.	ـق ق		ـقـ	قـ
22	C.	Kef.	ـك ك		ـكـ	كـ
23	L.	Lam.	ـل ل		ـلـ	لـ
24	M.	Mim.	ـم	م	ـمـ	مـ
25	N.	Nun.	ـن	ن	ـنـ	نـ
26	W.	Waw.	ـو	و		و
27	H.	He	ـه	ه	ـهـ	هـ
28	I.	Ie.	ـي ي		ـيـ	يـ

En comparant ensemble l'ancien l'Alphabet *Persique* & l'Alphabet moderne des *Arabes*, on pourra observer que les lettres suivantes du dernier manquent dans l'autre, sçavoir ث ج ص ض ط ظ ع غ ق.

L'an-

(*a*) Loesch. de Caus. Ling. Hebr. p. 224. ed. Francof. & Lips. 1706. Schult. ubi supr. Athan. Kirch. in Prod. Copt. p. 199, 200. Romæ, 1636. Al-Firauzabad. Al-Jannab. Ebn Khallican, & Georg. Ebn Amid. Vide etiam Pocock. in Not. ad Spec. Hist. Arab. p. 154, 155.

* Nous avons l'obligation de cet Alphabet à Mr. *Cossard*, Membre du Collége de *Wadham*, à *Oxford*: homme très-sçavant, & qui s'est particuliérement appliqué à l'étude des Langues *Orientales*.

L'ancien Alphabet *Arabe*. | L'ancien Alphabet *Persique*.

		Elif.
		Be.
		Gain.
		Dal.
		Dsal.
		He.
		Waw.
		Gim.
		Hha.
		Ta.
		Ye.
		Caf.
		Lam.
		Mem.
		Nun.
		Sad.
		Ain.
		Fe.
		Ze.
		Kaf.
		Re.
		Sin.
		Shin.
		Te.

Comme l'U des *Anglois*

Comme la Consone V des *Anglois* & à la fin d'un mot

Comme la Lettre F des *Anglois*.

Comme la Lettre P des *Anglois*.

à la fin d'un mot.

Tch.

Td.

Les

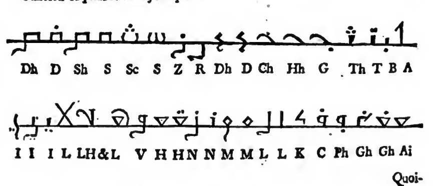
Les anciennes Voyelles & Diphthongues *Persiques.*

a
e
ao
i
ai
û
ŭ
ei

Or *Louis de Dieu*, dans sa Grammaire *Persique*, remarque que les vrais mots *Persans* contiennent rarement quelqu'une de ces lettres. Une autre chose qui mérite d'être remarquée, est que les Caractéres *Arabes*, que les *Persans* adoptérent sous le régne de *Jezdegerd*, ne se rendent pas avec les mêmes sons que les anciennes Lettres *Persiques*. Pour le prouver, nous n'alléguerons que deux exemples.

Arabe. Vieux *Persique.*

Voici l'Alphabet des *Sarrasins* d'*Afrique*, probablement le même que l'ancien Alphabet *Hamyaritique*.



Quoi-

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

Sçavoir des anciens Arabes.

Quoique la plupart des *Arabes* avant *Mahomet* ne sçussent ni lire ni écrire, ce qui les faisoit désigner par le titre d'*Al-Ommio*, plusieurs d'entre eux ne laissérent pas de se rendre fameux par leur éloquence, & par le succès avec lequel ils s'étoient appliqués à l'étude de leur propre Langue. Ils s'exerçoient à composer des Harangues & des Piéces de Poësie. Leurs Harangues étoient cadencées & harmonieuses, ou bien en simple prose; différence qu'ils exprimoient par la comparaison entre des Perles qui ne tiennent point ensemble, & d'autres qui forment un Collier. Ils s'étudioient à exceller dans l'un & l'autre genre, & quiconque trouvoit moyen d'engager le Peuple assemblé à tenter quelque grande entreprise, ou le dissuadoit d'en risquer quelqu'une qui eût été dangereuse, ou bien donnoit quelque avis salutaire, étoit honoré du titre de *Khâteb* ou *Orateur*, qui se donne à présent aux Prédicateurs *Mahométans*. Ils désignoient toute Oraison contenant le détail de quelques exploits glorieux, & qui étoit adressée au Peuple d'une Tribune aux Harangues, par le titre de *Khôtbah*, mot dérivé de la même racine que *Khâteb*. Suivant plusieurs Auteurs, ils suivoient une méthode entiérement différente de celle des Orateurs *Grecs* & *Romains*, leurs sentences étant comme des Perles détachées; desorte que ce Genre de composition frappoit principalement les Auditeurs par la rondeur des périodes, par l'élégance de l'expression, & par la beauté des maximes *.

Ils

* Puisque nous en sommes sur le chapitre de la Littérature des *Arabes*, on s'attend peut-être que nous dirons à cette occasion un mot de *Lokman*, si fameux dans tout l'Orient. Il avoit le surnom d'*Al-Hakim*, c'est-à-dire, *le Sage*, suivant *Saddi*, *Akramas*, & *Khaab*. Le don de Prophétie lui vint par succession, étant le petit-fils d'une sœur ou tante de *Job*. L'Auteur de *Taiassir* le fait fils de *Baura*, ou *Bebr*, le fils de *Nahor*, le fils de *Térah*, & par cela même parent d'*Abraham*. *Abouleits* donne à *Lokman* le surnom d'*Abou-Anam*, c'est-à-dire, *Pere d'Anam*, quoique d'autres appellent son fils *Mathan*. L'Auteur du Livre intitulé *Ain al Mani* dit qu'il vint au monde du tems de *David*, & qu'il vécut jusqu'à celui de *Jonas*; ce qui n'est guéres apparent. A en juger par son Portrait de la façon des *Arabes*, il devoit être assez mal-fait: il avoit, suivant eux, de grosses lévres, & le teint noir, étant un esclave *Nubien*. Mais il reçut de Dieu en revanche un degré supérieur de sagesse & d'éloquence; & ce don, disent quelques Auteurs, lui fut accordé dans une vision, en conséquence de ce qu'il avoit préféré la sagesse au don de Prophétie, graces dont le choix lui avoit été offert. Ainsi la plupart des *Mahométans* ne le regardent point comme un Prophéte, mais simplement comme un Sage. D'autres racontent que quand Dieu, pour récompenser sa grande piété, lui proposa de l'établir son Lieutenant sur la Terre, il aima mieux rester esclave, quoiqu'avec une entiére résignation à la volonté de Dieu, qu'il supplia de le mettre en état d'exécuter ses ordres en cas qu'il jugeât à propos de l'élever à un poste si éminent. Cette soumission, continuent les mêmes Auteurs, plut tant à l'Etre Suprême, qu'il le doua d'une sagesse supérieure à celle de tous les autres hommes; desorte qu'il composa 10000 Paraboles ou Fables pour l'instruction du Genre-Humain. Il paroît par les témoignages de divers Auteurs, qu'il vécut sous les régnes de *David* & de *Salomon*, & qu'*Ethiopien* de Nation, mais *Juif* de Religion, il fut vendu aux *Israëlites*. L'Auteur de *Tarikh Montakhab* affirme que le sépulcre de *Lokman* se voyoit de son tems à *Ramlah* ou *Ramah*, près de *Jérusalem*; & qu'il fut enterré avec 70 Prophétes, que les *Juifs* avoient mis tous à mort en un seul & même jour. Voici à quelle occasion il recouvra sa liberté. Son Maître lui ayant donné un jour un très-mauvais melon à manger, il obéit & mangea le melon tout entier. Comme son Maître lui en marqua son étonnement, *Lokman* lui répondit qu'il n'y avoit pas lieu d'être surpris qu'il eût accepté un fruit dont le goût n'étoit guéres bon, de cette même main dont il avoit reçu tant de faveurs. Il seroit assez inutile d'avert

SECT. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

Ils étoient tellement persuadés de leur propre mérite à cet égard, qu'ils nioient qu'il y eût d'autres Peuples qu'eux-mêmes, & les *Perses*, qui possédâssent l'art de parler en public. Ces derniers néanmoins passoient, en fait d'éloquence, pour fort inférieurs aux *Arabes*. Deux de leurs anciens Orateurs, qui s'immortalisérent par leur éloquence, s'appelloient *Koss* & *Sabban*, de la Tribu de *Wayel*. De-là ces proverbes, *plus expert dans l'art de parler que* Koss, *& plus éloquent que* Sabban. C'est à leur goût pour la Poësie qu'ils ont principalement l'obligation que leur Langue est si belle, & s'est si bien conservée avant que l'usage des Lettres fût introduit parmi eux: aussi leurs Auteurs ne séparent-ils jamais l'étude de leur Langue d'avec celle de leur Poësie. Leurs Poëmes servent à conserver la distinction des Familles, les droits des Tribus, & la mémoire des grandes actions. Un excellent Poëte faisoit ainsi honneur à sa famille; & cela au point que dès que quelqu'un commençoit à se faire admirer dans une Tribu par des productions de ce genre, cette Tribu recevoit à cette occasion des complimens de félicitation de toutes les autres; après quoi elle témoignoit sa joye par des festins où les femmes, revêtuës de leurs habits nuptiaux, assistoient, pour chanter au son de divers instrumens le bonheur de leur Tribu. Ces marques d'allegresse n'ont rien qui doive nous surprendre, puisque chez les *Arabes* un grand Poëte étoit considéré comme celui qui pouvoit seul transmettre à la postérité leurs Généalogies, la pureté de leur Langue, & leurs actions glorieuses. Dans leurs discours ordinaires ils se plaisoient à faire des applications des plus beaux passa-

d'avertir nos Lecteurs, que le *Lokman*, qui vivoit du tems du Prophéte *Hud* ou *Heber*, ne sçauroit avoir été la même personne que le Sage dont il est ici question.

La plupart des particularités rélatives à *Lokman*, aussi-bien que les ingénieuses reparties que lui attribuent les Commentateurs de l'*Alcoran*, s'accordent si bien avec ce que *Planudes* a écrit touchant *Esope*, qu'on ne court guéres risque de se tromper en croyant que ces deux hommes ont été un seul & même personnage. *Planudes* a puisé probablement la plus grande partie de sa vie d'*Esope* dans des Traditions Orientales concernant *Lokman*: en quoi il n'a rien fait que de très-raisonnable, les Fables, attribuées à *Esope*, sentant beaucoup plus le Génie des *Orientaux* que celui des *Grecs*. L'Apologue a de très bonne heure pris naissance en Orient, dans les Pays voisins de l'*Arabie*, & peut-être en *Arabie* même, comme il paroit par la Parabole que *Jotham* adressa aux hommes de *Sichem*, près de 200 ans avant le tems de *Lokman*, supposé contemporain de *David*. Enfin, nous panchons à croire que les Traditions *Arabes* au sujet de la sagesse de *Lokman*, ne sont fondées que sur quelques passages de l'Ecriture rélatifs à *Salomon*, surtout si l'on admet la supposition, que la Reine de *Sheba* a été *Nubienne* ou *Ethiopienne*. C'est ce qui paroitra au-moins probable à ceux qui compareront 1. *Rois* III. 9–13. & IV. 30–34. avec ce que nous avons dit de *Lokman* d'après les Auteurs Orientaux. La plupart de ces Auteurs font *Lokman* contemporain de *David* & de *Salomon*; ce qui fortifie puissamment notre opinion. Pour ce qui est de la difformité de sa personne, on l'a apparemment imaginée, pour qu'il y eût une opposition plus marquée entre elle & la beauté de son ame. N'oublions pas d'observer ici que le XXXI. Chapitre de l'*Alcoran*, où l'on trouve divers traits rélatifs à notre Sage, est intitulé *Lokman*; & que quelques-unes des Fables qu'on lui attribuë, ont été publiées par *Golius*, à la fin de son édition de la Grammaire *Arabe* d'*Erpenius* (1).

(1) Al-Zamakhsh. Al Beidawi, &c. Al-Kor. Mohammed. c. 31. Jud. XI. 7. Maraccius in Alc. p. 547. ed Patavii, 1698. Saddi, Akramas, Schaab, &c. Maxim. Planud. in Vit. Æsop. Vaheb. in Comment. Turcic. ad Al-Kor. Mohammed. Poc. in Not. ad Specim. Hist. Arab. p. 36. La Vie d'Esope, par M. de Meziriac, Bayle in Dict. Hist. Art. Esope. Var. Auctor. apud D'Herbel. in Art. Lokman. Vide etiam Lokmanni Fab. in Calce Gram. Arab. Thom. Erpenii, a Golio ed. Lugd. Bat. 1659.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.

paſſages de leurs fameux Poëtes. Comme les *Arabes* enviſageoient un Poëme élégant & inſtructif comme le chef-d'œuvre de l'eſprit humain, l'émulation régnoit parmi leurs Poëtes. Pour donner plus de force à cette diſpoſition généreuſe, il y avoit chaque année une aſſemblée générale à *Ocadh*, Place fameuſe à cet égard. Cette aſſemblée annuelle duroit un mois, pendant lequel ils s'occupoient non ſeulement à leur commerce, mais récitoient auſſi en public leurs piéces de Poëſie, dont la plus belle emportoit le prix; & c'eſt à cela même, dit-on, que le nom d'*Ocadh* fait alluſion. Les Poëſies qui étoient jugées excellentes, devoient être dépoſées dans le Tréſor de leur Roi, comme le furent les ſept Poëmes célébres, appellés pour cette raiſon *Al Moallakât*. Avant de leur faire cet honneur, on les traçoit en *lettres d'or* ſur de la ſoye d'*Egypte*; ce qui les a auſſi fait déſigner par le titre d'*Al Modhahabât*, ou de *Vers dorés*. C'eſt une choſe qui mérite d'être obſervée, qu'une félicitation publique comme celle dont nous avons fait mention, ne ſe faiſoit qu'à l'occaſion de la naiſſance d'un fils, lorſque quelque Poëte s'élevoit parmi eux, ou qu'une jument leur donnoit un poulain d'excellente race: ces trois avantages étant les plus grands qu'ils connuſſent. Quoique la Poëſie fût très-ancienne parmi les *Arabes*, ils ne compoſérent durant fort longtems aucun Poëme proprement dit. Leur Proſodie même ne fut aſſujettie à des régles fixes que quelque tems après *Mahomet*. Cette tâche fut remplie par *Al Khalîl Ahmed al Farahîdi*, qui vivoit ſous le régne du Caliphe *Harroun al Rashîd*. Le premier Auteur d'un Poëme qui conſiſtoit en trente vers, ou *Al-Kaſidah*, s'appelloit *Mohalhel*. Suivant *Al Khalîl*, il y a quinze différentes ſortes de vers *Arabes*. *Zamakhſharius* en compte ſeize, & d'autres ſeulement onze ou douze. *Mahomet* abolit l'aſſemblée d'*Ocadh*, ce qui fit décliner la Poëſie de ſon tems, & quelques années après, les *Arabes* ne s'étant appliqués durant cet intervalle qu'à étendre leurs conquêtes. Au retour de la Paix, leur amour pour les Belles-Lettres ſe ralluma, & enrichit leur Pays de pluſieurs productions nouvelles. Cependant cette interruption occaſionna la perte de la plupart de leurs anciennes piéces de Poëſie, qui juſqu'alors ne ſe conſervoient principalement que par le ſeul ſecours de la mémoire. La Poëſie *Arabe* s'accorde avec celle des *Grecs* & des *Romains* en ceci, qu'elles ont toutes trois des *parties* qui répondent à ce que nous appellons *pieds*, leſquels différent entre eux par rapport au nombre & à la quantité des ſyllabes. Tout l'art de la verſification *Arabe* conſiſte dans la vraye poſition des lettres appellées *mobiles* & *fixes*. Une lettre mobile a ſa voyelle propre; une lettre fixe n'a point de voyelle qui lui ſoit propre, mais eſt jointe à la lettre précédente, & fait avec elle une ſyllabe. C'eſt ainſi, par exemple, que dans حرفن *harfon* ح (*H*) a ſa voyelle (*a*), & par cela eſt *mobile*; mais ر (*R*) n'en a pas, & pour cette raiſon doit ſe joindre avec la précédente lettre ح (*H*), & ne forme avec elle qu'une ſeule ſyllabe. Voici les noms des plus fameux anciens Poëtes *Arabes*, dont les Ouvrages ont été ſuſpendus dans la *Caaba*. Sçavoir, 1. *Amriol-Kaïs*. 2. *Tarafah*. 3. *Zohair*. 4. *Labid*. 5. *Antarah*. 6. *Al-Hareth*. 7. *Amru Ebn Kalthum*. Quelques Auteurs ſubſtituent à la

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

place d'*Antarah* & d'*Al Hareth*, *Al-Aasha* & *Al-Nabega*. Le titre mis à la tête de chaque Copie de vers dans la *Caaba* étoit, *Modhabbabato Foblan*, c'est-à-dire, *les vers dorés de certain Poëte, qui sont les meilleurs qu'il ait jamais composés* (a).

Particularités rélatives à la Chronologie des anciens Arabes.

Avant que de quitter ce sujet, nous croyons devoir faire mention de quelques particularités rélatives à la Chronologie des anciens *Arabes*. Ils partageoient leur année en douze mois, dont les noms étoient, 1. *Mutemer*. 2. *Nagir*. 3. *Chavan*. 4. *Savan*. 5. *Ritma*. 6. *Ida*. 7. *Asam*. 8. *Adil*. 9. *Natil*. 10. *Vaïl*. 11. *Varna*. 12. *Burec*. Mais *Kelâb*, le fils de *Morrah*, dont *Mahomet* descendoit en ligne directe, ayant d'après certains événemens arrivés chaque mois, donné à chacun d'eux un nouveau nom, les anciens noms commencérent à n'être plus en usage parmi les *Koreish*; & dans la suite, par l'autorité de *Mahomet*, après que cet imposteur eut subjugué les autres Tribus *Arabes*, furent totalement abolis en *Arabie*. Comme *Mahomet* fit de l'usage des noms modernes un des caractéres distinctifs de ses Sectateurs, il n'y a pas lieu d'être surpris que son exemple ait été suivi à cet égard par les *Mahométans*. Le premier jour de *Mutemer*, ou *Muharram*, étant le premier de l'année, les anciens Rois de *Yaman* célébroient ce jour par un superbe festin; ce que faisoient aussi les *Perses*, & quelques autres Peuples Orientaux. Les *Arabes* partageoient anciennement l'année en 6. saisons: 1. La saison des Herbes, des Fleurs, &c. 2. L'Eté. 3. La saison chaude. 4. La saison des Fruits. 5. L'Automne, ou plutôt la derniére partie de l'Automne. 6. L'Hiver. Nous avons déjà eu occasion d'observer que l'ancienne année *Arabe* étoit Lunisolaire; mais la coutume d'intercaler les mois, afin d'accorder le cours de la Lune avec celui du Soleil, a été abolie par *Mahomet*. Les *Arabes*, comme aussi les *Egyptiens*, les *Indiens*, les *Grecs*, les *Romains*, &c. comptoient anciennement leur tems par semaines ou périodes de 7 jours, à ce que nous apprenons d'un ancien Poëte *Arabe*, qui mourut plusieurs siécles avant la publication de l'*Alcoran*. Les noms de ces jours étoient suivant ce même Poëte: 1, *Envel*. 2. *Bâhun*. 3. *Gebâr*. 4. *Debâr*. 5. *Munis*. 6. *Aruba*. 7. *Xijâr*. Nous avons déjà rapporté notre opinion touchant l'origine de cette maniére de calculer le tems, & en dirons quelque chose de plus, quand nous serons parvenus à l'Histoire des *Indes* (b).

Leurs principales Sciences.

Les principales Sciences des anciens *Arabes* étoient au nombre de trois; celle

(a) Al-Motarezzi in Lib. *Mogreb*. Ebn al Athir. Jallalo'ddin in Lib. *Mezhar*, c. 29. & alib. Mohammed. Ebn Salain. Al-Jauhar. & Al-Firauzabad. apud Pocockium, ubi supr. p. 259–162. ut & ipse Pocockius ibid. Ibrahim al Barezi in Schol. ad Sermon. Nobatii. Poc. Orat. ante carmen Tograi. p. 10, 11. & Not. ad Spec Hist. Arab. p. 162, 348. Ebn Rashik apud Pocockium, ubi supr. p. 160, 381. Al-Khalil & Al-Zamakshar. Vide etiam Jallalo'ddín al Soyûti, ibid. & p. 159. Geogr. Nubiens. Pocock. in calce Notar. ad carmen Tograi. p. 233. & Sale's Prelim. Disc. p. 27, 28.

(b) Golii Notæ ad Alfragan. p. 3–16. Al-Jauhar. Prideaux Vie de Mahomet, p. 2. ed. Lond. 1723. Al-Korân Mohammed. pass. Mesud. & Noveir. apud Golium, ubi supr. Philos. Xirasit. Poet. Antiquiss. apud Golium, ubi supr.

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

celle de leurs Généalogies & de leur Hiſtoire; ce qu'il falloit ſçavoir d'Aſtronomie pour prédire les changemens de tems, & l'interprétation des ſonges. Ils s'eſtimoient beaucoup à cauſe de la nobleſſe de leurs familles; & comme ils avoient ſouvent diſputé entre eux ſur cet article, ils prenoient grand ſoin de bien conſtater leurs Généalogies. Leurs connoiſſances au ſujet des corps céleſtes n'étoient fondées que ſur une longue expérience, & nullement ſur l'étude des régles de l'Aſtronomie. Les *Arabes* & les *Indiens* s'appliquoient à obſerver les Etoiles fixes, au-lieu que les autres Peuples bornoient preſque toutes leurs obſervations aux mouvemens des Planétes. Ils appelloient *Anwâ*, ou les maiſons de la Lune, les Etoiles qui leur ſervoient le plus communément à prédire les changemens de tems. Ces *Anwâ* ſont au nombre de 28, & partagent le *Zodiaque* en autant de parties, dont la Lune en traverſe une chaque nuit. Le lever & le coucher de certaines Etoiles ſervoient aux *Arabes*, à l'aide d'une longue expérience, à prédire quels changemens devoient arriver en l'air: & comme ces prédictions furent ſouvent juſtifiées par l'événement, ils attribuérent avec le tems une vertu divine à ces aſtres, diſant que leur pluye étoit duë à telle ou telle étoile. *Mahomet* leur défendit expreſſément de faire uſage de cette maniére de parler, à moins qu'ils n'y ajoûtaſſent quelque reſtriction qui marquât l'influence de l'Etre ſuprême. Un des Rois de *Taman*, nommé *Al-Rayesh*, fut honoré du ſurnom de *Philoſophe*, moins en conſidération de ſon ſçavoir, que de ſa grande prudence & de ſa pénétration. Les *Arabes* doivent avoir eu quelque idée de la Médecine avant le tems de *Mahomet*, puiſque le fameux Médecin *Arabe Al Hârith Ebn Khalda*, ſi vanté par ſes compatriotes, étoit antérieur à cet impoſteur. Ils paroiſſent n'avoir fait d'autres progrès dans l'étude de l'Aſtronomie, qu'ils cultivérent dans la ſuite avec tant de ſuccès, que ce qui leur en falloit pour obſerver l'influence des étoiles ſur les changemens de tems, & donner des noms à ces corps céleſtes; ce qui leur étoit facile à cauſe de leur maniére de vivre paſtorale, qui les obligeoit à être jour & nuit dans de vaſtes plaines. Les noms qu'ils impoſoient aux Etoiles étoient généralement parlant rélatifs à leurs troupeaux, & ils diſtinguoient ces aſtres les uns des autres avec tant d'exactitude, qu'il n'y a point de langue qui ait autant de noms d'Etoiles & d'*Aſtériſmes* que l'*Arabe*. Car quoiqu'ils ayent emprunté dans la ſuite des *Grecs* les noms de pluſieurs conſtellations, de beaucoup la plus grande partie des noms eſt de leur invention, & bien plus ancienne; particuliérement ceux des Etoiles plus remarquables diſperſées dans différentes conſtellations, & ceux des petites conſtellations, qui ſont contenuës dans les grandes, & que les *Grecs* n'ont point obſervées, ou dumoins pas déſignées par des noms. Quelques-unes des principales ſont *Anwâ* dans le ſigne de la *Vierge*, *Benât Al Nash* dans la *Grande Ourſe*, *Aiyûk* & *Al Gjedyân* dans le *Chartier Ma'laph*, & *Al Himarein* dans l'*Ecreviſſe*, &c. Pour démontrer la haute antiquité des noms de pluſieurs Etoiles & *Aſteriſmes* parmi les *Arabes*, il ſuffira d'obſerver que quelques-uns de ces noms ſont plus anciens que *Job*, & même, ſuivant toutes les apparences, contempo-

temporains des premiers habitans de l'*Arabie*, les *Arabes* ayant dès le commencement mené une vie pastorale. Nous n'oserions rejetter entiérement l'opinion de *Ricciolus*, qui prétend qu'on ne doit pas traiter de ridicules ceux qui pensent que l'Astronomie pourroit bien être aussi ancienne qu'*Adam*, & par conséquent que les noms de certaines constellations ont précédé le Déluge. L'art des *Onirocritiques* ou interprétes de songes, étoit commun à ce Peuple avec les *Egyptiens*, les *Chaldéens*, &c. comme aussi la divination par le moyen de quelques fléches, & vraisemblablement, l'Astrologie génethalique, mais très-imparfaite (*a*).

Ils avoient quelque Idée des Méchaniques.

Les *Arabes* doivent avoir eu quelque idée de Méchanique, puisque *Strabon* nous apprend que les habitans de *Tamna* & des Provinces voisines avoient de magnifiques Temples, & de belles maisons, dans le goût *Egyptien*. Le même Ecrivain atteste que dans l'*Arabie Heureuse*, outre ceux qui s'adonnoient à l'Agriculture, il y avoit plusieurs Ouvriers, & entre autres, ceux qui faisoient du vin de Palmier, qui étoit fort recherché parmi les *Arabes*. Pour ce qui est de l'exercice des armes, & de l'art de monter à cheval, ils regardoient ces qualités comme absolument nécessaires pour maintenir l'indépendance de leurs Tribus, dont les fréquentes querelles finissoient ordinairement par quelque bataille. Aussi étoit-ce une maniére de parler proverbiale parmi eux, que Dieu avoit donné quatre choses particuliéres aux *Arabes*, sçavoir des turbans au-lieu de diadêmes, des tentes au-lieu de maisons, des épées au-lieu de retranchemens, & des Poëmes au-lieu de Loix écrites. Les principales armes dont se servoient les anciens *Arabes* étoient des arcs & des fléches, des dards & des cimeterres. Les arcs & les fléches étoient les plus anciennes de ces armes, *Ismaël* lui-même s'en étant servi, suivant l'Ecriture. Il est vraisemblable qu'une partie des *Arabes* avoit quelque connoissance de l'Art Militaire, tel qu'il étoit pratiqué par leurs voisins, les *Egyptiens*, les *Syriens*, & les *Phéniciens* (*b*).

Qualités morales des anciens Arabes.

Rélativement aux qualités morales des anciens *Arabes*, nous observerons qu'ils avoient leurs vertus & leurs vices, comme les autres Peuples. L'hospitalité étoit leur qualité distinctive, & *Agatharchide* les représente comme le Peuple le plus hospitalier de la Terre envers toutes les Nations, mais particuliérement envers quelques-uns des *Grecs*. *Hatem*, de la Tribu de *Tay*, & *Hasn* de celle de *Fezârah*, se rendirent fameux à cet égard: ce dernier étoit plus charmé d'accorder quelque grace signalée, que les autres hommes ne le sont quand ils en obtiennent quelqu'une de ce genre. La dureté envers des malheureux paroissoit un vice si odieux aux *Arabes*, qu'un certain Poëte reproche aux habitans de *Waset*, qu'aucun de leurs hom-

(*a*) Al-Shahrestan. apud Pocock in Orat. ubi supr. p. 9. & Not. in Spec. Hist. Arab. p. 164. Al-Jauhar. Al-Firauzabad. & Ebn al Athir, ibid. p. 163, 164. Greg. Abulfarag. p. 161. Hyde, in Not. ad Tabulas Stellar. Fixar. Ulugh Beighi, p. 4, 5. Ricciolus apud Hyde, ibid. Sale Disc. Prelim. p. 31, 32. Gen. XXI. 20.

(*b*) Strab. L. XVI. Pocock, in calce Notar. ad carmen Tograi, p. 234. Sephadius in Comment. ad carmen Tograi, apud Pocock. in Not. ad Spec. Hist. Arab. p. 161. Sale, ubi supr. p. 29.

hommes n'avoit le courage de donner, ni leurs femmes celui de refuser. Pour que les voyageurs puſſent de nuit gagner leurs tentes, & y recevoir un bon accueil, les *Arabes* faiſoient allumer des feux ſur le ſommet des hauteurs. Chacun de ces feux s'appelloit *le feu d'Hoſpitalité*, & plus il étoit grand & élevé, plus il faiſoit honneur à celui qui en faiſoit la dépenſe. Le plus grand éloge qu'on pût donner à un homme, avoit pour objet ſa munificence, & quand on vouloit bien louer une femme, on diſoit qu'elle étoit économe & belle. Les Anciens ont beaucoup vanté la fidélité des *Arabes* à tenir leur parole, & leur affection pour leurs parens; & tout le monde ſçait, que de tout tems ils ont été célébres par leur pénétration, auſſi-bien que par la vivacité de leur eſprit; particuliérement ceux du Déſert (*a*). D'un autre côté, les *Arabes* avoient, de l'aveu même de leurs propres Ecrivains, une diſpoſition naturelle à la cruauté & à la rapine. Ils étoient extrêmement vindicatifs: qualité que divers Médecins attribuent à leur coutume de manger de la chair de chameau, qui eſt le plus rancunier de tous les animaux. Cette chair eſt juſqu'à ce jour la principale nourriture des *Arabes* du Déſert, qui ſont particuliérement adonnés au meurtre & au brigandage; ce qui prouve, dit Mr. *Sale*, que la Morale a droit de diriger notre choix en fait d'alimens (*b*).

Sect. II. ***Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.***

Les Arabes Scénites vivoient principalement de butin.

Diodore de *Sicile* atteſte que les *Arabes Scénites*, *Iſmaëlites*, ou *Nabatéens*, vivoient de butin; ce qui avoit auſſi été prédit dans l'Ecriture. Cet Auteur obſerve que c'étoit en quelque ſorte une choſe impoſſible d'exterminer cette race de voleurs, ou de les dompter; parce qu'ils avoient des Puits creuſés çà & là à des diſtances convenables dans leur aride Pays, & qui n'étoient connus que d'eux ſeuls; deſorte que ſi quelques troupes étrangéres les pourſuivoient, elles devoient mourir de ſoif ou de fatigue. Leurs deſcendans ne ſont pas moins deshonorés qu'eux par leurs brigandages. Pour juſtifier leur genre de vie, ils alléguent le traitement dur qu'eſſuya leur Pere *Iſmaël*, qui, chaſſé de la maiſon Paternelle, reçut de Dieu comme patrimoine les Déſerts & les Plaines, avec permiſſion de prendre tout ce qu'il y trouveroit. Ils ſe croyent autoriſés parlà à ſe dédommager ſur la poſtérité d'*Iſaac* non ſeulement, mais auſſi ſur tout le Monde; ſuppoſant toujours qu'il y a une ſorte de parenté entre eux-mêmes & ceux qu'ils dépouillent. En racontant leurs exploits à cet égard, ils ſe contentent de changer la phraſe, & au-lieu de, *j'ai enlevé telle choſe à un tel*, ils diſent, *j'ai gagné telle choſe*. Il ne faut pas qu'on s'imagine pour cela qu'ils manquent de probité entr'eux, ou d'honnêteté envers ceux qu'ils reçoivent comme amis: au contraire, la Juſtice la plus exacte régne parmi eux,

(*a*) Gentius in not. ad Guliſtan Sheikh Sadi, p 486, &c. Poët. Arab. apud Poc. in not. ad Spec. Hiſt. Arab. pag. 48. Abu Iſhac & Ebno'l Hobar. Poët. Arab. apud Pocockium, in not ad carmen Tograi, p. 107. ut & ipſe Pocock. ibid. p. 111-113. Vide etiam Herodot. L. III. c. 8. Agatharchid. Cnid. apud Photium, pag. 1369, 1370. Strabo, L. XVI. D'Herbel. Bibl. Orient. p. 121. & Sale ubi ſup., p. 29, 30.

(*b*) Poc. not. ad ſpec. Hiſt. Arab. p. 87, 88. Bochart. Hierozoic. L. II. c. 1. Sale Sale ubi ſupra, p. 30.

SECT II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

eux, & quoique rien ne soit serré dans leur camp, on n'apprend jamais qu'il s'y commette le moindre vol. Les *Ismaëlites* mêloient l'innocence de la vie Pastorale à la profession de Brigands, & se nourrissoient principalement de lait & de chair de chameaux, quoique la chair de chevaux leur servît quelquefois aussi d'aliment, suivant le Poëte *Arabe Tograi.* Il ne s'arrêtoient dans quelque endroit qu'aussi long-tems qu'ils y trouvoient de l'eau & de l'Herbe pour leurs Bestiaux, & passoient ordinairement l'Hyver dans l'*Irák*, & sur les confins de la *Syrie*. Avant que les *Romains* eussent fait la conquête de ce dernier Royaume, les *Arabes Scénites* avoient plus d'une fois commis d'affreux ravages dans ce Pays, au rapport de *Strabon* (*a*).

Les Arabes les plus civilisés demeuroient dans des Bourgs & des Villes.

Outre ces Brigands, il y avoit des *Arabes* plus civilisés qui demeuroient dans des Bourgs & des Villes. Ils subsistoient par l'Agriculture, cultivoient des Palmiers, nourrissoient du Bétail, & s'appliquoient au Commerce, qu'ils entendoient très-bien, même déja du tems de *Jacob*. Ceux de la Tribu de *Koreish* s'adonnérent particuliérement au Négoce, & *Mahomet*, pendent sa jeunesse, n'eut pas d'autre profession. Car, à ce que *Strabon* nous apprend, c'étoit un usage établi parmi les *Arabes*, qu'un fils devoit faire le même trafic que son pere. Et il n'y a guéres lieu d'être surpris que les *Arabes* ayent eu si fort l'esprit de commerce, leur Pays produisant un si grand nombre d'excellentes choses. L'*Arabie Heureuse* abondoit en Baume, en Canelle, en Myrrhe, en Encens, & en Parfums exquis. Les habitans avoient aussi assez de Bétail pour en fournir à leurs voisins, & même à des Peuples plus éloignés. Mais sur-tout l'Or, qui étoit la production propre de ce Pays, a été représenté par *Agatharchide* & par *Strabon* comme ayant été autrefois dans ce Pays en telle quantité, que cela passe toute croyance. Suivant eux, les *Alilæi* & les *Cassandrini*, dans les parties Méridionales de l'*Arabie*, avoient tant d'Or, qu'ils donnoient le double du poids de ce Métal pour du Fer, le triple du poids pour du Cuivre, & dix fois le poids pour de l'Argent. En creusant en terre ils trouvoient des morceaux d'Or pur, gros comme des noyaux d'Olive, d'autres dont la grosseur égaloit celle d'une Néfle, & d'autres enfin gros comme une Noix C'est ce qui faisoit que la plupart de leurs meubles, comme lits, chaises, coupes, & vases de toutes les sortes, étoient d'or ou d'argent. Ils enrichirent, à ce qu'*Agatharchide* nous apprend, la *Syrie*, du tems des *Ptolomées*, & fournirent de grands Trésors aux Marchans *Phéniciens*. Les *Alilæi* & les *Cassandrini* avoient pour voisins les *Dededæ* ou *Debæ*, dans le Pays desquels passoit une Riviére, dont le lit étoit parsemé de tant de grains d'Or, qu'il s'en trouvoit comme couvert. *Diodore* rapporte que la couleur de cet Or avoit tant d'éclat, que quand on y enchassoit quelque Pierre précieuse, l'éclat de celle-ci en étoit augmenté. En un mot, continue le dernier Auteur, l'*Arabie Heureuse*, au-moins la Région des *Sabæi*, étoit

(*a*) Diod. Sic. L. II. p. 92. Gen. XVI. 12. Voyage dans la Paleſt. pag. 220, &c. Prideaux's life of Mahomet, p. 6. & alib. Sale ubi sup. p. 25, 30, 31. Togra. vers. 24. Agatharchid. Cnid. & Strabo, ubi supra.

étoit si prodigieusement riche, que tous les Trésors du Monde sembloient y être concentrés, tout ce que l'*Europe* & l'*Asie* ont de plus précieux y étant transporté de toutes parts. Mais, quoique le Climat de ce Pays fût si heureux, *Strabon* assure que l'*Arabie* n'acquit toute son opulence que par le Commerce, & que la plupart des richesses que les Anciens regardoient comme des productions de l'*Arabie*, venoient des *Indes* & des côtes d'*Afrique*. Car les *Egyptiens*, qui s'étoient emparés de ce commerce, qu'on faisoit alors par la *Mer Rouge*, avoient soin de tenir leurs Ports fermés, afin d'empêcher que des étrangers ne pénétrassent dans ces Contrées, ou n'en reçussent aucune nouvelle. Cette précaution, d'un côté, & des Déserts, qu'il n'étoit pas possible à des étrangers de traverser, de l'autre, sont les vrayes raisons pourquoi l'*Arabie* a été si peu connuë des *Grecs* & des *Romains*. Entr'autres Vaisseaux, dont les *Arabes* se servoient sur la *Mer Rouge*, pour leur Commerce d'*Egypte* & d'*Ethiopie*, il y en avoit quelques-uns faits de cuir, dont l'invention leur avoit été suggérée par le reflux de cette Mer (*a*).

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, &c. des Arabes.*

Coutumes des anciens Arabes.

Outre les Coutumes des *Arabes*, dont nous avons déjà eu occasion de faire mention, en voici quelques autres, qui méritent d'être indiquées.

1. Les anciens *Arabes* pratiquoient la Circoncision, ou le 8. jour, suivant *Philostorgius*, ou après avoir atteint l'âge du 13. ans, qui est le tems où *Ismaël* fut circoncis, suivant *Josèphe*. *Al-Gazalius* affirme qu'ils subissoient la Cérémonie de la Circoncision quand toutes leurs dents leur étoient venuës, & *Ebn al Athir* dit que c'étoit entre 10 & 15 ans, ce qui s'accorde assez bien avec l'opinion de *Josèphe*. Les Ecrivains *Arabes* racontent que *Mahomet* vint au monde sans nombril ni prépuce. 2. Un de leurs Mêts favoris consistoit dans des intestins de chameau remplis de sang: ils appelloient ce plat *Moswadd*. 3. Ils étoient extrêmement adonnés à la Divination & aux Augures. Lorsque que quelqu'un d'eux entreprenoit un voyage, il observoit le premier oiseau qui s'offroit à sa vuë; &, si l'oiseau voloit à sa droite, il continuoit son chemin, mais si c'étoit à sa gauche, il s'en retonrnoit sur ses pas. Quelques-uns d'eux avoient la même attention superstitieuse pour les mouvemens de tous les autres animaux. Quand un homme, qui ne se croyoit pas trop sûr de la fidélité de sa femme, entreprenoit un voyage, il lioit ensemble quelques branches d'un arbre appellé *Al-Ratam*, & si à son retour il trouvoit ces branches dans la même position, il en inféroit que sa femme lui avoit été fidéle. Pour ce qui est de leur maniére d'user de Divination par le moyen de quelques fléches, nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer le Lecteur curieux au *Specimen Historiæ Arabum* du Dr. *Pocock*. *Mahomet* défendit toutes les pratiques superstitieuses dont nous venons de parler; comme aussi les Jeux des échecs, des dez, des cartes, &c. qui sont tous compris dans l'*Alcoran* sous le nom gé-

(*a*) Agatharchid. Cnid. Diod. Sic. Strab. Voyage dans la Palest. pag. 109, & alib. ubi supr. Gen. XXXVII. 25. La Roque, Vid. etiam Sale, ubi supr. p. 25.

Sect. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.

général d'*Al-Maiser*. 4. Quand un chameau femelle ou une brebis avoient 10 fois mis bas des jumeaux, on lui coupoit une oreille, & on lui permettoit d'aller pâturer librement tout le reste de sa vie; mais il étoit défendu aux femmes de jamais goûter de sa chair. 5. Suivant quelques Auteurs, plusieurs des *Koreish* Idolâtres enterroient leurs filles vives aussi-tôt qu'elles étoient venuës au Monde, sur une Montagne, près de la *Mecque*, appellée *Abu Dalamah*. 6. C'étoit une chose assez commune parmi les *Arabes*, qu'un fils aîné, en vertu d'une espéce de Droit Héréditaire, épousât la veuve de son pere, ou, qu'en cas que ce fils fût marié, quelqu'un des freres puinés recueillît cette maniére de succession. Mais les plus vertueux d'entr'eux condamnoient cette conduite comme très-criminelle, & nommoient *Al Daizan* celui, qui s'en rendoit coupable. 7. Quelques-uns d'eux épousoient deux sœurs; ce que *Sharestani* regarde comme une chose très-criminelle. 8. La plupart d'entr'eux alloient en Pélerinage à la *Caaba*, observant en cette occasion quelques Cérémonies particuliéres, que nous trouvons décrites par *Abulfeda*. 9. La *Caaba*, ou Place consacrée à leur Culte Religieux depuis plusieurs siécles, étoit leur *Keblah*, on endroit vers lequel ils se tournoient, quand ils adressoient à Dieu l'hommage de leurs priéres. 10. Chaque troisiéme année ils intercaloient un mois, leurs années étant composées de mois Lunaires, comme nous l'avons observé ci-dessus. 11. Ils usoient de fréquentes ablutions, se peignoient les cheveux, nettoyoient leurs dents, se rognoient les ongles, & ne négligeoient rien de tout ce qui tenoit à la Purification extérieure. 12. On coupoit sur le champ la Main droite à quiconque étoit surpris commettant quelque vol. 13. Voici en quels termes ils s'adressoient à leurs Rois, *puisse-tu détourner toute malediction*, ou, suivant le Dr. *Pocock*, pour témoigner en même tems leur respect & leur soumission à son égard, *il a détourné toute malediction*; c'est-à-dire, *Dieu veuille vous être propice*, ou *Dieu veuille prolonger vos jours*. Cette forme de salutation fut premiérement employée envers *Tarab* le fils de *Kahtan*, dont la mémoire est en grande vénération parmi les *Arabes* jusqu'à ce jour. 14. Dans l'*Arabie Pétrée* un Prince d'une Famille, appellée la Famille Royale, tenoit toujours les rênes du gouvernement, & étoit constamment accompagné & servi par quelqu'un appellé le frere du Roi. 15. Dans l'*Arabie Heureuse* les freres du Roi avoient le pas devant ses fils, & étoient plus respectés qu'eux, comme étant plus avancés en âge. 16. Les *Troglodytes*, voisins des *Arabes*, menoient une vie Pastorale, & possédoient leurs femmes & leurs enfans en commun. Ils étoient gouvernés par plusieurs Tyrans, qui avoient des femmes pour eux seuls; & si quelqu'un de leurs sujets empietoit à cet égard sur leurs droits, il étoit condamné à payer une Brebis en forme d'amende. Les femmes attachoient à leur cou la coquille d'un Poisson, s'imaginant que c'étoit un excellent préservatif contre tout sortilége. 17. *Strabon* semble avoir cru, que parmi certaines Tribus d'*Arabes*, il n'y avoit dans chaque famille qu'une seule femme, avec laquelle les hommes couchoient tour à tour; & que lorsqu'un d'eux étoit en particulier avec elle, un bâton, qu'ils avoient tous à la main,

en

Sect. II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Langage, Coutumes, &c. des Arabes.*

en se promenant, étoit dressé devant la porte de la tente, comme un signal destiné à empêcher qu'un autre n'en approchât. Mais le Chef de la famille passoit la nuit avec elle. L'adultére étoit puni de mort, mais on ne considéroit comme coupable de ce crime, que celui qui avoit eu un commerce charnel avec quelque femme d'une autre Tribu. 18. Les *Nabathéens* se piquoient d'être bons économes, & infligeoient des châtimens publics aux Dissipateurs; témoignant, au contraire, beaucoup de respect à ceux qui faisoient valoir leurs biens. 19. Comme ils avoient très-peu d'esclaves parmi eux, ils se servoient eux-mêmes ou s'entre-aidoient dans l'occasion: coutume qui étoit aussi observée par leurs Chefs. 20. Ils n'admettoient ordinairement que treize personnes à leurs Festins, où il y avoit toujours deux Musiciens pour divertir la compagnie. 21. Leurs Chefs avoient si peu de pouvoir, qu'on leur faisoit rendre compte de leur conduite devant une assemblée de leur Tribu, dès-que quelqu'un prétendoit avoir quelque chose à leur charge. 22. Comme ils n'avoient aucune invasion étrangére à craindre, leurs Villes étoient ouvertes de tous côtés. 23. C'étoit un usage établi parmi les *Sarrasins* ou *Arabes Scénites*, d'avoir des femmes qu'ils louoient pour un tems: usage qui n'a guéres été altéré par l'introduction du Divorce. 24. Suivant quelques Auteurs, les anciens *Arabes* administroient la Circoncision à leurs filles aussi-bien qu'à leurs garçons. 25. Quand quelque *Sabéen* se trouvoit incommodé de la trop forte odeur des Plantes aromatiques du Pays, il avoit recours à la fumée que le bitume & le poil de bouc rendoit, après qu'on y avoit mis le feu. 26 Ils avoient deux moissons par an, comme les *Indiens*, & les *Ethiopiens*. 27. Dans leurs guerres, ils menoient avec eux en campagne nombre de chameaux, dont chacun étoit monté de deux Archers adossés, afin de pouvoir, dans une action générale, faire front à l'Ennemi de deux côtés en même tems. Il est fait allusion dans l'*Alcoran* à plusieurs autres Coutumes des anciens *Arabes*; mais nous aurons occasion d'en parler dans la suite, quand nous serons parvenus à l'Article des Doctrines contenuës dans ce Livre (*a*).

SEC-

(*a*) Agatharchid. Cnid. ubi supr. Diod. Sic. L. II. & III. Strab. L. XVI. Philostorg. Hist. Ecclesiast. L. III. Joseph. Antiquit. L. I. c. 23. Al Gazalius & Ebn al Athir apud Pocockium, in not. ad Spec. Hist. Arab. p. 319. Al Zamakhshar. Al-Beidawi in c. 5. Al-Korân. Mohammed. Al Mostatraf. Mohammedes Alfirauzabadius & Al-Damirius apud Pocockium, ubi supr. pag. 321, 322, 323, & seq. Korân. Mohammed. pass. Al-Shariz. Al-Jallaian. & Al-Jauhar. apud Pocock. ubi supr. p. 324-339. ut & ipse Pocock. ibid. Hadrian. Reland. de Relig. Mohammed. p. 79, 94, 117, 118. Al-Motarezzi apud Pocockium, ubi sup. p. 55, 56. 57. ut & Al Jauhar. Al Firauzabad. Ebn Al Athir. & ipse Pocock. Ammian. Marcellin. L. XIV. c. 4. & XXIII. Ludolph. Hist. Æthiop. L. I. Heideg. Hist. Patriarch. Tom. II. exercit. 7. sect. 29. p. 241. Hadr. Reland. de Relig. Mohammed. L. I. pag. 75. Vid. etiam. Al-Koran. Mohammed. Abulfed. aliosq. Script. Orient. pass.

SECT. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

SECTION III.

Histoire des ARABES, jusqu'au tems de MAHOMET.

Joktan & sa famille s'établissent en Arabie peu de tems après la confusion des Langues.

JOktan, le fils d'*Eber*, que les *Arabes* nomment *Kahtân*, eut 13. fils, qui, quelque tems après la confusion des Langues, s'établirent en *Arabie*, occupant cette étenduë de Pays qu'il y a entre *Mesha* & *Séphar*, District montueux de cette Presqu'île vers le Sud-Est. A ce District répond probablement une partie des Provinces de *Hadramaut* & de *Shihr*, particuliérement celle qui est voisine de la Ville de *Dhafâr* ou *Saphâr*, qui pourroit fort bien avoir été la *Séphar* de *Moyse*. Les noms de ces 13 fils étoient, *Almodad*, *Shelepb*, *Hazarmaveth*, *Jérab*, *Hadoram*, *Uzal*, *Diklah*, *Obal*, *Abimaël*, *Shéba*, *Ophir*, *Havilah* & *Jobab*. Pour ce qui est de *Hadramaut*, *Séba*, *Ofir*, & *Kawilah*, les fils de *Kathan*, dont *Herbelot* fait mention, ils sont surement les mêmes que *Hazarmaveth*, *Shéba*, *Ophir* & *Havilah*; comme il paroît, non seulement par l'affinité des noms, mais aussi par l'ordre dans lequel les trois derniers sont placés. Suivant *Admed Ebn Yusef*, *Kahtân* eut 31. fils d'une même femme, dont 29. allérent s'établir dans les *Indes*. *Yarab*, le fils aîné des deux qui restérent en *Arabie*, monta, après la mort de son Pere, sur le Trône de *Yaman*, donnant son nom, à ce que prétendent quelques Ecrivains *Arabes*, tant à leur Pays, qu'à leur Langage, comme nous l'avons observé ci-dessus. *Jorham*, le plus jeune des deux, fonda le Royaume de *Héjâz*, dont la postérité occupa le Trône jusqu'au tems d'*Ismaël*. Il nous paroît assez probable que *Yarab* & *Jorham* sont le *Jérab* & le *Hadoram* de l'Ecriture. En admettant cette supposition il s'ensuivra que le second Roi de *Yaman* s'appelloit *Jérab* ou *Yareab*, mais non pas *Yarab*; & par conséquent que l'*Arabie* * & la Langue *Arabe*, n'ont pas été nommées d'après ce Prince. Mais soit que *Yarab* & *Jorham* ayent été les mêmes personnages que *Jérab* & *Hadoram* ou non, nous n'oserions conclure de la différence entre ces noms, comme Mr. *Gagnier* a fait, que tout ce que les *Arabes* racontent du premier n'est qu'une pure fiction; parce qu'à mesure que leur Langue s'éloignoit de plus en plus de l'*H*-

* Il n'est guéres plus apparent, que la Presqu'île d'*Arabie* ait tiré son nom de je ne sçais quel mélange de différens Peuples, qui y avoient fixé leur demeure; car les *Arabes* ne reconnoissent que deux Fondateurs de leur Nation, sçavoir, *Kahtân* & *Ismaël*, dont les descendans, en s'unissant ensemble par des mariages, ne formérent dans la suite qu'une seule & même famille. Jamais Peuple au monde ne se mêla moins avec des Etrangers, ni ne conserva plus inviolablement ses anciennes coutumes. Aussi auroit-il été assez difficile d'introduire parmi eux des mœurs étrangéres, les *Perses*, les *Grecs*, ni les *Romains* n'ayant jamais pu les subjuguer; & pour ce qui est des *Egyptiens*, quoique *Sesac* ait conquis une partie de l'*Arabie*, ses Successeurs ont bientôt abandonné cette conquête. Les autres étymologies du nom d'*Arabie*, si l'on en excepte celle que nous avons donnée, ne méritent pas même qu'on en parle (1).

(1) Gagn. Diatrib. sect. 1. Abulfed, Ahmed Ebn Yusef apud Pocock. &c.

l'*Hébreu*, leurs plus anciens noms propres doivent aussi avoir été altérés. C'est ce qui paroît clairement par les noms de *Hazarmaveth* & *Hadramaut*, *Joktan* & *Kahtân*, qui désignent incontestablement les mêmes personnes. *Elmacin* dit que *Kahtân* fut le Pere des *Arabes*, & qu'il engendra un grand nombre d'enfans, qui se choisirent pour Princes ou Conducteurs *Saba*, *Ophir*, & *Gjawilah*, c'est-à-dire, *Sheba*, *Ophir*, & *Havilah*; ce qui est diamétralement opposé à ce qui a été avancé par *Ahmed Ebn Yusef*, *Abulfeda*, & d'autres. Et cette contrariété d'opinions entre les plus célébres Ecrivains Orientaux, rélativement aux premiers Rois d'*Arabie*, prouve suffisamment qu'au-moins sur cet article on ne sçauroit s'en rapporter à aucun d'eux (*a*). SECT. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

Ismaël & sa mere *Hagar*, ayant été obligés de quitter la maison d'*Abraham*, se retirérent dans le Désert de *Paran*, où Dieu leur conserva la vie miraculeusement. *Hagar*, avant la naissance d'*Ismaël*, avoit reçu la promesse que son fils feroit le pere d'une Nation nombreuse & puissante; que lui & ses descendans vivroient dans un état d'inimitié avec le reste du Genre Humain, & que néanmoins ils ne feroient jamais entiérement subjugués par quelque Puissance étrangére. La vérité de cette étonnante prédiction paroît démonstrativement, par la maniére de vivre, la puissance, & le gouvernement des *Arabes Scénites*, ou, comme on les nomme ordinairement, les *Arabes du Désert*, depuis le tems d'*Ismaël* jusqu'à ce jour. Ils ont vécu, & continuent encore à vivre de butin. Ils n'ont jamais été, ou dumoins ils n'ont pas resté longtems dans un état de servitude; comme il paroît par tout ce que l'Histoire ancienne rapporte d'eux &, par leur indépendance actuelle à l'égard des *Turcs*. La prodigieuse puissance des *Sarrasins*, descendans d'*Ismaël*, aussi-bien que la conformité entre leurs mœurs & celles des *Ismaëlites*, confirment aussi l'autorité de l'Ecriture en cette occasion. Mais ce point a été mis dans tout son jour par deux Auteurs, qui ont rendu l'un & l'autre de grands services aux Belles-Lettres & à la Religion (*b*). *Comme aussi Ismaël, le fils d'Abraham.*

Ismaël, à ce que l'Historien Sacré nous apprend, choisit pour sa demeure le Désert de *Paran*, & épousa une *Egyptienne*. Conformément à la prédiction faite à *Abraham*, il eut 12 fils, qui devinrent les Chefs d'autant de puissantes Tribus, & dont nous avons déja rapporté les noms ci-dessus. Les Ecrivains *Arabes* disent, qu'il épousa la fille de *Modâd* Roi de *Héjâz*, qui descendoit en ligne directe de *Jorham* le fondateur de ce Royaume. Quoi qu'il en soit, il mourut âgé de 137 ans, probablement pas loin des frontiéres de l'*Egypte*. Les *Arabes* l'ayant toujours envisagé, & l'envisageant Ismaël *forme une alliance avec les Jorhamites par le mariage.*

(*a*) Abulfed. Hist. cap. 4. Ahmed Ebn Yusef apud Pocock. in Not. ad Spec. Hist. Arab. p. 40. Gen. X. 25–31. Safioddin. in Lex. Geographic. R. Saadias in Version. Arab. Pentat. R. Abraham. Zachut. in Sefer Iuchasin. Golil Notæ ad Alfraganum, p. 82, 83. Pocock. ubi supr. p. 40, 45, 78, 151. D'Herbel. Bibl. Oriental. Art. *Saba* & *Hegiaz*. Gagn. in Diatrib. Sect. 1, 2. Georg. 'Ebn'ol-'Amid 'Elmacin in Cod. MS. apud Gagn. ibid. Vid. Hic supr. Tom. I. p. 236.

(*b*) Gen. XXI. 14–22. XVI. 12. Hic supr. T. II. p. 116. &c. Diod. Sic. Strab. Ammian. Marcellin. ubi supr. La Roque, Voyage dans la Palestine, p. 213, 220, &c. Dr. Jackson's Works, Vol. II. Lond 1673. Revelat. examined with cand. Differt. IV. p. 114–152.

Sect. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

geant encore, comme l'Ancêtre de la plus grande partie de leur Nation, & ce sentiment étant confirmé par l'Ecriture, nous pouvons regarder *Joktan* comme un de ceux qui ont le plus contribué à peupler l'*Arabie*. On pourroit tirer de-là un nouvel argument pour prouver, que les * *Cusbites* ne se sont pas établis en grand nombre dans ce Pays, ou du-moins qu'ils n'y firent pas un fort long séjour, mais qu'ils traversérent l'*Egypte*, ou la côte orientale de la *Mer Rouge*, & le Détroit de *Bab-al-Mandab* pour se rendre en *Ethiopie*. Le silence des Orientaux, rélativement à cet établissement, paroît confirmer ce que nous venons de dire. Il ne faut pas au reste qu'on s'imagine que les *Arabes Scenites* ont été les seuls descendans d'*Ismaël*, quoique vraisemblablement ils en ayent formé le gros; puisque *Moyse* nous donne à entendre, que quelques *Ismaëlites* avoient des Villes & des Forteresses. Toutes les autres particularités rélatives à *Ismaël* se trouvent dans l'Histoire des *Juifs* (*a*).

Quelques particularités rélatives aux Rois de Hamyar.

Pour rendre notre Histoire des anciens *Arabes* aussi complette qu'il est possible, nous donnerons ici à nos Lecteurs la suite des Rois de *Hamyar*, ou *Taman*, de *Hira*, de *Ghassân*, & de *Héjâz*, tirée des meilleurs Ecrivains Orientaux.

Comme les Rois de *Hamyar* étoient les Princes les plus considérables qu'il y eut en *Arabie*, nous commencerons par eux. Mais avant que d'entrer dans ce détail, il est nécessaire de faire précéder quelques éclaircissemens qui les concernent. Le Royaume de *Taman*, ou du-moins la meilleure partie de ce Royaume, sur-tout les Provinces de *Saba* & de *Hadramaut*, fut gouverné par des Princes de la Tribu de *Hamyar*, fils de *Saba*, arrière-petit-fils de *Kahtân*, quoiqu'à la fin la Couronne fut transférée aux descendans de *Cahlân* son frere, qui gardoit néanmoins le titre de Roi de *Hamyar*. Les *Hamyarites* étoient appellés *Homérites* par les Auteurs *Grecs* & *Latins* modernes, & *Imméríniens* par *Théodore* le *Lecteur*. Tous leurs Princes portoient le Titre général de *Tobba*, qui signifie *Successeur*, comme les Rois d'*Egypte* avoient celui de *Pharao*, les Empereurs *Romains* celui de *César*, & les Successeurs de *Mahomet* celui de *Calisphe*. Divers petits Princes régnoient dans d'autres endroits du Pays de *Taman*, mais ils étoient, sinon entiérement, du-moins principalement sujets au Roi de *Hamyar*, qui se nommoit le *Grand Roi*. Mais comme l'Histoire ne nous a rien transmis concernant ces Princes subalternes qui mérite la moindre attention, nous passerons d'abord à la suite des Rois de *Taman* ou *Hamyar* (*b*).

1. *Kah-*

(*a*) Gen. XXI. 20, 21. XVII. 20. Al-Jannabius. Vid. etiam Pocock. Not. ad Spec. Hist. Arab. p. 78, 79. Gen. XXV. 17. Abulfed. Al-Firauzabad. aliosq. Scriptor. Arabic. Gen. XXV. 16.

(*b*) Mohammedes Al-Firauzabadius, Ebn Athir, Abulfed. Al-Jauhar. Vide etiam Pocock Not. ad Spec. Hist. Arab. p. 65. 66. & Sale ubi supr. p. 9, 10. Theodor. Lect. L. II. p. 567. Vide etiam Asseman. Not. in Sim. Episc. Beth-Arsamens. in Bibl. Orient. Tom. I.

* L'Ecriture semble distinguer les *Arabes* des *Cusbites*, en faisant une branche des premiers contigue aux autres. Le passage que nous avons en vuë, fortifie ce que nous avons avancé au sujet des premiers établissemens des *Cusbites* (1).

(1) 2. Chron. XXI. 16.

Sect. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

1. *Kahtân*, ou *Joktan*, le fils d'*Eber*, porta le premier la Couronne dans le Pays de *Yaman*. Nous ignorons également, & la durée, & les événemens remarquables de son régne (*a*).

2. *Yarab*, le fils de *Kahtân*, a été grandement célébré par les Historiens *Arabes*. Mais comme nous avons déjà fait mention ci-dessus des principales choses qui le concernent, nous passerons à son Successeur (*b*).

3. *Yashab*, fils de *Yarab*, nous est parfaitement inconnu, à l'exception de son nom (*c*). Kahtân. Yarab. Yashab.

4. *Abd Shems*, c'est-à-dire, *le Serviteur du Soleil*, surnommé *Saba*, le fils de *Yashab*, occupa ensuite le Trône. Les Historiens *Arabes* disent qu'il réussit dans ses expéditions contre ses Ennemis, qu'il s'enrichit de leurs dépouilles, & qu'il fit sur eux grand nombre de prisonniers. De là, disent-ils, lui vint le surnom de *Saba*; mais c'est ce que nous avons peine à croire, ce nom étant déjà connu dans sa famille, puisque l'Ecriture fait mention de *Shéba* ou *Saba*, un des fils de *Joktân*. Il fit bâtir la Ville de *Saba* ou *Mâreb*, comme aussi un prodigieux réservoir au-dessus de cette Ville. Par le moyen de ce réservoir, qui recevoit toutes les eaux qui descendoient des Montagnes, les Rois de *Yaman* fournissoient non seulement de l'eau aux habitans de *Saba*, & à leurs Pays, mais tenoient aussi en respect les Territoires qu'ils avoient conquis; puisqu'en leur coupant toute communication avec ce réservoir, il pouvoit faire périr de soif leurs habitans & leurs bestiaux. *Abd Shems* eut plusieurs fils, dont les plus fameux étoient *Hamyar*, *Amru*, *Cahlân*, & *Ashaar* (*d*). Abd Shems.

5. *Hamyar*, le fils d'*Abd Shems* ou *Saba*, fut appellé ainsi, suivant les Auteurs Orientaux, à cause de la couleur rougeâtre de ses habits. C'est ce qui prouve que *Hamyar* n'est qu'un surnom. Il chassa *Thamûd* de *Yaman*, & l'obligea à se réfugier en *Hejâz*. C'est de ce Prince que la Tribu ou Royaume de *Hamyar* a tiré son nom. Quelques Historiens assurent que ce ne fut pas *Kahtân*, mais *Hamyar* qui occupa le premier le Trône de *Yaman* (*e*). Hamyar.

6. *Wayel*, le fils de *Hamyar*, suivant *Abulfeda*, porta la Couronne après lui; mais d'autres disent qu'il fut remplacé par son frere *Cahlân* (*f*). Wayel.

7. Après *Wayel* régna son fils *Alsacsac* (*g*). Alsacsac.

8. *Yasfar*, le fils d'*Alsacsac*, monta ensuite sur le Trône (*h*). Yasfar.

9. Il eut pour Successeur *Dhu Riyash* (*i*). Dhu Riyash.

10. A-

(*a*) Abulfed. Hist. c. 4. Scholiast. in Poëm. Ebn Abduni. Georg. Ebn'ol Amid Elmac. ubi supr.

(*b*) Al-Motarezzi in Lib. Mogr. Ahmed Ebn Yusef apud Pocock. in Not. ad Spec. Hist. Arab. p. 40. Pocock. in Orat. ante carmen Tograi, sub Init & alib. Ebn Shohnah. Vide etiam Abulfed. ubi supr.

(*c*) Pocockius, in Not. ad Spec. Hist. Arab. p. 57.

(*d*) Idem ibid. Geogr. Nubiens. Clim. II. Par. 6. Golii Notæ ad Alfragan. p. 87. Vide etiam Sale ubi supr. p. 10.

(*e*) Ahmed Ebn Yusef, Al-Jannabius, Golii Notæ ad Alfragan ubi supr. Pocock. Not. ad Spec Hist. Arab. p. 57.

(*f*) Abulfed. apud Pocock. ubi supr. p. 58.

(*g*) Al-Jauhar.

(*h*) Pocock. ubi supra, p. 58.

(*i*) Idem ibid.

Sect. III. Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.

Al Nooman. 10. Après lui *Al Nooman*, le fils de *Taafar*, reçut le Sceptre de *Yaman* (*a*).

Asmah. 11. Ensuite régna *Asmah*, le fils de *Nooman* (*b*).

Shaddâd. 12. *Shaddâd*, le fils d'*Ad*, le fils d'*Al Matata*, le fils de *Saba*, Prince puissant, succéda à *Asmah* (*c*).

Lokmân. 13. *Lokmân*, le frere de *Shaddâd*, régna ensuite, suivant l'opinion généralement reçuë, quoique la chose soit révoquée en doute par quelques Auteurs (*d*).

Dhu Sadâd. 14. Il fut remplacé par son frere *Dhu Sadâd* (*e*).

Al Hareth. 15. Celui-ci eut pour Successeur *Al Hareth*, qui enrichit prodigieusement son Royaume, & fut le premier qui reçut de ses sujets le Titre de *Tobba* (*f*).

Dhu'l Karnain. 16. *Dhu'l Karnain Assaab*, le Roi suivant, étoit fils de *Rayesh*. C'est lui qui est le Prince de deux cornes dont parle l'*Alcoran*, & point *Alexandre le Grand*, à ce qu'*Ebn Abbas* nous apprend (*g*).

Dhu'l Manar. 17. *Dhu'l Manar Abrahah*, le fils de *Dhu'l Karnain*, succéda à son pere; mais il n'arriva rien de remarquable durant son régne (*h*).

Africus. 18. *Africus*, le fils de *Dhu'l Manar Abrahah*, qui donna son nom à cette partie du Monde appellée *Afrique*, suivant quelques Auteurs Orientaux, prit ensuite en main les rênes du Gouvernement (*i*).

Dhu'l Adhaar Amru. 19. *Dhu'l Adhaar Amru*, le fils d'*Africus*, succéda à son pere, & reçut le surnom de *Monarque des Terreurs*, à l'occasion de la frayeur qu'inspira à ses sujets la vuë de quelques Hommes monstreux, Satyres, ou Singes, suivant quelques Auteurs, qu'il fit prisonniers de guerre, & qu'il amena dans le Pays de *Yaman* (*k*).

Sharhabil. 20. Les *Hamyarites* placérent sur le Trône *Sharhabil* de la postérité d'*Al-Sacsac*, à la place de *Dhu'l Adhaar Amru*, qui fut dépouillé de son autorité à cause de quelque grand crime (*l*).

Al Hodhad. 21. *Al Hodhad*, fils de *Sharhabil*, succéda à son pere (*m*).

Balkis. 22. *Balkis*, fils de *Hodhad*, régna 20 ans. Suivant quelques Auteurs, *Al Hodhad* fut remplacé par une fille nommée *Balkis* ou *Belkis*, dont ils font la fameuse Reine de *Séba*, qui eut une entrevuë avec *Salomon* Roi d'*Israël*, à *Jérusalem* (*n*).

Nasherol'neam. 23. *Nesherol'neam*, ainsi appellé à cause de sa magnificence, & de son étonnante libéralité, porta aussi simplement le nom de *Molec* ou *Roi*. Une expédition dans laquelle son Armée périt presque toute dans des sables mouvans, lui ayant mal réussi, il fit ériger une statuë d'airain, avec cette In-

(*a*) Pocock. Not. ad Spec. Hist. Arab. p. 53.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Al-Jannabius, Al-Firauzabadius, &c.
(*e*) Pocock. ubi supr.
(*f*) Idem ibid.
(*g*) Al-Kor. Mohamm. c. 18. Ebn Abbas. Vide etiam Pocock. ubi supr.
(*h*) Pocock. ubi supr.
(*i*) Al-Jannabius, Ahmed Ebn Yusef, Scholiast. in Poëm. Ebn. Abnuni, &c.
(*k*) Pocock. ubi supr. p. 59.
(*l*) Idem ibid.
(*m*) Idem ibid.
(*n*) Golii Notæ ad Alfragan. p. 296 Geogr. Nubiens. Clim. I. Par. 6. D'Herbel. Bibl. Orient. in voc. *Balkis*.

Inscription, en anciens Caractères *Hamyaritiques*, dont voici le sens: *Il n'y a point de chemin derrière moi, ni aucun moyen d'aller en avant; le fils de* Sharhabil (*a*). Sect. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

24. *Shamer Taraash*, le fils de *Nasher*, régna après *Nasherol'neam*. On assure qu'il donna à la Ville de *Samarcande* le nom qu'elle porte: au-moins paroît-il par le témoignage des meilleurs Ecrivains Orientaux, que cette Ville fut bâtie par un des Rois *Hamyaritiques*, surnommé *Tobba*. Pour confirmer ceci on allégue qu'une Inscription en Caractére *Hamyaritique* a été trouvée sous une des portes de *Samarcande*; mais il n'est pas dit ce que contenoit cette Inscription. Il est très-possible, que ces Auteurs ayent confondu le caractére en question avec l'ancien Caractére *Cuphique*; puisque du tems d'*Arabshah* on a trouvé enfouis en terre à *Samarcande* des *dirhems* & des *falous* en grande quantité. C'étoient des piéces de monnoye, qui avoient cours autrefois, & dont l'Inscription étoit en lettres *Cuphiques*. Nous croyons que les Alphabets *Hamyaritiques* & *Cufique*, aussi-bien que l'Alphabet moderne des *Arabes*, sont dérivés de celui des *Hébreux*, comme *Loescher* & le fameux *Schultens* le prétendent; & la chose nous paroît d'autant plus probable, que les *Arabes*, pour soulager la mémoire, distribuent leurs lettres en six mots, *Abjad*, *Howaz*, *Hotai*, *Colman*, *Saaphas* & *Karshat*; en quoi l'ordre de l'Alphabet *Hébraïque* est exactement observé (*b*). Shamer Taraash.

25. *Abu Malec*, le fils de *Shamer*, prit possession du Trône, après la mort de son pere (*c*). Abu Malec.

26. *Amran*, le fils d'*Amer*, descendant de *Cahlân*, le frere de *Hamyar*, à la famille duquel la couronne de *Hamyar* venoit d'être transférée, fut revêtu de la Suprême Puissance, quand *Abu Malec* vint à mourir. Les Orientaux représentent ce Prince comme un homme sage, ou devin (*d*). Amran.

27. *Amru*, le fils d'*Amer*, surnommé *Mazikia*, ou le *Déchireur*, occupa ensuite le Trône. Ce titre lui fut donné, parce qu'il mettoit en piéces chaque nuit les habits qu'il avoit portés durant le jour (*e*). Amru.

28. *Al Alkran*, le fils d'*Abimalec*, gouverna le Royaume de *Yaman* après *Amru* (*f*). Al Alkran.

29. *Dhu Habshan*, le fils d'*Abran*, prit ensuite possession de la couronne. Ce Prince fit mourir *Tasm* & *Jadis* (*g*). Dhu Habshan.

30. *Tobba* ou *Tobbaa*, le fils d'*Alkran*, succéda à *Dhu Habshan* (*h*). Tobba.

31. *Colaicarb*, ou, suivant quelques Auteurs, *Molaic Tacrab*, parvint au Trône de *Yamyar*, après la mort de *Tobba* (*i*). Colaicarb.

32. *Abu Carb Asaad*, le Roi suivant, se trouve dans l'*Alcoran*. Il vécut 700 ans avant *Mahomet*, orna la *Caaba* de tapisseries, & fut le premier qui introduisit le *Judaïsme* parmi les *Hamyarites*. Les Auteurs Orientaux disent Abu Carb Asaad.

(*a*) Pocock. ubi supr.
(*b*) Idem ibid. p. 60. D'Herbel. Bibl. Orient. in voc. *Tobba*. Arabshah in Vit. Timur. Poc. in Orat. ante carmen Tograi, p. 4.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Poc. ubi supr.
(*e*) Al-Jauharius, Al-Firauzabadius, &c.
(*f*) Pocock. ubi supr.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Idem ibid.
(*i*) Ahmed Ebn Yusef, Al-Jannabius, &c.

SECT. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.* sent qu'il fut massacré par ses sujets, apparemment à cause de la Religion (*a*).

Hassan Tobbai. 33. *Hassan Tobbai* son fils, fit mettre à mort tous les meurtriers de son pere, & fut lui-même tué à la fin par son frere (*b*).

Amru Tobbai. 34. *Amru Tobbai*, le fils de *Hassan Tobbai*, fut surnommé *Dominus lignorum*, ou le *Seigneur du bois*, à cause qu'il fut si infirme durant tout le cours de son régne, qu'on le porta toujours dans une chaire de bois (*c*).

Abd Celal. 35. *Abd Celal*, le fils de *Dul'awad*, remplaça *Amru Tobbai* (*d*).

Tobba. 36. *Tobba*, le fils de *Hassan*, le fils de *Colaicarb*, surnommé *Tobba Minor*, succéda à *Abd Celal* (*e*).

Al Hareth. 37. Ensuite régna *Al Hareth*, qui embrassa le *Judaïsme* (*f*).

Morthed. 38. Le 38. Roi de *Yaman* fut *Morthed*, le fils de *Celal* (*g*).

Waciaa. 39. *Waciaa*, le fils de *Morthed*, fut déclaré Roi après la mort de son pere (*h*).

Abrahah. 40. *Abrahah*, le fils d'*Alsabah*, régna après *Waciaa* (*i*).

Sabban. 41. *Sabban* monta sur le Trône, quand *Abrahah* vint à mourir. Suivant quelques Ecrivains Orientaux, le 41. Roi de *Yaman* fut *Ebn Dakikan*. Celui-ci avoit la fameuse épée d'*Ebn Maad Cerb* appellée *Samsama*. Cette épée parvint dans la suite au Caliphe *Rashud*, qui s'en servit pour couper en deux plusieurs belles lames d'épée, qui lui étoient envoyées en présent par l'Empereur *Grec*. Il fit cet exploit en présence des Ambassadeurs de ce Prince qui les lui avoient apportées, & *Samsama* néanmoins ne s'en trouva point du tout endommagée (*k*).

Dhu Shanather. 42. *Dhu-Shanater*, suivant *Al Firauzabadius*, avoit six doigts à chaque main. Il fut détrôné par les *Hamyarites*, pour avoir commis les violences les plus infames envers les fils de quelques-uns des principaux Seigneurs du Pays (*l*).

Yusef. 43. *Yusef*, surnommé *Dhu Nowas*, vivoit environ 70 ans avant *Mahomet*. Il persécuta tous ceux qui ne vouloient pas se faire *Juifs*. Le supplice le plus ordinaire qu'il leur infligeoit, étoit de les faire jetter dans un puits rempli de feu: cruauté qui lui attira le sobriquet de *Seigneur du puits*. Il est parlé dans l'*Alcoran* de cette persécution (*m*).

Dhu Jadan. 44. *Dhu Jadan*, c'est-à-dire, *la personne à la douce voix*, succéda à *Dhu Nowas*, & fut le dernier des Monarques *Hamyaritiques*, suivant *Abulfeda*; mais *Ahmed Ebn Yusef* & *Al Jannabius* prétendent que *Dhu Nowas* a été le dernier Prince de la ligne *Hamyaritique*, qui ont régné dans une succession continuë. Il étoit dominé par un zéle amer pour le *Judaïsme*, & traita ses sujets *Chrétiens* avec tant de barbarie, qu'*Elesbaas* ou *Elesbaan*, Roi d'*Ethiopie*, envoya des forces à leur secours. *Dhu Nowas*, n'étant pas en état

(*a*) Al-Korân Mohammed. c. 50. Ahmed Ebn Yusef, Al-Jannabius, Sholiast. Ebn Abduni, &c.
(*b*) Pocock. ubi supr. p. 61.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Abulfed. apud Pocock. ubi supr.
(*f*) Pocock. ubi supr.
(*g*) Idem ibid.
(*h*) Idem ibid.
(*i*) Idem ibid.
(*k*) Abulfeda, Al-Jannabius.
(*l*) Al-Firauzabadius. Vide etiam Pocock. ubi supr. p. 62.
(*m*) Baronius in Annal. ad sect. 6. Theophan. Niceph. Callisth. Sim. Metaphrast. Pag. &c. Vide etiam Asseman. Bibliothec. Orient. Vol. I. p. 359—385.

état de faire tête aux *Ethiopiens*, fut à la fin réduit à la cruelle extrémité de se précipiter dans la Mer, où il perdit la couronne & la vie. Suivant *Ahmed Ebn Yusef*, il régna 66 ans, ce qui, quoique destitué de vraisemblance, n'est pas impossible. Le *Najáshi*, ou Roi d'*Ethiopie*, établit ensuite la Religion *Chrétienne* dans le Pays de *Yaman*, & y plaça sur le Trône,

Sect. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

45. Un *Ethiopien*, nommé *Aryat (a)*.

Aryat.

46. *Abraha Ebn-al-Sabah*, surnommé *Al Ashram*, fut le second Roi *Ethiopien*, ou plutôt Viceroi du *Najáshi* en *Yaman*. Il portoit le titre de *Seigneur de l'Eléphant*. Voici à quelle occasion, s'il en faut croire les Commentateurs de l'*Alcoran*, il fut appellé ainsi. *Abraha* fit bâtir une magnifique Eglise pour les *Chrétiens* dans *Sanaa*, la Capitale de *Yaman*, dans le dessein d'attirer-là les *Arabes* en pélérinage, & de substituer cette Ville à la *Mecque*, où ils avoient accoutumé de se rendre jusqu'alors. Il s'imagina que ce seroit en même tems un moyen d'abolir le *Paganisme*, qui ne pouvoit guéres manquer de subsister aussi longtems que les *Arabes* conserveroient une profonde vénération pour la *Caaba*. L'événement répondit à son attente, & l'on vit bientôt diminuer considérablement le nombre des pélerins de la *Mecque*; ce qui ayant été observé par les *Koreish*, qui avoient la vénération la plus superstitieuse pour la *Caaba*, ils chargérent un nommé *Nofail*, de la Tribu de *Kenânah*, de fouiller de maniére ou d'autre l'Eglise *Chrétienne* de *Sanaa*, afin de diminuer le respect religieux que les *Arabes* commençoient à avoir pour elle. *Nofail* ayant trouvé moyen d'y entrer de nuit, dans le tems d'une fête solemnelle, souilla de ses excrémens l'autel & les murs de cette Eglise; &, s'étant sauvé ensuite, publia par-tout ce qu'il venoit de faire. *Abraha*, irrité de cette prophanation, fit vœu de détruire la *Caaba*, & dans ce dessein mit sur pied une nombreuse Armée, dans laquelle il y avoit plusieurs Eléphans. Ces animaux, que le Roi d'*Ethiopie* lui avoit envoyés en présent, étoient au nombre de 13. D'autres cependant prétendent qu'il n'y en avoit qu'un que le Roi montoit en personne. Les habitans de la *Mecque*, incapables de défendre leur Temple & leur Ville, & effrayés de l'approche du Roi d'*Ethiopie*, dont les Eléphans (animaux qu'ils n'avoient jamais vûs jusqu'alors) redoubloient encore leur frayeur, gagnérent les montagnes voisines, où ils se retranchérent. Mais DIEU LUI-MEME intervint en cette occasion d'une façon extraordinaire: car dans le moment qu'*Abraha* alloit entrer dans la *Mecque*, l'Eléphant qu'il montoit, dont la taille étoit prodigieuse, & qui s'appelloit *Mahmud*, refusa d'avancer plus loin, & s'agenouilla toutes les fois qu'on voulut le forcer à faire encore un pas. Durant ces entrefaites, une nombreuse volée d'Oiseaux, appellés *Ababil*, qui ressemblent à des hirondelles arriva, de devers la Mer: chacun de ces Oiseaux étoit chargé de trois pierres, dont il en tenoit une dans chaque patte, & la troisiéme dans le bec. Ces pierres n'étoient pas plus grosses qu'une lentille, mais

Abraha al Ashram.

(a) Abulfeda, Ahmed Ebn Yusef, & Al-Jannabius. Prideaux, Vie de Mahom p. 61.

mais si pesantes, qu'étant lâchées elles perçoient de part en part jusqu'aux chameaux; & comme chaque pierre tuoit son homme, *Abraba* perdit par ce moyen un grand nombre de Soldats. Dieu envoya ensuite un Déluge, qui emporta dans la Mer, non seulement les corps morts, mais aussi quelques-uns de ceux qu'aucune des pierres n'avoit touchés: le reste tâcha de gagner le Pays de *Yaman*, mais périt en chemin, aucun d'eux n'ayant atteint *Sanaa*, à l'exception du seul *Abraba*, qui mourut peu de tems après son retour dans cette Ville, d'une maladie cruelle, qui faisoit tomber tout son corps en pourriture. On raconte que quelqu'un de l'Armée d'*Abraba*, nommé *Abu Yacsum*, ou, suivant d'autres, *Abraba* lui-même, passa la *Mer Rouge*, & se sauva en *Ethiopie*, où il apprit au Roi du Pays le funeste succès de son expédition. Le Monarque *Ethiopien* lui demanda quels Oiseaux c'étoient qui avoient détruit son Armée; & comme *Abraba* en apperçut dans cet instant un en l'air, qui l'avoit suivi constamment, & qui planoit actuellement au-dessus de sa tête, il le montra à ce Prince; ce qu'il eut à peine fait que l'Oiseau laissa tomber une pierre, & coucha *Abraba* mort aux pieds du Roi. Quelques Auteurs *Mahométans* disent que sur chaque pierre étoit écrit le nom de celui qu'il devoit tuer; qu'une partie de ces Oiseaux avoit les plumes noires & le bec blanc, & le reste jaune & verdâtre; & que toutes les pierres furent lâchées à la fois sur les *Ethiopiens*. Cet événement mémorable arriva, suivant les *Mahométans*, du tems d'*Abd-al-Motalleb*, le grand-pere de *Mahomet*, la même année que ce Prophéte vint au monde (*a*).

Cette Histoire, qu'on ne peut regarder que comme une fiction extravagante, est apparemment de la façon de *Mahomet*; & nous panchons davantage vers ce sentiment, qui est celui de *Prideaux*, que nous ne sommes disposés à épouser la notion du *P. Maracci*, qui attribuë le tout à l'action des Demons. Le sçavant Mr. *Sale*, à notre grande surprise, attribuë quelque réalité à cette impertinente fable. Les raisons qu'il allégue en faveur de cette chimére, sont les deux suivantes: 1. le tems auquel cette merveille est rapportée, n'a devancé que de 54 ans la révélation qui en parle; & par conséquent si c'avoit été une fiction, plusieurs témoins vivans auroient pu en donner le démenti à *Mahomet*: or comme nous ne trouvons point que cela soit arrivé, nous devons regarder le miracle en question comme ayant eu réellement lieu. 2. *Mahomet* n'avoit pas besoin de forger un miracle pour concilier une plus grande vénération à la *Mecque*, les habitans de cette Ville portant déjà le respect pour elle au point qu'il fut contraint, contre son sentiment, d'en faire l'endroit favori du Culte qu'il venoit d'inventer. En réponse à la premiére de ces raisons, il suffira d'observer que, suivant Mr. *Sale* lui-même, après qu'*Abu Becr* eut répondu de la véracité de *Mahomet*, la 12. année de sa mission, qui répond à l'époque

(*a*) Al Korân Mohammed. c. 105. Al-Zamakshar. Al-Beidawi, Jallalan. Al-Ceshaf, Abulfed. Hist. Gen. Al-Jannab. Ahmed Ebn Yusef, Ebno'l-Athir apud Abulfed. Al-Giuzius in Lib. de Ritib. Peregrinat. c. 78. Khondemir, Houssain Vaez Com. in Al-Kor. D'Herbel. Bibl. Orient. in voc. *Abraba*. Prideaux, Vie de Mahomet, p. 61. Vide etiam Pocockium ubi supr. p. 64.

que que nous venons de marquer, ses disciples recevoient aveuglement tout ce qu'il trouvoit bon de leur débiter; que l'Histoire, telle qu'elle est racontée dans l'*Alcoran*, y est représentée comme une révélation, & par conséquent doit être uniquement considérée comme la description de la cause surnaturelle & inconnuë d'une grande défaite; que Mr. *Sale* avouë lui-même, que la chose pouvoit aisément être tournée en miracle, & que jamais *Arabe* n'eut de si heureux talens pour cela que *Mahomet*; & enfin, que cette fiction est absolument dans le même goût, que les autres impertinentes merveilles de cet imposteur. On peut répondre à la seconde raison, que nous ne sommes pas obligés d'accorder, quoique *Prideaux* le suppose, que le désir de concilier de la vénération à la *Caaba* de la part des *Arabes Payens*, fut le motif qui le détermina à forger cette Histoire; au contraire, il paroît clairement que ce motif ne sçauroit avoir eu lieu, même de l'aveu de Mr. *Sale*, puisque ceux de la *Mecque* avoient déjà la plus haute vénération pour leur Temple lors de cette prétenduë révélation. Cependant il est très-possible que *Mahomet* ait inventé un miracle, soit pour attirer les *Chrétiens Arabes*, en cas qu'ils refusassent d'imiter leur exemple à cet égard; ce qui paroît avoir été son but, à en juger par toute la teneur de l'Histoire. Mais comme ce que Mr. *Sale* avance sur ce sujet, paroît plutôt lui avoir été dicté par l'envie de donner un coup de dent au Dr. *Prideaux*, à cause de son attachement pour la Religion en général, qu'une pleine persuasion de la vérité de ce qu'il semble vouloir soutenir, nous nous croyons dispensés d'en dire davantage, & allons reprendre le fil de notre narration (*a*).

Sect. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

47. *Yacsum*, le fils d'*Abraha*, succéda à ce Prince; mais nous ne trouvons rien de remarquable sur son sujet dans l'Histoire (*b*). Yacsum.

48. *Masruk*, un autre fils d'*Abraha*, & le dernier des Princes *Ethiopiens* en *Yaman*, parvint au Trône après *Yacsum*. Les *Ethiopiens*, suivant quelques Ecrivains Orientaux, occupérent le Trône de *Hamyar* environ 72 ans (*c*). Masruk.

49. *Seif Ebn Dhu Yazan*, de l'ancienne Famille Royale de *Hamyar*, ayant obtenu quelques Troupes auxiliaires de *Khosrû Anushirwân*, Roi de *Perse*, après que l'Empereur *Heraclius* eut refusé de le secourir, recouvra le Trône, & chassa les *Ethiopiens*, mais fut tué dans la suite par quelques-uns d'eux, qui étoient restés dans le Pays. Les *Persans* conférérent la Puissance Souveraine successivement à *Wahzar*, à *Marzaban*, à *Sihan*, à *Jorjis*, ou *Georgius*, & à *Bazan*, jusqu'à ce que le Pays de *Yaman* tomba à la fin entre les mains de *Mahomet*. *Bazan*, ou plutôt *Badhân*, le dernier de ces Princes, se soumit à cet imposteur, & embrassa sa nouvelle Religion; ce qui engagea *Mahomet* à donner à *Shahr*, le fils de *Bazan*, une partie des Etats de son pere (*d*). Seif Ebn Dhu Yazan.

Tel-

(*a*) Sale's Translation of the Korân, Ch. XV. p. 501, 502. & Not. Prid. ubi supr. & seq. Ludovicus Marraccius, in Refut. Alcoran. p. 823. Patavii, 1698.

(*b*) Pocock. ubi supr.

(*c*) Al-Jannabius.

(*d*) Pocock. ubi supra, p. 64, 65. Ahmed Ebn Yusef, ibid.

Sect. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

Telle est la suite des Rois de *Hamyar*, que nous souhaiterions de donner plus complette. Les petits Princes, Tributaires du Roi de *Hamyar*, étoient appellés *Al Kail*, & les Gouverneurs de Provinces *Al Makawel*. Suivant *Abulfeda*, cette Monarchie subsista 2020 ans, ou plus de 3000, si nous en croyons *Ahmed Ebn Yusef*, & *Al Jannabius*. La longueur du régne de chaque Prince ne sçauroit etre déterminée avec quelque certitude.

Durée du Royaume de Hamyar.

L'Histoire des Rois de *Hamyar*, surnommés *Tobba* ou *Tobbai*, nom que les *Arabes* prononcent *Tababeab*, & *Tabbatab*, a été écrite par *Shahabeddin Ahmed Ebn Abdalvahab*, *Al Bekri*, *Al Teimi*, *Al Kendi*, surnommé *Nouaïri*, Auteur d'une Histoire Universelle, qu'il dédia à *Nasser Mohammed Ebn Calaoun*, Sultan des *Mammelucs*. Le Lecteur curieux de ce que c'est que cet Ouvrage, pourra consulter d'*Herbelot*. *Nouaïri* mourut l'an de l'*Hégire* 732 (*a*).

L'inondation d'Al-Aram.

Nous avons observé ci-dessus, que *Saba* fit faire un prodigieux réservoir, pour fournir l'eau aux habitans de la Ville qu'il venoit de bâtir & de nommer de son nom. Le réservoir paroissoit comme une Montagne au-dessus de la Ville, & étoit tenu pour si solidement bâti, que les *Sabéens* le regardoient comme pouvant braver pendant plusieurs siécles les injures du tems. L'eau y montoit jusqu'à la hauteur de 20 brasses, & étoit retenu de tous côtés par un ouvrage si solide, qu'il servoit de fondement à plusieurs maisons. Chaque famille avoit une certaine portion de cette eau, qui lui étoit distribuée par des Aqueducs. Mais à la fin Dieu irrité de leur orgueil, & voulant les disperser, envoya un Déluge, qui emporta le réservoir, la Ville, & tous ses habitans. Cette inondation, qui arriva pendant la nuit, est appellée dans l'*Alcoran* l'inondation d'*Al Arem*, & causa une si terrible destruction, que ce devint dans la suite une maniére de parler proverbiale, pour exprimer une dispersion totale, *ils sont disparus & ont été dispersés comme* Saba. *Al Beidawi* suppose que le réservoir en question étoit l'ouvrage de la Reine *Balkis*, & que la funeste catastrophe des *Sabéens* arriva avant le tems de *J. C.* Mais l'opinion la plus généralement reçuë en attribuë la construction à *Saba*, & rapporte l'inondation vengeresse au tems d'*Alexandre le Grand*. Quoi qu'il en soit, il y eut jusqu'à huit Tribus, sçavoir, celles d'*Ammâr*, de *Jodhâm*, d'*Al Azd*, de *Tay*, de *Khozâab*, de *Banu Améla*, &c. qui furent obligées alors d'abandonner leurs demeures. Quelques-unes d'elles commencérent ensuite à former les Royaumes de *Hira* & de *Ghassân* (*b*) *.

Le

(*a*) Al-Jauharius, Abulfeda, Al-Firauzabadius. Vide etiam Ahmed Ebn Yusef. & Al-Jannabium, apud Pocockium ubi supra, p. 62, 63. D'Herbel. in voc. *Nouairi*, p. 674, 675. & voc. *Tobba*, p. 889.

(*b*) Golii Notæ ad Alfrag. p. 87. Geogr. Nubiens. Clim. II. par. 6. Al-Korân. Mohammed. c. 34. Al-Beidawi. Jallal. Poc. Not. in Spec. Hist. Arab. p. 42, 45, 46.

* Ce fut apparemment dans ce même tems qu'arriva la transplantation de ces Tribus ou Colonies, qui furent menées en *Mésopotamie* par trois différens Chefs, *Becr*, *Modar*, & *Rabiâ*, qui ont donné leurs noms aux trois Provinces de ce Pays, qui portent encore aujourd'hui les noms de *Diyar Becr*, *Diyar Modar*, & *Diyar Rabiâ* (1).

(1) Golii Notæ ad Alfragan. p. 232.

Le Royaume de *Hira* fut fondé par *Malec*, un des descendans de *Cahlan*, dans la *Chaldée*, ou *Irak*; mais à la quatriéme génération, la Couronne vint par mariage aux *Lakhmiens*. Ces Princes, connus sous le nom général de *Mondar*, gardérent leurs Etats, à quelque conquête peu importante près que les *Persans* firent sur eux, jusqu'au *Caliphat* d'*Abubecr*, quand *Al Mondar Maghrûr*, le dernier d'eux, perdit la vie & la Couronne par les armes de *Khaled Ebn al Walid*. Le Royaume des *Mondars*, qu'on prétend avoir été les descendans de *Nadar Ebn Rabia*, subsista 622 ans & 8 mois. Les Princes qui le gouvernoient, étoient sous la protection des Rois de *Perse*, dont ils étoient les Lieutenans rélativement aux *Arabes* d'*Irak*, comme les Rois de *Ghassân* l'étoient pour les Empereurs *Romains* rélativement à ceux de *Syrie*. Les *Lakhmiens* descendoient de *Lakhm* le fils d'*Amru*, le fils de *Saba*. Si le Royaume des *Lakhmiens* ou *Mondars* n'a subsisté que 622 ou 623 ans, *Al Beidawi* paroît s'être grossiérement trompé, quand il affirme que l'inondation d'*Al Arem* arriva après la naissance de *J. C.* nonobstant le témoignage formel de ceux qui en placent la date 300 ans plus haut. Cet espace de tems fut celui des régnes des Rois suivans, suivant les meilleurs Historiens Orientaux (*a*). *Sect. III. Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.* *Fondation du Royaume de Hira.*

1. *Malec*, qui, à ce que quelques-uns de ces Historiens assurent, vivoit du tems des *Rois des Provinces*, c'est-à-dire du tems des Gouverneurs qu'*Alexandre le Grand* établit sur les Provinces de *Perse* (*b*). Malec.

2. *Amru*, frere de *Malec* (*c*). Amru.

3. *Jodaimah*, le fils de *Malec*, surnommé *Al Abrash*, qui se servit le premier parmi les *Arabes* de la Machine connuë sous le nom de *Balliste*. Il défit *Amru*, Prince *Arabe* de la Tribu d'*Amalek*, qui régnoit en *Mésopotamie*, & le fit mourir; mais il fut ensuite lui-même assassiné par des gens que *Zoba*, fille d'*Amru*, dont il étoit éperduëment amoureux, avoit trouvé moyen d'engager à servir sa vengeance (*d*). Jodaimah.

4. *Amru*, le fils d'*Ad* & de *Rakash* sœur de *Jodaimah*, par le secours d'un nommé *Kosair*, qui avoit été au service de *Jodaimah*, vengea la mort de son oncle de la maniére suivante. *Kosair* se fit couper les oreilles & battre de verges de la maniére la plus cruelle par ordre d'*Amru*; après quoi il se sauva à la Cour de *Zoba*, faisant les plaintes les plus cruelles du traitement inhumain qu'il venoit d'essuyer. Cette Princesse lui permit de faire transporter dans son Palais quelques Caisses de marchandises, à ce qu'il disoit; mais comme elles étoient remplies de gens armés, *Zoba* fut assassinée. La mémoire d'*Amru* subsiste encore chez les *Arabes* dans plusieurs proverbes, qui font allusion à ce Prince (*e*). Amru.

5. *Amrio'l Kais*, le fils d'*Amru*, surnommé *Albada*, succéda à son pere (*f*). Amrio'l Kais.

6. *Amru*, le fils d'*Amrio'l Kais*, florissoit du tems de *Sabur*, ou *Sapor*, *Dil Actaf*, Roi de *Perse*. Ce Monarque *Persan* fit couper les épaules à tous les Amru.

(*a*) Poc. ubi supra, p. 66, 71. Procop. in Pers. apud Photium, p. 71, &c. Ahmed Ebn Yusef, Al-Beidawi, &c.
(*b*) Poc. ubi supra, p. 66.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Mohammedes Al-Firauzabadius, Al-Jannabius, Ahmed Ebn Yusef.
(*e*) Pocockius ubi supra, p. 67, 68.
(*f*) Idem ibid.

SECT. III *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.* les *Arabes* qu'il prit prisonniers dans une guerre qu'il eut avec eux; & c'est aussi ce que son surnom emporte, suivant *Abulfeda*. Les pendans d'oreilles de sa mere, qui s'appelloit *Marie*, donnérent lieu à un proverbe parmi les *Arabes*. Si l'on pouvoit compter sur ces particularités Historiques, elles serviroient à confirmer ce qui a été avancé par *Al Beidawi*, rélativement au tems où arriva l'inondation d'*Al Arem* (a).

Aus. 7. *Aus*, fils de *Kalam*, un *Hamalékite*, régna ensuite (b).

Roi anonyme. 8. Un autre Prince *Hamalékite*, dont le nom est inconnu, succéda à *Aus*; après sa mort, la Couronne retourna dans la Famille des *Lakhmiens* (c).

Amrio'l Kais. 9. *Amrio'l Kais*, le fils d'*Amru*, monta ensuite sur le Trône. Il fut surnommé *Almobrak*, ou *le bruleur*, parce qu'il employa le premier le feu pour torturer des criminels (d).

Al Nooman. 10. *Al Nooman*, le fils d'*Amrio'l Kais*, surnommé *Alawar*, au bout d'un régne de trente ans, abdiqua la Puissance Souveraine, & se retira du Monde, disant, *Qu'est-ce que c'est qu'un Royaume, qui ne sçauroit manquer d'avoir une fin? Al Nooman* fit construire ces tours appellées *Khaouarnak* & *Al Sadir*, si connuës par les Proverbes & par les Poësies des *Arabes*. *Senemmar*, qui avoit bâti la tour de *Khaouarnak*, fut précipité du haut de son propre ouvrage, par ordre d'*Al Nooman*, ce qui donna lieu au proverbe, *La récompense de* Senemmar. Quelques Auteurs disent, qu'*Al Nooman* embrassa la Religion *Chrétienne*, & qu'en conséquence de cette démarche il remit les rênes du Gouvernement entre les mains de son fils *Hendu*. *Jezdegerd*, Roi de *Perse*, confia le soin de l'éducation de son fils à *Al Nooman*, qui contribua puissamment dans la suite à maintenir ce Prince sur le Trône de ses Ancêtres. La cause de la fin tragique de *Sénemmar*, & toutes les autres particularités rélatives au régne d'*Al Nooman*, se trouvent dans l'Histoire des *Perses* (e).

Al Mondar Ebn Noomah. 11. *Al Mondar Ebn Noomah*, le *Hendu* des Historiens *Persans*, accompagna *Babaram*, le fils de *Jezdegerd*, en *Perse*, avec une Armée de 40000 hommes, pour l'aider à chasser l'usurpateur *Kersa* du Trône, où les *Mages* l'avoient placé. Nous avons déjà rendu compte au long de cette expédition dans un autre endroit (f).

Al Aswad. 12. *Al Aswad*, fils d'*Al Mondar*, défit le Roi de *Ghassân*, & fit plusieurs de ses parens prisonniers, suivant quelques Historiens Orientaux; mais *Ahmed Ebn Yusef* rapporte, que le Roi de *Ghassân* eut ensuite l'avantage, & le tua, après un régne assez court (g).

Un Roi anonyme. 13. Il fut remplacé par son frere *Al Mondar*, dont nous ignorons le vrai nom. Le silence des Ecrivains Orientaux sur son sujet, nous persuade qu'il ne se passa rien de fort remarquable sous son régne (h).

14. *Al*

(a) Abulfeda. Al-Beidawi.
(b) Pocock. ubi supra, p. 68.
(c) Idem ibid.
(d) Idem ibid.
(e) Al-Firauzabadius, Safioddin. Al-Meidan. Lebtarikh. Mirkhond, Khondemir, &c. Hic supr. T. VII. p. 510. & seq.
(f) Lebtarikh. Mirkh. Khondem. ubi supr. Hic. ubi supra.
(g) Ahmed Ebn Yusef.
(h) Pocockius ubi supra, p. 69.

Al Kamah.

14. *Al Kamah*, Successeur du dernier Roi, fut appellé *Al Damyali*, étant de la Famille de *Damyal*. Tous les événemens de son régne se trouvent pareillement ensévelis dans l'oubli (*a*).

Amrio'l Kais, *le fils de* Nooman.

15. *Amrioi'l Kais*, le fils de *Nooman*, le fils de d'*Amrioi'l Kais al Mohrek*, tint ensuite en main le Sceptre de *Hira*. *Ahmed Ebn Yusef* assure que ce fut lui qui fit précipiter *Sénemmar*, ce qui est outre cela confirmé par *Abulfeda* & par *Al Jannabius* (*b*).

Al Mondar Ebn Amrio'l Kais, Ebn Nooman.

16. *Al Mondar*, fils du dernier Roi & de *Mawiah* fille d'*Aus*, Dame d'une si grande beauté, qu'on l'appelloit *Maissamai*, c'est-à-dire *l'Eau des Cieux*, gouverna après la mort de son pere le Royaume de *Hira*. Il fut surnommé d'après sa mere *Ebn Maissamai*; & ce surnom, qu'il transmit à ses descendans, leur fut commun avec les Rois de *Ghassân*, suivant *Al Jauharius*. Ces derniers Princes avoient reçu ce titre d'*Abn Amer*, de la Tribu d'*Azd*, pere d'*Amru Mazikia*, qui porta la bénéficence au point de fournir, dans un tems de famine, du blé à tout son Peuple. Ce Prince fut deposé par *Khosrû Kobâd*, Roi de *Perse* (*c*).

Al Hareth.

17. *Al Hareth Ebn Amru*, de la Tribu de *Kenda*, fut mis sur le Trône de *Hira* par *Khosrû Kobâd*, à la place d'*Al Mondar Ebn Amrio'l Kais*, qu'il avoit deposé. Cependant *Anusshirwân*, fils & Successeur de *Kobâd*, surnommé *le juste*, sous le régne duquel *Mahomet* vint au Monde, remit le Roi légitime en possession de ses Etats, & en chassa l'usurpateur *Al Hareth Ebn Amru*. *Kobâd* embrassa la Doctrine d'un Imposteur nommé *Mazdak*, qui se disoit envoyé de Dieu pour prêcher la communauté des femmes & autres possessions; puisqu'aussi-bien tous les hommes avoient une seule & même origine. Dans la plupart des autres articles il s'accordoit avec *Manés*. En établissant la communauté des richesses & des femmes, il se proposoit d'ôter les deux principales causes des inimitiés qui divisent le Genre-humain. Une pareille Doctrine convenant fort aux inclinations de *Kobâd*, il en fit non seulement profession, mais contraignit même à imiter son exemple tous ceux qui dépendoient de lui. *Al Mondar Ebn Amiro'l Kais* ayant refusé d'avoir cette complaisance, il le dépouilla de ses Etats, & en conféra le gouvernement à *Al Hareth*, qui s'étoit déclaré un zélé Sectateur de *Mazdak*. Mais *Anusshirwân*, appellé *Nouschirvan* par les Historiens *Persans*, à cause d'un voeu qu'il avoit fait avant son avénement au Trône, rendit la Couronne de *Hira* à la Famille de *Mondar*, fit mourir *Mazdak*, & abolit la profession de ses sentimens impies. On dit que *Mazdak*, quand on l'eut instruit qu'il étoit condamné à la mort, dit à *Anusshirwân*, que *Dieu l'avoit fait Roi de* Perse *pour protéger ses sujets*, *mais pas pour les exterminer*. *Infame*, lui répondit ce Monarque, *te souviens-tu du jour où en te baisant les pieds, j'eus encore mille peines à obtenir que tu ne coucherois pas avec ma mere, ce que mon pere t'avoit permis? Oui*, repliqua *Masdak*. Aussitôt

(*a*) Idem Ibid.
(*b*) Ahmed Ebn Yusef, Abulfeda, & Al Jannabius.
(*c*) Al-Jauharius.

Sect. III. Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.

tôt le Roi le fit exécuter avec plusieurs de ses Sectateurs, & rétablit parmi ses sujets l'ancienne Religion des *Mages* (*a*).

Al Mondar, Ebn Amrio'l Kais, Ebn Nooman. 18. *Al Mondar Ebn Amrio'l Kais* eut pour Successeur son fils *Al Mondar*, appellé, suivant *Al Jauharius*, *Modret ol' Hajàrah*, à cause de sa force surprenante, & de sa valeur sans égale. D'autres Auteurs l'ont nommé *Ebn Henda*, d'après *Henda* sa mere. La 8. année de son régne nâquit le faux Prophéte *Mahomet* (*b*).

Kabus. 19. *Kabus*, le frere d'*Amru*, parvint ensuite à la Couronne, & ne fit rien de remarquable (*c*).

Son frere. Al Mondar. 20. Son frere *Al Mondar* lui succéda (*d*).

Al Nooman Abu Kabus. 21. *Al Nooman*, surnommé *Abu Kabus*, fut le 21. Roi de *Hira*, & embrassa le *Christianisme* à l'occasion suivante. Dans un accès d'yvresse il avoit ordonné que deux de ses plus intimes amis, qui, étant pris de vin, s'étoient endormis, seroient brulés vifs. Revenu à lui-même, il fut très-affligé de ce qu'il avoit fait; &, pour expier son crime, éleva non seulement un Monument en mémoire de ses amis, mais fixa deux jours, dont il appella l'un le *malheureux jour*, & l'autre le *jour fortuné*; s'imposant à lui-même comme une loi inviolable, que celui, qu'il rencontreroit le premier de ces jours, seroit mis à mort, & qu'on repandroit son sang sur le tombeau de ses amis; mais que celui qu'il rencontreroit le jour fortuné, seroit comblé de présens. Il arriva qu'un des jours malheureux le hazard mena en sa présence un *Arabe*, de la Tribu de *Tay*, qui avoit reçu ce Prince chez lui, dans le tems que fatigué de la chasse il s'étoit égaré. Le Roi embarrassé, d'un côté, par l'obligation que le jour lui imposoit, & de l'autre par les Loix de l'hospitalité, sacrées parmi les *Arabes*, proposa comme un expédient de renvoyer l'*Arabe* chez lui avec de riches présens, pour consoler sa famille de la perte qu'elle alloit essuyer, à condition qu'il trouveroit une caution qui viendroit le représenter au bout d'un an. Le dernier jour du terme prescrit étant arrivé, & l'*Arabe* ne paroissant pas, la caution parut pour souffrir à sa place le dernier supplice. Ceux qui se trouvoient présens, représentérent au Roi que le jour n'étoit pas encore expiré, & qu'ainsi il devoit faire différer l'exécution jusqu'au soir; mais ils parloient encore quand l'*Arabe* parut. Le Roi, admirant la générosité de cet homme, lui en demanda la raison. L'*Arabe* répondit que c'étoit une des Loix de la Religion qu'il professoit; & *Al Nooman* lui ayant demandé quelle Religion c'étoit, il repliqua, la Religion *Chrétienne*. Le Roi s'étant, à cette occasion, fait expliquer les Doctrines du *Christianisme*, reçut le Sacrement du Baptême avec tous ses sujets; & non seulement relâcha l'*Arabe* & sa caution, mais abolit aussi la barbare coutume qu'il avoit établie. Ce Prince néanmoins ne fut pas le premier Roi de *Hira* qui professa la Religion *Chrétienne*; *Al Mondar*, le fils d'*Amrio'l Kais*, son

(*a*) Abulfed. in vit. Anushirwân. Sharestan. apud Pocockium, ubi supra, pag. 70. Ahmed Ebn Yusef, ibid. p. 71. Mirkh. Khond. & Hic supr. T. VII. pag. 519. & seq.

(*b*) Al-Jauharius.

(*c*) Pocockius ubi supra, p. 72.

(*d*) Idem ibid.

son grand-pere s'étoit déjà déclaré *Chrétien*, & avoit fait bâtir plusieurs grandes Eglises dans sa Capitale. Comme *Al Nooman* aimoit beaucoup les Tulipes, & qu'il ne vouloit pas permettre qu'il y en eût dans tous les Jardins, les *Arabes* les appellérent, d'après lui, *les fleurs* d'Al Nooman. Après un régne de 22. ans, *Al Nooman* fut tué par *Khosrû Parwez*, qui transféra la Couronne de *Hira* de la tête des *Lakhmiens* sur celle d'*Ayas* le *Tayite* (*a*). Sect. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

22. La mission de *Mahomet* commença au sixiéme mois du régne d'*Ayas* (*b*). Ayas.

23. *Zadawaib*, le fils de *Mahan* d'*Hamadan*, succéda à *Ayas* (*c*). Zadawaib.

24. *Al Mondar*, *Ebn Nooman*, *Ebn Mondar*, *Ebn Mondar*, *Ebn Maissamai*, surnommé *Al Maghrûr*, gouverna le Royaume de *Hira*, depuis la mort de *Zadawaib* jusqu'au tems où *Khaled Ebn al Walid* fit la conquête du Royaume de *Hira*. Les quatre Familles Royales de *Perse*, qui gouvernérent ce Royaume avant le période en question, étoient la *Pishdadienne*, la *Caianienne*, l'*Ashganienne*, & celle de *Khosrû*; ce que nous avons cru devoir observer, à cause que le Royaume de *Hira* étoit alors dans un état de dépendance à l'égard des *Persans* (*d*). Al Mondar. Ebn Nooman. Ebn Mondar. Ebn Mondar. Ebn Maissamai. Al Maghrur.

Le Royaume de *Ghassân*, aussi-bien que celui de *Hira*, dut son origine à l'inondation d'*Al Arem*. Le premier de ces Royaumes fut fondé par la Tribu d'*Azd*, qui, ayant fixé sa demeure dans la *Syrie Damascène*, près d'une eau appellée *Ghassân*, en emprunta son nom; quoique d'autres Auteurs assurent qu'elle s'appelloit déjà ainsi avant de sortir du Pays de *Yaman*. Ayant chassé les *Arabes Dajaamiens*, de la Tribu de *Salih*, qui avoient été auparavant possesseurs du Pays, ils se rendirent maîtres d'un territoire fort étendu. Le Royaume qu'ils y fondérent, subsista 400, suivant d'autres 600, ou, suivant le calcul d'*Abulfeda*, 616 ans. S'ils portoient le nom de *Ghassân* avant leur transplantation, ils doivent avoir été les *Cassanitæ* de *Ptolomee*. Quoi qu'il en soit, cinq des Rois de *Ghassân* s'appelloient *Hâreth*, nom que les *Grecs* & les *Latins* ont rendu par celui d'*Arétas*; & ce fut un Gouverneur, qui commandoit dans *Damas* au nom de quelqu'un de ces Princes, qui fit garder les portes de cette Ville, pour faire tomber *St. Paul* entre les mains de ses ennemis. Le Dr. *Pocock* nous a donné la liste suivante des Rois de *Ghassân*, tirée des Auteurs Orientaux (*a*). *Le Royaume de Ghassân.*

1. *Jafnah Ebn Amru*, *Ebn Thaalibah*, *Ebn Amru*, *Ebn Mazikia*, auquel les *Arabes Kodaensiens*, & les *Grecs* établis dans la *Syrie Damascène*, se soumirent, après la destruction de la Famille Royale de *Salih*. Jafnah.

2. *Amru*, le fils de *Jafnah*, qui fit bâtir plusieurs Monastéres en *Syrie*. Amru.

3. *Amru*, le fils de *Thaalibah*. Amru.

4. *Al Hâreth*, ou *Aretas*, fils de *Thaalibah*. Al Hâreth.

5. *Jabalah*, le fils d'*Al Hâreth*. Jabalah.

6. *Al Hâreth*, le fils de *Jabalah*. Al Hâreth.

7. *Al-*

(*a*) Al Meidani, Ahmed Ebn Yusef, Abulfed. &c. Vide etiam Sale ubi supr. p. 23, 24.

(*b*) Pocock. ubi supr. p. 73, 74.

(*c*) Idem ibid.

(*d*) Procop. de Bell. Pers. Ahmed Ebn Yusef, Al Jannab. Abulfed. Al-Firauzabad. & Pocock. ubi supr. p. 74, 75.

(*e*) Al Beidawi, Pocock. Not. in Spec. Hist. Arab. p. 42, 45, 66, 75, 76, 77.

Al Mondar. Al Nooman. Jabalah. Al Aybam. Amru. Jafnah Al Afgar. Al Nooman. Al Nooman. Jabalah. Al Nooman. Al Hâreth. Al Nooman. Al Mondar. Amru. Hajar. Al Hâreth. Jabalah. Al Hâreth. Al Nooman. Al Aybem. Al Mondar. Sharahil. Amru. Jabalah. Jabalah.

7. *Al Mondar Al Acbar*, c'est-à-dire, *le Grand*, fils d'*Al Hâreth*.
8. *Al Nooman*, le frere d'*Al Mondar*.
9. *Jabalah*, le frere d'*Al Nooman*.
10. *Al Aybam*, frere des deux derniers Princes.
11. *Amru*, frere d'*Al Aybam*.
12. *Jafnah*, surnommé *Al Asgar*, le fils de *Mondar Al Acbar*, qui fit mettre le feu à la Ville de *Hira*; ce qui attira à ses descendans l'épithéte d'*Incendiaire*.
13. *Al Nooman Al Asgar*, frere de *Jafnah*.
14. *Al Nooman*, *Ebn Amru*, *Ebn Mondar*.
15. *Jabalah*, *Ebn Nooman*, qui entra en guerre avec *Al Mondar Ebn Maissamai*.
16. *Al Nooman*, le fils d'*Al Aybam*.
17. *Al Hâreth*, frere d'*Al Nooman Ebn Al Aybam*.
18. *Al Nooman*, le fils d'*Al Hâreth*.
19. *Al Mondar*, le fils d'*Al Nooman*.
20. *Amru*, frere d'*Al Mondar*.
21. *Hajar*, frere d'*Al Mondar* & d'*Amru*.
22. *Al Hâreth*, le fils de *Hajar*.
23. *Jabalah*, le fils d'*Al Hâreth*.
24. *Al Hâreth*, le fils de *Jabalah*.
25. *Al Nooman*, le fils d'*Al Hâreth*, que quelques Auteurs Orientaux nomment *Abu Carb*, & *Kotam*.
26. *Al Aybam*, le fils de *Jabalah*, qui étoit aussi Seigneur de *Tadmor*.
27. *Al Mondar*, frere d'*Al Aybam*.
28. *Sharahil*, frere des deux derniers Princes.
29. *Amru*, un quatriéme frere.
30. *Jabalah*, *Ebn al Hâreth*, *Ebn Jabalah*.
31. *Jabalah*, le fils d'*Al Aybam*, & le dernier des Rois de *Ghassân*, qui, effrayé des progrès des *Arabes* en *Syrie* sous le Caliphe *Omar*, embrassa le *Mahométisme*; mais ayant conçu dans la suite quelque mécontentement contre ce Prince, il reprit son ancienne Religion, & se retira à *Constantinople*. Comme dans la Ligne Royale de *Hamyar*, *Hejâz* & *Kenda*, nous trouvons le nom de *Haret*, ou *Al Hâreth*, nous adoptons le sentiment de *Scaliger*, qui prétend que c'étoit un nom commun aux *Emirs Arabes*, quoique *Pocock* soit d'une autre opinion. Le Scholiaste du Poëme d'*Ebn Abduni* ne s'accorde pas tout-à-fait avec *Abulfeda* dans ce qu'il dit des Rois de *Hira*. Car, suivant lui, *Al Hâreth Ebn Amru*, *Ebn Amar*, *Ebn Hâreth*, *Ebn Amriol Kais*, *Ebn Mazen*, *Ebn Al Azd*, surnommé *Ebn Abi Shamar*, fut le premier Roi; & toute la suite de ces Princes contenoit 37 Rois, dont le dernier étoit *Jabalah*, qui se fit *Chrétien* sous le Caliphat d'*Omar*. En admettant tout ceci, & en supposant que *St. Paul* étoit à *Damas* l'an de notre Ere 34. comme *Calvisius* le prétend, il s'ensuivra que l'*Aretas* dont cet Apôtre fait mention, étoit un des plus * anciens Rois de

* On peut alléguer d'un autre côté, qu'on trouve plusieurs Princes nommés *Aretas*, établis

Sect. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

de *Ghassán*, & probablement le premier de tous. On en pourra inférer de plus, qu'*Al Beidawi* a eu raison de placer l'inondation d'*Al Arem* après la naissance de *J. C.*, le Royaume de *Ghassán* ayant été fondé immédiatement après cette inondation. *Abulfeda* lui-même semble confirmer cette notion, quand il dit qu'*Amru* le fils de *Jafnah*, le second Roi de *Hira*, fit bâtir plusieurs Monastéres en *Syrie*. Quoi qu'il en soit, si les Historiens *Arabes* avoient mis plus d'exactitude dans leur chronologie, leurs Ouvrages auroient eu un degré de certitude qu'on a bien de la peine à leur accorder à présent (*a*).

Le Royaume de Héjáz.

Nous avons observé ci-dessus, que *Jorham*, le fils de *Kahtân*, fonda le Royaume de *Héjáz*, où ses descendans régnérent jusqu'au tems d'*Ismaël*, qui épousa la fille de *Modad*, un de ces Princes. Quelques Auteurs racontent que *Kidâr*, un des fils d'*Ismaël*, fut placé sur le Trône par ses oncles les *Jorhamites*; mais, suivant d'autres, les descendans d'*Ismaël* chassérent cette Tribu, qui s'étant retirée vers *Johainah*, fut, après diverses avantures, détruite par une inondation. La suite la plus exacte des Rois de *Héjaz* nous a été fournie par le Dr. *Pocock*. La voici (*a*).

1. *Jorham*, le frere de *Taarab*. — Jorham.
2. *Abd Yalil*, le fils de *Yorham*. — Abd Yalil.
3. *Jorsham*, le fils d'*Abd Yalil*. — Jorsham.
4. *Abdo'l Madan*, le fils de *Jorsham*. — Abdo'l Madan.
5. *Nogailah*, le fils d'*Abdo'l Madan*. — Nogailah.
6. *Abdo'l Masih*, le fils de *Nogailah*. — Abdo'l Masih.
7. *Modâd*, le fils d'*Abdo'l Masih*. — Modâd.
8. *Amru*, le fils de *Modâd*. — Amru.
9. *Al Hâreth*, frere d'*Amru*. — Al Hâreth.
10. *Amru*, le fils d'*Al Hâreth*. — Amru.
11. *Basher*, frere d'*Amru*. — Basher.
12. *Modâd*, le fils d'*Amru*, le fils de *Modâd*. — Modâd.

13. Un

(*a*) Scalig. apud Pocockium, ubi supra, p. 77. ut & ipse Pocock. ibid. & p 78. Abulfeda, Scholiast. in Poëm. Ebn Abduni 2 Cor. XI. 32. Seth. Calvis. apud Pocock. ubi supr. p. 78. Al Beidawi. Vide etiam Sale's Notes on the *Koran*, p. 354. & Ockley's Hist. of the *Saracens*, Vol. I. p. 174.

(*b*) Al Jannabius, Poc. ubi supr. p. 38, 78, 79. Vide etiam Sale's Prelim. Disc. p. 11, 12.

établis en *Syrie*, ou du-moins près des frontiéres de ce Pays, & dont l'Auteur des *Machabées* & *Joséphe* font mention, comme ayant vécu avant le période en question. Mais on répond à cela, que ces Princes peuvent avoir régné sur les *Arabes Dajaamiens*, chassés par la Tribu d'*Azd*, ou avoir eu leurs Etats dans l'*Arabie Pétrée* ou *Déserte*, surtout si nous admettons que le nom de *Hareth* étoit commun aux *Emirs Arabes*. Il est bon d'observer à ce dernier égard, que *Pétra* étoit la Capitale des *Aretas* de *Joséphe*. Mais nous laissons à nos Lecteurs la liberté de prendre tel parti qu'ils voudront au sujet du commencement des Royaumes de *Hira* & de *Ghassán*. Les événemens, spécifiés dans les passages que nous indiquons, ont proprement rapport à l'Histoire des *Juifs* (1).

(1) 1 Maccab. V. 39. XI. 16, 37. XII. 31. 2 Maccab. V. 8. XII. 10. &c. Joseph. Antiq. Jud. L. XIV. c. 2. L. XVI c. 9, 10. L. XVII. c. 8. de Bell. Judaïc, L. I. c. 7. & alib. Hic supr. Tom. VII. p. 341, & suiv.

SECT. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

13. Un Prince anonyme.

14. *Kidâr*, le fils d'*Ismaël*, dont la mere, suivant les Auteurs Orientaux, étoit de la Maison de *Jorham*.

Anonyme. Kidâr. *Forme de Gouvernement en* Héjâz.

Après l'expulsion des *Jorhamites*, le Gouvernement de *Héjâz* semble n'avoir plus été Monarchique durant plusieurs siécles, mais avoir été partagé entre les Chefs des Tribus, à peu près comme les *Arabes* du Désert sont gouvernés aujourd'hui. La Tribu de *Khozâab*, descenduë de *Cablân*, le fils de *Saba*, se sauva après l'inondation d'*Al Arem*, dans le Royaume de *Héjâz*, & fixa son séjour dans la Vallée de *Marri*, près de la *Mecque*, où elle fonda une Aristocratie, s'arrogeant le gouvernement de la Ville de la *Mecque*, & la garde de la *Caaba*. Cette Tribu dérivoit son nom de ce qu'elle avoit été *séparée* des autres Tribus de *Yaman* par l'accident rapporté ci-dessus. Elle resta en possession du Territoire & du Temple de la *Mecque*, jusqu'à ce qu'enfin un nommé *Kosa* *, de la Tribu de *Koreish*, obtint d'*Abu Gabshan*, homme foible & adonné à la boisson, les clefs & la garde de la *Caaba* pour une bouteille de vin. Mais quand *Abu Gabshan* commença à réfléchir sur ce qu'il avoit fait, il se repentit de son imprudence. C'est ce qui a donné lieu à deux proverbes parmi les *Arabes: plus repentant hors de saison qu'*Abu Gabshan: *plus fou qu'*Abu Gabshan: qu'on applique à ceux qui donnent en échange pour une bagatelle des choses de la plus grande valeur, & qui ensuite en ont regret. La Tribu de *Khozâab* entreprit dans la suite de disputer à celle de *Koreish* la possession que *Kosa* avoit acquise; ce qui fournit à la derniére une occasion de dépouiller l'autre du gouvernement civil de la *Mecque*. Nonobstant ce qui a été dit, il n'est pas certain si ceux de la Tribu de *Khozâab* descendoient d'*Ismaël* ou de *Joktan*. Nous trouvons *Amru*, un de leurs Rois, mis au nombre des descendans de *Cblâlan* par divers Historiens *Arabes*; mais comme ces Historiens ne rapportent rien de remarquable sur son sujet, ni sur celui de son fils *Caab*, nous garderons le même silence. Après que les *Koreish* se furent emparés de la *Mecque*, ils y maintinrent la forme de Gouvernement déjà établie (*a*).

Outre

(*a*) Pocock. ubi supr. p. 42, 50, 342. Ecchelens. Hist. Arab. p 1. c. 3. Fortal. Fidei, L. IV. Consid. 1. Abulfeda. Vide etiam Prid. Life of Mahom. p. 2, 3, 4.

* *Kosa* étoit le fils de *Kelâb*, qui donna le premier aux mois de l'année les noms qu'ils ont eu depuis. Les anciens noms étoient *Mutemer*, *Nagir*, *Chavan*, *Savan*, *Rizma*, *Ida*, *Asam*, *Adil*, *Natil*, *Vall*, *Varna*, & *Burec*. *Kelâb* emprunta les noms actuellement en usage, de quelques événemens qui arrivérent durant les mois auxquels ils furent appliqués. L'autorité de *Mahomet* consacra dans la suite l'imposition de ces noms. Il sera bon d'observer ici que les *Arabes* avoient autrefois quatre mois Saints, durant lesquels toute guerre leur étoit interdite, sur-tout entre eux. Quelque chose de pareil avoit lieu parmi les *Grecs*, puisque, suivant *Pausanias*, toutes les hostilités cessoient pendant la célébration des Jeux *Olympiques*. Quelques Auteurs *Arabes* disent qu'ils ne s'abstenoient de faire la guerre que dans le mois de *Moharrem* (1).

(1) Golii Notæ ad Alfraganum, p. 3, 4. 5. Cazvinius in Lib. de Admirandis Creatar. Rer. Alkodaius apud Pocock. ubi supr. p. 272, 273, 274. Jauhar. in Thesaur. Ling. Arab. Pausan. p. 293. Vid. etiam Mesûdium & Nowairium, apud Gol. ubi supr.

Outre les Royaumes dont nous venons de faire mention, il y eut dans la suite quelques Principautés moins considérables. La Tribu de *Kenda* en particulier eut plusieurs Rois, dont les trois principaux furent (*a*). Sect. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

Hojr. *Hojr*, surnommé *Acelo'l Morar*, c'est-à-dire, *le Mangeur de* Morar, fruit d'un goût amer, dont les chameaux se nourrissent. Ce surnom lui fut donné par sa femme, qui le haïssoit à cause que ses lévres étoient si recoquillées, qu'elles ne couvroient pas ses dents, & que sa bouche ressembloit à celle d'un chameau, dans le tems que cet animal arrache ce fruit avec ses dents. *Kenda*, de qui cette Tribu tiroit son nom, s'appelloit aussi *Thaur*. *Abulfeda* affirme qu'avant le tems de *Hojr* le Peuple de *Kenda* vivoit sans aucune sorte de gouvernement. Les malheurs que produisit cette espéce d'anarchie, le déterminérent à revêtir *Hojr* de la Puissance Souveraine (*b*).

Amru. *Amru*, le fils de *Hojr*, surnommé *Al Maksur*, c'est-à-dire *limité*, à cause qu'il n'entreprit point d'étendre les bornes des Etats que son pere lui avoit laissés (*c*).

Al Hâreth. *Al Hâreth*, le fils d'*Amru*, fut élevé au Trône de *Hira* par *Khosrû Kobâd*, & déposé par *Anushirwân*, pour les raisons indiquées ci-dessus. Il tâcha de se dérober à la fureur de ses ennemis en gagnant *Diyar Calb*, où il mourut, sans que nous puissions dire comment. *Al Hâreth* mit son fils *Hojr* à la tête des *Bani Asad*, & ses autres fils à la tête des autres Tribus. *Hojr* fut le pere d'*Amirio'l Kais*, fameux Poëte. Les *Bani Asad* ayant voulu tuer *Hojr* en trahison, il les traita avec une rigueur qui occasionna sa mort. *Amrio'l Kais* instruit de l'attentat commis en la personne de son pere, tira des *Becr* & de *Taglab* quelques Troupes, avec lesquelles il défit les *Bani Asdad*; mais dans la suite, la seule peur d'*Al Mondar* ayant dissipé tout son monde, il fut obligé de chercher une retraite chez les *Romains*, pour implorer leurs secours, & mourut à son retour dans le voisinage d'*Ancyre*. Quelques Auteurs disent que *César* lui donna un habit empoisonné, qui fut cause de sa mort; mais *Abulfeda* traite cette particularité de pure fable. Aux Rois de *Kenda*, dont nous venons de faire mention, *Al Firauzabadius* en ajoûte un nommé *Ebu Ommil' Kotam* (*d*).

Les Princes suivans, ou Chefs de Tribus, méritent pareillement une place dans l'Histoire des anciens *Arabes*.

Zohair. 1. *Zohair*, *Ebnol Habab*, qui étoit Chef de la Tribu de *Kelâb*, & que son étonnante sagacité fit surnommer *le sage*. Il parvint à un âge fort avancé, & mourut enfin couvert de gloire. Il attaqua les *Bani Gaftan* avec une puissante Armée, parce qu'ils vouloient bâtir un Temple en opposition à celui de la *Mecque*, & contracta alliance avec *Abrahah-al-Ashram*, surnommé *le Maître de l'Eléphant*. Nonobstant ce que nous venons de dire à son sujet,

(*a*) Pocock. ubi supr. p. 79, 80.
(*b*) Abulfeda, Al-Jauharius, Al-Firauzabadius.
(*c*) Pocock. ubi supr. p. 79.
(*d*) Abulfeda in Vit. Anushirwân, & alib. Al-Firauzabadius apud Pocock. ubi supr. p. 80. ut & ipse Pocock. ibid.

SECT. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.* fujet, quelques Auteurs affurent qu'il mourut à force de boire (*a*).

2. *Colaib Ebn Rabiah* gouverna les *Bani Maad*, les *Saraceni Maadeni* de *Procope*, & portoit l'orgueil à un tel excès qu'il ne vouloit point permettre qu'on chaffât aux environs de l'endroit qu'il habitoit, qu'aucun chameau bût dans la même eau avec les fiens, ni qu'on allumât aucun feu près de celui qui bruloit pour fon ufage. Il fut tué à la fin par un nommé *Jaffas*, pour avoir tiré fur un chameau nommé *Sarab*, qu'il avoit trouvé pâturant dans un endroit défendu. Ce chameau appartenoit à un *Arabe*, qui avoit de grandes obligations à *Bafus*, proche parent de *Jaffas*. Le meurtre d'*Ebn Rabiah* donna lieu à une guerre de 40 ans. De-là les proverbes: *Un préfage plus funefte que* Sarab; *de plus mauvais augure que* Bafus. Il fera bon d'obferver ici, que les Rois & les Chefs des *Arabes* défendoient ordinairement de mener d'autres troupeaux dans les endroits où paiffoient les leurs. Pour déterminer les limites de ces endroits, dès-qu'ils arrivoient à quelque vallée ou plaine fertile, ils donnoient ordre qu'on fît abboyer un chien, & s'approprioient toute l'étenduë de Pays où cet abboyement pouvoit s'entendre (*b*) *. (Colaib.)

3. *Mohalhel*, *Ebn Kabiah*, frere de *Colaib*, forma une Armée des Troupes que lui fournirent les Familles de *Taglab*, & s'en fervit pour faire une fanglante guerre à ceux de *Becr*, dans le deffein de venger la mort de fon frere (*c*). (Mohalhel.)

4. *Zohair Ebn Jodaimah*, qui tiroit une efpéce de redevance des *Arabes*, qui fe rendoient à la fameufe Foire d'*Ocadh*, dont il a été parlé ci-deffus, fut affaffiné par un nommé *Khaled*, qui fe réfugia dans la fuite à la Cour d'*Al Nooman* Roi de *Hira*. Ce Prince le prit fous fa protection; cependant il fut affaffiné fecrettement par un certain *Al Hâreth*, qui l'avoit pourfuivi, ce qui occafionna de longues & de fanglantes querelles (*d*). (Zohair.)

5. *Kais*, le fils de *Zohair Ebn Judaimah*, eut deux fameux chevaux appellés *Dabes* & *Gabrah*, qui difputérent le prix de la courfe à deux autres chevaux, appartenant à un nommé *Hadifa*. Ce prix étoit de 100 chameaux. Un événement, fi peu important en lui-même, ne laiffa pas de donner lieu à une terrible guerre, que les Hiftoriens *Arabes* nomment la guerre de *Dabes* & *Gabrah*, & qui dura 40 ans de fuite. Le Roi *Kais*, pour (Kais.)

(*a*) Pocock. ubi fupr. p. 81. ad Carmen Tograi, p. 80. & ubi fupr. p. 82.
(*b*) Procop. de Bell. Perf. c. 19, 20. Al-Firauzabad. Ebno'l Athir. Pocock. in Not.
(*c*) Poc. ubi fup. p. 82.
(*d*) Idem ibid.

* Quoiqu'il ne fût pas permis à des perfonnes d'un rang inférieur de faire paitre leurs troupeaux dans des endroits qu'on confidéroit comme affectés au Prince, ce dernier néanmoins avoit le privilége de faire aller les fiens dans quelque pâturage que ce fût. *Mahomet* abolit cet ufage, & ne permit plus qu'aucune étenduë de terrain fût réfervée pour tels ou tels animaux, excepté les chevaux qui avoient fervi dans des guerres pour la propagation de la Religion, ou des chameaux deftinés à des ufages Sacrés (1).

(1) Poc. Not. in Carm. Tograi, p. 81. & Not. ad Spec. Hift. Arab. p. 331.

pour expier une si grande effusion de sang, embrassa, dit-on, la Religion *Chrétienne*, & même entra dans l'état Monastique (*a*).

Sect. III. Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.

Après avoir parcouru ainsi l'Histoire des anciens *Arabes* avant *Mahomet*, autant que nous l'avons pu recueillir de leurs plus fameux Historiens, il nous reste un mot à dire des principaux événemens, où les anciens *Arabes* se trouvérent mêlés avec les *Egyptiens*, les *Perses*, les *Grecs*, ou les *Romains*: le tout tiré des meilleurs Auteurs de ces deux derniers Peuples.

Les Arabes ont été toujours été indépendans des Egyptiens.

Suivant *Diodore* de *Sicile*, *Sésostris*, c'est-à-dire, à ce que *Joséphe* & le Chevalier *Newton* prétendent, *Sésac*, durant la vie de son pere, subjugua l'*Arabie*. Cependant il est bien clair que les *Arabes* ne sçauroient avoir été longtems soumis aux Rois d'*Egypte*, puisque *Sésac* lui-même fut obligé de faire tirer une ligne depuis *Héliopolis* jusqu'à *Pélusium*, pour mettre l'*Egypte* à couvert des incursions des *Arabes* & des *Syriens*. Les *Arabes Scénites*, contigus à la *Palestine* & à la *Syrie*, doivent donc avoir été indépendans de ce Prince. Et ce seroit surement à tort qu'on voudroit inférer du témoignage de *Diodore*, que *Sésostris* traversa jamais l'*Arabie Heureuse*, quoiqu'il eût une Flotte de 400 Voiles dans la *Mer Rouge*; puisqu'il ne fit que la côtoyer, ou, tout au plus, qu'il s'empara de quelques-unes des Provinces maritimes, en prenant la route des *Indes*. Comme le mot d'*Arabie* désigne quelquefois simplement l'*Arabie Déserte*, d'autres fois l'*Arabie Pétrée*, & quelquefois l'*Arabie Heureuse*, ou du-moins une partie de ce Pays, dans les Auteurs *Grecs* & *Latins*, on ne sçauroit inférer des écrits d'aucun d'eux, que toute la Presqu'île des *Arabes* ait été au moins pendant un tems un peu considérable, dans un état de servitude rélativement aux *Egyptiens*: au-lieu que le contraire semble en quelque sorte démontré par *Diodore* de *Sicile* lui-même, qui nous donne le détail le plus pompeux des conquêtes de *Sésostris* ou *Sésac* (*b*).

De-même à l'égard des Médes, des Perses & des Assyriens.

Nous apprenons du même Auteur, que les *Assyriens*, les *Médes*, ni les *Perses* ne firent de-même presque aucune conquête sur eux. Les Monarques *Persans* à-la-vérité les regardoient comme amis, & étoient assez respectés d'eux pour en recevoir un présent annuel d'Encens: cependant ils ne purent jamais les rendre tributaires; & bien loin d'avoir quelque puissance sur eux, *Cambyse*, dans son expédition contre l'*Egypte*, fut obligé de leur demander la permission de passer sur leurs terres. Nous tenons cette particularité d'*Hérodote*, qu'aucun ancien Auteur, que nous sachions, n'a contredit sur cet article (*c*).

Ils ne craignent point Alexandre le Grand.

Quand *Alexandre le Grand* eut subjugué l'Empire *Persan*, les *Arabes* furent si peu effrayés de son excessive puissance, que de tous les Peuples d'alentour ils furent les seuls qui ne lui envoyérent pas d'Ambassadeurs; ce qui joint au désir qu'il avoit de s'emparer d'une riche Contrée, le détermina à tourner ses armes contr'eux; &, s'il ne fût pas venu à mourir, avant que d'avoir eu le tems d'exécuter son dessein, ce Peuple l'auroit peut-être convaincu qu'il n'étoit pas invincible. La beauté du Climat, la gran-

(*a*) Idem ibid. p. 83.
(*b*) Diod. Sic. L. I. Joseph. in Antiquit. L. III. c. 91, 97. Newt. in Chronol. aliiq. Script. plurim. pass.
(*c*) Diod. Sic. L. II. p. 131. Herodot.

grande fertilité, aussi-bien que les richesses de l'*Arabie*, l'engagérent à en tenter la conquête, dans l'intention d'y établir son séjour, après avoir achevé son Expédition des *Indes*. Mais, suivant *Strabon*, un autre motif le portoit à risquer cette entreprise: car, ayant appris que les *Arabes* n'avoient que deux Divinités, *Jupiter* & *Bacchus*, qu'ils adoroient, à cause qu'elles pourvoyoient à tous leurs besoins, il souhaita d'être leur troisiéme Divinité; & dans cette vuë il se proposa de commencer par les assujettir, pour pouvoir ensuite les remettre en liberté; ce qui devoit naturellement lui procurer de leur part des honneurs Divins. Plein de ce projet, il fit équipper une puissante Flotte, composée de Vaisseaux bâtis en *Phénicie*, en *Chypre*, & en *Babylonie*, pour seconder les opérations de ses Forces de terre. Mais la mort déconcerta ce plan, & tous les autres que ce Prince ambitieux avoit formés (*a*).

Les Arabes taillent en piéces un Corps de Troupes envoyé contr'eux par Antigone.

Antigone, après avoir subjugué la *Syrie* & la *Phénicie*, pénétra dans cette partie de l'*Arabie* qui étoit contigue à ces Contrées, s'imaginant que les *Arabes* étoient malintentionnés à son égard. Cependant il ne les attaqua point dans les formes, mais détacha contr'eux *Athenæus*, un de ses Capitaines, avec un Corps de 4000 Fantassins & de 600 Chevaux, pour ravager les Territoires des *Nabathéens*. Ce Général s'avança jusqu'à *Pétra* sans trouver de résistance. La plupart des hommes étoient absens, à l'occasion d'une Foire qui se tenoit à quelques lieuës de-là, & la Garnison très-foible. Ainsi *Athenæus* n'eut aucune peine à s'emparer de la Place, dont il fit passer presque toute la garnison au fil de l'épée. Le butin, dont il s'enrichit en cette occasion, fut de 500 Talens d'argent, & d'une prodigieuse quantité d'Encens & de Myrrhe. Cet avantage néanmoins fut plutôt dû à la diligence que ses troupes avoient faite, qu'à leur valeur, *Athenæus* ayant traversé 200 stades de Pays en trois fois 24. heures. Mais à peine les *Arabes* eurent-ils appris ce qui venoit d'arriver, qu'ils quittérent la Foire, & ayant mis sur pied de nombreuses forces, poursuivirent les *Grecs*. Ils les trouvérent plongés dans le sommeil environ à 200 stades de *Petra*, sans gardes avancées, ne s'imaginant point qu'il fût possible aux *Arabes* de les joindre. Tout le détachement fut taillé en piéces, à l'exception de 50 chevaux, qui se hâtérent d'aller annoncer à *Antigone* la nouvelle du fâcheux échec qu'il venoit de recevoir (*b*).

Démétrius *entreprend une seconde expédition contre eux*.

Cependant les *Nabathéens*, craignant le ressentiment d'*Antigone*, lui envoyérent une Lettre écrite en Caractéres *Syriaques* *, pour se plaindre d'*A-*

(*a*) Strab. L. XVI. Arrian. 161. (*b*) Diod. Sic. L. XIX.

* Il paroît par ce curieux passage, que les *Nabathéens* ou *Ismaélites* avoient un Alphabet plus de 300 ans avant notre Ere. Les Lettres en étoient apparemment les mêmes, que celles qu'on trouve sur plusieurs anciennes Médailles *Syriaques*, frappées du tems des Successeurs d'*Alexandre le Grand*. Ces Lettres ressemblent à celles de l'Alphabet *Phénicien*, & ont aussi quelque affinité avec les plus anciens Caractéres *Syriaques* appellés l'*Estrangelo*, que les Sçavans croyent antérieurs de trois siécles à la naissance de notre Sauveur. Il paroît par-là qu'il doit y avoir eu plusieurs traits de conformité entre les plus anciens Alphabets *Syriaque* & *Arabe*. L'un & l'autre, aussi-bien que l'Alphabet *Phénicien*, doivent leur origine aux anciennes Lettres *Hébraïques* ou *Assyriennes*, comme nous l'avons observé ci-dessus. Nous en disons autant des Lettres *Arabes* actuellement en usage. L'Alphabet des *Nabathéens*,

d'*Athenæus*, & justifier leur propre conduite. Ce Prince, comprenant bien que la force ouverte ne convenoit pas avec les habitans d'un Désert, dissimula sa colére, & desavoua *Athenæus*. Ce procédé charma les *Arabes*, mais ne les empêcha point de se tenir sur leurs gardes. Pour cet effet ils placérent des sentinelles au haut de plusieurs tours, pour être informés à tems de l'approche de l'Ennemi, & tinrent un Corps de Troupes sur pied. *Antigone* attendit que le tems & des assurances d'amitié de sa part eussent calmé leurs défiances; mais à la fin s'imaginant avoir trouvé une occasion favorable de venger l'affront qu'il avoit reçu, il envoya son fils *Démétrius* avec un Détachement de 400 Fantassins & d'autant de Chevaux, pour les châtier. Mais les sentinelles les ayant avertis à tems, ils pourvurent *Pétra* d'une Garnison suffisante, & firent tous les autres préparatifs nécessaires pour une bonne défense.

Sect. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

Aussi-tôt que *Démétrius* fut arrivé devant *Pétra*, il attaqua la Place, mais fut repoussé avec perte. Le lendemain, comme il alloit renouveller l'attaque un *Arabe*, du haut des remparts, lui tint ce discours: " Roi *Démétrius*, que voulez-vous? quel motif vous engage à porter la guerre dans „ le sein d'un Désert, où il n'y a, ni eau, ni blé, ni vin, ni aucune des „ choses nécessaires pour subsister. Nous habitons ces plaines arides pour „ être libres, & sommes résolus, pour conserver notre liberté, de souffrir des incommodités qui paroissent insupportables aux autres Peuples „ de la Terre. Vous ne sçauriez changer nos sentimens & notre maniére „ de vivre, ni rester plus long-tems ici, faute de moyens d'y subsister: „ ainsi nous vous prions de sortir de notre Contrée, puisque nous ne vous „ avons jamais offensé, d'accepter quelques présens de notre part, & d'engager votre pere *Antigone* à mettre les *Arabes Nabathéens* au nombre de „ ses amis." *Démétrius* ayant reçu les présens, dont il étoit convenu avec leur Chef, & des ôtages pour servir de garants de leur affection à l'avenir, se retira, & alla camper avec son Armée sur les bords du Lac *Asphaltide*, après une marche de quelques jours. *Plutarque* dit que la merveilleuse intrépidité de *Démétrius*, dans les plus terribles dangers, étonna les *Arabes* au point, qu'ils le laissérent non seulement se retirer sans l'inquiéter, mais aussi emmener avec lui un immense butin, dont un des articles consistoit en 700 chameaux (*a*).

Antigone fut très-mécontent du peu de succès de cette expédition, dans l'idée que les *Arabes* en deviendroient plus insolens. Mais il parut extrêmement satisfait de la découverte que son fils avoit faite du Lac *Asphaltite*, qui semble jusqu'alors avoir été inconnu aux *Grecs*. Il crut pouvoir augmenter beaucoup ses revenus par le bitume qu'il feroit tirer de ce Lac, &

Ils empêchent qu'Antigone ne fasse tirer du Bitume du Lac Asphaltite.

(*a*) Idem ibid. Plutarch. in Demetr.

théens, dont se servent à-présent les descendans des anciens *Assyriens* & *Chaldéens*, tel qu'il nous a été donné par le Dr. *Hyde*, ne consiste qu'en Lettres *Syriaques* défigurées. En un mot, ce passage, considéré sous différens points de vuë, offre à nos yeux plusieurs découvertes, également utiles & agréables (1).

(1) Diod. Sic. in loc cit. Bernard. Tab. Alph. Hic supr. T. XI. p. 646. & seq. Hyde Hist. Rel. Vet. Pers. p. 524. Monarch. Asiatico-Saracen. a Georg. Jacob. Kehr. Edit. Lipsiæ, 1724. p. 3—6.

SECT. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

& donna la commission de faire construire les Vaisseaux nécessaires pour le transport du bitume à l'Historien *Hieronymus Cardianus*, son Trésorier pour cette partie de ses revenus. Mais les *Arabes*, instruits de son dessein, rassemblérent un Corps de 6000 hommes, avec lequel ils taillérent en piéces les gens que *Cardianus* avoient mis à l'ouvrage; ce qui obligea *Antigone* à renoncer à ce projet. Mr. *Sale* dit, qu'il ne trouve pas qu'aucun des Successeurs d'*Alexandre*, en *Asie* ou en *Egypte*, ait jamais formé quelque entreprise contre les *Arabes*: aveu qui nous a étrangement surpris; & ce qui redouble notre surprise, c'est que le passage qu'il cite, prouve directement contre lui (*a*).

Pompée rend une Tribu Arabe Tributaire des Romains.

Pour ce qui est des *Romains*, ils ne conquirent jamais aucune partie de l'*Arabie* proprement ainsi nommée; quoique *Plutarque* assure, que les *Arabes* se soumirent à *Luculle*. Tout ce que *Rome* put faire, se réduisit à obliger quelques Tribus à payer annuellement une certaine somme, comme *Pompée* avoit fait à l'égard d'une d'elles, commandée par *Sampsiceramе* ou *Shams' Alkerâm*, qui régnoit à *Hems* ou *Emesa*. Son Peuple étoit plus civilisé, & vivoit sous une meilleure forme de Gouvernement que les autres *Arabes*, à ce que nous apprenons de *Strabon* (*b*).

Nous avons déja observé, d'après l'Auteur que nous venons de nommer, que les *Arabes* firent autrefois de fréquentes incursions en *Syrie*, dans le tems que cette Région appartenoit aux *Romains*; ce qui arma plus d'une fois contre eux ces Maîtres du Monde. *Pompée*, suivant *Plutarque*, obligea un nommé *Aretas*, Prince *Arabe*, dont les Etats confinoient à la *Syrie* & à la *Mésopotamie*, à recevoir une Garnison *Romaine*: & le même Général subjugua les *Arabes*, qui faisoient leur séjour aux environs du Mont *Amanus*; par son Lieutenant *Afranius*. Après quoi le Roi des *Arabes* faisant sa résidence dans *Pétra*, qui jusqu'alors ne s'étoit pas mis en peine des *Romains*, se soumit par lettre à *Pompée*, mais il ne paroît pas que ce Général ait jamais été maître de *Pétra* même. *Plutarque* semble plutôt donner à connoître, que ce fameux *Romain* fut rappellé d'*Arabie*, à l'occasion de la mort de *Mithridate*, avant que d'avoir pu mettre la sincérité du Prince *Arabe* à quelque épreuve moins équivoque. Et la chose est d'autant plus probable, que *Gabinius*, qui succéda peu de tems après au gouvernement de la *Syrie*, fit de grands préparatifs contre les *Arabes*, mais fut détourné de l'exécution de son dessein par les sollicitations que *Ptolomée* lui fit de le rétablir sur le Trône (*c*).

Agbarus, ou, suivant d'autres, *Ariamnes*, Emir *Arabe*, égara *Crassus* sous prétexte de lui servir de guide. Peu de tems après cet événement les *Arabes* fournirent vraisemblablement du secours aux *Palmyréniens*, lorsqu'*Antoine* envoya contre eux un détachement de Chevaux: car *Appien* dit que le Corps de Troupes destiné à les défendre consistoit en Archers *excellens en leur Genre*, ce qui étoit un des caractéres distinctifs des *Arabes* (*d*).

Expédition d'Ælius Gallus.

Mais aucun des *Romains* ne pénétra jamais aussi avant en *Arabie* qu'*Ælius*

(*a*) Diod. Sic. ubi supr. Sale's Prelim. Disc. p. 13, 14.
(*b*) Plut. in Lucul. Strab. L. XVI.
(*c*) Plut. in Pomp. & alib.
(*d*) Appian. de Bel. Civil.

lius Gallus, ou *Ælius Largus*, comme *Dion* l'appelle, sous le régne de l'Empereur *Auguste*. Ce Général, après avoir traversé de vastes Déserts, arriva à la distance de deux journées de cette partie de l'*Arabie* qui produit des Aromates. Pour mieux réussir dans son expédition, il fit construire 80 Vaisseaux à deux rangs de rames, sans compter ceux à trois rangs, & un bien plus grand nombre de moindres Navires; mais n'ayant pas tiré de ces Vaisseaux l'utilité qu'il s'en promettoit, il équipa une autre Flotté, composée de 130 Vaisseaux de transport, avec lesquels, après y avoir embarqué toutes ses forces, il mit à la voile pour *Leucocome*, Ville maritime des *Nabathéens* sur la côte de la *Mer Rouge*. Comme cette navigation étoit extrêmement dangereuse, à cause du grand nombre de rochers, dont cette partie du Golphe *Arabique* est parsemée, & que *Syllæus*, qui avoit entrepris de lui servir de guide, indiquoit le plus mauvais chemin, il mit quinze jours à traverser ce Golphe, & y perdit bon nombre de Vaisseaux. S'il avoit conduit son Armée par terre, comme c'étoit sa premiére intention, il auroit évité ce malheur; mais *Syllæus* empêcha l'exécution de ce salutaire dessein, en disant à *Gallus* qu'il n'étoit pas possible de traverser avec ses Troupes le Pays des *Nabathéens*, quoique ce fût une chose ordinaire aux Marchands de faire ce voyage en Caravanes presque aussi nombreuses qu'une Armée. Peu de tems après son arrivée à *Leucocome*, une étrange maladie lui enleva beaucoup de monde, & l'obligea à rester dans l'inaction aux environs de cette Ville le reste de l'Eté & l'Hyver suivant. Cette maladie, suivant *Dion*, attaquoit d'abord la tête, & devenoit bientôt mortelle, à moins que l'humeur ne se jettât sur les cuisses. A l'entrée du Printems *Gallus*, étant sorti de ses quartiers d'Hyver, s'avança vers les frontiéres de *Hira*, où il reçut l'acceuil le plus favorable d'*Al Hareth*, ou, comme *Strabon* l'appelle, *Aretas*, proche parent d'*Abd Wadd*, ou *Obodas*, Roi des *Nabathéens*, son Allié. Quelques jours après il se remit en marche, & ayant dans l'espace d'un mois traversé un vaste Désert, il arriva sur les frontiéres de l'*Arraréne*, Contrée habitée par les *Arabes Scénites*, & gouvernée par un Prince nommé *Sabus*. Il fut 50 Jours à traverser ce Pays, & prit poste enfin avec toutes ses forces devant la Ville de *Najrâm*, située dans une Contrée fertile. *Gallus* prit la Place d'assaut, continua ensuite sa marche du côté du Midi, & arriva le 6. jour sur le bord d'un Fleuve, où il rencontra un nombreux Corps d'*Arabes*, qui s'étoient assemblés dans le dessein de lui disputer le passage; mais comme ce n'étoit qu'une multitude mal disciplinée, *Gallus* en tailla 1000 en piéces, avec perte seulement de 2 hommes. Il se rendit maître après cela de plusieurs Places considérables sans trouver de résistance, & pénétra jusqu'à *Marsyabæ*, Ville des *Rhamanites*, gouvernée par une Prince nommé *Ilasarus* ou *Al Asar:* mais comme ses Troupes ne trouvérent point d'eau autour de cette Place, il fut obligé d'en lever le siége. Cependant les maladies, causées par les chaleurs excessives du climat, lui emportant chaque jour bien du monde, il reprit la route du Pays des *Nabathéens*, d'où il se rendit en *Egypte*. Heureusement pour lui il trouva à son retour des guides plus fidéles, qui le conduisirent à la Ville de *Négra*, une des Places

Sect. III. Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.

ces maritimes d'*Obodas*, par la route d'*Anagrana*, de *Chaalla*, de *Malotha*, &c. en 60 jours. Il embarqua là ses Troupes, & ayant traversé le Golphe *Arabique*, mit pied à terre à *Myos Hormus*, du côté de l'*Egypte*, d'où il ramena les restes malheureux de son Armée à *Alexandrie*. *Gallus* échoua dans son entreprise, presque uniquement par la perfidie de *Syllæus*, dont la vuë, dans la destruction totale de l'Armée *Romaine*, semble avoir été de faire tomber quelques-unes des conquêtes *Romaines* entre les mains de son Maître *Obodas*, qui de son côté n'avoit pas secouru *Gallus* comme il s'y étoit engagé. Quoi qu'il en soit, le Général *Romain* découvrit la perfidie de *Syllæus* avant de sortir d'*Arabie*, mais quelques raisons politiques le déterminérent à dissimuler son ressentiment. Mais, lorsqu'il fut en *Egypte*, il envoya le traître à *Rome*, où, en punition de ce crime & de quelques autres, il eut la tête tranchée par ordre de l'Empereur. Nous ne devons pas oublier d'observer, que *Gallus* employa deux années à cette malheureuse expédition (*a*).

Les Historiens Romains assurent faussement que les Romains ont conquis l'Arabie.

Depuis ce tems jusqu'au régne de *Trajan*, l'Histoire ne fait presque plus aucune mention de l'*Arabie*; mais la huitiéme année de ce régne est fameuse par l'entiére conquête de l'*Arabie Pétrée* par *Aulus Cornelius Palma*, Gouverneur de *Syrie*, suivant *Dion*. *Eusébe* rapporte que les habitans de *Petra* & de *Bostres* comptoient leur Ere depuis cette année, en laquelle leur Pays fut annexé à l'Empire *Romain*. *Arrien*, *Eutrope*, *Lucien* & *Dion*, assurent même que *Trajan* subjugua l'*Arabie Heureuse*, ce qui semble être confirmé par quelques Médailles frappées après la 14. année de son régne; & qu'il forma le dessein de conquérir les *Indes*. Mais le tout n'est qu'une grossiére flatterie, qui ne mérite aucune croyance, comme il paroîtra par la réception que les *Hagaréniens* lui firent quand il marcha contre eux, environ six ans après le période indiqué ci-dessus. Comme cette expédition se fit la derniére année de la vie de *Trajan*, on peut en inférer qu'il ne fut jamais maître de l'*Arabie Pétrée*, bien moins encore de l'*Arabie Heureuse*, en dépit de l'adulation (*b*).

L'Empereur est forcé de sortir de l'Arabie.

Trajan, ayant appris que les *Hagaréniens* s'étoient déclarés contre lui, partit de *Ctésiphon* avec de nombreuses forces, & mit le siége devant leur Capitale. Cette Place étoit située sur le sommet d'une Montagne haute & escarpée, bien fortifiée, & défenduë par une nombreuse Garnison; ainsi il ne fut pas possible à *Trajan* de la prendre, quoiqu'il y eût une brêche de faite aux murs. L'Empereur pensa lui-même être tué dans une des attaques; car ayant déposé les marques de sa Dignité pour n'être point reconnu, il mena en personne ses gens à l'assaut: mais les Ennemis, qui le reconnurent à ses cheveux gris, & à son air majestueux, blessérent son cheval, & tuérent un Cavalier à ses côtés. Outre cela, toutes les fois que les *Romains* s'avançoient pour attaquer, ils étoient repoussés par de vio-

lens

(*a*) Strab. ubi supr. Plin. L. VI. c. 28. Dio, L. LIII. p. 516, &c. ad an. U. C. 730. Vide Hic supr. Tom. IX p. 310.

(*b*) Dio, L. LXVIII. p. 777. Euseb. in Chron. p. 206. Arrian. in Peripl. Mar. Erythr. p. 6, 8, 46. Francisc. Mediobarb. Birag. p. 116. Occo p. 215. Fest. in Breviar. p. 551. Eutrop. in Trajan. Lucian. Philop. Vid. Hic supr. Tom. X. p. 313.

lens orages de vent, de pluye, & de grêle: de fréquens éclairs les éblouissoient, & l'apparition d'un arc-en-ciel acheva de les décourager. Dans ce même tems, ils se trouvoient cruellement incommodés dans leur Camp par un nombre infini de moucherons, desorte que *Trajan* fut à la fin obligé de lever le siége, & de se retirer. Comme la Capitale des *Hagaréniens* doit, à en juger par quelques particularités qui se trouvent dans *Dion*, avoir été la même que la Ville moderne d'*Errakim* ou d'*Arrakeh*, nous ne sçaurions nous empêcher de penser que les *Romains* ne furent jamais maîtres absolus de l'*Arabie Pétrée*, quelque hommage que puissent leur avoir rendu les *Arabes* de ce Pays-là. Les Médailles au reste ne prouvent rien en pareil cas, comme on pourra s'en convaincre, en se rappellant une observation que nous avons faite vers la fin de l'Histoire des *Ethiopiens* (*a*).

Sect. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

De-même que Sévére après avoir envain assiégé Atra.

Environ 80 ans après, l'Empereur *Sévére* irrité contre les *Arabes* voisins de la *Syrie*, de ce qu'ils avoient fourni du secours à *Niger*, mit le siége devant *Atræ* leur Capitale avec une formidable Armée, & un prodigieux train de machines militaires inventées par *Priscus*, le plus fameux Machiniste de son tems. Il poussa le siége avec une incroyable vigueur, ne pouvant souffrir que les *Hagaréniens* fussent le seul Peuple de la Terre qui refusât de se soumettre aux *Romains*. Ayant été repoussé dans la première attaque avec grande perte, au-lieu d'en ordonner une seconde, que les Assiégeans n'auroient apparemment pas été en état de soutenir, il fit sonner la retraite, dans l'espérance d'engager par-là les *Arabes* à demander la Paix, qu'il avoit pourtant résolu de ne leur point accorder, à moins qu'ils ne lui découvrissent leurs Trésors cachés, qu'il supposoit être consacrés au Soleil. Mais ils ne firent pas la moindre proposition durant tout un jour. Dans ce même tems l'ardeur de ses Troupes s'étoit rallentie au point, que les *Européens* refusérent de revenir à l'assaut, & que les *Syriens*, qui y allérent, furent repoussés. Cet échec chagrina tellement l'Empereur, que quand un de ses Officiers vint lui représenter qu'il se faisoit fort d'emporter la Place avec 550 Soldats *Européens*, il repliqua, *Mais où puis-je trouver ce nombre? Dieu*, dit l'Historien, *sauva la Ville, par l'indolence de l'Empereur un jour, & le lendemain par celle de ses Troupes.* Ainsi il ne lui resta d'autre parti à prendre, que de regagner en hâte ses propres Etats (*b*).

Ce qui arriva ensuite aux Arabes jusqu'à la naissance de Mahomet.

Depuis ce tems-là jusqu'à la naissance de *Mahomet*, l'Histoire ne rapporte rien d'important au sujet des *Arabes* en général, ou des *Sarrasins*, le plus fameux Peuple d'entre eux, en particulier. Ces derniers néanmoins ravagérent la *Mésopotamie* du tems de l'Empereur *Constance*, & se joignirent aux *Perses* contre *Julien*. Il semble que ce Prince, & quelques-uns de ses Prédécesseurs, ayent payé une pension annuelle aux *Sarrasins*, qui s'obligeoient à tenir sur pied un certain nombre de Troupes pour le service des *Romains*: mais il s'avisa de discontinuer le payement de la pension; & quand ils lui envoyérent des Députés pour se plaindre de son procédé, il leur répondit, *qu'un Prince guerrier avoit du fer, mais point d'or.* Pour se venger

(*a*) Idat. & Cassiodor. in Fast. Dio, ubi supr. p. 785. & L. LXXV. p. 854. Herodian. L. III. p. 528. Vid. Hic supr. Tom. X. p. 334.

(*b*) Dio, p. 948. Herodian. L. III. Euseb. Chron. Spartian. in Sever. Goltz. p. 84. Hic supr. Tom. X. p. 451.

venger de lui, ils épousérent dans la suite les intérêts du Monarque *Persan*, & furent toujours fidéles à ce Prince. *Mavia*, Reine des *Sarrasins*, envoya un Corps de Troupes au secours des *Romains* contre les *Goths*, qui, après la défaite & la mort de *Valens*, par de vigoureuses sorties, forcérent ces Barbares à se retirer de devant *Constantinople*, qu'ils avoient assiégée. Vers l'an de notre Ere 411. ils commirent de grands desordres sur les frontiéres de l'*Egypte*, de la *Palestine*, de la *Phénicie*, & de la *Syrie*; mais ils se retirérent peu de tems après de leur propre mouvement. Durant le régne de *Théodose*, *Alamundarus*, ou *Al Mondar*, avec une nombreuse Armée, secourut les *Perses* contre ce Prince; mais la plupart de ses Soldats, saisis d'une terreur panique, se précipitérent dans l'*Euphrate*, où il en périt au nombre de 10000. L'an de notre Ere 452, les *Sarrasins*, les *Nubiens* & les *Blemmyes*, firent une incursion dans l'Empire *Romain*; mais ils furent défaits par les Troupes de l'Empereur *Marcien*, & réduits à demander la Paix, que ce Prince leur accorda à des conditions très-avantageuses à l'Empire. Au commencement du VI. Siécle, un Prince de la famille de *Mondar*, qui étoit un fameux guerrier, fit un mal incroyable aux *Romains*, à ce que *Procope* nous apprend. Ils les harassa 50 ans de suite, ravageant toutes leurs terres depuis les frontiéres de l'*Egypte* jusqu'aux confins de la *Mésopotamie*, passa au fil de l'épée un nombre prodigieux de leurs sujets, & ne relâcha ceux qu'il avoit fait prisonniers, qu'en leur extorquant des sommes immenses. Il passoit avec la rapidité de l'éclair d'*Egypte* en *Mésopotamie*, & avoit déjà mis son butin en sureté; quand les *Romains* commençoient à se mettre en action avec eux, l'avantage étoit presque toujours de son côté. Il fit un jour prisonnier tout un Corps de *Romains*, avec leur Général *Démostrate*, frere de *Rufin*, & *Jean* le fils de *Lucas*, dont la rançon lui valut une somme considérable. Comme il se trouvoit à la tête des *Sarrasins*, qui faisoient leur demeure vers les frontiéres de *Perse*, & qu'il ne tenoit qu'à lui d'attaquer telle des Provinces *Romaines*, qu'il vouloit, il fut un des plus redoutables ennemis que les *Romains* ayent jamais eu. Aucun de leurs Généraux, ni aucun des phylarques *Arabes* dans leurs intérêts, ne purent jamais lui faire tête. *Justinien* conféra la Dignité Royale à un autre Prince *Arabe*, nommé *Aretas*, croyant le mettre en état par-là de faire la guerre avec plus de vigueur à *Alamundarus*, qui est le nom que *Procope* lui donne. Cependant *Al Mondar* eut toujours l'avantage sur *Aretas*, qu'il vainquit tantôt, & que tantôt il sçut engager à trahir les *Romains*. Enfin, ce Prince, secondé par le Général *Persan Azaretbe*, défit le fameux *Bélisaire*, & répandit la terreur par-tout où il parut. La dispute qu'il eut avec *Aretas*, qui plaidoit la cause des *Romains*, au sujet d'un Territoire appellé *Strata*, se trouve dans *Procope*. Mais comme les rapides conquêtes des *Sarrasins*, & les principaux événemens auxquels ils eurent part, arrivérent après la mort de *Mahomet*, nous reserverons ce que nous avons à dire de ce Peuple valeureux pour notre Histoire moderne d'*Arabie* (*a*).

L'*Ara-*

(*a*) Ammian. Marcellin L. XIV. L. XXV. & L. XXIX. Socrat. p. 357-360. Evagr. L. II. c. 5. p. 235. Procop. de Bell. Pers. L. I. p. 49, 50, 51-54, 55, 88.

Sect. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

L'Arabie infectée d'héréfies.

L'*Arabie*, après l'introduction du *Chriftianifme*, devint fameufe par fes héréfies. Les *Hamyarites* donnérent dans l'*Arianifme* fous le régne de l'Empereur *Conftance*, à ce que *Theophilus Indus* nous apprend dans *Philoftorge*. Quelques-uns d'eux croyoient que l'ame mouroit avec le corps, & devoit revivre avec lui au dernier jour. On prétend qu'*Origéne* eut l'hônneur de les convertir fur cet article. Les héréfies d'*Ebion*, de *Bérylle*, des *Nazaréens*, & des *Collyridiens*, fe répandirent auffi parmi les *Arabes*. Les *Collyridiens* étoient nommés ainfi d'après un gâteau appellé *Collyris*, dont ils faifoient une offrande à la Vierge *Marie*, qu'ils adoroient de la fuprême adoration. Les Edits des Empereurs contre tous les hétérodoxes engagérent auffi grand nombre de ces derniers à chercher une retraite en *Arabie*. *Mahomet* incorpora plufieurs de leurs fentimens dans fa Religion, comme nous le verrons dans la fuite (*a*).

Plufieurs Juifs convertis au Chriftianifme par un miracle.

Les *Juifs*, quoique peu confidérables, & très-méprifés dans tous les autres Pays de la Terre, étoient très-puiffans en *Arabie*, où ils s'étoient retirés depuis la deftruction de *Jérufalem*, & le carnage qu'avoit fait d'eux l'Empereur *Adrien*. Les *Juifs* de *Hamyar*, vers le tems de *Dhu Nowâs*, firent un défi à quelques *Chrétiens* des environs d'entrer en difpute avec eux: la conférence fe tint en plein air trois jours de fuite, en préfence du Roi, de la Nobleffe, & de tout le Peuple. *Gregentius*, Evêque de *Téphra*, ou *Dhafâr*, défendit la caufe des *Chrétiens*, & *Herbanus* celle des *Juifs*. Le troifiéme jour *Herbanus*, pour finir la difpute, demanda que *Jéfus* de *Nazareth*, qui fuivant les *Chrétiens* vivoit non feulement, mais pouvoit auffi entendre les priéres de fes adorateurs, parût dans les Cieux, s'engageant alors à croire en lui. A ces mots, tous les *Juifs* s'écriérent, *montrez-nous votre* Chrift, *hélas! & nous deviendrons* Chrétiens. Auffitôt après une terrible tempête, mêlée de tonnerre & d'éclairs, *J. C.* parut en l'air, entouré de rayons de gloire, affis fur une nuée couleur de pourpre, tenant une épée en main, & ayant fur la tête un diadême d'une valeur ineftimable, & prononça ces paroles: *Voici, je me montre à vos yeux, moi, que vos Peres ont crucifié*. La nuée l'enleva enfuite de devant leurs yeux. Dans cet inftant les *Chrétiens* s'écriérent, *Seigneur, aye pitié de nous*; mais les *Juifs* furent frappés d'aveuglement, & ne recouvrérent l'ufage de la vuë qu'après avoir été baptifés (*b*).

Conclufion de l'Hiftoire des anciens Arabes.

Dhu Nowâs, comme il a été dit, étoit *Juif*, & grandement perfécuteur. Il fit bruler dans la feule Ville de *Najran* 340 *Chrétiens*. Il fit plus, & envoya une Ambaffade à *Al Mondar*, Roi de *Hira*, auquel il offrit de grandes fommes d'argent pour qu'il perfécutât tous les *Chrétiens* de fes Etats. Le Patriarche d'*Alexandrie* ayant follicité *Elesbaas* * le *Najasbi*, ou Roi d'*Ethio-*

(*a*) Sulpic. Sever. in Hift. Sacr. p. 112, &c. Sozom. Hift. Ecclefiaft. L. I. c. 16, 17. Eufeb. Hift. Ecclefiaft. L. VI. c. 33. Epiphan. de Hæref. L. I. Hær. 40. ut & L. III. Hæref. 75, 79. Theophilus Indus apud Philoftorgium, L. III. Sale's Prelim. Difc. 34, 35.

(*b*) Gregentius in Difput. cum Herban. Judæo. & Sale ubi fupr. p. 22, 23.

* Suivant quelques Auteurs *Syriaques*, *Elesbaas* ou *Elesbaan*, qu'ils appellent *Aidog*, Roi d'*Ethiopie*, entreprit une expédition contre un nommé *Dimion*, Roi des *Hamyarites*, pour avoir fait maffacrer quelques Marchands *Chrétiens*, *Romains* de naiffance, qui traverfoient le

SECT. III. *Histoire des Arabes, jusqu'au tems de Mahomet.*

thiopie, de tirer vengeance d'un procédé si inhumain, ce Prince passa le Détroit de *Bab-al-Mandab*, avec une Flotte de 423 Voiles, & une Armée de 120000 hommes. Il mena cette Armée dans le Pays de *Yaman*, défit les Troupes de *Dhu Nowâs*, s'empara de son Royaume, & fit le fils d'*Arétas* Gouverneur de *Najrân*. Les *Abaſſins* restérent en possession de ce Royaume jusqu'au tems où ils en furent chassés par *Seif* le fils de *Dhu Yazan* de la Tribu de *Hamyar*, qui fut néanmoins assassiné par quelques-uns de ceux qui étoient demeurés de reste. Nous avons déjà eu occasion de parler de la Guerre de l'*Eléphant*: ainsi nous terminerons notre Histoire des anciens *Arabes* ou *le Tems d'Ignorance*, comme *Mahomet* l'appelle, en remarquant qu'*Abd al Motalleb*, le grand-pere de *Mahomet*, étoit Prince ou Chef des *Koreish* dans le tems que cette guerre s'alluma; que *Mahomet* vint au monde l'année que les *Abaſſins* échouérent dans leur expédition contre la *Mecque*; que cette année 578 commença l'Ére de l'*Eléphant*, qui ne fut que de 20 ans, & à laquelle succéda l'Ere de *la Guerre Injuste* *, qui continua jusqu'à l'*Hégire* (a) †.

CHA-

(a) Abulfed. Hist. Gen. Al-Gjuzius in Lib de Ritib. Peregrinat. cap. 78. Al Zamakhshar. Al Beidawi, Jallal. D'Herbel. Bibl. Orient. art. Abrahah. Prid. la Vie de Mahom. p. 61, &c. Al Kodaius apud Pocock. ubi supr. p. 172, 173. Sim. Metaphrast. in Vit. S. Aret. & Socior. apud Surium, Tom. V. p. 943. Al Jauhar. Al Firauzabad. Al Shahrestan. Job. Ludolph. in Comment. ad Hist. Æthiop. p. 61, 62, 255, 256. Golii Not. ad Alfragan. p. 54. aliiq. auctor. supra laudat.

le Pays de *Yaman* pour se rendre en *Ethiopie*; ce qu'il fit pour venger les cruels traitemens faits dans les Etats de l'Empereur *Romain*, aux *Juifs*, dont il semble avoir professé la Religion. Ils ajoûtent qu'*Elesbaas* n'entreprit point cette expédition par un principe de zéle religieux, mais pour avoir raison du tort que les Négocians de son Pays pouvoient souffrir par-là. Avant que l'Armée des *Arabes* & celle des *Ethiopiens* en vinssent aux mains, *Elesbans*, suivant les mêmes Auteurs, fit vœu d'embrasser la Religion *Chrétienne*, en cas qu'il remportât la victoire. *Dimion* ayant été défait, *Aidog* tint parole, & plaça un Prince *Chrétien* sur le Trône de *Hamyar*. A la mort de ce Prince, les *Juifs* trouvérent moyen de faire passer la Couronne sur la tête de *Dhû Nowâs*, qui fut le fléau des *Chrétiens*. Le détail de leur conduite se trouve dans *Metaphrastes*, *Siméon Beth-Arsamensis*, & dans d'autres Auteurs dignes de foi (1).

* Cette guerre portoit le nom d'*Injuste* ou d'*Impie*, à cause que les principales actions arrivérent entre la Tribu de *Kais Ailan* & celle de *Koreish*. durant les mois sacrés, dont il a été fait mention ci-dessus. Ces mois étoient ceux de *Moharram*, de *Rajeb*, de *Dulkaada* & de *Dulhaga*. Tant qu'ils duroient toutes les hostilités entre les Tribus devoient être suspenduës. La chose alloit même au point qu'un *Arabe* auroit pu rencontrer le meurtrier de son pere, sans lui faire aucun mal. L'*Hégire* n'eut lieu que lorsque, sous le Caliphat d'*Omar*, les *Arabes* convinrent d'en faire le commencement de leur Ere (2).

† Divers événemens remarquables avoient fourni des Epoques aux *Arabes* avant l'*Hégire*, sçavoir, l'invasion & la conquête de *Yaman* par les *Abaſſins*; l'expulsion des *Amalekites* par la Famille de *Yorham*, qui les contraignit d'abandonner le Territoire de la *Mecque*; la bataille d'*Ebn Wayel*: les guerres appellées *Al Basus* & *Dabes*; l'inondation d'*Al Arem*; le feu *Derar*, qui parut dans un district pierreux du Royaume de *Yaman*. Les Sujets de ce Royaume comptoient cependant la plupart leur tems suivant les régnes de leurs Rois (3).

(1) Simeon Beth-Arsamens. Episcop. & Joan. Asiæ Episc. apud Asseman. in Bibl. Oriental. Vol. I. p. 359 — 385, ut & ipse Asseman. ibid.

(2) Golii Not. ad Alfragan. p. 54. Al Jauhar. Al Firauzabad. Al Shahrestan. Al Kodaius, & Pocock. ubi supr. p. 173, 174.

(3) Al Kodaius apud Pocock. ubi supr. p. 172, 173, 174. ut & ipse Pocock. ibid. Vid. & Ludolph. ubi supr.

CHAPITRE VIII.

Histoire des Empires de NICE'E & de TREBIZONDE, depuis leur Fondation, le premier par THEODORE LASCARIS, & le dernier par les COMNENES, jusqu'à leur destruction finale, l'un par MICHEL PALEOLOGUE, & l'autre par MAHOMET le Grand.

Histoire des Empires de Nicée & de Trébizonde, depuis leur fondation, &c.

LEs Empires de *Nicée* & de *Trébizonde* font les deux derniers au-delà de la *Méditerranée*, dont nous devons faire mention, avant de repasser en *Europe*. Nous leur avons assigné la derniére place, & les avons réunis dans un même Chapitre, comme étant plus modernes, de plus petite étenduë, & de plus courte durée, qu'aucun de ceux dont nous avons eu occasion de parler, tant en *Asie* qu'en *Afrique*; & comme ayant été l'un & l'autre démembrés de l'Empire *Grec* vers le même tems, c'est-à-dire, peu de tems après la prise de *Constantinople* par les *Latins*. Celui de *Nicée* fut fondé par *Théodore Lascaris*, & celui de *Trébizonde* par *David* & par *Alexis Comnène*, pendant que *Baudouin* régnoit à *Constantinople*. Pour ce qui est des *Vandales*, & de leur Royaume en *Afrique*, la figure qu'il fit, fut si peu considérable, & nous avons si peu d'idée de son étenduë, & des autres particularités qui le concernent, à l'exception de celles dont nous avons fait mention dans leur Histoire, qu'au-lieu de les répéter ici, nous renvoyons nos Lecteurs à l'endroit de cet Ouvrage où il en a été parlé.

Empire & Empereurs de Nicée.

Théodore Lascaris fonde l'Empire de Nicée.

THéodore *Lascaris*, gendre du Tyran *Alexis l'Ange*, s'étant heureusement sauvé de *Constantinople*, fut reçu en *Bithynie* par les habitans avec de telles démonstrations de joye, qu'il se rendit bientôt maître de la *Phrygie*, de la *Mysie*, de la *Lydie*, & de l'*Ionie*, depuis le *Méandre* jusqu'à la *Mer Noire*, ou le *Pont-Euxin*. Il forma de tous ces Pays un Empire, & fixa sa résidence Impériale dans la fameuse Ville de *Nicée*, dont son nouvel Empire tira son nom (*a*). Il eut bientôt deux puissans ennemis sur les bras, son Beau-pere, & *Jathatines* Sultan d'*Iconie*. Ils menérent contre lui une Armée de 20000 hommes, & mirent le siége devant la Ville d'*Antioche* sur le *Méandre*, Ville frontiére de son nouvel Empire de ce côté-là. *Lascaris*, quoiqu'il n'eût pu rassembler que 2000 hommes, fut contraint néanmoins de marcher au secours de cette Place, de peur qu'en tombant entre les mains de ses ennemis, ceux-ci ne fussent en état de pénétrer jusqu'au cœur de son Empire. Son arrivée imprévuë les surprit d'autant plus, qu'il n'avoit avec lui qu'une poignée de monde; cependant telle étoit sa valeur, & celle de ses Troupes, composées en partie de 800 *Italiens* d'une bravoure sans égale, qu'il remporta une victoire signalée: mais ses *Grecs*, ayant témoigné quelque effroi à la vuë des forces supérieures de l'Ennemi, le Sultan crut devoir profiter de cette espéce de consternation. Il renouvella donc le combat, & ayant attaqué *Las-*

Défait Alexis l'Ange & les Turcs.

(*a*) Nicet. in Bald. c. 1. & seq.

Histoire des Empire de Nicée & de Trébisonde, depuis leur fondation, &c.

Lascaris, le desarçonna du premier choc. *Lascaris* s'étant relevé, revint à la charge, & après avoir coupé la tête à son Ennemi, la fit mettre au bout d'une lance, & acheva par-là de s'assurer de la victoire. *Alexis*, Auteur de cette guerre, fut fait prisonnier, & mené en triomphe à *Nicée*, où il finit ses jours dans un Monastére, par ordre de *Lascaris*. Les *Turcs* furent charmés d'accepter, peu de tems après, les conditions de Paix qu'il lui plut de leur accorder; & comme il y eut vers ce même tems un accord de fait entre lui & *Henri* frere & successeur de *Baudouin*, il eut tout le loisir nécessaire pour mettre son nouvel Empire en état de défense, ce qu'il fit durant l'espace de 18 ans (*a*).

Sa mort & son Successeur. Il ne laissa en mourant qu'un seul fils, en bas-âge, & trois filles, dont il avoit marié l'aînée, nommée *Iréne*, au vaillant *Jean Ducas*, surnommé *Vatace*, auquel il légua sa couronne, quoiqu'il eût deux freres, sçavoir *Alexis* & l'*Ange*, auxquels il auroit dû naturellement confier le soin de gouverner son fils & l'Empire; mais il semble avoir été plus occupé à fortifier & à étendre ses Etats, qu'à en assurer la possession à sa famille; ce qui fut cause qu'il fit de son gendre son successeur, le croyant le plus propre à remplir son dessein; & l'événement répondit à son attente.

Jean Ducas couronné Empereur. A. C. 1222. 2. *Jean Ducas* fut couronné à *Nicée* par *Manuël* le grand Patriarche, & ne fut ni moins valeureux, ni moins fortuné que son Prédecesseur. Nous avons eu occasion ci-dessus de parler de ses heureux succès contre les *Turcs*, & particuliérement contre les *Latins*, qu'il défit en plusieurs batailles, & auxquels il enleva un grand nombre de Places (*b*). Il mourut au bout d'un régne glorieux de 33 ans, dans la 67. année de son âge, après avoir étendu ses conquêtes, non seulement en *Asie*, mais aussi en *Europe*, & même presque jusqu'aux Portes de *Constantinople*.

Théodore Lascaris couronné. A. C. 1255. 3. *Théodore Lascaris*, son fils & son successeur, n'occupa pas long-tems le Trône, mais ne laissa pas de remporter divers avantages sur les *Bulgares*, & le Despote d'*Epire* (*c*). Ce Prince commit une étrange bévuë en rappellant le traître *Michel Paléologue*, qui s'étoit retiré parmi les *Turcs*, & en le rétablissant dans sa première Dignité: bévuë qui priva son propre fils de l'Empire, comme nous le verrons dans la suite. *Théodore* mourut dans la 3. année de son régne, & fut remplacé par son fils,

Jean Lascaris couronné A. C. 1258. *Jean Lascaris*, qui pouvoit avoir alors 9. ans. *Théodore*, avant de mourir, remit ce jeune Prince, & les rênes du Gouvernement entre les mains d'*Arsenius* alors Patriarche de *Nicée*, & du fameux *Muzalo*, homme de basse extraction à-la-vérité, mais d'un mérite & d'une fidélité qui le rendoient dignes des premiers Postes de l'Empire. Des qualités si distinguées excitérent contre lui l'envie des Nobles, qui, nonobstant le serment solemnel qu'il les avoit obligés de prêter au jeune Prince, profitérent de l'occasion que leur fournissoient les obséques de *Théodore*, & massacrérent *Muzalo* au pied de l'Autel, où il comptoit de trouver un azile. Il y a quelque apparence que le perfide *Paléologue* eut la principale part à cet infame

(*a*) Idem ibid. c. 11. ad fin.
(*b*) Georg. Acrop. L. I. c. 2.
(*c*) Idem ibid. c. 12. & seq.

Histoire des Empires de Nicée & de Trébizonde, depuis leur fondation, &c.

fame assassinât, qui facilitoit l'exécution de ses desseins ambitieux. Quoi qu'il en soit, *Muzalo* ne fut pas plutôt mort que *Paléologue* se fit élire Tuteur du jeune Prince, & Protecteur de l'Empire, sans laisser la moindre autorité au Patriarche, qui étoit un homme de grand mérite, quoiqu'un assez médiocre Ministre d'Etat.

Paléalogue élu Protecteur. Sa trahison A. C. 1259.

A peine eut-il été revêtu de sa nouvelle Dignité que son frere *Jean* remporta une victoire signalée sur le Despote d'*Epire*, qui avoit envahi les Provinces de *Thrace* & de *Macédoine*. La nouvelle de cette victoire ne fut pas plutôt arrivée à *Magnésie*, le lieu de la résidence du nouveau Protecteur, qu'il fut salué Empereur par ses créatures. Le Patriarche, indigné de sa trahison, menaça de l'excommunier, avec tous ses adhérens; & *Paléologue* ne trouva aucun autre moyen de parer le coup, qu'en s'engageant par un serment solemnel à résigner l'Empire au jeune Prince, dès qu'il seroit en âge d'en prendre les rênes en main. Le crédule Prélat s'étant trop facilement fié à cette promesse, consentit alors à le couronner Empereur. Comme les particularités du régne de cet Usurpateur ne nous intéressent qu'autant qu'elles ont rapport à l'Empire de *Nicée*, auquel il mit fin, nous renvoyons nos Lecteurs à ce qui en a été dit ci-dessus (*a*); & ajoûterons simplement, qu'ayant, la seconde année de son régne, enlevé *Constantinople* aux *Latins*, il transféra le siége de l'Empire de la Ville de *Nicée* à cette ancienne Capitale, où il se fit de-nouveau couronner Empereur de l'Orient. Le jeune Prince devint la victime de l'ambition du Tyran, qui lui fit crever les yeux, & se fit proclamer lui-même seul & légitime possesseur de l'Empire. *Arsenius*, convaincu trop tard de sa crédulité, fulmina alors une sentence d'excommunication contre *Paléologue* & ses adhérens; mais ni cette démarche, ni les embarras qui lui furent suscités au dehors, ne furent capables de le dépouiller de son autorité, dont la possession ne laissa point d'être accompagnée de mille desagrémens (*b*). Telle fut la fin de l'Empire de *Nicée*, environ 57 ans après sa fondation. Pour ce qui est de *Nicée*, qui en étoit la Capitale, quoique dépouillée d'une partie de sa grandeur, par la translation du Siége Impérial à *Constantinople*, elle ne laissa pas d'être assez considérable, pour être prise & reprise, tant par les *Grecs* que par les *Turcs*, jusqu'au tems où elle tomba entre les mains d'*Orchan*, comme nous l'avons vû en son lieu (*c*).

A. C. 1261.

L'Empire de TREBIZONDE.

Fondation de l'Empire de Trébizonde. A. C. 1204.

Cette Monarchie, qui fut fondée vers le même tems que celle de *Nicée*, dura bien plus longtems, & fit une figure beaucoup plus considérable dans le Monde. Elle tiroit son nom de la fameuse Ville de *Trébizonde* ou *Trapezus*, qui devint le Siége Impérial des *Comnénes*, & la Capitale de leur nouvel Empire *. *David* & *Alexis Comnénes*, petit-fils du Tyran *Andronic*

(*a*) Hic supr. Tom. XI. p. 555. & seq.
(*b*) Ibid. Ex Pachym. L. I. & II. pass.
(*c*) Hic supr. Tom. XI. p. 570. & seq.

* *Trébizonde*, que les *Turcs* appellent *Tarabozan*, étoit une Ville *Grecque* du *Pont*, fondée par les anciens *Sinopiens*, & Tributaire de ce Peuple, à ce que nous apprenons de *Xenophon*, qui passa près de cette Ville, dans sa fameuse retraite dont il a été parlé ci-dessus

Histoire des Empires de Nicée & de Trébizonde, depuis leur fondation, &c.

nic*, qu'*Isaac l'Ange* avoit fait périr d'une mort cruelle, quoique très-justement méritée (*a*), en furent les premiers Fondateurs. Ayant eu le bonheur de se sauver de *Constantinople*, ils se rendirent maîtres des parties Orientales de *Pont*, de *Galatie* & de *Cappadoce*, & en formérent un Empire; & comme *Trébizonde* étoit la plus forte Place de leurs Etats, ils en firent le siége de leur résidence, & en donnérent le nom à leur nouvel Empire. Il ne paroît pas qu'ils ayent pris d'abord le titre d'Empereurs, bien moins encore qu'ils ayent d'abord été reconnus pour tels. Au-contraire, *Vincent* de *Beauvais* les appelle simplement Seigneurs de *Trébizonde* (*b*); mais il est manifeste qu'ils devinrent bientôt extrêmement puissans, puisque l'Empereur *Baudouin*, environ 43 ans après qu'ils eurent fixé leur séjour à *Trébizonde*, rechercha leur alliance, & obtint d'eux du secours contre *Vatace*, Empereur de *Nicée* (*c*). Cependant il est assez vraisemblable, que ni les Princes de *Trébizonde*, ni ceux de *Nicée*, ne prirent le titre d'Empereurs que quelque tems après la fondation de leurs Monarchies; peut-être, à ce que quelques Auteurs conjecturent (*d*), pas avant que l'Usurpateur *Michel Paléalogue* se fût rendu maître de l'Empire de *Nicée*, & fait couronner Empereur à *Constantinople*: exemple qui fut apparemment imité par les *Comnénes*,

A. C. 1239.

(*a*) Hic supr. Tom. XI. p. 571.
(*b*) Hic supr. Tom. VI. p. 563.
(*c*) Idem ibid. Tom. XI. p. 550. & Acrop. in Vatac. c. 12. & seq.
(*d*) Crusius Annot. in Lib. I. Turco-Græc. p. 60. & seq. Baudrand. sub voc. *Trapez.* Du Fresne Hist. Byzant. p. 169. & seq.

sus (1). Elle est située au pied d'une Colline, qui forme une espéce de Presqu'Ile au bord du *Pont-Euxin*, dans l'endroit où cette Mer tourne vers l'Est. Son Port est grand, & la Ville même bien peuplée, & entourée de hautes Montagnes (2).

Elle étoit autrefois si considérable, que les Empereurs de *Constantinople* y entretenoient toujours un Député; & depuis que les *Turcs* en sont les maîtres, elle est devenuë la Résidence d'un *Begler-Bey*. Après la défaite de *Mithridate*, qui l'avoit prise, les *Romains* lui rendirent sa liberté & ses priviléges, de-même qu'à la plupart des Villes *Grecques* en *Asie* (3).

Mais ce qui la rendit plus fameuse encore, fut qu'elle devint & resta la Résidence Impériale des *Comnénes*, depuis qu'ils fondérent leur Empire, jusqu'au tems où cette Place fut prise par *Mahomet II*. Nous avons parlé dans un autre endroit de sa situation présente & de son Commerce (4).

Aristote dit qu'une sorte de Miel qu'on recueilloit aux environs de *Trébizonde* étoit un reméde infaillible contre l'Epilepsie; mais il ajoûte qu'en cas que celui qui en mangeoit se portât bien, il perdoit à l'instant même toute connoissance (5): nous ignorons s'il a eu en vuë cette même Ville de *Trébizonde* dont il est ici question, ou quelque autre; car il y en avoit plusieurs de ce nom, particuliérement une en *Arcadie*, qu'on prétend avoir été fondée par *Trapesus*, le fils de *Lycaon*.

* La Famille des *Comnénes* étoit ancienne & fort considérable (6); mais elle acquit un nouvel éclat, quand elle fut honorée du Diadême Impérial en la personne d'*Isaac Comnene*, comme nous l'avons rapporté ci-dessus (7). *Andronic*, le grand-pere des *Comnénes*, étoit de cette maison, & oncle d'*Alexis Comnéne* actuellement sur le Trône, mais qui n'avoit que 12 ans. Quelque tems après il trouva moyen de se faire associer à l'Empire, & ne tarda guéres, dès qu'il se vit revêtu de la Puissance Souveraine, à ôter la vie à son neveu. Ce crime, & bien d'autres encore dont il se rendit coupable, lui attirérent une mort honteuse & terrible (8).

(1) Hic sups. Tom. IV. p. 644.
(2) Stephan. de Urb. Baudrand. & al. in voc.
(3) Hic supr. Tom. VI. p. 581.
(4) Hic supr. Tom. VI. p. 563.
(5) De Mirab. Orb. Vid. & Steph. de Urb. sub voc. Pausan. in Arcadic.
(6) Du Fresne Hist. Byzant. de Familiis Comnen. p. 160. & seq. Stemm. 28.
(7) Hic supr. Tom. XI. p. 513. & seq.
(8) Ibid.

nénes, dont l'orgueil auroit été indigné d'un titre inférieur à celui-là. Quoi qu'il en soit, leurs Successeurs sçurent maintenir la Dignité attachée à ce titre, jusqu'à ce qu'à la fin leur Empire fut détruit par *Mahomet le Grand*, comme nous le verrons à la fin de ce Chapitre.

Histoire des Empires de Nicée & de Trébizonde, depuis leur fondation, &c.

Leur Religion, Patriarches, &c.

Les habitans de *Trébizonde* étoient de l'Eglise *Grecque*, & après la fondation de ce nouvel Empire avoient un Patriarche; mais nous ne sçaurions dire si ce Prélat étoit élu par l'Empereur ou par le Clergé. Après qu'ils eurent été assujettis par les *Turcs*, le Clergé eut le droit d'élire ses Patriarches, qui étoient ensuite confirmés par le Sultan. La chose se pratiquoit par-tout dans les Pays conquis par les *Turcs*, comme sous les Empereurs *Chrétiens*, c'est-à-dire, sans rien payer. Le Clergé de *Trébizonde* fut le premier qui consentit que cette Dignité fût taxée à un millier de * Ducats. Pour ce qui est des autres particularités rélatives à leur Religion, leurs Loix, leurs Coutumes, &c. il feroit d'autant plus inutile d'insister là-dessus, que ces deux Empires avoient été simplement démembrés de l'Empire *Romain*, & n'en différoient que dans leur changement de Gouvernement. Leur Commerce, eu égard à la situation avantageuse de leur Capitale, & de quelques autres de leurs Villes, dont il a été parlé dans notre Histoire du Royaume de *Pont* (*a*), fut surement encouragé par les Empereurs; & les Médailles, produites par *Tournefort* (*b*), aussi-bien que les Piéces de monnoye dont du *Fresne* (*c*) fait mention, ne nous laissent aucun lieu de révoquer en doute l'étenduë du trafic & l'opulence, tant de leur Empire, que de sa Capitale, quoique le Despotisme *Ottoman* ait produit dans la suite chez eux le même effet que par-tout ailleurs. Tout ce qui nous reste à faire, est de dire un mot des Monarques de *Trébizonde*, depuis *Alexis*, Fondateur de cet Empire, jusqu'à *David* le dernier Empereur; & de leurs différentes guerres, dans lesquelles ils firent tête à de si puissans Ennemis, tels que furent, pendant quelque tems, les *Latins* & les

Commerce.

(*a*) Hic supr. Tom. VI. p. 563.
(*b*) Voyages au Levant.
(*c*) Hist. Byzant. Stemm. 28. p. 168.

* Les habitans de *Trébizonde* étoient en ce tems-là sous la jurisdiction d'un Patriarche nommé *Marc*, qui avoit encouru la haine du Clergé, des Nobles, & du Peuple au point, qu'ils résolurent de le dépouiller de sa Dignité, & de mettre à sa place un nommé *Siméon*, alors Chanoine de la Cathédrale de *Constantinople*; homme distingué à plus d'un égard, mais surtout par son hospitalité. Voici comment ils s'y prirent pour cet effet. Ils accusérent *Marc* d'avoir introduit une nouvelle sorte de *Simonie*, jusqu'alors inouïe parmi eux, c'est-à-dire, d'avoir consenti à payer 1000 Ducats au Sultan, pour être mis en possession de sa Dignité. Le Patriarche s'efforça inutilement de se purger de ce crime imaginaire par les sermens les plus solemnels; ses ennemis avoient gagné tant de faux témoins qu'il fut sur le champ déclaré coupable, & non seulement privé de sa Dignité, mais aussi jugé digne d'être excommunié & banni. Ils prirent ensuite 1000 Ducats, les portérent au Sultan, & dirent à ce Prince, que puisque *Marc*, homme odieux au Clergé & aux Laïques, lui avoit promis cette somme pour être élevé au Patriarchat, ils en feroient le payement à sa Hautesse, pourvu qu'il leur fût permis de nommer un autre Patriarche.

Le Sultan hésita d'abord s'il accepteroit cette somme; mais considérant ensuite que c'étoit une espéce d'engagement pour l'avenir, il prit l'argent, & dit; puisque *Marc* vous est odieux, mettez-en un autre à sa place (1).

(1) Du Fresne, Hist. Byzantin. Stemm. 28. p. 169.

Histoire des Empires de Nicée & de Trébizonde, depuis leur fondation, &c.

les *Grecs*, particuliérement ceux de l'Empire de *Nicée*, & dans d'autres tems, les *Turcs*, les *Sarrasins*, les *Persans*, &c. Ces Princes feroient surement une figure considérable dans l'Histoire, si tout ce qui les regarde étoit parvenu jusqu'à nous; mais malheureusement l'Histoire *Byzantine* ne parle d'eux que par occasion, & dans le cas où leurs affaires se trouvent liées avec celles de l'Empire de *Constantinople;* desorte que nous en sommes réduits à donner une liste d'onze Empereurs, & un petit nombre de faits qui les concernent. Nous ajoûterons simplement, que la durée de l'Empire de *Trébizonde* fut d'environ 257 ou 258 ans, ayant été fondé l'an de notre Ere 1204, & subjugué l'an 1461 ou 1462.

Empereurs de TREBIZONDE.

Alexis le Grand.

1. *Alexis Comnéne*, surnommé *le Grand*, & son frere *David*, étoient les fils de *Manuël*, & les petits-fils du Tyran *Andronic Comnéne*. Nous avons déjà eu occasion de parler de l'usurpation & de la fin tragique de ce dernier. Pour ce qui est de *Manuël*, fils ainé d'*Andronic*, ses sentimens s'accordoient si peu avec ceux de son pere, qu'il le fit mettre en prison *, & nomma successeur à l'Empire son frere puiné *Jean;* mais toute la populace s'étant soulevée contre ce choix, il tâcha en vain de l'appaiser, en feignant que son dessein étoit de transmettre la Couronne Impériale à *Manuël.* A la mort d'*Andronic*, & au rétablissement d'*Isaac l'Ange*, ou plutôt peu de tems après la prise de *Constantinople* par les *Latins*, deux fils de *Manuël Alexis* & son frere *David*, gagnérent le Royaume de *Pont*, s'emparérent d'*Héraclée*, & se rendirent ensuite maîtres de toute la Province, comme aussi de la *Paphlagonie*, de la *Colchide*, de la *Galatie*, de la *Cappadoce*, & de quelques autres Pays moins considérables; & *Alexis* choisit pour son Siége Impérial la Ville de *Trébizonde* (a). Il ne tarda guéres à contracter alliance avec *Baudouin* Empereur de *Constantinople*, & lui fournit du secours contre *Théodore Lascaris.* Il ne paroît pas néanmoins qu'il ait pris le titre d'Empereur, la plupart des Auteurs étant du sentiment, que ce fut son petit-fils, ou son arriére petit-fils, qui s'en para le premier (b). On prétend qu'il se faisoit simplement appeller Duc ou Seigneur de *Trébizonde.* Aumoins c'est le nom que lui donne un ancien Auteur, qui parle de lui à l'occasion d'une obligation qu'il s'étoit imposée de fournir 200 lances au Sultan d'*Iconie* (c). Il eut pour successeur,

2. ——

(a) Nicetas in Baldwin. Acrop. c. 7. Aithon. c. 13.

(b) Vid. Cruf. ubi supr. Du Fresne sub Alex. Mag.

(c) Vincent. Bellovag. sub ann. 1240.

* Une des choses qui fit que *Manuël* encourut la disgrace de son pere, étoit son refus constant d'épouser *Agnès* la fille de *Philippe* Roi des *Francs*, & femme d'*Alexis* Empereur déposé de *Constantinople*, quoique son pere l'en pressât fortement & lui promît de l'associer à l'Empire, en cas qu'il eût cette complaisance. *Manuël* alléguoit (1), que ce mariage étoit contraire aux Loix de l'Eglise, ce qui irrita le Tyran au point, qu'il lui fit le traitement marqué dans le Texte (2).

(1) Crusius Turco-Græc. p. 124. & seq.

(2) Nicet in Andronic. Lib II. n. 1. & seq. in Alex. Mag. n. 4. & in Isaac. L. I. n. 1.

Histoire des Empires de Nicée & de Trébizonde, depuis leur fondation, &c.

2. —— *Comnéne*; & celui-ci

3. —— *Comnéne* *. Tout ce que nous sçavons de ce dernier, & de son pere, se trouve dans la Note, que nous indiquons.

Jean est le premier qui se soit fait appeller Empereur.

4. *Jean Comnéne*, le premier, à ce qu'on suppose généralement, qui ait pris le titre d'Empereur. Nous avons parlé ci-dessus du motif qui lui fit apparemment prendre ce titre, sçavoir, pour n'avoir pas un air d'infériorité à l'egard de *Michel Paléologue*. Ajoûtons à cela ce qu'un Auteur contemporain, qui étoit Protonotaire de *Paléologue*, dit (*a*); Que *Jean* aimoit à recevoir ce titre de la part des *Grecs* par mépris pour cet usurpateur, qui, en se soumettant au Pape, & en réunissant les Eglises *Grecque* & *Latine*, s'étoit fait haïr d'eux. Un autre, qui vivoit vers le même tems (*b*), affirme à peu près la même chose, disant, que la Province de *Trébizonde* étoit autrefois soumise à des Ducs, qui y étoient envoyés en cette qualité par les Empereurs de *Constantinople*; qu'un de ces Gouverneurs, s'étant rendu indépendant de son Maître, prit le titre de Roi; & que celui qui y régnoit actuellement, avoit pris celui d'Empereur. Nous ne trouvons pas néanmoins que *Michel* ait fait quelque opposition à ce titre, lorsque *Jean* jugea à-propos de s'en parer. Les infortunes, auxquelles il se trouvoit exposé alors, & qui ont été rapportées ci-dessus, l'obligérent plutôt à en confirmer la possession. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il rechercha son amitié, & son alliance, en lui offrant en mariage sa fille *Eudocie Paléologine*. *Jean* accepta la proposition, & alla célébrer son mariage à *Constantinople*, où vraisemblablement son nouveau titre fut solemnellement reconnu par son beau-pere. Tout ce que nous sçavons de plus sur son sujet, est que le Pape *Nicolas IV.* le pressa fortement de prendre part à la Guerre Sainte vers l'an 1291, & qu'il mourut environ 4. ans après, laissant deux fils, qu'il avoit eus de sa femme *Eudocie*, sçavoir, *Alexis II.* qui lui succéda, & *Jean*. Sa veuve mena ce dernier, qui étoit fort jeune, avec elle à *Constantinople*, peu de tems après la mort de l'Empereur (*c*).

A. C. 1281.

A. C. 1295.

Alexis II.

A. C. 1303.

5. *Alexis II.* vint au monde en 1282 (*d*) & fut laissé par le Testament de son pere sous la tutéle d'*Andronic Paléologue* l'ancien (*e*). Il épousa la fille d'un Prince *Ibérien*, quoiqu'il eût pu faire un mariage bien plus considérable en épousant la personne qu'*Andronic Auguste* lui destinoit. Il défit les *Génois*, & contracta alliance avec eux peu de tems après (*f*). Il eut pour successeur son fils

6. *Ba-*

(*a*) Ogerius ap. Wadd. Vid. Du Fresne sub Joh. Comnen. n. 12. Wadd. apud Du Fresne sub Joh. Comn. p. 192.

(*b*) Althon c. 13.

(*c*) Pachym. L. VI. c. 32. & seq. Gregoras, L. V. & VI. Bzov. sub an. 1181.

(*d*) Pachym. L. IX. c. 27.

(*e*) Gregor. L. V.

(*f*) Iidem ibid. Bzov. ubi sup.

* L'Histoire ne nous a rien transmis touchant ces deux Princes, pas même leurs noms; tout ce que nous en sçavons est, que *Jean*, qui régna après eux, étoit le petit-fils, ou, suivant d'autres, l'arriére-petit-fils (1), du grand *Alexis*. Parmi ces derniers le fameux *Ogerius*, Protonotaire de *Michel Paléologue*, qui écrivit vers l'an 1279. appelle l'Empereur alors régnant, c'est-à-dire, *Jean Comnéne*, l'arriére-petit-fils d'*Alexis le Grand*; desorte que, selon ce calcul (2), il doit y avoir eu deux Princes entre cet *Alexis* & *Jean* (3).

(1) Gregoras, Lib. V. (2) Oger. ap. Wadd. ubi sup. (3) Vid. Du Fresne sub Alex. Comn p. 192.

Basile I. A. C. 1320. Basile II.

6. *Basile I.* qui fut obligé d'avoir recours à la voye des armes pour se mettre en possession de l'héritage de son pere (*a*). Le Pape *Jean XXII.* se donna mille peines pour l'engager à se soumettre à l'Eglise *Latine* (*b*). Sa femme, qu'il épousa en secondes nôces, suivant quelques Auteurs, étoit *Eudocie*, fille naturelle d'*Andronic Paléologue* le jeune (*c*). Il fut remplacé par

7. *Basile II.* appellé aussi le jeune (*d*), pour le distinguer de son pere. Il se maria avec *Irène Paléologine*, fille d'*Andronic* le jeune; ce qui prouve qu'il ne sçauroit avoir été le même que le premier, qui avoit épousé *Eudocie*, une autre des filles de ce Monarque; car c'étoit une chose contraire aux Canons de l'Eglise *Grecque* d'épouser deux sœurs. *Irène* néanmoins fut dans la suite obligée de faire place à une autre femme du même nom, dont l'Empereur étoit devenu éperdument amoureux; ce qui irrita l'Impératrice au point, qu'elle trouva moyen de le faire tuer, & d'envoyer sa rivale, sous une sure garde, à *Constantinople*. Elle gouverna l'Empire pendant quelque tems, & envoya, durant l'intervalle de son administration, des Députés à son pere pour le prier de lui choisir un Epoux dont elle pût avoir des Successeurs à l'Empire. La chose ayant été sçuë à *Trébizonde*, les habitans commencérent une révolte, qui dégénéra en une guerre civile, dans laquelle *Tzanychite*, noble *Trébizontain*, qui étoit Chef d'une des factions, perdit la vie (*e*). Il n'est pas dit ce qu'elle devint, ni comment la querelle fut terminée. Nous apprenons simplement, que l'Empereur *Basile* mourut l'an de notre Ere 1339 (*f*). Il eut des enfans, tant de sa femme, que de sa concubine. Ces derniers furent envoyés avec leur mere à *Constantinople*. Son Successeur fut un fils de la premiére, nommé

Il est tué 1339.

— Comnéne.

8. —— *Comnéne.* Son nom de Baptême nous est inconnu. Il fut remplacé par son fils *Alexis*.

Alexis III.

9. *Alexis III.* * & la fameuse Princesse *Eudocie Comnéne*, semblent par toutes les circonstances du tems, des lieux, &c. avoir été frere & sœur, quoique le nom de leur pere ne nous ait été transmis par aucun Historien. Il nous seroit très difficile de marquer avec précision quand *Alexis III.* commença à régner. Pour ce qui est de sa sœur, c'étoit une Dame d'une extrême beauté. Après avoir été mariée à un Seigneur *Turc* de grande distinction, & avoir eu de lui divers enfans, elle ne fut pas plutôt veuve, qu'on la fiança à *Manuël* le fils de *Jean*, Empereur de *Constantinople*, qui se rendit avec elle à cette Capitale pour y consommer son mariage; mais le vieux Monarque, quoiqu'accablé d'années & d'infirmités, devint amoureux d'elle, & l'épousa vers l'an 1380 (*g*); c'est-à-dire, vers la fin de sa vie & de son régne, précisément dans le tems qu'*Alexis III.* occupoit le

Trô-

(*a*) Gregor. L. XI.
(*b*) Od. Reinald. sub an. 1329. n. 95.
(*c*) Greg. ibid. Vid. Du Fresne in Basil. I.
(*d*) Gregor. ibid.
(*e*) Excerpt. ex Greg. ap. Du Fresne in Basil. II. p. 193.
(*f*) Gregor. ibid. Vigner. in Bibl. Hist.
(*g*) Laonic. L. II. Phranz. L. III. c. 2.

* Quelques Auteurs s'imaginent, que ce dernier étoit le fils de *Basile II.*, & ont effacé l'anonyme, que nous avons marqué le huitiéme dans la liste. Mais il n'est guéres croyable, qu'il ait pu être le fils de *Basile*, qui mourut l'an 1339. *Alexis* ayant encore été en vie l'an de notre Ere 1428, puisqu'il donna alors sa fille *Marie* en mariage à *Jean*, Empereur de *Constantinople* (1)

(1) Du Fresne ibid. p. 193.

Trône de *Trébizonde*. Ce dernier épousa, si nous en croyons *Laonicus* (*a*), une Dame de la Famille des *Cantacuzénes*, qui étant déjà prévenuë d'affection pour un noble *Trébizontain*, entretint dans la suite une intrigue criminelle avec lui. Son fils aîné, instruit de la chose, tua celui qui avoit souillé le lit de son pere, & renferma ensuite l'Empereur & sa femme dans un même appartement, afin de leur ôter la vie par un seul & même moyen: cependant le Peuple l'empêcha de commettre ce double parricide, & le contraignit à s'enfuir en *Espagne*.

Histoire des Empires de Nicée & de Trébizonde, depuis leur fondation, &c.

Alexis deshérita son fils, & nomma son plus jeune fils *Alexandre*, Successeur à l'Empire; mais *Jean*, secondé des *Espagnols* & des *Génois*, revint à *Trébizonde*, où il commença par faire assassiner secrettement son pere, après quoi il lui fit de magnifiques obséques, pour qu'on le soupçonnât moins d'avoir eu part à sa mort (*b*).

Massacré par son fils.

10. *Jean II.* appellé aussi *Calo-Johannes*, hâta son avénement au Trône par ce crime, mais eut bien de la peine à s'y maintenir; car les *Turcs*, déjà devenus alors très-puissans, l'attaquérent de tous côtés, & l'obligérent à payer un Tribut annuel de 3000 Ducats à *Amurat*, & dans la suite à son fils *Mahomet II.*, pour rester en paix (*c*). A sa mort il ne laissa qu'un fils, nommé *Alexis*, alors âgé seulement de quatre ans, qui fut emmené en captivité par les *Turcs* avec le reste de sa famille, à la prise de *Trébizonde*, & une fille appellée *Catherine Comnéne*, qui fut donnée en mariage par son Oncle *David* à *Asan Beigh*, plus connu sous le nom d'*Uzum Cazanes*, afin d'engager ce Prince à le mettre à couvert des attaques continuelles des *Turcs* (*d*). Elle avoit cependant stipulé qu'on ne la forceroit pas à changer de Religion. *Jean* avoit eu ces deux enfans de la fille d'un des Rois d'*Espagne*, qu'il avoit épousée durant son séjour dans ce Pays (*e*). Quelques Historiens assurent qu'elle étoit propre fille de *David* (*f*), le dernier Empereur de *Trébizonde*, mais sans aucun fondement; car *Laonicus* l'appelle expressément fille de *Jean*; & *David* lui-même, dans sa lettre à *Philippe* Duc de *Bourgogne*, dit en autant de termes, qu'elle étoit la fille de *Calo-Johannes* (*g*).

Jean II. 1449.

11. *David Comnéne*, troisiéme frere de *Jean*, & dernier Empereur de *Trébizonde*, s'empara de la couronne au préjudice de son neveu, fils d'*Alexis*. C'étoit un Prince d'un caractére féroce & timide (*h*). Il avoit épousé la Princesse *Iréne*, de la Maison des *Cantacuzénes*, Dame fameuse par sa grandeur d'ame, & par sa constance au milieu des plus terribles adversités (*i*). *Mahomet II.* surnommé *le Grand*, qui vers ce tems-là s'étoit rendu Maître de la *Gréce*, de la *Rascie*, de la *Servie*, & de la Ville de *Constantinople*, déclara la guerre à *David*, sous prétexte qu'il avoit fourni du secours à *Uzum Cazanes*, Roi de *Perse*. *David* n'avoit, ni le courage, ni les forces nécessaires pour lui résister; ainsi *Mahomet* vint assiéger sa Capitale

David, *le dernier Empereur.*

(*a*) Lib. IX.
(*b*) Idem ibid. Vid. & Phranz. L. II. c. 1. Ducas. c. 22. & 45. Du Fresne sub Alex. p. 194.
(*c*) Phranz. L. II. c. 1. & seq. Laonic. L. IX.
(*d*) Leunclav. in Pand. Turc. n. 188. & Vign. in ann. 1456.
(*e*) Idem ibid.
(*f*) Spandug. in Asiâ. c. 53.
(*g*) Laonic. ubi supra, Æneæ, Sylv. Epist. 391.
(*h*) Doroth. Monemb. ap. Leon. Allat. de cons. utr. Eccles.
(*i*) Phranz. L. III. Spandug. Laonic.

Histoire des Empires de Nicée & de Trébizonde, depuis leur fondation, &c.

tale par terre & par mer. Le siége avoit duré un peu plus d'un mois, quand *David*, après avoir vainement imploré le secours des Princes *Chrétiens*, & particuliérement de *Charles VII.* Roi de *France*, convint de livrer sa Capitale, & avec elle tout son Empire, à condition que lui & sa famille auroient la vie sauve; qu'il pourroit se transporter avec ses enfans & ses trésors en *Europe*; & que dès-qu'il y seroit, on lui assigneroit des revenus suffisans pour son entretien, & celui de sa famille. *Mahomet* rejetta d'abord

Trébizonde prise par Mahomet.

ces offres avec indignation, ne doutant pas qu'il ne se vît bientôt maître de *Trébizonde*. Dans un second pourparler, il feignit d'accepter les conditions proposées; mais à peine eut-il le malheureux Empereur en son pouvoir, qu'il le fit charger de chaînes. La femme de l'Empereur *, ses filles, & toute la Noblesse, qu'il trouva dans la Capitale, furent envoyées en triomphe à *Constantinople*. Il choisit du reste des *Trebizontains* ceux qu'il jugea propres à son service, & ordonna que 800 des plus jeunes & des mieux faits seroient enrollés parmi les *Janissaires*. Les femmes & les filles qui avoient quelques agrémens, furent distribuées à ses Capitaines & à ses favoris; & celles qui l'emportoient en beauté sur toutes les autres, tombérent en partage à ses propres fils. Il ne laissa dans la Ville que des gens de la lie du Peuple, mit une nombreuse Garnison de *Janissaires* dans la Citadelle, une autre de Soldats ordinaires dans la Ville, & nomma son Amiral Gouverneur de l'une & de l'autre. Peu de tems après toutes les autres Villes de l'Empire se soumirent au Vainqueur; desorte que dans l'espace de peu de mois tout fut réduit sous son obéissance, & qu'il revint en triomphe à *Constantinople* (*a*).

La famille Royale massacrée par ses ordres.

A. C. 1462.

Peu de tems après son arrivée dans cette Ville, il envoya l'Empereur *David*, & ses enfans, prisonniers à *Andrinople*; & à l'occasion de quelques mouvemens vrais ou prétendus, faits en sa faveur par la femme d'*Uzun Cazanes*, il fit mettre *David* à mort. Il extermina la Famille des *Comnènes*, autant que la chose fut en son pouvoir; & n'épargna que *George*, le fils cadet de *David*, qui se fit *Mahométan*, & une de ses filles qui devint dans la suite concubine de *Mahomet* (*b*).

Telle fut la fin de l'Empire de *Trébizonde*, l'an de notre Ere 1462, & 257 ou 258 ans après sa fondation (*c*).

(*a*) Idem ibid. Doroth. Monemb. & al. p. 21. Ricaut. Empire Ottoman &c.
(*b*) Laonic. L. IX. & X. Hist. Politic. (*c*) Idem ibid.

* Quelques Auteurs assurent néanmoins qu'elle vit avec une fermeté sans égale mettre à mort son époux & sept de ses fils, parce qu'ils refusoient d'embrasser la Religion *Mahométane*, & qu'elle mourut elle-même immédiatement après (1); mais *Laonicus* affirme qu'elle trouva moyen, avant que la Flotte *Turque* parût à la vuë de *Constantinople*, de se sauver à *Mamie* (2). Ce dernier nom signifie apparemment quelque endroit sûr, sans que nous puissions dire positivement ce que c'est. Un autre Auteur prétend que *David* fut tué d'un coup de poing que *Mahomet* lui donna (3).

(1) Doroth. Monemb. Spandugin. Phranz. & al. (3) Phranz. L. III. c. 2.
(2) Lib. IX.

FIN DU DOUZIEME VOLUME.





